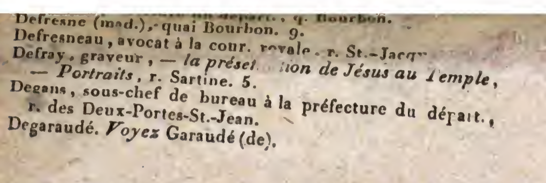



HEEK GENT



ARTICLES PRINCIPAUX

DU SEPTIÈME VOLUME.



Defresne (mad.), quai Bourbon. 9.
Defresneau, avocat à la cour. royale, r. St.-Jacq...
Defray, graveur, — *la présent... ion de Jésus au Temple*,
— *Portraits*, r. Sartine. 5.
Degans, sous-chef de bureau à la préfecture du départ.,
r. des Deux-Portes-St.-Jean.
Degaraudé. *Voyez* Garaudé (de).

Dauger (le baron). *Voyez* Auger ...
Daulne, r. Zacharie. 9.
Daumesnil (le général) (C. ✻), à ...
Daumont ✻, officier payeur et ...
général de la garde nat...
finances, inspect. de ...
r. Castiglione. 4.
Daumy, prop., *élig.*; ...

DICTIONAIRE
DES SCIENCES MÉDICALES.

BIOGRAPHIE MÉDICALE.

Les grands noms ne font rien ; le mérite fait tout.

(*La collection des Portraits du Journal se joint à la Biographie médicale.*)

Le Prospectus que MM. les Souscripteurs ont lu sans doute avec attention, et qui est placé en tête du tome XL du Dictionaire, leur prouve que l'on n'a rien négligé pour composer cette nouvelle Biographie médicale.

Nous avons fait venir de l'étranger tous les ouvrages des nombreux auteurs qui y sont cités ; aucune source ne sera donc omise.

Cet ouvrage est le dernier complément du Dictionaire : lorsque cette tâche sera achevée, nous croirons être parvenus à élever aux sciences médicales le monument le plus parfait que pût créer l'esprit humain.

La médecine sera en effet la seule science qui possédera réellement, par la réunion de ces collections, le dépôt le plus étendu et le mieux ordonné de toutes ses richesses acquises depuis tant de siècles.

Une semblable collection manque à toutes les autres sciences ; elle n'existe ni pour les beaux arts, ni pour les arts et métiers, ni pour les sciences agricoles, physiques, mathématiques, etc.

Nous devions terminer ainsi. Après avoir rapporté tout ce qui a été fait, tout ce qui a été dit, n'était-ce pas un devoir de faire connaître ceux qui ont consacré leur vie entière à tant de travaux ?

Le Journal complémentaire donne leurs portraits ; la Biographie dira les détails de leur vie privée, de leurs veilles, de leurs efforts, et bien des médecins futurs y trouveront les plus nobles exemples.

Conditions particulières de la souscription.

Chaque volume sera imprimé avec un caractère neuf. Le format, la longueur des pages et le nombre des lignes seront

semblables à ceux du prospectus. Chacun contiendra cinq cent cinquante à six cents pages, et, avec ce caractère, renfermera plus de matière que trois volumes in-8°. ordinaires.

Le nombre des volumes doit être porté à dix. MM. les auteurs se joignent ici à l'éditeur, et promettent de faire en sorte que la collection ne soit même que de huit volumes.

L'éditeur, de son côté, prend l'engagement avec MM. les Souscripteurs de livrer, SANS AUCUN PAIEMENT, tous les volumes qui dépasseraient le *douzième*.

M. le docteur Jourdan, chargé de la direction générale de l'ouvrage, s'engage particulièrement à réduire la collection à huit ou neuf volumes.

MM. les Souscripteurs concevront combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, dans une collection dont il n'existe aujourd'hui que peu de parties en manuscrit, de déterminer très-exactement le nombre des volumes.

Les premières lettres du Dictionaire des sciences médicales ayant pris trop d'extension, on ne peut plus aujourd'hui réduire les dernières sans mutiler l'ouvrage; mais, dans la Biographie médicale, avertis par l'expérience, nous sommes certains que les lettres seront toutes contenues dans une juste proportion.

L'éditeur est dans l'intention de ne faire tirer que le nombre d'exemplaires demandés.

La souscription doit donc être conçue en ces termes :

Je souscris à la Biographie médicale *que publie Monsieur C. L. F. Panckoucke : il sera tiré un exemplaire pour mon compte, et M. Panckoucke s'engage à me livrer* gratis *tous les volumes au-delà du douzième.*

A *ce* 18

Il paraîtra en avril 1820, un premier demi-volume, dont le prix sera de trois francs, et de quatre francs, franc de port.

Nous croyons devoir faire remarquer que, dans le Dictionaire d'Éloy, la lettre A ne renferme pas plus de 300 noms, et la lettre B environ 430 : or, ces deux lettres en contiendront, dans la Biographie médicale, A, au-delà de 650, et B, plus de 1200. Ce seul exemple, d'après lequel on peut juger que nous triplerons à peu près le travail d'Éloy, suffira pour prouver avec quel soin on s'est attaché à remplir les nombreuses lacunes que cet écrivain a laissées.

DICTIONAIRE

DES

SCIENCES MÉDICALES.

BIOGRAPHIE

MÉDICALE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C.-L.-F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N°. 14.

DICTIONAIRE
DES
SCIENCES MÉDICALES.

BIOGRAPHIE
MÉDICALE.

TOME SEPTIÈME.



PARIS,
C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

MDCCCXXV.

DICTIONAIRE

DES

SCIENCES MÉDICALES.

BIOGRAPHIE MÉDICALE.

RHAZÈS, dont le véritable nom était MOHAMMED EBN-SECHARJAH ABOUBEKR ARRASI, fut un des plus célèbres médecins de l'Orient. Il naquit à Ray, ville de l'Irak. Après s'être adonné à la musique, il étudia la philosophie et la médecine sous la direction de Tabri, puis se rendit à Bagdad, âgé d'environ trente ans, et tarda peu à jouir d'une grande réputation. Ses leçons étaient fort suivies; elles attiraient les élèves de très-loin. L'hôpital de Bagdad fut confié à ses soins. De retour dans sa ville natale, il y obtint la direction de l'hôpital, et la faveur d'Almansor Ebn-Izhak le Samanéen, gouverneur du Khorasan, et neveu du calife Moktasi. Rhazès, très-adonné à l'étude, ne négligea sans doute pas la pratique, puisqu'il exerça la médecine dans deux hôpitaux, et qu'on lui donna le surnom d'*observateur*. On rapporte de lui que, passant dans une rue, il y trouva le corps d'un homme qui, disait-on, venait de mourir à l'instant même; il le fit battre à coups de baguettes, et le rappela ainsi à la vie. Loin de s'attribuer l'invention de ce singulier moyen, il dit l'avoir vu employer avec succès par un vieillard arabe dans un cas semblable, et répondit à cette occasion à son protecteur Almansor : *L'expérience vaut mieux que le médecin*. On a dit qu'avant sa mort il perdit la faveur d'Almansor pour n'avoir point réalisé sa promesse rela-

tivement à des opérations chimiques. Hippocrate, Galien, Oribase, Aétius et Paul d'Egine furent les auteurs qu'il médita; mais il profita surtout des écrits de Paul et de Galien. Il fit de longs voyages, et accrut ainsi son savoir : aujourd'hui on voyage peu, c'est ce qui fait que la médecine a une physionomie particulière dans chaque pays. Rhazès mourut aveugle, à l'âge d'environ quatre-vingts ans; l'époque de sa mort est incertaine; ce fut en 923, selon Sprengel; en 932, selon Freind; en 940, selon Eloy; en 965, selon René Moreau; en 1070 ou 1085, selon Wolfgang Justus. Il écrivit deux cent vingt-six ouvrages, s'il faut en croire Abi Osbaia; il ne reste que ceux dont nous indiquerons tout à l'heure les titres d'après les versions qui en ont eté faites.

Sprengel a tracé un tableau rapide des traits caractéristiques des travaux de Rhazès, et nous ne pouvons mieux faire que de le reproduire ici. Rhazès a parlé le premier du rameau externe de la branche nasale du nerf ophthalmique de Willis; il distingua le nerf laryngé du récurrent qu'il faisait naître du premier, et il reconnut que ce dernier est quelquefois double du côté droit. Il connaissait les fonctions du muscle crico-thyroïdien, et prétendait que, d'après le nombre de plis qu'on observe sur le ventre d'une femme à la suite du premier accouchement, on peut déterminer celui des enfans qu'elle mettra au monde dans le reste de sa vie. Embarrassé de concilier les contradictions qu'il trouvait dans les écrits des médecins grecs, contradictions d'autant plus nombreuses que les traductions étaient plus défectueuses, Rhazès prit le parti de s'en rapporter uniquement à Galien : il n'eut pas l'heureuse idée de consulter la nature pour découvrir la vérité au milieu de ces contradictions. De même que le médecin de Pergame, il admettait la distinction des fièvres avec ou sans affection locale, dont on a fait les fièvres symptomatiques et essentielles. Selon Rhazès, la fièvre n'est pas précisement une crise, mais le signe que la nature prépare la solution de la maladie. Il observa la fièvre muqueuse d'Huxham, les fièvres subintrantes de Torti, et des fièvres erratiques par ulcération des reins. Il recommandait les analeptiques, le vin et les toniques dans la péripneumonie putride. On lui doit des descriptions assez exactes de l'hydropisie de l'utérus, qu'il regardait comme une maladie rare et nouvelle; de l'hypocondrie qu'il nommait *myrachia*, et du tic douloureux de la face. Rhazès a semé çà et là dans ses ouvrages diverses observations qui prouvent qu'il exerçait la médecine avec attention, et ne laissait point échapper, sans les remarquer, les cas peu communs qui s'offraient à sa vue. Mais ce n'est pas là ce qui constitue le médecin observateur, car il ne faut que des yeux et de la curiosité pour ne point laisser échapper un cas singulier, tandis qu'il faut du

tact et une sorte de génie pour déduire des principes et des préceptes généraux, d'une série d'observations, de cas nombreux et communs. Rhazès fut du nombre des médecins qui ont donné lieu aux folies de l'uroscopie, mais on doit le lui pardonner, car il s'est montré parfois praticien judicieux; il donnait de l'eau froide dans la fièvre ardente; du lait et du sucre dans la fièvre hectique; il recommandait l'eau froide et le lait de beurre dans la faiblesse d'estomac, le jeu d'échec aux mélancoliques, et l'application de ligatures sur les extrémités pour guérir les nausées. Il expliquait les inconvéniens des purgatifs par l'irritation qu'ils déterminent sur le tube intestinal. Il savait que la coloquinte administrée en frictions détermine des déjections. L'huile lui paraissait préférable au mercure coulant dans le traitement de la dysenterie. Il attribuait les ulcères du gland à une cause interne; il connaissait le renversement de la matrice. Jamais il ne saignait jusqu'à défaillance, et il préférait renouveler la saignée; il pratiquait cette opération à la basilique du bras droit dans l'hépatite, au pied dans l'hémoptysie, et ne s'abstenait pas de la saignée, quel que fût l'âge du sujet. Sous le rapport de la chimie, Rhazès est le premier médecin qui ait parlé de l'eau-de-vie qu'il désigne comme une sorte de vin tiré du sucre, du miel et du riz, et de différentes espèces de bières faites avec l'orge, le riz et le seigle. Les écrits de Rhazès ont été, avec les Aphorismes d'Hippocrate et l'Articelle de Galien, les seuls classiques enseignés dans les écoles de médecine; Eloy dit qu'on n'en voyait pas d'autres, en 1617, à Louvain. Ainsi donc, il n'y a qu'un peu plus de deux cents ans que la médecine est à peine sortie du bourbier de l'arabisme. Rhazès, considéré comme philosophe, ne fut qu'un ecclectique barbare; comme médecin; sa réputation n'a d'autre fondement légitime que la description qu'il a donnée de la variole.

Hawi; Continens. Brescia, 1486, 2 vol. in-fol. - Venise, 1509, 2 vol. in-fol.

Liber de secretis qui Aphorismorum appellatur. Bologne, 1489, in-4°. - Bâle, 1560, in-8°.

Opera parva. Lyon, 1510, in-8°.

Ad Almansorem libri decem. Venise, 1510, in-fol.

De pestilentiâ; ex versione Georgii Vallæ. Plaisance, 1498. *Idem.* - Paris, 1528, in-4°. *Idem.* - Bâle, 1529, in-8°. *Idem.* - *Ex versione Guntherii Andernaci. Idem.* - Strasbourg, 1549, in-8°. *Idem.* - *Ex versione Nicolaï Macchelli Mutinensis.* Venise, 1555, 1586, in-8°. -Trad. en français par Sébastien Colin, Poitiers, 1556. - en grec par J. Goupil, édit. de Robert Etienne, Paris, 1548, in-fol. - en latin par Mead, 1747. - en latin avec le texte arabe par Jean Channing, Londres, 1766. - en français, d'après le latin de Channing, qui est le meilleur, par Paulet, dans le second volume de son Histoire de la petite-vérole.

(F.-G. BOISSEAU)

RHEEDE (Henri de). On ne peut donner trop d'éloges aux hommes qui, placés dans un poste éminent, emploient leur pouvoir et leur fortune à l'avancement des sciences. Tel fut Rheede, hollandais, et de l'une des plus illustres familles de la province d'Utrecht.

Devenu gouverneur du Malabar et membre du conseil suprême des Indes, il forma le projet de faire connaître la superbe et riche végétation de la contrée confiée à ses soins. Des brames furent chargés de recueillir les plantes; le P. Matthieu, missionnaire carme, en dessina les figures. Les noms malais et arabes, et une foule de documens, fournis par les Indiens dans leur langue, furent ensuite traduits en portugais, puis en latin, par C. Hermann. Divers savans, et surtout le missionnaire J. Cascarius, prirent part à la rédaction de ce grand ouvrage. Plusieurs autres en soignèrent à Amsterdam la publication, qui eut lieu sous le titre d'*Hortus malabaricus*, avec une magnificence royale. Si Rheede n'a guère fait que concevoir un si vaste travail, et en assurer l'exécution par son influence et sa bourse, il n'en mérite pas moins la reconnaissance des botanistes.

Les figures, au nombre de sept cents, représentant presque toutes des plantes nouvelles, et généralement bonnes, ne laissent à désirer que les détails de fructification.

Hortus indicus Malabaricus, etc. Amsterdam, 12 vol. in-fol. I, 1678; II, 1679; III, 1682; IV, 1683; V, 1685; VI, 1686; VII et VIII, 1688; IX, 1689; X, 1690; XI, 1692; XII, 1703. (MARQUIS)

RHODE (Jean), habile médecin et antiquaire danois, naquit à Copenhague vers 1587. Il commença son cours d'études à Marbourg, et alla, en 1614, le terminer à Padoue, où il fut reçu docteur. Son intention n'était pas de s'arrêter en cette ville, mais les agrémens qu'il y trouva le firent changer d'avis. Cependant, jaloux de conserver son indépendance, il n'accepta ni la chaire de botanique, ni la direction du Jardin des plantes, qu'on lui offrit en 1631. Neuf ans après il revint dans sa patrie, où il refusa de même la place de professeur. Étant retourné quelque temps après à Padoue, il y termina sa carrière, le 14 février 1659. Quoique tous les ouvrages sortis de sa plume n'aient pas paru sous son nom, à ce qu'on assure, il nous en reste cependant un assez grand nombre encore qui le portent. Les plus remarquables, en nous bornant à ceux qui concernent l'art de guérir, sont:

Libellus de naturâ medicinæ. Padoue, 1625, in-4°.

De aciâ, dissertatio ad Cornelii Celsi mentem, quâ universa fibulæ ratio explicatur. Padoue, 1639, in-4°.- Copenhague, 1672, in-4°.- Lund, 1694, in-4°.

Le but de l'auteur est de prouver, contre Chifflet et Nunnez, que le fil dont les anciens faisaient usage pour pratiquer les sutures était de lin tors, et non de métal.

Analecta et notæ in Septalii animadversiones et cautiones medicas. Padoue, 1652, in-8°. - *Ibid.* 1659, in-8°.

Rhode a enrichi cette édition de Settala de quelques observations que sa propre pratique lui avait fournies.

Notæ et lexicon in Scribonium Largum de compositione medicamentorum. Padoue, 1655, in-4°.

Observationum anatomico medicarum centuriæ tres. Padoue, 1657, in-8°. - Francfort, 1676, in-8°.

Mantissa anatomica. Copenhague, 1661, in-8°.

Avec les cinquième et sixième centuries de faits anatomiques de Thomas Bartholin. Ce petit opuscule annonce un bon observateur. Rhode y décrit plusieurs anomalies, particulièrement dans les muscles. Il a vu le canal cholédoque s'ouvrir dans l'estomac.

Rhode (*Ambroise*), né à Kemberg, dans la Saxe, devint chanoine et professeur de médecine à Christiania en Norwége, où il vivait encore en 1655. On a de lui :

Commentarius in ideam medicinæ philosophicæ Patri Severini. Copenhague, 1643, in-4°.

Rhodius (*Nicolas*), de Scilla, en Calabre, florissait vers la fin du seizième siècle. Il a publié :

Redargutiones in Ferdinandum Cassanum pro Altinmro et Joh.-Andr. Nola, Crotoniatâ. Venise, 1567, in-8°. (o.)

RHUMEL (Jean-Conrad), né à Neumark, dans le Haut-Palatinat, en 1597, s'appliqua d'abord à la théologie; mais il la quitta bientôt pour prendre le parti de la médecine, qu'il alla étudier à Heidelberg et à Strasbourg. Après avoir fait un séjour de quelques années dans ces deux villes, il parcourut la France, l'Angleterre, l'Ecosse et la Hollande, servit en qualité de médecin dans les troupes du duc de Mansfeld, et prit le bonnet doctoral à Altdorf en 1630. L'année suivante, il se fit agréger au Collége de Nuremberg, où bientôt il acquit une grande réputation comme praticien. Ce fut dans cette ville qu'il termina sa carrière, le 23 janvier 1661, laissant les ouvrages suivans :

Partus humanus, sive dissertatio de humani partûs naturâ, temporibus et causis. Nuremberg, 1624, in-8°.

Prophylaxis medico-practica luis epidemiæ. Nuremberg, 1624, in-4°.

Historia morbi qui ex castris ad rastra, a rastris ad rostra, ab his ad aras et focos in Palatinatu superioris Bavariæ penetravit anno 1621, et permansit annos 1622, 1623. Nuremberg, 1625, in-8°.

Loimographia. Nuremberg, 1626, in-8°.

Theologia vegetabilis carminicè scripta. Nuremberg, 1626, in-8°.

Philosophia animalis, vivario, aviario, natatorio recensita et carminicè scripta. Nuremberg, 1630, in-8°.

Rhumel (*Jean-Pharamond*), fils du précédent, médecin à Neumarck, est auteur de quelques ouvrages, dans lesquels il s'attacha surtout à exalter les propriétés des remèdes chimiques.

Opuscula chymico-medica, seu gynæco-pharmaceutica, herniarum

curatio magnetica, podagræ cura magica, panacea aurea, catoptron pharmaceuticæ. Nuremberg, 1630, in-12.
Compendium hermeticum de macrocosmo et microcosmo totius philosophiæ et medicinæ compendium complectens. Francfort, 1635, in-12.
Medicina spagyrica tripartita. Francfort, 1662, in-12. (J.)

RHYNE (Guillame ten), médecin du dix-septième siècle, était de Deventer, dans la province d'Over-Issel. Il étudia la médecine sous Sylvius, fut ensuite employé pendant plusieurs années, à Batavia, comme médecin de la compagnie hollandaise des Indes orientales à Batavia, et visita le Japon, où l'empereur essaya de le retenir. A son retour en Europe, il publia les résultats de ses observations. On lui doit la description du moxa des Chinois et Japonais, ainsi que la connaissance de l'acupuncture, opération fort usitée chez ces peuples, dans un grand nombre de maladies. Ses ouvrages ont pour titres :

Dissertatio de dolore intestinorum à flatu. Leyde, 1668, in-4°.
Dissertatio de arthritide. Leyde, 1669, in-4°.
Meditationes in Hippocratis textum vigesimum quartum de veteri medicinâ, cum laciniis de salium figuris. Leyde, 1669, in-4°. - *Ibid.* 1672, in-12.
Excerpta ex observationibus Japonicis de fructice thee, cum fasciculo rariorum plantarum ab ipso in promontario bonæ spei et Sardanha sinu anno 1673 collectarum, atque demum ex Indiâ anno 1677 in Europam ad Jacobum Breynium transmissarum. Dantzick, 1678, in-fol.
Dissertatio de arthritide. Mantissa Schematica de acupuncturâ. Orationes tres de chymiæ et botanicæ antiquitate et dignitate, de physiognomiâ, de monstris. Singula ipsius autoris notis illustrata. Londres, 1683, in-8°.
La partie chirurgicale de ce recueil a été traduite en allemand (Léipzick, 1690, in-8°.). L'historien de la médecine peut seul y prendre quelque intérêt, car la doctrine de l'auteur est partout aussi détestable que son style diffus et obscur. (O.)

RICHARD de Hantesierk, médecin de l'hôpital militaire de Sar-Louis, ensuite médecin ordinaire de l'armée d'Allemagne en 1735, fut chargé, avec le lieutenant-général Chevert et l'intendant-provincial Caummartin, d'une inspection des hôpitaux militaires de la province et gouvernement des Trois-Evêchés; il fut, enfin, nommé premier médecin de l'armée et en remplit les fonctions depuis 1758 jusqu'à la paix, en 1763. Devenu à cette époque inspecteur des hôpitaux militaires du royaume, Richard eut une grande part à leur administration. Le duc de Choiseul, qui réunissait au département des affaires étrangères celui de la guerre, ordonna un grand nombre d'améliorations, et entr'autres la publication des mémoires et observations qui pourraient hâter les progrès de la médecine militaire. D'après cette décision ministérielle, Richard fit paraître, en 1766, un fort volume in-4°., ayant pour

titre : *Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires.* L'inspecteur traça, dans ce premier volume, dédié au duc de Choiseul, un très-bon plan de correspondance. Il fit ressortir la nécessité d'étudier la topographie physique et médicale des pays habituellement occupés par des troupes. Il donna aussi de bons modèles en ce genre, de même que des observations particulières et des histoires d'épidémies bien rédigées. A la fin de ce volume on trouve une seconde édition du formulaire pharmaceutique (*Formulæ medicamentorum ad usum nosodochiorum militarium*), publié dès 1761, à Cassel, par Richard. Il parut, en 1772, un second volume du même recueil, et sous le même format. On observa qu'il régnait plus de méthode dans la distribution des matières. L'éditeur plaça en tête quatre topographies : 1°. sur l'Alsace; 2°. sur Perpignan et le Roussillon; 3°. sur Calais et le Calaisis; 4°. sur Montelimart et le Dauphiné. A ces topographies succèdent cinq mémoires contenant la description de maladies épidémiques observées sur divers points de la France, depuis 1764 jusqu'en 1770, et un grand nombre d'observations particulières fort intéressantes sur divers sujets. Les hydropisies forment un grand chapitre, et on y trouve les expériences faites par ordre du gouvernement sur leur traitement par les toniques, dans les hôpitaux militaires de Metz, de Lille, de Calais et de Perpignan. Ce volume, dédié au marquis de Monteynard, alors ministre de la guerre, contient environ cinquante observations de chirurgie pratique ou d'anatomie pathologique. Enfin, le volume est terminé par une analyse des eaux de Bagnère de Luchon, qui, due à Bayen, fut justement considérée comme un modèle. Les services rendus par Richard ne furent point méconnus par le gouvernement, qui le recompensa largement et avec une monnaie qui avait alors un cours assez élevé dans l'opinion publique. Il reçut des lettres de noblesse, fut décoré de l'ordre de Saint-Michel, et sa terre de Hantesierk fut érigée en baronie. (R. DESGENETTES)

RICHARD (LOUIS-CLAUDE-MARIE), né à Versailles, le 4 septembre 1754, était fils du jardinier du roi à Auteuil, homme fort instruit, non seulement dans sa profession, mais encore dans les mathématiques, et chargé de suppléer le professeur qui enseignait cette science aux pages. Ce fut chez son oncle, directeur du jardin de Trianon, qu'il prit le goût de la botanique, et il n'avait encore que onze ans lorsque ce goût devint une passion. A l'âge de quinze, il avait fini ses premières classes, et il allait entrer en rhétorique, lorsque l'archevêque de Paris, qui avait remarqué ses dispositions précoces, lui promit sa protection s'il entrait dans la carrière ecclésiastique. Mais Richard, dont la lecture de quelques voyages avait

exalté l'imagination, et qui se proposait déjà de se livrer uniquement à l'histoire naturelle, se montra sourd à toutes les sollicitations de sa famille; désespérant enfin de réussir, il prit le parti de quitter la maison paternelle et de venir seul à Paris. Son père, espérant que le besoin finirait par le ramener, ne consentit qu'à lui accorder, pendant quelque temps, une pension excessivement modique. Mais Richard persévéra dans un dessein auquel il attachait le bonheur de sa vie. Les privations les plus cruelles ne l'empêchèrent pas de suivre un cours de rhétorique au collége Mazarin, et son talent dans l'art du dessin lui procura bientôt les moyens de satisfaire à ses besoins. Pouvant alors se livrer avec plus de facilité à ses études favorites, il cultiva la botanique, l'anatomie comparée, la zoologie et la minéralogie. Cependant l'année 1781 lui offrit l'occasion de réaliser les projets de voyage qu'il méditait depuis long-temps, car l'académie des sciences le proposa pour un voyage dans la Guyane française, et il fut accepté. Après un séjour de quelques mois à Cayenne, il parcourut une grande partie de la Guyane, la Martinique, la Guadeloupe, la Jamaïque, Saint-Thomas et la plupart des îles situées à l'entrée du golfe du Mexique. Les fonds qu'il avait économisés avant son départ se trouvèrent absorbés, au bout de huit ans, par les frais que rendaient indispensables la préparation et le transport de ses collections. Inutilement il écrivit en France pour s'en procurer d'autres, de sorte qu'il fut obligé de revenir dans sa patrie, où il arriva en 1789. La révolution avait fait disparaître ou éclipsé la plupart de ses amis et de ses protecteurs. Personne ne songea plus aux promesses qu'on lui avait faites avant son départ, et quoique aucun voyageur peut-être n'eût rassemblé autant de matériaux que lui en si peu de temps, il resta sans récompense, et livré à des privations que le délabrement de sa santé, suite des fatigues d'un long voyage, rendait plus cruelles encore. Cette injustice exerça sur son caractère une influence fâcheuse dont le temps finit par adoucir les traces sans jamais les effacer entièrement. Richard fut choisi pour remplir la chaire de botanique à l'école de médecine; et, quelques années après, il fut élu membre de la première classe de l'Institut, dans la section de zoologie et d'anatomie comparée. Il remplit les devoirs de l'enseignemsnt public avec un zèle peu commun. La mort l'enleva, le 7 juin 1821, aux sciences naturelles qui avaient fait l'occupation de sa vie entière. « Quoiqu'il n'ait publié qu'un petit nombre d'ouvrages, il est certainement, dit M. Kunth, l'un des hommes de son siècle qui ont le plus contribué aux progrès de la botanique: l'influence qu'il a exercée se fera sentir surtout par les travaux de ceux qui se sont pénétrés de ses principes, et qui marchent sur ses traces. Personne n'a poussé

plus loin l'art d'observer la nature jusque dans les moindres détails. La difficulté d'une recherche était pour lui une raison de s'en occuper; l'organisation la plus compliquée était celle qui l'intéressait le plus; il passait des mois entiers à suivre une observation, lorsqu'elle lui paraissait devoir répandre quelque lumière sur un point encore obscur.... Ses écrits sont quelquefois d'un style négligé, mais il n'en est aucun qui ne contienne des observations neuves et profondes..... C'est lui qui a inspiré à la génération actuelle le goût de cette analyse rigoureuse et de cet examen approfondi, qui caractérise essentiellement l'école française. » Les ouvrages qu'il a laissés, et qui, bien qu'un petit nombre, suffisent pour illustrer son nom, portent les titres suivans :

Dictionaire élémentaire de botanique. Amsterdam, 1800, in-8°.
Edition presqu'entièrement refondue du travail de Bulliard. C'est le catalogue le plus complet et le plus philosophique que nous possédions des termes techniques de la botanique.

Commentatio de convallariâ japonicâ, novum genus constituente, 1807.
Dans le nouveau Journal de botanique de Schrader. On trouve, à la suite, quelques observations sur les liliacées.

Mémoire sur les hydrocharidées, 1811.
Dans les Mémoires de l'Institut.

Démonstrations botaniques, ou Analyse du fruit considéré en général. Paris, 1808, in-8°. -Trad. en allemand par Voigt, Léipzick, 1811, in-8°. - en anglais par Jean Lindley, Londres, 1819, in-8°.

Cet ouvrage, remarquable par son extrême concision, a été publié par M. Duval. Il exige plusieurs lectures pour être bien compris; mais, comme le fait observer M. Kunth, on est bien récompensé de cette peine par les idées exactes, les définitions précises et la marche philosophique que l'auteur a introduites pour la première fois dans l'une des parties les plus difficiles de la science des végétaux.

Analyse botanique des embryons endorhizes ou monocotylédones, et particulièrement de celui des graminées, 1811.
Dans les Annales du Muséum.

Examen critique de quelques mémoires anatomico-physiologico-botaniques de M. Mirbel;
Dans le Journal de physique.

Proposition d'une nouvelle famille de plantes, les butomées;
Dans les Mémoires du Muséum.

Annotationes de orchideis europæis;
Dans le même recueil.

Mémoire sur la nouvelle famille des calicérées;
Dans le même recueil.

Mémoire sur la nouvelle famille des balanophorées;
Dans le même recueil.

Mémoire sur le lygeum spartum;
Dans les Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris.

Extrait d'une instruction pour les voyageurs naturalistes;
Dans le même recueil.

Richard est auteur du *Flora boreali-americana*, qui a paru sous le nom de Michaux. Il a publié plusieurs mémoires, conjointement avec M. de Jussieu, dans les Annales du Muséum, sur diverses familles nouvelles de plantes. (A.-J.-L. JOURDAN)

RICHERAND (Anthelme), né à Belley, le 4 février 1779, se rendit à Paris, en 1796, pour y étudier la médecine, et fit partie de cette école de santé d'où sont sortis tant de praticiens habiles et de professeurs distingués. En 1799, il soutint l'acte public alors exigé pour être admis à l'exercice de l'art de guérir. Il se livra à cette époque à l'enseignement de la physiologie; et, malgré le désavantage d'une prononciation laborieuse et embarrassée, il sut attirer et fixer à ses cours un assez grand nombre d'élèves, par la clarté et la précision avec lesquelles il décrivait les fonctions. En 1800, M. Richerand fut nommé chirurgien en chef adjoint à l'hôpital Saint-Louis. Il devint aussi chirurgien-major de la garde de Paris et de la garde départementale. Le choix de l'école de médecine l'appela, en 1807, à la chaire de professeur de pathologie externe devenue vacante par la mort de Lassus. Nommé, en 1814, membre de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, il obtint, en 1815, des lettres de noblesse, et prit le titre de chevalier. M. Richerand est aujourd'hui professeur d'opérations de chirurgie à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, membre de l'Académie royale de médecine et de plusieurs autres Sociétés savantes, membre de plusieurs ordres étrangers.

M. Richerand a, dès ses premiers pas dans la carrière médicale, montré le désir d'atteindre à la triple réputation de littérateur, de physiologiste et de chirurgien-praticien. Doué d'une imagination vive, d'un talent facile, écrivant avec légèreté, il occupe un rang distingué parmi les hommes qui, de nos jours, se sont occupés de la composition d'ouvrages sur la médecine; mais il s'est montré plus propre à faire connaître les travaux des autres, qu'à reculer lui-même les limites de l'art, ou à perfectionner les opérations qui lui appartiennent. Ses écrits ne sont remarquables que par la clarté des classifications, l'enchaînement des détails, et un style plus brillant que correct. En physiologie, par exemple, il est notoire que M. Richerand a puisé sans réserve dans les ouvrages de Haller, Bordeu, Grimaud, Bichat, etc. Il profita surtout des travaux du vénérable professeur Chaussier, qu'il négligea presque constamment de citer, et qui s'en vengea par des épigrammes dont tous les élèves de l'ancienne Faculté de médecine conserveront long-temps le souvenir. En chirurgie, M. Richerand mit à contribution l'Académie royale de chirurgie, Desault, Sabatier, Boyer, et tous les chirurgiens de l'époque actuelle. Il a cependant rendu des services réels à l'instruction élémentaire, physiologique et chirurgicale, en la répandant et en la rendant plus étendue et plus complète. Mais aussi, ses ouvrages, par le ton tranchant qui s'y fait remarquer, par la légèreté avec laquelle les questions

les plus graves y sont décidées, ont été quelquefois nuisibles, en donnant aux élèves une idée exagérée des connaissances qu'ils y avaient puisées, et en les détournant de la lecture, soit des écrits originaux, soit des traités moins superficiels, qui sont les sources d'une éducation chirurgicale solide.

Les jugemens de M. Richerand sur les hommes et sur les choses ont été souvent empreints du caractère de la passion. Les hommes les plus habiles, les plus recommandables, n'ont pas été à l'abri de ses attaques. On se rappelle encore la critique virulente qu'il fit, dans le sixième volume du Magasin encyclopédique, du Traité des membranes de Bichat. Il prétendit alors que ce livre, dans lequel les médecins français commencèrent à reconnaître le premier physiologiste de l'époque, était du nombre de ceux qui grossissent le volume de la science sans en augmenter le trésor. Semblable à une fausse monnaie, les ouvrages de ce genre n'ont cours, disait-il, qu'autant que le public n'est pas éclairé sur leur nature. L'auteur avait, suivant notre Aristarque, tout emprunté à ses prédécesseurs, tout copié dans Haller, Bonn et autres; enfin, il avait trouvé le moyen de faire naître mille questions d'une seule par des réponses toujours moins satisfaisantes. Ainsi fut jugé Bichat. M. Magendie a été en butte à des traits du même genre. M. Richerand le présente comme un de ses élèves qui a publié une sorte de table analytique de son ouvrage, dans laquelle, transposant simplement les volumes sans rien changer à l'ordre réel des matières, il essaie de se donner une apparence d'originalité par quelques allégations sans preuves et par des plaintes risibles sur l'état d'imperfection où tant de travaux ont laissé la physiologie. M. Roux n'a pas été plus ménagé dans plusieurs endroits de la Nosographie. La plupart des procédés de M. Dupuytren ont été, ou attribués à d'autres personnes, ou attaqués par de fades plaisanteries dans un discours académique. Enfin, Desault lui-même, qui, au commencement de 1821, était encore pour M. Richerand un « génie hardi et libre qui seul représentait dignement la chirurgie française au moment où la révolution amena la suppression de l'Académie, » Desault devint, le 15 novembre de la même année, un chirurgien qui, s'exagérant à lui-même l'importance de ses travaux, fonda sa renommée sur des titres dont chaque jour voit diminuer la valeur, et sur des inventions qui seront bientôt plongées dans l'oubli. Or, quelques mois auparavant, M. Richerand trouvait encore excellens la plupart des appareils et des procédés de Desault; il les faisait représenter au trait dans sa Nosographie, afin de les mieux graver dans l'esprit des élèves. C'est ainsi qu'aveuglés par des motifs personnels d'intérêt ou de haine, et ne pouvant rien supporter d'élevé autour d'eux, certains hommes

se livrent incessamment aux plus étranges écarts, et portent les jugemens les plus erronés et les plus contradictoires, s'attachant à détruire eux-mêmes toute la valeur et toute l'importance que l'on pourrait attacher à leurs discours et à leurs opinions.

Indépendamment d'un grand nombre de mémoires, d'observations et d'articles insérés dans le Magasin encyclopédique, la Décade philosophique, les Mémoires de la Société médicale d'émulation, le Dictionaire des sciences médicales et le Journal complémentaire, on a de M. Richerand les écrits suivans :

Dissertation anatomico-chirurgicale sur les fractures du col du fémur. Paris, 1799, in-8°.

Nouveaux élémens de physiologie. Paris, 1801, in-8°. - 1802, 2 vol. in-8°. - 7e édit., 1817, in-8°.

Nosographie chirurgicale. Paris, 1803, 2 vol. in-8°. - 1805, 4 vol. in-8°. - 5e édit. sous le titre de : *Nosographie et thérapeutique chirurgicales.* Paris, 1821, 4 vol. in-8°., avec des planches gravées au trait.

La physiologie pathologique ayant éprouvé depuis quelques années une révolution importante, et cet ouvrage reposant toujours sur l'ancien système ontologique, il en résulte qu'il n'est plus à la hauteur des connaissances médicales actuelles, et que l'on ne peut plus le prendre pour guide dans l'étude des maladies externes. Les planches dont il est orné n'ajoutent rien à sa valeur et ne sont d'aucune utilité réelle.

Leçons du C. Boyer sur les maladies des os, rédigées en un traité complet de ces maladies. Paris, 1803, 2 vol. in-8°.

Des erreurs populaires relatives à la médecine. Paris, 1809, in-8°. - *Ibid.* 1812, in-8°.

De l'enseignement actuel de la médecine et de la chirurgie. Paris, in-4°. (sans date et sans nom d'auteur).

Cet écrit, imprimé à la fin de 1816, aux frais de la Faculté de médecine, est, d'après le témoignage général, sorti de la plume de M. Richerand.

OEuvres complètes de Bordeu, précédées d'une notice sur sa vie et sur ses ouvrages. Paris, 1818, 2 vol. in-8°.

Histoire d'une résection des côtes et de la plèvre. Paris, 1818, in-8°.

L'opération entreprise par M. Richerand, et dont il est rendu compte dans cet opuscule, consistait à retrancher une partie des muscles intercostaux, des côtes et de la plèvre, à l'occasion d'un cancer des parois du thorax. Elle fut exécutée sans que l'on eût la certitude de pouvoir enlever la totalité de la maladie, qui repullula quelque temps après et fit périr le sujet. C'est à l'occasion de cette opération, plus que hasardée, que M. Richerand proposa d'ouvrir largement la poitrine et le péricarde, dans le cas d'hydropisie de cette membrane, afin de procurer son oblitération par l'inflammation que déterminerait l'entrée de l'air dans sa cavité.

Discours prononcé à la séance publique de la Faculté de médecine de Paris, le 7 novembre 1820. Paris, in-4°.

Dans ce discours, M. Richerand s'efforce d'établir la supériorité de la chirurgie sur la médecine, et ne négliga pas d'adresser quelques injures aux rédacteurs de certains recueils périodiques, lesquels, sans doute, n'avaient pas parlé avec assez de révérence de l'opération indiquée plus haut.

Rapport sur les premiers travaux de la section de chirurgie de l'Aca-

démie royale de médecine, lu à la séance du 15 *novembre* 1821. Paris, 1821, in-4°. Inséré aussi dans le Journal complémentaire du Dictionaire des sciences médicales, tome II.

C'est dans cette petite diatribe que M. Richerand s'attacha à flétrir les travaux de Desault, à déprécier les services rendus à la chirurgie par un des hommes les plus célèbres de l'époque actuelle, et à donner ainsi la mesure de l'impartialité, de la justice et du calme avec lesquels il peut, lorsqu'il le veut, remplir les fonctions de secrétaire de la section de chirurgie. (L.-J. BÉGIN)

RICHTER (AUGUSTE-GOTTLOB), l'un des chirurgiens dont l'Allemagne moderne s'honore le plus, et l'un de ceux qui ont brillé du plus vif éclat au dix-huitième siècle, naquit, le 13 août 1742, à Zoerbig, dans la Saxe. Ses parens l'envoyèrent étudier la médecine à Gœttingue, où il prit le bonnet doctoral en 1764. Ayant ensuite consacré à voyager deux années entières, durant lesquelles il visita Paris, Londres, Leyde et Amsterdam, il revint à Gœttingue, et y fut investi d'une chaire, qu'il conserva pendant le long espace de quarante-six années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 23 juillet 1812. Ses ouvrages ont servi et serviront encore long-temps de guides aux jeunes médecins et chirurgiens de l'Allemagne, car si les idées théoriques qui y sont exposées sont de nature à ne pas soutenir l'épreuve du temps, au moins faut-il avouer qu'on y trouve aussi une immense richesse de faits, et qu'on sera obligé d'y recourir aussi long-temps qu'on ne voudra pas perdre de vue la nature et la vérité. Richter cultiva la médecine avec autant de succès que la chirurgie, et porta le même esprit investigateur dans ces deux sciences. Nous n'omettrons pas de rappeler qu'il s'est s'attaché à démontrer qu'un grand nombre de maladies, dites bilieuses, sont produites par l'art et par l'abus qu'on fait des évacuans. Ses ouvrages lui ont assuré une place des plus honorables parmi les meilleurs observateurs du siècle dernier : malheureusement les circonstances se sont opposées à ce qu'ils se répandissent en France, où ils ne sont parvenus qu'à la connaissance d'un très-petit nombre de personnes, malgré le haut rang qu'ils occuperont toujours dans l'histoire de l'art de guérir, en particulier dans celle de la chirurgie.

Dissertatio de priscâ Româ in medicos suos haud iniquâ. Gœttingue, 1764, in-4°.

Dissertatio de intumescente et calloso pyloro cum triplici hydrope. Gœttingue, 1764, in-4°.

Programma de variis cataractam extrahendi methodis. Gœttingue, 1766, in-4°.

Observationum chirurgicarum fasciculi. Gœttingue, I, 1770; II, 1776; III, 1780, in-8°.

Chirurgische Bibliothek. Gœttingue, 1771-1797, 15 vol. in-8°.

Abhandlung von der Ausziehung des grauen Staars. Gœttingue, 1773, in-8°.

Abhandlung von dem Bruechen. Gœttingue, tome I, 1777; II, 1779, in-8°. - *Ibid*. 1785, in-8°. -Trad. en français par J.-C. Rougemont, Bonn, 1788, in-4°.

Programma herniam incarceratam unâ cum sacco suo reponi per annulum abdominalem posse, contrà Louis Monet. Gœttingue, 1777, in-4°.

Programma de agarico officinali. Gœttingue, 1778, in-4°.

Programma de remediis antiphlogisticis externis. Gœttingue, 1780, in-4°.

Programma de fracturis cranii. Gœttingue, 1780, in-4°.

Anfangsgruende der Wundarzneykunst. Gœttingue, tome I, 1782. - *Ibid*. 1786. - *Ibid*. 1798; II, 1786. - *Ibid*. 1789; III, 1790. - *Ibid*. 1794. - *Ibid*. 1804; IV, 1797. - *Ibid*. 1800; V, 1798. - *Ibid*. 1801; VI, 1799. - *Ibid*. 1802; VII, 1804.

Medicinische und chirurgische Bemerkungen. Gœttingue, tome I, 1790, in-8°. - Linz, 1794; II, 1813, in-8°.

Spezielle Therapie. Berlin, tomes I, II, 1813; III, 1815; IV, 1816; V, 1817; VI, 1818; VII, 1820, in-8°.

Cet ouvrage, posthume, a été, comme le second volume du précédent, publié par le fils de l'auteur, A.-G. Richter.

Richter a inséré diverses observations dans les Commentaires de la Société royale de Gœttingue. (J.)

RICHTER (Chrétien-Frédéric), né en 1676 à Sorau, dans la Basse-Lusace, étudia d'abord la médecine, la quitta pour embrasser l'état ecclésiastique, et mourut le 5 octobre 1711. Il s'occupa beaucoup de chimie, conjointement avec son frère, Chrétien-Sigismond, médecin-praticien à Halle, et s'attacha surtout à vanter les propriétés merveilleuses de plusieurs arcanes, tels que l'essence douce et la poudre solaire, qu'il assurait être des remèdes souverains dans les maladies chroniques, en particulier dans la phthisie pulmonaire. On a de lui :

Dissertatio de cochinellâ. Léipzick, 1701, in-4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1703, in-8°.

Kurzer Unterricht von dem Leibe und natuerlichen Leben des Menschen. Halle, 1785, in-8°.

Bericht von der Essentiâ dulci, ihrer Zubereitung und Reife. Halle, 1708, in-8°.

Erkenntniss des Menschen, oder Unterricht von der Gesundheit und ihrer Erhaltung. Léipzick, 1708, in-8°. - *Ibid*. 1712, in-8°. - *Ibid*. 1715, in-8°. - *Ibid*. 1719, in-8°. - *Ibid*. 1722, in-8°. - *Ibid*. 1725, in-8°.

Recensio succincta de usu et officio medicamentorum, quæ Halæ in orphanotrophio distribuuntur. Léipzick, 1708, in-4°.

Nachricht von einem pulvere solis. Kœnigsberg (Halle), 1718, in-8°.). (J.)

RICHTER (Goerges-Gottlob), célèbre médecin allemand, naquit le 4 février 1694, à Schneeberg, dans la Misnie, où son père remplissait les fonctions de prédicateur évangélique. Dès qu'il eut terminé ses humanités, il étudia la médecine, d'abord à Léipzick, ensuite à Wittemberg, puis à Leyde, et enfin à Kiel, où il prit le grade de docteur en 1720. Ayant été reçu, quelque temps après, assesseur de la Faculté de médecine dans

cette derrière Université, il donna des leçons publiques de belles lettres, de philosophie et de médecine, qui ne lui furent pas moins utiles qu'aux élèves. La vie académique lui plaisait tellement qu'il refusa plusieurs places avantageuses qui lui furent offertes en diverses contrées de l'Allemagne. En 1728, cependant, il accepta celle de médecin de l'évêque de Lubeck, depuis roi de Suède, auprès duquel il passa huit ans à Eutin, et qu'il accompagna dans un voyage que ce prince fit à Paris et en Hollande. A son retour en Allemagne, il fut présenté au roi Georges II, qui, lors de la fondation de l'Université de Gœttingue, lui accorda une chaire dans cette école devenue depuis si célèbre. Richter remplit ce nouveau poste avec zèle et distinction, et ne tarda pas à être honoré du titre de médecin du roi d'Angleterre. Il termina sa laborieuse carrière le 28 mai 1773. Aucun ouvrage de longue haleine n'est sorti de sa plume; mais on lui doit une foule de dissertations, qu'on consulte encore quelquefois, depuis qu'Ackermann a eu l'heureuse idée de les réunir, et de les arracher ainsi à l'oubli dans lequel tombent ordinairement bientôt les productions de ce genre.

Dissertatio de ortu et progressu morum humanorum. Léipzick, 1714, in-4°.

Dissertatio de usu thermarum Carolinarum in morbis ventriculi et intestinorum. Léipzick, 1715, in-4°.

Somnium Arcadis de amico cauponis Megarici insidiis intersecto. Kiel, 1718, in-4°.

Dissertatio de naturæ characteribus in triplici regno. Kiel, 1718, in-4°.

Dissertatio de æquilibrio proportionum humanarum. Kiel, 1718, in-4°.

Dissertatio de mirabili sanatione mulieris Bremensis secundum naturæ leges explicandâ. Kiel, 1718, in-4°.

Dissertatio de medicinâ firmis certisque fundamentis innixâ. Kiel, 1722, in-4°.

Programma de morte sine morbo, tamquam extremo artis salutaris metu. Gœttingue, 1736, in-4°.

Programma de caussis instabilis medicaminum effectûs. Gœttingue, 1736, in-4°.

Programma de cautâ virium medicarum inquisitione pro diversis corporum partibus. Gœttingue, 1737, in-4°.

Programma de celeri ingestorum mutabilitate non semper salubri. Gœttingue, 1737, in-4°.

Programma de prudentiâ medicâ antiquos naturæ motus et crises determinandi. Gœttingue, 1737, in-4°.

Dissertatio de lacte insonto. Gœttingue, 1737, in-4°.

Dissertatio de medicamentorum efficaciâ generatim determinandâ. Gœttingue, 1737, in-4°.

Dissertatio de naturâ se ipsam nunc vindicante nunc destruente. Gœttingue, 1737, in-4°.

Programma de naturâ apparente prodigentiâ fœminum. Gœttingue, 1738, in-4°.

Dissertatio de morbo hypochondriaco. Gœttingue, 1739, in-4°.

Dissertatio de divino Hippocratis. Gœttingue, 1739, in-4°.

Programma de veterum empiricorum ingenuitate. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de nævis theoriæ medicæ. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de vario sensu vocis κοιλιας. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de morte repentinâ hominum, specie sanorum. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de virtute stomachicâ vini calidi. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de purpurâ, antiquo et novo pigmento. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de materiâ et sede podagræ. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de salutari frigoris in medicinâ usu. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de malo hysterico. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de fluxu ventris dysenterico. Gœttingue, 1742, in-4°.
Dissertatio sistens medicinam ex Talmudicis illustratam. Gœttingue, 1743, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Gœttingue, 1744, in-4°.
Dissertatio de erysipelate. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de viis sputi pleuriticorum. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de maniâ eroticâ. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de nimiâ laude hæmorrhoidum. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de scorbuti antiquitatibus Hippocraticis. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de assuetudine venena ferendi in drimyphagis. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de phthisi sive ulcere. Gœttingue, 1744, in-4°.
Programma de phthisi nervosâ. Gœttingue, 1744, in-4°.
Vindiciæ Boerhaavii contrà censorem anglum. Gœttingue, 1744, in-4°.
Dissertatio de cunis infantum, imprimis nobiliorum. Gœttingue, 1745, in-4°.
Dissertatio de cathexiâ hystericâ. Gœttingue, 1745, in 4°.
Dissertatio de medicinâ plagosâ. Gœttingue, 1746, in-4°.
Dissertatio de muscorum notis et salubritate. Gœttingue, 1747, in-4°.
Dissertatio de insolatione, sive potestate solis in corpus humanum. Gœttingue, 1747, in-4°.
Dissertatio de naturâ morborum per morbos victrice. Gœttingue, 1747, in-4°.
Dissertatio de tussi. Gœttingue, 1747, in-4°.
Dissertatio de medicamentis specificis. Gœttingue, 1748, in-4°.
Programma de duplici novo inflammationum exitu, rigescendo et desquamando. Gœttingue, 1748, in-4°.
Programma de crisibus veterum et proprio iis tempore. Gœttingue, 1748, in-4°.
Programma de balneo animali. Gœttingue, 1748, in-4°.
Dissertatio de tenuitate humorum temerè laudatâ. Gœttingue, 1750, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Gœttingue, 1750, in-4°.
Dissertatio de tremore. Gœttingue, 1750, in-4°.
Dissertatio quâ vocem naturæ, sive sensus internos variæ corporis indigentiæ adstrictos. Gœttingue, 1751, in-4°.
Dissertatio de spe et præsidiis longævorum. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio de naturâ, labe et præsidiis memoriæ humanæ. Gœttingue, 1752, in-4°.
Programma sistens quædam de constantiâ senilis valetudinis. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio de silentio medico. Gœttingue, 1752, in-4°.
Programma exhibens quædam de piscium salutari cibo. Gœttingue, 1752, in-4°.

Programma de jejuniorum ac nimiæ sobrietatis noxâ. Gœttingue, 1752, in-4°.

Programma de limitandis laudibus respirationis. Gœttingue, 1752, in-4°.

Dissertatio de justo febrium moderamine. Gœttingue, 1753, in-4°.

Programma de salutari somni naturâ et tempore. Gœttingue, 1753, in-4°.

Dissertatio de salubritate fructuum horæorum. Gœttingue, 1754, in-4°.

Dissertatio de doctarum lucubrationum noxis. Gœttingue, 1755, in-4°.

Dissertatio de statu mixto somni et vigiliæ, quo dormientes multa vigilantium munera obeunt. Gœttingue, 1756, in-4°.

Programma de lege consuetudinis legibus medicis conciliandâ. Gœttingue, 1756, in-4°.

Programma de paralysi alio sensu priscis, alio recentioribus sumptâ, ad paralyticos novi Testamenti adplicata. Gœttingue, 1756, in-4°.

Programma de salutari dormentium situ. Gœttingue, 1756, in-4°.

Programma de salutari sitûs corporis varietate litteratis etiam, qui scribendo, legendo meditandoque occupantur, opportunâ. Gœttingue, 1756, in-4°.

Programma : frigus capiti, calorem fotumque magis convenire pedibus. Gœttingue, 1756, in-4°.

Commentatio de morte Servatoris in cruce. Gœttingue, 1757, in-4°.

Commentatio de sene valetudinis suæ custode. Gœttingue, 1757, in-4°.

Programma de insalubri lactis et vini miscelâ. Gœttingue, 1757, in-4°.

Programma de salutari, limitando tamen equitationis exercitio. Gœttingue, 1757, in-4°.

Dissertatio de curâ magistratûs circà valetudinem civium. Gœttingue, 1758, in-4°.

Epistola I : Querelæ de tempore. Gœttingue, 1758; *Epist. II*, 1759; *Epist. III-VI*, 1760-1762, in-fol.

Ces lettres ont été réunies sous le titre de : *Querelarum de tempore epistolæ sex; accedit jubilum de pace* (Gœttingue, 1782, in-4°.), par E.-G. Baldinger.

Dissertatio de coctionum præsidiis, evacuationum abusu eversis. Gœttingue, 1759, in-4°.

Programma de medico morientis aspectum magis quam mortui fugiente. Gœttingue, 1759, in-4°.

Programma de immunitate mentiendi, à Platone medicis concessâ. Gœttingue, 1759, in-4°.

Programma de antiquitate et salubritate victûs animalis. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio de valetudine hominis nudi et cooperti. Gœttingue, 1763, in-4°.

Programma de siccis et sobriis. Gœttingue, 1764, in-4°.

Programma de commodis senectutis et imprimis senili satietate vitæ. Gœttingue, 1764, in-4°. - Trad. en allemand, Hanovre, 1765, in-4°.; Francfort-sur-le-Mein, 1765, in-8°.

Les opuscules de Richter ont été réunis par J.-C.-T. Ackermann, et publiés par lui, avec une préface de D.-G. Triller, sous ce titre :

Opuscula medica. Francfort et Léipzick, tomes I, II, 1780; III, 1781, in-4°. (A.-J.-L. J.)

RICHTER (Jérémie-Benjamin), né à Hirschberg dans la Silésie, le 10 mars 1762, mort le 4 avril 1807, à Berlin, où il était attaché à la manufacture de porcelaine, a posé les bases

du calcul stœchiométrique, entrevu par Bergmann, et si amplement développé depuis par Proust, Higgins, Dalton, Gay-Lussac, Berzelius, Davy, Trommsdorff, Gilbert, Wollaston, Dœbereiner, Schweigger, Meinecke et Thomson. Il a établi, en outre, que, quand les corps se combinent dans plus d'une proportion, les secondes combinaisons se font toujours dans des rapports simples des premières : d'où il suit que les unions qui n'obéissent pas à cette loi ne sont pas des combinaisons chimiques, et ne sont que des mélanges, car les proportionnemens intermédiaires se font encore dans des rapports qui sont des multiples ou des sous-divisions de la première ou de la dernière proportion. Richter a calculé, d'après un seul sel, le contenu en oxigène dans les oxides de la plupart des autres sels, et l'expérience a confirmé ses estimations. La table qu'il a dressée d'après ces lois de rapport, embrasse l'ensemble des sels connus jusqu'à son temps. Il est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de usu matheseos in chymiâ. Kœnigsberg, 1789, in-4°.
Ueber die neuern Gegenstaende der Chymie. Breslau, 1791 - 1800, 10 cahiers in-8°.
Anfangsgruende der Stoechyometrie oder Messkunst chymischer Elemente. Breslau, 1792-1794, in-8°.
Neu allgemeine Journal der Chemie. Berlin, 1803-1805, in 8°.
Journal fuer die Chemie und Physik. Berlin, 1806-1807, in-8°.
Publiés de concert avec Gehlen.
Il a continué le Dictionaire de chimie de Bourguet, depuis la lettre I (tomes III, IV, V, VI, supplément, 1803-1805, in-8°.), et publié la troisième édition de la traduction allemande de celui de Maquer (Léipzick, 1806-1807, in-8°.).

Richter (*Adolphe-Théophile*), dont on a :
Dissertatio de senectutis præsidiis. Wittemberg, 1724, in-4°.
De corruptelis medicamentorum cognoscendis tractatus medico-chymicus. Cologne, 1762, in 8°.

Richter (*Auguste-Alexandre*), chirurgien à Saarbruck, est auteur des deux ouvrages suivans :
Theoretische und praktische Wundarzneykunde fuer unsere Zeiten, oder Callisen's Grundsaetze der ganzen Chirurgie zum allgemeinen Gebrauch eingerichtet. Halle, 1785, in-8°.
Guter Rath an junge Muetter, Ammen und Kinderwaerterinnen, oder die, so es werden wollen, wie sie ihre kleine Kinder erziehen und solche gesund und wohl erhalten kœnnen. Halle, 1797, in-12.

Richter (*Chrétien-Frédéric*), né à Halle le 20 août 1744, et médecin à Berlin, a publié plusieurs ouvertures de cadavres dans l'intéressant Répertoire de Pyl, et donné, en outre, les ouvrages suivans :
Bemerkungen ueber die Entstehung und Behandlung verschiedener Arten von Fiebern. Halle, 1785, in-8°.
Beytraege zu einer praktischen Fieberlehre. Berlin, 1795, in-8°.
Ce médecin contribua beaucoup à répandre l'opinion d'après laquelle toute fièvre intermittente dépend d'une cause gastrique.

Richter (*Frédéric-Adolphe*), né à Halle, le 29 octobre 1748, devint, en 1790, professeur de médecine à l'Université de cette ville, où il mourut le 15 mai 1797, laissant :

Dissertatio de caussis infanticidii impunis. Halle, 1771, in-4°.

Lehrbuch der Chemie. Halle, 1791, in-8°.

Richter (*Guillaume-Michel de*), né à Moscou, en 1767, d'un père ministre de l'église luthérienne, fit ses premières études à Revel, puis à l'Université de Moscou. Après avoir terminé son cours de médecine, il fut envoyé, en 1786, en Allemagne, en France, en Angleterre et en Hollande, pour se perfectionner dans la science médicale. En 1788, il reçut le diplôme de docteur à Erlangue. En 1790, il fut attaché, comme professeur, à l'Université de Moscou, et continua d'y enseigner jusqu'à sa mort, arrivée au commencement du mois d'août 1819. Il avait acquis une réputation méritée par son habileté dans l'art des accouchemens. Parmi les ouvrages qu'il a mis au jour, on distingue surtout le suivant, qui atteste des connaissances fort étendues.

Geschichte der Medicin in Russland. Moscou, tome I, 1813; II, 1815, in-8°.

Ces deux tomes forment trois volumes. (A.-J.-L. J.)

RICIUS (Paul), juif allemand du seizième siècle, s'appliqua à l'étude de la médecine, après avoir renoncé à sa religion, et embrassé le christianisme. Ayant été chargé d'enseigner la philosophie à Pavie, il remplit sa chaire avec tant de distinction que l'empereur Maximilien l'appela en Allemagne, et le mit au nombre des médecins de la cour impériale. Ce ne fut cependant pas du côté de l'art de guérir que Ricius se distingua le plus, mais bien comme théologien, rapport sous lequel Erasme parle de lui d'une manière avantageuse. On a beaucoup vanté sa politesse et sa modération, quoiqu'après avoir écrit divers ouvrages pour engager ses anciens coréligionaires à se convertir, il ait publié une harangue afin d'exciter les Allemands à leur faire la guerre. Aucun de ses ouvrages, dont la collection a paru en 1541 (Augsbourg, in-fol.), ne roule sur la médecine. On lui doit toutefois une édition d'Albucasis (Augsbourg, 1519, in-fol.). (z.)

RICK (Antoine-Bruno de), né à Saint-Omer, le 6 octobre 1729, prit le grade de licencié en médecine dans l'Université de Douai, le 1er avril 1751, puis alla passer deux ans à Paris. Il retourna ensuite dans sa patrie, fut nommé, en 1773, médecin de l'hôpital militaire de Saint-Omer, et mourut, le 14 juin 1783, d'une fièvre dite maligne, qu'il contracta par un excès de zèle. Ce médecin, qui possédait des talens estimables et un savoir étendu, fut un modèle de bienfaisance. On a imprimé le catalogue d'une riche et nombreuse bibliothèque qu'il avait acquise. On y remarquait une collection complète des éditions des Elzevir et des Baskerville.

L'éloge de De Rick a été inséré dans le quatrième volume du Journal de médecine militaire (1785). (R. DESGENETTES)

RICOME (Laurent) naquit à Montpellier, le 24 octobre 1654, et montra de bonne heure d'heureuses dispositions. L'in-

clination qu'il avait pour la physique et l'histoire naturelle le détermina à étudier la médecine, et il fut reçu docteur à vingt-deux ans. Dans ce temps-là c'était une loi établie dans la Faculté de médecine, et seulement pour les citoyens de Montpellier et les habitans de dix lieues aux environs, que ceux qui voulaient y prendre des grades étaient obligés, après le baccalauréat, d'aller exercer la médecine pendant six mois hors de la ville. Ce fut à la bonne réputation que Ricome s'était acquise en remplissant cette obligation, qu'il fut redevable de la distinction avec laquelle il fut nommé, peu de temps après son doctorat, médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu, où il remplit ses fonctions avec autant d'ardeur et de charité que de succès. Les herborisations le fatiguèrent, ou ne firent peut-être qu'indiquer la diminution de ses forces. Vers la fin de 1695 il se crut obligé de paraître dans un concours ouvert pour une chaire de chimie; mais la langueur dont il était frappé sembla lui dérober une partie de son mérite. Depuis ce temps-là il ne se livra qu'à de simples promenades et à des conversations qui avaient les belles-lettres et les sciences pour objet. Les indispositions de Ricome s'accrurent rapidement, et il s'éteignit, le 24 août 1711, en discourant avec ses parens et ses amis. Il laissa à la Société royale des sciences de Montpellier, dont il était membre, quelques recherches sur la botanique. Gauteron fit son éloge, et il est inséré dans le premier volume des Mémoires de cette compagnie, d'où cet article est extrait.

(R. DESGENETTES)

RIDEUX (Guillaume) obtint, d'après un concours, la chaire vacante dans la Faculté de médecine par la mort de Gaspard Fesquet. Ses provisions furent expédiées à St.-Germain-en-Laye, le 21 avril 1673. Ce médecin, auquel on accorda beaucoup de talent, mais qui eut la réputation de ne point aimer le travail, procura à son fils, en 1698, la survivance de sa chaire, et mourut peu de temps après. (R. DESGENETTES)

RIDEUX (Pierre), fils du précédent, qui eut des talens et du savoir, hérita malheureusement de la paresse paternelle. On se borna à vanter son urbanité et la douceur de ses mœurs. Il mourut en 1707. (R. DESGENETTES)

RIDEUX (Pierre), fils et petit-fils des précédens, obtint la survivance de la chaire de son père, et se montra avantageusement dans la carrière du professorat et de la pratique de la médecine. On a de lui :

Dissertatio physico-anatomica de motu musculari. Montpellier, 1710, in-12.

Conspectus in humorum secretiones in genere. Montpellier, 1731, in-8°.

(R. DESGENETTES)

RIDLEY (HENRI), célèbre anatomiste anglais, membre du Collége des médecins de Londres, s'est rendu recommandable, vers la fin du dix-septième siècle, par une description du cerveau, qui renferme quelques erreurs, mais où l'on trouve aussi diverses observations qu'on ne rencontre, ni dans Willis, ni dans Vieussens. On lui a cependant reproché d'avoir plus consulté les animaux que l'homme. Il attribuait la contraction musculaire à l'afflux du fluide nerveux dans les muscles. Il reconnut que la dure-mère n'a aucun mouvement par elle-même, et qu'elle suit ceux du cerveau. Ses ouvrages ont pour titres :

Anatomy of the brain, containing its mechanism and physiologie. Londres, 1695, in-8°. -Trad. en latin par M.-E. Ettmuller, Leyde, 1725, in-8°.; *Ibid.* 1750, in-8°.

Observationes quædam medico-practicæ et physiologicæ. Londres, 1703, in-8°. - Leyde, 1738, in-8°.

Recueil de trente-six observations, avec autant d'ouvertures de cadavres. (J.)

RIEDEL (JEAN-CHRISTOPHE), né à Erfurt, le 4 octobre 1709, étudia la théologie, tant dans sa ville natale qu'à Halle et à Iéna. Au bout d'un certain laps de temps il changea d'idée, et se mit à cultiver la médecine, conjointement avec la jurisprudence. L'hypocondrie, à laquelle il était sujet, le ramena dans sa patrie, où il prit le grade de maître ès-arts vers la fin de l'année 1734, et prononça quelques sermons en public. Mais la faiblesse de sa voix, et les fréquentes hémoptysies qu'il éprouvait le déterminèrent à se consacrer entièrement à l'art de guérir. Le titre de docteur lui fut accordé, en 1735, dans sa ville natale. Immédiatement après il fit des cours publics de philosophie, de mathématiques et d'anatomie. L'Université lui accorda une chaire dans son sein en 1748, et il s'acquitta religieusement des devoirs que cette place lui imposait, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 5 mars 1757. Ses ouvrages, peu remarquables, sont intitulés :

Dissertatio sistens considerationem medicamentorum aperientium horumque legitimè adhibendi methodum. Erfurt, 1735, in-4°.

Programma de febribus intestinalibus. Erfurt, 1748, in-4°.

Untersuchung der jetzt grassirenden Viehseuche. Erfurt, 1749, in-4°.

Riedel a inséré dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature une observation d'enfoncement de l'os pariétal, suivie de paralysie, qui se termina par une parfaite guérison On a aussi de lui, dans ceux de l'Académie de Mayence, l'autopsie d'un hydrophobe. Il est encore auteur de quelques articles qui ont paru dans un calendrier publié à Erfurt en 1738. (J.)

RIEDLIN (GUI), né à Ulm, le 19 mars 1656, annonça de bonne heure de grandes dispositions pour la médecine. Il commença ses études à Tubingue, et alla les terminer à Padoue,

où le titre de docteur lui fut conféré en 1676. L'année suivante, il revint dans sa patrie, et se fit agréger au Collége des médecins d'Augsbourg. Une pratique fort étendue l'avait déterminé à se fixer définitivement dans cette ville, lorsqu'enfin il céda aux vœux de ses compatriotes, parmi lesquels il vint terminer sa carrière, le 29 février 1724. L'Académie des Curieux de la nature se l'était attaché sous le nom de *Craterus*. Il a fourni au recueil de cette compagnie savante un assez grand nombre d'observations, qui, de même que ses autres ouvrages, ne font pas honneur à sa pénétration, ni à son goût, et annoncent en lui une crédulité impardonnable.

Observationum medicarum centuria I. Vienne, 1682; *II*, Ulm, 1721, in-12.

Anmerkungen zur sorgfaeltigen Auferziehung der Kinder. Nuremberg, 1688, in-8°.

Patavinarum observationum medicarum centuriæ III. Vienne, 1691, in-12.

Lineæ medicæ continentes observationes, historias, experimenta et cautelas, à mensi januario 1695 *ad mensem julium* 1700. Vienne, 1695-1702, 10 vol. in-8°.

Recueil fort peu important, mais très-volumineux, de faits recueillis, soit par l'auteur lui-même, soit par d'autres praticiens.

Iter medicum sanitatis recuperandæ causâ institutum. Vienne, 1702, in-4°.

Avec les observations chirurgicales de Georges Riedlin, son grand-père.

Methodus curandi febres genuina hodiernâ basi triginta annorum superstructa. Ulm, 1705, in-8°.

Medulla pharmacopœiæ Augustanæ. Vienne, 1707, in-8°.

Bericht von den fuernehmsten Verrichtungen eines Wundarztes samt einem Anhang von dem Urtheil aus dem Harn. Ulm, 1721, in-8°.

Curarum medicinalium millenarius. Ulm, 1709, in-4°. - Francfort, 1736, in-4°.

Unterricht von den Embrochis. Ulm, 1710, in-8°.

Unterweisung wie die meisten Krankheiten sicher zu curiren seyn. Francfort, 1709, in-8°. - *Ibid*. 1716, in-8°. - *Ibid*. 1728, in-8°.

Sous le nom d'Iatrophilus Sincerus.

Riedlin (*Gui*), père du précédent, né à Ulm le 28 juin 1628, mort en cette ville le 16 novembre 1668, appartenait à une famille qui cultivait l'art de guérir avec succès depuis plusieurs générations. On a de lui :

Dissertatio de loquelæ symptomatibus. Strasbourg, 1652, in-4°.

Observationum medicarum centuriæ tres. Vienne, 1691, in-12.

On y trouve quelques ouvertures de cadavres. On y remarque aussi que Riedlin, malgré les préjugés de son siècle, ouvrait, et avec succès, la veine dans l'érysipèle de la face. (J)

RIETMAEKERS (Hubert-Arnaud), médecin brabançon du dix-septième siècle, était né à Breda. Après avoir fait ses études médicales à Louvain, sous Thomas Fyens, il s'établit à Tirlemont, où il avait obtenu le titre de médecin pensionné. On ne connaît ni l'époque de sa naissance, ni celle de sa mort, et l'on n'a de lui qu'un ouvrage peu remarquable, intitulé :

Tractatus de nephritico dolore, in quo essentia, differentia, causæ,

signa et curatio calculi et arenularum explanantur. Louvain, 1622, in-4°. - *Ibid.* 1639, in-4°. - Venise, 1655, in-12. - *Ibid.* 1664, in-12. (z.)

RIOLAN (JEAN), né à Amiens, vint jeune à Paris, où il professa la physique au Collége de Boncour, et fut reçu docteur de la Faculté de médecine vers 1586; il en fut nommé doyen en 1586, continué en 1587, et mourut le 18 octobre 1606. On a de lui les ouvrages suivans :

De primis principiis rerum naturalium libri tres. Paris, 1571, in-8°. - Montbéliard, 1588, in-8°.

Ad impudentiam quorumdam chirurgorum qui medicis æquari, et chirurgiam publicè profiteri volunt, pro veteri dignitate medicinæ apologia philosophica. Paris, 1577.

Il y a fort peu de philosophie dans cet écrit, qui en fit naître, dans l'année de sa publication, plusieurs autres dont on ne se souvient plus.

Commentarii in sex posteriores physiologiæ Fernelii libros. Paris, 1577, in-8°. - Montbéliard, 1589, in-8°. - Anvers, 1601, in-8°.

Ars benè medendi. Lyon, 1589, in-8°., réimprimé avec le *Methodus medendi* d'Alphonse Bertucci. Paris, 1601, in-8°.

Ad libros Fernelii de abditis rerum causis commentarii. Paris, 1598, in-12, et 1602, in-8°.

Universæ medicinæ compendium. Paris, 1598, in-8°. - Bâle, 1601, in-12. Il y a une autre édition de Bâle sous le titre : d'*Artis medicinalis theoricæ et practicæ systema.* 1629, in-8°.

Ad Libavii maniam responsio, pro censura scholæ Parisiensis contrà alchymiam lata. Paris, 1600, in-8°.

Chirurgia. Léipzick, 1601, in-8°. - Paris, 1618, in-8°. - Trad. en français. Paris, 1669, in-12.

Prælectiones in libros physiologicos et de abditis rerum causis. Accesserunt opuscula quædam philosophica. Paris, 1602, in-8°.

De febribus. Paris, 1640, in-8°. (R. DESGENETTES)

RIOLAN (JEAN), fils du précédent, naquit à Paris en 1577. Reçu docteur de la Faculté de médecine de cette capitale en 1604, il fut nommé professeur royal d'anatomie et de botanique en 1613. Premier médecin de la reine Marie de Médicis, il partagea sa captivité, la suivit volontairement dans l'exil, et lui donna des soins jusqu'à son dernier soupir. Riolan revint à Paris, et y mourut le 19 février 1657. On a fait observer que, quoiqu'il eût subi deux fois la cystotomie, il n'en atteignit pas moins l'âge de quatre-vingts ans. L'indication de ses nombreux ouvrages fera connaître la direction et le genre de son esprit et de ses talens.

Brevis excursus in Battologiam Quercetani, quâ alchymiæ principia funditùs diruuntur, et artis veritas demonstratur. Accessit censura scholæ Parisiensis. Paris, 1604, in-12.

Comparatio veteris medicinæ cum novâ, Hippocraticæ cum hermeticâ, dogmaticæ cum spargyricâ. Adjunctum est examen animadversionum Baucyneti et Harveti. Paris, 1605, in-12.

Disputatio de monstro Lutetiæ 1605 nato. Paris, 1605, in-12.

Incursionum Quercetani depulsio. Paris, 1605, in-12.

Censura demonstrationis Harveti pro veritate alchymiæ. Paris, 1606, in-12.

Schola anatomica novis et raris observationibus illustrata. Adjuncta est accurata fœtûs humani historia. Paris, 1607, in-8°.-Genève, 1624, in-8°.

In librum Claudii Galeni de ossibus ad tyrones explicationes apologeticæ pro Galeno adversus novitios et novatores anatomicos. Paris, 1613, in-8°., avec le livre de Galien, commenté par Jacques Sylvius.

Requête au roi (Louis XIII) pour l'établissement d'un jardin des plantes. Paris, 1618, in-8°.

Gigantomachie. Paris, 1613, in-8°.

Cet écrit était dirigé contre Habicot. Il parut ensuite, même format, une réponse ayant pour titre : *La monomachie ou Response d'un compagnon chirurgien nouvellement arrivé de Montpellier, aux calomnieuses invectives de la Gigantomachie de Riolan, docteur en la Faculté d'ignorance, contre l'honneur du Collége des chirurgiens de Paris* in-8°. Riolan publia à son tour : l'*Imposture découverte des os humains supposés et faussement attribués au roi Teuto-Bochus.* Paris, 1614, in-8°. Il parut ensuite une estampe représentant Habicot sur sa mule ; sur le feuillet suivant ou au verso, on lisait : Extrait des œuvres, non encore imprimées, de N. Habicot. C'est la préface de la première édition de la *Semaine anatomique*, avec des notes satiriques. On vit aussi paraître : Jugement des ombres d'Héraclite et de Démocrite. On attribue ces deux pamphlets à Riolan. Il publia, au reste, à Paris en 1618, in-8°., et ce fut la terminaison de cette querelle, sa *Gigantologie : Discours sur la grandeur des géants*, etc.

Osteologia ex veterum et recentiorum præceptis descripta. Paris, 1614, in-8°.

Discours sur les hermaphrodites, où il est démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais hermaphrodites. Paris, 1614, in-8°.

Anatomica, seu anthropographia. Paris, 1618, in-8°.; 1626, in-4°.; 1649, in-fol.

La dernière édition, qui renferme tous les travaux de Riolan en anatomie, est terminée par une table due à Gui Patin.

Encheiridium anatomicum et pathologicum. Paris, 1648. in-12. -Leyde, 1649, in-8°., avec les planches de Vesling. - Paris, 1658, in-8°. C'est l'édition la plus estimée. - Iéna et Leipzick, 1675, in-8°., avec les planches de Vesling. - Leyde, 1675, in-8°. - Francfort, 1677, in-8°. - En français, traduction de Sauvin, Paris, 1653 et 1661, in-12. - Lyon, 1682, in-8°.

Opuscula anatomica nova. Londres, 1649, in-4°.

On harcèle encore dans ces opuscules celui qui a démontré pleinement la circulation du sang. Est-ce à Londres que cet ouvrage a été imprimé ?... Les pierres se soulèvent, en Angleterre, contre ceux qui déprécient la gloire nationale.

Opuscula anatomica cætera, recognita et auctiora : unâ cum opusculis anatomicis novis. Paris, 1650, in-fol.

Curieuses recherches sur les escholes en médecine de Paris et de Montpellier. Paris, in-8°.

Isaac Carquet réfuta cet ouvrage. On peut consulter, sur cet objet, Astruc (*Hist. de la Fac. de Montpellier*, liv. IV, art. Siméon Courtaud). Celui-ci, qui était un homme plein de vanité, peu instruit et détestable écrivain, provoqua l'animosité de la Faculté de Paris, et fut accablé par Gui Patin, René Moreau et Riolan, qui fut le plus modéré des trois. « Je n'ai garde de faire l'analyse de pareils libelles, dit Astruc, dont il m'a beaucoup coûté de rapporter les titres, que j'ai même abrégés. »

Opuscula anatomica varia et nova. Paris, 1652, in-12.

C'est un factum principalement dirigé contre la démonstration de la circulation du sang.

Opuscula anatomica nova, judicium novum de venis lacteis, tam mesentericis quam thoracicis, adversùs Thomam Bartholinum. Paris, 1653, in-8°.

Animadversiones secundæ ad anatomicam reformationem Thomæ Bartholini. Paris, 1655, in-8°.

Responsio prima edita anno 1652, *ad experimenta nova anatomica Joannis Pecqueti adversus hæmatosim in corde, ut chylus hepati restituatur, et nova Riolani de circulatione sanguinis doctrina sarta tecta conservetur.* Paris, 1655, in-8°.

Responsio altera. Paris, 1655, in-8°.

Encheiridium medicum Hippocratico-Fernelianum. Lyon, 1685, in-8°.

C'est une seconde édition d'un ouvrage attribué à Riolan par Manget.

Les deux Riolan, surtout le fils, ont été deux hommes d'un grand savoir, mais qui ont eu à peu près les mêmes défauts, une admiration trop exclusive pour les anciens, et un penchant désordonné à déprécier tout ce qui était nouveau. Le dernier, qui vécut dans un temps plus fertile en découvertes, eut encore plus de torts que le premier.

La Faculté actuelle de médecine de Paris possède, comme un héritage de l'ancienne, un beau portrait de Riolan le fils. On y lit ces mots: *Joannes Riolanus filius Parisinus, antiquior scholæ magister, a die XI octobris* 1649 *ad IX februarii* 1657, *professorum regiorum decanus, reginæ medicæ, etiam exulantis, primarius medicus; anatomicorum sui sæculi princeps.*

Nous avons transcrit cette inscription, non que nous adoptions le rang qu'au siècle d'Harvey on y assigne à Riolan, mais parce que nous y retrouvons le témoignage d'estime dont une compagnie célèbre voulut honorer la fidélité au malheur. (R. DESGENETTES)

RIPLEY (Georges), chanoine de Bridlington, en Angleterre, vivait sous le règne d'Edouard IV. On croit qu'il était l'oncle de Roger Bacon. Il voyagea en Allemagne et en Italie pour s'instruire des prétendus secrets de l'alchimie, dont il était grand amateur. Comme la médecine lui était étrangère, il n'a donné aucune préparation utile à l'art de guérir, et son principal objet est la purification et la maturation des métaux. Il partage l'opération de la préparation et de l'emploi de la pierre philosophale en douze parties qu'il appelle calcination, solution, séparation, conjonction, putréfaction, congélation, cibation, sublimation, fermentation, exaltation, multiplication, et projection. Autant qu'on peut en juger, malgré l'obscurité de son style figuré, il considérait le mercure comme la matière universelle de tous les métaux, croyant que, si on l'expose au feu avec du soufre très-pur, il se convertit en or, tandis que, si l'un de ces deux corps est souillé de quelque impureté, il se forme, au lieu d'or, un autre métal inférieur. Les ouvrages de Ripley sont nombreux : ils ont été réunis et publiés à Francfort-sur-le-Mein, en 1614, à Cassel, en 1649, par L. Combach, avec ceux d'Artefius, à Nuremberg, en 1717; et, enfin, à Vienne, en 1756, in-8°. L'édition de Cassel a pour titre :

Opera omnia chymica, quotquot hactenus visa sunt, quorum aliqua jam primùm in lucem prodierunt, alia mass. exemplarium collatione à mendis repurgata atque integritati restituta sunt. Cassel, 1649, in-8°. (z.)

RISICA (VINCENT), médecin de Messine, mourut dans cette ville en 1647. Son goût pour les belles-lettres le fit briller, et l'universalité de ses talens admirer par ses compatriotes. C'est ainsi du moins que le peignent les biographes italiens. On ne le jugerait pas aussi favorablement d'après les ouvrages qu'il a laissés :

Discorso spirituale della grandezza e Providenza di Iddio Sig. nostro, e della sua gran pieta nella creation dell' huono, e delle miserie di questo, con alcuni avvertimenti politici e morali. Messine, 1630, in-4°.

Brevis historia de malignâ febri J. Spatafortæ. Messine, 1639, in-4°.

Brieve raguaglio delli piu illustri paesi delle quatro parti del mondo. Messine, 1640, in-4°.

Espèce de géographie rimée.

De febre pestilentiali Panormitanam urbem obsidente oratio. Messine, 1647, in-4°. (z.)

RITTER (JEAN-GUILLAUME), né à Samitz, près de Hainau, dans la Silésie, mourut à Munich le 23 janvier 1810. Il avait pris le grade de docteur en médecine à l'Université d'Iéna. Le principal objet de ses travaux fut la théorie des phénomènes électriques. Sans admettre positivement l'identité de l'électricité et du galvanisme, il trouva que ces deux agens se comportent absolument de la même manière à l'égard des conducteurs et des isolateurs. Il fut sur le point de découvrir les conducteurs unipolaires, dont la découverte est due à Erman. Marchant sur les traces de Volta, il fixa l'attention des physiciens sur cette particularité importante, que le contact mutuel des corps excitateurs est nécessaire pour la production du galvanisme, mais qu'on peut employer comme électromoteurs, outre les métaux, les alcalis avec les acides, les oxides, les savons, le sucre, l'alcool, le lait, le sang, le mucus, etc. Volta avait reconnu qu'il n'est nécessaire, pour exciter des convulsions dans un muscle, ni de le dénuder, ni de mettre le nerf à découvert, et que l'application de deux métaux différens sur la langue affecte les branches de la cinquième paire qui se portent à l'œil, de manière à faire apercevoir des étincelles. Ritter confirma ces résultats importans; il conclut de ses expériences que l'excitement ne doit pas être attribué seulement aux électromoteurs, mais que la capacité du corps animal à être affecté par ces derniers suppose en lui la présence du même agent, et que la vie s'accompagne d'une série continuelle de phénomènes galvaniques dans tous les organes du corps animal. Ce fut aussi Ritter qui soupçonna le premier le rôle que l'électricité joue

dans les phénomènes chimiques ; mais ce fut Augustin qui y rattacha le premier la théorie de l'affinité chimique. On peut juger, d'après ce léger aperçu, combien les travaux de ce médecin ont contribué aux progrès de la physique générale et de la physiologie. Ses ouvrages sont :

Beweis, dass ein bestaendiger Galvanismus den Lebenprozess in dem Thierreich begleite : nebst einigen neuen Versuchen und Bemerkungen ueber den Galvanismus. Weimar, 1798, in-8°.

Beytraege zur naehern Kenntniss des Galvanismus und der Resultate seiner Untersuchung. Iéna, tome I, 1801 ; II, 1802, in-8°.

Darstellung des neuern Untersuchungen ueber das Leuchten des Phosphors im Stickstoffgaz, und der endlichen Resultate derselben fuer die chemische Theorie. Iéna, 1800-1802, in-8°.

Das elektrische System der Kœrper. Léipzick, 1805, in-8°.

Physisch-chemische Abhandlungen in chronologischer Ordnung. Léipzick, 1806, 3 vol. in-8°.

Die Physik als Kunst. Munich, 1806, in-8°.

Neue Beytraege zur naehern Kenntniss des Galvanismus. Tubingue, 1808, in-8°. (A.-J.-L. J.)

RITTER (JEAN-JACQUES), médecin suisse, né à Berne, le 15 juillet 1714, termina sa carrière le 23 novembre 1783. Il y fit ses études, ainsi qu'à Bâle, parcourut ensuite la Suisse, séjourna pendant quelque temps à Genève et à Lausanne, et vint prendre le titre de docteur à Bâle en 1737. La même année, il se rendit à Strasbourg, afin de s'y exercer dans la pratique de l'anatomie et de la chirurgie, visita une partie de la France, fit encore une excursion en Suisse, et se fixa enfin à Berne, où il partagea ses momens entre la pratique de l'art de guérir et l'enseignement des mathématiques. Nommé, en 1738, directeur du théâtre anatomique de la ville, il devint, au bout de deux ans, médecin du landgrave de Hesse-Hombourg. Mais il ne garda pas long-temps cette place, et après être resté quelques années à Berne, il accepta le poste de médecin pensionné à Lauterbach. Enfin, l'Université de Franeker lui conféra, en 1747, une chaire de médecine et d'anatomie, qu'il quitta l'année suivante, résolu de vivre désormais en simple particulier. En 1750, il se retira dans le village d'Ober-Paylau près de Nimptsch en Silésie : ce fut là qu'il mourut. On trouve de lui diverses observations dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature et quelques autres recueils périodiques allemands. Il a fourni des additions au Traité des pétrifications de Bourguet, et publié les ouvrages suivans :

Oratio de usu matheseos in vitâ humanâ. Berne, 1735, in-4°.

Dissertatio de possibilitate et impossibilitate abstinentiæ longæ à cibo et potu. Bâle, 1737, in-4°.

Zweifel ueber einige in der ausuebenden Arzneykunst im nordlichen

Teutschland bemerkte Gegenstaende, Lehrsaetze, Moden. Bunzlau, 1772, in-8°.

Ritter (*Albert*), né à Holzhausen, dans le pays de Gotha, le 2 juin 1684, mort en 1755, s'appliqua spécialement à l'étude de la minéralogie. C'est sur des sujets relatifs à cette science que roulent tous ses ouvrages, dont voici les titres :

Lucubratiuncula de alabastris Hohensteinensibus, nonnullisque aliis ejusdem loci rebus naturalibus. Helmstaedt, 1731, in-4°.

Lucubratiuncula de alabastris Schwarzburgicis, cui subnexa est rerum quarundam naturalium ejusdem terræ brevis delineatio. Helmstaedt, 1732, in-4°.

Oryctographia Gossariensis epistolica historico-physica. Helmstaedt, 1733, in-4°. - Sondershausen, 1738, in-4°.

Commentatio epistolaris de fossilibus et naturæ mirabilibus Osterodanis. Sondershausen, 1734, in-4°.

Commentatio de zoolitho-dendroidis in genere, et in specie de Schwarzburgico-Sondershusanis curiosissimis et formosissimis. Sondershausen, 1736, in-4°.

Schediasma de nucibus Margaceis, vulgò Mergelnuessen. Helmstaedt, 1740, in-4°.

Relatio historico-curiosa de iterato itinere in Hercyniæ montem famosissimam Bructerum. Sondershausen, 1740, in-4°.

Specimen oryctographiæ Calenbergicæ. Sondershausen, 1741-1743, 2 vol. in-4°.

Historisch-physikalisches Sendschreiben von dem in der Mark Brandenburg belegenen merk-und wundernswuerdigen Arend-See. Sondershausen, 1744, in-4°.

Supplementa scriptorum suorum historico-physicorum successu temporis particulatim in lucem editorum. Helmstaedt, 1748, in-4°.

Ritter (*Chrétien-Guillaume*), fils du suivant, et médecin comme lui à Krempe, a mis au jour :

Beschreibung der groessten und merkwuerdigsten Hoehlen der Erde. Hambourg, 1801-1806, 2 vol. in-8°.

Ueber Selbstentzuendungen in organisirten und leblosen Koerpern. Hambourg, 1804, in-8°.

Beschreibung merkwuerdigen Berge, Felsen und Vulkane. Posen, 1807, 2 vol. in-8°.

Denkwuerdigkeiten der Stadt Wisbaden und der benachbarten Gegend, in vorzueglicher Hinsicht ihrer saemmtlichen Mineralquellen. Mayence, 1800, in-8°.

Ritter (*Jean-Frédéric-Guillaume*), médecin à Krempe dans le Holstein, a publié :

Medicinisch-chirurgisches Handbuch. Altona, 1798, in 8°. - Hambourg, 1801, in-8°.

Merkwuerdige Krankengeschichte eines Mannes, der verschiedene fremde Kœrper verschlunget hat. Hambourg, 1803, in-8°. (o.)

RIVIÈRE (Guillaume) naquit à Montpellier en 1655, l'année où Lazare Rivière mourut. Le père de Guillaume, qui avait fait une fortune honnête dans le commerce de la droguerie, donna à son fils une éducation soignée. Il y a lieu de croire que le genre d'occupations du père, et la conformité de nom avec un célèbre médecin, décidèrent la vocation de Rivière. Il fut reçu docteur en médecine, et vit beaucoup de malades, surtout parmi les pauvres de la ville et de la campagne. A la mort

de Fonsorbe, il disputa sa chaire, et ne fut point assez heureux pour l'obtenir; mais il entra dans la Société royale des sciences à l'époque de sa création en 1706, et s'occupa avec succès de divers travaux relatifs à l'histoire naturelle, à la chimie et à la médecine. Rivière mourut, en 1754, à la Vérune où il avait une belle propriété. On attribua sa mort à une fièvre maligne très-aiguë qu'il contracta en donnant des soins à des indigens. Ses écrits sont :

Mémoire sur les dents pétrifiées de divers poissons, comparées avec les dents des mêmes poissons nouvellement pêchés.

Mémoire sur le terroir de Gabian, et principalement sur la fontaine de Pétrole qui y coule.

Mémoire sur l'ivraie.

Ces trois mémoires sont insérés dans le premier volume de ceux de la Société royale des sciences de Montpellier, publié à Lyon en 1766, in-4°.

Gauteron, secrétaire perpétuel de cette même Société, a fait l'éloge de Rivière, inséré dans le deuxième volume de ses mémoires, publié à Montpellier en 1778, in-4°. Il a été reproduit par extrait dans les Eloges des académiciens de Montpellier, etc. Paris, 1811, in-8°.

(R. DESGENETTES)

RIVIÈRE (Lazare) naquit en 1589 à Montpellier, où il étudia la médecine sous Pierre Dorthoman, Jean Varandal, Jacques de Pradilles et autres. Soit faute de progrès, ou légéreté de conduite, Rivière ne put être admis au doctorat lorsqu'il se présenta en 1610, et fut renvoyé pour obtenir ce grade à l'année suivante. On a long-temps cité cet exemple à Montpellier pour adoucir les chagrins de ceux qui étaient refusés. Malgré cela Rivière obtint, en 1622, dans la même Faculté, la chaire vacante par la mort de Laurent Coudin, arrivée en 1620, et il l'occupa honorablement pendant trente-trois ans, bien qu'il fût le praticien le plus occupé de Montpellier et le plus consulté par les étrangers. Rivière fut aussi appelé dans les Universités de Toulouse et de Bologne; il préféra sa patrie. Cet illustre et habile médecin mourut en 1555.

Antoine-François Bertini, et, ce qui est plus étonnant, Astruc lui-même, ont déprécié Rivière en cherchant à le faire considérer comme l'écho de Varandal, le plagiaire de Sennert, et en ne lui rendant pas toute la justice qui lui est due comme praticien. Rivière, sous ce point de vue, est un des hommes les plus recommandables de l'époque à laquelle il a vécu. Haller, esprit supérieur jusque dans sa manière de traiter les objets de simple érudition, a analysé, dans sa Bibliothèque de médecine pratique, les ouvrages de Rivière, surtout ceux publiés de son vivant, avec tout le soin qu'ils méritaient, et il a porté sur eux un jugement confirmé par l'estime des médecins de tous les pays. « *Celebris suo ævo clinicus.... Primus in hâc scholâ* (*Monspeliensi*) *chemica medicamenta cum plausu*

dedit.... Parcus in historiâ morborum, in curatione fusior et felix. » (Haller, *Bibl. medicinæ practicæ, tomus II, paginâ* 461).

Nous avons de Rivière les ouvrages suivans :

Quæstiones medicæ duodecim, pro cathedrâ regiâ vacante per obitum reverendissimi domini Laurentii Coudin. Montpellier, 1621, in-4°.

Les points particulièrement traités dans ces questions sont : Les bains favorables dans l'étisie avant le repas ne le sont point après. — L'application du cautère actuel à la nuque est utile dans l'apoplexie. — Les échauffans sont bons contre les flatuosités. — Il n'y a point de pouls spécial qui indique la passion de l'amour. — La crainte et la tristesse sont dues à une humeur mélancolique.

Praxis medica. Paris, 1640, 1647, in-8°. - Gand, 1649, in-8°. - Lyon, 1652, 1654 et 1660, même format, et en 1667, in-fol. - La Haye, 1651, 1658, 1664 et 1670, in-8°. - Lyon, en français, 2 vol. in-8°., traduction de De Boze. - Londres, 1672, in-fol., et en anglais, sous ce titre : *Moderne practice of physik*, 1702 et 1706, in-8°.

Bernard Versascha, célèbre médecin suisse qui avait étudié à Montpellier, a donné, à Bâle en 1663, in-8°., un abrégé estimé de cet ouvrage, auquel il a pourtant ajouté un grand nombre de prescriptions, quoiqu'il y en eût déjà beaucoup. On voit Rivière, dans ce traité général de médecine pratique, mêler les opiats aux purgatifs dans les coliques On y trouve la formule de la fameuse potion anti-émétique qui a conservé son nom, et qui est aussi fébrifuge, employée à l'invasion du paroxisme et dans le sens des méthodes perturbatrices. Il n'approuve point l'administration fréquente des purgatifs dans les hydropisies du bas-ventre, préfère les médicamens fortifians, et blâme la paracentèse. Il conseille une saignée, renouvelée tous les mois, contre les fausses couches périodiquement imminentes. Il opposait aussi la saignée portée jusqu'à la défaillance aux hématuries provenantes de l'inflammation des reins. Il donnait les échauffans dans la variole, et les bézoards dans la fièvre maligne. Enfin, il était à la recherche de tous les médicamens, et en empruntait jusqu'aux empiriques les moins rationnels, et prétendait leur avoir dû beaucoup de succès.

Observationes medicæ et curationes insignes quibus accesserunt observationes ab aliis communicatæ. Paris, 1646, in-4°. - Londres, 1646, in-8°. - Delft, 1651, in-8°. - La Haye, 1656, in-8°. - Lyon, 1659, in-4°.

Astruc, revenant à des sentimens plus équitables et plus bienveillans, a dit de cette production : « En lisant ces observations, on n'a pas de peine à juger qu'elles viennent d'un médecin sage et sensé. » Le célèbre historien de notre Faculté pouvait aller plus loin et dire, sans compromettre l'honneur de son jugement, que les observations de Rivière, encore qu'il y en ait, non pas de suspectes, mais d'incomplètes, sont ses titres les plus réels à la reconnaissance de la postérité. Les observations majeures répandues dans ce recueil sont celles qui sont relatives au traitement de l'ischurie aiguë et très-douloureuse guérie au moyen de la saignée; à l'emploi des ventouses et à celui des préparations mercurielles dans quelques espèces de fièvres qui sont indiquées; enfin, à l'usage de la térébenthine dans une leucorrhée chronique qui reconnaissait pour cause l'abus de la rhubarbe. Tout ce qui a rapport à la variole, dans un climat où elle a constamment produit de grands ravages, est digne de l'attention des praticiens. Rivière sentait fort bien l'importance des ouvertures de cadavres, et il en rapporte d'intéressantes faites à la suite de maladies du cœur et des poumons.

Methodus curandarum febrium. Paris, 1648, in-8°. - Lyon, 1649, in 8°. - La Haye, 1651, in-8°.

Ce traité est également le résultat d'une théorie toute basée sur les observations. Rivière n'approuve pas les saignées copieuses conseillées par Galien dans la synoque simple. Il compte plus sur les purgatifs, dans les fièvres putrides, que sur les émétiques. Il ne parle point de l'emploi du quinquina dans les fièvres intermittentes. Ce précieux médicament n'était, à la vérité, répandu en Europe que depuis 1649; c'est un autre médecin de Montpellier, Raymond Restaurand, qui, trente ans après, en propagea le plus judicieusement en France l'administration. Dans la fièvre quarte, Rivière purge et donne ensuite les toniques. Dans la fièvre pourprée, maligne ou pétéchiale, il fait saigner, excite le système hémorroïdal, emploie les vésicatoires, puis les cordiaux. Il nous apprend, et ceci est digne de remarque, que dans des fièvres désastreuses qui régnèrent épidémiquement en 1623, les parotides, loin d'amener une terminaison favorable, précédaient presque toujours la mort. Il est vrai qu'il faisait saigner à l'apparition des parotides, et ce n'est pas le moyen, comme nous l'avons prouvé dans notre *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, de conduire les parotides à suppuration et d'obtenir ainsi une crise salutaire.

Institutiones medicæ. Léipzick, 1655, in-8°. - Réimprimé plusieurs fois en d'autres lieux, et notamment en 1656, 1657, 1662 et 1672.

Ces institutions ont long-temps servi de texte aux leçons données dans plusieurs écoles justement estimées. On y traite de presque toutes les parties de la médecine, et entre autres, avec étendue, de la diététique, de la matière médicale, et spécialement de l'action et de la composition des médicamens.

Quelques années après la mort de Rivière on vit paraître successivement sous son nom une nouvelle suite d'observations pratiques, sous le titre de Centuries (*Centuriæ medicæ*). La Haye, 1659, in-8°. - Genève, 1679, in-fol.; c'est la première édition complète, et elle renferme quatre centuries. - Lyon, en français, 1684, in-12.

Le travail peu estimé de François de la Calonette sur Rivière intitulé : *Riverius reformatus* ou *Praxis medica reformata*, et qui est, à proprement parler, un simple abrégé, parut d'abord à Lyon en 1690, puis en 1704, in-8°. - Genève, 1695, in-8°. -Venise, 1733, in-4°.

Enfin, un moine corse, nommé Christiani, publia à Venise en 1676, in-4°. et on réimprima en 1680, in-12, à Utrecht, un ouvrage ayant pour titre : *Arcana Riverii.* Cette compilation sans authenticité, et toute méprisable qu'elle est, n'en a pas moins été constamment réimprimée à la suite des œuvres complètes de Rivière, recueillies sous le titre suivant : *Riverii opera omnia.* Lyon, 1663, 1679 et 1698, in-fol. - Francfort-sur-le-Mein, 1669 et 1674, in-fol. - Genève, 1720 et 1737, in-fol.; enfin, Lyon, 1738, in-fol., avec un beau portrait gravé d'après celui qui fait partie de la collection des professeurs de Montpellier.

(R. DESGENETTES)

RIVINUS (AUGUSTE QUIRINUS), fils d'André, botaniste distingué, vint au monde à Leipzick, le 9 décembre 1652. Il fit ses humanités dans cette ville, y prit le grade de maître-ès-arts en 1671, et alla ensuite étudier la médecine à Helmstaedt, où le bonnet doctoral lui fut conféré l'année jubilaire de la fondation de cette Université, c'est-à-dire, en 1676. A son retour dans sa ville natale, il y pratiqua l'art de guérir, cultivant en même temps l'histoire naturelle, avec non moins de

succès que d'ardeur. Nommé professeur de physiologie et de botanique en 1691, il termina sa carrière le 30 décembre 1723. L'anatomie lui doit la découverte des conduits excréteurs des glandes sublinguales. Mais c'est surtout en botanique qu'il a rendu son nom célèbre. Le premier, il a établi un système de classification des plantes d'après la forme de la corolle. La philosophie de la science des végétaux lui est redevable aussi de plusieurs principes fort sages, que l'autorité de Linné a fait depuis adopter généralement. Ainsi, par exemple, il blâme avec force l'usage consacré jusqu'alors d'appliquer les mêmes noms à plusieurs genres, et veut qu'on donne à chacun une dénomination tirée de sa patrie, du nom de celui qui l'a découvert, ou de ses usages. De même, il pose en principe que les genres doivent être établis d'après les différences qu'on remarque dans les parties essentielles, notamment dans la fleur et le fruit. Il a tracé d'excellentes règles sur les noms spécifiques, qu'il recommande de rendre aussi courts que possible, tandis que ses prédécesseurs en faisaient des définitions véritables, et de choisir à cet effet des adjectifs ajoutés au nom substantif de chaque genre. Quant à sa classification, il suivit l'exemple de Jung, et rejeta la division des plantes en arbres, arbrisseaux et herbes. Son motif pour la fonder sur la corolle, était que cet organe marque le degré de perfection des végétaux, tandis que le fruit, auquel Rai avait donné la préférence, ne sert qu'à perpétuer l'espèce. Du reste, son système, très-satisfaisant sous le point de vue logique, était entièrement artificiel; mais on doit ajouter que c'était peut-être le plus simple qu'on pût imaginer, puisque, pour le mettre en usage, il suffisait d'avoir la fleur à sa disposition. Les ouvrages de ce médecin sont fort nombreux.

An plantarum vires ex figurâ et colore cognosci possint. Léipzick, 1670, in-4°.

Attribué à son oncle Quintus-Septimius-Florens, jurisconsulte.

Dissertatio de agrestis vitæ sanitate. Léipzick, 1677, in-4°.

Dissertatio de acido fermento ventriculi. Léipzick, 1677, in-4°.

L'auteur soutient qu'un dissolvant acide n'est pas l'agent de la digestion, et fonde son assertion sur des expériences, parce qu'ayant fait prendre des acides à des animaux, peu de temps après qu'ils avaient mangé, il leur a occasioné une indigestion.

Dissertatio de nutritione. Léipzick, 1678, in-4°.

Dissertatio de sanguificatione. Léipzick, 1678, in-4°.

Dissertatio de bile. Léipzick, 1678, in-4°.

Rivinus prétend que les matériaux de la bile sont fournis par le sang de la veine porte. Il admet les canaux hépato-cystiques.

Dissertatio de spiritu hominis vitali. Léipzick, 1781, in-4°.

Rivinus suppose l'esprit vital plus subtil que la matière de la lumière ou que celle du feu.

Dissertatio de ischuriâ. Léipzick 1682, in-4°.

Dissertatio de febribus intermittentibus. Léipzick, 1683, in-4°.

Rivinus parle, dans cette dissertation, d'un vomissement, accompagné de cardialgie, qui affectait le type tierce, mais qui n'était pas compliqué de fièvre.

Dissertatio de febribus malignis. Léipzick, 1684, in-4°.

Dissertatio de asthmate. Léipzick, 1684, in-4°.

Dissertatio de thoracis empyemate. Léipzick, 1686, in-4°.

Dissertatio de visu. Léipzick, 1686, in-4°.

Dissertatio de dubio medicamentorum effectu. Léipzick, 1689, in-4°.

Dissertatio de hæmoptysi. Léipzick, 1689, in-4°.

Introductio generalis in rem herbariam. Léipzick, 1690, 2 vol. in-fol. - *Ibid.* 1696, in-12. - *Ibid.* 1720, in-12.

Notitia morborum compendiosa, et manuductio ad chemiam pharmaceuticam. Léipzick, 1690, in-12.

Ordo plantarum, quæ sunt flore monopetalo irregulari. Léipzick, 1690, in-fol.

Ce volume traite des labiées, des urticées et des scrofulaires. Rivinus partage ces plantes en gymnospermes et angiospermes, comme l'a fait depuis Linné. L'ouvrage contient 125 figures assez bonnes, dont plusieurs représentent des plantes jusqu'alors peu connues.

Manuductio ad chemiam pharmaceuticam. Léipzick, 1690, in-12.- Nuremberg, 1718, in-8°.- Nuremberg et Altdorf, 1720, in-8°.

Ordo plantarum, quæ sunt flore irregulari tetrapetalo. Léipzick, 1691, in-fol.

Rivinus traité ici des légumineuses, qu'il partage en genres d'après le fruit, et non d'après la fleur. Le nombre des planches est de 124.

Dissertatio de remediis analepticis. Léipzick, 1692, in-4°.

Dissertatio de medicamentorum proprietatibus. Léipzick, 1692, in-4°.

Dissertatio de remediis antepilepticis. Léipzick, 1692, in-4°.

Dissertatio de astrologiæ vanitate et abusu in medicinâ. Léipzick, 1694, in-4°.

Programma de auctoribus artis medicæ in Græciâ, præcipuè Chirone. Léipzick, 1694, in-4°.

Epistola botanica ad Johannem Raium. Léipzick, 1694, in-4°.

Réimprimé à Londres, avec la réponse de Rai (1696, in-8°.). Rivinus s'est élevé contre la séparation des arbres d'avec les autres plantes.

Dissertatio de cholerâ. Léipzick, 1698, in-4°.

Dissertatio de medico superstitioso. Léipzick, 1698, in-4°.

Dissertatio de medico inculpato. Léipzick, 1699, in-4°.

Ordo plantarum, quæ sunt flore irregulari pentapetalo. Léipzick, 1699, in-fol.

Ce volume, consacré aux ombellifères, contient 138 planches.

Dissertatio de situ ægrotorum commodo. Léipzick, 1700, in-4°.

Censura medicamentorum officinalium. Léipzick, 1701, in-4°.

Excellent opuscule, dans lequel Rivinus s'élève avec force contre la polypharmacie. Il insiste pour qu'on bannisse de la matière médicale une foule de substances dangereuses, dégoûtantes, inertes ou conseillées seulement par l'empirisme aveugle et la crédulité superstitieuse. Cette dissertation ne saurait être trop méditée par les praticiens; car, malgré tant de réformes salutaires, notre pharmacologie est encore encombrée d'une foule de substances simples ou de préparations composées, dont l'emploi ne peut être excusé qu'entre les mains des routiniers et des empiriques.

Dissertatio de hæmorrhoïdibus apertis. Léipzick, 1709, in-4°.

De peste Lipsiensi. Léipzick, 1680, in 8°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1714, in-8°.

Cet opuscule est remarquable. Rivinus attribue une grande influence à la peur, et fait consister la vertu des amulettes dans leur propriété de tranquilliser le moral des hommes. Il soutient que ce n'est pas l'air qui

est contagieux, mais que ce sont les exhalaisons du corps des malades. La partie thérapeutique est mauvaise. On y rémarque seulement que les vomitifs et les échauffans ont toujours nui. Rivinus fut témoin oculaire de l'épidémie pestilentielle qu'il a décrite, ce qui augmente l'intérêt de son livre. Il n'a pas fait d'ouvertures de cadavres.

Dissertatio de auditûs vitio. Léipzick, 1717, in-4°.

Dissertatio de coagulatione humorum ejusque effectû. Léipzick, 1717, in-4°.

Dissertatio de omento. Léipzick, 1717, in-4°.

Dissertatio de symmetriâ partium corporis. Léipzick, 1719, in-4°.

Dissertatio de appetitu erroneo seu picâ. Léipzick, 1719, in-4°.

Dissertatio de morbis à vestitu. Léipzick, 1721, in 4°.

Dissertatio de sanguine stagnante. Léipzick, 1721, in-4°.

Dissertatio de pruritu exanthematum ab acaris. Léipzick, 1722, in-4°.

Dissertatio de lienis usu genuino. Léipzick, 1722, in-4°.

Dissertatio de puellâ monstrosâ. Léipzick, 1727, in-4°.

La plupart des opuscules académiques de Rivinus ont été réunis en un seul volume, sous le titre de:

Dissertationes medicæ. Léipzick, 1710, in-4°.

Ce médecin a donné, en outre, une édition des œuvres complètes de C.-J. Lange, et une aussi de celles de Guldenklee, avec une préface. Le catalogue de sa bibliothèque a été publié (Léipzick, 1727, in-8°.), avec sa vie, écrite par G.-S. Hermann. Il aimait beaucoup l'astronomie, et se fatigua tellement la vue par l'observation des taches du soleil, qu'il devint presque aveugle dans les dix dernières années de son existence.

Rivinus (*André*), habile critique et savant médecin, père du précédent, s'appelait *Bechmann* avant qu'il eût latinisé son nom, suivant l'usage alors reçu parmi les gens de lettres. Il naquit à Halle le 7 novembre 1600, et apprit la médecine à Iéna. Il fut reçu docteur à Léipzick, en 1644, à son retour d'un voyage en France, en Hollande et en Angleterre, et obtint, en 1655, une chaire de physiologie, dont il ne jouit pas long-temps, car la mort l'enleva dès l'année suivante, le 4 avril. Nous ne parlerons ici ni de ses dissertations sur l'origine de l'imprimerie et sur différens points de littérature, ni de ses éditions de quelques auteurs anciens, qu'il a enrichies de notes. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement les principaux d'entre ceux qui concernent la médecine:

Veterum bonorum scriptorum de medicinâ collectanea. Léipzick, 1654, in 8°.

De pollincturâ seu balsamatione. Léipzick, 1655, in-4°.

Mysteria physico-medica. Francfort, 1681, in-12.

Rivinus (*Jean-Auguste*), fils d'Auguste-Quirinus, né à Léipzick en 1692, y fut fait docteur en 1717, et mourut le 10 mai 1725. Il a traduit en allemand le traité de son père sur la peste, et publié:

Dissertatio de morbis ab acido, seu noxâ acidi in corpore humano. Erford, 1720, in-4°. (A.-J.-L. J.)

ROBERTI (Jean), né le 4 août 1569, à Saint-Hubert, dans les Ardennes, fit ses humanités et sa philosophie chez les Jésuites de Liége et de Cologne. Reçu ensuite dans cette compagnie célèbre, il enseigna la théologie avec réputation à Douay, Trèves, Wurzbourg et Mayence. Il mourut à Namur, le 14 février 1651, laissant plusieurs ouvrages de théologie, de controverse et d'histoire, dont nous ne devons pas nous occuper ici. On lui doit, en outre, quelques écrits, dans lesquels

il attaqua vivement les absurdes hypothèses de Goclenius sur la cure magnétique des plaies, et qui ont pour titres :

Tractatûs novi de magneticâ vulnerum curatione, auctore Goclenio, brevis anatome. Trèves, 1615, in-12. – Louvain, 1616, in-18.
Goclenius heautontimorumenos, id est, curationis magneticæ et unguenti armarii ruina. Luxembourg, 1618, in-12.
Metamorphosis magnetica calvino-gocleniana. Liége, 1618, in-16.
Goclenius magnus serio delirans, epistola. Douay, 1619, in-12.
Curationis magneticæ et unguenti armarii magica impostura clarè demonstrata. Luxemboug, 1621, in-12. – Cologne, 1622, in-12. (o.)

ROBIN (Jean), que Tournefort met au nombre des plus savans botanistes de son temps, fut nommé par Henri iv, en 1590, à la place de garde du Jardin des plantes de Paris. La botanique absorbait toutes ses pensées, ce qui faisait dire à Patin qu'il ferait changer le proverbe, et qu'on ne dirait plus : il ressouvient à Robin de ses flûtes, mais il ressouvient à Robin de ses fleurs. Dès 1590 il avait établi, à ses propres frais, un jardin, dans lequel il élevait des plantes rares, pour procurer des modèles nouveaux aux brodeuses de la cour. On a de lui :

Catalogus stirpium, tam indigenarum quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur. Paris, 1601, in-12. – *Ibid.* 1607, in-8°. – *Ibid.* 1624, in-8°.
Le jardin du roi Henri IV, ou Recueil de fleurs gravées par Pierre Vallet, brodeur du roi, et décrites par Jean Robin, avec une préface et un catalogue de quelques plantes étrangères qu'il avait apportées, en 1603, de Guinée et d'Espagne. Paris, 1608, in-fol. – *Ibid.* 1638, in-fol.
La plupart des planches ont été copiées par de Bry dans son *Florilegium novum.*

Robin (*Vespasien*), autre amateur de botanique, fils du précédent, a publié :

Enchiridion isagogicum ad facilem notitiam stirpium, tam indigenarum quam exoticarum, quæ coluntur in horto J. et V. Robin. Paris, 1623, in-12.

Robin (*Vincent*), médecin du dix-septième siècle, grand amateur de poésie, a livré au public les ouvrages suivans :

Avis sur la peste reconnue en quelques endroits de la Bourgogne, avec choix des remèdes propres pour la préservation et guérison de cette maladie. Dijon, 1628, in-12.
Synopsis rationum Fieni et adversariorum, de tertiâ die fœtûs animatione, ex quibus clarè constabit celebratam antiquitate opinionem de fœtûs formatione deserendam, Fieni vero novam complectendam. Dijon, 1632, in-4°. (o.)

ROEBER (Frédéric-Auguste), médecin pensionné et membre du collége de santé de la ville de Dresde, y était né le 22 janvier 1765. Il y est mort le 4 novembre 1801. La médecine vétérinaire fut un des principaux objets de ses études. On a de lui :

Beschreibung des epidemischen Faulfiebers welches von Ausgange des Jahres 1787 bis in den Sommer 1788 in Dresden herrschte. Dresde, 1790, in-8°.

Beytrag zur Erkenntniss der Natur und der Heilart des Kollers der Pferde. Léipzick, 1794, in-8°.

Gruendlicher Unterricht, wie man ein guter Pferdekenner werden und bey bem Pferdehandel verfahren solle. Francfort, 1795, in-12.

(z.)

ROEDERER (Jean-Georges), célèbre médecin et chirurgien allemand, né à Strasbourg, le 15 mai 1726, étudia la médecine dans sa ville natale, où il prit le grade de docteur, après avoir suivi pendant plusieurs années les écoles de Paris, d'Angleterre, de Leyde et de Gœttingue. Nommé professeur dans cette dernière université en 1751, il y termina sa carrière le 4 avril 1763. Il devint médecin du roi d'Angleterre, et membre de notre illustre Académie de chirurgie. Ce fut lui qui établit l'hospice d'accouchemens à Gœttingue. Sa pratique était fort étendue; elle lui valut une si grande réputation, qu'il fut appelé jusqu'à Paris pour y soigner un riche malade. Ses opuscules sur l'anatomie et sur divers points de la chirurgie sont tous intéressans; mais son traité sur la fièvre muqueuse est une production pathologique du premier ordre. La description de la maladie et de ses principales nuances est admirable. Ses recherches d'anatomie pathologique peuvent être comparées à un beau chapitre de Morgagni. Il nous manque un travail d'égal mérite sur chaque fièvre. Quant au traitement, c'est la partie défectueuse de l'ouvrage : le reste est impérissable.

Dissertatio exhibens decadem duplam thesium medicarum. Strasbourg, 1750, in-4°.

Dissertatio de fœtu perfecto. Strasbourg, 1750, in-4°.

Programma de axi pelvis. Gœttingue, 1751, in-4°.

Oratio de præstantiâ artis obstetriciæ, quæ omninò eruditum decet. Gœttingue, 1751, in-4°.

Elementa artis obstetriciæ. Gœttingue, 1752, in-8°. - *Ibid.* 1759, in-8°. - *Ibid.* 1766, in-8°.

La troisième édition a été augmentée de notes par H.-A. Wrisberg.

Programma observationum medicarum de suffocatis saturâ. Gœttingue, 1754, in-4°.

Dissertatio de uteri scirrho. Gœttingue, 1754, in-4°.

Dissertatio de nonnullis motûs muscularis momentis. Gœttingue, 1755, in-4°.

De vi imaginationis in fœtum negatâ, quando gravidæ mens à caussâ quôcunque violentiore commovetur. St.-Pétersbourg, 1756, in-4°. - Trad. en allemand par C.-A. Wichmann, Léipzick, 1758, in-4°.

Observationum medicarum de partu laborioso decades duæ. Gœttingue, 1756, in-4°.

Dissertatio utrum naturalibus præstent variolæ artificiales? Gœttingue, 1757, in-4°.

Dissertatio de temporum in graviditate et partu æstimatione. Gœttingue, 1757, in-4°.

Programma de genitalibus virorum. Gœttingue, 1758, in-4°.

Observationes ex cadaveribus infantum morbosis. Gœttingue, 1758, in-4°.

De fœtu observationes. Gœttingue, 1758, in-4°.

Programma de animalium calore. Gœttingue, 1758, in-4°.

Dissertatio de non damnando usu perforatorii in paragomphosi ob capitis molem. Gœttingue, 1758, in-4°.

Paralipomena de vomitoriorum usu. Gœttingue, 1758, in-4°.

Dissertatio de catarrho phthisin mentiente. Gœttingue, 1758, in-4°.

Dissertatio de oscitatione in enixu. Gœttingue, 1758, in-4°.

Programma de ulceribus utero molestis. Gœttingue, 1758, in-4°.

Observationes de cerebro. Gœttingue, 1759, in-4°.

Icones uteri humani observationibus illustratæ. Gœttingue, 1759, in-fol.

Dissertatio de raucitate. Gœttingue, 1759, in-4°.

Dissertatio de pathologiâ physiologiam informante, sive de morbosâ hominis naturâ. Gœttingue, 1759, in-4°.

Observationes de ossium vitiis. Gœttingue, 1760, in-4°.

Programma de tæniâ. Gœttingue, 1760, in-4°.

Programma de morsu canis rabidi sanato. Gœttingue, 1760, in-4°.

Programma de febre ex intermittente continuâ. Gœttingue, 1760, in-4°.

Dissertatio de pulmonum scirrho. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio de morbo mucoso. Gœttingue, 1762, in-4°. - *Ibid.* 1783, in-8°.

Cette thèse fut soutenue, sous sa présidence, par Charles-Théophile Wagler, né en 1732, et mort le 20 août 1778 à Bronswick, où il était professeur public d'anatomie et de chirurgie.

Dissertatio de porrigine. Gœttingue, 1762, in-4°.

Programma de phthisi infantum nervosâ. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio de rachitide. Gœttingue, 1763, in-4°.

Rœderer est auteur de différens articles disséminés dans les Commentaires de la Société royale de Gœttingue, les *Gœtting. gelehrte Anzeigen* et le Magasin de Hanovre. La plupart roulent sur quelques points de l'art obstetrical. On en distingue un aussi qui est relatif à la description du cerveau et des viscères du bas-ventre dans l'ours.

Rœderer (*Jean-Michel*), né à Strasbourg en 1740, exerçait la profession d'accoucheur dans cette ville, où il remplit pendant un an la chaire d'anatomie et de chirurgie. On a de lui :

Experimenta circà naturam bilis. Strasbourg, 1767, in-4°.

Dissertatio de valvulâ coli. Strasbourg, 1768, in-4°. (A.-J.-L. J.)

ROEMER (Jean-Jacques), habile botaniste de la Suisse, naquit à Zurich en 1761, et mourut, le 14 janvier 1819, dans cette ville où il avait la direction du jardin des plantes, et exerçait la médecine avec distinction. Ses ouvrages, connus et estimés de tous les naturalistes, ont pour titres :

Partûs naturalis brevis expositio. Gœttingue, 1786, in-4°.

Magazin fuer die Botanik. Zurich, 1787-1791, 12 cahiers in-8°.

Ce journal, publié de concert avec Paul Usteri, a été continué en 1794 sous le titre de : *Neues Magazin fuer die Botanik in ihrem ganzen Umfange.*

Ueber den Nutzen und Gebrauch der Eidechsen in Krebskrankheiten, der Lustseuche und verschiedenen Hautkrankheiten. Leipzick, 1788, in-8°.

Genera insectorum Linnæi et Fabricii, iconibus illustrata. Zurich, 1789, in-4°.

Le nombre des planches est de 38.

Sylloge opusculorum argumenti medici et chirurgici, à celeberrimis Italiæ viris sparsim editorum, adjectis hinc indè annotatiunculis. Zurich, 1790, in-8°.

Taschenbuch bey botanischen Wanderungen durch die Schweitz. Zurich, 1791, in-8°.

Delectus opusculorum ad omnem rem medicam spectantium, quæ primum à celeberrimis Italiæ medicis edita, recudi curavit. Zurich, 1791, in-8°.

Genera insectorum Linnæi et Fabricii, iconibus illustrata. Zurich, 1793, in-4°.

Avec 37 planches.

Annalen der Geburtshuelfe, Frauenzimmer- und Kinderkrankheiten. Winterthur, 1793-1794, in-8°.

Annalen der Arzneymittellehre. Léipzick, 1795-1798, in-8°.

Scriptores de plantis hispanicis, lusitanicis et brasiliensibus. Nuremberg, 1796, in-8°.

Archiv fuer die Botanik. Léipzick, 1796-1797, in-4°.

Flora Europeæ inchoata. Nuremberg, 1797-1810, in-8°.

Les planches sont admirables, et font regretter que l'ouvrage n'ait pas été continué.

Encyklopaedie fuer Gaertner und Liebhaber der Gaertnerey. Tubingue, 1797, in-8°.

Anleitung alle Arten natuerlichen Koerper zu sammeln und aufzubewahren. Zurich, 1797, in-8°.

Dissertationum medicarum Italicarum decas. Nuremberg, 1797, in-8°.

Flora britannica, auctore J.-E. Smith, recudi curavit, additis passim adnotatiunculis. Zurich, 1804, 2 vol. in-8°.

Sammlung medicinischer Abhandlungen. Zurich, 1805, in-8°.

Collectanea ad omnem rem botanicam spectantia. Zurich, 1809, in-4°.

En 1817, Rœmer a commencé, avec Joseph-Auguste Schulters, professeur à Landshut, la publication d'une nouvelle édition du *Systema vegetabilium.*

Rœmer (*Christophe-Lebrecht*), médecin de Léipzick, a publié :

Chirurgische Arzneymittellehre. Altenbourg, 1789-1796, 2 vol. in-8°.

Abhandlung ueber die peruvianische Rinde. Altenbourg, 1792, in-8°.

(o.)

ROESCHLAUB (André), professeur à l'Université de Landshut, est né à Lichtenfels, près de Bamberg, en 1768. Il a fait ses études médicales à l'Université de cette dernière ville, où il a obtenu, en 1797, une chaire, avec le titre de médecin de l'hôpital. C'est depuis 1802 qu'il enseigne la clinique médicale à Landshut. Ce médecin a fait beaucoup de bruit en Allemagne, par le zèle avec lequel il a soutenu la cause du brownisme, tout en le défigurant, et par la tournure bizarre de ses idées, qui tendent évidemment à la théosophie. Ses productions sont remarquables par une subtilité si extraordinaire, que, pour nous servir des expressions de M. Sprengel, Saint Thomas et Pierre d'Abano sont plus supportables. A l'obscurité des termes il a substitué celle, plus désagréable encore, des idées; et la lecture de ses ouvrages, au moins pour ce qui concerne la partie théorétique, est plus fatigante, exige plus de contention d'esprit, et procure moins d'instruction réelle que celle des écrits publiés par la transcendentale et ténébreuse école de Schelling. M. Rœschlaub prétend que l'organisation n'est qu'une

condition extérieure de la vie, et que la condition intérieure est le principe vital, qu'il place ainsi en dehors de la vie elle-même. Suivant lui, les maladies sont des altérations de la vie propre à chaque individu, lesquelles se présentent toujours sous une forme particulière, et se manifestent par certains phénomènes, variables selon le mode d'altération, dont l'ensemble constitue le caractère essentiel de chacune d'entre elles. Mais une maladie n'est pas pour lui, comme on le pense généralement, la destruction de la santé : c'est simplement la pénétration dans celle-ci d'une vie étrangère, qui en altère et restreint la pureté. Suivant que cette vie étrangère attaque la vie propre de l'homme avec plus ou moins de force, et éprouve plus ou moins de résistance de la part de cette dernière, il y a hypersthénie ou asthénie; car la vie naturelle de l'homme n'éprouve aucune modification : elle coexiste avec une vie accidentelle, qui seulement la gêne plus ou moins, suivant son degré d'intensité. Ainsi M. Rœschlaud admet des formes préfixes de maladie, prédestinées à suivre telle ou telle marche, à passer par tels ou tels degrés, en un mot, astreintes à des périodes d'évolution semblables à celles que parcourent les êtres organisés. Énoncer de pareilles idées, c'est en faire suffisamment la critique; elles ne trouveront de partisans que parmi les sectateurs d'une école qui aime plus à divaguer qu'à raisonner, et qui transporte dans la nature les créations de son imagination. On ne trouve, en général, dans les écrits de M. Rœschlaud, que de pures abstractions dénuées d'intérêt, parce qu'elles ne se rattachent à rien, et la plupart inutiles, parce qu'elles sont sujettes à mille exceptions. Ce n'est pas par de pareils travaux qu'on avance réellement une science, et une réputation qui ne repose pas sur des bases plus solides, ressemble à un météore éphémère qui éblouit un instant les yeux, et les laisse bientôt dans une obscurité profonde.

De febri fragmentum. Bamberg, 1795, in-8°.

Opuscule écrit dans l'esprit d'un brownisme absolu.

Untersuchungen ueber Pathogenie, oder Einleitung in die medicinische Theorie. Francfort, tomes I, II, 1798; III, 1800, in-8°. - *Ibid.* 1800-1801, in-8°.

Von dem Einflusse der Brownischen Theorie in die praktische Heilkunde. Wurzbourg, 1798. in-8°.

L'auteur prétend que l'un des principaux avantages du système de Brown consiste à avoir fait attacher plus d'importance aux causes occasionelles, particulièrement dans le diagnostic.

Magazin fuer die Vervollkommnung der theoretischen und praktischen Heilkunde. Francfort, 1790-1803, 8 vol. in-8°.

La polémique de l'auteur, dit Sprengel, fatigue le lecteur par sa prolixité, et le dégoûte par un style plein d'arrogance et souvent peu décent. Cet écrit périodique est dirigé contre les antagonistes du système de Brown.

Von dem Zwecke und den Erfordernissen einer klinisch-medicinischen Schule. Bamberg, 1800, in-8°.

Lehrbuch der Nosologie. Bamberg et Wurzbonrg, 1800, in-8°.

Afieranwendung des neuesten Systems des Philosophie auf die Medicin. Landshut, 1802, in-8°.

Ueber Medicin, ihr Verhaeltniss zur Chirurgie, nebst Materialien zu einem Entwurfe der Policey der Medicin. Francfort, 1802, in-8°.

Ueber den Nutzen einer wohl eingerichteten medicinisch-klinischen Schule. Landshut, 1802, in-8°.

Untersuchungen ueber Pathogenie, oder Einleitung in die Heilkunde. Francfort, 1802, in-8°.

Avis an das Bayrische Publikum, in welchem eine durch Landshutische Magistratspersonen offenbar veranlasste, grobe Pasquillirung hoechster Personen aufdeckt. Landshut, 1803, in-8°.

Hygiea, Zeitschrift fuer oeffentliche und private Gesundheitspflege. Francfort, 1803-1805, in-8°.

Publié de concert avec G. Œggl.

Erster Entwurf eines Lehrbuchs der allgemeinen Jaterie und ihrer Propaedeutik. Francfort, 1804, in-8°.

Zeitschrift fuer die Jatrotechnik. Landshut, 1804, in-8°.

Lehrbuch der besondern Nosologie, Jatreusiologie und Jaterie. Francfort, 1807-1808, in-8°.

Rede zur Feyer des Andenkens an J.-A. Schmidtmuller. Landshut, 1809, in-4°. (J.)

ROESEL DE ROSENHOF (Auguste-Jean), fils d'un graveur, naquit à Augustenbourg, près d'Arnstadt, le 30 mars 1705, et mourut à Nuremberg le 27 mars 1759. Il embrassa la profession de son père, dans laquelle il acquit une grande célébrité, de même que dans la peinture en miniature. Son goût pour les beaux arts était accompagné d'une passion non moins vive pour l'histoire naturelle. C'est cette passion qui nous a déterminés à lui accorder une place dans ce Dictionaire, puisqu'elle lui inspira deux ouvrages que les naturalistes consultent encore avec fruit. Rœsel passe pour l'un des plus ingénieux observateurs et des plus habiles dessinateurs d'histoire naturelle. Comme il n'avait reçu qu'une éducation fort ordinaire, craignant de ne pas exprimer clairement ou purement ses pensées, il se fit aider par un médecin, Georges-Léonhard Huth, qui lui fut d'un grand secours dans ses dissections délicates. Ses ouvrages ont pour titres :

Die monatlich herausgegebenen Insektenbelustigung. Nuremberg, t. I, 1746; II, 1749; III, 1755; IV, 1761, in-4°. -Trad. en hollandais, Harlem, 1764, in-4°.

Cet ouvrage, orné de planches magnifiquement enluminées, est presque entièrement consacré aux papillons. Les deux derniers volumes cependant traitent de différentes espèces d'insectes aquatiques, des scarabées et surtout de polypes, dont Rœsel a décrit et figuré un assez grand nombre. Cet ouvrage est fort recherché. On doit le considérer comme le plus exact de tous peut-être, sous le rapport des figures, et surtout de l'enluminure. Chrétien-Frédéric-Charles Kleemann, peintre de Nuremberg, né en 1735, mort en 1789, et gendre de Rœsel, y a donné un supplément, qui forme le cinquième volume (Nuremberg, 1761, in-4°.).

Historia naturalis ranarum nostratium, oder Die natuerliche Historie der Froesche hiesigen Landes. Nuremberg, 1758, in-fol., roy. - *Ibid.* 1800-1801, in-8°.

C'est peut-être de toutes les histoires naturelles particulières qui ont été faites, la meilleure par rapport à l'histoire naturelle elle-même, et surtout par rapport aux figures. Rœsel y représente chaque espèce de grenouilles depuis l'œuf, par tous les degrés de ses métamorphoses, les changemens de grandeur et de couleur que l'âge y rapporte, dans toutes les actions de la vie, l'accouplement, la manière de pondre, de manger. Il a découvert tous les détails de la métamorphose de ces reptiles, qui étaient connus jusqu'à un certain point de ses contemporains, mais sans précision, et nullement par rapport aux différences que présente chaque espèce. Il a indiqué la manière dont les œufs se gonflent après la fécondation. En un mot, la plupart des observations faites par Swammerdam, se trouvent au moins en germe dans Rœsel. En même temps il a donné les figures de l'anatomie de ces animaux pris dans leur état de têtard, dans leur état parfait, et dans les deux sexes, le tout avec une exactitude extraordinaire pour un homme qui n'était pas anatomiste de profession. Le texte est en latin et en allemand; le latin a été rédigé par Huth. Il y a vingt-quatre planches, toutes doubles, l'une en noir, l'autre en couleur. L'édition de 1800 a été donnée par Schreber, professeur à Erlangen, mais elle est demeurée imparfaite : il n'en a paru que trois cahiers.

(A.-J.-L. JOURDAN)

ROESLIN (EUCHARIUS), plus connu sous le nom de *Rhodion*, médecin allemand du seizième siècle, remplissait la place de médecin pensionné à Francfort-sur-le-Mein. Il s'attacha d'une manière spéciale à la botanique et aux accouchemens. Son ouvrage sur cette dernière partie est un des plus complets que nous possédions. Rœslin ne conseille pas, comme Hippocrate, de repousser l'enfant qui se présente par les pieds, et d'aller chercher la tête; il veut qu'on achève alors l'accouchement en tirant doucement l'enfant par les pieds, après avoir lié les deux jambes ou l'une d'elles, au-dessus des malléoles, avec un ruban. Il a conseillé l'usage des onctions et dilatations préparatoires. Il prétend que les mouvemens particuliers de l'enfant concourent à favoriser l'accouchement, et se fonde sur ce que les femmes qui portent un enfant mort, accouchent plus difficilement que celles qui sont enceintes d'un enfant vivant. Il admet les naissances précoces et tardives. Ses ouvrages sont :

De partu hominis, et quæ circà ipsum accedunt. Francfort, 1532, in-8°. - *Ibid.* 1535, in-8°. - Paris, 1535, in-8°. - Venise, 1536, in-12. - Francfort, 1544, in-8°. - *Ibid.* 1551, in-8°. - *Ibid.* 1556, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1540, in-12.

Kraeuterbuch. Francfort, 1536, in-fol. (Z.)

ROLANDO (LOUIS), professeur d'anatomie à l'Université de Turin, et médecin par quartier du roi de Sardaigne, est né, dans la capitale du Piémont, le 20 juin 1773. Reçu docteur en 1793, il s'adonna ensuite à l'exercice de l'art de guérir. En 1801, il se fit agréger au collége de médecine de l'Université de Turin, et trois ans après il fut appelé pour être pro-

fesseur de médecine pratique et des institutions de médecine à l'Université de Sassari, en Sardaigne. C'est depuis 1814 qu'il remplit la sienne à Turin. M. Rolando est un des premiers anatomistes qui ont étudié la structure de l'encéphale avec un esprit véritablement philosophique, et qui ont découvert l'épanouissement des fibres médullaires pour former les hémisphères du cerveau et du cervelet. La description qu'il a donnée dès 1809 de cet organe laisse peu de choses à désirer, et l'on n'y a ajouté depuis que des détails, d'un intérêt incontestable sans doute, mais néanmoins secondaire. Le premier aussi, cet habile anatomiste a conçu l'idée de recourir aux expériences sur les animaux pour expliquer d'une manière satisfaisante les phénomènes physiologiques et pathologiques de l'action cérébrale. Ces expériences l'ont conduit, en effet, à des résultats de la plus haute importance, qui ont mis sur la voie des recherches analogues, dont les conclusions sont encore pendantes au tribunal de l'opinion, et fixent l'attention de tous ceux qui désirent franchement le progrès de nos connaissances dans une des branches les plus obscures de la physiologie. Les ouvrages de M. Rolando sont :

Anatomico-physiologica-comparativa disquisitio in respirationis organa. Turin, 1801, in-4°.

Phthiseos pulmonalis specimen theoretico-practicum. Turin, 1801, in-4°.

Observations anatomiques sur la structure du sphinx nerii et autres insectes. Sassari, 1805, in-4°.

Avec deux figures en deux planches.

Sulle cause da cui dipende la vità negli esseri organizzati. Florence, 1807, in-8°.

Saggio sopra la vera struttura del cervello dell' uomo e degli animali, e sopro le funzioni del systema nervoso. Sassari, 1809, in 8°.

L'auteur publie actuellement une nouvelle édition de cet ouvrage important.

Humani corporis fabricæ ac functionum analysis adumbrata. Turin, 1817, in-4°.

Osservazioni sulla pleura e sul peritoneo. Turin, 1818, in-4°.

Anatomes physiologica. Turin, 1819.

Le but de l'auteur, en composant cet écrit, était d'offrir un tableau anatomico-physiologique du corps humain, qui fût susceptible d'être mis entre les mains des élèves, et il a parfaitement réussi. Son livre est un excellent manuel d'anatomie et de physiologie.

Cenni fisico-patologici sulle differente specie d'eccitabilità e d'eccitamento, sull' irritazione e sulle potenze eccitanti, debilitanti ed irritanti. Turin, 1821, in-8°. - Trad. en français par A.-J.-L. Jourdan et F.-G. Boisseau, Paris, 1822, in-8°., moins la dissertation sur la respiration qui est ajouté aux *remarques* dans l'original.

Riflessioni e sperimenti tendenti allo scioglimento di alcune questione riguardanti la respirazione e la calorificazione, con cui si viene ad ottenere una chiara spiegazione di tutti i fenomeni da queste funzioni dipendenti. Turin, 1821, in-8°.

Description d'un animal nouveau qui appartient à la classe des échinodermes. Turin, 1822, in-4°.

Cet animal est le *bonellia fuliginosa*, dont l'auteur fait connaître les caractères extérieurs, les mœurs et la structure anatomique. Une planche en donne la figure. Le mémoire fait partie de ceux de l'Académie de Turin.

Organogesia. Turin, 1823, in-8°.

Cet ouvrage n'est pas terminé. Deux chapitres, d'un haut intérêt, sur la formation du cœur et du canal intestinal, ont paru aussi dans le Journal complémentaire. (J.)

ROLFINK (Werner), né à Hambourg, le 14 novembre 1599, étudia la médecine sous Sennert à Wittemberg pendant deux ans, se rendit à Leyde en 1618, y séjourna deux ans, puis voyagea en Angleterre, en France et en Italie. Après avoir parcouru ce dernier pays, il revint à Padoue, suivit les cours des professeurs de cette Université si célèbre, et au bout de cinq ans, y prit le bonnet de docteur le 7 avril 1625. On vit alors un Hambourgeois faire avec succès un cours d'anatomie, dans la ville où plus tard Valsalva et Morgagni, l'honneur de l'Italie, devaient s'élever à une si haute réputation. De retour en Allemagne, il reçut une invitation de la Faculté de Padoue pour venir y enseigner l'anatomie; l'Université d'Iéna lui offrit en même temps la place de professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique; il préféra l'Allemagne à l'Italie. Cette université lui dut l'établissement d'un jardin botanique, d'un amphithéâtre d'anatomie et d'un laboratoire de chimie; en 1641, on le chargea d'enseigner publiquement cette science.

Rolfink pratiqua la médecine, la chirurgie et les accouchemens; après avoir enseigné l'arabisme, il en abjura les erreurs, et n'eut plus d'autre guide que les Grecs; il contribua beaucoup à la célébrité de l'Université d'Iéna, mais non précisément par ses productions, qui n'offrent rien d'original.

Dissertatio de hydrope. Iéna, 1628, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Iéna, 1629, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Iéna, 1629, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1629, in 4°.
Dissertatio de melancholiâ. Iéna, 1629, in-4°.
Dissertatio de dolore capitis. Iéna, 1629, in-4°.
Dissertatio de lethargo. Iéna, 1629, in-4°.
Dissertatio de hydrope ascite. Iéna, 1630, in-4°.
Dissertatio de apoplexiâ. Iéna, 1630, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Iéna, 1630, in-4°.
Dissertatio de spasmo seu convulsione. Iéna, 1631, in-4°.
Anatome microcosmi commentata. Iéna, 1631, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1632, in-4°.
Dissertatio de chylificatione et circulatione sanguinis. Iéna, 1632, in-4°.
Dissertatio de paralysi. Iéna, 1632, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Iéna, 1633, in-4°.
Dissertatio de hydrope s. ascite. Iéna, 1633, in-4°.
Dissertatio de catarrho. Iéna, 1633, in-4°.

Decas thematum medicorum. Iéna, 1634, in-4°.
Decas positionum medicarum. Iéna, 1635, in-4°.
Dissertatio de melancholiâ et maniâ. Iéna, 1635, in-4°.
Dissertatio de innato calido. Iéna, 1635, in-4°.
Dissertatio de arthritide et ejus speciebus. Iéna, 1735, in-4°.
Dissertatio de ictero. Iéna, 1635, in-4°.
Περι της μελαγχολιας. Iéna, 1636, in-4°.
Dissertatio de melancholia. Iéna, 1636, in-4°.
Dissertatio de pestilentiæ naturâ et curatione. Iéna, 1636, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ, singultu et fame caninâ. Iéna, 1636, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de catarrho. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de cholerâ ventriculi. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de dolore jecoris, cachexiâ, ictero, hydrope. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de dolore colico iliaco, lienteriâ, dysenteriâ. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de affectibus renum, vesicæ, lumbricis, hæmorrhoïdibus. Iéna, 1637, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de febribus. Iéna, 1638, in-4°.
Decas thematum miscellaneorum. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de purgatione. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de febris malignæ naturâ et curatione. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de febribus putridis in genere. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de febribus intermittentibus. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de auri naturâ, usu et arcanis hermeticis utilissimis. Iéna, 1639, in-4°.
Dissertatio de naturâ cervi. Iéna, 1639, in-4°.
Decas quæstionum medicorum illustrium. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de febre pestilentiali et malignâ in genere. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de methodo cognoscendi affectus peculiares. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de dolore capitis. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de pestilentiæ naturâ et curatione. Iéna, 1641, in-4°.
Zachariæ Brendelis chymia in artis formam redacta. Iéna, 1641, in-8°. - *Idem*, 1661, in-4°. - *Idem*, 1679, in-12. - *Idem*, Leyde, 1671, in-12. - *Idem*, Genève, 1671, in-4°.
Dissertatio de ichore ulcerum seroso. Iéna, 1642, in-4°.
Dissertatio de circulatione. Iéna, 1642, in-4°.
Dans cette thèse, soutenue par J.-Th. Schenk, Rolfink défendit le premier, parmi les professeurs allemands, la circulation harvéienne.
Dissertatio de febre malignâ. Iéna, 1642, in-4°.
Dissertatio de melancholiâ hypochondriacâ. Iéna, 1644, in-4°.
Dissertatio de renum et vesicæ calculo. Iéna, 1644, in-4°.
Dissertatio de arthritide. Iéna, 1644, in-4°.
Dissertatio de suffocatione uterinâ. Iéna, 1644, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Iéna, 1644, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1648, in-4°.
Dissertatio de anorexiâ. Iéna, 1649, in-4°.
Dissertatio de ictero flavo. Iéna, 1650, in-4°.
Dissertatio de diaphoreticorum usu eximio. Iéna, 1650, in-4°.
Dissertatio de arteriis. Erford, 1651 ou 1653, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Iéna, 1651, in-4°.

Dissertatio de catarrho. Iéna, 1651, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Iéna, 1651, in-4°.
Dissertatio de catarrho suffocativo. Iéna, 1652, in-4°.
Dissertatio de fundamentis microcosmi. Iéna, 1652, in-4°.
Dissertatio de chylo et sanguine. Iéna, 1652, in-4°.
Dissertatio de vulneribus. Iéna, 1653, in-4°.
Dissertatio de paralysi. Iéna, 1653, in-4°.
Dissertatio de incubo. Iéna, 1653, in-4°.
Dissertatio de hepate ex veterum et recentiorum propriisque observationibus illustrata et ad circulationem accommodata. Iéna, 1653, in-4°.
Dissertatio de cordis palpitatione. Iéna, 1654, in-4°.
Dissertatio de corde ex veterum et recentiorum, propriisque observationibus concinnata et ad circulationem accommodata. Iéna, 1654, in-4°.
Ordo et methodus cognoscendi et curandi omnes capitis affectus. Iéna, 1653, in-4°.
Dissertatio de catarrho suffocativo. Iéna, 1655, in-4°.
Dissertatio de salivatione. Iéna, 1656, in-4°.
Dissertatio de suppressione mensium. Iéna, 1656, in-4°.
Dissertationes anatomicæ synthetica methodo exaratæ. Iéna, 1656, in-4°.
Ordo et methodus cognoscendi et curandi febres generales, hippocraticis, paracelsis, harveianis et helmontianis principiis illustrata. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de fœtu. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de incubo. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de affectione hypochondriacâ. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de variolis. Iéna, 1658, in-4°.
Une sangsue introduite par le nez détermina une hémorragie de l'arrière-bouche.
Questiones medicæ. Iéna, 1659, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Iéna, 1659, in-4°.
Dissertatio de sanguificatione læsâ. Iéna, 1659, in-4°.
Dissertatio de catarrho narium. Iéna, 1660, in-4°.
Dissertatio de dolore colico. Iéna, 1660, in-4°.
Dissertatio de tartaro, sulphure, margaritis perfectis, metallis duobus auro et argento antimonio et imperfectis metallis duris duobus ferro et cupro. Iéna, 1660, in-4°. - *Ibid.* 1679, in-4°.
Decas quæstionum medicarum illustrium. Iéna, 1660, in-4°.
Dissertatio de fluore albo mulierum. Iéna, 1661, in-4°.
Dissertatio de apoplexiâ. Iéna, 1661, in-4°.
Dissertatio in Hipp. Aph. I. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de scabie. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de molâ. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de syncope. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de hydrope ascite. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de tertianâ intermittente. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de tussi. Iéna, 1663, in-4°.
Dissertatio de chylificatione læsâ. Iéna, 1663, in-4°.
Dissertatio de podagrâ. Iéna, 1663, in-4°.
Dissertatio de arthritide. Iéna, 1663, in-4°.
Dissertatio de genuinâ calculorum in humano corpore præcipuè renibus et vesicâ generatione, signis et remediis. Iéna, 1663, in-4°.
Dissertatio de febre petechiali. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de ægrâ phthisicâ. Iéna, 1664, in-4°.
Casus medicus practicus proponens ægram phthisicam. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Iéna, 1664, in-4°.

Ordo et methodus generationi dicatarum partium per anatomen cognoscendi fabricam. Iéna, 1664, in-4°.

Dissertatio de cataractâ. Iéna, 1664, in-4°.

Dissertatio de enterocele. Iéna, 1664, in-4°.

Dissertatio de partu difficili. Iéna, 1664, in-4°.

Dissertatio de lapide bezoar. Iéna, 1665, in 4°.

Dissertatio de vertigine. Iéna, 1665, in-4°.

Ordo et methodus medicinæ specialia commentatoriæ ὡς ἐν γένει ad normam veterum et recentiorum. Iéna, 1665, in-4°. - *Ibid.* 1669, in-4°.

Dissertatio de χλωρώσει seu fœdis virginum coloribus. Iéna, 1665, in-4°.

Dissertatio de partu difficili. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de febre hecticâ. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de quartanâ intermittente. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de lue venereâ. Iéna, 1666, in-4°.

Pyretologia s. de febribus in genere. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de synochâ putridâ. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de maniâ. Iéna, 1666, in-4°.

Dissertatio de pollutione nocturnâ. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de scrophulis et strumis. Iéna, 1667, in-4°,

Dissertatio de ebrietate et crapulâ præcavendâ et curandâ. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de phthisi. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de quartanâ intermittente. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de pollutione nocturnâ. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de strumis. Iéna, 1667, in-4°.

Cardialgiæ scrutinium. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de purgantibus vegetabilibus. Iéna, 1667, in-4°.

Dissertatio de curatione hydropis ascitis potissimum de παρακεντήσει. Iéna, 1668, in-4°.

Dissertatio de diariâ. Iéna, 1668, in-4°.

Dissertatio de dolore capitis. Iéna, 1668, in-4°.

Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1668, in-4°.

Ordo et methodus medicinæ specialis consultatoriæ ὡς ἐν ἀτόμῳ continens consilia medica ad normam veterum et novorum dogmatum adornata. Iéna, 1668, in-4°. - *Ibid.* 1669, in-4°. - *Ibid.* 1676, in-4°.

Dissertatio de guttâ serenâ. Iéna, 1669, in-4°.

Dissertatio de catarrho narium. Iéna, 1669, in-4°.

Dissertatio de pervigilio. Iéna, 1669, in-4°.

Dissertatio de odontalgiâ. Iéna, 1669, in-4°.

Dissertatio de ægrâ laborante febre tertianâ intermittente scorbuticâ. Iéna, 1669, in-4°.

Ordo et methodus cognoscendi et curandi ileum. Iéna, 1669, in-4°.

Dissertatio de quartanâ intermittente. Iéna, 1670, in-4°.

Dissertatio de salivatione. Iéna, 1670.

Ordo et methodus cognoscendi et curandi gravissimum affectum arthriticum. Iéna, 1670.

Dissertatio de affectu hypochondriaco. Iéna, 1671, in-4°.

Ordo et methodus cognoscendi et curandi capitis affectus qui cerebro insidiantur. Iéna, 1671, in-4°.

Dissertatio de hydrope ascite. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de aphthis. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de strangulatione uteri. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ malignâ urbem Vinariensem depopulante. Iéna, 1672.

Dissertatio de podagrâ. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de catarrho ad novas formas et pulmonibus ad normam dogmatum recentiorum. Iéna, 1672, in-4°.

Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1672.

Dissertatio de quartanâ intermittente. Iéna, 1673.

Dissertatio de siti immoderatâ. Iéna, 1673, in-4°.

Dissertatio de hydrope. Iéna, 1673, in-4°.

Dissertatio de sexûs utriusque partibus genitalibus. Leipzick, 1675, in-12.

Epitome methodi cognoscendi et curandi particulares corporis adfectus secundum ordinem Rhazæ ad Almansorem, Hippocratis, Paracelsis et Harveianis principiis illustrata. Iéna, 1655-1675, in-4°.

Theatrum practicum in quo omnes affectus in medicinâ speciali occurentes producuntur et examinantur. Francfort et Leipzick, 1686, in-4°.

(F.-G. BOISSEAU)

ROLOFF (Chrétien-Louis), né à Berlin le 6 juin 1726, pratiqua la médecine en cette ville, où il devint médecin du roi de Prusse, et mourut le 26 décembre 1800. Il a inséré quelques mémoires parmi ceux de l'Académie des sciences, et traité, dans le journal de Pyl, la question de savoir si un enfant blanc peut naître de la cohabitation d'un noir avec une blanche. On a encore de lui :

Index plantarum quæ aluntur Berolini in horto Krausiano. Berlin, 1746, in-8°.

Dissertatio de fabricâ et functione lienis. Francfort, 1750, in-4°.

(O.)

ROMAIN (Adrien), vint au monde à Louvain, le 29 septembre 1561. Après avoir étudié pendant quelque temps l'art de guérir à Cologne, il revint dans sa patrie, d'où il passa ensuite dans les plus célèbres écoles de l'Italie, cultivant à la fois la médecine et les mathématiques. En 1593 il accepta une chaire à Wurzbourg, et la remplit quelque temps avec zèle; mais ayant perdu sa femme, qu'il aimait beaucoup, il embrassa l'état ecclésiastique. Plus tard il parcourut l'Allemagne et la Pologne, enseigna quelque temps les mathématiques à Zamosk, dans la Russie Rouge, et mourut à Mayence, le 3 mai 1615. Plus habile dans la science du calcul que dans l'art de traiter les maladies, il n'a laissé qu'un très-petit nombre d'opuscules sur la médecine. Tous les autres, que nous passons sous silence, ont rapport aux mathématiques :

Phytologia, sive theses de plantis quatenus medicis materiam subministrant remediorum. Wurzbourg, 1598, in-4°.

De simplicium medicamentorum facultatibus. Wurzbourg, 1601, in-4°.

De salubri olerum usu. Wurzbourg, 1602, in-4°.

De formatione corporis humani in utero. Paris, 1615, in-4°.-Venise, 1623, in-4°. (Z.)

ROMANI (Jean de'), médecin de Cremone, au seizième siècle, est connu comme l'inventeur de la méthode d'opérer la

taille qu'on appelle *grand appareil*, à cause de la multitude d'instrumens qu'elle exige pour être mise à exécution. Ce fut vers l'an 1520 qu'il la trouva. Voulant opérer un adulte de la pierre par la méthode de Celse, il ne put parvenir à ramener le corps étranger vers le col de la vessie, et fut obligé d'abandonner son malade; mais, en réfléchissant sur ce cas, il fut conduit à l'idée d'introduire un cathéter dans la vessie, et de s'en servir pour guider un instrument tranchant avec lequel il pénétra dans l'urètre : dilatant ensuite le col de la poche urinaire, il fit l'extraction du corps étranger. De nombreux succès lui firent bientôt regarder cette nouvelle méthode comme infiniment supérieure à l'ancienne. Il ne la publia pas lui-même, mais il la communiqua à Mariano Santo, qui la perfectionna et la rendit publique. Elle a porté pendant long-temps le nom de ce dernier, et c'est à sa faveur que la famille des Colot acquit une si grande célébrité, en faisant un secret chez nous de ce que les Italiens avaient tous appris depuis long-temps de leur compatriote Mariano. (J.)

RONDELET (Guillaume) naquit à Montpellier, le 27 septembre 1507. Il était fils d'un épicier de cette ville. Il fut si valétudinaire dans sa jeunesse que ses études en furent beaucoup retardées. A l'âge de dix-huit ans il vint à Paris, où il resta plus de quatre ans. Ce laps de temps écoulé, il retourna dans sa ville natale, et y prit le grade de bachelier en médecine. Etant allé ensuite en Provence pour y exercer l'art de guérir suivant l'usage du temps, il fut réduit à enseigner des enfans. Il retourna de là à Paris, pour apprendre, dit-on, le grec, et y vécut avec Gontier d'Andernach, de concert avec qui il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'anatomie. En revenant de cette capitale, Rondelet s'arrêta quelque temps en Auvergne, où il fit la médecine avec succès. Etant enfin arrivé à Montpellier, il fut reçu docteur en 1537. Quelque temps après, sur la recommandation du chancelier de la Faculté, le cardinal de Tournon le choisit pour médecin. Il accompagna ce prélat dans les différens voyages qu'il fut chargé par le gouvernement de faire, surtout en Italie. C'est dans ces voyages que Rondelet acquit beaucoup de connaissances sur les poissons. En 1545, il fut nommé à la chaire vacante par la mort de Laurent, ce qui ne l'empêcha pas de suivre encore long-temps le cardinal, et de ramasser toujours des matériaux pour son traité des poissons, qui parut en 1554, et qui fut très-bien reçu du public. Il mourut le 30 juillet 1566, à Réalmont, près d'Alby. Ce médecin n'a pas su se distinguer dans son art, mais il a laissé un nom fort honorable en histoire naturelle, et les ichthyologistes le regarderont toujours comme un auteur classique. Quelques critiques ont attribué, mais à tort, son Traité

sur les poissons à Guillaume Pelissier, premier évêque de Montpellier, prélat fort honnête homme, et de plus fort savant, avec qui il était lié. Ses ouvrages de médecine furent imprimés à son insu, ce dont il fut très-fâché; car, dit Astruc, il composait avec beaucoup de précipitation, sans avoir réfléchi sur ce qu'il voulait dire, et sans avoir pensé à mettre en ordre sa matière.

De piscibus marinis libri XVIII, in quibus veræ piscium effigies expressæ sunt. Lyon, 1554, in-fol. – *Universæ aquatilium historiæ pars altera, cum veris ipsorum originibus.* Lyon, 1555, in-fol. – Trad. en français, Lyon, 1558, in-fol.

Cet ouvrage est dédié au cardinal de Tournon, le même qui protégea Pierre Belon. Il est composé de figures en bois, de descriptions, de remarques recueillies parmi les pêcheurs, et de notions prises des anciens avec plus ou moins de critique. Les quatre premiers livres traitent des généralités des poissons. Presque tout est emprunté d'Aristote et de Théophraste. Le reste parle des poissons en particulier; chacun y est exposé sans ordre déterminé, si ce n'est que Rondelet met à part ceux de mer et ceux d'eau douce. Il n'y a ni genres, ni familles. Les figures, gravées sur bois, sont généralement assez bonnes, et très-reconnaissables: quelques-unes même représentent des poissons fort rares. Ainsi on y trouve déjà des figures de poissons qui ont été ensuite négligés par les naturalistes, et qui n'ont été observés que dans ces derniers temps. Rondelet parle aussi de plusieurs animaux qu'on ne range plus dans la classe des poissons. A cette époque on négligeait la classification d'Aristote, et l'on plaçait parmi les poissons tout ce qui vit dans l'eau. Aussi Rondelet s'occupe-t-il du castor, de la loutre, de plusieurs insectes et coquillages. Ce fut un défaut commun à tout son siècle.

Methodus de materiâ medicinali et compositione medicamentorum. Padoue, 1556, in-8°.

De ponderibus, seu justâ quantitate et proportione medicamentorum liber. Padoue, 1556, in-8°.

Methodus curandorum omnium morborum corporis humani in tres libros distincta. Paris, 1574, in-8°. – Lyon, 1583, in-8°. – *Ibid.* 1585, in-8°. – Francfort, 1592, in-8°. – Montpellier, 1601, in-8°. – Genève, 1608, in-8°. – *Ibid.* 1623, in-8°. – *Ibid.* 1628, in-8°.

On trouve dans ce recueil : *De dignoscendis morbis, de morbo gallico, de internis et externis remediis, de pharmacopolarum officinâ, de fucis.* Le traité sur la vérole a été traduit en français par Etienne Manuel (Bordeaux, 1576, in-8°.).

Tractatus de urinis. Francfort, 1610, in-8°.

On trouve encore de Rondelet : *Formulæ aliquot remediorum, libro de internis remediis omissæ*, à la suite de l'*Historia plantarum* de Lobel (Anvers, 1576, in-fol.), un traité sur la thériaque, dans le dispensaire de Valerius Cordus (Leyde, 1627, in-12. – *Ibid.* 1652, in-12), un autre des succédanées, à la suite du *Thesaurus pharmaceuticus* de Schwenckfeld, et quelques consultations dans le recueil de Scholz.

(A.-J.-L. J.)

RONSS (BAUDOUIN), ou *Ronssæus*, était de Gand, et vivait au seizième siècle. Ce fut à Louvain qu'il fit son cours d'études médicales, sous Drivère. Il passa ensuite en Allemagne, en

qualité de médecin du duc de Lunebourg. Dans la suite, il revint en Flandre, et pratiqua l'art de guérir à Furnes, puis à Gouda, en Hollande, où il termina sa carrière, on ignore à quelle époque. La connaissance approfondie qu'il avait de la langue grecque lui procura quelque célébrité parmi ses contemporains. La postérité l'a jugé plus sévèrement, et, n'ayant égard qu'à la crédulité et à la superstition excessive dont il fait preuve dans tous ses ouvrages, l'a rangé parmi les écrivains qui ont arrêté plutôt que favorisé les progrès de l'art.

Venatio medica, continens remedia ad omnes à capite ad calcem usque morbos. Leyde, 1589, in-8°.

De hominis primordiis, hystericisque affectibus et infantilibus aliquot morbis, centones. Louvain, 1559, in-8°. - Leyde, 1594, in-8°.

In cheiromantium brevis isagoge. Nuremberg, 1560, in-4°.

De magnis Hippocratis lienibus, Pliniique stomacace ac scelotyrbe, seu vulgò dicto scorbuto libellus. Anvers, 1564, in-8°.

Miscellanea, seu epistolæ medicinales. Leyde, 1590, in-8°.- *Ibid.* 1609, in-8°. - Amsterdam, 1661, in-8°.

Enarrationes in septem posteriores libros Celsi. Leyde, 1592, in-4°.

Opuscula medica. Leyde, 1618, in-8°. - *Ibid.* 1654, in-8°. (o.)

ROONHUYSEN (Henri de), accoucheur célèbre qui florissait à Amsterdam vers le milieu du dix-septième siècle, ne fut pas seulement habile dans l'art des accouchemens; il était encore exercé à la pratique de toutes les opérations. Il a donné, par exemple, les conseils les plus judicieux relativement au bec-de-lièvre. Il prescrivit un des premiers les morailles dont on faisait usage de son temps dans cette opération, et démontra combien sont inutiles et absurdes les incisions des joues que Thévenin a conseillées, afin de rendre le rapprochement des bords de la division plus facile. Il rapporte plusieurs observations d'opérations césariennes pratiquées avec succès; mais l'une d'elles, citée seulement sur la foi d'un domestique, et sans que l'on sache par qui elle a été faite, ne mérite aucune confiance. Roonhuysen fit encore usage du couteau à cuiller de Bartisch pour l'extirpation de l'œil. Sa mémoire, comme celle de Rau, est flétrie, dans l'esprit de tous les hommes généreux, par le secret qu'il fit long-temps de son levier. Cet instrument, appliqué par lui avec beaucoup de succès dans les cas d'enclavement de la tête du fœtus aux détroits du bassin, ne fut communiqué qu'à prix d'argent à un petit nombre de praticiens. En 1753, après la mort de De Bruyn, Vischer et Van de Poll, purent enfin en acheter le secret des héritiers de ce praticien, et le rendirent public, vengeant ainsi leur nation, que la cupidité de Roonhuysen et de ses successeurs avait déshonorée. Haller prétend que le levier qui porte le nom de Roonhuysen est de Roger, fils de

Henri qui fait le sujet de cet article; mais on ignore sur quelle preuve il fonde cette assertion.

On a de Roonhuysen les deux ouvrages suivans :

Heelkonstige aanmerkingen betreffend de gebreeken der Wronwen. Amsterdam, 1663, in-8°.

Historische heilkuren. Amsterdam, 1672, in-8°.

Ce second ouvrage n'est que la suite ou la deuxième partie du premier, et contient l'histoire de quarante guérisons de maladies diverses opérées par l'auteur. Ces ouvrages ont été traduits en allemand, Nuremberg, 1674, in-8°., et en anglais, Londres, 1776, in-8°.

On doit aussi à Henri de Roonhuysen une traduction hollandaise du traité de J. Ruff, *De tumoribus quibusdam phlegmaticis non naturalibus, ex veteribus et recentioribus collectus*, traduction qui parut à Amsterdam, 1662, in-8°. (L.-J. BÉGIN)

ROOSE (THÉODORE-GEORGES-AUGUSTE), né à Bronswick, le 14 février 1771, enseigna publiquement l'anatomie dans cette ville, où il termina sa carrière le 21 mars 1803. L'amour de la patrie lui avait fait rejeter l'offre d'une chaire à l'Université de Kiel. L'anatomie et la physiologie le réclament toutes deux d'une manière honorable. Ses recherches sur la cause de l'érection du membre viril, sur la présence de la bile dans le sang, sur les conduits occultes de l'urine, dont il n'admettait pas l'existence, et sur la part que les nerfs prennent à la production de la chaleur animale, annoncent un esprit profond et impartial, qui a pris pour guide le scepticisme et l'observation, et qui sait résister à l'entraînement de l'imagination. Roose se déclara ouvertement contre la théorie chimique que Girtanner avait donnée de la vie. Il attaqua aussi Reil, et tous les matérialistes modernes, contre lesquels il essaya d'établir qu'il doit exister, dans les êtres vivans, un principe d'un ordre supérieur, chargé de présider aux combinaisons, aux mélanges et aux séparations des élémens de la matière organique, et que, dans l'état d'imperfection de nos connaissances en chimie animale, il y a de la témérité à conclure que, puisque les phénomènes des corps vivans et inertes sont différens comme la matière qui entre dans la composition des corps eux-mêmes, ils n'ont d'autre cause que cette matière. Cependant il eut le tort de s'élever contre la vitalité du sang. La médecine légale lui doit beaucoup aussi, et il a donné d'excellentes instructions sur la manière dont le médecin doit se comporter dans les ouvertures de cadavres qu'il est appelé à faire par l'autorité. Les ouvrages de ce médecin recommandable ont pour titres :

Versuch ueber die Gesundheit des Menschen. Gœttingue, 1793, in-8°.

Dissertatio de nativo vesicæ urinariæ inversæ prolapsu. Gœttingue, 1794, in-4°.

Ueber das Ersticken neu gebohrner Kinder. Bronswick, 1794, in-8°.

Physiologische Untersuchungen. Bronswick, 1796, in-8°.

Grundzuege der Lehre von der Lebenskraft. Bronswick, 1797, in-8°. - *Ibid.* 1803, in-8°.

Beytraege zur œffentlichen und gerichtlichen Arzneykunde. Bronswick, 1798-1802, in-8°.

Ueber die gelben Koerper im weiblichen Eyerstocke. Bronswick, 1800, in-8°.

Taschenbuch fuer gerichtliche Aerzte und Wundaerzte bey gesetzmaessigen Leichenoeffnungen. Brême, 1800, in-8°. - *Ibid.* 1801. in-8°. - *Ibid.* 1804, in-8°. -Trad. en français par Marc, Paris, 1810, in-8°.

Grundriss physich-anthropologischer Vorlesungen. Helmstaedt, 1801, in-8°.

De superfœtatione nonnullâ. Brême, 1801, in-4°.

Ueber das Kuhpocken. Brême, 1801, in-8°.

Ueber die Krankheiten der Gesunden. Gœttingue, 1801, in-8°.

Grundriss medicinisch-gerichtlicher Vorlesungen. Francfort, 1802, in-8°.

Anthropologische Briefe. Léipzick, 1803, in-8°.

Medicinische Miscellen. Francfort, 1804, in-8°. (J.)

ROQUETAILLADE (Jean de la), plus connu sous le nom de *Rupescissa*, était d'Aurillac, et entra dans l'ordre des Franciscains. Les révélations qu'il prétendait avoir, et ses sermons peu prudens le firent incarcérer par ordre du pape Innocent VI. Les uns prétendent qu'il fut brûlé en 1362 à Avignon; les autres disent qu'il mourut à Villefranche. Les persécutions devaient atteindre un homme assez hardi pour s'élever ouvertement contre les prétentions, l'orgueil et l'avarice de la cour de Rome. La magie, à laquelle on l'accusait de se livrer, servit de prétexte. En effet, il affectionnait singulièrement l'alchimie; mais, quoiqu'il paraisse l'avoir cultivée toute sa vie, il n'a enrichi la chimie proprement dite d'aucune découverte réelle. On lui attribue plusieurs ouvrages, qui paraissent apocryphes. Les seuls qu'on ne lui conteste pas ont pour titres :

Liber de consideratione quintæ essentiæ rerum omnium. Bâle, 1597, in-8°.

Liber lucis. Bâle, 1597, in-8°. (Z.)

ROSEN (Nicolas), célèbre médecin suédois, naquit près de Gothenbourg, le 1er février 1706. Il fit ses études à Lund et à Upsal, et voyagea ensuite en Allemagne, en France et en Hollande. Ce fut à Harderwyk qu'il prit le grade de docteur. En 1731, il fut nommé adjoint de la Faculté de médecine d'Upsal, en 1735, médecin du roi, et en 1740, professeur d'anatomie en remplacement de Rudbeck. Le roi l'anoblit en 1762, et ce fut à cette époque qu'il prit le nom de *Rosenstein*. Il mourut le 16 juillet 1773. Lui, Wallerius et Linné furent les trois hommes qui honorèrent le plus la médecine en Suède, vers le milieu du dix-huitième siècle. Rosenstein devint surtout célèbre par son traité sur les maladies des enfans, ouvrage à la portée du peuple, et qui, traduit dans presque toutes les lan-

gues de l'Europe, demeura pendant long-temps le code favori de médecine domestique. Il fut aussi l'un de ceux qui concoururent le plus efficacement à propager l'absurde système des maladies vénériennes déguisées ou larvées, et à faire considérer le virus vénérien comme un protée qui revêt toutes les formes, prend tous les masques imaginables. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de usu methodi mechanicæ in medicinâ. Upsal, 1728, in 8°.
Dissertatio de historiis morborum conscribendis. Harderwyk, 1731, in-4°.
Theses medicæ. Upsal, 1731, in-8°.
Tentamen anthropologiæ experimentalis, quo demonstratur existentia vasorum absorbentium in intestinis, partem chyli ad venas mesentericas immediatè deferentium. Upsal, 1731, in-4°.
Resolutio casûs ægræ, variis malis, à plethorâ ortis, vexatæ et feliciter curatæ. Upsal, 1732, in-4°.
Theses medicæ de emendatione temperamentorum. Upsal, 1732, in-4°.
Dissertatio de aëre, ejusque in corpus humanum effectis. Upsal, 1734, in-4°.
Dissertatio de insigni capitis tumore, quem, separatio maximæ partis ossis frontis excepit. Upsal, 1735, in-4°.
Dissertatio de ventriculo humano. Upsal, 1736, in-4°.
Dissertatio de purificatione aquæ. Upsal, 1736, in-4°.
Dissertatio de communi ad septentrionem per æstatem gentium malo, alvo adstrictâ. Upsal, 1737, in-4°.
Dissertatio de erroribus in formulis medicinalibus. Upsal, 1737, in-4°.
Beskrifning of hela mannioken cropp. Stockholm, 1738, in-8°.
Dissertatio de equitatione, ejusque in medicinâ usu. Upsal, 1738, in-4°.
Dissertatio de diversis cibi potûsque generibus. Upsal, 1739, in-4°.
Dissertatio de febre intermittente quartanâ. Upsal, 1739, in-4°.
Dissertatio de medicamentis absorbentibus, eorumque perverso usu. Upsal, 1739, in-4°.
Dissertatio de tussi. Upsal, *Pars I*, 1739; *Pars II*, 1741, in-4°.
Dissertatio de hydrope. Upsal, *Pars I*, 1739; *Pars II*, 1742, in-4°.
Dissertatio de compositione medicamentorum Hallensium, eorumque vero et limitato usu. Upsal, 1739, in-4°.
Dissertatio de dignoscendâ et curandâ imminente phthisi pulmonali. Upsal, 1740, in-4°.
Dissertatio de inflammatione ventriculi. Upsal, 1741, in-4°.
Dissertatio de chirurgiæ curtorum possibilitate. Upsal, 1742, in-4°.
Examen aquarum distillatarum simplicium, quæ in pharmacopœâ Stockholmiensi occurrunt. Upsal, 1743, in-4°.
Dissertatio de tincturis, essentiis et elixiriis. Upsal, 1744, in-4°.
Dissertatio de venæ sectione corroborante. Upsal, 1744, in-4°.
Programma de symptomatibus ex usu hyoscyami in puero visis. Upsal, 1745, in-4°.
Dissertatio de decoctis, infusis et emulsione officinali. Upsal, 1746, in-4°.
Dissertatio de ossibus calvariæ. Upsal, 1746, in-4°.
Tal om en opartisk och fernuftig medici foernamste goromal. Stockholm, 1746, in-8°.
Decades binæ thesium medicinalium. Upsal, 1737, in-4°.
Regimen et cura puerperarum. Upsal, 1749, in-4°.
Resolutio casûs pleuritici cum metu pleuropneumoniæ. Upsal, 1749, in-4°.
Dissertatio de legibus microcosmicis. Upsal, 1750, in-4°.

Examen medicamentorum simplicium, quæ in catalogo medicamentorum Svethico continentur. Upsal, 1750, in-4°.

Dissertatio de amphimerinâ catarrhali. Upsal, 1750, in-4°.

Observationes botanicæ circà plantas quædam Sueciæ, non ubivis obvias, et partim in Sueciâ nondum detectas. Lund, 1750, in-4°.

Dissertatio de variolis præcavendis. Upsal, 1751, in-4°.

Morbi evacuatorii sanguinis Pars III. Upsal, 1752, in-4°.

Dissertatio de morbis infantum. Upsal, 1752, in-4°.

Idea pharmacopœæ reformatæ. Upsal, 1754, in-4°.

Dissertatio de variolis curandis. Upsal, 1754, in-4°.

Dissertatio de epilepsiâ infantili. Upsal, 1754, in-4°.

Dissertatio de emesi. Upsal, 1754, in-4°.

Hus-och rese apotheque. Stockholm, 1765, in-8°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1766, in-8°.

Underraettelse om barns-siukdomar, och deras bote-medel. Stockholm, 1764, in-8°. - *Ibid.* 1771, in-8°. -Trad. en allemand par Murray, Gœttingue, 1766, in-8°.; *Ibid.* 1768, in-8°.; *Ibid.* 1774, in-8°.; *Ibid.* 1778, in-8°.; *Ibid.* 1781, in-8°.; *Ibid.* 1785, in-8°. - en hollandais par E. Sandifort, Amsterdam, 1768, in-8°. - en anglais par Sparrmann, Londres, 1780, in-8°. - en français par J.-B. Lefebvre de Villebrune, Paris, 1780, in-8°. (O.)

ROSENMULLER (Jean-Chrétien), célèbre anatomiste allemand, naquit, en 1771, à Hessberg, près de Hildburghausen. Son père, surintendant et membre du consistoire à Léipzick, qui s'est fait connaître honorablement par des écrits populaires d'une grande utilité, prit un soin particulier de son éducation, et l'emmena avec lui à Kœnigsberg en Franconie, et à Erfurt, où deux précepteurs habiles n'épargnèrent rien pour développer les dispositions qu'il avait reçues de la nature. Rosenmuller termina ses humanités à Giessen et à Léipzick, et cultiva de bonne heure l'art du dessin, dans lequel il acquit beaucoup d'habileté, puisque la plupart des figures qui ornent ses ouvrages, ont été dessinées par lui. Après avoir pris le grade de maître ès-arts, il alla étudier la médecine à Erlangue, où il passa deux années, pendant lesquelles il s'occupa beaucoup d'histoire naturelle, et découvrit une des cavernes singulières que la main de la nature a creusées près du village de Muggendorf. Cette caverne porte encore aujourd'hui son nom. En 1794 il fut attaché, comme prosecteur, au théâtre anatomique de Léipzick, et en 1797 il obtint le grade de docteur. Au bout de deux ans il fut nommé médecin de la garnison, et en 1802 il devint professeur d'anatomie et de chirurgie à l'Université, place qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 28 février 1820. Passionné pour l'anatomie, il a contribué puissamment aux progrès de cette science, sur laquelle roulent presque tous les ouvrages qu'il a laissés, et dont voici les titres :

Quædam de ossibus fossilibus animalis cujusdam, historiam ejus et cognitionem accuratiorem illustrantia. Léipzick, 1794, in-4°. - Trad. en allemand par l'auteur même, Léipzick, 1795, in-8°.

Abbildungen und Beschreibungen merkwuerdiger Hœhlen um Muggendorf im Bayreuthischen Oberlande. Erlangue, 1796, in-fol.

Organorum lachrymalium partiumque externarum oculi humani descriptio anatomica. Léipzick, 1797, in-4°.

Beytraege fuer die Zergliederungskunst. Léipzick, 1800-1803, 2 vol. in-8°.

Publié de concert avec H.-F. Isenflamm.

Beytrag zur physikalischen Geschichte der Erde. Léipzick, tome I, 1799; II, 1805, in-8°.

Quædam de ovariis embryonum et fœtuum humanorum. Léipzick, 1802, in-4°.

Die Kinderstube, von ihrer physischen Seite dargestellt. Léipzick, 1803, in-8°.

Cet ouvrage n'est pas de Rosenmuller, qui n'a fait qu'y joindre une préface.

Programma de nonnullis musculorum corporis humani varietatibus. Léipzick, 1804, in-4°.

Dissertatio de singularibus et nativis ossium corporis humani varietatibus. Léipzick, 1804, in-4°.

Die Merkwuerdigkeiten der Gegend um Muggendorf. Berlin, 1804, in-fol.

Abbildung und Beschreibung der fossilen Knochen des Hoehlenbaeren. Weimar, 1804, in-fol.

Chirurgisch-anatomische Abbildungen fuer Aerzte und Wundaerzte. Weimar, 1805-1812, in-fol. 3 parties.

Cet ouvrage a paru aussi en latin, sous le titre de : *Icones chirurgico-anatomicæ.* On y trouve représentées des coupes simples et faites dans des directions différentes, en conservant aux parties leurs situations respectives naturelles. L'auteur commence par la tête, puis il passe au tronc et aux extrémités. Il a dessiné lui-même les planches, qui ont été gravées par Schrœter, et qui sont fort belles. Un texte explicatif fort clair augmente encore le mérite de ce précieux ouvrage.

Handbuch der Anatomie. Léipzick, 1808, in-8°. - *Ibid.* 1815, in-8°. - *Ibid.* 1819, in-8°.

Manuel justement estimé, qui joint la précision à la clarté.

Partium externarum oculi humani, imprimis organorum lachrymalium descriptio anatomica. Léipzick, 1809, in-4°.

Nervi obturatorii monographia. Léipzick, 1814, in-fol.

De viribus quibusdam, qui in Academiâ Lipsiensi anatomes peritiâ inclaruerunt. Léipzick, 1815-1819, in-4°.

Collection de huit programmes.

De nervorum olfactoriorum defectu. Léipzick, 1816, in-4°.

Prodromus anatomiæ artificiali inservientes. Léipzick, 1819, in 8°.

Compendium anatomiæ in usum lectionum. Léipzick, 1819, in-8°.

Rosenmuller a traduit en allemand le traité des bourses muqueuses de Monro (Léipzick, 1800, in-fol.) et le traité d'anatomie de Jean Bell (*Ibid.* 1806-1807, 2 vol. in-8°.). Il a refondu entièrement ce dernier ouvrage, de concert avec J.-C.-A. Heinroth. On a de lui plusieurs articles dans le Dictionaire de Pierer, les Mémoires de la Société physico-médicale d'Erlangue, et divers recueils périodiques de l'Allemagne.

(A.-J.-L. J.)

ROTA (Michel-Ange), médecin de Venise, né en 1589, reçut les honneurs du doctorat à Padoue, et retourna ensuite dans sa ville natale, où il ne tarda pas à effacer la réputation de tous ses confrères. Il mourut en 1662. Son infatigable cha-

rité lui avait mérité le surnom de *médecin des pauvres*. On lui doit un recueil de consultations et quelques commentaires sur Hippocrate. Il a aussi laissé un traité sur la peste, intitulé :

De peste Venetâ anni 1630. Venise, 1634, in-4°.

Rota (*Jean-François*), de Bologne, où il enseignait publiquement la chirurgie, et où il est mort le 7 mai 1558, a laissé les deux ouvrages suivans :

De introducendis Græcorum medicaminibus liber. Bologne, 1553, in-fol.

De tormentariorum vulnerum naturâ et curatione, liber. Bologne, 1555, in-4°. - Francfort, 1575. - Anvers, 1583, in-4°.

Cet ouvrage, qui servit long-temps de guide aux chirurgiens, ne contient rien de nouveau, et renferme de nombreuses erreurs théoriques et pratiques. L'auteur regarde les plaies d'armes à feu comme envenimées, ou comme des brûlures, et il les traite en conséquence. (o.)

ROTARIUS (Sébastien), médecin de Vérone, qui florissait au commencement du dix-huitième siècle, s'efforça de combattre l'usage de la saignée et d'introduire celui du mercure dans une foule de maladies contre lesquelles on n'employait pas ordinairement ce métal. Il mourut en 1742. Ses ouvrages ont pour titres :

Ragionamento contra l'uso del salasso e delle ventose. Vérone, 1699, in-4°. -Venise, 1701, in-4°.

Rotarius rejette la pléthore par la raison que, quelque excès qu'il y ait dans la masse du sang, les parois des vaisseaux sont toujours disposées à se prêter en proportion de la quantité qui augmente. Tel est l'effet de toutes les théories mécaniques appliquées à la physiologie.

Parere intorno alla morte di due uomini. Vérone, 1718, in-4°.

Cas d'asphyxie par le gaz acide carbonique qui se dégage du moût de raisin en fermentation.

Il medico padre. Vérone, 1719, in-4°. - *Ibid*. 1720, in-4°.

Rotarius condamne la saignée dans la pleurésie.

Rimedio di non ispregiare nel mal caduco. Vérone, 1722, in-4°.

Insegnamento del medico padre a suoi figlioli. Vérone, 1724, in-4°.

Ces deux opuscules sont destinés à vanter le mercure dans l'épilepsie et l'hydropisie.

Rimedio della paralisia o apoplessia. Vérone, 1734.

L'auteur rejette la saignée et les purgatifs, pour s'en tenir au mercure, qu'il proposait aussi contre la goutte. Ses écrits ont été recueillis sous le titre de :

Opere mediche, stampate in varii tempi, adora tutte per la prima volta in un solo volume raccolte, colla giunta delle opere postume inedite. Vérone, 1744, in-4°. (z.)

ROTH (Albert-Guillaume), médecin et botaniste allemand, né le 6 janvier 1757, à Dœtlingen, village du duché d'Oldenbourg, fut élevé par son père, habile prédicateur évangélique, qui aimait beaucoup la botanique, et qui lui inspira de bonne heure le goût de cette science. M. Roth étudia ensuite la médecine à Halle et à Erlangue. Après avoir pris le

grade de docteur dans cette dernière université, il exerça pendant quelque temps la médecine à Vegesak, et obtint ensuite une place de médecin pensionné dans le duché de Brême. Ce botaniste s'est beaucoup occupé des algues, qu'il a distribuées d'une manière nouvelle, et il a cherché à démontrer que les anthères des mousses ne sont pas destinées à opérer la fécondation. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de diætâ puerperarum benè instituendâ. Erlangue, 1778, in-4°.

Anweisung fuer Anfaenger, Pflanzen zum Nutzen und Vergnuegen zu sammlen und nach Linneischen System zu bestimmen. Gotha, 1778, in-8°. - *Ibid.* 1803, in-8°.

Abhandlung ueber die Art und Nothwendigkeit, die Naturgeschichte auf Schulen zu behandelm. Nuremberg, 1779, in-8°.

Verzeichniss derjenigen Pflanzen, welche nach der Anzahl und Beschaffenheit ihrer Geschlechtstheile nicht in den gehoerigen Klassen und Ordnungen des Linneischen System stehen. Altenbourg, 1781, in-8°.

Beytraege zur Botanik. Brême, 1782-1783, 2 vol. in-8°.

Herbarium vivum plantarum officinalium; nebst einer Anweisung, Pflanzen zum medicinischen Gebrauch zu sammeln. Hanovre, 1785, in-fol.

Botanische Abhandlungen und Beobachtungen. Nuremberg, 1788, in-4°.

Tentamen floræ germanicæ. Léipzick, tome I, 1788; II, 1789; III, 1800, in-8°.

Catalecta botanica, quibus plantæ novæ et minus cognitæ describuntur atque illustrantur. Léipzick, 1797-1800, in-8°.

Neue Beytrage zur Botanik. Francfort, 1802, in-8°.

Botanische Bemerkungen und Berichtigungen. Léipzick, 1807, in-8°.

(o.)

ROUGEMONT (Joseph-Claude), né à Saint-Domingue le 10 décembre 1756, fit ses humanités à Dijon, où il étudia ensuite la médecine, sous la direction de Maret et de Hoin. En 1774 il fit un voyage à Paris pour perfectionner ses connaissances, et devint démonstrateur d'anatomie et de chirurgie sous Desault. En 1781 il fut attaché à l'hôpital militaire de Brest. Deux ans après l'électeur de Cologne l'appela auprès de lui en qualité de médecin, et lui donna une chaire d'anatomie et de chirurgie à l'Université de Bonn. Lorsque cette Université fut supprimée, Rougemont se rendit à Hildesheim, et de là à Hambourg. Il est mort à Cologne le 28 mars 1818, laissant les ouvrages suivans :

Ueber Kleidertracht, in wie ferne sie einen nachtheiligen Einfluss auf die Gesundheit hat. Bonn, 1786, in-4°.

Bibliothèque de chirurgie du nord. Bonn, 1788-1789, in-8°.

Etwas ueber die schaedlichen Folgen einer gewaltsamen Arstrengung der Kraefte bey verschiedenen Verrichtungen und anderen Umstaenden des gemeinen Lebens. Bonn, 1789, in-8°.

Rede ueber die Zergliederungskunst, bey der Eroeffnung des neuen anatomischen Gebauedes. Bonn, 1789, in-8°.

Etwas ueber die fremden Kœrper in der Luftroehre. Bonn, 1792, in-8°.

Versuch ueber die Zugmittel in der Heilkunde. Bonn, 1792, in-8°.

Handbuch der chirurgischen Operationen. Bonn, 1793, in-8°. - Francfort, 1797, in-8°.

Abhandlung ueber die erblichen Krankheiten. Bonn, 1794, in-8°.

(J.)

ROUGNON DE MAGNY (Nicolas-François) naquit à Morteau, petite ville de l'ancienne Franche-Comté, aujourd'hui département du Doubs, en 1727. Sa famille était une des plus anciennes et des plus considérées du Val de Morteau. Lors de la réforme de Calvin, une partie, ayant embrassé la nouvelle doctrine, alla s'établir en Suisse; il en subsiste encore une branche dans la principauté de Neuchâtel. Rougnon fit ses premières études aux Fontenottes, et alla les terminer à Besançon. Il étudia ensuite la médecine dans l'Université de la même ville, où il eut pour professeurs Billerey, Charles et Athalin, hommes sages et éclairés qui ont formé un grand nombre de bons médecins. Reçu licencié en 1749, Rougnon se rendit à Paris pour entendre les grands maîtres; il suivit plus particulièrement les leçons d'Astruc, de Winslow et de Ferrein, se lia avec Antoine Petit, Lorry et Macquer, et fréquenta les hôpitaux. Rougnon se transporta de Paris à Noyon, où il exerça la médecine sous les yeux de son oncle maternel, Richard, connu par d'excellens mémoires sur différentes parties de l'art de guérir et principalement sur les fièvres intermittentes protéïformes et insidieuses. En 1752 Rougnon fut invité à venir concourir pour une chaire de médecine vacante dans l'Université de Besançon; il s'y rendit, se fit recevoir docteur, et se présenta au concours avec une dispense d'âge. Il parut avec éclat, mais n'obtint point la chaire. Ses talens et ses profondes connaissances furent recompensés par une autre chaire en 1759. Rougnon a depuis constamment enseigné et pratiqué la médecine avec autant de zèle et de désintéressement que de succès. La réputation qu'il s'était acquise sous ce double rapport sollicita seule et obtint pour lui la place de médecin en chef de l'hôpital militaire de Besançon, et fit inscrire son nom, l'un des premiers, sur la liste des associés de la Société royale de médecine de Paris, fondée ou mieux définitivement organisée en 1776. Rougnon était aussi très-versé dans la physique, la chimie et la botanique, et il s'était spécialement occupé de l'application de ces sciences à l'économie rurale. Il mourut en 1799.

Indépendamment d'un grand nombre de thèses intéressantes soutenues sous sa présidence, il a publié les écrits suivans :

Codex physiologicus. Besançon, 1776, in-8°.

Il avait composé cet ouvrage pour l'utilité de ses élèves; et, s'il eût vécu plus long-temps, il aurait exécuté le projet qu'il avait formé d'en donner une nouvelle édition, qui eût été très-perfectionnée.

Observations sur la dysenterie traitée à l'hôpital militaire de Besançon dans les mois de juillet, août, septembre et octobre 1781.

Dans le Journal de médecine militaire, tome I, 1782.

Observations sur un cholera-morbus.

Dans le Journal de médecine militaire, tome III, 1784.

Considerationes pathologico-semeioticæ, de omnibus corporis humani functionibus. Besançon, 1786, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage est une exposition fidèle des principes de la médecine dogmatique des anciens. Il n'a point encore paru de traité de pathologie dans lequel on ait fait mieux ressortir les influences des variations atmosphériques sur la santé des hommes.

Médecine préservative et curative générale et particulière, ou Traité d'hygiène et de médecine pratique. Besançon, 1798, 2 vol. in-8°.

C'est le fruit d'une expérience réfléchie de cinquante années. Ce traité est écrit avec clarté et précision. On voit que, dans le traitement des maladies, l'habile et scrupuleux observateur n'aspirait, à l'exemple de Baglivi, qu'au titre de ministre de la nature.

M. le docteur Marchant, médecin très-distingué de Besançon, a écrit sur Rougnon une notice historique fort intéressante et assez étendue, que le conseil de santé de armées a fait insérer, en 1820, dans le septième volume du Recueil des mémoires de médecine militaire, publié par les ordres du ministre de la guerre. (R. DESGENETTES)

ROUHAULT (Pierre-Simon), mort en 1740, était premier chirurgien du roi de Sardaigne, et professeur de chirurgie à l'Université de Turin. Très-habile dans l'art qu'il pratiquait avec distinction, il a composé l'un des meilleurs ouvrages que nous possédions sur les plaies de tête, quoiqu'on puisse lui reprocher d'avoir fait trop souvent usage des topiques. Ses observations sur les diverses parties de l'œuf humain et sur la circulation du fœtus, renferment quelques faits intéressans, au milieu d'un grand nombre d'assertions hasardées, ou tout à fait erronées. On trouve plusieurs mémoires de sa façon parmi ceux des Académies de Turin et de Paris. Il a publié en outre :

Traité des plaies de tête. Turin, 1720, in-4°.

Osservazioni anatomico-fisiche. Turin, 1724, in-4°.

Réponse à la critique de son mémoire sur la circulation du sang dans le fœtus humain par M. Winslow. Turin, 1728, in-4°. (O.)

ROUSSEAU (Georges-Louis-Claude), dont le grand-père était parent de notre célèbre Jean-Baptiste Rousseau, naquit, le 24 septembre 1724, à Kœnigshofen, près de Wurzbourg, où son père exerçait la profession de médecin. Après avoir terminé ses humanités à Neustadt, il passa deux ans chez un apothicaire de Kitzingen, homme instruit, qui lui inspira le goût de l'étude, et lui donna quelque teinture de la chimie. Rousseau se rendit ensuite à Wurzbourg, puis à Augsbourg, à Munich et à Passau. En 1748, il s'établit à Ingolstadt, et y étudia la médecine, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à tenir une

officine. En 1773 l'Université lui accorda le titre de professeur, dont il remplissait déjà les fonctions depuis treize ans. La chaire de médecine et le titre de docteur lui furent conférés, en 1776, sur un ordre de l'électeur. Un des premiers en Allemagne il abjura la théorie chimique de Stahl, pour adopter celle de Lavoisier. La mort l'enleva le 24 janvier 1794. Ses ouvrages, quoique écrits dans un bon esprit, ne sont pas assez remarquables pour faire époque dans la sienne :

Dissertatio chymico-physico-medica de marte. Ingolstadt, 1766, in-4°.

Dissertatio chemico-medica de usu calcis. Ingolstadt, 1767, in-4°.

Dissertatio de vitro naturaliter et artificialiter considerato. Ingolstadt, 1768, in-4°.

Rede von dem wechselweisen Einfluss der Naturkunde und Chemie auf die Wohlfarth eines Staats in Erweiterung der Kuenste und Wissenschaften. Burghausen, 1770, in-4°. - Nuremberg, 1771, in-8°.

Neutzliche Anwendung der Mineralien in den Kuensten, und wirthschaftlichen Dingen zum allgemeinen Gebrauch. Ingolstadt, 1773, in-8°.

Cet ouvrage porte le nom de Maximilien-Léopold de Pronegg.

Vertheidigungsrede der Chemie wider die Vorurtheile unserer Zeiten. Ingolstadt, 1774, in-4°.

L'auteur indique les avantages que les arts retirent de la chimie, et combat le préjugé absurde que cette science a pour but secret l'art de faire de l'or. Ce préjugé était alors très-répandu en Allemagne, et nous connaissons encore d'excellens esprits qui ne peuvent renoncer à l'idée que plusieurs de nos chimistes, tout en affectant de dédaigner les vues des alchimistes, les partagent secrètement à l'ombre de leurs fourneaux.

Abhandlung von den Salzen. Eichstaedt et Gunzbourg, 1781, in-8°.

Anfangsgruende der Chemie. Eichstaedt et Leipzick, 1782, in-8°.

In die Naturlehre, Arzney-Cameral und Policeywissenschaft einschlagende, den Vorurtheilen und Aberglauben entgegenstehende Erinnerungen seiner chemische-mineralogischen Lehrstunden. Ingolstadt, 1789, in-8°. - Nuremberg, 1790, in-8°.

On a encore de Rousseau quelques mémoires insérés dans divers recueils périodiques. Nous citerons dans le nombre ceux sur les aérolites, sur l'utilité du roob de genièvre dans les obstructions du bas-ventre, sur le mercure, etc. (J.)

ROUSSEL (Gilles) naquit vers 1765, dans les environs d'Avranches, et vint terminer ses premières études sous les yeux de son oncle maternel, le chanoine Charles Gadbled, professeur distingué de mathématiques et d'hydrographie dans l'Université de Caen. Roussel y étudia ensuite la médecine, et fut reçu docteur en cette faculté. Peu de temps après il entra dans la carrière de la médecine militaire comme médecin surnuméraire de l'hôpital de Lille, et fit augurer, par son application au travail et son talent pour l'observation, les succès qu'il a obtenus. En 1792, Roussel fut employé en qualité de médecin ordinaire à l'armée des Alpes, ensuite à celle d'Italie ; promu enfin au grade de médecin principal, il en remplissait les fonctions au troisième corps de la grande armée, quand il mourut à Brunn à la fin de 1805. Vigilant et infatigable, il

se montra partout l'homme de ses devoirs, et quoiqu'il eût de l'aménité dans le caractère, il réclama toujours avec énergie les secours que la cupidité disputait et arrachait souvent aux soldats malades.

Roussel a publié les ouvrages suivans :

Topographie rurale, économique et médicale de la partie méridionale des départemens de la Manche et du Calvados, connue ci-devant sous le nom de Bocage, suivie d'un exposé de quelques moyens propres à fertiliser cette contrée, et à rendre ses relations commerciales plus faciles. Paris, an VIII, in-8°.

Dans des notes qui servent au développement du texte, Roussel, en décrivant les richesses du Bocage, n'a point oublié la longue liste des hommes distingués qu'il a produits.

*Lymphæ circulatio. Caput*** ex decade primâ seu ratione clinices ultimis decem abhinc annis extractum.* Parme, an XII.

Cet ouvrage, dont le titre est assez insolite, est divisé en deux grandes parties subdivisées en plusieurs articles. La première traite du mouvement qui n'appartient qu'à l'état de maladie. La seconde partie contient une série de propositions plus ou moins exactes sur les fonctions du système absorbant. (R. DESGENETTES)

ROUSSEL (PIERRE), né à Aix, département de l'Arriége, commença son éducation dans sa ville natale, et l'acheva dans un collége de Toulouse. Après avoir suivi les leçons de Barthez, de Lamure, de Venel, il vint à Paris et s'y lia intimement avec Bordeu qui, à cette époque, dit Alibert, était trop illustre pour être heureux. Roussel consola Bordeu, puis il peignit dignement cet homme célèbre dans un éloge fait pour servir de modèle, et dont on trouve une heureuse imitation dans l'éloge de Roussel lui-même par Alibert. Passionné pour les femmes, Roussel les admira, les étudia en observateur habile, et les peignit avec élégance, avec sensibilité, sans déclamation, sans fausse chaleur. Il avait profondément médité les écrits de Stahl, et il projeta d'en publier un extrait; ce travail, qui reste à faire, et que l'on doit désirer, aurait un vernis de nouveauté que peu de personnes soupçonnent. Roussel fut journaliste; on l'a vu souvent, dit Alibert, refaire un livre qu'il était chargé d'analyser; ses jugemens furent presque toujours justes. Ses articles doivent être considérés comme des matériaux pour servir à l'histoire de la médecine en France au siècle dernier. Géomètre et physicien, Roussel réfuta l'opinion de Bernardin de Saint-Pierre sur la fonte des glaces polaires, sans manquer aux égards dus à une célébrité méritée. Les sympathies ont été pour lui le sujet d'une note importante insérée dans le recueil de la Société médicale d'émulation. Il pratiqua la médecine sans faste et avec beaucoup de tact; mais péniblement affecté du spectacle affligeant des douleurs humaines, il abandonna l'exercice de l'art de guérir pour l'étude de la science du gouvernement. On le

vit dans les assemblées primaires chercher à pénétrer le peuple de ses devoirs non moins que de ses droits. On l'a vu, dit son éloquent panégyriste, s'indigner contre l'indifférence coupable de tant d'individus qui compromettent les communes destinées de la patrie, en laissant agiter sans eux les plus chers et les plus grands intérêts de l'état. Roussel aimait la retraite et les mœurs simples; il avait la grâce, la bonhomie, les distractions de Lafontaine, sa paresse, sa galanterie et son innocente malice; comme lui, il oubliait sans cesse les convenances de la société, et négligeait ses affaires et sa fortune; il était désintéressé et confiant. Agé de soixante ans, il mourut près Château-Dun, le deuxième jour complémentaire de l'an x. A peine on aurait connu cet homme aussi bon que savant, si Alibert ne lui avait consacré un éloge qui ne peut être comparé qu'à celui de Bordeu par Roussel. On a de lui :

Eloge de Th. Bordeu. in-8°.

Véritable modèle de ce genre, Roussel s'y est montré sinon supérieur, au moins égal à Vicq-d'Azyr.

Système physique et moral de la femme, suivi d'un fragment du système physique et moral de l'homme, et d'un essai sur la sensibilité. Paris, 1813, in-8°. - 7e édit. *Ibid.* 1820, in-8°.

Cette édition est augmentée d'une notice sur madame Helvétius, d'une note sur les sympathies et de doutes historiques sur Sapho. Cet ouvrage, un des plus remarquables pour le fond et pour la forme parmi tous ceux qui composent la littérature médicale française, est un modèle de style, et prouve qu'on peut écrire en médecine avec agrément sans recourir à aucun ornement étranger au sujet. (F.-G. BOISSEAU)

ROUSSET (François), médecin célèbre qui florissait à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, après avoir étudié quatre mois, et non deux années, comme il le prétendait, à Montpellier, obtint ses grades, et quelque temps après fut attaché à la personne du prince de Savoie. Rondelet présidait à sa réception, et il eut Saporta pour hôte et son protecteur. Rousset fut incontestablement un homme doué d'une grande sagacité chirurgicale. Peu versé dans la pratique, il établit cependant, d'après une foule d'observations, l'innocuité de la blessure de toutes les parties que l'on est obligé de diviser pour exécuter l'opération césarienne, et décrivit avec une grande précision le procédé qu'il croyait le plus convenable, afin de retirer le fœtus de la matrice. Son livre présente cette particularité, qu'il commence par les faits, et que les préceptes, établis ensuite, ne sont présentés que comme leurs conséquences immédiates. On peut reprocher toutefois à Rousset d'avoir admis plusieurs observations avec trop de crédulité, et même, dans certains cas, d'avoir présenté comme constans des exemples d'opérations dont les écrivains qu'il cite n'admettaient pas eux-mêmes l'authenticité. Fondé sur ce qui était arrivé à

Franco relativement à la taille hypogastrique, Rousset imagina un des procédés les plus ingénieux et les plus méthodiques pour exécuter la même opération, dont il prévit dès-lors tous les avantages, et qu'il proclamait devoir être préférée au grand appareil. Ces travaux remarquables constituent les véritables titres de Rousset à la gloire.

On a de lui :

Traité nouveau de l'hystérotomotokie on enfantement césarien. Paris, 1581, in-8°.

Cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, fut traduit en latin par G. Bauhin sous le titre de : *Hysterotomotokiæ.* Bâle, 1582, in-8°. Il parut à Francfort, en 1601, in-8°., avec ce titre : *Exsertio fœtûs vivi ex matre vivâ.*

Assertio historica et dialogus pro cæsareo partu. Paris, 1560, in-8°.

Brevis apologia pro partu cæsareo in dicacis cujusdam chirurguli theatralem intestivam. Paris, 1598, in-8°. (L.-J. BÉGIN)

ROUX (AUGUSTIN) naquit à Bordeaux en janvier 1726. Sa famille, qui était peu fortunée, le destina à l'état ecclésiastique, qu'il ne voulut point embrasser; et, aidé d'un protecteur généreux, le président Barbot, il se livra à l'étude de la médecine, et fut reçu docteur dans la Faculté de sa patrie en 1750. Le refus qu'avait fait Roux de condescendre aux désirs de ses parens le livra tout entier à lui-même, et il n'eut plus d'autres ressources pour exister que l'emploi de ses talens et des recommandations de Montesquieu. On le vit dans la même année 1750 accueilli à Paris par d'anciens condisciples également studieux, et par des savans distingués, et il publia bientôt un travail utile sur les arbres ou les bois employés dans nos arts. Roux apprit la langue anglaise, et contribua à la traduction des Transactions philosophiques. Peu après il donna, avec des additions considérables qui lui sont propres, une traduction de l'Essai de Robert Whitt sur l'eau de chaux considérée comme lithontriptique. Il publia, à peu de distance, des recherches sur les divers moyens de refroidir les liqueurs. Roux avait concouru avec Morin à la rédaction des Annales typographiques, et avec Dinouart à la traduction abrégée de l'Embryologie sacrée de Cangiamila. Avec les secours d'un nouveau Mécène, M. Dumarel, Roux entra en licence dans la Faculté de médecine de Paris en 1760, et succéda, en 1762, à Vandermonde dans la rédaction du Journal de médecine. La justesse et la sévérité de ses jugemens commencèrent à lui faire un bon nombre d'ennemis, dont il triompha facilement. Roux avait commencé une Encyclopédie portative. Ce travail, destiné d'abord à une éducation particulière, n'eut point de suite, ou mieux il se borna à en faire paraître les deux premières parties en 1766. Lié avec le baron d'Olbach et sa société, Roux fut attaché, sur

leur présentation, à la manufacture des glaces de Saint-Gobin, à laquelle il rendit de très-importans services. Cela n'empêcha point qu'il fut forcé de quitter cet établissement pour se soustraire à des contrariétés suscitées par un vil et aveugle intérêt. Après avoir en quelque sorte perdu de vue la médecine pendant quelques années, Roux se rapprocha de la Faculté de Paris. Cette célèbre et respectable compagnie le chargea de l'enseignement de la chimie dans ses écoles, et il lui donna, pendant six ans de suite, l'éclat que lui ont conservé et accru des lumières de leur temps Bucquet et Fourcroy. La Faculté remercia Roux par plusieurs décrets honorables, et fit placer au revers de l'un des jetons, qu'elle était dans l'usage de faire frapper, l'inscription suivante : *Chimiæ cursus institutus* 1770. *Inauguravit magister Augustinus Roux* 1771. Roux mourut le 28 juin 1776. On trouva dans ses papiers la traduction ou plutôt un ample extrait des Leçons de chimie médicale et pharmaceutique de Lewis, d'après celles de Newmann. L'éloge de Roux parut dans le Journal de médecine, cahier de janvier 1777, et il a été tiré à part à un grand nombre d'exemplaires. C'était l'ouvrage d'un ami de l'enfance et de tous les temps. Darcet n'eut point besoin d'art pour répandre un grand intérêt sur cette production. On put croire qu'il faisait son propre portrait. Roux et lui avaient éprouvé au début de leur carrière à peu près les mêmes difficultés. C'était la même passion pour le travail et la culture des mêmes sciences; mais ils se ressemblaient encore plus par la candeur de leurs mœurs et l'élévation de leur caractère. (R. DESGENETTES)

ROUX (Philibert-Joseph), est né à Auxerre le 26 avril 1780. Après avoir étudié, dans sa ville natale, et sous les auspices de son père, chirurgien fort habile, les premiers élémens de l'art de guérir, il partit pour l'armée, où il fut employé en 1795 et 1796. De retour à Paris en 1797, il devint élève de Bichat, et ensuite son collaborateur et son ami. Il prit part à la rédaction de l'Anatomie descriptive, dont il publia seul le cinquième volume et une partie du précédent. M. Roux obtint, en 1801, le premier prix à l'école pratique. Après la mort de Bichat, il fit des cours de physiologie que les élèves suivirent avec empressement pendant plusieurs années. Il enseigna aussi l'anatomie et la chirurgie. En 1806 il fut nommé chirurgien en second à l'hôpital Beaujon, et en 1810 à la Charité, où il s'acquitte, de concert avec M. Boyer, de l'enseignement de la clinique externe. M. Roux concourut, en 1812, pour la chaire de médecine opératoire que Sabatier avait laissée vacante, et s'il ne fut pas nommé, il sut conserver un rang honorable parmi les concurrens. En 1820, M. Percy s'étant démis de sa place de professeur de pathologie externe, M. Roux fut appelé

par le choix unanime des membres de la Faculté à les remplacer.

Ce praticien est un de ceux qui se sont le plus distingués dans la pratique des opérations chirurgicales. On lui doit, entre autres, un procédé remarquable pour la suture du voile du palais, dans les cas, jusqu'ici considérés comme incurables, de division congéniale et complète de cet organe. M. Roux doit être rangé parmi les hommes qui s'occupent avec le plus d'activité des progrès de la chirurgie. Il accueille facilement les idées nouvelles, et s'empresse de les vérifier au lit des malades. C'est ainsi qu'on le vit s'efforcer, d'après les chirurgiens anglais, d'obtenir la réunion immédiate des plaies à la suite des amputations, et même d'incarcérer au milieu de nos parties les fils très-fins, et composés de matières animales, avec lesquels il avait lié les artères. Il a pratiqué la taille recto-vésicale, dont tant de personnes se sont déclarées les adversaires à Paris, et se propose de multiplier ses essais sur cette importante opération. Le talent de M. Roux, comme professeur et comme écrivain, est quelquefois obscurci par le défaut d'ordre dans l'exposition des idées, la multitude des divisions, l'importance qu'il accorde à des distinctions peu utiles, et par un goût trop prononcé pour les subtilités métaphysiques. Avec un style plus nerveux, plus concis, moins hérissé de phrases incidentes, il ferait mieux valoir les sujets qu'il traite, et composerait des ouvrages dont la lecture serait plus utile.

On a de M. Roux.

Essai sur les sécrétions. Paris, an XI, in-8°.

Mélanges de chirurgie et de physiologie. Paris, 1809, in-8°.

Résection des portions d'os malades, soit dans les articulations, soit hors des articulations. Paris, 1812, in-4°.

Nouveaux élémens de médecine opératoire. Paris, 1813, 2 vol. in-8°. La suite de cet ouvrage n'a point encore paru.

Mémoire et observations sur la réunion immédiate des plaies après l'amputation des membres dans leur continuité. Paris, 1814, in-8°.

Observation sur un strabisme divergent de l'œil droit guéri sur un sujet adulte qui en était affecté depuis son enfance. Paris, 1814, in-8°.

Relation d'un voyage fait à Londres en 1814, ou Parallèle de la chirurgie anglaise avec la chirurgie française, précédé de considérations sur les hôpitaux de Londres. Paris, 1815, in-8°.

M. Roux a donné, en 1813, une édition nouvelle des maladies des voies urinaires de Desault. (L.-J. BÉGIN.)

ROYER COLLARD (ANTOINE-ATHANASE), né à Sompuis, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie royale de médecine, médecin de la maison royale de Charenton, est du petit nombre des médecins qui, écrivant bien, écrivent trop peu.

Essai sur l'aménorrhée ou suppression du flux menstruel. Paris, an x.

Thèse distinguée à une époque où il en paraissait beaucoup de très-bonnes.

Bibliothèque médicale.

Ce recueil, fondé par M. Royer Collard en l'an xi, a été le meilleur des journaux de médecine, aussi long-temps que ce médecin l'a enrichi de ses articles remarquables par une excellente critique.

Rapport au ministre de l'intérieur sur les ouvrages envoyés au concours sur le croup. Paris, 1812.

Ce rapport, sur un concours mémorable, est lui-même une excellente monographie. (F.-G. BOISSEAU.)

RUBINI (PIERRE), célèbre médecin italien, naquit à Parme, le 24 août 1760, et fit toutes ses études à l'Université de cette ville, où il montra d'heureuses dispositions et beaucoup d'ardeur. Après avoir terminé sa philosophie, il résolut de suivre la carrière médicale; et, à la fin de ses cours, il fut nommé médecin d'un hôpital. Depuis trois ans il remplissait cette place, lorsqu'en 1788 il alla suivre la clinique du célèbre J.-P. Frank à Pavie; de là il se rendit à Montpellier, puis à Lyon, enfin à Edimbourg, et ne revint dans sa patrie qu'en 1792. Le zèle qu'il avait montré jusqu'alors, et les connaissances qu'il avait acquises dans le cours de ses voyages, furent récompensés à son retour par une chaire de clinique médicale, dont il n'obtint toutefois l'investissement définitif qu'en 1794, et qu'il remplit avec assiduité jusqu'à la suppression de l'Université de Parme en 1807. Lorsque son pays cessa d'appartenir à la France, en 1814, il fut nommé président de la Faculté de médecine dans l'Université qui venait d'être réorganisée; et, en 1816, il obtint le titre de proto-médecin du duché. Une péripneumonie mit fin à ses jours, le 15 mai 1819. Ce médecin s'est montré browniste en admettant les deux diathèses sthénique et asthénique, ainsi que la faiblesse indirecte de Brown; mais il se rapprochait aussi de la nouvelle doctrine italienne, puisque indépendamment de ses deux diathèses, il croyait encore à l'existence d'une troisième, à laquelle il donnait le nom d'irritative, et qui, suivant lui, n'en différait pas moins par les causes qui l'engendrent, que par les moyens dont elle exige l'emploi pour être combattue avec succès. Ses ouvrages, peu connus en France, ont pour titres :

Dissertazione sopra la maniera meglio atta ad impedire la recidiva delle febbri periodiche già troncate col mezzo della china china. Modène, 1805, in-4°.

Reflessioni sulle febbri chiamate gialle, e su i contagi in genere. Parme, 1805, in-8°.

Pensieri sulla varia origine e natura de' corpi calcolosi che vengono talvolta espulsi dal tubo gastrico. Vérone, 1808, in-4°.

Discours sur les progrès de la vaccine dans le département du Taro en 1812. Parme, 1813, in-8°.

Reflessioni sulla malattia comunemente denominata crup. Parme, 1816, in-8°.

Storia di una singular metastasi. Milan, 1816, in-8°.

Storia di una pulsazione a' precordj da causa insolita. Milan, 1817, in-8°.

Rubini a inséré un assez grand nombre d'articles dans le *Giornale della Società medico-cirurgica di Parma* (Parme, 1806-1816, 15 vol. in-8°.), dont il fut l'un des trois rédacteurs dans les premières années, et le seul dans la suite. On trouve aussi de lui divers mémoires et plusieurs observations dans les *Memorie della Società italiana delle scienze*, la *Biblioteca italiana*, et le *Giornale di medicina pratica* de M. Brera. (o.)

RUDBECK (Olaus), fils de l'évêque de Westeras, vint au monde en 1630, et eut pour parrain le roi Gustave Adolphe, qui se trouvait alors dans cette ville. Comme on ne négligea rien pour son éducation, et que la nature s'était montrée libérale envers lui, il fit des progrès rapides et précoces dans les belles lettres et les arts mécaniques. De bonne heure il manifesta son goût pour la médecine, et principalement pour l'anatomie. Christine, qui aimait à causer avec lui, l'encouragea par une pension qui le mit à même de voyager dans les principales Universités du nord. Il alla à Leyde, et à peine y fut-il arrivé, en 1650, qu'il découvrit les vaisseaux lymphatiques, en recherchant l'origine et l'insertion des chylifères. Du reste, il acquit aussi de grandes connaissances en médecine et en botanique. Lorsqu'il revint dans sa patrie, il s'établit à Upsal, où il fonda un jardin des plantes en 1657. Le chancelier de l'Université lui fit accorder une chaire qu'il remplit avec éclat jusqu'à sa mort, arrivée en 1702, au mois de septembre. Rudbeck donnait aux vaisseaux lymphatiques le nom de conduits hépatico-aqueux, parce qu'il les supposait tenant leur origine du foie, d'où, suivant lui, ils tiraient la liqueur qui les remplit, pour la porter en partie dans le pancréas et en partie dans le canal thoracique. De ces faits, il conclut que le foie n'est pas le véritable organe de la sanguification. Thomas Bartholin lui contesta l'honneur de cette importante découverte, ce qui donna lieu à une contestation très-vive, dont Rudbeck sortit vainqueur. Les ouvrages de cet anatomiste sont :

Dissertatio de circulatione sanguinis. Westeras, 1652, in-4°.

Exercitatio anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquosos, et vasa glandularum serosa, cum figuris æneis et observationibus anatomicis. Westeras, 1653, in-4°. - Leyde, 1654, in-12.

Cet ouvrage, rempli de faits importans, n'est pas écrit avec autant d'ordre, de clarté et de précision que celui de T. Bartholin sur le même sujet.

Insidiæ structæ O. Rudbeckii ductibus hepaticis aquosis et vasis glandularum serosis à Th. Bartholino. Leyde, 1654, in-8°.

Réponse à un ouvrage que Martin Bogdan avait publié pour assurer la découverte des vaisseaux lymphatiques à son maître, Thomas Bartholin.

Tractatus pro ductibus hepaticis aquosis et vasis glandularum serosis, contrà Th. Bartholinum. Leyde, 1654, in-8°.

Epistola ad Th. Bartholinum, quâ sibi inventionem vasorum serosorum hepatis contrà Bogdanum vindicat. Upsal, 1657, in-12.

Catalogus plantarum horti academici Upsaliensis. Upsal, 1658, in-8°. - *Ibid.* 1685, in-8°.

Dissertatio de sero ejusque vasis. Upsal, 1661, in-4°.

Dissertatio de horti culturâ novâ Upsaliensis. Upsal, 1661, in-4°.

Deliciæ Vallis Jacobææ. Upsal, 1666, in-12.

Description du jardin établi par le comte de La Gardie à Jacobsdal, ou Ulricsdalen.

Dissertatio de principiis rerum naturalium. Upsal, 1668, in-4°.

Atlantica, sive Manheim, vera Japheti posterum sedes ac patria. Upsal, tome I, 1675, in-fol.; *Ibid.* 1679, in-fol.; *Ibid.* 1684, in-fol.; II, 1689, in-fol.; III, 1698, in-fol.

Cet ouvrage est un prodige d'érudition, et fourmille des plus étranges paradoxes. Rudbeck prétend que la Suède est l'origine de toutes les autres nations, et la véritable atlantide de Platon. Il retrouve dans la langue suédoise tous les noms des anciens dieux de la Grèce et de Rome, dont il soutient que la mythologie et la théologie ont été apportées de sa patrie.

Campi elysii liber secundus. Upsal, 1701, in-8°.

Rudbeck se proposait de donner les figures de toutes les plantes connues jusqu'alors, et de classer le tout d'après la méthode de G. Bauhin. L'ouvrage entier devait comprendre douze ou treize mille figures, et se composer de douze volumes. Un incendie qui dévora ses papiers l'empêcha d'en publier plus de deux. Les planches son très-bien gravées, mais la plupart des figures sont empruntées. On dit qu'il existe encore trois exemplaires de la première partie, qui était sur le point de paraître au moment de l'incendie.

Rudbeck a traduit en latin le recueil des lois ostrogothiques de Jean Loncenius, et le Dictionnaire de la langue des anciens Scandinaves par Olaüs Verelius. (1.)

RUDBECK (Olaüs), fils du précédent, et non moins instruit que son père, florissait vers le milieu du dix-huitième siècle. Il enseignait aussi l'anatomie et la botanique à l'Université d'Upsal. On le compte parmi les adversaires de Rivinus, contre lequel il chercha à démontrer d'une part que sa méthode, fondée sur la forme des corolles, avait déjà été connue de Jung, de l'autre que le fruit est plus important que la fleur. En 1695, il voyagea en Laponie par ordre du gouvernement suédois. Né en 1660, et mort en 1740, ce savant a publié:

Dissertatio de propagatione plantarum botanico-physica, experientiâ et rationibus stabilita, figuris æneis exornata, et huic nostro climati adcommodata. Upsal, 1685, in-8°.

Dissertatio de fundamentali plantarum notitiâ ritè acquirendâ. Upsal, 1690, in-8°. -Vienne, 1691, in-12.

Dissertatio de functionibus corporis humani primariis. Upsal, 1695, in-8°.

Dissertatio de facie humanâ. Upsal, 1697, in-8°.

Dissertatio de passione hypochondriacâ. Upsal, 1677, in-8°.

Dissertatio de motu peristáltico intestinorum. Upsal, 1798, in-8°.

Nova Samoland, sive Laponia illustrata. Upsal, 1701, in-4°.

Cet ouvrage devait être en sept parties. La première seule a paru, les autres furent brûlées en 1702. On a, dans les Actes de l'Académie de Stockholm (1720), la liste des plantes trouvées par Rudbeck en Laponie.

Dissertatio de mandragorâ. Upsal, 1702, in-8°.

Dissertatio de ichthyologiâ biblicâ. Upsal, 1705-1722, in-4°.

Dissertatio de hederâ. Upsal, 1707, in-4°.

Dissertatio de rubu humili fragariæ folio, fructu rubro. Upsal, 1716, in-8°.

Specimen usûs linguæ gothicæ. Upsal, 1717, in-4°.

De borith fullonem, quod non herbam aliquam, multo minus smegma vel saponem fuisse, sed purpuram. Upsal, 1722, in-4°.

Responsum ad Chr.-Ben. Michaelis objectiones, quod borith fullonem non saponem vel smegma, ut ipse contendit, vel fucum fuisse, pluribus probatur argumentis. Upsal, 1733, in-4°.

Dudaim Rubenis, quos neutiquam mandragoræ fructus fuisse, aut flores amabiles, lilia, violas, etc., sed fraga vel mora rubi idæi spinosi. Upsal, 1733, in-4°. (J.)

RUDIGER (Antoine), de Léipzick, vint au monde en 1720, fit ses études médicales à l'Université de sa ville natale, où il obtint une chaire de chimie en 1762, et termina sa carrière le 17 novembre 1783. On a de lui :

Artis inveniendi seu experiendi nova tentamen. Léipzick, 1749, in-4°.

Observationes et meditationes de veritate virtutis medicamentorum propriæ et methodo hunc explorandi. Léipzick, 1750, in-4°.

Systematische Anleitung zur reinen und ueberhaupt applicirten oder allgemeinen Chemie. Léipzick, 1756, in-4°.

Programma de chemiæ universalis usu in physiologiâ medicâ generali magno et necessario. Léipzick, 1762, in-4°. (O.)

RUDIUS (Eustache), né à Bellune, devint en 1599 professeur de médecine pratique à l'Université de Padoue. Il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1611, cette chaire qu'Alexandre Massaria avait remplie avant lui. Tous ses ouvrages, qui sont assez nombreux, portent le cachet du galénisme :

De virtutibus et vitiis cordis. Venise, 1587, in-4°. - *Ibid*. 1600, in-4°.

De usu totius corporis humani liber. Venise, 1588, in-4°.

Ars medica, seu de omnibus humani corporis affectibus medendis, libri quatuor. Venise, 1590, in-fol. - *Ibid*. 1592, in-fol. - *Ibid*. 1596, in-fol. - *Ibid*. 1608, in-fol.

De tumoribus præter naturam libri III. Venise, 1600, in-4°.

De ulceribus libri III. Padoue, 1602, in-4°.

De pulsibus libri III. Padoue, 1602, in-4°. - Francfort, 1602, in-8° - *Ibid*. 1642, in-8°.

De morbo gallico libri V. Venise, 1604, in-4°.

De morbis occultis et venenatis libri V. Venise, 1620, in-fol.

Liber de animâ. Padoue, 1611, in-4°. -Venise, 1616, in-4°. (Z.)

RUDOLPH (Jean-Philippe-Jules), né à Erlangue en 1767, fut reçu docteur à l'Université de cette ville, où il obtint, en 1793, le titre de professeur extraordinaire. Etant allé, au bout

de trois ans, exercer la médecine à Windsheim, il y succomba le 1er décembre 1801, laissant :

Dissertatio de partu sicco. Erlangue, 1790, in-4°.
Dissertatio de opii in luis venereæ sanatione efficaciâ. Erlangue, 1792, in-4°.
Programma de evacuatione abscessuum artificiali. Erlangue, 1793, in-8°.
(o.)

RUDOLPHI (Charles-Asmond), professeur de médecine, d'abord à l'Université de Kœnigsberg, puis à celle de Berlin, où il vit en ce moment, est né à Stockholm, et s'est principalement rendu célèbre par son grand travail sur les vers intestinaux, qui sera toujours considéré comme un ouvrage classique. Il est aussi l'auteur d'un traité de physiologie, recommandable par le sage esprit qui a présidé à sa rédaction, et par la manière lumineuse dont les points les plus difficiles de la science y sont exposés et discutés. M. Rudolphi soutient la doctrine des générations spontanées; il est également l'un des plus redoutables adversaires du système de Gall, et des extravagances mystiques du magnétisme animal.

Schwedische Annalen der Medicin und Naturgeschichte. Berlin et Stralsund, 1799-1800, in-8°.
Anatomisch-physiologische Abhandlungen. Berlin, 1802, in-8°.
Bemerkungen aus dem Gebiete der Naturgeschichte, Medicin und Thierarzneykunde, auf eine Reise durch einen Theil von Teutschland, Holland und Frankreich gesammelt. Berlin, 1804-1805, 2 vol. in-8°.
Anatomie der Pflanzen. Berlin, 1807, in-8°.
Neues nordisches Archiv fuer Naturkunde, Arzneywissenschaft und Chirurgie. Francfort, 1807-1808, in-8°.
Entozoorum sive vermium intestinalium historia naturalis. Amsterdam, 1808-1810, 3 vol. in-8°. - Berlin, 1819, in-8°.
Programma de solidorum corporis humani partibus similaribus. Gripswald, 1809, in-8°.
Observationes circà dentitionem. Gripswald, 1809, in-4°.
Beytraege zur Anthropologie und allgemeine Naturgeschichte. Berlin, 1812, in-8°.
Grundriss der Physiologie. Berlin, tome I, 1821; II, 1823, in-8°.
(J.)

RUELLE (Jean de la), né à Soissons en 1474, apprit de lui-même les langues grecque et latine, dont il se servit utilement pour la traduction des œuvres de Dioscoride et d'Actuarius. Budaeus, dans l'intimité de qui il vivait à Paris, faisait un si grand cas de son travail, qu'il lui donnait le surnom d'*aigle des interprètes*. Ruelle publia aussi des éditions correctes d'Hippocrate, de Galien, d'Euclide, de Celse et de Pline. La Faculté de médecine, dont il était membre, le nomma doyen en 1508, et le continua dans cette charge l'année suivante. François Ier le mit au nombre de ses médecins. Sur la fin de ses jours, étant devenu veuf, il entra dans les ordres sacrés,

et mourut chanoine de l'église de Paris, le 24 septembre 1537. On appréciera toujours la peine qu'il s'est donnée pour éclaircir le texte de Dioscoride. Il s'attacha aussi à rectifier la nomenclature botanique, alors plongée dans la plus grande confusion; cependant il ne fut pas heureux en ce genre, parce qu'il avait peu vu la nature, quoiqu'il parle souvent avec emphase de ses voyages. Peu d'écrivains ont été plus cités et plus blâmés par leurs successeurs. Fuchs fut celui qui le jugea avec le plus d'impartialité. Plumier lui a consacré un genre de plantes (*Ruellia*) de la famille des acanthoïdes. Ses ouvrages sont :

Interpretatio latina scriptorum græcorum de medicinâ veterinariâ. Paris, 1530, in-fol.

Interpretatio latina Anatolii de mulo-medicinâ. Bâle, 1530, in-fol.

De naturâ stirpium libri III. Paris, 1536, in-fol. - Bâle, 1537, in-fol. - Venise, 1538, in-6°. - *Ibid.* 1543, in-fol. - *Ibid.* 1573, in-fol.

C'est un recueil de ce que les anciens avaient dit sur les plantes.

Interpretatio Actuarii de medicamentorum compositione. Paris, 1539, in-12. - Bâle, 1540, in-8°. - *Ibid.* 1546, in-8°.

Pedacius Dioscorides de materiâ medicâ. Lyon, 1546, in-12. - Paris, 1549, in-8°. - Francfort, 1549, in-fol. (J.)

RUFUS, célèbre médecin grec, était d'Ephèse, et vivait sous le règne de Trajan, suivant Suidas, dont le témoignage a plus de poids que celui de Tzetzes, qui le fait médecin de Cléopâtre. Il avait écrit sur la matière médicale un ouvrage en vers hexamètres, divisé en quatre livres, dont il ne nous reste que des fragmens qu'on trouve dans l'édition grecque de Dioscoride par Alde. Les seuls de ses ouvrages qui nous soient parvenus sont un traité d'anatomie, un autre sur les maladies des reins et de la vessie, et un fragment sur les purgatifs. Le but de Rufus, dans le premier de ces écrits, était de donner une idée générale de l'anatomie, et surtout de fixer la nomenclature, qui déjà commençait à s'embrouiller. Il assure lui-même que sa description des parties du corps de l'homme repose sur l'étude qu'il avait faite de l'organisation des singes. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il divisait les nerfs en deux classes, ceux de la sensibilité et ceux du mouvement. Le premier, il a décrit le chiasma des nerfs optiques. Il attribuait la cause du pouls au cœur, et après dix-sept siècles de controverses, on est enfin obligé d'en revenir à cette idée. Les éditions de ses œuvres sont :

De vesicæ, renumque morbis. De purgantibus. De partibus corporis humani. Paris, 1554, in-8°.

Cette édition grecque est due à Jacques Goupyl. Il en avait déjà paru une latine, avec Arétée, de la traduction de Junius Paulus Crassus (Venise, 1552, in-4°.). Goupyl revit cette traduction, et la réimprima (Paris, 1554, in-8°.). Les œuvres de Rufus furent ensuite insérées parmi les *Medici principes* de Henri Étienne (1567, in-fol.). Ils furent publiés

une nouvelle fois par Crassus (Venise, 1554, in-4°.). Il y en a une édition de Bâle (1581, in-4°.). Guillaume Rinch en a donné une grecque et latine (Londres, 1726, in-4°.), dans laquelle la traduction est celle de Crassus. (J.)

RUHLAND (Marc-Philippe), né à Ulm, le 4 mai 1749, mourut en 1796 dans cette même ville, où il exerçait l'art de guérir. Il est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de procidentiâ funiculi umbilicalis. Strasbourg, 1775, in-4°.
Bemuehungen fuers Wohl seiner Nebenmenschen aus der Arzneykunde. Léikzick, tome I, 1779; II, 1780, in-8°.
Noethige Kenntnisse fuer angehende Hebammenlehrer, alle vernuenftige Hausmuetter, Hebammen, Kinderwaerterinnen. Ulm, 1790, in-8°.
Physik des Menschen fuer alle, die den Menschen kennen wollen. Léipzick, tome I, 1781; II, 1782, in-8°.
Leitung fuer angehende praktische Aerzte und Wundaerzte. Léipzick, 1785, in-8°.
Ueber die Erziehung. Ulm, 1786, in-8°.
Grundlinien oder Revision der ganzen praktischen Arzneykunde. Léipzick, 1737, 2 vol. in-8°. (O.)

RULAND (Martin), né à Freysingen, dans la Haute-Bavière, enseigna la médecine au gymnase de Lavingen, en Souabe, et fut médecin de l'empereur Rodolphe II. Il mourut à Prague le 3 février 1602, à l'âge de soixante et dix ans. Partisan de la réforme de Paracelse, il se livra à l'empirisme le plus grossier. Dans le même temps il prétendait posséder, pour la guérison de toutes les maladies, des remèdes dont il tenait la composition secrète. La plupart de ces remèdes étaient des vomitifs, notamment des préparations antimoniales, dont quelques-unes ont gardé son nom jusqu'à la réforme de la nomenclature chimique. Ses ouvrages portent tous plus ou moins le cachet de l'alchymie.

Medicina practica recens et nova, continens omnes totius humani corporis morbos per alphabeticum ordinem collectos. Strasbourg, 1564, in-8°. - *Ibid.* 1567, in-12. - Hanau, 1610, in-12. - Francfort, 1625, in-12.
De phlebotomiâ, scarificatione ac ventosatione, morbisque per eas curandis, libellus. Strasbourg, 1567, in-12. - Trad. en allemand, Bâle, 1613, in-8°.
Appendix de dosibus, seu justâ quantitate et proportione medicamentorum compositorum omnium. Strasbourg, 1567, in-12.
Hydriatice, sive aquarum medicarum sectiones quatuor. Dillingen, 1568, in-8°.
Curationum empiricarum et historicarum centuriæ X. Bâle, 1578, in-16. - *Ibid.* 1580, in-16. - *Ibid.* 1593, in-16. - *Ibid.* 1596, in-12. - Lyon, 1618, in-8°. - Bâle, 1680, in-8°.
Balnearium restitutum. Bâle, 1579, in-8°. - *Ibid.* 1625, in-8°.
Thesaurus Rulandinus. Bâle, 1591, in-16. - *Ibid.* 1628, in-8°. - Rouen, 1650, in 8°. - Bautzen, 1679, in-8°.
Progymnasmata alchemiæ, cum lapidis philosophici verâ conficiendi methodo. Francfort, 1607, in-8°.
Lexicon alchemiæ, sive, dictionarium alchemisticum, cùm obscuriorum

verborum et rerum hermeticarum, tum Theophrasti-Paracelsicarum phrasium, planam explicationem continens. Francfort, 1612, in-4°. - *Ibid.* 1661, in-4°. - Nuremberg, 1671, in-4°.

Secreta spagyrica, seu, pleromumque medicamentorum Rulandinorum genuinæ descriptiones, cum scholiis Ehrenfridi Hagendornii. Iéna, 1676, in-12. (o.)

RULAND (Martin), fils du précédent, vint au monde à Lavingen, le 11 novembre 1569, prit le grade de docteur en médecine à Bâle, et fut ensuite nommé médecin ordinaire de la ville de Ratisbonne. L'empereur Rodolphe II le mit aussi au nombre de ses médecins. Ruland mourut à Prague, le 23 avril 1611. Il ne fut pas partisan du charlatanisme, comme son père, quoiqu'il se soit déclaré en faveur des médicamens chimiques introduits par l'école de Paracelse. Ses ouvrages sont :

Nova et omni memoriâ omnino inaudita historia de aureo dente, qui nuper in Silesiâ puero cuidam septenni succrevisse animadversus est. Francfort, 1595, in-8°.

Ruland, non moins crédule que son père, ne songea même pas à révoquer en doute la ridicule histoire de la dent d'or, et se contenta d'entrer en discussion avec Ingolstetter sur la théorie et l'explication du phénomène, qu'il attribuait à des causes naturelles, au lieu de le regarder comme un miracle.

Demonstratio judicii de aureo dente pueri Silesii. Francfort, 1597, in-8°.

De perniciosâ luis Hungaricæ tecmarsi et curatione. Francfort, 1600, in-8°. - Léipzick, 1610, in-8°. - *Ibid.* 1616, in-8°. - Lyon, 1628, in-8°. - Stettin, 1651, in-8°.

Problematum medicorum physicorum pars prima et secunda. Francfort, 1608, in-8°.

Alexicacus chymiatricus, puris putis mendaciis atque calumniis atrocissimis Joannis Oberndorferi oppositus. Francfort, 1611, in-4°.

(o.)

RUMPH (Georges-Evrard), savant marchand de Hanau, ayant été attiré à Amboine par les intérêts de son commerce, y parvint à la charge de conseiller de la compagnie hollandaise des Indes orientales. Il mourut vers l'an 1706, âgé de soixante-neuf ans. L'Académie des Curieux de la nature l'avait adopté, sous le nom de *Plinius Indicus*. Il a inséré plusieurs observations dans le recueil de cette Société. Ayant rapporté des Moluques un très-grand nombre d'objets d'histoire naturelle, il les fit graver avec beaucoup de soin, de sorte que son herbier d'Amboine mérite une place importante parmi les muséographies, car les Moluques sont la partie du monde la plus riche en productions curieuses et singulières. Malheureusement un naufrage et un incendie détruisirent la plus grande partie de ses collections et de ses manuscrits. Son herbier d'Amboine était déjà terminé en 1690; mais il ne parut qu'en 1741, par les soins de Jean Burmann, qui le fit imprimer avec le texte en hollandais et en latin, sous ce titre :

Herbarium Amboinense, plurimas complectens arbores, frutices, herbas, plantas terrestres et aquaticas, quæ in Amboinâ et adjacentibus reperiuntur insulis, accuratissimè descriptas, juxtà earum formas, cum diversis denunciationibus, culturâ, usu et virtutibus. Amsterdam, 1740-1755, 7 vol. in-fol.

Thesaurus imaginum piscium, testaceorum, cochlearum, concharum, conchyliorum et mineralium. Leyde, 1711, in-fol. - La Haye, 1739, in-fol.

Rumpf (*Chrétien-Constantin*), médecin de Frédéric v, électeur palatin, a revu et enrichi de supplémens l'ouvrage de J.-A. Schmitz, intitulé:

Medicinæ practicæ compendium. Paris, 1666, in-12. - Utrecht, 1682, in-12. (o.)

RUSH (Benjamin) naquit près de Bristol dans la Pensylvanie, le 5 janvier 1745, d'une famille de quakers qui avaient suivi l'immortel Penn en 1683. Ayant perdu son père de bonne heure, il demeura confié aux soins d'une mère tendre, qui lui procura une éducation brillante. Libre de choisir un état, il ne vit que la médecine qui offrît un champ inépuisable à son goût pour les sciences et à sa passion pour le soulagement de ses frères. Il prit les premiers élémens de cet art chez un praticien renommé de Philadelphie, et vint ensuite à l'Université d'Edimbourg, où il obtint les honneurs du doctorat en 1768. L'année suivante, il fut installé dans la chaire de chimie du Collége de médecine nouvellement établi à Philadelphie. A l'époque de la fondation de l'Université, en 1791, il fut chargé d'enseigner les institutions de médecine et de clinique. « Doué de l'élocution la plus facile, et même parfois la plus brillante, dit M. Desgenettes, il embellissait toutes les matières qu'il traitait. Sa méthode, sa simplicité, sa clarté, son enjouement donnaient à ses leçons un charme particulier, et les gravaient parfaitement dans l'intelligence et la mémoire de ses nombreux auditeurs. » Personne n'a formé, dans les Etats-Unis, autant de bons médecins. Pleins de confiance dans ses lumières et son patriotisme, ses compatriotes le choisirent pour leur représentant au congrès qui secoua le joug de l'Angleterre. L'année suivante, en 1777, il devint chirurgien général de l'hôpital militaire du département central, et quelque temps après il échangea cet emploi contre celui de médecin général, qu'il abandonna au bout de quelques mois, dégoûté par la mauvaise gestion des directeurs de cet établissement. Rush mourut au mois d'avril 1813. « Tous les biographes de ce professeur illustre, dit Chaumeton, exaltent sa piété profonde, sa passion fervente pour la lecture des lettres ascétiques. Je n'imite pas ces louangeurs dévots. Accoutumé à n'estimer dans un homme que ce que j'y vois de réellement estimable, j'ai célébré les talens et les vertus qui ont honoré la vie de Rush, et je n'ai pas dit un mot de sa croyance, ou, si l'on veut, de sa crédulité, qui n'a rien de commun avec le génie. » Rush savait à la fois

remplir ses devoirs de citoyen avec un zèle qui tenait de la passion, et s'acquitter de ceux de sa profession avec la plus scrupuleuse exactitude. Cependant il trouva encore du temps pour composer un grand nombre d'ouvrages, dont nous allons présenter la liste :

Dissertatio de concoctione ciborum in ventriculo. Edimbourg, 1768, in-8°.

On the spasmodic asthma of children. Philadelphie, 1770, in-8°.

An inquiry into the influence of physical causes upon the moral faculty. Philadelphie, 1786, in-4°. -Trad. en allemand par A.-F.-A. Diel, Offenbach, 1787, in-8°.

An inquiry into the effects of public punishments upon criminals and upon society. Philadelphie, 1787, in-8°.

Rush parvint à adoucir le Code pénal de sa patrie; et, malgré des oppositions très-vives, il eut la satisfaction de voir le gouvernement de Pensylvanie ne plus infliger la peine de mort qu'au crime de meurtre au premier degré.

Medical inquiries and observations. Philadelphie, 1789-1800, 5 vol. in-8°. -Trad. en allemand par C.-F. Michaelis, Nuremberg, 1787-1800, in-8°.

Le premier volume de cette intéressante et précieuse collection contient dix-neuf mémoires. Il n'y en a que dix dans le second. On distingue ceux sur les effets des vésicans et de la saignée dans les fièvres intermittentes, sur les causes et le traitement du tétanos et de l'hydrocéphale, sur l'angine trachéale, sur la phthisie pulmonaire. Rush prétend que la phthisie pulmonaire n'est point une maladie locale, mais une affection profonde de tout le système, et qu'une irritation permanente du poumon ne la produit pas.

Observations on the duties of a physician and the methods of improving medicine. Philadelphie, 1789. in-8°.

Eulogium in honour of the late Cullen. Philadelphie, 1790, in-8°.

An inquiry into the effects of spirituous liquors on the human body; to which is added a moral and political thermometer, or a scale of the progress of temperance and intemperance. Philadelphie, 1790, in-8°. -*Ibid.* 1791 in-8°. -*Ibid.* 1805, in-8°.

Account of the sugar mapple tree, of the united states, and of the methods of obtaining sugar from it. Philadelphie, 1792, in-8°.

Inquiry into the origin of the epidemic fever in Philadelphia. Philadelphie, 1793, in-8°.

An account of the bilious remittent yellow fever, as it appeared in the city of Philadelphia in the year 1793. Philadelphie, 1794, in-8°. -Trad. en allemand par Hopfengaertner et Autenrieth, Tubingue, 1796, in-8°.

Rush se déclare pour la non-contagion de la fièvre jaune, contre laquelle il conseille les saignées abondantes et les purgatifs drastiques.

Eulogium intended to perpetuate the memory of Rittenhouse. Philadelphie, 1796, in-8°.

Essays literary, moral and philosophical. Philadelphie, 1798, in-8°.

Three lectures upon animal life. Philadelphie, 1800, in-8°.

Observations upon the origin of the malignant bilious or yellow fever in Philadelphia and upon the means of preventing it. Philadelphie, 1799, in-8°.

A second address to the citizens of Philadelphia, containing additional proofs to the domestic origin of the malignant bilious or yellow fever; to which are added observations intended to shew that a belief

in that opinion is calculared to lessen the morality of the diseases and to prevent its recurrence. Philadelphie, 1799, in 8°.

Six introductory lectures to courses of lectury on the theory and practice of medicine. Philadelphie, 1802, in-8°.

A treatise upon the diseases of the mind. Philadelphie, 1812, in-8°.

(A.-J.-L. J.)

RUYSCH (Frédéric), né à La Haye le 23 mars 1638, appartenait à une famille qui avait occupé les premiers postes de la république. Dès son bas-âge il se rendit à Leyde pour y étudier la médecine. L'anatomie et la botanique fixèrent principalement son attention, et Van Horne fut le professeur qu'il suivit avec l'assiduité la plus soutenue. Après un assez long séjour dans cette Université célèbre, il alla à Franeker, où il fut reçu docteur en médecine. Revêtu de ce titre, il revint dans sa ville natale, et s'y maria. Un événement singulier le fit connaître; il vint à Leyde, dit Fontenelle, un anatomiste assez fameux, plutôt par son charlatanisme que par son savoir, nommé Bils, que le roi d'Espagne avait envoyé professer à Louvain. Ce docteur traitait avec peu de considération ceux qui avaient le plus brillé dans la science : pour donner plus de poids à ses prétendues découvertes, il critiquait les défauts d'autrui, il écrivit contre Sylvius de le Boë et Van Horne. Ruysch entreprit la défense de ses maîtres, et publia son ouvrage sur les valvules des vaisseaux lymphatiques, qui lui fit beaucoup d'honneur. En 1665, on l'appela à Amsterdam pour y professer l'anatomie, ce qu'il fit avec beaucoup d'éclat. Il porta l'art d'injecter à un tel point de perfection, que personne n'a pu l'égaler depuis. Il parvint à faire de belles pièces d'anatomie, et à les conserver dans l'état d'intégrité le plus parfait : il gardait les parties injectées dans leur consistance, leur mollesse et leur flexibilité, et même elles s'embellissaient avec le temps, parce que la couleur de la matière injectée en devenait plus vive. Le bruit d'une si importante découverte se répandit au loin, et attira les curieux de toute l'Europe chez Ruysch. Pierre le Grand n'eut rien de plus pressé que de s'y rendre : l'histoire nous apprend qu'il baisa avec tendresse le corps embaumé d'un petit enfant, qui semblait lui sourire. A son second voyage, en 1717, il acheta le cabinet, et l'envoya à Pétersbourg. Ruysch, quoique âgé de soixante-dix-neuf ans, entreprit d'en faire un nouveau, et y parvint. La mort l'enleva le 22 février 1731, et il emporta dans la tombe le secret de ses admirables injections; mais il eut le bonheur assez rare de survivre à l'envie, et de goûter, dans toute leur pureté, les jouissances de la gloire que ses travaux lui avaient méritée.

La découverte des valvules des vaisseaux lymphatiques n'ap-

partient pas à Ruysch; mais il fut le premier qui les démontra, et qui enseigna les moyens de les découvrir. On le compte parmi les plus grands observateurs de son siècle : il sut concilier la pratique de la médecine avec celle de l'anatomie, de la chirurgie et des accouchemens, et il se distingua également dans toutes les parties. Ses observations anatomico-chirurgicales sont surtout un ouvrage de la plus haute importance. C'est là qu'il démontre que des calculs et des polypes se forment dans la matrice, que cet organe se renverse quelquefois à la suite d'un accouchement laborieux, et que l'ovaire est susceptible de faire hernie. Il parle d'une rétention des règles causée par la présence de l'hymen, d'une vésicule du fiel divisée en plusieurs cellules, de poils trouvés dans l'ovaire et l'épiploon. L'expérience lui avait appris que les sutures du crâne n'empêchent pas les fractures de se transmettre d'un os à un autre, que la vessie peut se déplacer et sortir du bassin par les anneaux inguinaux, que l'extirpation de la rate n'est pas une opération mortelle chez les animaux, que les palpitations du cœur dépendent souvent de l'ossification des valvules, et que les reins sont lobuleux dans les premiers temps de la vie du fœtus. Il serait trop long d'énumérer tous les faits dont il a enrichi la science. Nous nous contenterons donc de signaler encore ses recherches sur l'ostéogénie, sur les voies urinaires, et sur les différentes espèces de concrétions calculeuses. Personne n'ignore qu'à l'hypothèse de Malpighi sur le tissu spécial des glandes il substitua celle de leur structure purement vasculaire, en faveur de laquelle se sont prononcés le plupart des anatomistes modernes. Une longue vie, un zèle infatigable pour le travail et un esprit des plus judicieux l'avaient mis à même de faire les plus importantes découvertes en anatomie. La réputation qu'il s'était acquise dans la pratique de la médecine, principalement dans la chirurgie, le fit appeler dans les cas les plus épineux, et par là lui facilita les moyens d'observer des faits intéressans, d'ouvrir grand nombre de cadavres, et de suffire aux dépenses excessives auxquelles l'anatomie l'engageait. Ses ouvrages sont bien écrits, quoiqu'avec simplicité, et ornés de planches pour la plupart exactes et expressives. Ils ont pour titres :

Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis et lacteis. Accesserunt quædam observationes anatomicæ rariores. La Haye, 1665, in-12.-Leyde, 1687, in-12.

Ruysch démontre, contre Bils, l'existence des valvules dans les vaisseaux lymphatiques et chylifères.

Observationum anatomico-chirurgicarum centuria. Accedit catalogus rariorum in musæo Ruyschiano. Amsterdam, 1691, in-4°. - *Ibid.* 1721, in-4°. -Trad. en français, Paris, 1734, in-8°.

Recueil important et curieux de faits et d'observations.

Responsio ad G. Bidloo libellum, cui nomen Vindiciarum inscripsit. Amsterdam, 1694, in-4°.

Epistolæ problematicæ ad Ruyschium, cum hujus responsionibus. Amsterdam, 1696-1713, in-4°.

Ces lettres sont au nombre de seize, adressées à Ruysch par Jean Gaub, Chrétien Wesel, Maurice de Revenhost, J.-J. Campdomère, Gérard Frenz, J.-Henri Graetz, A.-O. Gœlicke, B. Keerwolf, J.-C. Wolf, M.-E. Ettmuller, A. Vater et A.-H. Graetz. Les réponses de Ruysch sont pleines d'aigreur; il relève sans ménagement les erreurs de Bidloo.

Thesaurus anatomicus. Amsterdam, tome I, 1701; II, 1702; III, 1703; IV, 1704; V, VI, 1705; VII, 1707; VIII, 1709; IX, 1714; X, 1715, in-4°.

Thesaurus animalium. Amsterdam, 1710, in-4°.

Adversaria anatomico-chirurgico-medica. Amsterdam, déc. I, 1717; II, 1720; III, 1723, in-4°.

De fabricâ glandularum ad Boerhaavium. Amsterdam, 1722, in-4°.

Curæ posteriores, seu, thesaurus anatomicus, omnium præcedentium maximus. Amsterdam, 1724, in-4°.

Ontleedkundige Verhandelingen over de vinding van een spier in de grond der baarmoeder. Amsterdam, 1725, in-4°. - *Vervolg, Ibid.* 1726, in-12. - Trad. en latin par J.-C. Bohl, Amsterdam, 1726, in-4°.

Responsio ad epistolam A. Vater de musculo orbiculari novo in fundo uteri detecto. Amsterdam, 1727, in-4°.

Responsio ad diss. epistolicam J.-C. Bohlii de usu novarum venæ cavæ propaginum in systematæ chylopæo, nec non de cortice cerebri. Amsterdam, 1727, in-4°.

Curæ renovatæ, seu, thesaurus anatomicus novus. Amsterdam, 1728, in-4°.

Les œuvres de Ruysch ont été réunies sous ce titre :

Opera omnia anatomico-medico-chirurgica. Amsterdam, 1721, in-4°. - *Ibid.* 1737, 5 vol. in-4°. (A.-J.-L. J.)

RYFF (Jacques), florissait à Zurich vers le milieu du seizième siècle, et y exerçait la profession de chirurgien. Garengeot et Lafaye lui ont fait l'honneur de la découverte de la circulation du sang, mais sans aucun fondement, et d'après des passages fort obscurs de ses ouvrages. Ryff fut l'un des plus mauvais écrivains de son siècle. Il fit revivre la plupart des contes puériles que les bonnes femmes débitaient sur les accouchemens et sur les monstres. D'ailleurs presque tout ce qu'il a dit de bon est tiré de Roesslein, noyé dans un fatras de paroles inutiles, et défiguré par les rêveries de l'astrologie judiciaire, à laquelle l'auteur ajoutait une foi implicite. Sa crédulité était excessive; on en peut juger d'après ce qu'il dit sur les causes et les prétendues ressemblances des monstres. Son traité des tumeurs est moins mauvais, mais il ne roule presque que sur les tumeurs enkystées, et annonce un chirurgien exercé, qui a su puiser avec discernement dans les œuvres de Jean de Vigo.

Libellus de tumoribus quibusdam phlegmaticis non naturalibus. Zurich, 1556, in-4°. - Amsterdam, 1662, in-8°.

De conceptu et generatione hominis, et iis quæ circà hæc potissimum

consideratur, libri V. Insertæ quoque sunt picturæ variæ fœtûs, primum in utero siti, deinde in partu, mox etiam matricis et instrumentorum ad partum promovendum et extrahendum pertinentium, necnon postremo variorum monstrosorum insuper. Zurich, 1554, in-4°. - Francfort, 1580, in-4°. - *Ibid.* 1587, in-8°.

Cet ouvrage est divisé en six livres, qui traitent : le premier, de la semence ; le second, des parties génitales de la femme ; le troisième et le quatrième, des différentes positions de l'enfant ; les deux derniers, de l'avortement et autres maladies des femmes. Rien de plus mauvais que les planches qui l'accompagnent. (J.)

S

SAALMANN (François-Raban), né à Ruthen, dans la Westphalie, le 22 janvier 1732, médecin à Munster, est auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs offrent de l'intérêt, en médecine pratique surtout.

Dissertatio de paragomphosi capitis fœtûs in partu. Harderwyk, 1752, in-4°.

Commercium de dysenteriâ anni 1761 adeo immiti Monasteriensi, ejusque factâ curâ. Munster, 1761, in-4°.

Commercium de phthisi et hæmophthisi, ejusque hactenus prolongatâ curâ. Munster, 1762, in-4°.

Commercium de passione hypochondriacâ, et ex hoc fonte de in insecutâ hydrope universale. Munster, 1762, in-4°.

Commercium de febre paraphreniticâ, ejusque factâ curâ. Munster, 1763, in-4°.

Ces quatre opuscules ont été admis par Wichmann dans son édition des œuvres de Werlhof.

Descriptio phrenitidis et paraphrenitidis in Westphaliâ circà medium mensis Martii grassari incipientium verè contagiosarum earumque factæ curationis. Munster, 1788, in-4°.

Descriptio pleuritidis, peripneumoniæ, pleuropneumoniæ et anginæ, earumque curatio. Munster, 1789, in-4°.

Descriptio rheumatismi acuti, et dilucidatio ducentorum et quinquaginta Aphorismorum Hippocratis, ad rheumatismum tum acutum, tum chronicum; item ad phrenitidem, ad pleuritidem, peripneumoniam, pleuropneumoniam, et anginam pertinentium. Munster, 1789, in-4°.

Descriptio febrium acutarum ordinariarum et febrium catarrhalium, et dilucidatio centum et triginta Aphorismorum Hippocratis ad febres acutas ordinarias pertinentium. Munster, 1790, in-4°.

Descriptio febris urticatæ, scarlatinæ et purpuræ. Munster, 1790, in-8°.

Descriptio variolarum, morbillorum, febris erysipelatosæ et colicæ acutæ. Munster, 1790, in-4°.

Descriptio febrium malignarum in genere et specie sic dictarum, catarrhalium malignarum simplicium, et exanthematicarum, item petechiarum verarum, deinde pestis sive pestilentiæ veræ, et denique rabiei caninæ. Munster, 1791, in-4°.

Descriptio febrium intermittentium in genere, et specialim febris intermittentis quotidianæ, tertianæ et quartanæ; descriptio item febrium

vulnerariarum, acutarum et longarum; porro febrium continuaram longarum; deinde febris hecticæ in specie, et denique febris phthisicæ. Munster, 1791, in-4°. (z.)

SABATIER (Raphael-Bienvenu) naquit à Paris le 11 octobre 1732. Son père, Pierre Sabatier, était un membre distingué du Collége et de l'Académie royale de chirurgie, dont l'institution était alors toute récente. Les premières études du jeune Sabatier ne présentèrent rien de remarquable. Le goût du travail, développé assez tard chez lui, devint bientôt sa passion dominante; il s'y livra avec une telle ardeur, qu'en peu d'années il fit les progrès les plus surprenans. A dix-sept ans il était maître ès-arts; la physique, la géométrie, l'anglais, l'italien, la musique et le dessin lui étaient familiers. Destiné d'abord à une autre carrière, la mort d'un oncle maternel détruisit les espérances de fortune que ses parens avaient conçues pour lui, et l'obligèrent de faire un choix entre la médecine et la chirurgie. Celle-ci obtint la préférence. Petit et Verdier furent ses premiers maîtres; élève à la Charité, où son père avait succédé aux deux Ledran et précédé Faget, il se distingua par son zèle, son assiduité et l'intelligence avec laquelle il remplit les fonctions dédaignées, mais utiles, de la chirurgie ministrante.

Son père avait succombé à une maladie longue et douloureuse; sa famille, que menaçait la misère, n'avait que lui pour appui, et Sabatier n'avait point obtenu ses grades. Le corps des chirurgiens de Paris avança pour lui le temps des épreuves. Deux tantes se réunirent pour subvenir aux frais qu'elles entraînaient, et Sabatier fut reçu en 1752. Il devint alors membre du Collége et de cette Académie qui réunissait dans son sein tout ce que la chirurgie française comptait de plus illustre. Des cours public d'anatomie, accompagnés d'expériences sur les animaux vivans, et dans lesquels il exposait la forme, la structure et la manière d'agir de toutes les parties du corps, fondèrent sa réputation. A vingt-quatre ans il succéda à Balleul dans la chaire d'anatomie du Collége royal de chirurgie. Morand devenait vieux; il éprouvait le besoin du repos; et, jaloux de laisser sa place à un homme digne de succéder et à lui et aux praticiens célèbres qui l'avaient précédé, il fixa son choix sur Sabatier, le fixa à l'hôtel des Invalides, en fit son adjoint, lui accorda sa nièce, et avec elle la survivance de sa place.

De cette époque datent la grande réputation et la fortune de Sabatier. En 1773, l'Académie des sciences lui ouvrit ses portes. Commissaire pour la correspondance à l'Académie de chirurgie, il y aidait Louis dans ses importantes fonctions. Au commencement de la guerre, il reçut l'ordre de se rendre, en

qualité de chirurgien consultant, à l'armée du nord, rassemblée devant Mons. Mais son âge avancé, et l'habitude d'une vie paisible, retirée, consacrée au travail du cabinet et aux occupations de la pratique civile, ne lui permettaient pas de supporter les fatigues et les privations de la guerre. Il ne parut au quartier général qu'un moment; il y reçut l'expression de la reconnaissance et du respect de ses collaborateurs, qui étaient presque tous ses élèves; puis il fut rendu aux occupations et aux habitudes qu'il chérissait. L'Académie de chirurgie le choisit pour succéder à Louis; mais le torrent qui renversait alors toutes les institutions ne lui permit pas de s'acquitter longtemps des devoirs de sa nouvelle charge. Sabatier, attaché au service de santé militaire, fut chargé avec Coste et Parmentier de l'inspection des hôpitaux des armées. A la formation de l'Ecole de santé, il obtint la chaire de médecine opératoire, et reprit avec le même zèle que dans sa jeunesse les travaux de l'enseignement public. Il fut appelé à la création de l'Institut; Napoléon le nomma l'un de ses chirurgiens consultans, et il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur. C'est au milieu de cette prospérité, et en se livrant sans relâche à ses occupations scientifiques, que Sabatier mourut le 19 juillet 1811, après une maladie dont l'invasion fut presque subite et la marche très-rapide.

Ce grand praticien qui, comme Fontenelle, réunissait à la gloire d'un siècle qui n'était plus celle d'un siècle nouveau, était l'oracle et le modèle de tous les chirurgiens qui l'environnaient. Son esprit orné et réfléchi s'était nourri des exemples de ses prédécesseurs, dont il continuait les travaux. Soumis à la règle, docile aux préceptes consacrés par l'expérience, il tenait plus à perfectionner qu'à découvrir et à faire prôner des choses nouvelles. Dans sa marche lente et circonspecte, il se bornait à féconder, par ses méditations, les vérités déjà connues; mais l'enthousiasme était aussi éloigné de son caractère, qu'il savait peu l'exciter chez les autres. Sabatier et Desault étaient les chefs de deux écoles, dont l'une se présentait avec toute l'autorité de Petit, de Louis, de Morand, avec toute l'illustration de l'Académie de chirurgie; et dont l'autre, dans sa marche rapide, renversait pièce à pièce l'édifice élevé par le temps et l'usage, et replaçait la science sur de nouvelles bases. L'une conservait les anciennes doctrines, l'autre en proclamait incessamment de nouvelles, et comptait une foule d'adversaires. Aussi combien fut douce et paisible la carrière de Sabatier comparée à celle de Desault! Celui-ci, entouré de rivaux et d'ennemis qu'il accablait de sa célébrité, faillit devenir leur victime; l'autre n'excita jamais l'envie: la fortune fut pour lui prodigue de dons et toujours sans rigueur. Elle l'accompagna pour ainsi

dire au-delà de la tombe, en faisant consacrer sa gloire par la voix éloquente d'un ancien compagnon de ses travaux, d'un des vétérans du grand siècle de la chirurgie. C'est dans cet éloge que j'ai puisé une partie de cet article.

Sabatier est auteur d'un grand nombre de mémoires et d'observations. Il a fourni au recueil de l'Académie des sciences des mémoires sur l'inégale capacité du cœur et des vaisseaux pulmonaires, sur la circulation du fœtus, sur la situation respective du cœur, des gros vaisseaux et des poumons, sur les veines dites de Thebetius, sur la structure du cerveau et de ses enveloppes, sur les mouvemens des côtes et l'action des muscles intercostaux, sur la rage, sur les fractures en travers de la clavicule, sur du sang trouvé dans le canal thorachique. Dans les mémoires de l'Institut, Sabatier a fourni des travaux précieux sur l'opium administré à haute dose dans le tétanos traumatique, sur les fractures du sternum, la taille avec le lithotome caché, les changemens qui surviennent après la naissance dans les organes de la circulation du fœtus, la résection de la tête de l'humérus pour suppléer à l'amputation du bras dans l'article.

Cet illustre praticien a inséré dans les Mémoires de l'Académie de chirurgie une observation faite par son père sur un cas intéressant de grossesse extra-utérine, et une autre sur la hernie de l'estomac; il enrichit ensuite ce recueil précieux de mémoires sur le déplacement de la matrice et du vagin, la fracture du col fémoral, les anus contre nature, la guérison radicale de l'hydrocèle et les luxations consécutives du fémur. Tous ces travaux portent l'empreinte d'un esprit exact, sévère, habitué aux procédés méthodiques de la géométrie. Sabatier a publié ensuite une nouvelle édition du traité de Verdier sur l'anatomie; on lui doit également une édition de la chirurgie de Lamotte, qu'il revit et enrichit de notes précieuses. Enfin il a publié de son propre fonds :

De bronchotomiâ, theses anatomicæ et chirurgicæ. Paris, 1722, in-4°.

Cet ouvrage est la thèse de Sabatier, qu'il soutint avec la plus grande distinction.

Traité d'anatomie. Paris, 1764, 3 vol. in-8°.

Cet écrit est un des mieux pensés et des plus utiles que nous possédions en ce genre. Il a été surpassé sans doute par le traité de Bichat et de M. Boyer; mais on y trouve une érudition choisie et des détails physiologiques qui en rendent encore la lecture profitable.

De la médecine opératoire. Paris, 1796, 3 vol. in-8°.

Sabatier fit de cet ouvrage le fondement le plus solide de sa gloire. Traduit dans toutes les langues, on y trouve cette puissance de conception, cette profondeur de vues qui élèvent l'âme et la font planer sur le sujet tout entier. La Médecine opératoire a eu une seconde édition en 1810; M. Sanson et l'auteur de cet article en ont publié une nouvelle, sous les yeux de M. Dupuytren (Paris, 1821 et 1824, 4 vol. in-8°.).

(L.-J. BÉGIN)

SACOMBE (J.-P.), né à Carcassonne vers 1750, fit ses études chez les Doctrinaires, et professait les belles-lettres dans leur maison de Toulouse en 1776. Lors des premières représentations de la Métromanie dans cette ville, il se fit remarquer par une élégie relative aux scènes tumultueuses et ensanglantées qui eurent lieu à cette occasion. Sacombe se livra ensuite à l'étude de la médecine, et fut reçu docteur dans la Faculté de Montpellier. Peu après il s'appliqua spécialement à la théorie et à la pratique des accouchemens. Enivré d'ambition, et pour se créer une renommée, il s'éleva avec véhémence contre l'opération césarienne, ou plutôt contre ceux qui la pratiquaient, et il prétendit démontrer qu'elle n'était jamais nécessaire, quelles que fussent les difficultés qui s'opposent au passage de l'enfant. Sacombe eut, à ce sujet, des querelles fort vives et plus souvent indécentes avec tous les hommes distingués qui couraient la même carrière que lui. Baudelocque, le plus justement célèbre d'entr'eux, fut celui qu'il traita avec le moins de ménagement. Cet homme paisible fut forcé de traduire Sacombe devant les tribunaux, où il fut condamné à des dommages-intérêts qui l'obligèrent, dans l'impossibilité où il était de les payer, à s'enfuir chez l'étranger. Sacombe eut dû rester dans la carrière des lettres, ou en choisir une autre que la médecine.

Il a publié les écrits suivans :

Le médecin accoucheur, ouvrage utile aux mères de famille, etc. Paris, 1791, in-12. -Trad. en allemand par Ch. Kramp, Manheim, 1796, in-8°.

Avis aux sages-femmes. Paris, 1792, in-8°.

La Luciniade, ou l'Art des accouchemens, poëme didactique. Paris, 1792, in-8°.

Cet ouvrage, considérablement augmenté, a eu quatre éditions, dont la dernière a paru à Nîmes en 1815, in-8°.

Observations médico-chirurgicales sur la grossesse, le travail et la couche. Paris, 1793, in-8°. - Trad. en allemand, Francfort-sur-le-Mein, 1796, in-8°.

Encore une victime de l'opération césarienne, ou le cri de l'humanité. Paris, 1796, in-8°.

Appel à l'Institut national du jugement surpris à la classe des sciences physiques et mathématiques par Fourcroy et ses agens. Paris, 1797, in-12.

Les douze mois de l'école anti-césarienne. Paris, 1798, in-8°.

Plus d'opération césarienne. Paris, 1798, in-8°.

Hommage au premier consul. Paris, 1801, in-8°.

Elémens de la science des accouchemens, avec un traité des maladies des femmes et des enfans. Paris, 1802, in-8°.

Lucine française, ou Recueil periodique d'observations médicales, chirurgicales, pharmaceutiques, historiques, critiques et littéraires, relatives à la science des accouchemens, aux maladies des femmes et des enfans. Paris, 1802, in-8°.

Ce journal n'a pas été continué.

Instruction aux pères et mères sur les convulsions des enfans. Paris, 1804, in-8°.

Plaidoyer du docteur Sacombe, défendeur, en réponse à celui de M. Delamalle, défenseur de M. Baudelocque, demandeur. Paris, 1804, in-8°.

Sacombe, profitant d'un accouchement difficile et malheureux dans lequel l'enfant fut décollé, et à la suite duquel la mère mourut, accusa à peu près Baudelocque d'un double assassinat, et fit le portrait le plus hideux du caractère de cet homme aussi estimable qu'il était habile. Baudelocque traduisit son diffamateur devant le tribunal de première instance du département de la Seine. Là Sacombe, dans de nombreuses plaidoiries, se montra par momens le digne émule du célèbre avocat qu'il avait pour adversaire; mais celui-ci, en orateur consommé, réserva pour sa péroraison le récit d'un fait si accablant pour la moralité de Sacombe, qu'il fut condamné à faire réparation à Baudelocque, que ses écrits, dans cette affaire, furent supprimés comme injurieux, diffamatoires et calomnieux, qu'il lui fut fait défense de plus à l'avenir composer, faire imprimer, colporter et distribuer des libelles; il fut condamné, en outre, en 3000 francs de dommages-intérêts applicables à l'hospice de la Maternité et aux pauvres de Paris; enfin, l'impression et l'affiche du jugement furent ordonnés à ses frais.

Traité d'éducation physique des enfans. Paris, 1806, in-12.

Réclamation présentée à S. M. Louis le Désiré. Paris, 1814, in-8°.

La Vénusalgie, ou la maladie de Vénus, poëme. 1814, in-8°. - Réimprimé en 1816 sous le titre de: *Vénus et Adonis.* Paris, in-18.

Résurrection du docteur Sacombe, étrennes aux dames pour l'année 1818. Paris, in-8°.

Le docteur Demangeon a publié, avec un assentiment assez général, *Examen critique de la doctrine et des procédés du citoyen Sacombe dans l'art des accouchemens, ou Sacombe en contradiction avec les autres accoucheurs, avec la physique, avec la géométrie et avec lui-même.* Paris, 1799, in-8°. (R. DESGENETTES)

SACCO (JOSEPH-POMPÉE), fils et petit-fils de médecins, naquit à Parme le 14 mai 1634, et fut promu, en 1661, à la chaire de médecine théorique dans l'Université de cette ville. Il s'acquitta de cet emploi avec tant de distinction que la république de Venise l'attira, en 1694, à Padoue, et lui confia successivement les chaires de pratique et de théorie. Mais le duc de Parme le rappela en 1702, et le retint par l'emploi de premier professeur, qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée le 22 février 1718. Sacco a joui d'une grande réputation parmi ses contemporains; l'histoire plus sévère le condamne à l'oubli, car il ne fit que se traîner servilement sur les traces des chimiâtres, dont il embrassa et soutint les hypothèses avec beaucoup d'ardeur. Ses ouvrages, relégués aujourd'hui dans la poussière des bibliothèques, malgré le succès qu'ils eurent dans le temps, sont:

Iris febrilis, fœdus inter antiquorum et recentiorum opiniones de febribus promittens. Genève, 1684, in 8°. -Venise, 1702, in-8°.

Nova methodus febres curandi, fundamentis acidi et alcali superstructa. Genève, 1684, in-8°. -Venise, 1695, in-8°. - *Ibid.* 1703, in-8°.

Medicina theorico-practica ad saniorem sæculi mentem centenis et ultrà consultationibus digesta. Parme, 1687, in-fol. - *Ibid.* 1696, in-fol. - *Ibid.* 1707, in-fol.

Novum systema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum et recentiorum. Parme, 1693, in-4°.

Medicina rationalis practica Hippocratis. Parme, 1707, in-fol.
Opera omnia medica. Venise, 1730, in-fol. (J.)

SACHSE DE LEWENHEIMB (Philippe-Jacques), né à Breslau, le 26 août 1627, fit de bonnes études dans cette ville, et fut ensuite envoyé à Léipzick, où il fut reçu maître ès-arts à la fin de son cours de philosophie. Comme il était décidé à embrasser la carrière médicale, il résolut de s'appliquer à cette science dans les Universités les plus célèbres, tour à tour. En conséquence, il visita la Hollande et les Pays-Bas, où il fit quelque séjour, ainsi qu'à Strasbourg; puis il se rendit à Paris et à Montpellier, et s'arrêta ensuite à Padoue, où il prit le bonnet de docteur. Etant retourné de là dans sa patrie, il ne tarda pas à s'y distinguer dans la pratique, et obtint, en 1670, la charge de physicien de la ville, place dont il ne jouit pas long-temps, car la mort l'enleva le 7 janvier de l'année suivante. L'Académie des Curieux de la nature se l'était adjoint sous le nom de *Phosphorus*. Ses ouvrages sont remarquables par une érudition immense, mais sans critique.

Ampelographia, sive vitis viniferæ ejusque partium consideratio physico-philologico-historico-medico-chymica. Léipzick, 1661, in-8°.
Responsoria dissertatio de mirandâ lapidum naturâ. Iéna, 1664, in-8°.
Avec la dissertation de J.-D. Major, *De cancris et serpentibus petrefactis.*
Oceanus macro-microcosmicus, seu, dissertatio epistolica de analogo motu aquarum ex et ad Oceanum, sanguinis ex et ad cor. Breslau, 1664, in-8°.
Gammarologia, id est, gammarorum sive cancrorum consideratio. Léipzick, 1665, in-8°. (J.)

SAGAR (Jean-Baptiste-Melchior), médecin à Iglau, dans la Moravie, né à Poellands, en Ukraine, le 2 novembre 1701, est un des auteurs qui ont marché avec le plus de succès sur les traces de notre Boissier de Sauvages, et ce n'est guère que sous ce rapport qu'il est connu hors de son pays. Comme Vicq-d'Azyr, il ne dédaigna pas de joindre l'étude de la médecine vétérinaire à celle de la médecine humaine, rapprochement qui ne peut manquer de produire les plus heureux résultats, lorsqu'il sera fait par un homme de génie. Sagar doit être mis au nombre de ces médecins estimables qui, ne se bornant pas à pratiquer, observent et transmettent à leurs contemporains et à la postérité le résultat de leurs observations. On peut lui reprocher d'avoir multiplié les espèces, et d'avoir créé un trop grand nombre de mots dans sa classification des maladies; mais il ne faut pas oublier que ce judicieux auteur ne cherchait pas seulement à donner ce qu'on appelle les maladies simples, qu'il ne lui était jamais venu à la pensée de ne renfermer dans un

cadre nosologique que les maladies les plus rares, et qu'il donna à son ouvrage le titre de Système des maladies symptomatiques.

On a de lui :

Dissertatio de Salicariâ. Vienne, 1762, in-4°.

Libellus de aphthis pecorinis anni 1764; cum appendice de morbis pecorum in hâc provinciâ tam frequentibus, eorumdem caussis et medelis præservatoriis. Vienne, 1765, in-4°.

Libellus de morbo singulari ovium anni 1765. Vienne, 1765, in-8°.

Bericht von dem Pozdiateker Gesundbrunnen in Maehren. Vienne, 1765, in-8°.

Systema morborum symptomaticorum secundum classes, ordines et genera, cum characteribus. Vienne, 1771, in-8°. - *Ibid.* 1784, in-8°.

Dissertatio de variolis Iglaviensibus anni 1766. Léipzick, 1773, in-8°.

Historia morbi epidemici in circulo Iglaviensi et adjacentibus Bohemiæ plagis observata annis 1771 et 1772. Vienne, 1773, in-8°.

Abhandlung von dem Mehlthau, als der groessten Ursache der Hornviehseuche, und derselben Curart. Vienne, 1775, in-8°.

Von den wahren Kennzeichen der Hornviehseuche. Vienne, 1782, in-8°. (A.-J.-L. J.)

SALA (Ange), de Vicence, dans l'état de l'Eglise, quitta sa patrie pour cause de religion, et pratiqua successivement la médecine à Zurich, à La Haye, à Hambourg et à Gustrow, où il vivait encore en 1639, revêtu du titre de médecin du duc de Mecklembourg. Ce médecin a rendu de grands services à la chimie, en ridiculisant à la fois les jongleries des paracelsistes et l'orgueilleuse suffisance des galénistes. Il s'éleva avec raison contre la dénomination d'huile donné au tartre tombé en déliquescence, et combattit avec l'arme de l'ironie les partisans de la transmutation des métaux et de la panacée universelle. Ses ouvrages, pleins de faits intéressans et d'une critique sage, annoncent un esprit éclairé, qui sut s'élever de beaucoup au-dessus des préjugés de son siècle. Nous ne pouvons faire connaître toutes les observations importantes dont il a enrichi la chimie; nous dirons seulement qu'il avait déjà entrevu que les métaux n'ont pas tous la même affinité pour les acides, et que le soufre attire quelque chose de l'air dans lequel on le fait brûler. Cependant il eut le défaut d'admirer encore trop Paracelse, quoique, d'un autre côté, il se soit élevé avec force contre l'absurde doctrine des possessions par le diable. On a de lui :

Tractatus duo de variis, tum chymicorum, tum galenistarum erroribus in præparatione medicinali commissis. Francfort, 1602, in-4°. - *Ibid.* 1649, in-4°.

Anatomia vitrioli in duos tractatus divisa. Genève, 1609, in-12. - *Ibid.* 1613, in-12. - Leyde, 1617, in-8°. - Francfort, 1618, in-8°. - Hambourg, 1625, in-4°.

Septem planetarum terrestrium spagyrica recensio. Amsterdam, 1614, in-12.

Anatomia antimonii, id est, dissectio, tàm dogmatica, quàm hermetica, antimonii usum, proprietatem et vires ejus declarans. Leyde, 1617, in-8°.

Descriptio brevis antidoti pretiosæ. Marbourg, 1620, in-8°. - Francfort, 1649, in-8°.

Aphorismorum chymiatricorum synopis, universa chymiatriæ intima fundamenta, fines ac scopos, breviter duabus sectionibus continens. Brême, 1620, in-8°.

Chrysologia, seu examen auri chymicum. Hambourg, 1622, in-8°.

Ternarius bezoardicorum, et emetologia, seu, triumphus vomitoriorum. Erfort, 1628, in-8°.

Ternarius bezoardicorum hermeticorum, bezoardicorum, laudanorum. Erfort, 1630, in-8°. - *Ibid.* 1638, in-8°. - Trad. en français, Leyde, 1616, in-4°.

Processus de auro potabili novo, paucisque adhuc cognito. Strasbourg, 1630, in-8°.

Tartarologia. Rostock, 1632, in-8°. - *Ibid.* 1636, in-8°.

Saccharologia. Rostock, 1637, in-8°.

De peste tractatus. Marbourg, 1641, in-4°.

Ses œuvres ont été recueillies et publiées sous le titre de :

Opera medico-chymica quæ extant omnia. Francfort, 1647, in-4°. - Rouen, 1650, in-4°. - Francfort, 1680, in-4°. - *Ibid.* 1712, in-4°.

SALA (*Jean-Dominique*) enseigna avec éclat la médecine à Padoue, sa patrie, depuis 1607 jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée le 1er mars 1644. Il était alors âgé de soixante-cinq ans. On a de lui :

Ars medica, in quâ methodus et præcepta omnia medicinæ curatricis et conservatricis explicantur. Padoue, 1614, in-4°. - Venise, 1620, in-4°. - Padoue, 1641, in-4°. - *Ibid.* 1659, in-4°.

De naturâ medicinæ libellus. Padoue, 1628, in-4°.

De alimentis et eorum rectâ administratione liber. Padoue, 1628, in-4°.

(O.)

SALANDUS (FERDINAND), fils du suivant, naquit à Salo, près de Bergame, en 1561, et mourut en 1630. Quoiqu'il ait acquis une certaine célébrité, cependant il ne s'éleva pas au même degré de réputation que son père. On a de lui un ouvrage assez insignifiant, qui a pour titre :

Tractatus de purgatione. Accessit consilium de melancholiâ hypochondriacâ, catarrho falso, diminutâ purgatione mensium, vomitu, aliisque affectibus præter naturam. Vérone, 1607, in-4°.

SALANDUS (*Joseph*), de Bergame, dans l'état de Venise, enseigna la médecine à Padoue en 1540. Il se mit ensuite à voyager, parcourut la plus grande partie de l'Italie, et passa en Styrie, d'où l'empereur Ferdinand Ier l'appela à sa cour, et l'y retint pendant tout le reste de sa vie. Maximilien II le nomma aussi son médecin, et lui continua sa confiance pendant tout son règne. Mais ce prince étant mort en 1576, Salandus, qui conserva le titre de médecin, sans traitement, sous Rodolphe II, quitta Vienne, et se retira à Milan. Las enfin d'errer sans demeure fixe, il s'établit à Salo, où il mourut en 1630, âgé de plus de cent ans. Ce médecin a donné un volume de consultations, qui fut imprimé à Milan, et un autre sur la panacée, ou élixir de vie, qui fut publié à Venise.

(Z.)

SALERNE (FRANÇOIS), médecin d'Orléans, mort en 1760, se passionna pour l'histoire naturelle. Ayant réuni ses efforts à ceux d'Arnaud de Nobleville, il publia la continuation du

Traité de matière médicale que Geoffroy avait laissé imparfait, et donna le règne animal, renfermé dans ces six derniers volumes de l'édition publiée à Paris en 1743. Son goût pour l'histoire naturelle lui fit aussi entreprendre la traduction de l'ornithologie de Ray (Paris, 1767, in-4°.), à laquelle il joignit un grand nombre de descriptions et de remarques historiques sur le caractère, les ruses et l'industrie des oiseaux. Les figures sont du même dessinateur que celles de Brisson et des planches enluminées de Buffon, et souvent d'après les mêmes individus. On lui doit encore un Mémoire sur les maladies que cause le seigle ergoté, qui fait partie de la collection de l'Académie des sciences. Il avait observé l'ergot dans la Sologne, petit pays de l'Orléanais où cette maladie du grain fait de grands ravages.

(J.)

SALTZMANN (Jean-Rodolphe), médecin de Strasbourg, enseigna publiquement dans les écoles de la Faculté de cette ville, dont il était médecin ordinaire et doyen du chapitre de Saint-Thomas, lorsque la mort l'enleva le 11 décembre 1656, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Ses principaux ouvrages sont :

Consultatio medica de curando melancholico. Strasbourg, 1611, in-8°.

De diætâ fractorum ossium. Oppenheim, 1611, in 8°.

Avec les observations chirurgicales de Fabrice de Hilden.

Dissertatio de naturâ sanguinis. Strasbourg, 1618, in-4°.

Exercitationes medicæ ex Fernelio. Strasbourg, 1623, in-4°.

De anatomicis quibusdam observationibus epistola. Ulm, 1628, in-4°.

Avec les observations de Horst.

Dissertatio de difficultate respirationis. Strasbourg, 1635, in-4°.

Discursus psychologicus de vitâ et morte hominis. Strasbourg, 1642, in-4°.

Dissertatio de vitâ et morte hominis. Strasbourg, 1648, in-4°.

Dissertatio de uromaniâ. Strasbourg, 1651, in-4°.

Varia observata anatomica. Amsterdam, 1669, in-12.

Par les soins de Théodore Wynandts. On trouve beaucoup de faits d'anatomie pathologique dans cet ouvrage.

Salzmann (*Jean*), autre médecin de Strasbourg, né le 29 juin 1679, mort en 1738, fut promu en 1708 à la chaire d'anatomie et de chirurgie. Personne avant lui ne s'était occupé de cette dernière branche à Strasbourg. Il n'a laissé que des opuscules académiques ; mais la plupart sont intéressans, et annoncent un esprit observateur.

Dissertatio de hypercatharsi. Strasbourg, 1683, in-4°.

Dissertatio de dilecto naturæ filio, sanguine. Strasbourg, 1702, in-4°.

Dissertatio de anatome jucundâ et utili. Strasbourg, 1709, in-4°.

Dissertatio de studio medico in genere. Strasbourg, 1709, in-4°.

Theses anatomicæ selectiores. Strasbourg, 1711, in-4°.

Nova encheiresis ductûs thoracici. Strasbourg, 1711, in-4°.

Dissertatio de articulationibus artuum. Strasbourg, 1712, in-4°.

Dissertatio de chirurgiâ curtorum. Strasbourg, 1613, in-4°.

Dissertatio de secretionis atque excretionis necessitate, utilitate atque noxis. Strasbourg, 1714, in-4°.

Dissertatio de ætatibus vitæ humanæ et mutationibus in iis contingentibus. Strasbourg, 1715, in-4°.

Dissertatio de venâ portarum. Strasbourg, 1717, in-4°.
Dissertatio de mirâ cranii fracturâ in homine per 40 annos superstite. Strasbourg, 1718, in-4°.
Dissertatio de articulationibus analogis, quæ fracturis ossium supervenium. Strasbourg, 1718, in-4°.
Theses medicæ miscellaneæ. Strasbourg, 1718, in-4°.
Dissertatio de aure humanâ. Strasbourg, 1719, in-4°.
Dissertatio de tumoribus quibusdam serosis externis. Strasbourg, 1719, in-4°.
Dissertatio de ossificatione præternaturali. Strasbourg, 1720, in-4°.
Dissertatio de dubiâ spirituum existentiâ. Strasbourg, 1720, in-4°.
Dissertatio de ratione observandi medicâ. Strasbourg, 1720, in-4°.
Dissertatio de tumoribus tunicatis membranaceis. Strasbourg, 1721, in-4°.
Dissertatio de verme auribus excusso. Strasbourg, 1721, in-4°.
Dissertatio de novo artus amputandi modo. Strasbourg, 1722, in-4°.
Dissertatio de luxatione ossis femoris rariore frequentiori colli fracturâ. Strasbourg, 1723, in-4°.
Decas observationum. Strasbourg, 1725, in-4°.
Dissertatio de subitaneâ morte à sanguine in pericardium effuso. Strasbourg, 1731, in-4°.
Dissertatio de herniâ vesicæ urinariæ. Strasbourg, 1732, in-4°.
Dissertatio de podagrâ. Strasbourg, 1733, in-4°.
Dissertatio de glandula pineali lapidescente. Strasbourg, 1733, in-4°.
Dissertatio de abscessuum rectâ et tempestivâ apertione. Strasbourg, 1737, in-4°. (o.)

SALVIANI (Hippolyte), né à Castello, dans l'Ombrie, en 1514, professa la médecine à Rome, où la profondeur de ses connaissances lui mérita la confiance publique et l'estime des savans les plus recommandables de l'époque. Jules III le mit au nombre de ses médecins. Il mourut à Rome en 1572, laissant plusieurs poëmes et comédies italiennes, en outre des ouvrages suivans :

De piscibus libri duo, cum eorumdem figuris ære incisis. Rome, 1554, in-fol. - *Ibid*. 1593, in-fol. - Venise, 1600, in-fol. - *Ibid*. 1602, in-fol.
Le savant et généreux cardinal Cervini fut le promoteur de cet ouvrage, et fit venir des principales provinces de l'Europe la description et les figures des poissons de mer, de lac et de rivière. Salviani a beaucoup emprunté aux auteurs anciens, mais il a ajouté quelques observations faites par lui-même. L'ouvrage contient de bonnes figures en taille douce de beaucoup de poissons.
De crisibus ad Galeni censuram. Rome, 1558, in-8°.
Salviani (*Salluste*), fils du précédent, pratiqua aussi la médecine à Rome, où il l'enseigna publiquement, depuis 1576 jusqu'en 1587. On a de lui :
De calore naturali, acquisito et febrili libri II. Rome, 1586, in-8°.
De urinarum differentiis, causis et judiciis libri II. Rome, 1587, in-8°.
Variarum lectionum de re medicâ. Rome, 1588, in-8°.
Il fit réimprimer le traité des crises de son père (Rome, 1589, in-8°.), qui l'a été aussi à Lyon (1605, in-8°.). (J.)

SANCASSANI (Denys-André), né le 7 avril 1659, à Scandiana, petite ville du Modénois, où son père était médecin,

fit ses humanités à Bresello, puis à Bozzolo, et apprit en même temps les premiers principes de l'art de guérir. La mort l'ayant privé de son père en 1672. il fut envoyé à Bologne, pour y faire ses cours de philosophie et de médecine. Il réussit dans l'une et l'autre de ces sciences, et prit le bonnet de docteur en la seconde le 4 mai 1677. S'étant alors rendu à Florence, il s'y appliqua à la pratique dans le célèbre hôpital de cette ville. Au bout de deux ans il partit pour Reggio, où, malgré sa jeunesse, il osa se livrer à la pratique civile; mais, ne voyant pas l'espoir d'y réussir, il parcourut divers endroits de l'Italie, et s'arrêta enfin à Comacchio, où il mourut le 11 mai 1738. Sancassani s'est distingué non-seulement par la connaissance qu'il avait des différentes parties de son art, mais encore par celle des belles-lettres, et en particulier de la poésie latine et italienne. C'est à la variété de ces talens qu'il dut l'entrée dans la plupart des Académies de l'Italie. On a de lui :

Polyandrion, seu dissertationum epistolarium enneas. Ferrare, 1701, in-4°.

Il chirone in campo, o siasi vero e sicuro modo di medicar li ferite nell' armate. Ferrare, 1708, in-8°. - Venise, 1729, in-8°.

C'est une traduction de l'ouvrage de Belloste. Sancassani y a joint un parallèle des maladies des os avec celles des parties molles.

Aphorismi generali delle cura delle ferite col modo di Magati. Venise, 1713, in-8°.

Sous le nom d'Antoine Boccacini.

Cinque disinganni chirurgici per la cura delle ferite. Venise, 1713, in-8°.

Sancassani recommande de panser rarement les plaies, et de s'abstenir des tentes.

Cinque disinganni per la cura delle ulcere. Venise, 1714, in-8°.

L'auteur veut qu'on traite les ulcères comme les plaies, en s'abstenant des topiques huileux et emplastiques.

Cinque disinganni de' i seni. Venise, 1715, in-8°.

Sancassani soutient que ce sont les tentes et les injections qui produisent les trajets fistuleux dont les plaies se compliquent souvent.

Dilucidazioni fisico-mediche. Rome, tome I, 1731; II, 1733; III, 1737; IV, 1738, in-fol.

Cet ouvrage est d'une prolixité rebutante; mais on y trouve beaucoup de faits; l'auteur s'attache surtout à faire ressortir les avantages de la méthode de Magati. (J.)

SANCHEZ (Antoine-Nunnez-Ribeiro), célèbre médecin portugais, né à Pegna-Macor, le 7 mars 1699, fut déterminé par le mauvais état de sa santé à embrasser la carrière de la médecine. Il étudia cet art à Coïmbre, prit le grade de docteur à Salamanque, et alla s'établir à Benaventi, avec le titre de médecin pensionné. S'étant bientôt aperçu qu'il n'avait recueilli que des connaissances fort incomplètes, tant à Coïmbre qu'à Salamanque, il se rendit à Londres, où il passa deux ans, puis à Paris, et à Leyde, où il suivit les leçons de Boerhaave

pendant trois années. L'impératrice Anne s'étant adressée à ce dernier pour obtenir trois médecins de son école, auxquels elle destinait des postes éminens dans son empire, Boerhaave lui désigna Sanchez, qui partit sur-le-champ, et qui fut nommé proto-médecin de Moscou, avec la charge d'examiner tous les médecins et chirurgiens qui voulaient pratiquer en cette ville. Au bout de deux ans il fut appelé à Saint-Pétersbourg, en 1733, et nommé membre du Collége de médecine et médecin des troupes impériales. Cette dernière place lui fournit l'occasion de visiter la Pologne, l'Ukraine, la Crimée, et quelques autres provinces. A son retour, l'impératrice le nomma médecin du corps des cadets, et enfin son propre médecin; bientôt la confiance qu'elle prit en lui n'eut plus de bornes, et elle ne cessa qu'à la mort de cette princesse. Sanchez fut un des membres les plus actifs de l'Académie de Pétersbourg, et l'un de ceux qui contribuèrent le plus avec Euler à la célébrité de cette compagnie. A l'avénement d'Elisabeth au trône, il éprouva toutes sortes de désagrémens, fut en butte aux persécutions, et s'estima heureux de pouvoir enfin quitter la Russie. Il se retira, en 1747, à Paris, où il vécut sans exercer sa profession, et dans un état voisin de la gêne; car la cour de Russie, à laquelle il avait rendu de grands services, le laissa pendant seize années sans récompense. Ce fut seulement la grande Catherine qui lui fit une pension de mille roubles. Cette marque de souvenir le flatta beaucoup, car il conservait toujours un fond d'attachement pour la Russie; mais il en jouit peu, et la mort l'enleva le 24 octobre 1783. On a de lui :

Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, dans laquelle on prouve qu'elle n'a point été apportée de l'Amérique, et qu'elle a commencé en Europe par une épidémie. Paris, 1752, in-12. - *Ibid.* 1765, in-12. -Trad. en allemand, Brême, 1775, in-8°.

Ouvrage important et fort érudit, dans lequel Sanchez s'attache à prouver que la maladie vénérienne était déjà connue en France et en Italie au commencement de 1493, et au plus tard dans le mois de juin de cette année, ce qui ne permet pas de la faire provenir d'Amérique, puisque cette époque est antérieure à celle du premier retour de Christophe Colomb.

Examen historique sur l'apparition de la maladie vénérienne en Europe, et sur la nature de cette épidémie. Lisbonne, 1774, in-12.

C'est une suite de l'ouvrage précédent. Les deux opuscules ont été réimprimés ensemble par les soins de Gaubius (Leyde, 1777, in-8°.).

Observations sur les maladies vénériennes. Paris, 1785, in-8°. -Trad. en allemand, Nuremberg, 1788, in-8°. - en portugais par André Golenz de Risuvigni, Lisbonne, 1788, in-8°.

Cet ouvrage, publié par Audry, ne traite que des maladies vénériennes larvées. On y trouve la théorie la plus étrange et la plus absurde sur le mode d'action du virus vénérien. Rien, dit l'auteur, ne peut détruire ce virus, quand une fois il a été introduit dans l'économie, et il se transmet ensuite de génération en génération. Ceux qui ont été affectés

lors de la première éruption du mal n'ont jamais été guéris, non plus que leurs enfans; de là tous les maux qui affligent le genre humain, et la faiblesse des hommes d'aujourd'hui. Sanchez nous apprend que ce fut lui qui enseigna l'usage du sublimé à Van Swieten, quoique ce dernier ne l'ait jamais nommé. Son livre mérite d'être lu; aucun n'est plus propre à dégoûter du système reçu sur les maladies vénériennes, et à le montrer dans toute sa dégoûtante absurdité. Il peut marcher sur la même ligne que celui de Fabre.

On trouve un article remarquable de Sanchez (*Affections de l'âme*) dans l'Encyclopédie méthodique. (A.-J.-L. JOURDAN)

SANDEN (HENRI DE), né à Kœnigsberg, le 28 juillet 1672, étudia la médecine en Hollande, et revint ensuite prendre le bonnet de docteur dans sa ville natale. En 1697 il commença d'y enseigner publiquement la médecine, et en 1704 l'Université le chargea aussi de la chaire de physique, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 10 août 1728. Il attribuait tous les renversemens de la matrice à des polypes nés du fond de cet organe, et prétendait qu'on peut les extirper par dessus les os pubis. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de ptyalismo. Kœnigsberg, 1696, in-4°.
Dissertatio de molis. Kœnigsberg, 1697, in-4°.
Dissertatio de medicamentis causticis. Kœnigsberg, 1697, in-4°.
Dissertatio de succino electricorum principe. Kœnigsberg, 1714, in-4°.
Dissertatio de medicinâ cum physicâ combinandâ. Kœnigsberg, 1714, in-4°.
Dissertatio de peregrinatione medici. Kœnigsberg, 1721, in-4°.
De prolapsu uteri inversi ab excrescentiâ carneo-fungosâ in fundo ejus interno, ex potu infusi crepitûs lupi enatâ. Léipzick, 1722, in-4°.
SANDEN (*Chrétien-Bernard de*) a publié :
Dissertatio de cutis exterioris morbis. Halle, 1740, in-4°. (O.)

SANTORELLI (ANTOINE), médecin italien, natif de Nole, florissait pendant la première moitié du dix-septième siècle, et professait publiquement la médecine à Naples, où il mourut le 1er novembre 1653, âgé de soixante et douze ans. On a de lui :

Antepraxis medica in libros XXI distributa, in quibus ea omnia quæ praxim medicam aggressuris prænoscere est necessarium, summâ brevitate examinantur. Naples, 1622, in-4°. - *Ibid.* 1633, in-4°. - *Ibid.* 1651, in-fol.
Postpraxis medica, seu, de medicando defuncto liber unus. Naples, 1629, in-4°.
De sanitatis naturâ libri XXIV. Naples, 1643, in-fol. (O.)

SANTORINI (JEAN-DOMINIQUE) naquit à Venise en 1681. Son père, pharmacien accrédité dans la même ville, lui fit faire de fort bonnes études, et lui laissa la liberté de choisir la profession qui lui conviendrait. Le jeune Santorini eut d'abord le bonheur d'échapper aux Jésuites, qui avaient conçu de lui d'assez grandes espérances pour désirer ardemment de le voir entrer dans leur société. Nave, avocat vénitien, l'engagea à se

livrer à l'étude des lois, et lui offrit de le diriger dans la carrière qu'il parcourait lui-même avec beaucoup d'éclat. Santorini, qui préféra la médecine, eut pour guides Malpighi, Bellini et Delphini. Promu au doctorat sous d'aussi heureux auspices et sous la présidence de Pierre Musitelli, il fut agrégé au Collége de médecine et de chirurgie, et ensuite au Collége physico-médical, qui le nomma, en 1703, professeur public d'anatomie. Les leçons de Santorini furent très-suivies; on y vit souvent assister les magistrats qui, sous le nom de réformateurs des études, présidaient à l'instruction publique, ainsi qu'un grand nombre de nobles vénitiens. La publication de quelques écrits vint ajouter à la réputation naissante de Santorini. Il la soutint et l'agrandit par des travaux plus considérables, et une pratique dont les succès furent fondés sur ses connaissances comme profond anatomiste et habile observateur. Son nom fut honoré par de grands suffrages. Il suffit de dire que Boerhaave, Morgagni et Albinus recommandèrent la lecture de ses ouvrages. Haller, dont la juste sévérité met souvent des restrictions à ses éloges, a dit de lui : *Insignis potissimum incisor, cæterum proto-medicus Venetus, manu et consiliis medicinam fecit; in artem obstetriciam prælegit; vir in disserendo acutus et inventor.*

Santorini mourut en 1737. Nous avons de lui :

Opuscula medica, de structurâ et motu fibræ, de nutritione animali, de hemorroidibus, de catameniis. Venise, 1705 et 1740, in-8°. - Rotterdam, 1719, in-8°.

On retrouve aussi ces opuscules à la suite de presque toutes les éditions complètes de Baglivi, et en particulier de celle d'Anvers, 1715, in-4°.

Observationes anatomicæ. Venise, 1724, in-4°. - Leyde, 1739, in-4°. Il en a paru en Italie plusieurs autres éditions.

Haller a dit de cet ouvrage : *Ad veram anatomiam spectat, ad pathologiam tamen non nihil contulit;* et ailleurs il appelle ces observations, *minutæ doctæ et divites.*

Istoria d'un feto estratto delle parti deretane. Venise, 1727, in-4°.

Il est ici question d'un fœtus qui séjourna vingt-six mois dans l'utérus, sortit en fragmens par le rectum, et coexista avec un fœtus régulièrement développé.

Istruzione intorno alle febri.

Cette instruction était destinée aux chirurgiens de la marine vénitienne. L'édition de Venise, 1751, in-4°., est la plus complète. Nous ignorons la date des éditions antérieures.

Pierre Santorini, fils de Jean-Dominique, écrivit une lettre qui fut insérée dans le tome V des Ephémérides de médecine de Venise, publiées en latin, et qui renferme des détails étendus sur la vie de son père. Ils ont également paru dans le *Giornale de' i Litterati de Venise.*

La vie de Santorini, élégamment écrite en latin par Michel Girardi, a été placée à la tête de ses œuvres posthumes dont il a été l'éditeur. (Consultez l'article Michel Girardi). On voit aussi un fort beau portrait de la belle et noble figure de Santorini à la tête de ces mêmes œuvres posthumes. Parme, 1773, de l'imprimerie royale. (R. DESGENETTES)

SANTORIO (SANTORIO), généralement appelé *Sanctorius*, né à Capo d'Istria, fit ses études à Padoue, où il prit le grade de docteur, et où il fut investi de la première chaire de médecine théorique en 1611, après avoir exercé pendant quelque temps à Venise. Au bout de treize ans, il renonça à l'enseignement public, et revint dans cette dernière ville, où il mourut le 24 février 1636, à l'âge de soixante-quinze ans. Il s'est acquis une réputation méritée par ses recherches expérimentales sur la transpiration cutanée; il introduisit le premier l'usage du thermomètre et de l'hygromètre dans l'étude des phénomènes de la vie, et imagina un instrument pour déterminer les variations du pouls. Ses aphorismes sur la transpiration ont été modifiés profondément par les progrès de la science, cependant bien des médecins et le vulgaire attribuent encore la plupart des maladies à la diminution de cette évacuation. Ses expériences furent incomplètes, et faites seulement sur lui-même; en les faisant, il ne tint aucun compte de toutes les circonstances qui pouvaient en modifier les résultats; ses calculs furent tous fautifs, parcequ'il songea point à la perspiration pulmonaire, non plus qu'à la salive et à diverses autres excrétions. Il prépara en quelque sorte les abus de la méthode sudorifique, qui a causé tant de maux, quoique d'ailleurs on lui doive la distinction de la transpiration insensible et de la sueur. Sanctorius doit être rangé parmi les médecins trop nombreux qui ont enchéri sur les subtilités de Galien; il comptait jusqu'à quatre-vingt mille mélanges des humeurs morbifiques.

Oratio in archilyceo patavino anno 1612 habita; de medicinâ staticâ aphorismi. Venise, 1614, in-12. -Léipzick, 1626, in-8°. -Venise, 1634, in-12.-1660, in-4°. -1666, in-4°. - Leyde, 1642, in-8°. - La Haye, 1650, in-12.-Lyon, 1690.-Léipzick, 1679, in-8°. et in-12.-Rome, 1704, in-12, avec l'opuscule de Baglivi *Ad rectum usum statices.* - Padoue, 1753, in-12. - *Idem.* 1723. - Leyde, 1713, in-12. - Strasbourg, 1713, in-8°. -Duisbourg, 1753, in-12.-Léipzick, 1762, in-8°. - Londres, 1700, in-12. 1716, in-12. - Paris, 1770, in-12, avec des commentaires et des notes de Lorry, dans la collection d'Henninger. - Strasbourg, 1712, in-8°. - Trad. en français par Le Breton (Paris, 1722, in-8°.), par Pierre Noguez (1725, 2 vol. in-12). - en italien par F. Chiori (Venise, 1743). - en anglais (1676, in-12. - *Idem.* 1712, in-8°. - Londres, 1720, in-8°. - 1723, in-8°.). - allemand, Brême, 1736, in-8°.

Commentaria in I. fasc. I libri canonis Avicennæ. Vienne, 1626, in-fol. - 1646, in-4°.

Methodus vitandorum errorû omnium qui in arte medicum contingunter. Venise, 1602, in-fol.- 1603, in-fol. - 1630, in-fol. - Genève, 1631, in-fol.

Ouvrage important et trop rarement cité, selon Haller.

Commentaria in artem medicinalem Galeni. Venise, 1612, in-fol. - 1630, in-4°. - Lyon, 1632, in-4°.

Commentaria in primam sectionem Aphorismorum Hippocratis. Venise, 1629, in-8°. - 1660, in-4°.

Liber de remediorum inventione. Venise, 1629, in-8°. - Genève, 1631, in-4°. - 1660, in-4°.

Quelques ouvertures de cadavres; gangrène du foie dans les fièvres malignes.

Epistola de calculo;

Dans la collection de Beverwyck.

Opera omnia. Venise, 1660, 4 vol. in-4°. (F.-G. BOISSEAU)

SAPORTA (LOUIS), de Lérida en Catalogne, après avoir exercé pendant neuf ans la médecine dans sa patrie, vint s'établir à Arles, et passa ensuite à Avignon, où il fut obligé de se faire agréger à l'Université. Saporta vint à Montpellier, où il fut reçu docteur pour la troisième fois, et où il enseigna pendant quelque temps. Il finit par s'établir à Marseille, et fut connu du roi Charles VIII, qui lui témoigna de l'estime, et le nomma un de ses médecins ordinaires. La famille de Saporta a conservé long-temps de la vaisselle de vermeil aux armes de France dont ce prince lui avait fait présent. On a dit que ce médecin mourut âgé de cent six ans, et que Guillaume-Raymond son frère, avocat consistorial à la cour de Rome, poussa sa carrière jusqu'à cent vingt ans. Rien n'est moins prouvé que ce double fait; mais ce qui est certain, c'est qu'on ignore la date de la naissance et de la mort de Louis Saporta. (R. DESGENETTES)

SAPORTA (LOUIS), fils du précédent, reçu docteur dans la Faculté de médecine de Montpellier, et s'y fit remarquer. Il alla s'établir à Toulouse, où il acquit une grande réputation, et mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, vers la fin du seizième siècle. (R. DESGENETTES)

SAPORTA (ANTOINE), fils du précédent, naquit à Montpellier, et y fut reçu docteur en médecine en 1531. Il devint professeur en 1540, doyen en 1551 et chancelier en 1566. Il mourut en 1573, et laissa un traité estimé et fort méthodique sur les tumeurs, que Gras, médecin de Lyon, tira de la bibliothèque de Ranchin, et publia sous le titre suivant :

De tumoribus præter naturam, libri V. Lyon, 1624 et 1641, in-12. (R. DESGENETTES)

SAPORTA (JEAN), fils d'Antoine, naquit aussi à Montpellier, fut reçu docteur en médecine en 1572, professeur en 1577, et vice-chancelier en 1603; il mourut en 1605, et laissa un traité intitulé :

De lue venereâ. Lyon, 1624, in-12, à la suite du Traité des tumeurs de son père. (R. DESGENETTES)

SARPI (PIERRE-PAUL), plus connu sous les noms de Frère Paul ou Paul de Venise, naquit dans cette ville, le 14 août 1552, et y mourut le 14 janvier 1623. Il entra fort jeune dans l'ordre des Servites, et fit les progrès les plus rapides et les plus surprenans dans l'étude des lettres et des sciences. Son

nom se trouve placé ici, parce qu'il est un des savans auxquels on a voulu faire honneur de la découverte de la circulation du sang, et parce qu'il facilita l'étude de l'anatomie dans l'Université de Padoue. Sarpi a une autre réputation beaucoup mieux fondée comme secrétaire du Concile de Trente, dont il fut aussi l'historien, et comme théologien consulteur de la république de Venise. Sa vie fut extrêmement orageuse. Il fut excommunié par Paul v, et, ce qui était plus dangereux, assassiné, en plein jour sur le pont de Saint-Marc, par des hommes qui trouvèrent un asile dans le palais du nonce du pape. En admirant les grands talens, le courage et même, sous quelques rapports, le patriotisme de Sarpi, on ne pourrait dissimuler, sans rougir, qu'il dépassa de bien loin Machiavelli dans l'art exécrable de donner des leçons et de fournir des armes à la tyrannie. (R. DESGENETTES)

SARRASIN (JEAN-ANTOINE), natif de Lyon, fut reçu docteur en médecine à Montpellier en 1573. On lui doit une édition estimée des œuvres de Dioscoride, et un traité de la peste. Ces deux ouvrages ont pour titres :

De peste commentarius. Genève, 1571, in-8°. - Lyon, 1572, in-8°. - *Ibid.* 1589, in-8°.

Pedacius Dioscorides, de materiâ medicâ. Francfort, 1598, in-fol. en grec et en latin.

SARRASIN (*Michel*), né a Nuits, le 5 septembre 1659, mort à Quebec vers 1736, entra dans le séminaire des missions étrangères, où il cultiva la médecine avec distinction. On a de lui une histoire du castor, dans les Mémoires de l'Académie des sciences; celle du *mus alpinus*, dans le Journal des savans; une lettre sur les eaux du cap de la Magdelaine, dans le Journal de Trevoux, et des remarques sur l'érable à sucre, dans l'Histoire de l'Académie des sciences. (Z.)

SARTORIUS (JEAN-GEORGES), né à Bamberg, fit ses études médicales à Altdorf, où il prit le grade de docteur en 1680. Il revint ensuite dans sa patrie, où il mourut le 18 avril 1696. Outre les observations qu'il a communiquées à l'Académie impériale des Curieux de la nature, dont il était membre, on a de lui :

Admiranda narium hæmorrhagia nuper observata et percurata. Cui adjuncta sunt alia stupenda, ex diversis authoribus collecta, sanguinis ex naribus profluvia. Altdorf, 1682, in-4°.

Ungarorum Modgier Avagy Betegsens, hoc est, de morbo militari seu castrensi, ungarico, communi nomine dicto, synopsis historico-physico-botanico-chymico-therapeutica. Bamberg, 1684, in-fol. (.)

SASSONIA (HERCULE), né en 1551, à Padoue, embrassa la carrière médicale, à l'exemple de son père et de deux de ses oncles, et prit le grade de docteur dans l'Université de sa ville natale. Chargé ensuite d'enseigner la logique, il ne garda pas long-temps cette chaire, et se rendit, en 1579, à Venise, où

il exerça l'art de guérir avec tant de succès, qu'en peu d'années il parvint au plus haut degré de réputation. Après dix ans d'une pratique fort étendue dans cette ville, on lui accorda la chaire vacante par la mort de Capivaccio. L'Université de Padoue le revit avec plaisir, et il y professa avec éclat jusqu'à sa mort arrivée en 1607. On a de lui :

Dissertatio de phœnigmis, vulgo vesicantibus, et theriacæ usu in febribus pestilentialibus. Padoue, 1591, in-4°.

De phœnigmis libri III, in quibus agitur de universâ rubeficantium naturâ, deque differentiis omnibus atque usu; psilothris, smegmatibus, dropacibus, sinapismis simplicibus ac compositis, vulgo vesicantibus; de quorum usu in febribus pestilentialibus multa disputantur. Padoue, 1593, in-4°.

Le but de ces deux ouvrages est de démontrer que les vésicatoires et la thériaque sont utiles dans le traitement du typhus.

Tractatus perfectissimus de morbo gallico, seu de lue vereneâ. Padoue, 1593, in-4°. - *Ibid.* 1597, in-4°. - Francfort, 1600, in-8°. - Padoue, 1602, in-4°.

Sassonia admet l'origine américaine. On trouve dans son ouvrage le germe de la doctrine des maladies vénériennes larvées, car il soutient que la vérole peut prendre toutes sortes de formes. Il recommande le mercure comme le meilleur moyen pour la guérir. Il prétend qu'on se délivre de la gonorrhée en ayant commerce avec une négresse ou une fille vierge. Cette idée révoltante est tout ce qu'il y a de neuf dans son livre.

Tractatus triplex, de febrium putridarum signis et symptomatibus, de pulsibus, de urinis. Francfort, 1600, in-8°.

De plicâ, quam Poloni gwozdziec, Roxolani kortunum vocant. Padoue, 1600, in-4°. - *Ibid.* 1602, in-4°.

De pulsibus tractatus absolutissimus. Padoue, 1603, in-4°.

Prælectionum practicarum libri duo. Francfort, 1610, in-fol.

Opera practica. Padoue, 1639, in-fol. - *Ibid.* 1658, in-fol. - *Ibid.* 1681, in-fol.

Pierre Uffenbach a réuni les œuvres de Sassonia sous ce titre :

Pantheon medicinæ selectum, seu medicinæ templum in libros XI distinctum. Francfort, 1603, in-fol. (J.)

SAUCEROTTE (Nicolas) naquit à Lunéville, le 10 juin 1741. Ses premières études étant achevées, il embrassa la carrière de la chirurgie, et s'y élança avec une telle ardeur, qu'à dix-neuf ans il fut employé à l'armée d'Allemagne. A son retour, en 1762, il obtint le titre de maître en chirurgie à la Faculté de Pont-à-Mousson. Le roi de Pologne, en 1764, le nomma son chirurgien ordinaire. Il devint, en 1770, greffier du premier chirurgien du roi et juré aux rapports. Il obtint au concours, en 1779, la place de chirurgien-major de la gendarmerie, et fut nommé quelque temps après lithotomiste en chef des duchés de Lorraine et de Bar. La gendarmerie ayant été supprimée en 1789, Saucerotte obtint la place de chirurgien-major des carabiniers-grenadiers; en 1794 il fut nommé chirurgien en chef de l'armée du nord, et le conseil de santé

le compta, l'année suivante, parmi ses membres. A la réorganisation des Sociétés scientifiques en France, Saucerotte fut nommé membre associé de l'Institut; les Sociétés de médecine de Bruxelles, de Paris, de Strasbourg, de Nancy et de plusieurs contrées étrangères lui ouvrirent leurs portes. Admis enfin à la retraite, il se livrait encore à un travail assidu qu'une longue habitude lui avait rendu nécessaire, et qui pouvait seul fournir un aliment convenable à l'activité de son âme. Ce grand praticien mourut à Lunéville, au commencement de 1814.

Saucerotte débuta dans la carrière chirurgicale par la composition de mémoires académiques, qui furent tous favorablement accueillis par les Sociétés savantes auxquelles il les destina. Son mémoire sur la théorie des lésions de la tête par contre-coup, et les conséquences pratiques qu'on en peut tirer, fut couronné par l'Académie de chirurgie en 1769, et présente à un haut degré ce caractère d'exactitude dans les recherches et les théories qui fait le principal mérite des doctrines chirurgicales. En 1775 la même société accorda le prix à un mémoire de Saucerotte et Didelot sur l'influence que les choses nommées non naturelles exercent sur le traitement des maladies chirurgicales. En 1766 il avait déjà obtenu une couronne à l'Académie de Nancy sur l'examen de plusieurs préjugés relatifs aux femmes enceintes, celles qui sont accouchées, et les enfans en bas-âge, lesquels préjugés et usages abusifs font dégénérer l'espèce humaine, avec le moyen d'y remédier. Il fit parvenir à l'Institut d'importantes recherches sur les probabilités de la vie humaine; il obtint le prix proposé par la Convention nationale sur l'éducation physique des enfans. Tant de travaux littéraires acquirent à Saucerotte la réputation méritée d'un savant laborieux et d'un esprit exact autant que profond. Mais, lorsqu'il fut placé à la tête de la pratique de la province, il se créa un autre genre de gloire. Ses observations ont donné une grande idée de ses succès dans l'opération de la taille, et par sa présence Lunéville acquit, pour l'extraction des calculs urinaires, une renommée qui y attirait de toutes parts les nationaux et les étrangers. A l'armée, Saucerotte se montra constamment un des praticiens les plus habiles et les plus ardens à faire le bien qu'ait possédés la chirurgie militaire française.

On n'a de lui qu'un seul ouvrage dans lequel il a consigné les principaux résultats de sa longue expérience. Il a pour titre :

Mélanges de chirurgie. Paris, 1801, 2 vol. in-8°. (L.-J. BÉGIN)

SAUMAISE (CLAUDE DE), en latin *Salmasius*, naquit à Sémur en Auxois le 15 avril 1588, et apprit les belles-lettres

de son père, que les uns disent avoir été lieutenant particulier du bailliage de cette ville, tandis que d'autres veulent qu'il fut conseiller au parlement de Dijon. Envoyé à Paris pour y étudier la philosophie, il se livra avec plus d'ardeur à l'étude de la littérature et de l'érudition, et se lia avec les hommes qui marquaient le plus dans cette carrière, entre autres Isaac Casaubon. Saumaise se rendit, en 1616, à Heidelberg pour y prendre des leçons de jurisprudence, et continua à cultiver les lettres grecques et latines. De retour en Bourgogne, son père le fit recevoir avocat au parlement de cette province; mais il ne suivit jamais le barreau. Il avait puisé, dans les premières instructions de sa mère, et fortifié en Allemagne par son mariage avec la fille d'un pasteur, des opinions prononcées et favorables au luthéranisme. Cela l'empêcha d'être pourvu de la charge de son père, et lui permit de s'abandonner à son goût pour les lettres et la critique, double carrière dans laquelle il obtint de grands succès. Il fut appelé successivement à Padoue et à Bologne, à Leyde où il enseigna, et à Stockholm où il se rendit deux fois auprès de la reine Christine. Enfin, il mourut aux eaux de Spa, où il avait conduit sa femme, le 3 septembre 1653.

Saumaise n'a point conservé dans la postérité la haute réputation qu'il eut de son vivant, et on s'accorde généralement à le regarder comme un critique bizarre, aigre et présomptueux. Ce savant eut beaucoup de ridicules, et il eut aussi de belles qualités qui les compensèrent.

Le cardinal de Richelieu lui fit offrir une pension de 12,000 livres pour le fixer en France; mais Saumaise, ayant eu des motifs pour soupçonner que l'éminence voulait lui faire écrire l'histoire de son ministère, répondit qu'il n'était pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie. Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, Louis XIII lui accorda un brevet de conseiller-d'état, le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et le gratifia depuis d'une pension de 6000 livres. Ces faveurs prouveraient que Richelieu, une fois dans sa vie, ne garda pas rancune.

Un homme qui a fait environ vingt volumes est bien peu croyable quand il nous dit : *Qu'il jetait de l'encre sur le papier aux heures que les autres jetaient des dés ou une carte sur une table, et qu'il ne faisait cela que comme un jeu.* Si le même homme prétend honorer les lettres en les cultivant, c'est un orgueil digne de pitié. Cependant ceux qui approchaient Saumaise, sans dissimuler ses torts littéraires, affirmaient qu'il était modeste, doux et affectueux dans la vie privée. On rapporte qu'il fut excellent père et même bon mari, quoique sa femme fût de l'humeur la plus acariâtre. Christine dit, à cette

occasion, qu'elle admirait moins l'érudition de Saumaise que sa patience domestique. Mais il est bon de savoir que cette même femme se glorifiait d'avoir épousé, disait-elle, le plus savant de tous les nobles et le plus noble de tous les savans. Il y avait de quoi passer bien des choses, d'après le caractère de Saumaise.

L'indication de ses ouvrages fera connaître pourquoi nous avons placé son nom dans une biographie médicale.

Epistola ad Joannem Berovicium.

Cette lettre est insérée dans l'ouvrage de ce médecin qui a pour titre: *Liber singularis de calculo renum et vesicæ* (Leyde, 1638, in-16).

Interpretatio Hippocratis Aphorismi 79, *sect. IV, de calculo. Additæ sunt epistolæ duæ Joannis Berovicii, quibus respondetur.* Leyde, 1640, in-12.

Epistola de vitæ termino.

Cette lettre se trouve dans le traité de Beverwyck sur le même sujet, édition de 1641.

Epistolæ aliquot, cur sternutamentum veteribus habitum pro deo. De voce ramex. Refertur exemplum calculorum è renibus, etc.

Ces lettres se trouvent dans le recueil de Berverwyck, qui a pour titre: *Quæstiones epistolicæ, cum doctorum responsis* (Roterdam, 1644, in-12), et l'autre recueil: *Doctorum virorum epistolæ et responsa* (*Ibid.* 1665, in-8°.).

De annis climatericis, et antiquâ astrologiâ diatribe. Leyde, 1648, in-12.

Cette dissertation est curieuse et recherchée.

Deffensio regia. 1649.

Saumaise, dans cette apologie de Charles Ier, fut au-dessous de son sujet par la manière dont il le traita.

De saccharo et mannâ commentarius. Paris, 1664, in-12, avec une préface de Philibert de Lamarc.

Præfatio in exercitationes de Homonymis Hyles Jatricæ. De Plinio judicium. Dijon, 1668, petit in-fol. par les soins de Philibert de Lamarc et de Jean-Baptiste Lantin, conseillers au parlement de Bourgogne.

Cette préface, dans laquelle Saumaise se montre plus grammairien que naturaliste et médecin, fait même voir qu'il ignorait entièrement la marche suivie par nos premiers maîtres; elle était destinée à l'ouvrage qui parut depuis sous ce titre: *Exercitationes de Homonymis Hyles Jatricæ, numquam antehac editæ ut et de mannâ et saccharo.* Utrecht, 1689, in-fol.

Judicium de sanguine vetito.

Dans la dissertation de Thomas Bartholin intitulée: *Disquisitio medica de sanguine vetito* (Francfort, 1675, in-16); c'est une prohibition du sang des animaux, comme aliment, tout à fait dans le sens des lois judaïques.

Saumaise écrivit des notes sur le traité d'Apicius Cœlius: *De Obsoniis et condimentis, sive de arte coquinariâ.* M. de Lamarc possédait aussi dans sa riche bibliothèque les ouvrages suivans tout couverts de notes marginales de la main de Saumaise. 1°. *Alexandri Tralliani libri XII.* Paris, 1545, in-fol. 2°. *Dioscorides latinus. Ibid.* 1549, in-8°. 3°. *Rhazès sur la peste.* in-fol. 4°. *Nicandri Alexipharmaca græcè et latinè. Ibid.* 1557, in-4°. Ces ouvrages doivent se trouver dans la bibliothèque du roi, à Paris. (R. DESGENETTES)

SAUSSURE (HORACE-BENOÎT), né à Conches, près de Genève, en 1740, montra de très-bonne heure un goût décidé pour l'histoire naturelle, que le voisinage des Alpes contribua peut-être à faire naître en lui, et que l'exemple de son père développa et rendit plus actif. Mais ce qu'il y eut de plus avantageux pour lui, ce fut sa parenté avec Bonnet; et ce fut sans doute ce grand naturaliste qui lui apprit à tourner ses pensées vers la physiologie. En 1762, l'année même de la publication de son premier ouvrage, il fut nommé professeur de philosophie dans sa ville natale, où il enseigna la logique et la physique avec un zèle infatigable. Cependant l'histoire naturelle demeura toujours son occupation favorable; et, quoique la chaire qu'il remplissait lui imposât la nécessité de s'occuper beaucoup de la physique, ainsi que le prouvent les nombreux articles qu'il inséra dans les journaux, ses lettres insérées dans les œuvres de Bonnet et de Spallanzani, et deux ouvrages estimés sur l'électricité et les conducteurs électriques, il n'en étudia pas moins avec beaucoup d'assiduité la minéralogie et la géologie, dont la connaissance lui était indispensable pour parcourir avec fruit les montagnes imposantes, qui chaque jour piquaient de plus en plus sa curiosité. Les excursions qu'il y fit s'étendirent peu à peu jusqu'au Rhin d'un côté, et au Piémont de l'autre. Il parcourut aussi la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Italie et la Sicile. On sait qu'il est l'inventeur d'un hygromètre, auquel les physiciens ont assez généralement donné la préférence sur tous les autres, dont la pièce principale est un cheveu dégraissé, et qu'il défendit avec chaleur contre De Luc, qui en avait imaginé un autre fait avec un fil très-mince de baleine. Outre cet instrument, la physique lui en doit d'autres encore, tels qu'un électromètre, un diaphanomètre, un atmomètre, et un anémomètre. Vers la fin de sa vie, le gouvernement français le nomma professeur aux écoles centrales de Paris. Mais sa santé trop affaiblie ne lui permit pas d'accepter cette nouvelle place. Une attaque d'apoplexie lui causa une hémiplégie, pour laquelle il se rendit aux eaux de Plombières, mais sans succès, car la mort l'enleva le 22 janvier 1799. Ses ouvrages sont :

Recherches sur l'écorce des feuilles et des pétales. Genève, 1762, in-12.

Dissertatio de electricitate. Genève, 1766, in-4°.

Exposition abrégée de l'utilité des conducteurs électriques. Genève, 1771, in-4°.

Voyages dans les Alpes, précédés d'un Essai sur l'histoire naturelle de Genève. Neufchâtel et Genève, 1779, in-4°. – *Ibid*. 1796, in-4°.

Essai sur l'hygrométrie. Neufchâtel, 1783, in-4°.

Défense de l'hygromètre à cheveu. Genève, 1788, in-4°.

Projet de réforme pour le Collége de Genève. Genève, 1774, in-8°.

Eclaircissement sur le projet de réforme pour le Collége de Genève. Genève, 1774, in-8°.

On voit percer, dans ces deux derniers ouvrages, la prédilection de l'auteur pour l'histoire naturelle, et des idées d'aristocratie, qui lui attirèrent des critiques assez vives. (Z.)

SAUVAGES (François-Boissier de) DE LA CROIX, fils d'un capitaine d'infanterie, naquit à Alais, le 12 mai 1706, jour où il y eut une éclipe totale de soleil; il vint au monde précisément à l'instant où le soleil disparut. Sauvages ne reçut pas une excellente éducation; mais il sut en réparer les lacunes par des études approfondies, ce qui est toujours la marque d'un bon esprit. Au commencement de 1722, il vint étudier la médecine à Montpellier sous Astruc, Deidier, Haguenot, et Chicoyneau. En 1726 il fut reçu docteur; le titre de sa thèse, pour la licence, lui valût dans le monde le surnom de médecin de l'amour; à cette époque il insérait dans le Mercure du temps des madrigaux, des sonnets, des épigrammes, des élégies; on pouvait craindre qu'il ne préferât le métier de poëte médiocre à l'exercice d'une honorable profession; mais il se sentit fait pour d'autres destinées, et renonça bientôt au commerce des Muses. En 1730 il vint à Paris; son séjour dans cette capitale fut marqué par deux circonstances importantes de sa vie; il y contracta une ophthalmie dont il ne se rétablit jamais complétement, et il conçut le projet de distribuer les maladies comme on l'a fait pour les plantes, d'après leurs caractères spécifiques. Encouragé par Boerhaave, après une immense lecture, cause probable de son ophthalmie, il revint dans sa province, et y publia, en 1731, un traité des classes des maladies en un volume in-12, en français. Ce livre (qui n'existe pas dans la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris) fit du bruit, et fut son seul titre pour obtenir, en 1734, une chaire vacante à l'Université de Montpellier, par la mort de Marcel, sans subir les épreuves prescrites par les réglemens. Pour cette fois l'exception fut justifiée par les travaux de l'homme qui en était le sujet. Professeur à vingt-huit ans, Sauvages voulut réformer la théorie développée dans l'Ecole où il avait étudié; l'erreur, dit De Ratte, lui parut plus dangereuse par le crédit que lui prêtaient des noms révérés. Le mécanicisme régnait à Montpellier; il avait remplacé la chimiatrie, c'est-à-dire, qu'une erreur avait succédé à une autre. Le début de Sauvages fut simple et modeste; il ne développa son plan d'attaque que peu à peu. Dans les exercices de la Faculté et dans des dissertations imprimées, il finit par poursuivre avec chaleur ses adversaires. Sommé de suppléer à ce qu'il détruisait, il se réfugia dans le stahlianisme, qui n'est qu'un hippocratisme mystique. La médecine fut donc rapprochée de son sujet, les organes vivans; mais

des dogmes étrangers à la physiologie furent placés entre elle et l'homme. Sauvages eut toutefois l'avantage de faire participer la France au bienfait de la réforme incomplète, mais pourtant importante, introduite dans la médecine en Allemagne par Stahl. Il traduisit l'hémastatique de Halès, et y joignit un commentaire. En 1140, il fut désigné, avec Fitz-Gérald, pour remplacer Chicoyneau fils dans l'enseignement de la botanique; il fut chargé seul de ce soin, en 1748, par suite de la mort de Fitz-Gérald; en 1752 il reçut le titre de professeur royal de botanique; dès lors il cultiva cette science avec activité, en répandit le goût, et enrichit le jardin de Montpellier. En 1751 il publia son *Methodus foliorum*, ou Exposition d'une méthode pour reconnaître les plantes par les feuilles. Il y avait joint le catalogue de cinq cents plantes oubliées dans le *Botanicum Monspeliense* de Magnol; ce catalogue est inséré dans les *Amœnitates academicæ* de Linné. Sauvages avait établi les genres *trianthemum*, *ebenus*, *camphorosma*, *buffonia*, *reaumuria;* Linné donna en son honneur le nom de *Sauvagesia* à une plante de Cayenne.

On a de Sauvages un très-grand nombre de dissertations sur une foule de sujets. L'une d'elles concernant l'empire de l'âme sur le cœur excita, entre lui et Eberhard, professeur de mathématiques à Wittemberg, une polémique dans laquelle les deux adversaires conservèrent un ton de dignité bien fait pour servir de modèle. Parmi ses autres dissertations, les plus remarquables sont celles qui roulent : sur la maladie des bœufs du Vivarais; sur les eaux minérales d'Alais; sur les guérisons opérées à Montpellier par le moyen de l'électricité; sur les moyens d'élever les vers à soie; sur les qualités nuisibles de certaines plantes, 1739; relation d'une fille à la fois somnambule et cataleptique, 1742; ces deux derniers dans les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. En 1731 il fut nommé correspondant de la Société royale des sciences de Montpellier, puis adjoint, et enfin, en 1740, associé de la classe de botanique. Il était des Sociétés royales de Londres, d'Upsal et de Stockholm, de l'Académie de Berlin, de l'Institut de Bologne, des trois Sociétés de Florence, de l'Académie impériale des Curieux de la nature. Il remporta le prix proposé sur la rage par l'Académie de Toulouse, en 1748; ceux proposés sur l'action des médicamens, et sur les effets de l'air sur le corps humain par l'Académie de Bordeaux; celui proposé par l'Académie de Rouen sur les animaux venimeux de la France. Un mémoire qu'il envoya sur la cause des mouvemens musculaires à l'Académie de Berlin, fut imprimé à la suite de celui qui avait été couronné. Sa dissertation sur la rage eut trois éditions. Enfin, en 1763, il fit paraître sa Nosologie mé-

thodique dédiée à mademoiselle Ardinghelli. Linné adopta cet ouvrage pour base de ses leçons de médecine. Après avoir été très-recherché des étrangers qui abondaient à Montpellier, Sauvages commençait à pratiquer parmi les habitans de cette ville, quand une maladie, qui dura deux ans, l'enleva aux sciences qu'il cultivait avec tant d'éclat. Il mourut, le 19 février 1767, âgé de soixante ans et neuf mois, après avoir enseigné pendant trente-trois ans. Il était, dit De Ratte, simple dans ses mœurs, comme dans son caractère; il communiquait sans peine ce qu'il savait, et il recevait des autres aussi volontiers ce qu'ils étaient en état de lui apprendre; ses connaissances passaient sans faste dans ses conversations; il portait quelquefois dans le monde cet air qu'on prend dans le cabinet, et qui s'oppose à l'enjouement et aux grâces. Nous connaissons de lui :

Theoria febris. Montpellier, 1138, in-12. - Naples, 1740, in-8°., en français, à la suite de sa traduction de l'Hémastatique de Halès.

Réfutée complétement par les travaux de Haller.

Theoria inflammationis. Bourg-Saint-Andéol, 1743, in-12, et avec la traduction de l'Hémastatique de Hales.

Sauvages réfute la théorie de Bellini sur l'inflammation, dont il explique mécaniquement les phénomènes; il affirme que la fièvre est le meilleur remède des obstructions.

Somni theoria. Montpellier, 1740, in-4°.

Dissertatio in quâ vulgatæ de febrium causis hypotheses examini subjiciuntur. Montpellier, 1740, in-4°.

Motuum vitalium causa. Montpellier, 1741, in-4°.

Adnotationes ad hæmostaticam Stephani Hales. Genève, 1743, in-4°. -Trad. en italien par Angelo Ardinghelli.

Dissertatio de vasorum capillarium succione. Montpellier, 1747, in-4°.

Dissertatio de hemiplegiâ per electricitatem curandâ. Montpellier, 1749, in-4°.

Dissertation sur la nature et la cause de la rage. Toulouse, 1749, in-4°. -*Ibid*. 1759, in-4°.

Conspectus physiologicus. Montpellier, 1751.

Pulsus et circulationis theoria. Montpellier, 1752, in-4°.

Dissertation sur les médicamens qui affectent certaines parties du corps humain plutôt que d'autres, et sur les causes de cet effet. Bourdeaux, 1752, in-4°. -Trad. en italien par Manetti, Florence, 1754, in-4°. - en latin, Léipzick, 1755, in-4°.

Embryologia. Montpellier, 1753, in-4°.

Theoria tumorum. Montpellier, 1753, in-4°.

Dissertation sur le mouvement des muscles. Berlin, 1753, in-4°.

Dissertation dans laquelle on recherche comment l'air, suivant ses différentes qualités, agit sur le corps humain. Bourdeaux, 1754, in-4°. - Trad. en italien par Manetti, Florence, 1754, in-4°.

Physiologiæ anatomicæ elementa.

Vus par Haller, et rudiment, à ce qu'il pense, des

Physiologiæ elementa. Avignon, 1755, in-12.

Dissertatio de respiratione difficili. Montpellier, 1757, in-4°.

Theoria doloris. Montpellier, 1757, in-4°.

Dissertatio de astrorum influxu in hominem. Montpellier, 1757, in-4°.

Dissertatio de visione. Montpellier, 1758, in-8°.

Theoria convulsionis. Montpellier, 1759, in-4°.

Pathologia methodica seu de cognoscendis morbis. Lyon, 1759, in-8°., devenu la *Nosologia methodica.* Genève, 1763, 5 vol. in-8°. – Lyon, 1768, 2 vol. in-4°.

Dissertatio de animæ imperio in cor. Montpellier, 1760, in-4°.

Il s'attache à prouver qu'un médecin catholique ne peut être autre que stahlien.

Dissertatio de suffusione. Montpellier, 1760, in-4°.

Dissertatio de amblyopiâ. Montpellier, 1760, in-4°.

Dissertatio de animâ redivisâ. Montpellier, 1761, in-4°.

Dissertatio de viribus vitalibus. Montpellier, 1769, in-4°.

Les Mémoires de l'Académie de Montpellier pour les années 1743 et 1745; ceux de l'Académie des sciences, tome XII; ceux de l'Académie de Berlin, tome XI; l'ancien Journal de médecine, tomes II et III; les Actes des Curieux de la nature, vol. I, contiennent des mémoires, des observations et des articles de polémique sortis de la plume de Sauvages. Gilibert a réuni plusieurs de ses écrits sous le titre de Chefs-d'œuvre de Sauvages (Lyon, 1771, 2 vol. in-12).

De Ratte a prononcé l'éloge de Sauvages dans le sein de l'Académie de Montpellier. On le trouve, en extrait, dans le Recueil d'éloges des académiciens de Montpellier que l'on doit à M. le baron Desgenettes.

L'abbé Charles de Sauvages, frère de François Sauvages, a écrit:

Mémoires sur l'éducation des vers à soie. Nîmes, 1763, in-8°.; sur le même sujet, dans les *Mem. di Valentuonimi*, tom. II, et dans le *Hamb. Magaz.* I.

Observation sur l'origine du miel. Nîmes, 1763, in-8°.

(F.-G. BOISSEAU)

SAVIARD (BARTHÉLEMY) naquit à Marole-sur-Seine, le 18 octobre 1656. Il fut reçu à Saint-Côme, et devint maître chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il se livra pendant dix-sept ans à la pratique de toutes les opérations. Il acquit surtout une grande réputation comme lithotomiste. Saviard mourut le 15 août 1702.

Ce praticien n'a presque pas écrit; doué d'une grande sagacité et d'un talent remarquable pour l'observation, il se contenta de recueillir les faits les plus intéressans de sa pratique. La collection qu'il en forma était menacée de se perdre, lorsque Devaux en fut chargé. Il la mit en ordre, corrigea la rédaction de plusieurs observations, élagua celles qui lui parurent les moins importantes, et publia le reste sous ce titre:

Nouveau recueil d'observations chirurgicales. Paris, 1702, in-8°.

Cet ouvrage ne parut que plusieurs mois après la mort de Saviard. On y trouve des faits intéressans sur les hernies, la ligature de l'artère fémorale, le ramollissement des os, la rupture du vagin avec passage du fœtus dans le ventre durant l'accouchement, etc. Ce recueil contient enfin la première description exacte de la fistule salivaire du canal de Stenon, et du procédé opératoire au moyen duquel on perce la joue de dehors en dedans pour la guérir. (L.-J. BÉGIN)

SAVONAROLA (JEAN-MICHEL), né à Padoue, d'une famille illustre, entra dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem,

mais le goût de l'étude lui fit abandonner cette profession, et préférer le parti des lettres à celui des armes. Il se mit sur les bancs de la Faculté de médecine de sa ville natale, et y reçut le bonnet de docteur en cette science. Quelque temps après il obtint une chaire, qu'il remplit pendant plusieurs années, et fut ensuite appelé à Ferrare, où non-seulement il exerça l'art de guérir, mais encore enseigna publiquement dans l'Université. L'époque de sa mort n'est pas connue ; c'est par erreur que Papadopoli l'a fixée en l'an 1440, car tout porte à croire qu'il vécut jusque vers 1462, et même plus tard. Ses ouvrages sont assez nombreux; il s'y montra zélé partisan de la médecine arabe.

Practica de ægritudinis à capite usque ad pedes. Padoue, 1486, in-fol. -Venise, 1498, in-fol. - *Ibid.* 1560, in-fol.

Practica canonica de febribus, de pulsibus, de urinis, de egestionibus, de balneis omnibus Italiæ, de vermibus. Venise, 1498, in-fol. - *Ibid.* 1503, in-fol. - *Ibid.* 1552, in-fol. - Lyon, 1560, in-8°. - Venise, 1563, in-fol.

De arte conficiendæ aquam vitæ simplicem et compositam libellus. La Haye, 1532, in-8°. - Bâle, 1597, in-8°.

In medicinam practicam introductio, sive, de compositione medicinarum liber. Strasbourg, 1533, in-4°.

Libro della natura e virtu delle cose che nutriscono, overo trattati de' i grani, delle erbe, radici, agrumi, frutti, degli animali, pesci, del vino, etc. Venise, 1576, in-4°.

De balneis omnibus Italiæ, sicque totius orbis, proprietatibusque eorum. Venise, 1592, in-4°. (z.)

SAXTORPH (Mathieu), célèbre accoucheur danois, naquit en 1740 à Meirap, village voisin de la ville de Holsteboe, où son père exerçait le ministère de prédicateur évangélique. Etant resté orphelin de très-bonne heure, il fut élevé d'abord par un riche bourgeois d'Holsteboe, puis par son propre frère, qui étudiait alors à Copenhague. Admis, en 1756, au nombre des élèves de l'Université, il redoubla d'ardeur, et obtint le titre de maître ès-arts l'année suivante. Résolu d'embrasser la carrière de la médecine, il se montra bientôt assidu aux leçons de Buchwald, de Rotboell, de Kratzenstein, et d'Oeder. Le bonnet doctoral lui fut conféré en 1765. Quelque temps après on lui accorda la licence d'exercer dans l'hôpital de Copenhague. En 1767, le roi Chrétien VII lui fit une pension pour voyager dans les pays étrangers. Saxtorph se rendit d'abord à Vienne, où Van Swieten et Stoerk l'accueillirent avec bienveillance; après deux années de séjour dans cette grande ville, il partit pour Strasbourg, puis vint suivre les cours de Sabatier à Paris, et retourna dans son pays natal par la Hollande. Le gouvernement danois ne tarda pas à le nommer accoucheur d'un des hôpitaux de la capitale; et, en 1771, il devint pro-

fesseur à l'Université. L'époque de sa mort ne nous est pas connue. Il a publié divers ouvrages dont voici les titres :

Dissertatio de doloribus parturientum. Copenhague, 1762, in-4°.

Erfaringar samlade paa de kongelige for jordemoder huus aunguande den fuuldstandige foedsel samt deres theoretische laerdom soroe. 1764, in-8°. -Trad. en allemand, Copenhague, 1766, in-8°.

Dissertatio de diverso partu ob diversam capitis ad pelvem relationem mutuam. Copenhague, 1770, in-4°.

Plan til forlasningerne over jorde moders widenskaben. Copenhague, 1772, in-8°.

Dissertatio de usu forcipis ad extrahendum caput incarceratum. Copenhague, 1775, in-4°.

Dissertatio de uteri hæmorrhagiis curatis. Copenhague, 1780, in-4°.

Nyèste udtog af fodbelsvidenskaven, tilbrug for fordemoderne. Copenhague, 1792, in-8°.

Ce manuel d'accouchemens renferme d'excellens préceptes ; mais il est déparé par des discussions théoriques trop nombreuses, et par une foule d'hypothèses subtiles.

Saxtorph (*Joseph-Sylvestre*) a publié :

Examen armamentarii Lucinæ. Copenhague, 1765, in-8°. (o.).

SBARAGLIA (Jean-Jérôme), né à Bologne le 28 octobre 1641, étudia la médecine dans sa ville natale, et y prit le grade de docteur en 1663. L'année suivante il devint professeur de philosophie ; mais il ne conserva pas long-temps cette chaire, d'où il passa à celle d'anatomie et de médecine. L'Université de Padoue lui offrit, en 1688, une place de professeur, que le mauvais état de sa santé, et l'affection qu'il portait à sa patrie ne lui permirent pas d'accepter. Il succomba, le 8 juin 1710, à une attaque d'apoplexie. Ses ouvrages sont assez nombreux.

De recentiorum medicorum studio, dissertatio epistolaris ad Amicum. Gœttingue (Bologne), 1687, in-8°. - Parme, 1690, in-8°.

L'édition de Parme est due à Malpighi. Cet opuscule parut sans nom d'auteur, et sous le pseudonyme d'Aristide, jusqu'à ce qu'enfin Sbaraglia reconnut, en 1696, qu'il lui appartenait. Son but est de prouver que l'anatomie est inutile au praticien, assertion paradoxale, qu'il serait oiseux de réfuter dans le siècle où nous vivons. Cette lettre fut attaquée par Ferrari, Bohn et Malpighi. Sbaraglia ne répondit qu'à ces deux derniers.

De recentiorum medicorum studio dissertatio epistolaris secunda ad Amicum. Naples (Vienne), 1693, in-8°.

Cette seconde lettre contient la réponse à Bohn. La seule chose qu'on y trouve de bon, c'est que l'auteur blâme la négligence que les médecins apportent à étudier les fluides du corps humain. Un appendice à ces deux lettres fait partie de la collection de œuvres de Sbaraglia (Bologne, 1701, in-8°.), qui s'y défend contre Malpighi, qu'il avait eu plus particulièrement en vue lorsqu'il écrivit sa première lettre. La réponse de Malpighi était un chef-d'œuvre ; la réplique de Sbaraglia a tous les défauts communs aux apologies de mauvaises causes.

De viviparâ generatione scepsis, sive dubia contra viviparum generationem ex ovo per tubos ex ovariis ad uterum delato. Vienne, 1696, in-8°.

Sbaraglia accumule erreur sur erreur dans cet opuscule, qui montre

jusqu'où le mépris de l'anatomie peut entraîner. Il nie que l'œuf se forme dans l'ovaire, ne veut pas que la trompe s'en rapproche, et soutient que la conception se fait dans la matrice.

De viviparâ generatione altera scepsis, novis argumentis et observationibus confirmata et propagnata.

Cette seconde dissertation se trouve, avec les précédentes, dans l'ouvrage qui a pour titre :

Exercitationes physico-anatomicæ, quibus in novâ hâc editione accesserunt ad epistolares de recentiorum medicorum studio dissertationes appendix et de viviparâ generatione. Bologne, 1701, in-4°.

Oculorum et mentis vigiliæ, ad distinguendum studium anatomicum et ad praxin medicam dirigendam. Accessit mantissa subsidiaria de vi vindicationis à parte et de usu microscopii. Bologne, 1704, in-4°.

C'est le plus considérable des ouvrages de Sbaraglia, qui y attaque principalement Malpighi, et réfute ou du moins essaye de réfuter la réponse de ce dernier. Il conseille de ne pas croire tout ce que les observateurs disent avoir aperçu avec le microscope, et l'on doit convenir qu'il a raison en cela. Sbaraglia élève l'empirisme bien au-dessus de la médecine rationnelle. C'est ainsi qu'ont toujours procédé, et qu'agissent encore aujourd'hui les détracteurs de l'anatomie, qu'ils rejettent parce qu'ils n'ont pas pris la peine de l'étudier. On trouve cependant quelques idées sages dans cet ouvrage. L'auteur dit que les signes tirés de l'urine induisent souvent en erreur, et soutient que beaucoup de prétendues maladies nouvelles étaient déjà connues des anciens. Son livre renferme quelques faits épars d'anatomie pathologique, entre autres des remarques sur les polypes du cœur, la rupture de cet organe et l'hydropisie hydatidique. Un certain Horace de Florianis attaqua vivement Sbaraglia (Rome, 1705, in-4°.), qu'il accusa de plagiat et d'ignorance, et qui fut défendu par un anonyme (Cologne, 1706, in-4°.). Tous ces écrits polémiques sont sans intérêt aujourd'hui.

Risposto a Teofilo Aletino. Bologne, 1711, in-4°.

Réponse anonyme à une lettre critique publiée en 1709, qu'Orlandi attribue à Sbaraglia.

Entelechia, seu animæ sensitivæ brutorum demonstratæ contra Cartesium. Bologne, 1716, in-4°. (A.-J.-L. JOURDAN)

SCALA (DOMINIQUE LA), médecin sicilien, né à Messine en 1632, obtint les honneurs du doctorat à l'âge de vingt-deux ans, et fut bientôt après investi d'une chaire de médecine, dans laquelle il fit retentir les principes des écoles de Paracelse et de Van Helmont, combinés avec des doctrines philosophiques de Démocrite. Ses partisans devinrent bientôt fort nombreux, et prirent le nom de *Scalistes*. Il n'eut pas seulement en vue de réformer la théorie, et voulut faire secte aussi dans la pratique, en condamnant sans réserve la saignée et les vésicatoires. La réputation dont il jouissait le fit appeler en 1686, à Padoue, mais il aima mieux rester à Messine, où il continua d'enseigner jusqu'à sa mort, arrivée le 7 septembre 1677. Après la mort de sa femme il entra dans les ordres sacrés, ce qui ne l'empêcha cependant pas de continuer l'exercice de la médecine. Nous n'avons de lui qu'un seul ouvrage intitulé :

Phlebotomia damnata, sive, Avidii, Chrysippi Cnidii, Asclepiadis,

Erasistrati et Aristogenis contrà sanguinis missionem doctrina è vetustatis tenebris in lucem sibi debitam revocata et luculentius enucleata juxtà leges motûs humorum in orbem. Padoue, 1696, in-4°.

Cet ouvrage, d'une prolixité rebutante, et rempli de répétitions, a été attaqué par un certain Mathieu-Georges (Gênes, 1697, in-4°.), et défendu par Jean-Baptiste Valpini. (J.)

SCALIGER (Jules-César) naquit, en 1484, au Château de Ripa dans le territoire Véronais, de Benoît Scaliger qui, suivant le témoignage de son fils, avait honorablement servi dans les armées de Mathias, roi de Hongrie. Jules-César prétendait aussi descendre de la maison des princes della Scala, souverains de Vérone. Auguste Niphus lui fit une tout autre généalogie, d'après laquelle il était le fils d'un nommé Burden, maître d'école ou artisan obscur, et lui-même élevé par charité dans un couvent en serait sorti pour se faire médecin. Niceron a, suivant nous, judicieusement décidé la question nobiliaire, d'ailleurs assez indifférente, en faisant observer que les prétentions de Scaliger semblaient contredites par les lettres de naturalisation que François 1er lui accorda en 1528, et dans lesquelles il n'était fait aucune mention d'une semblable origine, qui n'eut pas manqué d'être rappelée si elle eût eu quelque fondement. D'après les récits de Scaliger, il fut page de l'empereur Maximilien, et allia à la profession des armes la culture des sciences et des lettres. Devenu médecin estimé, il quitta l'Italie pour s'établir en France, se fixa près d'un évêque d'Agen, de la maison de La Rovère, et jouissait depuis près de trente ans, dans la Guienne, de la plus haute réputation, quand il mourut en 1558. Niceron a fait de Scaliger le portrait suivant. « C'est un homme bien fait et de belle taille, qui avait un air grand, noble et vénérable. Il était fort adroit à toutes sortes d'exercices, et il avait reçu de la nature un corps si fort et si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, quoique ses mains fussent affaiblies par la goutte, on le vit traîner une grosse poutre, que quatre hommes n'avaient pu ébranler. Sa mémoire était si heureuse, même dans sa vieillesse, qu'il dicta un jour à Joseph son fils, deux cents vers qu'il avait composés la veille et qu'il avait retenus sans les écrire. On remarquait en lui une admirable sagacité à connaître les mœurs des hommes par les traits de leur visage, et son fils assure qu'il ne se trompait jamais dans les jugemens qu'il en faisait. Il était si ennemi du mensonge, qu'il n'avait ni estime, ni amitié pour ceux qu'il savait sujets à ce vice. Mais il était principalement recommandable par sa charité; car sa maison était comme un hôpital, où il recevait toutes sortes de nécessiteux; fournissant des habits et des alimens à ceux qui se portaient bien, et des remèdes aux malades. Ces bonnes qualités, que son fils lui attribue

ont été gâtées par une vanité insupportable, et par une humeur critique et médisante.

Ouvrage de Jules-César Scaliger :

Commentarii in Hippocratis librum de insomniis, adjecto textu latine ab eodem verso. Lyon, 1538, in-fol. - *Ibid.* 1561, avec sa Poétique (*Libri Poetices*). - Giesse, 1610, in-8°. - Amsterdam, 1659, in-12.

On regarde le livre *De insomniis* comme n'appartenant point à Hippocrate, mais à Hérodicus, que l'on croit aussi l'auteur du livre : *De sanorum victûs ratione.*

Quant à la poétique, qui est élégamment écrite, pleine de méthode et d'érudition, elle fut accueillie avec beaucoup d'applaudissement. Néanmoins d'habiles critiques, entre autres Dacier, lui ont reproché de nombreux défauts de goût et l'oubli des préceptes qui font connaître les richesses de la poésie, en un mot, rien qui découvre ce qui mène à la perfection et ce qui en éloigne.

In libros duos Aristotelis qui inscribuntur de Plantis, commentarii. Paris, 1556 et 1563, in-4°., 1619, in-fol. - Lyon, 1566, in-fol. - Marbourg, 1598, in-8°. - Amsterdam, 1644, in-fol.

De subtilitate libri XXI. Paris, 1557, in-4°. - Bâle, 1560, in-fol. - Hanau, 1634, in-8°.

Exercitationum exotericarum libri XV de subtilitate ad cardanum. Paris, 1557, in-8°. - Francfort, 1592 et 1607, in-8°.

Commentarii et animadversiones in sex libros Theophrasti de causis plantarum. Genève, 1566, in-fol. - Lyon, 1566 et 1586, in-fol.

Commentarii in Aristotelis librum qui decimus historiarum inscribitur. Lyon, 1581, in-8°.

Animadversiones in historias Theophrasti. Lyon, 1584, in-8°., avec des notes de Robert Constantin. - Amsterdam, 1644, in-fol., avec le Théophraste grec et latin, traduction et commentaires de J. Bodée à Stapel.

Aristotelis historia de animalibus, Scaligero interprete, cum commentariis. Toulouse, 1619, in-fol., publiée par les soins de Philippe-Jacques Maussac.

Disputatio de partu cujusdam infantulæ Agenensis, an sit septimestris, an novem mentium? Genève, 1630, dans la sixième partie des œuvres de Jacques Sylvius.

Scaliger composa son épitaphe. On la trouve dans le dictionaire d'Eloy. Nous ne la rapportons point, quoiqu'elle n'ait que sept lignes, trois en prose et quatre vers, parce qu'elle est d'un assez mauvais goût.

(R. DESGENETTES)

SCALIGER (Joseph-Juste), fils du précédent, né à Agen le 4 avril 1540, embrassa la réforme de Calvin, et vint achever ses études dans l'Université de Paris, où il apprit le grec sous Adrien Turnèbe. Il se rendit aussi habile dans la langue hébraïque, la chronologie et les belles-lettres. Appelé dans l'Université de Leyde, il y professa pendant seize ans. Avant de partir pour la Hollande, il eut une audience d'Henri IV; et, s'il faut en croire le *Menagiana*, ce prince traita Scaliger, dans cette occasion, avec quelque chose de plus que de l'indifférence pour sa personne. Scaliger mourut à Leyde le 21 janvier 1609, sans avoir été marié. Ses seules passions paraissent avoir été l'amour de l'étude et une ambition littéraire dé-

mesurée. Quoiqu'il déclare lui-même dans ses lettres que depuis sa jeunesse la pauvreté avait été sa compagne fidèle, il donna toute sa vie de grandes preuves de désintéressement. Séduit par les éloges outrés de ses admirateurs, il s'abandonna à une vanité puérile. Ainsi il se glorifiait de parler treize langues, quoiqu'il n'en connût parfaitement bien aucune, et qu'il en fît souvent un usage bizarre, surtout lorsque, dans la controverse, il avait besoin de quelques épithètes injurieuses, et il ne ménageait pas même les saints. Souvent il se livra à des paradoxes qu'il soutint fort mal, comme lorsqu'il voulut déprécier les mathématiques, et refuser du génie à ceux qui les cultivent avec le plus de succès. Il eut aussi le malheur de publier une généalogie des Scaliger, et voilà que Gaspard Scioppius, se faisant le continuateur d'Augustin Niphus, donna au fils de dures leçons de modestie, et lui causa plus de chagrins que n'en avait éprouvé son père. Scaliger riposta à son virulent adversaire en donnant au public : *La vie et les parens de Gaspard Scioppius.* Joseph-Juste Scaliger fut, au reste, un homme d'une grande érudition, un poëte fort médiocre et un savant recommandable dans la chronologie à laquelle il rendit beaucoup de services.

Il a publié, indépendamment des notes sur les tragédies de Sénèque, sur Varron, Ausone, Pomponius Festus, etc., et un recueil de poésies, les ouvrages suivans :

Castigationum in Hippocratis libellum de vulneribus capitis explicatio. Paris, 1578, in-8°., avec le Commentaire de François Vertunien sur le même livre.

Astrampsychi oneirocriticon, sive somniorum interpretatio, digestum et castigatum. Paris, 1599, in-8°., en grec et en latin. - *Ibid.* 1603, in-4°.

De emendatione temporum.

L'édition la plus recherchée est celle de Genève 1609.

Animadversiones in Melchioris Guilandini commentarium in tria C. Plinii capita de Papyro. Paris, 1610, in-4°. - Francfort, 1612, in-8°.

Chronique d'Eusèbe, avec des notes. Amsterdam, 1658, 2 vol. in-fol.

Canones Isagogici.

De tribus sectis judæorum.

L'édition la plus recherchée est celle de Delft, 1703, 2 vol. in-4°. augmentée par Tringland.

Les recueils intitulés : *Scaligeriana*, réimprimés avec d'autres *ana*, 1740, en 2 vol. in-12, ont été faits d'après des conversations de Joseph Scaliger et sans sa participation.

Il demanda qu'on mît sur son tombeau cette inscription :

Josephus Justus Scaliger
Jul. Cæs. Filius
Hic expecto resurrectionem.

Les curateurs de l'Université de Leyde la trouvèrent trop simple, et lui en substituèrent une autre, que nous ne transcrivons point ici de crainte de propager des prétentions ridicules, et de sembler souscrire à des jugemens que la postérité n'a point confirmés. (R. DESGENETTES)

SCANAROLI (Antoine), médecin du quinzième siècle, était de Modène. Disciple de Leoniceno, il prit la défense de son maître contre les attaques de Montetesauro, et s'attacha surtout à démontrer que Leoniceno avait eu raison de reprocher à Avicenne de tout confondre et de manquer d'expérience. Son écrit, purement polémique, est rempli d'érudition, et encore curieux à lire; on y trouve quelques renseignemens qui ne sont pas sans intérêt, et qui peuvent répandre du jour sur la théorie si obscure des maladies cutanées chez les anciens. Il a pour titre :

Disputatio utilis de morbo gallico, et opinionis Leoniceni confirmata contrà adversarium eandem opinionem oppugnantem. Bologne, 1498, in-4°. (J.)

SCARABICUS (Sébastien), né à Padoue, fut nommé, en 1636, professeur de médecine dans l'Université de cette ville, où il mourut le 24 février 1686. Les succès de sa pratique lui méritèrent la confiance générale, et la gaieté de son humeur, plus encore que l'intérêt qu'il savait leur donner, attirait un grand nombre d'auditeurs à ses leçons. On a de lui :

De ortu ignis febriferi historia physico-medica. Padoue, 1655, in-4°.

Historia bovini cerebri in lapidem mutati et de lapidis concretione in homine. Padoue, 1678, in-12.

M. Gall a réfuté et parfaitement expliqué ces prétendues ossifications du cerveau, qui ne sont que des exostoses plus ou moins volumineuses de la base du crâne. (J.)

SCARAMUCCI (Jean-Baptiste), médecin de seizième siècle, exerçait son art à Macerata et à Urbino. Il fut admis, en 1690, dans le sein de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Phaéton*. Il prétendait que les veines se remplissent de sang par la contraction des artères. Ses ouvrages sont :

De motu cordis mechanicum theorema. Sinigaglia, 1689, in-4°.

Theoremata familiaria de physico-medicis lucubrationibus juxtà leges mechanicas. Urbino, 1695, in-4°.

Littera sopra un' idrofobo. Macerata, 1702, in-8°.

C'est l'histoire d'une hydrophobie spontanée, survenue à la suite d'accès violens de colère. (Z.)

SCARBOROUGH (Charles), médecin anglais du dix-septième siècle, vivait dans une grande intimité avec Harvey, qu'il aida de ses conseils lorsque ce grand anatomiste écrivit son traité sur la génération. Il fut le premier qui s'avisa d'appliquer la géométrie et la mécanique à l'anatomie, dans les cours qu'il fit pendant dix-sept ans à Londres. Charles II le nomma son premier médecin, charge qu'il remplit également sous Jacques II et Guillaume III. On a de lui un *Syllabus mus-*

culorum, très-court, imprimé à la suite de la seconde édition de la Myotomie de Guillaume Molins (Londres, 1676, in-12).
(Z.)

SCARPA (Antoine), né en Lombardie vers l'année 1746 ou 1750, se distingua en peu de temps comme anatomiste et comme chirurgien. Ses travaux dans l'une et l'autre de ces carrières l'avaient déjà fait connaître à toute l'Europe lors de l'invasion des Français en Italie. Ce praticien a occupé pendant longtemps, à l'école de Pavie, les chaires de clinique et d'opérations chirurgicales; devenu professeur émérite, il est actuellement directeur de la Faculté de médecine dans l'Université qu'il a si puissamment contribué à rendre célèbre. Membre de l'Institut royal des sciences, belles-lettres et arts du royaume Lombardo-Vénitien, associé étranger de l'Académie des sciences de Paris, il est chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre impérial de Léopold. Praticien habile, et observateur exact autant que laborieux, M. Scarpa doit être compté parmi les hommes de l'époque actuelle qui ont le plus contribué aux progrès de la chirurgie. Ses travaux ont exercé la plus heureuse influence sur la manière d'étudier les affections qui forment le domaine de cette partie de la médecine. Il les a spécialement considérées sous le rapport anatomique, et a donné d'un grand nombre d'entre elles des descriptions plus détaillées et plus complètes qu'on ne l'avait encore fait. L'anatomie chirurgicale, qui a imprimé de nos jours une direction particulière aux recherches des chirurgiens, doit ses premiers développemens aux travaux de M. Scarpa, et forme en quelque sorte le caractère distinctif de ses productions. Les ouvrages de ce praticien ne sont pas toutefois sans quelques défauts. Ils se commandent plus par la clarté que par la précision et la sévérité du style: des phrases entortillées, surchargées de propositions incidentes, et devenues par conséquent longues et diffuses, en rendent presque toujours la lecture difficile. Mais l'excellence des préceptes que ces écrits renferment, les considérations judicieuses et originales qui leur servent de base, ont placé plusieurs d'entre eux au rang des livres classiques, et les ont fait traduire dans la plupart des langues de l'Europe. Unissant à l'amour de la science un goût exquis pour les beaux-arts, l'auteur les a presque tous ornés de gravures dignes d'être citées comme des modèles d'exactitude, d'élégance et de pureté. Les planches qui représentent les nerfs du cœur, celles qui accompagnent les traités des hernies et de l'anévrisme sont rangées avec raison au nombre des productions les plus parfaites en ce genre.

Parmi les travaux les plus remarquables de M. Scarpa, il convient de nommer en première ligne l'opération de la ca-

taracte par la méthode de l'abaissement, qu'il tira pour ainsi dire de l'oubli et remit en honneur, à une époque où l'engouement pour la méthode de l'extraction était porté au plus haut degré, et semblait justifié par l'assentiment général. On lui doit aussi des remarques importantes sur les causes, le développement et la thérapeutique des tumeurs et des fistules lacrymales. En même temps que J.-A. Schmidt il créa, pour l'opération de la pupille anormale, une méthode nouvelle qui consiste à détacher la grande circonférence de l'iris, méthode à laquelle il préfère actuellement le procédé de Maunoir. M. Scarpa a donné, sur plusieurs espèces de hernies, des descriptions anatomiques très-fidèles, qui l'ont conduit à déterminer le mécanisme suivant lequel se produisent plusieurs dispositions jusque-là inconnues ou inexpliquées que ces maladies présentent assez fréquemment. Tous les praticiens connaissent les observations et les expériences du professeur de Pavie sur la ligature des artères, qu'il exécute suivant le procédé de l'aplatissement. Ce grand chirurgien a puissamment contribué à répandre et à faire généralement adopter, dans le traitement des anévrismes, la méthode d'Anel, improprement nommée, dans ces derniers temps, méthode de Hunter. Malgré son âge avancé, et quoique privé en grande partie de la vue, M. Scarpa continue de se livrer au travail avec un zèle et une activité qui feraient honneur au débutant le plus laborieux. C'est ainsi qu'il a récemment ajouté de nouvelles modifications à son procédé pour la ligature des vaisseaux, et que, se mêlant aux discussions que l'opération de la taille a fait naître en Italie, il s'est constitué le défenseur de la méthode latéralisée, en même temps qu'il a attaqué avec violence la méthode recto-vésicale. Après avoir débuté dans la carrière comme anatomiste, M. Scarpa paraît diriger toutes ses pensées vers la pratique de la chirurgie; et si quelquefois il soutient des opinions paradoxales, si ses théories et ses préceptes ne sont pas toujours inattaquables, on reconnaît, jusque dans ses erreurs, les vues d'un grand maître, et les pensées qu'il excite dans l'esprit du lecteur sont toujours utiles.

M. Scarpa est auteur d'un grand nombre d'écrits, dont plusieurs, insérés dans les journaux d'Italie ou relatifs à des circonstances locales, nous sont entièrement inconnus. Ses principaux ouvrages sont :

Anatomicæ disquisitiones de auditu et olfactu. Pavie, 1789, in-fol.

M. Scarpa, dans cet écrit, a suivi avec une grande exactitude les nerfs nombreux qui animent les organes de la vision et de l'olfaction.

Tabulæ nevrologicæ ad illustrandam historiam cardiacorum nervorum. Pavie, 1794, in-fol.

Cet excellent travail est le premier qui ait permis de bien saisir la distribution des nerfs du cœur.

Commentarius de penitiori ossium structurá. Léipzick, 1799, in-4°.

M. Scarpa a eu pour objet, dans ce mémoire, de démontrer la texture celluleuse des os, dont plusieurs anatomistes, et entre autres Bœhmer, avaient parlé avec beaucoup d'exactitude avant lui. Cet opuscule fut traduit en français par M. Léveillé, et réuni à un autre mémoire publié à la même époque par le professeur de Pavie, sur les causes et le traitement des pieds-bots, sous ce titre : *Mémoires de physiologie et de chirurgie pratique.* Paris, 1804, in-8°.

Sull' ernie, memorie anatomico-chirurgiche. Milan, 1809-1810, in-fol.

Ces mémoires, devenus classiques, ont été traduits en français, par M. Cayol, sous le titre de : *Traité pratique des hernies, ou Mémoires anatomiques et chirurgicaux sur ces maladies* (Paris, 1812, in-8°. avec atlas in-fol.). L'ouvrage dont il s'agit a eu, en Italie, une édition nouvelle, à laquelle l'auteur ajouta un grand nombre de faits recueillis depuis la première publication. M. Ollivier a rassemblé ces additions, les a traduites, et y a joint un mémoire que M. Scarpa avait publié à part sur la hernie du périnée. Ce second travail, qui sert de complément à la version de M. Cayol, est intitulé : *Supplément au Traité pratique des hernies, ou Mémoires anatomiques et chirurgicaux sur ces maladies, suivi d'un nouveau mémoire sur la hernie du périnée* (Paris, 1823, in-8°. avec atlas petit in-fol.).

Riflessioni ed osservazioni anatomico-chirurgiche sull' anevrisma. Pavie, 1804, grand in-fol.

Entrepris à l'occasion d'une question proposée, en 1798, sur le même sujet, par la Société de médecine de Paris, ce traité est remarquable par l'exactitude des descriptions anatomiques qui lui servent de base, et par les conséquences que M. Scarpa en a su tirer relativement à la pratique de l'opération de l'anévrisme. L'ouvrage du professeur italien a été traduit en français, par M. Delpech, sous ce titre : *Réflexions et observations anatomico-chirurgicales sur l'anévrisme* (Paris, 1809, in 8°., avec atlas petit in-fol.).

Saggio di osservazioni ed esperienze sulle principali malattie degli occhi. Pavie, 1801, in-4°.

Cinq éditions italiennes, dont la dernière porte le titre de : *Trattato delle principali malattie degli occhi* (Pavie, 1816, 2 vol. in-8°.), attestent l'excellence de cet ouvrage, le plus remarquable peut-être de tous ceux qui sont sortis de la plume de M. Scarpa. Il fut traduit en français par M. Léveillé, sous le titre de : *Traité pratique des maladies des yeux, ou Expériences et observations sur les maladies qui affectent ces organes* (Paris, 1802, 2 vol. in-8°.). Une première édition de cette version a été promptement épuisée, et il fallut la réimprimer en 1811. Cependant, à chaque publication nouvelle qu'il faisait de son livre, M. Scarpa ajoutait quelques observations intéressantes, quelques détails pratiques utiles, de telle sorte qu'en 1816 il formait un ouvrage presque neuf. C'est sur cette édition que furent exécutées, en 1821, deux nouvelles traductions du livre de M. Scarpa, l'une par MM. Bousquet et Bellanger, l'autre par M. Fournier-Pescay et par l'auteur de cet article.

Sul taglio ipogastrico per l'estrazione della pietra dalla vescica orinaria. Milan, 1820, in-4°.

Cet opuscule a pour but de faire connaître une modification assez importante apportée par l'auteur au procédé du Frère Côme, pour la taille par le haut appareil.

Sullo scirro e sul cancro. Milan, 1821, grand in-4°.

Memoria sulla ligatura delle principale arterie.

Dans ce mémoire, M. Scarpa, guidé par les expériences de Jones sur les ligatures des artères, établit qu'il est inutile, dans l'opération de l'anévrisme, d'attendre que les fils et le cylindre qui ont servi à aplatir le vaisseau tombent après avoir coupé celui-ci. Il pense, au contraire,

que l'action de la ligature sur les tuniques artérielles pendant trois à quatre jours suffit constamment pour y développer une inflammation adhésive, telle que l'oblitération du canal de l'organe doit en être le résultat. En conséquence, il propose d'extraire toujours, après le temps indiqué, le petit appareil que récèle la plaie, et qui a servi à aplatir le vaisseau. Le procédé à employer pour exécuter cette seconde opération est décrit dans l'ouvrage suivant:

Lettera del professore Scarpa al Dottore Omodei, sulla ligatura temporaria delle grosse arterie degli arti. Milan, 1823, in-8°. avec une pl.

Saggio di osservazioni sul taglio retto-vesicale per l'estrazione della pietra dalla vescica orinaria. Pavie, 1823, in-8°,, avec une planche in-fol.

Les objections opposées dans ce mémoire à la taille recto-vésicale sont en général peu importantes; elles ont été complétement renversées en Italie par Vacca-Berlinghieri, en France par plusieurs praticiens.

M. Scarpa s'est efforcé de répondre à ses réfutations par l'opuscule suivant, inséré dans le journal d'Omodei:

Esame della terza memoria del professore Vacca sur taglio retto vesicale. Milan, 1824, in-8°.

Memoria sull' idrocele del cordone spermatico. Pavie, 1823, in-4°., avec deux planches.

La description de l'hydrocèle diffus, ou plutôt de l'infiltration séreuse du cordon testiculaire, forme l'objet de ce mémoire qui, sous le rapport anatomique, est fort intéressant. (L.-J. BÉGIN)

SCHAARSCHMIDT (AUGUSTE), célèbre chirurgien et anatomiste allemand, naquit à Halle, le 6 octobre 1720. Ayant perdu son père de très-bonne heure, il fut mis à l'hospice des Orphelins, où il passa trois années. Sa mère l'en retira à l'âge de dix-sept ans, et son frère, qui était devenu professeur au Collége médico-chirurgical de Berlin, se chargea de son éducation. Aussitôt qu'il eut terminé ses humanités, il s'appliqua avec ardeur à la médecine, et vint terminer ses études à Halle. Après sa réception il obtint le titre de physicien à Ratenau, dans la Marche de Brandebourg; mais, cette place étant peu lucrative, il y renonça bientôt, et se rendit de nouveau à Berlin, où il s'occupa spécialement de travaux anatomiques, et fut nommé prosecteur. Le gouvernement lui accorda aussi une place de médecin dans l'hôpital de la Charité, ce qui lui procura bientôt une pratique fort étendue, qui, jointe aux excellens écrits qu'il publia, lui valut en peu de temps une grande réputation. En 1760 il fut investi de la chaire d'anatomie et de chirurgie à l'Université de Butzow, où, quatre ans après, il institua une école d'accouchemens. Sa carrière se termina le 24 avril 1791. Depuis deux ans déjà il avait renoncé aux fonctions de l'enseignement. Ses ouvrages sur l'anatomie ont été considérés pendant long-temps comme classiques, et n'ont cessé de l'être qu'en raison des grands progrès qu'a faits la science depuis leur publication. On a de lui:

Dissertatio de nonnullis ad motum cordis et circulationem sanguinis pertinentibus. Halle, 1742, in-4°.

Osteologische Tabellen. Halle, 1746, in-8°.

Myologische Tabellen. Halle, 1747, in-8°. - *Ibid.* 1783, in-8°.
Splanchnologische Tabellen. Halle, 1748, in-8°. - *Ibid.* 1764, in-8°.
Nevrologische Tabellen. Berlin, 1750, in-8°. - *Ibid.* 1762, in-8°. - *Ibid.* 1777, in-8°.
Merkwuerdigkeiten, welche bey dem anatomischen Theater zu Berlin befindlich sind. Berlin, 1750, in-8°.
Anatomische Anmerkungen. Berlin, 1750, in-4°.
Adenologische Tabellen. Berlin, 1751, in-8°. - *Ibid.* 1765, in-8°.
Syndesmologische Tabellen. Berlin, 1752, in-8°. - *Ibid.* 1765, in-8°.

Tous ces tableaux anatomiques, traduits en latin par Jean - Frédéric Erasme, parurent à Moscou en 1767, in-8°. Une autre traduction latine, avec des additions par F.-X. de Wasserberg fut imprimée à Vienne, 1777, in-8°. L'original fut réimprimé avec beaucoup de fautes à Francfort, 1789, in-8°. Hartenkeil et Sœmmerring en ont donné une nouvelle édition augmentée, Francfort, 1803, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, commode pour les étudians, n'est guère qu'un extrait de Winslow.

Nachricht von der Natur und Kur der Krankheiten, die mit der gueldenen Ader verbunden zu seyn pflegen. Berlin, 1756, in-8°.
Nachricht von den Gegenden und dem Gesundbrunnen bey Freyenwalde. Berlin, 1761, in-4°.
Chirurgische Operationen. Rostock, 1762, in-8°.
Kurzen Unterricht von den venerischen Krankheiten. Berlin, 1770, in-8°.

Ce n'est qu'un recueil de propositions aphoristiques.

Kurzer Begriff der allgemeinen Kurmethode in der praktischen Medicin. Berlin, 1770, in-8°.
Verzeichniss der Arzneymittel zur allgemeinen Kurmethode. Berlin, 1773, in-8°.
Kurzer Unterricht von den Krankheiten des menschlichen Koerpers. Berlin, 1775, in-8°. (1)

SCHAARSCHMIDT (Samuel), né le 24 novembre 1709, à Terki, près d'Astracan, étudia d'abord la théologie à Halle, mais y renonça bientôt pour suivre la profession de médecin. En 1736 il fut nommé professeur de physiologie et de pathologie au Collége médico-chirurgical de Berlin, devint ensuite médecin de la garnison et membre de l'Académie des sciences, et mourut le 17 juin 1747. C'est un des chirurgiens dont l'Allemagne s'honore le plus. Ses ouvrages sont remplis de faits intéressans, et il est à regretter que nous n'en possédions pas, sinon une traduction complète, du moins un extrait fait avec goût.

Disquisitio; num pulsus in cordis diastole vel in systole sit. Berlin, 1735, in-4°.
Kurzer Begriff und Betrachtung des menschlichen Koerpers. Zerbst, 1736, in-8°.
Medicinische und chirurgische Nachrichten. Berlin, 1738-1748, 6 vol. in-4°.
Kurzer Unterricht von den Krankheiten der Knochen. Berlin, 1749, in-8°. - *Ibid.* 1768, in-8°.
Theoretische und praktische Abhandlung von der venerischen Krankheiten. Berlin, 1750, in-8°.

Schaarschmidt fut le premier qui distingua les bubons en idiopathiques et sympathiques.

Abhandlung von der Gebuurtshuelfe. Berlin 1751, in-8°. - *Ibid.* 1762, in-8°.

Physiologia. Berlin, 1751, 2 vol. in-8°.

Cette physiologie est écrite dans l'esprit de l'école de Boerhaave.

Anweisung zu dem Studio medico-chirurgico, welche die Pathologie, Chirurgie und Praxis in sich haelt. Berlin, 1752, in-8°. - *Ibid.* 1754, 3 vol. in-8°.

Abhandlung von Wunden. Berlin, 1763, in-8°. (1)

SCHACHT (Chrétien-Paul), fils d'un théologien, naquit à Harderwyk, le 15 septembre 1767. Il fit ses études, tant dans cette ville qu'à Gœttingue, où il prit le grade de docteur en médecine en 1789. Deux ans après sa réception, il fut nommé professeur à Harderwyk, et chargé d'y enseigner la botanique, la chimie et l'histoire naturelle. La mort l'enleva le 1er février 1800. On a de lui :

Dissertatio medica de modo, quo agunt medicamenta adstringentia, præcipuè martialia, in corpus animale. Harderwyk, 1789, in-4°.

Oratio de utili ac pernecessariâ historiæ naturalis cum reliquis disciplinæ medicæ conjunctione et vinculo arctissimo. Harderwyk, 1793, in-4°.

Algemeene Konst en letterbode. Harderwyk, 1791, in-8°.

Il a aussi inséré quelques mémoires dans divers recueils scientifiques de la Hollande.

Schacht (*Jean-Oosterdyk*), né en 1706, nommé professeur de philosophie à Franeker en 1727, et de médecine à Utrecht en 1729, mourut en 1791, laissant :

Dissertatio de motu planetarum in orbibus ellipticis. Franeker, 1726, in-4°.

Dissertatio de secretione animali. Franeker, 1726, in-4°.

Oratio de arcto, quo philosophia cum omnibus, præsertim medicâ, scientiis, nectitur vinculo. Franeker, 1728, in-4°.

Oratio quâ senile fatum inevitabili necessitate, ex humani corporis mechanismo, sequi demonstratur. Utrecht, 1729, in-4°.

Morbis remedium, seu de morborum in sanandis morbis efficaciâ, oratio. Utrecht, 1733, in-4°.

Institutiones medicinæ practicæ ad auditorum potissimum usum in epitomen redactæ. Utrecht, 1747, in-4°. - Venise, 1764, in-8°. - Utrecht, 1767, in-4°.

Schacht expose, dans ce manuel, les principes de Gaubius.

Oratio de arcanis medicorum non celandis. Utrecht, 1753, in-4°.

Oratio funebris in obitum Arnoldi Drakenborch. Utrecht, 1648, in-4°.

Schacht (*Germain-Oosterdyk*), père du précédent, célèbre professeur de l'Université de Leyde, prit le nom de Schacht, en l'honneur de son beau-père, Lucas Schacht. Le sien était Oosterdyk. On a de lui :

Dissertatio de melancholiâ hypochondriacâ. Leyde, 1693, in-4°.

Dissertatio de sensibus internis, memoriâ et imaginatione. Leyde, 1693, in-4°.

Dissertatio de ptyalismo artificiali. Leyde, 1720, in-4°.

Orationes II de firmitate artis medicæ et de medico exercitato. Leyde, 1723, in-4°.

Orationes IV de iis quæ medicum ad artis exercitium se adjungentem præcipuè scire oportet, et de prudentiâ in ratiocinio physico et medico necessario observandâ. Leyde, 1735, in-4°.

SCHACHT (*Lucas*), professeur de médecine à Leyde, au dix-septième siècle, s'est fait surtout connaître par une relation de l'épidémie scorbutique qui ravagea la Hollande en 1678 et 1679.

Epistolica narratio de morbo epidemico. Londres, 1680, in-8°.

On a aussi de lui un éloge de Sylvius, imprimé avec les œuvres de ce dernier.

SCHACHT (*Théodore-Philippe*) a publié :

Dissertatio de febre continuâ à vermibus exortâ. Giessen, 1703, in-4°.

Philosophia corporis humani. Herborn, 1719, in-4°.

Dissertatio de acidulis Brabacensibus. Wurzbourg, 1720, in-4°.

Exercitatio exhibens ægram memorabilem icteritiam phthisi laborantem. Wurzbourg, 1724, in-4°. (σ.)

SCHAEFFER (JACQUES-CHRÉTIEN), quoique étranger à la médecine, mérite une place dans ce Dictionaire, en raison des services qu'il a rendus à l'histoire naturelle. Né à Querfurt, dans la Thuringe, le 30 mai 1718, il perdit de bonne heure son père, qui était archidiacre, et dès son enfance il fut accablé des rigueurs de la fortune. La misère qui l'accablait ne parvint cependant point à éteindre la passion irrésistible que la nature lui avait donnée pour les sciences; et, quoique dépourvu de tous moyens d'existence, il parvint, en s'imposant les plus rudes privations, à terminer en grande partie ses études à Halle, où les professeurs, touchés de son zèle, adoucirent, autant qu'il dépendait d'eux, ce que sa position avait de cruel. Sur la recommandation de Baumgarten, il obtint une place de précepteur chez un riche négociant de Ratisbonne, qui lui accorda bientôt toute sa confiance. Schaeffer se trouvait heureux dans sa nouvelle situation, et se flattait d'épargner, en quelques années, la somme modique dont il avait besoin pour terminer ses études, lorsque la mort lui enleva son protecteur. Délaissé de nouveau, il allait reprendre la route de Halle, quand on lui offrit une place de prédicateur, qu'il n'eut garde de refuser. Portant dans cette place le zèle qu'il mettait à toutes ses entreprises, il se fit bientôt aimer de la ville entière, et acquit tellement la confiance des habitans qu'en 1779 on lui conféra le poste important de surintendant évangélique, qu'accompagnait celui de président du consistoire. Tous ses momens de loisir furent dès-lors consacrés à l'histoire naturelle, qu'il aimait avec passion. Les ouvrages qu'il publia, tant sur cette science que sur la théologie, lui procurèrent une réputation des plus étendues, et lui valurent les faveurs de plusieurs souverains. François Ier, Marie Thérèse et Joseph II lui firent part de leurs libéralités, et le roi de Danemarck le nomma professeur honoraire au gymnase d'Altona. Il mourut le 5 janvier 1790. L'entomologie et la mycologie furent les parties de l'histoire naturelle qu'il cultiva avec le plus de succès. Les ouvrages qu'il a publiés sur les diverses branches de cette science se font remarquer par l'exactitude des descriptions et par la beauté ainsi

que par la fidélité des figures. Ils tiennent un rang honorable dans la bibliothèque de tous les naturalistes. En voici les titres :

Nachricht von einer Raupe, so etliche Jahre her an manchen Orten in Sachsen vielen Schaden gethan. Ratisbonne, 1752, in-4°.

Apus pisciformis, insecti aquatici species noviter detecta. Nuremberg, 1752, in-4°. - *Ibid.* 1757, in-4°.

Epistola de muscâ cerambyce, seu cerambyce spurio, novum insectorum ordinem constituente. Nuremberg, 1753, in-4°. -Trad. en allemand, Ratisbonne, 1755, in-4°.; *Ibid.* 1763, in-4°.

Die Sattelfliege. Ratisbonne, 1753, in-4°. - *Ibid.* 1762, in-4°.

Die Egelschnecke in den Lebern der Schafe, und die von diesen Wuermern entstehende Schafkrankheit. Ratisbonne, 1753, in-4°. -*Ibid.* 1762, in-4°.

Die Armpolypen, in den suessen Wassern um Regensburg entdecket und beschrieben. Ratisbonne, 1754, in-4°. - *Ibid.* 1763, in-4°.

Neu entdeckte Theile an Raupe und Zweyfaltern, nebst der Verwandlung der Hauswurzraupe zum schœnen Tagvogel mit rothen Augenspiegeln. Ratisbonne, 1754, in-4°. - *Ibid.* 1763, in-4°.

Die gruenen Armpolypen, die geschwaenzten und ungeschwaenzten zackigen Wasserfloehe, und eine besondere Art kleiner Wasseraale. Ratisbonne, 1755, in-4°. - *Ibid.* 1763, in-4°.

Die Blumenpolypen des suessen Wassers beschrieben und mit den Blumenpolypen der salzigen Wasser verglichen. Ratisbonne, 1755, in-4°. - *Ibid.* 1763, in-4°.

Der Krebsartige Kiefenfuss, mit der kurzen und langen Schwanzklappe. Ratisbonne, 1756, in-4°.

Avec sept planches.

Die eingebildete Wuermer in Zaehnen, nebst dem vermeyntlichen Huelfsmittel wider dieselben. Ratisbonne, 1757, in-4°.

Kalchartiger Bergmeel, in einer Steinkluft ohnweit Regensburg entdecket. Ratisbonne, 1757, in-4°.

Epistola de studii botanici faciliori ac tutiori methodo. Ratisbonne, 1758, in-4°.

Verschiedene Zweifalter und Kaefer mit Hoernern. Ratisbonne, 1758, in-4°.

Isagoge in botanicam expeditiorem iconibus illustrata. Ratisbonne, 1759, in-8°.

Erleichterte Arzneykraeuterwissenschaft. Ratisbonne, 1759, in-4°. - *Ibid.* 1770, in-4°. - *Ibid.* 1773, in-4°.

Avec quatre planches.

Vorlaeufige Beobachtungen der Schwaemme um Regensburg. Ratisbonne, 1759, in-4°.

Avec quatre planches.

Der Giftschwamm mit gruenschleimigten Hute. Ratisbonne, 1760, in-4°.

Avec cinq planches.

De studii ichthyologici faciliori ac tutiori methodo. Ratisbonne, 1760, in-4°.

Der wunderbare, und vielleicht in der Natur noch nie erschienene Eulenzwitter, nebst der Baumraupe, aus welcher derselbe entstanden, und welche vor einigen Jahren an vielen Orten Sachsens ueberhaus grossen Schaden gethan hat. Ratisbonne, 1761, in-4°.

Piscium Bavarico-Ratisbonensium pentas. Ratisbonne, 1761, in-4°.

Avec quatre planches.

Botanica expeditio, genera plantarum in tabulis exhibens. Ratisbonne, 1762, in-4°.

Fungorum, qui in Bavariâ et Palatinatu superiore circà Ratisbonam nascuntur icones. Ratisbonne, 1762-1775, 4 vol. in-4°.

C.-H. Persoon a donné une édition augmentée de ce magnifique ouvrage, avec trois cent trente planches (Erlangue, 1800, in-4°.).

Erlaenterte Vorschlaege zur Ausbesserung und færderung der Naturwissenschaft. Ratisbonne, 1763, in-4°.

Die weichschaalige Kronen-und Kaeulenkaefer. Ratisbonne, 1763, in-4°.

Das Zweifalter-oder Afterjuengferchen. Ratisbonne, 1763, in-4°.

Opuscula entomologica. Ratisbonne, 1764, in-4°. - Trad. en allemand, 1764-1779, 3 vol. in-4°.

Avec quarante-huit planches. Collection de tous les opuscules que l'auteur avait publiés jusqu'à ce jour sur les insectes.

Die Mauerbiene, in einer Rede beschrieben. Ratisbonne, 1764, in-8°.

Avec cinq planches.

Zweifel und Schwierigkeiten, welche in der Insektenlehre annoch vorwalten. Ratisbonne, 1766, in-4°.

Avec deux planches.

Elementa entomologica, oder Enleitung in die Insektenerkenntniss. Ratisbonne, 1766, in-4°. - *Ibid.* 1780, in-4°.

La dernière édition renferme cent quarante planches coloriées.

Icones insectorum circà Ratisbonam indigenorum. Ratisbonne, 1766-1779, in-4°. - Erlangue, 1804, 4 vol. in-8°.

La première édition contient cent quarante-neuf planches; la seconde, due à G.-W.-F. Panzer, en a deux cent quatre-vingts coloriées. Les dénominations sont celles de Linné. Les planches sont belles et exactes. Elles offrent surtout des développemens de caractères qui sont d'une grande utilité.

Versuche mit Schnecken. Ratisbonne, 1768-1770, in-4°.

Elementa ornithologica. Ratisbonne, 1774, in-4°. - *Ibid.* 1779, in-4°.

Avec soixante-dix planches coloriées.

Abbildung und Beschreibung des bestaendigen Elektricitaetstraegers. Ratisbonne, 1776, in-4°.

Kraefte, Wuerkungen und Bewegungsgesetzte des bestaendigen Elektricitaetstraeger. Ratisbonne, 1776, in-4°.

Fernere Versuche mit dem bestaendigen Elektricitaetstraeger. Ratisbonne, 1777, in-4°.

Ces trois ouvrages ont été réimprimés ensemble, Ratisbonne, 1780, in-4°.

Elementorum entomologicorum appendix. Ratisbonne, 1777, in-4°.

Abbildung und Beschreibung des Mayenwurmkaefers, als eines zuverlaessigen Mittels wider den tollen Hundsbiss. Ratisbonne, 1778, in-4°.

Abbildung und Beschreibung der elektrischen Pistole. Ratisbonne, 1780, in-4°.

Museum ornithologicum. Ratisbonne, 1789, in-4°.

Avec cinquante-une planches coloriées. (A.-J.-L. J.)

SCHAEFFER (Jean-Théophile), frère du précédent, né à Querfurt le 13 septembre 1720, fut privé par la mort de son père de la faculté de faire des études régulières, et prit le parti de se mettre en apprentissage chez un pharmacien d'Altenbourg. Après avoir passé sept ans dans cette officine, il entra chez un autre pharmacien de Ratisbonne; il resta dix-huit mois dans cette ville, où il apprit le grec et le latin. Son frère lui fournit ensuite les moyens de faire son cours d'humanités à Neustadt.

En 1744 il se rendit à Altdorf pour y étudier la médecine, à laquelle il se livra avec tant d'ardeur, que le bonnet doctoral lui fut accordé dès l'année suivante. S'étant établi alors à Ratisbonne, il y pratiqua l'art de guérir jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 1er février 1795. Ce fut lui qui introduisit l'inoculation dans cette ville. Membre de l'Académie des Curieux de la nature, il a fourni au recueil de cette compagnie savante trois observations, dont deux intéressantes pour l'histoire de l'anatomie pathologique. Elles ont pour objet l'ouverture cadavérique d'un jeune homme mort d'obésité, et l'observation d'un foie monstrueux qui fut trouvé dans le cordon ombilical d'un enfant nouveau-né. Parmi ses ouvrages, dont nous allons rapporter les titres, on distingue un bon traité sur l'usage des lavemens de fumée de tabac, et une histoire fort bien faite de l'opération de la cataracte :

Dissertatio de caussis cur alimenta et medicamenta alium sæpè effectum edunt in hominibus sanis quam ægrotis. Altdorf, 1743, in-4°.

Il serait fort utile de traiter de nouveau cette importante question, dans l'état actuel de la physiologie et de la pathologie.

Dissertatio : aliam sensationem alium motum inferre. Altdorf, 1745, in-4°.

Die Kraft und Wirkung der Elektricitaet in dem menschlichen Kœrper und dessen Krankheiten, besonders bey gelaehmten Gliedern. Ratisbonne, 1752, in-8°. - *Ibid.* 1766, in-4°.

Der Gebrauch und Nutzen des Tabackrauchklystiers, nebst einer dazu bequemen Maschine. Ratisbonne, 1757, in-4°. - *Ibid.* 1766, in-4°. - *Ibid.* 1772, in-4°.

Haus-und Reiseapotheke. Ratisbonne, 1760, in-4°. - *Ibid.* 1785, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°.

Geschichte des grauen Staares, und der neuern Operation, solchen durch Herausnehmung der Krystallinse zu heilen. Ratisbonne, 1766, in-4°.

Schaeffer (*Fréderic*), né à Stuttgardt le 17 décembre 1772, mort le 20 juin 1800, à Ulm, où il exerçait la profession d'accoucheur, a laissé :

Dissertatio de influxu assuetudinis in corpus humanum. Stuttgardt, 1794, in-4°.

Schaeffer (*Jacques-Chrétien-Théophile*), médecin de Ratisbonne, né en cette ville le 7 janvier 1752, a publié, outre quelques articles disséminés dans les journaux de l'Allemagne, les ouvrages suivans :

Dissertatio de magnesiâ. Strasbourg, 1774, in-4°.

Versuch einer medicinischen Ortbeschreibung der Stadt Regensburg. Ratisbonne, 1787, in-8°.

Ueber die gewoehnlichsten Kinderkrankheiten und deren Behandlung. Ratisbonne, 1792, in-8°. - *Ibid.* 1803, in-8°.

Das im 1793 in und um Regensburg herrschende Nervenfieber. Ratisbonne, 1794, in-8°.

Briefe auf einer Reise durch Frankreich, England, Holland und Italien. Ratisbonne, 1794, 2 vol. in-8°.

Die Zeit-und Volks-Krankheiten der Jahre 1806 und 1807 in und um Regensburg beschrieben. Ratisbonne, 1808, in-8°.

Schaeffer (*Jean-Ephraim*), médecin à Dortmund, a publié, de concert avec C.-G.-T. Kortum, un journal intitulé :

Medicinisch-praktische Bibliothek fuer Aerzte und Wundaerzte. Muster et Hamm, tome I, 1789; II, 1790, in-8°.

SCHAEFFER (*Jean-Ulric-Théophile*), frère de Jacques-Chrétien-Théophile, naquit à Ratisbonne le 20 septembre 1753, et y pratiqua la médecine, après s'être fait recevoir docteur à Erlangue. On a de lui :

Dissertatio de fœtûs cum matre per nervos commercio. Erlangue, 1775, in-4°.

Versuch aus der theoretischen Arzneykunde. Nuremberg, tome I, 1782; II, 1784, in-8°.

Ueber Sensibilitentæts als Lebensprincip in der organisirten Natur. Francfort, 1793, in-8°.

Vertheidigung einzelner Saetze in seiner Schrift ueber Sensibilitaet. Francfort, 1795, in-8°.

Entwurf ueber die Unpaesslichkeit und Krankheitskeime. Francfort, 1799, in-8°.

Ueber den Einfluss des physischen Zustands auf den moralischen. Erlangue, 1782, in-8°.

Beytrag zu einer Theorie der Englischer Pockenimpfung. Ratisbonne, 1802, in-8°.

Versuch einer Theorie des Englischen Pockenimpfung. Nuremberg, 1802, in-8°. (A.-J.-L. J.)

SCHAPER (JEAN-ERNEST), né à Custrin, le 26 avril 1668, étudia la médecine à Francfort-sur-l'Oder, sous Albinus le père, entreprit ensuite un voyage en Hollande, et fut à son retour nommé médecin du duc de Mersebourg, quoique âgé seulement de vingt ans. En 1692 l'Université de Rostock lui offrit une chaire qu'il accepta, et quelques années après il devint médecin et conseiller du duc de Mecklenbourg. Sa mort eut lieu le 11 janvier 1721. On ne connaît de lui que des opuscules académiques, dont voici les titres :

Dissertatio de moleculis massæ sanguineæ. Francfort-sur-l'Oder, 1688, in-4°.

Dissertatio de viscido sanitatis offendiculo. Rostock, 1694, in-4°.

Dissertatio de epilepsiâ. Rostock, 1695, in-4°.

Medicinæ curiosæ specimen. Rostock, 1698-1713, in-4°.

Dissertatio de mucilagine juncturis salutari et nocivâ. Rostock, 1698, in-4°.

Dissertatio de arthritide. Rostock, 1698, in-4°.

Dissertatio de digitis manûs dextræ in quâdam feminâ per conquassationem nodositate, spinâ ventosâ et atheromate monstrosis. Rostock, 1698, in-4°.

Dissertatio de caduco muliebri. Rostock, 1699, in-4°.

Dissertatio de variolis. Rostock, 1701, in-4°.

Dissertatio de obesitate nimiâ. Rostock, 1701, in-4°.

Dissertatio de signis imminentum morborum ad præcautionem necessariis. Rostock, 1701, in-4°.

Qui fiat ut duo fratres uterini locorum intercapedine dissiti simul variolis affici queant? Rostock, 1701, in-4°.

Dissertatio de lippitudine cristalliferâ. Rostock, 1704, in-4°.

An è coloribus in microcosmo reperibilibus iisque mutabilibus in medicinâ aliquid probabiliter judicari possit. Rostock, 1705, in-4°.

Dissertatio de tympanite. Rostock, 1712, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ. Rostock, 1713, in-4°.

Dissertatio de acidorum efficaciâ. Rostock, 1713, in-4°.
Dissertatio de emeticis antimonialibus. Rostock, 1713, in-4°.
Dissertatio de hydrophthalmiâ interceptâ. Rostock, 1713, in-4°.
Dissertatio de morbo arquato. Rostock, 1714, in-4°.
Dissertatio de mictu cruento. Rostock, 1715, in-4°.
Dissertatio de hydrope ascite. Rostock, 1715, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Rostock, 1720, in-4°.
Dissertatio de curâ cardialgiæ externè quid tenendum sit, quæ frictionibus perficitur. Rostock, 1720, in-4°. (J.)

SCHARF (Benjamin), né à Nordhausen, dans la Thuringe, le 6 juin 1651, étudia la médecine à Iéna, et fut nommé, en 1674, médecin de la ville de Sondershausen. Il quitta cette place, en 1687, pour celle de recteur de l'école de Mulhausen, et vint deux ans après reprendre ses premières fonctions à Mulhausen, où il mourut en 1702. Membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Bias*, il a inséré un grand nombre d'observations dans les Actes de cette compagnie, et publié en outre les ouvrages suivans :

Dissertatio de conceptione. Iéna, 1670, in-4°.
Arkeuthologia, seu Juniperi descriptio curiosa. Léipzick, 1672, in-8°. - Francfort et Léipzick, 1679, in-8°.
Toxicologia, seu tractatus medico-chymicus de naturâ venenorum in genere. Iéna, 1678, in-8°. - Trad. en allemand, Erfort, 1698, in-8°.
Gruendliche Erinnerung von Erkenn-Bewahr-und Heilung der Pest. Iéna, 1681, in-8°.
Unvorgreifliche Gedanken von den vielen heimlich gehaltenen magnetischen Curen. Sondershausen, 1700, in-8°. (O.)

SCHEELE (Charles-Guillaume), l'un des plus illustres chimistes du siècle dernier, naquit à Stralsund le 9 décembre 1742. Son père, qui exerçait la profession de marchand, et qui avait onze enfans, dont il était le septième, le destina aux sciences, et l'envoya aux écoles publiques. Scheele y éprouva le même sort que tant d'autres grands hommes dans leur jeunesse ; il ne fit aucun progrès remarquable, d'où l'on s'empressa de conclure que la nature lui avait refusé ses faveurs, tandis qu'au contraire elle l'avait doué d'un de ces génies rares et profonds qui savent poursuivre une idée jusque dans ses conséquences les plus éloignées, et entrevoir les plus brillantes découvertes par une sorte de prévision qui surprend toujours les âmes vulgaires. Quoi qu'il en soit, Scheele quitta les écoles à l'âge de quatorze ans, et fut mis en apprentissage chez un apothicaire de Gothenbourg. De là il se rendit à Mulmoë, où il resta cinq ans. Rien jusqu'alors n'avait annoncé qu'il devait s'élancer bientôt d'un vol rapide au premier rang parmi les savans les plus distingués de l'époque. Il se contentait de lire tous les ouvrages de chimie qu'il pouvait se procurer ; du reste il ne montrait qu'une intelligence ordinaire et beaucoup de

zèle. Après avoir parcouru presque toutes les provinces de la Suède, il arriva, en 1769, à Stockholm, où son génie se développa tout à coup. Jusqu'alors il ne s'était pas connu lui-même; il avait besoin d'apprendre par d'autres que ses idées sortaient de la route commune, et qu'en s'y livrant il arriverait à de résultats au-dessus de la portée du vulgaire. Quelques amis auxquels il fit part de ses modestes travaux, admirèrent la rare intelligence qui y présidait, et l'engagèrent vivement à persévérer. Scheele ne se fit pas prier; il présenta un mémoire sur le spath fluor à l'Académie des sciences, et se rendit à Upsal en 1772. Là se trouvait une école de chimie, présidée par Bergmann. Son plus ardent désir était de lier connaissance avec ce grand chimiste; mais un excès de modestie lui faisait redouter une entrevue, dans laquelle il craignait de se montrer inférieur à lui-même. Bergmann en fut informé, et alla le trouver sur-le-champ. Scheele ne lui parla qu'en tremblant et les yeux baissés, des acides, des terres et des métaux qu'il avait découverts, ainsi que d'une nouvelle théorie de l'air et du feu qu'il projetait d'établir. Bergmann, surpris, lui sauta au cou, et lui voua dès ce moment une amitié sans bornes, dont il ne tarda pas à lui donner des preuves, en lui faisant obtenir une pension et le titre de membre de l'Académie des sciences de Stockholm. Alors Scheele, qui fuyait la célébrité avec autant d'empressement que d'autres mettent à la rechercher, résolut de quitter Upsal, où il trouvait encore trop de moyens de distraction. Il refusa les offres avantageuses qui lui furent faites par les gouvernemens suédois et prussien, et prit la direction d'une pharmacie en assez mauvais état, qui appartenait à une veuve de Kœping. Son activité rétablit en peu d'années les affaires de la maison; et, en 1786, la veuve reconnaissante lui offrit sa main et sa fortune. Scheele accepta avec empressement; mais, le jour même de son hymen, il fut atteint d'une maladie grave, qui l'enleva le 21 mai 1786.

Scheele n'avait que quarante-quatre ans lorsqu'il mourut, et dans une si courte carrière il a fait assez pour rendre son nom immortel. Sa vie, si pauvre en événemens, est féconde en découvertes brillantes, et les services qu'il a rendus à la chimie sont si éclatans, que tout homme qui prend intérêt à cette belle science ne peut prononcer son nom sans vénération. La nature de cette Biographie nous interdit d'entrer dans de longs détails sur des objets qui ne se lient que d'une manière accessoire à la médecine; nous nous bornerons donc à dire qu'on doit à Scheele la découverte de l'oxigène, du chlore, de la baryte et du manganèse, ainsi que celle des acides arsenique, benzoïque, molybdique, tungstique, fluosilicique, tartarique, hydrosulfurique, citrique, urique, mucique, malique, lactique,

gallique et prussique, sans parler d'une foule d'autres travaux, d'un ordre secondaire, mais qui suffiraient encore pour fonder la réputation d'un homme ordinaire. La plupart de ses mémoires, écrits en suédois, font partie des Actes de l'Académie des sciences de Stockholm. On en trouve aussi quelques-uns, en langue allemande, dans les Annales de chimie de Crell. Ils ont été réunis et publiés en latin par G.-H. Schaeffer, sous le titre suivant:

Opuscula chimica et physica. Léipzick, tome I, 1788; II, 1789, in-8°.
Chemische Abhandlung von der Luft und dem feuer. Upsal et Léipzick, 1777, in-8°. - Léipzick, 1782, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1781, in-8°. - en anglais par J.-R. Forster, Londres, 1780, in-8°.

Scheel (*Paul*), médecin de Copenhague, né à Itzehoe, a publié:
Dissertatio de liquore amnii asperæ arteriæ fœtuum humanorum, cui adduntur quædam generaliora de liquore amnii. Copenhague, 1798, in-8°.
L'auteur prétend que la liqueur de l'amnios contient de l'oxigène libre: quelque chose d'analogue a été soutenu dans ces derniers temps par M. Geofroy Saint-Hilaire.
Nordische Archiv fuer Natur-und Arzneywissenschaft. Kiel, 1799-1808, in-8°.
Die Transfusion des Blutes und Einspruetzung der Arzneyen in die Adern, historisch und in Ruecksicht auf die praktische Heilkunde bearbeitet. Copenhague, 1802-1803, 2 vol. in-8°. (A.-J.-L. J.)

SCHEFFEL (Chrétien-Etienne), né à Mehldorf, près de Dithmar, le 12 octobre 1693, fit ses études à Wismar, Lubeck, Kiel et Léipzick. Il entreprit ensuite un voyage en Hollande, et reçut le grade de docteur à l'Université de Leyde. A son retour en Allemagne, il pratiqua l'art de guérir à Wismar, où sa famille était établie. En 1726 il obtint, à Gripswald, une chaire de professeur qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 12 octobre 1763. Ses ouvrages ne consistent qu'en des dissertations académiques, dont les plus remarquables sont celles qui roulent sur les calculs biliaires, et sur les inconvéniens de l'emploi des médicamens étrangers et des remèdes composés, coutumes qu'il croyait avec raison absurdes, souvent même dangereuses, et qu'il désignait plaisamment sous les noms d'*exoticomanie* et de *mictopharmacomanie.*

Dissertatio de lithiasi felleâ, sive calculo vesicæ biliariæ, cujus occasione traditur simul brevis historia lapidis porcini Malacensis. Leyde, 1721, in-4°.
Dissertatio de lue venereâ, ex atomis seminalibus oriundâ. Leyde, 1721, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Leyde, 1721, in-4°.
Dissertatio de noxis in corpus humanum ex abusu mercurialium harumque remediis. Gripswald, 1728, in-4°.
Dissertatio de singultu. Gripswald, 1730, in-4°.
Dissertatio de arte athleticâ sacrâ, ubi simul agitur de medicinâ arteque veterum gymnasticâ. Gripswald, 1730, in-4°.

Dissertatio de peregrinationibus philiatrorum earumque utilitate. Gripswald, 1730, in-4°.

Dissertatio de seminibus plantarum, eorumque morte et germinatione. Gripswald, 1731, in-4°.

Dissertatio de exoticomaniâ, sive de eo, quod nimium est circà usum medicamentorum exoticorum. Gripswald, 1733, in-4°.

Programma de anatomiæ utilitate. Gripswald, 1733, in-4°.

Dissertationes de mictopharmacomaniâ, deque majori medicinæ certitudine, ex usu simplicium medicamentorum præcompositis acquirendâ. Gripswald, I, 1735; II, 1736; III, 1738, in-4°.

Programma de linguæ ad loquelam perficiendam necessitate rectoque ejus usu. Gripswald, 1738, in-4°.

Programmata de pyromaniâ. Gripswald, I, 1741; II, 1742; III, 1743; IV, 1745; V, 1750; VI, 1752; VII, 1753, in-4°.

Programma de præstantiâ sitûs parturientium in lecto, quæ reliquis alias consentit. Gripswald, 1742, in-4°.

Dissertatio de malo hypochondriaco. Gripswald, 1745, in-4°.

Programma de fatis medicamentorum roborantium. Gripswald, 1745, in-4°.

Programma de fiduciâ ægrotantium in medicum. Gripswald, 1746, in-4°.

Programma de necessitate diagnoseos, caussarum mortificarum, deque ructibus putridis nauseâque cruditatis in ventriculo acidæ sæpè signis. Gripswald, 1747, in-4°.

Programma de fatis medicamentorum in genere, et in specie vomitoriorum, purgantium, lapidosorum et martialium, ex suppositâ illorum vi absolutâ. Gripswald, 1747, in-4°.

Programma de hostibus venæsectionis. Gripswald, 1747, in-4°.

Programma de methodo quorumdam medicorum tentativâ. Gripswald, 1747, in-4°.

Programma de crisi morborum ac pulsu tanquam signo critico. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de pædatrophiâ. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de chlorosi ab uterinæ purgationis obstructione. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de sanguinis missione in pleuritide. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de hæmoptysi. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio exhibens olfactum deficientem. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de passione iliacâ. Gripswald, 1748, in-4°.

Dissertatio de calculo renali. Gripswald, 1748, in-4°.

Dissertatio de torminibus infantum, præcipuè lactantium. Gripswald, 1748, in-4°.

Programma de usu silentii medico. Gripswald, 1748, in-4°.

Programma de præjudicio auctoritatis novorum eorumque utilium inventorum in medicinâ obice. Gripswald, 1748, in-4°.

Programma de diversâ praxi medicâ, ex diverso medici temperamento, hincque variis variorum remediorum fatis. Gripswald, 1748, in-4°.

Dissertatio de suppressione mensium. Gripswald, 1749, in-4°.

Programma de exoticomastigiâ. Gripswald, 1749, in-4°.

Dissertatio de damnis in praxin ex alcali, tanquam caussâ morborum nimis universali, supposito redundantibus. Gripswald, 1750, in-4°.

Dissertatio de morbillis. Gripswald, 1753, in-4°.

Dissertatio de fatis medicamentorum chimicorum sinistris, ex immodicis illorum laudibus. Gripswald, 1753, in-4°.

Dissertatio de fistulâ lacrymali ejusque sanandi methodo. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de præstantiâ pyrosophiæ in re medicâ. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de caussâ praxeos ex pyromaniâ damnosæ. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de sanguine et ejus missione. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de statu naturali et præternaturali tunicæ pituitariæ Schneideri. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de anginâ. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de damnis in praxin ex acido. Gripswald, 1756, in-4°.

Programma de indole venenatâ multorum mineralium falso præsumtâ. Gripswald, 1756, in-4°. (J.)

SCHEFFER (Guillaume-Ernest), médecin de Budingen, dans la Vettéravie, vint au monde le 14 mars 1590, prit le bonnet de docteur à Strasbourg en 1624, après avoir étudié à Giessen, à Helmstaedt, à Leyde et à Oxford. Il s'établit ensuite à Francfort-sur-le-Mein, où il termina sa carrière le 21 mars 1665. On n'a de lui que deux dissertations insignifiantes sur la paralysie et les vers lombrics de l'homme; mais on lui doit une édition des trois livres de M.-A. Severin *De medicinâ efficaci*, qu'il publia en 1646, in-fol., avec une préface de sa façon.

Scheffer (*Sébastien*), fils du précédent, et plus célèbre que lui, naquit à Francfort le 2 janvier 1631, prit le grade de docteur à Heidelberg, et pratiqua ensuite l'art de guérir dans sa ville natale, où il mourut le 10 janvier 1686. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Persée II*. Il a publié :

Introductio in universam artem medicam, singulasque ejus partes. Helmstaedt, 1654, in-4°.

Matthiæ Moroni directorium medico-practicum, variis exemplis auctum. Francfort, 1663, in-4°.

Gasparis Hoffmanni praxis medica curiosa, cum adjectis quibusdam orationibus. Francfort, 1680, in-4°.

Il a aussi inséré quelques observations dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature. (Z.)

SCHEGK (Jacques), écrivain laborieux et fécond, dont le véritable nom était *Degen*, naquit à Schoendorf en 1511. Il étudia la médecine à Tubingue, où il fut reçu maître ès-arts en 1530, et commença l'année suivante à faire des cours publics sur la littérature latine. Dans le même temps il s'appliqua à la théologie, mais il l'abandonna bientôt pour la médecine, après avoir hésité quelque temps entre cette dernière et la jurisprudence. Ayant obtenu le bonnet de docteur en 1539, il ne tarda pas à être investi d'une chaire qu'il conserva pendant trente ans, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 9 mai 1587. L'histoire, les mathématiques et la philosophie scolastique eurent plus d'attrait pour lui que l'art de guérir, qu'il ne pratiqua point, quoique fort assidu à faire les cours de théorie dont l'Université l'avait chargé. Presque tous ses ouvrages sont étrangers à la médecine. Parmi ceux qui s'y rapportent nous citerons les suivans :

Dialogus de animæ principatu, an cordi, an cerebro tribuendus. Tubingue, 1542, in-8°.

Prælectiones in Galeni librum de arte parvâ. Francfort, 1559, in-8°. - *Ibid*. 1589, in-8°.

De plasticâ seminis facultate libri III. Strasbourg, 1580, in-8°.

De calido et humido liber. Strasbourg, 1580, in-8°.

Tractationum physicarum et medicarum tomus primus, septem libros complectens. Francfort, 1585, in-12. - *Ibid*. 1590, in-12.

Tous ces ouvrages portent le cachet de la philosophie d'Aristote. Aucun ne mérite d'être tiré de l'oubli. (o.)

SCHEIDT (Jean-Valentin), fils d'un savant théologien de Strasbourg, vint au monde en 1651, dans cette ville, où il étudia la médecine, et prit ses grades en 1687 seulement. Au retour de ses voyages en Italie, en France, en Hollande, en Angleterre et en Allemagne, il remplit la chaire d'anatomie, d'où il passa bientôt à celle de pathologie et de médecine pratique, qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue en 1731. On n'a de lui que des opuscules académiques, dont voici les titres :

Visus vitiatus, ejusque demonstratio mathematico-medica. Strasbourg, 1677, in-4°.

Dissertatio de duobus ossiculis in cerebro mulieris apoplexiâ extinctæ repertis. Strasbourg, 1687, in-4°.

Dissertatio de usu lienis. Strasbourg, 1691, in-4°.

Specimen paradoxorum anatomicorum circà hominis generationem. Strasbourg, 1694, in-4°.

Splanchnologicæ doctrinæ dissertationes I. Strasbourg, 1705; *II*, 1705; *III*, 1706, in-4°.

Dissertatio de quibusdam visûs imminuti vitiis. Strasbourg, 1720, in-4°.

Historia lienum ruptorum. Strasbourg, 1725, in-4°.

Scheidt (*Jean-Godefroy*), autre médecin de Strasbourg, a publié :

Historia mulieris cujusdam quæ inopinato casu loquelam amisit, et ex insperato casu repentè recipit. Strasbourg, 1725, in-4°. (J.)

SCHEINER (Christophe), physicien et mathématicien allemand, né à Wald, dans la Souabe, non loin de Mindelheim, entra, en 1595, à l'âge de vingt ans, dans l'ordre des Jésuites, et mourut à Neissen, le 18 juillet 1650, après avoir enseigné la langue hébraïque et les mathématiques dans diverses villes de l'Allemagne, notamment à Ingolstadt. En 1611 il découvrit les taches du soleil. Le provincial de l'ordre, Théodore Busæus, à qui il fit part de ses observations, n'y ajouta pas foi, parce qu'elles étaient contraires à la doctrine d'Aristote. Scheiner les communiqua au savant patricien d'Augsbourg, Marc Welser, qui les publia. Il fut ensuite appelé à Rome, où il continua ses travaux sur cet objet, dont il donna lui-même le précis dans un grand ouvrage (Brescia, 1630, in-fol.), qui contient plus de deux mille observations, et qui fut accueilli avec empressement par les astronomes. Nous

lui avons accordé une place dans ce Dictionaire à cause de l'ouvrage suivant, qu'il publia également, et dans lequel on trouve d'importantes recherches sur le mécanisme de la vision :

Oculus, seu fundamentum opticum, in quô radius visualis eruitur. Muhldorf, 1619, in-4°. - Londres, 1652, in-4°.

Scheiner établit le siége de la vision dans la rétine. Il a fait ses observations sur les animaux et sur l'homme. La description qu'il donne de l'œil est assez exacte. Il indique très-bien les rapports de cet appareil avec la chambre obscure, et fait bien connaître la marche des rayons lumineux à travers les diverses humeurs. (A.-J.-L. J.)

SCHELHAMMER (Christophe), père du suivant, vint au monde à Hambourg le 15 avril 1620. Il était parent de Rolfink. Ayant pris le bonnet doctoral à Bâle, il obtint ensuite une chaire de botanique à Iéna. Sa mauvaise santé le mit dans la nécessité de renoncer à l'enseignement public, et il se retira à Weimar, où il mourut le 21 janvier 1652. On n'a de lui que quelques dissertations, dont nous indiquerons seulement deux des plus remarquables :

Dissertatio de spiritibus. Iéna, 1644, in-4°.

Dissertationes II de humoribus corporis humani. Iéna, 1649-1650, in-4°.

C'était le prodrome d'un ouvrage auquel la mort l'empêcha de mettre la dernière main. (z.)

SCHELHAMMER (Gontier-Christophe), célèbre médecin allemand, fils de Christophe, médecin de Hambourg, naquit, le 19 mars 1649, à Iéna, où son père occupait alors la chaire d'anatomie et de chirurgie. Après avoir terminé le cours de ses humanités, il résolut de se consacrer à la médecine, qu'il étudia successivement dans sa ville natale, à Léipzick et à Leyde. Il se trouvait dans cette dernière cité, lorsqu'elle fut assiégée par les Français, et de même que les autres étudians, qui prirent les armes pour la défendre, il donna des preuves de dévouement et de courage. De là il passa en Angleterre, pour y profiter des leçons de Boyle et de Morison, puis en France et en Italie. Après avoir consacré cinq années à parcourir l'Europe, il revint dans sa patrie, et y prit le grade de docteur. Deux ans après il fut appelé à Helmstaedt, pour y enseigner la botanique. En 1690 il quitta cette ville, et vint prendre possession, à Iéna, de la chaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique, qu'il n'occupa que cinq années, laps de temps à l'expiration duquel il fut appelé à Kiel, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée le 11 janvier 1716. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Théophraste*. Ennemi déclaré des partisans de Van Helmont, de

Descartes, de Sylvius et de Stahl, il adopta le système des péripatéticiens dans toute sa pureté, et s'en servit même pour poser les fondemens de la thérapeutique : on conçoit aisément d'après cela dans quelles étranges erreurs il dut se laisser entraîner, quoiqu'il ne négligeât pas l'anatomie pathologique, ni même la zootomie. Mais quelque ennemi qu'il fût de Sylvius, il n'en attribuait pas moins les fièvres à l'épaississement et à la fermentation des humeurs, ce qui lui faisait recommander les sudorifiques et les opiats par dessus tous les autres moyens. Ses nombreux ouvrages ont pour titres :

Dissertatio de voce ejusque adfectibus. Iéna, 1677, in-4°.

Cette thèse, qui n'est pas sans intérêt, a été soutenue sous la présidence de Wedel.

De capitis dolore exercitatio medica. Iéna, 1678, in-4°.

Introductio in physiologiam, programma auspicale. Helmstaedt, 1681, in-4°.

Dissertatio de peste. Helmstaedt, 1682, in-4°.

Dissertatio de spiritibus animalibus. Helmstaedt, 1682, in-4°.

Catalogus plantarum, maximam partem rariorum, quas per biennium in hortulo domestico aluit. Helmstaedt, 1683, in-4°.

Dissertatio de lymphæ ortu ac lymphaticorum vasorum caussis. Helmstaedt, 1683, in-4°.

Réimprimé dans la Bibliothèque anatomique de Manget.

Pathologiæ generalis disputationes III. Iéna, 1683, in-4°.

Liber unus de auditu. Leyde, 1684, in-4°.

Programma de Aphorismorum Hippocratis ortu et certitudine. Helmstaedt, 1683, in-4°.

H. Conringii in universam artem medicam singulasque ejus partes introductio, additamentis necessariis aucta. Helmstaedt, 1687, in-4°. — Spire, 1688, in-4°.

L'édition de Spire ne diffère de l'autre que par un nouveau titre. L'une et l'autre sont inférieures à celle qu'Hoffmann a donnée en 1726.

Epistola ad Wedel quâ pulsûs ratio omnis diligentius expenditur et ad mechanicæ naturalis æternas leges exigitur, simul L. Bellini de eodem novæ sententiæ partim confirmantur, partim ulteriori examini subjiciuntur. Helmstaedt, 1690, in-4°.

Dissertatio quâ medicus philosophus ἰσόθεος delineatur. Iéna, 1690, in-4°.

Programma de homine microcosmo, præmissum corporis virilis dissertatione. Iéna, 1690, in-4°.

Dissertatio de suffusione. Iéna, 1691, in-4°.

Dissertatio de tabe dorsali. Iéna, 1691, in-4°.

Dissertatio de epulide et parotide, cum adnexâ dentium et gengivarum ἐξερευνήσει. Iéna, 1692, in-4°.

Dissertatio de tremore. Iéna, 1692, in-4°.

Dissertatio de lethargo. Iéna, 1692, in-4°.

Dissertatio de genuinâ febris curandæ methodo. Iéna, 1693, in-4°.

Schelhammer se montre peu favorable à la saignée, quoiqu'il n'insiste pas trop sur les excitans, et recommande, au contraire, les boissons froides, acidulées et abondantes, dont il loue les bons effets par expérience.

Dissertatio de paresi seu paralysi ex colicâ. Iéna, 1693, in-4°.

Dissertatio de aquâ pericardii. Iéna, 1694, in-4°.

Dissertatio de morbis ætatum. Iéna, 1694, in-4°.

Dissertatio de febrifugorum ratione agendi et applicandi modo. Iéna, 1694, in-4°.

Dissertatio de anxietate præcordiali. Iéna, 1694, in-4°.

Programma de imperfectione doctrinæ de humoribus corporis humani. Iéna, 1694, in-4°.

Dissertatio de dyspepsiâ. Iéna, 1695, in-4°.

Dissertatio de oncologiâ in genere seu de corporis humani tumoribus. Iéna, 1695, in-4°.

Programma quo philiatros suos postremum adlocutus est. Iéna, 1695, in-4°.

Résultat de six ouvertures de cadavres.

Epistolica dissertatio de novâ plantas in classes digerendi ratione. Iéna, 1695, in-4°.

Schelhammer prit le parti de Ray dans la dispute entre ce dernier et Rivinus.

Dissertatio de fonticulis. Kiel, 1696, in-4°.

Natura sibi et medicis vindicata, seu de naturâ liber bipartibus. Kiel, 1697, in-4°.

Le but de l'auteur est de laver la nature des imputations qui lui étaient faites par les philosophes. Cette dissertation fut attaquée par Sturm. Elle renferme beaucoup de divagations théoriques, mais aussi quelques faits intéressans et diverses remarques utiles.

Theses medicæ miscellaneæ. Kiel, 1697, in-4°.

Dissertatio de spinâ ventosâ. Kiel, 1698, in-4°.

Phocæ maris anatome. Kiel, 1699, in-4°. - Hambourg, 1707, in-4°.

Epistola de motu mercurii in tubo Torricelliano. Kiel, 1699, in-8°.

Dissertatio de fine medicinæ et sanitate. Kiel, 1700, in-4°.

Dissertatio de temperamentis et calido innato. Kiel, 1700, in-4°.

Dissertatio de partibus similaribus. Kiel, 1700, in-4°.

Dissertatio de principio motûs animalis. Kiel, 1700, in-4°.

Dissertatio de animali motu ejusque organis. Kiel, 1700, in-4°.

Dissertatio de odontalgiâ tactu sedandâ. Kiel, 1701, in-4°.

Dissertatio de alimentorum digestione. Kiel, 1701, in-4°.

Dissertatio de cordis et pulmonum officio et usu. Kiel, 1701, in-4°.

Naturæ vindicatæ vindicatio, quâ ea, quæ libro de naturâ olim fuerunt asserta, ulterius confirmantur atque explicantur. Kiel, 1702, in-4°.

Réponse aux attaques de Sturm.

Dissertationes III de corporum per ignem resolutione chemicâ. Kiel, 1701, 1702, 1703, in-4°.

Dissertatio de lienis structurâ et usu. Kiel, 1703, in-4°.

Theses selectæ de partibus generationi dicatis et eorum usu. Kiel, 1703, in-4°.

Dissertatio de ventris imi visceribus secretoriis. Kiel, 1703, in-4°.

Dissertatio de mentis palatio. Kiel, 1703, in-4°.

Analecta anatomico-physiologica in breves theses congesta. Kiel, 1704, in-4°.

Dissertatio de obsessis. Kiel, 1704, in-4°.

Dissertatio de morbis magicis. Kiel, 1704, in-4°.

Acidularum Sualbacensium et Pyrmontanarum per experimenta exploratarum inter se collatio. Kiel, 1703 et 1704, in-4°.

Via regia ad artem, studium II de studio anatomico et partium corporis humani naturâ et usu ritè cognoscendâ. Kiel, 1706, in-4°.

Dissertatio de proportionibus in corpore humano destructis morborum causis. Kiel, 1706, in-4°.

Anatomes Xiphiæ piscis. Hambourg, 1707, in-4°.

Dissertatio de fundamentis artis medicæ præcognoscendis in materiæ medicæ ulteriori notitiâ. Kiel, 1707, in-4°.

Oratio de augmentis et decrementis artis se primo præsidium sumente. Kiel, 1708, in-4°.

Dissertatio de nitro. Amsterdam, 1709, in-4°.

De humani animi adfectibus, eorum ortu, causis et inde exspectandis in corpore bonis malisque disquisitio. Kiel, 1713, in-4°.

Ars medendi universa ex veris suis fundamentis eruta. Wismar, 1747, in-4°.

Publié par E.-F. Burchart.

Virorum clarissimorum ad Schelhammerum epistolæ selectiores. Wismar, 1727, in-8°.

Schelhammer a publié un assez grand nombre d'observations dans le recueil de l'Académie des Curieux de la nature. (A.-J.-L. J.)

SCHELLIG (Conrad), médecin de l'électeur palatin Philippe, et professeur à Heidelberg, vivait au commencement du seizième siècle. On a de lui un ouvrage fort important sur la vérole, dans lequel il explique tous les symptômes de cette affection d'après la théorie galénique des quatre humeurs, en les rapportant à une maladie cutanée qu'on désignait alors sous le nom de *formica* : *De nominibus non est curandum*, dit-il, *cum res ipsa sit nota.* Il n'en cherche pas la source dans l'acte vénérien, dont il conseille de s'abstenir par précaution purement hygiénique. D'ailleurs il ne regarde pas la maladie comme nouvelle, et n'est point favorable au mercure. Cet ouvrage remarquable a pour titre :

Consilium in pustulas malas, morbum quem malum de Francia vulgus appellat, quæ sunt de genere formicarum. Heidelberg, (sans date, in-4°.).

Il a dû être publié vers 1494, et non en 1500, comme le dit Astruc. (J.)

SCHELLING (Frédéric-Guillaume-Joseph), né à Leonberg le 27 janvier 1775, docteur en philosophie et en médecine, membre de l'Académie des sciences de Munich, successivement professeur de philosophie à Iéna et à Wurzbourg, est sans contredit le plus remarquable des disciples du célèbre Fichte, qu'il a surpassé de beaucoup dans l'art de la dialectique, tout en l'égalant par l'énergie du style et l'élégance de la diction. Il est le chef d'une école qui, dédaignant l'empirisme et l'observation, se contente de déduire *à priori* toutes les idées relatives aux diverses branches de l'histoire de la nature, sans excepter la médecine. Le principe fondamental de cette école est qu'il y a identité absolue entre l'esprit qui réside en nous et la matière qui se trouve hors de nous. On ne peut disconvenir qu'elle ne soit arrivée à des rapprochemens ingénieux, à des idées d'une grande hardiesse, et cependant séduisantes ; mais il faut convenir aussi qu'elle a multiplié les hypothèses insoutenables, que ses partisans ont fait preuve d'une profonde ignorance dans les choses d'observation, et qu'ils ont affecté un dédain ridicule pour toutes les notions fournies par l'expérience.

L'exposition de la doctrine de Schelling serait déplacée dans un ouvrage tel que celui-ci, et nous renvoyons le lecteur curieux de la connaître à l'Histoire de la philosophie par Buhle, et à l'excellent précis que madame de Staël en a donné dans son ouvrage sur l'Allemagne. Il serait à désirer qu'on la fît connaître plus amplement en France, tant dans ses liaisons avec le kantisme, dont elle n'est qu'une branche égarée, que dans l'influence qu'elle a exercée au-delà du Rhin sur les théories médicales et physiologiques. Ce travail long et pénible ne serait pas sans intérêt; il montrerait surtout à quels étranges écarts le raisonnement peut entraîner, lorsqu'on le prend pour seul guide dans des sciences où il ne doit marcher qu'à la suite de la recherche des faits, et s'étayer toujours sur ces derniers. Parmi les ouvrages de Schelling nous ne citerons que les principaux :

Antiquissimi de primâ malorum humanorum origine; philosophematis Genes. III, explicandi tentamen criticum et philosophicum. Tubingue, 1792, in-4°.

Ueber die Moeglichkeit einer Form der Philosophie ueberhaupt. Tubingue, 1795, in-8°.

Vom Jch, als Princip der Philosophie, oder ueber das Unbedingte im menschlichen Wissen. Tubingue, 1795, in-8°.

Ideen zu einer Philosophie der Natur, als kuenftige Grundlage eines allgemeinen Natursystems. Léipzick, 1797, in-8°. - Landshut, 1803, in-8°.

Von der Weltseele. Hambourg, 1798, in-8°. - *Ibid.* 1806, in-8°. - *Ibid.* 1809, in-8°.

Erster Entwurf eines Systems der Naturphilosophie. Iéna et Léipzick, 1799, in-8°.

Einleitung zu Seinem Entwurf eines systems. Iéna et Léipzick, 1799, in-8°.

System des transcendentalen Idealismus. Tubingue, 1800, in-8°.

Jahrbuecher der Medicin. Tubingue, 1805, in-8°.

Publié avec A.-F. Marcus.

Ueber das Verhaeltniss des Realen und Idealen in der Natur. Hambourg, 1806, in-8°.

Darlegung des wahren Verhaeltnisses der Naturphilosophie zu der verbesserten Fichtischen Lehre. Tubingue, 1806, in-8°.

Schelling (*Charles-Eberhard*), médecin de Stuttgard, frère du précédent, né en 1783, a fait ses études à Iéna, Tubingue et Vienne, et appliqué principalement les idées de son frère à la théorie générale de la vie, dans les deux ouvrages suivans, dont le second n'est qu'une amplification de sa thèse.

Dissertatio de ideâ vitæ hujusque præcipuè formis. Tubingue, 1805, in-8°.

Ueber das Leben und seine Erscheinungen. Landshut, 1806, in-8°.

(A.-J.-L. J.)

SCHELVER (Frédéric-Joseph), professeur actuel à l'Université de Heidelberg, occupait auparavant une chaire à celle d'Iéna, et antérieurement encore avait fait des cours particuliers à Halle. Il est né à Osnabruck. Partisan de la philosophie

de Fichte, il a cherché à introduire les principes de son maître dans la physiologie générale, et s'est montré favorable à la cause du matérialisme chimique, qu'il a essayé de faire paraître plus rigoureux et plus admissible en le décorant des formes philosophiques. Dans ces derniers temps il s'est élevé avec force contre la doctrine de l'existence des sexes dans les plantes, et ses travaux remarquables à ce sujet ont donné naissance à l'ouvrage plus remarquable encore et plus important du docteur Henschel de Breslau. Nous connaissons de lui :

Dissertatio de irritabilitate. Gœttingue, 1798, in-8°.
Versuch einer Naturgeschichte der Sinneswerkzeuge bei den Insekten und Wuermern. Gœttingue, 1798, in-8°.
Elementarlehre der organischen Natur. Gœttingue, 1800, in-8°.
Untersuchung ueber die Natur der Menschen-und Kuhblattern. Halle, 1802, in-8°.
Zeitschrift fuer organische Physik. Halle, 1802-1803, in-8°.
Philosophie der Medizin. Francfort, 1809, in-8°.
Journal der Naturwissenschaft und Medicin. Francfort, 1809, in-8°.
Kritik der Lehre von den Geschlechtern der Pflanzen. Heidelberg, 1812, in-8°. - Fortsetzung, Carlsruhe et Heidelberg, 1814, in-8°.

(O.)

SCHENCK (Jean), né à Grafenberg, le 20 juin 1530, étudia la médecine à Tubingue, sous Schegk et Fuchs, et y prit le grade de docteur en 1554. Après avoir pratiqué pendant quelque temps à Strasbourg, il obtint la place de médecin pensionné à Fribourg, où il termina sa carrière le 12 septembre 1598. Il était très-versé dans l'histoire littéraire de la médecine, et avait commencé, à l'exemple de Gesner, une bibliothèque médicale complète, qu'il n'acheva pas. On lui doit un ouvrage fort important, à cause de la quantité prodigieuse de faits qu'il renferme. Schenck les avait extraits de différens auteurs, en y joignant les résultats de sa propre expérience. C'est une mine féconde pour l'anatomie pathologique, et pour l'histoire des cas rares, qui s'y trouvent accumulés en grand nombre. Cet ouvrage a pour titre :

Observationum medicarum rararum, novarum, admirabilium et monstrosarum volumen. Francfort, 1600, 2 vol. in-8°. -Fribourg, 1604, in-8°. - Francfort, 1609, in-fol. - Lyon, 1644, in-fol. - Francfort, 1665, in-fol.

L'auteur avait publié ce recueil en sept volumes séparés; le premier, qui traite de la tête, à Bâle en 1584; le second, de la poitrine, à Fribourg en 1594; le troisième, des parties naturelles, à Fribourg en 1595 et 1596; le quatrième, des parties génitales externes, à Fribourg en 1596; le cinquième, des parties génitales internes, à Fribourg en 1596; le sixième, des fièvres et des maladies épidémiques et contagieuses, à Fribourg en 1597; et le septième, des poisons, à Fribourg en 1597.

Schenck (*Jean-Georges*), fils du précédent, florissait au commencement du dix-septième siècle, et exerçait la médecine à Haguenau. Il a donné une édition du grand travail de son père, celle de Francfort, 1600, et publié les ouvrages suivans :

Pinax authorum de re medicâ, qui gynœcia seu muliebria ex instituto scriptis excoluerunt et illustrarunt. Strasbourg, 1606, in-8°.

Pandectarum seu partitionum medicinalium liber quartus. Francfort, 1607, in-12.

Exoticorum ad varios morbos experimentorum centuriæ septem. Francfort, 1607, in-8°.

De formandis medicinæ studiis et scholâ medicinâ constituendâ enchiridion. Strasbourg, 1607, in-12. - Bâle, 1607, in-12.

On y trouve les *Consilia de studio medico* de Mercuriali, Sylvius, Castellanus et Placotomus. C'est un ouvrage utile.

Hortus Patavinus, cui accessere Guilandini conjectanea synonymica plantarum. Francfort, 1608, in-8°.

Lithogenesia, seu de microcosmi membris petrefactis et calculis eidem microcosmo per varias matrices innatis. Francfort, 1608, in-4°.

Cet ouvrage mérite d'être lu, mais avec réserve; il contient beaucoup de faits controuvés, exagérés ou douteux. C'est un livre à consulter pour l'histoire de l'anatomie pathologique.

Biblia iatrica, seu Bibliotheca medica mixta, continuata, consummata. Francfort, 1609, in-8°.

Monstrorum historia mirabilis. Francfort, 1609, in-4°.

Ce livre est rempli de fables; on ne doit y puiser qu'avec réserve et critique.

Sylva medicamentorum compositorum. Léipzick, 1617, in-4°. (J.)

SCHENK (Jean-Théodore), fils d'Eusèbe Schenk, habile médecin de Géra, en Misnie, naquit à Iéna, en 1619, le 15 août. Il fit ses premières études à Naumbourg et à Arnstadt, et suivit ensuite les cours des Facultés de médecine de Leipzick, Iéna et Altdorf. Attiré en Italie par la réputation dont jouissaient les écoles de cette contrée, il alla passer deux ans à Padoue, et revint ensuite prendre le bonnet doctoral à Iéna, en 1643. Dix ans plus tard il obtint, dans l'Université de cette ville, une chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 21 décembre 1671. Ses ouvrages sont nombreux, mais renferment peu d'idées originales. Il se contente en général de copier ses prédécesseurs, sans même se montrer difficile dans le choix des sources. Un luxe prodigieux d'érudition indigeste fait encore mieux ressortir son style diffus et souvent obscur.

Dissertatio de materiâ turgente. Iéna, 1644, in-4°.-Léipzick, 1672, in-4°.

Dissertatio de cholerâ. Iéna, 1653, in-4°.

Humorum corporis humani historia generalis. Iéna, 1654, in-4°. - *Ibid.* 1653, in-4°. - Francfort, 1684, in-4°.

Dissertatio de peripneumoniâ, sputo sanguinis et phthisi. Iéna, 1654, in-4°.

Dissertatio de oculo. Iéna, 1654, in-4°.

Dissertatio de peste. Iéna, 1655, in-4°.

Dissertatio de sero sanguinis ex veteris et recentiorum scriptis historica. Iéna, 1655, in-4°. - *Ibid.* 1663, in-4°. - *Ibid.* 1671, in-4°.

Programma quo anatomen à difficili et pulchro commendat. Iéna, 1656, in-4°.

Historia plantarum generalis in synopsis redacta. Iéna, 1656, in-4°.

Exercitationum anatomicarum I: de anatomiæ naturâ, utilitate, præstantiâ, tractandique methodo. Iéna, 1657, in-4°.

Dissertatio de fonticulis. Iéna, 1657, in-4°.

Dissertatio de gangrænâ et sphacelo. Iéna, 1657, in-4°.
Programma, quo anatomen localem à calumniis defendit. Iéna, 1657, in-4°.
Exercitationum anatomicarum II de partibus similaribus in genere. Iéna, 1657, in-4°.
Dissertatio de aphoniâ. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de tartaro microcosmico. Iéna, 1658, in-4°.
Dissertatio de tribus coctionibus corporis humani. Iéna, 1658, in-4°.
Catalogus plantarum horti medici Jenensis earumque plantarum quæ in vicinia proveniunt. Iéna, 1659, in-12.
Dissertatio de inappetentiâ ventriculi. Iéna, 1660, in-4°.
Dissertatio de anginâ. Iéna, 1661, in-4°.
Dissertatio de cinnamomo. Iéna, 1661, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1661, in-4°.
Dissertatio de partibus generationi inservientibus masculis. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de palpitatione cordis. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de melancholiâ. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de melancholiæ diagnosi, prognosi et therapiâ in genere. Iéna, 1662, in-4°.
Exercitationes anatomicæ ad usum medicum accommodatæ. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de lassitudine. Iéna, 1664, in-4°.
Schola partium corporis humani secundum methodum dissectoriam. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de terrâ sigillatâ. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ, veterum et recentiorum principiis tum cognoscitivis, tum curativis illustratâ. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de colicâ. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de causo. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de conceptione. Iéna, 1664, in-4°.
Dissertatio de methodo morbillarum et variolarum curativâ. Iéna, 1665, in-4°.
Dissertatio de dolore capitis. Iéna, 1665, in-4°.
Dissertatio de caro. Iéna, 1665, in-4°.
Dissertatio de methodo cognoscendi et curandi obstructiones. Iéna, 1665, in-4°.
Marathrologia. Iéna, 1665, in-4°.
Dissertatio de passione hypochondriacâ. Iéna, 1666, in-4°.
Dissertatio de ordine et methodo curandi arthritidem. Iéna, 1666, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1666, in-4°.
Dissertatio de ophthalmiâ. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de macie puerorum, ex fascinio. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de singultu. Iéna, 1667, in-4°.
Illustrium problematum circà venæ sectionem occurrentium decades II. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de tinnitu aurium. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de methodo scrutandi et curandi febrem erysipelatodem, communiter rosam. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de malo hypochondriaco. Iéna, 1668, in-4°.
Dissertatio de malo hypochondriaco et scorbutico. Iéna, 1668, in-4°.
Dissertatio de crudelissimo et insensissimo mortalium æstu pestilentiâ. Iéna, 1668, in-4°.
Synopsis institutionum medicinæ disputatoriæ. Iéna, 1668, in-4°.
Medicinæ generalis novo-antiquæ synopsis. Iéna, 1668, in-4°. – *Ibid.* 1672, in-4°.

Dissertatio de paralysi. Iéna, 1668, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhagiâ narium. Iéna, 1668, in-4°.
Dissertatio de bulimo. Iéna, 1669, in-4°.
Dissertatio de imbecillitate ventriculi. Iéna, 1669, in-4°.
Dissertatio de convulsione. Iéna, 1670, in-4°.
Dissertatio de conceptione. Iéna, 1670, in-4°.
Dissertatio de vermibus intestinorum. Iéna, 1670, in-4°.
Dissertatio de poris corporis humani. Iéna, 1670, in-4°.
Dissertatio de arthritide. Iéna, 1671, in-4°.
Triga simplicium medicamentorum simplicium, fermentantium, sedativorum et præcipitantium. Iéna, 1671, in-4°.
Dissertatio de diaphragmatis naturâ et morbis. Iéna, 1671, in-4°.
Dissertatio de catalepsi. Iéna, 1671, in-4°.
Syntagma componendi et præscribendi medicamenta, ex veterum et recentiorum scriptis erutum. Iéna, 1671, in-4°.

SCHENK (*Jean-Henri-Christophe*), né à Iéna le 22 juillet 1732, était prosecteur et professeur particulier d'anatomie en cette ville, où il mourut le 18 août 1798, laissant :

Betrachtung einiger Knochen des Skelets, in Ansehung ihrer Verhaeltnisse gegen einander und gegen ihre Baender, und vorzueglich den Zellen des Siebbeins und den Schleimbehaelter des Kopfs. Leipzick, 1795, in-8°.

SCHENK (*Charles*), médecin à Baden, a publié :

Kurze Beschreibung der warden und kalten Baeder des landesfuerstlichen Stadt Baaden in Niederoesterreich. Vienne, 1794, in-8°.
Medicinisch-chirurgisch-praktisches Archiv von Baden in Niederoesterreich. Vienne, 1804, in-8°.
Taschenbuch fur Badegaeste Badens, in Niederoesterreich. Vienne, 1805, in-8°. (J.)

SCHERB (JACQUES-CHRISTOPHE), médecin de Bischoffzell, dans la Suisse, né en 1756, s'est beaucoup occupé de l'inoculation de la petite vérole et des prétendues propriétés médicales du magnétisme animal. Il accordait à des émanations inconnues du corps humain un pouvoir très-prononcé pour mettre en jeu les sympathies et les antipathies. Il s'est aussi élevé contre la théorie de Wichmann sur la gale. On a de lui :

Ueber die Einpfropfung der Pocken. Zurich, 1779, in-8°.
Kurze Anleitung zu Erhaltung und Wiederherstellung der Gesundheit. Zurich, 1784, in-8°.
Briefwechsel ueber die Heilkraefte des thierischen Magnetismus. Zurich, 1788, in-8°. (O.)

SCHERB (PHILIPPE), de Bischofszell, dans le canton de Turgaw, en Suisse, naquit en 1555, et fit ses études à Bâle, où il s'appliqua simultanément à la scolastique et à la médecine. Reçu docteur en 1580, il obtint la même année une chaire de logique, qu'il échangea quatre ans après contre celle de morale. En 1586 il passa à l'Université d'Altdorf, pour y enseigner à la fois la philosophie et la médecine, et y mourut le 11 juillet 1605. Grand partisan du péripatétisme et du galénisme, il soutint la première de ces deux doctrines contre les

disciples de Ramus, mais avec une modération qui fait honneur à son caractère. La dissertation qu'il écrivit à cette occasion se trouve dans le *Philosophia Altorfina* de J.-P. Felwinger. Morhof la loue beaucoup. C'était, du reste, un médecin très-médiocre. On a de lui :

Δοξαι ἐ philosophiâ humanâ desumtæ. Bâle, 1585, in-4°.

De differentiis analytices et dialectices. Bâle, 1585, in-4°.

Oratio de idoneo judice earum controversiarum, quæ in artibus nasci solent, ex sententiâ Galeni. Altdorf, 1592, in-4°.

Theses philosophicæ, in unum corpus redactæ. Amberg, 1603, in-4°. - Helmstaedt, 1619, in-4°.

Recueil de dix-neuf thèses sur la philosophie et les ouvrages d'Aristote.

Discursus politici in Aristotelis de Republicâ libros. Francfort, 1610, in-8°.

Theses medicæ, collectæ et editæ à C. Hoffmann. Léipzick, 1614, in-8°.

Recueil de dix-neuf thèses soutenues sous sa présidence depuis 1585 jusqu'en 1604.

Sylva medicamentorum compositorum. Léipzick, 1617, in-8°. (o.)

SCHERF (Jean-Chrétien-Frédéric), né à Ilmenau le 2 février 1750, reçu docteur à Iéna, puis praticien dans sa ville natale, et ensuite médecin du prince de la Lippe à Dethmold, et mort dans ce dernier lieu le 22 septembre 1818. Il s'est principalement occupé de la médecine populaire et de la police médicale, mais en général avec peu de succès, car ses ouvrages n'ont pas réussi, à l'exception d'un recueil utile sur ces deux branches de l'art médical, dans lequel il a consigné des vues utiles et des faits intéressans. On a de lui :

Dissertatio de hæmorrhagiarum therapiâ. Iéna, 1772, in-4°.

Anzeige der Rettungsmittel bey leblosen und in ploetzliche Lebensgefahr Gerathenen. Altona, 1780, in-8°. - Léipzick, 1787, in-8°. - *Ibid.* 1796, in-8°.

Versuch eines Apothekerbuchs fuer die Landstaedte. Stendal, 1782, in-8°.

Archiv der medicinischen Polizey und der gemeinnuetzigen Arzneykunde. Léipzick, 1783-1787, 6 vol. in-8°.

Continué sous le titre de :

Beytraege zum Archiv der medicinischen Polizey. Léipzick, 1789-1799, 8 vol. in-8°.

Untersuchung der gegenwaertigen Zustandes der medicinischen Chirurgie. Léipzick, 1784, in-8°.

Vollstaendiger teutscher Hausarzt. Lemgo, 1791, in-8°.

Dispensatorium Lippiacum. Lemgo, 1792-1794, 2 vol. in-8°.

Briefe fuer das Publikum ueber die Gesundheitswasser zu Meinberg. Lemgo, 1794, in-8°. (o.)

SCHEUCHZER (Jean), frère de Jean-Jacques, né à Zurich en 1684, entra au service de la Hollande, après avoir terminé ses études, et fut ensuite secrétaire du célèbre Marsigli, avec lequel il parcourut l'Italie. A son retour dans sa

patrie, il s'appliqua spécialement à la mécanique et à l'art des fortifications ; et, en 1712, il rendit de grands services au canton de Zurich, comme ingénieur. L'Université de Padoue lui offrit, en 1720, une chaire de mathématiques, qu'il n'accepta point à cause de la religion qu'il professait. Bientôt après il fit un nouveau voyage en Hollande, en France, en Italie et en Allemagne, devint, en 1732, secrétaire du comte de Bade, et fut nommé l'année suivante professeur d'histoire naturelle à Zurich. On lui donna aussi la place de médecin de la ville et le canonicat que la mort de son frère laissait vacant. Il mourut le 8 mars 1738. On a de lui plusieurs mémoires sur les météores aqueux, la formation des montagnes, le déluge, les pierres figurées, etc. Mais son principal travail est celui qu'il entreprit sur la famille des graminées, alors peu connue. Cependant les descriptions qu'il a données sont, en général, trop prolixes, et ses figures peu exactes.

De usu historiæ naturalis in medicinâ. Bâle, 1706, in-4°.
Agrostographiæ Helveticæ prodromus. Zurich, 1708, in-fol.
Operis agrostographici idea. Zurich, 1719, in-8°.
Agrostographia, seu graminum, juncorum, cyperorum, cyperoïdeum, iisque affinium historia. Zurich, 1719, in-4°.
Haller a donné (Zurich, 1774, in-4°.) une édition tellement corrigée et augmentée de ce travail, qu'on peut la considérer comme un ouvrage entièrement neuf. (o.)

SCHEUCHZER (Jean-Gaspard), fils du suivant, naquit à Zurich en 1752, fut reçu docteur en médecine à Cambridge, et mourut à Londres le 13 avril 1729. On a de lui une traduction anglaise de l'Histoire du Japon par Kraempfer (Londres, 1727, in-fol.). Il est aussi l'auteur d'un opuscule tendant à prouver qu'il périt à peine un individu sur cinquante qu'on inocule, et qui a pour titre :

Account of the success of inoculating the small-pox for the year 1727. Londres, 1728, in-8°. (o.)

SCHEUCHZER (Jean-Jacques) naquit, le 4 août 1672, à Zurich, où son père exerçait l'art de guérir. Lorsqu'il eut atteint l'âge de vingt ans, il se rendit à l'Université d'Altdorf pour y étudier la médecine, et passa ensuite à celle d'Utrecht, où il fut reçu docteur en 1694. L'histoire naturelle avait tellement enflammé son imagination qu'il se décida aussitôt après à faire dans les Alpes un voyage qu'il recommença presque chaque année à dater de 1702. Etant revenu dans sa patrie en 1702, il y fut nommé médecin de la ville et professeur de mathématiques. Pierre-le-Grand voulut l'attirer en Russie, mais le conseil de Zurich, jaloux de le retenir, décida que ses honoraires seraient augmentés, et bientôt après il obtint un canonicat. Scheuchzer

se fit de grands ennemis dans sa chaire. On détestait alors toutes les innovations, et il fut vivement attaqué pour avoir embrassé le système de Copernic et les hypothèses de Swammerdam, qu'on accusait de favoriser l'athéisme. Cependant il avait cherché à éviter les persécutions en donnant une couleur théologique à ses principales recherches de physique et d'histoire naturelle, ainsi qu'on peut en juger par les titres de plusieurs de ses ouvrages. Lui-même était fort tolérant, et il en donna des preuves dans une dispute très-animée qu'il fut obligé de soutenir contre un jésuite de Lucerne, nommé Joseph Sonnenberg. Sa maxime était : *Credit quisque sibi, et pro eo, quod credit, rationem redditurus ex Deo.* Il mourut le 25 juin 1733. L'histoire naturelle topographique lui doit beaucoup. Collecteur de toutes les pétrifications des environs du lac de Constance, il rendit de grands services à la science par la publication d'une multitude de faits; car ses explications théoriques n'ont aucune valeur, attendu qu'il se contente de suivre les idées de Woodward. Mais ses recherches sont positives, les faits qu'il indique exacts pour la plupart, et les figures qu'il donne fort bonnes; s'il n'a pas bien jugé des espèces, c'est qu'il ne possédait pas assez de connaissances en anatomie comparée. Du reste, son système de géologie est aussi mauvais que tous ceux qui l'avaient précédé. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de presbytis et myopibus. Altdorf, 1693, in-4°.

Surdus loquens. Utrecht, 1694, in-4°.

Historiæ naturalis Helvetiæ prolegomena. Zurich, 1700, in 4°.

Stocheiologia ad Helvetiam applicata. Zurich, 1700, in-4°.

Οὐρεσιφοίτης *Helvetiæ, seu itineris alpini descriptio physico-medica.* Zurich, 1702, in-4°.

Οὐρεσιφοίτης *Helveticus, seu itinera alpina tria, in quibus incolæ, animalia, plantæ, aquæ medicatæ, etc., exponuntur et iconibus illustrantur.* Zurich, 1702, in-4°. - Londres, 1706, in-4°. - *Ibid.* 1708, in-4°.

Οὐρεσιφοίτης, *seu itinera alpina novem ab an.* 1702 *ad* 1711 *facta.* Leyde, tome I, 1702; II, 1705; III, 1706-1709; IV, 1710-1711, in-4°. Avec 132 planches.

Specimen lithologiæ Helveticæ curiosæ, quò lapides ex figuratis Helveticis selectissimi æri incisi sistuntur et describuntur. Zurich, 1702, in-4°. - Dantzick, 1740, in-4°.

Physica oder Naturwissenschaft. Zurich, 1703, in-8°. - *Ibid.* 1711, in-8°. - *Ibid.* 1729, in-8°.

Nova litteraria Helvetica ab anno 1701 *ad an.* 1714. Zurich, 1703, in-8°.

Beschreibung der Naturgeschichte des Schweitzerlandes. Zurich, 1706-1708, 3 vol. in-4°.

Piscium vindiciæ et querelæ. Zurich, 1708, in-4°. -Trad. en allemand, Zurich, 1708, in-4°.

Herbarium diluvianum. Zurich, 1709, in-fol. - Leyde, 1723, in-fol.

Kern der Naturwissenschaft. Zurich, 1711, in-8°.

Beschreibung des Nieder-Urnenbades im Glarnerland. Zurich, 1711, in-4°.

Bibliotheca scriptorum historiæ naturali omnium terræ regionum inservientium. Historiæ naturalis Helvetiæ Prodromus. Zurich, 1716, in-8°. - *Ibid.* 1751, in-8°.

Museum diluvianum. Zurich, 1716, in-8°.

Helvetiæ stoicheiographia, orographia et oreographia, oder Beschreibung der Elementen, Grenzen und Bergen des Schweitzerlandes. Zurich, 1716, in-4°.

Hydrographia Helvetica. Beschreibung der Seen, Fluessen, Brunnen, warmen und kalten Baeder und andern Mineralwassern der Schweitzerlandes. Zurich, 1717, in-4°.

Meteorologia et oryctographia, oder Beschreibung der Luft, Steine, Metalle und anderer Mineralien des Schweitzerlandes. Zurich, 1718, in-4°.

Physica sacra Jobi oder Hiobs Naturwissenschaft. Zurich, 1721, in-4°. - *Ibid.* 1740, in-4°.

C'est une explication de toutes les matières de physique et d'histoire naturelle qui se trouvent dans la Bible.

Dissertation sur la peste de Provence. Zurich, 1721, in-4°.

En latin, en français et en allemand.

Dissertatio de diluvio. Zurich, 1722, in-4°.

Physicæ sacræ specimen, de locustis. Zurich, 1724, in-4°.

Homo diluvii testis. Zurich, 1726, in-4°.

Biblia ex physicis illustrata, quibus res naturales in scripturâ sacrâ occurrentes exhibentur. Vienne, 1731-1735, 5 vol. in-fol. -Trad. en allemand, Ulm, 1731, in-fol. - en hollandais, Amsterdam, 1735, in-fol. - en français, La Haye, 1734, in-fol.

Avec 650 planches.

Vernuenftige Untersuchung des Bades zu Baden, dessen Eigenschaften und Wirkungen. Zurich, 1732, in-4°.

Historia luis pecudum illique medendi methodus. Zurich, 1732, in-4°. -Trad. en allemand, Zurich, in-4°. - *Ibid.* 1740, in-8°.

De Helvetiæ aëribus, aquis, locis, specimen I. Zurich, 1732, in-4°.

Naturgeschichte des Schweitzerlandes, sammt seinen Reisen ueber die Schweitzergebirge, mit J.-G. Sulzer's Anmerkungen. Zurich, 1746, in-4°. - *Ibid.* 1752, in-4°. (A.-J.-L. J.)

SCHIFERLI (Rodolphe-Abraham), né à Thun en 1773, d'abord chirurgien major dans les troupes suisses dans la campagne de 1790 contre l'Autriche, puis médecin de la garnison de Berne, et, en 1805, professeur de chirurgie et d'encouragemens à l'Université de cette ville, a publié :

Theoretisch-praktische Abhandlung ueber den grauen Staar. Iéna, 1796, in-8°.

Analyse raisonnée du système de Brown. Paris, 1798, in-8°.

Ce mémoire, lu à l'Institut, sort de la classe des écrits ordinaires. L'auteur y oppose quelques objections à la doctrine de Brown, tout en convenant que les maladies ne peuvent être causées que par l'excès ou le défaut de force.

Handbuch der Hebammenkunst. Berne, 1806, in-8°.

Rede ueber den Einfluss der Gemuthsbewegungen auf Gesundheit und Lebensdauer. Berne, 1808, in-8°. (Z.)

SCHILLING (André), d'Itenheim, en Alsace, fit ses études à Strasbourg, où il fut reçu docteur en médecine. Après avoir exercé pendant quelque temps l'art de guérir en cette ville,

il y fut nommé professeur, d'abord de philosophie, puis de médecine. Sa mort arriva le 18 novembre 1638. On a de lui:

Universæ medicinæ dogmaticæ sciagraphia. Strasbourg, 1621, in-4°.

SCHILLING (*André*), fils du précédent, médecin de l'électeur de Saxe, a laissé:

Dissertatio de hæmorrhoïdibus earumque nimio fluxu. Strasbourg, 1652, in-4°.

Loimographia tripartita, oder, Burze Beschreibung der Pest. Dresde, 1680, in-12.

SCHILLING (*Adam*), de Nuremberg, dont on a:

Regiment wie man sich in der grausamen und erschroecklichen Plage der Pestilenz verwahren soll. Nuremberg, 1575, in-4°.

SCHILLING (*Frédéric*) a publié:

Dissertatio de approbatione medicorum. Strasbourg, 1674, in-4°.

SCHILLING (*Godefroy-Guillaume*), médecin prussien, qui exerçait son art à Paramaribo, dans la Guiane hollandaise, a publié des recherches sur l'anguille de Surinam, dans les Mémoires de l'Académie de Berlin (1770), et d'autres, plus estimées encore, sur le pian et la lèpre.

Diatribe de morbo in Europâ penè ignoto, quam Americam vocant Jaws. Utrecht, 1770, in-8°.

De leprâ commentationes. Leyde et Francfort, 1778, in-8°.

SCHILLING (*Jean*) est auteur d'une dissertation intitulée:

Dissertatio de ægro ab amore cataleptico. Giessen, 1676, in-4°.

SCHILLING (*Jean-Sigismond*), médecin de Dresde, a laissé:

Oratio de tuendâ sanitate. Dresde, 1652, in-4°.

Discursus physiologico-anatomicus de microcosmi miseriâ et perfectionis excellentiâ. Wittemberg, 1658, in-4°.

Osteologia microcosmica. Dresde, 1669, in-4°.

SCHILLING (*Sigismond*), né à Frankestein en Silésie, mort à Léipzick, le 14 janvier 1622, a écrit:

Ευφημιαι præceptorum et amicorum honoribus scriptæ. Léipzick, 1597, in-4°.

Περι του της κεφαλης παλμου. Bâle, 1598, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ. Léipzick, 1600, in-4°.

Dissertatio de arthritidis præservatione et curatione. Léipzick, 1602, in-4°.

Dissertatio de hepatis scirrho. Léipzick, 1610, in-4°.

Dissertatio de gonorrheâ. Léipzick, 1614, in-4°.

Dissertatio de anginâ. Léipzick, 1617, in-4°.

Dissertatio de dolore capitis. Léipzick, 1619, in-4°.

Dissertatio de erysipelate seu rosâ Germanorum. Léipzick, 1621, in-4°. (J.)

SCHINZ (SALOMON), médecin suisse, né à Zurich en 1734, mourut le 26 mai 1784, dans cette même ville, où il enseignait publiquement la physique et les mathématiques. Ses travaux sont peu importans; cependant on peut citer, comme n'étant pas tout à fait dénués d'intérêt, ceux qui ont rapport aux substances calcaires, aux usages économiques de l'étain, et aux différentes espèces de gaz. Schinz s'est aussi beaucoup occupé d'histoire naturelle, de botanique surtout, quoiqu'il n'ait

enrichi la science d'aucune découverte qui mérite d'être signalée. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de calce terrarum et lapidum calcariorum. Leyde, 1756, in-4°.
Abgekuerzte Geschichte der Einpfropfung der Kinderblattern in Zuerich, von dem Jahre 1760, bis zu Ende des May 1768. Zurich, 1769, in-8°.
Dissertatio de stanno, ejus miscelæ cum plumbo, in re œconomicâ usu. Zurich, 1770, in-4°.
Catalogus horti botanici Societatis physicæ Turicensis anni 1772. Zurich, 1772, in-4°.
Sendschreiben ueber die Einpfropfung des Kindsblattern. Zurich, 1773, in-8°.
Anleitung zum Pflanzenreich und dessen nuetzlichster Anwendung. Zurich, 1774, in-fol.
Erster Grund der Kraeuterwissenschaft. Zurich, 1775, in-fol.
Die Reise auf den Ketliberg im Junius 1774. Zurich, 1775, in-8°.
Dissertatio de electricitate. Zurich, 1776, in-4°.
Dissertatio de aëre, ejus speciebus, præcipuè de aëre fixo lapidis calcarei. Zurich, 1778, in-4°.
Prolusio dissertationum de utilitate physicæ in ritè obeundo munere sacro. Zurich, 1780, in-4°. -Trad. en allemand, Zurich, 1780, in-8°.
Dissertationes III de itineribus per Helvetiam cum fructu faciendis. Zurich, 1781, in-4°. (O.)

SCHLEGEL (Paul-Marquart), né à Hambourg le 23 août 1605, reçut les honneurs du doctorat à Padoue en 1637. L'année suivante, il obtint une chaire de médecine à l'Université d'Iéna, où il enseigna avec beaucoup de réputation jusqu'en 1642. Rappelé à cette époque dans sa ville natale, il s'y borna entièrement à l'exercice de sa profession, et y mourut le 21 février 1653, laissant :

Dissertatio de calculo renum et vesicæ. Iéna, 1638, in-4°.
Dissertatio de dentibus. Iéna, 1639, in-4°.
Dissertatio de chirurgiâ apud Germanos minus exercitâ. Iéna, 1639, in-4°.
Ophthalmographia et opsioscopia. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de hydrophobiâ seu rabie contagiosâ. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de naturâ lactis. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhagiâ in genere. Iéna, 1640, in-4°.
Dissertatio de saluberrimo delectu venarum in corpore humano. Iéna, 1641, in-4°.
De sanguinis motu commentatio, in quâ præcipuè in Riolani sententiam inquiritur. Hambourg, 1650, in-4°.
Programma administrationi anatomicæ præmissum. Hambourg, 1653, in-4°.
Schlegel (*Jean-André*), médecin d'Erfurt, a publié :
Dissertatio de phthisi. Iéna, 1667, in-4°.
Abhandlungen von der grassirenden epidemischen Seuche. Weissenfels, 1681, in-4°.
Dissertatio de venenis et morbis venenosis, eorumque curationibus et alexipharmacis. Erford, 1679, in-4°.
Von natuerlichen, unnatuerlichen und widernatuerlichen Dingen in

Vergleichung der grossen Welt mit dem Menschen der kleinen Welt, durch die vier Elemente, vier Temperamente, vier sanguinis humores, vier complexiones, vier tempora anni und vier trigonos, oder triplicitates der zwoelf himmlischen Zeichen beschrieben. Nuremberg, 1686, in-8°.

Zipperleins Beschreibung. Weissenfels, 1687, in-12.

Schlegel (*Jean-Chrétien-Trangott*), né à Langen-Eichstaedt près de Fribourg, en Saxe, le 27 novembre 1746, d'abord praticien à Langensalza, puis conseiller et médecin du prince de Schœnbourg-Waldenbourg à Waldenbourg, a publié :

Dissertatio de metastasi in morbis. Iéna, 1771, in-4°.

Simsoni de re medicâ dissertationes IV. Iéna, 1771, in-8°.

Trochin, de colicâ Pictonum. Léipzick et Iéna, 1771, in-4°.

Scopoli, de hydrargyro Idriensi tentamen. Iéna, 1771, in-4°.

Kloeckhof, opuscula medica omnia. Iéna, 1772, in-8°.

Rouppe, Abhandlung von Scorbut. Gotha, 1774, in-8°.

Teutsches Apothekenbuch, nach der Pharmacopœa danica ausgearbeitet. Iéna, 1776, in-8°.

Medicinische Litteratur fuer praktische Aerzte. Léipzick, 1780-1786, 12 vol. in-8°.

Collectio opusculorum selectorum ad medicinam forensem spectantium. Iéna, 1783-1791, 6 vol. in-8°.

Primæ lineæ de cognoscendis mulierum morbis in usus academicos ductæ à Dœveren, quas recudi curavit. Iéna, 1785, in-8°.

Lieutaud, historia anatomico-medica. Langensalza, 1786-1802, 3 vol. in-8°.

Sylloge selectiorum opusculorum de mirabili sympathiâ, quæ partes inter diversas corporis humani intercedit. Léipzick, 1787, in-8°.

Neue medicinische Litteratur. Léipzick, 1787-1794, 4 vol. in-8°. Publié avec Arnemann.

Thesaurus semiotices pathologicæ. Stendal, tome I, 1787; II, 1792; III, 1802, in-8°.

Thesaurus pathologico-therapeuticus. Léipzick, tome I, 1789-1790; II, 1793.

Thesaurus materiæ medicæ et artis pharmaceuticæ. Léipzick, tome I, 1793; II, 1794; III, 1797, in-8°.

Teutsches Apothekerbuch. Gotha, 1793, in-8°. - *Ibid.* 1797, in-8°. - *Ibid.* 1802, in-8°. - *Ibid.* 1804, in-8°. Publié avec Wiegleb.

Sylloge operum minorum præstantiorum ad artem obstetriciam spectantium. Léipzick, 1795, in-8°.

Uebersicht der neuesten medicinischen Litteratur. Chemnitz, 1795-1800, in-8°.

Schlegel (*Jean-Guillaume*), fils du précédent, accoucheur et professeur d'accouchemens à Mersebourg, a publié :

Specimen I et II fragmentorum ex geographiâ nosocomiorum atque institutorum ad artem obstetriciam spectantium. Léipzick, 1800-1801, in-4°.

Schlegel (*Jules-Henri-Théophile*), médecin à Ilmenau, a écrit :

Versuch einer Geschichte des Streites ueber die Identitaet des Venus- und Trippergiftes. Iéna, 1796, in-8°.

Reise durch einige Theile von mittaeglichen Teutschland und dem Venetianischen. Erfurt, 1798, in-8°. - Giessen, 1807, in-8°.

Materialien fuer die Staatsarzneywissenschaft und praktische Heilkunde. Iéna, 1800-1808, 6 vol. in-8°.

Geschichte der durch Matthieu Lovat zu Venedig im Jahr 1805 an sich selbst vollzogenen Kreutzigung. Rudolstadt, 1807, in-8°.

Briefe einiger Aerzte in Italien ueber das Pellagra. Iéna, 1808, in-8°.

Schleger (*Just-Frédéric-Auguste*), médecin à Moscou, dont on a: *Ueber die Ursachen des Weichselzopfes der Menschen und Thieren, die Mittel, denselbem zu heilen, in kurzem auszurotten, und dem dadurch entvoelkerten Polen seinen ehemahligen bluehenden Zustand wider zu verschaffen.* Iéna, 1806, in-8°. (z.)

SCHLEGER (Théodore-Auguste), né à Ulm, le 5 mars 1727, étudia la médecine à Strasbourg, et alla prendre le grade de docteur à Helmstaedt. En 1750 il obtint une chaire de professeur d'anatomie à Brunswick; mais il quitta cette place peu de temps après pour aller remplir celle de médecin pensionné à Ulm. Le comte de Goerz l'appela auprès de lui en qualité de médecin, charge qu'il remplit ensuite à Fulde près du prince évêque. A la mort de ce prélat, il se mit au service du landgrave de Hesse-Cassel, et fut nommé professeur de médecine et de chirurgie à Cassel, où il mourut le 12 décembre 1772. Parmi ses ouvrages, les seuls qui offrent quelque intérêt sont ceux qui traitent du seigle ergoté et des effets que cette substance produit quand elle est introduite dans l'économie animale.

Dissertatio de venæ sectionum usu et abusu apud Gallos. Helmstaedt, 1750, in-4°.

Dissertatio de prolapsu uteri cum inversione extrà partûs tempus ex terrore orto. Helmstaedt, 1750, in-4°.

Diatribe gratulatoria de fato diei natalis. Helmstaedt, 1751, in-4°.

Dissertatio de morbis sexûs feminini ex defectu potûs oriundis. Helmstaedt, 1751, in-4°.

Programma von denen der Arzneygelahrtheit vorauszusetzenden Gruenden, und von denen bey dem Carolino in Cassel sich darbietenden gewuenschten Gelegenheiten zu Erlernung und gluecklicher Verbindung der Chirurgie mit der Arzneywissenschaft. Cassel, 1763, in-4°.

Versuche mit dem Mutterkorn. Cassel, 1770, in-4°.

Programma quo claves secalinos perperam a nonnullis venenum morbique rigidi cerealisve caussam nominari novis argumentis et experimentis docet. Cassel, 1772, in-4°.

Observationes circà hujus temporis et loci epidemias. Cassel, 1772, in-4°.

Programma de epidemiâ anteâ chronicâ nunc acutâ. Cassel, 1773, in-4°. (J.)

SCHMALZ (Charles-Louis), né à Pirna en 1730, mourut en cette ville le 21 février 1802. On lui doit un recueil assez intéressant de faits médicaux et chirurgicaux. Ses principaux ouvrages ont pour titres :

Bemeis das die Aerzte auf die Aussage der Hebammen sich nicht verlassen kœnnen. Léipzick, 1768, in-8°.

Das Bild eines redlichen Arztes, mit patriotischer Freyheit geschildert. Léipzick, 1770, in-8°.

Seltene chirurgische und medicinische Vorfaelle. Léipzick, 1784, in-8°. (O.)

SCHMAUS (Léonard), médecin et professeur à Salzbourg, vivait au quinzième et au seizième siècles. Il n'est connu que par un maigre ouvrage sur la maladie vénérienne, que Freind a jugé d'une manière trop favorable. Ce livre n'est remarquable qu'en ce qu'il est le premier dans lequel on trouve que la vérole vient d'Amérique, quoique l'auteur assure que cette opinion était générale de son temps, ce qui n'est point vrai. Il se fonde principalement sur ce que le gaïac, seul remède efficace contre cette affection, est aussi originaire des Indes occidentales, argument que Ulric de Hutten s'attacha ensuite à développer, et qui contribua plus que tout autre à enraciner une opinion erronée, sur laquelle on établit ensuite peu à peu le système qui règne encore aujourd'hui au sujet des maladies vénériennes. L'ouvrage de Schmaus a pour titre :

Lucubratiuncula de morbo gallico et curâ ejus noviter repertâ cum ligno indico. Vienne, 1518, in-8°. (J.)

SCHMIDEL (Casimir-Christophe), plus célèbre comme botaniste observateur que comme médecin, vint au monde, le 21 novembre 1718, à Bayreuth. Après avoir étudié successivement à Géra, Halle et Iéna, il prit le grade de docteur dans cette dernière école, et revint ensuite dans sa patrie, où il ne tarda pas à être nommé professeur dans l'Université que le margrave venait d'y établir. Lorsque cette Université fut transportée à Erlangue en 1743, il la suivit, chargé d'enseigner l'anatomie et la botanique. Au bout de vingt ans, il fut investi du titre de médecin du prince à Anspach; mais les mœurs de la cour ne convenaient point à son caractère indépendant; aussi n'y réussit-il pas, et fut-il même remplacé dans son emploi. Cependant il conserva le traitement considérable qui lui avait été assigné. Libre alors de se livrer sans contrainte à ses goûts, il consacra tous les momens dont la pratique lui permettait de disposer, à l'histoire naturelle, pour laquelle il avait une véritable passion, et qui le compte parmi les hommes aux travaux desquels elle doit le plus d'acquisitions importantes. Les faveurs du prince, éclairé sur son mérite par la célèbre actrice mademoiselle Clairon, vinrent encore une fois l'arracher à la vie tranquille qu'il chérissait. Elles lui fournirent toutefois l'occasion de satisfaire un de ses plus ardens désirs, celui de voyager, car il fut chargé d'accompagner la duchesse de Wurtemberg, à Lausanne, où elle se rendait pour consulter Tissot, et à Dieppe, où elle alla ensuite prendre les bains de mer. De retour en Allemagne, Schmidel partit bientôt après pour l'Italie, avec son souverain, et visita de nouveau la France. Une maladie grave, dont il fut atteint sur la fin de ses cours, le priva en grande partie de ses facultés intellec-

tuelles, et il mourut, dans un état voisin de l'enfance, le 18 décembre 1792. Ses travaux les plus importans sont ceux qui ont pour objet les plantes cryptogames, à l'observation desquelles il s'attacha avec une patience infatigable. Ses travaux sur les organes reproducteurs des jungermannia, des marchantia, des blasia, des riccia et des anthoceros, sont empreints d'un tel caractère d'exactitude, qu'on n'y a presque rien ajouté depuis. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom d'*Oribase II*. Ses ouvrages, parmi lesquels on distingue encore quelques excellentes monographies anatomiques, ont pour titres :

Dissertatio de exulceratione pericardii et cordis exemplo illustrata. Iéna, 1742, in-4°.

Dissertatio de varietatibus vasorum magni plerumque momenti. Erlangue, 1744, in-4°.

Dissertatio de febre intermittente tertianâ. Erlangue, 1744, in-4°.

Dissertatio de purgationis fortioris præstantiâ in hydrope. Erlangue, 1745, in-4°.

Epistola anatomica, quâ de controversiâ nervi intercostalis origine quædam disseruntur. Erlangue, 1747, in-4°.

Dissertatio de inflammatione intestinorum. Erlangue, 1747, in-4°

Programma de habitu naturali venarum lymphaticarum super hepar. Erlangue, 1747, in-4°.

Icones plantarum et analyses partium. Nuremberg, 1747-1777, in-fol. - *Ibid.* 1782, in-fol. - *Ibid.* 1796, in-fol.

La première édition renferme cinquante planches. Il y en a soixante-quinze dans la seconde, qu'on doit à J.-C.-D. Schreber. Cet ouvrage sera toujours un des plus beaux et des plus importans de la littérature botanique. Les planches sont excellentes et coloriées.

Dissertatio de morbo ex navigatione oriundo. Erlangue, 1748, in-4°.

Dissertatio de obstructione alvi. Erlangue, 1749, in-4°. - *Ibid.* 1755, in-4°.

Dissertatio de leprâ. Erlangue, 1750, in-4°.

Dissertatio de pathologiâ dolorum gravidarum, parturientium et puerperarum. Erlangue, 1750, in-4°.

Dissertatio de oreoselino. Erlangue, 1751, in-4°.

Dissertatio de dentitione, præsertim infantum, difficili. Erlangue, 1751, in-4°.

Dissertatio de præcordiis. Erlangue, 1753, in-4°.

Dissertatio de nervo intercostali. Erlangue, 1754, in-4°.

Dissertatio de kermes minerali. Erlangue, 1754, in-4°.

Dissertatio de actione nervorum. Erlangue, 1755, in-4°.

Dissertatio de tumoribus à graviditate. Erlangue, 1755, in-4°.

Dissertatio de alcalescentiâ humorum. Erlangue, 1756, in-4°.

Dissertatio de dignitate duodeni in dijudicandis et curandis morbis. Erlangue, 1757, in-4°.

Dissertatio de sede variolarum non in solâ cute. Erlangue, 1758, in-4°.

Dissertatio de buxbaumiâ. Erlangue, 1759, in-4°.

Dissertatio de blasiâ. Erlangue, 1760, in-4°.

Dissertatio de jungermanniæ charactere. Erlangue, 1760, in-4°.

Dissertatio de hydrophobiâ ex usu fructuum fagi oriundâ. Erlangue, 1762, in-4°.

Fossilium, metalla et res metallicas concernentium glebæ. Nuremberg, 1762, in-4°.

Epistola de medullâ radicis ad florem pertingente. Erlangue, 1763, in-4°.

Dissertatio de pulmonibus natantibus. Erlangue, 1763, in-4°.

Dissertatio sistens lochia præternaturalia. Erlangue, 1763, in-4°.

Vorstellung einiger merkwuerdigen Versteinerungen. Nuremberg, 1781-1793, in-4°. – Erlangue, 1793, in-4°.

Dissertationes botanici argumenti revisæ et recusæ. Erlangue, 1784, in-4°.

Descriptio itineris per Helvetiam, Galliam et Germaniæ partem 1773 et 1774 instituti, mineralogici, botanici et historici argumenti. Erlangue, 1794, in-4°.

Schmidel a publié la première partie des *Opera botanica* de G. Gesner (Nuremberg, 1751, in-fol.), et une portion de la seconde (*Ibid.* 1759-1770, in-fol.). (A.-J.-L. J.)

SCHMIDT (Jean-André), fils d'un théologien célèbre, vint au monde le 19 novembre 1697, à Helmstaedt. Destiné à la carrière de la médecine, il fit ses études dans l'Université de cette ville, où il prit le bonnet doctoral en 1718. A son retour d'un voyage en Hollande, il y fut nommé professeur de médecine, et, en 1726, il passa à la chaire de chimie. La mort termina sa carrière deux ans après, le 18 octobre. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de periosto ossiculorum auditûs. Leyde, 1719, in-4°.

Dissertatio de menstruo fluxu ejusque suppressione. Helmstaedt, 1722, in-4°.

Dissertatio de Germanorum in anatome meritis. Helmstaedt, 1723, in-4°.

Dissertatio de lienis genuinis usibus. Helmstaedt, 1723, in-4°.

Schmidt (*Charles*), dentiste du prince d'Anhalt-Dessau, a publié :

Kunst, schœne Zaehne von Iugend auf zu erhalten. Gotha, 1801, in-8°.

Schmidt (*Charles*), médecin de Breslau, dont on a :

Der Zitterstoff (Elektrogen) und seine Wirkungen in der Natur, entdeckt. Breslau, 1803, in-8°.

Das Alphabet der Hieroglyphen, entraethselt. Breslau, 1805, in-8°.

Schmidt (*Charles-Auguste*) est auteur d'un ouvrage d'entomologie, intitulé :

Versuch ueber die Insekten. Gotha, 1803, in-8°.

Schmidt (*François-Wilibald*), médecin et professeur de botanique à l'Université de Prague, mort le 2 février 1796, fut chargé par le comte Joseph Malabaila de Canal d'établir un jardin de botanique dans la capitale de la Bohême. On a de lui :

Flora Boëmica inchoata, exhibens plantarum regni Boëmiæ indigenarum species. Prague, 1793-1794, in-fol.

Neue und seltene Pflanzen, nebst einigen andern botanischen Beobachtungen. Prague, 1793, in-8°.

Sammlung physikalisch-œkonomischer Aufsaetze zur Aufnahme der Naturkunde und der damit verwandten Wissenschaften in Bœhmen. Prague, 1795, in-8°.

Schmidt (*Georges-Conrad*), né à Hammelbourg, près de Fulde, mort en 1765, fut professeur d'histoire naturelle et de chimie à l'Université de Mayence. Il a publié :

Dissertatio de actione aëris in sanguinem humanum. Gœttingue, 1747, in-4°.

Wahre Eigenschaften des Rheinweins, oder Beweis, dass der Rheinwein bey jetziger im Schwung gehenden Weinschmiererey auf keine Weise verfaelscht werden kœnne. Mayence, 1752, in-8°.

Schmidt (*Jean*), médecin de Dantzick, mort le 3 mars 1680, à l'âge de soixante-six ans, vint étudier à Montpellier où il prit le grade de docteur en 1650. Il a rédigé, avec Jean-Ernest Scheffler, le *Dispensatorium officinarum pharmaceuticarum Gedanensium*, inséré un grand nombre d'observations dans les Ephémérides des Curieux de la nature, et publié en outre :

Studium medicum. Montpellier, 1649, in-4°.

Schmidt (*Jean-Adam*), né à Aub, dans le pays de Wurzbourg, le 12 octobre 1759, mort le 19 février 1809, à Vienne, où il était professeur de médecine et chirurgien des armées impériales depuis 1795, a publié :

Antigoulard in Wahrnehmungen ueber Missbrauch und Unsicherheit des Bleyextrakts. Vienne, 1785, in-8°.

Bibliothek der neuesten medicinisch-chirurgischen Litteratur. Vienne, 1790-1792, in-8°.

Publié avec Hunczovsky.

Bemerkungen ueber der Krankenbetten, und Beschreibung eines neu erfundenen. Vienne, 1791, in-8°.

Commentatio de nervis lumbalibus eorumque plexu anatomico-pathologica. Vienne, 1794, in-4°.

Rede zum Andenken Hunczovsky. Vienne, 1798, in-4°.

Ueber Nachstaar und Iritis nach Staaroperationen. Vienne, 1801, in-4°.

Ophthalmologische Bibliothek. Brême et Iéna, 1801-1805, in-8°.

Publié avec Himly.

Beytraege zu den Resultaten der Versuche mit der Salpetersaeure bey primitiven und secundaeren syphilitischen Krankheitsformen. Vienne, 1802, in-8°.

Prolegomena zur Syphilidoklinik. Vienne, 1803, in-8°.

Ueber die Krankheiten des Thraenenorgans. Vienne, 1803, in-8°.

Lehrbuch von der Methode, Arzneyformeln zu verfassen. Vienne, 1808, in-8°.

Schmidt (*Jean-Auguste*), médecin à Neuwied, a publié :

Medicinische Miscellen, groesstentheils auf seinen Reisen gesammelt. Léipzick, 1791, in-8°.

Schmidt (*Jean-Georges*), médecin à Wunsiedel, né le 18 août 1746, a publié :

Brief eines Reisenden ueber den Sichertsreuther Heilbrunnen in Bayreuthischen. Hof, 1784, in-8°.

Beschreibung einer neuen Maschine zur Verminderung und Heilung der Buckel. Léipzick, 1796, in-8°.

Schmidt (*Jean-Henri*), médecin à Bronswick, est auteur des ouvrages suivans :

Hinsicht auf die Arzneywissenschaft in Beziehung auf den richtigen Gesichtspunkt, aus welchem Veterinar-Einrichtungen betrachtet werden muessen. Bronswick, 1798, in-8°.

Kritik und Antikritik der kleinen Schrift : Hinsicht u. s. w. Bronswick, 1798, in-8°.

Anmerkungen und Berichtigungen zu der Vorlesung des prof. Roose. Bronswick, 1798, in-8°.

Vade mecum fuer H. R. enthaltend nuetzliche Gedanken ueber Steinfresser, Recensenten, Lebenskraft und Professorenduenkel. Bronswick, 1798, in-8°.

Die Kuhpockenimpfung, nach einigen aus der Naturlehre des gesunden

und kranken Zustandes gehobenen Saetzen des thierischen Organismus betrachtet. Bronswick, 1802, in-8°.

Die wissenschaftlich-gruendliche Beweisfuehrung eines Einzelnen gilt in Medicin mehr, als die Machtsprueche aller medicinischen Obersanitaetskollegien zusammengenommen. Bronswick, 1808, in-8°.

Schmidt (*Jean-Joachim*), médecin à Boizenbourg, né à Schwerin, est auteur des ouvrages suivans:

Dissertatio de consensu partium corporis humani inter se. Halle, 1795, in-4°.

Beytrag zu den Grundsaetzen des Erziehungsgeschaefts. Halle, 1795, in-8°.

Versuch ueber die psychologische Behandlungsart der Krankheiten des Organs der Seele. Hambourg, 1797, in-8°.

Ueber die systematische Kultur der Thierheilkunde. Stendal, 1799, in-8°.

Botanisches Jahrbuch. Lunebourg, 1799, in-8°.

Blicke in das Gebiet der Heilkunde ueberhaupt und der Seelenkunde insbesondere. Altona, 1799 1800, in-8°.

Die Englische oder die Schuzpocken heilen die Blindheit eines zarten Kindes. Stendal, 1802, in-8°.

Gesundheitsbuch fuer Schwangere, Gebaehrende, Woechnerinnen, Ammen und Kinder in den ersten Jahren. Hambourg, 1803, in-8°.

Schmidt (*Jean-Nicolas*), vétérinaire à Husum, dont on a:

Der vollkommene Pferdearzt, oder praktisches Pferdearzneybuch. Altona et Léipzick, 1790, in-8°. - *Ibid.* 1800, in-8°.

Schmidt (*Louis*), médecin de Durlach, au dix-septième siècle, a laissé quelques consultations qu'on trouve dans la *Cista medica* d'Hornung, les Observations de Horst, et les Œuvres de Fabrice de Hilden.

(z.)

SCHMUCK (Edmond-Joseph), né à Heidelberg en 1771, fit ses études en cette ville. Après y avoir pris le grade de docteur, il alla passer quelques années à Pavie, et revint ensuite dans sa patrie, où il mourut le 21 décembre 1792, après avoir publié les premières recherches qui aient paru en Allemagne sur le galvanisme; mais ses observations ne contiennent rien qui ne se trouve déjà dans Galvani. Ce qu'il a fait de plus important, c'est son travail sur l'inflammation des vaisseaux, maladie dont on ne s'était presque point encore occupé:

Dissertatio de electricitate corporum organicorum. Heidelberg, 1791, in-4°.

Beytraege zur naehern Kenntniss der thierischen Elektricitaet. Mannheim, 1792, in-8°.

Riflessioni sopra alcuni punti della teoria di Brown. Milan, 1793, in-8°.

Observationes medicæ de vasorum sanguiferorum inflammatione. Heidelberg, 1793, in-4°.

(o.)

SCHMUCKER (Jean-Leberecht), né en 1712, mort le 5 mars 1786, occupa en Prusse les places de chirurgien en chef des armées et de directeur des hôpitaux militaires de Berlin. Ses ouvrages, entièrement pratiques, renferment un grand nombre de faits intéressans, et prouvent surtout que, de son

temps, la chirurgie avait fait de grands progrès en Allemagne. Il serait à désirer que nos chirurgiens les consultassent quelquefois.

Chirurgische Wahrnehmungen. Berlin et Stettin, 1774, 2 vol. in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°.

Le premier volume traite des plaies de tête; le second des maladies chirurgicales de la poitrine, du bas-ventre et des membres.

Vermischte chirurgische Schriften. Berlin, tome I, 1776, in-8°. - *Ibid.* 1785, in-8°.; tome II, 1779, in-8°. - *Ibid.* 1786, in-8°.; tome III, 1782, in-8°.

Schmucker (*J.-A.*), dont on a :

Das Verdaungsgeschaeft, eine anatomisch-physiologische Abhandlung. Augsbourg, 1789, in-8°. (J.)

SCHNEIDER (Conrad-Victor), de Bitterfeld, dans la Misnie, devint médecin de l'électeur de Saxe, et professeur à Wittenberg, où il termina sa carrière le 10 août 1680, à l'âge de soixante-dix ans. Compilateur laborieux, il se distingua de la foule des polygraphes par une critique judicieuse dans le choix des matériaux qu'il empruntait aux autres, et ne dédaigna pas non plus l'observation de la nature, qui s'allie si rarement avec les travaux d'érudition. Ses ouvrages sont écrits sans méthode, de manière qu'on a de la peine à y reconnaître ce qui lui appartient de ce qu'il a puisé dans ses prédécesseurs. Ils ont en outre le défaut d'être d'une prolixité fatigante. Cependant ils contiennent beaucoup de remarques neuves et utiles. Nous citerons entre autres tous ceux qui ont rapport à l'ostéologie du crâne. Mais le plus important est le traité du catarrhe, qu'on lira toujours avec fruit, quelque volumineux et diffus qu'il soit. Schneider fut le premier qui fit connaître la véritable texture de la membrane pituitaire. C'est donc avec raison qu'on a donné son nom à cette membrane. Il a fort bien indiqué les sources du mucus nasal, qui provient, dit-il, du mélange de l'exhalation fournie par la membrane qui tapisse les fosses nasales avec l'humeur lacrymale descendue par le canal nasal. Quelques anatomistes du seizième siècle avaient déjà réfuté l'opinion des anciens, suivant laquelle il existe, entre les ventricules du cerveau et le nez, une communication dont on s'était généralement servi pour expliquer le coryza. Mais Schneider démontra par l'anatomie que cette opinion est insoutenable, et qu'aucun fluide ne peut tomber du cerveau dans les fosses nasales ou dans la bouche, ni par les trous de l'ethmoïde, ni par la tige pituitaire; d'un côté, parce qu'il n'existe aucune communication entre le nez et les ventricules cérébraux; de l'autre, parce que l'encéphale n'offre aucune altération organique chez les chevaux attaqués de la morve. C'est ainsi qu'il fit concourir l'anatomie comparée et l'anato-

mie pathologique à la réfutation d'une doctrine qui avait exercé une influence si puissante sur les théories médicales, et qu'il contribua d'une manière efficace aux progrès de la pathologie. Ses ouvrages, qui sont du petit nombre de ceux qu'un médecin instruit doit lire et méditer, portent les titres suivans :

Dissertatio de liene. Wittenberg, 1641, in-4°.

Dissertatio de fluore alvi colliquativo. Wittenberg, 1641, in-4°.

Dissertatio de corde. Wittenberg, 1642, in-12.

Schneider rapporte l'histoire d'une dispute ridicule qui eut lieu à Heidelberg au sujet de la situation du cœur. Les uns le disaient au milieu de la poitrine, et les autres à gauche. Enfin, après avoir échangé bien des mots, on ouvrit un cochon ; il fut alors décidé que le cœur était à gauche, et le médecin qui l'avait dit au milieu du thorax chassé de la Faculté. Schneider parle aussi d'une hydropisie du péricarde qu'il a observée.

Dissertationes II de capite. Wittenberg, 1643, in-12.

Dissertationes anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad anatomiam, necnon ad artem medendi pertinentibus. Wittenberg, 1543, in-8°.

Oratio de æquitate et justitiâ naturæ. Wittenberg, 1646, in-fol.

Oratio de bellis naturæ. Wittenberg, 1646, in-fol.

Dissertatio de pleuritide. Wittenberg, 1748, in-4°.

Dissertatio de naturâ rectè curandæ phthiseos. Wittenberg, 1748, in-4°.

Dissertatio de hydrope. Wittenberg, 1649, in-4°.

Dissertatio de ossibus in genere. Wittenberg, 1649, in-12.

Dissertatio de naturâ ossis frontis et ejus vulneribus et vitiis. Wittenberg, 1650, in-12.

Dissertatio de osse occipitis ejusdem vitiis et vulneribus. Wittenberg, 1653, in-12.

Dissertatio de ossibus sincipitis. Wittenberg, 1653, in-12.

Dissertatio de ischiade. Wittenberg, 1653, in-4°.

Dissertatio de ossibus temporum. Wittenberg, 1653, in-12.

Dissertatio de osse cribriformi, et sensu ac organo odoratûs et morbis ad utrumque spectantibus. Wittenberg, 1655, in-12.

Schneider réfute deux préjugés du temps, celui que les particules odorantes pénètrent dans les ventricules cérébraux, et celui que le cerveau se débarrasse de quelque excrétion dans les narines, par l'os ethmoïde. Il soutient avec raison que le nerf olfactif de l'homme n'est point creux, comme celui des animaux.

Dissertatio de lacrymis. Wittenberg, 1656, in-4°.

De catarrhis libri VI. Wittenberg, 1660-1662, in-4°.

Dissertatio de phthisi. Wittenberg, 1660, in-4°.

Dissertatio de peripneumoniâ. Wittenberg, 1660, in-4°.

Dissertatio de apoplexiâ. Wittenberg, 1662, in-4°.

Dissertatio de arthritide. Wittenberg, 1662, in-4°.

Dissertatio de hydrope. Wittenberg, 1663, in-4°.

Dissertatio de morbo comitiali. Wittenberg, 1664, in-4°.

Dissertatio de ictero flavo. Wittenberg, 1664, in-4°.

De catarrhis liber specialissimus, quò juxtà Hipp. I de glandulis et de locis in homine septem catarrhi, oculorum, aurium, narium, pulmonis, stomachi, medullæ spinalis, sanguinis. Wittenberg, 1664, in-4°.

Liber de arthritide, podagrâ, chiragrâ, atque de horum morborum curatione, denique anacephalæosis quâ affectu catarrhorum cephalico-

rum repetita magis perspicuæ facultates concincitur. Wittenberg, 1664, in-4°.

Dissertatio de inflammatione diaphragmatis s. de paraphrenitide. Wittenberg, 1665, in-4°.

Dissertatio de phrenitide. Wittenberg, 1666, in-4°.

Dissertatio de anginâ. Wittenberg, 1666, in-4°.

Dissertatio de epilepsiâ. Wittenberg, 1667, in-4°.

Dissertatio de erysipelate s. rosâ. Wittenberg, 1668, in-4°.

Dissertatio de cachexiâ. Wittenberg, 1669, in-4°.

Liber de morbis capitis, cephalæis, soporosis, atque de curatione. Wittenberg, 1669, in-4°.

Dissertatio de epilepsiâ. Wittenberg, 1670, in-4°.

Dissertatio de appetitu gravidarum. Wittenberg, 1670, in-4°.

Dissertatio de paralysi. Wittenberg, 1670, in-4°.

Liber de novâ gravissimorum morborum curatione. Francfort, 1672, in-4°.

Dissertatio de lapide bezoar. Wittenberg, 1673, in-4°.

Dissertatio de spasmo cordis. Wittenberg, 1675, in-4°.

Dissertatio de spasmorum subjecto. Wittenberg, 1675, in-4°.

Dissertatio de apoplexiâ. Wittenberg, 1676, in-4°.

Dissertatio de spasmis. Wittenberg, 1676, in-4°.

Dissertatio de spasmorum causis et arthritide. Wittenberg, 1677, in-4°.

Dissertatio de spasmorum naturâ. Wittenberg, 1678, in-4°.

Liber de spasmorum naturâ, subjecto, necnon de causis earum motionum spasticarum, quæ aliquando in recens defunctis et in occisis corporibus, maximè militum, deprehenduntur. Wittenberg, 1678, in-4°.

Dissertatio de sanguine ut de parte corporis principe ac tanquam de causâ et sede morborum, tandemque de viâ illos curandi. Wittenberg, 1679, in-4°.

Dissertatio de peripneumoniâ. Wittenberg, 1679, in-4°.

Dissertatio de spasmi subjecto vero. Wittenberg, 1679, in-4°.

Dissertatio de spasmo cordis. Wittenberg, 1679, in-4°.

Dissertatio de peste, morborum principe. Wittenberg, 1680, in-4°.

Dissertatio de melancholiâ seu delirio tristi. Wittenberg, 1680, in-4°.

(*J.*)

SCHNEIDER (Gottlob-Sigismond), né à Burkartsdorf, près de Zschopau, en 1736, mourut en 1779 à Dresde, où il exerçait la médecine. On a de lui :

Dissertatio exhibens adversaria de pulsu. Léipzick, 1763, in-4°.

Epistola de meridiationis limitibus. Léipzick, 1763, in-4°.

Das Amt und die Eigenschaften eines Medici Physici. Dresde, 1772, in-4°.

Schneider (*Jean-Georges*), né à Hof, le 28 juin 1774, et médecin-praticien en cette ville, a publié :

Dissertatio de notarum empiricarum ac physicarum in historiâ naturali valore, exemplis probato. Erlangue, 1796, in-8°.

Minerarum plumbi oryctognosia. Erlangue, 1796, in-8°.

Geschichte der vorzueglichsten Mineralien des Fuerstenthums Bayreuth. Hof, 1798, in-8°.

Schneider (*Jean-Gottlob*), célèbre helléniste et naturaliste, né à Calm, près de Wurzen, en 1752, professeur d'éloquence et de philologie à Francfort-sur-l'Oder en 1776, aujourd'hui à Breslau, a publié plusieurs ouvrages fort importans sur l'histoire naturelle.

Oppiani de venatione libri IV et de piscatione libri V, cum paraphrasi græcâ librorum de aucupio : græcè et latinè. Strasbourg, 1776, in-8°.

Specimina aliquot zoologiæ veterum ex historiâ naturali piscium sumta. Francfort, 1782, in-4°.

Ichthyologiæ veterum specimina. Francfort, 1782, in-4°.

Allgemeine Naturgeschichte der Schildkroeten. Léipzick, 1783, in-8°.

Æliani de naturâ animalium libri XVII, græcè et latinè, cum priorum interpretum et suis animadversionibus. Léipzick, 1783, in-8°.

Sammlung vermischter Abhandlungen zur Aufklaerung der Zoologie und Handlungsgeschichte. Berlin, 1784, in-8°.

Litterarische Beytraege zur Naturgeschichte aus den alten, vorzueglich aber aus den Schriftstellern des dreyzehnten Jahrhunderts. Francfort, 1786, in-8°.

Erster Beytrag zur Naturgeschichte der Schildkroeten. Léipzick, 1787, in-8°. - *Zweyter. Ibid.* 1780, in-8°.

Analecta ad historiam rei metallicæ veterum. Francfort, 1788, in-4°.

Reliqua librorum Friderici II, imperatoris, de arte venandi cum avibus, cum Manfredi regis additionibus. Léipzick, 1788-1789, in-4°.

P. Artedi synonymia piscium græca et latina, emendata, aucta atque illustrata. Léipzick, 1789, in-4°.

Amphibiorum physiologiæ specimia I, II, III. Francfort, 1790-1797, in-4°.

Les deux premiers ont été réimprimés ensemble (Zullichow, 1797, in-4°.).

Nicandri Alexipharmaca. Halle, 1792, in-8°.

Beytraege zur Naturgeschichte der Wallfischarten. Léipzick, 1794, in-8°.

Scriptores rei rusticæ veteri latini. Léipzick, 1794-1796, 4 vol. in-8°.

Sammlung von anatomischen Aufsaetzen und Bemerkungen zur Aufklaerung der Fischkunde. Léipzick, 1795, in-8°.

Historia amphibiorum naturalis et litteraria. Iéna, 1799-1801, in-8°.

Eclogæ physicæ, historiam et interpretationem corporum et rerum naturalium continentes. Iéna et Léipzick, tome I, 1801, in-8°.

Anmerkungen und Erlaeuterungen ueber die Eclogas physicas. Iéna et Léipzick, 1801, in-8°.

Schneider a donné une édition du *Systema ichthyologicum* de Bloch (Berlin, 1801, 2 vol. in-8°., avec 110 fig.).

Schneider (*Leberecht-Ehregott*), chirurgien à Mitweyda, dans la Saxe électorale, né à Zschopau le 16 janvier 1731, a publié :

Chirurgische Geschichte mit theoretischen und praktischen Anmerkungen. Chemnitz, 1762-1788, 12 vol. in-8°. (o.)

SCHOBELT (Christophe-Henri), né en 1741, mourut le 17 février 1807 à Strasbourg dans l'Uckermark, où il exerçait la médecine. Ses ouvrages, tous peu remarquables, ont pour titres :

Betrachtungen ueber die Kur venerischer Krankheiten. Magdebourg, 1771, in-8°.

Beschreibung der Epidemie in der Altmark im Jahr 1772. Berlin, 1773, in-8°.

Tractatio de hemicraniâ. Berlin, 1776, in-8°.

Noten mit Text ueber die Erziehung des Menschengeschlechts vom Lessing. Stendal, 1780, in-8°.

Ein Paar Worte ueber die Faulfieber. Berlin, 1791, in-8°.-*Ibid.* 1796, in-8°. (z.)

SCHOBER (Gottlob), né à Léipzick vers 1670, s'y appliqua de bonne heure à l'histoire naturelle et à la médecine avec

beaucoup de zèle. Après avoir reçu le bonnet doctoral à Utrecht, il se rendit à Lubeck, puis à Revel, où il obtint le titre de médecin du roi de Suède. La guerre l'ayant déterminé à quitter le nord, il revint dans sa patrie, où il se concilia, en 1711, les bonnes grâces du czar Pierre le Grand. Ce monarque lui offrit d'être son médecin. Schober accepta sans hésitation, mais sa santé délicate ne lui permit pas de supporter les fatigues d'une place qui lui imposait le devoir de suivre l'empereur dans tous ses voyages. Il obtint d'être attaché exclusivement au service de la princesse Nathalie, sœur du czar; et, en 1717, il fut chargé d'aller examiner les eaux minérales qui coulent sur les bords du fleuve Terek. Cette mission lui fournit l'occasion de composer, sur une partie de l'Asie, un ouvrage qui, malheureusement, n'a pas été publié, mais dont on trouve un extrait dans la collection de l'Histoire russe. A son retour, il obtint l'inspection des pharmacies de Moscou, avec le titre de premier médecin de cette ville, où il mourut le 3 décembre 1739. On a de lui :

Dissertatio de colerá. Utrecht, 1696.

Parmacopœia portatilis, oder kleine, doch wohlversehene Haus-Feld-und Reiseapotheke. Léipzick, 1707, in-8°.

Schober était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom d'*Aristophane*. Il a inséré quelques faits d'anatomie pathologique dans le recueil de cette Société savante. Sa description des eaux de Saint-Pierre, près de Terek, se trouve dans le recueil de l'Histoire russe. (J.)

SCHOENBORN (BARTHÉLEMY), médecin allemand, qui vivait au seizième siècle, fut reçu docteur à Wittemberg en 1576, et obtint ensuite une place de professeur dans l'Université de cette ville. On lui doit les deux ouvrages suivans :

C. Plinii lib. II, de mundi historiá, cum Jac. Milichii commentario. Léipzick, 1573, in-4°.

Dialogus de peste Servestaná anni 1582. Wittenberg, 1613, in-8°. Publié par Balth. Kiswetter. (Z.)

SCHOENEVELD (ÉTIENNE DE), médecin de Hambourg, reçu docteur à Rostock en 1591, mourut en 1616, dans sa ville natale, où il exerça l'art de guérir avec beaucoup de succès, après avoir été attaché pendant long-temps au service du duc de Holstein-Gottorp. Son traité d'ichthyologie est encore estimé.

Dissertatio de scorbuto. Rostock, 1591, in-4°.

Ichthyologia et nomenclatura animalium marinorum, fluviatilium, lacustrium, quæ in ducatibus Slesvici et Holsatiæ, et in emporio Hamburgo occurrunt trivialia. Ac plerorumque hactenus desideratorum imagines, breves descriptiones et explicationes. Hambourg, 1624, in-4°.

On ne le confondra pas avec

SCHOENFELD (*Victorien*), médecin de Bautzen, mort, le 13 juin 1591, à Marbourg, où il avait pris ses grades, et où il remplit successivement les chaires de mathématiques et de médecine. Il a laissé quelques consultations que Scholtz a insérées dans son recueil, et publié en outre:

Regiment, wie sich ein jeder in Zeit der Pestilenz halten und davor bewahren solle. Goerlitz, 1586, in-4°.

Rathschlag vor die beschwerliche Plage der rothen Ruhr und anderer Bauchfluesse. Francfort, 1584, in-8°. (J.)

SCHOENMETZEL (François-Gabriel), né le 22 août 1736 à Aichstaedt, fit ses études à Manheim, Montpellier, Paris et Strasbourg. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Reims en 1755, et trois ans après obtint une chaire à l'Université de Heidelberg, où il termina sa carrière, le 2 avril 1785, après avoir publié :

Dissertatio de hæmorrhagiis. Heidelberg, 1762, in-4°.

Programma quo usus forcipum in arte obstetriciâ disquiritur. Heidelberg, 1764, in-4°.

Regiminis gravidarum tentamen. Heidelberg, 1765, in-4°.

Dissertatio de sectione anatomicâ in cadaveribus de autocheiriâ suspectis. Heidelberg, 1766, in-4°.

Tentamen historiæ facultatis medicæ Heidelbergensis. Heidelberg, 1769, in-4°.

Programma de necessitate laxantium in morbis exanthematicis. Heidelberg, 1769, in-4°.

Noxæ potûs infantilis calidi. Heidelberg, 1769, in-4°.

Dissertatio de nocivo terreorum in morbis exanthematicis usu. Heidelberg, 1769, in-4°.

Collectaneorum ad historiam facultatis medicæ Heidelbergensis fasciculi duo. Heidelberg, 1772, in-4°.

Dissertatio de venæsectione præservatoriâ. Heidelberg, 1774, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhagiis gravidarum ac puerperarum. Heidelberg, 1775, in-4°.

Programma de musculis psoâ et iliaco suppuratis. Heidelberg, 1776, in-4°.

Adversaria medico-academica. Heidelberg, 1778, in-8°.

Dissertatio de scarlatinâ epidemicâ. Heidelberg, 1779, in-4°.

Programma de antimonii et mercurii in facultate medicâ Heidelbergensi fatis. Heidelberg, 1780, in-4°.

Programma de partu natibus præviis absolvendo. Heidelberg, 1780, in-4°.

Programma de fœminis, quibus lactatio non convenit. Heidelberg, 1780, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ epidemicâ. Heidelberg, 1781, in-4°.

Constitutio epidemica Heidelbergensis à sept. 1781 *ad fin. jun.* 1782. Heidelberg, 1782, in-4°. (O.)

SCHOEPF (Jean-David), savant médecin et naturaliste allemand, vint au monde à Wunsiedel le 8 mars 1752. Après avoir fait ses études médicales à Erlangue, Berlin et Vienne, il entreprit un voyage en Russie, en Italie et en Suisse. A son retour, l'Université d'Erlangue lui conféra le titre de docteur. Il se proposait de passer aux Indes occidentales, lorsqu'on lui

offrit de prendre du service dans les troupes que l'Angleterre recrutait en Allemagne pour mettre sous le joug les Américains qui venaient de déclarer son indépendance. Schoepf accepta, et partit le 7 mars 1777. Lorsque la paix fut conclue en 1783, il ne revint pas en Europe avec les troupes allemandes, mais resta dans les états de l'Union pour acquérir une connaissance exacte de la constitution physique de cette partie de l'Amérique, dont il ne lui avait été permis jusqu'alors d'explorer que les côtes. En 1784 il passa en Angleterre, puis traversa la France pour retourner dans le pays d'Anspach, où le gouvernement lui accorda la place de second médecin pensionné à Bayreuth. En 1788 il accompagna à Venise le margrave, qui le nomma son premier médecin. L'année suivante il fit encore un voyage en Italie à la suite de ce prince, qui, ainsi que le gouvernement prussien, l'honora ensuite de plusieurs titres honorifiques et lucratifs. Il mourut à Bayreuth le 10 septembre 1800. Sa Matière médicale américaine et son Histoire des tortues sont ceux de ses ouvrages qu'on estime le plus. Outre plusieurs mémoires disséminés dans le recueil de la Société d'histoire naturelle de Berlin, les Actes de l'Académie des Curieux de la nature, le journal d'Hufeland et le *Naturforscher*, il a publié :

Dissertatio de medicamentorum mutatione in corpore humano, præcipuè à fluidis. Erlangue, 1776, in-4°.

Von der Wirkung des Mohnsafies in der Lustseuche. Erlangue, 1781, in-8°.

Schœpf fut le premier qui fit connaître en Europe les effets obtenus par l'anglais Nooth, de l'opium dans la vérole.

Materia medica americana, potissimum regni vegetabilis. Erlangue, 1787, in-8°.

Beytraege zur mineralogischen Kenntniss des œstlichen Theils von Nordamerika und seiner Gebuerge. Erlangue, 1787, in-8°.

Reise durch einige der mittlern und suedlichen vereinigten nordamerikanischen Staaten nach Ost-florida und Bahama-Inseln. Erlangue, 1788, 2 vol. in-8°.

Schœpf s'est montré excellent observateur dans cette relation d'un voyage qu'il avait fait en 1783 et 1784.

Historia testitudinum. Erlangue, 1793-1801, 6 fasc. in-4°.

Cet ouvrage, demeuré incomplet, contient 31 planches enluminées.

Catalogus medicamentorum tam simplicium quam compositorum, quæ in officinis pharmaceuticis Principatuum Borussicorum in Franconiâ vi legis præsto esse debent. Erlangue, 1798, in-8°.

Ueber den Einfluss des Medicinalwesens auf den Staat und ueber die Vernachlaessigung desselben in den meisten teutschen Staaten. Hof, 1799, in-8°. (J.)

SCHOLTZ DE ROSENAU (LAURENT), né à Breslau, le 20 septembre 1552, fit ses études en Allemagne, et alla les continuer en Italie, où il prit le grade de docteur en médecine. S'étant établi ensuite à Freystadt, puis à Breslau, il mourut

dans cette dernière ville le 22 avril 1599. Grand amateur de l'histoire naturelle, il avait établi, à ses propres dépens, un jardin de botanique à Breslau, dont il a donné le catalogue. Cependant il n'est pas parvenu à se faire un nom célèbre en botanique, et il n'est connu que par un recueil de consultations de médecine, fait avec goût, et qu'on consulte encore aujourd'hui avec fruit. Ses ouvrages ont pour titres :

Hortus Vratislaviæ situs et rarioribus plantis consitus, carmine celebratus, cum catalogo botanico. Breslau, 1587, in-4°.

Aphorismorum medicinalium, theoreticorum et practicorum, sectiones VIII. Breslau, 1589, in-8°. - Francfort, 1626, in-8°. et in-16.

Catalogus arborum, fruticum ac plantarum, tam indigenarum, quam exoticarum, horti Wratislaviensis, cum additionibus. Breslau, 1594, in-4°.

Epistolarum philosophicarum, medicarum ac chymicarum, à summis ætatis nostræ philosophis ac medicis exaratarum, volumen. Francfort, 1598, in-fol. - Hanau, 1610, in-fol.

Consiliorum medicinalium, conscriptorum à præstantissimis nostrorum temporum medicis, liber singularis. Francfort, 1598, in-fol. - Hanau, 1610, in-fol. (J.)

SCHOOK (MARTIN) mérite une place dans ce Dictionaire, quoiqu'il ne fût pas médecin, parce qu'il a publié des ouvrages sur plusieurs points des sciences médicales. Né à Utrecht, le 1er avril 1614, mort à Francfort en 1665, il s'appliqua spécialement à la philosophie, aux belles-lettres et à la théologie. Ayant obtenu une place au gymnase de Deventer, il y enseigna la langue grecque, l'éloquence, l'histoire et la géographie; mais il ne conserva pas long-temps ce poste, étant passé en 1640 à Groningue pour y remplir une chaire de logique et de physique. Sur la fin de ses jours, il alla enseigner l'histoire à Francfort-sur-l'Oder. Ses ouvrages sont remplis d'érudition, et pour la plupart de simples compilations. On distingue surtout son Histoire de l'œuf couvé, sa Dissertation sur le beurre et le fromage, dans laquelle il a rassemblé tous les faits d'idiosyncrasie contre l'usage de cette dernière substance, et un petit traité consacré à combattre la théorie chimique de la digestion, qui s'opère suivant lui par la seule influence de la chaleur animale.

Dissertatio de ovo et pullo. Utrecht, 1643, in-12.

Dissertatio de harengis, vulgò halecibus dictis. Groningue, 1649, in-8°,

Tractatus de turffis, seu de cespitibus bituminosis. Groningue, 1658, in-12.

Tractatus de butyro. Accessit diatriba de aversione casei. Groningue, 1658, in-12. - *Ibid.* 1664, in-12.

On trouve tout ce qu'on peut désirer dans cet ouvrage; mais l'auteur y déraisonne au delà de toute croyance, lorsqu'il se lance dans les explications théoriques.

Disquisitio physica de signaturis fœtûs, in quâ rari casus et proponuntur et examinantur. Groningue, 1669, in-8°.

De ciconiis tractatus. Groningue, 1660, in-12. - Amsterdam, 1661, in-12.

De cerevisiâ liber. Groningue, 1661, in-12.

De fermento et fermentatione liber, complectens multa singularia, speciatim rationem coctionis cibi in ventriculo. Groningue, 1663, in-12.

De sternutatione tractatus. Amsterdam, 1664, in-12. - *Ibid.* 1666, in-8°.

Dissertatio de lino. Groningue, 1664, in-12.

Dissertatio de inediâ medicamento universo. Groningue, 1664, in-12. (J.)

SCHORER (Christophe), né à Memmingen, le 2 décembre 1618, alla étudier à Strasbourg la médecine dont son aïeul maternel lui avait inspiré le goût. Il s'appliqua en même temps à l'astronomie, dont il s'occupa probablement beaucoup, car il composa un calendrier, qu'il publia en 1641 dans cette ville, et qu'il continua de donner pendant trente ans. En 1643 il passa à Bâle; et, après avoir parcouru la Bourgogne, et s'être arrêté quelque temps à Montbelliard, il se rendit à Padoue, où il fut reçu docteur en 1654. A son retour en Allemagne il devint médecin de sa ville natale, obtint la confiance du duc de Wurtemberg, et mourut le 12 février 1671. Ses ouvrages sont:

Bedencken vom Schlag oder Gewalt Gottes, und wie man sich dafur bewahren soll. Ulm, 1665, in-8°.

Unterricht von der Cur der Pest. Ulm, 1666, in-12. - *Ibid.* 1667, in-8°.

Bedenken von dem Aufnehmen der Medicin. Ulm, 1669, in-8°.

Regeln der Gesundheit. Ulm, 1668, in-12.

Medicina peregrinantium, oder Arzney der Reisenden. Augsbourg, 1663, in-8°. - *Ibid.* 1667, in-12. - *Ibid.* 1697, in-12.

Bericht vom Nutzen und Gebrauch der Fontanellen. Augsbourg, 1664, in-8°. - *Ibid.* 1671, in-8°.

Kurzer Unterricht von der Pestkrankheit. Francfort, 1680, in-12.

Opuscula conjuncta. Vienne, 1694, in-12. (J.)

SCHOSULAN (Jean-Michel), médecin à Vienne, où il mourut le 26 janvier 1795, était né le 28 avril 1743 à Waydhofen sur le Theya. Il est auteur de plusieurs écrits peu remarquables; mais on lui doit une version latine du traité de médecine pratique composé par Stoerk en faveur des chirurgiens des armées de l'Autriche (Vienne, 1777, in-8°. - *Ibid.* in-8°.).

Dissertatio de vinis. Vienne, 1767, in-8°.

Abhandlung von den heilsamen Kraeften, Wirkung und Gebrauch des Mannersdorfer Bades. Vienne, 1783, in-8°.

Abhandlung ueber die Schaedlichkeit des Einwickelns der Kinder und die Schnuerbrueste. Vienne, 1785, in-8°.

Gruendlicher Unterricht fuer das Landvolk: wie und auf was Weise Jedermann seinen ertrunkenen, erstickten, erfrornen, von Hitze verschmachteten, und vom Blitz beruehrten ungluecklichen Nebenmenschen Huelfe leisten, der Retter aber fuer sein eigenes Leben sich sicher stellen soll. Vienne, 1786, in-8°.

Ce manuel est fort bon; il a eu en Allemagne un succès égal à celui du traité populaire de M. Orfila chez nous. (J.)

SCHOTTE (JEAN-PIERRE), né à Wolfhagen, dans la Hesse, le 29 mars 1744, étudia la pharmacie, la chirurgie et l'anatomie à Amsterdam et à Paris. Le goût des voyages lui fit prendre la résolution de visiter le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre et le Sénégal. A son retour d'Afrique, il prit le grade de docteur en médecine à Marbourg. Quoiqu'on lui eût accordé l'expectative de la place de médecin à l'hôpital de Cassel, il partit une seconde fois pour Londres, et fit un autre voyage au Sénégal. Cette nouvelle course détruisit sa santé, à tel point qu'il mourut peu de temps après son retour dans sa patrie, le 10 novembre 1785. On lui doit des observations intéressantes sur le climat, les mœurs des habitans et les maladies du Sénégal. Elles ont été imprimées dans les Annales de géographie de Sprengel, ainsi que dans les Transactions philosophiques. Il a aussi publié un traité du typhus des pays chauds sous ce titre:

A Treatise on the synochus atrabiliosa, a contagious fever, which raged at Senegal in the year 1778, and proved fatal to te greatest part of the Europeans, and to a number of the natives. Londres, 1782, in-8°. -Trad. en allemand, Stendal, 1786, in-8°. (J.)

SCHRADER (FRÉDÉRIC), médecin et mathématicien, naquit à Helmstaedt, le 30 juillet 1657. Il étudia à Wittemberg, à Léipzick, à Helmstaedt, à Groningue, à Francker et à Leyde. Ce fut dans cette dernière Université qu'il reçut les honneurs du doctorat. Après sa promotion il pratiqua pendant quelque temps l'art de guérir à Groningue; mais, en 1683, il quitta cette ville pour aller remplir une chaire à Helmstaedt, où il termina sa carrière le 22 août 1704. Ses ouvrages se réduisent à des dissertations académiques.

Dissertatio de naturâ pueris. Helmstaedt, 1676, in-4°.
Dissertatio epistolica de microscopiorum usu in naturali scientiâ et anatome. Groningue, 1681, in-8°.
Dissertatio de venenis et antidotis. Leyde, 1679, in-4°.
Dissertatio de admirandâ naturæ in suis operibus subtilitate. Helmstaedt, 1681, in-4°.
Dissertatio de frigoris naturâ. Helmstaedt, 1684, in-4°.
Dissertatio de aëris in corpus humanum effectibus. Helmstaedt, 1685, in-4°.
Dissertatio de cognoscendis qualitatibus medicamentorum. Helmstaedt, 1685, in-4°.
Dissertatio de medicamentorum facultatibus. Helmstaedt, 1685, in-4°.
De lymphâ et glandulis pathologica consideratio. Helmstaedt, 1685, in-4°.
Dissertatio de habitaculis animantium. Helmstaedt, 1685, in-4°.
Dissertatio de partu difficili. Helmstaedt, 1685, in-4°.
Dissertatio de imaginationis maternæ in fœtum efficaciâ. Helmstaedt, 1686, in-4°.
Dissertatio de venæ sectionis usu et abusu in febribus. Helmstaedt, 1686, in-4°.

Dissertatio de insipidorum efficaciâ. Helmstaedt, 1687, in-4°.
Dissertatio de doloribus. Helmstaedt, 1688, in-4°.
Additamenta ad J. Veslingii syntagma anatomicum. Helmstaedt, 1689, in-4°.
Dissertatio de hemicraniâ. Helmstaedt, 1690, in-4°.
Dissertatio de medicamentorum galenicorum pariter et chemicorum necessitate. Helmstaedt, 1691, in-4°.
Dissertatio de morborum quorumdam salubritate. Helmstaedt, 1692, in-4°.
Programmata Hippocratica de prognosticis signis. Helmstaedt, 1693, in-4°.
Dissertatio de febre quartanâ. Helmstaedt, 1694, in-4°.
Dissertatio de auditûs gravitate. Helmstaedt, 1694, in-4°.
Programma de novâ methodo botanicâ. Helmstaedt, 1695, in-4°.
Dissertatio de vulnerum curâ. Helmstaedt, 1695, in-4°.
Dissertatio de idiosyncrasiâ. Helmstaedt, 1696, in-4°.
Dissertatio de brutorum animantium armaturâ. Helmstaedt, 1697, in-4°.
Dissertatio de regularum sanitatis prudenti applicatione. Helmstaedt, 1698, in-4°.
Dissertatio de signis medicis. Helmstaedt, 1699-1700, in-4°.
Dissertatio de medicamentorum vehiculis. Helmstaedt, 1701, in-4°.
Dissertatio de curiositate medicâ. Helmstaedt, 1701, in-4°.
Dissertatio de eruditorum valetudine. Helmstaedt, 1701, in-4°.
Dissertatio de hirudinibus. Helmstaedt, 1703, in-4°. (J.)

SCHRADER (GERMAIN-HENRI-CHRÉTIEN), né à Osterode, dans le Harz, le 10 octobre 1733, étudia la médecine à Gœttingue, et y prit ses grades. Lorsqu'il eut obtenu le titre de docteur, il alla pratiquer l'art de guérir à Salzgitter, près de Hildesheim; mais, au bout de quelques années, il obtint une chaire d'accouchemens au Collége de Bronswick. En 1761 il servit, comme médecin militaire, dans les troupes du landgrave de Hesse; et, en 1763, il fut nommé professeur de médecine à l'Université de Rinteln. Ce fut dans cette ville qu'il termina sa carrière, le 21 décembre 1776, laissant quelques opuscules académiques, qui ont pour titres :

Dissertatio de digestione animalium carnivororum. Gœttingue, 1755, in-8°.
Observationum rariorum ad rem medicam et obstetriciam spectantium fasciculus. Wolfenbuttel, 1760, in-8°.
Dissertatio de morbo nigro Hippocratis. Rinteln, 1764, in-4°.
Dissertatio de liquore amnii. Rinteln, 1765, in-4°.
Dissertatio de tussi in genere, et epidemiâ, quæ hoc anno sæviit. Rinteln, 1765, in-4°.
Dissertatio de potu coffeæ. Rinteln, 1767, in-4°.
Dissertatio de præclaro venæ sectionis usu in quibusdam febrium biliosarum putridarum ac exanthematicarum speciebus. Rindeln, 1770, in-4°.
Programma de insitione variolarum. Rinteln, 1771, in-4°.
Dissertatio de diætâ et regimine in variolis. Rinteln, 1772, in-8°.

SCHRADER (*Chrétien-Fréderic*), prédicateur du duché de Magdebourg, s'est livré à l'étude de la botanique, sur laquelle il a publié :
Index plantarum horti botanici pædagogii regii Glauchensis. Halle, 1772, in-12.
Genera plantarum selecta. Halle, 1780, in-8°.

SCHRADER (*Henri-Adolphe*), professeur à Gœttingue depuis 1802, est directeur du jardin de botanique de cette célèbre Université, dans laquelle il a fait toutes ses études. Né en 1767, le 1[er] janvier, à Alfeld, près d'Hildesheim, il a enrichi la botanique des ouvrages suivans:

Spicilegium floræ germanicæ. Hanovre, 1794, in-8°.

Grundriss der Vorlesungen ueber die œkonomische Botanik. Gœttingue, 1795, in-8°.

Sertum Hannoveranum, seu plantæ rariores, quæ in hortis regiis Hannoveræ vicinis coluntur. Gœttingue, 1795-1798, in-fol.

Publié avec Wendland.

Nova genera plantarum. Léipzick, 1797, in-fol.

Journal fuer die Botanik. Gœttingue, 1799-1803, 5 vol. in-8°.

Commentatio super veronicis spicatis Linnæi. Gœttingue, 1803, in-8°.

Neues Journal fuer die Botanik. Erfurt, 1806-1810, 4 vol. in-8°.

Flora germanica. Gœttingue, 1806, in-8°.

Genera nonnulla plantarum, emendata et observationibus illustrata. Gœttingue, 1808, in-8°.

Hortus Gœttingensis, s. plantæ novæ et rariores horti regii Gœttingensis descriptæ et iconibus illustratæ. Gœttingue, 1809-1811, in-fol.

De halophytis Pallasii, respectu imprimis ad Salsolam et Svædam habito. Gœttingue, 1810, in-4°.

Monographia generis verbasci. Gœttingue, 1813, in-4°.

Jahrbuecher der Gewaechskunde. Berlin, 1818-1819, in-8°.

Avec Link et Sprengel.

De asperifoliis Linnæi. Gœttingue, 1820, in-4°.

SCHRADER (*Jean-Chrétien-Charles*), pharmacien de Berlin, a publié:

Die Nordteutschen Arzneypflanzen fuer Anfaenger der Apothekerkunst. Berlin, 1792, in-8°.

Flora, oder laendliche Gemaehlde. Berlin, 1796, in-8°.

Preisschrift ueber die eigentliche Beschaffenheit und Erzeugung der erdigen Bestandtheile in den verschiedenen innlaendischen Getraidearten. Berlin, 1800, in-8°.

SCHRADER (*Just*) d'Amsterdam, a publié:

F. de le Boe Sylvii praxeos medicæ liber secundus, tertius et quartus. Amsterdam, 1674, in-12.

Observationes et historiæ omnes et singulæ è Guglielmi Harvei libello de generatione excerptæ, et in accuratissimum ordinem redactæ. Item Guglielmi Langii de generatione animalium observationes quædam. Accedunt ovi fœcundi singulis ab incubatione diebus factæ inspectiones, ut et observationum anatomico-medicarum decades quatuor. Denique cadavera balsamo condiendi methodus. Amsterdam, 1674, in-12. (o.)

SCHRANK (FRANÇOIS DE PAULE), né à Varnbach, en Bavière, le 21 août 1747, ex-jésuite, d'abord professeur d'éloquence, puis d'économie et de botanique économique à Ingolstadt, enseigne maintenant à Landshut, où il cultive avec succès toutes les branches de l'histoire naturelle, particulièrement la science des végétaux. Ses ouvrages sont:

Beytraege zur Naturgeschichte. Léipzick, 1776, in-8°.

Vorlesungen ueber die Art, die Naturgeschichte zu studieren. Ratisbonne, 1780, in-8°.

Enumeratio insectorum Austriæ indigenorum. Vienne, 1781, in-8°.

Anleitung, die Naturgeschichte zu studieren. Munich, 1783, in-8°.

Naturhistorische Briefe ueber Oesterreich, Salzburg, Passau und Berchtsgaden. Salzbourg, 1784-1785, 2 vol. in-8°.

Anfangsgruende der Botanik. Munich, 1785, in-8°.

Verzeichniss der bisher hinlaenglich bekannten Eingeweidewuermer, nebst einer Abhandlung ueber ihre Anverwandschaften. Munich, 1787, in-8°. - *Ibid.* 1788, in-8°.

Bayerische flora. Munich, 1789-1790, 2 vol. in-8°.

Primitiæ floræ Salisburgensis, cum dissertatione prævià de discrimine plantarum ab animalibus. Francfort, 1792, in-8°.

Vom Pflanzenschlafe, und von anverwandten Eigenschaften bey Pflanzen. Ingolstadt, 1792, in-8°.

Abhandlung einer Privatgesellschaft von Naturforschern und OEkonomen in Oberteutschland. Munich, 1792, in-8°.

Reise nach den suedlichen Gebirgen von Bayern, in Hinsicht auf botanische und œkonomische Gegenstaende. Munich, 1793, in-8°.

Anfangsgruende der Bergwerkskunde. Ingolstadt, 1793, in-8°.

Von den Nebengefaessen der Pflanzen und ihrem Nutzen. Ingolstadt, 1794, in-8°.

Naturhistorische und œkonomische Briefe ueber das Donaumoos. Manheim, 1795, in-4°.

Sammlung naturhistorischer und physikalischer Aufsaetze. Nuremberg, 1796, in-8°.

Nachrichten von den Begebenheiten und Schriften beruehmter Gelehrten. Nuremberg, 1797, in-8°.

Fauna boïca. Nuremberg, 1798-1804, in-8°.

Grundriss der allgemeinen Naturgeschichte und Zoologie. Erlangue, 1801, in-8°.

Briefe, naturhistorischen, physikalischen und œkonomischen Inhalts. Erlangue, 1802, in-8°.

Landshutische Nebenstunden, zur Erweiterung der Naturgeschichte angewandt. Landshut, 1802-1803, in-8°.

Grundriss einer Naturgeschichte der Pflanzen. Erlangue, 1803, in-8°.

Sammlung kleiner Abhandlungen zur Erweiterung der Naturgeschichte. Landshut, 1809, in-8°. (o.)

SCHREBER (Jean-Chrétien-Daniel de), l'un des plus célèbres naturalistes de l'Allemagne, professeur à l'Université d'Erlangue, né le 17 janvier 1739, à Weissensen, dans la Thuringe, est connu dans toute l'Europe par plusieurs ouvrages classiques, dans lesquels on reconnaît un digne élève de Linné, un des savans les plus laborieux de l'époque, et un homme dont le savoir, vraiment encyclopédique, embrasse toutes les connaissances humaines. Membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Théophraste II*, il a enrichi le recueil de cette compagnie de plusieurs mémoires fort importans. Ses ouvrages sont :

Lithographia Halensis. Halle, 1758, in-4°.

Novæ species insectorum. Halle, 1759, in-4°.

Lithographia Halensis, exhibens lapides circà Halam Saxonum reperiundos systematicè digestos, secundum classes et ordines, genera et species. Halle, 1759, in-8°.

Theses medicæ. Upsal, 1760, in-8°.

Réimprimée dans le tome VI des Aménités académiques.

Botanisch-œkonomische Abhandlung von Grasbau. Halle, 1763, in-8°.

Icones et descriptiones plantarum minus cognitarum. Halle, 1766, in-fol.

C. à Linné termini botanici explicati. Ed. nova auctior. Léipzick, 1766, in-8°. - Erlangue, 1789, in-8°. - *Ibid.* 1792, in-8°.

Botanisch-œkonomische Beschreibung der Graeser. Léipzick, 1766-1780, in-fol.

De phasco observationes. Léipzick, 1770, in-4°.

Spicilegium floræ Lipsicæ. Léipzick, 1771, in-8°.

Linné materia medica per tria regna naturæ digesta: ed. altera. Léipzich et Erlangue, 1772, in-8°. - Vienne, 1778, in-8°. - Erlangue, 1782, in-8°. - *Ibid.* 1787, in-8°.

Beschreibung der Quecke, nebst ihrer Abbildung nach der Natur. Leipzick, 1772, in-4°.

Dissertatio de plantis verticillatis unilabiatis. Erlangue, 1773, in-4°.

Plantarum verticillatarum unilabiatarum genera et species. Léipzick, 1774, in-4°.

Die Saeugthiere in Abbildungen nach der Natur, mit Beschreibungen. Erlangue, 1774-1804, 4 vol. in-4°.

La plupart des figures sont copiées de Buffon, et enluminées d'après les descriptions. Cependant il y en a aussi plusieurs bonnes et originales.

Dissertatio de comparativâ sanguinis in diversis vasis celeritate. Erlangue, 1775, in-4°.

Der Naturforscher. Halle, 1780-1804, in-8°.

Mantissa editioni quartæ materiæ medicæ Linne adjecta. Erlangue, 1782, in-8°.

Neues Schwedisches Magazin kleiner Abhandlungen, welche in der Natur-und Haushaltungskunde einschlagen. Nuremberg, 1783, in-8°.

Linnæi Amœnitates academicæ. Erlangue, 1785, 9 vol. in-8°. - *Ibid.* 1787-1790, 10 vol. in-8°.

Programma IV de perseâ Ægyptiorum. Erlangue, 1787-1791, in-fol.

Linnæi genera plantarum. Ed. VIII. Francfort, 1789-1791, 2 vol. in-8°. (z.)

SCHREGER (Bernard-Nathanael-Gottlob), professeur à l'Université d'Erlangue, né à Zeitz, le 6 juin 1766, est surtout connu par ses recherches sur le système lymphatique, et ses expériences n'ont pas peu contribué à faire pencher de plus en plus la balance en faveur de ce système considéré comme agent principal, ou plutôt comme agent unique de l'absorption. Ayant aperçu, ou cru apercevoir des fibres musculaires dans le canal thorachique, il en conclut que les vaisseaux lymphatiques jouissent de l'irritabilité, assertion parfaitement vraie, indépendamment des prémisses qui avaient conduit l'auteur à la mettre en avant. Schreger a rendu aussi un grand service à la chirurgie par la publication d'un arsenal obstétrical. Ses ouvrages sont :

Pelvis animantium brutorum cum humano comparatio. Léipzick, 1787, in-4°.

Dissertatio de irritabilitate vasorum lymphaticorum. Léipzick, 1790, in-4°.

Fragmenta anatomica et physiologica. Léipzick, 1791, in-4°.

Dissertatio de corticis fraxini excelsioris naturâ et viribus medicis. Léipzick, 1791, in-4°.

Der in allen Seuchen und Krankheiten des Haus-und Hofviehes un-

terrichtende und selbst heilende Thierarzt. Zeitz et Naumbourg, 1793-1794, in-8°.

Theoretische und praktische Beytraege zur Kultur des Saeugaderlehre. Léipzick, 1793, in-8°.

Kritisches Dispensatorium der geheimen, specifischen und universellen Heilmittel. Léipzick, 1794, in-8°.

Handbuch der populaeren Thierheilkunde. Altdorf et Nuremberg, 1797, in-8°.

Programma de fasciis capitis. Erlangue, 1798, in-8°.

Die Werkzeuge der aelteren und neueren Entbindungskunst. Erlangue, 1799, in-fol.

De functione placentæ uterinæ. Erlangue, 1799, in 8°.

Annalen der neuesten Englischen und Franzoesischen Chirurgie und Geburtshuelfe. Erlangue, 1799-1800, in-8°.

Publié par J.-C.-F. Harles.

Rechtfertigung seines aertzlichen Verfahrens in der Krankheit des Grafen von Gronsfeld. Erlangue, 1801, in-8°.

Auswahl zerstreuter kleiner Schriften medicinischen und chirurgischen Inhalts. Léipzick, 1801, in-8°.

Grundriss der chirurgischen Technik. Léipzick, 1805, in-8°.

Grundriss der chirurgischen Operationen. Léipzick, 1806, in-8°.

Schreger (*Henri-Chrétien-Théophile*), fils du précédent, né à Zeitz le 20 janvier 1768, professeur de médecine à Wittemberg depuis 1810, a publié :

Handbuch zur Heilkunde der vorzueglichsten und gefaehrlichsten Pflanzenkrankheiten in der Landwirthschaft. Léipzick, 1796, in-8°.

De senum diætâ. Erlangue, 1798, in-8°.

Fluidorum corporis animalis chemiæ nosologicæ specimen. Erlangue, 1800, in-8°.

Versuch einer neuen Nomenklatur der Muskeln des menschlichen Kœrpers. Léipzick, 1794, in-4°.

Kurze Beschreibung der technisch-chemischen Geraethschaften aelterer und neuerer Zeit. Furth, 1802, in-8°.

Kurze Beschreibung der pneumatischen Geraethschaften aelterer und neuerer Zeit. Furth, 1802, in-8°.

Kurze Beschreibung der physikalisch-chemischen Geraethschaften aelterer und neuerer Zeiten. Furth, 1802, in-8°.

Belneotechnik, oder Anleitung, Kunstbaeder zu bereiten und anzuwenden. Furth, 1803, in-8°.

Synonymia anatomica, oder Synonymik der anatomischen Nomenklatur. Furth, 1803, in-8°.

Tabellarische Charakteristik der aechten und unaechten Arzneykoerper. Furth, 1804, in-4°.

Handbuch zur Selbstpruefung unserer Speisen und Getraenke nach ihrer Guete und Aechtheit. Nuremberg, 1810, in-8°. (O.)

SCHREIBER (Jean-Frédéric), né à Kœnigsberg le 26 mai 1705, se décida pour la médecine, après avoir fait son cours de philosophie, et se rendit, en 1726, à Francfort-sur-l'Oder, et de là à Léipzick, où il se mit à étudier cette science. Mais il ne fit pas un long séjour dans ces deux villes, car la réputation de Boerhaave l'attira bientôt à Leyde, et il y fit des progrès si rapides que le bonnet doctoral lui fut accordé en 1728, après qu'il eut soutenu une thèse remarquable par une nouvelle théorie qu'il proposait sur la cause de la dou-

leur et sur toutes les sensations désagréables de l'âme. Après sa réception, il pratiqua pendant quelque temps en Hollande, se rendit ensuite à Marbourg, auprès du philosophe Wolf, avec lequel il se lia d'une étroite amitié, et alla faire des cours de mathématiques et de philosophie à Léipzick. En 1731 il sollicita et obtint une place de médecin dans les troupes du czar Pierre II, partit pour Moscou, puis passa à Pétersbourg, où il fut reçu membre de l'Académie des sciences et professeur honoraire. Il fit plusieurs campagnes sur le Rhin et en Turquie, avec l'armée russe, obtint ensuite la place de médecin pensionné à Moscou, et finit par être investi d'une chaire d'anatomie et de chirurgie à Pétersbourg, où il termina sa carrière le 28 janvier 1760. On a de lui plusieurs observations, qu'on trouve dans les Actes de Pétersbourg, et divers ouvrages dans lesquelles il adopta le langage et les principes de l'école iatro-mathématique.

Dissertatio de fletu. Leyde, 1728, in-4°.

Meditationes philosophico-medicæ de lacrymis et fletu repetitæ, magisque evolutæ. Léipzick, 1729, in-4°.

Elementis medicinæ physico-mathematicæ præmittenda, liber unus. Léipzick, 1730, in-8°.

Elementorum medicinæ physico-mathematicorum tomus primus. Francfort et Léipzick, 1731, in-8°.

Consideratio corporis et motûs. Saint-Pétersbourg, 1731, in-4°.

Additationes necessariæ ad considerationem corporis ac motûs. Liga, 1732, in-4°.

Historia vitæ et meritorum Friderici Ruyschii. Amsterdam, 1732, in-4°.

Argumentum hypothesi influxûs physici recens oppositum, nunc datâ occasione evolutum. Breslau, 1735, in-4°.

Observationes et cogitata de peste, quæ annis 1738 et 1739 in Ucraniâ grassata est. Saint-Pétersbourg, 1740, in-4°. - Berlin, 1741, in-8°. - *Ibid.* 1730, in-4°.

Epistola ad Hallerum de medicamento à Joannâ Stephens contrà calculum renum et vesicæ divulgato, et inefficaci, et noxio. Gœttingue, 1743, in-4°.

Syllabus s. index omnium partium corporis humani figuris illustratas. Saint-Pétersbourg, 1744, in-8°.

Kurze, doch zulaengliche Anweisung zur Erkenntniss und Cur der vornehmsten Krankheiten des menschlichen Leibes Léipzick, 1756, in-8°.

Almagestum medicum. Vienne, 1757, in-4°.

Schreiber (*Jean-Chrétien*), médecin de Berlin, a publié :

Verschiedene kurze physikalisch-philosophisch-und medicinische Betrachtungen. Berlin, 1775, in-8°. - *Ibid.* 1776, in-8°.

C'est l'œuvre d'un charlatan, qui recommande son remède secret.

Schreibers (*Charles de*), directeur du cabinet impérial d'histoire naturelle de Vienne depuis 1806, a décrit plusieurs espèces de coléoptères inédites ou peu connues dans les Transactions de la Société linnéenne de Londres, donné un mémoire sur le protée dans les Transactions philosophiques, et publié :

Versuch einer vollstaendigen Konchylien-Kenntniss, nach Linné's System. Vienne, 1793, in-8°.

On lui doit aussi une description des pierres météoriques tombées en Moravie, qui a paru dans les Annales de physique de Gilbert. (o.)

SCHROECK (Lucas), fils d'un médecin du même nom, qui était physicien d'Augsbourg, vint au monde en cette ville, le 30 septembre 1646. Après avoir étudié la médecine à Iéna, il fit divers voyages en Allemagne et en Italie, et revint prendre le titre de docteur dans cette université. Etant retourné ensuite dans sa patrie, il y fut nommé médecin de l'hôpital, et parvint, en 1712, à l'emploi de premier physicien. Honoré de l'estime générale, il mourut le 3 janvier 1730. De tous ses travaux, le plus célèbre est l'édition qu'il a donnée de la pharmacopée d'Augsbourg, à laquelle il fit de grandes additions; mais le mérite d'un pareil ouvrage est bien tombé depuis qu'on commence à se dégoûter avec raison des longues formules dans lesquelles les anciens médecins faisaient principalement consister les richesses de la matière médicale. On a de lui, outre plusieurs observations disséminées dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature, dont il était membre, sous le nom de *Celse*, les ouvrages suivans:

Pharmacopœia Augustana restituta, sive, examen animadversionum in Dispensatorium Augustanum, ejusdemque mantissam hermeticam Joannis Zwelfferi. Vienne, 1673, in-4°. - *Ibid.* 1684, in-4°. - *Ibid.* 1694, in-4°. - *Ibid.* 1710, in-fol.

Pharmacopœiæ Augustanæ restitutæ defensio. Vienne, 1675, in-4°.

Memoria Welschiana, sive vita G.-H. Welschii. Vienne, 1678, in-8°.

Historia moschi ad normam Academiæ curiosorum conscripta. Vienne, 1682, in-4°.

Hygea Augustana, seu memoriæ sæcularis collegii medici Augustani. Vienne, 1682, in-4°.

Continuatio progressus academicæ naturæ curiosorum. Nuremberg, 1689, in-4°. (*s.*)

SCHROEDER (Jean), né à Saltzufeln, dans la Westphalie, en 1600, s'appliqua à la médecine en Allemagne, en Danemarck, en France et en Italie. Après avoir pris le grade de docteur, il remplit pendant quelque temps la place de médecin dans les armées suédoises. Il vint ensuite s'établir à Francfort-sur-le-Mein, où il fut nommé physicien, et termina sa carrière le 30 janvier 1664. Boerhaave a beaucoup loué sa pharmacopée, quoiqu'elle annonce un médecin crédule, empirique et partisan des chimères de l'alchimie.

Pharmacopœia medico-chymica, sive, thesaurus pharmacologicus. Ulm, 1641, in-4°. - *Ibid.* 1649, in-4°. - Lyon, 1649, in-4°. - Ulm, 1655, in-4°. - *Ibid.* 1662, in-4°. - Lyon, 1665, in-4°. - Francfort, 1669, in-4°. - Leyde, 1672, in-8°. - Francfort, 1677, in-4°. - Ulm, 1705, in-4°. - Nuremberg, 1746, in-fol. - Trad. en allemand, Nuremberg, 1685, in-4°.

F. Hoffmann a joint des notes à cette pharmacopée dans un ouvrage intitulé: *Clavis pharmaceutica* (Halle, 1675, in-4°.). Manget l'a fait

paraître sous le titre de *Pharmacopœa Schrodero-Hoffmanniana* (Genève, 1687, in-fol.).

Quercetanus redivivus, hoc est, ars medica dogmatico-hermetica, tribus tomis digesta. Francfort, 1648, in-4°. - *Ibid.* 1667, in-4°. - *Ibid.* 1679, in-4°. (z.)

SCHROEER (Samuel), né le 14 juin 1669 à Bautzen, dans la Haute-Lusace, étudia la médecine à Léipzick, et prit le grade de docteur à Erfurt en 1694. Il retourna ensuite à Léipzick, dans l'espoir d'y obtenir une chaire; mais, n'ayant pu réussir, il se contenta de faire des cours particuliers, qu'il continua jusqu'à sa mort, arrivée le 17 mars 1716. Ses ouvrages sont, indépendamment de quelques réflexions, en allemand, sur l'alchimie :

Dissertatio de naturâ et usu opii. Erfurt, 1693, in-4°.
In naturam opii libera inquisitio. Léipzick, 1696, in-8°.
Gedanken ueber das gewoehnliche Theetrinken. Léipzick, 1693, in-4°.
Observationes et experimenta de naturâ et usu thermarum Caroliniarum. Léipzick, 1704, in-4°. (z.)

SCHROETER (Jean), de Weimar, vint au monde en 1513. Après avoir puisé les premiers principes d'une éducation libérale dans les écoles de cette ville et dans celles de Naumbourg, il se rendit à Wittemberg, où il passa quelques années, et passa ensuite à Vienne, puis à Inspruck. Il ne resta pas long-temps dans cette dernière ville, et en 1543, il vint se mettre sur les bancs de la Faculté de médecine de Wittemberg. Appelé en 1545 à Vienne, pour y remplir les fonctions de régent de collége, il conserva cette place pendant trois années, et alla ensuite à Padoue, d'où il revint prendre le grade de docteur à Vienne. Son mérite reconnu lui procura bientôt une chaire dans les écoles de la Faculté et la charge de médecine du roi de Bohême Maximilien. En 1554, l'électeur de Saxe l'appela à Dresde pour le consulter sur sa santé; mais ce prince mourut avant l'arrivée de Schroeter, qui tira toutefois avantage de son voyage, puisqu'il fut nommé médecin du duc de Saxe-Weimar, et professeur à l'Université d'Iéna, où il passa le reste de sa vie, jusqu'au 31 mars 1593, époque de sa mort. On vantait surtout son habileté dans le diagnostic, et ce qu'on raconte de lui sous ce rapport ressemble trait pour trait à ce que l'on a dit aussi de Corvisart. Nous ne citerons, parmi ses ouvrages, que ceux qui ont rapport à la médecine :

Typus ex Hippocrate, Galeno, aliisque bonis operibus, per quem, cognitis ex motu et cursu syderum mutationibus anni, uno intuitu de futuris indè morbis unusquisque facile prædicere poterit. Vienne, 1551, in-8°.
Themata de thermis. Iéna, 1558, in-8°.
Themata de peste. Iéna, 1562, in-8°.

Gruendlichen Bericht und Rathschlag wie man sich in der Pestilenz hueten und bewahren, auch wann jemand damit beflekt wie er damit geberen soll. Léipzick, 1566, in-8°. - *Ibid.* 1583, in-4°.

Brevis et necessaria contagionis et pestis adumbratio. Iéna, 1584, in-4°.

Epistola medica de morborum malignorum sui temporis curatione.

Imprimé dans les *Consilia* de Scholz.

Schroeter (*Jean-Frédéric*), fils de Jean, naquit à Iéna en 1559, prit le grade de docteur en médecine à Bâle, et obtint, en 1583, une chaire dans sa ville natale; mais il ne garda cette place que cinq ans; et, en 1588, il alla remplir celle de physicien à Bautzen, où il mourut le 11 décembre 1625. On a de lui:

De omnibus in universum totius corporis humani humoribus liber. Padoue, 1582, in-4°.

Dissertatio de naturâ et origine calidi innati. Iéna, 1583, in-4°.

Oratio de medicinæ præstantiâ. Iéna, 1584, in-4°.

Commentaria in Librum Hippocratis de naturâ humanâ. Iéna, 1585, in-4°.

Exercitationem accommodatarum ad universæ medicinæ partes. Iéna, 1599, in-4°.

Περὶ ἑλμινθῶν. Iéna, 1602, in-4°.

Dissertatio de convulsione. Iéna, 1604, in-4°.

Dissertatio de sanitate et indicationibus. Iéna, 1619, in-4°.

Schroeter (*Louis-Philippe*), né à Rinteln le 14 juin 1746, mort le 17 avril 1800, dans cette ville, où il était professeur de médecine, après avoir exercé son art en divers endroits de l'Allemagne et de la Russie, a écrit les ouvrages suivans:

Dissertatio de phthisi ejusque differentiis. Rinteln, 1769, in-4°.

Kurzer Unterricht von der gegenwaertigen ungekuenstelten Methode, die Blattern einzupfropfen. Brême, 1773, in-4°.

Dissertatio sistens observationes physico-medicas de vocis signo in morbis characteristico. Rinteln, 1777, in-4°.

Descriptio anatomica duorum vitulorum bicipitum et conjecturæ de caussis monstrorum. Rinteln, 1777, in-4°.

Dissertatio de anginâ. Rinteln, 1778, in-4°.

Programma de uteri rupturâ. Rinteln, 1780, in-4°.

Dissertatio de magistratûs politici attentione civium valetudini sacra; specimen politiæ medicæ contractæ primum. Rinteln, 1784; *secundum*, 1788; *tertium*, 1789; *quartum*, 1789, in-4°.

Beschreibung der kalten asphaltischen Schwefelquellen zu Grossen-Nendorf in der Grafschaft Schaumburg. Rinteln, 1788, in-4°.

Anweisung, wie sich der Landmann nicht nur gegen die hin und wieder grassirenden faulichten Gallenfieber praeserviren, sondern auch in den mehresten Faellen glueecklich und mit wenigen Kosten selbst curiren kœnne. Rinteln, 1787, in-4°. - *Ibid.* 1791, in-4°. - *Ibid.* 1792, in-8°.

Bemerkungen ueber das Mutterkorn. Rinteln, 1792, in-8°.

Nendorf's asphaltischen Schwefelquellen, historisch, physikalisch, chemisch und medicinisch beschrieben. Lingen, 1792, in-8°.

Historischer Unterricht von den Anlagen und der Einrichtung dieses Heilbrunnens. Lingen, 1792, in-8°.

Einigen Worte ueber Nendorf's Mineralquellen und ueber die Schwefelbaeder ueberhaupt. Lingen, 1794, in-8°.

Ueber die verzueglichsten Heilkraefte des Nendorfer Schwefelwassers. Lingen, 1797, in-8°.

Vorschrift fuer den Buerger und Landmann, wie die Blattern zu behandeln. Lingen, 1798, in-8°.

Merkwuerdige Beobachtung von den Wirkungen des Nendorfer

Schwefelwassers wider eine dreymonatliche Verstopfung des Leibes. Lingen, 1798, in-8°.

Anweisung, wie man verdorbenes Wasser trinkbar machen und die verdorbene Luft in ueberschwemmt gewesenen Wohnungen verbessern kœnne. Lingen, 1799, in-8°.

Ueber die bestaetigte Wirkungskraft der Nendorfer Schwefelwassers. Lingen, 1800, in-8°. (o.)

SCHUETTE (Jean-Henri), né à Soest, le 11 juin 1694, étudia la médecine à Iéna et à Altdorf, et alla prendre le bonnet doctoral à Utrecht. Ayant été nommé physicien à Vianen, petite ville peu distante d'Utrecht, il profita du voisinage de cette dernière Université, pour s'exercer et se perfectionner dans l'étude de l'anatomie. Au bout de trois ans il retourna dans son pays natal, puis pratiqua pendant quelque temps à Clève, et termina sa carrière en cette ville le 20 janvier 1774. On a de lui, outre une édition de la Flore de Halle par Ruppius (Léipzick, 1718, in-8°.), les ouvrages suivans :

Dissertatio de superfluis et noxis quibusdam in chirurgiâ. Altdorf, 1719, in-4°.

Dissertatio de cautelis quibusdam in chirurgiâ observandis. Utrecht, 1719, in-4°.

Oryctographia Jenensis. Léipzick et Soest, 1720, in-8°. - *Ibid.* 1761, in-8°.

Ordonnantie op de oeffening de geneeskunde in de stad Vianen. Utrecht, 1723, in-4°.

Die Nothwendigkeit und der Nutzen der Anatomie in der Republik. Léipzick et Duisbourg, 1726, in-8°.

Medicinischer Unterricht von den Ursachen der Krankheiten und des Todes. Soest, 1732, in-8°.

Neue Beschreibung des Schwelmer Gesundbrunnens. Iserlohe, 1783, in-8°.

Beschreibung des neuentdeckten Clevischen Gesundbrunnens. Clève, 1742, in-8°. -Trad. en hollandais, Amsterdam, 1742, in-8°.

Die kraeftige Wuerkung des Clevischen Gesundbrunnens. Clève, 1743, in-8°.

Der rechte Gebrauch und die kraeftige Wuerkung des Clevischen Gesundbrunnens. Clève, 1744, in-8°.

Amusemens des eaux de Clèves. Lemgo, 1748, in-8°.

Anmerkungen ueber Hoffmann's Nachricht von einer guten Cur der Kinderblattern. Lemgo, 1764, in-8°.

Die wohlunterwiesene Hebamme. Francfort et Wesel, 1766, in-8°. - *Ibid.* 1773, in-8°.

Anthropotheologia. Halle, 1769, in-8°. (o.)

SCHULTES (Joseph-Auguste), naturaliste distingué, né à Vienne en 1773, professeur de chimie et de botanique à Cracovie, puis de zoologie, de botanique et de minéralogie à Vienne, d'histoire naturelle et de chimie à Inspruck, d'histoire naturelle et de botanique à Landshut, est surtout connu par ses travaux en botanique et par l'excellente édition du *Systema vegetabilium* de Linné, dont il a commencé la publi-

cation en 1817, avec le docteur J.-J. Roemer. Ses principaux ouvrages sont :

Versuch eines Handbuchs der Naturgeschichte. Vienne, 1799, in-8°.
Flora Austriaca. Vienne, 1794, 2 vol. in-8°.
Ausfluege nach dem Schneeberge in Unteroesterreich. Vienne, 1802, in-8°. - *Ibid.* 1807, in-8°.
Ueber die Mineralquellen zu Krynica in Ostgalizien. Vienne, 1808, in-8°.
Observationes et animadversiones botanicæ in Linnæi species plantarum. Inspruck, 1809, in-8°. (z.)

SCHULZE (Jean-Henri), l'un des plus savans médecins de l'Allemagne, vint au monde le 12 mai 1687, à Colbitz, village du duché de Magdebourg. Ses premières années furent consacrées à l'étude des langues grecque et arabe, dont il acquit une connaissance approfondie. Décidé d'abord à suivre la carrière médicale, il suivit avec assiduité les cours de la Faculté de Halle, mais au bout de deux ans il changea d'avis, et résolut de s'adonner à la théologie. Les circonstances le ramenèrent cependant vers la médecine, dans laquelle il eut pour guide principal le célèbre Hoffmann, qui l'honorait d'une amitié sincère, et qui le logea même dans sa propre maison. Schulze prit le grade de docteur en 1717. Trois ans après il fut appelé à Altdorf pour remplacer Heister, qui passait à l'Université de Helmstaedt, et laissait vacante la chaire d'anatomie. En 1729 il fut aussi chargé d'enseigner la langue grecque, et l'année suivante on lui confia encore la chaire de langue arabe. En 1732 l'Université de Halle le rappela en qualité de professeur de médecine, d'éloquence et d'antiquités. Le travail excessif auquel il se livrait détruisit sa santé, et le conduisit au tombeau, le 10 octobre 1744. La mort l'empêcha de publier divers ouvrages qu'il méditait, entre autres une nouvelle édition d'Aelien, de Celse et de Nicandre, et une géographie littéraire. Cependant il en a mis au jour un assez grand nombre, qui attestent l'étendue de ses connaissances dans la numismatique, la littérature orientale et les antiquités. Quant à l'anatomie, il la possédait aussi bien qu'on peut le faire quand on ne l'a étudiée que dans les livres. Le plus remarquable de tous ses ouvrages est son Histoire de la médecine, qu'il n'a pas pu terminer, et qui s'arrête à l'époque où la médecine grecque s'introduisit chez les Romains, de sorte que nous ne possédons pas la partie dans laquelle il aurait pu fournir le plus de documens précieux, l'histoire de la médecine arabe. Indépendamment de quelques articles disséminés dans le recueil de l'Académie des Curieux de la nature, dont il était membre, sous le nom d'*Alcméon*, les principales publications de ce médecin érudit sont :

Dissertatio de athletis veterum, eorum diætâ et habitu. Halle, 1717, in-4°.

Dissertatio de elleborismis veterum. Halle, 1717, in-4°.

Programma de periergiâ in studio anatomico vitandâ. Altdorf, 1720, in-4°.

Oratio de justâ anatomici studii æstimatione. Altdorf, 1721, in-4°.

Dissertatio sistens historiæ anatomicæ spec. I. Altdorf, 1721; *spec. II*, 1723, in-4°.

Dissertatio quâ mors in ollâ, s. metallicum contagium in ciborum, potuum, et medicamentorum præparatione ac asservatione cavendum indicatur. Altdorf, 1722, in-4°.

Dissertatio de alvo. Altdorf, 1723, in-4°.

Dissertatio de missione sanguinis in pestilentiâ. Altdorf, 1725, in-4°.

Programma invitatorium ad dissectionem et demonstrationem cadaveris virilis. Altdorf, 1725, in-4°.

C'était le sixième cadavre qu'on disséquait publiquement à Altdorf.

Dissertatio de ossibus conferventibus. Altdorf, 1727, in-4°.

Dissertatio de viperarum in medicinâ usu. Altdorf, 1727, in-4°.

Dissertatio de balneis, scarificatione et venæ sectione cautè adhibendis. Altdorf, 1727, in-4°.

Dissertatio de refectione celeri per alimenta humida. Altdorf, 1728, in-4°.

Historia medicinæ à rerum initio ad annum Romæ 535 deducta. Leipzick, 1728. - Halle, 1741, in-8°.

Dissertatio an umbilici deligatio in nuper natis absolutè necessaria sit. Halle, 1733, in-4°.

Dissertatio de emphysemate. Halle, 1733, in-4°.

Excursio ad servi medici apud Græcos et Romanos conditionem eruendam. Halle, 1733, in-4°.

Dissertatio an dentur medicamenta, quæ calculum in vesicâ comminuant. Halle, 1734, in-4°.

Dissertatio de oleo vitrioli dulci. Halle, 1735, in-4°.

Dissertatio de mechanico naturæ medicatricis in vulneribus persanandis artificio. Halle, 1735, in-4°.

Dissertatio de persicariâ acidâ Jungermanni. Halle, 1735, in-4°.

Dissertatio de splene canibus exciso et fructu ab iis experimentis percipiendo. Halle, 1735, in-4°.

Dissertatio de musculis abdominis. Halle, 1736, in-4°.

Prælectiones de viribus et usu medicamentorum quæ in officinis pharmacopolarum parata prostant. Nuremberg, 1736, in-4°.

Dissertatio de solutionis corporum chemicæ fundamento. Halle, 1736, in-4°.

Dissertatio de sale corporum mixtorum principio constitutivo. Halle, 1736, in-4°.

Nonnulla ad motum globuli è sclopeto explosi pertinentia. Halle, 1737, in-4°.

Dissertatio de aquis distillatis officinalibus. Halle, 1736, in-4°.

Observationes quædam ad rem athleticam pertinentes. Halle, 1737, in-4°.

Dissertatio de anatomes ad praxim chirurgicam necessitate. Halle, 1737, in-4°.

Dissertatio de metallorum analysi per calcinationem. Halle, 1738, in-4°.

Dissertatio de lithiasi sinistro quam dextro reni magis infestâ. Halle, 1738, in-4°.

Dissertatio sistens præparationem. naturam et usum antimonii diaphoretici. Halle, 1738, in-4°.

Dissertatio de ossis femoris luxatione. Halle, 1738, in-4°.

Dissertatio de verâ indole et egregiâ virtute radicis iris florentinæ. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de lithontriptico nuper in Britanniâ publici juris facto. Halle, 1739, in-4°.

Examen medicum radicis scillæ marinæ. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de emplastrorum usu et abusu. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de melissâ. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de abortu præcavendo. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de fonticulis cautè occludendis. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de cutis exterioris morbis. Halle, 1739, in-4°.

Dissertatio de lumbricis effracteriis. Halle, 1740, in-4°.

Dissertatio de corporis humani momentaneis alterationibus. Halle, 1741, in-4°.

Dissertatio de inflammationis curationibus variis. Halle, 1741, in-4°.

Dissertatio de abscessibus. Halle, 1742, in-4°.

Dissertatio de lilio convallium. Halle, 1742, in-4°.

Dissertatio de erroribus in chymiâ et medicinâ. Halle, 1742, in-4°.

Dissertatio de auribus manantibus et ulceratis. Halle, 1743, in-4°.

Dissertatio de hydropis curationibus antiquis. Halle, 1743, in-4°.

Dissertationum academicarum ad medicinam ejusque historiam pertinentium, fasciculus I. Halle, 1743, in-4°.

Dissertatio de ipecacuanhâ Americanâ. Halle, 1744, in-4°.

Dissertatio de morsu canis rabidi et hydrophobiâ. Halle, 1744, in-4°.

Therapia generalis. Halle, 1746, in-4°.

Chymische Versuche. Halle, 1746, in-8°. - *Ibid.* 1757, in-8°.

De materiâ medicâ. Halle, 1746, in-8°.

De formulis præscribendis. Halle, 1746, in-8°.

Physiologia medica. Halle, 1746, in-8°.

Chirurgia in usum auditorum edita. Halle, 1747, in-8°.

Pathologia generalis. Halle, 1747, in-8°.

Pathologia specialis. Halle, 1747, in-8°.

Prælectiones in dispensatorium Brandenburgicum. Nuremberg, 1752, in-4°. - *Ibid.* 1753, in-4°.

Schulze (*Abraham*), de Hambourg, reçu docteur en médecine à Bâle, devint chanoine dans sa ville natale, d'où il se fit chasser pour avoir pris part à une révolte. Il se retira à Altona, où il mourut en 1691, laissant :

Dissertatio de pleuritide. Bâle, 1657, in-4°.

Schulze (*Balthasar*), né à Greiffenberg, dans la Poméranie, mourut le 27 mars 1627, âgé de cinquante-huit ans, à Colberg, où il était principal du Collége et médecin stipendié. On a de lui :

Synopsis universæ medicinæ duodecim disputationibus exhibita. Léipzick, 1601, in-8°.

Synopsis historiæ universalis de mundo; item de homine. Wittenberg, 1606, in-12.

Consilium medicum pro curandâ valetudine. Wittenberg, 1606, in-12.

Schulze (*Chrétien-Frédéric*), né à Wildenhayn près de Torgau en 1730, mort à Dresde en 1775, est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de siccâ corporum animalium conservatione. Léipzick, 1751, in-4°.

Kurze Nachricht einiger Zufaelle sowohl einheimischer als anderer Krankheiten in Polen. Dresde, 1754, in-8°.

Kurze Betrachung der versteinerter Hoelzer. Dresde, 1754, in-4°. - Halle, 1770, in-4°.

Kurze Betrachtung der Kraeuterabdruecke im Steinreiche. Dresde, 1754, in-4°.

Einige Versuche ueber verschiedene Saechsischen Erdarten. Dresde, 1755, in-4°.

Kurze physikalischen Batrachtung der Erdbeben. Dresde, 1756, in-4°.

Zufaellige Gedanken ueber den Ursprung und die Nutzung der bey Dresden befindlichen Steinkohlen. Dresde, 1759, in-4°.

Betrachtungen der versteinerten Seesterne und ihrer Theile. Varsovie et Leipzick, 1760, in-4°.

Zufaellige Gedanken ueber den Nutzen der Steinkohlen und des Torfes auf den wirthschaftlichen Brennstaetten. Fredericstadt, 1765, in-8°.

Nachricht vom Boehmischen Bitterwasser und denen Salze. Dresde, 1766, in-8°.

Nachricht von den an verschiedenen Orten in Sachsen gefundenen Todtenkœpfen. Fredericstadt, 1767, in-4°.

Von Radeberger Mineralwasser. Dresde, 1770, in-8°.

Nachricht von den bey Zœblitz und an andern Orten in Sachsen befindlichen Serpentinarten. Dresde, 1771, in-4°.

Betrachtung der brennbaren Materalien, ingleichen der an verschiedenen Orten in Sachsen befindlichen Steinkohlen. Dresde, 1777, in-8°.

Schulze (*Godefroy*), d'Altenbourg, médecin à Schmoellen, et membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom d'*Archelaüs*, a publié, outre un grand nombre d'observations dans le recueil de cette compagnie, les ouvrages suivans :

Dissertatio de naturâ tincturæ bezoardicæ J. Michaelis cum appendice de mixturâ simplici. Halle, 1678, in-8°.

Scrutinium cinnabarinum, cum appendice de emplastro magnetico hernias scrotales curante. Halle, 1680, in-12.

Schulze (*Jean-Dominique*), médecin de Hambourg, né en 1752, mort le 22 mai 1790, a publié :

Dissertatio de bile. Gœttingue, 1775, in-4°.

Icones plantarum. Hambourg, 1777, in-4°.

Ueber die grosse amerikanische Aloe, richtiger Agave. Hambourg, 1782, in-8°.

Schulze (*Simon*), médecin de Thorn, mort en cette ville le 29 juillet 1679, à l'âge de cinquante-sept ans, est auteur d'un grand nombre d'observations insérées dans les Éphémérides des Curieux de la nature.

(A.-J.-L. J.)

SCHURER (Jacques-Louis), né à Strasbourg le 23 janvier 1734, étudia la médecine en cette ville, où il reçut le bonnet doctoral, et obtint ensuite une chaire de physique, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort. On a de lui :

Dissertatio num curatione suffusionis crystallinæ lentis excisio depositioni ejus præferenda. Strasbourg, 1760, in-4°.

Dissertatio II de historiâ electricitatis. Strasbourg, 1766, in-4°.

Experimenta circà electricitatem. Strasbourg, 1767, in-4°.

Dissertatio II de extensione corporum. Strasbourg, 1770, in-4°.

Dissertatio de motu corporum in genere. Strasbourg, 1771, in-4°.

Dissertatio de electricitate corporum. Strasbourg, 1775, in-4°.

Dissertatio de diversâ lucis refrangibilitate. Strasbourg, 1782, in-4°.

Elémens de physique en forme de tables. Strasbourg, 1786, in-8°.

Historia præcipuorum repertorum circà ignem. Strasbourg, 1789, in-4°.

(O.)

SCHURIG (Martin), médecin allemand, reçu docteur à Erfurt en 1688, pratiqua son art à Dresde, où il parvint à

l'emploi de physicien, et mourut en 1733. Les Allemands lui doivent plusieurs traductions. Il a aussi publié un assez grand nombre d'ouvrages, qui annoncent un homme très-érudit, mais un écrivain sans goût, sans jugement et sans critique. Ce sont des compilations, qu'on ne doit consulter qu'avec défiance, et comme simples dictionaires de renseignemens.

Dissertatio de hæmoptysi. Iéna, 1688, in-4°.

Spermatologia, seu de semine humano, ejusque naturâ et usu, simulque opus generationis pertinens, de castratione et de hermaphroditis. Francfort, 1720, in-4°.

Chylologia, chyli humano, seu succi hominis nutritii consideratio physico-medico-forensis. De appetitu nimio, voracitate, rerum et esculentarum concupiscentiâ, nauseâ et inediâ diuturnâ farragine rerum præter naturam in ventriculo et intestinis latilantium, aut vomitu rejectarum. De merdæ usu medico. Dresde, 1725, in-4°.

Sialographia, seu salivæ humanæ consideratio, ejus natura et usus, simulque morsus, brutorum et hominis rabies. Dresde, 1727, in-4°.

Muliebria, morborum genitalium muliebrium consideratio. Dresde, 1729, in-4°.

Parthenologia, hoc est virginitatis consideratio, quâ ad eam pertinent pubertas et menstruatio, necnon de partium muliebrium pro virginitatis custodiâ. Dresde et Léipzick, 1729, in-4°.

Gynæcologia, hoc est congressus muliebris, quâ utriusque sexûs salacitas et castitas, necnon coïtus ipse, ejusque voluptas, cum observationibus. Dresde et Léipzick, 1730, in-4°.

Syllepsiologia, hoc est conceptûs muliebris consideratio, de graviditate verâ, falsâ, occultâ, diuturnâ, de gravidarum privilegiis, animi pathematis et impressionibus. Dresde, 1731, in-4°.

Embryologia, hoc est infantis humani consideratio : partus præmaturus et serotinus; partus per vias insolitas; partus suppositius. Dresde, 1732, in-4°.

Lithologia, seu calculi humani consideratio, effectus morbosi, symptomata, excretio, analysis lithrontriptica, calculi brutorum, bezoar, etc. Dresde, 1744, in-4°.

Hæmatologia, seu sanguinis consideratio, quantitas, defectus, excretio præternaturalis. De corde varia. Dresde, 1744, in-4°. (J.)

SCHUSTER (GOTTWALD), né à Iéna le 28 décembre 1701, fit ses études médicales à Altenbourg et à Léipzick. Après qu'il eut pratiqué pendant cinq ans dans cette dernière ville, le comte de Schœnbourg le nomma physicien de Penig, et ce fut seulement une année après, en 1726, qu'il prit le grade de docteur. Sur la fin de ses jours il était médecin à Chemnitz. Sa mort eut lieu le 25 décembre 1785. Ses ouvrages sont très-nombreux.

Wohlgemeynter Vorschlag, reichen und armen Patienten in der Stadt und auf dem Lande zu dienen. Leipzick, 1726, in-4°.

Entwurf eines compendieusen Haus-und Privatapothekgens. Léipzick, 1749, in-8°. - *Ibid.* 1778, in-8°.

Epistola de requisitis medici practici essentialibus. Léipzick, 1731, in-4°.

Epistola de quibusdam observationibus medico-practicis. Chemnitz, 1732, in-4°.

Experimental-Untersuchung derer zu Niederwiern im Altenburgischen entsprungenen Gesundheitsquellen. Chemnitz, 1738, in-4°.

Genesis quadrimellorum. Chemnitz, 1739, in-4°.

Hydrocardiologia, seu dissertatio de liquore pericardii. Chemnitz, 1740, in-4°.

Commentationes difficiliora et notatus digna quædam themata complexiæ. Chemnitz, 1741, in-4°.

Nachricht von Kraft und Wirkung der Rhabarbertinctur. Chemnitz, 1742, in-4°.

Vernuenftige, naturmaessige und in der Erfahrung gegruendete Methode, die meisten Krankheiten zu heilen. Chemnitz, 1743, in-4°.

Bericht und Nachricht von einigen bewaehrten Arzneyen und Kuren. Chemnitz, 1745, in-4°.

Hydrologia mineralis medica. Chemnitz, 1746, in-8°.

Thermologia Wolkensteinensis. Chemnitz, 1747, in-4°.

Nachricht von einigen bewaehrten Arzeneyen, zu einer haematocatarrhischen Cur oder Blutreinigung. Chemnitz, 1751, in-4°.

Commentatio, quâ mechanismus venæ sectionis stabilitus et ruinosus cum casu et problemate exhibetur. Chemnitz, 1752, in-4°.

Observatio de chemosi. Léipzick, 1754, in-4°.

Observationes therapeuticæ. Léipzick, 1755, in-4°.

Medicinisch-Chymisches Lexicon. Chemnitz, 1756, in-8°.

Paraenesis ad medicos juniores de excitando observandi studio in medicinâ. Chemnitz, 1759, in-4°.

Ordo scriptorum editorum, quo simul ratio studiorum et exercitæ per quadraginta annorum spatium praxeos medicæ ostenditur. Chemnitz, 1764, in-4°.

Gruendliche Anweisung zur alten und neuen praktischen Chirurgie. Chemnitz, 1765, in-4°.

Medicinisches Journal. Chemnitz, 1767-1770, in-8°.

Vermischte Schriften. Chemnitz, 1772-1778, in-8°. (J.)

SCHUYL (Florent), professeur d'abord de médecine, puis de botanique, à l'Université de Leyde, au dix-septième siècle, a donné une traduction latine du Traité de l'homme par Descartes. Il était grand partisan de Sylvius, dont il soutint les principes avec chaleur, prétendant les retrouver jusque dans Hippocrate. On a de lui :

Catalogus plantarum horti academici Lugduno-Batavi. Leyde, 1652, in-12. - *Ibid.* 1668, in-12. - Heidelberg, 1672, in-12.

Dissertatio de anginâ. Leyde, 1669, in-4°.

Pro veteri medicinâ contrà D. Levasseur. Leyde, 1670, in-12. (O.)

SCHWEDIAUER (François-Xavier), qui écrit depuis long-temps son nom de la sorte, Swediaur, est né, en février 1748, à Steyt dans la Basse-Autriche, d'une famille originaire de Suède. Le père de ce médecin avait acheté un petit domaine qu'il faisait valoir lui-même. On lui dut l'introduction, dans le pays qu'il habitait, d'une suite de récoltes sans inter-

ruption ou sans jachères, et la culture en grand du turnep. Ce même homme, qui possédait bien les classiques grecs et latins, enseigna à son fils les élémens des lettres. A treize ans Schwediauer, qui avait perdu sa mère à cinq, quitta la maison paternelle, et reçut d'habiles maîtres des leçons de physique, de mathématiques, et de philosophie morale, d'après les principes de Wolf. Il se perfectionnait en même temps dans l'étude de l'histoire, de la géographie et des langues vivantes. Bientôt il se rendit à Vienne avec la résolution d'embrasser la médecine, et il y suivit pendant trois ans les cours d'anatomie, de chimie et d'histoire naturelle. Ce temps étant écoulé, il se livra trois autres années à l'étude de la médecine clinique sous la direction de De Haen. Schwediauer se fit recevoir docteur en médecine, et publia, à cette occasion, une description du Muséum anatomique de Vienne. Avide d'instruction, il entreprit de visiter une partie de l'Europe savante, et se fixa plus longtemps en Angleterre qu'ailleurs, et eut même le dessein de s'y établir définitivement. Ayant trouvé, à Londres, ses condisciples de Vienne, les docteurs Nooth et Milman, ils se mirent à répéter les expériences faites dans leur école de clinique sur l'usage du sublimé corrosif dans les maladies vénériennes, et sur celui de la ciguë dans les cancers. Les soupçons qu'ils avaient conçus à Vienne furent justifiés, et ils demeurèrent convaincus que Van Swieten avait été trompé sur le premier point, et plus complétement encore sur le second, malgré les assertions personnelles de Stork. Ces trois médecins constatèrent de nouveau que le sublimé corrosif, qui fait disparaître promptement plusieurs des symptômes les plus violens du virus syphilitique, ne le guérit point radicalement. Les résultats de leurs observations furent publiés dans l'ouvrage périodique intitulé *Foreing medical Review*, rédigé par Schwediauer, et continué pendant deux ans, en société avec le docteur Simmons, sous cet autre titre : *London medical journal*. Schwediauer répandit à cette époque, en Angleterre, plusieurs des idées de Bergmann en publiant une traduction de son Traité sur l'utilité de la chimie et ses applications dans l'usage de la vie. Ingenhonfs présenta Schwediauer à Pringle, et celui-ci lui fit faire une intime connaissance avec Heberden, Warren et Georges Fordyce. Ces célèbres médecins comblèrent Schwediauer de témoignages de confiance et d'amitié, et lui communiquèrent les résultats de l'immense pratique qui leur a procuré tant de célébrité. Ce fut aussi sous leurs auspices que Schwediauer commença à pratiquer la médecine à Londres, et eut assez de vogue pour compter à la fois, dans sa clientèle, cinq ambassadeurs ou ministres étrangers. Fn 1784 Schwediauer fit un

voyage à Edimbourg; il voulait soumettre à Cullen ses nombreuses recherches et ses observations sur les affections vénériennes, et le consulter en même temps sur ses propres ouvrages, et principalement sur sa classification nosologique et quelques maladies peu connues qu'il avait placées dans ses cadres. Schwediauer publia, dans la même année et en Ecosse, ses principales idées relativement aux maladies vénériennes. Il écrivit aussi une petite brochure sur la meilleure méthode de saler les poissons, et lut, à la Société royale de Londres, un Mémoire sur l'origine de l'ambre gris et l'adipocire, qui a paru dans les Transactions philosophiques. M. Schwediauer publia, en 1789, une brochure en faveur de l'abolition des lois prohibitives de la libre importation du sel gemme en Ecosse. Préférant le climat de la France à celui de l'Angleterre pour sa santé, il vint dans la même année 1789 habiter Paris, où il a eu long-temps une nombreuse clientèle qu'il eut un talent particulier pour rendre très-lucrative. Accablé sous le poids de diverses infirmités, il est mort le 27 août 1824.

Principaux ouvrages de M. Schwediauer :

Dissertatio exhibens descriptionem præparatorum anatomicorum et instrumentorum chirurgicorum, quæ possidet facultas medica Vindobonensis. Vienne, 1772, in-8°.

Methodus medendi hodierna in nosocomiis Londinensibus usitata. Vienne, 1777, in-8°.

Practical observations on the more obstinate and inveterate venereal complaints. Edimbourg, 1784, in-4°. - Vienne, 1786, in-8°. - Trad. en allemand, Edimbourg, 1788, in-8°.

Philosophical dictionary or the opinions of modern philosophers on metaphysical, moral and political subjects. Londres, 1786, in-8°.

Cet opuscule, qui parut sans nom d'auteur ou avec les simples initiales F. S., fut fort critiqué dans le *Monthly Review*, où il fut qualifié de quintescence d'impiété.

Arguments on the abolition of the laws prohibiting the free importation of rook salt into Scotland. Londres, 1789, in-8°.

Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des maladies syphilitiques. Paris, 1798, 2 vol. in-8°. - *Ibid.* 1801, in-8°. - *Ibid.* 1809, in-8°. - *Ibid.* 1817, in-8°.

Materia medica. Paris, 1800, in-12, et peu après sous le même format avec des corrections : *Pharmacologia seu cognitio medicamentorum, etc.* Paris, 2 vol. in-12.

Pharmacopœia medici practici universalis. Léipzick, 1803, in-12.

Novum medicinæ rationalis systema. Halle, Londres et Paris, 1812, 2 vol. in-8°. (R. DESGENETTES)

SCHWEICKHARD (CHRÉTIEN-LOUIS), né à Carlsruhe le 23 août 1746, chirurgien et accoucheur distingué de cette ville, s'est beaucoup occupé aussi de médecine légale et de police médicale. Il a publié sur ces divers objets des compila-

tions utiles, qui sont surtout d'un grand secours aux bibliographes.

Dissertatio sistens observationem de non necessariâ funiculi umbilicalis deligatione. Strasbourg, 1769, in-4°.
Etwas ueber die Diaet. Carlsruhe, 1783, in-8°.
Ueber den Zustand des Wundarzneywesens im Badischen. Carlsruhe, 1787, in-8°.
Beytraege zur gerichtlichen Arzneygelahrheit. Francfort, 1787, in-8°.
Medicinisch-gerichtliche Beobachtungen. Carlsruhe, 1794, in-8°.
Tentamen catalogi rationalis dissertationum ad artem obstetriciam spectantium. Carlsruhe, 1795, in-8°.
Tentamen catalogi rationalis dissertationum ad medicinam forensem et politiam medicam spectantium. Francfort, 1796, in-8°.
Tentamen catalogi rationalis dissertationum ad anatomen et physiologiam spectantium. Tubingue, 1798, in-8°.
Beschreibung eines Missgeburt, mit einigen medicinischen Bemerkungen ueber diesen Gegenstand. Tubingue, 1801, in-8°.
Beytraege zur Litteratur ueber die Kuhpocken und ihre Impfung. Carlsruhe, 1809, in-8°. (o.)

SCHWEITZER (Jean-Corneille-Frédéric), né à Ulm, vers le commencement du dix-huitième siècle, étudia la médecine à Giessen, et revint dans sa patrie, où il ouvrit une officine de pharmacien, qu'il dirigea pendant long-temps. Il fut ensuite apothicaire à Biberach, puis médecin du prince de Nassau, et enfin physicien à Wetzlar. Il mourut dans cette dernière ville, entre 1775 et 1778, laissant :

Beweis, dass das von D. Kaufmann verfertigte Arcanum universale nichts anders, als oleum vitrioli dulce sey. Tubingue, 1750, in-8°.
Dissertatio de oleis essentialibus sive æthereis vegetabilium, absque distillatione parandis. Giessen, 1756, in-4°.
Richtige, physikalische, chemische Versuche und neue Beschreibung eines Stahlbrunnens zu Langenschwalbach. Wetzlar, 1770, in-8°. - *Ibid.* 1773, in-8°.
Zuverlaessige Bestimmung des principii martialis oder eigentlichen Eisengehaltes in dem Stahlbrunnen zu Langenschwalbach. Wetzlar, 1775, in-8°.
Auszug der bisherigen Beschreibungen des vortrefflichen Stahlbrunnens zu Langenschwalbacto. Wetzlar, 1782, in-8°. (o.)

SCHWENCKFELD (Gaspard), né à Greiffenberg, dans la Silésie, pratiqua l'art de guérir à Goerlitz, où il mourut au mois de juin 1609. Ses ouvrages sont :

Thesaurus pharmaceuticus, medicamentorum ferè omnium facultates ac præparationes continens. Bâle, 1587, in-8°. - Francfort, 1630, in-8°.
Stirpium et fossilium Silesiæ catalogus. Leipzick, 1600, in-4°.
Theriotropheion Silesiæ, in quo animalium h. e. quadrupedum, reptilium, avium, piscium et insectorum natura, vis et usus sex libris perstringuntur. Liegnitz, 1603, in-4°. - *Ibid.* 1604, in-4°.

Descriptio et usus thermarum Hirschbergensium. Gœrlitz, 1607, in-8°.

Hirschberg warmen Bades in Schlesien unter dem Riesengebirge gelegenen Beschreibung. Gœrlitz, 1607, in-8°. - *Ibid.* 1619, in-8°. - Lignitz, 1619, in-8°.

Thermae Teplicenses oder von des Toeplitzer warmen Bades in Bœhmen Ursprung, Gelegenheit, Abtheilung, Natur, Eigenschaft und rechten Gebrauch. Gœrlitz et Liegnitz, 1607, in-8°.-Liegnitz, 1619, in-8°. - Léipzick, 1619, in-8°. - *Ibid.* 1708, in-8°.

Beschreibung des Hirschbergischen warmen Bades. Liegnitz, 1708, in-8°. (z.)

SCOPOLI (Jean-Antoine), célèbre naturaliste, naquit, le 13 juin 1723, à Cavales, dans le Tyrol. Après avoir terminé ses humanités à Trente, il alla étudier la médecine à Inspruck, où il prit le bonnet de docteur en 1743. La passion de l'histoire naturelle se développa de très-bonne heure en lui; mais, comme l'Université d'Inspruck ne possédait aucun professeur qui pût le diriger, il n'eut d'autre guide que lui-même, et s'en trouva peut-être bien. La botauique fut la partie à laquelle il se consacra d'abord. Il parcourut les montagnes du Tyrol, et y recueillit un si grand nombre de plantes qu'il conçut le dessein de donner une flore de sa patrie. Mais ce projet n'eut pas de suite, Scopoli ayant été appelé en Styrie. Quelque temps après il se rendit à Vienne, où il obtint une place de médecin à Idria. Ses goûts dominans lui attirèrent dans cette ville beaucoup de désagrémens, qu'il oubliait en cultivant la botanique, l'entomologie, la minéralogie et la chimie. Le fruit de son ardeur infatigable fut une flore de la Carniole, dont la seconde édition surtout sera toujours considérée comme un ouvrage classique; une entomologie estimée de cette province, à laquelle il se proposait de joindre des planches, dont quarante-trois seulement, assez mauvaises, ont été gravées, mais n'ont jamais été livrées au commerce; plusieurs mémoires sur la minéralogie, entre autres sur les mines de mercure, et un travail important sur les maladies auxquelles sont exposés les ouvriers qui exploitent ce métal. Les obstacles que l'intrigue et la jalousie multipliaient chaque jour sous ses pas, disparurent enfin lorsqu'il fut nommé professeur de minéralogie, place qui lui permit de se livrer sans contrainte aux expériences chimiques, qu'il n'avait pu jusqu'alors se permettre de faire qu'en secret et à la dérobée. Lorsque Jacquin vint à Vienne, Scopoli le remplaça dans sa chaire à Schemnitz; et, en 1777, il alla remplir celle d'histoire naturelle à Pavie, où il termina sa carrière le 8 mai 1788. Toutes les branches de l'histoire naturelle et la chimie lui étaient également familières; mais, quoiqu'il ait enrichi ces deux sciences d'une foule d'observations de détail, qui sont très-précieux, il ne s'est cependant placé au premier rang ni dans l'une ni dans l'autre. Une bonhomie excessive lui

inspirait une crédulité, dont la malice de Spallanzani profita plus d'une fois pour lui attirer les mortifications sanglantes, qui troublèrent son repos, et peut-être même abrégèrent ses jours. Sa traduction italienne du Dictionaire de chimie de Macquer sera toujours recherchée, et l'on n'oubliera pas non plus les recherches intéressantes qu'il a faites sur la chaleur avec Volta. En botanique, il resta fidèle au système des corollistes, soupçonna cependant l'importance de la méthode naturelle, mais sans s'en faire une juste idée, et donna une critique du système de Linné, qui est remplie d'excellentes remarques. Il essaya de démontrer que les champignons n'appartiennent point au règne végétal, mais bien au règne animal, se fondant principalement sur leur composition chimique, et sur la promptitude avec laquelle ils se putréfient. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de affectibus animi. Trente, 1753, in-4°.

Methodus plantarum enumerandis stirpibus ab eo repertis destinata. Vienne, 1754, in-4°.

Flora Carniolica. Vienne, 1760, in-8°. - Léipzick, 1772, in-8°.

Tentamina physico-chymico medica. Venise, 1761, in-8°. - Iéna, 1771, in-8°. - Trad. en allemand, Munich, 1786, in-8°.

Recueil de trois traités sur les mines de mercure d'Idria, et sur les maladies auxquels sont sujets les ouvriers qui exploitent ce métal.

Entomologia Carniolica. Vienne, 1763, in-8°.

Introductio ad diagnosin et usum fossilium. Vienne, 1763, in-8°. - Trad. en allemand, Riga, 1769, in-8°.

Annus primus historico-medicus. Léipzick, 1769. *Secundus et tertius*, 1769. *Quartus*, 1770. *Quintus*, 1772, in-8°.

Memoria che riporto il premio sopra il quesito proposta delle Società di Gorizia e Gradisca. Vienne, 1769, in-8°. - Trad. en allemand, Vienne, 1771, in-8°.

C'est un mémoire sur les moyens de remédier au défaut d'engrais dans les comtés de Gœrz et de Gradisca.

Mineralogische Vorlesungen fuer die andere Klasse der Bergakademie zu Schemnitz. Vienne, 1771, in-8°.

Dissertationes III ad historiam naturalem pertinentes. Prague, 1772, in-8°.

Principia mineralogiæ systematicæ et practicæ succinctæ. Prague, 1772, in-8°. - Trad. en italien par J. Arduini, Venise, 1778, in-8°. - en allemand par C. Meidinger, Munich, 1786, in-8°.

Crystallographia Hungarica. Prague, 1776, in-4°.

Introductio ad historiam naturalem. Prague, 1777, in-8°.

Fundamenta chemiæ. Prague, 1777, in-8°. - Pavie, 1780, in-8°. - Trad. en allemand, Vienne, 1786, in-8°.

Primæ lineæ systematis naturæ adfinitatibus corporum inædificatæ. Prague, 1776, in-8°.

Fundamenta botanica. Pavie, 1783, in-8°. - Vienne, 1786, in-8°.

Deliciæ floræ et faunæ Insubricæ. Pavie, 1786-1788, in-fol.

Examen de quelques espèces de bois de pins. Turin, 1788, in-4°.

Anfansgruende der Mineralogie. Manheim, 1789, in-4°.

On a aussi de Scopoli un Mémoire sur la fabrication du charbon, dans les Actes de la Société économique de Berne, et plusieurs mémoires dans les Annales de chimie de Crell. (A.-J.-L. JOURDAN)

SCRIBONIUS LARGUS, qui vivait sous le règne de Claude, suivit cet empereur dans ses campagnes d'Angleterre. Il étudia la médecine sous Triphon et Apuleius Celsus, et fut grand partisan du système d'Asclépiade. Nous avons de lui un ouvrage, écrit en fort mauvais latin, et souvent cité, mais d'une manière très-inexacte, par Galien, qui donne une juste idée de l'usage dans lequel on était alors de considérer la préparation des médicamens comme une branche importante de la médecine. Cet ouvrage, qui n'est, au reste, qu'une copie presque littérale de celui de Nicandre, annonce l'empirisme le plus grossier, l'auteur ne s'attachant qu'à réunir toutes les préparations qu'il a pu découvrir dans ses prédécesseurs, sans avoir le moindre égard à la différence des maladies contre lesquelles on les prescrivait. Il entasse les formules sans critique, et ne s'abstient même pas de rapporter celles qui n'avaient pu être imaginées que par la superstition la plus aveugle. L'ouvrage, qui a été imprimé pour la première fois par les soins de Jean Ruelle, porte le titre suivant :

De compositione medicamentorum liber. Bâle, 1529, in-8°. - Paris, 1567, in-fol. - Padoue, 1655, in-4°.

C'est à tort qu'on a supposé qu'il avait été écrit primitivement en grec, et traduit, long-temps même après, en latin. Tout prouve qu'il fut composé dans cette dernière langue, quoique le style ne soit pas en harmonie avec le siècle de Claude. C'est le sentiment de Rhodius, Cagnati et Goulin. (J.)

SCRIBONIUS (Guillaume-Adolphe), rhéteur et médecin du seizième siècle, était de Marbourg. Grand partisan de Ramus, il voulut appliquer la logique à tout, et jusqu'aux choses dans lesquelles l'expérience est un bien meilleur guide que le raisonnement. Son livre sur les sorcières prouve jusqu'à quel point l'aveuglement était porté de son temps, car il invite les juges à s'armer de sévérité contre ces malheureuses, et s'attache à faire voir qu'on peut légitimement avoir recours à l'épreuve de l'eau pour lever les doutes qui restent à éclaircir sur la qualité des personnes soupçonnées d'un crime regardé alors comme irrémissible. Ses ouvrages sont :

Idea medicinæ secundum logicas leges informandæ et describendæ. Lemgo, 1584, in-8°. - Bâle, 1585, in-8°.

L'auteur y a joint un petit traité sur l'uromancie.

De sagarum naturâ et potestate, deque his rectè cognoscendis et puniendis. Helmstaedt, 1584, in-4°. - Marbourg, 1588, in-8°.

Responsio ad examen veritatis de purgatione sagarum per aquam frigidam. Francfort, 1590, in-8°. (J.)

SCRETA (Henri), *Schotnovius de Zavorziz*, reçu médecin à Heidelberg en 1670, et probablement fils de Jean Screta,

exerça, comme lui, la médecine à Schafhouse, où il écrivait en 1686. On n'a point de détails sur sa vie; en 1816, il sortit momentanément de l'oubli dans lequel le temps et le peu d'intérêt de ses productions l'avaient enseveli. Marquais exhuma de la poussière des bibliothèques son

De febre castrensi malignâ, seu mollium corporis humani partium inflammatione liber singularis in latinum versus, ab auctore recognitus et auctus. Schafhouse, 1686, petit in-8°., publié à Dresde, en 1710, par J.-F. Trefurth. - Bâle, 1716.

C'est d'après la première et la dernière édition que nous donnons le titre de ce traité indiqué comme la source à laquelle on prétendait que M. Broussais avait puisé ses idées sur l'inflammation gastro-intestinale dans les fièvres. Il est bien d'autres ouvrages dans lesquels se retrouve cette idée, inféconde jusqu'à ce qu'il l'ait eu développée. La pratique de Screta était incendiaire, comme devait l'être celle de tout iatro-chimiste. Les bibliographes attribuent, en outre, à Henri Screta une dissertation *De causis et naturâ auditionis*, qui paraît avoir été sa thèse, et que nous n'avons pu nous procurer. (F.-G. BOISSEAU)

SCRETA (JEAN), *Schotnovius de Zavorziz*, né à Prague, exerça la médecine à Schafhouse au commencement du dix-septième siècle; il n'est connu que pour avoir mis en ordre avec G. Soperling

Les *Centuriæ curationum empiricarum* de Ruland. Bâle, 1628, in-8°.

On présume qu'il était père du précédent, qui probablement lui dut ses opinions chémiatriques. (F.-G. BOISSEAU)

SCRINCI (JEAN-ANTOINE-JOSEPH), docteur en médecine et professeur ordinaire de chimie et de physique expérimentale, à l'Université de Prague, mort dans cette ville en 1774, a laissé quelques opuscules académiques, parmi lesquels on distingue surtout celui qui a pour objet la texture des os et les accidens produits par l'inflammation de ces organes.

Dissertatio de usu et abusu corticis Chinæ. Prague, 1729, in-4°.

Gruendliche Untersuchung und Beschreibung des Theodorbades. Prague, 1741, in-8°.

Dissertatio de aëris proprietatibus naturalibus, necnon morbis a vitio aëris originem trahentibus. Prague, 1743, in-8°.

Dissertatio de ossium naturâ horumque inflammatione in genere, in specie de ossium inflammatione à frigore et exindè ortâ spinâ ventosâ. Prague, 1743, in-4°.

Dissertatio de doloribus in genere. Prague, 1746, in-4°.

Dissertatio de puncto aut scisso nervo atque tendine. Prague, 1748, in-4°.

Dissertatio de organo, sensu atque objecto olfactûs. Prague, 1749, in-4°.

Dissertatio de organo, sensu atque objecto tactûs. Prague, 1749, in-4°.

Dissertatio de utilitate electrisationis in arte medicâ seu in curandis morbis. Prague, 1751, in-4°.

Dissertatio de oleo vitrioli dulci. Prague, 1753, in-4°.

Tractatus de fontibus soteriis Toeplitzensibus. Vienne, 1760, in-8°. - Trad. en allemand, Vienne, 1760, in-8°. (O.)

SCROFA (Sébastien), médecin du seizième siècle, exerçait son art à Cambray. Il était fort habile dans les langues grecque et latine, et grand partisan de la doctrine de Galien, dont il a traduit plusieurs traités avec des notes insignifiantes sous les titres suivans :

Libellus de bono et malo succo. Paris, 1546, in-8°.
De bono et malo succo, et de remediis parabilibus, cum scholiis. Lyon, 1547, in-16.
De remediis parabilibus, cum scholiis. Paris, 1548, in-8°. (z.)

SCROFANO (Jean-Antoine), né à Raguse le 14 juillet 1605, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la médecine, et obtint les honneurs du doctorat à Messine en 1625. Vingt ans après il fut nommé médecin stipendiè à Modica, où il mourut le 14 novembre 1681. Outre la médecine, il cultivait avec succès la poésie, les mathématiques et l'astronomie; mais sa réputation ne s'est pas étendue au-delà du littoral de la Sicile. Il n'a publié non plus qu'un opuscule intitulé :

De febre populari quæ vagata est per totum Siciliæ regnum anno 1672. Palerme, 1673, in-8°. (z.)

SCULTET (Jean), né à Ulm, le 12 octobre 1595, d'un simple batelier, étudia la médecine à Padoue, sous Spigel et Marchettis, et y prit le grade de docteur en 1621. Quelques années après il revint dans sa patrie, où il pratiqua la chirurgie avec beaucoup de célébrité, et mourut le 1er décembre 1645. On lui doit un grand travail, encore estimé, sur les instrumens, appareils et bandages usités de son temps, ou décrits dans les auteurs qui l'avaient précédé; mais, au lieu de simplifier les instrumens, il sembla mettre toute sa gloire à les compliquer et à les rendre effrayans. Cet ouvrage a pour titre :

Armamentarium chirurgicum. Ulm, 1653, in-fol. - *Ibid.* 1655, in-fol. - La Haye, 1656, in-8°. - *Ibid.* 1662, in-8°. - Amsterdam, 1662, in-8°. - Venise, 1665, in-8°. - Francfort, 1666, in-4°. - Amsterdam, 1669, in-8°. - *Ibid.* 1672, in-8°. - Leyde, 1693, in-8°. - Trad. en français, Lyon, 1675, in-4°.; *Ibid.* 1712, in-8°. - en allemand, Francfort, 1679, in-4°. - en hollandais, Dordrecht, 1657, in-8°.; *Ibid.* 1670, in-8°.; Leyde, 1748, in-8°.

Scultet avait le grand défaut, si commun parmi les chirurgiens de profession, d'être trop entreprenant, et d'ordonner une opération à la moindre indication. Il abusait aussi des topiques. Du reste, son livre renferme une foule de faits intéressans.

Scultet (*Jean*), né à Nuremberg le 7 août 1621, exerça l'art de guérir en cette ville, où il mourut le 13 février 1680. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Persée*. On a de lui divers articles insérés dans le recueil de cette compagnie savante, une édition augmentée de la Médecine militaire de Minderer (Nuremberg, 1667, in-12), une traduction allemande de la Chirurgie de Jean de Vigo, et les ouvrages suivans :

Trichiasis admiranda, s. morbus pilaris observatus. Nuremberg, 1658, in-12.

Prophylaxis circà præsentem et futurum sanitatis statum. Nuremberg, 1665, in-12.

Plantarum cultura. Nuremberg, 1666, in-12. (o.)

SCURRON (Jean), plus connu sous le nom de Schyron, naquit à Anduse dans les Cévennes, fut reçu docteur en médecine de la Faculté de Montpellier en 1520, devint professeur à la mort de Tremolet, et succéda, comme chancelier, à Gibert Griffi en 1539. Scurron jouissait d'une grande réputation, et fut appelé, en 1540, par Henri II d'Albret et par son épouse Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, qui lui conférèrent le titre de leur médecin. Il mourut en 1586 dans un âge fort avancé. Rabelais, dont il avait présidé la thèse, quand il fut reçu bachelier, a parlé de lui dans son Pantagruel, tome IV, chap. 43, et il l'appelle noble Scurron. Strobelberger et Astruc ont également fait de lui une honorable mention dans leurs travaux historiques sur la Faculté de médecine de Montpellier.

Ouvrages attribués à Scurron, et publiés après sa mort.

Methodi medendi, sive institutionis medicinæ faciendæ, una cum tractatu de curatione febrium putridarum, libri IV. Genève, 1608 et 1623, in-16. - Montpellier, 1609, même format.

On trouve à la fin de cet ouvrage, qui n'a rien d'original, une sorte de matière médicale, suivant l'esprit du temps, et sous ce titre : *Tractatus de medicamentis tum simplicibus tum compositis in plures classes digestis.* (R. DESGENETTES)

SÉBA (Albert), né à Ezeln, dans l'Ost-Frise, le 2 mai 1665, étudia la pharmacie tant dans sa province qu'à Amsterdam, entra ensuite au service de la compagnie des Indes hollandaises, et acquit de grandes richesses, qu'il consacra à former un cabinet des productions les plus rares de la nature. Lorsque Pierre le Grand visita pour la seconde fois la Hollande en 1716, il acheta cette collection, qui existe encore aujourd'hui à Pétersbourg. Séba se mit aussitôt à en former une nouvelle, qui surpassa bientôt non-seulement la première, mais encore toutes celles qu'on connaissait alors en Europe, et qui fut malheureusement dissipée à sa mort, arrivée le 3 mai 1736. L'usage qu'il fit de sa fortune mérite d'autant plus d'être remarqué que, fils d'un pauvre paysan, et livré aux spéculations de commerce des drogues, il n'avait reçu qu'une éducation fort ordinaire. De son vivant, il eut l'heureuse idée de faire décrire et graver son cabinet, qui a été publié en latin, hollandais et français, sous le titre suivant :

Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio et iconibus artificiosissimis expressio, per universam physices historiam. Amsterdam, tome I, 1734; II, 1735; III, 1761; IV, 1765, in-fol.

Avec 449 planches, très-belles. Cet ouvrage n'est pas dans le cas de la plupart des descriptions d'anciens cabinets qu'on ne consulte plus aujourd'hui. C'est encore un trésor d'une richesse infinie pour presque toutes les branches de l'histoire naturelle, et aucun naturaliste ne peut se dispenser d'y avoir souvent recours. Plusieurs des belles figures qu'on y trouve ont été peu répétées dans d'autres ouvrages, de sorte qu'il est d'un continuel usage pour la vérification de la synonymie. Le cabinet de Séba embrassait les trois règnes de la nature. Il s'y trouvait des choses tellement rares qu'on n'en connaît encore que les mêmes individus existans dans la collection primitive. A la mort de Séba, une partie de ce beau cabinet passa dans celui du Stathouder. Une partie des planches de l'ouvrage n'est pas disposée dans un ordre méthodique, et renferme des objets tout à fait différens; l'autre est un peu plus exacte, et les règnes au moins s'y trouvent distingués. Les figures sont en général bien dessinées, et gravées avec soin. Beaucoup d'exemplaires sont enluminés, et quelques-uns même fort bien. Quant aux descriptions, elles gâtent l'ouvrage, et le texte, étant écrit sans jugement ni critique, ne jouit d'aucune autorité. On peut même dire qu'il a nui à la science pendant plus de soixante ans. Séba avait acheté ses objets indifféremment dans toutes sortes de ventes; il en avait reçu d'une foule de marchands; quelques-uns à la vérité lui étaient venus par des vaisseaux, mais ceux-ci eux-mêmes en avaient touché dans plusieurs pays, de sorte que le texte ne donne presque rien de certain sur le climat. Séba lui-même paraît avoir eu peu de connaissance des livres et des auteurs précédens. Tous les noms qu'il impose aux différens objets de son cabinet leur ont été donnés fort à la légère. Très-souvent il applique un nom mexicain d'Hernandez à un animal des Indes orientales, et réciproquement à un animal d'Amérique un nom tiré de Bontius, ou de quelque autre descripteur des pays indiens. La patrie des objets et les noms qu'il donne sont donc tout à fait arbitraires et le plus souvent inexacts. Cependant Séba a été l'auteur principal consulté par Linné, Buffon, Salerne, Klein, en un mot par presque tous les auteurs du dix-huitième siècle jusqu'à peu près vers 1770, parce que ce ne fut qu'alors que les Anglais et les Français, en particulier Buffon, donnèrent un assez grand nombre de figures pour qu'on pût les citer de préférence à Séba, qui jusqu'à cette époque en avait offert le recueil le plus considérable. On a pendant long-temps adopté et répété aveuglément ses idées et tout ce qu'il a dit sur la patrie des différens objets dont il traite, de manière qu'on a commis une foule d'erreurs. Mais on peut avoir assez de confiance dans les figures, particulièrement pour les reptiles, et entre autres pour les serpens. Il y a tel animal qui se trouve répété jusqu'à douze et quinze fois, seulement avec de légères différences dans les postures. Chaque fois Séba le fait reparaître sous des noms différens et avec des indications de pays relatives à ces noms. Il résulte de là que les naturalistes qui sont venus après lui ont écrit souvent que tel ou tel animal se trouvait dans les quatre parties du monde. Ce n'est que depuis les progrès faits par l'histoire naturelle géographique qu'on a reconnu qu'aucun animal, excepté les très-grands oiseaux de proie, qui peuvent traverser l'Océan, ne se trouve dans des contrées aussi éloignées. Buffon le premier a rendu attentif à cette erreur grossière de Séba, qui avait trompé Linné et tous ses contemporains. (A.-J.-L. JOURDAN)

SEBIZIUS (JEAN-ALBERT), fils du second Melchior, naquit à Strasbourg le 22 octobre 1615, et étudia la médecine sous les yeux de son père. Il prit le grade de docteur en 1640, après avoir visité les Universités de Bâle, de Montpellier et de Paris. Douze ans après il obtint la chaire d'anatomie, et plus tard,

après la mort de son père, il fut nommé médecin ordinaire de sa ville natale, où il sucomba le 8 février 1685, laissant les ouvrages suivans :

Problemata de vitiis corporis humani partibus in genere consideratis theses miscellaneæ. Strasbourg, 1653, in-4°.
Dissertatio de liene. Strasbourg, 1655, in-4°.
Dissertatio de syncope. Strasbourg, 1659, in-4°.
De Æsculapio inventore medicinæ. Strasbourg, 1659, in-4°.
Dissertatio de ventriculo. Strasbourg, 1660, in-4°.
Problemata anatomica quædam. Strasbourg, 1662, in-4°.
Dissertatio de inediâ. Strasbourg, 1664, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Strasbonrg, 1665, in-4°.
Dissertatio de cachexiâ. Strasbourg, 1665, in-4°.
Dissertatio de colicâ. Strasbourg, 1665, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Strasbourg, 1666, in-4°.
Dissertatio de lapide lazuli. Strasbourg, 1668, in-4°.
Dissertatio de fonticulis. Strasbourg, 1669, in-4°.
Dissertatio de tumoribus præter naturam. Strasbourg, 1669, in-4°.
Exercitationes pathologicæ. Strasbourg, 1669-1682, in-4°.
Recueil de vingt-cinq dissertations.
Nachrient von dem anderthalbjaehrigen Fasten einer annoch lebenden Haderslebischen Jungfer. Strasbourg, 1724, in-8°. (o.)

SEBIZIUS (Melchior), dont le vrai nom était *Sebisch*, vint au monde en 1539 à Falkenberg, dans le duché d'Oppeln en Silésie. Il s'appliqua d'abord à la jurisprudence, mais ne tarda pas à quitter cette carrière pour courir celle de la médecine. Après différens voyages en Allemagne, en France et en Italie, il prit le titre de docteur à Valence, dans le Dauphiné, en 1571. A son retour en Allemagne, il fut nommé médecin de la ville d'Haguenau ; mais, en 1574, il vint s'établir à Strasbourg, où il devint professeur et chanoine de Saint-Thomas. Sa mort eut lieu le 19 juin 1625. Il a donné une édition augmentée du *Kraeuterbuch* de Tragus, et traduit en allemand la Maison rustique d'Etienne et Liébault. (o.)

SEBIZIUS (Melchior), fils du précédent, était de Strasbourg, où il vint au monde le 19 juillet 1578. On assure qu'il étudia la médecine successivement dans vingt-sept Universités : ce fut à Bâle qu'il prit le bonnet doctoral. En 1612 il obtint la chaire de médecine que son père avait abdiquée, et dans la suite il devint archiâtre ordinaire de la ville de Strasbourg. L'empereur Ferdinand II le créa comte palatin en 1630. Il mourut le 25 janvier 1671. Haller a dit de lui : *Eruditus vir, parum usus propriis experimentis*. Cette phrase le caractérise parfaitement. Tous ses ouvrages portent le cachet du galénisme, et ne peuvent être considérés que comme des compilations. Nous citerons seulement les principaux :

Dissertatio de urinis. Bâle, 1618, in-8°.
Discursus medico-philosophicus de casu adolescentis cujusdam Argen-

toratensis anno 1617 mortui, adjacenti ipsi serpente. Strasbourg, 1618, in-4°. - *Ibid.* 1624, in-4°. - *Ibid.* 1660, in-4°.

Dissertatio de arteriotomiâ. Strasbourg, 1620, in-4°.

Problemata medica de venæ sectione. Strasbourg, 1620, in-4°.

Disputationes de rectâ purgandi ratione. Strasbourg, 1621, in-4°.

Exercitationes medicæ quadraginta sex, ab anno 1622 ad 1636 propositæ. Strasbourg, 1624, in-4°. - *Ibid.* 1631, in-4°. - *Ibid.* 1636, in-4°. - *Ibid.* 1674, in-4°.

Dissertationum de acidulis sectiones duæ. Strasbourg, 1627, in-4°.

Historia mirabilis de fœminâ quâdam Argentoratensi, quæ ventrem suprà modum tumidum ultrà decennium gestavit, et tum hydrope uterino, tum molis carnosis 76 fuit conflictata. Strasbourg, 1627, in-4°.

Dissertatio de discrimine corporis virilis et muliebris. Strasbourg, 1629, in-4°.

Miscellanearum quæstionum medicarum fasciculi quinquaginta tres. Strasbourg, 1630, in-8°. - *Ibid.* 1638, in-8°.

Dissertatio de notis virginitatis. Strasbourg, 1630, in-4°.

Galeni liber de symptomatum causis. Strasbourg, 1631, in-4°.

Problemata phlebotomica. Strasbourg, 1631, in-4°.

Prodromi examinis vulnerum pars prima et secunda. Strasbourg, 1632, in-4°.

Galeni ars parva in XXX disputationes resoluta. Strasbourg, 1633, in-8°. - *Ibid.* 1638, in-8°.

Collegium therapeuticum ex Galeni methodo medendi depromptum. Strasbourg, 1634, in-4°. - *Ibid.* 1638, in-4°.

Libri sex Galeni de morborum differentiis et causis. Strasbourg, 1635, in-4°. - *Ibid.* 1638, in-4°.

Examen vulnerum partium similarium. Strasbourg, 1635, in-4°.

Examinis vulnerum partium dissimilarium pars prima. Strasbourg, 1636. *Secunda*, 1637. *Tertia*, 1637. *Quarta*, 1637, in-4°.

Examen vulnerum singularum corporis partium, quatenus vel lethalia sunt, vel incurabilia, vel ratione eventûs salutaria et sanabilia. Strasbourg, 1638, in-4°. - *Ibid.* 1639, in-4°.

Quæstiones ex Galeni l. I de elementis desumptæ. Strasbourg, 1641, in-4°.

Dissertatio de concoctione alimentorum. Strasbourg, 1642, in-4°.

Dissertatio III de respiratione. Strasbourg, 1643, in-4°.

Dissertatio IV de dentibus. Strasbourg, 1644, in-4°.

Dissertatio de facultatibus naturalibus. Strasbourg, 1644, in-4°.

Dissertatio de senectute et senum statu et conditione. Strasbourg, 1646, in-4°.

Beschreibung und Wiederlegung etlicher Missbraeuche und Irrthuemer beym Gebrauch der Sauerbrunnen. Strasbourg, 1647, in-8°. - *Ibid.* 1655, in-8°.

De balsamatione cadaverum. Strasbourg, 1645, in-4°.

Dissertatio de calculo renum. Strasbourg, 1647, in-4°.

Dissertatio de ulceribus. Strasbourg, 1647, in-4°.

De alimentorum facultatibus libri V, ex optimorum authorum monumentis conscripti. Strasbourg, 1650, in-4°.

Dissertatio de urinæ suppressione. Strasbourg, 1651, in-4°.

Galeni quinque priores libri de simplicium medicamentorum facultatibus in XVI disputationes resoluti. Strasbourg, 1651, in-8°.

Dissertatio II de pilorum humani corporis nominibus, definitione, meliore formâ et efficiente fine. Strasbourg, 1651, in-4°.

Commentarius in Galeni libellos de curandi ratione per sanguinis missionem; de hirudinibus, revulsione, cucurbitulis, scarificatione. Strasbourg, 1652, in-4°.

Dissertatio de dolore. Strasbourg, 1652, in-4°.
Dissertatio de fame et siti. Strasbourg, 1655, in-4°.
Dissertatio de stranguriâ. Strasbourg, 1657, in-4°.
Dissertatio de marasmo, macilentiâ et corpulentiâ, crassitie et magnitudine morbosâ. Strasbourg, 1658, in-4°.
Dissertatio de singultu. Strasbourg, 1659, in-4°.
Manuale s. speculum medicinæ practicum. Strasbourg, 1659, in-8°. - *Ibid.* 1661, in-8°.
Problemata medica, de variolis, de ophthalmiâ, etc. Strasbourg, 1662, in-4°. (O.)

SEBIZIUS (Melchior), fils de Jean-Albert, vint au monde à Strasbourg le 18 janvier 1664. Il étudia la médecine aux écoles de cette ville et de Paris, et obtint le grade de docteur en 1688. Installé en 1701 dans la chaire de médecine, il ne la remplit pas long-temps, car il mourut le 18 novembre 1704, après avoir publié :

Dissertatio de risu et fletu. Strasbourg, 1684, in-4°.
Dissertatio de sudore. Strasbourg, 1688, in-4°.
Dissertatio de origine fontium et fluviorum. Strasbourg, 1699, in-4°.
Dissertatio de urinatoribus et arte urinandâ. Strasbourg, 1700, in-4°. (O.)

SEERUP (Georges), né à Ripen en Danemarck, le 13 septembre 1660, étudia la médecine à Copenhague sous le célèbre Borrich, mais interrompit ses cours pour aller enseigner les belles-lettres dans le collége de sa patrie, dont il devint recteur en 1693. Cependant, comme il n'avait pas discontinué de s'appliquer à l'art de guérir, il l'exerça à Ripen avec assez de réputation pour qu'on l'appelât à la cour, en 1698, pendant la maladie du roi Chrétien v. Seerup obtint, l'année suivante, une chaire de philosophie à Copenhague, et prit le grade de docteur ; mais il mourut quelques mois après, le 22 mai 1700. Il a laissé un traité de logique, et une apologie de Descartes, dans laquelle il disculpe ce philosophe du reproche d'athéisme que lui avait adressé Lentulus. En médecine il n'a écrit qu'une thèse, intitulée :

Triumphum lithargyriatorum. Copenhague, 1700, in-4°. (Z.)

SEGER (Georges), né à Nuremberg en 1629, étudia la médecine dans plusieurs Universités allemandes, et s'arrêta long-temps à Copenhague, où Thomas Bartholin attirait un grand concours d'auditeurs. Il passa ensuite à Bâle, et y reçut le bonnet de docteur en 1660. Etant revenu dans sa patrie, il obtint, au bout de trois ans, la place de médecin pensionné à Thorn ; et, en 1675, il fut nommé physicien de la ville de Dantzick, où il termina sa carrière le 19 décembre 1678. Tous ses écrits portent le cachet des opinions de Bartholin, qui était

son oracle, et qui lui inspirait une admiration sans bornes. On y chercherait vainement quelque idée nouvelle.

Synopsis rariorum in musæo Olai Wormii. Copenhague, 1653, in-4°. - *Ibid.* 1658, in-4°.
Dissertatio de usu communium corporis humani integumentorum. Copenhague, 1654, in-4°.
Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, creatus. Copenhague, 1654, in-4°.
Dissertatio de lymphæ Bartholinianæ quidditate et materiâ. Copenhague, 1653, in-4°. - *Ibid.* 1668, in-4°.
Dissertatio de Hippocratis orthodoxiâ in doctrinâ de nutritione fœtûs in utero. Bâle, 1660, in-4°.
Dissertatio de Hippocratis lib. de corde ortu legitimo. Bâle, 1661, in-4°. - *Ibid.* 1678, in-4°.
Triumphus et querimonia cordis repetitus. Bâle, 1661, in-4°.
Oratio de curiositate medicâ. Dantzick, 1675, in-4°.
Il a inséré un grand nombre d'observations dans les Ephémérides des Curieux de la nature. (o.)

SEGNER (Jean-André de), né à Presbourg le 19 octobre 1704, fit ses premières humanités dans le collége de cette ville, sous la direction de Bel, le célèbre auteur de l'Histoire de la Hongrie, alla ensuite apprendre la langue magyare à Raab, suivit des cours de philosophie à Debreczin, où l'on professait encore à cette époque le système de Descartes, termina son éducation à Presbourg, et finit par étudier la médecine à Iéna. Les leçons d'Hamberger fortifièrent le goût qu'il avait manifesté dès sa plus tendre enfance pour les mathématiques, et les principes de Wolf, qu'il apprit à connaître, lui firent bientôt abandonner ceux du cartésianisme qu'il avait puisés dans sa patrie. Après avoir pris le bonnet doctoral, il pratiqua quelque temps l'art de guérir à Presbourg, et obtint ensuite la place de médecin pensionné à Debreczin; mais les faveurs dont la fortune s'apprêtait à le combler ne pouvant satisfaire son âme avide d'instruction, il ne tarda pas à quitter la Hongrie, pour se rendre de nouveau à Iéna, où il fit des cours particuliers de mathématiques, et fut investi, en 1733, d'une chaire de philosophie. Deux ans après il alla remplir celle de physique et de mathématiques à Gœttingue, et au bout de vingt ans il reçut du roi de Prusse des lettres de noblesse, avec le titre de professeur de mathématiques à l'Université de Halle, où sa carrière se termina le 5 octobre 1777. Segner ne s'est rendu célèbre que dans les mathématiques, qu'il aimait passionnément, et qui furent l'occasion d'une dispute assez vive entre lui et les partisans fanatiques de Wolf, dont il avait relevé quelques erreurs, que ce grand philosophe eut la franchise d'avouer. Ses élémens de physique sont remarquables par la discrétion qu'il mit dans l'emploi des hypothèses, et par l'application qu'il fit des principes de la chimie du temps à l'explication des phénomènes

de la nature. Il n'était point praticien, et aucun des opuscules qu'il a écrits sur la médecine ne se distingue par des idées neuves ou particulières. On reconnaît dans tous l'homme qui s'était consacré d'une manière spéciale à la science du calcul. Nous ne citerons, parmi ses écrits, que ceux qui ont un rapport direct ou indirect à l'art médical.

Dissertatio de naturâ et principiis medicinæ. Iéna, 1725, in-4°.
Dissertatio de actione intestini coli, quâ contenta propellit. Iéna, 1733, in-4°.
Programma de mutationibus aëris à lunâ pendentibus. Iéna, 1733, in-4°.
Programma de spongiâ in aquâ submersâ, et subindè ad superiora enatante. Gœttingue, 1735, in-4°.
Dissertatio περι των σπερματικων ζωων. Gœttingue, 1736, in-4°.
Vom Boeckel-und geraeucherten Fleisch. Gœttingue, 1736, in-4°.
Programmata II de fonte Plinianâ. Gœttingue, 1737, in-4°.
Programma quô aliqua de effervescentiâ salium expenduntur. Gœttingue, 1737, in-4°.
Dissertatio de abortu. Gœttingue, 1738, in-4°.
Programma de æquandis thermometris aëreis. Gœttingue, 1739, in-4°.
Observationes quædam et conclusiones circà calorem et frigus maximè hiemis. Gœttingue, 1740, in-4°.
Programma de raritate luminis. Gœttingue, 1740, in-4°.
Invitatio ad lectiones philosophiæ naturalis experimentalis publicas. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de vomicâ pulmonis. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de morbis ex interceptis hæmorrhoïdibus, potissimum rarioribus. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de praxi medicinali secundum theoriam instituendâ. Gœttingue, 1741, in-4°.
Dissertatio de sensibus in genere. Gœttingue, 1741, in-4°.
Programma de novo barometro navali. Gœttingue, 1743, in-4°.
Programma de mutatione barometrorum à ventis. Gœttingue, 1743, in-4°.
Dissertatio de partu difficili. Gœttingue, 1743, in-4°.
Einleitung in die Naturlehre. Gœttingue, 1746, in-8°. - *Ibid.* 1753, in-8°. - *Ibid.* 1770, in-8°.
Dissertatio de ciborum digestione. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio de colicâ saturninâ metallurgorum. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio de prærogativâ medicamentorum simplicium præcompositis. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio prophylaxin morborum non esse peculiarem hygiænes partem ostendens. Gœttingue, 1752, in-4°.
Dissertatio de acido pinguedinis animalis. Gœttingue, 1754, in-4°.
(J.)

SÉGUIER (Jean-François) naquit à Nîmes en 1703. Son père, conseiller au siége présidial de cette ville, le destina en naissant à lui succéder dans sa charge. Une médaille d'Agrippa qu'il gagna, à l'âge de dix ans, en jouant avec un de ses camarades, découvrit l'instinct qui le portait à la recherche de l'antiquité. On lui dit un jour qu'il s'était trouvé des médailles dans un puits que l'on fouillait au collége; aussitôt il forma le projet d'y descendre en secret pendant la nuit. Un de ses com-

pagnons d'étude plus jeune que lui s'offrit pour lui servir de second. La nuit arrive, les deux enfans s'échappent, et Séguier, muni d'une lanterne et suspendu à une corde, descend au péril de sa vie. On ne dit point s'il trouva des médailles, mais on sait que, quand il fallut remonter, les forces de son assistant furent insuffisantes, et qu'il se vit dans la nécessité d'achever la nuit dans le fond du puits, où il éprouva mille incommodités. La nature, libérale envers lui, l'avait formé pour plus d'un genre, et bientôt il conçut un goût fort vif pour la botanique à l'étude de laquelle il commença à se livrer dans les jardins, et sous la direction de son compatriote M. Baux, docteur en médecine. Envoyé à Montpellier pour y étudier le droit, Séguier suivit très-assidument les leçons du Jardin du roi, et tomba un jour du haut d'un arbre sur lequel il était monté pour mieux entendre le professeur. Il se trouvait à Nîmes lorsqu'un heureux hasard y amena le fameux marquis Scipion Maffei, avec lequel il se lia d'amitié, et qu'il suivit dans divers voyages qu'ils firent dans les pays les plus éclairés de l'Europe. Pendant le séjour de Séguier à Paris, il mit en ordre un herbier de plus de vingt mille plantes, qui faisait partie de la Bibliothèque du roi. En Angleterre il fournit à M. De Boze les moyens de compléter un exemplaire d'un livre, qui ne contient que quelques prières à l'usage des enfans, mais que plusieurs bibliographes ont regardé comme le premier essai de l'imprimerie. Séguier vit en Hollande Boerhaave, qui l'accueillit avec empressement. L'astronomie ne lui était point étrangère. A Vienne il observa l'éclipse du soleil du 3 mai 1734, en présence du prince Eugène, qui le pria d'accepter le télescope dont il s'était servi. Après avoir vu ce que les principales villes de l'Italie offrent de plus magnifique et de plus curieux, Maffei revint à Vérone, sa patrie. Séguier, qui ne le quitta point, s'appliqua plus particulièrement à la botanique et à quelques autres parties de l'histoire naturelle. Il publia sa *Bibliotheca botanica* et ses *Plantæ Veronenses*, productions qui ont mérité à leur auteur un rang distingué parmi les botanistes. Après la mort de Maffei, arrivée en 1755, Séguier revint à Nîmes. Animé de la gloire de sa patrie, il dirigea ses recherches sur les monumens antiques qui la décorent, et au moyen des vestiges des lettres de l'inscription de la Maison-Carrée et des clous qui les fixaient, il a découvert et prouvé dans une dissertation que ce monument avait été consacré à Caïus et Lucius, princes de la Jeunesse, fils d'Agrippa et petits-fils d'Auguste. Il avait aussi, sur le temple de Diane et sur d'autres antiquités de Nîmes, des idées particulières, qu'il n'a manifestées dans aucun ouvrage imprimé. A l'âge de quatre-vingts ans, Séguier eut la force et le courage de monter sur les corniches

de la Maison-Carrée, et d'en parcourir le toit avec assez d'agilité pour diriger les ouvriers occupés à la restauration de ce précieux monument. Enfin, il mourut, le 1er septembre 1784, laissant à l'Académie de Nîmes son riche et beau cabinet de livres, d'histoire naturelle et d'antiquités, et le reste de son bien aux pauvres. Ses ouvrages sont :

Bibliotheca botanica, sive catalogus auctorum et librorum qui de re botanicâ, de medicamentis ex vegetabilibus paratis, de re rusticâ et de horticulturâ tractant. La Haye, 1740, in-4°., réimprimé avec la *Bibliotheca botanica* de Jean-Antoine Bumaldi, ou mieux d'Ovide Montalbano. Il y a eu aussi une édition par Laurent-Théodore Gronovius, avec le supplément, Leyde, 1760, in-4°.

Plantæ Veronenses, seu stirpium quæ in agro Veronensi reperiuntur, methodica synopsis. Accedit bibliothecæ botanicæ supplementum. Vérone, 1745, 2 vol. in-8°.

Plantarum quæ in agro Veronensi reperiuntur volumen tertium. Vérone, 1754, in-8°. (R. DESGENETTES)

SEIDEL (BRUNO), médecin et poëte du seizième siècle, était de Querfurt, où il mourut vers l'an 1577, après avoir pratiqué l'art de guérir à Arnstadt et à Erfurt. Goclenius fut l'un de ses disciples. On estime assez ses élégies latines, qui ont de la douceur et de la naïveté. Les écrits qu'il a laissés sur la médecine n'ont aucune espèce de mérite.

De usitato apud medicos urinarum judicio liber. Erfurt, 1562, in-8°. - *Ibid.* 1571, in-8°.

Liber morborum incurabilium causas mirâ brevitate, summâque lectoris jucunditate exhibens. Francfort, 1593, in-8°. - Leyde, 1662, in-8°.

De ebrietate libri tres. Hanau, 1594, in-8°. (Z.)

SEIDEL (JACQUES), d'Olau, dans la Silésie, étudia la médecine à Gripswald, où il termina sa carrière le 4 février 1615, à l'âge de soixante-huit ans. On a de lui les ouvrages suivans :

Methodicæ arthritidis et phthisis curationes, quibus addita est disputatio de salivâ, sputo et muco. Anclam, 1590, in-4°.

De causis, speciebus, differentiis, partibus et facultatibus plantarum. Gripswald, 1610, in-4°.

Observationes medicæ rariores. Copenhague, 1665, in-4°. (Z.)

SEIGNETTE (PIERRE), pharmacien de la Rochelle, mort le 11 mars 1719, n'est connu que par la découverte du tartrate de potasse et de soude, qui a porté son nom pendant long-temps. Il fit un secret de la préparation de ce sel, qu'il décorait du titre de *polychreste;* en le vantant comme un remède universel, il parvint à séduire les esprits faibles, qui font en tout pays la grande masse de la population, et s'enrichit aux dépens d'une foule qui, trompée mille et mille fois par les manœuvres du charlatanisme, ne sait éviter aucun des

piéges que des jongleurs de toute espèce multiplient sous ses pas. Seignette a publié plusieurs brochures pour exalter les vertus merveilleuses de son arcane :

Les principales utilités et l'usage le plus familier du véritable sel polychreste. La Rochelle, ..., in-4°.

La nature, les effets et les usages du sel alcali nitreux de Seignette. ...., in-4°.

Le faux sel polychreste, les utilités de la poudre polychreste dudit, et apologie de son sel polychreste. La Rochelle, 1675, in-8°. (z.)

SELLE (Chrétien-Théophile), né à Stettin, dans la Poméranie, en 1748, de parens peu fortunés, fit ses études avec beaucoup de succès dans sa ville natale et à Berlin. Après avoir étudié la médecine d'abord à Gottingue, puis à Halle, il prit le bonnet de docteur en 1770 dans cette dernière ville. La méditation des écrits des philosophes et des médecins anciens et modernes occupait alors tout son temps. Deux ans s'étant écoulés, il publia une traduction allemande des observations économiques et médicales de Brocklesby, qui fut froidement accueillie. L'année d'après il fit paraître sa pyrétologie, qui obtint le plus grand succès. L'évêque de Warmie le prit pour son médecin, et l'emmena à Heilsberg. Quelques années après, Selle, de retour à Berlin, traduisit les OEuvres de Pott, les mémoires de Janin sur l'œil, et, pour la première fois, il publia un ouvrage de philosophie. Peu après, il épousa la fille du célèbre Meckel, et devint médecin professeur de l'hospice de la Charité à Berlin. Le jeune homme, qui jusqu'alors n'avait passé que pour un érudit, acquit dès-lors la réputation de bon praticien. Partout il suffit pour cela d'avoir le droit d'exercice dans un hôpital. Selle justifia la bonne opinion qu'on avait conçue de lui; il prouva qu'une instruction théorique solide conduit à une pratique sage et heureuse, et hâte l'acquisition de l'expérience. Son introduction à l'étude de la nature et de la médecine, sa médecine clinique témoignèrent de sa persévérence à mériter les honorables suffrages dont il pouvait s'enorgueillir à juste titre, puisqu'ils n'avaient pas été mendiés par l'intrigue et la bassesse. C'est alors que l'on vit Selle oser entreprendre de défendre contre Kant la philosophie expérimentale. Dire qu'il ne parut pas au-dessous de cette tâche, c'est assez le louer d'avoir osé attaquer un si rude joûteur. Il ne paraît pas que ses opinions lui aient valu aucune persécution. Dans le cours de ses discussions philosophiques, il traduisit l'ouvrage de Delaroche sur la fièvre puerpérale. En 1785, le roi de Prusse le fit son médecin ordinaire; et, après la mort de ce prince, il publia une histoire détaillée de sa maladie. Le roi, fatigué de ne point obtenir la guérison qu'il espérait des soins de Selle, l'avait éloigné de sa personne avant que de mourir.

L'Académie de Berlin avait appelé Selle dans son sein lorsque, vers 1789, il fit un voyage à Paris dont il visita les établissemens sans s'annoncer comme médecin. Il était devenu conseiller intime, directeur du collége de médecine et de chirurgie de la capitale de la Prusse. Doué d'une constitution très-faible, il mourut de phthisie pulmonaire à Berlin le 9 novembre 1800. Ses mœurs étaient douces et son affabilité extrême.

Selle a joui d'une réputation européenne, mais elle aurait été plus grande encore sans le mouvement qui se préparait dans les sciences médicales. Ses ouvrages forment le passage des écoles du siècle dernier à l'école de Pinel, qui a marché de très-près sur ses traces, et qui fut, pour ainsi dire, son continuateur. Cullen, Selle, Stoll et Pinel, sont tous quatre remarquables par la clarté qui règne dans leurs productions, par l'esprit d'ordre qu'on y distingue; mais Pinel a été le moins humoriste; il est venu le dernier; il s'est montré plus sévère contre les hypothèses; il a plus usé de l'anatomie. Bichat vint, pour ainsi dire, se joindre à lui, et de la réunion de ces deux hommes célèbres aux autres élèves de notre Bordeu, est née la réforme que la médecine a subi en France, et qui déjà s'étend en Europe sur les débris de l'humorisme, du brownisme, et bientôt, osons le dire, sur ceux du rasorisme.

On a de Selle, qui a beaucoup traduit, et qui a été souvent traduit :

Methodi febrium naturalis rudimenta. Halle, 1770, in-4°. - Berlin, 1770, in-4°.

Dans cette thèse, Selle préludait au grand ouvrage qu'il publia peu après sous le titre de :

Rudimenta pyretologiæ methodicæ. Berlin, 1773, in-8°. - *Ibid.* 1786, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°. - Trad. en allemand par C.-G. Hopf (Tubingue, 1791, in-8°.). - en français par Nauche (Paris, 1802, in 8°. - *Ibid.* 1817, in-8°., sur la 3e édit., avec des notes du traducteur et du professeur Chaussier); par Montblanc (Lyon, 1802, in-8°.), et par Clanet (Toulouse, 1802, in 8°.).

Cet ouvrage, très-remarquable, et qui restera toujours dans les bibliothèques, comme un monument du savoir étendu et profond et de l'esprit méthodique et lumineux de Selle, ne contient pas seulement ses opinions sur les fièvres. Il commence par des vues générales importantes sur la nosologie, et finit par un plan de système naturel des maladies. Selle définit la maladie : *la lésion des fonctions et des qualités sensibles du corps ;* le symptôme est pour lui *tout phénomène de notre économie différent de ceux de l'état de santé ;* la nature de la maladie est, dit-il, le *dérangement de l'ordre naturel dans l'organisation du corps ;* le traitement consiste à éliminer les causes qui contiennent la raison des symptômes ; il ne veut pas qu'on fonde les classifications sur les ressemblances des symptômes eux-mêmes, mais bien sur la nature des maladies, déduite de l'existence des symptômes. Suivant lui l'ouverture des cadavres ne nous apprend *encore* rien de positif sur la nature des maladies : il avait raison alors, il aurait tort aujourd'hui. Le traitement, dit-il, est la mesure de res-

semblance des maladies : on voit de suite d'après cela pourquoi il a classé les maladies en *inflammatoires, putrides, bilieuses, pituiteuses, vermineuses, laiteuses, nerveuses, périodiques, obstructives, arthritiques, rachitiques, scrofuleuses, cancéreuses, vénériennes, psoriques, scorbutiques, vénéneuses et organiques.* Mais, si cette idée a été la source de toutes les erreurs dans lesquelles il est tombé, elle a conduit à disloquer la classe artificielle des fièvres, à rapprocher les inflammations de la fièvre inflammatoire, rapprochement très-louable imité d'Hoffmann, blâmé par Pinel, qui pourtant eut l'idée, assez malheureuse d'ailleurs, d'emprunter à Selle la *fièvre ataxique* et les *lésions* pour lesquelles il réserva le nom d'*organiques.*

Urbegriffe von der Beschaffenheit, dem Ursprunge und Endzwecke der Natur. Berlin, 1776, in-8°.

Einleitung in das Studium der Natur und Arzneygelahrtheit. Berlin, 1777, in-8°. - *Ibid.* 1787, in-8°. - Trad. en français par Coray (Montpellier, 1796, in-8°.).

Philosophische Gespraeche. Berlin, 1780, 2 vol. in-8°.

Medicina clinica, oder Handbuch der medicinischen Praxis. Berlin, 1781, in-8°. - 1783, in-8°. - 1786, in-8°. - 1788, in-8°. - 1789, in-8°. - 1793, in-8°. - 1797, in-8°. - 1801, in-8°. - en latin, d'après la 4e édit., 1786, in-8°. - Trad. en français par Coray (Montpellier, 1796, 2 vol. in-8°.).

Neue Beytraege zur Natur-und Arzneywissenschaft. Berlin, tome I, 1782; II, 1783; III, 1786, in-8°. - Trad. en français par Coray (Paris, 1796, in-8°.).

Krankheitsgeschichte des Kœnigs von Preussen, Friedrichs des Zweyten. Berlin, 1786, in-8°.

Grundsaetze der reinen Philosophie. Berlin, 1788, in-8°.

De la réalité et de l'identité des objets dans nos connaissances. Berlin, 1791, in-4°.

La doctrine philosophique de Selle se trouve consignée dans plusieurs mémoires insérés dans le *Monatschrifft* de Berlin, 1783, 1784, 1786. Le même journal contient sa notice sur Voigt. Nous avons dit plus haut qu'il traduisit divers ouvrages de Brocklesby, de Pott, de Janin et de Delaroche. (F.-G. BOISSEAU)

SÉNAC (Jean), né près de Lombez, docteur en médecine de la Faculté de Rheims, succéda, en avril 1752, à Chicoyneau dans la place de premier médecin du roi. Sa réputation fut européenne; son crédit à la cour fut très-grand; il se montra favorable dans plus d'une circonstance à la Faculté de médecine de Paris, qui, une fois surtout, refusa les bienfaits de l'archiâtre pour garder son indépendance. Elle désirait obtenir une somme de vingt mille francs de la munificence royale, afin de prendre quelques mesures utiles relatives à un meilleur enseignement de l'anatomie; Sénac lui offrit, de la part du gouvernement, le don d'un fermage qui rapportait trente mille francs par an; elle refusa d'être *pensionnée.* Sénac était conseiller d'état, membre de l'Académie royale des sciences; il mourut, le 20 décembre 1770, âgé d'environ soixante-dix-sept ans. La première production de Sénac fut une traduction de l'

Anatomie d'Heister avec des essais de physique sur l'usage des parties

du corps humain. Paris, 1724, 1735, in-8°., 1753, 3 vol. in-8°. La première édition a été traduite en anglais (Londres, 1734, in-8°.).

Cette production, de la jeunesse de Sénac, renferme ses opinions sur la structure et les usages des parties du corps humain, ou plutôt un choix très-judicieux des opinions les mieux constatées des anatomistes les plus célèbres du temps, et plusieurs remarques qui lui sont propres. Peu de médecins français ont montré plus de goût que Sénac pour l'union de l'anatomie et de la pathologie.

Discours sur la méthode de Franco et sur celle de Raw touchant l'opération de la taille. Paris, 1727, in-12.

Lettres de Julien Morisson sur le choix des saignées. Paris, 1730, in-12.

Ces lettres anonymes, fort piquantes, écrites contre plusieurs médecins du temps, attirèrent des désagrémens à Lamétbrie, qui fut accusé d'en être l'auteur, et dont elles occasionèrent en partie l'expatriation.

Traité de la structure du cœur, de son action et de ses maladies. Paris, 1749, 2 vol. in-4°. - *Ibid.* 1774, in-4°. Cette édition, publiée et revue par Portal, est la meilleure; Portal a rectifié plusieurs figures, et les explications; les planches du péricarde, du cœur, du trou de Botalli, du ventricule, ont été ajoutées par lui. Si cet immortel ouvrage, dit Sprengel, n'a pas fait une nouvelle époque dans l'histoire des mouvemens du cœur, c'est que les travaux de Haller éclipsaient toutes les recherches des autres physiologistes.

Ouvrage capital, original; première bonne monographie organique publiée en France, et peut-être dans le reste de l'Europe, passée sous silence par Corvisart, et dont il serait à désirer que l'on donnât une nouvelle édition, refondue avec tous les travaux qui ont été faits depuis celle qu'a donnée M. Portal.

Sénac a inséré, dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences, des *Réflexions sur les noyés*, un *Mémoire sur le diaphragme;* on cite comme de lui un *Traité des causes, des accidens et de la cure de la peste* (Paris, 1744, in-4°.), qui n'est qu'un recueil des rapports qui lui furent faits sur la peste de Marseille et de Provence; enfin, on lui attribue l'ouvrage suivant:

De reconditâ febrium intermittentium et remittentium naturâ. Amsterdam, 1759, in-8°. (F.-G. BOISSEAU.)

SENDIVOGIUS (MICHEL), noble Polonais ou Morave, mort en 1646 à l'âge de quatre-vingts ans, fut successivement conseiller de trois empereurs. Il consacra sa vie entière à l'alchimie, mais n'enrichit la science d'aucune découverte. Ses ouvrages ont pour titre:

Novum lumen chymicum in duodecim tract. divisum. Prague, 1604, in-12. - Paris, 1606, in-12. - Cologne, 1610, in-12. - *Ibid.* 1617, in-12. -Trad. en allemand, Strasbourg, 1681, in-8°. - en français, Paris, 1618, in-8°.

Outre cet ouvrage, Sendivogius en a publié plusieurs autres que nous passons sous silence, et qui ont été réimprimés, avec le précédent (Nuremberg, 1718, in-8°. - Vienne, 1749, in-8°.). Ils avaient déjà été traduits en français sous ce titre:

Les œuvres de cosmopolite, dans lesquels sont expliqués les trois principes des philosophes chimiques. Paris, 1691, in-8°. (Z.)

SENFT (ADAM-ANDRÉ), né à Wurzbourg le 19 novembre

1740, étudia la médecine dans cette ville, puis à Vienne et à Berlin. Il s'appliqua ensuite à l'art du fondeur sous la direction du chimiste Cramer à Blenkenbourg. De retour à Wurzbourg, il y prit le grade de docteur, et fut bientôt investi de la chaire de chimie. Quoiqu'il se fût préparé à remplir cette place par des études sérieuses et approfondies, l'envie parvint à l'en dépouiller, et il obtint en échange la chaire de physiologie, qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue le 19 octobre 1795. On a de lui :

Programma de viribus animalibus. Wurzbourg, 1771, in-4°.

Elementa physiologiæ pathologicæ. Wurzbourg, tome I, 1774; II, 1775; III, 1778, in-8°.

Experimenta physico-medica de electricitate et colore animali. Wurzbourg, 1779, in-8°.

Commentatio de methodo discendi artem medicam. Wurzbourg, 1780, in-8°.

Gesundheitskatechismus fuer das Landvolk und den gemeinen Mann. Berlin, 1781, in-8°. (J.)

SENGUERD (Arnaud), né à Amsterdam en 1610, enseigna la philosophie à Utrecht pendant dix ans, et quitta cette Université en 1648, pour aller remplir les mêmes fonctions dans sa ville natale, où il succomba le 18 mars 1667. Nous passons sous silence tous les ouvrages sur la philosophie, pour ne rapporter que les deux suivans, où l'on trouve, dans l'un, une controverse puérile sur le nombre des côtes d'Adam, et dans l'autre, l'histoire douteuse d'un enfant pétrifié, qui fut trouvé dans le bas-ventre seize ans après sa conception.

Discursus de ostento dolano. Amsterdam, 1662, in-12.

Osteologia corporis humani. Amsterdam, 1662, in-12.

Senguerd (*Wolferd*), fils du précédent, et professeur de philosophie à Leyde, a laissé quelques ouvrages, dont les plus intéressans ont pour titres :

Tractatus de tarantulâ. Leyde, 1668, in-12.

On y trouve une explication hypothétique de l'influence prétendue de la musique dans le tarentisme.

Inquisitiones experimentales, quibus æris atmospherici natura traditur. Leyde, 1690, in-4°.

Senguerd rapporte quelques expériences sur la respiration, dans laquelle il s'efforce de prouver que le diaphragme ne sert à rien.

Philosophia naturalis. Leyde, 1681, in-4°. - *Ibid*. 1685, in-4°.

Fidèle aux principes de Descartes, l'auteur explique la formation du corps animal par la fermentation, dans la partie de ce manuel de scolastique qui est consacrée à la physiologie.

Rationis et experientiæ connubium. Roterdam, 1715, in-8°.

On y retrouve son traité sur la respiration et celui sur la tarentule. (A.-J.-L. J.)

SENNERT (Daniel), médecin allemand, célèbre par son érudition immense, que déparaient un goût peu épuré, un ju-

gement faible, et une grande crédulité, était fils d'un cordonnier de Breslau, où il vint au monde le 25 novembre 1572. Dès qu'il eut terminé ses cours d'humanités, il étudia la médecine, et prit le grade de docteur à Wittenberg en 1601. L'année suivante, il remplaça Jessenius, professeur de cette Université, et acquit bientôt une réputation telle que l'électeur de Saxe le mit au nombre de ses médecins en 1628. Cependant il conserva la liberté de continuer ses leçons publiques à Wittenberg, où il fut le premier qui introduisit le goût de la chimie. Après trente-cinq années consacrées à l'enseignement, il succomba, le 21 juillet 1637, aux atteintes de la peste, qui l'avait respecté déjà dans le cours de sept épidémies successives. Il jouissait d'une telle considération parmi ses contemporains, même chez les étrangers, qu'on n'entendait jamais prononcer son nom sans se découvrir la tête. La postérité l'a jugé moins favorablement, en le classant parmi les compilateurs qui n'ont su ni mettre de critique dans leurs savantes lucubrations, ni s'élever au-dessus des préjugés de leur siècle, ni douter des contes et des fables que répandaient les gens crédules et ignorans. Cependant on doit convenir qu'il eut le mérite de ne pas prétendre arrêter la marche immuable du temps, et de rejeter quelques-unes des rêveries dont la science de la nature était alors encombrée. Ainsi, tandis qu'il croyait encore à la transmutation des métaux, qu'il admettait quelque chose de surnaturel dans l'action des causes morbifiques et des remèdes employés pour combattre les maladies, et qu'enfin il recommandait aux médecins l'étude de l'astrologie, d'un autre côté, il peignait sous les couleurs les plus vives les fautes de Paracelse et de ses adhérens, relevait les jongleries des alchimistes, blâmait les noms nouveaux que Paracelse avait introduits sans nécessité dans la médecine et la chimie, refusait de croire à l'existence d'un remède universel, s'élevait avec force contre l'usage adopté par les médecins de tenir secrète la préparation des substances héroïques qu'ils découvraient, et reprochait avec force aux galénistes de ne rejeter les médicamens chimiques que parce qu'ils n'avaient pas été connus des anciens. Ce fut lui qui, le premier, tenta de concilier les principes de Galien avec ceux de Paracelse. Il s'éleva aussi contre plusieurs dogmes fondamentaux du péripatétisme, et fut en conséquence accusé d'hérésie et de blasphème. Mais il eut le bonheur d'échapper aux conséquences fâcheuses d'une inculpation alors si grave, en rangeant à son avis huit facultés de théologie, dont il invoqua les lumières et la décision. Ses ouvrages sont très-nombreux. Les principaux ont pour titres :

Quæstionum medicarum controversarum liber. Wittenberg, 1609, in-8°.

Institutiones medicæ et de origine animarum in brutis. Wittenberg, 1611, in-4°. - *Ibid.* 1620, in-4°. - *Ibid.* 1624, in-8°. - Paris, 1631, in-4°. - Wittenberg, 1633, in-4°. - *Ibid.* 1644, in-4°. - *Ibid.* 1667, in-4°.

Epitome scientiæ naturalis. Wittenberg, 1618, in-8°. - *Ibid.* 1624, in-8°. - *Ibid.* 1633, in-8°. - Francfort, 1650, in-8°. - Amsterdam, 1651, in-12. - Oxford, 1682, in-8°.

De febribus libri quatuor. Wittenberg, 1619, in-8°. - Lyon, 1627, in-8°. - Wittenberg, 1628, in-4°. - Paris, 1633, in-4°. - Wittenberg, 1653, in-4°.

De consensu et dissensu Galenicorum et Peripateticorum cum chymicis. Wittenberg, 1619, in-8°. - *Ibid.* 1629, in-4°. - Paris, 1633, in-4°. - Francfort, 1655, in-4°.

De scorbuto tractatus. Wittenberg, 1624, in-8°. - *Ibid.* 1654, in-4°.

Practicæ medicinæ liber primus. Wittenberg, 1628, in-4°.; Lyon, 1629, in-8°.; Wittenberg, 1636, in-4°. - *Lib. II.* Wittenberg, 1629, in-4°.; *Ibid.* 1640, in-4°. - *Lib. III.* Wittenberg, 1631, in-4°.; *Ibid.* 1648, in-4°. - *Lib. IV.* Wittenberg, 1632, in-4°.; *Ibid.* 1649, in-4°. - *Lib. V.* Wittenberg, 1634, in-4°. - *Lib. VI.* Wittenberg, 1635, in-4°.

Les quatre premiers livres ont été imprimés à Paris en 1632 et 1633.

De occultis medicamentorum facultatibus Wittenberg, 1630, in-4°.

Dissertatio de medicinâ universali et auro potabili. Wittenberg, 1630, in-4°.

Tractatus de arthritide. Wittenberg, 1631, in-4°. - *Ibid.* 1653, in-4°.

Epitome institutionum medicarum disputationibus XVIII comprehensa. Wittenberg, 1631, in-12. - Paris, 1634, in-12. - Lyon, 1645, in-12. - Wittenberg, 1647, in-8°. - *Ibid.* 1664, in-12. - Trad. en anglais, Londres, 1656, in-8°.

Epitome institutionum medicinæ et librorum de febribus. Wittenberg, 1634, in-12. - Amsterdam, 1644, in-12. - Wittenberg, 1647, in-8°. - *Ibid.* 1654, in-12. - *Ibid.* 1664, in-12.

Tabulæ institutionum. Wittenberg, 1635, in-fol.

Auctuarium epitomes physicæ. Wittenberg, 1635, in-8°.

Hypomnemata physica. Francfort, 1635, in-8°.

Paralypomena cum præmissâ methodo discendi medicinam. Wittenberg, 1642, in-4°. - Lyon, 1683, in-4°.

Les ouvrages de Sennert ont été recueillis et publiés sous le titre de:

Opera omnia. Venise, 1645, in-fol. - Paris, 1645, in-fol. - Lyon, 1650, in-fol. - Venise, 1651, in-fol. - Lyon, 1666, in-fol. - *Ibid.* 1676, in-fol.

(A.-J.-L. J.)

SERAPION, médecin d'Alexandrie, fut le successeur de Philinus, fondateur de l'école empirique, dont Celse lui attribue, mais à tort, l'institution, sans doute parce qu'il donna plus d'extension que son maître aux principes de cette école dont le dogme principal était que les spéculations théoriques ne peuvent jamais servir pour apprécier la juste valeur des observations, de sorte qu'elle excluait le raisonnement de la médecine, pour la réduire aux seules données de l'expérience. Serapion, comme les empiriques de tous les temps, paraît avoir abusé beaucoup de cette maxime, vraie en principe, mais dont on a fait de si déplorables applications. Aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous; mais les fragmens qui nous en ont été conservés par Cœlius Aurelianus, Aétius et Myrepsus,

suffisent pour nous donner une idée de la marche qu'il suivit dans ses recherches. Il s'attacha presque exclusivement à rassembler les formules que l'usage populaire avait consacrées, quelque absurdes qu'elles pussent être, négligea entièrement la diététique, et attaqua la doctrine d'Hippocrate avec beaucoup de véhémence, au rapport de Galien, qui nous apprend qu'aucun de ses prédécesseurs ne pouvait trouver grâce à ses yeux, et qu'il se vantait, à tout propos, avec un inconcevable orgueil.

Il ne faut pas le confondre avec un médecin arabe du même nom, *Jean* Serapion surnommé *le Jeune*, qui paraît avoir vécu vers la fin du dixième siècle, et dont nous possédons un traité de matière médicale, dans lequel il a réuni tout ce que les médecins grecs et arabes avaient dit avant lui sur l'histoire naturelle et les vertus des médicamens.

Practica s. Breviarium; idem de simplici medicinâ. Venise, 1497, in-fol. - *Ibid.* 1503, in-fol. - *Ibid.* 1525, in-4°. - Lyon, 1525, in-fol. - Venise, 1479, in-fol. - *Ibid.* 1530, in-fol. - Strasbourg, 1531, in-fol. - Venise, 1550, in-fol. - *Ibid.* 1552, in-fol. - *Ibid.* 1569, in-fol. (o.)

SERENUS SAMMONICUS (Quintus), écrivain latin, fort estimé de l'empereur Sevère, qui aimait à lire ses poésies, fut mis à mort par ordre de Caracalla, probablement parce qu'il avait recommandé, contre les fièvres intermittentes, des amulettes défendues par ce despote féroce. Il laissa une riche bibliothèque, que son fils donna à Gordien III, dont il avait été le précepteur. On ne saurait décider auquel, du père ou du fils, appartient le poëme suivant, qui n'annonce pas un esprit fort éclairé. C'est dans ce livre qu'on trouve la célèbre formule de l'amulette *abracadabra* contre la fièvre hémitritée.

De medicinâ carmen. Venise, 1488, in-4°. - Zurick, 1581, in-4°. - Amsterdam, 1662, in-8°.

Il y en a encore un grand nombre d'autres éditions, que nous passons sous silence. (o.)

SERVET (Michel), né à Villanueva dans le royaume d'Aragon, en 1509, fut destiné par son père, qui était notaire public, à l'étude des lois, et envoyé fort jeune à Toulouse; mais, au lieu de s'occuper du droit, il étudia la théologie avec passion. De cette ville Servet se rendit à Lyon, puis à Paris, où il suivit assidûment les leçons de médecine de Sylvius et de Fernel, et alla prendre ensuite le bonnet de docteur dans l'Université de Padoue. En 1536 il enseignait et pratiquait la médecine à Paris. Ses doctrines furent attaquées avec chaleur par des médecins de tous les pays, ce qui le força à publier sa propre apologie. Cet écrit fut dénoncé au parlement, qui donna

gain de cause à Servet. On a prétendu que la Faculté de Paris avait anéanti cette apologie, dont on ne connaît plus un seul exemplaire. Ce qu'il y a de certain, c'est que les registres de la Faculté ne font aucune mention de cette dispute, tant est-il vrai que Servet reprit volontairement la route de Lyon. Il fut attaché, comme correcteur d'épreuves, à la typographie des Frellons. Il alla passer quelque temps à Avignon, d'où il revint à Lyon; et, après un séjour assez court, il alla s'établir, en 1540, dans la petite ville de Charlieu, et y exerça la médecine pendant trois ans. Servet trouva à Lyon, où il était venu pour la quatrième fois, Pierre Palmier, archevêque de Vienne, qui l'avait connu à Paris. Ce prélat, d'une grande instruction, le conduisit dans son palais, et lui aurait procuré une existence heureuse et paisible si le démon des disputes théologiques ne l'eût dévoré. Dans cet asile, inexpugnable pour tout autre, Servet continuait à attaquer publiquement et par écrit presque tous les dogmes du christianisme; mais il s'acharnait encore plus spécialement contre la Trinité. Entré en correspondance avec Calvin, il lui envoya la solution de trois questions qui roulaient sur la divinité de Jésus-Christ, sur la régénération et la nécessité du baptême. Le réformateur, sans approuver ses opinions, lui répondit de manière à lui donner une idée avantageuse de sa tolérance. Il fut bientôt détrompé. Calvin l'accusa d'irréligion devant l'officialité de Vienne, et le fit jeter dans les fers d'où il parvint à s'échapper. Comme il se proposait de passer en Italie où il espérait se cacher facilement, il eut l'imprudence de passer par Genève. Dès qu'il y fut arrivé, Calvin le dénonça aux magistrats comme un impie exécrable. Une loi de cet état voulait que tout accusateur se constituât prisonnier et subît la peine du talion si l'accusation se trouvait fausse. Calvin eut la précaution de se faire remplacer par son domestique, et après une information de trois jours le fondé de procuration fut mis en liberté. Un autre sort attendait Servet. A la suite de la plus inique des procédures, et d'après les charitables avis des plus zélés docteurs de la réforme, il fut condamné au supplice du feu. Ce fut le 27 octobre que Michel Servet fut conduit au bûcher. Il demeura dans le feu plus de deux heures. On rapporte assez généralement qu'il s'écria: *Malheureux! ne pourrai-je donc mourir? Avec les cent pièces d'or et le riche collier que l'on m'a pris en m'arrêtant, ne pourrait-on pas terminer plus promptement mes souffrances?* On lui attribue d'autres paroles qui étaient une apologie de ses principes. Ainsi Calvin, qui jusqu'alors s'était refusé à invoquer la puissance du glaive contre ceux qu'il traitait d'hérétiques, préféra dorénavant les bûchers aux discussions et à l'autorité du raisonnement. Ce Mélanchton, que sa modération

avait souvent honoré, s'empressa de féliciter les magistrats de Genève sur la sagesse de leurs jugemens; mais, pour l'honneur de l'humanité, ce crime est resté depuis sans apologistes.

Ouvrages de Michel Servet :

De trinitatis erroribus, libri septem per Michaelem Servetum alias Reves, ab Aragoniâ Hispanum. Haguenau, 1531. Ce volume, in-8°, et imprimé en caractères italiques, fut suivi de deux autres traités qui parurent sous ce titre : I. *Dialogorum de trinitate libri duo.* II. *De justitia regni Christi capitula quatuor.* 1532, in-8°.

Michaelis Serveti in Leonardum Fuschium apologia. Paris, 1536, in-8°.

Syruporum universa ratio ad Galeni censuram diligenter exposita, cui post integram de concoctione disputationem præscripta est vera purgandi methodus, cum aphorismo : concocta medicari. Paris, 1537, in-8°.-Venise, 1545, et Lyon, 1546, même format.

Nous transcrivons ce qu'a dit sur cet ouvrage Kurt Sprengel dans son Histoire de la médecine, et nous nous servons de la traduction justement estimée de M. Jourdan. « Lorsque la médecine hippocratique vint à être rétablie, on rejeta aussi les sirops, ce reste de l'ancienne méthode arabe, et on prétendit qu'ils ne peuvent point contribuer à accélérer la coction, mais que, pour atteindre à ce but, il faut employer des moyens plus actifs et plus échauffans. Ces idées fournirent à Servet l'occasion d'écrire son livre, dans lequel il s'attache surtout à examiner la doctrine de la coction. Il part de ce principe que la digestion est positivement dans l'état naturel, ce qu'est la coction dans l'état contre nature; qu'il existe une cause agissante, la chaleur animale, et un but, l'assimilation; que la matière est affectée de la même manière par les états opposés, et que les deux fonctions se reconnaissent aux mêmes signes. La coction a bien pour but l'assimilation, mais elle le manque souvent, et les humeurs s'altèrent. Les humeurs altérées ne peuvent jamais s'assimiler : les seules qui en soient susceptibles, sont celles qui n'ont éprouvé qu'une altération partielle; encore ne s'assimilent-elles qu'en partie. Ainsi la bile, l'atrabile et la pituite ne peuvent point être assimilées et ne sont propres qu'à être évacuées. Parmi ces humeurs altérées ne se trouvent point comprises celles qui sont crues, et qui ne peuvent que subir une coction; celles-ci existent avant le sang, mais la bile et l'atrabile sont tirées du sang. La pituite douce est seule susceptible de coction, et peut encore fournir un principe nutritif; mais il est aussi impossible à la bile ou à l'atrebile de s'assimiler, qu'aux flatuosités dans la tympanite. Lorsqu'on veut favoriser la coction, les sirops légèrement échauffans sont très-utiles, parce qu'ils épaississent et assimilent, ce qui est le seul but de la coction. L'atténuation des humeurs ne s'opère que lors de leur expulsion, et jamais pendant la coction. Enfin Servet combat l'opinion émise par Manard, que l'évacuation peut avoir lieu sans être précédée par la coction. » (*K. Spreng. Hist. de la méd.*, tom. III, sect. VIII, chap. III, pag. 34 et suivantes).

Servet donna, en 1542, à Lyon, une nouvelle édition de la Bible de Sanctes-Pagnin (*Veteris et novi testamenti translatio*), à laquelle il ajouta une préface et des notes. Cet ouvrage est extrêmement rare.

Christianismi restitutio. Vienne en Dauphiné, 1553, in-8°.

Ce livre, dont on n'a connu depuis plus d'un siècle et demi qu'un seul exemplaire qui était dans la bibliothèque du duc de la Vallière, renferme les trois traités publiés en 1531 et 1632 avec quelques traités nouveaux.

Servet a dit, d'une manière positive, dans le cinquième livre de l'ouvrage en question, que toute la masse du sang passe à travers des pou-

mons par le moyen de l'artère et des veines pulmonaires. C'est ce qui lui a assigné une place distinguée dans l'histoire de l'anatomie.

Les talens de Servet ont été loués, et ses malheurs déplorés par un grand nombre d'écrivains.

Guillaume Postel, qui le considérait comme un martyr, écrivit son apologie que nous ne croyons pas avoir été imprimée, mais que l'on conservait manuscrite dans quelques bibliothèques, sous ce titre : *Apologia pro Serveto de animâ mundi, etc.*

History of Mich. Servet, burned for heresy. Londres, 1724, in-8°.

Le Long, continuateur de Bayle, Chaufepied, a donné sur Servet un article qui autorise à soupçonner qu'il eût joué le rôle de Ponce Pilate, s'il eût été l'un de ses juges. Une traduction de ce mauvais écrit, par Th. Yaw, a paru à Londres, en 1772, in-8°., sous ce titre : *J.-G. de Chaufepied Life of Servetus.*

Laurent de Mosheim, en 1728, et Allwoerden, en 1747, ont écrit la vie de Servet avec bien plus d'indépendance. Le second a donné une grande publicité à un passage d'une lettre authentique de Calvin, écrite sept ans avant l'assassinat juridique de Servet, et où il disait de lui : *Cupit hic* (Genève) *venire, sed a me accersitus. Ego autem numquam committam ut fidem meam eatenus obstrictam habeat. Jam enim constitutum habeo, si veniat, numquam pati ut salvus exeat.*

Haller a aussi consacré à Servet un intéressant article dans sa Bibliothèque anatomique. (R. DESGENETTES)

SERVIUS (Pierre), médecin du dix-septième siècle, né à Spolète, enseigna la médecine à Rome, où il mourut en 1648. Quoique grand partisan de Galien, il s'écartait souvent des principes de son modèle. On a de lui les ouvrages suivans, dont quelques-uns ont paru sous le pseudonyme de *Persius Trevus*, anagramme de son nom.

Ad librum de sero lactis Stephani-Roderici Castrensis, declamationes. Rome, 1634, in-8°.

Institutionum, quibus tyrones ad medicinam informantur, libri tres. Rome, 1638, in-12.

Juveniles feriæ, quæ continent antiquitatum romanarum miscellanea. Rome, 1640, in-8°.

Dissertatio de odoribus. Rome, 1641, in-8°.

Dissertatio de unguente armario, s. de naturæ artisque miraculis. Rome, 1643, in-8°.

Réimprimé dans le *Theatrum sympatheticum.* (Z.)

SETTALA (Louis), en latin *Septalius*, naquit à Milan le 27 février 1552, et montra une intelligence et des talens prématurés. Au lieu de suivre la carrière du barreau, dans laquelle plusieurs de ses ancêtres s'étaient distingués, il se livra à l'étude de la médecine dans l'Université de Pavie, où il fut reçu docteur à vingt et un ans et professeur à vingt-trois. La réputation de Settala franchit rapidement les limites de la Lombardie, et il fut successivement appelé par Philippe III, roi d'Espagne, qui voulait en faire son historiographe, par l'électeur de Bavière et le grand-duc de Toscane, qui lui destinaient une chaire de médecine, le premier à Ingolstadt, et le second à Pise. Il

refusa d'accepter ces places honorables, de même que de se rendre aux vœux des Universités de Bologne et de Padoue, et il se borna à recevoir de Philippe IV, en 1627, le titre de proto-médecin de l'état de Milan. La peste éclata l'année suivante dans la capitale, et y exerça les plus grands ravages. Settala se dévoua au traitement de ses concitoyens, souvent avec un succès qu'il n'obtint pas pour lui-même. Attaqué, en effet, par la maladie régnante, il ne succomba point, à la vérité; mais, frappé peu après d'apoplexie, il resta toute sa vie hémiplégique, et sa langue incomplétement paralysée ne lui permit plus l'usage libre de la parole. Telle est le plus souvent la suite de la peste, quand elle a eu un caractère prononcé d'ataxie. Tout le monde sait d'ailleurs que, dans ces cas, les têtes les plus fortement organisées et les plus exercées sont celles dans lesquelles les facultés de l'intelligence sont le plus facilement troublées. Settala n'obtint aucun de ces honneurs qu'un peuple reconnaissant eût dû décerner à ses services. Son caractère le mit au-dessus de cet oubli; il avait toute sa vie aimé l'étude avec passion; il jouissait, comme médecin, d'une confiance générale; concentré enfin par les affections les plus douces au milieu de sa nombreuse famille, il est permis de croire qu'il fut heureux. Settala mourut le 12 septembre 1633. On nous a appris vaguement que sa fin fut précédée d'une fièvre accompagnée d'un flux de ventre. Ceux qui ont eu la peste sont souvent affectés par des maladies de cet ordre, c'est-à-dire, la dysenterie, la diarrhée et la lienterie. C'est le premier genre qui est le plus commun, et qui est aussi le plus funeste, puisqu'il suppose une inflammation chronique des intestins, dont la fièvre n'est qu'un symptôme.

Ouvrages de Settala :

In Hippocratis Coi de aeribus, aquis et locis commentarii quinque. Cologne, 1590, in-fol. - Francfort, 1645, in-fol.

In Aristotelis problemata commentaria latina. Tome I, Francfort, 1602, in-fol. - Tome II, *Ibid.* 1607, in-fol. Les deux volumes réunis, Lyon, 1662, in-fol.

C'est un tableau précieux des opinions d'Aristote sur plusieurs points de médecine.

De nævis liber. Milan, 1606, in-8°. - Padoue, 1628 et 1651, in-8°. - Strasbourg, 1629, in-12.

Cet écrit, qui sanctionne une foule de préjugés populaires, fut mieux accueilli, et a eu plus d'éditions que les meilleurs ouvrages de Settala.

Animadversionum et cautionum medicarum libri septem. Milan, 1614, in-8°. - Strasbourg, 1625, in-12. - Padoue, 1628, avec le traité *De nævis*.

Animadversionum et cautionum libri duo, septem aliis additi. Milan, 1629, in-8°. - Padoue; 1630, in-8°. Ces neuf livres, reçus par J. Perius, ont été réimprimés ensemble à Dordrecht en 1650, in-8°., et à Padoue en 1652 et 1559, même format, avec des notes de J. Rhodius qui regardent plus spécialement la chirurgie et la pharmacologie.

Ce recueil, fruit de quarante ans d'observations, présente, dans les

quatre premiers livres, des choses importantes sur la conduite du médecin, sur la diète dans les maladies aiguës d'après Hippocrate, Galien et même des Arabes, et l'utilité ou l'inconvenance de quelques alimens et de certains médicamens. Settala traite aussi de la réserve avec laquelle il faut purger vers la fin des maladies aiguës, de l'emploi de la saignée suivant l'âge du malade, et il indique quand elle doit précéder les purgations. Son cinquième livre contient des notions étendues sur l'usage de plusieurs médicamens, au nombre desquels il place l'or et l'arsenic; il proscrit la rhubarbe et la scammonée dans les fièvres ardentes. Il conseille les vomitifs dans les fièvres quotidiennes; il recommande singulièrement l'aloès; il loue l'emploi de la saignée au début de la peste et à l'apparition même des bubons et des anthrax du côté qui est affecté, ce que plusieurs auteurs ont appelé, *juxta rectitudinem loci*; il vante les scarifications et l'application des ventouses aux parties internes des cuisses; il conseille aussi de purger dans la peste avant d'employer les alexipharmaques; cependant il fait observer qu'il n'est pas toujours besoin de saigner et de purger dans la peste. Les livres six et sept traitent de presque toutes les maladies en suivant l'ordre des différens ventres ou capacités et en commencant par la tête. Les préceptes thérapeutiques les plus saillans sont: qu'il ne faut pas purger dans le commencement de la phrénésie, à moins que ce ne soit au moyen de simples lavemens; qu'il ne faut pas tirer du sang de la veine frontale; qu'il faut donner les narcotiques avec prudence; que dans l'apoplexie il faut bannir les émétiques; qu'il faut purger au commencement des coliques; mais heureusement qu'il modifie cette coutume perpétuée long-temps par un empirisme irréflechi, en ajoutant peu après que les huileux conviennent à la suite de l'évacuation des premières voies; il révoque en doute l'utilité des eaux thermales pour les calculs, celle de la rhubarbe dans la suppression des menstrues; il recommande non des onctions, mais des frictions avec l'huile de gaïac dans les derniers temps de la goutte, et donne quelques avis alors assez bons sur le traitement des maladies syphilitiques. Le huitième livre traite de la chirurgie, et le neuvième de la composition des médicamens.

De margaritis nuper ad nos allatis judicium. Milan, 1618, in-4°. et 1626, in-8°.

De peste et pestiferis adfectibus. Milan, 1622, in-4°.

La distinction entre la peste proprement dite, ou caractérisée par tous ses signes pathognomoniques, et les affections qui n'offrent que quelques-uns des signes de la peste, est très-importante pour établir et modifier les traitemens individuels. Settala loue, au reste, l'emploi de la saignée uni aux médicamens acides, ce qui rentre dans la méthode débilitante. Il s'occupe aussi dans cet écrit des mesures hygiéniques et administratives.

Compendio di chirurgie. Milan, 1626, et, suivant quelques bibliographes, beaucoup plus tard en 1646 seulement. C'est à peu de choses près le huitième livre des *Animadversiones*, *etc.*

De ratione instituendæ et gubernandæ familiæ, libri quinque. Milan, 1626, in-8°.

Analyticarum et animasticarum dissertationum libri duo. Milan, 1626, in-8°.

Della preservazione della peste. Milan, 1630, in-8°.

De malis a prolapsu mucronatæ cartilaginis. Milan, 1632, in-8°.

Louis Settala eut un fils aussi médecin, et qui remplit à Milan des emplois honorables; il paraît n'avoir eu d'autre ambition que de contribuer à la gloire de son père en faisant connaître ses travaux; il écrivit cependant lui-même en italien un traité sur la thériaque et le mithridate dont nous ignorons la date et le titre précis. (R. DESGENETTES)

SEUBERT (LOUIS-RODOLPHE), né à Maulbronn en 1733, étudia la médécine à Tubingue, et vint ensuite passer quelque temps à Strasbourg et à Paris. Nommé en 1756 professeur à Tubingue, il prit, deux ans après, le grade de docteur. En 1759, il accepta la place de médecin pensionné à Urach, où il termina sa carrière le 22 novembre 1790, laissant :

Pathologia et therapia generalis malorum, exteros plerosque Lutetiæ Parisiorum degentes diversimode affligentium. Tubingue, 1756, in-4°.
Dissertatio de signis puerperii fallacibus. Tubingue, 1758, in-4°.
Kurzer Auszug aus der Lehre von der Hebammenkunst. Ulm, 1770, in-8°. (O.)

SEVERINO (MARC-AURÈLE), de Tarsia, dans la Calabre, vint au monde en 1580. Il fut d'abord tenté de se consacrer à l'étude des lois, mais il quitta bientôt cette carrière pour celle de la médecine, suivit les cours de Jasolini à Naples, et prit le grade de docteur dans l'Université de cette ville, où il remplit ensuite la chaire d'anatomie et de médecine avec éclat pendant un grand nombre d'année, et mourut le 15 juillet 1656. A une connaissance approfondie de l'anatomie et de la chirurgie, Severino joignait un savoir étendu en botanique; il possédait parfaitement l'histoire de son art, et passait pour un des plus habiles praticiens du siècle; aussi attirait-il à Naples un grand concours d'étrangers, qui cessèrent d'y affluer après sa mort. Il fut le principal restaurateur de la chirurgie, qu'il tira de l'état de langueur où elle languissait, en Italie surtout, et ramena aux principes sévères et raisonnés des Grecs. Entre ses mains, l'art chirurgical reprit une assurance qu'il avait perdue depuis long-temps. Il remit en honneur l'instrument tranchant et le feu, que la timidité et la mollesse des Arabes avaient fait abandonner presque entièrement, et, malgré d'assez nombreuses erreurs théoriques, ses préceptes pratiques sont encore suivis aujourd'hui pour la plupart. Il abusa sans doute de l'adustion; mais ce défaut lui est commun avec presque tous les restaurateurs d'anciennes méthodes ou les inventeurs de procédés nouveaux; le temps seul peut réduire à leur juste valeur des assertions, vraies quant au fond, mais dont l'enthousiasme ne manque jamais de faire une application forcée. Ses ouvrages, dont Origlia et Toppi ont donné la longue liste, sont :

Historia anatomica, observatioque medica eviscerati hominis. Naples, 1629, in-4°.
De recondità abscessuum naturâ libri octo. Naples, 1632, in-4°. - Francfort, 1643, in-4°. - Padoue, 1651, in-4°. - *Ibid.* 1668, in-4°. - Francfort, 1688, in-4°. - Leyde, 1724, in-4°. - *Ibid.* 1729, in-4°.
Cet ouvrage, le meilleur de tous ceux de Severino, est le premier traité spécial qui ait paru sur les abcès en particulier. On peut le con-

sidérer comme un véritable chef-d'œuvre. L'auteur a répandu beaucoup de lumières sur la nature et le traitement de divers abcès mal décrits ou entièrement méconnus par ses prédécesseurs.

Vipera pythia, id est, de viperæ naturâ, veneno et medicinâ, demonstrationes et observationes. Padoue, 1643, in-4°. - *Ibid.* 1651, in-4°.

Zootomia democritea, id est anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque distincta. Nuremberg, 1645, in-4°.

Publié par les soins de Wolckamer. C'est un ouvrage encore grossier, qui contient de mauvaises figures, et qui est écrit dans le style un peu barbare et scolastique du seizième siècle. On y trouve cependant déjà des généralités fort précieuses. Severino insiste, entre autres, d'une manière remarquable, sur le plan commun que la nature semble avoir suivi dans les différentes formes qu'elle a données aux diverses espèces, surtout parmi les animaux vertébrés. Cet ouvrage, assez rare aujourd'hui, est peu important ; il mérite seulement d'être cité parce qu'il est le premier de ce genre.

De efficaci medicinâ libri tres, quâ herculeâ quasi manu armata cuncta mala proteruntur. Francfort, 1646, in-fol. - *Ibid.* 1671, in-fol. - *Ibid.* 1682, in-fol. - Trad. en français, Genève, 1668, in-4°.

De lapide fungifero, de lapide fungimappâ, epistolæ duæ. Padoue, 1649, in-4°. - Wolfenbuttel, 1728, in-4°.

Il s'agit d'une espèce de tuf volcanique très-poreux, et impregné de blanc de champignon, qui donne le bolet tubérastre, qu'on mange habituellement à Naples. Il n'est pas plus surprenant de voir croître des champignons sur cette pierre que sur la terre.

Therapeuta Neapolitanus, sive, curandarum febrium et morborum internorum methodus. Naples, 1653, in-8°.

Trimembris chirurgia in quâ diætetico-chirurgia, pharmaco-chirurgia et chimico-chirurgia tradita est. Francfort, 1653, in-4°. - Leyde, 1725, in-4°.

Seilo-phlebotome castigata, s. de venæ salvatellæ usu et abusu censura. Hanau, 1654, in-4°. - *Ibid.* 1668, in-4°.

De aquâ pericardii, cordis adipe, poris choledocis. Hanau, 1654, in-4°. - *Ibid.* 1664, in-4°. - Francfort, 1668, in-12.

Antiperipatias, hoc est, adversùs Aristotelicos de respiratione piscium diatriba. Naples, 1659, in-fol. - Amsterdam, 1661, in-fol.

Synopseos chirurgicæ libri VI. Amsterdam, 1664, in-12.

Cet ouvrage est faussement attribué à Severino.

(A.-J.-L. JOURDAN)

SEVERINUS (Pierre), médecin danois, né à Ripen, en 1540, se distingua de bonne heure par l'étendue de ses connaissances dans la littérature, et obtint, dès l'âge de vingt ans, une chaire de poésie à Copenhague. Mais il renonça bientôt à la carrière des lettres, pour suivre celle de la médecine, vint en France, où il passa trois ans, retourna ensuite dans sa patrie, où il fut chargé d'enseigner la branche des sciences physiques qui examine l'histoire des météores, entreprit de nouveaux voyages, tant en Italie qu'en France, prit le grade de docteur dans cette dernière contrée, en 1571, et obtint, à son retour, en Danemarck, le titre de médecin du roi. Il était sur le point de devenir professeur à l'Université de Copenhague, lorsqu'il succomba, le 28 juillet 1602, aux atteintes de la peste. Enthousiaste de Paracelse, dont il fut le plus célèbre partisan,

il essaya de concilier la doctrine de son idole avec les principes qu'il avait puisés dans les écoles de la France et de l'Italie. On rapporte qu'il vendait lui-même de prétendues panacées. De même que Paracelse, il ne voyait, dans la nature entière, que sel, soufre et mercure, élémens auxquels il attribuait toute coagulation et toute forme des corps. Il prétendait que, comme l'antimoine dévore tous les métaux imparfaits, sans attaquer l'or, de même il consume toutes les impuretés du corps, sans léser la source de la vie, qui est le cœur, et que comme il existe des poisons qui tuent tous les hommes indifféremment, de même il doit y avoir des médicamens qui soulagent tous les hommes, dans toutes les maladies sans exception. Severinus détestait la logique et la dialectique, préférant, disait-il, un morceau de pain à toutes les subtilités dont elles s'occupent; à quoi Eraste, ennemi juré des paracelsistes, répondait qu'il avait parfaitement raison, quand l'estomac est affamé, mais que le besoin de la vérité ne peut être satisfait que par la philosophie et non par une nourriture substantielle. Au reste, on retrouve un grand nombre de ses idées sur le macrocosme et le microcosme, parmi celles d'une des écoles philosophiques de l'Allemagne moderne, et l'on doit convenir, qu'à part les divagations puériles dans lesquelles elles devaient entraîner durant l'enfance des sciences physiques et naturelles, elles renferment quelques principes vrais, et plus philosophiques que les conceptions rétrécies au milieu desquelles quelques prétendus physiologistes voudraient emprisonner l'intelligence humaine. Ses ouvrages sont :

Idea medicinæ philosophicæ fundamenta continens totius doctrinæ Paracelsicæ, Hippocraticæ et Galenicæ. Bâle, 1571, in-4°. – Erfort, 1616, in-8°. – La Haye, 1660, in-4°. – *Ibid.* 1663, in-4°. – Roterdam, 1668, in-4°.

Epistola scripta Theophrasto Paracelso, in quâ ratio ordinis et nominum, adeoque totius philosophiæ adeptæ methodus ostenditur. Bâle, 1572, in-8°.

(A.-J.-L. JOURDAN)

SHARP (SAMUEL), né vers la fin du dix-septième siècle, fut l'élève le plus distingué de Cheselden et l'un des chirurgiens les plus célèbres dont s'honore l'Angleterre. Membre de la Société royale de Londres, associé de l'Académie royale de chirurgie, il occupa pendant long-temps la place de chirurgien en chef de l'hôpital de Guy, et mourut en 1765. Sharp est un des chirurgiens dont les ouvrages portent au plus haut degré l'empreinte d'un esprit observateur, ennemi de toute autorité, de toute routine. Il est peu de maladies sur lesquelles il n'ait présenté des idées nouvelles, peu d'opérations dont il n'ait amélioré les instrumens ou les procédés. Ses écrits renferment beaucoup de choses en peu de pages, et l'on y trouve à la fois

une originalité et une indépendance de pensée qui séduisent le lecteur et fixent toujours son attention. Sharp établit que le sarcocèle formé par l'engorgement des testicules est le seul qui devienne cancéreux et finisse par exiger la castration; il considérait les tumeurs de l'épididyme comme toujours vasculaires et non susceptibles d'acquérir la texture squirreuse. Cette opinion erronée fut l'objet de violentes critiques. Il ne fut pas plus heureux lorsqu'il prétendit que l'opération de l'empyème ne doit jamais être pratiquée après les plaies de la poitrine, afin d'évacuer le sang épanché dans cette cavité. Suivant lui, si l'on ouvre le thorax pendant que l'hémorragie dure encore, celle-ci augmente de violence, et si l'on attend que les vaisseaux ouverts cessent de fournir du sang, il est dès-lors préférable d'abandonner ce liquide à l'action des vaisseaux absorbans. Comme Cheselden, le chirurgien qui nous occupe préférait la ligature des amygdales à leur rescision, et il publiait ses idées en même temps que Levret, en France, soutenait la même doctrine. Pour pratiquer la pupille anormale, il introduisait un couteau étroit, allongé et légèrement concave sur son tranchant entre le ligament ciliaire et l'iris, le faisait pénétrer dans la chambre antérieure de l'œil, le dos tourné vers la cornée, et quand sa pointe était parvenue au côté opposé à celui de son entrée, il incisait la membrane en le retirant. On doit à Sharp d'avoir donné à la couronne du trépan la forme cylindrique qui est aujourd'hui généralement adoptée. Il fit ressortir mieux que personne les avantages du procédé suivant lequel Cheselden pratiquait la taille latéralisée. Enfin, pour mettre un terme à cette énumération qu'il serait facile de rendre plus longue, Sharp a fait remarquer l'un des premiers que l'intestin déplacé peut être contenu dans la tunique vaginale du testicule, et que cela n'a lieu que dans les hernies congéniales. On a de ce praticien les ouvrages suivans:

Treatise on the operations of surgery : a description and representation of instruments; an introduction on the nature and treatement of wounds, abscesses and ulcers. Londres, 1740, in-8°.

Cette édition est la troisième; la première et la seconde parurent vers 1737 et 1739; c'est sur celle de 1740 que fut faite la traduction française de A.-F. Jault, qui parut sous le titre de : *Traité de opérations de chirurgie, avec les figures et la description des instrumens qu'on y emploie, et une introduction sur la nature et le traitement des plaies, des abcès et des ulcères.* Paris, 1741, in-12.

Critical inquiry into the present state of surgery. Londres, 1750, in-8°.

Jault traduisit encore cet ouvrage en français sous le titre de : *Recherches critiques sur l'état présent de la chirurgie.* Paris, 1751, in-12. On en possède aussi une traduction espagnole de A. Vasquez, qui parut à Madrid en 1753. Enfin, on en publia une version allemande, Berlin, 1756, in-8°. Dans cet ouvrage, Sharp reprit et fortifia par de nouveaux

développemens la plupart des préceptes qu'il avait établis dans le premier. Ses critiques des procédés qu'il blâme sont toujours aussi sages que modérées.

Ce praticien a décrit, dans le 48e volume des Transactions philosophiques, la méthode de Daviel pour extraire la cataracte, en apportant quelques modifications aux instrumens proposés par l'oculiste français.

(L.-J. BÉGIN)

SHAW (PIERRE), premier médecin du roi d'Angleterre, dans le siècle dernier, a publié, sur la médecine et la chimie, des ouvrages écrits avec simplicité, et qui annoncent un homme à la fois modeste et instruit.

New practice of physik. Londres, 1726, in-8°.

Inquiry into the virtues of Scarborough Spaw waters. Londres, 1734, in-8°.

Chimical lectures. Londres, 1734, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1759, in-4°.

SHAW (*Thomas*), théologien d'Oxford, mort le 15 août 1751, a enrichi l'histoire naturelle de plusieurs faits précieux, dans la relation de ses voyages au Levant.

Travels and observations relatives to several parts of Barbary and the Levant. Oxford, 1738, in fol. - Supplément, 1746, in-fol. - Trad. en français, La Haye, 1743, in-8°.

SHAW (*Georges*), médecin anglais, aide bibliothécaire du Musée britannique, mort en 1815, fut un naturaliste compilateur, et descripteur laborieux. On a de lui :

Speculum Linneanum s. zoologiæ Linnæanæ illustratio. Londres, 1791, in-4°.

Museum Leverianum, containing select specimens from the museum of the late sir Ashton Lever. Londres, 1792, in-4°.

The naturalist's miscellany. Londres, 1789, et suiv. in-4°.

Nombreux recueil de figures enluminées. La plupart sont copiées, mais quelques unes aussi sont originales.

Zoology of New-Holland. Londres, 1794, et suiv. in-4°.

Cet ouvrage est resté incomplet.

General zoology. Londres, 1800 et suiv., in-8°.

La plupart des figures sont copiées.

A history of quadrupeds. Londres, 1801, 4 vol. in-8°. (O.)

SHÉRARD (GUILLAUME), ou Sherwood, né à Bushby, dans le comté de Leicester en 1659, étudia la jurisprudence, et reçut le baccalauréat dans cette Faculté en 1683. Il accompagna plusieurs lords dans leurs voyages, et à son retour communiqua à Ray un catalogue de plantes qu'il avait recueillies en Suisse. Ce catalogue fut publié, comme supplément, dans le *Sylloge stirpium Europæarum* de Ray. Shérard entreprit aussi plusieurs courses dans les diverses provinces de sa patrie, afin d'en explorer la flore. En 1703, il fut nommé consul anglais à Smyrne, où il rassembla bientôt, dans son jardin, toutes les plantes de la Natolie et de la Grèce, et commença l'herbier le plus considérable qu'on eût encore formé jusqu'alors, puisqu'étant terminé, il passe pour avoir contenu

douze mille espèces. Il retourna en Angleterre en 1718, prit bientôt après le titre de docteur en droit à Oxford, parcourut ensuite la Hollande, la France et l'Italie, et mourut le 2 août 1728. Non content d'avoir protégé l'histoire naturelle et les naturalistes pendant toute sa vie, il voulut encore leur être utile après sa mort, et légua, dans son testament, trois mille livres sterlings pour l'établissement d'une chaire de botanique à Oxford. Cet homme remarquable n'a rien écrit, si ce n'est un procédé pour faire plusieurs vernis de la Chine et une description du *rhus vernix*, qui ont paru dans les Transactions Philosophiques. Cependant son nom sera toujours en vénération parmi les botanistes; car non-seulement il facilita singulièrement la connaissance des plantes du Levant, et répandit en Angleterre le goût de la cryptogamie, qui y était fort négligée avant lui, mais encore il consacra une partie de ses richesses à l'avancement de la science, et à réparer les torts de la fortune envers plusieurs de ceux qui la cultivaient. C'est ainsi qu'il tira Dillen de Giessen, l'amena en Angleterre, lui confia le soin de son jardin, et mit pour clause, dans son testament, qu'il serait investi le premier de la chaire de botanique d'Oxford. On lui doit la publication du *Paradisus Batavus* d'Hermann. Ce fut lui aussi qui acheta le *Botanicon Parisiense* de Vaillant, et le fit imprimer, après l'avoir mis en ordre avec Boerhaave. Les botanistes n'ont donc fait qu'acquitter une dette sacrée en consacrant à sa mémoire un genre de plantes (*Sherardia*) de la famille des rubiacées. Son frère, Jacques Shérard, mort le 12 février 1737, qui exerçait la pharmacie à Londres, n'eut pas une passion moins vive que la sienne pour la botanique, et forma, dans le comté de Kent, à Eltham, un des plus riches jardins que l'Angleterre ait jamais possédés. Il n'a rien publié non plus, mais son nom revient souvent dans la *Synopsis* de Ray, pour ses découvertes de plantes rares anglaises, qu'il connaissait très-bien. (A.-J.-L. JOURDAN)

SHIRLEY (THOMAS), né à Westminster, en 1638, étudia la médecine en France, où il prit le bonnet de docteur. A son retour en Angleterre, il acquit une telle réputation par les succès de sa pratique, que Charles II le mit au nombre de ses médecins. Sa carrière se termina le 5 août 1678. On consulte encore quelquefois son traité des calculs urinaires, mais comme simple recueil de faits. Cet ouvrage a pour titre :

Philosophical essay declaring the probable causes and cure of the stones in the greater world, in order to find out the causes and cure of the stone in the kidney and bladder of man. Londres, 1671, in-8°. - Trad. en latin, Hambourg, 1675, in-12.

Les discussions théoriques dont il est rempli n'ont plus aucun intérêt aujourd'hui. (O.)

SHORT (Thomas), médecin et naturaliste du siècle dernier, membre de la Société royale de Londres, s'est fait surtout connaître par ses recherches sur les eaux minérales de l'Angleterre, et par son apologie du thé, qui ne pouvait manquer d'être accueillie par ses compatriotes. Il n'a fait preuve ni de goût ni de critique dans l'indication des propriétés médicales qu'il attribue aux plantes, dont on trouve la liste dans sa Matière médicale.

Memoirs for the natural history of medicinal waters. Londres, 1709, in-8°.

A dissertation upon tea s. dissertatio de theâ, explicans ejus naturam et proprietatem experimentis novis, cui addita est historia naturalis theæ, et detectio fraudum, quibus in eâdem præparandâ uti solent, itemque Dissertatio de virtute salviæ et aquæ epistola. Londres, 1730, in-4°.

The natural, experimental and medicinal history of the mineral waters of Derbyshire, Lincolnshire and Yorkshire, particularly those of Scarborough. Londres, 1734, in-4°.

Medicina britannica, or a treatise on physical plants. Londres, 1747, in-8°. - *Ibid.* 1748, in-8°.

Catalogue de 329 plantes, rangées par ordre alphabétique.

Discourses on tea, sugar, milk, made wines, spirits, punch, tobacco, with plain and useful rules for gouty people. Londres, 1750, in-8°.

The natural, experimental and medicinal history of mineral waters. Londres, 1743, in-4°. (z.)

SIBTHORP (Jean), mort le 7 février 1796 à Bath, remplissait la chaire de botanique à Oxford, depuis 1783, époque à laquelle son père s'en démit en sa faveur. En 1785, il prit le grade de docteur en médecine à Gœttingue, et fit ensuite, avec l'excellent dessinateur Bauer, un voyage en Grèce, où il resta deux ans. Il visita de nouveau cette terre classique en 1793, avec Hawkins, et en rapporta une riche collection de plantes, avec un portefeuille de mille dessins. La mort l'empêcha de publier ce magnifique ouvrage, qui a paru, par les soins de J.-E. Smith, sous le titre de

Flora græca. Londres, 1806 - 1815, 4 vol. in-fol.

Cette flore a beaucoup contribué à faire connaître les plantes dont parle Dioscoride; mais beaucoup de plantes déjà trouvées par Tournefort, y sont omises, et il eût été facile de rendre l'ouvrage moins dispendieux, en n'y faisant point entrer une foule de végétaux très-connus.

Sibthorp avait déjà publié une

Flora Oxoniensis. Oxford, 1794, in-8°. (J.)

SIDOBRE (Antoine), médecin de la Faculté de Montpellier, est un de ces noms estimables souvent oubliés ou négligés par les bio-bibliographes. Voici ce qu'en dit Haller : *Antonii Sidobre, celebris clinici, tractatus de variolis et morbillis* (Lyon, 1699, in-12). *Falsè addiderunt, Caroli Drelincourtii ejusdem*

argumenti dissertatio. Fermentis favet, methodum tamen antiphlogisticam secutus est (*Bibliotheca medicinæ practicæ, tomus IV, pagina* 267). (R. DESGENETTES)

SIEBOLD (CHARLES-GASPARD DE), l'un des chirurgiens les plus célèbres de l'Allemagne moderne, vint au monde le 4 novembre 1736, à Nidecken, petite ville du duché de Juliers. Il était le fils d'un chirurgien habile, qui, après avoir surveillé ses premières études avec la plus vive sollicitude, n'épargna rien pour lui inspirer le désir de se consacrer à l'art de guérir. Ses vœux furent exaucés. Le jeune Siebold avait déjà suivi pendant deux ans la pratique de son père, lorsque la guerre de sept ans lui fournit l'occasion de servir dans les hôpitaux de l'armée française. Trois années entières qu'il passa à cette grande école firent naître en lui une véritable passion pour l'art chirurgical, et décidèrent de son sort. Ayant été envoyé, en 1760, à Wurzbourg, il quitta le service, et prit avec empressement, dans l'hôpital de cette ville, une place d'aide, qui lui permettait de se livrer aux travaux anatomiques, dont il sentait le besoin, et aux autres études nécessaires pour obtenir le grade de docteur. Avant sa réception, il fit un voyage en France, en Angleterre et en Hollande, et à son retour, il fut nommé chirurgien du prince-évêque, soutint honorablement sa thèse, et obtint le titre de professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens. Dès-lors il seconda habilement le dessein que le prince avait conçu de reformer l'Université de Wurzbourg et de l'élever au plus haut point de splendeur. Il eut besoin de tous ses talens, de son activité peu commune et de la faveur des grands, bien placée cette fois, pour triompher de tous les obstacles que l'ignorance et la routine multiplièrent sous ses pas; mais à force de persévérance, il leva toutes les difficultés, et il fut récompensé de son zèle par l'estime générale et les distinctions les plus flatteuses. Jusqu'à sa mort, arrivée le 3 avril 1807, il fut le principal ornement de l'Université de Wurzbourg, où son habileté comme professeur et comme opérateur attirait tous les ans un grand concours d'élèves. Ce fut lui qui transporta en Allemagne cette sévérité de principes que les Français avaient introduite dans l'art chirurgical, et qui opéra, de cette manière, une révolution des plus favorables dans la chirurgie allemande. Un tact sûr et un goût sévère le préservèrent aussi des erreurs du brownisme, dont il fut l'un des plus ardens ennemis. L'étendue de sa pratique et les soins pénibles de l'enseignement ne lui laissaient guère de temps de rédiger ses idées et ses nombreuses observations. Aussi a-t-il peu écrit; mais ses ouvrages, dont voici les titres, sont remplis de faits intéressans et de pensées lumineuses :

Collectio observationum medico-chirurgicarum. Bamberg, 1769, in-4°.
Historia morbi intestini recti. Wurzbourg, 1772, in-4°.
Dissertatio de insolito maxillæ superioris tumore aliisque ejusdem morbis. Wurzbourg, 1776, in-4°.
Historia lithotomiæ in eodem homine bis factæ cum ejus restitutione. Wurzbourg, 1778, in-4°.
Comparatio inter sectionem cæsaream et dissectionem cartilaginis et ligamentorum pubis in partu ob pelvis angustiam impossibili. Wurzbourg, 1779, in-4°.
Dissertatio de amputatione femoris, cum relictis duobus carnis segmentis. Wurzbourg, 1782, in-4°.
Dissertatio de vesicæ urinariæ calculo. Wurzbourg, 1785, in-4°.
Rede von den Vortheilen, welche der Staat durch oeffentliche anatomische Lehranstalten gewinnt. Nuremberg, 1788, in-4°.
Historia tumoris et hæmorrhagiæ alveolaris chronicæ, feliciter sanatæ. Wurzbourg, 1788, in-4°.
Chirurgisches Tagebuch. Wurzbourg, 1792, in-8°.
Dissertatio de scirrho parotidis ejusque curâ. Wurzbourg, 1793, in-4°.
Dissertatio de intussusceptione membranæ matricis internæ et prolapsu ejusdem. Wurzbourg, 1795, in-4°.
Praktische Beobachtungen ueber die Kastration. Francfort, 1802, in-8°. (A.-J.-L. J.)

SIEBOLD (Georges-Christophe), fils du précédent, vint au monde à Wurzbourg le 30 juin 1767, et fut élevé avec le plus grand soin par son père, qui résolut de lui faire courir aussi la carrière dans laquelle lui-même avait obtenu de si brillans succès. Le jeune Siebold alla terminer ses études médicales à Altdorf et à Gœttingue, où l'habile Fischer, qui dirigeait l'hospice de la Maternité, lui inspira le désir de se consacrer d'une manière spéciale à l'art des accouchemens, pour lequel il prit un goût très-vif, qui devint bientôt une véritable passion. En 1789, il concourut pour le prix que l'Académie de Gœttingue avait proposé, et dont le sujet était l'action que l'opium exerce sur l'homme dans l'état de santé. Son mémoire fut couronné. La même année, il obtint le grade de docteur, après avoir soutenu une excellente thèse sur les avantages respectifs des différens lits et fauteuils employés par les accoucheurs. Quelque temps après, il fut nommé professeur de pathologie générale et de diététique à Wurzbourg. En 1792, il fit un voyage à Vienne et en Italie; et, en 1795, il fut promu à la chaire d'accouchemens, à laquelle il joignit, l'année suivante, celle de physiologie, avec la place de directeur du vaste hôpital de sa ville natale. Faible de caractère, il se montra trop sensible aux clameurs de l'intrigue et aux manœuvres ténébreuses des envieux de ses talens. Sa santé en reçut une atteinte profonde, et il succomba, le 15 janvier 1798, victime de la phthisie pulmonaire. Il acquit comme accoucheur une réputation fondée sur de nombreux succès, dont il fut redevable à son habileté et à sa prudence; mais les ouvrages

qu'il a publiés auraient suffi pour le distinguer de cette foule d'écrivains qui ont surchargé la littérature médicale de leurs productions, sans aucun profit réel pour la science. Parmi les mémoires qu'il a insérés dans divers recueils périodiques de l'Allemagne, nous citerons ceux sur le déchirement de la fourchette, sur l'ophthalmie des nouveau-nés, et sur l'emploi du goudron dans la phthisie pulmonaire. On a encore de lui :

Commentatio de effectibus opii in corpus animale sanum, maximè respectu habito ad ejus analogiam cum vino. Gœttingue, 1789, in-4°.

Commentatio de cubilibus sedilibusque usui obstetricio inservientibus. Gœttingue, 1790, in-4°.

Super recentiorum quorundam sententiâ, quâ fieri neonati à matribus syphilitici dicuntur, cogitata quædam ac dubia proponit. Wurzbourg, 1791, in-4°.

Systematische Darstellung der Manual-und Instrumental-Geburtshuelfe. Wurzbourg, 1794, in-8°.

Vorlaeufige Nachricht von der gegenwaertigen Einrichtung des Klinicum am Juliushospital. Wurzbourg, 1795, in-8°.

De instituti clinici ratione ad tirones sermo academicus. Wurzbourg, 1795, in-8°.

Doloris faciei, morbi rarioris atque atrocis, observationibus illustrata adumbratio. Wurzbourg, 1795-1797, in-4°.

Ueber die angebliche Verminderung des Gewichtes der Frucht im Mutterleibe durch die amnische Feuchtigkeit. Wurzbourg, 1796, in-4°.

Siebold (*Jean-Barthélemy*), frère du précédent, né à Wurzbourg le 3 février 1774, professeur de chirurgie à l'Université de cette ville, a publié :

Historia systematis salivalis, physiologicè et pathologicè considerati. Iéna, 1797, in-4°.

Monographie intéressante et fort bien faite.

Georgii de la Faye instrumentarium chirurgicum, quod servavit, describet et augebit. Wurzbourg et Léipzick, 1800, in-fol.

Chiron, eine der Bearbeitung der Chirurgie gewidmete Zeitschrift. Nuremberg et Sulzbach, 1809 et suiv., in-8°.

Sammlung seltener und auserlesener chirurgischer Beobachtungen und Erfahrungen teutscher Aerzte und Wundaerzte. Rudolstadt, 1805-1810, in-8°.

Artistisch-Litterarische Blaetter von und fuer Franken. Rudolstadt, 1808, in-4°.

Siebold (*Adam-Elie*), frère du précédent, né à Wurzbourg le 5 mars 1775, professeur d'accouchemens en cette ville, a publié :

Commentatio medico-obstetricia de diagnosi conceptionis et graviditatis sæpè dubiâ. Wurzbourg, 1793, in-4°.

Ein Paar Worte ueber einige Gegenstaende der Geburtshuelfe. Wurzbourg, 1799, in-8°.

Lucina : eine Zeitschrift zur Vervolkommnung der Entbindungskunst. Léipzick, 1802 et suiv., in-8°.

Ueber praktischen Unterricht in der Entbindungskunst. Nuremberg, 1803, in-8°.

Lehrbuch der theoretisch-praktischen Entbindungskunde. Léipzick, 1803-1804, in-8°.

Abhandlung ueber den neuen, von ihm erfundenen Geburtsstuhl. Weimar, 1804, in-4°.

Ueber Zweck und Organisation der Klinik in einer Entbindungsanstalt. Bamberg, 1806, in-4°. (A.-J.-L. J.)

SIGWART (Georges-Frédéric), né à Gross-Bettlingen, dans le pays de Wurtemberg, le 3 avril 1711, étudia d'abord la théologie, et fut même chargé pendant quatre années du soin de l'instruction spirituelle des enfans reçus à l'hospice des orphelins de Francfort-sur-le-Mein. Les circonstances lui ayant permis enfin de suivre son goût pour l'art de guérir, il se livra avec ardeur aux études médicales, et, après avoir suivi les cours de plusieurs Universités d'Allemagne, prit le bonnet doctoral à Halle. Il se rendit ensuite à Berlin, puis à Iéna, et enfin à Stuttgart, où sa pratique fut couronnée d'un grand succès, et lui mérita bientôt le titre de médecin du prince. Ayant été nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à Tubingue, en 1751, il entreprit un voyage à Strasbourg et à Paris avant de prendre possession de sa chaire, qu'il remplit avec éclat jusqu'à sa mort, arrivée le 9 mars 1795. Ses ouvrages sont assez nombreux, et contiennent beaucoup de faits intéressans sous le rapport de l'anatomie pathologique.

Specimen ophthalmiologiæ. Halle, 1742, in-4°.

Dissertatio quâ novum problema chirurgicum de extractione cataractæ ultrò perficiendâ proponitur. Tubingue, 1752, in-4°.

Pantometrum eruditionis maximè medico-chirurgicæ novis principiis mathematicis præmunitum. Paris, 1752, in-4°.

Oratio, quâ idea medicinæ organologicæ irenica proponitur. Tubingue, 1753, *in-4°.*

Pulsus sanus, urinâ sana, æger moritur. Tubingue, 1753, in-fol.

Novæ observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum. Tubingue, 1754, in-4°.

Tripes Heiterbacensis. Tubingue, 1755, in-4°.

Dissertatio de insectis coleopteris. Tubingue, 1755, in-4°.

Cor humanum veri nominis antlia hydraulica pressoria methodo analytico-systematicâ delineatum. Tubingue, 1755, in-4°.

Antagonismus fibrarum cordis humani musculosarum controversiosus. Tubingue, 1755, in-4°.

De polyæmiæ nosologiâ. Tubingue, 1776, in-4°.

Dissertatio de carie consumtæ tibiæ notabilis jacturâ sub feliciori empiricâ naturæ maximè beneficio restitutâ. Tubingue, 1756, in-4°.

Phthisis hæmorrhoïdalis illustri exemplo illustrata. Tubingue, 1756, in-4°.

Epistola de imaginatione. Tubingue, 1757, in-4°.

Homo in singulari dualis, nec dyssylabum tantùm, sed biceps animal. Tubingue, 1757, in-4°.

Dissertatio de balneis infantum. Tubingue, 1758, in-4°.

Anthropotomes historico-chondrologicæ conspectus systematicus. Tubingue, 1758, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhagiâ intestino-hepaticâ hæmorrhagiarum hypochondriacarum specie vulgò neglectâ. Tubingue, 1758, in-4°.

Specimen sialalogiæ physico-medicæ. Tubingue, 1759, in-4°.

Fragmenta dynamices Hippocratico-Galenicæ sparsis monumentis memoriæ prodita. Tubingue, 1759, in-4°.

Medicina dynamica summatim præfinita. Tubingue, 1759, in-4°.
Conspectus pathologiæ psychologicæ anthropologicæ. Tubingue, 1759, in-4°.
Dissertatio de febre tertianâ intermittente soporosâ. Tubingue, 1759, in-4°.
Programma de subtiliori anatome. Tubingue, 1759, in-4°.
Quæstiones medicæ Parisinæ. Tubingue, 1759-1760, in 4°. - *Ibid.* 1766, in-4°.
Dissertatio de hydrope uteri gravidi. Tubingue, 1761, in-4°.
Medicinæ dynamicæ specimen quartum. Tubingue, 1761, in-4°.
Dissertatio de exploratione per tactum. Tubingue, 1761, in-4°.
Oratio: medicus non anatomicus non medicus, sed medicaster, non inutilis tantùm, sed perniciosus planè. Tubingue, 1761, in-4°.
Dissertatio de aëre et alimentis militum præcipuis hygienes militaris momentis. Tubingue, 1762, in-4°.
Historia et therapia pneumonitidis benignæ. Tubingue, 1763, in-4°.
Dissertatio de chlorosi. Tubingue, 1763, in-4°.
Dissertatio de scabie ovium. Tubingue, 1763, in-4°.
Historia pneumonitidis malignæ. Tubingue, 1763, in-4°.
Historia rarior mammæ cancrosæ sanguinem menstruum fundentis methodo simpliciori curatæ. Tubingue, 1763, in-4°.
Dissertatio de experientiâ praxios medicæ magistrâ. Tubingue, 1764, in-4°.
Dissertatio de gonorrhœâ virulentâ s. contagio natâ. Tubingue, 1764, in-4°.
Exemplum verminosi non à vermibus epileptici. Tubingue, 1764, in-4°.
Dissertatio de naphthâ vitrioli. Tubingue, 1764, in-4°.
Cystotomia lateralis Moreaviana novus. Tubingue, 1764, in-4°.
Triga morborum male artificialium. Tubingue, 1765, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Tubingue, 1765, in-4°.
Venenorum discrimina summatìm excussa. Tubingue, 1765, in-4°.
Dissertatio de me ipso olim varioloso et morbilloso. Tubingue, 1768, in-4°.
Febris malignæ pathologia. Tubingue, 1768, in-4°.
Dissertatio de vegetabilium ulteriore indagine, ejusque necessitate et utilitate. Tubingue, 1768, in-4°.
Historia gemellorum coalitorum monstrosâ pulchritudine spectabilium. Tubingue, 1769, in-4°.
Dissertatio de vermibus intestinalibus. Tubingue, 1770, in-4°.
Dissertatio de morborum differentiis quoad eorum subjecta. Tubingue, 1770, in-4°.
Dissertatio de vi imaginationis in producendis et removendis morbis. Tubingue, 1769, in-4°.
Nosologia luxationis brachii. Tubingue, 1771, in-4°.
Dissertatio de plethorâ sanguinis spuriâ. Tubingue, 1770, in-4°.
Ætiologia luxationis brachii. Tubingue, 1771, in-4°.
Novum notisque hactenus perfectius instrumentum chirurgicum tractorium, fractis luxatisque brachiis maximè accomodatum. Tubingue, 1772, in-4°.
Dissertatio: an sub partu humano, etiam naturali, emoveantur innominata adeo pelvis ossa? Tubingue, 1774, in-4°.
Dissertatio de obesitatis corporis humani nosologiâ. Tubingue, 1775, in-4°.
Dissertatio de obesitatis corporis humani therapiâ. Tubingue, 1775, in-4°.
Arthritidis ratio et curatio singulari casu illustrata. Tubingue, 1777, in-4°.

Fœtûs per pelvim transitum sub partu naturali accuratiùs descriptum. Tubingue, 1778, in-4°.

Aphorismi medici theorico-practici. Tubingue, 1779, in-4°.

Motûs muscularis primarii organum immediatum nervorum vaginæ. Tubingue, 1779, in-4°.

Dissertatio de naturâ medicatrici. Tubingue, 1779, in-4°.

Casus puellæ post mensium suppressionem epilepticæ. Tubingue, 1780, in-4°.

Casus singularis osteosarcoseos. Tubingue, 1781, in 4°.

Dissertatio de sanguinis ex pulmonibus rejectione. Tubingue, 1781, in-4°.

Conspectus morborum corporis humani specialis. Tubingue, 1782, in-4°.

Historia corticis peruvianæ medico-practica. Tubingue, 1782, in-4°.

(A.-J.-L. J.)

SILVA (Jean-Baptiste), né à Bordeaux, le 13 janvier 1682, étudia la médecine à Montpellier, et fut reçu docteur en 1701. Il se rendit ensuite à Paris, où la protection de Chirac lui fut très-avantageuse, en le faisant connaître à la cour. Ayant été appelé à donner son avis dans la maladie du roi, en 1721, il conseilla une saignée du pied, qui réussit. Dès ce moment, la fortune l'accabla de ses dons. Il mourut le 19 août 1742. La plus connue de ses productions a pour titre :

Traité de l'usage des différentes sortes de saignées, principalement de celle du pied. Paris, 1727, in-12.

Cet ouvrage est dirigé principalement contre Hecquet. Il a pour but de prouver que toute espèce de saignée produit l'évacuation, la dérivation et la révulsion. On y trouve quelques détails anatomiques intéressans, mais qui ont été puisés en grande partie dans Winslow. (J.)

SILVATICUS (Benoît), médecin de Padoue, appartenait à une famille illustre; malgré les avantages que sa naissance lui assurait, il se décida à suivre la carrière de la médecine, vers laquelle il se sentait entraîné par un goût insurmontable. En 1607, il parvint à la chaire extraordinaire de pratique, d'où il monta par degrés à celle de premier professeur, qu'il remplit depuis 1632 jusqu'à 1650. La mort l'enleva en 1658, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. On a de lui :

Consiliorum et responsionum medicinalium centuriæ IV. Accessit ejusdem Methodus consultandi. Padoue, 1656, in-folio. - Genève, 1662, in-fol. - *Ibid.*, 1736, in-fol.

Silvaticus est encore auteur d'une : *De lithotomiâ, s. calculi vesicæ sectione consultatio*, qui a été imprimée dans le recueil d'Observations de Horst, et avec le traité *de Calculo* de Beverwyk.

SILVATICUS (*Jean-Baptiste*), de Milan, prit le grade de docteur en médecine à l'Université de Pavie, où, après avoir exercé pendant quelque temps dans sa ville natale, il obtint une chaire, qu'il remplissait encore à l'époque de sa mort en 1621. Ses ouvrages, assez nombreux, sont surchargés d'une érudition indigeste, et dépourvus de goût, comme la plupart de ceux des médecins du seizième siècle.

De secandâ in putridis febribus salvatellâ, deque nostro in secandis venis modo cum antiquo comparato. Milan, 1583, in-4°.

De frigido potu post medicamentum. Milan, 1586, in-4°.
Institutio medica de iis qui morbum simulant deprehendendis. Milan, 1595, in-4°. - Francfort, 1671, in-12.
Tractatus duo, unus de materiâ turgente; alter de anevrismate. Vicence, 1595, in-4°. - Venise, 1600, in-4°.
Le but de l'auteur est louable. Il démontre aux chirurgiens de son temps que les anévrysmes externes ne sont pas incurables, comme ils se l'imaginaient, et leur propose la méthode de Paul d'Egine, que les Arabes avaient adoptée.
Tractatus de compositione et usu theriacæ Andromachi. Heidelberg, 1597, in-8°. - Francfort, 1600, in-8°. - Lyon, 1607, in-8°.
Controversiæ medicæ centum numero. Milan, 1601, in-fol. - Francfort, 1601, in-4°.
Galeni historiæ medicinales. Hanau, 1605, in-fol.
De unicornu, lapide bezoar, smaragdo et margaritis, eorumque in febribus pestilentibus usu. Bergame et Venise, 1605, in-4°.
Collegii mediolanensium medicorum origo, antiquitas, necessitas, utilitas, dignitates, honores, privilegia et viri illustres. Milan, 1607, in-4°.
Medicus, Milan, 1611, in-8°.

SILVATICUS (*Mathieu*), médecin de Mantoue, au quatorzième siècle, vécut à la cour de Robert, roi des Deux-Siciles, et mourut en 1340. On lui avait donné le surnon de *Pandectarius*, à cause du dictionnaire qu'il avait composé pour faciliter l'intelligence des écrits qui nous ont été laissés par les médecins grecs et arabes. Cet ouvrage, très-rare, quoique souvent réimprimé, a pour titre:
Liber cibalis et medicinalis Pandectarum. Naples, 1474, in-fol. - Brescia, 1474, in-fol. - Venise, 1478, in-fol. - Lyon, 1478, in-fol. - Venise, 1480, in-fol. - *Ibid.*, 1498, in-fol. - *Ibid.*, 1511, in-fol. - *Ibid.*, 1524, in-fol. - Turin, 1526, in-fol. - Lyon, 1535, in-fol. - *Ibid.*, 1541, in-fol. (J.)

SIMÉON SETH, médecin grec, natif d'Antioche, vivait, sur la fin du dixième siècle, à Constantinople, où il remplissait la charge de maître de la garde-robe dans le palais d'Antiochus. Ayant pris parti pour le patricien Dalassenus contre Michel de Paphlagonie, cet usurpateur le chassa de la ville. Il s'enfuit dans la Thrace, et y fonda, sur le mont Olympe, un couvent, dans lequel il termina paisiblement ses jours. Long-temps après l'établissement de ce monastère, Michel Ducas étant monté sur le trône, Siméon Seth lui dédia un extrait du Traité de Psellus sur les alimens, compilation d'autant plus précieuse pour nous que l'original est perdu. L'auteur y explique le mode d'action des médicamens d'après les qualités élémentaires admises par Galien. C'est dans cet ouvrage qu'il est parlé pour la première fois du succin et du camphre. Il a été traduit en latin par Gyraldi et par Bogdan, et publié trois fois, en grec et en latin (Bâle, 1538, in-8°. - *Ibid.* 1561, in-8°. - Paris, 1658, in-8°.). (O.)

SIMONI (SIMON), médecin italien du seizième siècle, naquit à Lucques. Ayant embrassé la religion réformée, il fut obligé de quitter sa patrie, et vint s'établir à Genève, où il fit des cours de philosophie. De là il passa à Heidelberg, puis à

Léipzick, où il obtint une chaire de médecine, vers 1569. Il parcourut ensuite la Silésie, la Moravie et la Pologne, afin de pouvoir suivre avec plus de liberté les sentimens des Sociniens pour lesquels il avait prit goût. Son instabilité en matière de religion, et son humeur difficile lui attirèrent de nombreux ennemis, qui l'accusèrent d'athéisme. Il eut aussi plusieurs démêlés littéraires scandaleux avec Schegk, Buccella et Scidel. Ses ouvrages sont :

Commentarius in Aristotelis de sensu et sensibili. Bâle, 1566, in-fol.
Anti-Schegkianorum liber unus. Bâle, 1570, in-8°.
De partibus animalium propriè vocatis solidis, atque obiter de primâ fœtûs conformatione. Léipzick, 1574, in-4°.
Vera et indubitata ratio periodorum, necnon continuationis, intermissionisque febrium humoralium. Léipzick, 1575, in-4°.
Artificiosa curandæ pestis methodus duobus libris comprehensa. Léipzick, 1576, in-4°.
Synopsis brevissima novæ theoriæ de humoralium febrium naturâ, periodis, signis, et curatione. Léipzick, 1577, in-8°. - Bâle, 1580, in-8°.
Miscellanea medica. Lyon, 1578, in-4°.
Dissertatio de putredine. Cracovie, 1584, in-4°.
Simonius supplex ad Marcellum Camillum triumphantem. Cracovie, 1585, in-4°.
Responsum de obitu Stephani, Polonorum regis. Olmutz, 1588, in-4°.
Scopæ quibus verritur confutatio quam advocati N. Buccellæ postremo emiserunt. Olmutz, 1589, in-4°. (z.)

SINAPIUS (Jean), de Schweinfurt, mort en 1561, étudia la médecine à Tubingue, et entra au service de l'évêque de Wurzbourg, après avoir passé un grand nombre d'années en Italie, à la cour de Ferrare. Il était renommé pour sa profonde érudition dans tous les genres de littérature. On ne connaît de lui qu'une histoire de sa ville natale, annexée à la Cosmographie de Munster.

Il ne faut pas le confondre avec *Michel-Louis* Sinapius, dont le véritable nom était *Senf*, médecin hongrois qui acquit une sorte de célébrité au dix-septième siècle par sa hardiesse à débiter et à soutenir des paradoxes. Ses écrits, dont le style est mordant, ont pour titres :

Absurda vera, sive paradoxa medica, occasione controversiarum quæ neotericis cum Galeniis intercedunt. Varsovie, 1693, in-8°. - Genève, 1697, in-8°.
Tractatus de remedio doloris, sive, materiâ anodynorum, necnon opii causâ criminali in foro medico. Amsterdam, 1699, in-8°. (z.)

SITONI (Jean-Baptiste) naquit à Milan le 7 juin 1605, et alla étudier la médecine à Pavie, où il prit le bonnet de docteur à l'âge de vingt-trois ans. Étant revenu dans sa patrie, il suivit la pratique de Settala, et se livra ensuite lui-même à l'exercice de l'art de guérir. Sa mort eut lieu le 8 octobre 1681. On a de lui :

Ticinus. Pavie, 1625, in-12.
Nocturna Veneris apparitio. Pavie, 1625, in-12.
Veneris monile. Pavie, 1627, in-16.
Ces trois poëmes eurent du succès.
Iatrosophiæ miscellaneorum, sive, sapientia medica. Padoue, 1641, in-8°. - Einsiedeln, 1669, in-4°. - Strasbourg, 1670, in-4°. - Cologne, 1676, in-4°.

SITONI (*Sébastien*), fils du précédent, reçu docteur à Pavie en 1653, mourut prématurément à Milan, sa patrie. Il n'a publié qu'un opuscule intitulé :

In fractura coxæ ob casum ab alto venæsectionem faciendam in cubito lateris directi respondentis coxæ læsæ. Pavie, 1656, in-4°. (o.)

SLEVOGT (JEAN-ADRIEN), né à Iéna, en 1653, étudia la médecine dans plusieurs universités, mais principalement dans celle de sa ville natale, où il obtint les honneurs du doctorat en 1681, et fut bientôt après nommé à l'emploi de médecin provincial. En 1695, il quitta cette place pour remplir la chaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique dont il venait d'être investi, et qu'il échangea, en 1722, contre celle de médecine pratique et de chimie. Il remplit cette dernière jusqu'à sa mort, qui arriva le 29 août 1726. Aucun ouvrage de longue haleine n'est sorti de sa plume, mais on a sous son nom un grand nombre de dissertations, dont voici les titres :

Dissertatio de gustu. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de durâ matre. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de affectibus animæ. Iéna, 1694, in-4°.
Dissertatio de torminibus infantum. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de antihectico Poterii. Iéna, 1695, in-4°.
Caries cranii memorabili exemplo et medicâ εξηρησει tractata. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio quâ demonstrat nucem methel Avicennæ esse daturam modernorum. Iéna, 1695, in-4°.
Programma de ægilope herbâ. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de motore cordis. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de gargulione. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de fermentationibus microcosmicis. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ infantili. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de fonticulo suturæ coronalis insigni vitiorum memoriæ remedio. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de fatis chirurgiæ. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de ægrâ ex lochiorum retentione graviter decumbente. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de cachexiâ. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio sistens ligaturas artuum antiquum, necessarium, mite atque tutum hæmorrhagiarum esse remedium. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio quàm modestè medici fumos vendere solent. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de paracentesi thoracis et abdominis. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de scarificatione, remedio hydropicorum paracentesios succedaneo. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de publicis utriusque Americæ sudatoriis. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de sudoribus. Iéna, 1697, in-4°.

De æquivocâ generatione argumentorum potiorum propositio. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de ambustione ejusque remediis. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de lapide bezoar. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de crepaturâ viscerum. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de roncho infantis. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de ægrâ lochiorum fluxu nimio et hæmorrhagiâ uteri laborante. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de polypodio. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de puellâ variolis malignis laborante. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de polypis capitis. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de fœminâ molâ laborante. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de partu difficili et perinæo indè rupto. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de acceptionibus medicis, seu permissione prohibitorum et prohibitione permissorum. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de naturâ morborum per morbos curatrice. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de naturâ morborum effectrice. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de utero per sarcoma ex corpore protracto postmodum resecto. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de phthisi medicorum opprobrio. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de partu Thamaris difficili perinæo indè rupto. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de puerperâ suffocationis hypochondriaco-hystericæ periculo expositâ. Iéna, 1701, in-4°.
Dissertatio de utero et suffocatione uterinâ. Iéna, 1701, in-4°.
Dissertatio de sudoriferis. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de dolorum partûs spuriorum cum veris collatione. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de alcmellâ ceylanicâ fluoris albi remedio. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de matronâ nobili fluore albo laborante. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de effluviorum efficaciâ. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de sympatheticâ morborum curatione mediante urinâ. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de gonorrhoeâ virulentâ cum chordâ. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de ægrâ perfectâ paralysi laborante. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de ægrâ retentione secundinarum laborante. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de cholerâ humidâ siccam excipiente. Iéna, 1704, in-4°.
An crus paralyticum citiùs restituatur quàm brachium? Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de feminâ chlorosi seu cachexiâ muliebri laborante. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de singularibus quibusdam partûs impedimentis. Iéna, 1704, in-4°
Dissertatio de partu naturali cum præternaturâli comparato. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de balsamo vero, quod opobalsamum dicitur. Iéna, 1705, in-4°.
Circà tonsillas spicilegium. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de partûs retardati noxiis. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de aphthis. Iéna, 1706, in-4°.
Dissertatio de caloris sine febre excedentis consideratione. Iéna, 1706, in-4°.
Puberes puellæ morbo complicato laborantes. Iéna, 1706, in-4°.
Dissertatio de oculis. Iéna, 1706, in-4°.

Dissertatio de urticis. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de eo quod vulgus dicitur, wie man isset so arbeitet man auch. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de incontinentiâ urinæ. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de autocheiriâ medicâ in genere. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de cauteriis. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de cinnamomo. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de culilawan seu cassia caryophylloïde. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de origine urinæ. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de clyssis mineralibus. Iéna, 1708, in-4°.

Vomicæ pulmorum et vicinarum glandularum læta et tristia exempla. Iéna, 1708, in-4°.

C'est le plus intéressant des opuscules de Slevogt; aussi Haller l'a-t-il inséré dans sa Collection de thèses (tom. II, pag. 309). Il est important à consulter sous le point de vue de l'anatomie pathologique.

Autocheiriæ medicæ specimina. Iéna, 1708, in-4°.

Theses ex universâ medicinâ. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de partu cæsareo. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de pyrethro. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de embryulciâ Hippocratis. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de atretis. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de instrumentis Hippocratis chirurgicis, hodiè ignoratis. Iéna, 1709, in-4°.

Dissertatio de magnesiâ albâ, novo et innoxio purgante, polychresto remedio. Iéna, 1710, in-4°.

Dissertatio de incertâ placentæ uterinæ sede. Iéna, 1710, in-4°.

Num maturus fœtus servandæ matris causâ occidendus, aut abortus promovendus. Iéna, 1710, in-4°.

Dissertatio : per partum illegitimum abortum matris vitam subindè conservandam esse. Iéna, 1710, in-4°.

Dissertatio de M. T. Ciceronis vomitu ακρατου χολης. Iéna, 1710, in-4°.

Dissertatio de mensibus gravidarum fetui innoxiis. Iéna, 1711, in-4°.

Spadon Hippocratis. Iéna, 1712, in-4°.

Galanterie-Krankheit, oder Modefieber. Iéna, 1712, in-4°.

Dissertatio de remediis quibusdam futilibus et ineptis. Iéna, 1712, in-4°.

Dissertatio de arthritide ejusque remedio, saccharo lactis. Iéna, 1712, in-4°.

Centaurii minoris commendatio per exempla. Iéna, 1713, in-4°.

Dissertatio : variolarum hactenus in cives nostros grassantium malignitas ex carie ossium ab iis excitatâ per exempla demonstratur. Iéna, 1713, in-4°.

Dissertatio de ægro febre continuâ laborante. Iéna, 1714, in-4°.

Historia equi lapidicaci. Iéna, 1714, in-4°.

Dissertatio de molæ vitâ. Iéna, 1714, in-4°.

Dissertatio de olfacti exspirantium. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de naturâ sanitatis destructrice. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de olfactûs præstantiâ. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de naturâ sanitatis solerti conservatrice. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de processibus cerebris mamillaribus ex nervorum olfactoriorum numero exemtis. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de tumoribus artuum fungosis. Iéna, 1715, in-4°.

Programma de virtute hyoscyami catharticâ. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de lino sylvestri carthartico Anglorum. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de rutâ. Iéna, 1715, in-4°.

Facilis et arte diagnosis icteri calidi ob perpetuos hepatis cum ejus productione concursus denegatos. Iéna, 1716, in-4°.

Ad scordii natalem locum, caracteres et vires nonnulla pertinentia. Iéna, 1716, in-4°.

Dissertatio de opobalsamo. Iéna, 1717, in-4°.

Dissertatio de balneis siccis. Iéna, 1717, in-4°.

Υπολιμματα quædam παραλειπομενα. Iéna, 1718, in-4°.

Jenense vinum à nocentis calcis suspicione vindicatum. Iéna, 1718, in-4°.

Dissertatio de podagrâ ejusque curatione magneticâ. Iéna, 1718, in-4°.

Dissertatio de cerussâ. Iéna, 1718, in-4°.

Dissertatio de bandurâ Zeylanensium. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de arsenici modestâ excusatione. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de ευθυωρια seu rectitudine partium. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de tumoribus tunicatis. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de momordicâ. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de sulphure Goslariensi. Iéna, 1719, in-4°.

Dissertatio de acquirendâ et conservandâ sobole. Iéna, 1720, in-4°.

Dissertatio de scrophulariâ, Iéna, 1720, in-4°.

Dissertatio de gentianâ. Iéna, 1720, in-4°.

Programma de astrantiæ charactere florisque genitalibus. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de adfectu tenesmode. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de dignitate vulnerum explorationis. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de infelici hydropis saccati curatione. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de cholerâ illegitimâ. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de plethorâ. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de plethorâ et de eâdem γνησιω remedio. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de mediis morbos explorandi naturalibus. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de theâ romanâ et hungaricâ seu silesiacâ aliisque ejus succedaneis. Iéna, 1721, in-4°.

Dissertatio de quibusdam explorationis morborum impedimentis. Iéna, 1721, in-4°. (A.-J.-L. JOURDAN)

SLOANNE (Jean), dont la famille était originaire d'Écosse, naquit, le 16 avril 1660, à Killileah, dans le comté de Down en Irlande. Il montra, fort jeune, beaucoup de pénétration pour les sciences, et alla les étudier de bonne heure dans l'Université de Cambridge, où il fut distingué par Stafford, Ray et Boyle. En 1683, Sloanne se rendit en France, où il s'attacha à perfectionner ses connaissances en suivant les leçons de Tournefort, de Duverney et de Lemery. On dit qu'il prit à Orange le grade de docteur en médecine, ce qu'il put faire d'autant plus facilement qu'il n'était pas nécessaire de paraître en personne, et que les diplomes s'envoyaient par la poste. Au reste, conformément aux usages et même aux lois de son pays, Sloanne se fit par la suite affilier à l'Université d'Oxford.

A son retour en Angleterre, il fut favorablement accueilli par Sydenham, qui s'occupa de lui procurer une clientèle choisie. La Société royale de Londres, en 1685, et deux ans après le Collége royal des médecins de la même ville, l'admirent

dans leur sein. Le duc d'Albermale, nommé vice-roi de la Jamaïque en 1687, emmena Sloanne avec lui. Dans cette nouvelle position, il se livra avec la plus grande ardeur à l'étude de l'histoire naturelle; aussi rapporta-t-il de précieux trésors dans ce genre, lors qu'après la mort du duc il revint à Londres en 1688. Les nombreux mémoires qu'il fournit à la Société royale le firent nommer secrétaire de cette compagnie en 1693. Il fut aussi nommé médecin de l'hôpital de Christ dans la même année, et s'y distingua trente ans par ses talens et son désintéressement, car il employa ses honoraires à l'établissement du premier dispensaire de Londres, qui a servi de modèle à tous les autres.

Sloanne devint vice-président de la Société royale en 1712, et appartenait alors aux plus célèbres Académies de l'Europe; il était l'un des huit associés de celle des sciences de Paris dès 1708.

Le roi Georges I donna en même temps à Sloanne, en 1716, le titre de chevalier-baronet et celui de médecin général de ses armées. En 1719, il fut élu président du Collége des médecins de Londres, et occupa cette place avec beaucoup de dignité et de munificence jusqu'en 1735. Sa générosité et son caractère conciliant se manifestèrent également par les nombreux présens qu'il fit au jardin fondé par la corporation des apothicaires de Londres à Chelsea, et il termina de la sorte cette guerre devenue le sujet d'un agréable poëme burlesque dans lequel on voit des chapiteaux d'alambic servir de casques aux combattans, les seringues converties en canons et les pilules en boulets.

Enfin, en 1727, le roi le nomma son premier médecin, et la Société royale le choisit pour président en remplacement de Newton. Ce grand homme devenu d'une humeur difficile, vers la fin de sa vie, traitait l'Académie avec une sévérité qui ressemblait quelquefois au despotisme, détestable partout et intolérable dans les compagnies savantes. Sloanne, au contraire, s'attacha à témoigner toute sa reconnaissance à la Société royale, où il n'eut que des amis. Agé de quatre-vingts ans, en 1740, il se retira à Chelsea, où il s'occupa encore dix ans des études qui avaient été le charme et l'illustration de sa vie. On a fait observer qu'il avait cultivé, autant que les temps le permettaient, en Angleterre, l'anatomie pathologique, et qu'il avait tiré un des premiers un grand parti du quinquina dans des circonstances variées. Sloanne avait acquis, par un mariage avantageux et un long exercice de sa profession, de grandes richesses, dont il disposa aussi noblement que pouvait faire un homme qui avait deux enfans. Sa bibliothèque montait à environ 50,000 volumes, dont 347 d'estampes coloriées avec

le plus grand soin, 3516 manuscrits, et un nombre considérable de livres rares et précieux. Le catalogue de sa collection d'objets d'histoire naturelle en 3 vol. in-fol., et 8 in-4°., contient 69,352 articles avec de courtes descriptions ou indications. Ce riche dépôt fut légué par Sloanne à la nation britannique, à la condition de payer à la succession une somme de 20,000 livres sterling, somme fort au-dessous de la valeur réele. Le parlement accepta le legs.

Indépendamment des beaux exemples que Sloanne donna pendant sa vie, il publia les ouvrages suivans, dont les deux premiers ont été très-utiles aux sciences :

Catalogus plantarum quæ in insulâ Jamaïcâ sponte proveniunt vel vulgò coluntur, cum earum synonymis et locis natalibus; adjectis aliis quibusdam quæ in insulis Maderæ, Barbadoes, Neves, et S. Christophori nascuntur. Londres, 1696, in-8°.

A voyage to the Islands Madera, Barbadoes, Neves, Christopher and Jamaïca, with the natural history of the herbs and trees, four footed beasts, fisches, birds, insects, reptiles, etc., of the last of these Islands. Londres, 1707, 2 vol. in-fol. avec fig.

An account of the most efficacious medicine for soreness, weeckness and other distempers of the eyes. Londres, 1745, in-fol. - Trad. en français et publié à Paris en 1746, in-12. (R. DESGENETTES)

SMELLIE (GUILLAUME), accoucheur célèbre du siècle dernier, est l'homme que l'Angleterre oppose avec le plus d'avantage à un Levret, à Solayrès et aux autres praticiens qui ont le plus contribué aux progrès de l'art des accouchemens. Smellie avait déjà acquis une grande réputation d'habileté lorsque de la campagne il se rendit à Londres pour y exercer sa profession. Il assista à plus de onze cent cinquante parturitions, et fit en dix ans deux cent quatre-vingts cours théoriques et pratiques sur les accouchemens; aussi fut-il bientôt l'accoucheur le plus célèbre et le plus expérimenté de la Grande-Bretagne.

Smellie fit construire un forceps qui parut mieux adapté aux dimensions de la tête du fœtus que ceux de ses devanciers, et fut adopté par un grand nombre d'accoucheurs. Son instrument est surtout remarquable en ce que l'on trouve cette courbure sur les bords, dont l'invention est attribuée à Levret, qui la fit connaître cinq ans avant le praticien anglais. Celui-ci n'en contribua pas moins puissamment aux progrès de l'art pendant le dix-huitième siècle. Il conseilla le premier l'application du forceps lorsque la tête est encore au dessus du détroit abdominal. L'insertion du placenta à l'orifice de l'utérus n'avait pas échappé à son observation. Dans un cas de ce genre, il fit la version par les pieds; dans un autre, il attendit la délivrance des efforts de la nature. Les pertes, durant le travail, lui sem-

blaient presque toujours réclamer la rupture des membranes, et, lorsque la poche n'était pas assez formée pour être atteinte par les doigts, il introduisait une sonde dans l'orifice pour évacuer les eaux. Ses observations particulières sont pleines d'intérêt, et souvent encore on les consulte avec avantage.

Il a laissé plusieurs écrits qui sont :

Treatise on the theory and pratice of midwifry. Londres, 1752, in-8°.
Cet ouvrage, qui contient la première description du forceps de l'auteur, et la publication du levier de Roonhuysen, fut traduit en français. Paris, 1754, in-8°. - En allemand, Altenbourg, 1755, in-8°. - En hollandais, Amsterdam, 1765, in-4°.

A collection of cases and observations on midwifry. Londres, 1754, in-8°.
Ce recueil d'observations, qui fut traduit à Paris en 1756 et 1765, in-8°., a pour objet de confirmer par les faits les préceptes établis dans le précis théorique et pratique précédent.

A set of anatomical tables with explanations and an abridgment of the pratice of midwifry. Londres, 1754, grand in-fol.
Ces planches, au nombre de trente-neuf, sont de Rymodyke, qui a fait les vingt-deux premières et les cinq dernières, et de Camper, à qui les douze autres appartiennent. Les parties de la génération, les situations du fœtus et diverses applications du forceps y sont représentées avec exactitude.

A collection of prœternatural cases and observations in surgery. Londres, 1768, in-8°.
Cet ouvrage posthume forme le dernier volume de la collection des écrits de Smellie, collection qui parut en français, traduite par Préville, sous ce titre : Traité de la Théorie et de la Pratique des Accouchemens. Paris, 1770, quatre vol. in-8°. (L.-J. BÉGIN.)

SMET (HENRI), né à Alost, dans la Flandre, le 29 juin 1537, embrassa la carrière de la médecine, à l'exemple de son père, commença ses études à Louvain, et alla les terminer à Bologne, où il prit le grade de docteur en 1561. A son retour dans les Pays-Bas, il s'établit à Anvers; mais la religion calviniste qu'il professait le mit dans la nécessité de s'expatrier, et de se réfugier en Allemagne, où il fut successivement attaché au service du comte de la Lippe et à celui de l'électeur palatin, tant à Lemgow qu'à Heidelberg. De là il se rendit à Frankental, puis à Neustadt, où il remplit pendant sept ans une chaire de médecine au gymnase; enfin, à Heidelberg, où il avait été nommé professeur de médecine pratique, place qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 15 mars 1614. Passionné dès sa jeunesse pour la langue grecque et la poésie latine, il a publié quelques ouvrages en vers latins; mais on ne connaît de lui, sur la médecine, que le Traité suivant :

Miscellanea medica cum Th. Erasto, H. Brucaeo, Levino Batto, J. Weyero, H. Weyero communicata. Francfort, 1611, in-8°.
Smet fut l'un des ennemis les plus déclarés de Paracelse, dont il dévoila le charlatanisme et les mensonges. Son ouvrage mérite une attention

particulière, à cause du grand nombre d'observations qu'il renferme, et que l'auteur rapporte comme étant les fruits de sa propre expérience. (o.)

SOEMMERRING (JEAN-THOMAS), né à Lauenbourg, dans la Poméranie, le 24 février 1701, mort le 24 août 1781, à Thorn, où il exerçait la médecine, a publié :

Dissertatio de vomicâ pulmonum. Leyde, 1725, in-4°.
Bedenken von der Begebenheit welche sich in Thorn wegen einiger vermeint in Blut verwandelten Fische im Aug. 1748 *zugetragen hat*. Thorn, 1749, in-4°.
Vernunftmaessige Untersuchung von der grassirenden Hornviehseuche. Thorn, 1751, in-8°. (z.)

SOEMMERRING (SAMUEL-THOMAS), un des anatomistes les plus habiles et les plus laborieux de l'Allemagne, né à Thorn, le 25 janvier 1755, doit être considéré comme un des créateurs de cette anatomie chirurgicale qui a fourni tant de notions précieuses sur le mécanisme et la nature d'un grand nombre de lésions de nos organes. Ses travaux ont plusieurs fois éclairé d'un nouveau jour, soit l'anatomie descriptive, soit l'anatomie pathologique. Il a constamment cherché à féconder les faits qui forment le domaine de l'une et de l'autre de ces parties de la science de l'homme, par l'application, à leur histoire, des vérités les mieux constatées de la physiologie. Les recherches de Sœmmerring ont beaucoup d'analogie avec celles dont l'illustre Camper s'est occupé ; mais, écrivant à une époque où la science avait fait plus de progrès, il a porté ses investigations plus loin que le célèbre anatomiste hollandais. Il occupera une place honorable entre les Bichat, les Hunter, les Meckel, les Scarpa, et les autres observateurs qui ont analysé avec le plus de soin la structure et les rapports des organes de l'homme.

Ses écrits sont très-multipliés :

Dissertatio de basi encephali et originibus nervorum, cranio egredientium. Gœttingue, 1778, in-4°.
Programma de cognitionis subtilioris systematis lymphatici in medicinâ usu. Cassel, 1779, in-4°.
Abhandlung ueber die koerperliche Verschiedenheit des Mohren vom Europaeer. Mayence, 1784, in-8°. - Francfort, 1785, in-8°.
Dissertatio de lapillis vel propè, vel intrà glandulam pinealem sitis, s. de acervulo cerebri. Mayence, 1785, in-4°.
Dissertatio de decussatione nervorum opticorum. Mayence, 1786, in-8°.
Dissertatio de perturbatione criticâ et crisi. Mayence, 1786, in-8°.
Vom Hirn und Rueckenmarck. Berlin, 1788, in-8°. - *Ibid*. 1810.
Ueber die Schaedlichkeit der Schnurbrueste. Léipzick, 1788, in-8°. - *Ibid*. 1793, in-8°.
Abbildung und Beschreibung einiger Missgeburten, die sich auf dem anatom. Theater in Cassel dermalen zu Marburg befinden. Mayence, 1791, in-4°.

Ce traité est aussi original que le cabinet de Cassel était lui-même curieux sous le rapport des monstruosités dont il contenait des exemples. Sœmmerring décrit surtout avec habileté dans cet écrit les monstres acéphales et à plusieurs têtes.

Programma de curatione calculi. Mayence, 1791, in-4°.

Dissertatio de ossium arthriticorum indole. Mayence, 1795, in-4°.

Cet opuscule a été fait par Sœmmerring et J. Wenzel.

Ueber Verrenkung und Bruch der Rueckgrats. Berlin, 1793, in-8°.

Cet opuscule est destiné à prouver que les fractures des vertèbres ne sont pas toujours mortelles.

De concrementis biliariis corporis humani. Francfort, 1795, in-8°.

Vom Bau des menschlichen Koerpers. Francfort, 1791. - 1796, cinq vol. in-8°. - *Ibid* 1800, in-8°. - Trad. en latin, *ibid.* 1794 - 1801, in-8°.

Le manuel de Sœmmerring est supérieur à tout ce qui avait été publié jusque là en ce genre. Il se fait également remarquer et par l'exactitude des descriptions et par la variété des faits qu'il contient. Les parties les plus remarquables en sont l'ostéologie, l'odontogénie, et surtout la description du cerveau et des nerfs.

Ueber das Organ der Seele. Kœnigsberg, 1796, in-4°, avec des planches.

C'est dans ce mémoire que Sœmmerring soutint le paradoxe si connu, qui consiste à donner pour siége à l'âme, l'humidité vaporeuse dont la cavité des ventricules cérébraux est lubrefiée pendant la vie.

Ueber die Ursache und Huetung der Nabel-und Leisten-Brueche. Francfort, 1797, in-8°.

Composé à l'occasion d'un programme publié par la Société de Gottingue, sur les causes et les moyens prophylactiques des hernies parmi le peuple; ce mémoire contient quelques propositions hasardées relativement aux effets des culottes hautes et des boissons chaudes, comme le café, sur la production des tumeurs urinaires. L'indécente critique dirigée contre cet écrit par un anonyme, Reutlingen, 1797, in-8°, est actuellement oubliée.

Tabulæ sceleti fœminini ære incisæ. Berlin, 1797, grand in-fol.

Tabula sceleti feminini, junctâ descriptione. Francfort, 1797, in-fol.

Icones embryorum humanorum. Francfort, 1798, in-fol.

On trouve dans cet ouvrage des figures exactes de l'embryon, à dater de la quatrième semaine depuis la conception. L'auteur y a joint des observations instructives sur l'organisation du fœtus, et la manière de reconnaître, dès le temps le plus voisin de sa formation, le sexe auquel il appartient.

Tabulæ baseos encephali. Francfort, 1799, in-fol.

Ces planches, exécutées avec une rare perfection, ont pour objet spécial de représenter les différences les plus remarquables qui existent entre le cerveau de l'homme et celui des annimaux. Sœmmerring y a soutenu aussi que les nerfs s'épaississent à mesure qu'ils se rapprochent de la surface du corps.

De morbis vasorum absorbentium corporis humani. Francfort, 1795, in-8°.

Dans cet écrit le célèbre anatomiste allemand explique le rôle important que jouent les vaisseaux lymphatiques dans les maladies, et s'efforce d'expliquer par l'étude de leurs fonctions, et le mouvement rétrograde de la lymphe, et les différences qui existent entre le squirrhe et le cancer.

Icones herniarum. Francfort, 1801, in-fol.

Icones organi auditûs humani. Berlin, 1806, in-fol.

Cet ouvrage fut bientôt suivi de trois autres livraisons, qui complétèrent l'histoire anatomique des organes des sens, et qui ont pour titres

Icones oculi humani; icones organorum humanorum olfactûs; icones organorum humanorum gustûs et vocis.

Çet admirable travail renferme une foule de détails précieux qui le rendront toujours utile. La partie relative à l'œil a été traduite par Demours en français, Paris, 1820, in-4°. et placée en tête du grand ouvrage que ce praticien a publié sur la maladie des yeux.

Abbildung der Sinnorgane. Berlin, 1801-1809, in-fol.

Tel est le titre de l'édition allemande de l'ouvrage dont nous venons de parler.

Ueber einige wichtige Pflichten gegen die Augen, zur Beherzigung fuer die welche an Augen leiden, oder ihre Augen gut erhalten wollen. Francfort, 1797, in-8°. - *Ibid.* 1803, in-8°.

Ueber die Structur, die Verrichtung, und dem Gebrauch der Lungen. Berlin, 1808, in-8°.

Ueber den Saft, welcher aus den Nerven wider eingesaeugt wird, im gesunden und kranken Zustande des menschlichen Koerpers. 1811, in-8°.

Ueber die Ursache, Erkenntniss und Behandlung der Brueche am Bauche und Becken ausserhalb der Nabel-und Leistengegend. Berlin, 1811, in-8°.

Ueber die Ursache, Erkenntniss und Behandlung der Nabelbruch. 1811, in-8°.

On connaît généralement cette opinion émise par Sœmmerring, d'après les dissections les plus attentives, que la hernie ombilicale ne se forme jamais chez les sujets adultes à travers la cicatrice ombilicale elle-même, mais bien au moyen d'éraillemens survenus à la ligne blanche aux environs de l'ombilic.

Ueber die toedtlichen Krankheiten der Harnblase alter Maenner. Francfort, 1809, in-4°.-*Ibid.* 1822, in-8°.-Traduit en français par M. Hollard. Paris, 1824, in-8°.

Sœmmerring (*Guillaume*), fils du précédent, est auteur d'un livre remarquable sur l'anatomie oculaire.

De oculorum hominis, animaliumque sectione horizontali. 1819, grand in-fol. (L.-J. Bégin.)

SOLANO (François), né en 1685, à Montilla, près de Cordoue, exerçait la médecine à Antequera, où il mourut en 1736. Il avait étudié la médecine à Cordoue, sous Joseph de Pablo. Ayant observé le pouls dicrote en 1707, il pria son maître de lui faire savoir quel état intérieur du corps était en rapport avec ce mode de battement des artères; peu satisfait de la réponse qu'il obtint, il redoubla d'attention dans ses recherches, et parvint à reconnaître que le pouls dicrote dépend presque toujours du saignement de nez. Cette remarque le conduisit à chercher comment on peut prédire les autres évacuations par le pouls, et écrire un traité qui a pour titre :

Lapis lydius apollinis. Madrid, 1731, in-fol.

Cet ouvrage, malgré ses défauts, qui sont ceux du temps et surtout du pays où vivait l'auteur, est un de ceux qui font époque dans l'histoire de la médecine; Nihell, Bordeu, Corvisart et les médecins de nos jours n'auraient pas tiré un aussi grand parti du pouls dans la recherche du siége et de la nature des maladies, si Solano ne s'en fût pas occupé. Il établit des distinctions trop subtiles sur lesquelles Nihell et Bordeu ont encore enchéri, Allioni et Lavy bien plus encore; mais il n'en a pas moins ouvert une nouvelle route à l'observation. (O.)

SOLENANDER (Regnier), de Burick, dans le duché de Clèves, vint au monde en 1521, et étudia la médecine à Louvain, où il fut reçu à la licence. La générosité de son souverain le mit en état de voyager en France, et surtout en Italie. Il séjourna sept ans dans cette dernière contrée, dont il visita les principales Universités, en s'appliquant toujours à l'étude de la médecine. A son retour en Allemagne, il exerça l'art de guérir avec beaucoup de distinction, et ne tarda pas à être honoré du titre de médecin du duc. Il mourut à Dusseldorf, vers l'an 1596, laissant les ouvrages suivans, qui n'offrent rien de remarquable.

Apologia, quâ Julio Alexandrino respondetur pro Argenterio. Florence, 1556, in 8°.

De caloris fontium medicatorum causâ et temperatione libri duo. Lyon, 1558, in-8°.

Consiliorum medicinalium sectiones quinque. Francfort, 1596, in-fol. – Hanau, 1609, in-fol. (z.)

SOLINGEN (Corneille de), célèbre chirurgien et accoucheur hollandais, florissait à La Haye vers la fin du dix-septième siècle. Il acquit une haute réputation par l'exercice de son art, et par les écrits qui sortirent de sa plume. La chirurgie et l'art obstétrical lui sont redevables de plusieurs procédés et instrumens nouveaux. Ses écrits, dans lesquels on trouve aussi quelques faits intéressans d'anatomie pathologique, ont pour titres :

Miscellanea chirurgica. Utrecht, 1677, in-4°.

Embryulcia ofte afhaalinge eenes doden vrages door de hand van den Heelmester. La Haye, 1673, in-12.

Manuale operation der chirurgie betreffende het ampt en plicht der vroed vrouwen. Amsterdam, 1684, in-4°. – Trad en allemand par T. Peucer, Francfort-sur-l'Oder, 1693, in-4°.; Wittemberg, 1712, in-4°.

Ses œuvres ont été réunies sous le titre suivant.

Alle de medicinale en chirurgische werken. Amsterdam, 1698, in-4°. (o.)

SORANUS, d'Ephèse, étudia la médecine à Alexandrie, et vint ensuite à Rome, où il l'enseigna et la pratiqua avec éclat sous le règne de Trajan et d'Adrien. Ce fut lui qui porta l'école méthodique au plus haut point de splendeur. On lui doit les premières observations connues sur le dragoneau, et plusieurs passages de Cœlius Aurelianus prouvent qu'il avait su s'élever au dessus des préjugés de son siècle. Aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous, ou du moins on ignore, parmi ceux qui nous restent sous le nom de Soranus, comme un traité sur les parties génitales de la femme, et un autre sur les fractures, quels sont ceux qui lui appartiennent ; car il a existé deux autres Soranus, l'un de Mallos en Cilicie, qui

vécut, suivant toutes les apparences, peu de temps après Hippocrate; l'autre, également d'Éphèse, mais bien postérieur à celui dont parle Cœlius, et auquel il paraît qu'on doit attribuer un fragment de la vie d'Hippocrate, que nous possédons encore. Le traité des fractures, conservé par Nicetas, ne contient rien de remarquable. Cocchi l'a publié à Florence, en 1754, avec les deux livres d'Oribase sur le même sujet. L'ouvrage sur les parties sexuelles de la femme annonce un homme qui possédait des connaissances anatomiques fort étendues. On l'attribue en général au second Soranus d'Ephèse. Adrien Turnèbe en a publié un fragment en grec, en 1554, avec quelques ouvrages de Rufus. (z.)

SORBAIT (Paul de), médecin du Hainaut, dans les Pays-Bas, prit le bonnet de docteur en médecine à Vienne, où il obtint, en 1655, une chaire qu'il remplit avec distinction jusqu'en 1679. A cette époque, il renonça aux fonctions académiques pour s'attacher au service de l'impératrice douairière Éléonore, qui l'avait nommé son médecin. Il mourut le 28 avril 1691, dans un âge avancé. L'Académie des curieux de la nature l'avait adopté sous le nom de *Machaon* II. Ses ouvrages sont :

Universa medicina, tam theorica quàm practica, nempe isagoge institutionum medicarum et anatomicarum; methodus medendi cum controversiis, annexâ sylvâ medicâ. Nuremberg, 1672, in-fol. - Vienne, 1680, in-fol. - *Ibid.*, 1701, in-fol.

Consilium medicum de peste. Vienne, 1679, in-8°.

Gespraech von der Contagion zu Wien. Vienne, 1679, in-8°. -Gotha, 1681, in-12.

Pestordnung aus J.-G. Managetae manuscriptis genommen und veraendert. Vienne, 1680, in-4°.

Commentaria et controversiæ in omnes libros aphorismorum Hippocratis. Vienne, 1701, in-4°.

Isagoge institutionum medicarum. Vienne, 1678, in-4°. (z.)

SPACH (Israel), de Strasbourg, vint au monde en 1560, et prit le grade de docteur à Tubingue, en 1581. De retour dans sa ville natale, il y obtint une chaire de médecine, et la remplit jusqu'en 1610, année de sa mort. Livré par goût aux travaux pénibles de l'érudition, il s'occupa moins à mettre au jour des ouvrages nouveaux, qu'à faire des recherches sur ce qu'on avait écrit avant lui. Il a laissé différens recueils qui sont encore d'une grande utilité :

Nomenclator scriptorum græcorum, arabum, latinorum, veterum et recentium medicorum. Francfort, 1591, in-8°.

Themata medica de animæ facultatibus. Strasbourg, 1591, in-4°.

Gynæciorum, sive, de mulierum tum communibus, tum gravidarum, parientium et puerperarum affectibus et morbis. Strasbourg, 1597, in-fol. - *Ibid.*, 1598, in-8°.

recueil n'est proprement qu'une nouvelle édition de celui de G. W., imprimé à Bâle en 1566 et 1586. Cependant on y trouve beaucoup choses nouvelles. Il contient les écrits de F. Plater, Moschion, Trotula, ...cheus, Bonaccioli, Sylvius, Ryff, Mercuriali, Monti, Trincavelli, ...ottoni, Lebon, Paré, Albucasis, Rousset, G. Bauhin, Lacorde, Akakia et Mercado.

Nomenclator scriptorum philosophorum et philologorum. Strasbourg, 1598, in-8°. (o.)

SPALLANZANI (LAZARE), né en 1729 à Scandiano, petite ville près de Reggio dans le duché de Modène, étudia d'abord sous les yeux de son père, jurisconsulte très-instruit, fut envoyé à quinze ans au Collége des Jésuites de Reggio, et y passa plusieurs années; il alla delà à l'Université de Bologne, où il fut dirigé dans ses études, devenues d'un ordre supérieur, par la célèbre Laure Bassi, sa parente. La famille de Spallanzani exigea qu'il se livrât aussi à l'étude des lois, qui ne lui inspirèrent aucun intérêt, et il revint aux sciences physiques et naturelles. Spallanzani fut nommé, à l'âge de vingt-six ans, professeur de belles-lettres et de philosophie à Reggio. C'est du berceau de ses premières études régulières que partit sa haute renommée. Son début dans le monde littéraire fut un opuscule destiné à relever plusieurs fautes échappées à Antoine-Marie Salvini, dans sa traduction d'Homère en vers italiens. Les observations de Spallanzani furent adressées au comte Algarotti, homme aimable, qui cultiva les arts et presque toutes les sciences avec délices. Spallanzani, pendant un séjour de six ans à Reggio, et ensuite à Modène, se livra à des observations sur l'origine des fontaines; il examina la cause qui produit les ricochets des pierres lancées obliquement sur la surface de l'eau; il émit ses premières vues sur les reproductions organiques; il chercha à déterminer l'action du cœur sur les vaisseaux sanguins; il publia un art d'expérimenter et un plan spécial d'expériences à faire sur la génération des mulets; enfin, il donna une traduction italienne des Contemplations de la nature de Ch. Bonnet.

Nommé professeur d'histoire naturelle à Pavie en 1770, Spallanzani abandonna presque tout à fait la littérature pour se livrer à l'enseignement que lui imposaient la chaire et les fonctions de directeur du Musée, titre qui fut bientôt ajouté au premier. On le vit alors s'occuper de recherches nouvelles sur la circulation du sang, et émettre, sur la vitalité des systèmes nerveux et sanguin, des idées toutes particulières. Il appela l'attention des observateurs sur l'influence du cœur sur le cerveau. Il donna l'histoire physiologique des animalcules infusoires, en traitant de leur organisation, de leurs mouvemens, de leur manière de se nourrir, de se reproduire, et, enfin, de leur résurrection. Ses fameuses expériences sur la digestion,

ainsi que ses autres expériences non moins connues sur les générations naturelles et artificielles, se succédèrent rapidement.

En 1779, Spallanzani commença ses voyages. D'abord il visita une grande partie des cantons suisses. Dans le courant de 1781, il cotoya les bords de la Méditerranée, depuis Livourne jusqu'à Marseille, où il séjourna un mois et demi. Il fit, en 1782 et 1783, un voyage en Istrie, parcourut les rivages de l'Adriatique et de la mer Egée, et observa les monts Euganéens. Ensuite il partit, en 1785, pour Constantinople avec son ami l'ambassadeur vénitien Zuliani. Ils visitèrent les îles de Corfou et de Cérigo qui est l'ancienne Cythère, et nous leur devons la description de leur géologie, de leurs volcans éteints, de leurs coquillages et d'une immense montagne presque toute formée d'ossemens pétrifiés. Ils traversèrent l'Archipel, toujours en observateurs, et arrivèrent à Constantinople le 31 octobre. Pendant les onze mois que Spallanzani habita cette capitale, il trouva dans ses excursions une mine de fer dans l'île des Princes et une autre de cuivre à Calki, et observa une foule d'objets intéressans sur les bords de la mer Noire et dans les montagnes de l'Asie qui en sont voisines. Après avoir visité les ruines de Troie et plusieurs autres contrées non moins célèbres dans l'antiquité, Spallanzani prit la route de l'Allemagne, et arriva heureusement à Vienne, où il fut accueilli avec distinction par l'empereur Joseph II. Le prince de Kaunitz fut plus réservé, et cette froideur engagea Spallanzani, qui avait au moins autant de finesse que le vieux diplomate, à s'ouvrir sur les motifs d'une réception aussi peu attendue. Il apprit alors qu'on lui avait suscité, pendant son absence, un procès odieux; qu'on l'avait accusé d'avoir spolié, à son profit, le Musée d'histoire naturelle de Pavie d'un assez grand nombre de précieux échantillons de minéralogie, et que pour en acquérir les preuves juridiques on avait violé son asile de Scandiano, la maison paternelle, pour y chercher les objets détournés. On y avait trouvé, en effet, ceux qui avaient été indiqués; mais, d'un côté, Spallanzani était autorisé à ces déplacemens, et de l'autre, il avait la précaution de consigner sur un registre, qui restait à Pavie, la nature, le poids, les dimensions des objets d'étude emportés. Cette formalité n'avait point été oubliée par lui dans le cas présent. Jamais justification ne fut plus facile et plus complète. Quels étaient donc les accusateurs? Il est permis de le dire aujourd'hui, puisque la plupart ont cessé de vivre; ce furent dans l'ombre trois des plus illustres professeurs de l'Université de Pavie, et ouvertement un nombre à peu près égal d'hommes médiocres, instrumens trop communs des passions d'autrui. Le jugement qui intervint couvrit de honte les calomniateurs des

des ...ures, et punit avec une grande sévérité ceux qui s'étaient découvert. Spallanzani, qui n'était point encore complétement apaisé, acheva d'écraser ces derniers sous le poids d'un ridicule ineffaçable. Lorsqu'il revint à Pavie, son entrée fut une sorte de triomphe. Ce jour-là les écoles furent désertes; les étudians parés se portèrent en masse au-delà des murs pour recevoir leur professeur et l'entourer des témoignages de leur respect. Il traversa la ville et fut conduit jusqu'à son habitation, au milieu des acclamations de la population tout entière.

Le Muséum de Pavie avait encore peu d'objets relatifs à la minéralogie des volcans. Spallanzani fit, en 1788, pour lui en procurer, un voyage à Naples, en Sicile et dans plusieurs parties des Apennins.

De retour à Pavie, il s'occupa avec une activité extraordinaire à mettre en ordre le nombre immense de notes qu'il avait prises devant la nature. Un autre soin cependant partageait ses instans : c'était l'enseignement, qui avait pour lui un attrait égal à l'admiration de ses nombreux disciples de toutes les nations. Le physicien et le naturaliste aspirait aussi aux succès de l'éloquence, et il s'occupa sans cesse de les mériter et de les obtenir; de là son admiration pour l'auteur de l'Histoire Naturelle, qu'il comparait toujours à Platon. Jamais Spallanzani n'était plus flatté que quand il s'entendait nommer le Buffon de l'Italie. Il y avait entre eux plus d'un trait de ressemblance. La nature même en avait établi quelques-uns en leur donnant une stature et une physionomie également imposantes, une imagination ardente, une même passion pour l'étude, et une grande ambition; mais ils eurent un génie et des talens divers, tenant à une organisation différente qui les rendit plus ou moins propres à l'art d'observer et d'expérimenter. Quant à leur caractère, Buffon avait de la bonhomie, et elle tenait aux habitudes de sa vie privée; Spallanzani, plus homme du monde, y portait cette politesse ingénieuse et recherchée qui est propre à sa nation. La philosophie de Buffon, soutenue par l'indépendance de sa fortune, ses ménagemens pour les opinions politiques et religieuses, son indifférence absolue pour les critiques, lui permirent de jouir paisiblement de toute la gloire à laquelle un savant peut aspirer. Spallanzani, plus sensible et moins favorisé par sa position sociale, n'atteignit la gloire qu'en combattant sans cesse contre l'envie et ses poisons.

La révolution française, qui est liée à l'histoire de tous les contemporains éminens, trouva Spallanzani disposé à la goûter avec modération. Bientôt il en redouta et détesta les excès. D'un caractère fier et même dominateur, il ne pensait point assez favorablement de la multitude pour croire qu'elle pût utilement changer les gouvernemens et en créer de nouveaux;

entourés des lumières et des vertus que de longs siè... ...lui ont rendues étrangères. Quand l'armée de la république ...tra au cœur de la Lombardie, le chef qui la guidait à la ...toire n'effaroucha, par son amour de l'égalité, aucun hom... pénétrant; cependant les inévitables malheurs de la guerre atteignirent Spallanzani : lorsque Pavie fut livrée un jour entier au pillage, pour punir cette ville de la part qu'elle avait prise à une révolte, Spallanzani, assailli dans son cabinet par nos soldats, put craindre un moment le sort d'Archimède. Consolé bientôt par des indemnités et toutes sortes d'égards, il fut si sensible à ces procédés qu'il se réconcilia cordialement avec ceux de ses collègues qui l'avaient le plus offensé. Une jeunesse studieuse célébra avec enthousiasme cette réunion où l'on vit assis au même banquet patriotique, et près l'un de l'autre, Grégoire Fontana et Spallanzani. Les officiers de santé, attachés à nos hôpitaux militaires de Pavie, allèrent se placer sur les bancs de Spallanzani; ils l'environnèrent constamment de leurs respects; ce fut dans leurs bras qu'il mourut, et quand ils l'eurent perdu, ils s'occupèrent encore du soin d'honorer sa mémoire. Tourmenté long-temps par une ischurie vésicale, il fut frappé, à des époques peu éloignées, de diverses attaques d'apoplexie, et succomba le 12 février 1799.

Principaux ouvrages de Spallanzani :

Lettere tre al signor conte Algarotti. Reggio, 1761.

Ces lettres sont insérées dans le 14e volume des œuvres complètes d'Algarotti, dernière édition de Venise.

Descrizione d'un viaggio montano con osservazioni sull' origine delle fontane, lettere due al Vallisnieri, figlio. 1762 (*Raccolta d'opuscoli scientifici. Commentar. XIV*).

De lapidibus ab aquâ resilientibus dissertatio. 1766 (Recueil cité ci-dessus).

Saggio di osservazioni microscopiche, relative al sistema della generazione de' signori Needham e Buffon. Modène, 1767, in-8°.

Prodromo sopra le reproduzioni animali. Modène, 1768, in-8°.

Cet opuscule, qui a été traduit en plusieurs langues, offre le précis d'un ouvrage étendu que Spallanzani, qui le garda trop long-temps dans son portefeuille, ne crut pas devoir publier après les travaux de Bonnet. Notre auteur a, au reste, confirmé les régénérations multipliées du polype et du ver de terre. Il a découvert que le ver d'eau douce en bateau se reproduit à l'infini. Plusieurs animaux, d'une organisation moins simple, ont donné des résultats aussi surprenans. Des crapauds de différentes espèces ont recouvré leurs pattes, des lézards leur queue, des limaçons leurs cornes, l'escargot terrestre presque tous ses membres. Spallanzani avait même assuré que la tête de ce dernier se reproduisait; mais il est aujourd'hui démontré qu'il s'est trompé d'après des observations qui seront exposées plus bas dans le cours de cet article.

Dell' azione del cuore ne' vasi sanguigni, nuove osservazioni. Modène, 1768, in-8°.

On considère, dans cet écrit, l'action du cœur sur les artères et les veines, et on cherche à déterminer la vélocité relative du sang dans ces

vaisseaux de tous les calibres. Spallanzani employa, pour ses observations et ses expériences, les salamandres qui sont pourvues d'un grand nombre de vaisseaux très-transparens.

Invito a intraprendere sperienze onde avere muletti nel popolo degli insetti per tentar di sciogliere il grand problema della generazione. Modène, 1768, in-8°.

Contemplazioni della natura del signor Bonnet, traduzione dal francese, con note. Modène, 1769, 2 vol. in-8°.

Prolusio Lazari Spallanzani in regio gymnasio Ticinensi. Pavie, 1770, in-8°.

On remarqua surtout, dans ce discours inaugural, le parallèle suivant entre Réaumur et Buffon : *Cumulatissima sunt promerita utrique Gallo communia; sed unius opiniones et cogitata severiore alterius temperantur judicio. Ambo si ingenii fertilitatem consideres, eò amplitudinis et excellentiæ pervenerunt, ut in florentissimo hoc sœculo, in tantâ naturæ investigatorum ubertate, vix aliquos habeant pares, superiorem certè neminem. Ambo in eâ naturalis scientiæ provinciâ quam pertractandam aggressi sunt, omnium expectationem vicerunt, ille quidem animalium minorum, hic grandiorum regnum æternitati commendans. Ambo veluti e cœlo delapsi, rebus pridem involutis, perturbatis, difficilibus perspicuitatem indiderunt, ordinem, facilitatem. Sed observandi artificiis instructior Reaumurius, sigillatim phænomena perscrutatur, lentè expedit, prudenter comparat, aliaque ex aliis colligens, abditas rerum causas, nec ita infrequenter, felicissimè evolvit. Vividiore Buffonius imaginandi vi præditus, rerum perscrutandarum non patiens in promptu posita tantùm persequitur, obstrusiora verò tanquam Delphico oraculo instructus divinando concludit. Ille nihil sibi tribuens, phænomena, ut à naturâ representantur, videt. Hic genio suo indulgens, plus semel phantasiæ depicta coloribus contuetur. Oratione ille utitur simplici, lentâ nec elegante, in eo tamen non nihil fortasse peccante ut singula ferat minutiùs. Hic magnificâ, supra fidem disertâ, eo sententiarum pondere ornatâ, tot tantisque alliciendi suadendique lenociniis communicatâ, ut oratorum hujus memoriæ facilè princeps habeatur et sit.*

Dei fenomeni della circolazione osservata nel giro universale dei vasi; dei fenomeni della circolazione languente; dei moti del sangue independenti del cuore; e del pulsar delle arterie, dissertazioni quatro. Modène, 1777, in-8°.

Cet ouvrage très-important, et qui a été traduit en français par M. le professeur Tourdes, de Strasbourg, est un examen général du système circulatoire tout entier. On y suit le cours du sang depuis le cœur jusqu'aux anastomoses des artères et des veines, et dans un ordre inverse depuis ces anastomoses jusqu'au cœur. Spallanzani s'est spécialement attaché à recueillir les phénomènes propres à chaque genre de vaisseaux suivant leur nature, leur calibre, leur distribution, les angles et les sinuosités qu'ils présentent. Il a calculé et comparé la vitesse du sang dans le mésentère, les intestins, le foie, la rate, les poumons et le tissu cutané. Il a suivi les mouvemens de la circulation à mesure que les canaux artériels et veineux se développent et que l'action du cœur augmente; il a recherché la cause de la pulsation des artères, et les variations de la circulation qu'il nomme languissante ou prête à s'éteindre. De tous ces objets de recherches et de plusieurs autres, il a tiré une suite de conséquences au nombre d'environ vingt, qui ne concordent pas toujours avec les idées qui étaient alors reçues. Cet immense travail est, nous le répétons, un des plus importans qui aient été faits sur la circulation. Les observations et expériences ont été faites sur les grenouilles, les raines vertes, les salamandres, les lézards, les crapauds, les têtards, et surtout le poussin. Haller, qui était loin d'adopter toutes les idées de

Spallanzani, fut pourtant si enchanté de son travail, qu'il lui dédia un volume de sa physiologie en ces termes :

Illustrissimo viro Lazaro Spallanzani summo naturæ in minimis et difficillimis indagatori, ob ejus in veri finibus extendendis merita. D. D. D. Hallerus.

Opuscoli di fisica animale e vegetabile, con due lettere del signor Bonnet. Modène, 1776, 2 vol. in-8°. - Trad. en français par Sennebier.

Ces opuscules renferment les observations de Spallanzani sur les animalcules infusoires, et établissent l'antériorité de ses recherches sur celles de plusieurs autres physiciens et naturalistes.

Dissertazioni di fisica animale e vegetabile. Modène, 1780, 2 vol. in-8°, trad. en français et en anglais.

Le premier volume traite de la digestion, et le second de la génération ou mieux des générations naturelles et artificielles, ainsi que de la respiration. Sennebier, traducteur français de cet ouvrages, en a dit, sans pouvoir être taxé d'exagération : « Il y a bien peu de livres qui puissent, comme celui-ci, inspirer le goût d'étudier la nature, et fournir autant de moyens pour avoir de grands succès. Il est vraiment une logique pour le naturaliste et surtout le guide que doit suivre celui qui se voue à la physiologie. » Le rôle presque exclusif que Spallanzani fait jouer aux sucs gastriques dans la digestion, lui fit éprouver des controverses, dont la plus remarquable fut celle qu'il eut avec J. Hunter. Cet homme de génie, dans qui l'absence d'une éducation libérale avait laissé l'aspérité des montagnes où il était né, se livra à une critique à laquelle des invectives réitérées donnèrent le caractère de la satire. *Observations on certain parts of the animal œconomy, by John Hunter.* Londres, 1786). Spallanzani répondit sur un tout autre ton (*Lettera apologetica in risposta alle osservazioni sulla digestione del signor Giovanni Hunter.* Milan, 1788, in-4°.).

Spallanzani a établi, par un grand nombre de faits, dans le volume relatif à la génération, que beaucoup de prétendus œufs, comme dans les salamandres, les grenouilles et les crapauds, sont des fœtus préexistans sous une forme plus petite que dans les ovaires des femelles; que les fœtus fécondés ou non ont la même structure, et qu'ils préexistent à la fécondation ; il a fait voir que l'amnios et le cordon ombilical existaient avant l'accouplement, et que la fécondation des têtards s'opère hors du corps de la femelle. A mesure que celle-ci pond les œufs ou plutôt les fœtus, le mâle les arrose de sperme ; ceux-là seuls qui reçoivent convenablement cette irroration se développent, et les autres meurent. Ceci conduit aux fécondations artificielles. La plus étonnante de toutes a été celle de la chienne. On trouve des détails ultérieurs fort curieux sur cette expérience donnés par Rossi, Spallanzani et Buffolini ; les deux premiers (*Giornale dei litterati di Pisa*, tom. 65, ann. 1782), et le troisième (*Opuscoli scelti di Milano*, tom. 14, ann. 1791).

Spallanzani a fait également voir que le concours des deux sexes n'était point une loi sans exception dans plusieurs végétaux. Il a observé que la semence de diverses espèces de chanvre et de courge forme, sans l'intervention des étamines, des embryons qui viennent à maturité. Un homme destiné à être malheureux dans ses querelles avec Spallanzani, attaqua, par écrit, l'authenticité de ses observations sur la fécondation des plantes. S'abandonnant alors tout entier au besoin de se venger, Spallanzani écrivit, contre Séraphin Volta, avec une véhémente causticité dont il existe peu d'exemples (*Lettera a un amico di Mantova.* Pavie). Cette lettre est devenue très-rare, probablement par les soins de celui des deux combattans qui resta, suivant l'expression d'Horace : *Italo perfusus aceto.*

Précis d'un lettre sur l'électricité de la torpille (Journal de physique, etc., de Rosier, 1783, trad. du 6e. vol. des Opuscules choisis de Milan.

Lettere due relative a diverse produzioni marine e diversi oggetti fossili e montani, al signor Carlo Bonnet. (*Mem. della Soc. italiana.* Vérone, tom. 2, et Journal de Rosier, tom. 28 et 29).

Spallanzani entre dans beaucoup de détails sur la phosphorescence nocturne de la mer et les animalcules qui la produisent.

Osservazioni fisiche institute nell' isola de Citera, oggidi Cerigo (*Soc. ital. di Verona*, tom. 3, ann. 1786).

C'est un fragment du voyage de Spallanzani à Constantinople, ouvrage étendu qu'il n'eut point assez de loisirs pour publier, parce qu'il voulait réunir les agrémens du style à l'exactitude de l'observation.

En 1788 il punit bien cruellement Scopoli de s'être laissé entraîner parmi ses ennemis. Il lui adressa, nous ne savons de quel lieu, et sous quel nom supposé, une trachée-artère d'oiseau assez artistement préparée pour simuler une espèce de ver nouveau et très-curieux. Scopoli, trop crédule, en fit la description, et l'envoya au chevalier Banks, auquel il la dédia. Tout était préparé à Londres pour découvrir cette mystification. Comme si ce n'eût point encore été assez, Spallanzani, pour couronner l'œuvre, publia deux lettres où des railleries qui dépassent la malice sont entassées avec profusion (*Lettere all signor Scopoli.* Zoopolis, 1788).

Viaggi alle due Sicilie ed in alcune parti dell' Apennino. Pavie, 1792, 6 vol. in-8°.

Ces intéressans voyages ont été traduits en français par MM. Toscan et Duval.

Lettera sulla pioggia di sassi avenuta in Toscana, nel 16 Giugno del anno 1794 (*Bibl. fisico medica di Brugnatelli*, tom. 3, ann. 1795).

Chimico esame degli sperimenti del signor Goëtelling. Modène, 1796, in-8°.

Spallanzani établit que le phosphore brûle par l'action du gaz oxigène et non par celle du gaz azote.

Lettera al signor Giobert (*Journal de Brera*, tom. 3).

C'est une nouvelle preuve, entre tant d'autres, des connaissances étendues de Spallanzani dans la chimie pneumatique.

Lettera sopra il sospetto di un nuovo senso nei pipistrelli, etc.

Cet écrit traite de substitutions d'organes ou plutôt de fonctions, doctrines que nous sommes bien loin de croire démontrées.

Spallanzani eut une correspondance très-étendue et très-suivie avec presque tous les savans de l'Europe. Ses lettres et leurs réponses forment un recueil précieux. Voltaire, que l'article des résurrections avait fort intéressé, écrivit à Spallanzani sur cet objet une lettre très-connue, et qui renferme des choses plus gaies que scientifiques.

MM. Carminati, Brera et Tourdes étaient convenus que le premier écrirait la vie privée de Spallanzani, le second, l'histoire de la maladie à la suite de laquelle il a succombé, et le troisième, des notices sur sa vie littéraire. Nous ne connaissons que le travail de M. Tourdes, qui a eu deux éditions, dont la dernière, corrigée et augmentée, a paru à Milan, 1800, in-12. Nous en avons profité pour la rédaction de cet article.

On trouve un éloge de Spallanzani à la tête du troisième volume des Mémoires de la Société médicale d'émulation de Paris. Il est dû à la plume de M. Alibert, dont le zèle et les talens ont puissamment contribué à l'établissement et à la juste célébrité de cette compagnie savante.

(R. DESGENETTES)

SPERLING (Jean), de Zeuchfeld, près de Laucha, dans la Thuringe, vint au monde le 12 juillet 1603. Son goût le porta d'abord vers la théologie ; mais, ayant perdu l'usage de la main gauche, à la suite d'une blessure qu'il s'était faite, il passa aux écoles de médecine de Wittenberg, où il suivit les leçons de Sennert, et prit le grade de docteur. En 1634, il obtint, dans cette ville, la chaire de physique, que la mort de Wecker venait de laisser vacante. Lui-même termina sa carrière le 12 août 1658. N'ayant jamais cultivé l'anatomie, à l'égard de laquelle il s'en tint aux écrits de Spigel et Dulaurens, il s'appliqua uniquement aux discussions scolastiques, la plupart inutiles ou même ridicules, qui agitaient alors les écoles, et embrassa surtout avec chaleur la défense des opinions souvent bizarres de son maître Sennert. Ses ouvrages ont eu beaucoup de succès; mais le temps les a relégués dans un oubli d'où ils ne sortiront plus :

Osteologia. Wittenberg, 1631, in-4°.
De morbis totius substantiæ et cognatis quæstionibus. Wittenberg, 1633, in-8°.
De calido innato. Wittenberg, 1634, in-8°. - Léipzick, 1666, in-8°.
De origine formarum. Wittenberg, 1634, in 8°.
Defensio tractatûs de origine formarum. Wittenberg, 1634, in-8°. - *Ibid.* 1638, in-8°.
Dissertatio de facultate nutritivâ. Wittenberg, 1634, in-4°.
Dissertatio de hirundine. Wittenberg, 1635, in-4°.
Dissertatio de pilis. Wittenberg, 1636, in-4°.
Dissertatio de homine. Wittenberg, 1636, in-4°.
Dissertatio de somniis. Wittenberg, 1637, in-4°.
Dissertatio de respiratione piscium. Wittenberg, 1637, in-4°.
Institutiones physicæ. Wittenberg, 1638, in-8°. - *Ibid.* 1649, in-8°. - *Ibid.* 1672, in-8°.
Dissertatio de viribus imaginationis. Wittenberg, 1639, in-4°.
Dissertatio de modo visionis. Wittenberg, 1640, in-4°.
De formatione hominis in utero. Wittenberg, 1641, in-8°. - *Ibid.* 1655, in-8°. - *Ibid.* 1661, in-8°. - *Ibid.* 1672, in-8°.
Dissertatio de leone, aquilâ, delphino et dracone, quatuor brutorum regibus. Wittenberg, 1641, in-4°. - *Ibid.* 1665, in-4°.
Dissertatio de uvâ, musto et vino. Wittenberg, 1642, in-4°.
Dissertatio de pavone. Wittenberg, 1643, in-4°.
Dissertatio de speciebus sensibilibus. Wittenberg, 1643, in-4°.
Dissertatio de capite humano. Wittenberg, 1648.
Dissertatio de auro. Wittenberg, 1645.
Anthropologia physica. Wittenberg, 1647, in-8°.
Dissertatio de animâ. Wittenberg, 1649.
Dissertatio de generatione. Wittenberg, 1650, in-4°.
Dissertatio de nutritione primo vegetativæ actu. Wittenberg, 1650, in-4°.
Dissertatio de sanguine. Wittenberg, 1650, in-4°.
Dissertatio de semine. Wittenberg, 1651, in-8°.
Dissertatio de metallis in genere. Wittenberg, 1651, in-4°.
Dissertatio de appetitu rationali. Wittenberg, 1654.
Dissertatio de monstris. Wittenberg, 1655, in-4°.

Dissertatio de pulmone. Wittenberg, 1655, in-4°.
Meditationes in Scaligeri exotericas exercitationes de subtilitate. Wittenberg, 1656, in-8°.
Lithologia. Wittenberg, 1657, in-4.
Dissertatio de principiis nobiscum natis. Wittenberg, 1657, in-8°.
Dissertatio de generatione æquivocâ. Wittenberg, 1658, in-4°.
Dissertatio de appetitu sensitivo. Wittenberg, 1658, in-4°.
Dissertatio de virgulâ metallicâ. Wittenberg, 1658, in-4°.
Zoologia physica. Wittenberg, 1659, in-8°. - Leipzick, 1661, in-8°.
Carpologia physica. Wittenberg, 1661, in-8°.
De traductione formarum in brutis. Wittenberg, 1675, in-4°.

(A.-J.-L. J.)

SPERLING (Otton), naquit à Hambourg, le 30 décembre 1602. Destiné à la pharmacie et à la médecine, il apprit les élémens de la première à Amsterdam, et ceux de la seconde à Copenhague, sous Fuiren, qu'il accompagna en Norwège, dans le dessein d'y chercher des plantes médicinales. En 1624, il se rendit en Italie, où il fit de grands progrès dans la médecine et la botanique, tant à Padoue qu'à Venise, et fit même un voyage en Dalmatie et en Istrie, pour y observer les plantes les plus rares. Avant de quitter l'Italie, il prit le bonnet de docteur à Padoue, et regagna sa patrie, en passant par la France et l'Allemagne. La passion des voyages, qui accompagne toujours le goût de l'histoire naturelle, le tira bientôt de sa ville natale. Il se rendit à Amsterdam, d'où il s'embarqua pour aller en Angleterre; mais une tempête le jeta sur les côtes de la Norwège, où l'approche de l'hiver le décida à demeurer quelque temps. Il s'établit donc à Bergen, en 1628, et y pratiqua l'art de guérir avec tant de succès, qu'au bout de quelque temps on lui accorda la place de médecin provincial. Mais une vie tranquille ne pouvait lui convenir; il passa, en 1632, à Anslo, d'où il se rendit à Copenhague, en 1636. Son mérite, qui l'avait précédé en cette ville, fut bientôt apprécié par le roi, qui le nomma médecin de la cour en 1638. Il devint aussi médecin de l'hospice des Orphelins et directeur du jardin de botanique, emplois auxquels on ajouta celui de physicien de la capitale en 1642. Il devait tous ces avantages à la protection du comte d'Ulfeld, dont la disgrâce entraîna la sienne. Accusé en 1651 d'avoir voulu empoisonner le roi, il parvint à se laver de cette inculpation calomnieuse; mais il n'en quitta pas moins le Danemarck, et passa dans les Pays-Bas, où il pratiqua la médecine. Enfin, il retourna à Hambourg en 1654, et y fit sa profession avec honneur; mais comme il n'avait cessé d'entretenir des relations avec le comte d'Ulfeld, la condamnation que ce dernier subit en 1663, comme coupable du crime de lèze-majesté, le rendit lui-même suspect. On l'attira par ruse hors des murs de Hambourg, et on le conduisit à Copenhague,

où il termina ses jours en prison, le 26 décembre 1681, laissant seulement les deux ouvrages suivans :

Hortus Christianeus, seu catalogus plantarum quibus Christiani IV regis viridarium adornatum erat. Copenhague, 1642, in-12.
Catalogus plantarum indigenarum, in regiæ majestatis viridarium traslatarum ;
Dans le *Cista medica* de Bartholin.
Il est l'auteur du *Catalogus plantarum indigenarum*, qui a paru sous le nom de Fuiren.
Sperling (*Paul-Godefroi*), mort en 1709, était professeur d'anatomie et de botanique à Wittenberg. Il a laissé :
Dissertatio de ægro suffusione laborante. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de arsenico. Iéna, 1685, in-4°.
Dissertatio de incontinentiâ urinæ. Wittenberg, 1690, in-4°.
Dissertatio de respiratione læsâ. Wittenberg, 1694, in-4°.
Dissertatio de deliriis febrium continuarum. Wittenberg, 1696, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Wittenberg, 1698, in-4°.
Dissertatio de hæmoptysi. Wittenberg, 1698, in-4°.
Dissertatio de cholerâ. Wittenberg, 1699, in-4°.
Dissertatio de fame caninâ. Wittenberg, 1699, in-4°.
Dissertatio de vomitu simplici. Wittenberg, 1700, in-4°.
Dissertatio de morbis ex nimiæ veneris usu. Wittenberg, 1700, in-4°.
Dissertatio de vermibus in primis viis. Wittenberg, 1700, in-4°.
Dissertatio de salacitatis naturâ et curâ. Wittenberg, 1701, in-4°.
Dissertatio de empyemate. Wittenberg, 1702, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Wittenberg, 1702, in-4°.
Dissertatio de plicâ polonicâ. Wittenberg, 1702, in-4°.
Dissertatio de vomitu cruento. Wittenberg, 1703, in-4°.
Dissertatio de fluxu mensium nimio. Wittenberg, 1704, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Wittenberg, 1704, in-4°.
Dissertatio de sudore. Wittenberg, 1706, in-4°.
Dissertatio de tussi. Wittenberg, 1708, in-4°.
Dissertatio de podagræ præservatione. Wittenberg, 1708, in-4°.
(J.)

SPIEGHEL (Adrien Van der), généralement désigné sous le nom de *Spigel*, naquit à Bruxelles en 1578, et fit ses études à Louvain, où il s'appliqua de bonne heure à la médecine. Dès qu'il eut fait quelques progrès dans cette science, il se rendit à Padoue, pour y suivre les leçons de Casserio et de Fabricio d'Aquapendente. Ce fut dans cette Université célèbre qu'il obtint les honneurs du doctorat, après y avoir cultivé avec succès l'anatomie et la chirurgie. Peu de temps après sa promotion, il retourna dans sa patrie, passa ensuite en Allemagne, et se fixa dans la Moravie, en qualité de médecin des États de cette province. Il y jouissait d'une grande renommée lorsque Casserio étant venu à mourir, le sénat de Venise lui offrit la chaire d'anatomie et de chirurgie qui était ainsi vacante à Padoue. La proposition était trop honorable et trop avantageuse pour être rejetée ; aussi Spigel accepta-t-il avec empressement. Dans ce poste important il ne resta pas au dessous de sa réputation, et les talens qu'il y déploya attirèrent en foule les élèves des

provinces les plus éloignées. La république de Venise récompensa son zèle et ses talens en le créant chevalier de Saint-Marc. Une complexion robuste lui promettait une longue carrière, mais un accident trancha prématurément le fil de ses jours. S'étant enfoncé un morceau de verre dans le doigt au repas des noces de sa fille unique, une inflammation violente s'empara de tout le bras, et il périt des suites d'un abcès qui se développa sous l'aisselle. D'autres biographes prétendent qu'il fut victime d'une hépatite chronique. Sa mort eut lieu le 7 avril 1625. C'est à tort que le petit lobe du foie porte son nom, puisqu'il était connu avant lui. Ses ouvrages contiennent peu de remarques nouvelles; mais ils se distinguent par beaucoup d'ordre et de clarté, et surtout par un style élégant. Spigel paraît ne pas avoir négligé l'anatomie comparée. En effet, il n'admettait pas l'existence des géans, et regardait comme appartenant à des éléphans les ossemens fossiles qui avaient donné naissance à ce préjugé. Il s'est élevé aussi contre l'usage d'emprisonner les enfans dans des maillots; mais ses sages réflexions ne purent triompher d'une coutume qu'il était réservé au génie puissant de Rousseau de renverser. Sa mort prématurée ne lui permit pas de publier la totalité de ses ouvrages, que nous avons, de différentes mains, sous les titres suivans :

Isagoges in rem herbariam libri duo. Padoue, 1606, in-4°. - *Ibid.* 1608, in-4°. - Leyde, 1633, in-12. - Helmstaedt, 1667, in-4°. - Leyde, 1673, in-16.

De lumbrico lato liber, cum notis et ejusdem lombrici icone. Padoue, 1618, in-4°.

On trouve à la suite une lettre sur l'incertitude de la durée de la grossesse. Spigel admettait les naissances précoces et tardives.

De semi-tertianâ libri quatuor. Francfort, 1624, in-4°.

Catastrophe anatomiæ publicæ in lycæo Patavino feliciter absolutæ. Padoue, 1624, in-4°.

De humani corporis fabricâ libri X. Venise, 1627, in-fol. - Francfort, 1632, in-4°. - *Ibid.* 1646, in-4°.

Cet ouvrage fut critiqué avec amertume par Riolan, dont les remarques ne s'appliquent cependant en général qu'aux additions de l'auteur Bucretius. Il est enrichi de 98 planches gravées sur cuivre.

De formato fœtu liber. Padoue, 1626, in-fol. - Francfort, 1631, in-4°.

Van der Linden a donné une édition complète des Œuvres de Spigel sous ce titre :

Opera quæ exstant omnia. Amsterdam, 1645, 3 vol. in-fol. (A.-J.-L. J.)

SPIELMANN (Jacques-Reinhold), célèbre médecin et chimiste allemand, naquit le 31 mars 1722 à Strasbourg, où son père exerçait la profession de pharmacien. En 1740, il fit un voyage en Allemagne, parcourut les plus célèbres Universités de cette contrée, et s'arrêta quelque temps à Freyberg, où il étudia la minéralogie, et vint ensuite à Paris. De retour à Strasbourg, il se fit recevoir pharmacien, et quelques années

après, il prit aussi le titre de docteur en médecine. Nommé ensuite professeur extraordinaire de médecine, il enseigna successivement la physiologie, la chimie et la thérapeutique. La chaire de poésie lui ayant été confiée plus tard, il y expliqua Lucrèce à ses auditeurs. Enfin, en 1759, il devint professeur de chimie, de botanique et de matière médicale. La mort termina sa carrière le 9 septembre 1783. Ses écrits se font surtout remarquer par une érudition aussi étendue que bien digérée, et sous ce rapport, ils ne sont pas sans intérêt pour celui qui s'occupe de l'histoire de la médecine. Ceux qui ont trait à la chimie étant écrits dans l'esprit de la doctrine de Stahl, ne peuvent plus être considérés que comme des monumens historiques, quoiqu'ils aient joui d'une grande vogue à l'époque de leur publication. On consulte encore avec fruit son traité de matière médicale, qui contient un assez grand nombre de faits curieux et d'observations intéressantes.

Dissertatio de principio salino. Strasbourg, 1748, in-4°.
Dissertatio de optimo recens-nati infantis alimento. Strasbourg, 1753, in-4°.
Dissertatio de fonte medicato Niederbronnensi. Strasbourg, 1753, in-4°.
Dissertatio de hydrargyri præparatorum internorum in sanguinem effectibus. Strasbourg, 1761, in-4°.
Dissertatio sistens historiam et analysin fontis Rippolsaviensis. Strasbourg, 1762, in-4°.
Dissertatio sistens cardamomi historiam et vindicias. Strasbourg, 1762, in-4°.
Institutiones chemiæ. Strasbourg, 1763, in-8°. - *Ibid*. 1766, in-8°. -Trad. en français par Cadet, Paris, 1770, in-12.
Specimen de argillâ. Strasbourg, 1765, in-4°.
Prodromus floræ Argentoratensis. Strasbourg, 1766, in-8°.
Dissertatio de plantis venenatis Alsatiæ. Strasbourg, 1766, in-8°.
Dissertatio sistens experimenta circà naturam bilis. Strasbourg, 1766, in-4°.
Dissertatio de animalibus nocivis Alsatiæ. Strasbourg, 1768, in-4°.
Acaciæ officinalis historia. Strasbourg, 1768, in-4°.
Examen acidi pinguis. Strasbourg, 1769, in-4°.
Dissertatio sistens examen de compositione et usu argillæ. Strasbourg, 1773, in-4°.
Institutiones materiæ medicæ. Strasbourg, 1774, in-8°.-*Ibid*. 1784, in-8°.
Dissertatio sistens historiam aëris factitii. Strasbourg, 1776, in-4°.
Syllabus medicamentorum. Strasbourg, 1778, in-8°.
Dissertatio de causticitate. Strasbourg, 1779, in-4°.
Dissertatio sistens analecta de tartaro. Strasbourg, 1780, in-4°.
Dissertatio sistens commentarium de analysi urinæ et acido phosphoreo. Strasbourg, 1781, in-4°.
Pharmacopœa generalis. Strasbourg, 1783, in-4°.
Kleine medicinische und chemische Schriften. Léipzick, 1786, in-8°.
C'est un recueil des dissertations latines de Spielmann, dont la plupart ont d'ailleurs été réunies, par Wittwer, dans son *Delectus dissertationum medicarum argentoratensium* (Nuremberg, 1777-1781, 4 vol. in-8°.). (J.)

SPIES (Jean-Charles), né à Wernigerode, dans le comté de Stollberg, le 24 novembre 1663, étudia la médecine à Wittenberg, Iéna, Leyde et Utrecht, et prit ses grades dans cette dernière Université en 1685. Deux ans après il obtint la place de physicien à Magdebourg, et plus tard, il fut nommé médecin de la cour à Bronswick. Promu en 1718 à la chaire de médecine d'Helmstaedt, il succomba le 12 juillet 1729. On a de lui :

Melancholia hypochondriaca salivatione citò, tutò et radicitùs extirpata. Helmstaedt, 1704, in-8°.

Von sichern Gebrauch der Brechmittel im Anfange hitziger Krankkeiten, sonderlich Masern und Pocken. Wolfenbuttel, 1709, in-8°.

Schatz der Gesundheit. Hanovre, 1711, in-8°.

Rosmarini coronarii historia medica. Helmstaedt, 1718, in-4°.

Beschreibung der Wurzel Nisi. Helmstaedt, 1718, in-8°.

De siliquis convolvuli Americani, vulgò vainigliis. Helmstaedt, 1721, in-4°.

Dissertatio de purgatione per alvum. Helmstaedt, 1721, in-4°.

Dissertatio de avellanâ Mexicanâ, vulgò cacao. Helmstaedt, 1721, in-4°. - *Ibid.* 1728, in-4°.

Programma de corticis peruvianæ virtute ac operandi modo. Helmstaedt, 1721, in-4°.

Dissertationes III de radicibus, herbis, floribus et fructibus inter nephritica, eminentibus, variisque indè paratis compositis. Helmstaedt, 1722, in-4°.

Remedia ad sanitatem et vitam prolongandam. Helmstaedt, 1723, in-4°.

Examen aquarum mineraliam Furtunaviensium et Vechteldensium. Helmstaedt, 1724, in-4°.

Dissertatio de valerianâ. Helmstaedt, 1724, in-4°.

Dissertatio de aere, aquis et locis Goslariensibus. Helmstaedt, 1724, in-4°. (1.)

SPON (Charles) naquit à Lyon, le 15 décembre 1609, d'une famille de riches négocians d'Ulm en Souabe, et fut envoyé à douze ans dans l'Université de cette ville, où il fit beaucoup de progrès dans l'étude des belles-lettres grecques et latines. En 1625, il se rendit à Paris, et s'y appliqua à l'étude de la physique, des mathématiques et de la médecine. Il prit, en 1632, à Montpellier le grade de docteur, alla faire son stage de praticien à Pont-de-Vesle dans la Bresse, et vint s'établir, en 1635, à Lyon, où il fut aggrégé la même année au Collége des médecins. Sa réputation lui mérita, en 1645, un brevet de médecin par quartier de Louis XIV, sans l'avoir sollicité. Spon mourut à Lyon, où il était fort chéri, le 21 février 1684. Il publia les ouvrages suivans :

Sybilla medica. Lyon, 1661, in-4°.

C'est une traduction en vers latins des Pronóstics d'Hippocrate. Spon avait aussi traduit les Aphorismes, qui n'ont pas paru.

Musculorum microcosmi origo et insertio. (Bibliothèque anatomique de Manget).

Pharmacopée de Lyon et appendice chimique à la pratique de Pareda.

Il laissa beaucoup de manuscrits en prose et en vers latins tous relatifs à la médecine, et fut éditeur des ouvrages dont le titre suit :

Joannis Schenckii observationes medicæ. Lyon, 1644, in-fol.

Hieronimi Cardani opera omnia. Lyon, 1663, 10 vol. in-fol.

(R. DESGENETTES)

SPON (JACQUES), fils du précédent, naquit à Lyon en 1647, et fut élevé dans le calvinisme. Reçu docteur dans la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier en 1667, il fut aggrégé au Collége des médecins de Lyon en 1669. Quelques années après il entreprit des voyages dans lesquels il se livra à l'étude de l'histoire naturelle, des maladies endémiques et surtout des antiquités. De retour en France, Spon publia ses voyages, ainsi que différens autres écrits très-estimés. Un peu avant la révocation de l'édit de Nantes, il résolut d'aller s'établir à Zurich, où son père avait obtenu le droit de bourgeoisie; mais il tomba malade en route, et mourut à Vevay, dans le canton de Berne, le 25 décembre 1685. On a de lui :

Recherches des antiquités et des curiosités de la ville de Lyon. Lyon, 1673, in-8°.

Discours sur une pièce curieuse du cabinet de J. Spon. Lyon, 1674, in-8°.

Ignotorum atque obscurorum quorumdam deorum aræ. Lyon, 1676, in-8°.

Miscellanea eruditæ antiquitatis. Lyon, 1676 et 1685, in-fol. avec fig.

Lettre au Père de la Chaise sur l'antiquité de la religion. (......), in-12.

Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, faits en 1675 et 1676. Lyon, 1677, 3 vol. in-12. - La Haye, 1680 et 1689, 2 vol. in-12.

Reponse à la critique publiée par Guillet contre ces Voyages. Lyon, 1679, in-12.

Histoire de la ville de Genève. Lyon, 1682, 2 vol. in-12. - Utrecht, 1685. - Genève, 1700, 2 vol. in-4°. et 4 vol. in-12, avec des figures et des notes de Gautier.

Observations sur les fièvres et les fébrifuges. Lyon, 1681 et 1684, in-12. -Trad. en anglais, Londres, 1682, in-12.

Recherches curieuses d'antiquités. Lyon, 1683, in-4°., avec fig,

On y lit une dissertation qui tend à prouver qu'il n'est pas vrai que la médecine ne fût exercée à Rome que par des esclaves, et que les médecins en aient jamais été bannis.

Aphorismi novi ex Hippocratis operibus passim collecti. Lyon, 1684, in-12. En grec et en latin avec des notes.

Spon a traduit aussi en latin le *Traité sur l'usage du thé, du café et du chocolat*, qui avait d'abord paru sous le pseudonyme de Philippe-Silvestre Dufour, quoiqu'il en fût lui-même l'auteur (Paris, 1685, in-12. - Genève, 1699, in-12), sous ce titre : *Tractatus de potu caphé, de chinensium thé et de chocolatâ, cum notis.* Ce qui concerne le café a été publié de nouveau et séparément avec des notes par J. Mangel, sous ce titre : *Bevanda Asiatica, id est, physiologia potûs caffé* (Leipzick, 1705, in-4°.).

Spon a encore été l'éditeur du traité de Pons sur les melons, et du Voyage du Congo de Huguetan. Il avait aussi fait un grand travail sur le Glossaire de Ducange dans l'intention de le perfectionner.

(R. DESGENETTES)

SPRENGEL (Court), professeur de botanique à l'Université de Halle, depuis 1797, né à Boldekow, dans la Poméranie, le 3 août 1766. On lui doit plusieurs ouvrages importans, parmi lesquels on distingue surtout son Histoire de la médecine et ses Institutions. La première est un travail immense journellement utile aux médecins studieux, qui manquaient jusqu'ici d'un guide éclairé dans le cours de leurs laborieuses études. Les Institutions sont l'ouvrage d'un savant éclectique, qui était convaincu de la nécessité de rechercher les lois de l'organisme malade, en portant dans la pathologie la connaissance des lois de l'organisme en santé; mais à l'époque où cet ouvrage, très-remarquable d'ailleurs, fut composé, la physiologie générale était trop dynamique, pas assez organique, et même encore aujourd'hui elle ne l'est point assez. Cet ouvrage devra être médité attentivement par tout écrivain qui aspirera à l'honneur de publier des institutions de médecine en rapport avec l'état actuel de la science; il lui épargnera bien des recherches, et surtout bien des tâtonnemens et bien des erreurs.

Specimen inaugurale, sistens rudimentorum nosologiæ dynamicorum prolegomena. Halle, 1787, in-8°.

Programmata quædam, articulum CXLVII constitutionis criminalis Carolinæ illustrantia. Halle, 1787, in-8°.

Beytraege zur Geschichte des Pulses, nebst einer Probe seiner Kommentarien ueber Hippocrates Aphorismen. Léipzick et Breslau, 1787, in-8°.

Galen's Fieberlehre. Breslau et Léipzick, 1788, in-8°.

Apologie des Hippokrates und seiner Grundsaetze. Léipzick, tome I, 1789; II, 1792, in-8°.

Neue litterarische Nachrichten fuer Aerzte, Wundaerzte und Naturforscher auf das Jahr 1788 und 1789. Halle, 1789, in-8°.

Dissertatio de historiâ doctrinæ medicorum organicæ. Halle, 1790, in-8°.

De ulceribus virgæ, tentamen historico-chirurgicum. Halle, 1790, in-8°.

Historia litis de loco venæsectionis in pleuritide, seculo XVI imprimis habitæ ventilatur. Halle, 1793, in-8°.

Versuch einer pragmatischen Geschichte der Medicin. Halle, 1792-1794, in-8°.-Trad. en français par A.-J.-L. Jourdan, Paris, 1815-1820, 9 vol. in-8°.

Beytraege zur Geschichte der Medicin. Halle, 1794-1796, 3 vol. in-8°.

Handbuch der Pathologie. Léipzick, 1795-1797, 3 vol. in-8°.

Antiquitates botanicæ. Léipzick, 1798, in-4°.

Der botanische Garten der Universitaet zu Halle im Jahr 1799. Halle, 1800, in-8°.

Kritischer Uebersicht des Zustandes der Arzneykunde in dem letzten Jahrzehend. Halle, 1801, in-8°.

Haudbuch der Semiotik. Halle, 1801, in-8°.

Erster Nachtrag zu der Beschreibung des Botanischen Gartens der Universitaet zu Halle. Halle, 1801, in-8°.

Anleitung zur Kenntniss der Gewaechse. Halle, 1802-1804, 3 vol. in-8°.

Geschichte der Medicin in Auszuege. Halle, 1804, in-8°.

Geschichte der Chirurgie. Halle, 1805, in-8°.

Floræ halensis tentamen novum. Halle, 1806, in-8°.
Mantissa prima floræ halensis. Halle, 1807, in-8°.
Historia rei herbariæ. Amsterdam, 1807-1808, in-8°.
Handbuch der Gesundheit und des langen Lebens. Halle, 1808, in-8°.
Institutiones medicæ. Halle, 1809, in-4°. - Milan, 1816, 11 vol. in-8°.
Von dem Bau und der Natur der Gewaechse. Halle, 1812, in-8°.
Plantarum umbelliferarum denuò disponendarum prodromus. Halle, 1813, in-8°.
Plantarum minus cognitarum pugillus primus. Halle, 1813, in-8°.
Neue Entdeckungen im ganzen Umfang der Pflanzenkunde. Léipzick, 1820-1800, 3 vol. in-8°.

Springel (*Chrétien-Conrad*), né à Brandebourg le 21 septembre 1750, s'est aussi livré à l'étude de la botanique. Il a publié un ouvrage dans lequel il s'est attaché à faire ressortir le rôle que les insectes jouent dans la fécondation des plantes.

Das entdeckte Geheimniss der Natur im Bau und in der Befruchtung der Blumen. Berlin, 1793, in-4°. (o.)

SPRINGSFELD (Gottlob-Charles), né à Weissenfels le 25 juillet 1714, pratiqua la médecine en cette ville, après avoir étudié dans plusieurs Universités d'Allemagne, et pris le bonnet doctoral à Léipzick. Le duc Jean-Adolphe le combla de faveurs, et lui confia la direction du théâtre d'anatomie qu'il avait institué en faveur des jeunes chirurgiens. A la mort de ce prince, la ville de Weissenfels, qu'il avait rendue très-florissante, redevint un désert, et Springsfeld la quitta pour aller s'établir à Carlsbad; mais dégoûté des persécutions dont son titre de protestant était plutôt le prétexte que le véritable sujet, il prit le parti de se retirer à Vienne, où il mourut le 13 mars 1772, laissant les ouvrages suivans :

Dissertatio de partium coalescentiâ morbosâ. Léipzick, 1738, in-4°.
Untersuchung, vas das Maennliche in der Beredsamkeit sey? Weissenfels, 1745, in-4°.
Iter medicum ad thermas Aquisgranenses et fontes Spadanos. Léipzick, 1748, in-8°.
Abhandlung vom Carlsbade. Léipzick, 1749, in-8°.
De prærogativâ thermarum Carolinarum in dissolvendo calculo vesicæ præ aquâ calcis vivæ. Léipzick, 1756, in-4°. (o.)

STAEHELIN (Benoit), né à Bâle en 1695, étudia la médecine dans sa patrie, et entreprit ensuite des voyages dans diverses contrées de l'Europe, afin de perfectionner les connaissances qu'il avait acquises, et surtout de s'en procurer de plus étendues en botanique, science vers laquelle il se sentait entraîné par un goût particulier. Haller, dont il fut le disciple, se fit souvent accompagner par lui dans ses excursions botaniques sur les Alpes. En 1727, il obtint à Bâle la chaire de physique, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 2 août 1750. Ses ouvrages, qui sont peu remarquables, ont pour titres :

Dissertatio de solidorum corporis humani adtritione et dissipatione. Bâle, 1710, in-4°.

Theses physico-anatomico-botanicæ, ad classem flore composito pertinentes. Bâle, 1715, in-4°.

Positiones ex philosophiâ Lockianâ. Bâle, 1721, in-4°.

Tentamen medicum de pollinis staminei globulis, liquore et particulis, de materiâ vegetabili Woodwardi, de particulis floris à staminibus et tubis diversis. Bâle, 1722, in-4°.

Tentamen physicum de analysi corporum. Bâle, 1724, in-4°.

Dissertatio de propagatione luminis. Bâle, 1727, in-4°.

Observationes anatomico-botanicæ. Bâle, 1728, in-4°.

De elastris et partibus floris à staminibus diversis, de subsaltu particularum equiseti. Bâle, 1731, in-4°.

Epistola eucharistica in quâ traduntur quædam observationes circà structuram et dissolutionem silicum et calculorum. Bâle, 1742, in-4°.

Cet opuscule est consacré au fameux remède de mademoiselle Stephens.

Staehelin (*Jean*), également médecin de Bâle, a publié:

Dissertatio de operatione cæsareâ. Bâle, 1744, in-4°.

Dissertatio de infanticidio quandoque licito. Bâle, 1748, in-4°.

Dissertatio de elasticitate aeris. Bâle, 1749, in-4°.

Theses medicæ, anatomicæ et botanicæ. Bâle, 1751, in-4°.

Specimen observationum medicarum. Bâle, 1753, in-4°. (z.)

STAHL (Georges-Ernest) naquit à Anspach, en Franconie, le 21 octobre 1660. Son goût pour la chimie se manifesta de si bonne heure, qu'il savait par cœur, à l'âge de quinze ans, la chimie philosophique de Barner. Il alla étudier la médecine à Iéna, fut reçu docteur en 1684, et commença à se faire remarquer très-avantageusement par les cours particuliers qu'il fit aux étudians de cette Université.

La réputation étendue dont il jouissait dès 1687 lui procura la place de médecin ordinaire de la cour de Weimar, devenue, de notre temps, le séjour des esprits les plus distingués de l'Allemagne.

Frédéric Hoffmann, désirant se rapprocher de Stahl et le mettre en évidence sur un plus grand théâtre, le fit appeler, en 1694, dans la nouvelle Université de Halle, en Saxe, dont il était alors l'ornement. Stahl, altier et ambitieux, reconnut mal, dans la suite, la générosité de son collègue; mais il ne doit être ici question que de l'emploi qu'il fit de ses talens et de son génie, et non pas de son caractère moral.

Trois illustres médecins contemporains, Hoffmann, Stahl et Boerhaave, ont dominé dans les écoles au commencement et fort avant dans le dix-huitième siècle, pour avoir, en réunissant une multitude de faits nouveaux, offert chacun un système différent ou un vaste ensemble de doctrines nouvelles. Hoffmann est le chef des solidistes; Stahl est regardé comme celui des animistes; on place d'ordinaire Boerhaave à la tête des mécaniciens, encore qu'il soit, pour ceux qui l'ont bien étudié, le premier modèle des éclectiques.

Les principes fondamentaux du système de Stahl sont: que l'âme raisonnable de l'homme préside à la conservation de son

existence. Ceci est appuyé sur ce que les médecins de tous les temps ont observé que l'organisme animal avait en lui une propriété par laquelle il résiste, dans plusieurs cas, aux impressions nuisibles dont il est menacé, et modifie utilement ou éloigne les dérangemens qui viennent du dehors ou s'élèvent dans l'intérieur. Cette propriété a été appelée force conservatrice et médicatrice de la nature. Stahl avance que dans plusieurs circonstances l'âme agit indépendamment du corps, et que, sans aucune nécessité physique qui naisse de cet état, elle aperçoit les agens qui la menacent de quelques dérangemens, et qu'elle excite des mouvemens propres à les prévenir ou à les détruire. Les principes énoncés ci-dessus conduisent directement à une expectation presque absolue, que le vulgaire de tous les rangs qualifie presque toujours de prudence, tandis que c'est d'ordinaire le retranchement de l'ignorance. Cette manière d'envisager la médecine se réduit, pour les praticiens d'ailleurs instruits (car ma pensée se détourne de ceux qui usurpent l'enseignement des théories), elle se réduit, suivant l'heureuse expression de l'un de nos grands maîtres, à une longue méditation sur la mort. Nous sommes loin de méconnaître les grands services rendus à la médecine par Stahl et ceux qui l'ont pris pour guide, ou qui l'ont précédé de quelques pas dans la même route. Nous n'ignorons pas que, singulièrement attentifs à étudier la marche de la nature, ils nous ont donné d'excellentes observations, presque toutes rédigées avec une finesse de tact, et maniées avec une dialectique également remarquable. Avouons donc, après cet hommage rendu à la vérité, les motifs qui nous ont engagés à émettre quelques réflexions critiques sur le système des animistes. Suivant nous, cette règle de conduite impose au médecin une sorte de quiétude qui le condamne à l'inertie, et le détourne de l'emploi des médicamens les plus énergiques et les plus éprouvés. Stahl n'a pas mérité tous ces reproches; en effet, il était trop grand chimiste et trop habile observateur pour ne pas apprécier l'action des médicamens; mais il les soumettait à son autocratie, et enseignait qu'ils agissaient matériellement sur des organes aussi matériels, sous la puissance et la direction de l'âme rationnelle. Cependant, dans l'une de ses plus estimables productions (Préface du *Conspectus therapeiæ specialis*), Stahl a fait une singulière concession; c'est que son principe général, son autocratie, n'était pas d'une indispensable nécessité; ce qui était dire, en d'autres termes, que ce même principe était hypothétique, et n'influait pas, d'une manière essentielle, sur le traitement des maladies. Le système de Stahl fut combattu à sa naissance, avec beaucoup d'égards pour la personne de son auteur, par Frédéric Hoffmann (*Commen-*

tarius de differentiâ inter Hoffmannii doctrinam medico-mecanicam et G. E. Sthalii medico-organicam).

Les opinions de Stahl, à quelques modifications près, ont été embrassées et soutenues par des hommes d'un grand mérite, tels que Perrault, Nichols, Mead, Porterfield, Simson, Gaubius, et Sauvages plus particulièrement encore.

Des choses assez peu importantes en apparence ont souvent une influence supérieure sur les destinées des hommes les plus distingués; tel fut pour Stahl le fait suivant : Quelques étudians en théologie de Magdebourg portèrent, un jour de congé et au milieu de l'hiver, dans une maison de campagne peu distante de la ville, un livre de nécromantie, et là, groupés autour d'un poêle fortement chauffé avec du charbon de bois, ils se mirent à lire et à faire les évocations contenues dans leur grimoire. Peu d'instans après leurs têtes s'embarrassèrent et s'appesantirent, la respiration et la circulation se ralentirent, et ils se trouvèrent complétement asphyxiés. Ne les voyant pas sortir à l'heure accoutumée, et ne les entendant pas répondre aux coups réitérés frappés à la porte, on monta avec des échelles à la hauteur des fenêtres très-élevées, d'où on aperçut ces malheureux jeunes gens renversés, dans des postures différentes, sur le sol couvert de figures mystérieuses. On fut long-temps avant de pouvoir ouvrir; alors la foule, forçant la porte, fut de suite convaincue, et affirma, sans aucun examen, qu'ils avaient été étranglés par le démon, qu'ils avaient témérairement évoqué. Stahl, au contraire, ne vit qu'un fait très-naturel, et en donna l'explication : tout orthodoxe que son autocratie eût dû le faire paraître, il y eut contre lui un déchaînement général, et il ne fallut rien moins que l'autorité du grand Électeur, prince fort éclairé, pour imposer silence aux adversaires de Stahl. Plus tard, en 1716, il fut appelé à Berlin par Frédéric Guillaume, premier roi de Prusse, qui le nomma son médecin, et le combla de témoignages de distinction.

Sthal a encore plus de droits à notre admiration comme chimiste que comme médecin. Fourcroy, traçant l'histoire de la chimie philosophique, a dit de lui : « Au milieu de travailleurs infatigables, il s'éleva en Prusse un homme qui fixa pour un demi-siècle la théorie de la science, dont il a su présenter l'ensemble le plus imposant, le système le plus lié et le plus étendu. L'illustre Stahl, éclairé par les travaux et les vues de Kunckel, et surtout de Becker, dont il commenta les ouvrages, imagina, sur le feu combiné, un ingénieux système qu'il accorda avec tous les faits connus jusqu'à lui, et qui, sous le nom de phlogistique, nommé auparavant terre inflammable par Becker, offrit pour la première fois une idée mère;

embrassant toute la science, en réunissant toutes les parties, digne, en un mot, de rapprocher tous les hommes doués d'un esprit philosophique. »

Stahl a eu pour sectateurs en chimie les hommes les plus distingués, tels que Freind, Shaw, Baron, les deux Rouelle, Macquer, Pott, Cronstedt, Wallérius, Lehman, Gellert, Margraff, Newman, et une foule d'autres.

Fragmentorum ætiologiæ physiologico-chymicæ ex indagatione sensu rationali, seu communum ad concipiendam notitiam mechanicam de rarefactione chymicâ, prodromus de indagatione chymico-physiologicâ. Iéna, 1683, in-12.

On aperçoit déjà, dans cet opuscule, qui fut la première production de Stahl, le germe de ce style obscur qu'il adopta ensuite dans tous ses écrits. Cependant il est à remarquer que le jeune candidat se montra peu prodigue d'éloges envers les préparations chimiques appliquées aux usages de la médecine.

Dissertatio de intestinis eorumque morbis ac symptomatibus cognoscendis et curandis. Iéna, 1684, in-4°.

C'est la thèse de réception de Stahl, qui la soutint sous la présidence de Crause.

Dissertatio de sanguificatione in corpore semel formato. Iéna, 1684, in-4°.

Dissertatio de febre petechiali seu purpuratâ. Iéna, 1685, in-4°.

Dissertatio epistolica de motu tonico vitali indeque pendente motu sanguinis particulari, in quâ demontrantur, stante circulatione, sanguinem et cum eo commeantes humores, ad quamlibet corporis partem specialem præ aliis copiosiùs dirigi et propelli posse, ex phenomenis practicis clinicis re vetus deductione novum argumentum. Iéna, 1692, in-4°. - Halle, 1702, in-4°.

Vindiciæ theoriæ veræ medicæ, superfluis alienis falsis ex incongruis anatomiæ, chymiæ, physicæ applicationibus prognatis. Halle, 1694, in-4°.

Dissertatio de mensium muliebrium fluxu secundum naturam et suppressione præter naturam. Iéna, 1694, in-4°.

Dissertatio de commotione sanguinis translatoriâ et eluctatoriâ. Iéna, 1694, in-4°.

Programma de synergiâ naturæ in medendo. Halle, 1695, in-4°.

Dissertatio de passionibus animi corpus humanum variè alterantibus. Halle, 1691, in-4°.

Problemata practica febrium pathologiæ et therapiæ luculenter et quoad fieri potest demonstrativè evolvendæ fundamenti loco inservientia. Halle, 1695, in-4°.

Positiones de mechanismo motûs progressivi sanguinis, quibus motûs tonicus partium porosarum necessitas ad motum sanguinis, lymphæ, seri dirigendum admittendum vel excludendum demonstratur. Halle, 1695, in-4°.

Positiones de æstu maris microcosmici s. fluxu et refluxu sanguinis præcipuè in paroxysmo febrili tertianario in sensus incurrente. Halle, 1696, in-4°.

De autocratiâ naturæ s. spontaneo morborum excussione et convalescentiâ. Halle, 1696, in-4°.

Programma de naturâ ut subjecti physiologiæ et de superfluis anatomicis. Halle, 1696, in-4°.

Zymotechnia fundamentalis, s. fermentationis theoria generalis. Halle,

1697, in-8°. -Trad. en allemand, Francfort, 1734, in-8°.; Stettin, 1748, in-8°.

Temperamenti physiologico-physiognomico-pathologico-mechanica enucleatio. Halle, 1697, in-4°. - Trad. en allemand, Léipzick, 1716, in-8°.; *Ibid.* 1723, in-8°.

Dissertatio du motubus humorum spasmodicis à motu pulsûs ordinarii diversis. Halle, 1697, in-4°

Dissertatio de impotentiâ virili. Halle, 1697, in-4°.

Observationum chymico-physico-medico-curiosarum mensis V november, quô sistitur anchiater s. venenum pro remedio venditum febrifugum nequissimum. Halle, 1697, in-4°.

Dissertatio de infrequentiâ morborum personali. Halle, 1697, in-4°.

Programma de historiâ medico-practicâ. Halle, 1697, in-4°.

De venæ portæ portâ malorum hypochondriaco-splenitico-suffocativo-hysterico-hæmorrhoïdariorum. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1705, in-4°. - *Ibid.* 1722, in-4°. - *Ibid.* 1751, in-4°.

Observationum chymico-physico-medico-curiosarum mensis tertius. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de morborum ætatum fundamentis pathologico-therapeuticis. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1702, in-4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1718, in-8°.; *Ibid.* 1720, in-8°.

Programma de morbis contumacibus. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de motu sanguinis hæmorrhoïdali et hæmorrhoïdibus externis. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1705, in-4°. - *Ibid.* 1722, in-4°.-Trad. en allemand, Léipzick, 1729, in-8°.

Dissertatio de stochasmo medico. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhoïdum internorum motu et ileo hæmatite Hippocratico. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1707, in-4°.

Observationes chymico-physico-medico-curiosæ, s. historia febris epidemicæ petechizantis et methodi curationis ejusdem. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1715, in-4°.

Programma de bono theoretico, malo practico. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de morbis habitualibus. Halle, 1698, in-4°.

Programma de cephalalgiâ iliaco-hæmaticâ. Halle, 1698, in-4°.

Podagræ nova pathologia. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1704, in-4°. - *Ibid.* 1710, in-4°.

Programma de pathologiâ salsâ. Halle, 1698, in-4°.

De requisitis bonæ nutricis. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1702, in-4°. - Trad. en allemand, Halle, 1724, in-8°.

Dissertatio de commotionibus sanguinis activis et passivis. Halle, 1698, in-4°.

Venæsectionis patrocinium et de ejus usu et abusu. Halle, 1698, in-4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1719, in-8°.; *Ibid.* 1728, in-8°.

Inflammationis vera pathologia. Halle, 1698, in-4°. - *Ibid.* 1705, in-4°.

Programma de æstimatione partium et læsionum. Halle, 1698, in-4°.

Programma de certitudine artis medicæ. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de lumbricis terrestribus. Halle, 1698, in-4°.

Nova pathologia calculi renum. Halle, 1698, in-4°.

Dissertatio de cornu cervi deciduo. Halle, 1699, in-4°.

Dissertatio de sanguisugarum utilitate. Halle, 1699, in-4°. - *Ibid.* 1705, in-4°.

Programma de abstinentiâ et nauseâ carnium in morbis, præsertim acutis. Halle, 1699, in-4°.

Dissertatio de hecticâ febre. Halle, 1699, in-4°.

Dissertatio de novo specifico antiphthisico equitatione. Halle, 1699, in-4°.

Pathologiæ fundamenta practicæ. Halle, 1699, in-4°.

Dissertatio de calculorum generatione s. lithogenesi. Halle, 1699, in-4°.
Programma de sterilitate fœminarum per ætatem. Halle, 1699, in-4°.
Dissertatio de cancro. Halle, 1699, in-4°.
Dissertatio de ægro hæmoptysi laborante. Halle, 1699, in-4°.
Programma de empiriá. Halle, 1699, in-4°.
Dissertatio de αδδηφαγια s. intemperantiá edendi. Halle, 1700, in-4°.
Dissertatio de facie morborum indice. Halle, 1700, in-4°.
Programma de Aristotelis errore circà definitionem naturæ correcto. Halle, 1700, in-4°.
Dissertatio de differentiá rationis et ratiocinationis. Halle, 1781, in-4°.
Dissertatio de febris rationali ratione. Halle, 1701, in-4°.
Programma : anomalias motuum vitalium patheticas non esse tumultuarias aut turbulentas. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de vitá. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de apostaseos et apostematum Hippocratis differentiá. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de scarificatione narium Ægyptiacá. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de phlebotomiá. Halle, 1701, in-4°. - Trad. en allemand, Léipzick, 1728, in-8°.
Dissertatio de abscessu s. furunculo. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de febribus biliosis. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de febris in genere historiá. Halle, 1701, in-4°.
Dissertatio de curatione inchoatá. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de hydrope, ascite præcipuè. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de vitro antimonii. Halle, 1702, in-4°.
Cogitationes de mediciná medicinæ necessariá et de naturá sensu medico. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de febrium pathologiá in genere. Halle, 1702, in-4°.
Excusatio respondens examini pulsûs celeris et frequentis. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de malignitatis præprimis febrilis indole. Halle, 1702, in-4°.
Programma de periculo noni diei in acutis. Halle, 1702, in-4°.
Mortis theoria medica. Halle, 1702, in-4°.
Programma de operationibus medicis. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de morbis corruptis. Halle, 1702, in-4°. - Trad. en allemand, Léipzick, 1726, in-8°.
Dissertatio de affectibus periodicis. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de affectibus oculorum in genere. Halle, 1702, in-4°.
Programma de methodo medicandi. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de mensium insolitis viis. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de fistulá lachrymali. Halle, 1702, in-4°.
Programma de sollicitá diætá. Halle, 1702, in-4°.
Programma de curatione in chartá. Halle, 1702, in-4°.
Dissertatio de spasmis. Halle, 1702, in-4°.
Programma de vesicatione ægrotorum. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de alterantibus et specificis in genere. Halle, 1703, in-4°.
Programma περι φυσεως απαιδευτου. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de naturæ erroribus medicis. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de evacuantibus selectioribus. Halle, 1703, in-4°.
Programma de dissensu medicorum. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de venæsectione in morbis acutis. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de morbo hypochondriaco hysterico. Halle, 1703, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de empeiriá rationali medicá. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de fundamentis theoriæ medicæ. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de consultá utilitate hæmorrhoidum. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de febrium therapiá in genere. Halle, 1704, in-4°.

Programma de philosophiâ Hippocratis. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de puerperarum adfectibus. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de abortu et fœtu mortuo. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de novitatibus medicis in genere. Halle, 1704, in-4°.
Dissertatio de infantum adfectibus. Halle, 1705, in-4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1718, in-8°.; *Ibid.* 1730, in-8°.
Dissertatio de medicinæ et chirurgiæ perpetuo nexu. Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de morbis acutis. Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de vulnerum lethalitate. Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de frequentiâ morborum in corpore humano præ brutis. Halle, 1705, in-4°.
Programma de morbis nauticis. Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de consuetudinis efficaciâ generali in actibus vitalibus secundùm et præter naturam, Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de venæsectione in pede et aliis corporis partibus. Halle, 1705, in-4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1719, in-8°.
Dissertatio de auctoritate et veritate medicâ. Halle, 1705, in-4°.
Dissertatio de affectibus incurabilibus. Halle, 1705. in-4°.
Dissertatio de physiologiâ medici ad pathologiam, therapiam et praxin clinicam directè conferendâ. Halle, 1705, in-4°.
Disquisitio de mechanismi et organismi diversitate. Halle, 1706, in-4°.
Parænesis de alienis à doctrinâ medicâ arcendis. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de ambustionibus. Halle, 1706, in-4°.
Programma de arte longâ. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de tertianâ febris genium universum manifestante. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de scorbuti et luis venereæ diversis signis et medicinis. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de sanguinis temperie optimâ conservandâ et restaurandâ. Halle, 1706, in-4°.
Programma de testimoniis medicis. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de hæreditariâ dispositione ad varios adfectus. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Halle, 1706, in-4°.
Programma de experimenti fallaciâ. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de temeritate, timiditate, modestiâ, moderatione. Halle, 1706, in-4°.
Dissertatio de curatione æquivocâ. Halle, 1706, in-4°.
De verâ diversitate corporis mixti et vivi et utriusque peculiarum proprietatum necessariâ directione demonstratio. Halle, 1707, in-4°.
Programma de logicâ medicâ. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de sanatione per accidens. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de medicinâ sine medico. Halle, 1707, in-4°.
Programma de constantiâ medicâ. Halle, 1707, in-4°.
Disputationes medicæ epistolares et academicæ, physiologicæ, theoreticæ, practicæ generales et speciales. Halle, 1707, in-4°.
Ce recueil de thèses, publié par M. Alberti, est un des trois ouvrages qui renferment la théorie médicale de Stahl et ses applications. On y trouve aussi quelques thèses d'Alberti et d'Hofstetter.
De scriptis suis vindiciæ. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de veræ prosexencriseos medicæ practicæ verâ dignitate. Halle, 1707, in-4°.
Programma de judicio difficili. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de logicâ medicâ. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de febribus secundariis. Halle, 1707, in-4°.
Programma de syncretismo medico. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de acrisiâ in febribus. Halle, 1707, in-4°.

Programma de historiâ morborum creterio. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de adstringentium cauto usu. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de imposturâ opii. Halle, 1707, in-4°.
Programma de criterio experimentorum medicorum. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de metachematismo morborum. Halle, 1707, in-4°.
Dissertatio de rheumatismo. Halle, 1707, in-4°.
Theoria medica vera physiologiam et pathologiam tanquam doctrinæ medicæ partes verè contemplativas è naturâ et artis veris fundamentis intaminna ratione et inconcussâ experientiâ sistens. Halle, 1707, in-4°. - *Ibid.* 1708, in-4°. - *Ibid.* 1737, in-4°.
De scriptis suis vindiciæ quædam et judicia. Halle, 1707, in-4°.
Programma de intempestivâ adsumptione medicamentorum. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de periodis acutarum sine criseos eventu exquisitis. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de teneris ægris. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de fidis remediis. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de febre catarrhali malignâ. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de motûs voluntarii usu medico. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de methodo malignas febres secundùm rationem et experientiam ritè tractandi. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de privatâ dispensatione medicamentorum. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de animi morbis. Halle, 1708, in-4°.
Programma de medicis è pharmacopolio. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de multitudinis remediorum abusu. Halle, 1708, in-4°.
Programma de casibus medicis practicis. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de diætâ. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de adfectibus gravidarum. Halle, 1708, in-4°.
Programma historiam pathologicam affectuum cum coxarum dolore symbolisantium Hippocraticam exhibens. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de regimine. Halle, 1708, in-4°.
Dissertatio de flatulentiâ. Halle, 1708, in-4°.
Observationes physico-chemicæ curiosæ antehac observationibus Hallensis schedulæ insertæ. Halle, 1709, in-8°.
Dissertatio sistens morbos acutos veterum. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de motu sanguinis à crasi et viis non pendentibus vitiis prudenter tractandis. Halle, 1789, in-4°.
Dissertatio de curatione morborum è fundamento. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de abstinentiâ medicâ. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de febribus compositis ex acuto periodo. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de methodicâ curatione. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de variolis et morbillis. Halle, 1709, in-4°.
Gruendlicher Bericht von den balsamischen und confortirenden Pillen, quas noster vendebat. Halle, 1709, in-4°.
Wohlmeinende Erinnerung wegen einiger bey noch anhaltender hier und da grassirenden rothen und weissen Ruhr. Halle, 1709, in-4°.
Dissertatio de fine mensium initiis morborum variorum opportuno. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de salivatione mercuriali aliis præter luem veneream morbis rebellibus exstirpandis pari. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de febre hecticâ abscessuum internorum comite. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de senum affectibus. Halle, 1710, in-4°.
Præparatio artificialis pro circulatione humorum vitali secretoriâ et excretoriâ. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de cachexiâ. Halle, 1710, in-4°.

Dissertatio de minori malo medico. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de lapide manati. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de adfectibus pectoris. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de officio medici circà casus chirurgicos. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de morbis consequentibus. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de cynosurâ therapias s. veræ methodi medendi. Halle, 1710, in-4°.
Dissertatio de decubitu humorum. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de præparatione corporis therapeuticâ. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de ministerio artis nostræ salutariter adhibendo. Halle, 1711, in-4°.
Programma de isagoge practicâ. Halle, 1811, in-4°.
Dissertatio de curationibus castrensibus. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de febre lethiferâ Hippocratis. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de restitutione sanitatis in integrum. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de sterilitate feminarum. Halle, 1711, in-4°.
Sciagraphia veræ pathologiæ medicæ. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de emendandis historiæ clinicæ fundamentis. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de therapiâ sani corporis s. non naturali. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de viribus. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de proportione humorum ad motus. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de attentione medico-practicâ. Halle, 1711, in-4°.
Dissertatio de uromantiæ et uroscopiæ abusu tollendo. Halle, 1711, in-4°. - Trad. en allemand, Cobourg, 1739, in 8°.
Disputationes ab anno 1707 ad 1712 in alterum volumen collectæ. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de causis præcipuis affectuum tragicorum in medicinâ. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de practicorum veteranorum prærogativâ. Halle, 1812, in-4°.
Dissertatio de mutatione temperamenti. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de secessionibus humorum. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de Deo veræ medicinæ auctore. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de potestate artis medicæ. Halle, 1712, in-4°.
Programma de antiquâ veritate artis medicæ. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de necessitate artis medicæ. Halle, 1712, in-4°.
Dissertatio de exanthematum malignorum retrocessione. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio de tumore œdematoso podagrico. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio de fontium salutarium usu et abusu. Halle, 1713, in 4°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1716, in-8°.; *Ibid.* 1734, in-8°.
Dissertatio de febribus intermittentibus corruptis et turbatis. Halle, 1713, in-4°.
Observationes luculentæ medicæ. Halle, 1713, in-4°.
Therapia passionis hypochondriacæ. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio de medicinâ chirurgicâ in genere. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio de obstructione vasorum sanguineorum. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio de erroribus practicis circà contagiosarum malignarum febrium curationem vitandis. Halle, 1713, in-4°.
Dissertatio chemica solutionem martis in puro alcali atque anatomiam sulphuris communis sistens. Halle, 1714, in-4°.
Dissertatio de medicinâ medicinæ curiosæ. Halle, 1714, in-4°.
Dissertatio de multorum atque magnorum morborum remedio. Halle, 1714, in-4°.
Dissertatio de febre per se nunquam lethiferâ. Halle, 1714, in-4°.

Theses medicæ theoretico-practicæ è I. Aph. I. Hipp. deductæ. Halle, 1714, in-4°.

Dissertatio de morosis ægris prudentiam medici fatigantibus et flagitantibus. Halle, 1714, in-4°.

Dissertatio de complicatione morborum. Halle; 1715, in-4°.

Opusculum chymico-physico-medicum, s. schediasmatum variis occasionibus in lucem emissorum jam collectorum fasciculus. Halle, 1715, in-4°. - *Ibid.* 1740, in-4°.

Dissertatio de vitrioli elogiis chymico-medicis æstimandis. Halle, 1716, in-4°.

Dissertatio de raris morbis. Halle, 1716, in-4°.

Zufaellige Gedanken und nuetzliche Bedenken ueber den Streit von den sogenannten Sulphure. Halle, 1718, in-3°. - Trad. en français par le baron d'Olbach, Paris, 1766, in-12.

Observationes clinicæ. Léipzick, 1719, in-8°. - *Ibid.* 1735, in-8°.

Rédigé par G.-H. Ulau, d'après la pratique de Stahl.

Negotium otiosum s. sciamachia adversus positiones aliquas fundamentales theoriæ veræ medicæ enervata. Halle, 1720, in-4°.

C'est une polémique entre Stahl et Léibnitz, qui était favorable aux théories mécaniques. Le premier persiste à demeurer dans la région éthérée de la psychologie, et le second traitait de chimères tous ce qui n'est point susceptible de démonstration.

Fundamenta chymico-pharmaceutica generalia ac manuductio ad encheireses artis pharmaceuticæ speciales. Herrnstadt, 1721, in-8°.

Fundamenta chymiæ dogmaticæ et experimentalis. Nuremberg, 1723, in-4°. - *Ibid.* 1747, in-4°. - *Ibid.* 1749, in-4°. - Trad. en français par Demachy, Paris, 1757, 6 vol. in-12.

Collegium practicum. Léipzick, 1728, in-4°. - *Ibid.* 1732, in-4°. - *Ibid.* 1745, in-4°.

Rédigé par J. Storch, d'après les leçons de Stahl.

Materia medica, von Zubereitung, Kraft und Wuerkung der sonderheit durch chymische Kunst erfundener Arzneyen. Dresde, 1728. - *Ibid.* 1731, in-4°. (R. DESGENETTES)

STALPART VAN DER WIEL (CORNEILLE), célèbre médecin et chirurgien de la Haye, vint au monde en 1620. L'année de sa mort n'est pas connue. On sait seulement qu'il fut appelé en 1642 à la place de médecin pensionné de sa ville natale, et qu'il remplit cet emploi avec distinction. On lui doit un recueil d'observations, tant de celles qu'il avait faites lui-même, que de celles qui lui avaient été communiquées. Ce recueil, dans lequel on trouve une multitude de faits intéressans, surtout sous le point de vue de l'anatomie pathologique, a pour titre :

Observationes rariores, medicæ, anatomicæ et chirurgicæ. Accedit de unicornu dissertatio. Leyde, 1687, 2 vol. in-8°. - *Ibid.* 1727, in-8°. - Trad. en français par Planque, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

Il avait paru déjà en hollandais (La Haye, 1682-1686, in-8°.).

STALPART VAN DER WIEL (*Pierre*), fils du précédent, né aussi à La Haye, fut reçu docteur en médecine à Leyde en 1686. On lui doit un petit traité dans lequel il soutient que le fœtus se nourrit par la bouche, et qu'il n'y a pas communication entre la circulation de la mère et la sienne.

De nutritione fœtûs exercitatio. Leyde, 1686, in-4°.
Cet opuscule a été réimprimé en 1727, avec les observations du père, et traduit aussi en français par Planque. (o.)

STARAVASNIG (Georges-Charles), dont le nom germanisé était *Neuhofer*, naquit à Stein, dans l'Ukraine, le 2 avril 1748. Après avoir étudié la médecine à Vienne, où le bonnet de docteur lui fut accordé en 1773, il devint, l'année suivante, professeur de physiologie et de médecine à l'Université de Fribourg, en Brisgau, et termina sa carrière en cette ville, le 26 mars 1792. Ses ouvrages ont pour titres :

Dissertatio sistens animadversiones in præcipuas viscerum inflammationes. Vienne, 1773, in-8°.
Dissertatio de reconvalescentibus. Vienne, 1773, in-4°.
Dissertatio de inflammatione uteri. Vienne, 1773, in-4°.
Dissertatio de erroribus, fraudibus ac inertiâ medicamentorum. Fribourg, 1774, in-8°.
Dissertatio de debilitate in genere. Fribourg, 1775, in-8°.
Abhandlung von dem ausserordentlichen Fasten der Maria Monika Mutschlerin zu Rothweil. Tome I, Fribourg, 1780; II, Vienne, 1782, in-8°.
Dissertatio de sterilitate humanâ. Fribourg, 1781, in-8°.
Dissertatio de constitutione anni 1782 *totius, et anni* 1783 *ad solstitium æstivum usque, cum observationibus nonnullis circà morbos per eum occurrentes, præcipuè circà morbos biliosos, catarrhum epidemicum, scarlatinam et morbillos.* Fribourg, 1783, in-8°. (o.)

STARK (Jean-Chrétien), habile accoucheur allemand, né le 13 janvier 1753, à Ostmannstaedt, dans la principauté de Weimar; étudia la médecine et prit ses grades à l'Université d'Iéna, où il devint professeur en 1779, et termina sa carrière le 11 janvier 1811. On a de lui :

Dissertatio de tetano ejusque speciebus præcipuis. Iéna, 1777-1778, in-8°.
Gedanken vom medicinischen Populaerunterricht auf Academien. Iéna, 1779, in-4°.
Commentatio theoretico-practica de tetano. Iéna, 1781, in-4°.
Commentatio medica de universali nuperrimè celebrato, adjunctoque recto opii usu in graviditate, partu, puerperio. Iéna, 1781, in-4°.
Einrichtung seines klinischen Instituts, nebst tabellarischer Uebersicht des Witterungszustandes. Iéna, 1782, in-4°.
Hebammenunterricht in Gespraechen. Iéna, 1782, in-4°.
Abhandlung von der Schwaemmchen. Iéna, 1784, in-8°.
Versuch einer wahren und falschen Politik der Aerzte. Iéna, 1784, in 8°.
Zweyte tabellarische Uebersicht des klinischen Instituts zu Iena. Iéna, 1784, in-4°.
Archiv fuer die Geburtshuelfe, Frauenzimmer-und neugebohrner Kinderkrankheiten. Iéna, 1787-1797, 6 vol. in-8°.
Neues Archiv fuer die Geburtshuelfe. Iéna, 1798-1804, in-8°.
Auszuege aus dem Tagebuche des Jenaischen klinischen Instituts. Iéna, 1788, in-4°.
Biographie von Johann-Philipp Hagen. Iéna, 1791, in-8°.

Handbuch zur Kenntniss und Heilung innerer Krankheiten des menschlichen Koerpers. Iéna, 1799-1800, in-8°.

Programma de oculo humano ejusque effectibus et de oculo in genere. Iéna, 1804, in-4°.

Programmata II de vermibus in locis insolitis repertis. Iéna, 1804, in-4°.

Programmata III: historia morbi memoratu digna. Iéna, 1807-1808, in-4°.

Stark (*Jean-Chrétien*), neveu du précédent, et aussi professeur à l'Université d'Iéna, né à Klein-Cromsdorf dans le pays de Weimar, le 28 octobre 1769, a publié :

Dissertatio de hydrocele. Iéna, 1793, in-8°.

Anleitung zum chirurgischen Verbande. Berlin, 1802, in-8°.

Dissertatio sistens scrofularum naturam, præsertim steatomatorum, casu rariore adjecta. Iéna, 1803, in-4°. (z.)

STEEG ou VERSTEEG (Godefroy), d'Amersfort près d'Utrecht, vivait au seizième siècle. Il étudia la médecine à Louvain, Montpellier et Pise, et exerça ensuite sa profession à Nimègue, dont il fut médecin ordinaire. Plus tard, il se rendit à Amsterdam, puis fut successivement médecin de l'évêque de Wurzbourg, et de l'empereur Rodolphe II, qui le décora du titre de comte palatin. L'année de sa mort n'est pas plus connue que celle de sa naissance. On a de lui :

Descriptio fontis medicati Kissingensis. Wurzbourg, 1595, in-12.

Tractatus de peste, in quo vera præservandi et curandi ratio recensetur. Wurzbourg, 1597, in-12,

Ars medica, tota conscripta methodo divisivâ à Galeno diversis locis propositâ, commendata et exemplis illustrata, à recentioribus quibusdam clarissimis inchoata, sed à nemine hactenus absoluta. Francfort, 1606, in-fol. (z.)

STEIDELE (Raphael-Joachim), né à Innsbruck le 20 février 1737, étudia l'art de guérir à Vienne, et s'adonna spécialement à la chirurgie et aux accouchemens. Il devint professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens à l'Université de cette ville. L'époque de sa mort ne nous est pas connue. On lui doit une modification particulière du forceps. Ses ouvrages sont :

Unterricht fuer die Hebammen. Vienne, 1774, in-8°. - *Ibid.* 1775, in-8°. - *Ibid.* 1784, in-8°.

Sammlung merkwuerdiger Beobachtungen von der in der Geburt zerrissenen Gebaermutter. Vienne, 1774-1781, 3 vol. in-8°.

Abhandlung von dem unvermeidlichen Gebrauch der Instrumente in der Geburtshuelfe. Vienne, 1774, in-8°. - *Ibid.* 1785, in-8°.

Sammlung verschiederer in der chirurgisch-praktischen Lehrschule gemachten Beobachtungen. Vienne, tome I, 1777; II, 1778; III, 1781; IV, 1788, in-8°.

Abhandlung von Blutfluessen. Vienne, 1777, in-8°.

Verhaltungsregeln fuer Schwangere, Gebaehrende und Kindbetterinnen. Vienne, 1787, in-8°. (z.)

STEIN (Georges-Guillaume), célèbre chirurgien et accoucheur allemand, naquit à Cassel, le 3 avril 1737. Après avoir terminé son cours d'humanités dans le collége de sa ville natale, il se rendit à l'Université de Gœttingue, où il étudia la médecine pendant quatre ans, et prit le titre de docteur en 1760. Comme il s'était particulièrement adonné aux accouchemens sous les auspices de Rœderer, il résolut de faire un voyage en France pour accroître ses connaissances dans cette branche importante de l'art. Après quelque temps de séjour à Strasbourg et surtout à Paris, il revint, par la Hollande, à Cassel, où il se livra sur-le-champ à la pratique. En 1763, le gouvernement lui accorda le titre de professeur de médecine, de chirurgie et d'accouchemens. Ayant été mis à la tête de l'hospice de la Maternité, il acquit en peu de temps une expérience et une habileté qui le placèrent au rang des premiers accoucheurs de l'Allemagne. Nommé en 1790 professeur à l'Université de Marbourg, il conserva cette place jusqu'à sa mort, arrivée le 24 septembre 1803. On a de lui :

Dissertatio de signorum graviditatis æstimatione. Gœttingue, 1760, in-4°.

Programma de versionis negotio pro genio partûs salubri et noxio vicissim. Cassel, 1763, in-4°.

Programma de mechanismo et præstantiâ forcipis Levretianæ. Cassel, 1767, in-4°.

Theoretische Anleitung zur Geburtshuelfe. Cassel, 1770, in-8°. - *Ibid.* 1777, in-8°. - Marbourg, 1793, in-8°. - *Ibid.* 1797, in-8°. - *Ibid.* 1800, in-8°.

Programma de præstentiâ forcipis ad servandam fœtûs in partu difficili vitam. Cassel, 1771, in-4°.

Praktische Anleitung zur Geburtshuelfe in wiedernatuerlichen und schweren Faellen. Cassel, 1772, in-8°. - *Ibid.* 1777, in-8°. - Marbourg, 1793, in-8°. - *Ibid.* 1797, in-8°. - *Ibid.* 1800, in-8°.
C'est un ouvrage capital et classique.

Kurze Beschreibung eines neuen Geburtshelfers und Bettes. Cassel, 1772, in-8°.

Kurze Beschreibung einer Brust-oder Milchpumpe. Cassel, 1773, in-4°.

Kurze Beschreibung eines Baromacrometers und eines Cephalometers. Cassel, 1775, in-4°.

Kurze Beschreibung eines Pelvimeters. Cassel, 1775, in-4°.

Praktische Abhandlung vom der Kaisergeburt. Cassel, 1775, in-4°.

Hebammen-Katechismus zum Gebrauch der Hebammen in der Grafschaft Lippe. Lemgo, 1776, in-8°. - Hanau, 1784, in-8°. - Francfort, 1785, in 8°.

Kurze Beschreibung einiger Beckenmesser. Cassel, 1782, in-4°.

Beschreibung eines Labimeters. Cassel, 1782, in-4°.

Abhandlung von einer merkwuerdigen Kaisergeburt. Cassel, 1782, in-4°.

Kleine Werke zur praktischen Geburtshuelfe. Marbourg, 1798, in-8°.

Katechismus zum Gebrauche der Hebammen in den Hessischen Landen. Marbourg, 1801, in-8°.

Anleitung zur Geburtshuelfe. Marbourg, 1805, in-8°.

Nachgelassene geburtshuelfliche Wahrnehmungen. Marbourg, 1807, in-8°.

Stein (*Georges-Guillaume*), neveu du précédent, né à Cassel le 26 mars 1773, nommé, en 1803, professeur d'accouchemens à l'Université de Marbourg, est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de pelvis situ ejusque inclinatione. Marbourg, 1797, in-8°.

Geburtshuelfliche Abhandlungen. Marbourg, 1803, in-8°.

Annalen der Geburtshuelfe ueberhaupt und der Entbindungsanstalt zu Marburg insbesondere. Léipzick, 1808, in-8°. (J.)

STENGEL (Lucas), médecin d'Augsbourg, où il vint au monde en 1523, prit le bonnet de docteur en médecine à Padoue en 1549, et se fixa ensuite dans sa ville natale, dont il fut le médecin ordinaire. C'est à lui que remonte la fondation du collége des médecins d'Augsbourg; car, persuadé que le moyen le plus efficace de contribuer aux progrès des sciences, est de réunir en corps les personnes qui s'en occupent, il engagea ses confrères à se réunir régulièrement, afin de se communiquer les observations qu'ils auraient occasion de faire dans le cours de leur pratique. Il mourut en 1587, laissant les ouvrages suivans :

Apologia adversus stibii spongiam, non ità dudum à Michaele Toxita in lucem editam. Vienne, 1565, in 4°. – *Ibid.* 1569, in-4°.

Quæstiones tres medicæ. An antimonium ægrotantibus citrà noxam exhiberi possit? An ratio curandæ pestis à missione sanguinis auspicata sit? An pestem necessario subsequatur febris. Vienne, 1566, in-4°. (Z.)

STENON (Nicolas), célèbre anatomiste danois, naquit à Copenhague, le 11 janvier 1638, d'un père qui exerçait la profession d'orfèvre, et qui professait la religion réformée. Son goût particulier pour les sciences le détermina à embrasser la carrière médicale, et l'anatomie surtout lui parut digne de ses travaux. Il l'étudia sous Thomas Bartholin, qui ne tarda pas à le distinguer entre tous ses condisciples, et à l'honorer d'une bienveillance particulière. Stenon, guidé par un maître si habile, fit de rapides progrès, et après avoir pris le bonnet doctoral, alla suivre les cours de l'Université de Leyde, où il n'épargna ni veilles ni travaux pour se perfectionner. Cependant la mort de son père le mit dans la nécessité de retourner à Copenhague, où néanmoins il ne fit qu'un court séjour, étant bientôt reparti pour parcourir les principales Universités d'Allemagne. Il vint ensuite à Paris, où le grand Bossuet essaya de le convertir à la religion catholique. Stenon résista, tout en conservant des doutes qui germèrent bientôt dans son esprit, et après deux ans de séjour en France, il passa à Vienne, voyagea quelque temps en Hongrie, alla ensuite en Italie, parcourut les diverses Universités de ce pays, et s'arrêta longtemps à Padoue. Le grand-duc de Toscane l'appela à Florence,

et le fit son premier médecin; et Côme III, fils de ce prince, qui l'honorait d'une estime particulière, lui confia l'éducation de son fils, en lui assignant une forte pension. Ce fut alors qu'en 1669, Stenon, abjurant la religion de ses pères, se fit catholique, et publia divers écrits polémiques, marqués au coin de l'esprit de prosélytisme. Cependant Frédéric III, roi de Danemarck, le rappela à Copenhague. Stenon demanda la permission d'y professer la religion catholique, mais ne reçut de réponse qu'en 1671, après la mort du souverain, et sous le règne de Chrétien IV, qui, avec la faculté qu'il désirait, lui accorda une chaire d'anatomie. Stenon retourna alors dans sa patrie, où il s'acquitta avec zèle des fonctions de sa place, sans négliger tout ce qui pouvait engager ses compatriotes à rentrer dans le sein de l'église romaine. Voyant enfin tous ses efforts superflus, il retourna en 1677 à Florence, renonça dès lors entièrement à l'anatomie, et embrassa l'état ecclésiastique; le pape Innocent XI le sacra évêque d'Héliopolis en Grèce. Quelque temps après, le duc de Bronswick, qui avait abjuré depuis peu le luthéranisme, l'appela à sa cour. Le pape lui permit de s'y rendre, et lui donna le titre de vicaire apostolique dans tout le nord. Stenon se rendit à pied à Hanovre, et s'acquitta de sa mission avec beaucoup de ferveur. La religion catholique avait déjà un grand nombre de sectateurs dans l'église d'Hanovre, lorsque Frédéric vint à mourir subitement. Son frère, l'évêque d'Osnabruck, qui lui succéda, était luthérien zélé. Il enjoignit à Stenon de quitter ses états. Celui-ci se retira à Munster, où il joignit ses efforts à ceux de l'évêque Ferdinand de Furstenberg. A la mort de ce prélat, en 1682, il passa à Hambourg, en qualité de missionnaire, et eut des démêlés assez vifs avec les jésuites, qui l'accusaient d'une rigidité excessive. Ces tracasseries le dégoûtèrent du séjour de Hambourg, et il se détermina à aller à Mecklenbourg, d'où il se rendit bientôt après à Schwerin; ce fut dans cette dernière ville qu'il termina sa carrière le 25 novembre 1686. Le grand-duc de Toscane fit transporter son corps à Florence, où il fut enseveli dans le tombeau de la maison régnante. Nous ne devons le considérer ici que sous le point de vue de l'anatomie, qu'il avait cultivée avec beaucoup de succès, et à laquelle il fit faire des progrès réels. Haller l'a bien jugé, en disant de lui : *vir industrius, candidus, innocuus et magnus inventor*. En effet, ses ouvrages sont remplis de vues utiles à la pratique de l'anatomie, et indiquent la manière la plus sûre de procéder à la recherche de la vérité, en même temps que Stenon propose ses propres opinions avec beaucoup de simplicité et de modestie. On lui attribue généralement la découverte du conduit excréteur de la glande parotide, qui porte même son nom, quoique ce canal ait peut être été aperçu avant

lui par Blaes ou par Needham. Ce fut lui qui, le premier, reconnut la véritable structure du cœur, dont, à la vérité, il donna une description fort obscure. Il démontra que cet organe est composé de fibres charnues dans leur milieu et tendineuses à leurs extrémités, représentant une figure assez semblable à celle d'un 8. Si ses travaux à cet égard furent incomplets, ils eurent au moins l'avantage de donner lieu à ceux bien plus précis de Lower. Stenon a demontré que ce sont les artères qui fournissent la matière de la sécrétion salivaire, et que Wharton s'était trompé en disant que ce liquide est préparé par les nerfs. Il a contribué aussi beaucoup à faire connaître les glandes des yeux. Ses excellentes observations sur l'œuf soumis à l'incubation et sur le développement du fœtus des mammifères, s'accordent parfaitement avec celles de Malpighi, dont il adopta l'opinion relativement à la structure musculeuse de la matrice. Enfin, son discours sur l'anatomie du cerveau offre une critique judicieuse des méthodes employées avant lui pour la dissection de ce viscère. Nous croyons, à ce sujet, devoir citer le passage suivant, qui n'aura rien de suspect dans la bouche d'un théologien aussi rigide : « Il est très-certain, dit-il, que le cerveau est le principal organe de l'âme, et l'instrument avec lequel elle exécute des choses admirables. » Stenon admettait la texture fibreuse de l'encéphale. Il a parfaitement réfuté toutes les hypothèses imaginées pour expliquer la sécrétion du prétendu fluide animal, qu'il regardait au reste comme se rapprochant de la nature de la lumière, opinion à laquelle les nouvelles découvertes de la physique donnent un haut degré de vraisemblance. Il pensait, avec raison, que la vraie manière de disséquer le cerveau serait de suivre les filets des nerfs dans son intérieur, pour voir par où ils passent, et où ils aboutissent. Ses ouvrages anatomiques ont pour titres, indépendamment de plusieurs articles intéressans, disséminés dans les actes de Copenhague :

Observationes anatomicæ, quibus varia oris, oculorum et narium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum et muci fontes deteguntur, et novum Bilsii de lymphæ motu et usu commentum examinatur et rejicitur. Leyde, 1662, in-12.

Observationum anatomicarum de musculis et glandulis specimen, cum epistolis de anatomiâ rajæ et vitelli in intestino pulli transitu. Copenhague, 1664, in-4°. - Amsterdam, 1664, in-12.

Elementorum myologiæ specimen, seu musculorum descriptio geometrica. Florence, 1667, in-4°. - Copenhague, 1669, in-8°. - *Ibid.* 1689, in-8°.

De solido intra solidum naturaliter contento dissertationis prodromus. Florence, 1669, in-4°. - Leyde, 1672, in-12.

Discours sur l'anatomie du cerveau. Paris, 1669, in-12. - Trad. en latin, Leyde, 1671, in-12. (A.-J.-L. J.)

STEPHENS (Philippe), de Devises, dans le comté de Wilt, en Angleterre, prit le grade de docteur en médecine à Oxford, en 1656. Deux ans après, il publia le catalogue du jardin des Plantes de l'Université, de concert avec Guillaume Browne. Sa mort eut lieu le 4 février 1679.

Stephens (*Jeanne*), anglaise, a fait beaucoup de bruit en Europe, vers le milieu du siècle dernier, par son prétendu remède lithontriptique, dont le parlement acheta le secret 5000 livres sterling. Ce spécifique, tant vanté, n'était qu'un composé de coquilles d'œuf calcinées, c'est-à-dire de carbonate calcaire, masqué par diverses substances, telles que la corne de cerf, la camomille, la bardane, etc. A chaque dose, le malade avalait deux ou trois onces de savon d'alicante dissous dans de l'eau édulcorée. Il y a long-temps que ce remède est tombé dans l'oubli d'où il n'aurait jamais dû sortir, malgré les pompeux éloges que lui a prodigués Morand. Nous ne rapporterons pas ici les titres des nombreux écrits qu'il enfanta. Les productions de ce genre n'ont qu'un intérêt éphémère, et disparaissent pour la plupart, sans laisser de traces, avec le jour qui les a vues naître, ou peu de temps après. (z.)

STISSER (Jean-André), né à Luchau, dans le duché de Lunébourg, le 19 janvier 1657, étudia d'abord la médecine à Helmstaedt, et passa ensuite aux écoles de Leyde, où il obtint les honneurs du doctorat. Après avoir pratiqué l'art de guérir pendant quelque temps avec succès à Hambourg et à Bronswick, il fut investi en 1687, à Helmstaedt, du titre de professeur extraordinaire. L'année suivante, on lui conféra la chaire de chimie, qu'il échangea, en 1691, contre celle d'anatomie. La mort termina ses jours le 21 avril 1700. Ses ouvrages, peu remarquables, ont pour titres :

De machinis fumiductoriis curiosis, sive, fumum impellendi intrà corpus instrumentis, eorumque in praxi medicâ adhibendi ratione et usu. Hambourg, 1686, in-4°.

Febrium intermittentium consideratio nova, iatricæ modernæ placitis accomodata. Bronswick, 1687, in-4°.

Dissertatio epistolica de phænomenis quibusdam chymico-physicis, vario experimentorum tentamine observatis. Bronswick, 1688, in-4°.

Commentatio chemiæ. Helmstaedt, 1689, in-4°.

Aquarum Hornhusanarum examen. Helmstaedt, 1689, in-4°.

De podagrâ et quibusdam adversùs eam remediis. Helmstaedt, 1690, in-4°.

De solamine arthriticorum, s. de podagrâ et selectioribus adversùs eam remediis. Helmstaedt, 1690, in 4°.

Acta laboratorii chymici in academiâ Juliâ edita, tribus speciminibus comprehensa. Helmstaedt, 1690-1693-1698, in-4°. - *Ibid.* 1701, in-4°.

De variis erroribus chemiæ ignorantiâ in medicinâ commissis. Helmstaedt, 1700, in-4°.

Botanica curiosa, oder Anmerckungen, wie er einige fremde Kraeuter und Blumen in seinem 1692 zu Helmstaedt angelegten medicinischen Garten fortgebracht. Helmstaedt, 1697, in-4°.

Horti Helmstadiensis catalogus. Helmstaedt, 1699, in-8°. (J.)

STOCK (Jean-Chrétien), né à Iéna, le 27 février 1707, se consacra de bonne heure à la médecine, qu'il étudia dans les écoles de sa ville natale, où il devint professeur en 1734, et mourut le 4 novembre 1759. Sa vie laborieuse fut entièrement consacrée à la pratique et aux devoirs de l'enseignement public. Ses productions sont assez nombreuses, mais elles se réduisent toutes à des opuscules académiques, dont voici les titres :

Dissertatio de morbis humorum. Iéna, 1729, in-4°.
Dissertatio de emendatione temperamentorum. Iéna, 1731, in-4°.
Dissertatio de coxagrâ, s. passione ischiadicâ. Iéna, 1731, in-4°.
Dissertatio de cadaveribus sanguisugis, von den sogenannten Vampyren oder Menschensaugern. Iéna, 1732, in-4°.
Dissertatio de partibus hominis essentialibus. Iéna, 1732, in-4°.
Dissertatio de homine Dei conditoris teste. Iéna, 1733, in-4°.
Dissertatio de fulgure, tonitru et fulmine. Iéna, 1734, in-4°.
Programma de ratione odorum et saporum specificorum in vegetabilibus. Iéna, 1735, in-4°.
Exercitationes physicæ. Iéna, 1735, in-4°.
Programma de ideis et judiciis, ex sensationibus et imaginationibus in se spectatis originem trahentibus. Iéna, 1739, in-4°.
Dissertatio de consuetudine. Iéna, 1740, in-4°.
Dissertatio de exhalationibus s. effluviis. Iéna, 1743, in-4°.
Programma quo nonnullas de idiosyncrasiis meditationes sistit. Iéna, 1747, in-4°.
Dissertatio scorbutica in purpurâ, in purpuram febrilem malignam ipsis petechiis junctam conversâ, feliciter adhibitam curationem exhibens. Iéna, 1747, in-4°.
Dissertatio de lienis humani fabricâ, et fundamento lethalitatis violentarum laudati visceris lœsionum. Iéna, 1748, in-4°.
Dissertatio de massæ sanguinis depuratione. Iéna, 1749, in-4°.
Dissertatio de judicio ex sanguinis venâ sectâ emissi inspectione et examine rectè formato, egregio sanitatis conservandæ, tum restituendæ præsidio. Iéna, 1749, in-4°.
Dissertatio de malo hypochondriaco-hysterico. Iéna, 1749, in-4°.
Programmata XII de tuendâ sanitate in meditationum laboribus. Iéna, 1750-1756, in-4°.
Dissertatio de lue vereneâ. Iéna, 1751, in-4°.
Dissertatio de usu et abusu venæsectionis in febribus exanthematicis. Iéna, 1751, in-4°.
Dissertatio de rachitide. Iéna, 1752, in-4°.
Dissertatio de sterilitate. Iéna, 1752, in-4°.
Dissertatio de podagrâ mulierum. Iéna, 1753, in-4°.
Dissertatio de adfectu hypochondriaco. Iéna, 1754, in-4°.
Dissertatio de statu salivalium humanorum. Iéna, 1754, in-4°.
Dissertatio de statu mesenterii naturali et præternaturali. Iéna, 1754, in-4°.
Dissertatio de usu et abusu mercurii et medicamentorum mercurialium. Iéna, 1754, in-4°.
Dissertatio de abusu diaphoreticorum, sudoriferorum et bezoardicorum. Iéna, 1755, in-4°.
Dissertatio de cerevisiæ salubritate suspectâ. Iéna, 1756, in-4°.
Dissertatio de coctione humorum in statu corporis humani præternaturali. Iéna, 1756, in-4°,

Programmata II de sudore sanguineo Christi. Iéna, 1756, in-4°.

Programmata III de liquore Dianæ virtute magis polychrestá corroboratá. Iéna, 1756, in-4°.

Programma de verá motuum naturæ in corpore humano notione. Iéna, 1756, in-4°.

Programma de famoso unguento ophthalmico anglico. Iéna, 1757, in-4°.

Programma de clysterum emollientium usu in colicá suspecto. Iéna, 1757, in-4°.

Programma de emollientium ac refrigerantium clysterum usu in febrium exanthematicarum curatione. Iéna, 1757, in-4°.

Dissertatio de ictero colicæ juncto. Iéna, 1757, in-4°.

Programmata II de verni regimine. Iéna, 1758, in-4°.

Programmata III de aeris æstivi regimine. Iéna, 1758, in-4°.

(A.-J.-L. J.)

STOERK (Antoine de), célèbre médecin allemand, né à Sulgau, le 21 février 1741, mourut le 11 février 1803, à Vienne, où il remplissait les places de conseiller aulique, premier médecin de l'empereur, proto-médecin des états héréditaires d'Autriche, président du conseil des études médicales, et directeur suprême de l'Hôpital-Général. Il fut le successeur de Van Swieten, et ne jouit pas d'un crédit moins puissant. Ses principaux ouvrages roulent sur les propriétés médicales de la ciguë, de la pomme-épineuse, de la jusquiame, de l'aconit et du colchique d'automne. Ils firent beaucoup de bruit dans le temps, ainsi que les substances dont ils traitent. Mais ce ne fut guère qu'en Autriche qu'ils trouvèrent un accueil favorable, et en apparence d'enthousiasme, quoiqu'en réalité dû uniquement à l'influence que l'auteur exerçait, par ses places éminentes, sur tout le personnel de la médecine dans les états de la monarchie autrichienne.

Dissertatio de conceptu, partu naturali, difficili et præternaturali. Vienne, 1758, in-4°.

Libellus quo demonstratur : cicutam non solùm usu interno tutissimè exhiberi, sed et simul remedium valdè utile in multis morbis, qui hucusque curatu impossibiles dicebantur. Vienne, 1760, in-8°. - *Libellus II, Ibid.* 1761, in-8°. - *Supplementum, Ibid.* 1761, in-8°. - *Ibid.* 1769, in-8°.

Annus medicus quo sistuntur observationes circà morbos acutos et chronicos. Vienne, 1759, in-8°. - *Annus II*, 1761, in-8°.

Libellus quo demonstratur : stramonium, hyoscianum, aconitum non solùm tutò posse exhiberi usu interno hominibus, verùm et ea esse remedia in multis morbis maximè salutifera. Vienne, 1762, in-8°.

Libellus quo demonstratur : colchici autumnalis radicem non solùm tutò posse exhiberi hominibus, sed et ejus usu interno curari quandoque morbos difficillimos, qui aliis remediis non cedunt. Vienne, 1763, in-4°.

Libellus, quo continuantur experimenta et observationes circà nova sua medicamenta. Vienne, 1765, in-8°.

Libellus quo demonstratur, herbam veteribus dictam flammulam jovis, posse tutò et magná cum utilitate exhiberi ægrotantibus. Vienne, 1769, in-8°.

Libellus de usu pulsatillæ nigricantis medico. Vienne, 1771, in-8°.

Abhandlung von der Einpfropfung der Kinderblattern. Vienne, 1771, in-4°.

Instituta facultatis medicæ Vindobonensis. Vienne, 1775, in-8°.

Medicinisch-praktischer Unterricht fuer die Feld-und Landwundaerzte der oesterreichischen Staaten. Vienne, 1776, in-8°. - *Ibid.* 1786, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°.

Pharmacopœa austriaca provincialis emendata. Vienne, 1794, in-8°. Publiée avec Schosulan et Jacquin.

Præcepta medico-practica in usum chirurgorum castrensium. Vienne, 1791, in-8°. (o.)

STOLL (Maximilien), né le 12 octobre 1742 à Erzingen en Souabe, fils de Pierre Stoll chirurgien, fit ses premières classes sous les Jésuites à Rothweil, entra dans leur société en 1761, alla ensuite terminer ses études à Ingolstadt, et fut nommé professeur d'humanités à l'Université de Halle. Ayant voulu introduire une méthode nouvelle pour l'enseignement des langues grecque et latine, il fut relégué à Eichstadt. Si l'on en croit Vicq-d'Azyr, Stoll avait sur l'éducation ou plutôt sur l'instruction des enfans des idées particulières; il aurait voulu, par exemple, qu'on les exerçât long-temps à traduire; cette opinion a été celle de plusieurs bons esprits, entre autres de Vandelaincourt, dont le savoir, la douceur et les vertus ont laissé un souvenir ineffaçable dans le cœur de ses élèves. Stoll quitta la compagnie de Jésus en 1767; il consacra une année à suivre les cours de la Faculté de Strasbourg, puis, attiré par la réputation du célèbre De Haen, il se rendit à Vienne, et y prit le bonnet de docteur en 1772. Une épidémie désolait alors la Hongrie: Stoll fut envoyé dans ce pays par le gouvernement autrichien; il étudia le sol, le climat, les usages du pays; il rechercha les causes des maladies auxquelles il est trop souvent en proie, et introduisit dans cette contrée l'usage du quinquina. Pendant son séjour dans un pays où la médecine est encore à peine exercée, Stoll médita profondément les écrits de Sydenham, et dès lors la direction de ses vues médicales fut fixée. Le quinquina, si puissant contre les maladies intermittentes sporadiques, ne préserve guère des rechutes les malheureux habitans des pays où elles règnent habituellement. Stoll se vit affecté plus d'une fois du mal qu'il était venu combattre; sa constitution en reçut une forte atteinte; il revint à Vienne. De Haen était malade, Stoerk désigna Stoll pour le remplacer. Lorsque De Haen mourut, Stoll lui succéda; dans le cours d'une carrière trop courte, il se montra toujours médecin habile, professeur judicieux, observateur attentif. L'empereur le visita dans la maladie qui termina ses jours; il mourut le 22 mars 1788, laissant des ouvrages qui, malgré des erreurs théoriques et quelques vues pratiques exclusives, seront toujours classiques aux yeux des hommes avides d'une in-

struction solide, qui cherchent dans les écrits des grands praticiens la cause de leurs succès et les trésors de l'expérience.

Abstraction faite de ses idées sur les humeurs, Stoll est un des médecins qui ont rendu le plus de services à la science médicale ; on ne peut lui reprocher que d'avoir prodigué les vomitifs : malheureusement l'exemple qu'il donnait n'a été que trop suivi ; mais on peut dire que ceux qui l'ont imité servilement l'avaient assez mal lu, car il a recommandé la saignée ; il ne méconnaissait pas toujours l'inflammation ; ses ouvrages sont même précieux sous le rapport des faits relatifs à cet état morbide. Cependant si la pratique du dix-neuvième siècle a été long-temps bornée à l'emploi de l'émétique et des toniques, il faut s'en prendre à ce que Stoll vint après De Haen et Brown après Stoll. Toutefois, on doit dire à la louange du professeur de clinique de Vienne qu'il ne se borna pas à l'observation des symptômes ; il ouvrit des cadavres, et s'il ne fit pas davantage pour l'établissement d'une bonne théorie, c'est qu'il n'avait dans la tête d'autre physiologie que celle de Boerhaave. Néanmoins Stoll doit être placé à côté de Baillou, de Sydenham et de De Haen. Il continua dignement leurs travaux, et il fut modeste et reconnaissant, ce qui est fort rare dans toutes les branches du savoir humain.

On a de lui :

Theses inaugurales medicæ. Vienne, 1772, in-4°.

Ratio medendi in nosocomio practico Vindobonensi. Vienne, P. I, 1777 ; II, 1778 ; III, 1780, in-8°. - *Ibid*. 1787, in-8°. - Trad. en français par P.-A.-O. Mahon, Paris, 1809, 2 vol. in-8°.

Ces trois parties ont été réimprimées à Leyde en 1786 et à Paris en 1787. Après la mort de Stoll, Eyerel en publia quatre autres (Vienne, 1789-1790, in-8°.

Ouvrage majeur qui doit se trouver dans toute bibliothèque médicale, que l'ignorance seule dédaigne, et que la mauvaise foi fait semblant de dédaigner.

Rede ueber die Vorzuege der griechischen Sprache. Vienne, 1785, in-8°.

Aphorismi de cognoscendis et curandis febribus. Vienne, 1785, in-8°.

Bien différent d'un homme qui a beaucoup emprunté à De Haen sans le citer, Stoll, au lieu de faire des aphorismes inintelligibles et quelquefois baroques, se borna modestement à changer, dans ceux de Boerhaave, ce qui lui parut devoir être remplacé dans ce beau travail, véritable fondement de la réputation du professeur de Leyde. Traduits en français par Mahon (1809) et Corvisart.

Dissertatio de materiâ medicâ practicâ. Vienne, 1788, in-8°.

Ueber die Einrichtung der oeffentlichen Krankenhaeuser. Vienne, 1788, in-8°.

Publié par G.-A. de Beeckhen.

Prælectiones in diversos morbos chronicos. Vienne, 1788-1789, 2 vol. in-8°.

Publié par Eyerel.

Dissertationes medicæ ad morbos chronicos pertinentes in universitate Vindobonensi habitæ. Vienne, 1788-1789, 4 vol. in-8°.
Publié par Eyerel.
Briefe ueber die Pflicht der Muetter, ihre Kinden zu stillen. Vienne, 1788, in-8°.
Publié par Eyerel, 1788, in-8°. (F.-G. BOISSEAU.)

STOLTERFOHT (JEAN-JACQUES), fils d'un pharmacien, naquit à Schleswig, le 19 octobre 1665, s'appliqua d'abord à la théologie, tant à Lubeck, qu'à Wittenberg et à Rostock, mais changea ensuite de dessein, et fit son unique occupation de la médecine. En 1692, il obtint le bonnet de docteur, l'année suivante devint professeur à l'Université de Gripswald, et en 1708 fut nommé médecin pensionné à Lubeck. Il mourut en cette ville le 1er avril 1718, laissant, outre divers articles insérés dans les *nova literaria maris baltici et septentrionis*, les opuscules suivans :

Dissertatio de ideâ errante in extasi, s. enthusiasmo. Gripswald, 1692, in-4°.
Programma quo ad anatomiam invitat, simulque, quanta sit sapientia, nosce te ipsum. Gripswald, 1694, in-4°.
Programma quo ad prælectiones et disputationes physiologicas invitat. Gripswald, 1694, in-4°.
Dissertatio de ideâ errante in monstrorum generatione. Gripswald, 1695, in-4°.
Programma quo delicias studii anatomici commendat. Gripswald, 1695, in-4°.
Discursus anatomicus historiæ formationis fœtûs in utero. Gripswald, 1695, in-4°.
Physiologia in nuce. Gripswald, 1697, in-4°.
Dissertatio de sudore sanguineo. Lubeck, 1698, in-4°.
Vectigal connubiale margaritiferum, s. uniologia physico-medica. Lubeck, 1698. in-4°. (J.)

STORCH (JEAN), né à Ruhl, dans le pays d'Eisenach, le 2 février 1681, étudia la médecine à Iéna, et prit en 1701, le titre de licencié à Erfurt. Son extrême jeunesse l'empêcha de réussir à Ordraf et à Weimar, où il essaya d'abord de pratiquer l'art de guérir. Degoûté par le peu de succès qu'il obtenait, il se rendit à Freyberg, dans l'intention de s'y livrer à la minéralogie; mais cette science n'était pas d'accord avec ses goûts : il retourna bientôt auprès de son père, qui, à la profession de tailleur, joignait celle de débitant de remèdes secrets. L'autorité lui permit bientôt d'exercer lui-même la médecine. Ayant pris le titre de docteur en 1718, il fut nommé deux ans après inspecteur des pharmacies d'Eisenach, puis médecin de la ville, de la cour et du prince. La cour de Russie lui offrit une place en 1735; mais les promesses du duc d'Eisenach, qui l'éleva au rang de conseiller, ne lui permirent pas

de l'accepter. En 1742, il alla s'établir à Gotha, où il termina sa carrière, le 9 janvier 1751. Il a laissé un grand nombre d'observations dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la nature, dont il était membre, sous le nom d'*Erotien II*. On a aussi de lui plusieurs ouvrages contenant les résultats de sa pratique, qui était toute dirigée dans l'esprit de la doctrine de Stahl.

Dissertatio de paucitate et delectu medicamentorum. Erfurt, 1701, in-4°.

Dissertatio de phthisi pulmonali. Erfurt, 1703, in-4°.

Medicinischer Jahrgang. Léipzick, tom. I, 1724; II, 1724; III, 1725; IV, 1726; V, 1729; VI et VII, 1732, in-4°.

Wohlmeynender Unterricht, wie sie Kranke zu verhalten haben, dass sie ihrem vernuenflig curirenden Medico eine glueckliche Cur machen koennen. Léipzick, 1724, in-8°. - Gotha, 1744, in-8°.

Theoretische praktische Abhandlung von vielerhand, sowohl innerlichen als acusserlichen Krankheiten, welchen erwachsne Personen, besonders Soldaten, unterworfen zu seyn pflegen. Léipzick, 1735, in-4°. - *Ibid.*, 1745, in-8°.

Quinque partitum practicum oder eine in fuenf Classen eingetheilte praxis casualis medica. Léipzick, tom. I, 1738; II, 1740, in-4°.

Noethiger Unterricht, wie man sich bey grassirenden fleck-und hitzigen Fiebern zu verhalten hat. Eisenach, 1741, in-8°.

Praktischer und theoretischer Tractat vom Scharlach-Fieber. Gotha, 1742, in-8°.

Dissertatio de revulsione et remediis revellentibus. Erford, 1743, in-4°.

Unterricht vor Hebammen. Gotha, 1747, in-8°.

Von Krankheiten der Weiber. Léipzick, 1747 - 1752, 8 vol. in-8°.

Theorische und praktische Abhaundlung von Kinderkrankheiten. Eisenach, 1750 - 1751, 4 vol. in-8°. (J.)

STORMS (Jean), ou *Sturmius*, de Malines, où il était né le 29 août 1559, fit son cours de philosophie et de médecine aux Ecoles de Louvain, où il prit le degré de licence. Admis en 1591 au conseil de l'Université, il devint bientôt après professeur de philosophie dans le collége de la ville, charge à laquelle il joignit, quelques années plus tard, celle de principal de ce même établissement. Cependant il ne perdait pas la médecine de vue, et le titre de docteur lui fut accordé en 1593. Quelque temps après il fut nommé professeur de mathématiques. Ayant perdu sa femme en 1619, il embrassa l'état ecclésiastique, et fut pourvu d'un canonicat à Cambrai. En 1634, on lui conféra une chaire ordinaire de médecine, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 9 mars 1650. On connaît de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons seulement les deux suivans:

De rosâ hierochuntinâ liber unus in quo de ejus naturâ, proprietatibus, motibus et causis disseritur. Louvain, 1607, in-12.

Theoremata physices, s. philosophiæ naturalis, versu heroïco descripta et brevibus scholiis illustrata. Louvain, 1610, in-12. (Z.)

STRACK (Charles), né à Mayence le 14 février 1726, étudia la médecine en cette ville, et y obtint ensuite une chaire de professeur à l'Université, puis à celle d'Aschaffenbourg, qu'il conserva jusqu'à l'époque de sa mort, survenue le 18 octobre 1806. On a de lui les ouvrages suivans :

Dissertatio de mechanismo, effectu, usu respirationis sanæ. Erford, 1747, in-4°.

Dissertatio de reliquis instrumentis, quibus præter contractionem cordis sanguis in circulum agitur. Mayence, 1752, in-4°.

Tentamen medicum de dysenteriâ, et quâ ratione eidem medendum sit. Mayence, 1760, in-4°.

Observationes medicinales de morbo cum petechiis, et quâ ratione eidem medendum sit. Mayence, 1767, in-8°. - *Ibid.*, 1796, in-8°.

De crustâ lacteâ infantum ejusdemque specifico remedio. Francfort, 1770, in-8°.

Observationes medicinales de colicâ pictorum maximèque ob arthritidem. Francfort, 1772, in-8°.

Akademische Reden von der Pflege der Kranken und von dem Betrug der Saeugammen. Francfort, 1779, in-8°.

Ad quæstionem quam de enervando variolæ miasmate facult. Paris. med. proposuerat, responsum. Francfort, 1780, in-8°.

Dissertatio de catarrho epidemico anni 1782. Mayence, 1784, in-4°.

Observationes medicinales de febribus intermittentibus et quâ ratione eisdem medendum sit. Offenbach, 1785, in-8°.

Nova theoria pleuritidis veræ, et rectè eidem medendi ratio. Mayence, 1786, in-8°.

Das allgemein Krankenhaus in Mainz. Francfort, 1788, in-8°.

Observationes medicinales de diversâ febris continuæ remittentis causâ, et quâ diversâ ei medendum sit ratione. Francfort, 1789, in-8°.

Observationes medicinales de unâ præ ceteris causis, propter quam sanguis e fœminarum utero nimius profluit, atque hæc quo modo submoveri debeat. Berlin, 1794, in-8°. (o.)

STRAETEN (Guillaume Van der), ou *Stratenus*, était d'Utrecht, où il vint au monde en 1593. La fortune considérable dont jouissait son père, échevin de cette ville, lui offrit de grandes facilités pour se livrer à l'étude des sciences, vers lesquelles l'entraînait un goût décidé. La carrière médicale fut celle qu'il embrassa. Devenu médecin d'Utrecht en 1621, il obtint la permission d'enseigner l'anatomie en hollandais; mais à l'époque de la fondation de l'Université de cette ville, en 1636, il fut investi de la chaire d'anatomie et de médecine pratique, qu'il remplit honorablement jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1681. L'amour de la patrie lui fit rejeter les offres avantageuses des curateurs de l'Université de Leyde pour l'attirer dans cette dernière ville, et ses concitoyens le récompensèrent de son désintéressement en le nommant député aux Etats-Généraux en 1677. On a de lui :

Causæ, signa et medela febrium, comprehensa et proposita septem disputationibus. Utrecht, 1640, in-4°.

De fallaci urinarum judicio. Utrecht, 1670, in-4°. (o.)

STRAUSS (LAURENT), né à Ulm, mourut le 6 avril 1687, âgé de cinquante-quatre ans, à Giessen, où il remplissait la chaire de médecine et de physique, en même temps qu'il était médecin du prince de Hesse-Darmstadt. Ses ouvrages sont :

Epistola de pulvere sympathetico ad comitem Digbæum. Darmstadt, 1651, in-8°.

Theatrum sympatheticum. Nuremberg, 1660, in-12. – *Ibid*. 1662, in-4°.

Conatus anatomicus aliquot disputationibus exhibitus. Francfort, 1665, in-4°. – Giessen, 1660, in-4°.

Resolutio observationis singularis Mussipontanæ, fœtûs extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis. Darmstadt, 1661, in-4°. – *Ibid*., 1663, in-4°. – Francfort, 1669, in-4°.

Cursus medicus per universam medicinam. Giessen, 1663, in-4°.

Dissertatio de animâ rationali. Giessen, 1663, in-4°.

Dissertatio de hepate. Giessen, 1665, in-4°.

Exercitatio physica de ovo galli. Giessen, 1669, in-4°.

Exercitationes medicæ ad G. Horstii compendium institutionum medicarum accomodatæ. Giessen, 1670, in-4°.

Microcosmographia metrica, s. humani corporis historia elegiaco carmine exhibita. Giessen, 1679, in-8°.

Isagoge physica. Ulm, 1684, in-8°.

Palaestra medico-practica. Giessen, 1686, in-8°.

STRAUSS (*Jean-Christophe*), né à Wittenberg le 5 octobre 1645, reçu docteur en médecine à Utrecht en 1671, fut médecin de la ville de Freyberg, et de la cour de Saxe-Mersebourg. Sa mort eut lieu le 13 novembre 1718. On a de lui :

Dissertatio de salium potestate. Utrecht, 1671, in-4°.

De thermis Carolinis. Léipzick, 1695, in-8°. – Trad. en allemand, Léipzick, 1697, in-8°. (Z.)

STROBELBERGER (JEAN-ETIENNE), de Gratz, en Styrie, fit un long séjour en France, où il prit le grade de docteur à Montpellier. De retour en Allemagne, il fut nommé en 1619 médecin de la cour à Prague, pratiqua ensuite son art à Ratisbonne, et devint, en 1627, médecin impérial aux bains de Carlsbad, en Bohême. Ses ouvrages sont nombreux, et ils ont joui d'une certaine faveur, quoiqu'ils ne répondent que fort imparfaitement aux titres fastueux qui les décorent.

Galliæ politico-medica descriptio, in quâ de qualitatibus ejus, academiis celebrioribus, urbibus præcipuis, fluviis dignioribus, aquis medicatis, fontibus mirabilibus, plantis et herbis rarioribus, aliisque naturæ dignissimis rebus à nemine adhuc publiciter emissis, ingenuè disseritur. Iéna, 1620, in-12.

C'est une sorte de statistique fort imparfaite de la France. Partout on reconnaît la main d'un compilateur, qu'un goût éclairé et des connaissances suffisantes ne guidaient pas dans le choix de ses matériaux.

Tractatus novus, in quo de cocco baphico et quæ inde paratur confectionis alchermes recto usu disseritur. Iéna, 1620, in-4°.

Historia Monspeliensis, in quâ datur urbis Monspeliacæ, tum scholæ ejusdem celeberrimæ brevis descriptio ac vitæ illustrium ejusdem professorum, quin et accipiendæ ibidem doctrinæ ritus et privilegia recensentur. Nuremberg, 1625, in-12.

Prælectionum Monspeliensium in Monte Pelio publicè habitarum brevis recapitulatio. Nuremberg, 1625, in-12.

Dissertationes succinctæ de peste. Nuremberg, 1625, in-8°.

Epistolaris concertatio super variis tam theoricis quàm practicis quæstionibus, febrim malignam seu petechialem concernentibus. Léipzick, 1626, in-8°.

Publica intimatio de suis tam propriis, quàm alienis novis, cùm Oberndorffianis, tum Jenichianis operibus medicis edendis publicandisque. Nuremberg, 1626, in-4°.

Remediorum singularium pro curandis febribus introductio. Nuremberg, 1626, in-8°.

Laureationum medicarum apud exteros promeritarum, adversùs obtrectatores, breves vindiciæ, in honorem scholæ medicæ Monspeliensis propositæ. Nuremberg, 1628, in-8°.

Systematica universæ medicinæ adumbratio. Léipzick, 1628, in-8°.

Mastichologia, seu de universâ mastiches naturâ dissertatio medica. Léipzick, 1628, in-8°.

Brevissima manuductio ad curandos pueriles affectus. Léipzick, 1629, in-8°.

De dentium podagrâ seu potius odontagrâ, doloreve dentium tractatus absolutissimus. Léipzick, 1630, in-8°. - *Ibid.*, 1657, in-8°. (o.)

STROM (Chrétien), médecin du siècle dernier, occupait une chaire à l'Université d'Harderwyk. Grand partisan des explications mécaniques, il n'épargna rien pour les faire prévaloir, et, voulant procurer à ce système l'appui de l'autorité, il s'efforça de démontrer qu'on en trouve des traces dans Hippocrate, qui, suivant lui, avait senti toute l'importance des principes mécaniques dans le traitement des maladies. Cependant l'esprit systématique ne lui fit pas négliger tout à fait l'observation, qui seule peut conduire à la connaissance des lois de la nature. On en trouve la preuve dans les deux ouvrages suivans, qu'il écrivit contre Boerhaave et en faveur de Pitcarn :

Nova theoria motuum reciproquorum machinæ animalis, ex partium organicarum structurâ et proprietatibus juxta æternas motuum leges deducta. Amsterdam, 1707, in-8°.

Ratiocinium mechanicorum in medicinâ usus vindicatus. Leyde, 1707, in-8°. (J.)

STROMER (Henri), d'Aurbach, dans la Misnie, naquit en 1476, et fit ses études médicales à Léipzick, où il obtint le doctorat en 1511, et fut nommé ensuite professeur. Plusieurs princes allemands, entre autres, Georges, duc de Saxe, le comblèrent de bienfaits, et la variété de ses connaissances lui mérita l'amitié d'Erasme, qui lia un commerce de lettres avec lui. Il mourut le 25 novembre 1542. Ses ouvrages sont :

Saluberrimæ adversùs pestilentiam observationes. Mayence, 1517, in-4°. - Léipzick, 1519, in-4°.

Warnung fuer der Trunckenheit. Léipzick, 1531, in-4°.

Decreta medica de senectute. Nuremberg, 1537, in-4°. (o.)

STRUTHIUS (JOSEPH), de Posen, dans la Pologne, né en 1510, étudia la médecine à Padoue, où, après avoir obtenu le grade de docteur, il fut investi d'une des chaires de la Faculté, qu'il remplit avec distinction jusqu'à l'époque de son retour en Pologne. Il mourut en 1568, au service du roi Sigismond II, qui se l'était attaché en qualité de médecin. On lui doit des traductions latines de quelques traités des anciens médecins grecs, entre autres des pronostics de Galien (Lyon, 1550, in-8°.). Mais ce qui a rendu surtout son nom célèbre, c'est un traité sur le pouls, qui reçut un accueil des plus flatteurs, quoique la lecture en soit mortellement ennuyeuse. Ce livre, rempli de subtilités et d'explications mécaniques, n'a de remarquable que le soin pris par l'auteur d'indiquer les caractères du pouls dans les maladies de chaque viscère, point de doctrine sur lequel Bordeu a fixé plus tard l'attention des médecins. Il porte le titre suivant :

Ars sphygmica, s. pulsuum doctrina super 1200 annos perdita et desiderata, omnibus tamen medicinam cum nominis celebritate, maximâque utilitate facere volentibus summè necessaria, libris quinque conscripta. Bâle, 1540, in-8°. - *Ibid.*, 1602, in-8°. (O.)

STRUVE (CHRÉTIEN-AUGUSTE), médecin de Gœrlitz, naquit dans cette ville, et y mourut le 6 novembre 1807. On doit le considérer comme un des principaux écrivains modernes sur la médecine populaire. Il a publié de nombreux ouvrages, soit pour répandre des idées utiles parmi le peuple, soit pour combattre ses préjugés relativement à l'art de guérir. Tous ont été recherchés et méritaient de l'être.

Dissertatio de terroris in corpus humanum vi. Léipzick, 1790, in-4°.

Noth-und Huelfstafel fuer Ertrunkne, Erfrorne, Erhenkte. Gœrlitz, 1794, in-fol. - *Ibid.*, 1795, in-fol. *Ibid.*, 1798, in-fol.

Hebammen-Tafel, oder allgemeine Uebersicht des Verhaltens der Hebammen und Muetter bey natuerlichen Geburten. Gœrlitz, 1795, in-fol. - *Ibid.*, 1798, in-fol.

Miscellaneen fuer Freunde der Heilkunde. Breslau, tom. I, 1796; II, 1797, in-8°.

Uebersicht der Rettungsmittel in ploetzlichen Lebensgefahren. Gœrlitz, 1796, in-fol. - *Ibid.*, 1798, in-fol.

Tafeln vom tollen Hundsbiss, vom Giften, vom Verschlucken, Ersticken. Gœrlitz, 1796, in-fol. - *Ibid.*, 1798, in-fol.

Krankenzettel. Gœrlitz, 1797, in-fol.

Noth-und Huelfstafel zur Verminderung des Pockenelends. Gœrlitz, 1797, in-fol. - *Ibid.*, 1798, in-fol.

Neues Handbuch der Kinderkrankheiten. Breslau, 1797, in-8°.

Ueber Gesundheitswohl und Volksvorurtheile. Breslau, tom. I, 1797; II, 1798, in-8°.

Versuch ueber die Kunst, Scheintodte zu beleben. Hanovre, 1797, in-8°.

Ueber die Erziehung und Behandlung der Kinder in den ersten Lebensjahren. Hanovre, 1798, in-8°. - *Ibid.*, 1803, in-8°.

Krankenbuch ueber die Erhaltung des menschlichen Lebens. Breslau, 1798, in-8°.

Die Kunst, das schwache Leben zu erhalten. Hanovre, 1799-1800, 3 vol. in-8°.

Gesundheitslehre. Bronswick, 1799, in-8°.

Neue Noth-und Huelfstafel fuer den Buerger und Landmann. Hanovre, 1799, in-8°.

Tabellarischer Uebersicht zum Behuf der Krankenexamens. Hanovre, 1800, in-fol.

Wie koennen Schwangere sich gesund erhalten. Hanovre, 1800, in-8°. - *Ibid.*, 1807, in-8°.

Triumph der Heilskunst. Breslau, 1800-1804, 5 vol. in-8°.

Die Wissenschaft des menschlichen Lebens. Hanovre, 1801-1804, 2 vol. in-8°.

Helungsmethode nach Grundsaetzen der Erfahrung. Breslau, 1802, in-8°.

Anleitung zur Kenntniss und Impfung der Kuhpocken. Breslau, 1802, in-8°.

System der medicinischen Elektricitaets-Lehre. Breslau, 1802, 2 vol. in-8°.

Untersuchungen und Erfahrungen ueber die Scharlachkrankheit. Hanovre, 1803, in-8°.

Der Gesundheitsfreund der Jugend. Hanovre, 1803, in-8°.

Der Gesundheitsfreund der Alters. Hanovre, 1804, in-8°.

Der medicinische Rathgeber in den gewoehnlichen Krankheiten. Hanovre, 1804, in-8°.

Galvanodesmus, ein in Krankheiten nuetzlicher galvanischer Apparat. Hanovre, 1804, in-8°.

Anlagen zu Menschenwohl und Lebensglueck. Breslau, 1805, in-8°.

Ueber Kinder und Kindererziehung fuer das menschliche Leben. Hanovre, 1806, in-8°.

In wie fern kœnnen und sollen die Geistlichen zur Verbreitung der Schutzpocken wirken. Léipzick, 1807, in-8°.

Struve (*Ernest-Frédéric*), médecin à Neustadt, près de Stolpe en Saxe, né à Kiel, le 17 janvier 1739, a publié :

Dissertatio de ovorum gallinaceorum usu medico. Kiel, 1766, in-4°.

Das grosse Unglueck einer zu fruehzeitiger Beerdigung. Léipzick, 1785, in-8°. (z.)

STRUVE (Frédéric-Chrétien), de Prenzlow, dans la marche de Brandebourg, vint au monde en 1717, et mourut le 21 juillet 1780, à Kiel, où il était professeur de médecine et conseiller de justice du roi de Danemarck. On a de lui :

Oratio de vanitate remediorum pretiosorum. Kiel, 1748, in-4°.

Dissertatio de acido hypochondriaco. Kiel, 1750, in-4°.

Dissertatio de eo, quod justum est circa abusum rerum corporalium licitum et illicitum. Kiel, 1752, in-4°.

Dissertatio de matutinâ alvi excretione, sanitatis præsidio. Kiel, 1756, in-4°.

Programma de opportunitate in medendo. Kiel, 1774, in-4°.

Struve (*Charles-Guillaume-Frédéric*), né à Hildburghausen, mort en 1781 à Holzminden, a publié :

Dissertatio de spiritu carminativo. Erford, 1751, in-4°.

Exercitationes academicæ, quarum prima materiam medicam novam condendam tradit, secunda ideam acidi universalis exhibet. Erford, 1752, in-8°.

Oratio philosophica de moderando studio rei litterariæ. Erford, 1752, in-8°.

Dissertatio de medicamentorum effectuum similitudine et æqualitate. Iéna, 1752 in-4°.

Theoria fermentationis naturalis. Iéna, 1753, in-4°.

Idea syncretismi medici ex influxu ideali systematicè evoluta. Erford, 1753, in-4°.

Gesundheits-und Schoenheitspflichten. Dresden, 1754, in-8°.

Anthropologia naturalis sublimior. Iéna, 1754, in-4°.

Idea æmulationis in scholis et academiis colendæ. Hildeburghausen, 1754, in-4°.

Locus Hippocratis Epid. V. expositus. Nordhausen, 1760, in-4°.

(z.)

STUBBES (Henri), médecin anglais, vint au monde à Partney, village du comté de Lincoln, le 28 février 1631. En 1657, il obtint la charge de sous-bibliothécaire de Bodley à Oxford, qui lui fut retirée au bout de trois ans d'exercice, en même temps qu'on le déclara déchu de sa qualité de membre du collége du Christ dans l'Université de cette ville. Etant alors dépourvu d'emploi, il se rendit à Staford, et y pratiqua l'art de guérir; mais il ne s'arrêta pas long-temps dans cette ville, car peu après le rappel du roi Charles II, ne se croyant pas en sûreté, parce qu'il avait servi dans l'armée du parlement, il s'embarqua pour la Jamaïque, où il exerça sa profession avec assez de succès. Etant revenu en Angleterre, il s'établit à Warwick; mais ses imprudences continuelles, car, ennemi de tous les partis, il exprimait librement et franchement sa pensée, de vive voix et par écrit, l'empêchèrent de réussir, et il mourut le 12 juillet 1676, sans avoir pu parvenir aux places ni aux honneurs, malgré l'étendue et la variété de ses connaissances. Son traité sur la saignée mérite encore d'être lu, et les partisans modernes des émissions sanguines dans les fièvres dites *adynamiques*, y trouveront des faits nombreux en leur faveur. On a de lui :

Of chocolate. Londres, 1662, in-8°.

Miraculous conformist, or an account of several marvelous cures performed by the stroaking of the hands of V. Greatrake. Londres, 1666, in-4°.

Specimen of animadversions upon the history of the royal society. Londres, 1670, in-4°.

Campanella revived, or an inquiry into the history of the royal society. Londres, 1670, in-4°.

Plus ultra reduced to non plus, or a specimen of animadversions upon the non plus ultra *of M. Glanville.* Londres, 1670, in-4°.

A reply to the letter written to H. Stubbes in defence of the History of the royal society. Londres, 1671, in-4°.

Preface against Eubulus. Londres, 1671, in-4°.

Epistolary discourse concerning phlebotomy, in opposition of G. Thomson pseudochymist, and the effects of bloodletting, the practice thereof experimentally justified in the pest and pestilentiel diseases, small pox, pleurisy, and several other diseases. Londres, 1671, in-4°. (o.)

STUPANUS (Jean-Nicolas), né à Pontrasin, dans le pays

des Grisons, le 11 décembre 1542, fut envoyé de bonne heure aux Ecoles de Bâle, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude de la médecine, et reçut le bonnet doctoral des mains de Zwinger, en 1569. L'Université ayant apprécié ses talens, le retint par la promesse de la première chaire qui deviendrait vacante. En effet, il obtint celle de logique en 1575, et en 1589, il succéda à son maître Zwinger dans celle de médecine. Il remplit honorablement les fonctions de ces deux places, et succomba le 11 août 1621. Ses ouvrages sont :

Oratio de Cœlii Secundi Curionis vitâ ac obitu. Bâle, 1570, in-4°.
De holometri fabricâ et usu. Bâle, 1577, in-fol.
Theses de morbo ejusque differentiis in genere. Bâle, 1592, in-4°.
Theses de verâ et genuinâ cerebri structurâ. Bâle, 1594, in-4°.
Theses de variolis et morbillis. Bâle, 1596.
Medicina theorica in theses contracta. Bâle, 1614, in-4°.

STUPANUS (*Antoine*), né dans le pays des Grisons, et mort à Bâle en 1551, a enrichi le dispensaire de Myrepsus de quelques additions.

STUPANUS (*Emmanuel*), fils de Jean-Nicolas, médecin comme lui, et professeur aussi de médecine à Bâle, naquit en 1587 dans cette ville, et y mourut en 1664. Il a publié, avec des additions, le Dictionnaire de Castelli, le *Systema artis medicinalis* de Riolan, et les Institutions de médecine de Fuchs. On a aussi de lui :

Aphorismorum Hippocratis enarrationes et commentaria. Bâle, 1615, in-8°.
Præloquium in professionem medicam pro Hippocratis medicinâ. Bâle, 1615, in-4°.
Oratio de vitâ et obitu Casp. Bauhini. Bâle, 1625, in-4°.

STUPANUS (*Jean-Rodolphe*), médecin et membre du grand-conseil à Bâle, est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de sublimi dicendi genere. Bâle, 1741, in-4°.
Observationes philosophicæ de oratione. Bâle, 1743, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ spasmodicâ cum ictero alternante. Bâle, 1748, in-4°.
Specimen miscellaneum anatomico-botanicum. Bâle, 1749, in-4°.
Dissertatio de venâ portarum. Bâle, 1752, in-4°. (z.)

SUCCOW (GEORGES-ADOLPHE), savant naturaliste, encore vivant, né à Iéna le 28 janvier 1751, étudia la médecine dans l'Université de sa ville natale, où il obtint les honneurs du doctorat en 1772. Il devint ensuite professeur d'histoire naturelle et de chimie à Heidelberg. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages qui ont contribué à répandre et à populariser le goût de ces deux sciences.

Analysis chemica aquarum Jenensium. Iéna, 1772, in-4°.
Von dem Nutzen der Chymie zum Behuf der buergerlichen Lebens und der Oekonomie. Mannheim, 1775, in-4°.
Oekonomische Botanik. Mannheim, 1777, in-8°.
Mineralogische Beschreibung des natuerlichen Turpeths. Mannheim, 1782, in-8°.
Anfangsgruende der oekonomischen und technischen Chymie. Léipzick, 1783, in-8°. - *Ibid*. 1789, in-8°.
Anfangsgruende der theoretischen und angewandten Botanik. Léipzick, 1786, in-8°. - *Ibid*., 1797, in-8°.

Oekonomische Botanik. Mannheim, 1787, in-8°.

Anfangsgruende der Mineralogie. Léipzick, 1790, in-8°. - *Ibid.*, 1803, in-8°.

Diagnose der Pflanzen-Gattungen. Léipzick, 1792, in-8°.

Anfangsgruende der theoretischen und angewandten Naturgeschichte der Thiere. Léipzick, tom. I, 1797; II, 1797; III, 1798; IV, 1799. in-8°.

Bemerkungen ueber einige chemische Gewerbe. Mannheim, 1809, in-8°.

(O.)

SUE (Jean-Joseph), ordinairement appelé *Sue de la Charité*, naquit en 1710, et fut appelé à Paris, par son frère, à l'âge de dix-neuf ans. Il avait déjà quelques connaissances élémentaires en chirurgie, et se fit inscrire au nombre des élèves de l'Hôtel-Dieu, où Boudou était alors chirurgien en chef. Sue s'attacha particulièrement au célèbre Verdier, qui le reçut chez lui, et sous lequel il puisa le goût des investigations anatomiques. Bientôt le disciple partagea les travaux du maître, dirigea son amphithéâtre, le suppléa dans ses leçons, et acquit la réputation d'un professeur habile. Sue était remarquable par la méthode et la clarté qui régnaient dans ses démonstrations; voulant éviter aux élèves les lenteurs, les difficultés ou les dégoûts de certaines dissections, il imagina de représenter sur des cartons de grandeur convenable toutes les parties du corps. Ce travail, suivi avec persévérance pendant quatorze ans, lui permit de rassembler cent quatre-vingt quinze planches, relatives aux parties les plus remarquables ou les plus délicates de l'ostéologie, de la myologie, de la splanchnologie, des monstruosités, et de la structure de l'œil. Son fils porta par la suite cette collection au nombre de trois cent soixante-quatre planches. Sue entreprit aussi de conserver, au moyen d'injections fines, de modèles en cire, et de pièces plongées dans l'esprit de vin, les préparations et les organes qu'il faisait servir chaque année à l'instruction des élèves. Il avait acquis une grande habileté dans l'art des injections dites *par corrosion*, et son cabinet renfermait en ce genre beaucoup de pièces d'un grand prix. Il succéda vers 1754 à son maître Verdier dans l'enseignement de l'anatomie au Collége royal de chirurgie. Sue avait soutenu en 1751, une thèse remarquable sur la cataracte; ses travaux anatomiques ne l'éloignèrent pas de l'exercice de la chirurgie, et, en 1761, il fut nommé à la place de substitut du chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, dont les persécutions de moines ignorans et orgueilleux avaient écarté Louis. Quoique d'un caractère doux et assez facile pour faire de nombreux sacrifices aux religieux qui voulaient à tout prix usurper les fonctions chirurgicales, Sue fut plus d'une fois tenté de mettre, par sa démission, un terme aux tracasseries qu'ils lui suscitaient. Il demeura toutefois vingt-cinq ans environ à la tête du service de la Charité. L'Académie de chi-

rurgie, la Société royale de Londres, celle de Philadelphie et plusieurs autres Sociétés savantes l'avaient admis au nombre de leurs membres. Il était censeur royal pour les livres de chirurgie, et professeur d'anatomie à l'Académie royale de peinture et sculpture. Il mourut à Paris le 10 décembre 1792.

On a de J.-J. Sue les ouvrages suivans :

Traité des bandages et appareils. Paris, 1746, in-12. - 2e édit., 1761.

Abrégé d'anatomie. Paris, 1748, 2 vol. in-12. - 2e édit., 1754.

L'Anthropotomie, ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer et de conserver toutes les parties du corps humain. Paris, 1749, in-12. - *Ibid.* 1765.

Cet ouvrage, devenu fort rare, doit être considéré comme un excellent manuel d'anatomie. Il mériterait d'être refait sur le même plan et complété par la description des méthodes nouvelles d'injection, de dissection, d'embaumement et de conservation des pièces anatomiques dont l'art s'est enrichi depuis quelques années.

Discours prononcé aux écoles de chirurgie en 1750. Paris, même année, in-8°.

Elémens de chirurgie. Paris, 1755, in-12.

Ce livre, destiné aux élèves, est un précis élémentaire sur les maladies et les opérations chirurgicales. Sue a traduit l'ouvrage de Monro sur l'ostéologie. Il a inséré dans les Mémoires de l'Académie des sciences plusieurs mémoires sur des fœtus monstrueux ; sur la transposition des viscères ; sur la description anatomique de trois loutres femelles ; sur les proportions du squelette de l'homme examiné depuis l'âge le plus tendre jusqu'à vingt-cinq, soixante ans et au-delà ; enfin, sur la structure de la matrice. Deux observations sur la hernie de la vessie et sur un corps étranger qui a séjourné pendant sept ans dans la trachée-artère, complètent les travaux de ce laborieux praticien, et sont insérées dans le Recueil de l'Académie royale de chirurgie.

Sue (*Jean-Joseph*), fils du précédent, dont il continua les travaux anatomiques, était, en 1792, chirurgien-major au camp de Meau, substitut du chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité, professeur d'anatomie et de physiologie à l'école pratique, au Lycée des arts et à l'Académie de peinture.

On a de lui, indépendamment d'une traduction de l'Anatomie comparée de Monro, Paris, 1786, in-12, les ouvrages suivans:

Elémens d'anatomie à l'usage des peintres, des sculpteurs et des amateurs. Paris, 1788, in-4°. fig.

Essai sur la physionomie des corps vivans, considérée depuis l'homme jusqu'à la plante. Paris, 1797, in-8°.

Opinion sur le supplice de la guillotine et sur la douleur qui survit à la décolation. Paris, 1796, in-8°.

Recherches physiologiques et expérimentales sur la vitalité, suivies d'une nouvelle édition de l'Opinion sur le supplice de la guillotine. Paris, 1797, in-8°.

Ce travail, remarquable pour l'époque, est inséré dans le quatrième volume du Magasin encyclopédique.

Sue (*Jean*), chirurgien distingué, frère de Sue de la Charité, naquit à la Coll-Saint-Poll, département du Var, le 10 décembre 1699. Ses parens ne purent lui faire acquérir que des connaissances premières assez médiocres, et à l'âge de seize ans, l'envoyèrent à Paris, où il fut placé chez un chirurgien privilégié dans un des faubourgs. Le jeune Sue, qu'un goût décidé entraînait vers l'étude de la chirurgie, comprit bientôt

qu'il était mal placé pour faire des grands progrès dans la pratique de cet art. Ayant appris que Devaux, qu'une grande réputation entourait, a besoin d'un élève, il se présente chez lui, est agréé, et contracte, selon l'usage du temps, un engagement de trois ans avec ce praticien célèbre. Devenu ensuite l'ami de son maître et initié par lui à la pratique, Sue obtint la licence en 1727, et se concilia à son tour la confiance publique et l'estime de ses confrères. Il fut nommé, en 1744, prévot du Collége royal de chirurgie, et supporta, pendant les six ans que durèrent ses fonctions, presque tous les embarras de ce long et ridicule procès intenté par la Faculté de médecine à la corporation des chirurgiens de Paris. Sue était membre de l'Académie royale de chirurgie; il mourut à Paris le 30 novembre 1762, laissant un fils qui embrassa comme lui la carrière chirurgicale.

On doit à J. Sue, indépendamment de quelques corrections au forceps, et d'une Observation sur la luxation de la rotule, un Recueil de différens médicamens, rédigé en 1750. Il a publié aussi:

Catalogue des plantes usuelles, dans leur état naturel, avec leurs noms différens tant français que latins. Paris, 1725, in-fol.

Sue (*Pierre*), fils de Jean Sue, appelé aussi *Sue le jeune*, né à Paris le 28 décembre 1739, cultiva avec succès presque toutes les parties de la médecine. Reçu maître en chirurgie en 1763; il avait déjà succédé à son père dans l'emploi de chirurgien de la ville de Paris, place dont il n'obtint le brevet qu'en 1772. Lamartinière, alors premier chirurgien du roi, le nomma, en 1767, conjointement avec Lassus, professeur et démonstrateur à l'école pratique. En 1790, la chaire de thérapeutique devenue vacante par la mort d'Hévin lui fut accordée. Enfin, il devint prévôt du Collége de chirurgie, et il était secrétaire par intérim de l'Académie royale de chirurgie à l'époque où cette célèbre compagnie cessa d'exister. Lorsque l'enseignement médical fut rétabli, Pierre Sue obtint la place de bibliothécaire de l'école de santé, et suivant l'expression de M. Désormeaux, tous ses collègues se sont plu à lui rendre cette justice que par les soins qu'il a pris d'augmenter continuellement la bibliothèque de la Faculté, par les dons qu'il lui a faits, par l'ordre qu'il y a introduit, il peut en être considéré comme le fondateur. La chaire de bibliographie lui fut, quelque temps après, confiée, et il la remplit en homme profondément versé dans toutes les branches de la littérature médicale. Il exerça durant quinze à vingt ans les fonctions de trésorier de la Faculté, et succéda à Leclerc dans l'enseignement de la médecine légale. Pierre Sue était membre d'un grand nombre de sociétés savantes nationales et étrangères. Ses goûts lui avaient depuis long-temps fait préférer le travail du cabinet aux fatigues de la pratique de la médecine. Son érudition et son amour pour les livres étaient également remarquables. Il mourut à Paris le 28 mars 1816.

Pierre Sue a composé un assez grand nombre d'écrits, dont les plus importans sont:

Notes sur les Aphorismes de chirurgie de Boerhaave commentés par Van Swieten. Paris, 1768, in-12.

Institutions de pathologie, traduites de Gaub. Paris, 1770, in-8°. - *Ibid.* 1788.

Dictionnaire portatif de chirurgie, formant le tome III du Dictionnaire de santé. Paris, 1771, in-8°.

Précis historique sur la vie et les ouvrages de Jean Devaux. Paris, 1772, in-8°.

Discours aux Ecoles de chirurgie sur l'élection de P. Sue à la charge de prévôt. Paris, 1774, in-8°.

Extrait des mémoires littéraires et critiques sur la médecine. Paris, 1776, in-8°.

Essai historique, littéraire et critique sur les accouchemens. Paris, 1779, 2 vol. in-8°.

Discours historique et analytique sur les sujets de prix relatifs à l'hygiène chirurgicale, proposés par l'Académie de chirurgie de 1775 à 1783. Paris, 1784, in-8°.

Anecdotes historiques et littéraires sur la médecine. Paris, 1785, 2 vol. in-12.

Examen des nouvelles instructions bibliographiques, historiques et critiques de médecine. Paris, 1786, in-8°.

Réflexions sur l'article du réglement militaire qui établit six chirurgiens-majors pour la garde nationale. Paris, 1789, in-8°.

Séance publique de l'Académie de chirurgie, du 11 avril 1793, contenant : 1°. l'Annonce du prix ; 2°. Discours historique sur la vie et les ouvrages du citoyen Louis ; 3°. Discours historiques et critiques sur la vie et les ouvrages des citoyens Sue frères. Paris, 1793, in-8°.

Sur la bibliographie médicale. Paris, 1796, in-8°.

Eloge de Poissonnier. Paris, 1798, in-8°.

Discours au corps législatif sur le cours de bibliographie de l'Ecole de santé. Paris, 1798, in-8°.

Histoire du galvanisme et analyse des différens ouvrages publiés sur cette découverte. Paris, 1802, 4 vol. in-8°.

Mémoire sur l'état actuel de la chirurgie à la Chine. Paris, 1802, in-8°.

Eloge historique de Xav. Bichat. Paris, 1803, in-8°.

Observations, remarques et réflexions sur quelques maladies des os. Paris, 1803, in-8°.

Discours prononcé à la rentrée de l'Ecole de médecine de Paris, le 9 novembre 1807. Paris, 1807, in-4°.

Eloge historique de P. Lassus. Paris, 1808, in-8°.

P. Sue a enrichi les premiers volumes des Mémoires de la Société médicale d'émulation de *Réflexions et observations pratiques sur le panaris* (tom. II du recueil), ainsi que de *Réflexions sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage, avec des remarques critiques sur le mémoire d'Hévin* (tome IV). (L.-J. BÉGIN.)

SUPERVILLE (DANIEL DE), né à Roterdam le 2 décembre 1696, étudia d'abord la jurisprudence, puis la médecine, dans plusieurs Universités des Pays-Bas, notamment à Utrecht, où il prit le bonnet de docteur en 1718. Immédiatement après sa réception, il se mit à voyager et passa en Prusse, où il devint professeur d'anatomie et de chirurgie au gymnase de Stettin. Son habileté chirurgicale lui valut de grands honneurs civils et académiques. Il s'en lassa cependant, ou plutôt il préféra les avantages plus considérables que lui offrait le margrave de Bayreuth, à la cour duquel il termina sa carrière vers 1770. Ses ouvrages n'ont rien de remarquable. Dans une Dissertation sur les monstres, qui fait partie des transactions philosophiques, il a adopté le système des animalcules spermatiques, et donné une théorie bizarre des monstruosités.

Dissertatio de sanguine et sanguificatione. Utrecht, 1718, in-4°.

L. Henning in suo pro compositione theriacæ et mithridatii labore bonum successum et optimum eventum opto. Stettin, 1725, in-fol.

Programma de anatome à multis calumniis et falsis imputationibus vindicandâ. Stettin, 1728, in-4°.

Vom wahren Nutzen des menschlichen Urinbesehens. Stettin, 1728, in-fol.

Gedanken von Quacksalbern, Medicis und Patienten. Stettin, 1733, in-8°. (o.)

SUSIUS (Jean-Baptiste), né à Mirandola, étudia la médecine sous Mathieu Corte, et la pratiqua ensuite à Mantoue, où il florissait vers le milieu du seizième siècle. A la recommandation de son maître, il écrivit pour soutenir les avantages de la saignée contre les partisans de la doctrine des Arabes. On a de lui :

De missione sanguinis, in quâ ostenditur quod in quibusdam hodiè medici contrà Hippocratis et Galeni sententiam peccent circà phlebotomiam. Bâle, 1558, in-8°. - *Ibid.* 1571, in-8°. - Rome, 1628, in-12.

De venis è directo secandis. Cremone, 1559, in-4°.

Liber de peste. Mantoue, 1576, in-8°. (z.)

SWALWE (Bernard), d'Embden, dans l'Ost-Frise, né vers l'an 1625, étudia la médecine à Leyde, et y prit le bonnet de docteur; mais il alla s'établir à Harlingue, où il parvint à la charge de médecin ordinaire, et fut reçu dans le conseil de l'amirauté. L'époque de sa mort n'est point connue. Ses ouvrages sont écrits dans l'esprit de la philosophie de Descartes, et des systèmes de Tachenius et de Sylvius, dont il était zélé partisan.

Disquisitio therapeutica generalis, sive, methodus medendi ad recentiorum dogmata adornata et Waleanæ methodo conformata. Amsterdam, 1657, in-12. - Iéna, 1677, in-12.

Ventriculi querelæ et opprobria. Amsterdam, 1664, in-12. - *Ibid.* 1669, in-12. - *Ibid.* 1675, in-12.

Pancreas pancrene, sive, pancreatis et succi ex eo profluentis commentum succinctum. Amsterdam, 1667, in-12. - Iéna, 1678, in-12.

Naturæ et artis instrumenta publica, alcali et acidum, per Neochnum et Palæphatum hinc indè ventilata et praxi medicæ superstructæ præmissa. Amsterdam, 1667, in-12. - *Ibid.* 1670, in-12. - Francfort, 1677, in-18. (o.)

SWAMMERDAM (Jean), célèbre anatomiste hollandais, naquit en 1637, à Amsterdam, où son père exerçait la profession de pharmacien. Il commença son cours d'anatomie à Leyde, et, avant de l'avoir achevé, passa en France, pour se perfectionner dans l'art des dissections, auquel il s'était livré d'une manière spéciale. A son retour dans les Pays-Bas, il prit le titre de docteur à Leyde en 1667. Bientôt après, il se rendit à Amsterdam, et fit sa principale étude de la structure du corps de l'homme et des insectes. Une fièvre quarte interrompit le cours de ses travaux, et lorsqu'il fut guéri, il abandonna entièrement l'étude du corps de l'homme pour ne s'adonner qu'à celle des insectes, dans laquelle il fit de si grands progrès,

que l'ouvrage qu'il publia sur ce sujet doit être considéré comme le plus étonnant du siècle, et qu'il excite même encore aujourd'hui l'admiration. La contention d'esprit avec laquelle Swammerdam avait poussé ses travaux, le jeta dans l'hypocondrie; alors les sentimens bizarres de la Bourignon firent une impression telle sur son esprit dérangé, qu'il adopta le nouveau système de dévotion mystique, et abandonna ses recherches anatomiques pour se livrer à la contemplation. Il courut même joindre son fanatique modèle dans le Holstein. Cependant il revint à Amsterdam, où il vécut dans la retraite, jusqu'à sa mort, arrivée en 1680. Peu de temps avant de succomber, il fut saisi d'un si violent accès de mélancolie qu'il brûla tous ses papiers. Il nous reste de lui les ouvrages suivans.

Tractatus physico-medicus de respiratione usuque pulmonum. Leyde, 1667, in-8°. - *Ibid.* 1677, in-8°. - *Ibid.* 1679, in-8°. - *Ibid.* 1738, in-4°.

Cet ouvrage est assez bon, quoiqu'il renferme de grandes erreurs.

Miraculum naturæ, sive uteri muliebris fabrica. Leyde, 1672, in-4°. - *Ibid.* 1679, in-4°. - *Ibid.* 1717, in-4°. - *Ibid.* 1729, in-4°.

C'est à proprement parler une diatribe contre Graaf et une apologie de Van Horne. L'auteur y soutient avec chaleur que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs.

Historie van het haft. Amsterdam, 1675, in-8°. -Trad. en latin, Londres, 1681, in-4°.

Ce petit traité anatomique sur l'éphémère, est un chef-d'œuvre.

Algemeene Verhandeling von bloedloose diertjens. Utrecht, 1669, in-4°. -Trad. en français, Utrecht, 1682, in-4°.; *Ibid.* 1685, in-4°. - en latin par H.-C. Henninius, Leyde, 1685, in-4°.; Utrecht, 1693, in-4°.; Leyde, 1733, in-4°.

Swammerdam se borne dans cet ouvrage à exposer les divisions qu'il établit dans la classe des insectes. Il partage ces animaux en quatre groupes, d'après leur structure et leurs métamorphoses. Il donne quelques figures, et indique quelques exemples dans chaque groupe.

Biblia naturæ, s. historia insectorum in certas classes redacta, nec non exemplis et anatomico variorum animalculorum examine æneisque tabulis illustrata. Leyde, tome I, 1737; II, 1738, in-fol. -Trad. en allemand, Léipzick, 1752, in-fol. - en anglais, Londres, 1758, in-fol.

Cet ouvrage admirable n'a été rédigé ni arrangé tel que nous l'avons par Swammerdam. Boerhaave, qui l'a publié, prit pour base l'Histoire générale des insectes, et, dans chacune des quatre divisions, il intercala, outre les articles qui s'y trouvaient déjà contenus, toutes les monographies publiées par Swammerdam, chacune dans sa classe respective. Il résulte de ce plan, ou plutôt de la manière dont il a été exécuté, que les faits n'ont pas toute la liaison qu'on pourrait désirer. Une partie même des différens traités ne sont pas achevés. Cependant, tel qu'il est, cet ouvrage est inimitable. Aucun homme n'a été aussi loin dans l'étude des petits animaux, ni aussi vrai dans tout ce qu'il a dit, que Swammerdam. Il a donné des détails suffisans sur un nombre considérable d'espèces, dont quelques-unes présentaient à la dissection des difficultés considérables. Tel est, par exemple, le pou, dont il a reconnu les nerfs, les viscères, l'ovaire. Il se servait, pour disséquer, de petites aiguilles d'ivoire qu'il aiguisait lui-même au microscope. Tout ce qu'il a dit est d'une exactitude scrupuleuse. Il n'a pas été aussi heureux pour les animaux qui ne sont pas de la classe des insectes, comme les mollus-

ques Ainsi il a donné l'anatomie de la moule, mais il avoue lui-même n'avoir pas pu bien reconnaître l'usage des différentes parties. Cependant, dans celle du limaçon, il a donné beaucoup de détails précieux. Il a publié celle de la seiche, dans laquelle il a commis des erreurs considérables; mais il l'avait faite dans sa jeunesse, et depuis il n'avait plus trouvé l'occasion de la vérifier. (A.-J.-L. JOURDAN)

SWIETEN (GÉRARD VAN), né à Leyde, le 7 mai 1700, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Leyde, sa philosophie à Louvain, puis revint à Leyde étudier la médecine sous Boerhaave, dont il gagna l'amitié, et dont les leçons lui inspirèrent, pour cet homme célèbre, une vénération qui dura autant que sa vie. Passionné pour la lecture et la méditation, Swieten ne pouvait manquer de plaire au plus érudit de tous les médecins; il travailla tellement, qu'il finit par tomber dans une sorte de mélancolie; ses forces semblaient anéanties, il était privé de sommeil, dégoûté de tout aliment; Boerhaave mit en usage les conseils de son expérience et l'autorité que lui donnait l'amitié, pour l'empêcher de devenir victime de ce goût si prononcé de l'étude. Dès que Swieten fut nommé professeur, les élèves accoururent à ses leçons; l'envie le poursuivit dans la chaire de la science; on lui fit un crime de ne pas professer la religion de l'état, il finit par être destitué: il était catholique. Ce qui avait été pour lui une source de persécutions devint bientôt la cause de son élévation : Marie-Thérèse d'Autriche le choisit pour son premier médecin, en 1745. Il profita du crédit que lui donnait la confiance de l'impératrice pour fonder l'enseignement clinique à Vienne, et c'est à lui qu'il faut rapporter la splendeur de l'Ecole de médecine pratique de cette ville, qui a servi de modèle à celle de Paris, après que Corvisart eut continué la clinique faite pour la première fois à la Charité par Desbois de Rochefort. De Haen fut le premier qui enseigna la médecine au lit des malades dans l'Ecole de Vienne; Stoll lui succéda, et depuis elle a toujours compté des professeurs justement célèbres. Victime d'une destitution, Swieten inculqua sans doute à l'autorité le respect pour le savoir et le talent, en faveur de la science et de l'humanité. Il fit un cours sur la méthode d'étudier la médecine; il expliqua pendant huit années les institutions de Boerhaave, et se fit ensuite remplacer, dans cette partie de ses occupations, d'abord par J.-M. Storck, puis par H. Cranz. Il fit rebâtir l'Université, ouvrit au public la bibliothèque, protégea les amis des sciences et surtout les jeunes gens. Religieux, probe, exact à remplir ses devoirs, il n'exigeait pas moins de toutes les personnes placées sous sa dépendance; quelquefois emporté, il reconnut plus d'une fois ses torts; ennemi du mensonge, il le détestait au

point de rompre pour toujours avec l'ami le plus intime qui aurait cherché à lui en imposer. Il fut du petit nombre des archiâtres qui ont bien mérité de leurs confrères, de la médecine et de l'humanité. Il ne lui manqua que la tolérance, mais il avait préféré sa conscience à la fortune et aux honneurs; de quels intolérans, de quels tolérans même de nos jours pourrait-on en dire autant? Il mourut en chrétien, le 18 juin 1772, à Schœnbrunn, des suites d'une gangrène de la jambre. Marie Thérèse alla le voir plusieurs fois dans sa dernière maladie; elle le pleura; elle lui fit ériger une statue dans le palais de l'Université, et fit déposer son corps aux Augustins de Vienne, dans une chapelle, à côté des cendres d'hommes célèbres.

Swieten, en fondant la plus célèbre école clinique, mérita la statue que lui fit élever une impératrice qui a pris place parmi les grands hommes. Il n'a pas fondé de secte, mais il a déposé, dans son Commentaire sur les institutions de Boerhaave, les trésors d'une vaste érudition en médecine pratique, la plus rare de toutes; il y a consigné une foule de remarques judicieuses qui le lavent suffisamment du reproche de stérilité que Pinel lui a fait trop légèrement. Swieten ne pensait pas que l'on pût faire mieux que son maître; il se borna au rôle modeste de commentateur; il fit sans doute moins que De Haen et Stoll, mais il fit assez pour qu'on le place non loin de ces praticiens illustres. Au lieu d'introduire force erreurs nouvelles dans la science, à la faveur de quelques vérités, il perfectionna l'enseignement, le rendit pratique, et en cela il rendit un service immense, dont la postérité ne saurait trop le louer. On peut sous tous les rapports l'offrir pour modèle aux archiâtres, parmi lesquels il en est peu qu'on doive lui comparer. On a de lui :

Dissertatio de arteriæ fabricâ et efficaciâ in corpore humano. Leyde, 1725, in-4°.

Commentaria in H. Boerhaavii Aphorismis de cognoscendis et curandis morbis. Leyde, tome I, 1741; II, 1745; III, 1753; IV, 1764; V, 1772, in-4°.

Cet ouvrage a été réimprimé, volume par volume, à Paris, Turin et Venise. Il y en a encore deux autres réimpressions, Wurzbourg, 1787-1791, 11 vol. in-8°., et Tubingue, 1791, 8 vol. in-4°. La table que renferme l'édition originale étant incomplète, Gladbach en a publié une fort bien faite, Hildburghausen, 1775, in-4°. - L'ouvrage a été traduit en français, Paris, 1747, in-4°.; *Ibid.* 1753, in-4°. - en anglais, Londres, 1754, 11 vol. in-8°. Sans compter les traductions de quelques portions détachées, qui sont assez nombreuses.

Van Swieten suit pas à pas l'auteur; il attache un long commentaire non-seulement à chaque aphorisme, mais à chaque membre de phrase de chaque aphorisme; à tout instant il rappelle les principes généraux auxquels Boerhaave fait allusion, et il faut avouer que presque jamais il ne modifie la doctrine de son maître; mais pour la confirmer il met à contribution les auteurs de tous les temps, les écrivains de tous les pays, les

médecins de toutes les écoles; il rapporte une foule d'observations tirées de leur pratique ou de la sienne; au milieu du grand nombre d'opinions qu'il cite, les faits sont consignés avec une clarté admirable, dans un style pur et attachant. En un mot, on ne peut reprocher à cet ouvrage que son étendue et les défauts inhérens à toutes les productions de l'école de Boerhaave. Grande leçon pour les élèves serviles! Les travaux de Swieten ont été flétris, parce qu'il les consacra tous à élever un monument à la gloire de son maître, sans penser autrement que lui sur aucun point.

Description abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les armées, avec la méthode de les traiter. Vienne, 1759, in-8°. - *Ibid.* 1760, in-8°. - Paris, 1760, in-12. - Amsterdam et Léipzick, 1762, in-12. - Trad. en allemand, Vienne, 1758, in-8°.

Constitutiones epidemicæ et morbi potissimùm Lugduni Batavorum observati, ex ejusdem adversariis edidit Max. Stoll. Vienne et Léipzick, 1782, 2 vol. in-8°. - Trad. en allemand, Léipzick, 1785, 2 vol. in-8°.

Les productions de l'éditeur ont fait oublier celle de l'auteur sur les épidémies. (F.-G. BOISSEAU)

SYDENHAM (THOMAS), né vers 1624, à Vinford Eagle, dans le Dorsetshire, en Angleterre, choisit la médecine pour profession, par le conseil de Thomas Coxe; il prit le degré de bachelier à Oxford, le 14 avril 1648, et le bonnet de docteur à Cambridge. Livré à l'exercice de la médecine dans Westminster, il y jouissait d'une grande réputation dès 1660; il ne vint se fixer à Londres que vers la fin de sa vie, et il y mourut des suites d'un cholera-morbus, le 29 décembre 1689. On connaît peu les détails de sa vie privée; il n'enseigna point; il s'en fuit à la campagne, lorsque la peste ravagea la capitale de l'Angleterre; il fut long-temps tourmenté de la goutte. Sa réputation a été et elle est encore colossale; il la doit à ses travaux pratiques, à la couleur hippocratique de ses écrits, et aux éloges de Boerhaave qui fut si long-temps le régulateur de l'opinion médicale. Comment n'aurait-on pas admiré celui dont l'illustre professeur de Leyde, si peu prodigue d'éloges, disait : *Unum eximium habeo Thomam Sydenham, Angliæ lumen, artis phœbum; cujus ego nomen sinè honorificâ præfatione memorare erubescerem : quem quoties contemplatur, occurit animo vera Hippocratici viri species, de cujus ergà rempublicam medicam meritis nunquam ità magnificè dicam, quin ejus id sit superatura dignitas.* Bordeu n'a pas montré tant d'enthousiasme, sans cesser d'être juste. «Virgile, dit-il, n'avait pas tort de traiter la médecine d'art muet ou de peu d'éclat. Elle est en effet, entre les mains des praticiens, moins brillante, moins tumultueuse que bien d'autres professions; mais elle est journellement utile; elle fait l'appui des familles; elle porte la confiance jusqu'au fond des cœurs. Heureux les états, heureuses les villes qui comptent parmi leurs concitoyens des médecins de cette espèce. J'en fais une classe à part, à la tête desquels je placerais, parmi les

modernes, Barbeirac, médecin de Montpellier, et Sydenham, médecin anglais. Ces deux honnêtes et sages praticiens vivaient en même temps; on a dit qu'ils se ressemblaient par leurs physionomies autant que par leurs mœurs douces, honnêtes, simples et pleines de candeur : ils étaient l'un et l'autre gentilshommes, et avaient apporté dans l'exercice de leur profession, qu'ils faisaient par goût et non par nécessité, la noblesse de leur extraction. Ils surent l'un et l'autre réduire la médecine à sa plus grande simplicité, et en saisir, pour ainsi dire, le plus pur esprit, au milieu des querelles et des factions excitées par l'ardeur des chimistes et les curieuses recherches des théoriciens. Ils aperçurent le vide de toutes les discussions scolastiques. Ils ne furent point professeurs, par conséquent ils furent plus à l'abri du ton qu'on prend dans les écoles. On ne peut sans doute les mettre au rang des génies supérieurs et distingués qui ont fait fleurir la médecine; mais ils occupent le premier rang parmi les médecins du second ordre qui est assurément le plus utile. Ils n'étaient pas savans, au contraire, mais ils étaient sages, ce qui vaut beaucoup mieux pour l'exercice journalier de l'art. Leur esprit semble avoir été formé d'une étincelle de celui d'Hippocrate avec quelque mélange de celui d'Asclépiade, un peu de ressemblance avec celui de Van Helmont, non sans quelque légère teinture de la physique des modernes. Leur doctrine fut un composé de toutes les sectes dont les couleurs trop fortes étaient adoucies par le mélange; semblable à l'abeille, ils composaient leur miel du sucre choisi sur toutes les fleurs. On dit que Boerhaave ôtait toujours son chapeau en parlant de Sydenham, pour lequel il était pénétré de vénération. Chirac se glorifiait d'être le disciple de Barbeirac. L'Angleterre nomma Sydenham son Hippocrate, et l'Ecole de Montpellier prétend que Barbeirac dispute à Chirac le titre d'Hippocrate français. » Ailleurs, il place Houllier, Duret et Baillou à la tête des modernes attachés à la médecine grecque, et leur donne le titre de grands hommes. De Haen plaçait Sydenham entre Hippocrate et Boerhaave. Black reprochait à Sydenham de ne pas avoir lu les écrits de ses prédécesseurs. Lind prétend que les observations de Sydenham sont locales, bornées à un pays salubre, et que ses règles de pratique et sa méthode de traitement ne sauraient convenir aux fièvres des climats entre les tropiques, ni même aux fièvres automnales d'Europe.

Sydenham eut le mérite de s'attacher à l'observation, mais il ne rejeta pas les théories, comme on s'est plu à le dire; il suivit Hippocrate, mais il parla le langage d'une vague théorie humoro-chimique; il reconnut la fréquence des inflammations, la nécessité des saignées; mais il fut polypharmaque, et souvent il prodigua les drogues les plus stimulantes, après, il est

vrai, avoir eu recours à la saignée; quand il décrit les maladies, il en signale bien tous les phénomènes et la marche; quand il indique le traitement, il commence presque toujours par les moyens les mieux indiqués, mais bientôt les cordiaux paraissent: il céda donc à la mode du temps, et ce n'est que vers la fin de sa carrière qu'il reconnut avoir trop accordé aux régime excitant. Ses livres sont précieux, mais il faut les lire avec réserve; sa pratique était vacillante, et ses formules se ressentent de l'époque à laquelle il a vécu. L'anatomie n'existait pas alors pour la médecine pratique. Sydenham est véritablement un médecin hippocratique, car il manque à ses ouvrages tout ce qui manque à ceux d'Hippocrate, et comme le père de la médecine, il a senti le prix de l'observation et de l'expérience.

Methodus curandi febres propriis observationibus superstructa. Londres, 1666, in-4°. - Amsterdam, 1666, in-8°. - Londres, 1668, in-8°. - 1677, in-8°. - Genève, 1683, in-12.

Les éditions de Londres portent le titre de :

Observationes medicæ circà morborum auctorum historiam et curationem.

Cet ouvrage, dont Sydenham fournit le texte manuscrit en anglais, et qui a été écrit en latin par Mapletoft et Havers, est un véritable traité des maladies aiguës, tel qu'on pouvait l'attendre d'un médecin qui, sans beaucoup citer Hippocrate, semblait l'avoir pris pour principal modèle; il est dans la bibliothèque de tous les gens de l'art, placé immédiatement après ceux du père de la médecine.

Epistola responsoria ad Rob. Brady de febribus posteriorum annorum et rheumatismo; Epistola responsaria secunda ad H. Paman de lue venereá. Londres, 1680, in-8°.

Dissertatio de variolis et morbo hysterico et hypochondriaco. Londres, 1682, in-8°.

Tractatus de podagrá. Londres, 1683, in 8°. - *Ibid.* 1685, in-8°. - Amsterdam, 1685, in-8°.

Schedula monitoria de novæ febris ingressu. Londres, 1686, in-8°.

Epistola de febre putridá., variolis confluentibus superveniente; de mictu cruento a calculo; Liber de affectione hystericá. Londres, 1682, in-8°.

Processus integri in variis morbis. Londres, 1697, in-12. - *Ibid.* 1712, in-8°. - *Ibid.* 1742, in-12. - Amsterdam, 1794. Ouvrage posthume. En anglais, Londres, 1719, in-12.

Opera omnia. Londres, 1685, in-8°. - *Ibid.* 1705, in-8°. - *Ibid.* 1734, in-8°. - *Ibid.* 1734, in-8°. - Amsterdam, 1683, in-8°. - Léipzick, 1695, in-8°. - *Ibid.* 1711, in-8°. - Genève, 1696, in-8°. - *Ibid.* 1716, in-4°. - *Ibid.* 1723, in-4°. - *Ibid.* 1736, in-4°. - *Ibid.* 1749, in-4°. - Leyde, 1726, in-8°. - Gand, 1741, in-8°. - Trad. en anglais avec des remarques pratiques de J. Swan, Londres, 1729, in-8°. - *Ibid.* 1742, in-8°. - *Ibid.* 1763, in-8°. - *Ibid.* par G. Wallis, Londres, 1788, 2 vol. in-8°. - Trad. en français, ainsi que tous les ouvrages précédens, par A.-F. Jault, Paris, 1774, in-8°. - Avignon, 1799. - *Idem*, revue et augmentée de notes par J.-B.-T. Baumes, avec un discours apologétique contre Sprengel, Montpellier, 1816, 2 vol. in-8°. - *Idem*, avec une notice sur la vie et les écrits de Sydenham par Prunelle, Montpellier, 1806, 2 vol. in-8°.

(F.-G. BOISSEAU)

T

TABERNÆMONTANUS (Jacques-Théodore), plus connu sous le nom du lieu de sa naissance, Berg-Zabern, dans le duché de Deux-Ponts, s'occupa fort jeune de la recherche des plantes et de l'exercice de la pharmacie. Ayant ensuite étendu le cercle de ses études, il cultiva toutes les connaissances qui peuvent former un bon médecin, en obtint le grade et mérita la confiance du prince évêque de Spire, de l'électeur Palatin et de la ville libre et impériale de Worms. On a dit de ce médecin qu'il avait une extrême confiance dans les médicamens indigènes les plus simples, et, par une contradiction manifeste, on ajoutait qu'il était grand partisan de la thériaque et du mithridate. Suivant d'autres écrivains, qu'on peut soupçonner de crédulité, il aurait obtenu de grands succès en employant, au siége de Metz, en 1552, la poudre d'armoise, même dans les plaies d'armes à feu. Au reste, cet homme laborieux s'occupa près de quarante ans de suite d'un Recueil de plantes, qu'il porta jusqu'à trois mille, et dont il publia le premier volume en allemand à Francfort en 1588, in-fol. Le second parut dans dans la même ville et même format, après la mort de l'auteur en 1590, par les soins de Nicolas Braun. Ce même ouvrage a reparu à Francfort en 1613 et 1625, in-fol.; Bâle, 1613, 1664, 1687 et 1731, même format. On y trouve des figures de Matioli, de l'Ecluse et de Lobel; mais il y en a aussi qui appartiennent à Tabernæmontanus. Ce médecin a donné aussi en allemand un Traité sur les bains et les eaux minérales, dont la première édition parut à Francfort en 1608, in-8°. Tabernæmontanus eut dix-huit enfans, dont deux, Jean-Jacques et Philippe-Jacques, acquirent de la célébrité dans l'exercice de la médecine. (R. DESGENETTES)

TABOR (Henri), médecin allemand, né en 1757, mourut le 10 septembre 1795, à Francfort-sur-le-Mein, où il exerçait son art. Ses compatriotes lui doivent des traductions de plusieurs ouvrages étrangers. On a de lui un fragment d'une collection des thèses soutenues devant la Faculté de médecine de l'Université de Heidelberg. Il a publié aussi :

Entwurf ueber die Heilkraefte der Natur. Francfort. 1787, in-8°.

Ueber den Gebrauch und Missbrauch der Peruvianischen Rinde. Heidelberg, 1788, in-8°.

Ueber den thierischen Magnetismus. Heidelberg, 1790, in-8°.

Franzoesische medicinische Literatur, oder Auszuege aus der neuesten

franzoesischen Werken ueber Physik, Medicin und OEkonomie. Heidelberg, 1790, in-8°.

Collectio dissertationum et programmatum, quod in usus medicos elaboravere inclyt. Acad. Heidelberg professores. Heidelberg, 1791, in-8°.

Apologie des Lebens und der Meinungen Bahrdt's. Durkheim, 1791, in-8°.

Abhandlung ueber Nervenschwaeche, nebst neuer Muthmassung ueber die Nervenfluessigkeit. Durkheim, 1792, in-8°.

Anweisung fuer Hypochondristen, ihren Zustand gehoerig einzusehen und zu verbessern. Durkheim, 1793, in-8°. (O.)

TACCONI (CAJETAN), médecin et lecteur public dans l'Université de Bologne, professait la chirurgie à l'hôpital de Sainte-Marie-de-la-Mort. Il s'occupa spécialement des maladies du foie, et donna les résultats de plusieurs ouvertures de cadavres. Les abscès de ce viscère, les calculs biliaires et la jaunisse furent les principaux objets de ses recherches. Indépendamment d'observations insérées dans le Recueil de l'Académie de Bologne, il a publié :

De raris quibusdam hepatis aliorumque viscerum affectibus, observationes. Bologne, 1740, in-4°.

De nonnullis cranii ossiumque fracturis. Bologne, 1751, in-4°. (Z.)

TACHENIUS (OTTON), né à Herford, dans la Westphalie, étudia d'abord la pharmacie à Lemgo, et s'appliqua ensuite à la médecine sous la direction d'un praticien de ses compatriotes, dont il récompensa les soins en le volant. Cette bassesse ayant été découverte, il fut obligé de s'expatrier pour cacher sa honte, et Kiel fut la ville où il se retira d'abord; après y avoir servi, ainsi qu'à Dantzick et à Kœnigsberg, en qualité de garçon apothicaire, il partit pour l'Italie, vers 1644, et prit le bonnet de docteur en médecine à Padoue. De là il se rendit à Venise, où il gagna beaucoup d'argent en débitant un remède secret sous le nom de *sel de vipère*. Le reste de sa vie est peu connu; on sait seulement qu'il eut de violens démêlés avec Dieterich relativement à cet arcane, qu'il attaqua son adversaire dans une diatribe violente qui fut brûlée publiquement à Berlin, et que Dieterich lui intenta, devant les magistrats de Venise, un procès dont l'histoire ne nous apprend pas l'issue. On le regarde ordinairement comme un des principaux coryphées de l'Ecole chémiatrique. Il fut, en effet, l'un des premiers qui cherchèrent à propager cette nouvelle doctrine en Italie; mais, soit par conviction, soit afin de ménager des esprits fermement attachés à la méthode d'Hippocrate et au système de Galien, il n'affecta pas, comme les autres chimistes, un dédain superbe pour ces deux oracles de la médecine ancienne, et s'attacha même à démontrer qu'on retrouve les bases de la théorie chimique dans les écrits d'Hippocrate, où il prétendait

qu'ils sont enveloppés sous le voile de l'allégorie. Ses ouvrages contiennent une foule de remarques chimiques intéressantes, mais n'offrent aucun intérêt sous le rapport de la médecine proprement dite. Ils ont pour titres :

Epistola de famoso liquore alcahest. Venise, 1655, in-4°.
Echo ad vindicias cheirosophi de liquore alkahest. Venise, 1655, in-4°.
Exercitatio de rectâ acceptatione arthritidis et podagræ. Padoue, 1662, in-4°.
Hippocrates chymicus, qui novissimi viperini salis antiquissima fundamenta ostendit. Venise, 1666, in-12. - Bronswick, 1668, in-12. - Paris, 1669, in-8°. - Leyde, 1671, in-12. - Paris, 1673, in-12. - Bruxelles, 1690, in-12.
Tractatus de morborum principe, in quo plerorumque gravium ac sonticorum præter naturam affectuum dilucida enodatio, et hermetica, id est, vera et solida eorundem curatio proponitur. Brême, 1668, in-12.- Leyde, 1671, in-12. - Osnabruck, 1678, in-12.
Antiquissima medicinæ Hippocraticæ clavis. Venise, 1669, in-8°. - Bronswick, 1669, in-12. - Francfort, 1669, in-12. - Leyde, 1671, in-8°. - Francfort, 1673, in-12. (J.)

TACKE (JEAN), ou *Tackius*, de Wetzlar, dans la Vettéravie, fut professeur d'éloquence et de médecine à l'Université de Giessen, et médecin du landgrave de Hesse-Darmstadt. Il mourut le 30 août 1675, à l'âge de cinquante-huit ans, laissant un assez grand nombre d'ouvrages, tous écrits dans l'esprit de la secte chémiatrique, dont les principes dominaient alors parmi ses compatriotes.

Academia Giessana restaurata. Giessen, 1652, in-4°.
Chrysogonia animalis et mineralis. Darmstadt, 1664, in-4°. - *Ibid*, 1670, in-4°.
Erinnerung wie man sich bey Sterbenslaeuften bewahren und von der angefallenen Seuche curiren moege. Darmstadt, 1664, in-4°.
Chemicum consilium von der rohten Ruhr. Darmstadt, 1669, in-8°.
Beschreibung des Heilbronnens zwischen Geisheim und Godelack in Hessen. Darmstadt, 1672, in-12.
Triplex phasis sophicus solis orbe expeditus, humanæque fragilitati et spei resurrectionis rerum consecratus. Francfort, 1673, in-4°.
TACK (*Jean*), médecin de Leyde, a publié, sur l'art des accouchemens, un ouvrage dans lequel il décrit les divers enclavemens du fœtus, parle de différens forceps et leviers, et indique la manière de s'en servir. Cet ouvrage a pour titre :
Specimen obstetricium, de partu capite infantis prævio. Leyde, 1755, in-4°. (O.)

TADDEO, plus connu sous son nom latinisé de *Thaddeus*, l'un des plus célèbres médecins du treizième siècle, était de Florence. Plusieurs bibliographes ont dit et répété que ses parens, de condition obscure, ne lui donnèrent aucune éducation, et que jusqu'à l'âge de trente ans, il vécut misérablement d'un petit commerce de cierges. Biscioni a réfuté cette tradition populaire, et prouvé que Taddeo appartenait à une famille de bons bourgeois. Du reste, l'histoire de sa vie est couverte d'un

voile épais, et, à ce qu'il paraît, déparée par des récits mensongers. Ce qui est certain, c'est qu'il commença à enseigner la médecine à Bologne vers l'an 1260, s'adonna en même temps à la pratique, et consacra tous les momens dont elle lui permettait de disposer, à écrire des ouvrages, dans lesquels il s'appliqua surtout à unir et fondre ensemble les principes de la médecine et ceux de la philosophie. Aussi acquit-il en peu de temps une célébrité extraordinaire et des richesses immenses. Sa mort eut lieu en 1295. Ses commentaires sur Hippocrate et sur Honain durent être fort utiles dans un temps où l'on préférait encore l'imitation servile des Grecs à l'observation directe de la nature. Il épuisa toute l'érudition des Arabes et toutes les ressources de la scolastique pour mettre les œuvres du médecin de Cos à la portée de ses contemporains. On a de lui :

In Claudii Galeni artem parvam commentarii. Naples, 1522, in-fol.

Expositiones in arduum Aphorismorum Hippocratis volumem, in divinum Prognosticorum Hippocratis librum, in præclarum regiminis acutorum Hippocratis opus, in subtilissimum Joannitii isagogarum libellum. Venise, 1527, in-fol. (o.)

TADINI (Alexandre), médecin de Milan, fut reçu membre du collége médical de cette ville, et y mourut le 16 novembre 1661. Il était très-versé dans son art, ainsi que dans la philosophie et l'astronomie du temps. Les services qu'il rendit à sa patrie, pendant la peste qui la désola en 1630, lui méritèrent la reconnaissance de ses concitoyens, et lui valurent plusieurs emplois, entre autres celui de proto-médecin, dans lequel il remplaça Settala. On a de lui :

Ragguaglio dell' origine, et giornali successi della gran peste nel 1629, 1630 e 1631, coll' aggiunta d'un breve compendio delle maggiori pestilenze per l'addietro avvenute. Milan, 1648, in-4°.

Avvertenze ed osservazioni appartenenti alla composizione dei medicamenti. Milan, 1630, in-8°.

Breve compendio per curare ogni sorta de' tumori esterni. Milan, 1646, in-8°.

Collegii physicorum mediolanensium antiquitas, privilegia, statuta et ordinationes, in compendium redacta. Milan, 1645, in-4°. (z.)

TAGAULT (Jean), de Vimeu, en Picardie, étudia la médecine à Paris, où il prit le titre de docteur, et remplit quatre années de suite la charge de doyen de sa compagnie. Il professa la chirurgie avec éclat. Cependant il paraît s'être moins livré à la pratique de l'art de guérir qu'à la culture des belles-lettres. Sa mort eut lieu en 1545, au mois d'avril. Ses ouvrages, imités de ceux de Guy de Chauliac, mais recommandables par un style plus correct, ont joui d'une grande faveur, et servi de modèle à beaucoup de ceux qui écrivirent après lui.

Commentariorum de purgantibus medicamentis simplicibus, libri duo. Paris. 1537, in-4°. - Lyon, 1549, in-16. - *Ibid.* 1553, in-12. - Paris, 1571, in-8°.

De chirurgicâ institutione libri quinque. Paris, 1543, in-fol. -Venise, 1544, in-8°. - Lyon, 1547, in-8°. -Venise, 1549, in-8°. -Zurick, 1555, in-fol. - Lyon, 1560, in-8°. - *Ibid.* 1567, in-8°, - Francfort, 1574, in-fol. -Trad. en italien, Venise, 1550, in-8°. - en français, Lyon, 1580, in-8°.; Paris, 1618, in-8°. - en hollandais, Dordrecht, 1621, in-fol.

Metaphrasis in Guidonem de Cauliaco. Paris, 1545, in-8°. (O.)

TAGLIACOZZI (Gaspard), célèbre chirurgien italien, né à Bologne en 1546, enseigna la médecine et l'anatomie dans l'Université de cette ville, jusqu'à l'époque de sa mort, qui eut lieu le 7 novembre 1599. Les magistrats lui firent élever une statue tenant un nez à la main, afin de transmettre à la postérité le souvenir de la méthode qu'il avait fait connaître pour remédier à la perte du nez. C'est à tort cependant qu'on l'a regardé comme l'inventeur de cette méthode, car il ne fit que la rendre publique et la réduire à des principes raisonnés. En effet, elle était déjà connue et même usuelle depuis longtemps en Calabre et en Sicile, où elle avait été mise en pratique avant lui, par les Bojani, les Branca, les Pavone, les Mongitore et autres empiriques. Cette méthode, comme on sait, consiste à tailler, dans le bras, un lambeau cutané tenant encore au vif, qu'on applique à la région du nez, après avoir rafraîchi les bords de la cicatrice nasale, et qu'on sépare tout à fait du bras lorsqu'il a contracté des adhérences avec le nouveau siége qu'on lui a procuré. Elle a été adoptée, exécutée et modifiée légèrement par M. Graefe. Les Indiens en emploient depuis long-temps une autre, décrite par M. Carpue, qui consiste à fabriquer le nouveau nez au moyen d'un lambeau détaché de la peau du front. Les ouvrages de Tagliacozzi, improprement appelé *Tagliacot*, ont pour titres:

Epistola ad Hieronymum Mercurialem de naribus, multò antè abscissis, reficiendis. Francfort, 1587, in-8°.

Avec le traité *De decoratione* de Mercuriali.

De curtorum chirurgiâ per insitionem libri duo, additis cutis traducis, instrumentorum omnium, atque deligationum iconibus et tabulis. Venise, 1597, in-fol. - Francfort, 1598, in-8°. (A.-J.-L. J.)

TALBOT (Robert-Tabor, improprement connu sous le nom du Chevalier), fit beaucoup de bruit vers la fin du dix-septième siècle. Voici ce qu'on lit relativement à lui dans le Dictionnaire universel de James, article *Quinquina*. En 1679, un nommé Tabor, qui se faisait appeler Talbot, pour se rendre plus recommandable, jugea à propos de se transporter en France, ou ayant guéri le Dauphin d'une fièvre quarte très-opiniâtre par le moyen de ce remède, il acquit une si grande réputation, que le roi trouva à propos d'acheter son secret et

de le rendre public. Ce remède, que l'on nommait alors le remède anglais, consistait en une infusion de quinquina dans du vin.

On connaît de Talbot :

Pyretologia or a rational account of the cause and cure of agues, with their signs. Londres, 1672, in-8°. (R. DESGENETTES)

TALPA (PIERRE), médecin du seizième siècle, né à Stellin dans la Frise, pratiqua son art dans plusieurs villes de cette province, principalement à Sneeck et à Lewarden. Sa vie entière fut consacrée à désabuser le public sur le compte des empiriques qui le trompent sans cesse, et sur les ruses grossières desquels il n'ouvre cependant jamais les yeux. Les efforts de Talpa furent inutiles; mais ils lui suggérèrent l'idée d'écrire deux ouvrages dans lesquels il s'attache à prouver qu'il ne suffit pas de l'expérience pour savoir donner à propos les médicamens capables d'opérer la guérison des maladies, et que le succès dépend très-souvent d'une série de raisonnemens qui en déterminent la juste application. Ces deux traités, qui roulent sur le même sujet que celui de Zimmermann, méritent encore d'être lus, quoique très-inférieurs à ce dernier sous tous les rapports. Ils ont pour titres :

Exilium empiricorum brevi elegiâ, satirico sale conditâ, descriptum. Lewarden, 1579, in-8°.

Empiricus, s. indoctus medicus, dialogus. Franequer, 1595, in-8°. (J.)

TANCKE (JOACHIM), né à Perleberg, dans la Marche de Priegnitz, le 19 décembre 1557, fut reçu docteur en médecine à Léipzick en 1595, et devint ensuite professeur d'anatomie et de chirurgie dans cette Université, où il termina sa carrière le 17 novembre 1609. La plupart de ses ouvrages roulent sur l'alchimie, pour laquelle il était passionné.

De chirurgiâ. Léipzick, 1595, in-4°.

Analysis s. membri libri περι των εν τη κεφαλη τραυματων. Léipzick, 1602, in-4°.

Bericht von der rechten und wahren Alchemey, oder succincta artis chemicæ instructio. Léipzick, 1605, in-8°.

De phlegmone ex sententiâ Galeni. Léipzick, 1608, in-4°.

Promtuarium alchemiæ. Léipzick, 1610, in-8°. - *Ibid.* 1614, in-8°. - *Ibid.* 1619, in-8°.

De observationibus quibusdam anatomicis epistola. Ulm, 1628, in-4°. Avec les observations de Horst. (Z.)

TANDLER (TOBIE), né à Dresde le 24 juillet 1571, était fils d'un architecte célèbre de cette ville. Il fit ses études à Wittenberg, où il prit tous ses grades académiques, celui même de docteur en médecine. Six ans après sa promotion, il

obtint la chaire de mathématiques, qu'il quitta en 1608, pour celle de botanique et d'anatomie. C'est dans cette dernière place qu'il termina sa carrière le 3 août 1617, laissant les ouvrages suivans, dont plusieurs témoignent hautement de sa crédulité :

Διασκεψεων χειρουργικων decas; de usu hirudinum, scarificatione; puerorum et prægnantium phlebotomiâ, salvatellæ incisione, hysterocele, hysterotomiâ; matricis exstirpatione; lienis extractione; setacei applicatione; cohibendâ partis in sphacelo amputandæ hæmorrhagiâ. Wittenberg, 1610, in-4°.

Dissertationes physico-medicæ de spectris, de fascino, de melancholiæ et melancholicorum vaticiniis, de noctisurgio, etc. Léipzick, 1613, in-8°. Recueil d'opuscules qui avaient paru séparés auparavant. (o.)

TAPPE (Jacques), ou *Tappius*, médecin allemand, né à Hildesheim en 1603, étudia son art à Helmstaedt, et reçut les honneurs du doctorat dans cette Université. Un an après sa promotion, il fut investi d'une chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 10 octobre 1680. La réputation qu'il avait acquise détermina le duc de Bronswick à le décorer du titre de son premier médecin. Outre une dissertation sur les rites sacrés et profanes qui étaient en usage parmi les anciens, à la naissance de leurs enfans, on a de lui :

Oratio de tabaco, ejusque hodierno abusu. Helmstaedt, 1653, in-4°. - *Ibid.* 1660, in-4°. - *Ibid.* 1673, in-4°. - *Ibid.* 1689, in-4°.

Dissertatio de usu et officio lienis contrà vulgarem opinionem. Helmstaedt, 1659, in-4°.

Dissertatio de hydrophobiâ. Helmstaedt, 1659, in-4°.

Dissertationes de sensuum internorum functionum læsionibus, eorumque causis et curationibus. Helmstaedt, 1676, in-4°.

Dissertatio de somno naturali ejusque causis. Helmstaedt, 1684, in-4°. (o.)

TARDIN (Jean), médecin français du dix-septième siècle, exerçait sa profession à Tournon. On lui doit quelques ouvrages qui annoncent des connaissances peu étendues en physique, et beaucoup de penchant pour les abstractions théoriques.

Histoire naturelle de la fontaine qui brûle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes, et ample traité des feux souterrains. Tournon, 1618, in-12.

Disquisitio physiologica de pilis. Tournon, 1619, in-8°.

Disquisitio de eâ quæ undecimo mense peperit. Tournon, 1640, in-8°. - Paris, 1765, in-8°. (z.)

TARDY (Claude), médecin du dix-septième siècle, né à Langres, prit le bonnet doctoral à Paris en 1642, et devint dans la suite médecin du duc d'Orléans. Il s'est montré zélé partisan de la transfusion du sang et de l'injection des substances médicamenteuses dans les veines. On lui doit une traduction française des livres de Galien sur la formation du fœtus et l'ac-

couchement au septième mois (Paris, 1657). Il a publié aussi les ouvrages suivans :

In librum Hippocratis de virginum morbis. Paris, 1648, in-4°.
Cours de médecine. Paris, 1662, in-4°.
Traité de l'écoulement du sang d'un homme dans les veines d'un autre, et de ses utilités. Paris, 1667, in-4°.
Lettre à M. Lebreton, touchant la transfusion. Paris, 1668, in-4°.

(O.)

TARIN (Pierre), né à Courtenay, petite ville du Gâtinais, aujourd'hui département du Loiret, étudia la médecine dans les écoles de la Faculté de Paris, où il se borna, à ce qu'il paraît, à prendre le grade de bachelier. Cet homme très-laborieux, qui mourut en 1761, publia un grand nombre d'écrits dont la plupart concernent l'anatomie et la physiologie ; il fut même chargé, dans la première Encyclopédie, de la rédaction de ce qui était relatif à ces deux sciences. On remarqua et on a justement estimé depuis l'article *Anatomie* consigné dans le premier volume de ce grand recueil, perfectionné sous le titre d'Encyclopédie méthodique. Après avoir défini l'anatomie et indiqué son rang dans la chaîne des connaissances humaines, Tarin exposa quel était son but et les avantages qui en résultent. Il en déduisit une série de propositions, savoir : que la connaissance de l'anatomie est indispensable pour le médecin et le chirurgien ; qu'elle est requise dans un philosophe ; qu'elle n'est pas inutile aux magistrats ; qu'elle est nécessaire aux peintres et aux sculpteurs, et que l'anatomie doit enfin intéresser tous les hommes. Tarin donna aussi une Histoire abrégée de l'anatomie. Il développa ensuite ce qu'il avait à dire sur l'anatomie et la physiologie dans les articles : os, muscles ; nerfs et sensations ; artères, veines et circulation ; vital, naturel et animal ; respiration, digestion, génération, etc. Trente-trois planches, empruntées à divers auteurs, et leur explication, servent à l'intelligence des articles indiqués ci-dessus.

Problemata anatomica, utrùm inter arterias mesentericas, venasque lacteas, immediatum datur commercium. Paris, 1748, in-8°. Affirmative.
Brevis epistola de lithotomiâ ad clariss. Guattanum. Paris, 1748 ; réimprimée dans les Collections choisies de Haller.
De cephalotomiâ. Avignon, 1748.
Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier. Avignon, 1748.
Anthropotomie, ou l'Art de disséquer. Paris, 1750, 2 vol. in-12.
Cet ouvrage a été très-estimé.
Adversaria anatomica. Paris, 1750, in-4°. avec figures.
Il n'est question dans cet ouvrage que de la description du cerveau et du cervelet.
Desmographie, ou Description des ligamens du corps humain. Paris, 1752, in-8°.
C'est la traduction du Traité écrit en latin par Weitbrecht sur le même sujet.

Elémens de physiologie, traduits du latin de Haller. Paris, 1752, in-8°.

Elémens de chimie de Boerhaave. Edition faite d'après la traduction d'Allaman et augmentée de notes. Paris, 1753, 6 vol. in-12.

Dictionnaire anatomique, suivi d'une bibliothèque anatomique et physiologique. Paris, 1753, in-4°.

La bibliographie est un extrait du *Methodus studii medici* de Haller.

Ostéographie, ou Description des os. Paris, 1753, in-4°, avec un grand nombre de figures, la plupart réduites d'après Albinus. La description est une compilation assez judicieuse des meilleurs auteurs modernes.

Myographie, ou Description des muscles. Paris, 1753, in-4°.

Tarin a encore mis ici à contribution les planches d'Albinus réduites à une proportion trop grêle, et l'artiste qu'il a employé pour ce travail n'a pas su conserver la perfection du dessin et du burin de Van der Laar.

Observations d'anatomie et de chirurgie. Paris, 1753, 3 vol. in-12.

C'est une compilation d'auteurs estimables. (R. DESGENETTES)

TASSIN (LÉONARD) naquit à la source de la Barse, dans la petite ville de Vandœuvre en Champagne, aujourd'hui département de l'Aube, étudia la chirurgie dans les écoles et les hôpitaux de Paris, la pratiqua à la suite des armées, et devint chirurgien-major de l'hôpital militaire de Mastrecht.

Il mourut le 13 avril 1687, après avoir publié les ouvrages suivans :

La chirurgie militaire, ou l'Art de guérir les playes d'arquebusade. Nimègue, 1673, in-18. - Paris, 1688, in-12.

Cet opuscule, d'environ soixante pages (que le typographe n'a point numérotées), est divisé en quatre chapitres. Le premier consiste dans des préliminaires; le second traite de la gangrène; le troisième de l'hémorragie, et le quatrième de la douleur. Tassin recommande beaucoup les scarifications et les dilatations des plaies d'arme à feu. Il divisait la gangrène en gangrène proprement dite, en sphacèle et en estiomène, ou sidération, qu'il ne voulait pas que l'on confondît avec les deux premiers degrés, parce qu'il y a, selon lui, une corruption totale des chairs, des os et des autres parties. Il contredit très-positivement l'assertion de ceux qui disent que la piqûre des tendons cause des accidens graves, et il affirme avoir vu plusieurs fois réunir et avoir lui-même réuni deux fois, sans inconvéniens, des tendons divisés.

Administrations anatomiques et myologie. Paris, 1678, 1688 et 1693, in-12. - Lyon, 1692, in-12. Il en a paru, à Nuremberg, in-12, en 1674, une traduction allemande du français, ce qui prouve que cet ouvrage a eu une édition antérieure à celle de Paris, indiquée cependant comme la première par plusieurs bibliographes. Traduction hollandaise en 1730, in-12.

C'est le travail d'un homme très-versé dans l'art des dissections; il a pu dire avec vérité dans sa préface, en l'adressant au lecteur : « Tu n'y trouveras pas peut-être tous les bons raisonnemens qu'une savante rhétorique pourrait faire sur un sujet si relevé ; mais je suis certain que si tu veux te donner la peine de mettre la main à l'œuvre, tu y trouveras une instruction facile pour te conduire à l'opération. Je n'appréhende point la critique, et la critique ne peut mordre sans danger un ouvrage qui est soutenu sur la pointe du scalpel. » (R. DESGENETTES)

TAUBE (DANIEL-JEAN), médecin du roi d'Angleterre et de l'électeur de Bronswick-Lunebourg, exerçait sa profession à

Zelle, où il naquit en 1727 et mourut le 8 décembre 1799. Ses écrits sont peu nombreux. On distingue dans le nombre une bonne histoire de la raphanie épidémique qui ravagea sa patrie en 1770 et 1771.

Dissertatio de sanguinis ad cerebrum tendentis indole. Gœttingue, 1747, in-4°.

Commentatio epistolaris. Zelle, 1765, in-4°.

Beytraege zur Naturkunde des Herzogthums Zelle. Zelle, 1766-1769, in-8°.

Geschichte der Kriebelkrankheit, besonders derjenigen, welche in den Jahren 1770 und 1771 in den Zellischen Gegenden gewuethet hat. Gœttingue, 1782, in-8°. (J.)

TAURELLUS (Nicolas), était de Montbelliard, où il vint au monde le 26 novembre 1547. Il étudia la médecine à Tubingue; mais les honneurs du doctorat lui furent conférés à Bâle en 1570. Ayant embrassé la religion réformée, il occupa successivement, dans cette dernière Université, les chaires de physique et de morale, qu'il quitta en 1580, pour aller remplir celle de médecine à Altdorf, où il mourut de la peste le 28 septembre 1606. Quoiqu'imbu des principes de la philosophie d'Aristote, il ne trouvait pas tous les dogmes de cette doctrine compatibles avec la révélation, et prétendait qu'on devait les réformer. Une pareille licence dans un siècle où personne n'osait penser par soi-même, et où tous les esprits étaient courbés servilement sous le joug de l'autorité, lui suscita de nombreux ennemis, qui le déclarèrent athée; mais il n'eut pas de peine à se justifier d'une accusation bannale, que le fanatisme et la mauvaise foi, toujours prêts à faire appel aux passions du vulgaire ignorant, ont élevée dans tous les temps contre ceux qui ont osé penser par eux-mêmes. Les écrits de Taurellus sont:

Philosophiæ triumphus, hoc est, metaphysica philosophandi methodus. Bâle, 1593, in-8°. - Arnheim, 1617, in-8°.

Medicæ prædictionis methodus, hoc est, recta brevisque ratio coràm ægris præterita, præsentia futuraque prædicendi. Francfort, 1581, in-4°.

Theses medicæ de partibus corporis humani. Altdorf, 1583, in-4°.

Annotationes in quosdam libros Arnoldi de Villanova. Altdorf, 1585, in-fol.

De mutatione rerum naturalium, theses physicæ. Altdorf, 1585, in-4°.

De cordis naturâ et viribus, theses medicæ. Altdorf, 1585, in-4°.

De vitâ et morte libellus. Altdorf, 1586, in-8°.

De ventriculi naturâ et viribus, theses medicæ. Altdorf, 1587, in-4°.

De putrefactione, theses physicæ. Altdorf, 1591, in-4°.

Idea doctrinæ peripateticæ de animâ, et variis ejus facultatibus atque operationibus. Altdorf, 1591, in-4°.

De naturalibus facultatibus corporis humani, theses. Altdorf, 1594, in-4°.

Emblemata physico-ethica. Nuremberg, 1595, in-8°.

Theses de ortu animæ. Altdorf, 1596, in-4°.

Alpes cæsæ, hoc est, A. Cæsalpini, Itali, monstrosa et superba dogmata, discussa et excussa. Francfort, 1597, in-8°.

Theoremata de causis rei naturalis. Altdorf, 1598, in-4°.

Κοσμολογία, hoc est, physicarum et metaphysicarum discussionum de mundo libri II. Amberg, 1603, in-8°.

Ουρανολογία, hoc est, physicarum et metaphysicarum discussionum de coelo libri II. Amberg, 1603, in-8°.

De rerum æternitate, metaphysices universalis partes quatuor. Marbourg, 1604, in-8°.

Theses philosophicæ, de ortu rationalis animæ. Altdorf, 1604, in-8°.

Dissertatio physica et metaphysica de loco. Altdorf, 1606, in-4°.

(J.)

TAUVRY (Daniel), habile anatomiste, naquit à Laval en 1669. Ce fut son père, médecin de cette ville, qui lui enseigna les belles-lettres, la philosophie et les premiers élemens de l'art de guérir, en lui faisant observer avec soin les maladies régnantes dans l'hôpital confié à ses soins. Envoyé de très-bonne heure à Paris, Tauvry suivit les leçons du célèbre Duverney, s'adonna à l'étude avec une ardeur peu commune, et obtint le titre de docteur en 1697. Deux ans après il fut admis à l'Académie des sciences, en qualité d'élève de Fontenelle, et parvint en très-peu de temps au grade d'associé; mais la mort vint l'arracher prématurément à ses travaux en 1701. Depuis longtemps une phthisie pulmonaire incurable minait lentement sa constitution. Ses ouvrages portent, en général, le cachet de la jeunesse et de l'irréflexion : on y trouve plus de raisonnemens que de faits, et les hypothèses de l'auteur sont presque toutes dénuées de fondement. Cependant ils ne sont pas non plus totalement dénués d'observations ou d'idées neuves et originales, mais qu'on est obligé d'extraire péniblement au milieu des assertions gratuites qui les déparent et les étouffent en quelque sorte.

Nouvelle anatomie raisonnée. Paris, 1690, in-12. - *Ibid.* 1693, in-12. - *Ibid.* 1698, in-12. - *Ibid.* 1721, in-8°. - Trad. en latin, Ulm, 1694, in-8°.

On fait peu de cas de cet ouvrage. Il contient vingt-une planches assez mauvaises, et copiées, pour la plupart.

Traité des médicamens et la manière de s'en servir pour la guérison des maladies. Paris, 1690, in-12. - *Ibid.* 1699, in-8°. - *Ibid.* 1711, in-12.

Nouvelle pratique des maladies aiguës et de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs. Paris, 1698, in-8°. - *Ibid.* 1706, in-12. - *Ibid.* 1720, in-12.

Traité de la génération et de la nourriture du fœtus. Paris, 1700, in-12. (J.)

TAYLOR (Jean), oculiste ambulant du siècle dernier, exerça son art dans plusieurs contrées de l'Europe. Il déparait un mérite réel et des connaissances fort étendues, soit en anatomie, soit en chirurgie, par toutes les allures d'un charlatanisme déhonté, et par une jactance qui choque plus encore dans un homme instruit que chez les ignorans. L'arsenal chirurgical lui doit plusieurs instrumens nouveaux, dont l'usage ne lui a pas

survécu. Il avait souvent recours aux scarifications de la conjonctive, et employait, pour la pratiquer, un pinceau de barbes d'épis d'orge, moyen irrationnel et dangereux que les praticiens éclairés ont refusé avec raison d'adopter. Ses ouvrages sont nombreux. Les principaux ont pour titres:

Account of the mechanism of the globe of the eye. Norwich, 1727, in-8°. - Londres, 1730, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1738, in-8°. - en latin, 1737, in-8°. - en espagnol, Madrid, 1738, in-8°.; *Ibid.* 1750, in-8°. - en portugais, Lisbonne, 1738, in-8°. - en allemand, Francfort, 1750, in-8°. - en suédois, Stockholm, 1753, in-8°. - en italien, Naples, 1756, in-4°. - en danois, Copenhague, 1753, in-8°.

Traité sur les maladies de l'organe immédiat de la vue. Paris, 1735, in-12. - Amsterdam, 1735, in-12. - Trad. en allemand, Berlin, 1735, in-8°.

New treatise on the diseases of the crystalline humour. Londres, 1736, in-8°.

De verâ causâ strabismi. Paris, 1738, in-8°.

Impartial inquiry into the seat of the immediat organ of sigth. Londres, 1743, in-8°. (o.)

TEICHMEYER (Germain-Frédéric), célèbre médecin allemand, vint au monde le 30 avril 1685, à Munden, dans le Hanovre, où son père exerçait l'art de guérir. Dès qu'il eut terminé ses humanités, il alla suivre les cours de l'Université de Léipzick, où il eut pour maîtres Rivinus et Bohn. De là il se rendit à Iéna, pour y entendre Wedel et Slevogt, qui lui procurèrent l'occasion, alors assez rare, de disséquer quelques cadavres humains. Dix ans après sa promotion au doctorat, c'est-à-dire en 1717, il obtint une chaire de physique expérimentale qu'il remplit avec beaucoup de zèle et d'une manière très-brillante. Plus tard, il eut celle d'anatomie, de botanique et de chirurgie, qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue le 5 février 1746. Indépendamment de l'anatomie et de la chirurgie, qui furent les objets constans de ses recherches et de ses travaux, il cultiva aussi la chimie et la médecine légale. Mais, de quelque réputation qu'il ait joui parmi ses contemporains, les nombreux ouvrages qu'il a laissés ont été peu utiles aux progrès de la science.

Dissertatio de cubebis. Iéna, 1705, in-4°.

Dissertatio de scrophulis. Iéna, 1708, in-4°.

Dissertatio de asthmate sanguineo. Iéna, 1710, in-4°.

Dissertatio de novo instrumento repurgationis ventriculi. Iéna, 1712, in-4°.

Dissertatio de atrophiâ infantum rachiticâ. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de repellentium usu damnoso. Iéna, 1716, in-4°.

Elementa anthropologiæ, seu theoriæ corporis humani. Iéna, 1718, in-4°. - *Ibid.* 1739, in-4°.

Dissertatio de spiritibus acidis. Iéna, 1720, in-4°.

Institutiones medicinæ legalis et forensis. Iéna, 1723, in-4°. - *Ibid.*

1740, in-4°. - *Ibid.* 1762, in-4°. -Trad. en allemand, Nuremberg, 1769, in-4°.

Dissertatio de elatere sanguinis. Iéna, 1724, in-4°.

Dissertatio de septo pellucido Iéna, 1725-1727, in-4°.

Dissertatio de hydrope pectoris. Iéna, 1727, in-4°.

Vindiciæ quorundam inventorum anatomicorum in dubium revocatorum. Iéna, 1727, in-4°.

Dissertatio de apoplexiâ. Iéna, 1728, in-4°.

Gedanken ueber die Frage, ob nicht die zarte Mahlsteinstaub der man taeglich mit dem Brodte und andern Mehlspeisen geniesst, mit eine Ursache vom Stein und Podagra seyn koenne. Iéna, 1728, in-4°.

Programmata II de magnâ cerebri valvulâ. Iéna, 1728, in-4°.

De lymphâ cerebri programmata III. Iéna, 1728, in-4°.

Institutiones chemiæ practicæ et experimentalis. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de affectione ex musto fermentante. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de musculosâ duræ matris substantiâ. Iéna, 1729, in-4°.

Historia morborum hyemis præteriti. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de cerebro cogitationum instrumento. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de medico bene valente. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de polypis, in specie cordis. Iéna, 1729, in-4°.

Dissertatio de arcano tartari vel sale essentiali vini. Iéna, 1730, in-4°.

Dissertatio de auro. Iéna, 1730, in-4°.

Dissertatio de caapaba s. pareira brava. Iéna, 1730, in-4°.

Dissertatio de anodynis quibusdam spiritibus mineralibus. Iéna, 1731, in-4°.

Dissertatio de phosphoris. Iéna, 1732, in-4°.

Dissertatio de cancro, in specie mammarum. Iéna, 1732, in-4°.

Dissertatio de analogiâ morborum eorumque curatione methodicâ per polychresta. Iéna, 1732, in-4°.

Dissertatio de ophthalmiâ. Iéna, 1732, in-4°.

Unterricht von nuetzlichen Gebrauch und Wuerkung einiger bewaehrter Medicamenten. Iéna, 1733, in-8°.

Dissertatio de antimonio ejusque regulis. Iéna, 1733, in-4°.

Dissertatio de arthitide. Iéna, 1733, in-4°.

Dissertatio de delirantium furore et dementiâ. Iéna, 1733, in-4°.

Dissertatio de stupendo anevrysmate brachii feliciter per operationem curato. Iéna, 1734, in-4°.

Dissertatio de coralliorum rubrorum tincturis. Iéna, 1734, in-4°.

Dissertatio de purpurâ s. febre miliari. Iéna, 1734, in-4°.

Dissertatio de cholerâ. Iéna, 1735, in-4°.

Dissertatio de generatione. Iéna, 1736, in-8°.

Dissertatio de morsu canis non rabidi pernicioso. Iéna, 1736, in-4°.

Dissertatio de hepatitide. Iéna, 1737, in-4°.

Nachricht von dem zu Apolda entsprungenen mineralischen Wasser oder Gesundbrunnen. Iéna, 1737, in-8°.

Institutiones materiæ medicæ. Iéna, 1737, in-4°.

Dissertatio de noxiis quibusdam circà medicamenta officinalia. Iéna, 1738, in-4°.

Fundamenta botanica. Iéna, 1738, in-8°.-Francfort et Léipzick, 1764, in-8°.

Dissertatio de vomitu gravidarum primis plerumque gestationis mensibus. Iéna, 1738, in-4°.

Dissertatio de exomphalo inflammato, exulcerato et postea consolidato. Iéna, 1739, in-4°.

Dissertatio de calculi vesicæ exulceratæ adhærentis sectione et curatione felici. Iéna, 1739, in-4°.

Dissertatio de doloribus colicis. Iéna, 1740, in-4°.

Institutiones medicinæ pathologicæ et practicæ. Iéna, 1741, in-4°.

Dissertatio de melancholiâ atonicâ raro litteratorum affectu. Iéna, 1741, in-4°.

Dissertatio de morbo Hungarico s. febre castrensi. Iéna, 1741, in-4°.

Dissertatio de cadaveris inspectione s. sectione legali. Iéna, 1742, in-4°.

Dissertatio de calculis biliariis. Iéna, 1742, in-4°.

Dissertatio de sale de Seignette. Iéna, 1742, in-4°.

Dissertatio de spasmo ventriculi. Iéna, 1743, in-4°.

Dissertatio de gangrænâ et sphacelo. Iéna, 1743, in-4°.

Dissertatio de sterilitate mulierum. Iéna, 1743, in-4°. (J.)

TENCKE (Jérôme), de Martignes, dans la Provence, mort en 1687, fut reçu docteur à Aix, et prit ensuite de nouveaux degrés à Montpellier en 1662. Six ans après, il obtint une chaire dans cette Université. On a de lui un ouvrage intitulé :

Instrumenta curationis morborum deprompta ex pharmaciâ galenicâ et chymicâ, chirurgiâ et diætâ. Lyon, 1683, in-12. - *Ibid.* 1687, in-12. - *Ibid.* 1713, in-12. - *Ibid.* 1755, in-12. - Trad. en français, Lyon, 1682, in-12; *Ibid.* 1690, in-12. (Z.)

TENON (Jacques-René), né en 1724, d'un père qui exerçait la chirurgie avec une grande distinction, vint à Paris en 1741. Son zèle et son aptitude le firent bientôt remarquer de Winslow, ainsi que d'Antoine et Bernard de Jussieu. Le premier de ces hommes célèbres l'initia à l'étude de l'anatomie, les deux autres développèrent en lui le goût de la botanique et des recherches d'histoire naturelle. Malgré les préjugés les plus enracinés et les exemples contemporains, Tenon comprit que la chirurgie, loin d'être isolée des autres parties de la médecine, et réduite au manuel des opérations, est unie, au contraire, par les liens les plus étroits, à toutes les autres branches de la science de l'homme. Dès lors le champ de ses travaux s'agrandit; il allia à l'étude et au traitement des affections chirurgicales les investigations anatomiques les plus délicates et des expériences physiologiques ingénieuses. Il acquit en peu de temps une réputation justement méritée, et si, sous le rapport de l'habileté et du génie chirurgical, il est demeuré au-dessous des J.-L. Petit, des Lapeyronie, des Louis, des Desault, des Sabatier, il posséda des connaissances plus variées, et embrassa un cercle d'études plus étendu. En 1744, Tenon fut nommé chirurgien de première classe aux armées; il fit la campagne de Flandre, et puisa, au milieu des camps, pour la chirurgie militaire, une estime qui ne se démentit jamais. A son retour à Paris, il obtint, au concours, la place de chirurgien principal de la Salpêtrière, et fonda, près de cet hospice, une maison d'inoculation qui devint bientôt célèbre. Ses travaux contribuèrent puissamment à propager cette pratique utile, qu'une découverte plus précieuse encore devait faire abandonner quelques années plus tard. Enfin, Tenon devint

membre du Collége et de l'Académie royale de chirurgie ; peu de temps après, il succéda à Andouillé dans la chaire de pathologie. En 1757, il fut reçu à l'Académie des sciences, et occupa la place, jusque là laissée vacante, de J.-L. Petit. Tenon fit partie de la première assemblée législative, et il y déploya un zèle philantropique et un enthousiasme pour le bien qui semblaient inhérens à toutes ses actions. A la réorganisation des corps savans, il devint membre de la première classe de l'Institut, dont il anima si souvent les séances par ses lectures, toujours remplies de vues intéressantes ou de vérités nouvelles. Tenon conserva jusqu'à la fin de sa vie l'amour du travail et la ferveur pour l'avancement des sciences qui avaient signalé les premières années de sa carrière. Il était membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs sociétés savantes. La mort le frappa, à Paris, le 15 janvier 1816, au milieu de ses paisibles occupations.

Peu d'hommes ont écrit autant de mémoires et traité des sujets plus variés que cet anatomiste célèbre. Il laissa un grand nombre de manuscrits qui, peut-être, seront un jour recueillis et publiés. Ses ouvrages les plus importans sont ceux dont les titres suivent; mais parmi eux il en est qui n'ont reçu d'autre publicité que celle des lectures faites à l'Institut et des analyses qu'on en a présentées dans les comptes-rendus annuels des travaux de cette célèbre compagnie.

De cataractâ. Paris, 1757, in-4°.

Cette thèse, que Haller s'empressa de recueillir, à raison de l'importance des faits qu'elle renfermait, et de la pureté du style, a été traduite en français par l'auteur et réimprimée sous ce titre :

Dissertation anatomico-chirurgicale sur la cataracte.

Recherches sur les cataractes capsulaires, lues à l'Académie des sciences, le 19 mars 1755.

Dans ce travail, Tenon fait connaître les signes et la fréquence des altérations de la capsule cristalline, et établit la nécessité de la détruire pour assurer le succès de l'opération de la cataracte.

Sur quelques maladies des yeux, note lue à l'Institut, le 16 fructidor an XII.

Ce mémoire contient des faits intéressans relatifs à l'atrophie de l'œil, à la fracture du cristallin chez le cheval, à l'ossification de la cornée transparente, et à un enfant né sans yeux.

Faits pratiques sur quelques maladies des yeux, même date.

Additions aux deux mémoires précédens, lues à l'Institut, le 9 vendémiaire an XIII.

Des expériences sur les corps susceptibles de rendre le cristallin opaque, ou d'augmenter sa densité, ou de le dissoudre, ou de le liquéfier, constituent la partie la plus importante de ce travail.

Sur l'opération de la cataracte chez le cheval, sans date.

Sur une tumeur à la joue; note lue à l'Académie en 1760.

Application de l'acide nitreux au traitement de certaines tumeurs enkystées, mémoire lu à l'Institut, le 30 florial an XIII.

Sur les polypes des narines, lu le 12 germinal an XIII.

On trouve dans cet opuscule des détails encore précieux sur la structure des polypes des fosses nasales.

Sur l'emploi des cordes à boyau, comme agent principal pour guérir certaines maladies, note lue à l'Institut, le 14 prairial an XIII.

L'auteur rapporte, dans ce travail, des observations intéressantes de resserremens congéniaux ou accidentels des ouvertures de la bouche et du nez, qu'il fit cesser par l'introduction de tronçons de cordes à boyau.

Nouveau moyen de compression pour se rendre maître du sang en certaines hémorragies de la bouche, présenté à l'Institut, le 25 germinal an XIII.

Ecarter la langue, qui sollicite la sortie du sang, et comprimer l'ouverture d'où s'écoule ce liquide, tel est le moyen proposé par Tenon.

Quelques corrections et additions faites à l'instrument de chirurgie nommé speculum oris, glossocatoche, présentées le 16 floréal an XIII.

Ces corrections sont oubliées avec l'instrument lui-même.

Observations succinctes sur l'œil du chat-huant et sur celui d'une baleine, lues le 1er vendémiaire an XIV.

Sur quelques vices de la voûte palatale, note lue le 8 vendémiaire an XIV.

Dans ce travail Tenon traite des diverses ouvertures anormales du palais et des moyens mécaniques à l'aide desquels on pourrait rapprocher les deux parties écartées de cette voûte osseuse.

Sur une tumeur au cou, et sur une tumeur au bras et à l'épaule en la même personne.

Ces trois tumeurs n'étaient que des appendices d'un kyste énorme étendu de l'apophyse mastoïde au voisinage du coude; le sujet mourut.

Mémoires sur l'exfoliation des os, lus à l'Académie des sciences en 1758, 1759 et 1760.

Dans ce travail remarquable, Tenon confirma, par des expériences directes, les idées de Monro sur la nécrose, démontra les dangers des stimulans pour prévenir ou pour combattre cette affection, et dévoila les inconvéniens du procédé de Belloste pour hâter la séparation des pièces frappées de mort.

Cette nombreuse série de mémoires a été rassemblée par l'auteur en un volume avec des notes et des additions nouvelles sous ce titre:

Mémoires sur l'anatomie, la pathologie et la chirurgie. Paris, 1806, in-8°.

L'auteur se proposait de continuer la publication de ses travaux, mais d'autres occupations ont empêché l'exécution de ce projet.

Essai sur les infirmeries et les prisons, mémoire lu à l'Académie des sciences en 1780 et inséré parmi ses actes.

Mémoire sur les hôpitaux de Paris. Paris, 1788, in-4°.

Ce travail, un des plus beaux titres de Tenon à la reconnaissance publique, a servi de modèle à la plupart de ceux qui ont été exécutés sur le même sujet; on y trouve indiquées presque toutes les améliorations qui ont été ensuite introduites dans les hôpitaux de la capitale et spécialement à l'Hôtel-Dieu, que l'auteur voulait éloigner du centre de la ville.

Demande annexée, en vertu d'une délibération, au cahier du village de Massy, près Paris, sur la manière d'opiner par ordre ou par tête aux états-généraux prochains. Paris, 1789, in-8°.

Sur les degrés d'accroissement et de décroissement du crâne humain, note lue à l'Institut en 1796.

Sur une manière particulière d'étudier l'organisation de l'homme et des animaux, 1797.

Sur l'anatomie de l'homme, 1797.

Sur les os des machoires des animaux, lu en 1797.

Sur la manducation, mémoire lu en 1798.
Sur la symphyse du pubis, note lue en 1801.
Sur les dents du cheval connues sous le nom de crochets, lue en 1802.
Nouvelles observations sur le cheval, lues en 1802.
Sur une substance propre aux dents de certains herbivores, lu en 1805.
Sur les maladies des yeux; maladie propre aux chapeliers, 1805.
Sur les dents d'éléphant, 1806.
Sur le vice de conformation nommé bec-de-lièvre, lu en 1806.
Sur la dentition du cheval, lu en 1807.

Ce travail complète les recherches de Tenon sur la dentition et l'organisation des dents et des os maxillaires, recherches qui ont occupé un grand nombre d'années, qu'il a étendues à plusieurs classes d'animaux, et qui ont contribué à fixer l'état de la science sur ce point important d'anatomie et de physiologie.

Sur l'exfoliation des os, lu en 1809.

Ce travail renferme des expériences sur les exfoliations à la suite des amputations des membres.

Sur un trépan au crâne, lu en 1809.

L'auteur a décrit avec une grande exactitude les phénomènes qui se sont succédé jusqu'à la guérison de l'ouverture faite par l'instrument.

Sur quelques hernies, lu en 1809.

Ce travail a pour objet la description de la suspension par les genoux pour réduire la hernie crurale.

Sur la structure du porte-embryon et porte-follicules, lu en 1812.

Offrande aux vieillards de quelques moyens pour prolonger la vie. Paris, 1814, in-8°.

A qui plus qu'à Tenon, alors nonogénaire, appartenait-il de retracer les règles d'hygiène, en préceptes de modération et de régularité, qu'il avait si bien observés, et dont lui-même démontrait, par l'expérience, les heureux effets? (L.-J. BÉGIN)

TENTZEL (ANDRÉ) florissait en Allemagne au dix-septième siècle. Il s'est particulièrement fait connaître par un ouvrage étendu sur les momies, dans lequel il a consigné ce que l'on croyait savoir, de son temps, sur la manière de les préparer, ainsi que sur l'usage que l'on en faisait en médecine. Les voyageurs plus ou moins instruits, les chimistes et les médecins ont aujourd'hui, sur cet objet, des données plus positives. D'abord, les voyageurs nous apprennent que les anciennes momies humaines embaumées suivant les procédés indiqués par Hérodote, ou celles qui sont conservées avec moins de soin, sont fort rares aujourd'hui. Les momies d'oiseaux sacrés embaumés sont beaucoup plus communes; enfin, les momies simplement préparées par une longue macération dans une dissolution de soude, sont celles qu'il est le plus facile de se procurer. Il est inutile de parler des momies produites par la simple dessication. La manière d'embaumer des modernes, toute différente de celle des anciens, lui est très-préférable. On ne se sert plus de leurs gommes-résines, et il y a même des savans, de nos jours, qui ont prétendu, d'après des analyses, que les anciens Egyptiens n'employaient, pour les momies humaines et celles des oiseaux sacrés, ni myrrhe, ni aloès,

ni asphalte, mais des résines et des bitumes avec des poudres végétales astringentes. Nos modernes embaumemens se font simplement avec des poudres aromatiques et dessicatives, ce qui, après la soustraction du cerveau et des intestins, réduit l'opération à une sorte de tannage. Les auteurs de matière médicale et de pharmacologie nous disent que les momies étaient employées comme détersifs et résolutifs. La superstition leur prêtait aussi beaucoup d'autres vertus. Or, pendant la vogue qu'ont eu les momies, il en a été consommé d'énormes quantités. Les juifs et quelques chrétiens, aussi cupides qu'eux, ont falsifié les momies, et ils ont meublé les pharmacies des restes de prétendus Sésostris ou d'autres nobles débris, que de crédules malades payaient cent fois au poids de l'or. Les momies ou les substances qui en sont détachées, bannies de nos médicamens, sont seulement employées aujourd'hui dans quelques contrées comme un appat pour prendre les poissons.

Des bibliographes très-estimés, tels que Lipenius, Van der Linden, Manget et Haller, attribuent à André Tentzel les ouvrages suivans :

Von Natur und Cur der Pest. Erfurt, 1627, in-4°.

Exagasis chymiatrica. Erfurt, 1628 et 1630, in-8°. avec le *Ternarium bezoardicorum* d'Ange Sala.

Medicina diastatica in tractatum tertium de tempore, seu, philosophia D. Theophrasti Paracelsi. Iéna, 1629, in-12. - Erfurt, 1666, même format.

Medicinisch-philosophische und sympathetische Schriften. Erfurt, 1666, in-8° - Léipzick, 1725, in-8°.

C'est d'abord une exposition de la doctrine de Paracelse sur les cures sympathiques et les moyens de créer des affections bienveillantes. Ce sont les momies qui jouent le plus grand rôle. La seconde partie traite des songes cabalistiques; la troisième des sympathies déterminées par l'emploi des matières fécales de l'homme ou autrement, et la dernière traite de la magie, de l'amour et de la haine. (R. DESGENETTES)

TERRANEUS (Laurent), médecin de Turin, possédait des connaissances fort étendues en anatomie et en botanique. Une mort prématurée, qui l'enleva le 4 juin 1714, à l'âge de trente-six ans, l'empêcha de faire part au public des résultats de ses recherches. On ne connaît de lui que l'ouvrage suivant, dans lequel il donne une description exacte et détaillée des glandes de l'urètre, en particulier de celles de Cowper, dont il s'attribuait la découverte, quoiqu'elles fussent connues déjà depuis long-temps.

De glandulis universim et speciatim ad urethram virilem novis. Turin, 1709, in-8°. - Leyde, 1721, in-8°. - *Ibid*. 1729, in-8°. (J.)

TERZAGO (Paul-Marie), de Milan, fut reçu, en 1654, dans le collége des médecins de cette ville, où il mourut le 4

février 1695, après une longue et heureuse pratique, qui lui avait concilié l'estime et l'affection de ses concitoyens. Il fut l'ami de Settala, et entretint une correspondance suivie avec Tachenius : on a de lui :

Musæum septalianum descriptum, cum logocentonibus, sive centonibus de naturâ cristalli, testaceorum montanorum, et lapidificatorum achatis, succini, ambari et magneti. Tortone, 1664, in-4°.

Relatio circa distantiam sationis oryzarum à civitate Novariæ pro aeris salubritate. Milan, 1681, in-fol. (o.)

TESCHENMACHER (Engelbert), né le 4 août 1608, à Elverfeld, village du duché de Berg, était fils d'un médecin qui quitta l'Allemagne pour aller s'établir à Deventer, dans la province d'Overissel. Teschenmacher, qui avait déjà commencé de bonnes études dans la maison paternelle, les continua à Herborn et à Cologne, et alla les achever à Leyde, où il obtint les honneurs du doctorat en 1636. S'étant fixé ensuite à Deventer, il y mérita, comme son père, l'estime des habitans, et fut nommé professeur extraordinaire de la Faculté de médecine en 1638, puis en 1646 professeur ordinaire de physique. Il remplissait en outre la place de médecin de la ville et l'emploi de mathématicien. C'est en cette dernière qualité que, depuis 1644 jusqu'en 1649, il a publié les Almanachs de la ville de Deventer, en langue hollandaise. On a aussi de lui un opuscule intitulé :

Oratio de dignitate et utilitate anatomiæ. Deventer, 1638, in-4°. (o.)

TESTI (Louis), médecin du dix-septième siècle, était de Modène, et exerçait sa profession à Venise. Il s'occupa beaucoup des propriétés et des usages du sucre de lait, dont on lui a attribué à tort la découverte. Il a soutenu quelques paradoxes, entre autres celui que ce sont les vapeurs *acides* de la mer qui rendent l'air des côtes salubres. Son but était sans doute de plaire aux Vénitiens, comme on a vu plus d'un Anglais prodiguer des éloges ridicules au thé. Il prétend aussi, contre toute évidence, et sans doute dans le même motif, que les marais ne sont pas malsains. Du reste ses ouvrages méritent d'être consultés.

Disinganni overo ragioni fisiche fondate sull' autorita ed esperienza, che provano l'aria di Venezia interâmente salubre. Venise, 1694, in-4°.

Relazione concernente il zuccaro di latte. Venise, 1698, in-fol. - Trad. en latin, Venise, 1700, in-12. (J.)

TEXTOR (Benoît), habile médecin du seizième siècle, était né à Pont-de-Vaux, petite ville de France dans l'ancienne

Bresse. Ses ouvrages, qui n'offrent rien de remarquable, ont pour titres :

Stirpium differentiæ ex Dioscoride secundum locos communes. Paris, 1534, in-12. - Venise, 1537, in-12.

De cancro, ejus naturâ et curatione, liber. Lyon, 1550, in-8°.

De la manière de se préserver de la pestilence et d'en guérir. Lyon, 1551, in-8°. (z.)

THEBESIUS (Adam-Chrétien), médecin du siècle dernier, né à Hirschberg, dans la Silésie, membre de l'Académie des Curieux de la nature, s'est fait connaître par un assez grand nombre d'observations disséminées dans le recueil de cette compagnie savante, et qui contiennent des détails précieux sur divers points d'anatomie pathologique. Il a fort bien décrit les vaisseaux propres du cœur, et les anatomistes, par reconnaissance, ont donné le nom de *trous de Thebesius*, aux nombreux orifices de veines cardiaques qu'on observe à la circonférence de la fosse ovale, ainsi que celui de *valvule de Thebesius* au repli valvulaire qui garnit ordinairement l'orifice de la grande veine coronaire gauche du cœur. L'ouvrage qu'il a publié sur ce dernier organe a pour titre :

Dissertatio de sanguinis circulo in corde. Leyde, 1708, in-8°. - *Ibid.* 1716, in-8°. - Léipzick, 1739, in-4°.

Thebesius (*Adam-Sébastien*), né à Kreibau dans la principauté de Liegnitz, le 1[er] février 1739, pratiqua la médecine à Hirschberg, dans la Silésie, où il mourut le 1[er] février 1808. On a de lui :

Dissertatio de crystallisatione. Halle, 1758, in-4°.

Kurze Nachricht von dem sogenannten Stillestande des Zakenflusses bey Hirschberg. Breslau, 1773, in-8°.

Thebesius (*Jean-Ehrenfried*), né à Hirschberg, exerçait la médecine en cette ville, dans le cours du dix-huitième siècle. On a de lui :

Dissertatio de somno ut signo. Léipzick, 1740, in-4°.

Hebammenkunst. Liegnitz, 1757, in-8°. - *Ibid.* 1759, in-8°. - *Ibid.* 1767, in-8°. - *Ibid.* 1779, in-8°. (o.)

THEDEN (Jean-Chrétien-Antoine), célèbre chirurgien allemand, naquit, le 13 septembre 1714, à Steinbeck, petit village peu éloigné de Wissmar, dans le Mecklenbourg. Les désastres de la guerre, qui avaient ruiné sa famille, et la perte de son père, qu'il essuya en bas âge, influèrent d'une manière fâcheuse sur son éducation et sur ses débuts dans le monde. Il reçut à peine les premiers élémens de l'instruction, et, à l'âge de treize ans, il fut réduit à prendre une place de domestique. Cette condition humiliante révolta enfin son amour-propre, et résolu d'en sortir, il prit le parti d'apprendre un métier. Son frère aîné, qui exerçait la profession de tailleur, le reçut en apprentissage; mais Theden n'ayant aucun talent pour l'aiguille, s'attirait sans cesse des réprimandes, qui ne tardèrent pas à le dégoûter. Ce fut alors qu'il conçut le dessein de se

livrer à l'art de guérir. Ses parens le placèrent chez un chirurgien de Butzow, où il passa quatre années dans une boutique de barbier, sans aucun profit réel pour son instruction. Son engagement étant expiré, il se rendit à Rostock, puis à Hambourg, à Lubeck et à Dantzick. Ce fut en cette dernière ville qu'il obtint enfin du service dans les troupes du roi de Prusse, et qu'il fut attaché, en qualité de chirurgien, à un escadron de cuirassiers. La ponctualité avec laquelle il remplit ses devoirs lui mérita bientôt l'estime et l'amitié des chefs; mais la jalousie de son chirurgien-major l'empêcha de profiter des bontés que le roi Frédéric Guillaume 1er lui avait témoignées, lors d'une revue à Riesenbourg, et la mort de ce prince fit évanouir les espérances de fortune et d'avancement qu'il avait conçues d'abord. En 1742, il vint à Berlin, où le célèbre Schaarschmidt, juste appréciateur de ses talens, l'honora d'une tendre amitié, et lui procura de l'emploi, comme chirurgien-major, pendant la seconde guerre de Silésie. Au bout de trois ans, il fut nommé pensionnaire du roi à Berlin, reprit ses études avec ardeur, et se livra sans relâche à la chirurgie et à l'anatomie. La guerre de sept ans lui fournit ensuite des occasions multipliées de développer l'habileté qu'il avait acquise et les excellentes qualités de son cœur. Le grand Frédéric l'éleva successivement, de grade en grade, jusqu'à celui de chirurgien en chef des armées. Theden, dans ce poste éminent, améliora toutes les branches du service de santé, et déploya une activité qui lui concilia de plus en plus les bonnes grâces du souverain. Le successeur de Frédéric l'honora également de sa confiance, et Theden jouit jusqu'à la fin de ses jours d'nne estime et d'une considération qu'il ne devait qu'à son mérite réel et à ses éminens services. La mort termina sa carrière le 21 octobre 1797. Les fatigues et l'agitation continuelle de la guerre ne l'empêchèrent pas de rédiger les observations qu'il avait pu recueillir sur un théâtre immense. Ses ouvrages sont peu nombreux, mais ils portent le cachet de l'expérience, et l'on y reconnaît la touche ferme et hardie d'un homme qui ne se hasarda à prendre la plume qu'après trente années de la pratique la plus étendue. Il faut cependant excepter toute la partie théorique, qui y tient malheureusement une grande place, et qui ne repose que sur les principes surannés des théories humorales.

Neue Bemerkungen und Erfahrungen zur Bereicherung der Wundarzneykunst und Medicin. Berlin et Stettin, 1771-1795, in-8°.

Unterricht fuer die Unterwundaerzte bey Armeen. Berlin, 1774, in-8°. — *Ibid.* 1782, in-8°.

Sendschreiben an Richter, die neu erfundenen Catheter aus der Resina elastica betreffend. Berlin, 1777, in-8°. (A.-J.-L. J.)

THEMEL (Jean-Chrétien), né à Oelsnitz, dans le Vogtland, en 1709, fit ses humanités dans sa ville natale, et passa ensuite à l'Université d'Iéna. Après avoir fait pendant quelque temps des cours particuliers dans cette école célèbre, il se proposait d'y fixer son séjour; mais les circonstances ne lui permirent pas de mettre ce projet à exécution. Ayant pris le titre de docteur, il se rendit à Annaberg, où il s'établit définitivement, et pratiqua l'art de guérir jusqu'à sa mort, arrivée en 1767. On a de lui :

Kurze physikalische Gedanken ueber das am Himmel an 16 und 17 december 1737 um den Annabergischen Horizont erschienene Phaenomenon. Annaberg, 1738, in-8°.

Saccus sanguine repletus, hydropem ascitem mentiens : Das ist, ausfuehrliche anatomische Nachricht von einem erstaunlichen mit Blute angefuellten Sack, welcher 1739 in dem Unterietbe einer Frau gefunden worden. Chemnitz, 1740, in-4°.

Hebammenkunst, oder gruendliche Unterweisung, wie eine Hebamme in ihren Verrichtungen vernuenftig verfahren solle. Léipzick, 1747, in-8°.

Obererzgebuergisches Journal. Freyberg, 1748-1751, in-8°.

Commentatio medica, quâ nutritionem fœtûs in utero per vasa umbilicalia solum fieri, occasione monstri ovili sine ore et faucibus nato, ostenditur. Léipzick, 1751, in-4°. (J.)

THÉMISON, de Laodicée, le plus célèbre de tous les disciples d'Asclépiade de Bithynie, vivait au commencement de l'ère chrétienne. Il contribua puissamment à rectifier les principes de son maître, et à introduire une plus grande précision dans son système, de sorte qu'on le regarde avec raison comme le fondateur de l'école méthodique. Cette école, établie sur le dogme principal de la philosophie d'Epicure, celui qu'il n'y a, dans la nature, que de la matière en activité, et que la variété infinie des phénomènes présentés par les corps est le résultat de la diversité des atômes ou élémens qui entrent dans leur composition, a été fort mal jugée, parce qu'on l'a généralement appréciée d'après Galien, qui, professant une doctrine opposée, ne s'est pas fait scrupule de l'altérer, et l'a d'ailleurs toujours présentée sous le jour le plus défavorable, n'épargnant à ses adversaires, ni les sophismes, ni même les injures. Cependant elle est beaucoup plus sage qu'on n'a coutume de le penser, et elle repose sur des idées très-justes touchant la nature des choses. Ainsi, par exemple, les méthodistes disaient que la vie est la manière d'exister des corps organisés, qu'elle se compose d'un certain nombre d'actes, qu'elle est le résultat d'une faculté départie à la matière organique; que cette propriété est une et répandue dans toutes les parties; que les actions qui en résultent sont cependant fort diverses, parce qu'elles dépendent immédiatement de la structure ou de la situation des organes,

qui varie pour chacun d'eux; qu'elle est entretenue par les agens extérieurs, ainsi que par les relations actives qui s'exercent sans cesse entre toutes les parties du corps; qu'elle peut s'élever au dessus ou s'abaisser au dessous du degré nécessaire, ce qui constitue l'irritation ou le *strictum* et l'ab-irritation ou le *laxum;* que ces dérangemens, les seuls qu'on observe, les seuls même qu'on puisse concevoir, sont le résultat de l'action des mêmes causes qui entretiennent la vie et la santé; qu'ils commencent par une partie quelconque du corps, mais que, quand ils sont considérables, les autres points de l'économie doivent s'en ressentir, à cause des rapports mutuels qui les unissent. Ainsi, les méthodistes avaient reconnu l'unité du principe de la vie, l'influence des différences de texture sur sa manifestation, les sources de cette manifestation elle-même, les deux seuls modes suivant lesquels elle puisse avoir lieu, le principe de la localisation de toutes les maladies, et le jeu puissant des sympathies ou des liaisons organiques, tant dans l'état de santé que dans celui de maladie. Ils dédaignaient également ceux qui ne s'occupent qu'à rassembler des faits sans les éclairer et les rallier ensemble par une bonne théorie, et ceux qui ne construisent des systèmes que sur des conjectures; de manière qu'ils voulaient que, dans l'étude de la pathologie, on fît marcher de front l'observation des faits, leur rapprochement, la déduction des conséquences qui en découlent, et l'induction, c'est-à-dire le jugement guidé par l'analogie, qui embrasse un certain nombre de vérités particulières, pour les ramener à un principe universel propre à les expliquer toutes. Si, à ces traits on ajoute l'importance qu'ils attachaient à la recherche du siége des maladies, le soin qu'ils avaient de tirer du sang, comme étant le meilleur moyen de guérir l'inflammation, la sagacité avec laquelle ils déduisaient d'une phlogose interne, aiguë ou chronique, beaucoup de maladies auxquelles l'empirisme a prétendu depuis qu'on devait refuser le caractère phlegmasique; enfin, le soin avec lequel ils évitaient les purgatifs, l'emploi fréquent qu'ils faisaient des émolliens à l'extérieur et à l'intérieur, l'idée exacte qu'ils s'étaient faite des causes morbifiques, en excluant toute idée de spécificité, et une foule d'autres points, qu'il serait trop long et déplacé d'ailleurs d'examiner ici, on reconnaîtra sans peine que le méthodisme renferme tous les germes de la doctrine nouvelle des maladies et de leur traitement, et qu'il ne leur manquait, pour arriver à des résultats aussi précis et aussi concluans, qu'une connaissance plus aprofondie de la structure anatomique du corps humain. C'est dans l'histoire de cette école tant décriée et si mal jugée, qu'il faudra chercher le germe des idées pathologiques et physiologiques dont une secte ambitieuse s'arroge

aujourd'hui la découverte, et pousse même la prétention jusqu'à la regarder comme sa propriété. (o.)

THÉODORIC, disciple de Hugues de Lucques, jouit d'une grande célébrité comme chirurgien au treizième siècle. Il fut d'abord moine dans l'ordre des frères prêcheurs, ensuite chapelain de l'évêque de Valence, pénitencier du pape Innocent IV, enfin, évêque à Bitonti, puis à Cervia, dans la Romagne. Sur la fin de ses jours, il se fixa à Bologne, où il mourut en 1298. Ce qui le distingue surtout d'une manière honorable, c'est qu'il ne se contenta pas de copier ses prédécesseurs, mais observa aussi par lui-même, et recueillit un assez grand nombre de cas rares. La chirurgie lui fut redevable de plusieurs innovations utiles. C'est ainsi qu'il rejeta les effrayantes et dangereuses machines dont on s'était servi jusqu'alors pour opérer la réduction des fractures et luxations, et les remplaça par de simples lacs de toile. A l'exemple de Hugues, son maître, il traitait les ulcères par les sangsues et les applications émollientes, se gardant bien de les surcharger d'un amas inutile de charpie. C'est à lui aussi qu'on doit la première description exacte des redoutables symptômes de la lèpre occidentale. Cependant il ne fut pas exempt de la crédulité qui faisait le caractère de son siècle, et l'on en trouve des preuves nombreuses dans l'ouvrage qu'il a composé sous le titre de

Chirurgia secundum medicationem Hugonis de Luca. Venise, 1490, in-fol. - *Ibid.* 1519, in-fol. (J.)

THEODOSIUS (Jean-Baptiste), médecin de Parme, mort en 1538, au mois de septembre, enseigna avec assez de célébrité dans les écoles de Bologne, où il termina ses jours. Il a publié (Bologne, 1522, in-8°.) les Commentaires de Nicolas Nicole, de Florence, sur les aphorismes d'Hippocrate, et mis au jour l'ouvrage suivant:

Medicinales epistolæ LXVIII, in quibus complures variæque res ad medicinam, physicemque spectantes disertissimè traduntur. Bâle, 1553, in-8°. - Lyon, 1557, in-fol. (z.)

THÉOPHRASTE, parmi les anciens dont les écrits nous sont parvenus, est vraiment le seul qui mérite le nom de botaniste. Dioscoride, quoique bien postérieur au patriarche de la botanique, n'a traité des plantes qu'en pharmacien, et Pline n'a tracé leur histoire qu'en érudit et en homme d'esprit. Théophraste seul a considéré les végétaux en philosophe, moins sous le rapport de leurs usages que sous celui de leur organisation. Il essaya de faire pour le règne végétal ce qu'Aristote avait fait pour les animaux. S'il resta bien loin de son maître,

il faut sans doute en accuser autant l'inégalité des secours que celle du génie.

Fils d'un simple foulon, Théophraste naquit l'an 370 avant l'ère vulgaire, à Erèse, dans l'île de Lesbos. Tyrtame était son véritable nom. C'est à la vivacité de son esprit et à l'éloquence naturelle qui le fit bientôt distinguer dans l'école d'Aristote, où il entra après avoir suivi les leçons de Leucippe et de Platon, qu'il dut le nom de Théophraste (parlant comme un dieu), qui lui fut donné par Aristote lui-même, et qui finit par faire oublier, par ses contemporains et par la postérité, celui qu'il avait porté jusqu'alors.

Aucun des disciples du stagirite ne lui fut plus cher, aucun aussi ne lui fut plus dévoué. Lorsqu'Aristote, craignant le sort de Socrate, fut obligé de quitter Athènes et de se retirer à Chalcis, ce fut à Théophraste qu'il confia le soin de son école, dont la gloire ne déchut point, puisque deux mille disciples se pressaient au lycée pour entendre ses leçons.

Malgré la légéreté naturelle des Athéniens, il avait su se concilier leur estime au point qu'un certain Agnonides ayant ôsé l'accuser d'impiété, ils en furent indignés, et l'accusateur n'échappa lui-même qu'avec peine au danger d'une semblable accusation. Sa haute réputation lui valut des marques de considération de la part de divers princes, et surtout de Cassandre, roi de Macédoine, et de Ptolémée, fils de Lagus, qui tâcha vainement de l'attirer à Alexandrie.

Un de ces caprices, auxquels les Athéniens paraissent avoir été plus sujets qu'aucun autre peuple, ayant fait passer la loi singulière proposée par Sophocle, fils d'Amphiclide, qui ordonnait la cloture des écoles des philosophes, et les exilait, Théophraste fut obligé, comme les autres, de sortir d'Athènes; mais un nouveau caprice ayant, dès l'année suivante, fait rapporter cette loi, il revint reprendre ses occupations.

Il mourut, suivant Diogène Laërce, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, en se plaignant de la brièveté de la vie. C'est sur un mot de la préface de ses caractères, qui paraît avoir été altéré par les copistes, que quelques auteurs le font vivre un siècle au moins. Ses vertus et son savoir l'avaient rendu si cher aux Athéniens que le peuple presque entier suivit ses funérailles.

Plutarque assure que deux fois Théophraste avait contribué à soustraire sa patrie au joug des tyrans. Cicéron loue son éloquence. Une tenue soignée, un maintien noble, une physionomie et des gestes pleins d'expression, ajoutaient singulièrement à l'effet de ses discours.

Par son testament, il légua, à ses disciples les plus intimes, un jardin qu'il avait consacré à l'étude des plantes et aux entretiens philosophiques. Il témoigna aussi, dans ce dernier acte

de la vie, sa reconnaissance pour son maître Aristote, en prescrivant à ses héritiers de lui ériger une statue.

Théophraste avait légué à Nélée ses écrits et ceux d'Aristote dont lui-même avait été légataire. Une partie de ce précieux dépôt du savoir de l'antiquité presque en tout genre, achetée par Ptolémée, devint la proie des flammes; le reste, enfoui et négligé par les descendans de Nélée, fut presque détruit par les vers et l'humidité. Rassemblés enfin à Athènes par le bibliomane Appellicon, puis transportés à Rome par Sylla, ces débris subirent un nouveau genre d'altération de la part des grammairiens qui essayèrent d'en restituer le texte, et des copistes qui les transcrivirent.

La liste des ouvrages de Théophraste, au nombre de deux cent vingt-sept, que nous a laissée Diogène Laërce, prouve la variété de ses connaissances. Parmi un grand nombre de traités sur des sujets de physique, d'histoire naturelle, de dialectique, de morale, de politique, on en voit figurer quelques-uns sur l'art oratoire, la poésie, la comédie même. De tant d'écrits, il ne nous reste que deux traités sur les plantes, son petit livre des Caractères des mœurs, et un traité des pierres.

Des dix livres de l'Histoire des plantes (Περὶ φυτῶν ἱστορίας) de Théophraste, les neuf premiers seuls nous sont parvenus entiers; il ne subsiste qu'un fragment du dernier. Il mentionne dans cet ouvrage environ cinq cents plantes, et s'occupe surtout de leurs usages. Le défaut de descriptions ou leur insuffisance laissent beaucoup de doute sur un grand nombre des plantes dont il parle, malgré les travaux de Scaliger, le vaste et savant commentaire de Bodæus à Stapel, et les efforts plus récens et mieux entendus du docte Sprengel, dans son Histoire de la botanique.

Ce n'est que d'une manière vague et peu déterminée que Théophraste classe les végétaux, surtout d'après leur usage ou leur lieu natal. Il distingue les plantes aquatiques, parasites, les légumes, les arbres, les fromens ou céréales; mais il est ramené par de fréquentes répétitions de l'un de ces groupes à l'autre.

Il paraît qu'il n'avait point voyagé et avait peu vu par lui-même. Il ne parle souvent des plantes, même du pays qu'il habitait, que sur le rapport d'autrui et avec les formes du doute. Ce n'est que vaguement, et d'après des voyageurs, qu'il mentionne un très-petit nombre d'espèces étrangères aux contrées qui environnent la Méditerranée. Parmi ces dernières, on a cru reconnaître entre autres le manglier, le cocotier, et le *cycas circinalis*, qui fournit une espèce de sagou.

L'autre ouvrage de Théophraste sur les plantes, intitulé *De caussis plantarum* (Περὶ αἰτιῶν φυτῶν), a particulièrent pour

objet la physiologie végétale, considérée surtout dans ses rapports avec la culture. C'est même le seul traité spécial qui nous soit venu de l'antiquité sur cette partie de la botanique, celle dont Théophraste fit son étude principale, et sur laquelle on trouve aussi, dans son histoire, une foule d'observations importantes.

Après avoir distingué et décrit avec exactitude la plupart des parties des plantes, il finit par l'observation, aussi remarquable que juste, qu'aucun de ces organes, racine, tige, fleur, fruit même, n'appartient à toutes, et ne peut, par conséquent, former le caractère distinctif du végétal.

L'humide radical et la chaleur sont, suivant lui, les principes de la végétation.

Il a bien vu de la structure du bois tout ce que l'œil nu peut en apercevoir. Il indique assez distinctement les petits tubes (ἶνες), les gros vaisseaux (φλέβες), et le tissu cellulaire (σὰρξ) qui les environne. La distinction de l'épiderme et de l'écorce, l'importance de cette dernière dans les arbres, où elle est le siége de la puissance régénératrice, et la différence de celle des végétaux herbacés ne lui échappèrent pas.

La moelle, qu'il regarde comme l'origine et le principal réservoir de l'humide radical, ne lui paraît cependant pas absolument nécessaire à la vie, puisque les vieux arbres, dont le tronc en est privé, continuent de végéter.

En observant le défaut de moelle et de couches concentriques dans les palmiers, et le parallélisme des nervures des feuilles dans les graminées, il montre que les traits les plus essentiels de la distinction des monocotylédones et des dicotylédones ne lui furent pas tout à fait étrangers.

Il n'a pas moins exactement remarqué la différence des feuilles séminales ou cotylédons, tantôt simples, tantôt doubles, d'avec les autres feuilles.

Il parle clairement des fonctions absorbante et exhalante des feuilles, qui contribuent à la nourriture du végétal en attirant l'humidité de l'air comme ses racines celle de la terre.

La manière dont il s'exprime en quelques endroits, et surtout à l'occasion des palmiers, sur le sexe des fleurs, sur la fécondation et la poussière au moyen de laquelle elle s'opère, paraît si positive, qu'on est tenté d'attribuer aux altérations du texte une partie des contradictions qu'on trouve ailleurs sur le même sujet.

Il a décrit la caprification des figuiers avec exactitude, et comme elle se pratique encore aujourd'hui dans quelques contrées de l'Orient.

Les maladies des plantes, et surtout les effets du froid, sont une des choses qu'il a traitées avec le plus de soin. Il a bien

observé le chancre, le sphacèle ou pourriture, la gale, la rouille des graminées, l'ergot du seigle, la mousse, les altérations causées par les insectes, etc.

Si Théophraste abuse quelquefois, dans sa physiologie végétale, de la comparaison des plantes avec les animaux, cette erreur, sans doute, lui est bien plus pardonnable qu'à quelques modernes qui n'ont pas craint de pousser le même abus encore plus loin. Souvent aussi il se montre crédule. C'est une chose assez remarquable que ce défaut ait été commun à tous les anciens.

Plumier avait donné le nom d'*Eresia*, d'Erèse, patrie de Théophraste, à un arbrisseau singulier, connu aux Antilles sous le nom de coquemollier, qui porte, comme les palmiers, de longues feuilles couronnantes au sommet d'une tige simple. En changeant ce nom en celui de *Theophrasta*, Linné a rendu plus positif ce juste hommage au père de la botanique, dont les ouvrages, les plus profonds que l'antiquité nous ait légués sur cette science, seront toujours, malgré ses progrès, considérés comme un monument précieux.

S'il a long-temps été négligé, tandis que Pline et surtout Dioscoride étaient dans toutes les mains, c'est qu'on ne voyait guère alors dans les plantes que des remèdes, et que l'ouvrage du pharmacien d'Anazarbe convenait mieux à des hommes qui ne cherchaient que des recettes.

L'inexactitude et l'obscurité de la version de Théodore Gaza, que Scaliger, Heinsius, Casaubon et Bodæus à Stapel n'ont pu corriger entièrement, ont sans doute aussi beaucoup nui à Théophraste. M. Thiébaut de Berneaud en a promis une traduction française dont la publication doit être désirée.

Dans ses Caractères des mœurs, qui ne paraissent qu'un fragment, Théophraste se montre observateur attentif, comme dans ses écrits d'histoire naturelle. Mais des observations trop minutieuses nuisent souvent à l'intérêt. On doit à Casaubon un savant commentaire sur cet ouvrage, et Labruyère en a donné une bonne traduction. Ce n'est pas le moindre mérite de ce petit traité que d'avoir inspiré au traducteur l'idée de s'exercer dans ce genre d'écrire, où il a laissé le philosophe d'Erèse bien loin derrière lui.

La première édition des Œuvres de Théophraste, en grec, in-fol., sans date et sans indication de lieu, est de Venise, et sortit des presses des Aldes, de 1495 à 1498. Elle fait partie d'une édition des Œuvres d'Aristote, dont les problèmes se trouvent dans le même volume.

D'autres éditions grecques ont été données; Venise, 1503, in-fol. - Bâle, 1534, in-fol. - 1541, in-fol. -Venise, 1552, in-fol.

Theophrasti eresii opera, latinè versa, Theod. Gaza interprete. Tréviso, 1483, in-fol., première édition de la version latine. -Venise, 1504, in-fol. - Paris, 1529, in-8°. - Bâle, 1533-1534, in-fol. - Lyon, 1552,

in-fol., par les soins de Jordani. - Genève, 1566, in-fol., par les soins et avec les notes de J.-C. Scaliger. - Leyde, 1613, in-fol., par les soins de D. Heinsius.

Theophrasti historia plantarum, gr. lat. ex recensione et cum notis J. Bodæi a Stapel, necnon J.-C. Scaligeri, et Rob. Constantini animadversiones. Amsterdam, 1644, in-fol. fig.

C'est l'édition de Théophraste qu'on consulte le plus ordinairement à cause des savantes notes de Bodæus a Stapel; mais il n'a commenté que l'Histoire des plantes.

Traité des pierres de Théophraste, avec la traduction anglaise et les notes de John Hill. Londres, 1746, in-fol. et in-8°.

Theophrasti characteres ethici, gr. lat. Nuremberg, 1527, in-fol.

Première édition fort rare de cet ouvrage, le plus souvent réimprimé de ceux de Théophraste. On estime surtout les éditions de Cambridge, 1712, in-8°., *cum notis varior.*; d'Utrecht, 1737, in-8°., avec la version latine de Casaubon, et les notes de De Paw; de Parme, par Bodoni, 1794, in-4°.; d'Iéna, 1799, par les soins de Schneider.

La traduction française de Labruyère se trouve dans toutes les éditions très-nombreuses et très-répandues des caractères de ce dernier.

(MARQUIS.)

THESSALUS, de Tralles, ville de Lydie, vivait sous Néron, et jouissait d'une grande réputation. Nous ne le connaissons guère que par les récits de Galien, qui nous en a transmis un portrait peu flatteur, mais trop évidemment chargé pour qu'on ne soit pas contraint de penser que la haine en a dessiné les principaux traits. Thessalus était fils d'un cardeur de laines, et il commença même par exercer la profession de son père; mais il s'adonna ensuite à la médecine, au moyen de laquelle il fit une fortune prodigieuse. Quelqu'exagérées que soient, sans doute, les déclamations de Galien contre lui, on ne peut cependant douter qu'elles ne renferment quelque chose de vrai, d'autant plus qu'elles roulent en grande partie sur des qualités, ou plutôt sur des défauts qu'on sait appartenir à tous ceux qui se sont arrogé le titre de réformateurs en médecine. Thessalus avait adopté les principes de l'école méthodique, mais il dédaigna ses maîtres, et s'attribua l'invention d'une doctrine qu'il n'avait fait qu'étendre et peut-être même défigurer. Affectant un dédain superbe pour tous les travaux exécutés avant lui, il prodiguait les épithètes les plus injurieuses à ses prédécesseurs, quoiqu'on reconnaisse sans peine qu'il ne les avait pas lus, soutenait hardiment que personne avant lui n'avait contribué en rien aux progrès de la médecine, et se vantait hautement d'enseigner l'art de guérir en six mois. Une pareille conduite que condamnent à la fois la raison et la décence, ne porte pas seulement atteinte à celui qui s'en rend coupable; elle nuit encore aux progrès de la science, en révoltant les esprits sages, et systématisant une opposition, que des manières nobles et une discussion calme des faits et des principes pourraient seules écarter de la ligne dans laquelle l'amour-propre

blesse et la haine de l'oppression la retiennent en quelque sorte malgré elle.

Thessalus fut aussi le nom d'un des deux fils du grand Hippocrate, dont il contribua, avec son frère Dracon et son beau frère Polybe, à altérer les écrits, en y interpolant les principes des sectes philosophiques du temps. Il fut, avec ces deux médecins, fondateur de la première école dogmatique. On lui attribue le livre des maladies, le cinquième, le sixième et le septième livres des Épidémies, et le second livre des Prorrhétiques. Il paraît avoir vécu à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine. (o.)

THEVART (Jacques), né à Paris, le 22 octobre 1600, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la médecine, fit ensuite un voyage en Italie, pour perfectionner les connaissances qu'il avait acquises, et revint prendre le titre de docteur dans sa ville natale, en 1627. Ses talens et son adresse le firent arriver aux emplois de la cour; il fut médecin de la reine Marie de de Médicis, puis d'Anne d'Autriche et de Louis XIV. Sa mort eut lieu en 1670, suivant les uns, et en 1674, selon les autres. On ne connaît de lui que quelques brochures pour la défense de l'émétique; mais il a publié la plupart des ouvrages de son grand-oncle Baillou, avec des remarques de sa façon. (z.)

THÉVENIN (François), chirurgien célèbre, naquit à Paris vers la fin du seizième siècle, et y mourut en 1656. Il s'était acquis une grande réputation dans la pratique de toutes les opérations de la chirurgie. Doué d'un esprit juste et méthodique, il s'était livré à l'étude de la médecine, et avait beaucoup lu, beaucoup médité sur les ouvrages de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Son livre est écrit avec une lucidité et une concision que l'on rencontre rarement dans les ouvrages de cette époque. Thévenin s'y montre partisan de l'opération de la bronchotomie; il traitait l'hydrocèle au moyen du caustique et de l'introduction des bourdonnets dans la cavité de la tunique vaginale. On ne cite plus la proposition qu'il fit d'inciser les joues, afin de faciliter le rapprochement des deux parties du bec-de-lièvre, que pour en faire un sujet de blâme. Cependant, bien qu'il se soit souvent borné à extraire ce que les ouvrages d'Ambroise Paré contiennent d'original, Thévenin doit être placé au nombre des hommes qui ont contribué parmi nous aux progrès de la chirurgie.

On a de lui plusieurs ouvrages qui, sous le rapport de l'histoire de l'art, sont encore consultés avec fruit, et qui furent, après sa mort, recueillis et mis au jour sous ce titre :

OEuvres de F. Thévenin contenant un traité des opérations, un traité

des tumeurs et un dictionnaire des mots grecs servant à la médecine. Publié par Guillaume Parthon, Paris, 1658, in-4°. - *Ibid.* 1669.

(L.-J. BÉGIN)

THIERMAIER (FRANÇOIS-IGNACE), médecin allemand, reçu à Montpellier en 1651, occupa d'abord une chaire à l'Université d'Ingolstadt, et fut ensuite attaché à la cour de l'électeur de Bavière, où il vivait pendant la seconde moitié du dix-septième siècle. On lui doit l'édition des Consultations de médecine de Thomas Mermann (Ingolstadt, 1675, in-fol.), et les ouvrages suivans :

Scholiorum et consiliorum medicorum libri duo. Munich, 1673, in-fol.
Kurzer Unterricht in besorglichen und gefaehrlichen Seuchen. Munich, 1713, in-8°.

(Z.)

THIESS (JEAN-PIERRE), né à Hambourg, le 3 avril 1728, exerça d'abord la profession de pharmacien dans cette ville; mais s'étant ensuite adonné à l'étude de la médecine, il pratiqua l'art de guérir jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 2 juin 1787. Son fils est auteur d'une histoire littéraire estimée de Hambourg. On a de lui deux brochures relatives à la manière d'employer un arcane préservatif qu'il débitait contre les maladies pestilentielles. Sa thèse de réception porte le titre suivant :

Dissertatio de matutinâ alvi excretione sanitatis præsidio. Keil, 1756, in-4°.

(Z.)

THIEULLIER (LOUIS-JEAN LE), né à Laon, et mort en 1751, prit le bonnet doctoral à Paris en 1724. Il jouissait de la réputation d'un bon praticien. Les ouvrages qu'il a laissés ont pour titres :

Lettre à l'auteur des Observations sur la petite vérole. Paris, 1725, in-12.
Observationes medico-practicæ. Paris, 1732, in-12. - *Ibid.* 1739, in-12.
Consultationes medicæ. Paris, 1732, in-8°. -Trad. en français, Paris, 1745, 4 vol. in-12.
An physiologiæ basis mechanice? Paris, 1744, in-4°.
An exercendæ chirurgiæ juventus aptior? Paris, 1746, in-4°.
Observations de médecine sur un remède sympathique contre le rhumatisme simple et goutteux. Paris, 1746, in-8°.

THIEULLIER (*Louis-Pierre-Félix*), fils du précédent, reçu docteur à Paris en 1752, fut deux fois doyen de la Faculté, et obtint la charge de conseiller-médecin du roi en son grand conseil. On a de lui :

An nutritio secretionum opus? Paris, 1752, in-4°.
Utrum in ascite paracentesim tardare malum? Paris, 1756, in-4°.

(Z.)

THILLAYE (JEAN-BAPTISTE-JACQUES) naquit à Rouen, le 2 août 1752. Il étudia la chirurgie sous le célèbre Lecat, et se rendit ensuite à Paris, afin d'y perfectionner l'instruction déjà étendue qu'il avait puisée sous son maître. Il fut plusieurs fois

couronné à l'école pratique, dans laquelle il obtint l'emploi de prévôt. Plus tard, en 1784, le Collége et l'Académie royale de chirurgie le recurent parmi leurs membres. A la fondation des écoles de santé, Thillaye y fut admis comme professeur et conservateur des collections. Il remplit ensuite la chaire consacrée à la démonstration des drogues usuelles et des instrumens de chirurgie. Depuis quelque temps son âge et ses infirmités ne lui permettaient plus d'assister aux travaux de la Faculté, lorsqu'il mourut, à la fin de février 1822. Thillaye était remarquable, moins par la profondeur, que par la variété de ses connaissances. La flexibilité de son talent était si grande, sa mémoire lui représentait si fidèlement ce qu'elle avait reçu de ses lectures, qu'il pouvait suppléer, au besoin, le plus grand nombre des professeurs de l'école, et improviser des leçons méthodiques et bien faites sur presque toutes les branches de la médecine.

On doit à Thillaye les ouvrages suivans :

Traité des bandages et appareils. Paris, 1798, in-8°. - *Ibid.* 1808, in-8°. - *Ibid.* 1815, in-8°.

Thillaye a traduit les Élémens d'électricité et de galvanisme de G. Singer (Paris, 1816, in-8°.). On lui doit aussi un grand nombre de notes, d'observations et de rapports insérés dans les Bulletins de l'ancienne Faculté de médecine. (L.-J. BÉGIN)

THION DE LA CHAUME (CLAUDE-ESPRIT) naquit à Paris le 16 janvier 1750. Son père, qui était banquier, lui fit donner une excellente éducation. Destiné d'abord au barreau, il préféra la médecine. Il se livra à son étude dans les écoles de sa patrie, fut même admis à la licence, dans laquelle il se distingua par beaucoup d'instruction et une élocution brillante et facile; mais il prit, par des motifs ignorés, le grade de docteur dans l'Université de Rheims. En 1773 il fut nommé médecin de l'hôpital militaire de Monaco, place de guerre qui était occupée par une garnison française, et en 1778, médecin de l'hôpital militaire plus important d'Ajaccio en Corse. Le zèle et les talens de la Chaume furent récompensés par le titre de premier médecin du corps de troupes destiné à faire le siége de Minorque, et peu après celui de Gibraltar. Il eut à traiter une épidémie meurtrière qui régnait sur les escadres française et espagnole combinées. C'était ce typhus (*typhus gravior*) dont la description a immortalisé le nom de Pringle, vers le milieu du dernier siècle. Cette même escadre avait déjà mis à terre et laissé à Cadix un grand nombre de malades français, quand elle vint, au commencement de septembre 1782, mouiller dans la baie d'Algésiras. L'hôpital de la marine ne pouvait recevoir que cinquante de nos malades, et nous en avions cinq cents. Il était très-difficile, et c'est d'ailleurs une mauvaise pratique, de

placer les malades dans des maisons particulières éparses. Thion de la Chaume eut, dans cette circonstance embarrassante, l'heureuse idée de faire camper les malades sous des tentes, à mesure qu'on les débarquait. Le climat, la saison, la nature de la maladie lui dictèrent cette conduite, dont les hommes du Nord avaient déjà donné de fréquens et utiles exemples. Parmi nous c'était une hardiesse qui fut justifiée par le succès. Le campement des pestiférés à Toulon, en 1721, offrit des résultats fâcheux, que l'on attribua principalement à la violence des vents et à de fréquens orages. En 1747, le régiment provincial de Paris qui se trouvait en garnison à Verdun, était attaqué presque en entier d'une gale rebelle et invétérée. Destremaux, son chirurgien-major, ayant obtenu la permission de faire camper ses malades, les traita sous des tentes dressées dans l'enceinte de la citadelle, et les guérit tous. Les marins, dans leurs relâches, font camper leurs malades sous de vastes tentes, où ils transportent leurs cadres élevés sur le terrain, et tous leurs effets d'hôpitaux. Nos tentes du petit modèle, trop étroites et trop surbaissées, ne valent rien, surtout quand on campe, ainsi que nous avons été presque toujours dans le cas de le faire, dans des cours d'hôpitaux ou dans des fossés de place de guerre. Toutes les fois que la nécessité nous a contraints de recourir à cet abri, nous avons constaté qu'il était plus dangereux pour les malades et ceux qui les servent, que les hôpitaux les plus encombrés. Voici, au reste, ce qu'eut en quelque sorte de spécial l'épidémie traitée par la Chaume. Cet observateur nous apprend qu'on avait lieu d'espérer une heureuse terminaison quand le pouls reprenait de bonne heure son rhythme naturel, que la langue s'humectait promptement, quand le délire ne se manifestait pas trop vite, que la prostration des forces n'était ni très-grande ni croissant rapidement, quand le dévoiement était fétide, qu'il survenait des sueurs grasses sans beaucoup de chaleur, vers le neuvième ou le dixième jour, enfin, lorsqu'il s'établissait un flux d'urines troubles sur le déclin. Cependant, dans des cas où le délire était arrivé promptement, où la langue avait été long-temps noire et desséchée, ce qui entraînait la difficulté de la parole et de la déglutition, quoique les soubresauts des tendons fussent considérables, qu'il y eût des selles involontaires, et que le corps fût tout couvert de pétéchies, les malades n'étaient pas pour cela dans un état désespéré. On n'observa point, comme il arrive d'ordinaire dans les fièvres de ce genre, de parotides, ni cette surdité qu'on peut regarder comme un présage favorable quand elle arrive vers la fin de la maladie. La Chaume contracta celle qu'il combattait devant Algésiras. Un grand nombre d'officiers de santé de toutes les professions et de tous les grades, ainsi que des in-

firmiers, en périrent. Lorsque la paix fut conclue, La Chaume rentra en France, où il fut accueilli avec distinction. S. A. R. le comte d'Artois, aujourd'hui le roi régnant (Charles x), qui avait été témoin à Algésiras du dévouement et des succès du premier médecin de l'armée française, lui fit présent d'une des charges de médecin par quartier attaché à sa personne. Peu après La Chaume se maria, ce qui est un mauvais régime pour un homme menacé de phthisie pulmonaire. Elle se décida dans l'hiver de 1785 à 1786. La Chaume prit alors la résolution d'aller dans nos provinces méridionales, non dans l'espoir d'y guérir, mais pour dérober le spectacle de sa destruction à ceux qui lui étaient les plus chers. Ses derniers jours ne furent pas sans consolations. Les officiers du régiment de Vermandois, auxquels il avait donné des soins à Ajaccio, et qui se trouvaient en garnison à Montpellier, l'entourèrent des témoignages de l'intérêt le plus délicat. Il mourut dans cette dernière ville le 28 octobre 1786.

Les travaux et les écrits de La Chaume l'ont placé, malgré la brièveté de sa vie, sur la première ligne des médecins militaires.

Il se chargea en 1772, de plusieurs articles destinés à un dictionnaire de médecine, dont on peut le regarder comme le rédacteur principal.

Tableau des maladies vénériennes. Paris, 1773, in-8°.

Topographie d'Ajaccio et recherches préliminaires sur l'île de Corse en général.

Ce travail valut à son auteur un prix d'encouragement qui lui fut décerné, en 1782, par la Société royale de médecine.

Mémoire sur la question suivante, proposée par la Société royale de médecine : Indiquer quelles sont les maladies qui règnent le plus communément parmi les troupes pendant la saison de l'automne; quels sont les moyens de les prévenir, et quelle est la méthode la plus simple, la plus facile et la moins dispendieuse de les traiter (Histoire et Mémoires de la Société royale de médecine pour 1789).

Mémoire sur la maladie épidémique qui a régné dans les vaisseaux, parmi les troupes de France, faisant partie de l'escadre combinée, à leur débarquement à Algésiras (Journal de médecine militaire, tom. II, publié en 178.).

Essai sur les maladies des Européens dans les climats chauds et sur les moyens de les prévenir, traduit de l'anglais de Lind. Paris, 1785, 2 vol. in-12.

De nombreuses notes confirment le texte de ce très-bon ouvrage, donnent des développemens utiles aux vérités qu'il renferme, et rectifient parfois les idées de l'auteur original.

Thion de la Chaume avait adressé à la correspondance des hôpitaux militaires plusieurs observations intéressantes, entre autres trois sur autant de cas d'épilepsie, l'une produite par la frayeur, l'autre par des vers, et la troisième par une teigne répercutée.

Vicq-d'Azyr s'est borné à donner, dans les Mémoires de la Société royale de médecine pour 1789, une simple notice sur Thion de la Chaume. On y apprend qu'à la fin de chaque jour ce médecin écrivait soigneusement ce qu'il avait vu ; qu'à la fin de chaque saison, il dressait le tableau

des maladies régnantes, et qu'à la fin de chaque année, il rédigeait l'histoire de la constitution médicale dont il avait recueilli les élémens. «Tous les écrits de la Chaume (dit-on dans la même notice) sont le fruit de dix années de recherches. On y reconnaît une marche uniforme et constante, une enchaînement d'idées qui s'appuient et s'expliquent les unes les autres sans se contrarier jamais. Surtout on aime à voir l'auteur, fortement occupé des objets qu'il a sous les yeux, ne point s'égarer, ne point se distraire, et employer tous les moyens de l'expérience, toutes les ressources de son esprit, à poursuivre des travaux que lui prescrivent son devoir et sa raison.»

Le sixième volume du Journal de médecine militaire, publié en 1787, renferme un éloge de Thion de la Chaume dans lequel on reconnaît la plume élégante de Roussel, qui concourait très-activement à la rédaction de cet ouvrage confié à De Horne. (R. DESGENETTES)

THOMANN (JEAN-NICOLAS), né à Grunsfeld, petite ville du pays de Wurzbourg, le 13 avril 1764, prit le grade de docteur dans cette dernière Université. Après avoir exercé la médecine en différens endroits de son pays natal, il devint professeur à Wurzbourg, et médecin en chef de l'hôpital, places qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 24 mars 1805. Indépendamment de mémoires sur différens points de médecine pratique, d'accouchemens et de médecine légale, disséminés dans les recueils périodiques de l'Allemagne, il a publié les ouvrages suivans:

Dissertatio sistens peripneumoniæ theoriam. Wurzbourg, 1788, in-8°.

Ueber die physische Erziehung der Kinder. Wurzbourg, 1791, in-8°.

Gedanken und Beobachtungen aus der praktischen Arzneykunde fuer angehende Aerzte. Wurzbourg, 1794, in-8°.

Geschichte einer metastatischen Augenentzuendung. Wurzbourg, 1796, in-4°.

De fluxu menstruo ejusque vitiis. Wurzbourg, 1796, in-8°.

Dissertatio de maniâ et amentiâ. Wurzbourg, 1798, in-8°.

Annales instituti medico-clinici Wirceburgensis. Wurzbourg, 1799-1805, in-8°.

Ueber die klinische Anstalt an dem Julius-Hospital zu Wurzburg. Wurzbourg, 1799, in-8°. (J.)

THOMPSON (ALEXANDRE), médecin écossais, de l'école de Pitcarn, étudia sous Boerhaave et Duverney. Ses écrits, remarquables par un style clair et facile, portent le cachet des doctrines mécaniques. C'est ainsi qu'il fait consister les vertus médicinales du fer dans l'augmentation qu'il procure au ressort des fibres, qu'il attribue celle de l'opium à la figure sphérique de ses particules, au moyen de laquelle il divise la masse trop épaisse des humeurs, et qu'il regarde l'opium comme doué de la propriété de mettre le sang dans un état de raréfaction.

De verâ medicinæ ratione. Utrecht, 1698, in-4°.

Dissertationes medicæ de motu quo renituntur canales in fluida corporis animalis, de aquarum mineralium examine et origine, de martis et mineralium aquarum, de mercurii, de opii operationibus mechanicis, de morbis animi. Leyde, 1705, in-8°.

Thompson (*Georges*), médecin anglais, de la secte chémiatrique, a écrit les ouvrages suivans :

Loimotomia, or the pest anatomized. Londres, 1666, in-12.

Animatiasis, s. vera methodus conservandi sanguinem in suâ integritate, et ejusdem in integrum restituendi. Londres, 1670, in-8°.

Μισοχυμου ελεγχος, a vindication of L. Bacon the auctor of experimental philosophy. Londres, 1651, in-8°.

A letter wherein the galenical method and medicaments as bloodletting in particular, etc. Londres, 1672, in-4°.

Epilogismi chymici observationes, necnon remedia hermetica, longâ in arte iatricâ exercitatione, constabilita. Leyde, 1673, in-12.

Method of curing chymically. Londres, 1675, in-8°.

Experimenta admiranda cum observationibus insolitis medico-chymicis, in quibus materia medica, ejusque manufactura philosophica amplius examinatur. Londres, 1680, in-8°.

Chymiatrorum acus magnetica, sive recta chymicè curandi methodus. Francfort, 1686, in-12. (z.)

THONER (Augustin), médecin du dix-septième siècle, était doyen et directeur du collége d'Ulm, lorsqu'il mourut à l'âge de plus de quatre-vingt-deux ans. Sur la fin de sa vie, il publia les ouvrages suivans, qui contiennent le résumé des faits les plus remarquables de sa pratique. On y reconnaît un homme livré à l'empirisme absolu, imbu de tous les préjugés de son siècle, grand admirateur de Galien, ennemi de la saignée, et partisan de la polypharmacie.

De admirandis convulsivis motibus libri IV, morborum historiæ cum symptomatibus et prospero medendi successu. Acc. consultationum et epistolarum lib. II. Ulm, 1651, in-4°.

Epistolarum medicinalium mantissa. Tubingue, 1653, in-4°. (o.)

THORER (Alban), plus connu sous le nom de *Thorinus* ou *Torinus*, naquit, en 1489, à Winterthur, dans le canton de Zurich, en Suisse. Il étudia les belles-lettres à Bâle avec assiduité, et, après avoir enseigné pendant plusieurs années la rhétorique, alla se mettre lui-même sur les bancs de la Faculté de médecine de Montpellier, qui lui accorda le titre de docteur. De retour à Bâle, en 1537, il fut nommé professeur de médecine pratique, et acquit bientôt une clientèle fort nombreuse. Sa mort eut lieu en 1549. A l'exemple de tant d'autres qui s'occupaient alors de traduire les auteurs grecs et arabes, il fit passer dans la langue latine les œuvres de Paul d'Egine, les opuscules de Polybe, de Philarète, de Théophile et de Dioclès de Caryste, et les traités d'Alexandre de Tralles et d'Apicius. Gontier d'Andernach ayant critiqué assez sévèrement sa traduction de Paul d'Egine, Thorer lui répondit par une lettre chargée d'invectives grossières, tout en convenant qu'il était peu versé dans le grec, le latin et même la médecine, ce qui suffit pour donner la mesure de la confiance qu'on doit accorder à ses nombreuses versions. Cette lettre a pour titre :

Epistola apologetica, quâ calomnias impudentissimas refellit. Bâle, 1539, in-8°. (z.)

THOURET (Michel-Augustin), né en 1748, à Pont-l'Évêque, dans l'ancienne Normandie, aujourd'hui département du Calvados, où son père était notaire royal, fit ses premières études dans sa petite ville natale, et alla les achever dans l'Université de Caen. Les talens qu'il développa depuis se montrèrent de très-bonne heure. Reçu docteur en médecine, il se rendit à Paris, et se présenta en 1774 devant la Faculté de médecine pour disputer dans un concours le prix fondé par M. de Diest, pour la réception gratuite au doctorat, et il le remporta. Cet avantage flatteur ne détourna point Thouret de l'étude; il fit tout pour justifier l'estime de la célèbre compagnie qui l'avait adopté. Fort peu d'années après, le gouvernement reprit le plan proposé sous le règne précédent pour la création d'une Académie de médecine. La Faculté de Paris crut voir des dangers et une sorte d'asservissement dans l'organisation de cette nouvelle compagnie, et elle en combattit l'établissement définitif par tous les moyens dont elle put disposer, sans trop de délicatesse sur leur choix. Un petit nombre d'hommes mûrs, et presque tous les jeunes médecins d'un esprit droit et d'un beau talent envisagèrent la question sous un tout autre point de vue, et s'élancèrent avec un ardent courage dans la nouvelle carrière de succès qui leur était ouverte. La Société royale de médecine marcha directement vers son but éminemment utile, surmonta tous les obstacles, et ne répondit aux menées et aux pamphlets de ses adversaires, qu'en excitant une vive émulation parmi tous les médecins de la France et du reste de l'Europe, et en publiant avec l'histoire de ses travaux, ses savans mémoires, et les intéressantes observations qui lui ont fait tant d'honneur. Thouret entra des premiers dans la Société royale, déjà soutenue par la renommée des Lorry, Leroi, Macquer, etc., avec Vicq-d'Azyr, de Jussieu, Bucquet, Hallé, Tessier, Doublet, Mahon, et enfin les jeunes médecins de la Faculté les plus laborieux, et les mieux faits pour soutenir l'établissement naissant. Un premier arrêté du conseil du 29 avril 1776, et un autre plus étendu du 26 juillet 1778, du propre mouvement du roi; ainsi que des lettres-patentes d'août, enregistrées au parlement de Paris le 1er septembre de la même année, avaient créé la Société, lui avaient assuré la protection du gouvernement, et définitivement statué sur ses attributions, son régime intérieur et ses relations au dehors. Voici la part que Thouret prit plus particulièrement à ses travaux. D'abord il fit paraître des observations sur les vertus de l'aimant dans un cas de tic douloureux, et trois ans après, il publia un travail étendu fait en commun avec son ami M. Andry, sous le titre d'*Observations*

et *Recherches sur l'usage de l'aimant en médecine*, ou *Mémoire sur le magnétisme animal.* Plus tard, en 1784, et lorsque l'épidémie du magnétisme était arrivée à son plus haut degré de contagion, Thouret publia un nouveau travail sous le titre de *Recherches et Doutes sur le magnétisme animal.* Cet ouvrage se composait de deux parties très-distinctes. L'une, en quelque sorte historique, expose les rapports du magnétisme animal, tel qu'il était connu des anciens, avec celui qui est admis par les modernes. L'autre partie contient des réflexions critiques, des doutes sur les preuves qui servent de base à cette prétendue doctrine. Cependant quarante ans se sont écoulés depuis la publication de cet écrit, et malgré le prodigieux perfectionnement des sciences physiques, durant cette époque, le magnétisme se réveille; il est vrai que ses partisans, étrangers presque tous aux sciences, sont des hommes subordonnés à l'influence exclusive d'une imagination plus ou moins déréglée; on a cru aussi remarquer qu'ils appartiennent à la classe qui forme d'inutiles vœux pour l'anéantissement des lumières. Au reste, l'ouvrage de Thouret sur le magnétisme, encore fort intéressant aujourd'hui, est écrit avec une érudition aussi exacte qu'étendue, et une dialectique sans sécheresse, qui n'en porte que plus facilement la conviction dans tous les bons esprits. En 1785 parut encore un extrait de la correspondance de la Société royale de médecine, relativement au magnétisme animal. Des observations bien classées, et des mémoires envoyés de toutes parts, démontrent la futilité de cette doctrine, et terminent ce qui a été publié sur cet objet pour la Société.

Thouret avait déjà communiqué à cette compagnie un mémoire sur le tic douloureux de la face, et des recherches rendues publiques seulement en 1787, sur les différens degrés de compression dont la tête du fœtus est susceptible, pour pouvoir déterminer avec plus de précision les avantages des différentes méthodes fondées sur cette ressource de la nature dans les accouchemens difficiles.

Il fut le rapporteur d'une suite d'observations sur la voierie de Montfaucon en particulier, et les voieries considérées en général; mais le plus remarquable de tous les travaux auxquels il ait été appelé à concourir fut l'exhumation du cimetière des Innocens.

Cette grande mesure d'hygiène publique, devenue de jour en jour plus urgente, était réclamée depuis plusieurs siècles. Elle l'avait été d'une manière plus formelle en 1554, depuis 1724 jusqu'en 1746 et en 1780. Enfin, en 1785, M. Thiroux de Crosne, lieutenent-général de police de Paris, renvoya à l'examen de la Société royale de médecine, un mémoire qui

lui avait été adressé sur les moyens de convertir l'emplacement occupé par l'église, les charniers et le cimetière des Saints-Innocens, en une place ouverte, et d'y transférer le marché aux herbes et aux légumes. L'utilité de ce projet pour la salubrité de la capitale, et la possibilité de l'exécuter sans danger ayant été reconnues, la Société de médecine nomma dans son sein une commission chargée de diriger les nombreuses opérations auxquelles la fouille du terrain, et les exhumations des corps qu'il contenait, devaient donner lieu. Les commissaires furent le duc de La Rochefoucault, de Lassone, Poulletier de La Salle, Geoffroy, Poissonnier des Périères, Colombier, de Horne, Vicq-d'Azyr, de Fourcroy, et Thouret rapporteur. « Long-temps, nous apprend ce dernier dans son beau rapport, le cimetière des Saints-Innocens avait été presque l'unique sépulture de la capitale. Les familles les plus distinguées de tous les ordres et de tous les rangs, venaient y confondre leurs funérailles avec celles des citoyens de la classe la plus inférieure. Cette espèce d'hommage rendu au principe d'égalité que la nature établit parmi les hommes, devait flatter la multitude. La religion semblait avoir cherché dans les premiers temps à entretenir une aussi pieuse coutume, en honorant cette sépulture commune par les cérémonies les plus imposantes. Au moyen des solennités dont chaque année renouvelait le spectacle, le cimetière avait été long-temps pour le peuple un objet de culte public. Ce respect s'était bien affaibli avec le temps; mais il ne s'était point entièrement éteint.... Cependant c'était sous les yeux de ce même peuple que les opérations devaient s'exécuter. Attiré dans toutes les rues, dans toutes les places voisines par ses occupations ou ses habitudes journalières, la nuit même ne devait pas l'en écarter.... Sous les yeux de tant de témoins, en présence d'une multitude aussi facile à céder aux impressions qu'on lui communique, la plus légère imprudence pouvait indisposer les esprits. Dans le plan des travaux entrait d'ailleurs la destruction de plusieurs places où d'honnêtes citoyens peu fortunés venaient chercher un asile parmi les morts dans cette lugubre retraite. Ajoutons que cette enceinte, qui recélait dans son sein plusieurs des antiquités les plus curieuses et les plus intéressantes de la capitale, ne pouvait être dénaturée qu'avec de grandes précautions. Mais c'était surtout relativement aux dangers pour la salubrité de l'air, tant redoutés dans de semblables occasions, que les craintes devenaient excessives. » Un principe que nous appellerons *contagium*, et que nous ne connaissons absolument que par quelques-uns de ses effets, s'était infiltré du cimetière dans des caves et des fosses d'aisance voisines. Les accidens terribles qui en furent le résultat en 1780,

communiqués en 1781 à l'Académie royale des sciences, et publiés en 1783, avaient déterminé le gouvernement à faire fermer l'église, et cesser les inhumations dans le cimetière. Un intervalle de cinq ans n'avait pu éteindre des germes d'infection aussi funestes. En effet, la même insalubrité observée en 1780, se reproduisit à l'ouverture de l'un des caveaux de l'intérieur du cimetière, et cependant il fallait fouiller, à une grande profondeur, une surface de plus de dix-sept cents toises carrées. Rien n'arrêta les commissaires et les ouvriers à leur disposition; l'excès du mal leur inspira assez de dévouement pour tenter d'y remédier. Ce travail, exécuté jour et nuit, principalement l'hiver, et qui eut aussi lieu pendant les grandes chaleurs, dura plus de six mois, et fut couronné du plus grand succès. Les sciences ont recueilli une foule de faits très-précieux sur les maladies des os, sur la décomposition de nos parties molles, solides et fluides. On a appris dans ces circonstances à connaître divers changemens opérés dans les terres qui reçoivent les cadavres, différens genres de momifications, et enfin, à mieux apprécier la nature d'une substance (l'adipocire) dont la chimie a donné des analyses multipliées, et dont les arts se sont depuis emparés. Plusieurs opinions erronées et accréditées dans les sciences, ont été détruites ou rectifiées; ainsi, pour en citer un seul exemple, ce n'est point en terre que se réduisent les corps, on n'en trouve aucun vestige dans les cercueils les mieux conservés. Ils ne sont pas davantage la pâture des vers qui ne s'y développent que lorsqu'ils sont exposés à l'air, ou qu'ils l'ont été long-temps et antérieurement au moment de leur sépulture. Mais, ainsi que l'avait pensé Becker, les corps s'exhalent, s'évaporent en gaz ou principes fugaces et volatils, qui, rendus au réservoir commun, et mêlés de nouveau au sein des élémens, subissent une continuelle succession de formes et métamorphoses différentes. C'est là la raison pour laquelle on ne voit point s'élever le sol funèbre des cimetières, ni le nombre de leurs couches s'accroître et s'accumuler; phénomène qui avait tant exercé l'esprit des physiciens des derniers siècles, qui considéraient que si les corps de tant d'innombrables tribus d'animaux qui peuplent les cieux, les eaux et la terre, devaient être changés en ce dernier principe, le globe ne devrait être à sa surface, et dans toute l'épaisseur du sol que nous habitons, qu'un vaste amas de débris de cadavres, et recevoir chaque siècle de nouveaux accroissemens produits par leur destruction. Tel a été, pour terminer cet objet, l'effet de l'exhumation du cimetière des Innocens, qu'on lui doit depuis trente ans une vaste place couverte d'un immense marché, ornée d'une superbe fontaine jaillissante; ainsi toutes les sources de la vie,

comme l'a dit Thouret, se sont trouvées réunies dans les lieux où naguère encore étaient ouverts tous les gouffres de la mort. La révolution a empêché qu'il fût publié sur cette grande opération, un bel ouvrage pittoresque, dont les matériaux consistant en dessins et en explications étaient tous préparés.

On pourra juger de l'activité de Thouret, quand on saura qu'à la même époque, en 1789, Colombier, conseiller-d'état, se l'était destiné pour adjoint en survivance et en exercice à la place d'inspecteur-général des hôpitaux civils et maisons de force du royaume, et qu'il était aussi membre du conseil de santé des hôpitaux militaires, et médecin au département de la police.

Pendant la durée de l'assemblée constituante, Thouret fut appelé au comité de secours et de mendicité, et prit une part principale à ses mémorables travaux. Sous la législature suivante il fut moins souvent consulté; le régime de la terreur qui avait frappé de mort son illustre frère, l'atteignit sans refroidir sa philantropie. Le directoire exécutif l'accueillit, le repoussa, et le reprit comme directeur de l'Ecole de santé, et comme administrateur des hôpitaux de Paris et du mont-de-piété. Thouret a montré dans toutes ses fonctions publiques autant de zèle que d'intégrité et de talens.

Fourcroy et Thouret déterminèrent le choix des premiers professeurs de l'Ecole de santé, depuis plus correctement appelée Ecole de médecine, et enfin Faculté, pour se conformer aux dénominations universitaires. Ils se donnèrent pour collègues, Sabatier, Desault, Pelletan, Corvisart, Peyrilhe, Pinel, Hallé, Chaussier, Ant. Dubois, Deyeux, Doublet, Lassus, Mahon, Chopart, Baudeloque, Bourdier, Sue, Lallement, Goulin, Richard, Thillaye, Percy. Le crédit des deux fondateurs de la même école en ouvrit ensuite les portes à Leclerc, à Leroux, à Cabanis et autres. Thouret ayant survécu à Fourcroy, contribua plus puissamment que personne à la nomination de son digne ami de Jussieu; il appelait aussi par ses vœux celle de son excellent compatriote Vauquelin. Cette liste, dans laquelle on trouve encore les noms de neuf professeurs vivans, éliminés de la Faculté par l'épuration de 1823, parlera toujours en faveur de Thouret. On a dit de lui, avec vérité, qu'il estimait ses confrères, qu'il aimait sincèrement ceux qu'il estimait le plus, et qu'il plaçait l'avantage de la Faculté avant celui des personnes. Les étudians lui étaient très-chers, et c'est lui qui leur a procuré les moyens variés d'instruction qui ont porté si haut la réputation de l'Ecole de Paris.

L'administration de l'Hôtel-Dieu et des secours à domicile, ainsi que celle du mont-de-piété, si étroitement liées ensemble

par les consolations qu'elles versent sur l'indigence et l'adversité, ont eu les plus grandes obligations à Thouret.

Tant de services rendus le désignèrent à l'opinion publique pour faire partie du tribunat. Dans ce corps, destiné au maintien des libertés publiques, et qui invoqua le premier le pouvoir d'un seul, Thouret s'occupa plus spécialement d'administration intérieure. Déjà plusieurs discours prononcés dans les législatures précédentes, relativement à l'enseignement et à l'exercice de l'art de guérir, étaient sortis de la plume de Thouret. Dans l'an XI il fut le rapporteur du projet de la loi qui fut rendue, et a servi jusqu'ici de législation sur cette partie. On n'avait jamais parlé plus sensément et avec plus de dignité sur cet objet. « Tribuns, leur dit-il, après une affreuse anarchie, pendant le long silence des lois, le désordre a gagné de toutes parts, et s'est établi dans le domaine de l'art de guérir. Des hordes d'empiriques assiégent les places dans les cités, se répandent dans les bourgs, dans les campagnes, et portent partout la désolation et l'effroi. Vous ferez cesser cette calamité publique; vous mettrez un terme au brigandage qui règne. A sa place, vous établirez la puissance salutaire de cet art, qui, soit par son ancienneté, soit par l'importance et la dignité de son objet, soit par son utilité, ne le cède à aucun autre; qui, né, comme l'agriculture, des premiers besoins des hommes, offre, comme elle, une des premières sciences dont ils aient ébauché les élémens; qui, dévoué tout entier à l'étude de la nature dans son plus parfait ouvrage, recherche les parties si cachées de son organisation, et les ressorts secrets qui le font agir et penser; qui, se liant à toutes les branches de l'administration, instruit l'homme d'état sur les divers objets de salubrité publique, poursuit les fléaux qui nuisent à la population, perfectionne dans cette vue les méthodes préservatrices, éclaire les tribunaux, et prête un appui même à la morale, qui distribue sur tous les points de l'empire des hommes éclairés; qui joint le courage au savoir, et a aussi son genre d'héroïsme, soit que, compagnon inséparable du métier des armes, au sein des combats, il vole dans les rangs pour secourir les victimes du plus noble dévouement, soit qu'environné de dangers plus grands encore, ferme au milieu du deuil et de la consternation générale, il affronte ces grandes contagions qui dépeuplent la terre, et brave cet invisible ennemi dont le souffle est celui de la mort. A ce tableau, vous reconnaîtrez cet art également cher aux sciences et à l'humanité, cet art puissant et consolateur qui mérita toujours des hommages, et qui, revivifié par les soins du gouvernement, multipliera ses secours et doublera ses bienfaits. »

A la suppression du tribunat, Thouret passa dans le corps-législatif, et lors de l'organisation de l'Université impériale, il en devint conseiller ordinaire, et remplit peu après, comme doyen, les fonctions de vice-recteur près la Faculté de médecine. Il était aussi membre du comité de salubrité de la préfecture de police.

Au milieu des travaux que nécessitaient tant de places, il fut attaqué d'une affection cérébrale qui l'emporta en peu de jours. Il succomba le 19 juin 1810, au milieu de sa famille consternée, dans une modeste maison de campagne qu'il avait au Petit-Meudon, et où il passait quelques heures dans les jours de la belle saison. A la nouvelle de sa perte, il s'éleva un concert unanime de louanges et de regrets; Thouret fut pleuré de tous ceux qui l'avaient connu. La Faculté de médecine, présidée par M. Leroux, se rendit en corps, en grand costume, et avec tous les emblêmes du deuil, près des restes de son doyen, et elle fit les frais de ses obsèques, bien plus remarquables par le concours nombreux et l'affliction des assistans, que par une pompe inaccoutumée au milieu des champs. Celui qui a eu le malheur de succéder à Thouret comme doyen de la Faculté, prononça sur sa tombe un discours dicté par l'estime la plus affectueuse; il faut en rappeler quelques passages : « Thouret avait de la fermeté, mais elle était tempérée par l'indulgence la plus vraie, par la complaisance la plus remarquable, par cette politesse d'estime qui n'appartient qu'à un homme dont le cœur honnête ne lui permet point d'applaudir à tout, mais qui connaît le monde, qui sait quels égards les gens bien nés se doivent entre eux, qui sait se respecter lui-même en respectant les autres. Il était maître de lui, impénétrable dans les secrets, juste dans le parti qu'il prenait, actif dans l'exécution.... Il possédait, au suprême degré l'esprit conciliateur.... Il a su maintenir dans l'union la plus parfaite tous les membres de la Faculté; et si la confraternité régnait dans une société, c'était à la Faculté de médecine qu'il fallait la chercher. »

Après le discours de M. Leroux, M. Husson en prononça un autre au nom du Comité central de vaccine, et il fit connaître la part que Thouret, l'un de ses fondateurs, avait prise à ses travaux, et avec quel zèle éclairé il avait contribué à répandre ce grand bienfait.

La Faculté a fait exécuter en marbre statuaire le buste de Thouret. « Sage et estimable modérateur de nos écoles (dit à cette occasion Percy, à la rentrée de 1811), que la mort a si impitoyablement frappé au milieu de nos plus chères affections, nous avons voulu que votre image, devenue impérissable

comme votre nom, attestât à la postérité, et votre dévouement et notre gratitude. »

Thouret, qui avait épousé Marie-Antoinette Colombier, fille aînée de son bienfaiteur et de son ami, n'a laissé qu'un fils qui a eu le malheur de perdre aussi sa mère, femme distinguée par son esprit et tous les agrémens de son sexe.

Ouvrages de Thouret :

Suntne habiliores ad artem medicam qui imaginatione præpollent? Négative. Paris, 1774, in-4°.

An retina primarium visionis organum? Affirmative. Paris, 1774, in-4°.

An post longas defatigationes, subitò instituta vita deses, periculosa? Affirmative. Paris, 1775, in-4°.

An affectibus soporosis emeticum? Affirmative. Paris, 1776, in-4°.

An fracto cranio semper admovenda terebra? Négative. Paris, 1776, in-4°.

Observations sur les vertus de l'aimant. (Histoire et Mémoires de la Société royale de médecine, année 1776.)

Réflexions sur le but de la nature de la conformation des os du crâne particulière à l'enfant nouveau-né, ou Mémoire sur un nouvel avantage attribué à cette conformation. (Histoire et Mémoires de la Société royale de médecine, année 1779.)

Observations et recherches sur l'usage de l'aimant en médecine, ou Mémoire sur le magnétisme animal. (Histoire et Mémoires de la Société royale de médecine, année 1779.)

Recherches et doutes sur le magnétisme. Paris, 1784, in-12.

Extrait de la correspondance de la Société royale de médecine, relativement au magnétisme animal, imprimé par ordre du roi. Paris, de l'imprimerie royale, 1785, in-8°.

Mémoire sur l'affection particulière de la face à laquelle on a donné le nom de tic douloureux, lu le 5 *octobre* 1785. (Histoire et Mémoires de la Société royale pour 1782 et 1783, publiés seulement en 1787.)

Recherches sur les différens degrés de compression dont la tête du fœtus est susceptible, ou Mémoire sur les moyens de déterminer d'une manière plus précise qu'on ne l'a fait jusqu'ici les avantages des différentes méthodes fondées sur cette ressource de la nature dans les accouchemens laborieux dépendans de l'etat de disproportion. (Hist. et Mém. de la Soc. royale pour 1782 et 1783, publiés seulement en 1787.)

Rapport sur la voirie de Montfaucon, et supplément à ce rapport. (Hist. et Mém. de la Soc. royale pour 1786, publiés seulement en 1790.)

Rapports sur les exhumations du cimetière des S. S. Innocens, lus le 5 *février* 1788, *le* 3 *mars* 1789. (Hist. et Mém. de la Soc. royale pour 1789, et à part, même année, format in-12.)

Mémoire sur la nature de la substance du cerveau, et sur la propriété qu'il paraît avoir de se conserver long-temps après toutes les autres parties, dans les corps qui se décomposent au sein de la terre, lu le 23 *février* 1790. (Hist. et Mém. de la Société royale pour 1789, et à part, même année, format in-12.)

Mémoire sur la compression du cordon ombilical, ou Examen de la doctrine des auteurs sur ce point. (Hist. et Mém. de la Soc. royale pour 1780, et à part, même année, format in-12).

Recherches sur la structure des symphyses postérieures du bassin et sur le mécanisme de leur séparation dans l'accouchement, lu le 2 *mars* 1784. (Hist. et Mém. de la Soc. royale pour 1787, publié seulement dans l'an VI.)

Si on joint à l'énumération des travaux ci-dessus ceux auxquels il contribua sur la rage, l'emploi de l'éléctricité dans diverses maladies, enfin, l'allaitement artificiel, on sera convaincu de tout le mérite de Thouret, ainsi que des importans services qu'il a rendus à l'humanité.

(R. DESGENETTES)

THURNEYSSER ZUM THURN (LÉONARD), célèbre alchimiste et astrologue, naquit en 1530, à Bâle, où son père exerçait la profession d'orfèvre, que lui-même apprit. A l'âge de dix-huit ans, s'étant avisé de vendre à un Juif un morceau de plomb doré pour de l'or pur, cette escroquerie le mit dans la nécessité de s'enfuir, pour éviter les poursuites de la justice. Il passa en Angleterre, et delà en France, puis en Allemagne, où il s'engagea dans les troupes du margrave de Brandebourg. L'année suivante, il fut fait prisonnier; dès lors il renonça à la carrière militaire, parcourut les mines et les fonderies de l'Allemagne et du Nord, et revint, en 1551, à Nuremberg, à Strasbourg et à Kostnitz, où il reprit pendant quelque temps sa profession d'orfèvre, et gagna beaucoup d'argent. La réputation dont il jouissait, en raison de ses connaissances dans l'art des mines, le fit appeler dans le Tyrol, pour y surveiller diverses exploitations. Il se rendit donc, en 1558, à Tarenz dans l'Innthal supérieur, et établit, tant dans cet endroit qu'à Saint-Léonard, pour son propre compte, des fonderies et des exploitations de soufre, dont la prospérité contribua beaucoup à le rendre plus célèbre encore. L'archiduc Ferdinand prit tant de confiance en lui, qu'il le fit voyager dans l'Ecosse, les îles Orcades, l'Espagne et le Portugal. Thurneysser visita aussi les côtes de la Barbarie, l'Ethiopie, l'Egypte, l'Arabie, la Syrie et la Palestine, et revint, en 1567, dans le Tyrol. Deux ans après, il visita encore les mines de la Hongrie et de la Bohême, sur la demande de ce prince, qui le garda définitivement à son service. La publication de ses ouvrages le détermina à se rendre à Munster et à Francfort-sur-l'Oder. Ce fut dans cette dernière ville qu'il connut l'électeur de Brandebourg, dont il avait guéri l'épouse d'une maladie grave, et qui résolut de se l'attacher, espérant qu'il découvrirait des richesses minérales inconnues dans ses états. Thurneysser accepta la place de médecin du prince, et le suivit à Berlin. Habile à profiter des préjugés et des faiblesses de ses contemporains, et possédant à fond toutes les ressources du charlatanisme, il parvint bientôt non-seulement à acquérir des richesses considérables, mais encore à se faire passer pour l'un des savans les plus érudits du siècle. Cependant l'envie et plus encore ses propres inconséquences finirent par le démasquer, de manière qu'en 1584, il fut obligé de prendre la fuite. Il alla à Prague, à Cologne, puis à Rome,

et après avoir ainsi mené une vie errante pendant quelques années, il vint mourir à Cologne, dans un couvent, en 1596. De même que Paracelse, qu'il élevait au dessus de tous les autres hommes, il vantait partout les prétendus miracles de l'alchimie, les médicamens chimiques, les teintures aurifères, et les inductions qu'on peut tirer de l'uromancie. Son histoire, qui est celle de tous les charlatans, démontre quelle influence un homme hardi et entreprenant peut acquérir, dans un siècle d'ignorance, lorsque le hasard lui a procuré des notions supérieures à celles que possèdent ceux qui l'entourent. Les ouvrages qu'il a laissés sont en grand nombre. Les principaux ont pour titres :

Archidoxa, darin der recht war Lauff, auch Heimlikeit der Planeten, Gestirns und des ganzen Firmaments, in acht Buecher an Tag geben. Munster, 1569, in-4°. - *Ibid.* 1575, in-fol.

Ευποραδηλωσις, *das ist ein gnuegsame ueberfluessige und aussierliche Erklerungen oder Erleuterunge.* Berlin, 1576, in-fol.

Quinta essentia, das ist die hoechste Subtilitet, Krafft und Wirkung der Medicina und Alchemia. Munster, 1570, in-4°. - Léipzick, 1574, in-4°.

Προκαταληψις *oder Præoccupatio, durch zwoelf verschiendenlichen Tractaten gemachter Harnproben.* Francfort-sur-l'Oder, 1571, in-fol.

Βεβαιωσις αγωνισμου, *das ist confirmatio concertationis, oder ein Bestettigung dass jenigen so streittig, haederig oder zenckisch ist, wie dann auss Unverstandt die neuwe und vor unerhoerte Erfindung der aller nuetzlichsten und menschlichem Geschlecht der natturfigesten Kunst dess Harnprobirens eine Zeitlang gewest ist.* Berlin, 1576, in-fol.

Pison, von Kalten, Warmen minerischen und metallischen Wassern, sampt der Vergleichunge der Plantarum und Erdgewechsen. Francfort, 1572, in-fol. - Strasbourg, 1612, in-fol.

Onomasticon polyglottum, multa pro medicis et chymicis continens. Berlin, 1574, in-8°.

Historia sive descriptio plantarum omnium, tam domesticarum quàm exoticarum. Berlin, 1578, in-fol. - Trad. en allemand, Berlin, 1578, in-fol.; Cologne, 1587, in-fol.

Impletio oder Erfuellung, der Verheissung, welche Zuesagung von ihm zu Berlin zu leisten beschehen. Berlin, 1580, in-4°.

Magna alchymia, das ist ein Lehr und Unterweisung von den offenbaren und verborgenlichen Naturen, Arten und Eigenschafften allerhandt wunderlicher Erdtgewechssen. Berlin, 1583, in-fol.

Attisholz oder Attiswalder Badordnung mit einer Beschreibung dieses Bades. Berlin, 1590, in-4°.

Reise-und Kriegsapotheken. Léipzick, 1602, in-8°. (o.)

TIDICAEUS (François), né à Dantzick en 1554, prit le grade de docteur à Bâle; il devint ensuite médecin stipendié et professeur au gymnase de Thorn, où il termina sa carrière le 29 mars 1617. Parmi les ouvrages qui sont sortis de sa plume, et qui offrent peu d'intérêt, nous citerons les suivans :

Phytologia generalis, complectens ea, quæ ad plantarum essentiam naturamque universim explicandam pertinent. Léipzick, 1582, in-8°.

In iatromastigas de recto et salutari usu, de abusu item multiplici atque nefario, nobilissimæ ac salutiferæ artis medicæ, libellus. Thorn, 1592, in-8°. – *Ibid.* 1598, in-8°.

Microcosmus, hoc est, descriptio hominis et mundi. Léipzick, 1615, in-4°. – *Ibid.* 1638, in-4°. (z.)

TIEDEMANN (Frédéric), professeur d'anatomie et de zoologie d'abord à l'Université de Landshut, puis à celle de Heidelberg, où il vit en ce moment, a rendu d'éminens services à l'anatomie et à la physiologie par la publication de plusieurs ouvrages, dans le nombre desquels on distingue principalement son traité sur la portion centrale du système nerveux. Le premier il a étudié avec soin le développement de l'axe cérébro-spinal aux diverses époques de la vie du fœtus humain, et démontré, par l'anatomie, que les différentes formes transitoires qu'il affecte durant le cours de chaque période correspondent à autant de formes permanentes dans quelqu'un des animaux que renferment les classes de vertébrés inférieurs à l'homme. Le premier il a démontré que cet axe se compose de deux moitiés latérales accollées l'une contre l'autre, qui s'étalent pour produire l'encéphale, donnent naissance aux diverses protubérances de cette masse par des prolongemens de leur surface, et, après s'être épanouies enfin pour produire les hémisphères, se réunissent ensemble sur la ligne médiane du corps calleux. Indépendamment de ces grandes vues générales, l'encéphalotomie doit encore à M. Tiedemann une foule de détails intéressans que nous ne pouvons énumérer ici. Les ouvrages de cet habile anatomiste sont :

Zoologie. Heidelberg, tome I, 1808; II, 1810; III, 1814, in-8°.
On trouve dans cet excellent manuel une anatomie très-exacte des oiseaux, et une histoire complète du développement du poulet.

Anatomie des Fischherzens. Heidelberg, 1809, in-4°.

Anatomie und Naturgeschichte des Drachens. Nuremberg, 1810, in-4°.

Anatomie der Roehrenholothurie, des pomeranzen farbigen Seesterns und Stein-Seeigels. Landshut, 1816, in-fol.

Anatomie und Bildungsgeschichte des Gehirns im Fœtus des Menschen, nebst einer vergleichenden Darstellung des Hirnbaues in den Thieren. Nuremberg, 1816, in-4°. -Trad. en français par A.-J.-L. Jourdan, Paris, 1823, in-8°.

Tabulæ nervorum uteri. Heidelberg, 1822, in-fol.

Tabulæ arteriarum corporis humani. Carlsruhe, 1822 et suiv., in-fol. (o.)

TILESIUS (Guillaume-Théophile) naquit à Muhlhausen, dans la Thuringe, en 1769. Après avoir étudié la médecine et pris le bonnet de docteur à Léipzick, il passa, en 1803, au service de la Russie, et fit un voyage autour du monde dans l'expédition commandée par le capitaine Krusenstern, avec lequel il revint à Pétersbourg en 1808. Ses ouvrages sont :

Musæ paradisiacæ, quæ nuper Lipsiæ floruit, icones IV. Léipzick, 1792, in-4°.

Historia pathologica singularis cutaneæ turpitudinis J.-G. Rheinhardi. Léipzick, 1793, in-fol.

Dissertatio de respiratione sepiæ officinalis. Léipzick, 1801, in-4°.

Ueber die sogenannten Seemaeuse, oder hornartigen Fischeyer, nebst anatomisch-physiologischen Bemerkungen ueber die Fortpflanzungsweise der Rochen und Heyfische. Léipzick, 1802, in-4°.

Ausfuehrliche Beschreibung und Abbildung der beyden sogenannten Stachelschweinmenschen aus der bekannten Englischen Familie Lambert. Altenbourg, 1802, in-fol.

Jahrbuch der Naturgeschichte. Léipzick, 1802, in-8°.

Theorie der flechtenartigen Ausschlaege. Léipzick, 1802, in-8°.

(O.)

TILING (Jean), né à Brême, le 10 octobre 1668, fit de bonnes études, tant à Amsterdam qu'à Leyde, et prit le grade de docteur de cette dernière Université. Il ne tarda pas à être employé dans sa ville natale, où il fut successivement chargé d'enseigner la médecine, la logique, la physique et la métaphysique. La manière dont il s'acquitta de ces diverses places, lui mérita celle de médecin stipendié, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 13 septembre 1715. Indépendamment d'une édition de l'Arsenal de Scultet, augmentée de notes (Leyde, 1693, in-8°.), et d'une autre des Observations de Nuck (Iéna, 1698, in-8°.), il a publié un assez grand nombre de dissertations, parmi lesquelles nous citerons celles qui suivent :

Oratio de præstantiâ herbæ theæ in medicinâ. Leyde, 1693, in-4°.

Dissertatio de suffocatione hypochondriacâ. Leyde, 1692.

Oratio de duobus medicinæ fulcris, ratione et experientiâ. Brême, 1694, in-4°.

De constitutione et usu bilis. Brême, 1695, in-4°.

De glandulâ pineali. Brême, 1695, in-4°.

De fœtûs in utero nutritione. Brême, 1698, in-4°.

De podagrâ Brême, 1699, in-4°.

De tympanite. Brême, 1706, in-4°.

De lue venereâ. Brême, 1711, in-4°. (J.)

TILING (Mathieu), né à Jevern, dans la Westphalie, prit le grade de docteur à Rinteln, en 1625, et obtint ensuite une chaire de professeur dans l'Université de cette ville, que ses leçons contribuèrent à illustrer. Plus tard, il parvint à la charge de médecin de la cour de Hesse, et, en 1674, il fut reçu membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Zephyrus II.* Mort en 1685, il a inséré diverses observations dans le recueil de cette compagnie, et publié un assez grand nombre d'ouvrages, qui tous portent le cachet du siècle, c'est-à-dire, se font moins remarquer par des faits nouveaux et par des observations utiles, que par un vain étalage d'érudition souvent mal digérée.

Dissertatio de hydrope. Wittemberg, 1663, in-4°.

Oratio de novo in anatomiâ paucis ab hinc annis exorto lumine. Rinteln, 1669, in-4°.

De tubâ uteri, deque fœtu nuper in Galliâ, extrà uteri cavitatem, in tubâ concepto, exercitatio anatomica. Rinteln, 1670, in-12.

Anchora salutis sacra, s. de laudato opiato medicamento cœlitus demisso liber singularis. Francfort, 1671, in-8°.

De placentâ uteri disquisitio anatomica, novis in medicinâ hypothesibus illustrata. Rinteln, 1672, in-8°.

De admirandâ renum structurâ ac usu exercitatio anatomica. Francfort, 1672, in-12. - *Ibid.* 1699, in-12. - *Ibid.* 1719, in-12.

Anatomia lienis ad circulationem sanguinis accomodata. Rinteln, 1673, in-12. - *Ibid.* 1676, in-12.

Prodromus praxeos chymiatricæ, liber singularis, in quo variorum mysteriorum chymicorum et medicamentorum solertissimorum et præstantissimorum conficiendorum recta ratio ostenditur. Rinteln, 1674, in-8°.

De febribus peculiaribus tractatus curiosus. Francfort, 1676, in-8°.

Digressio physico-medica de fermentatione, sive, de motu intestino particularum in quovis corpore. Brême, 1674, in-12.

Digressio physico-anatomica curiosa de vase brevi lienis, ejusque usu in corporis humani œconomiâ. Rinteln, 1676, in-12.

Dissertatio de dysenteriâ. Rinteln, 1677, in-4°.

Rhabarbarologia, seu, curiosa rhabarbari disquisitio. Francfort, 1679, in-4°.

De recidivis tractatus aureus. Minden, 1679, in-12.

Cinnabaris mineralis, seu, minii naturalis scrutinium. Francfort, 1681, in-8°.

Dissertatio de apoplexiâ. Rinteln, 1682, in-4°.

Lilium curiosum, seu accurata lilii albi descriptio. Francfort, 1683, in-8°.

Opiologia nova, modernis artis medicæ principiis superstructa. Francfort, 1697, in-4°. (J.)

TIMMERMANN (Théodore-Gérard), né à Duisbourg en 1727, prit le titre de docteur à l'Université de cette ville, exerça ensuite la médecine à Elberfeld, pendant quelques années, et fut nommé, en 1760, professeur d'anatomie à Rinteln. Il conserva cette place pendant trente années, et la quitta enfin pour aller se fixer à Mœurs, où il mourut le 4 septembre 1792. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de notandis circà naturæ in humanâ machinâ lusus. Duisbourg, 1750, in-4°.

Programma de functione venæ cysticæ. Duisbourg, 1759, in-4°.

Programma de inflammatione uteri, cum subjunctâ observatione de uteri sarcomate. Linteln, 1761, in-4°.

Programma de emphysemate. Rinteln, 1765, in-4°.

Periculum medicum belladonnæ. Rinteln, 1765, in-4°.

Dissertatio de spinâ ventosâ, morbo chirurgico-medico. Rinteln, 1765, in-4°.

Dissertatio de herniis. Rintiln, 1767, in-4°.

Dissertatio de vesicantium locis. Rinteln, 1771, in-4°.

Dissertatio de suppressione mensium. Rinteln, 1777, in-4°.

Dissertatio de phrenitide idiopathicâ. Rinteln, 1778, in-4°.

Dissertatio de pleuritide phlegmonode. Rinteln, 1780, in-4°.

Dissertatio de cautelis in præparatione extractorum vegetabilium observandis. Rinteln, 1781, in-4°.

Dissertatio de opii abusu. Rinteln, 1784, in-4°.

Diatribe antiquario-medica de dæmoniacis Evangeliorum. Rinteln, 1786, in-4°.

Dissertatio de ossium structurá eorumque carie et spiná ventosá. Rinteln, 1788, in-8°. (o.)

TISSOT (S.-A.-D.), né en 1728, à Lausanne, dans le canton de Berne en Suisse, étudia la médecine à Montpellier, depuis 1746 jusqu'en 1749, et y fut reçu docteur. Il revint dans sa patrie, où il allia à une pratique très-étendue l'étude des théories de notre art, dont il suivit toujours les progrès. Sa renommée, répandue rapidement dans l'Europe par un grand nombre de travaux utiles, le faisait consulter de toutes parts, et fut cause qu'on lui offrit, à plusieurs reprises, des places très-honorables dans diverses cours et plusieurs Universités célèbres. Satisfait de la considération et de l'aisance qui l'environnaient, il se borna long-temps au titre de professeur en médecine dans le Collége de Lausanne. Cependant, en 1780, il ne put se défendre des vives sollicitations de l'empereur Joseph II, qui lui confia la chaire de médecine clinique de l'Université de Pavie, dans laquelle il succéda au vénérable Borsieri, que son grand âge, des infirmités et la confiance de l'archiduc Ferdinand, gouverneur-général de la Lombardie, avaient rappelé à Milan. Tissot, lancé tardivement et à l'improviste dans un enseignement aussi difficile, d'ailleurs d'un caractère modeste et même méticuleux, ne justifia pas de prime abord ce qu'une jeunesse ardente attendait de lui, et on conçoit aussi facilement qu'il eut des dépréciateurs plus intéressés. Heureusement pour lui, et malheureusement pour le pays où il se trouvait, il éclata, dans cette grande et belle province, une fièvre bilieuse épidémique. Les médecins ne furent pas d'accord sur le traitement; mais le comte de Firmian, habile administrateur du duché, et dont la mémoire est encore chérie, vérifia les avantages de la méthode suivie par Tissot, et que ce médecin avait employée en 1755 dans le Valais, et il ordonna de se conformer aux instructions qui furent dictées par le professeur de clinique de Pavie. Les étudians, portés par leur éducation libérale à applaudir ce qui est bon, juste et honorable, célébrèrent par des fêtes le triomphe de Tissot, et voulurent le consacrer d'une manière durable; ils firent graver sur un marbre une inscription qui commençait par ces mots : *immortali præceptori*, et ils la placèrent sous le portique des écoles. Au bout de trois ans de professorat, Tissot obtint la permission de se retirer; il avait employé le temps des vacances à parcourir les plus belles parties de l'Italie. Par-

tout il avait reçu l'accueil le plus flatteur et le plus distingué. Pie VI lui fit témoigner le désir qu'il avait de voir un aussi estimable philantrope. Sa Sainteté le reçut avec bonté, l'affranchit, comme protestant, du cérémonial d'usage dans les présentations, et lui fit don de la collection des médailles d'or frappées sous son pontificat. Tissot, économe et sans faste, avait amassé en Italie une somme suffisante pour l'acquisition d'une propriété rurale, qu'il destinait à la retraite de ses vieux jours; il avait terminé l'éducation médicale d'un neveu chéri; enfin, comme il le disait avec l'aimable ingénuité qui le caractérisait, ayant reçu le titre d'immortel, il croyait prudent de ne pas s'exposer à descendre de si haut, et à survivre, ce qui lui paraissait facile, à son apothéose. D'ailleurs, Tissot ne s'était engagé au service de l'Autriche que pour un temps très-limité. Il eut pour successeur l'excellent J.-P. Franck, que son immense érudition médicale a rendu si recommandable, mais qui fut parfois aussi indécis que son devancier, relativement au diagnostic, dont la promptitude et la justesse sont pourtant l'apanage des grands praticiens. Tissot, célibataire, termina ses jours le 15 juin 1797, dans les lieux où il était né.

Voici la liste de ses écrits :

L'inoculation justifiée, dissertation pratique et apologétique sur cette méthode, avec un essai sur la mue de la voix. Lausanne, 1754, in-12.

Dissertation sur les parties sensibles et irritables des animaux, traduite du latin de Haller. Lausanne, 1757, in-12.

Mémoire sur le mouvement du sang et sur les effets de la saignée, traduit du latin du même auteur. Lausanne, 1757, in-12.

Dissertatio de febribus biliosis, seu, historia epidemiæ Lausanensis anni 1755. Lausanne, 1758, in-8°., réimprimé avec le *Tentamen de morbis ex manustupratione ortis*. Louvain, 1760, in-8°.

Ce traité a paru en français sous ce titre :

L'onanisme ou Dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation. Louvain, 1760 et 1764, in-12. - Paris, 1769.

Lettre à M. De Haen en réponse à ses questions sur l'inoculation. Vienne, 1759, in-8°. - Lausanne, 1765, in-12.

Joanni Georgio Zimmermanno de morbo nigro, scirrhi viscerum, cephaleâ, inoculatione, irritabilitate, cum cadaverum sectionibus. Lausanne, 1760 et 1765, in-12. - Louvain, 1764, in-12.

Alberto Stallero de variolis, apoplexiâ et hydrope. Lausanne, 1761 et 1765, in-12. - Louvain, 1764, in-12.

On a réuni à Lausanne, en 1770, in-12, les opuscules latins de Tissot. Ils ont été réimprimés à Paris.

Avis au peuple sur sa santé. Lausanne, 1761, in-12. - Paris, 1763, in 12, avec des notes étendues de Lebègue de Presle. - *Ibid.* 1764, in-12, avec des augmentations fournies par l'auteur. - *Ibid.* 1767, avec deux nouveaux chapitres, l'un sur l'inoculation, l'autre sur les soins qui conviennent aux valétudinaires. L'Avis au peuple, traduit en sept langues différentes, le fut en allemand par le célèbre Hirzel de Zurich, et en hollandais par Blicker, médecin non moins distingué de Rotterdam. En moins de six ans il eut dix éditions, et il en a paru beaucoup d'autres depuis, notamment à Lausanne, 1770, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage est, sans contredit, celui qui a le plus contribué à répandre dans le monde entier le nom de Tissot, encore bien que son Histoire de la fièvre bilieuse lui assigne un rang bien plus distingué parmi les médecins. Ici se présente une question importante et sur laquelle nous n'avons point encore trouvé l'occasion de nous prononcer dans la longue suite d'articles qui nous ont été confiés dans cette Biographie. Les traités populaires de médecine pratique méritent-ils la réprobation dont ils ont été frappés de tout temps par des médecins d'un grand mérite ? Nous croyons qu'ils ne doivent pas être confondus dans une même classe, et, par conséquent, jugés de la même manière. Puisque, presque tout le monde se mêle de médecine pratique, soit par nécessité, par goût ou par pure bienfaisance, il nous semble que ceux qui font les moins mauvais livres de médecine populaire ont des droits à la reconnaissance de la société.

Dissertation sur l'utilité de l'amputation des membres, traduite du latin de Bilguer, avec des notes. Paris, 1764, in-12.

On trouva de l'exagération dans l'ouvrage original et dans les notes du traducteur. S'il en était ainsi il y a plus d'un demi siècle, cette doctrine est encore moins applicable au temps présent, où l'artillerie, devenue beaucoup plus nombreuse dans toutes les armées de l'Europe, nécessite, par les grands fracas qu'elle produit, un plus grand nombre d'amputations.

Lettre à M. Hirzel sur quelques critiques de M. de Haen. Lausanne, 1765, in-12.

Lettre à M. Zimmermann sur l'épidémie courante. Lausanne, 1765, in-12.

De valetudine litteratorum. Lausanne, 1766, in-8°.

C'est le discours qu'il prononça, le 9 avril 1766, en prenant possession de la chaire de médecine dans le Collége de Lausanne. Ce travail estimable a paru en français sous le titre suivant :

Avis aux gens de lettres sur leur santé. Paris, 1768, in-12. – Lausanne, 1770, in-8°. Réimprimé souvent.

Ouvrages divers, latins et français. Paris, 1769 et années suivantes, 10 vol. in-12.

Epistolæ medico-practicæ, auctæ et emendatæ. Lausanne, 1770, in-12.

Traité de l'épilepsie. Paris, 1770, in-12.

C'est le troisième volume du *Traité des nerfs et de leurs maladies.* Des motifs particuliers engagèrent Tissot à publier séparément, et la première, cette partie d'un ouvrage qui n'a paru en entier qu'en 1782, 4 vol. in-12.

Essai sur les maladies des gens du monde. Lausanne, ... Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions.

Tissot a publié, en 1779, à Yverdun, et en 3 vol. in-4°., le traité de Morgagni, *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis.* Cette édition, à la tête de laquelle se trouve un portrait de l'auteur, est estimée surtout pour une préface dans laquelle Tissot a donné l'histoire de la vie et des ouvrages de Morgagni. (R. DESGENETTES.)

TITIUS (SALOMON-CONSTANTIN), né à Wittemberg le 2 août 1766, étudia la médecine et prit le grade docteur dans l'Université de cette ville, où il fut nommé professeur en 1792, et termina sa carrière le 9 février 1801. C'était un médecin habile et fort érudit. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres :

Epistola de acido vegetabilium elementari ejusque variâ modificatione. Wittenberg, 1788, in-4°.

Epistola de variis contagionum modis. Wittenberg, 1788, in-8°.

Analyseos calculorum et humanorum et animalium chemicæ, specimen. Léipzick, 1789, in-4°.

Dissertatio de ortu calculorum felleorum ejusque causis. Léipzick, 1790, in-4°.

Programmata II de meritis veterorum. Wittenberg, 1792-1795, in-4°.

Pellagræ, morbi inter Insubriæ Austriacæ agricolas grassantis, pathologia. Wittenberg, 1792, in-4°.

Dissertatio de signis icteri pathognomonicis. Wittenberg, 1793, in-4°.

Programmata III de virtute medicamentorum resolventium rectè judicandâ. Wittenberg, 1793-1794, in-4°.

Dissertatio de cespite ustili, vulgò turfâ. Wittenberg, 1794, in-4°.

Programma de calculo salivali spontè excreto. Wittenberg, 1794, in-4°.

Programma de labio leporino duplici completo. Wittenberg, 1794, in-4°.

Programma de fistulâ vaginæ fæcariâ. Wittenberg, 1794, in-4°.

Dissertatio de aeris marini salubritate. Wittenberg, 1794, in-4°.

Programma de frigoris extremi in corpus humanum effectibus, caloris summi admodum analogis. Wittenberg, 1795, in-4°.

Experimentorum Ticinensium, in quibus diabeticorum urina sub examen vocatur, enarratio cum epicrisi. Wittenberg, 1795, in-4°.

Dissertatio medico-politica de arte clinicâ in nosocomiis opportunè addiscendâ. Wittenberg, 1795, in-4°.

Dissertatio de uteri structurâ ex ejusdem functionibus. Wittenberg, 1795, in-4°.

Quomodo concretiones biliosas per alvum pellere conveniat. Wittenberg, 1795-1796, in-4°.

Historia curæ fistulæ lacrymali feliciter adhibitæ. Wittenberg, 1797, in-4°.

Programma de clysterum tabacinorum in asphycticis usu. Wittenberg, 1797, in-4°.

Programma de studiis clarissimorum Italorum Scarpæ atque Comparetti in verâ organi auditûs structurâ eruendâ. Wittenberg, 1799, in-4°.

Programma de sedimento tartareo, ex vinis francogallicis per frigus intensius, extricato. Wittenberg, 1799, in-4°. (J.)

TODE (Jean-Clément), habile médecin, né à Zollenspicker en 1736, étudia la médecine à Copenhague, où il devint successivement professeur, médecin de la cour, et directeur du service médical de divers hôpitaux. En 1805, il renonça aux fonctions de l'enseignement public, et trois ans après, le 5 février, il termina sa laborieuse et utile carrière. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue surtout ceux qui ont rapport à l'inflammation de l'urètre compliquée d'écoulement, c'est-à-dire à la blennorrhagie. Tode a tracé d'excellens préceptes pour le traitement de cette maladie. Il s'est attaché d'une manière spéciale à démontrer que le virus qui la produit diffère totalement de celui qui occasione la formation des chancres vénériens.

Dissertatio de duplici febrium indole. Copenhague, 1769, in-4°.

Efterretning om de fattige syge eller pleie patienter paa Christianshavn. 1772, in-8°.

Der medicinske Tilskner. Copenhague, 1772, in-8°.

Medicinisch-chirurgische Bibliothek. Copenhague, 1774-1787, 10 vol. in-8°.

Vom Tripper, in Ansehung seiner Natur und Geschichte. Copenhague, 1774, in-8°.

Erleichtete Kenntniss und Heilung eines gemeinen Trippers. Copenhague, 1780, in-8°. - *Ibid.* 1790, in-8°.

Ce sont deux nouvelles éditions de l'ouvrage précédent.

Geschichte der Einimpfungen der Hornviehseuche 1770, 1771 *und* 1772 *in Daenemark auf koeniglichen Kosten angestellt.* Copenhague, 1775, in-8°.

Adversaria clinica. Copenhague, 1775, in-8°.

Erinnerungen fuer Aerzte und Kranke, die den Tripper heilen wollen. Copenhague, 1777, in-8.

De variolarum antiquitate, ex Arabum monumentis. Copenhague, 1782, in-8°.

Der unterhaltende Arzt. Copenhague, 1785-1789, 4 vol. in-8°.

Praktische Fieberlehre. Copenhague, 1786, in-8°.

Arzneykundige Annalen. Copenhague, 1787-1792, 13 cah. in-8°.

Von dem Begraben in Kirchen und auf Kirchhoefen in Staedten. Copenhague, 1789, in-8°.

Medicinalblades. Copenhague, 1790-1793, in-8°.

Das Receptschreiben, nach einem zweckmaessigen Plan vorgetragen und mit vielen zergliederten Exemplen praktisch erlaeutert. Copenhague, 1792-1798, 5 vol. in-8°.

Medicinisches Journal. Copenhague, 1793-1800, 5 vol. in-8°.

Noethiger Unterricht fuer Hypochondristen, die ihren Zustand recht erkennen und sich vor Schaden hueten wollen. Copenhague, 1797, in-8°.

Arzneymittellehre, oder Materia medica aus dem Mineralreiche. Copenhague, tome I, 1797; II, 1798, in-8°.

Die allgemeine Heilkunde, oder die Lehre von den Heilungsanzeigen. Copenhague, tome I, 1798; II, 1799, in-8°.

Klinische Berichte. Copenhague, 1800, in-8°.

Ueber Schnupfen und Flussen. Copenhague, 1804, in-8°.

Nous n'avons indiqué ici qu'une faible partie des productions de Tode, qui, indépendamment de la médecine, cultiva aussi la poésie, et publia un grand nombre de traductions. On trouve son nom inscrit, comme auteur, éditeur ou traducteur, sur cent vingt-sept ouvrages différens, dont soixante et dix en danois, trente-trois en allemand, vingt-deux en latin, et deux en français. Soixante et dix roulent sur la médecine, et trente et un sur la littérature. Les autres traitent de sujets variés.

(z.)

TOLET (François), mort le 9 août 1724, à l'âge de soixante et dix-sept ans, était lithotomiste de l'hôpital de la Charité à Paris, et jouissait de la plus haute réputation parmi ses contemporains. Il a écrit, sur l'opération de la taille, un ouvrage dans lequel il décrit les trois méthodes connues de son temps, le haut appareil, le grand et le petit. Ce traité fut fort bien accueilli, comme on peut en juger par le grand nombre d'éditions qu'il eut.

Traité de lithotomie, ou de l'extraction de la pierre hors de la vessie. Paris, 1681, in-12. - *Ibid.* 1682, in-12. - La Haye, 1686, in-12. - Paris, 1689, in-12. - *Ibid.* 1708, in-12. - *Ibid.* 1718, in-12. - *Ibid.* 1722, in-12.

-Trad. en anglais, Londres, 1683, in-8°. - en hollandais, Utrecht, 1693, in-8°. - en allemand, Hanovre, 1695, in-8°.; Wesel, 1700, in-8°.

Tolet (*Pierre*), médecin de l'hôpital de Lyon, florissait vers le milieu du seizième siècle. On a de lui :

Appendices ad opusculum P. Bagellardi de morbis puerorum. Lyon, 1538, in-8°.

Paradoxe sur la faculté du vinaigre. Lyon, 1549, in-8°.

Actio judicialis ad Senatum Lugdunensem in unguentarios pestilentes et nocturnos fures. Lyon, 1577, in-8°. (o.)

TOLL (Adrien), mort de la peste en 1675, à Leyde, sa patrie, où il était professeur de médecine à l'Université, n'a publié aucun ouvrage original. On lui doit seulement des éditions d'anciens écrits, qu'il a augmentées de notes, d'observations ou de commentaires.

Galeni in Hippocratis aphorismos commentaria, ex interpretatione Foesii et Planti. Leyde, 1633, in-12.

Observationes in praxim auream Joannis Stockeri. Leyde, 1634, in-12. - *Ibid.* 1657, in-12.

Commentarium in historiam gemmarum et lapidum Anselmi de Boodt. Leyde, 1636, in-8°. - *Ibid.* 1647, in-8°. -Trad. en français, Lyon, 1644, in-8°. (o.)

TOLL (Jacques), littérateur habile du dix-septième siècle, était d'un village des environs d'Utrecht. Il étudia dans l'Université d'Utrecht, et, à la recommandation de ses maîtres, entra, en qualité de secrétaire, au service de Heinsius, avec qui il fit plusieurs voyages. Heinsius lui ayant reconnu des dispositions naturelles, s'empressa de les cultiver, mais fut obligé bientôt de le congédier, parce qu'il s'aperçut qu'il lui dérobait ses papiers. Toll revint à Utrecht, suivit les cours de la Faculté de médecine, et prit le grade de docteur. Peu de temps après, il fut nommé recteur de l'École de Goude; mais l'imprudence de ses discours lui fit ôter cette place. Il alla cacher sa honte à Norwich, dans le comté de Norfolk, en Angleterre, où il partagea son temps entre l'enseignement de la jeunesse et l'exercice de l'art de guérir. Mais la peine qu'il eut à subsister dans cette ville, l'engagea à revenir en Hollande, où il obtint la charge de directeur de l'école d'humanités à Leyde, ensuite la chaire d'histoire, d'éloquence et de langue grecque à Duisbourg. Cependant il ne garda pas long temps cette place, alla visiter les mines et les bibliothèques de l'Allemagne et de la Hongrie, se rendit ensuite en Italie, et y embrassa la religion catholique. De retour à Utrecht, il voulut donner des leçons particulières, mais l'Université les lui interdit, de sorte que, n'ayant aucune ressource, il traîna une existence misérable jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1696. Nous ne parlerons pas de ses productions purement littéraires, dans le nombre desquelles on distingue surtout une édition d'Ausone et une autre

de Longin. Ceux de ses ouvrages qui roulent sur la médecine se ressentent de son goût pour la chimie, et de la crédulité avec laquelle il avait accueilli toutes les fables qu'on a debitées relativement à l'origine de cette science.

Manuductio ad cælum chymicum. Amsterdam, 1688, in-8°.
Sapientia insaniens, seu, promissa chemica ad consules civitatis Amstelodamensis, Amsterdam, 1689, in-8°. (z.)

TOMITANUS (Bernardin), de Padoue, fit son cours de médecine dans cette ville, où il fut admis aux honneurs du doctorat en 1531, à l'âge de vingt-cinq ans. Il y enseigna ensuite assez long-temps la logique; mais dégoûté enfin de sa chaire, il se mit sur les rangs pour en remplir une autre qui était devenue vacante dans la Faculté de médecine. Sa demande fut rejetée, parce qu'on ne trouvait personne pour le remplacer. Piqué de ce refus, il quitta absolument l'Université en 1563, et rien ne put ensuite le décider à y rentrer. Il ne s'occupa plus que de la pratique de la médecine et de la culture des belles-lettres jusqu'en 1576, époque à laquelle la peste l'enleva, à l'âge de soixante-dix ans. Ses ouvrages, illisibles aujourd'hui, sont surchargés des arguties de la misérable dialectique du temps où il vivait. On distingue entre autres un Traité sur la maladie vénérienne, qui a paru dans le recueil *De morbo gallico*, imprimé à Venise en 1566 et 1567, in-fol. (z.)

TOMMASINI (Jacques), professeur de clinique médicale à l'Université de Bologne, est un des hommes qui ont le plus contribué aux progrès de la médecine en Italie. Dès l'année 1805, il proclama que la fièvre jaune doit être rangée parmi les phlegmasies, puisqu'elle consiste en une pyrexie générale jointe à l'inflammation du foie et de la surface de l'estomac et des intestins, comme la péripneumonie est une pyrexie générale jointe à la phlogose du poumon. M. Tommasini se rangea parmi les sectateurs de Rasori, et contribua puissamment à établir et à propager cette théorie, qui, fondée sur le brownisme, a reçu le nom de nouvelle doctrine médicale italienne. Il est le créateur de presque toute la partie dogmatique de cette doctrine, à laquelle Rasori ne fut d'abord conduit que par un aveugle empirisme. Les opinions du professeur de Bologne sont disséminées dans un trop grand nombre d'écrits pour qu'il soit facile d'en présenter une exposition complète. Qu'il nous suffise de dire qu'il croit l'inflammation toujours produite par l'excès de stimulation; qu'il rejette l'existence des phlegmasies périodiques; que la fièvre pétéchiale est, suivant lui, le résultat d'une contagion analogue à celle de la peste, et dont la matière fut importée en Europe vers l'année 1505. En thérapeutique,

M. Tommasini partage toutes les erreurs, toutes les exagérations du contro-stimulisme.

Ce professeur laborieux a beaucoup écrit. Le recueil qui a pour titre : *Annali universali di medicina*, que publie à Milan le docteur Omodei, renferme de lui un grand nombre de mémoires, d'observations et de discours plus ou moins importans. Parmi les ouvrages qu'il a publiés séparément, ou qui ont été traduits en français, les suivans sont les plus remarquables :

Ricerche patholog., etc., ou Recherches pathologiques sur la fièvre de Livourne, sur la fièvre jaune d'Amérique et sur les maladies qui leur sont analogues. Parme, 1805, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1812, in-8°.

Delle febri contagiose e delle epidemiche costituzioni. Bologne, 1817, in-8°.

Della nuova dottrina medica italiana. Proluzione alle lezioni di clinica medica, nella Università di Bologna per l'anno scolastico 1816-1817. Bologne, 1817, in-8°.

Cet écrit remarquable fut en France l'objet d'analyses et de critiques nombreuses; M. Van der Linden l'augmenta d'une préface et de notes, et le traduisit en français sous ce titre : *Précis de la nouvelle doctrine médicale italienne, ou Introduction aux leçons de clinique interne de l'Université de Bologne pour l'année scolaire* 1816-1817. Paris, 1822, in-8°.

Delle infiammazioni e della febre continua. Bologne, 1820, in-8°.

Cet ouvrage doit avoir deux volumes, dont un seul est jusqu'à présent publié. Il a été traduit en français par J.-T.-L. sous le titre mensonger d'*Exposition précise de la nouvelle doctrine italienne, ou Considérations sur l'inflammation et la fièvre continue, ouvrage dans lequel l'importance des bases de la doctrine de M. Broussais se trouve confirmée par les principes de la pratique des médecins anciens et modernes les plus célèbres.* Paris, 1821, in-8°.

Della necessità di sottoporre, etc., ou De la nécessité de présenter en résultats statistiques les faits les plus importans de la médecine pratique. Discours prononcé à l'ouverture du cours de clinique médicale de l'Université de Bologne pendant les années 1821-1822.

Opere minori. Bologne, 1824, in-8°.

Sous ce titre, M. Tommasini se propose de rassembler et de publier une série de mémoires relatifs à la médecine. Le premier volume de cette collection est le seul qui ait encore paru. Il est à désirer que l'auteur réunisse dans les autres les nombreux opuscules sortis de sa plume, et les présente ainsi à la méditation des amis de la science.

(L.-J. BÉGIN.)

TORELLA (GASPARD), fils d'un médecin qui exerçait l'art de guérir avec distinction à Valence, en Espagne, naquit en cette ville, et se fit lui-même recevoir docteur en médecine. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, devint évêque de Saint-Just, en Sardaigne, et fut médecin du pape Alexandre VI, ainsi que de son fils César Borgia. L'année de sa mort n'est pas plus connue que celle de sa naissance. C'est un des premiers auteurs sur la vérole, qu'il assure s'être montrée d'abord en France en 1493, et dont il explique l'origine par les rêveries

de l'astrologie. Il faut lire la dédicace de son second écrit sur cette maladie à Borgia, pour voir jusqu'à quel point certains hommes peuvent s'abaisser devant le pouvoir, quelque misérable et infâme que soit celui qui en est revêtu.

Judicium generale de portentis, prodigiis et ostentis. Rome, 1477, in-4°.
Tractatus cum consiliis contra pudendagram, sive, morbum gallicum. Rome, 1497, in-4°.
Dialogus de dolore, cum tractatu de ulceribus in pudendagrá evenire solitis. Rome, 1500, in-4°.
De ægritudine ovillá consilium. Rome, 1505, in-4°.
De regimine s. præservatione sanitatis, de esculentis et potulentis dialogus. Rome, 1506, in-4°. (J.)

TORNAMIRA (Jean de), médecin français, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui était Tornemire, dans le Rouergue, suivant les conjectures d'Astruc, fut doyen et chancelier de la Faculté de Montpellier. Il occupait cette dernière charge en 1401. On ne sait rien de sa vie, sinon qu'il passait pour un des médecins les plus savans et les plus habiles du temps. Il nous reste de lui une traduction de l'arabe en mauvais latin, avec un commentaire sur le neuvième livre de Rhasès, que Tornamira dicta dix-neuf ans après avoir commencé à faire des cours publics à Montpellier. Cet ouvrage, qui renferme une pratique générale de toutes les maladies, en quatre-vingt-seize chapitres, a été imprimé sous le titre suivant :

Clarificatorium super nono ad Almansorem, cum textu ipsius Rhasis. Lyon, 1490, in-4°. - *Ibid.* 1501, in-4°. - Venise, 1507, in-fol. - *Ibid.* 1521, in-fol. (O.)

TORRINI (Barthélemy), médecin du dix-septième siècle, natif de Nice, était attaché à la personne de Victor Amédée II, duc de Savoie. Doué d'un esprit vif, d'une éloquence entraînante, et de connaissances profondes en littérature, il brilla dans les chaires de mathématiques, de philosophie et de médecine, qu'il remplit successivement à Turin. Ses ouvrages sont :

Parnassus triceps, s. enchiridion philosophiæ, medicinæ et metaphysicæ. Turin, 1657, in-fol.
Analysis de sectione saphenæ in suppressione menstruorum. Turin, 1661, in-8°.
Discussione se sia bene di caciar sangue a fanciulli sul principio del vajuolo. Turin, 1672, in-8°. (J.)

TORTI (François), né à Modène le 1er décembre 1658, soutint ses thèses de philosophie en 1675, et se livra d'abord à l'étude de la jurisprudence, qu'il quitta bientôt pour celle de la médecine, à laquelle il s'adonna sous Antonio Frassoni. Il prit le bonnet de docteur à Bologne en 1678. De retour dans

sa ville natale, à peine âgé de vingt-trois ans, il obtint une des chaires de médecine instituées par François II, duc de Modène; B. Ramazzini eut l'autre; et l'on vit bientôt ces deux professeurs s'attacher à établir la médecine-pratique sur des bases moins fragiles que celles des galéniens, malgré les clameurs des vieux routiniers et des apothicaires, *quorum plerisque pixidibus exitium grande inlatum fuit*, par cette salutaire réforme. Le duc choisit bientôt Ramazzini et Torti pour ses médecins ordinaires, cherchant un agréable délassement dans l'érudition de l'un et l'enjouement de l'autre. Torti avait composé dans sa jeunesse plusieurs *oratorio* qui furent goûtés du public. Le duc de Modène étant mort en 1694, son successeur adjoignit Torti à Davini, son médecin ordinaire, et à sa sollicitation, institua un amphithéâtre d'anatomie dans cette ville. Torti fut chargé des démonstrations en 1698. On l'avait vu se livrer avec Ramazzini à des recherches sur le baromètre; il défendit ensuite, sous un nom supposé, le Tasse contre Bouhours. Enfin, il publia son célèbre ouvrage sur les fièvres pernicieuses, qui l'a mis au rang des médecins auxquels l'art de guérir doit le petit nombre de règles sur lesquelles il repose. La publication de ce livre lui valut l'amitié et les éloges de Hecquet, et le titre de correspondant de la Société royale de Londres. Lancisi, F. Hoffmann et l'Académie de Valence en Espagne lui donnèrent le surnom d'Hippocrate de Modène. B. Ramazzini seul s'éleva contre la prédilection de Torti en faveur du quinquina; celui-ci lui répondit avec chaleur, et ne changea point d'opinion, comme on le pense bien. Attaqué par Manget, il lui répondit de manière à fermer la bouche à tous ses adversaires: avait-il raison? Au lieu de répondre à cette question, nous dirons seulement que la même querelle s'est renouvelée de nos jours. Torti accusait souvent la médecine d'être impuissante dans la plupart des maladies graves; il allait jusqu'à faire des plaisanteries sur ce triste sujet; et c'est dans ses ouvrages qu'on a cru devoir chercher les preuves les plus convaincantes du pouvoir de la médecine! Dans une pièce de vers, il dit à un maréchal-ferrant, qui n'avait pu empêcher un cheval de mourir: *Per Dio, le medecine fanno nel tuo mestier, come nel mio.* En 1717 on lui offrit une chaire de médecine-pratique vacante à Turin, et la place de proto-médecin; en 1720, la même chaire lui fut proposée dans le Lycée de Padoue; mais Torti *patriam suam amabat, patriumque cœlum hilaris patavino ac taurinensi prætulit.* Le duc de Modène le désigna aussitôt pour faire partie du conseil de salubrité, avec des émolumens considérables; les honoraires de sa chaire furent doublés; il lui fut accordé de se faire remplacer dans l'enseignement, et il prit le titre de professeur émérite. Un

tremblement irrésistible des mains l'empêchant d'explorer le pouls de ses malades avec le soin convenable, il renonça à la pratique, et passa le reste de sa vie dans un repos honorable, souvent consulté de toutes parts, et charmant son loisir par l'exercice de la chasse, qui avait été une passion de sa jeunesse, et à laquelle on s'étonnait de le voir se livrer dans sa vieillesse malgré son tremblement. Ayant été appelé en 1731 près d'Henriette d'Est par ordre du prince de Parme, il s'échauffa beaucoup, et lors de son retour à Modène il fut saisi d'une paralysie subite étant dans une église. Apporté, sans voix, dans sa maison, il refusa, en fronçant le sourcil, des gouttes d'Angleterre qu'on voulut lui faire prendre. Resté d'abord paralysé de tout le côté droit, il se rétablit par l'usage des boues minérales. La poésie, qui l'avait charmé dans sa jeunesse, fut sa consolation dans les dernières années de sa vie. Devenu hydropique il vit sans terreur sa fin approcher lentement. Il mourut en chrétien en mars 1741, *pecuniæ numquàm avidus, imò penè contemptor; acerrimus in controversis nisi victor numquàm quiescebat.* Il fut marié deux fois, et n'eut pas d'enfans. Il laissa ses biens en usufruit à sa seconde épouse, en propriété après elle aux pauvres. Il fonda à ses frais une troisième chaire de médecine. J. Jattici et C. Araldi, ces élèves, lui firent élever un monument dans l'église de Saint-Augustin, où il fut inhumé. F. Ferrari, son successeur dans la chaire de médecine-pratique, et B. Sassarini lui en élevèrent un autre dans l'amphithéâtre de Modène. L.-A. Nuvotori a écrit sa vie.

On a de lui :

Therapeutice specialis ad febres quasdam perniciosas, inopinatò ac repentè lethales, unâ verò chinâ chinâ peculiari methodo ministratâ. Modène, 1709, in-8°. - *Ibid.* 1712, in-4°. - *Ibid.* 1730, in-4°. - Venise, 1732, in-4°. - *Ibid.* 1743, in-4°. - Léipzick, 1756, in-4°. - Louvain, 1821, 2 vol. in-8°., édition à laquelle on a joint la réponse de Torti à Ramazzini.

Ouvrage majeur, souvent cité, peu lu, et qui ne contient pas tout ce qu'on a fait dire à l'auteur. Ce sera toujours une production du premier ordre en médecine pratique.

Responsiones iatro-apologeticæ ad criticam dissertationem de abusu chinæ chinæ mutinensibus medicis perperam objecto à Bernardino Ramazzino. Modène, 1715.

Critique acerbe et pleine d'exagération des remarques souvent fort judicieuses de Ramazzini.

Mutinensium medicorum methodus antipyretica, vindicata, sive ad nonnullorum scriptiones eidem methodo succensentes notæ furantis Ferrarii. Modène. 1719.

Après la publication de cet écrit, Manget fit des excuses à l'auteur; Ramazzini n'en avait pas fait.

Torti a concouru aux *Ephemerides barometricæ Mutinenses de Ramazzini* (Modène, 1694), et à la *Dissertatio altera triceps circà mercurii motiones in barometro* (Modène, 1698) du même.

On trouve, dans les Œuvres de J.-J. Ursius, une lettre latine sous le nom de L.-A. Cotta ; c'est la défense du Tasse, par Torti, contre Bouhours.

(P.-G. BOISSEAU)

TOURNEFORT (JOSEPH-PITTON DE) est vraiment le premier qui ait présenté la botanique sous une forme méthodique, simple et avouée par le goût.

Né à Aix, en Provence, le 5 juin 1656, d'une famille noble, il se sentit botaniste, dit Fontenelle, dès qu'il vit les plantes. Né observateur, l'étude de la nature le dégoûta bientôt de la philosophie scolastique et de la théologie, dont il s'occupait pour complaire à ses parens, qui le destinaient à l'état ecclésiastique. La mort de son père (1677) lui permit de se livrer à son penchant. Ayant épuisé les campagnes de sa patrie, et le jardin d'un pharmacien, il alla sur les Alpes satisfaire plus amplement sa curiosité. Montpellier, où il s'était rendu pour étudier la médecine, et où il fut accueilli par Magnol, et devint l'ami de Chirac, lui offrit de nouvelles moissons. Il en recueillit de plus riches encore sur les Cévennes, les Pyrénées, et dans la Catalogne, où l'entraîna son ardeur.

Dans ces excursions, deux fois dépouillé par les miquelets espagnols qui ne lui laissent que ses plantes, enseveli pendant deux heures sous les ruines d'une cabane où il passait la nuit, il semble s'exercer aux fatigues qu'il doit un jour supporter dans de plus longs voyages.

Déjà possesseur de riches collections et d'observations abondantes, il se rend à Paris. Fagon, premier médecin de la reine et intendant du Jardin du Roi, favorisait seul, dans cette ville, les études botaniques. Il savait apprécier le savoir et le mérite ; son caractère autant que son rang le mettait au dessus de la jalousie. Tournefort trouva en lui un protecteur désintéressé. Il fut, en 1683, adjoint, comme professeur, au Jardin du Roi, à Fagon, à qui ses autres occupations permettaient peu de se livrer à l'enseignement.

La manière dont Tournefort remplit ces fonctions le fit bientôt connaître, et attira de toutes parts la foule studieuse à ses leçons et à ses herborisations. Il fut chargé, en 1688, de parcourir l'Espagne, le Portugal, et peu après la Hollande et l'Angleterre, pour enrichir le Jardin du Roi des plantes de ces contrées. Ces voyages le mirent en relation avec les savans les plus distingués des pays qu'il visita, et dont il obtint l'estime et l'amitié.

Appelé, en 1692, au sein de l'Académie des sciences, il prouva, par ses Élémens de botanique, publiés peu après, combien cette faveur était méritée.

Le titre de docteur en médecine lui fut conféré, en 1698, par la Faculté de Paris.

Il quitta de nouveau la France en 1700, envoyé par le roi dans les contrées orientales pour y recueillir des plantes et des observations de tout genre. Accompagné du botaniste allemand Gundelsheimer, et du célèbre dessinateur Aubriet, il parcourut pendant deux ans les îles de la Grèce, les bords du Pont-Euxin, la Géorgie et les environs du Caucase, l'Asie-Mineure, l'Arménie. Il se disposait à passer en Egypte, quand, apprenant à la fois que la peste ravageait ce pays, et que son protecteur, Fagon, était dangereusement malade, il se hâta de revenir dans sa patrie, où le rappelaient la reconnaissance et l'amitié.

Ayant repris ses fonctions au Jardin du Roi, attaché de plus comme professeur à la Faculté, le peu de temps dont il pouvait disposer fut consacré à mettre en ordre ses vastes collections, et à la rédaction de divers ouvrages, surtout de son Voyage au Levant.

Les fatigues du travail et des voyages avaient altéré sa constitution robuste. Un coup violent qu'il reçut dans la poitrine, de l'essieu d'une voiture, acheva de la délabrer. Après quelques mois de langueur, il termina, le 28 novembre 1708, une vie si laborieuse. Par son testament, il laissa au Roi le riche cabinet d'histoire naturelle qu'il avait formé, et sa bibliothèque à l'abbé Bignon.

Un esprit juste et vif, un heureux fond de gaieté naturelle rendaient Tournefort également propre à réussir dans les sciences, et à faire dans la société le charme de ses amis.

Son attachement pour sa patrie le fit résister aux sollicitations de Paul Hermann qui, désirant l'avoir pour successeur, lui offrait, au nom des états de Hollande, la place de professeur de botanique à Leyde avec une pension de 4000 francs.

La méthode de Tournefort est réellement la première qui ait mérité ce nom en botanique. Les essais de Cesalpino, de Morisson, d'Hermann, de Rai, de Rivinus, n'avaient guère servi qu'à faire mieux sentir la nécessité d'une distribution régulière des végétaux. Les auteurs ne s'étaient occupés que de les grouper en classes; la détermination bien plus importante des genres restait presque entièrement à désirer. C'est cette détermination, exécutée avec une admirable sagacité, qui distingue surtout le travail de Tournefort de tout ce qui l'avait précédé; c'est ce qui, joint à une classification simple, commode, et presque toujours naturelle, fit de suite adopter sa méthode par les botanistes de tous pays.

Convaincu de la solidité du principe que les genres doivent être fondés sur les organes les plus essentiels, ceux de la fructification, il s'est rarement écarté de cette loi, sans cesse violée par ses devanciers. En cherchant la régularité, il eut le bon esprit de ne point prétendre à l'absolu, que la nature n'offre

nulle part, et sentit (ce qu'on a trop oublié de nos jours, et ce qui a introduit dans l'histoire naturelle tant de genres inutiles, tant de dénominations parasites) que les caractères génériques doivent admettre des exceptions, commandées par la nature elle-même.

En réformant de nouveau la science, Linné fut obligé d'adopter la plupart des genres de Tournefort. Parmi ceux qu'il a changés, il en est beaucoup qu'il eût mieux fait de conserver, et quelques-uns qu'il n'a évidemment coupés que pour plier la nature à son système.

Les figures caractéristiques des genres qu'a donnés Tournefort sont encore aujourd'hui, pour le plus grand nombre, le plus sûr moyen de les bien connaître. Ces figures, bien exécutées sur un plan alors entièrement neuf, sont une preuve de goût, comme d'esprit d'ordre et d'observation.

C'est des parties les plus brillantes de la fleur qu'il tire les caractères de ses classes, comme pour rendre la botanique plus attrayante. Quoiqu'il ne crût pas que la considération des rapports naturels, dont les premiers aperçus se trouvaient déjà dans les ouvrages de Lobel et de Magnol, pût servir de base à une classification facile, il évite ordinairement de rompre les plus marqués de ces rapports, et la plupart de ses classes forment une ou plusieurs grandes familles.

La séparation des plantes ligneuses et des plantes herbacées, que la nature offre souvent dans le même genre, admise par les botanistes du temps de Tournefort, n'est dans sa méthode qu'un défaut qu'il est aisé de faire disparaître. Je suis loin de croire qu'avec des modifications bien entendues, en y ajoutant quelques classes nouvelles, elle ne pût être heureusement appliquée à l'état actuel de nos connaissances sur le règne végétal.

Tournefort ne fit point pour les espèces ce qu'il avait si heureusement fait pour les genres. Il laissa confondues avec celles-ci les simples variétés, même celles qui ne sont évidemment que le résultat de la culture. Il ne songea point à leur imposer des noms plus commodes que les phrases ordinairement vagues, et souvent assez longues et embarrassées, qui étaient alors en usage. Ce sont surtout ces inconvéniens, que Linné fit enfin disparaître de la botanique, qui firent si promptement abandonner pour son système, fondé d'ailleurs sur le phénomène le plus piquant de la vie végétale, qu'il venait de mettre dans tout son jour, la méthode de Tournefort, bien moins compliquée et plus naturelle.

Quoique, dès son temps, le mystère du sexe et de la végétation des plantes eût été dévoilé, Tournefort ne crut devoir

regarder les étamines et les pistils que comme des organes excrétoires.

L'introduction des Institutions botaniques (*Isagoge in rem herbariam*) se distingue par la clarté, la précision, et par une foule d'observations pleines de justesse. La partie historique de cette introduction, qui est la plus considérable, offre une érudition solide, et n'a pas été inutile à ceux qui depuis ont écrit l'histoire de la science.

Les différens voyages de Tournefort enrichirent la botanique d'un grand nombre d'espèces et même de genres nouveaux. Il avait rapporté de son voyage d'Orient plus de treize cents plantes, dont la plupart, se trouvant dans l'herbier de Gundelsheimer, son compagnon, ont été récemment examinées par Willdenow, qui les a citées dans son *Species*.

Si l'Histoire des plantes des environs de Paris de Tournefort, divisée en six herborisations, est peu importante quant au nombre des espèces décrites, qui n'est que de quatre cent vingt-sept, c'est un ouvrage très-recommandable sous d'autres rapports. Il offre, par l'exactitude de la synonymie, par la sagacité avec laquelle les plantes sont ramenées à la nomenclature et aux figures des anciens botanistes, dont il rectifie les erreurs, un modèle remarquable de critique. On y trouve, en outre, la description fidèle de quelques plantes rares, omises dans ses autres ouvrages. Il y a cependant de l'exagération dans l'estime de Haller pour cet ouvrage, qu'il est porté à regarder comme le premier de ceux de Tournefort : *Præcipuum fortè Tournefortii opus*.

On peut juger de la réputation de Tournefort, et de l'estime qu'on faisait de tout ce qui venait de lui, par la traduction et l'impression en anglais de ses leçons de matière médicale, recueillies par des élèves, avant qu'elles fussent publiées en français, ce qui n'eut lieu que quelques années après sa mort.

La relation du voyage de Tournefort fut long-temps la source des notions les plus exactes sur les contrées orientales. La simplicité de la narration ne nuit point à l'intérêt. On aime à suivre le naturaliste depuis les hauteurs du Caucase jusque dans les entrailles de la terre, au fond des grottes d'Antiparos, où les stalactites, figurées en draperies, en festons, en girandoles, en colonnes, en arbrisseaux de mille formes variées, semblent réaliser les merveilles de la féerie, et présentent souvent toutes les apparences d'une végétation minérale, ancienne erreur par laquelle Tournefort, frappé sans doute du souvenir de ce tableau, se laissa séduire dans la suite. A l'observation de la nature, il joint partout celle des hommes, des mœurs, des usages, et montre une connaissance étendue de l'histoire et de l'antiquité.

Parmi les manuscrits, laissés par Tournefort, se trouvait une topographie botanique de tous les lieux qu'il avait parcourus, et un grand recueil d'observations critiques et autres, qui est resté inédit, quoiqu'il eût été confié à Rénéaume pour le mettre en ordre.

Le genre d'arbrisseaux d'Amérique auquel Plumier, pour honorer la mémoire de son maître, imposa le nom de *Tournefortia*, tire de ce nom célèbre tout son intérêt.

Il est peu de savans français dont la réputation se soit étendue plus loin que celle de Tournefort, et qui aient fait plus d'honneur à leur patrie. Un esprit juste et véritablement méthodique, une ingénieuse sagacité, jointe à des vues pleines de sagesse, sont les traits qui le caractérisent. S'il n'eut pas le génie profond et original de Linné, ni une connaissance aussi universelle de la nature, en botanique du moins, son nom est demeuré, malgré les révolutions de la science, le seul qu'on puisse placer à côté de celui de l'Aristote du nord, et il a de plus la gloire d'avoir ouvert à ce dernier, par la création des genres, l'immense route qu'il a parcourue.

Les ouvrages de Tournefort sont :

Elémens de botanique, ou Méthode pour connaître les plantes. Paris, imprimerie royale, 1694, 3 vol. in-8°., avec 451 planches.

De optimâ methodo instituendâ in re herbariâ ad sapientem virum G. Sherardum.... epistola, in quâ responditur Dissertationi D. Raii de variis plantarum methodis. Paris, 1697, in-8°.

Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leurs usages dans la médecine. Paris, imprimerie royale, 1698, in-12. - 1725, 2 vol. in-12, revue par Bern. de Jussieu.-Trad. en anglais par J. Martyn, Londres, 1732, 2 vol. in-8°.

Institutiones rei herbariæ; ed. altera, Gallicâ longè auctior... Paris, impr. royale, 1700, 3 vol. in-4°., avec 476 pl.

Corollarium institutionum rei herbariæ, in quo plantæ 1356.... *in regionibus orientalibus observatæ, recensentur....* Paris, impr. roy., 1703, in-4°., avec 13 pl.

Institutiones rei herbariæ, ed. III, curante Ant. de Jussieu. Lyon, 1719, 3 vol. in-4°. Edition la plus complète, mais peu recherchée à cause de la médiocrité des épreuves des figures.

Jolyclerc a donné une traduction française peu estimée des Institutions de Tournefort (Lyon, 1797, 6 vol. gr. in-8°.), avec les mêmes planches qui avaient servi pour les éditions précédentes.

Abrégé des élémens de botanique de Tournefort. Avignon, 1749, in-12.

Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, les plans des villes et des lieux les plus considérables, et enrichie de descriptions et de figures de plantes, d'animaux, et d'observations singulières touchant l'histoire naturelle. Paris, impr. roy., 1717, 2 vol. in-4°. - Lyon, 1717, 3 vol. in-8°. - Amsterdam, 1718, 2 vol. in-4°. -Trad. en anglais, Londres, 1741, 3 vol. in-8°.

Schola botanica, sive catalogus plantarum quas ab aliquot annis in horto regio Parisiensi studiosis indigitavit J. Pitton Tournefort.... huic indici additus est P. Hermanni Paradisi batavi prodromus. Amsterdam, 1689, in-12.

Extrait des leçons de Tournefort, recueilli et publié par des élèves.

Traité de la matière médicale, ou l'Histoire et l'usage des médicamens et leur analyse chimique, ouvrage posthume de M. Tournefort, mis au jour par M. Besnier, D. M. P. Paris, 1717, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage, qui ne fut publié en français qu'après la mort de l'auteur, l'avait déjà été en anglais, traduit d'après ses leçons (Londres, 1708 et 1716, in-8°.).

On doit encore à Tournefort les dissertations suivantes insérées dans les Mémoires de l'Académie des sciences.

Description d'un champignon extraordinaire. 1692.

Réflexions physiques sur la production des champignons. 1692.

Conjectures sur les usages des vaisseaux dans certaines plantes. 1692.

Observations physiques touchant les muscles de certaines plantes. 1693.

Histoire des tamarins. 1699.

Observations sur les plantes qui naissent dans le fond de la mer. 1700.

Comparaison des analyses de la soie, du sel ammoniac et de la corne de cerf. 1700.

Description du persicaria orientalis, nicotianæfolio, calice florum purpureo. 1703.

Description de deux espèces de chamæ-rhododendros, observées sur les côtes de la mer Noire. 1704.

Etablissement de quelques nouveaux genres de plantes, tels que le morsus ranæ, menispermum, chrysanthemoïdes, chamæbuxus, camphorata, et le ficoïdes, 1705.

Description de l'œillet de la Chine. 1705.

Observations sur les maladies des plantes. 1705.

Suite de l'établissement de quelques nouveaux genres de plantes, tels que le piment royal, l'orobanchoïdes ternatea, luffa, diervilla, chelone, valantia, lavatera, methonica, conysoïdes, et le solanoïdes. 1706.

Observations sur la naissance et sur la culture des champignons. 1707.

(MARQUIS)

TOXITES (MICHEL), né à Stoerzingen, dans le pays des Grisons, florissait vers le milieu du seizième siècle. Ses talens en poésie lui méritèrent, en 1525, d'être couronné poète par l'empereur Charles-Quint, à la diète de Spire. Il fut ensuite reçu maître ès-arts à Tubingue, où il étudia la médecine, et prit le bonnet doctoral. Après avoir enseigné pendant quelque temps dans cette université, il vint occuper la place de médecin stipendié à Haguenau, où sa carrière se termina probablement. Quoique grand partisan de Paracelse, dont il fit même imprimer plusieurs traités, il tacha de concilier les sentimens et la méthode de cet enthousiaste avec les opinions de Galien. Ses ouvrages sont :

Spongia stibii adversus Lucæ Stengelii aspergines. Strasbourg, 1567, in-4°.

Onomastica duo. I Philosophicum medicum synonymum, ex variis vulgaribusque linguis; II. Theophrasti Paracelsi, hoc est, earum vocum, quarum in scriptis ejus solet usus esse, explicatio Strasbourg, 1574, in-8°.

Libri quatuordecim paragraphorum Philippi-Theophrasti Paracelsi. Strasbourg, 1575, in-8°. (O.)

TOZZI (Luc), célèbre médecin italien, naquit vers l'an 1640, à Aversa, petite ville du royaume de Naples. Il fit ses humanités dans la capitale, étudia ensuite la médecine sous Riccio, et prit le degré de docteur en 1661. Dans la suite, il monta lui-même au rang de professeur. La réputation qu'il acquit s'étant propagée dans le reste de l'Italie, l'Université de Padoue lui fit les offres les plus avantageuses, accompagnées de sollicitations pressantes, pour l'attirer dans ses écoles. Tozzi refusa constamment de quitter sa patrie, et son zèle fut récompensé par la place de proto-médecin du royaume. Cependant il ne demeura pas toujours fidèle à cette résolution généreuse. Le pape Innocent XII l'ayant nommé, en 1695, pour remplacer, dans la charge de premier médecin de sa personne, Malpighi, qui venait de mourir, il crut devoir céder aux invitations du Saint-Père, qui lui accorda aussi la première chaire dans le Collége de la Sapience. A la mort du pape, il fut appelé en Espagne pour donner des soins au roi Charles II; mais il apprit en route que ce prince avait succombé à la gravité de ses maux. C'est pourquoi il retourna à Rome, où le pape Clément XI n'épargna rien pour le décider à s'y fixer; mais Tozzi avait pris le parti de retourner dans sa patrie, et rien ne put l'en détourner. Il mourut à Naples, le 11 mars 1717, laissant les ouvrages suivans, qui furent écrits sous l'influence des principes de Van Helmont et de Sylvius.

Recondita naturæ opera jam detecta, ubi circà quatuor causas observati cometæ de mense decembris transacti anni 1664, *astronomico-physicè edisseritur.* Naples, 1665, in-12.

Medicinæ pars prior, curiosa, tum ex physiologicis, tum pathologicis deprompta, veterum recentiorumque medendi methodum complectens. Lyon, 1681, in-8°.

Medicinæ pars altera, quæ hactenus adversus morbos adinventa sunt, luculenter et brevissimè explicans. Avignon, 1687, in-8°.

In Hippocratis Aphorismos commentaria, ubi universæ medicinæ, cùm theoricæ, tum practicæ celebriores quæstiones perpenduntur, atque nedum recentiorum inventis, sed et genuinæ ejusdem Hippocratis menti congruentes quàm delucidè explicantur. Naples, 1693, in-4°.

Les œuvres de Tozzi ont été réunies sous le titre de:

Opera omnia medica. Venise, 1711, in-4°. - *Ibid.* 1728, in-4°. (J.)

TRALLES (Balthasar-Louis), célèbre médecin allemand, né à Breslau, le 1er mars 1708, alla terminer à Léipzick et à Halle les études qu'il avait commencées dans sa ville natale, prit le bonnet doctoral dans cette dernière université, et revint ensuite en Silésie, pour s'y adonner à l'exercice de l'art de guérir. Les succès de sa pratique lui procurèrent bientôt une réputation si étendue, que plusieurs princes d'Allemagne cherchèrent à l'attirer auprès d'eux par les offres les plus séduisantes; mais Tralles résista à toutes les sollicitations, et mou-

rut au milieu de ses concitoyens, le 7 février 1797, revêtu du titre de médecin du roi de Pologne. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom d'Avenzoar II. Parmi ses ouvrages, nous en laissons de côté plusieurs qui roulent sur la théologie ou la métaphysique. Dans le nombre de ceux qui ont rapport à la médecine, on distingue surtout un Traité de l'opium, qui a passé long-temps pour classique, et un examen critique des prétendues propriétés médicinales attribuées aux substances que l'on désigne sous le nom d'*absorbans*. Tralles attaque aussi Lamettrie avec tout le zèle d'un homme sincèrement attaché aux principes de la religion.

Entwurf einer vernuenftigen Vorsoge redlicher Muetter von das Leben und die Gesundheit ihrer ungebohrnen Kinder. Breslau, 1730, in-8°.

Dissertatio de vitæ animalis consideratione theoretico-practicâ. Halle, 1731, in-4°.

Exercitatio medica, quâ virtus camphoræ refrigerans, ac internis corporis humani incendiis restringendis aptissimè edisseritur atque è genuinis artis principiis adstruitur. Breslau, 1734, in-8°.

De venâ jugulari frequentius secandâ commentatio. Breslau, 1735, in-4°.

Das Aderlassen, als ein oftmahls unentbehrliches Huelfsmittel zu einer gluecklichen Blattercur. Breslau, 1736, in-8°. - *Ibid*. 1745, in-8°.

Virium, quæ terreis remediis gratis hactenus adscriptæ sunt, examen rigorosius. Breslau, 1739, in-4°.

De machinâ et animâ humanâ prorsus à se invicem distinctis commentatio. Léipzick et Breslau, 1749, in-8°.

Critique d'un médecin du parti des spiritualistes sur la pièce intitulée: Les animaux plus que machines. La Haye, 1752, in-8°.

Historia choleræ atrocissimæ. Breslau, 1753, in-8°.

Opii usus salubris et noxius in morborum medelâ, solidis et certis principiis superstructus. Breslau, 1757-1762, in-4°. - *Ibid*. 1784, in-4°.

De methodo medendi variolis hactenus cognitâ, sæpè insufficiente, magno pro inoculatione argumento. Breslau, 1761, in-8°.

De methodo medendi Sydenhami, Tissoti, aliorumque virorum in curatione variolarum pessimæ indolis. Breslau, 1764, in-8°.

Vexatissimum nostrâ ætate de insitione variolarum vel admittendâ, vel repudiandâ argumentum. Breslau, 1765, in-8°. - Naples, 1780, in-8°.

Ad Ludwig disquisitionem de vi opii cardiacâ responsio. Breslau, 1771, in-4°.

De usu vesicantium in febribus acutis, ac speciatim in sanandâ pleuritide accuratius determinando, commentatio. Breslau, 1776, in-8°.

Gruendliche Erlaeuterung und Vertheidigung seiner Abhandlung von dem Gebrauche der Spanischen Fliegenpflaster in Fiebern. Breslau, 1778, in-8°.

Einige Erinnerungen gegen die Zweifel und Erinnerungen Kemme wider die Lehre der Aerzte von der Ernaehrung der festen Theile. Breslau, 1779, in-8°.

Usus vesicantium salubris et noxius in morborum medelâ. Breslau, 1782-1783, in-4°.

De limitandis laudibus et abusu moschi in medelâ morborum dissertatio. Breslau, 1782, in-8°.

Die Ehre und Unschuld des gemeinschaftlichen Kelches bey dem heiligen Abendmahl, gegen ungegruendete Einwuerfe und Bedenklichkeiten gerettet. Breslau, 1785, in-8°.

Nothwendige Vertheidigung seiner kleinen Schrift von der Ehre und Unschuld der gemeinschaftlichen Kelchs bey dem heiligen Abendmahl. Breslau, 1785, in-8°. (r.)

TRAMPEL (Jean-Erhard), né à Creuzbourg, dans le pays d'Eisenach, le 16 janvier 1737, étudia la médecine à Gœttingue, et prit le grade de docteur dans cette dernière université. Après avoir été attaché pendant plusieurs années à la cour du prince de la Lippe, il vint, en 1793, s'établir à Pyrmont, où il avait été nommé médecin-inspecteur des eaux minérales, et où il termina sa carrière en 1818. Les ouvrages qu'il a publiés sont en assez grand nombre.

Dissertatio sistens ingressum theoriæ medicæ in praxin. Gœttingue, 1760, in-4°.

Beschreibung des Bades zu Meinberg. Lemgo, 1770, in-8°. - *Ibid.* 1774, in-8°. - *Ibid.* 1778, in-8°.

Beschreibung der substantiellen Schwefelquellen bey Meinberg. Lemgo, 1781, in-8°.

Etwas ueber die Wassersucht. Lemgo, 1782, in-8°.

Beobachtungen und Erfahrungen medicinischen und chirurgischen Inhalts. Lemgo, tome I, 1788; II, 1789, in-8°.

Medicinische und chirurgische Bemerkungen. Gœttingue, 1793, in-8°.

Beschreibung von den neu entdeckten salzartigen Mineralquellen in Pyrmont und von den Heilquellen derselben. Berlin, 1794, in-8°.

Wie erhaelt man sein Gehoer gut. Leipzick, 1800, in-8°.

Wie muss der Kranke nach dem Brunnen reisen, wenn er Nutzen davon haben will? Pyrmont, 1806, in-12. (z.)

TRENDELENBURG (Charles-Louis-Frédéric), né à Strelitz en 1724, mort en 1792, exerçait la médecine à Lubeck. Disciple de Haller, il prit vivement la défense de son maître contre Hamberger, au sujet de la discussion que ce dernier avait élevée relativement au mode d'action des deux couches de muscles intercostaux dans la respiration. C'est à tort qu'on a attribué ses ouvrages à Haller.

Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis hambergeriano. Gœttingue, 1749, in-4°.

Trendelenburg n'a mis que les initiales de ses noms en tête de cet opuscule.

Fernere Fortsetzung der Hallerschen und Hambergerischen Streitigkeiten vom Athemholen. Rostock et Wismar, 1752, in-4°. (o.)

TREVIRANUS (Godefroy-Reinhold), docteur en médecine et professeur à Brême, né dans cette ville, le 4 février 1776, s'est rendu célèbre par le grand nombre de faits nouveaux dont il a enrichi l'anatomie, particulièrement la zootomie, et par la hardiesse des vues, souvent originales, quelquefois aussi hasardées ou même paradoxales, qu'il a émises en physiologie. C'est un des plus habiles anatomistes, et des phy-

siologistes les plus célèbres de l'époque actuelle. Ses ouvrages sont :

De emendandâ physiologiâ commentatio. Gœttingue, 1796, in-8°.
Physiologische Fragmente. Hanovre, tome I, 1797; II, 1799, in-8°.
Biologie, oder Philosophie der lebenden Natur fuer Naturforscher und Aerzte. Gœttingue, tome I, 1802; II, 1803; III, 1805; IV, 1814; V, 1818; VI, 1821, in-8°.
Vermischte Schriften anatomischen und physiologischen Inhalts. Brême, tome I, 18..; II, 18..; III, 1820; IV, 1821, in-8°.
Publié de concert avec son frère.
Treviranus (*Ludolphe-Chrétien*), frère du précédent, né aussi à Brême, est professeur à l'Université de Breslau. On a de lui :
Untersuchungen ueber wichtige Gegenstaende der Naturwissenschaft und Medicin. Gœttingue, 1805, in-8°.
Von inwendigen Bau der Gewaechse und von der Saftbewegung in denselben. Gœttingue, 1806, in-8°. (o.)

TREVISANO (Bernardin), fils d'un médecin très-répandu de Padoue, naquit dans cette ville en 1506, et fit des progrès si rapides dans ses études qu'on le jugea capable, à dix-huit ans, d'enseigner la philosophie à Salerne, dans le royaume de Naples. De retour dans sa patrie, il s'appliqua à la médecine, et prit le bonnet de docteur; mais l'Université de Padoue ne se hâta pas de lui décerner des fonctions publiques, car ce ne fut qu'en 1549 qu'il obtint une chaire de logique. En 1566, il passa à celle de médecine, qu'il remplissait encore à l'époque de sa mort, qui eut lieu le 19 mars 1583. On a de lui un traité d'alchimie, intitulé :

De chymico miraculo quod lapidem philosophicum appellant. Bâle, 1583, in-8°. - *Ibid.* 1600, in-8°. (z.)

TREVISIO (André), né à Fontaneto, dans le duché de Milan, exerçait la médecine à Gallarate, lorsqu'une fièvre épidémique, qui désola sa patrie en 1587 et 1588, lui fournit l'occasion de se rendre célèbre par le zèle et l'activité infatigable qu'il déploya dans cette triste conjoncture. Sa conduite fut appréciée dans toute l'Italie, et porta son nom jusqu'en Espagne, où l'infante Isabelle-Claire-Eugénie l'appela en qualité de médecin. Après la mort de l'archiduc, époux de cette princesse, arrivée en 1621, il revint dans sa patrie, où il termina sa carrière. On a de lui les ouvrages suivans :

De causis, naturâ, moribus ac curatione pestilentium febrium vulgò dictarum cum signis, sive petechiis. Milan, 1588, in-4°. - *Ibid.* 1595, in-4°.
Phœnix principum, sive Alberti pii morientis vita. Louvain, 1622, in-4°. (o.)

TREW (Christophe-Jacques), célèbre anatomiste et botaniste, vint au monde à Lauf, petite ville voisine de Nurem-

berg, le 26 avril 1695. Son père, qui exerçait la profession d'apothicaire, se chargea de son éducation, et lui inculqua les premiers principes de la botanique et de la pharmacie. Trew alla ensuite à Altdorf, pour y suivre les cours de la faculté de médecine, et fut admis au doctorat en 1716, après cinq années d'études. De retour dans sa patrie, il se mit sur-le-champ à pratiquer, et obtint des succès propres à l'encourager. Cependant il prit bientôt le parti de voyager, parcourut l'Allemagne, la Suisse, la France et la Hollande, et resta un an tout entier à Dantzick. En 1720, il revint à Lauf, et se fit agréger au collége des médecins de Nuremberg. La nombreuse clientelle qu'il parvint à se procurer en peu de temps le fit connaître au loin, de manière que le margrave d'Anspach lui accorda le titre de médecin et de conseiller. Admis, en 1742, dans le sein de l'Académie des Curieux de la nature, il fut élevé, en 1746, à la dignité de président, qui, à cette époque, procurait les titres de comte palatin, conseiller aulique et médecin de l'empereur. Il mourut le 18 juillet 1769, sans avoir jamais voulu quitter Nuremberg, malgré les offres séduisantes qui lui furent faites pour l'attirer, soit à Altdorf, soit ailleurs. Aidé par l'excellent peintre Ehret, il publia le commencement d'un magnifique ouvrage de botanique, qui fut continué, après sa mort, par Vogel. Considéré sous le rapport de l'anatomie, il a soupçonné que les veines mésaraïques jouissent de la faculté absorbante, démontré que les prétendus conduits salivaires de Coschwiz sont de simples veines, et très-bien développé les différences que l'on observe dans le corps humain, avant et après la naissance, relativement aux voies de la circulation. Indépendamment de 133 observations qu'on trouve dans le Commerce littéraire de Nuremberg, et de 137 qui ont été insérées dans les Actes des Curieux de la nature, il a publié les ouvrages suivans :

Dissertatio de chylosi fœtûs, additis observationibus anatomicis. Altdorf, 1715, in-4°.

Plantarum Hetruriæ rariorum catalogus. Nuremberg, 1715. in-fol.

Nachrichten von einer raren Hauptwunde, deren Cur und Sektion. Nuremberg, 1724, in-4°.

Relation von der im Jahre 1726 zu Nurnberg verblueheten aloe Americana Clusii. Nuremberg, 1727, in-4°.

Vertheidigung der Anatomie in einer Rede. Nuremberg, 1729, in-4°.

Wohlmeynender Vorschlag, wie eine vollstaendige, zuverlaessige und deutliche Abbildung und Erklaerung aller Theile des menschlichen Koerpers kann ausgefertiget werden. Nuremberg, 1733, in-fol.

Epistola ad Hallerum de vasis linguæ salivalibus atque sanguiferis. Nuremberg, 1734, in-4°.

Dissertatio epistolica de differentiis quibusdam inter hominem natum et nascendum intercedentibus, deque vestigiis divini numinis indè colli-

gendis. Nuremberg, 1736, in-4°. -Trad. en allemand, Nuremberg, 1770, in-4°.

Plantæ selectæ, quorum imagines ad exemplaria naturalia manu pinxit G.-D. Ehret, nominibus propriis et notis illustravit C.-J. Trew. Nuremberg, 1750-1773, in-fol.

Librorum botanicorum catalogus. Nuremberg, 1752-1757, in-fol.

Cedrorum Libani historia, earumque character botanicus cum illo laricis, abietis pinique comparatus. Nuremberg, P. I, 1757; P. II, 1767, in-4°.

Plantæ rariores, quas ipse in horto domestico coluit. Nuremberg, 1764, in-fol.

Tabulæ osteologicæ. Nuremberg, 1767, in-fol.

Trew (*Abdias*), professeur de physique et de mathématiques à Altdorf, né à Anspach le 29 juillet 1597, mort le 12 mars 1669, n'était pas médecin; mais il a écrit, entre autres ouvrages, un livre tendant à prouver que les astres exercent de l'influence sur les corps sublunaires, et que les maladies et affections de l'esprit de l'homme dépendent de leur action.

Astrologia medica quatuor disputationibus comprehensa. Altdorf, 1664, in-4°. (J.)

TREYLING (Jean-Jacques), né à Eichstaedt, en 1680, étudia d'abord dans le gymnase de cette ville, et alla ensuite se placer sur les bancs de la Faculté de médecine de Vienne, où le bonnet de docteur lui fut accordé à la fin de son cours. Quelque temps après, il obtint une place de médecin stipendié à Neumarkt, dans le Haut-Palatinat. En 1711, il fut investi, à l'Université d'Ingolstadt, d'une chaire de médecine, dans laquelle il se rendit utile sous plus d'un rapport, et qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 18 septembre 1758, après qu'il eut publié les ouvrages suivans :

Typosis synthetica scrutinii medici, s. Examen ægrotorum à medico ritè instituendi ratio per septem questiones omnium circumstantiarum radices. Ingolstadt, 1719, in-4°.

Punctum centrale omnium linearum medicarum, id est, tractatus medico-theoricus de medici præstantiâ et officio generali. Ingolstadt, 1719, in-4°.

Dissertatio de cancris, horumque partium naturâ et usu. Ingolstadt, 1721, in-4°.

Introductio ad librum secundum de fonte pharmaceutico et modo operationis medicamentorum, s. de naturâ in corpore humano medicatrice. Ingolstadt, 1723, in-4°.

Alteratio microcosmi therapeutica, s. Tractatus medico-therapeuticus de remediorum et medicamentorum alterantium operandi et adhibendi modo. Ingolstadt, 1726, in-4°.

Tractatus medico-therapeuticus de fabricâ et artificiosâ præscriptione formularum medicinalium. Ingolstadt, 1728, in-4°.

Schola patientiæ ægris addiscendæ, s. Tractatus medico-therapeutico-diæteticus. Ingolstadt, 1730, in-4°.

Tortura corpori humano salutifera et sæpè necessaria, s. fons therapeutico-chirurgicus. Ingolstadt, 1731-1732, in-4°.

Pseudo-medicina, populi ruina ex negligentiâ supinâ. Ingolstadt, 1732, in-4°.

Dissertatio de abusu tabaci. Ingolstadt, 1735, in-4°.

Oratio quâ deducitur, an et quomodo verum sit illud Rabbinorum. Optimus medicorum meretur gehennam. Ingolstadt, 1737, in-4°.

An margaritæ prævalent auro? Ingolstadt, 1737, in-4°.

An fœminæ civitate medicâ sint donandæ, oratio? Ingolstadt, 1740, in-4°.

Optimus medicus, sanioris liberæ murariæ societatis potius esse potest et debet. Ingolstadt, 1749, in-4°.

Unicam gulam plures occidere, quàm fatum et gladium. Ingolstadt, 1752, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ. Ingolstadt, 1756, in-4°.

Dissertatio de insensibili transpiratione sanctorianâ. Ingolstadt, 1757, in-4°.

Dissertatio de asthmate. Ingolstadt, 1758, in-4°. (J.)

TRILLER (Daniel-Guillaume), savant et laborieux médecin allemand, né à Erfurt, le 10 février 1695, fit ses humanités à Zeitz et à Léipzick, étudia ensuite la médecine dans cette dernière université, et alla prendre le bonnet doctoral à Halle, en 1718. Après sa promotion, il revint à Léipzick, où il fit des cours. En 1720, la ville de Mersebourg lui offrit la place de médecin pensionné qu'il accepta, et en 1730, il fit plusieurs courses en Suisse à la suite d'un prince allemand. Ayant obtenu son congé au bout de quatre ans, il s'établit à Francfort-sur-le-Mein, qu'il quitta en 1746, pour se rendre à Dresde, avec le titre de médecin du roi de Pologne. Enfin, l'Université de Wittemberg lui confia, en 1749, une chaire qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée le 22 mai 1782. Gronovius a profité de ses annotations sur l'histoire des animaux d'Ælien, et il en a enrichi l'édition grecque et latine de cet auteur, publiée à Londres (1744, in-4°). Triller était un médecin fort érudit, ce qui fait regretter qu'il n'ait point donné l'édition d'Hippocrate à laquelle il travailla une grande partie de sa vie. Le jugement que Goulin porte sur lui est un peu sévère, mais cependant juste, du moins quant au fond. « Pendant quarante ans, dit-il, Triller a rempli quatre volumes in-8° de poëmes latins sur la médecine; il a publié des dissertations, des opuscules, un traité médiocre sur la pleurésie, il a défiguré l'excellente pharmacopée de Wittenberg, en la surchargeant de citations et de notes, où il cite souvent ses poésies latines, et fait voir, à travers beaucoup de jeux de mots très-puérils, qu'il n'était ni pharmacien, ni médecin. » Outre les ouvrages dont nous allons donner les titres, Triller a inséré quelques observations dans les Mélanges de Léipzick.

Dissertatio de partibus corporis humani internis. Léipzick, 1705, in-4°.

Dissertatio de moly homerico detecto, cum reliquis argumentis ad fabulam græcam pertinentibus. Léipzick, 1716, in-4°.

Dissertatio de pinguedine, seu succo nutritio superfluo. Halle, 1718, in-4°.

Apologia pro Hippocrate; atheismi falsò accusato. Rudolstadt, 1719, in-4°.

Epistola medico-cricica ad Freind supra I et II. Hippocratis Epidemicorum, in quâ simul agitur de variis ejus editionibus. Rudolstadt, 1720, in-8°.

Commentatio de novâ Hippocratis editione adornandâ, sui speciminis loco adjectus est libellus Hippocratis de anatome, commentario perpetuo medico-critico illustratus. Leyde, 1728, in-4°.

Succincta commentatio de pleuritide ejusque curatione. Francfort, 1740, in-8°.

Programma de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis ad artus malè firmos confirmandos adhibitis. Wittenberg, 1749, in-4°.

Dissertatio de fame lethali ex callosâ oris ventriculi augustiâ. Wittenberg, 1750, in-4°.

Programma de clysterum nutrientium antiquitate et usu. Wittenberg, 1750, in-4°.

Programma de pityriasi vesicæ. Wittenberg, 1750, in-4°.

Exercitatio altera plenior de remedio habenarum atque arundinum. Francfort, 1751, in-4°.

Dissertatio de specificorum sic dictorum remediorum dubiâ fide et ambiguo effectu. Wittenberg, 1751, in-4°.

Dissertatio de pleuritide æstivâ, rariùs occurrente. Wittenberg, 1752, in-4°.

Dissertatio de nocivâ cancri inveterati exstirpatione, novis exemplis demonstratâ. Wittenberg, 1752, in-4°.

Dissertatio de Hippocratis studio anatomico singulari. Wittenberg, 1754, in-4°.

Programma de gibbo ex nephritide potius quàm ex phrenitide orto. Wittenberg, 1754, in-4°.

Dissertatio de veritate paradoxii Hippocratici, nullam medicinam interdum esse optimam medicinam. Wittenberg, 1754, in-4°.

Programma de scarificatione et ustione oculorum. Wittenberg, 1754, in-4°.

Programma de scarificationis oculorum historiâ, antiquitate et origine. Wittenberg, 1754, in-4°.

Dissertatio de regimine gravidarum et puerperarum. Wittenberg, 1757, in-4°.

Programma de remediis veterum cosmeticis eorumque noxis. Wittenberg, 1757, in-4°.

Programma in locum Plinii de morbo per sapientiam mori. Wittenberg, 1757, in-4°.

Dissertatio de corticis peruviani usu senibus, gravidis et infantibus salutari. Wittenberg, 1758, in-4°.

Dissertatio de tumoribus singularibus à mensium suppressione obortis. Wittenberg, 1758, in-4°.

Programma de mensibus per nares erumpentibus ab imprudenti autem medico cum interitu infeliciter repressis. Wittenberg, 1759, in-4°.

Programma de vino medico hypochondriacis salutari. Wittenberg, 1760, in-4°.

Dissertatio de tabaci ptarmici abusu, ceu atrocis affectûs ventriculi aliorumque morborum caussâ. Wittenberg, 1761, in-4°.

Dissertatio de morte subitâ, ex nimio violarum odore oborto. Wittenberg, 1762, in-4°.

Programma de macie corporis, ex obsidione contractâ. Wittenberg, 1763, in-4°.

Dispensatorium pharmaceuticum universale. Francfort, 1764, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhoïdum fluxu nunc salutari, nunc noxio. Wittenberg, 1764, in-4°.

Dissertatio de morbo cœliaco Celsii. Wittenberg, 1765, in-4°.

Programma de plantâ quâdam venenatâ, ejusque furioso effectu. Wittenberg, 1765, in-4°.

Programma de mirâ naturæ solertiâ in reparandis damnis corpori animato illatis. Wittenberg, 1766, in-4°.

Programma de febre miliari, præcipuè fœminarum, priscis medicis haud incognitâ. Wittenberg, 1766, in-4°.

Gepruefte Inokulation; ein Gedicht. Francfort, 1766, in-4°.

Opuscula medica ac medico-philologica antea sparsim edita. Francfort, tome I, 1766; II, 1766; III, 1772, in-4°.

Dissertatio de fallaciâ examinis chemici in explorandâ intimâ thermarum naturâ. Wittenberg, 1767, in-4°.

Exercitationes duæ, de vespertinâ morborum exacerbatione, et vespertinâ morborum curatione. Wittenberg, 1768, in-8°.

Gedicht von den Veraenderungen in der Arzneykunst. Wittenberg, 1768, in-4°.

Dissertatio de horrore in febribus exanthematicis, præsertim variolis, signo plerumque lethali. Wittenberg, 1769, in-4°.

Dissertatio de morbis pubertate solutis. Wittenberg, 1770, in-4°.

Dissertatio de sordidis et lascivis remediis antidysentericis vitandis. Wittenberg, 1770, in-4°.

Programma de ingenti differentiâ vomicarum opertarum et apertarum. Wittenberg, 1770, in-4°.

Programma de senilibus morbis, diverso modo à Salomone et Hippocrate descriptis atque inter se comparatis. Wittenberg, 1771, in-4°.

Dissertatio de tumoribus subitis, à dysenteriâ intempestivè suppressâ obortis. Wittenberg, 1771, in-8°.

Dissertatio de morbis puerperio solutis. Wittenberg, 1772, in-4°.

Dissertatio de variis veterum medicorum ocularium collyriis. Wittenberg, 1772, in-4°.

Dissertatio de diversis ægrotorum lectis à medico clinico probè observandis. Wittenberg, 1773, in-4°.

Dissertatio de suspectâ opii ope in pleuritide curandâ. Wittenberg, 1774, in-4°.

Clinotechnia medica antiquaria, s. de diversis ægrotorum lectis secundùm ipsa varia morborum genera convenienter instruendis commentarius medico-criticus. Francfort, 1774, in-4°.

Dissertatio de mirando cordis vulnere post XIV demùm dies lethali. Francfort, 1775, in-4°.

Programma in legem XVI. §. 7. Dig. de publicanis et vectigalibus. Francfort, 1774, in-4°.

Dissertatio de dulcedine ægrotorum amari plerumque eventûs prænuntiâ. Francfort, 1777, in-4°.

Belehrung, wie es anzufangen, ein hohes Alter zu erlangen. Francfort, 1778, in-8°. - *Ibid.* 1783, in-8°.

Programma de singulari olei atque vini usu in vulneribus feliciter curandis. Wittenberg, 1778, in-4°. (A.-J.-L. J.)

TRINCAVELLA (Victor), médecin de Venise, né en 1476, commença ses études médicales à Padoue, alla les terminer à Bologne, où il acquit surtout une connaissance approfondie de la langue grecque, et revint prendre le bonnet doctoral à Padoue. De là, il retourna dans sa patrie, et y obtint une chaire de philosophie. Le dévouement dont il fit preuve, à

l'occasion d'une épidémie qui ravagea l'île de Murano, contribua puissamment à le mettre en réputation, et lui valut une clientelle nombreuse, qui lui procura bientôt de grandes richesses. En 1551, le sénat de Venise lui accorda la chaire que la mort de Monti venait de laisser vacante à Padoue, et qu'il occupa jusqu'en 1568. A cette époque, il passa en Carniole pour y traiter un malade, et à son retour, il demanda et obtint la permission de rentrer dans sa patrie, où il succomba la même année, en 1568. Grand partisan des Arabes, dont il se montra l'un des plus ardens et des plus subtils défenseurs, il épuisa tous les sophismes qu'il put imaginer pour prouver que leur pratique méritait la préférence sur toutes les autres. On lui doit cependant la justice de dire qu'il fut l'un de ceux qui s'attachèrent le plus à dissiper les ténèbres de la barbarie, à rétablir le bon goût, et à remettre la médecine grecque en honneur. Il rassembla les consultations de plusieurs de ses contemporains, de manière que ses ouvrages donnent une idée parfaitement exacte de l'esprit qui régnait alors parmi les médecins. Ce recueil mériterait d'être consulté, à cause du grand nombre d'histoires de maladies qu'on y trouve consignées, et dans lesquelles les sympathies jouent un rôle principal. On a de ce médecin :

Quæstiones tres de reactione juxta doctrinam Aristotelis et Averrhois. Padoue, 1556, in-8°.

Quæstio de venâ secandâ in pleuritide et aliis viscerum internorum inflammationibus. Padoue, 1563, in-8°.

An in morbi initio antè concoctionem purgare tunc solùm liceat, cùm materia turget. Padoue, 1567, in-8°.

De usu et compositione medicamentorum libri IV. Venise, 1571, in-4°. - Bâle, 1571, in-8°.

Explanationes in Galeni libros de differentiis febrium. In priorem librum de arte curandi ad Glauconem. Tractatus de febre pestilenti. Venise, 1575, in-fol.

Prælectiones de ratione curandi omnes corporis humani affectus, in XII libros distinctæ. Venise, 1575, in-fol.

Consilia medica. Bâle, 1587, in-fol.

Controversiarum medicinalium practicarum libri IV. Francfort, 1617, in-4°.

De cognoscendis curandisque morbis tam externis quàm internis, opus elaboratissimum. Bâle, 1607, in-8°. - *Ibid.* 1629, in-8°.

Commentarii in Galenum de compositione medicamentorum et in Prognostica Hippocratis. Ulm, 1676, in-4°.

Avec les Observations de Welsch.

Les œuvres de Trincavella ont été réunies sous ce titre :

Opera omnia, partim ex diversis editionibus in unum collecta, partim nunc primum in lucem emissa. Lyon, 1586, in-4°. - *Ibid.* 1592, in-4°. -Venise, 1599, in-4°. (J.)

TRIONFETTI (Jean-Baptiste), médecin et botaniste, étudia l'art de guérir et prit le bonnet de docteur dans les écoles

de Bologne, sa patrie; mais il abandonna cette ville pour se rendre à Rome, où il remplit les charges de professeur de botanique et de directeur du Jardin des Plantes. Si l'on en croit Bagliva, il prit tant de soin pour l'embellissement de ce jardin, qu'on y compta au delà de six mille plantes; mais cette assertion ne doit pas être prise à la rigueur, car la notion de l'espèce, si vague même aujourd'hui, l'était encore bien davantage à cette époque. Trionfetti essaya de démontrer la réalité des générations spontanées; mais, en soutenant cette thèse, il l'a accompagnée d'assertions évidemment fausses, comme celle que les graines peuvent germer sans air. Il se montra l'adversaire de Malpighi, à qui il voulut enlever l'honneur de ses découvertes, et soutint encore le conte absurde suivant lequel les plantes peuvent renaître de leurs cendres. Ses ouvrages, dont le style est fort incorrect, ont pour titres :

Observationes de ortu et vegetatione plantarum, cum novarum stirpium historiâ iconibus illustratâ. Rome, 1685, in-4°.

Syllabus plantarum horto romano additarum. Rome, 1688, in-4°.

Prolusio ad publicas herbarum ostensiones. Rome, 1700, in-4°.

Vindiciæ veritatis à castigationibus quarumdam propositionum quæ habentur in opusculo de ortu plantarum. Rome, 1703, in-4°. (J.)

TRISSINO (Louis), né à Vicence, fit ses études médicales à Ferrare, où il enseigna publiquement la philosophie. Il mourut en 1543, à l'âge de vingt-six ans, victime de sa passion excessive pour les femmes. L'ouvrage suivant, le seul qu'il ait laissé, annonçait des dispositions heureuses, et beaucoup de facilité.

Problematum medicinalium libri VI, ex Galeni sententiâ. Bâle, 1547, in-8°. - Padoue, 1629, in-8°. (Z.)

TRNKA DE KRZOWITZ (Venceslas), né à Tabor, le 16 octobre 1739, étudia la médecine à Vienne, où Van Swieten le fit nommer, en 1769, assistant au grand hôpital militaire. Onze ans après, il prit le grade de docteur, et l'année même de sa réception, il obtint une chaire d'anatomie à l'Université de Tyrnau, dont il partagea le sort quand elle fut transférée à Bude en 1727, et à Pesth en 1784. Sa mort eut lieu dans cette dernière ville, le 12 mai 1791. Plus érudit que praticien, il a publié un assez grand nombre de compilations laborieuses, qui sont pour la plupart très-utiles, et peuvent dispenser de recourir aux sources celui qui n'est pas jaloux de mettre une exactitude scrupuleuse dans ses recherches historiques.

Dissertatio de morbo coxario. Vienne, 1770, in-8°.

Historia febrium intermettentium, omnis ævi observata et inventa illustriora medica, ad has febres pertinentia, complectens. Vienne, 1775, in-8°.

Commentarius medicus de tetano, plus quàm ducentis clarissimorum medicorum observationibus, nec non omnibus hactenus cognitis adversùs tetanum remediis instructus. Vienne, 1777, in-8°.

De diabete commentarius. Vienne, 1778, in-8°.

Historia cophoseos et baryecoiæ. Vienne, 1778, in-8°.

Historia amauroseos, omni ævi observata medica continens. Vienne, 1781, in 8°.

Historia leucorrhœæ. Vienne, 1781, in-8°.

Historia febris hecticæ, omnis ævi observata medica continens. Vienne, 1783, in-8°.

Historia ophthalmiæ, omnis ævi observata medica continens. Vienne, 1783, in-8°.

Historia cardialgiæ hecticæ, omnis ævi observata medica continens. Vienne, 1784, in 8°.

Historia rachitidis, omnis ævi observata medica continens. Vienne, 1787, in-8°.

Historia tympanitidis, omnis ævi observata medica continens. Vienne, 1788, in-8°.

Historia hæmorrhoïdum, omnis ævi observata medica continens. Vienne, tome I, 1794; II et III, 1795, in-8°. (J.)

TROMMSDORF (Jean-Barthélemy), l'un des chimistes les plus distingués de l'Allemagne, pharmacien à Erfurt, est né au mois d'avril 1770, dans cette ville, à l'Université de laquelle il occupe, depuis 1794, la chaire de chimie et de pharmacie. Indépendamment d'un grand nombre d'articles disséminés dans divers recueils périodiques, et en particulier dans les journaux de chimie, il a publié beaucoup d'ouvrages, dont les principaux ont pour titre :

Allgemeine Uebersicht der einfachen und zusammengesetzten Salze. Gotha, 1780, in-fol.

Chemische Zergliederung des stinkenden Asands. Erfurt, 1789, in-4°.

Tabelle ueber alle bis jetzt bekannte Luftarten. Weimar, 1790, in-fol.

Kurzes Handbuch der Apothekerkunst. Stettin, 1790, in-8°.

Systematisches Handbuch der Pharmacie. Erfurt, 1792, in-8°. - Mayence, 1803, in-8°.

Chemische Untersuchung eines Quellwassers aus den sogenannten dreyen Brunnen bey Erfurt. Erfurt, 1792, in-8°.

Uebersicht der wichtigsten Entdeckungen in der Chemie vom Anfang des 17ten bis zu Ende des 18ten Jahrhunderts. Weimar, 1792, in-fol.

Journal der Pharmacie. Leipzick, 1794-1805, in-8°.

Monatsschrift zur Aufklaerung fuer den Buerger und Landmann. Weimar, 12 cahiers in-8°.

Chemische Receptirkunst, oder Taschenbuch fuer praktische Aerzte. Erfurt, 1797, in-8°. - *Ibid.* 1798, in-8°. - *Ibid.* 1802, in-8°.

Handbuch der pharmaceutischen Waarenkunde. Erfurt, 1799-1800, 2 vol. in-8°.

Tabelle ueber die jetzt bekannten Gasarten. Weimar, 1799, in-fol.

Handbuch der gemeinnuetzigsten Kenntnisse fuer den Buerger und Landmann. Mayence, 1799, in-8°.

Die Chemie im Felde der Erfahrung. Erfurt, 1800, in-8°.

Darstellung der Saeueren, Alkalien, Metalle. Erfurt, 1800, in-fol.

Chemische Untersuchung einiger Fossilien. Erfurt, 1801, in-8°.

Chemisches Probierkabinet. Erfurt, 1801, in-8°. - *Ibid.* 1806, in-8°. - Gotha, 1818, in-8°.

Allgemein verstaendliche Anleitung zu einer einfachen und leichten Art, Salpeter zu bereiten. Erfurt, 1802, in-8°.

Zusaetze, Erlaeuterungen und Verbesserungen zu dem pharmakologischen Lexikon. Mayence, 1802, in-8°.

Die Apothekerschule, oder Versuch einer tabellarischen Darstellung der gesammten Pharmacie. Erfurt, 1803, in-fol.

Pharmaceutische Nomenklaturtafel. Erfurt, 1803, in-fol.

Taschenbuch fuer Aerzte, Chemiker und Pharmaceutiker. Erfurt, 1803-1805.

Neues Journal der Chemie. Berlin, 1803, in-8°.

Journal fuer die Chemie und Physik. Berlin, 1806, in-8°.

Kallopistria, oder die Kunst der Toilette fuer die elegante Welt. Erfurt, 1805, in-8°.

Almanach, oder Uebersicht der Fortschritte, neuesten Erfindungen und Entdeckungen. Erfurt, 1807, in-8°.

Versuch eines praktischen Handbuch ueber die Quecksilberpraeparate und deren Anwendung in Krankheiten. Iéna, 1808, in-8°.

Neue Pharmacopooe, dem gegenwaertigen Zustande der Arzneykunde und Pharmacie angemessen. Erfurt, 1808, in-8°.

Trommsdorf (*Guillaume-Bernard*), professeur de médecine à l'Université d'Erfurt, né dans cette ville en 1738, y mourut le 6 mai 1782, laissant les ouvrages suivans :

Dissertatio de oleis vegetabilium essentialibus eorumque partibus constitutivis. Erfurt, 1785, in-4°.

Programma de sale mirabili Glauberi. Erfurt, 1771, in-4°.

Programma de moscho. Erfurt, 1776, in-4°.

Programma de quassiá amurá. Erfurt, 1777, in-4°.

Programma de lichene Islandico. Erfurt, 1778, in-4°. (o.)

TRONCHIN (Théodore), issu d'une famille noble originaire de Provence, naquit à Genève en 1709. Celui de ses ancêtres qui embrassa le premier le calvinisme, fut forcé, par des persécutions, de se réfugier à Troies, où Jean Caraccioli, qui en était évêque, favorisait la réforme, dont il fit ensuite profession publique. Ne se croyant plus en sûreté en France, après le massacre de la Saint-Barthélemy, ce Tronchin se réfugia à Genève, et s'étant rendu utile à la république naissante, par des négociations, il obtint le droit de bourgeoisie, et devint membre du conseil des Deux-Cents. Il eut un fils qui porta le prénom de Théodore, et qui se distingua par ses lumières et sa modération au synode de Dortrecht. La famille de Tronchin a toujours depuis occupé à Genève les premières places de l'université et des conseils. Mais la fortune du père de celui dont nous nous occupons fut détruite en 1720, par des malheurs indépendans de lui, et liés au bouleversement des opérations financières de ce temps. Le jeune Tronchin partit à dix-huit ans de Genève pour se rendre à Londres auprès du fameux lord Bolingbroke, son allié. Celui-ci, qui, contre l'usage des hommes d'état, s'était fait une juste idée de la médecine, conseilla à Tronchin d'embrasser cette profession, comme l'une des plus nobles, des plus indépendantes, et la plus utile de la société; en conséquence, il lui donna des lettres

pour Boerhaave, et l'envoya à Leyde; Tronchin, admis dans les meilleures sociétés, y rencontrait quelquefois son maître. Les femmes, qui firent tant pour sa fortune, lui portaient probablement alors plus d'intérêt que jamais. Elles louaient un jour, devant Boerhaave, sa taille agréable et élevée; sa figure douce et noble, son front calme et serein, et surtout les beaux cheveux qui relevaient tous ces avantages. Boerhaave observa qu'une si belle chevelure devait faire perdre bien du temps. Tronchin sut cette plaisanterie, et parut le lendemain aux leçons de Boerhaave les cheveux coupés à la hauteur du collet. Ce sacrifice, qui peut paraître grand dans la jeunesse, ajouta encore aux affections bienveillantes de son maître, qui donna des soins particuliers à son instruction, et commença sa fortune. Après que Tronchin fut reçu docteur en médecine, il alla s'établir à Amsterdam, par les conseils de Boerhaave, qui l'appuya de tout son crédit. Bientôt il acquit une nombreuse clientelle, devint inspecteur du collége des médecins, et épousa une petite nièce du grand pensionnaire Jean de Wit, l'un des plus glorieux martyrs de la liberté. Cette alliance, jointe à ses principes particuliers, détermina Tronchin à refuser la place de premier médecin du prince d'Orange, et il quitta même Amsterdam et la Hollande peu après l'établissement du stathouderat héréditaire, pour retourner à Genève. Le grand-conseil de la république lui donna le titre de professeur honoraire en médecine, ce qui eût pu le dispenser de faire des leçons; il n'en fit pas moins un assez grand nombre, qui furent toutes suivies et goûtées par les hommes les plus éclairés; les médecins de Genève n'en furent pas aussi contens, parce qu'elles contrariaient leurs idées. La méthode de l'inoculation commençait à s'accréditer; Tronchin l'adopta au point d'inoculer ses propres enfans. Bientôt il devint le plus célèbre inoculateur de l'Europe à cette époque; cependant, malgré sa grande expérience et la sagesse de ses préparatifs et son judicieux traitement, il allait trop loin en soutenant qu'on ne pouvait mourir de l'inoculation; quelques faits, à la vérité très-rares, ont prouvé le contraire. Tronchin parlait avec plus d'exactitude quand il disait : « La petite vérole nous décimait, l'inoculation nous millésime. » En 1756, il fut appelé à Paris pour inoculer le duc de Chartres et les autres enfans du duc d'Orléans, et cette opération réussit parfaitement bien. Dix ans après, en 1765, Tronchin fut aussi appelé à la cour de Parme, pour inoculer les enfans du souverain, événement qui put paraître le plus grand triomphe de l'inoculation, car l'Italie était restée en arrière relativement à cette utile pratique. Il se retira de ce pays, où il eut beaucoup de succès, avec les titres de premier médecin de LL. AA. RR. les

infans don Philippe et don Ferdinand, et de patricien des états de Parme. Tronchin, retourné à Genève, y était consulté par une foule de malades de toutes les parties de l'Europe. Se refusant à occuper, hors de son pays, les places les plus attrayantes, il réunissait comme son maître, et sur ses foyers, la célébrité, l'indépendance et la fortune. Cependant il ne put résister aux instances du duc d'Orléans, et vint se fixer à Paris, comme son premier médecin, en 1766. Cette place très-considérée était l'une de celles dont le roi payait les appointemens dans la maison du premier prince du sang; elle réunissait de grands avantages, et avait toujours été occupée par des hommes de mérite. « L'arrivée d'un médecin célèbre dans une capitale, nous a dit avec raison Condorcet, est presque toujours l'époque d'une révolution dans la médecine. Il apporte avec lui un autre régime, des remèdes inconnus ou inusités, et de nouvelles méthodes. On n'adopte pas toujours tout ce qu'il propose; mais il force d'examiner de nouveau, de revenir sur des principes qu'on croyait incontestables; et, qu'on suive ou non ses méthodes, l'art doit nécessairement y gagner. » Tronchin attaqua de front nos habitudes quand il les jugea vicieuses; ce fut ainsi qu'il prescrivit le renouvellement plus fréquent de l'air autour des malades; il adoucit le régime des femmes en couche, et s'occupa beaucoup des enfans sous le point de vue du développement de leurs forces et de toutes les branches de leur éducation physique. Il fit une application plus étendue de l'hygiène en traitant plusieurs maladies par le régime et par l'exercice plutôt que par les médicamens. Encore bien qu'élevé par Boerhaave et condisciple de Gaubius, il connut parfaitement la matière médicale et l'art de formuler. Au reste, un grand médecin, son contemporain, disait à un grand chimiste qui était en même temps pharmacien : « Nous ne pourrons bientôt plus suivre les progrès de vos sciences, et un jour les médecins vous demanderont des agens de guérison, comme les architectes empruntent les secours de la mécanique et de plusieurs arts pour l'exécution de leurs projets. » C'était Bordeu qui parlait ainsi à Bayen, et la prédiction s'est accomplie. Presque tous les médecins ont porté dans la pratique leur caractère; ainsi Tronchin, modeste et circonspect, s'est montré en général expectant dans le traitement des maladies aiguës. Cependant il croyait qu'il fallait soigneusement préparer les crises et les seconder. Le triomphe de l'art est-il de guérir les affections aiguës, ou celles qui sont chroniques? Les médecins sont partagés sur cette question. Il y a long-temps que nous avons pris notre parti, et nous sommes convaincu que c'est dans les maladies de longue durée que l'art déploie toutes ses ressources et manifeste le plus évi-

demment sa puissance. Tronchin traita les maladies chroniques avec beaucoup de succès; il s'appliquait surtout, dans ces cas, à reconnaître les passions de ses malades et à s'emparer de leur confiance pour les diriger à son gré. Il avait un art particulier pour donner aux fonctions de son état l'apparence et le charme des soins de l'amitié. Aussi était-il singulièrement chéri de ses malades; cependant il conservait avec eux un ton imposant qui lui était naturel. Né et resté citoyen d'une république, il se mêlait à sa politesse affectueuse une teinte d'indépendance. Tronchin se livrait peu, dans les grands cercles, aux raisonnemens sur la médecine; il ne cherchait point à convertir les incrédules, et écoutait avec patience les railleries que presque tous se permettent contre un art auquel tout le monde a recours. « Une pratique très-étendue, nous a dit Condorcet, ne permit point à Tronchin de publier des ouvrages. Si même on excepte quelques traités très-courts, les principes de sa pratique, les observations qu'il a faites ne subsistent plus que dans la mémoire de ses disciples. Tel a été le sort de plusieurs praticiens célèbres, et c'est peut-être une des causes qui a le plus retardé la marche de la médecine. » Tronchin a encore trop écrit pour son repos. Il publia un Traité sur la colique de Poitou, ouvrage qui est plutôt une copie qu'une compilation de divers observateurs. Un homme que la postérité ne connaîtra guère que par la causticité de ses propos et quelques pages remplies de raison et de malignité, Bouvart, qui fut aussi un très-habile médecin, se déchaîna à cette occasion contre Tronchin, mais sous le voile de l'anonyme. Tout le monde le reconnut, et quand on vint à lui adresser des reproches sur le ton qui régnait dans son Examen du Traité de la colique de Poitou, il répondit froidement : « Je me suis borné à faire voir que M. Tronchin faisait partout des emprunts littéraires sans laisser de reconnaissances à ses créanciers. » Tronchin avait montré son admiration pour Baillou en publiant une édition de ses ouvrages, qui est très-recherchée. Une maladie violente l'enleva, le 30 novembre 1781; il fut assisté à son lit de mort par Lorry, Berthollet et de Laroche; il était le bienfaiteur des deux derniers. Ce fut d'après ses avis que Voltaire vint habiter Ferney. L'amitié du vieux malade a immortalisé son médecin. Les nombreuses académies auxquelles appartenait Tronchin déplorèrent sa perte. Louis en fit un bel éloge devant l'Académie royale de chirurgie, et Condorcet en lut un autre dans l'Académie des sciences. Nous avons emprunté plusieurs choses de ce dernier. Nous en citerons encore un morceau : « Les regrets les plus honorables attendaient la mémoire de Tronchin : on apprit alors combien il avait été bienfaisant; une foule de pauvres entourèrent son cercueil. Il

avait regardé son état comme un ministère d'humanité; toutes les espèces de souffrances lui paraissaient avoir des droits à ses secours; il donnait avec zèle à ceux qui éprouvaient le double malheur de la maladie et de la misère, des soins dont sa célébrité eût pu le rendre avare; et il versait dans leur sein ce que la reconnaissance du riche lui prodiguait souvent malgré lui. Econome dans sa maison, et prodigue en bienfaisance seulement, il n'a laissé qu'une fortune médiocre, tandis que sa pratique et son crédit eussent pu lui en procurer une immense. Mais il s'était fait une grande famille de tous les infortunés qui avaient eu besoin de lui, et il ne les abandonnait plus quand une fois il leur avait été utile. »

Ecrits de Tronchin :

De colicá Pictonum. Genève, 1757, in-8°.

Guillielmi Ballonii opera omnia in quatuor tomos divisa, studio Jacobi Thevart, cum præfatione Theodori Tronchin. Genève, 1762, 2 vol. in-4°.

Le portrait de Tronchin a été souvent peint, et gravé une fois avec une grande perfection. (R. DESGENETTES)

TSCHIRNHAUSEN (EHRENFRIED-GAUTIER), de Kislingswald, dans la Haute Lusace, où il naquit le 10 avril 1651, appartenait à une ancienne famille noble de la Bohême. Il fit ses études à Leyde, où il s'attacha d'une manière spéciale aux mathématiques et à la physique. En 1672, il servit dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire; mais au bout de dix-huit mois, il se retira, et entreprit de longs voyages en Angleterre, en France et en Italie. A son retour en Allemagne, il se consacra exclusivement aux sciences physiques et mathématiques, jusqu'à sa mort, arrivée en 1708. La découverte des *caustiques*, c'est-à-dire des courbes formées par le concours des rayons de lumière qu'une autre courbe quelconque a réfléchis ou rompus, l'a rendu célèbre, ainsi que la construction de son fameux miroir ardent, dont l'action surpassait celle de tous les instrumens semblables fabriqués jusqu'alors, et qui existe encore aujourd'hui dans le cabinet de Dresde. Nous ne lui aurions point donné place dans ce Dictionaire, quelque grands que soient d'ailleurs les services qu'il a rendus, s'il n'avait publié un Traité d'hygiène, dont le but est de démontrer que la modération en tout suffit presque toujours pour conserver la santé, que l'abstinence et le repos sont les meilleurs moyens pour guérir les malades, et qu'on doit éviter l'emploi des médicamens qui sont trop actifs pour la structure fragile du corps humain. Ce Traité est fort remarquable, et, à part l'aversion mal calculée de l'auteur pour les secours de la médecine agissante, qui sont si souvent utiles et même indispensables, on y trouve une multitude de préceptes annonçant

un esprit sage et accoutumé à l'observation de la nature. Il a pour titre :

Medicina mentis, cui annexa est medicina corporis, seu cogitationis admodum probabilis de conservandâ sanitate. Amsterdam, 1686, in-4°. - Léipzick, 1695, in-4°. - Vienne, 1727, in-8°. (o.)

TULP (NICOLAS), fils d'un riche négociant d'Amsterdam, naquit le 11 octobre 1593, fut employé pendant quelque temps dans la boutique d'un barbier, mais étudia ensuite la médecine à Leyde. Après avoir pris le grade de docteur, il alla exercer l'art de guérir dans sa ville natale, où, pendant plus de cinquante ans, il jouit de la réputation d'un praticien consommé. L'énergie qu'il déploya en 1672, et qui sauva Amsterdam au moment de tomber sous le joug de Louis XIV, augmenta encore l'estime de ses concitoyens, qui lui témoignèrent leur reconnaissance en l'élevant successivement à la place d'échevin, puis à celle de bourgmestre. Il mourut en 1674, après avoir publié un recueil intéressant d'observations, dont le style est pur sans affectation, et concis sans obscurité, et où les objets sont représentés avec ordre et méthode. Ce livre, souvent consulté et cité, a pour titre :

Observationum medicarum libri III. Amsterdam, 1641, in-12. - *Ibid.* 1652, in-12.

Il en a paru trois autres éditions (Amsterdam, 1672, in-12; *Ibid.* 1685, in-12; Leyde, 1716, in-12) augmentées chacune d'un quatrième livre. (z.)

TURINI (ANDRÉ), ou THURINUS, médecin de Florence, exercait son art avec beaucoup de réputation, et fut honoré du titre de médecin des papes Clément VII et Paul III, ainsi que des rois de France Louis XII et François I. Il eut des démêlés très-vifs avec Corte sur la préférence qu'on doit accorder à la saignée du bras opposé au côté malade, dans la pleurésie. Sa méthode consistait à faire d'amples saignées dès les premiers jours de la maladie, et à répéter les émissions sanguines dans le fort du mal. Cependant il y renonça lorsqu'il vint à être atteint lui-même d'une pleurésie très-vive, et voulut être traité suivant la coutume des Grecs, c'est-à-dire saigné du côté même de la douleur. Ses ouvrages, dont il a paru un recueil à Rome (1545, in-fol.), sont pour la plupart polémiques, et portent les titres suivans :

Medica disceptatiuncula adversùs opinionem Matthæi Curtii de cænâ et prandio. Paris, 1555, in-8°.

De curatione pleuritidis per venæsectionem. Lyon, 1537, in-4°.

De embrochâ novâ, seu deuciâ artificiali, quâ utuntur Florentini ad varios morbos. Lyon, 1537, in-4°.

Responsiones contra Mathæum Curtium de venâ in pleuritide secandâ. Paris, 1538, in-4°. - Bologne, 1543, in-4°.

De bonitate aquarum fontanæ et cisternæ. Bologne, 1541, in-4°.

Hippocratis et Galeni defensio de causis dierum criticorum contrà H. Fracastorium. Bologne, 1543, in-4°.

Defensio contra M.-A. Montisianum, quod non in omni febre putridâ conveniat sanguinis missio. Rome, 1549, in-fol. (z.)

TURNER (Guillaume), de Morpeth, dans le Northumberland, fut élevé à Cambridge, où il cultiva la philosophie et la médecine. Condisciple et ami du célèbre Ridley, il embrassa, comme ce dernier, les principes religieux des réformés, avec tant d'ardenr, que, brûlant du zèle de les propager, il abandonna pendant quelque temps la médecine, et se mit à parcourir l'Angleterre, prêchant partout la nouvelle doctrine. L'évêque Gardiner le fit emprisonner, puis bannir. S'étant rendu en Italie, il prit le grade de docteur à Ferrare, d'où il alla se fixer à Cologne. Sous le règne d'Edouard VI, il revint dans sa patrie, et gagna tellement la confiance du prince, qu'il obtint une prébende à York, puis une autre à Windsor, et enfin la place de doyen du chapitre de Wells. Ces dignités ecclésiastiques ne l'empêchèrent pas de cultiver la médecine, et il se fit même agréger au Collége d'Oxfort. A l'avénement au trône de la reine Marie, il fut encore obligé de quitter sa patrie, et se retira en Allemagne, d'où il passa à Rome, ensuite à Bâle. Il ne rentra en Angleterre que sous le règne d'Elisabeth, et y mourut le 7 juillet 1568. Les Anglais lui doivent le premier traité de botanique qui ait été publié dans leur langue. Ses ouvrages, parmi lesquels nous ne citerons que ceux qui sont relatifs aux sciences physiques, ont pour titres :

A book of the nature and properties of bathes in England, as of other bathes in Germany and Italy. Cologne, 1562, in-fol.

The nature of wines commonly used in England, with a confutation of them that hold that rhenish and other small wines ought not to be drunken, either of them that nave the stone, the rheum, or other diseases. Londres, 1568, in-8°.

The rare treasure of english bathes. Londres, 1587, in-4°.

A new herball, wherein are contayned the names of herbes in greeke, latin, englysh, duch, frenche, and in the apotecaries and herbaries latin, with the properties, degrees, and natural places of the same gathered. Londres, P. I, 1551; II, 1552; III, 1568, in-fol.

Avium præcipuarum, quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis et succincta historia. Cologne, 1554, in-12.

Turner (*Daniel*), chirurgien anglais, qui exerçait sa profession à Londres, est auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages :

Case in surgery being an account of an uncommon fracture and depression of the skull in a child about six years accompanyed with a vast apostume of the brain. Londres, 1709, in-8°.

Treatise of diseases incident to the skin. Londres, 1714, in-8°. - *Ibid*. 1726, in-8°. -Trad. en français, Paris, 1743, in-12.

Siphylis. Londres, tome I, 1717; II, 1727, in-8°. - *Ibid*. 1732, in-8°. - *Ibid*. 1739, in-8°. -Trad. en français, Paris, 1767, in-12.

The art of surgery. Londres, 1722, in-8°. - *Ibid.* 1725, in-8°. - *Ibid.* 1736, in-8°.

Discourse concerning gleats. Londres, 1729, in-8°.

Discourse concerning fevers. Londres, 1732, in-8°.

The ancient physicians legacy impartially survyd. Londres, 1734, in-8°.

Aphrodisiacus. Londres, 1736, in-8°. (o.)

TURRE (Georges de), né à Padoue en 1607, étudia la médecine dans cette célèbre Université, et y acquit des connaissances si étendues, non-seulement dans l'art de guérir, mais encore en histoire naturelle, qu'à l'âge de trente ans, il passait pour un praticien très-habile, et pour un des plus savans botanistes de l'Italie. Nommé à la chaire de botanique en 1649, il passa en 1666 à celle de thérapeutique, sans perdre toutefois sa place de directeur du jardin des plantes. La mort l'enleva en 1688. Il n'a publié que les trois opuscules suivans :

Catalogus horti Patavini plantarum. Padoue, 1660, in-8°. - *Ibid.* 1662, in-8°.

Junonis et Nertis vires in humanæ salutis obsequium traductæ, s. de aeris et aquæ naturâ. Padoue, 1668, in-4°.

Dryadum, amadryadum, chloridisque triumphus, ubi plantarum natura spectatur, affectiones expenduntur, facultates explicantur. Padoue, 1685, in-fol. (J.)

TYSON (Édouard), né en 1651, dans le comté de Sommerset en Angleterre, étudia la médecine à Oxford, où il fut reçu bachelier en 1670, et dix ans après, alla prendre le bonnet doctoral à Cambridge. Il passa de là à Londres, fut reçu dans le Collége royal en 1683, et ne tarda pas à obtenir l'emploi de médecin des hôpitaux de Bethleen et de Bridewell. Plus tard, il devint membre de la Société royale, et professeur d'anatomie dans le Collége royale des chirurgiens. Les Transactions philosophiques contiennent plusieurs mémoires, dans lesquels il a décrit avec soin ses nombreuses observations d'anatomie comparée et d'anatomie pathologique. Il a publié, en en outre, les ouvrages suivans :

Phocæna, or the anatomy of a porpess dissected. Londres, 1680, in-8°.

Orang-outang, s. homo sylvestris, or the anatomy of a pygmie, compared with that of a monkey, an ape and a man. Londres, 1699, in-8°. - *Ibid.* 1751, in-4°. (J.)

U

UCAY (Gervais), médecin de Toulouse, qui vivait dans le dix-septième siècle, a publié une lettre sur un hermaphro-

dite, dans les Transactions philosophiques. Mais il est plus connu par son ouvrage sur la maladie vénérienne, qui contient des idées très-raisonnables. Ucay prétend que la vérole est aussi ancienne que le monde, et qu'elle peut prendre naissance par le seul fait de la débauche, c'est-à-dire par la phlogose des parties génitales qui suit presque toujours les excès, habituels surtout, dans le coït. Les personnes raisonnables, dit-il, ne doutent plus qu'elle ne se produise de cette façon, quoique tous ceux qui l'ont aujourd'hui ne la contractent pas ainsi.

Traité de la maladie vénérienne, où l'on donne les moyens de la connaître dans tous ses degrés, avec une méthode de la traiter plus sûre et plus facile que la commune, et la résolution d'un grand nombre de problèmes très-curieux sur ces matières. Toulouse, 1688, in-12. - *Ibid.* 1693, in-12. - Paris, 1702, in-12. - *Ibid.* 1712, in-12. - Trad. en latin, Amsterdam, 1699, in-8°. - en hollandais, Utrecht, 1700, in-8°. (J.)

UDEN (Conrad-Frédéric), successivement médecin à Berlin, Spandau, Altona et Tschernigow, dans l'Ukraine, fut nommé, en 1802, professeur ordinaire de thérapeutique et de clinique à l'Université de Dorpat, et passa ensuite à Saint-Pétersbourg, en qualité de membre et de secrétaire du conseil de médecine. On a de lui plusieurs ouvrages :

Beytraege zur Geschichte der Hornviehseuche. Stendal, 1777, in-8°.
Briefe ueber Beobachtungen aus der praktischen Arzneywissenschaft. Stendal, 1779, in-8°.
Ueber die Glaub wuerdigkeit der Medicinalberichte in peinlichen Rechtshaendeln. Berlin, 1780, in-8°.
Magazin fuer die gerichtliche Arzneykunde und medicinische Polizey. Stendal, 1782-1784, in-8°.
Nachricht, das zu Berlin angelegte englische Dampfbad betreffend. Dessau, 1782, in-8°.
Medicinische Politik. Leipzick, 1783, in-8°.
Gemeinnuetzige Aufsaetze fuer Gesunde und Kranke, aus dem Reiche der Arzneywissenschaft. Berlin, 1783, in-8°.
Medicinische Unterhaltungen. Dessau, 1783, in-8°.
Vorlesungen fuer die mittlere Iugend ueber den menschlichen Koerper, und die Mittel, sich gesund zu erhalten. Lubeck, 1784-1786, 4 vol. in-8°. (O.)

UFFENBACH (Pierre), de Francfort-sur-le-Mein, étudia la médecine en Italie, et l'exerça ensuite dans sa ville natale, où il parvint à la charge de physicien, et mourut le 22 octobre 1635. Laborieux éditeur et traducteur, il a publié le *Pantheum medicinæ selectum* de son maître Sassonia, la pratique de Victorius, les OEuvres de Montagnana, et une édition revue de l'Herbier de Lonicer. Il a traduit en latin l'Anatomie et la médecine des chevaux de Charles Ruini, en latin aussi la Chirurgie de Ferrara, et en Allemand l'Herbier de Durante. On lui doit en outre les ouvrages suivans :

Dissertatio de venenis ac morbificis medicinis in genere. Bâle, 1597, in-4°.
Dissertatio de generatione et interitu. Strasbourg, 1591, in-4°.
Thesaurus chirurgicus. Francfort, 1610, in-fol.
Collection des principaux traités de Paré, Tagault, Houllier, Santo, Bolognini, Biondo, Ferri, Dondi et Fabrice de Hilden.
Dispensatorium galeno-chymicum, continens Joannis Renodæi institutionum pharmaceuticarum libros V, de materiâ medicâ libros III, et antidotarium varium et absolutissimum; item Josephi Quercetani Pharmacopœam dogmaticorum restitutam. Francfort, 1631, in-4°. (J.)

ULSTAD (Philippe), médecin de Nuremberg, issu d'une des premières familles de cette ville, florissait vers le commencement du seizième siècle. Il enseigna la médecine avec éclat dans l'Université de Fribourg. Les deux ouvrages suivans, qu'il mit au jour, contribuèrent à sa réputation, quoiqu'ils ne renferment rien qui autorise à les exhumer aujourd'hui de la poussière des bibliothèques.

De epidemiâ tractatus. Bâle, 1526, in-8°.
Cœlum philosophorum, s. de secretis naturæ liber, ex variis authoribus accuratè selectus, variisque figuris illustratus. Strasbourg, 1528, in-fol. - Paris, 1544, in-8°. - Lyon, 1553, in-12. - Lyon, 1557, in-12. - Francfort, 1600, in-12. - Strasbourg, 1630, in-8°.
Les deux éditions de Strasbourg sont les seules dans lesquelles cet ouvrage ne soit pas réuni à ceux d'autres écrivains. (O.)

ULSTEN (Théodoric), médecin-poète, de la Frise, qui florissait vers la fin du quinzième siècle, et qui termina ses jours à Bois-le-Duc, fut pendant quelque temps physicien de la ville de Nuremberg, si l'on en croit Matthiæ. Il composa plusieurs pièces de vers, parmi lesquelles on distingue celle qui a pour titre :

De pharmacandi comprobatâ ratione libri duo. Nuremberg, 1496, in-8°. - Bâle, 1571, in-8°.
A l'édition de Bâle sont annexés les commentaires de Georges Pictorius. (O.)

UNTZER (Mathieu), patricien de Halle, né en 1581, étudia la médecine à Léipzick, Tubingue et Padoue, et reçut les honneurs du doctorat à Bâle. Il revint ensuite dans sa ville natale, où il pratiqua l'art de guérir jusqu'à la fin de ses jours, qui eut lieu le 7 août 1624. Disciple de Plater, et grand partisan de l'école chimiatrique, il a publié plusieurs ouvrages qui témoignent plus d'érudition que de jugement, et dont voici les titres.

De nephritide, seu renum calculo, florilegium medico-chymicum in duos libros distributum. Halle, 1614, in-4°. - Magdebourg, 1623, in-4°.
Théorie chimique de la formation des calculs. L'auteur se montre très-crédule, et très-porté en faveur de la polypharmacie.
De lue pestiferâ libri III. Halle, 1615, in-4°.

Hiero-nosologia chemiatrica, hoc est epilepsiæ, seu morbi sacri accuratissima descriptio. Halle, 1616, in-4°.

De sulphure tractatus medico-chymicus. Halle, 1620, in-4°.

Anatomia mercurii spagyrica, seu de hydrargyri naturâ, proprietate, viribus atque usu libri II. Halle, 1620, in-4°.

Antidotarium pestilentiale in duos libros distributum. Halle, 1621, in-4°

Physiologia salis, sive de salis naturâ ejusque primâ origine, differentiis, proprietate atque usu commentatio philosophico-medica. Halle, 1624, in-4°.

Ses ouvrages ont été réunis sous ce titre :

Tractatus medico-chymici septem, ut de sale, sulphure, mercurio, nephritide seu renum calculo, duplices de peste et epilepsiâ, multis in locis ab ipso auctore aucti. Halle, 1634, in-4°. (Z.)

UNZER (Jean-Auguste), né à Halle, le 29 avril 1727, étudia la médecine sous Krueger et Junker, et se nourrit à la fois des principes de Boerhaave et de ceux du stahlianisme. Pressé d'écrire, il publia, avant sa réception, plusieurs ouvrages très-faibles qui furent assez mal accueillis. Cette circonstance le décida à poser la plume et à reprendre assiduement le cours de ses études. Après sa promotion au doctorat, il fit des cours de philosophie et de médecine. En 1750, il alla s'établir à Hambourg, et ne tarda pas à obtenir une nombreuse clientelle à Altona. Ce fut là qu'il composa son Journal hebdomadaire, calqué sur le Spectateur d'Addison, qui eut un grand succès, et qui le méritait quoique déparé souvent par un style affecté et entortillé. Cet ouvrage fut lu avec avidité, et contribua beaucoup à répandre des idées saines sur l'influence de la médecine, et en particulier de l'hygiène. A cette époque, Unzer s'était formé par la lecture, et le Manuel qu'il publia contient un résumé fort exact de toutes les opinions, de toutes les théories. C'était une compilation bien faite, que les médecins praticiens pouvaient consulter avec fruit. Le principal mérite d'Unzer fut de combattre les systèmes exclusifs des mécaniciens et des animistes, et de porter les lumières d'une saine philosophie, fondée sur l'anatomie, dans la grande question de la production des sensations et de la formation des idées. On lui reprochera cependant toujours d'avoir sali sa mémoire, en débitant un remède secret, dont la vente lui procura des sommes considérables. Ce médecin est mort le 2 avril 1799. Il a publié les ouvrages suivans :

Gedanken vom Einflusse der Seele in ihren Koerper. Halle, 1746, in-8°.

Gedanken vom Schiksale der Gelehrten. Halle, 1746, in-8°.

Gedanken vom Schlafe und von den Traeumen. Halle, 1746, in-8°.

Abhandlung vom Seufzen. Halle, 1746, in-8°.

Dissertatio de sternutatione. Halle, 1748, in-8°.

Dissertatio de nexu metaphysices cum medicinâ generatim. Halle, 1749, in-8°.

Philosophische Betrachtung des menschlichen Koerpers ueberhaupt. Halle, 1750, in-8°.

Der Arzt, eine medicinische Wochenschrift. Hambourg, 1759-1764, 12 vol. in-8°. - *Ibid.* 1769, in-8°. - *Ibid.* 1770, in-8°.

Sammlung kleiner Schriften. Tome I, Léipzick, 1766; II, *Ibid.* 1767; III, Hambourg, 1767, in-8°. -Trad. en hollandais, Amsterdam, 1766-1769, in-8°.

Physikalische Untersuchung von der Struktur der Erdflaeche, und der Ursachen der Erdbeben. Hambourg, 1768, in-8°. -Trad. en hollandais, Amsterdam, 1769, in-8°.

Grundriss eines Lehrgebaeudes von der Sinnlichkeit der thierischen Koerper. Lunebourg, 1768, in-8°.

Medicinisches Woerterbuch. Hambourg, 1770, in-8°. - Léipzick, 1776, in-8°. - *Ibid.* 1780, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°. - *Ibid.* 1794, in-8°. -Trad. en danois par U.-B. Aaskow, Copenhague, 1772, in-8°. - en hollandais, Utrecht, 1770, in-8°.; Amsterdam, 1773, in-8°.

Erste Gruende einer Physiologie der eigentlichen thierischen Natur thierischer Koerper. Léipzick, 1771, in-8°.

Physiologische Untersuchung auf Veranlassung der Recensionen seiner Physiologie. Léipzick, 1773, in-8°.

Ueber die Ansteckung, besonders der Pocken. Léipzick, 1778, in-8°.

Einleitung zur allgemeinen Pathologie der ansteckenden Krankheiten. Léipzick, 1782, in-8°.

Vertheidigung seiner Einwuerfe gegen die Pockentheorie von Hoffmann. Léipzick, 1783, in-8°.

Auteur de quelques dissertations inaugurales qui ont paru sous le nom d'aspirans au titre de docteur à l'Université de Halle, il a publié, sous le sien, un grand nombre de Mémoires dans le Magasin de Hambourg et dans divers autres recueils périodiques. (J.)

UNZER (Jean-Christophe), né à Wernigerode, le 17 mai 1747, fut reçu docteur en médecine à Gœttingue, et devint, en 1775, professeur ordinaire de physique et d'histoire naturelle à Altona, où il termina sa carrière, le 20 août 1809, revêtu du titre de médecin pensionné. Outre divers morceaux de littérature, tels que comédies, tragédies et poésies légères, il a rédigé le Mercure d'Altona depuis 1772 jusqu'en 1780. On lui doit encore les ouvrages suivans :

Dissertatio cur feminis Europæis et illustribus præ aliis gentibus et rusticis partus sunt laboriosiores? Gœttingue, 1771, in-4°.

Beschreibung eines mit dem kuenstlichen Magneten angestellten medicinischen Versuchs. Hambourg, 1775, in-8°. (J.)

URSINUS (Jean), médecin polonais, de Lemberg, étudia la philosophie à Cracovie, devint ensuite recteur du collége de sa ville natale, mais abandonna bientôt cette carrière, pour aller étudier la médecine à Padoue, où il obtint les honneurs du doctorat après un séjour de cinq années. S'étant établi ensuite à Zamosc, il y exerça l'art de guérir avec succès et considération pendant un grand nombre d'années. Sur la fin de ses jours, cependant, il renonça à la pratique, et entra dans les ordres sacrés. Il était chanoine lorsque la mort l'enleva, en 1615, à l'âge de plus de cinquante ans. On ne connaît de

lui qu'un Traité de grammaire et de dialectique, et un autre Traité en trois livres, sur l'ostéologie.

Ursinus (*Jean*), médecin-poète, français de nation, qui vivait vers le milieu du seizième siècle, a laissé les ouvrages suivans :

Prosopopœia animalium aliquot, cum scholiis Jacobi Olivarii, Avenionensis. Vienne (Dauphiné), 1541, in-4°.

Elegiæ de peste, eâque medicinæ parte quæ in victûs ratione consistit. Alexandrie, 1549, in-4°.

Ursinus (*Jean-Henri*), surintendant de l'église de Ratisbonne, né le 26 janvier 1608 à Spire, mort le 14 mai 1667, a laissé un très-grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous ne devons citer ici que le suivant :

Arboretum Biblicum, in quo arbores et fructus passim in sacris Litteris occurrentes notis philologicis, philosophicis, theologicis exponuntur et illustrantur. Nuremberg, 1663, in-8°. - *Ibid.* 1665, in-8°. - *Ibid.* 1685, in-12.

Ursinus (*Léonard*), dont le véritable nom était *Beer*, né à Nuremberg le 21 janvier 1618, devint professeur de botanique à Léipzick en 1652, puis de physiologie en 1656, et membre de l'Académie des Curieux de la nature sous le nom de *Zephyrus*. Il mourut le 2 février 1664, après avoir publié :

De corporis humani proportione. Léipzick, 1643, in-4°.

Dissertatio de ophthalmiâ. Léipzick, 1653, in-4°.

Dissertatio de rigore febrili. Léipzick, 1656, in-4°.

Dissertatio de affectibus capitis internis. Léipzick, 1657, in-4°.

Dissertatio de gonorrhϾ. Léipzick, 1662, in-4°.

Dissertatio de scorbuto. Léipzick, 1663, in-4°.

Descriptio lilii albi pleni. Léipzick, 1662, in-4°.

Descriptio tulipæ de alepo. Léipzick, 1667, in-4°.

Ursinus (*Christophe*), né à Penkun, dans la Poméranie, en 1607, mort le 1er juillet 1676, fut professeur de médecine à Francfort-sur-l'Oder, où il avait fait ses études et pris le grade de docteur. On a de lui :

Dissertatio de lue castrensi s. peste privatâ militum vulgò febris hungarica vocata. Francfort, 1650, in-4°.

Dissertatio de ranâ in homine genitâ ejusque curatione. Francfort, 1651, in-4°.

Dissertatio de apoplexiâ. Francfort, 1672, in-4°. (o.)

USTERI (Paul), savant médecin et botaniste, né à Zurich, en 1768, nommé membre du petit conseil de cette ville, en 1803, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui ont contribué à répandre des lumières sur plusieurs points de l'histoire des végétaux.

Magazin fuer die Botanik. Zurich, 1787-1791, 12 cahiers in-8°.

Publié avec Jean-Jacques Roemer. Ce journal intéressant a été continué sous le titre de :

Annalen der Botanik. Zurich, 1791-1801, in-8°.

Specimen bibliothecæ criticæ magnetismi sic dicti animalis. Gœttingue, 1788, in-8°.

Delectus opusculorum botanicorum. Strasbourg, tome I, 1790 ; II, 1793, in-8°.

Entwurf meiner medicinischen Vorlesungen ueber die Natur des Menschen. Zurich, 1790, in-8°.

Repertorium der medicinischen Litteratur. Zurich, 1790-1797, in-8°.

Grundlage medizinisch-anthropologischer Vorlesungen fuer Nichtaerzte. Zurich, 1791, in-8°. (z.)

V

VAILLANT (Sébastien), celui des botanistes français dont les recherches ont le plus contribué à débrouiller et enrichir la flore des environs de Paris, naquit en 1669, à Vigny, près de Pontoise.

On assure que son goût pour les plantes se manifesta dès l'âge de cinq ans. Transporter dans le jardin de son père toutes celles dont l'éclat frappait ses yeux dans la campagne fut le principal amusement de son enfance. Après quelques études, dans le cours desquelles il se fit remarquer par son application, son père le confia à un organiste de Pontoise pour lui enseigner la musique. Ses progrès dans cet art furent assez rapides pour qu'à l'âge de onze ans, son maître étant mort, il pût le remplacer à l'orgue des Bénédictins. Il fut peu de temps après attaché comme organiste à un couvent de religieuses, où il eut un logement. Ses momens de loisir étaient employés à étudier la chirurgie dans l'hospice de la même ville, où il avait été reçu comme élève.

Le marquis de Goville le fit entrer, en 1690, comme chirurgien, dans un régiment. Cet officier ayant été tué à la bataille de Fleurus, Vaillant chercha lui-même, parmi les morts, le corps défiguré de son protecteur, pour lui rendre les derniers devoirs.

Arrivé l'année suivante à Paris pour continuer ses études, il assista aux leçons de Tournefort, et sa vocation fut décidée. Les circonstances l'ayant engagé à se fixer chez un chirurgien de Neuilly, l'éloignement ne le rendit pas moins assidu au Jardin des Plantes. Son ardeur pour la botanique lui avait concilié la bienveillance de Tournefort, à qui il ne fut pas inutile pour son Histoire des plantes des environs de Paris.

Fagon, premier médecin de Louis XIV, l'ayant trouvé préparant des mousses, chez un jésuite, confesseur du duc de Bourgogne, dont il était devenu secrétaire, lui offrit sa protection, et l'engagea à venir demeurer chez lui au même titre. Il lui confia, peu de temps après, la direction du Jardin du Roi, occupation trop conforme aux inclinations de Vaillant pour qu'il ne s'y livrât pas avec délices et avec succès.

Fagon ayant résigné en sa faveur (1708) sa charge de professeur et sous-démonstrateur, considérée alors, au Jardin du Roi, comme supérieure à celle de professeur ordinaire, Vaillant, pour ne pas jouir d'un vain titre, fit dès lors des herbo-

risations publiques. Par ses soins furent ensuite construits un amphithéâtre, puis des serres, et formé un *cabinet de drogues*, qu'on peut regarder comme la première origine de la magnifique collection d'histoire naturelle qui existe aujourd'hui.

Quand le czar Pierre, passant à Paris, visita le jardin et le cabinet du Roi, on remarqua, la justesse et la précision des explications que Vaillant fut chargé de donner à cet homme extraordinaire.

Ce ne fut qu'en 1717, en l'absence du professeur ordinaire, qu'il fit enfin un cours suivi de botanique qu'il fut engagé à continuer les années suivantes. Ses cours et ses herborisations, où couraient en foule les élèves, et même les savans, avec une ardeur que Lacroix s'est plu à peindre dans son poëme *De connubiis florum*, ses correspondances dans presque tous les pays, pour enrichir le Jardin du Roi, lui avaient donné beaucoup de célébrité, et ouvert les portes de l'Académie des sciences (1716), quand une phthisie calculeuse vint arrêter le cours de ses travaux.

Sentant sa fin prochaine, il fit prier, par Shérard, l'illustre Boerhaave de se charger de la publication du travail qu'il avait préparé sur les plantes des environs de Paris, et d'acquérir les dessins, au nombre de plus de 300, qu'Aubriet avait faits pour cet ouvrage. Tranquille après ces dispositions, et ne voulant plus même entendre parler de botanique, il ne s'occupa que de piété jusqu'à sa mort, qui arriva le 26 mai 1722.

Il laissa sans enfans, et avec une fortune très-bornée, mademoiselle Bossonat, qu'il avait épousée en 1701. Son herbier et sa collection d'histoire naturelle furent achetés par le roi.

Grand, robuste, actif, infatigable à la marche, et doué d'une vue perçante, Vaillant semblait fait pour les herborisations. Ses excursions ne s'étendirent cependant jamais plus loin que la Normandie et la Bretagne. Droiture d'esprit et de cœur, bonté, franchise, il eut ces qualités qui font l'homme estimable, et que celui qui écrit l'histoire des sciences a rarement le chagrin de voir manquer au savant.

Elève de Tournefort, Vaillant essaya de perfectionner la méthode de son maître; il ne fit réellement qu'en montrer les imperfections. Il pensait que Tournefort avait donné trop d'importance à la fleur et trop peu au fruit, qui doit être considéré comme offrant des caractères bien plus essentiels. Il observa que les arbres et les plantes herbacées ne doivent point former des classes différentes. En cessant de regarder les fruits des ombellifères comme des semences nues, les botanistes modernes n'ont fait que rajeunir une observation de Vaillant.

Il s'empressa d'admettre l'existence des sexes et la nécessité

de la fécondation dans les plantes, que rejetait Tournefort; on peut même dire qu'il fut le premier qui développa ce phénomène d'une manière satisfaisante (*sed paullò lasciviùs justo*, Spreng.) dans le discours qu'il prononça, en 1817, à l'ouverture de son cours.

Il fit une étude particulière de la grande famille des composées, dont il proposa la division en trois groupes (cynarocéphales, corymbifères, chicoracées), adoptée aujourd'hui par la plupart des botanistes. En changeant et multipliant les genres de ces plantes, il donna un exemple sur lequel on a trouvé le moyen de renchérir beaucoup de nos jours. Des noms tels que ceux qu'il se plaît à leur imposer (*dimorphotheca*, *antanisophyllum*, *stachyarpagophora*, etc.), quelque significatifs qu'on les suppose, ne peuvent certainement être avoués par le goût. Boerhaave, dans sa préface du *Botanicon parisiense*, nous apprend qu'il avait l'intention d'appliquer à tout le règne végétal une semblable nomenclature qui exprimât les caractères distinctifs de chaque genre; idée séduisante, mais malheureuse, renouvelée depuis sans succès, et que la barbarie inévitable dans l'exécution doit toujours faire échouer. Les traits par lesquels les espèces diffèrent essentiellement entre elles devaient être exprimés aussi brièvement, et des figures caractéristiques faciliter la connaissance des uns et des autres. Les Mémoires de Vaillant sur les composées sont donnés comme un exemple de ce qu'il se proposait de faire pour le reste des plantes; travail qu'il laissa, dit-on, fort avancé.

Mais c'est surtout par son *Botanicon parisiense* que Vaillant a mérité la reconnaissance des botanistes. Le nom de l'auteur, regretté de ses nombreux élèves, le nom bien plus célèbre encore de l'éditeur, Boerhaave, le luxe alors fort rare avec lequel fut publié cet ouvrage posthume, tout contribua à l'intérêt avec lequel il fut reçu.

La flore d'une contrée ne pouvait guère sans doute, à cette époque, être présentée d'une manière plus complète. Ce livre suppose les recherches les plus scrupuleuses et les plus persévérantes; mais il offre en même temps les défauts d'un travail resté imparfait. A côté d'une foule de plantes décrites avec une exactitude remarquable, beaucoup d'autres ne sont caractérisées que par ces phrases vagues qui tenaient alors lieu de noms. Leur station même est souvent omise. La synonymie, faite avec critique, mérite des éloges. Quelques plantes indiquées par Vaillant ne se trouvent plus aux environs de Paris. Son silence sur d'autres, qui y sont aujourd'hui communes, semble prouver qu'elles n'y existaient pas de son temps.

On ne peut s'empêcher de s'étonner que le *Botanicon pari-*

siense n'offre pas les plantes rangées suivant la méthode simple et naturelle de Tournefort, alors suivie par la plupart des botanistes, et que Vaillant pouvait modifier avantageusement d'après les vues présentées dans ses remarques sur ce sujet. Il paraît cependant qu'il n'eut jamais l'intention de suivre ce plan, bien préférable à l'ordre alphabétique. L'omission des caractères génériques est un autre défaut que les ouvrages de Tournefort rendaient facile à l'éditeur de faire disparaître. Il résulte de ces inconvéniens que cette flore, riche et estimable d'ailleurs, n'a pourtant jamais été d'un usage commode.

Mais elle offre un autre genre de mérite qui la classe parmi les ouvrages originaux. C'est le premier ouvrage de ce genre où les mousses, les lichens, les champignons, et les autres plantes cryptogames, aient été décrites en aussi grand nombre et avec autant d'exactitude. Les ouvrages de Micheli et de Dillen n'avaient point encore débrouillé cette classe immense. Vaillant fit à cet égard tout ce qu'on pouvait attendre d'un observateur patient et plein de sagacité. Le nombre des espèces nouvelles de ces familles obscures qu'il a fait connaître est considérable. Ses descriptions de mousses et de champignons sont la plupart excellentes. Il partage les premières en plusieurs sections, d'après les formes de l'urne et de la coiffe, et quelquefois d'après leur port. La manière dont il divise les champignons en six familles, d'après leur chapeau nu en dessous, ou doublé de papilles, de pointes, de tuyaux, de nervures ou de feuillets, est surtout commode et naturelle.

Les figures, dessinées par Aubriet, peintre du cabinet du roi, pour le *Botanicon*, n'en sont pas la partie la moins importante. Vaillant eut du moins, à cet égard, le mérite d'avoir dirigé l'artiste. Il eut surtout besoin de l'être pour les figures nombreuses de mousses et de lichens, où l'on remarque, outre le talent du dessinateur, cette exactitude minutieuse dans les détails qui ne peut appartenir qu'au naturaliste. Ces figures sont au nombre des plus beaux monumens d'iconographie botanique; on n'a guère fait mieux en ce genre, et c'est principalement à cause du secours qu'elles offrent, que l'ouvrage de Vaillant, malgré les progrès de la science, est encore aujourd'hui dans toutes les mains.

Vaillant fut un de ces hommes patiens et laborieux, qui sans s'élever jusqu'aux grandes vues qui étendent les limites des sciences, ou répandent la lumière sur toutes leurs parties, les servent cependant utilement par des recherches assidues et des observations exactes. Il méritait l'hommage que lui rendit Tournefort en lui dédiant le genre *valantia*, dont il eut néanmoins la bonne foi de ne pas approuver la création, en effet très-peu motivée. Deux autres plantes, par leurs noms mo-

dernes, *galium vaillantii* et *bulliarda vailliandii*, rappellent également sa mémoire, chère aux botanistes parisiens.

Voici la liste des ouvrages de Vaillant dans l'ordre de leur publication.

Discours sur la structure des fleurs, leurs différences et l'usage de leurs parties, recueilli par les étudians en botanique, à la fin duquel on a ajouté l'établissement de trois nouveaux genres de plantes, l'araliastrum, la sherardia, et la boerhaavia, avec la description de deux espèces nouvelles rapportées à ce dernier genre de plantes. Leyde, 1718 et 1728, in-4°., en latin et en français.

C'est le discours d'ouverture que Vaillant avait prononcé, en 1717, à l'ouverture de son cours de botanique au Jardin du Roi.

Mémoire contenant l'établissement de nouveaux caractères de trois familles ou classes de plantes à fleurs composées, savoir : des cynarocéphales, des corymbifères et des chicoracées. (Mém. de l'Académ. des sciences de Paris, année 1718.)

Mémoire contenant les caractères de quatorze genres de plantes, le dénombrement de leurs espèces, les descriptions de quelques-unes, et les figures de plusieurs. (Mém. de l'Académ. des sciences de Paris, année 1719.)

Mémoire faisant suite à celui sur les plantes à fleurs composées (classe II, *corymbifères*). (Mém. de l'Acad. des sciences de Paris, année 1719.)

Mémoire sur les plantes à fleurs composées, faisant suite au précédent (classe II, *corymbifères*). (Mém. de l'Acad. des sciences de Paris, année 1720.)

Mémoire sur les plantes à fleurs composées, faisant suite aux précédens (classe III, *chicoracées*). (Mém. de l'Acad. des sciences de Paris, année 1721.)

Mémoire contenant la suite de l'établissement de nouveaux caractères de plantes (classe des *dipsacées*). (Mém. de l'Acad. des sciences de Paris, année 1722.)

Remarques sur la méthode de Tournefort. (Mém. de l'Académ. des sciences de Paris, année 1722.)

Botanicon parisiense, operis majoris prodituri prodromus. Leyde, 1723 et 1743, in-12.

Botanicon parisiense, ou Dénombrement des plantes qui se trouvent aux environs de Paris, etc. Leyde, 1727, in-fol. fig.

Ces deux ouvrages, principal fruit des travaux de Vaillant, n'ont été publiés qu'après sa mort, et par les soins du célèbre Boerhaave. Le premier, dont le manuscrit servait de manuel à l'auteur pour ses herborisations, n'est qu'un simple catalogue des plantes décrites, au moins la plupart, dans le second. Ce dernier, orné de trente-trois planches, supérieurement gravées par Jacques Wandelaar, d'après les dessins de Claude Aubriet, et représentant trois cent cinquante-une plantes, offre en outre un beau portrait de Vaillant, gravé par Houbraken, et souvent une carte des environs de Paris. (MARQUIS.)

VALENTIN (LOUIS), naquit à Soulanges près Vitry-le-Français, le 13 octobre 1758. Il était à peine âgé de seize ans lorsqu'il entra, comme élève en chirurgie, au régiment du Roi infanterie, dont son oncle était chirurgien-major. Ce régiment possédait une école où le jeune Valentin fut nommé professeur, et quelque temps après il obtint le titre de chirurgien-major-adjoint. L'Académie royale de chirurgie lui accorda, à

cette époque, une médaille en or, pour un Mémoire qu'il lui avait envoyé sur le goître, et qui est ensuite demeuré inédit. En 1790, les événemens qui se succédaient en France inspirèrent à Valentin le désir de se rendre à Saint-Domingue, afin d'observer les maladies des Antilles. Il exerçait dans cette colonie les fonctions de premier médecin des armées, lorsque la révolution dont elle devint le théâtre, le força de se réfugier aux Etats-Unis, où le consul de France ne tarda pas à lui confier la direction des hôpitaux de la Virginie, destinés à recevoir nos marins. Valentin revint en France en 1799, et se fixa à Nancy, dans une retraite agréable, qu'il ne quitta plus que pour faire quelques excursions en Angleterre, dans diverses parties de la France et en Italie. Il fut décoré en 1814 de l'ordre de la Légion-d'Honneur; en 1815, il fit partie de la commission chargée de rendre compte au roi de l'état de l'enseignement dans les Ecoles de médecine et de chirurgie; il est membre d'un grand nombre de Sociétés savantes.

Valentin s'est montré pendant toute sa vie animé du désir d'être utile aux hommes. La vaccine le compte parmi ses plus ardens propagateurs; il n'épargna ni soins, ni fatigues, ni dépenses même, pour naturaliser cette pratique salutaire dans la partie de la France qu'il habitait. Il se prononça fortement, et l'un des premiers, contre la contagion de la fièvre jaune, opinion qui paraît aujourd'hui généralement prévaloir sur la doctrine opposée. Valentin a beaucoup écrit, et ses ouvrages, ont en général, pour base des faits observés avec exactitude, des résultats-pratiques importans.

Traité théorique et pratique de l'inoculation. Paris, an VIII, in-8°.

Cet opuscule porte le nom de Desoteux et Valentin, mais le premier de ces praticiens n'en composa que l'introduction.

Traité de la fièvre jaune. Paris, 1803, in-8°.

Notices sur l'état présent des sciences physiques et naturelles et sur quelques découvertes récemment faites dans les Etats-Unis d'Amérique. Paris. 1806, 1808, 1809, in-8°.

Coup d'œil sur les différens modes de traiter le tétanos en Amérique. Paris, 1811, in-8°.

Recherches historiques et pratiques sur le croup. Paris, 1812, in-8°.

Mémoire et observations sur les fluxions de poitrine. Nancy, 1815, in-8°.

Mémoire et observations concernant les bons effets du cautère actuel appliqué sur la tête ou sur la nuque dans les maladies des yeux, des enveloppes du crâne, du cerveau, et du système nerveux. Nancy, 1815, in-8°.

Voyage médical en Italie, fait en 1820, *précédé d'une excursion au volcan du mont Vésuve.* Nancy, 1822, in-8°.

Notice historique sur le docteur Jenner, auteur de la découverte de la vaccine, suivie de notes explicatives. Nancy, 1824, in-8°.

Lettre à M. Millin sur les monumens antiques transportés d'Egypte à Londres. (Insérée dans le Magasin encyclopédique, tome III).

Notice sur l'opossum. (Dans les Mémoires de l'Acad. des sciences de Marseille, tome IX.)

Sur la fièvre jaune qui a régné, en 1817, à la Nouvelle-Orléans, et, en 1818, à la Martinique. (Dans le Journal universel des sciences médicales, tome XIV.)

Réflexions sur le rapport de la Faculté de médecine de Paris concernant la fièvre jaune. (Même recueil, tome II.)

Deux fragmens assez curieux d'un voyage médical en Angleterre ont aussi été insérés, par Valentin, dans les volumes XXII et XXIV du Journal général de médecine. (L.-J. BÉGIN)

VALENTINI (MICHEL-BERNARD), de Giessen, vint au monde le 26 novembre 1657. Il étudia la médecine dans l'Université de sa ville natale, fut admis à la licence en 1680, et obtint l'année suivante la place de médecin de la garnison de Philipbourg; mais il retourna en 1682 à Giessen, où il reprit le cours de ses travaux et fit des cours publics. L'Académie des Curieux de la nature l'admit bientôt au nombre de ses membres, sous le nom de *Thessalus*. Ayant pris enfin la résolution de voyager, pour s'enrichir des connaissances de l'étranger, il séjourna pendant quelque temps à Heidelberg et à Francfort, puis se mit en route pour la Hollande, l'Angleterre et la France, qu'il parcourut. L'Université de Giessen lui avait décerné le titre de docteur pendant son absence, et à son retour elle lui confia la chaire de physique. En 1696, il fut investi de celle de médecine, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 13 mars 1729. Ecrivain infatigable, il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres :

Dissertatio de convulsionibus. Giessen, 1680, in-4°.

De monstrorum Hassiacorum ortu atque causis. Marbourg, 1684, in-4°.

Historia moxæ, cum adjunctis meditationibus de podagrâ. Leyde, 1686, in-12.

Discursus academicus de chinâ-chinâ. Giessen, 1697, in-4°.

De herniis arcano regis Galliarum absque sectione curandis. Giessen, 1697, in-4°.

De ipecacoanhâ, novo Gallorum antidyssenterico. Giessen, 1698, in-4°.

Medicina novantiqua, tradens universum medicinæ cursum à scriptis Hippocratis ad mentem modernorum erutum. Francfort, 1698, in-8°. — *Ibid.* 1713, in-4°.

Dissertatio de lapide porcino. Giessen, 1699, in-4°.

Polychresta exotica in curandis affectibus contumacissimis probatissima. Francfort, 1700, in-4°.

Pandectæ medico-legales, s. responsa medico-forensia ex archivis Academiarum et celebriorum medicorum desumpta. Giessen, 1701.

Collection importante pour l'historien de la médecine, à qui elle fournit des documens authentiques pour bien juger ceux qui exerçaient alors les diverses branches de l'art de guérir en Allemagne.

Declamationes panegyricæ. Francfort, 1701, in-4°.

Dissertatio de lapide filtro. Giessen, 1702, in-4°.

Dissertatio de morbis infantum. Giessen, 1704, in-4°.

Musæum musæorum, oder Schaubuchn aller Materialien und Spe-

cereyen. Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-fol. - Trad. en latin par J.-C. Becker, Francfort, 1716, in-fol.; Giessen, 1723, in-fol.; Offenbach, 1733, in-fol.

C'est un vaste traité de matière médicale.

Relatio de magnesiâ albâ novo genuino et polychresto et innoxio pharmaco purgante. Giessen, 1707, in-4°.

De novellarum publicarum usu et abusu in rebus physico-medicis. Francfort, 1707, in-4°.

Prodromus historiæ naturalis Hassiæ. Giessen, 1707, in-4°.

Armamentarium naturæ systematicum. Giessen, 1709, in-4°.

Cynosura materiæ medicæ. Strasbourg, 1710, in-4°. - *Ibid*. 1726, in-4°.

Novellæ medico-legales. Francfort, 1711, in-4°.

C'est la suite de ses Pandectes.

Praxis medicinæ infallibilis cum nosocomio academico. Francfort, 1711-1715. in-4°. - *Ibid*. 1721, in-4°.

Physiologiæ biblicæ capita selecta. Giessen, 1711, in-4°.

Animadversiones in Machiavellum medicum de ratione statûs medicorum. Francfort, 1711, in-4°.

Amphitheatrum zootomicum. Francfort, 1720, in-fol. - *Ibid*. 1742, in-fol.

Viridarium reformatum. Francfort, 1720, in-fol.

Corpus juris medico-legale. Francfort, 1722, in-fol.

Collection de tous ses écrits sur la jurisprudence médicale.

De confectione alkermes. Giessen. 1725, in-4°.

Kluge Kindbetterin. Léipzick, 1726, in-4°.

De vacillatione, casu et palingenesi dentium. Giessen, 1727, in-4°.

Valentini (*Christophe-Bernard*), fils du précédent, et comme lui professeur à Giessen, membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Thessalus II*, a publié :

Labyrinthus medici studii feliciter superandus. Giessen, 1711, in-4°.

Tournefortius contractus, sub formâ tabularum sistens institutiones rei herbariæ; accedit materia medica à P. Hermanno in certas classes characteristicas redacta. Francfort, 1715, in-fol. (1)

VALESCUS DE TARENTA, appelé aussi *Balescon de Tharare*, était de Portugal. Il commença en 1382 à exercer la médecine à Montpellier. Mais ce fut seulement en 1418, c'est-à-dire après trente-six ans de pratique, qu'il se mit à écrire l'ouvrage que nous possédons sous son nom. Cet ouvrage traite de toutes les maladies en neuf livres, comprenant deux cent soixante-douze chapitres. Il est long et d'un style barbare, comme tous les écrits du temps, mais clair et méthodique. On y trouve même des observations intéressantes sur la pratique de la médecine et de la chirurgie. Le grand nombre d'éditions qu'il a eues prouve l'estime qu'on en a fait pendant long-temps.

Philonium pharmaceuticum et chirurgicum de medendis omnibus, cùm internis, tum externis humani corporis affectibus. Venise, 1490, in-fol. - Lyon, 1500, in-4°. - Venise, 1502, in-fol. - *Ibid*. 1521, in fol. - Lyon, 1521, in-fol. - *Ibid*. 1526, in-4°. - Venise, 1532, in-fol. - Lyon, 1535, in-4°. - *Ibid*. 1560, in-8°. - Francfort, 1599, in-4°. - *Ibid*. 1680, in-4°. - Léipzick, 1714, in-4°. (O.)

VALLA (Georges), médecin du quinzième siècle, né à Plaisance, exerçait son art et enseignait les belles-lettres à Ve-

nise. Il se rendit célèbre par ses connaissances profondes dans les langues grecque et latine, et publia ou traduisit ceux des ouvrages des anciens qui étaient les plus rares et les moins connus, de manière qu'il contribua beaucoup à faciliter les études dans un temps où les lettres gémissaient encore sous le joug de la barbarie. On a de lui :

Universæ medicinæ, ex Græcis potissimùm contractæ, libri septem. Venise, 1501, in-fol.

Interpretatio latina Alexandri Aphrodisei de febrium causis et differentiis. Lyon, 1506, in-8°.

Cicero de Fato, cum explanationibus. Paris, 1509, in-4°.

De humani corporis partibus opusculum. Bâle, 1527, in-8°. - Venise, 1538, in-8°. - *Ibid.* 1555, in-12.

Rhazis de pestilentiâ liber græcè interpretatus. Bâle, 1529, in-8°.

De simplicium naturâ liber unus. Strasbourg, 1528, in-8°.

De inventâ medicinâ, et in quot partes distributa sit ars parva Johannitii medici illustris. Strasbourg, 1529, in-8°.

De universi corporis purgatione. Strasbourg, 1529, in-8°.

De tuendâ sanitate per victum, et quæ secundum cujusque naturam in victu sequenda aut fugienda sunt. Strasbourg, 1529, in-8°.

De corporis humani commodis et incommodis libri III, quorum primus, de animâ, secundus, de corpore, tertius, de urinis ex Hippocrate et Æginetâ, deque Galeni quæstionibus in Hippocratem agit. Strasbourg, 1529, in-8°. - *Ibid.* 1531, in-8°.

Aphrodisei problematum quinque sectionum expositio. Venise, 1529, in-fol.

Nemesii de naturâ hominis liber è græco latinus factus. Lyon, 1538, in-8°.

De differentiis pulsuum. Problemata Aristotelis de re medicâ. Dialogus Parthenii de sectione humani corporis. Strasbourg, 1599, in-8°.

VALLA (*Georges*), médecin de Brescia, fils peut-être du précédent, a laissé, sur la vérole, un ouvrage, publié à Mantoue, probablement avant 1508, et qu'on trouve dans le recueil de Luisini, sous ce titre :

Consilium medicum pro egregio artium doctore, Aloysio Mantuano, qui morbô Gallicô laborabat. (O.)

VALLERIOLA (François), médecin du seizième siècle, enseigna et pratiqua d'abord l'art de guérir à Valence dans le Dauphiné, et remplit ensuite une des premières chaires de la Faculté de Turin, où il mourut en 1580, dans un âge très-avancé. Il s'est rendu célèbre par ses observations, dans le nombre desquelles on en remarque plusieurs qui sont fort intéressantes. Cependant on peut lui reprocher l'affectation avec laquelle il étale un vain luxe d'érudition, le soin qu'il prend de ne raconter que les cures qui ont eu une issue heureuse, et la négligence qu'il apporte dans l'énumération des détails relatifs à chaque fait. D'ailleurs Galien était son oracle, et toutes les doctrines, toutes les assertions du médecin de Pergame passaient à ses yeux pour autant d'articles de foi. Ses ouvrages sont :

Commentaria in sex libros Galeni de morbis et symptomatibus. Lyon, 1540, in-8°. -Venise, 1548, in-8°.

De re medicâ oratio. Venise, 1548, in-8°.

Enarrationum medicinalium libri sex. Responsionum liber unus. Lyon, 1554, in-fol. - *Ibid.* 1589, in-8°. -Venise, 1555, in-8°

Loci medicinæ communes tribus libris digesti. Lyon, 1562, in-12. - Venise, 1563, in-8°. - Lyon, 1589, in-8°. - Genève, 1604, in-8°.

Observationum medicinalium libri VI. Lyon, 1573, in-fol. - *Ibid.* 1588, in-8°. - *Ibid.* 1605, in-8°.

C'est le plus important de tous les ouvrages de Valleriola, le seul même qu'on doive consulter encore quelquefois aujourd'hui, à cause d'un certain nombre de faits d'anatomie pathologique et d'ouvertures de cadavres, qu'il renferme.

Commentarii in librum Galeni de constitutione artis medicæ. Turin et Genève, 1577, in-8°. - Lyon, 1626, in-8°.

Animadversiones, sive annotata in omnia Laurentii Jouberti paradoxa. Francfort, 1599, in-fol. - *Ibid.* 1645, in-fol. (o.)

VALLES (François), ou *Vallesius*, de Cobarruvias, dans la Vieille-Castille, jouissait d'une grande réputation vers la fin du seixième siècle. Il enseigna la médecine à Alcala de Henarès, devint médecin de Philippe II, et jouit d'une grande faveur à la cour de ce prince. Indépendamment de plusieurs commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, il a publié un grand ouvrage dans lequel il essaie de comparer et de concilier les idées si souvent disparates ou même contradictoires des médecins grecs et arabes. Cet ouvrage, quoique entaché du défaut commun à toutes les productions du siècle, une extrême subtilité dans les raisonnemens, est remarquable par l'érudition que l'auteur y étale, et par le goût qu'il y montre pour la méthode d'observation. On doit considérer Valles, avec Mercuriali, comme un de ceux qui contribuèrent le plus à répandre le goût de la médecine grecque et de la méthode hippocratique. Ses ouvrages sont :

In quatuor libros Meteorologicorum Arsitotelis commentaria. Alcala de Henarez, 1558, in-8°. -Turin, 1588, in 8°. - Padoue, 1591, in-4°.

Commentaria in Galeni de locis patientibus libros sex. Lyon, 1559, in-8°.

Tractatus medicinales. Lyon, 1559, in-8°.

In Aphorismos Hippocratis, simul et in libellum ejusdem de alimento commentaria. Alcala de Henarez, 1561, in-8°. - Cologne, 1589, in-fol.

Octo libri Aristotelis de physicâ doctrinâ. Alcala de Henarez, 1562, in-fol.

Controversiarum medicarum et philosophicarum libri X. Accessit libellus de locis manifestè pugnantibus apud Galenum. Alcala de Henarez, 1564, in-fol. - Francfort, 1582, in-fol. - Alcala de Henarez, 1585, in-fol. - Francfort, 1590, in-fol. - Bâle, 1590, in-4°. - Venise, 1591, in-4°. - Francfort, 1595, in-fol. - Hanau, 1606, in-fol. - Lyon, 1625, in-4°.

Commentaria in Galeni artem medicinalem. Alcala de Henarez, 1567, in-8°. -Venise, 1591, in-8°.

De urinis, pulsibus et febribus. Alcala de Henarez, 1569, in-8°. - Turin, 1588, in-8°. - Padoue, 1591, in 8°.

In libros Prænotionum, in libros de Ratione victûs in morbis acutis commentaria. Alcala de Henarez, 1569, in-8°. -Turin, 1590, in-8°.

In Hippocratis libros epidemion commentaria. Madrid, 1577, in-fol. - Cologne, 1589, in-fol. - Naples, 1621, in-fol. - Genève, 1654, in-fol. - Paris, 1663, in-fol.

De sacrâ philosophiâ, sive de iis quæ scripta sunt physicè in libris sacris. Lyon, 1588, in-8°. -Turin, 1587, in-8°. - Francfort, 1590, in-8°. - Lyon, 1592, in-8°. - *Ibid.* 1595, in-8°. - Francfort, 1608, in-8°. -Lyon, 1622, in-8°.

Methodus medendi in quatuor libros divisa. Venise, 1589, in-8°. - Madrid, 1614, in-8°. - Louvain, 1647, in-8°. - Paris, 1651, in-12.

Commentaria illustria in Galeni Pergameni libros. Cologne, 1592, in-fol.

Tratado de las aquas distilladas, pesos y medidas, de que los boticerias deben usar. Madrid, 1592, in-8°. (O.)

VALLISNIERI (Antoine), célèbre naturaliste et médecin, d'une ancienne famille de Reggio, naquit le 3 mai 1661, à Trasilico, château du petit pays de Carfagnana, dans le territoire de Modène. Il commença ses études à Scandiano, les continua à Modène et les acheva à Reggio. En 1683, il passa à Bologne, où il s'appliqua à la médecine, d'abord sous Salani, puis sous Malpighi. Deux ans après, il retourna à Reggio, où il se fit recevoir docteur en philosophie et en médecine, conformément aux ordres du duc de Modène, qui avait défendu à ses sujets de prendre ce degré hors de ses états. Vallisnieri revint ensuite à Bologne, pour s'y perfectionner dans la pratique de la médecine, l'anatomie et l'histoire naturelle, qui faisaient les principaux objets de ses occupations. Il demeura dans cette ville jusqu'en 1687, qu'il passa à Venise. La réputation de Sacco, qui enseignait à Parme, l'engagea, l'année suivante, à s'y rendre, pour prendre ses leçons. Lorsqu'il se crut suffisamment instruit sous ce grand maître, il retourna à Scandiano, et s'y adonna à la pratique de la médecine, sans toutefois négliger l'histoire naturelle, pour laquelle il se sentait une inclination particulière. Les découvertes que ses observations lui firent faire, répandirent au loin sa réputation. La république de Venise lui confia, en 1700, une chaire de médecine à Padoue, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 28 janvier 1730. Les naturalistes ont rendu un hommage mérité à sa mémoire, en lui consacrant un genre de plantes (*vallisneria*) de la famille des hydrocharidées. L'histoire naturelle lui est redevable d'une foule d'observations intéressantes, relatives surtout aux animaux des classes inférieures, particulièrement aux insectes. C'est ainsi qu'il a donné la première description des mœurs singulières du fourmilion. Son histoire du caméléon est plus complète que toutes celles qu'on possédait avant lui. Partisan du système des ovaristes, il a plusieurs fois attaqué

celui des animalculistes, qui comptait alors beaucoup de sectateurs. Ses ouvrages ont pour titres :

Dialogi fra Malpighi e Plinio intorno la curiosa origine di molti insetti. Venise, 1700, in-12.
Ces deux dialogues avaient déjà paru dans les tomes I et III de la *Galleria di Minerva.*
Priva raccolta d'osservazioni ed esperienze. Venise, 1710, in-8°.
Collection de plusieurs dissertations éparses dans les sept volumes du même recueil.
Considerazione intorno al creduto cervello di bue empietrito, vivente ancor l'animale. Padoue, 1710, in-4°.
Il réfute l'opinion de Duverney, et démontre que le cerveau pétrifié dont il s'agit n'était qu'une exostose du crâne.
Considerazioni ed esperienze intorno alla generazione de' vermi ordinari del corpo umano. Padoue, 1710, in-4°. - *Ibid.* 1726, in-4°.
Varie lettere spettanti alla storia medica e naturali. Padoue, 1713, in-4°.
Esperienze ed osservazioni intorno all' origine, sviluppi, e costumi di varii insetti, con altre spettanti alla naturale e medica storia. Padoue, 1713, in-4°.
Nuova idea del male contagioso de' buoi. Milan, 1714, in-12.
Istoria del cameleonte africano e de' vari animali d'Italia. Venise, 1715, in-4°.
Lezione accademica intorno all' origine delle fontane. Venise, 1715, in-4°.
Il attribue les fontaines à la pluie, à la neige et aux glaces des montagnes. Ce traité a eu une seconde édition (Venise, 1726, in-4°.) à laquelle sont joints divers opuscules pour et contre l'opinion de l'auteur.
Raccolta di varii trattati. Venise, 1715, in-4°.
Istoria della generazione dell' uomo e degli animali, se sia de' vermicelli spermatici, o dalle uova, con un trattato, nel fine, della sterilità e de' suoi remedi, con la critica de' superflui e de' nocivi; con un discorso academico intorno la connessione di tutte le cose create, e con alcune lettere, istorie rare, osservazioni d'uomini illustri. Venise, 1721, in-4°.
De' corpi marini, che su' monti si trovano; della loro origine, e dello stato del mondo avanti il diluvio, nel diluvio, e dopò il diluvio, lettere critiche, alle quali s'aggiungono tre altre lettere critiche contra le opere del signore Andry, e suoi Giornali. Venise, 1721, in-4°. - *Ibid.* 1728, in-4°.
Dell' uso e dell' abuso delle bevande et bagnature calde e fredde. Modène, 1725, in-4°.
Orazione problematica, se si deve concedere lo studio delle scienze e delle arti belle alle donne. Venise, 1729, in-4°.
Le fils de Vallisnieri a fait imprimer le recueil des œuvres de ce médecin, sous le titre de :
Opere fisico-mediche continenti un gran numero di trattati, osservazioni, ragionamenti e dissertazioni sopra la fisica, la medicina e la storia naturale. Venise, 1733, 2 vol. in-fol. (A.-J.-L. J.)

VALSALVA (Antoine-Marie), patricien d'Imola, dans la Romagne, naquit dans cette ville en 1666. Dès que ses premières études, qu'il fit avec succès sous les yeux de ses parens, furent terminées, on l'envoya à l'Université de Bologne, remplie d'hommes du mérite le plus distingué. Valsalva s'y livra

plus spécialement à l'étude de la physique, des mathématiques, de la botanique, et se décida enfin pour la médecine. On avait remarqué qu'il avait dès sa plus tendre jeunesse un goût particulier pour l'anatomie, et qu'il s'amusait à disséquer des oiseaux et quelques autres animaux. Malpighi, qui était alors le plus célèbre anatomiste de l'Italie, fut celui des professeurs auquel il s'attacha le plus, sans négliger les leçons des autres, et il fut reçu docteur en médecine en 1687. C'est dans la même année qu'il emporta un rein à un animal qu'il conserva en santé. Valsalva se livra alors avec encore plus d'assiduité à la culture de l'anatomie; il disséquait autant de cadavres humains qu'il pouvait s'en procurer dans une population d'environ cinquante mille habitans; il faisait des expériences sur les animaux vivans pour étudier nos fonctions, et il commençait aussi dès ce temps ses recherches d'anatomie pathologique. En 1707, Valsalva, par une exception honorable, n'étant point né dans la légation et même la cité de Bologne, fut nommé professeur d'anatomie, et contribua par ses leçons à augmenter la célébrité des écoles. Pratiquant, comme les restaurateurs de la médecine en Italie, toutes les parties de l'art, il fit d'heureuses innovations dans l'hôpital des Incurables, dont il était chargé. Quand il prit le service de cet établissement, on arrêtait le sang à la suite des amputations avec le cautère actuel, et ce fut lui qui recommença à pratiquer la ligature des vaisseaux, tombée en désuétude malgré ses avantages. Il eut des succès remarquables dans le traitement des maladies de l'ouïe; il réforma et perfectionna plusieurs instrumens de chirurgie, sans vouloir en augmenter le nombre. L'institut de Bologne l'avait nommé, conjointement avec Jean Scutari, pour examiner la première partie, encore manuscrite, des *Adversaria anatomica* de Morgagni, jeune alors. Valsalva, avant de les approuver, voulait vérifier sur les cadavres et dans les livres les faits et les citations énoncés. Comme cela demandait beaucoup de temps, et pouvait retarder de quelques années l'impression, on pressa Valsalva, qui persista dans ses premières résolutions, et ne voulut consentir qu'à déclarer qu'il n'avait rien reconnu dans cet ouvrage de faux ou de contraire aux réglemens de l'institut. Quand on lui adressa des reproches à ce sujet, il se justifia en disant qu'il préférait la vérité à Morgagni. Celui-ci nous a conservé les expressions de son maître : *sic sum ut videtis, Morgagnum diligo sed verum magis.* On reconnaît un esprit sévère et positif, qui eût voulu construire avec des matériaux solides et indestructibles, s'il en eût eu la puissance. Valsalva, singulièrement honoré en Italie et dans tout le reste de l'Europe, mourut à Bologne en 1723. Les arts, qu'il avait aimés et admirés, lui ont élevé un tombeau surmonté

d'un beau buste en marbre; mais Morgagni a fait plus pour sa mémoire.

Ecrits de Valsalva :

De aure humanâ tractatus, in quo integra ejusdem auris fabrica, multis novis inventis et iconismis illustrata describitur. Bologne, 1704, in-4°. - Utrecht, 1707, in-4°. : *De aure humanâ tractatus, etc., curâ J.-B. Morgagni, cui adjunxit dissertationes tres, quarum prima ad colon, ad arteriam magnam, ad accessorios nervos et ad oculos pertinet; altera item ad oculos et ad suffusiones; tertia ad excretorios ductus renum succenturiatorum.* Venise, 1740, 2 vol. in-4°. avec fig.

Ce traité est un des plus complets qui aient paru. Il est divisé en deux parties; dans la première, l'auteur donne une description de l'oreille, et dans la seconde, il indique, en savant physicien, les usages de chaque partie dont elle se compose, et il parle sommairement des principales maladies qui attaquent cet organe. La description que donne Valsalva de l'oreille intérieure contient des remarques intéressantes. On lui doit la découverte d'une membrane presque flottante dans le vestibule. C'est dans ce même traité qu'il indique les portions du cerveau qui sont le siége des paralysies et des convulsions, et qu'il détermine leurs rapports de position. Il a bien connu la surdité qui est causée par l'oblitération de la trompe d'Eustache. On trouve aussi à la suite de ce traité deux observations, l'une d'un homme qui n'avait qu'un rein, et l'autre d'un chien privé de la rate. Nous avons été dans le cas de faire une observation semblable à la première, en 1797, à l'hôpital militaire de Paris. Pour en revenir au traité de l'oreille, cet ouvrage, qui coûta seize ans à Valsalva, est terminé par dix planches explicatives très-bien exécutées.

Les trois dissertations, dont les titres énoncés ci-dessus, font assez connaître l'objet, avaient été communiquées à diverses époques à l'Institut de Bologne, et rendues publiques dans des collections académiques et isolément.

En publiant les ouvrages de Valsalva, Morgagni ne se borna point au simple rôle d'éditeur; il les commenta et les critiqua avec l'exactitude scrupuleuse et l'érudition choisie et profonde qu'il mettait dans tous ses travaux, et l'élégante pureté de style qui caractérise tous ses écrits.

(R. DESGENETTES.)

VALVERDE (JEAN), surnommé *Huescanus* ou *ab Huesca* du nom de sa patrie Huesca, dans le royaume de Léon en Espagne, où il naquit dans le seizième siècle, annonça fort jeune beaucoup de goût pour l'étude de l'anatomie et de la médecine, et ne put se livrer avec succès à la première de ces sciences, poursuivie dans la Péninsule par toutes sortes de préjugés. Le cardinal Jean Tolet, qui fut depuis archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, l'appela à Rome, où il prit des leçons de Colombus et disséqua sous ses yeux. Sans avoir fait de découvertes, Valverde mérite de trouver place dans l'histoire de l'anatomie pour en avoir répandu le goût et facilité l'étude à son retour dans sa patrie. Ses ouvrages sont :

De animi et corporis sanitate tuendâ. Paris, 1552, in-8°.-Venise, 1553, même format.

Historia de la composicion del cuerpo humano. Rome, 1656. - Trad. en italien, 1560, in-fol., sous le titre : d'*Anatomia del corpo umano.* -Trad. en latin par Colombo sous le titre : d'*Anatome corporis humani*, Venise, 1589 et 1607, in-fol.

Voici ce qu'a dit, du principal écrit de Valverde, l'historien de l'anatomie et de la chirurgie : « L'ouvrage d'anatomie de Valverde est presque le même que celui de Vésale ; il y a seulement ajouté quelques remarques peu essentielles, et il a fait graver ses planches sur le cuivre, ce qui les rend plus belles à la vue, sans leur donner plus de justesse : au contraire, en plusieurs endroits Valverde leur a ôté de leur exactitude en les compliquant par des objets étrangers à l'anatomie. Ainsi l'on y trouve des cadavres cuirassés, armés d'un bouclier et d'une épée, etc., ornemens bien étrangers à l'art. Dans l'édition que Colombus dirigea, en 1607, il y a quatre planches sur la myologie qui sont de beaucoup inférieures à celles que Vésale avait données sur cette matière. Parmi ces différentes descriptions empruntées de l'ouvrage de Vésale, on trouve les principales objections que Colombus faisait à cet auteur. Ainsi Valverde n'a fait que combiner l'un avec l'autre. » (R. DESGENETTES.)

VANDERMONDE (Charles-Augustin), était de Macao, dans la Chine, où il naquit le 18 juin 1727. Fils d'un médecin établi dans cette ville, il passa en Europe avec son père, qui, étant arrivé à Paris, où il résolut de fixer son séjour, y prit le bonnet doctoral en 1734, et mourut quelque temps après. Le jeune Vandermonde, livré à lui-même, trouva des amis dans les Jussieu, qui voulurent bien lui servir de pères. Lorsque le temps de ses premières études fut achevé, il se mit sur les bancs de la Faculté pour faire sa licence, et fut admis au doctorat en 1750. Dès lors il ne songea plus qu'à se former à la pratique de la médecine, sans négliger toutefois la littérature médicale. La mort l'enleva le 28 mai 1762. Sa pratique, sage et presque toujours heureuse, lui procura une brillante clientèle, mais son caractère contentieux et exigeant lui attira aussi beaucoup d'ennemis. Ce qui a surtout contribué à le faire connaître dans le monde littéraire, c'est le Journal de médecine, à la tête duquel il fut placé par le libraire qui en avait acquis le privilége, et qui tomba après sa mort entre les mains de M. Roux. Ses autres ouvrages, qui n'offrent rien de remarquable, ont pour titres :

Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humain. Paris, 1756, 2 vol. in-12.

Dictionnaire de santé. Paris, 1760, 2 vol. in-12. (z.)

VARANDAL (Jean), en latin *Varendæus*, né dans la ville ou au moins le diocèse de Nismes, fut reçu bachelier de la Faculté de médecine de Montpellier, le 3 juin 1585, et docteur le 11 avril 1587. Il fut nommé professeur en 1597, vice-chancelier en 1609, et mourut doyen le 31 août 1617. Varandal ne publia rien de son vivant ; mais ses disciples ont donné

beaucoup d'écrits qu'ils prétendaient fidèlement recueillis d'après ses leçons, ou des manuscrits autographes.

Ouvrages attribués à Varandal :

Formulæ remediorum internorum et externorum. Hanovre, 1617, in-8°., publié avec le suivant par Pierre Janichius. Montpellier, 1620, in-8°., avec les autres ouvrages de Varandal.

Tractatus de affectibus renum et vesicæ. Hanovre, 1617, in-8°. - Montpellier, 1620, in-8°.

Physiologia et pathologia, quibus accesserunt tractatus prognosticus et tractatus de indicationibus curativis. Hanovre, 1619, in-8°. - Montpellier, 1620, in-8°.

De morbis et affectibus mulierum libri tres. Lyon, 1619, in-8°. par les soins de Pierre Myteau. - Hanovre, 1619, in-8°. - Montpellier, 1620, in-8°., par les soins de Romain de la Coste.

Tractatus therapeuticus primus de morbis ventriculi. 1620, in-8°., publié par Cl. de Bost.

Tractatus de elephantiasi seu leprâ. Item de lue venereâ et hepatide. Genève, 1620, in-8°.

Plusieurs de ces traités, devenus rares, furent réunis à quelques autres par Henri Gras, et publiés sous le titre suivant : *Opera omnia ad fidem codicum ipsius authoris manuscriptorum recognita et emendata, postremâ hâc editione multis tractatibus nunquam contrà editis auctiora.* Lyon, 1658, in-fol. Cependant les traités : *De elephantiasi*, *De lue venereâ*, *De hepatide*, ne se trouvent point dans cette collection. L'éditeur y a inséré deux autres traités, l'un : *De morbis genitalium in viris*, et l'autre interprétatif du livre d'Hippocrate *De naturâ hominis.*

Astruc et après lui tous les biographes ont cité un passage de lettre de Gui Patin, du 16 août 1647, dans lequel il parle de Varandal avec beaucoup d'éloges. (R. DESGENETTES.)

VARIGNANA (BARTHÉLEMI), médecin de Bologne, mort vers l'an 1318, était disciple de Taddeo, et jouissait d'une grande célébrité. Ses ouvrages, qui consistent en de simples commentaires sur quelques livres d'Hippocrate et de Galien, n'ont point été publiés. (Z.)

VARIGNANA (GUILLAUME), fils du précédent, fut probablement aussi professeur à Bologne, et n'exerça jamais la médecine à Gênes, comme on l'a prétendu. Quoiqu'il n'ait pas acquis une réputation aussi étendue que son père, ses écrits ont eu un meilleur sort. En effet, ils sont parvenus jusqu'à nous sous le titre de

Secreta sublimia ad varios curandos morbos verissimis autoritatibus illustrata. Lyon, 1526, in-4°. - Bâle, 1545, in-4°. - *Ibid.* 1597, in-8°.

Cet ouvrage a paru sous des titres un peu différens, de manière que les bibliographes en ont fait deux livres. On y distingue des remarques curieuses sur la nature du cal, et de bons préceptes sur le traitement des fractures. (Z.)

VAROLI (CONSTANT), né à Bologne en 1543, enseignait la chirurgie dans les écoles de cette ville, lorsque le pape Grégoire XIII l'appela à Rome, peu de temps après son exaltation, et le nomma son premier médecin. Varoli ne jouit pas long-

temps des avantages de cette place, car une mort prématurée l'enleva en 1575. Habile anatomiste, et chirurgien exercé, il acquit une grande réputation comme lithotomiste. La protubérance annulaire du cerveau lui a été consacrée sous le nom de *pont de varole*. Ce fut lui qui introduisit la nouvelle méthode de disséquer le cerveau par la base, et qui le premier étudia l'origine des nerfs d'une manière spéciale. Il s'attribua, mais à tort, la découverte de la valvule ilio-colique, dont Achillini avait déjà parlé, en termes obscurs à la vérité. Il rejetait l'existence de l'allantoïde chez l'homme. C'est à tort aussi qu'il s'appropria la découverte des couches optiques, indiquées par Eustachi. Il a parfaitement bien décrit l'origine du nerf de la troisième paire. Ses ouvrages sont :

De nervis opticis nonnullisque aliis præter communem opinionem in humano capite observatis epistola. Padoue, 1573, in-8°. - Francfort, 1591, in-8°.

De resolutione corporis humani libri quatuor. Francfort, 1591, in-8°. (J.)

VARUS (Antoine), de Weimar, vint au monde le 12 décembre 1557, étudia la médecine dans diverses Universités d'Allemagne et de France, mais surtout à Paris, où il demeura trois ans, et prit le grade de docteur à Bâle en 1586. De là il passa à Iéna, où il devint professeur de logique, puis, quelque temps après, professeur de médecine, et termina sa longue carrière le 20 août 1637. Ce médecin n'a publié que des dissertations, parmi lesquelles nous citerons la suivante :

Dissertatio de usu lienis. Iéna, 1618, in-4°. (Z.)

VATER (Abraham), fils du suivant, né à Wittenberg, le 9 décembre 1684, étudia tant à Mersebourg que dans sa ville natale, où il prit le grade de docteur en médecine. Après sa réception, il fit un voyage en Angleterre et en Hollande, et profita surtout de son séjour à Amsterdam pour se lier avec Ruysch, qui lui donna des instructions particulières sur l'anatomie. Nommé professeur extraordinaire à Wittenberg en 1717, il obtint en 1719 la chaire d'anatomie et de botanique, en 1737 celle de pathologie, et en 1746 celle de thérapeutique, qu'il conserva jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée le 18 novembre 1751. Parmi les ouvrages, en très-grand nombre, qu'il a publiés, et dont nous allons donner les titres, on distingue surtout ceux qui ont rapport à l'anatomie et à la chirurgie. Personne n'ignore l'erreur anatomique qu'il a commise en soutenant que le trou borgne de la langue est l'orifice du canal excréteur d'une grosse glande située à la base de cet organe, et qui, suivant lui, communique avec la glande thyroïde par plusieurs canaux.

Dissertatio prima de mechanismo actionum vitalium. Wittenberg, 1707, in-4°.

Epistola problematica ad F. Ruyschium de viis absconditis pulmonum, quibus aër respirando receptus in sanguinem penetrat, nec non de vasorum secretoriorum structurâ mechanicâ et de fibrillarum nervearum in cerebro principiis; cum responsione Ruyschii. Amsterdam, 1714, in-4°.

Dissertatio postera de actionibus vitalibus. Wittenberg, 1709, in-4°.

Dissertatio de succi nervei secretione mechanicâ. Wittenberg, 1711, in-4°.

Programma, quo specimen de incrementis theoriæ medicæ Londini idiomate anglico editum latinitate donavit, et studia sua commendavit. Wittenberg, 1711, in-4°.

Dissertatio de theoriâ chymiæ mechanicâ. Wittenberg, 1716, in-4°.

Dissertatio de œconomiâ sensuum ex speciali organorum sensoriorum et sigillatim ex papillarum nervearum texturâ mechanicâ demonstratâ. Wittenberg, 1717, in-4°.

Programma de incrementis artis medicæ ex remediis exoticis noviter detectis exspectandis. Wittenberg, 1718, in-4°.

Programma de mechanismo, quo natura utitur in obturando foramine ovali et ductu arterioso. Wittenberg, 1719, in-4°.

Programma de hepate in hydrope sæpiùs insonte. Wittenberg, 1720, in-4°.

Programma de balsami de Meccâ naturâ et usu. Wittenberg, 1720, in-4°.

Programma quo novum ductum salivalem eumque præcipuè in linguâ excretorium, glandulæ insignis ad latera linguæ et sub eâ sitæ, itemque super radicem linguæ, epiglottidem, super arytænoïdes usque intra œsophagum expansæ, nunc demùm injectione detectæ, luci exponit et demonstrat. Wittenberg, 1720, in-4°.

Dissertatio de novo bilis diverticulo, circà orificium ductûs choledochi et de valvulosâ colli felleæ vesicæ constructione atque singularis utriusque structuræ eximiâ utilitate in viâ bilis determinandâ. Wittenberg, 1720, in-4°.

Dissertatio de methodo novâ transplantandi variolas per insitionem. Wittenberg, 1720, in-4°.

Dissertatio de vulnerum in intestinis lethalitate, occasione casûs rarissimi, quo colon vulneratione inversum per XIV annos ex abdomine propendens exhibetur. Wittenberg, 1720, in-4°.

Abhandlung vom Blatterbelzen. Wittenberg, 1721, in-4°.

Catalogus plantarum imprimis exoticarum horti academici Vitenbergensis. Wittenberg, 1721, in-4°.

Programma ad anatomen publicam corporis fœminei in quâ vasa lactea cum cisternâ chyli duodecimo post mortem die chylo adhuc turgentia demonstravit. Wittenberg, 1722, in-4°.

Dissertatio de calculi in vesicâ felleâ generatione. Wittenberg, 1722, in-4°.

Dissertatio de vulnere cerebri sclopetario septimâ demùm hebdomade absolutè lethali. Wittenberg, 1722, in-4°.

Dissertatio de graviditate apparente, ex tumore ovarii dextri enormi ortâ, per tres annos cum dimidio durante, tandemquè in ascitem terminatâ. Wittenberg, 1722, in-4°.

Dissertatio de vitiis visûs duobus rarissimis, altero duplicati, altero dimidiati, physiologicè et pathologicè consideratis. Wittenberg, 1723, in-4°.

Dissertatio de scirrhis viscerum occasione viri tympanite defuncti, in quo præter alia notatu digna scirrhus lienis singularis carnosus observatus fuit. Wittenberg, 1723, in-4°.

Dissertatio de affectu magno mortique proximo syncope ejusque caussis et curâ. Wittenberg, 1723, in-4°.

Programma de liene celluloso. Wittenberg, 1723, in-4°.

Programma de anatomes utilitate in eruendis caussis occultis morborum vel mortis subitaneæ. Wittenberg, 1723, in-4°.

Dissertatio quâ ductus salivalis in linguâ elucidatur, confirmatur novisque experimentis adstruitur. Wittenberg, 1723, in-4°.

Dissertatio de arce podagræ armis chymicis expugnabili. Wittenberg, 1724, in-4°.

Dissertatio de igne incendii febrilis caussâ. Wittenberg, 1724, in-4°.

Dissertatio de senectutis præsidiis. Wittenberg, 1724, in-4°.

Dissertatio de ingravidatione dissimulatâ ac dissimulandi mediis. Wittenberg, 1724, in-4°.

Programma de palæstrâ anatomicâ regio mandato apertâ. Wittenberg, 1724, in-4°.

Supplementem catalogi plantarum. Wittenberg, 1724, in-4°.

Programma de umbilici dignitate. Wittenberg, 1725, in-4°.

Programma de hippomane. Wittenberg, 1725, in-4°.

Dissertatio de specificorum antepilepticorum, sigillatim olei animalis virtutibus. Wittenberg, 1725, in-4°.

Dissertatio de utero gravido, physiologicè et pathologicè considerato. Wittenberg, 1725, in-4°.

Dissertatio de observationibus rarissimis calculorum in corpore humano generationem illustrantibus. Wittenberg, 1726, in-4°.

Catalogus variorum exoticorum rarissimorum, quæ in museo suo possidet. Wittenberg, 1726, in-4°.

Programma de ossificatione præternaturali partium membranacearum corporis, in sectione septuagenariæ aniculæ observatâ. Wittenberg, 1726, in-4°.

Programma de hymene. Wittenberg, 1727, in-4°.

Programma de animæ et corporis commercio. Wittenberg, 1727, in-4°.

Epistola gratulatoria ad Ruyschium, in quâ ipsi de musculo orbiculari in fundo uteri detecto gratulatur. Amsterdam, 1727, in 4°.

Dissertatio de analepsi rationali. Wittenberg, 1727, in-4°.

Dissertatio de casu oppidò raro, sarcomatis è pudendo muliebri sectione sublati historiam continente. Wittenberg, 1728, in-4°.

Programma de chirurgiæ antiquitate ac dignitate et collegiorum chirurgicorum utilitate. Wittenberg, 1728, in-4°.

Programma de ossium in corpore humano generatione et jam generatorum diminutione et totali absumptione imprimis in alveolis dentium in maxillâ senum in totum obliteratis. Wittenberg, 1728, in-4°.

Programma de utilitate observationum tum in universâ medicinâ, tum in anatome. Wittenberg, 1728, in-4°.

Dissertatio de molâ prægnante abortûs caussâ. Wittenberg, 1729, in-4°.

Dissertatio de prudentiâ et circumspectione in uroscopiæ administratione à medico rationali adhibendâ. Wittenberg, 1729, in-4°.

Dissertatio de casu singulari asthmatis à depressione sterni ex febre purpuratâ cum orthopnœâ affligente reportati, solâ thoracis artificiali constrictione curati. Wittenberg, 1729, in-4°.

Programma ad anatomen cadaveris virilis, præmissâ vasorum atque viscerum injectione. Wittenberg, 1730, in-4°.

Programma de febre tertianâ ob empyema è vomicâ pulmonis raptâ in cavitatem pectoris dextrum effusum. Wittenberg, 1731, in-4°.

Programma de tincturæ antimonii variâ præparatione, et indè pendente indole et efficaciâ. Wittenberg, 1731, in-4°.

Programma de morbo spasmodico à variolis malè curatis. Wittenberg, 1731, in-4°.

Programma de hæmoptysi Wittenberg, 1731, in-4°.
Programma de potûs in febribus necessitate. Wittenberg, 1731, in-4°.
Dissertatio de cholerâ humidâ. Wittenberg, 1732, in-4°.
Dissertatio de inflammationis sanguineæ theoriâ mechanicâ. Wittenberg, 1732, in-4°.
Dissertatio de osteogeniâ naturali et præternaturali. Wittenberg, 1732, in-4°.
Dissertatio de valore et sufficientiâ signorum, infantem recens natum aut vivum aut mortuum editum arguentium, ad dijudicandum infanticidium. Wittenberg, 1735, in-4°.
Dissertatio de efficaciâ admirandâ chinæ-chinæ ad gangrænam sistendam in Angliâ observatâ. Wittenberg, 1735, in-4°.
Dissertatio de rutâ ejusdemque virtutibus. Wittenberg, 1735, in-4°.
Programma de olei olivarum efficaciâ, contrà morsum canis rabiosi experimento Dresdæ facto adstructâ. Wittenberg, 1736, in-4°.
Dissertatio de antidoto novo adversùs viperarum morsum præsentissimo. Wittenberg, 1736, in-4°.
Dissertatio de laurocerasi indole venenatâ, exemplis hominum et brutorum ejus aquâ enecatorum confirmatâ. Wittenberg, 1737, in-4°.
Syllabus plantarum quæ in horto medico Vitebergensi aluntur. Wittenberg, 1737, in-8°.
Programma de situ singulari et præternaturali intestini coli in cadavere virili. Wittenberg, 1737, in-4°.
Dissertatio de chordapso Celsi. Wittenberg, 1738, in-4°.
Dissertatio de casu singulari polypi post febrem epidemicam ex utero egressi. Wittenberg, 1739, in-4°.
Programma de olei animalis efficaciâ contrà hydrophobiam et venenum lauro-cerasi. Wittenberg, 1740, in-4°.
Dissertatio de calculis in locis inusitatis generatis et per vias insolitas inclusis. Wittenberg, 1740, in-4°.
Dissertatio de consensu partium corporis humani, occasione spasmi singularis in manu ejusque digitis ex herniâ observati. Wittenberg, 1740, in-4°.
Programma de lithontriptico novo Anglicano. Wittenberg, 1741, in-4°.
Programma de anatome trunci ulmi, cui cornu cervinum monstrosum inolitum. Wittenberg, 1741, in-4°.
Dissertatio de vesicatoriorum ad domandas febres malignas virtute et efficaciâ confirmatâ. Wittenberg, 1742, in-4°.
Dissertatio de polypo nasi ex faucibus feliciter extracto ejusque generatione, varietate et curâ. Wittenberg, 1743, in-4°.
Quid in judicio et prognosi de morbis magnis ex parvis initiis et levioribus caussis oriundis observari debet. Wittenberg, 1744, in-4°.
Programma de cornu cervi monstroso à trunco arboris fagi resecto. Wittenberg, 1744, in-4°.
Programma de dicterio : medicè vivere, miserè vivere. Wittenberg, 1745, in-4°.
Dissertatio de curatione morborum, quæ peragitur exspectatione. Wittenberg, 1746, in-4°.
Dissertatio de lienis prolapsione. Wittenberg, 1746, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ epidemicâ maximè contagiosâ et malignâ superiori anno patriam devastante. Wittenberg, 1747, in-4°.
Programma de sarcasticis medicorum denunciatione et schediasmatibus germanicis, quibus panaceæ atque specifica medicamenta venalia exponuntur. Wittenberg, 1747, in-4°.
Programma de purgantium diversâ operatione. Wittenberg, 1747, in-4°.
Dissertatio de fonte medicato Vitebergensi. Wittenberg, 1748, in-4°.

Programma de tincturæ antimonii antehac inventæ virtute et efficaciâ in morbis rebellibus. Wittenberg, 1749, in-4°.

Programma de plicâ polonicâ. Wittenberg, 1749, in-4°.

Dissertatio de deglutitionis difficilis et impeditæ caussis abditis. Wittenberg, 1750, in-4°.

Museum anatomicum proprium. Helmstaedt, 1750, in-4°.

Publié par L. Heister.

Programma de olei olivarum adversùs morsum animalium venenatorum efficaciâ et virtute Wittenberg, 1751, in-4°.

Dissertatio de phosphori, loco medicinæ assumpti, virtute medicâ. Wittenberg, 1751, in-4°.

Programma de vitrioli ejusque sulphuris et tincturæ indole atque præstantiâ. Wittenberg, 1751, in-4°.

Programma de hypothesium in physicis et medicis noxis. Wittenberg, 1751, in-4°.

Dissertatio de caussis et effectibus plethoræ. Wittenberg, 1751, in-4°.

Programma de præjudiciorum in medicinâ noxis. Wittenberg, 1751 in-4°.

(A.-J.-L. JOURDAN.)

VATER (CHRÉTIEN), de Juterbock, dans la Thuringe, vint au monde en 1651. Il fréquenta d'abord les Ecoles de Torgau et de Weissenfels, et passa ensuite sur les bancs de la Faculté de Wittenberg, qui lui accorda les honneurs du doctorat en 1681. S'étant fixé dans cette ville, où il avait l'espoir d'obtenir quelque emploi, il fut effectivement nommé médecin provincial en 1686, et quatre ans après on lui conféra une chaire, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 6 octobre 1732. L'Académie des Curieux de la nature se l'était agrégé sous le nom de *Nicomachus.* Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dont voici les titres :

Dissertatio de odontalgiâ. Wittenberg, 1683, in-4°.

Dissertatio de virtute martis adstrictoriâ et aperitivâ. Wittenberg, 1683, in-4°.

Dissertatio de medicamentis diaphoreticis. Wittenberg, 1683, in-4°.

Examen sulfuris vitrioli anodyni. Wittenberg, 1683, in-4°.

Dissertatio de dyspnœâ. Wittenberg, 1684, in-4°.

Dissertatio de motu sanguinis per venam portæ. Wittenberg, 1685, in-4°.

Dissertatio de febrium naturâ, causis, differentiis et symptomatibus. Wittenberg, 1685, in-4°.

Dissertatio de naturâ et curâ memoriæ. Wittenberg, 1686, in-4°.

Dissertatio de vermibus intestinorum. Wittenberg, 1687, in-4°.

Dissertatio de existentiâ et motu spirituum animalium. Wittenberg, 1687, in-4°.

Dissertatio de podagrâ. Wittenberg, 1687, in-4°.

Dissertatio de vertigine. Wittenberg, 1687, in-4°.

Physiologica disputatio de partibus humani corporis humidis et spirituosis. Wittenberg, 1789. in-4°.

Dissertatio de phthisi. Wittenberg, 1690, in-4°.

Dissertatio physiologica de motionibus vitalibus corporis humani. Wittenberg, 1690, in-4°.

Dissertatio de partibus genitalibus. Wittenberg, 1690, in-4°.

Dissertatio de judicio à sanguine per venæ sectionem emisso. Wittenberg, 1693, in-4°.

Historia et curatio bubonis inguinalis cum perforatione intestini et eruptione lumbricorum. Wittenberg, 1693, in-4°.

Historia et cura sarcomatis monstrosi et cancrosi. Wittenberg, 1693, in-4°.

Dissertatio de cæsareo partu et fœtûs ex matre vivâ sectione. Wittenberg, 1693, in-4°.

Dissertatio de sensibus. Wittenberg, 1694, in-4°.

Dissertatio de motu animali e fundamentis genuinis eruta. Wittenberg, 1694, in-4°.

Dissertatio de medicamentis mercurialibus. Wittenberg. 1695, in-4°.

Dissertatio de transpiratione insensibili corporis humani. Wittenberg, 1695, in-4°.

Dissertatio de morbo laterali acuto pleuritide dicto. Wittenberg, 1695, in-4°.

Dissertatio de contracturis. Wittenberg, 1696, in-4°.

Dissertatio de rationibus et curationibus dolorum. Wittenberg, 1696, in-4°.

Dissertatio de machinæ humanæ organis vitalibus secundum αυτοψιαν delineatis. Wittenberg, 1697, in-4°.

Dissertatio de abortu. Wittenberg, 1698, in-4°.

Dissertatio de vertigine. Wittenberg, 1698, in-4°.

Dissertatio de adfectibus soporosis. Wittenberg, 1699, in-4°.

Dissertatio de cerebri commotione. Wittenberg, 1699, in-4°.

Dissertatio de machinæ humanæ organis animaliis in specie dictis. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de venenis eorumque antidotis. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de ulcere cancroso. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de hemiplegiâ. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de ulceribus fistulosis. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de pulmonum vomicâ. Wittenberg, 1700, in-4°.

Dissertatio de catarrhis et morbis ex seri sanguinis motu et decubitu. Wittenberg, 1701, in-4°.

Physiologia experimentalis et demonstrativa iconibus illustrata. Wittenberg, 1701, in-4°. - *Ibid.* 1712, in-4°.

Dissertatio de malo sic dicto hypochondriaco. Wittenberg, 1702, in-4°.

Dissertatio de melancholiâ. Wittenberg, 1702, in-4°.

Dissertatio de morbo olim sacro dicto. Wittenberg, 1702, in-4°.

Dissertatio de hæmoptysi. Wittenberg, 1702, in-4°.

Dissertatio de vitæ humanæ prorogatione. Wittenberg, 1702, in-4°.

Dissertatio de trachomate. Wittenberg, 1704, in-4°.

Dissertatio de visionis læsionibus. Wittenberg, 1706, in-4°.

Dissertatio de venenis et philtris propinatis. Wittenberg, 1706, in-4°.

Dissertatio de gangrænâ. Wittenberg, 1707, in-4°.

Dissertatio de præsagiis vitæ et mortis in ægrotantibus. Wittenberg, 1708, in-4°.

Dissertatio de morbis convulsivis. Wittenberg, 1708, in-4°.

Dissertatio de ulceris vesicæ originibus, signis et remediis. Wittenberg, 1709, in-4°.

Dissertatio de uteri morbis. Wittenberg, 1709, in-4°.

Dissertatio de febribus continuis malignis et earum medendi ratione. Wittenberg, 1711, in-4°.

Dissertatio de sterilitate sexûs utriusque. Wittenberg, 1711, in-4°.

Dissertatio de abortu. Wittenberg, 1711, in-4°.

Dissertatio de vulneribus eorumque symptomatibus. Wittenberg, 1712, in-4°.

Dissertatio de febris petechialis indole et medicinâ. Wittenberg, 1712, in-4°.

Dissertatio de contagiis. Wittenberg, 1712, in-4°.
Dissertatio de mortis subitæ causis non vulgatis et remediis. Wittenberg, 1712, in-4°.
Dissertatio de morbo infantum rachitide. Wittenberg, 1713, in-4°.
Dissertatio de hydrope sicco ac flatulento. Wittenberg, 1713, in-4°.
Dissertatio de partu hominis post mortem matris. Wittenberg, 1714, in-4°.
Dissertatio de morbis classiororium ac navigantium eorumque remediis. Wittenberg, 1715, in-4°.
Dissertatio de suffusione oculorum Wittenberg, 1715, in-4°.
Dissertatio de sudore colliquativo. Wittenberg, 1715, in-4°.
Dissertatio de infanticidii imputati signis et prognosticis. Wittenberg, 1716, in-4°.
Dissertatio de liene morbificante. Wittenberg, 1716, in-4°.
Dissertatio de gangrænâ. Wittenberg, 1717, in-4°.
Dissertatio de sanitatis præsidiis ritè adhibendis. Wittenberg, 1717, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhoïdum fluxu salutari et morboso. Wittenberg, 1717, in-4°.
Dissertatio de morbis epidemicis. Wittenberg, 1717, in-4°.
Dissertatio de nephritide verâ ejusque curatione legitimâ. Wittenberg, 1718, in-4°.
Dissertatio de atrocissimâ et acutissimâ cholericâ passione ritè judicandâ et curandâ. Wittenberg, 1718, in-4°.
Semioticæ disputationes sex. Wittenberg, 1719, in-4°.
Dissertatio de coralliorum naturâ, præparatis et usu. Wittenberg, 1720, in-4°.
Dissertatio de ischiade. Wittenberg, 1721, in-4°.
Dissertatio de delirio febrili phrenitis dicto. Wittenberg, 1721, in-4°.
Dissertatio de infanticidii imputati signis diagnosticis. Wittenberg, 1722, in-4°.
Dissertatio de memoriæ et capitis læsione à colicâ spasmodicâ malè curatâ. Wittenberg, 1722, in-4°.
Dissertatio de ægris asthmaticis rectè judicandis et curandis. Wittenberg, 1722, in-4°.
Dissertatio de semioticâ. Wittenberg, 1722, in-4°.
Dissertatio de hygiene, hoc est, arte salutari et infallibili sanitatem hominis ad senectutem usque conservandi. Wittenberg, 1722, in-4°.
Institutiones medicæ, Wittenberg, 1722, in-4°.
Dissertatio de curâ gravidarum et puerperarum. Wittenberg, 1723, in-4°.
Dissertatio de ægris phthisicis rectè judicandis et curandis. Wittenberg, 1726, in-4°.
Dissertatio de passionibus colicis et iliacis prudenter avertendis et curandis. Wittenberg, 1726, in-4°.
Dissertatio de medicinâ præservatoriâ. Wittenberg, 1727, in-4°.
Dissertatio de apoplexiæ remediis selectissimis citò tutòque adhibendis. Wittenberg, 1727, in-4°.
De morbis complicatis et intricatis observationes medico-practicæ. Wittenberg, 1728, in-4°.
Dissertatio de scientiâ et methodo medendi generali. Wittenberg, 1730, in-4°. (A.-J.-L. J.)

VAUGHAN (Thomas), de Newton, dans le pays de Galles, naquit en 1621, et entra dans les ordres sacrés après avoir terminé ses cours de philosophie. Mais les troubles survenus en

Angleterre lui firent abandonner cet état pour étudier la médecine. Il s'y appliqua à Oxford, passa ensuite à Londres, où il s'occupa beaucoup de chimie, et mourut le 27 févier 1666. Grand admirateur d'Agrippa, et partisan de la chimie hermétique, il a publié un assez grand nombre d'ouvrages, la plupart sous les pseudonymes de Philaletha et Philalethes, avec les prénoms d'Irenaeus, Eyrenaeus ou Cyrenaeus, quelquefois aussi sous celui d'Irenaeus Philoponus.

Introitus apertus ad occlusum regis palatium. Amsterdam, 1667, in-8°. -Venise, 1683, in-8°. - Iéna, 1699, in-8°. -Francfort, 1706, in-8°. - *Ibid.* 1728, in-8°. -Trad. en anglais, Londres, 1769, in-8°. - en allemand, Dresde, 1718, in-8°.

Medulla alchymiæ. Londres, 1664, in-8°.-Trad. en allemand, Dresde, 1685, in-8°.

Experimenta de præparatione mercurii sophici ad lapidem per regulum antimonii. Amsterdam, 1668, in-8°. - Trad. en anglais, Londres, 1675, in-8°. - *Ibid.* 1678, in-8°.

Vera confectio lapidis philosophici. Amsterdam, 1678, in-8°.

Enarratio methodica trium Gebri medicinarum. Amsterdam, 1678, in-8°.

Et beaucoup d'autres sur les mêmes matières, que nous passons sous silence. (z.)

VEGA (Christophe de), professeur à l'Université d'Alcala de Henarez, jouissait d'une grande célébrité au seizième siècle. Il fut médecin de l'infortuné don Carlos, et survécut à ce prince jusqu'en 1573. Les ouvrages qu'il a laissés attestent la préférence qu'il accordait à la médecine grecque sur celle des Arabes.

Commentaria in Hippocratis prognostica, additis annotationibus in Galeni commentarios. Salamanque, 1552, in-fol. - Alcala, 1553, in-8°. - Lyon, 1568, in-8°. -Turin, 1569, in-8°. - Lyon, 1570, in-8°. -Venise, 1571, in-8°.

De curatione caruncularum. Salamanque, 1552, in-fol. - Alcala, 1553, in-8°.

Commentaria in libros Galeni de differentiis febrium. Alcala, 1553, in-8°.

De pulsibus et urinis. Alcala, 1554, in-8°.

De methodo medendi libri tres. Lyon, 1565, in-fol. - Alcala, 1580, in-fol.

Tous ces ouvrages ont été réimprimés ensemble avec les notes de Louis Serranus (Lyon, 1576, in-8°. - *Ibid.* 1587, in-8°. - *Ibid.* 1626, in-8°.). (o.)

VEGA (Thomas-Rodrigue de), d'Evora, passa pour un des médecins les plus distingués du Portugal, et fut admiré de ses compatriotes, qui ne parlaient de lui qu'avec enthousiasme. Le roi Jean III lui accorda, à Coïmbre, en 1548, une chaire qu'il remplit jusque dans un âge fort avancé. Ses ouvrages sont :

Commentariorum in Galenum tomus primus, in quo complexus est interpretationem artis medicæ et librorum sex de locis affectis. Anvers, 1564, in-fol.

Commentarii in libros duos Galeni de febrium differentiis. Coïmbre, 1577, in-4°.

Practica medica. Accedit tractatus de fontanellis et cauteriis. Lisbonne, 1678, in-4°.

La plupart des productions de Vega ont été réunies ensemble (Genève, 1586, in-fol. - Lyon, 1594, in-fol.). (O.)

VELTHUISEN (LAMBERT), ou *Velthusius*, né à Utrecht, en 1622, mourut en 1685, après avoir rempli pendant plusieurs années des fonctions dans la magistrature de sa ville natale. Quoique décoré du titre de docteur en médecine, il n'exerça jamais l'art de guérir, mais s'appliqua spécialement à la théologie et à la philosophie, et soutint les principes de Descartes contre Voetius avec beaucoup de chaleur. Ses ouvrages ont été réunis en deux volumes (Roterdam, 1680, in-4°.). Ils sont tous étrangers à l'objet de ce Dictionnaire, si l'on excepte deux petits traités, l'un sur la rate, et l'autre sur la génération, qui avaient déjà été imprimés à Utrecht, en 1657 et en 1675, in-12. (Z.)

VENEL (GABRIEL-FRANÇOIS), né au village de Tourbes près Pézenas, en Languedoc, le 23 avril 1723, sortait d'une famille médicale du côté paternel et maternel. Il fit d'excellentes études dans le collége que les Oratoriens avaient à Pézenas, et alla ensuite étudier la médecine à Montpellier. On avait déjà vu, au commencement du siècle, sur les bancs de cette célèbre Faculté, Jean-François Venel qui fit, dans le Levant, un voyage utile aux sciences, et fut père d'Etienne, qui mérita la confiance de ses concitoyens comme habile praticien. Celui-ci, père de Gabriel-François et d'André-Joseph, survécut à tous les deux, et mourut plus qu'octogénaire sans pouvoir se consoler de la perte de ses fils.

Venel (Gabriel-François) soutint, en avril 1741, avant d'avoir dix-huit ans accomplis, une thèse remarquable dans laquelle il détermina, avec plus de précision, l'action de quelques médicamens, et osa même s'élever contre l'abus des purgatifs; il commenta ensuite, avec beaucoup de sagacité, la pensée de Baglivi relativement à l'influence des climats, qui doit modifier les méthodes générales de traitement. Les professeurs, contrariés pour la plupart dans leurs doctrines favorites, ne purent s'empêcher d'admirer, dans ce début de Venel, son savoir et sa pénétration, et ils lui pardonnèrent facilement quelques écarts qui tenaient à une imagination ardente qui depuis ressembla parfois au génie.

Venel, reçu docteur en 1742, alla pratiquer la médecine sous

les yeux de son père qui lui recommanda la lecture d'Hippocrate et des observateurs qui l'ont pris pour modèle. Devenu savant chimiste, il adopta plus spécialement les théories médicales de Stahl, et marcha, sans servilité cependant, dans les mêmes routes que lui.

Un voyage à Paris était depuis long-temps l'objet des vœux de Venel; il se rendit, en effet, dans cette capitale, où les plus grands talens trouvent encore à se développer et acquièrent la perfection dont ils sont susceptibles. La médecine pratique et la chimie furent ses principales études. L'hôpital de la Charité, où se sont aussi perfectionnés Bordeu et Fouquet, fut le théâtre sur lequel il se livra à l'observation des maladies, et le laboratoire de Rouelle fut son école de chimie. L'intérêt qu'il inspira à ce grand maître, et qui se changea bientôt en admiration, fit presqu'en entier la fortune de Venel à Paris. Le surnom de démon du midi, que lui donna Rouelle, par allusion à l'étendue et la hardiesse de ses vues, le fit connaître à la fois dans le grand monde et dans le monde savant. Bientôt il fut mis à la tête du laboratoire du duc d'Orléans, et attaché comme médecin ordinaire au prince qui lui succéda. Lamoignon-Malesherbes, qui fut aussi le protecteur de la jeunesse de Barthez, procura à Venel la place inoffensive de censeur royal pour les livres de chimie, et il l'indiqua à d'Alembert et à Diderot comme le meilleur collaborateur qu'ils pussent se donner pour la partie chimique de l'Encyclopédie. Venel avait lu, en 1750, à l'Académie royale des sciences de Paris, plusieurs mémoires, dont deux sur les eaux de Seltz, en Allemagne, et un troisième sur l'analyse des végétaux. En 1753, il fut aussi chargé par le gouvernement de faire l'analyse générale des eaux minérales du royaume. Ce travail important fut suivi, conjointement et sans interruption avec Bayen, jusqu'en 1756, où les dépenses de la guerre détournèrent les fonds destinés à cet objet.

Sur ces entrefaites, Venel présenta, le 30 novembre 1758, à la Société royale des sciences de Montpellier, dont il devint membre peu de jours après, un mémoire sur la manière de séparer l'acide nitreux de sa base par le moyen du soufre, et de rendre celui-ci mou et flexible. Il fit ressortir, en 1762, l'utilité de la chimie appliquée à divers arts et spécialement à l'agriculture; enfin, il donna une dissertation sur les principes colorans des végétaux, et une opinion sur l'innocuité de la fumée de tabac, relativement aux différens survenus entre les officiers municipaux et les administrateurs de la manufacture de tabac de Cette, et soumis à la décision de la cour des aides de Montpellier.

Venel était connu dans toute l'Europe par les articles : *prin-*

cipes, *distillation*, *lait*, *digestion*, *climat*, et une foule d'autres qu'il avait fournis à l'Encyclopédie, lorsqu'il vint à vaquer une chaire dans la Faculté de médecine de Montpellier. L'intention de la cour était de le nommer, mais on ne crut pouvoir le dispenser de paraître dans un concours. La dispute devait rouler sur la chimie; ainsi le succès ne pouvait guère être douteux pour Venel. Cependant il lui fallut repousser les efforts de plusieurs antagonistes dignes de lui; Charles Leroi fut le plus redoutable de ses adversaires. Devenu professeur en 1759, Venel, d'après le vœu spécial et l'invitation de l'Université, enseigna la chimie et ses applications à la médecine. Ses cours, dans lesquels il fut secondé par Montet, démonstrateur royal, ajoutèrent singulièrement à la renommée des écoles. Renouvellées souvent dans l'intervalle de neuf à dix ans, ces leçons ont répandu le goût de la chimie et formé plusieurs bons chimistes.

En 1774, Venel fit paraître un ouvrage très-utile et très-bien fait sur la houille ou charbon de terre. Le bois de chauffage devenait de jour en jour plus rare en Languedoc; les mines de bonne houille y sont au contraire très-communes, et elles sont inépuisables. Mais avant d'en populariser l'usage, il fallait détruire le préjugé très-répandu qui accusait la fumée de ce charbon d'insalubrité, et il fallait enseigner l'art de profiter de ces richesses.

Venel reprit enfin son traité des eaux minérales du royaume suspendu depuis si long-temps. Les causes de cette longue interruption avaient cessé, et il se voyait excité par de nouveaux encouragemens du gouvernement à mettre fin à cette grande entreprise. Après avoir parcouru deux provinces, les seules dont il n'eût pas encore vu les sources minérales, il se rendit chez lui, à Pézenas, et se mit au travail. Mais la contention perpétuelle que lui fit éprouver ce nouveau genre de vie altéra si rapidement sa santé, qu'il fut obligé d'interrompre ses travaux, et de se faire transporter à Montpellier, où il mourut célibataire le 29 octobre 1775, des suites d'une affection scorbutique générale.

Il avait annoncé qu'après avoir terminé son ouvrage sur les eaux minérales il comptait se démettre de sa place de professeur en médecine, et se retirer pour toujours à Pézenas, afin d'y vivre avec ses amis, d'appliquer la chimie à l'agriculture, dans une maison de campagne dont il faisait ses délices, et de composer de temps en temps quelques opuscules, comme par délassement.

Venel fut singulièrement regretté de tout ceux qui l'avaient connu. Parmi les nombreux éloges dont il fut l'objet, on re-

marqua surtout ceux de Menaret, de De Ratte et de Fouquet.

Le premier de ces écrits, fort étendu, est un panégyrique un peu vague, rédigé avec plus d'imagination que de sévérité, de jugement et de goût.

Le second, prononcé devant la Société royale de Montpellier par un homme habitué à peindre avec une justesse incomparable le caractère scientifique et moral des hommes qu'il avait à louer, a dit de Venel : « Si la chimie n'eût point existé, il eût été dans quelqu'autre genre un homme remarquable. Il cultivait les belles-lettres et jugeait sainement d'un ouvrage d'esprit. Il avait même un style à lui, dont la force et l'énergie formaient encore plus le caractère que la correction et l'élégance. La facilité qu'il avait pour le travail lui permettait de goûter les charmes de la société, et il n'y était pas à beaucoup près insensible. En général, il était souverainement ennemi de la contrainte et de la gêne, ce n'est pas qu'il manquât d'ailleurs à la bienséance et aux égards nécessaires, etc. » Nous en demandons pardon au secrétaire perpétuel de la Société royale, mais tout le monde sut en Languedoc que Venel, admis devant le roi Louis XV comme faisant partie d'une députation des états de cette province, fut le seul membre du tiers qui, contre l'usage, se refusa à fléchir le genou et osa se couvrir. « On a reproché à M. Venel, car nous ne dissimulons rien, continuait De Ratte, d'être un peu trop dogmatique et trop tranchant dans ses décisions, de parler avec trop peu de ménagement des opinions qu'il combattait, des ouvrages et des auteurs. Nous sommes persuadé que le seul amour de la vérité et l'assurance de l'avoir trouvée, lui faisaient prendre ce ton qu'on improuve, et qu'il n'avait nul dessein de blesser personne. Il était bon parent, bon ami, et très-attaché à son pays, dont il faisait volontiers les honneurs aux étrangers. Il parlait de Pézenas avec complaisance, et s'en rendait souvent le panégyriste. Il fit un jour un logogryphe dont le mot était Pézenas ; il avait trouvé le secret d'y placer tout ce qui pouvait relever la gloire de cette ville, et n'avait point oublié que c'était là que Molière avait déployé les premiers essais de son merveilleux talent. »

Fouquet reçut les applaudissemens les mieux mérités, lorsque, dans le concours ouvert pour la chaire vacante par la mort de Venel, il fit ainsi son éloge en traitant des eaux minérales : « *Sed dum de aquis mineralibus sermo habendus est, hoc vel ipso appellato nomine, illustrissimi Venelii honorabilis utique memoria animis audientium occurrit, meritum honorum obsequium a quocumque dicturo repetens. Et mehercule, quis unquam laude dignior ipso? De hoc profectò mihi*

nemine vestrum abnuitur, Philiatri carissimi, qui medicinæ professorem in hâc ipsâmet cathedrâ fulminantem, tonantem, splendidissimorum dogmatum et gravissimarum sententiarum flumina effundentem novistis : sed ut taceam quæ circà medicinam docuit, quæ scripsit Venelius, et in quibus ejus spirat imago, de chemistâ tantùm loquar. Deum immortalem! quâ copiâ argumentorum, quanto orationis impetu fregit ac dissipavit illas theoriuncularum ac præjudiciorum copias, quæ arti etiam legitimæ turpiter illudebant! Quænam in principiis corporum evolvendis, in rebus omnibus æstimandis certoque definiendis judicio, sagacissimæ mentis solertia! quisnam in exponendis eloquii nitor efficax! quid plura? Primus ille chemiæ philosophicæ Stahlii et aquarum mineralium sacra nobis aperuit, tanquàm mystagogus alter extento ævo colendissimus ac æmulandus, etc. »

Ouvrages de Venel :

Dissertatio de humorum crassitudine, ubi de incidentibus et attenuantibus, cum theoriâ et curatione obstructionum in genere. Montpellier, 1741, in-4°.

Il faut consulter les tables de l'Encyclopédie pour connaître, indépendamment des articles déjà cités, tous ceux que Venel a donnés sur la physiologie, la médecine, la chimie, la matière médicale et la pharmacie. Ils sont plus nombreux à partir du troisième volume.

Mémoires sur les eaux de Seltz et mémoire sur l'analyse des végétaux. (*Voyez* le deuxième volume des Mémoires des savans étrangers, collection de l'Académie royale des sciences de Paris.)

Examen des nouvelles eaux minérales de Passy, avec M. Bayen. Paris, 1755, in-8°.

Analyse chimique des eaux de Passy, avec M. Bayen. Paris, 1757, in-12.

Quæstiones medicæ duodecim pro regiâ cathedrâ vacante per obitum Rev. Dom. Seranes. Montpellier, 1759, in-4°.

Hygienes prospectum et prolegomena sistens dissertatiuncula. Montpellier, 1762, in-4°. Production remarquable.

Instructions sur l'usage de la houille, plus connue sous le nom impropre de charbon de terre, pour faire du feu, sur la manière de l'adapter à toutes sortes de feux et sur les avantages tant publics que privés qui résulteront de cet usage, et publiés par ordre des états de la province de Languedoc. Avignon, 1775, in-8°. avec fig. (R. DESGENETTES)

VENETTE (NICOLAS), médecin qui acquit assez de réputation vers la fin du dix-septième siècle, fut professeur royal d'anatomie et de chirurgie à La Rochelle, où il publia plusieurs ouvrages dont les plus remarquables sont les suivans :

Tableau de l'amour conjugal. Amsterdam, 1688, in-12. – Londres et Paris, 1751, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage, qui fut d'abord publié sous le nom de Salionci, vénitien, est un livre populaire, rempli d'erreurs de tous les genres, et peu digne de trouver place dans la bibliothèque du médecin.

Traité du scorbut. La Rochelle, 1671, in-12.

Observations sur les eaux minérales de la Rouillane en Saintonge, avec une dissertation sur l'eau commune. La Rochelle, 1682, in-8°.

Traité des pierres qui s'engendrent dans les terres et dans les animaux, où l'on parle des causes qui les forment dans les hommes, de la méthode de les prévenir et des abus qu'on commet pour s'en garantir et les chasser hors du corps. Amsterdam, 1701, in-12, avec des planches.

Cet ouvrage est, comme les deux précédens, tombé dans l'oubli.

(L.-J. BÉGIN)

VENUSTI (ANTOINE-MARIE), d'une famille noble de Milan, prit le bonnet de docteur en médecine à Bologne, et pratiqua ensuite l'art de guérir à Trieste, où il jouissait d'une grande réputation vers la fin du seizième siècle. On a de lui :

Compendio di quelle cose, le quali a nobili cristiani mercanti appartengono. Milan, 1561, in-12.

Discorso generale intorno alla generazione, al nascimento degli uomini, al breve corso della vita umana, ed al tempo. Venise, 1562, in-8°. - Milan, 1614, in-16.

Oratio academiæ Bononiæ habita. Bologne, 1565, in-4°.

Consilia medica, in quibus vera quædam consultandi methodus proponitur, multi morbi cum suis causis et signis considerantur, multæ arduæ quæstiones medicæ pertractantur. Venise, 1571, in-4°. - Francfort, 1605, in-4°. (Z.)

VERCELLONI (JACQUES), de Biella, dans le Piémont, vint au monde le 25 mars 1676, fit son cours de philosophie à Turin, et se rendit ensuite à Pavie pour y étudier les mathématiques. Après beaucoup d'hésitations, fondées sur l'état chancelant de sa santé, ses parens lui permirent de se consacrer à la médecine. En conséquence, il vint à Montpellier, où les leçons théoriques de Chirac, basées sur les opinions de Descartes et de Sylvius, convenaient peu à un esprit nourri, comme le sien, des doctrines d'Hippocrate et de Galien. Étant allé à Rome en 1699, il eut l'avantage de profiter des entretiens de Baglivi et de Lancisi, qui contribuèrent encore à le dégoûter des principes de l'école de Montpellier. Il fit, en cette ville, des observations nombreuses sur les causes, les signes et le traitement des maladies, et obtint une place de médecin dans un des hôpitaux. Après avoir rempli honorablement ce poste pendant plusieurs années, il revint dans son pays, et fut nommé, en 1724, premier médecin de la ville d'Asti. L'époque de sa mort ne nous est pas connue. Ses ouvrages, écrits d'un style entortillé, sont remplis d'hypothèses gratuites. C'est ainsi, par exemple, qu'il considère la glande thyroïde comme un réceptacle de vers, dont les œufs, mêlés avec le chyle, impriment à cette humeur le caractère de la vie.

De glandulis œsophagi conglomeratis, humore vero digestivo et vermibus, dissertatio anatomico-medica. Asti, 1711, in-4°.

De pudendorum morbis et lue venereá tetrabiblion. Asti, 1716, in-4°. - Leyde, 1722, in 8°. - Trad. en français, Paris, 1730, in-12. (O.)

VERDIER (César), fils d'un chirurgien de Morlière, près d'Avignon, où il vint au monde le 24 juin 1685, fit ses humanités dans sa patrie, et, comme il se destinait à la chirurgie, alla ensuite étudier les élémens de cet art et de l'anatomie à Montpellier, sous Nissole. Après avoir fait quelques progrès dans la connaissance de la structure du corps humain, il se rendit à Paris, où il suivit assiduement les cours de Duverney et ceux d'Arnaud, qui lui confia le soin des préparations anatomiques. Petit ne tarda pas non plus à se l'attacher pour la direction de son amphithéâtre. Guidé par ce maître illustre, Verdier avança rapidement, et fut bientôt en état de se présenter à la communauté de Saint-Côme, qui le reçut maître en 1724. L'année suivante, Mareschal lui fit obtenir une place de démonstrateur d'anatomie, dont il remplit les devoirs avec zèle et exactitude. Peu avant sa mort, arrivée le 19 mars 1759, il se démit, en faveur de Sue, de cette place, dans laquelle il avait su se concilier l'estime générale et l'affection des élèves. Ses leçons étaient très fréquentées, mais l'ouvrage qu'il a laissé sur l'anatomie est peu remarquable. On ne peut le considérer que comme un extrait de celui de Winslow, à la méthode duquel Verdier se montre servilement attaché, et auquel il se contente d'ajouter quelques réflexions chirurgicales, dont on trouve déjà la plupart dans Palfyn. Ce traité, d'ailleurs très-succinct, a beaucoup gagné entre les mains de Sabatier, qui y a fait de nombreuses corrections et additions. Verdier a inséré aussi, dans le Recueil de l'Académie de chirurgie, quelques Mémoires, parmi lesquels on distingue surtout ses recherches sur la hernie de la vessie. Ce mémoire, dit Morand, passera dans tous les temps pour un chef-d'œuvre, ainsi que la planche anatomique qui l'accompagne, et qui a été gravée par Ingram. Verdier a donné une édition, avec des notes, de l'Abrégé de l'art des accouchemens, composé par madame Boursier du Coudray (Paris, 1759, in-12).

Abrégé d'anatomie du corps humain. Paris, 1725, in-12. - *Ibid*. 1729, in-12. - *Ibid*. 1739, in-12. - Bruxelles, 1752, in-8°. - Paris, 1759, in-12. - *Ibid*. 1764, in-12. - *Ibid*. 1768, in-12. - Trad. en allemand, Hambourg, 1744, in-8°. - en anglais, Londres, 1750, in-8°. (J.)

VERDIER (Jean), né à la Ferté-Bernard, dans le Maine, le 25 avril 1735, fut médecin ordinaire du roi de Pologne, et avocat au parlement. Sa double qualité d'avocat et de médecin lui suggéra d'abord l'idée de traiter la grande question de la jurisprudence de l'art de guérir en France; mais, après quelques essais en ce genre, qui furent assez favorablement accueillis, il tourna ses vues vers d'autres objets, et s'occupa spécialement de l'éducation, dans la vue de démontrer que l'étude de

la structure et des fonctions du corps humain devrait nécessairement entrer dans le plan de toute éducation parfaite. Ses ouvrages sont :

Essai sur la jurisprudence de la médecine en France. Paris, 1763, in-12.

Jurisprudence particulière de la médecine en France. Paris, 1763, 2 vol. in-12.

Jurisprudence particulière de la chirurgie en France. Paris, 1764, 2 vol. in-12.

Cours d'éducation à l'usage des élèves destinés aux premières professions et aux grands emplois de l'état, contenant les plans d'éducation littéraire, physique, morale et religieuse de l'enfance, de l'adolescence et de la première jeunesse, le plan encyclopédique des études, et des réglemens généraux d'education. Paris, 1777, in-12. (O.)

VERDUC (Jean-Philippe), fils du suivant, chirurgien juré de Saint-Côme, et docteur en médecine, mourut à Paris, dans un âge très-peu avancé. Ses ouvrages, assez nombreux, sont peu remarquables. On ne distingue guère que le Traité d'ostéologie, dans lequel il établit que les os sont nourris par le sang, et non par la moelle; mais les principaux faits qu'il rapporte, au sujet de l'ostéogénie, sont tirés, et quelquefois même traduits littéralement de Kerkring. Verduc a fait quelques expériences curieuses sur les effets de l'ablation totale ou partielle du cerveau. Son traité de chirurgie est faible et purement compilatoire. Celui de physiologie est rempli d'explications futiles, et l'on n'y trouve rien qui mérite d'être signalé.

Nouvelle ostéologie, avec le squelette du fœtus. Paris, 1690, in-8°. - *Ibid.* 1693, in-8°.

La seconde édition est accompagnée d'une dissertation sur la marche de l'homme et des animaux, le vol des oiseaux et le nager des poissons, extraite en grande partie de Borelli.

Les opérations de la chirurgie avec une pathologie de chirurgie. Paris, 1693, in-8°. - *Ibid.* 1701, in-8°. - *Ibid.* 1703, in-8°. - Amsterdam, 1739, in-8°.

La pathologie de chirurgie. Paris, 1710, in-12. - Amsterdam, 1714, in-12. - *Ibid.* 1717, in-8°.

C'est une quatrième édition à part de la seconde partie de l'ouvrage précédent.

Traité de l'usage des parties. Paris, 1696, in-8°. - *Ibid.* 1711, in-8°.

Publié par le frère de l'auteur.

Suite de la Nouvelle ostéologie, contenant un traité de myologie raisonnée. Paris, 1698, in-12. - *Ibid.* 1711, in-12. - Trad. en latin, Londres, 1698, in-8°. (J.)

VERDUC (Laurent), de Toulouse, mourut le 18 juillet 1695, à Paris, où il s'était fait recevoir maître en chirurgie, et où il ne devint pas moins célèbre par son habileté dans la pratique que par le grand nombre d'élèves qui sortirent de son école. Nous avons de lui un ouvrage assez peu remarquable, extrait en grande partie d'Hippocrate, avec des additions tirées

des faits découverts par les modernes. Il s'en faut de beaucoup que les préceptes contenus dans ce livre soient avoués par la chirurgie rationnelle, telle qu'elle est conçue et mise à exécution de nos jours.

La manière de guérir les fractures et les luxations par le moyen des bandages. Paris, 1685, in-12. - *Ibid.* 1689, in-12. - *Ibid.* 1711, in-12. - Trad. en hollandais, Amsterdam, 1691, in-8°.

La seconde édition est augmentée d'un petit traité sur les plaies d'armes à feu. (J.)

VERDUC (Laurent), fils du précédent, embrassa la même carrière que son père, et ne tarda pas à s'y distinguer. Ses talens lui méritèrent le titre de maître en chirurgie, qui lui fut accordé gratis. Il s'appliqua ensuite aux démonstrations anatomiques, et fut assez suivi dans ses leçons. Mais il mourut à la fleur de l'âge, le 6 février 1703, après avoir publié l'ouvrage suivant, qu'il fit d'abord paraître sous le nom de son père.

Le maître en chirurgie, ou Abrégé de la chirurgie de Guy de Chauliac. Paris, 1691, in-12. - *Ibid.* 1699, in-12. - *Ibid.* 1704, in-12.

Malgré le titre, ce livre ne contient presque rien de Guy de Chauliac. L'auteur y traite, en abrégé, par demandes et réponses, de tout ce qu'il est nécessaire à un chirurgien de connaître. Après des détails très-généraux sur la chirurgie, il donne un précis succinct de la physiologie, telle qu'on la concevait alors, c'est-à-dire vague et obscure; puis un examen des maladies chirurgicales, et, enfin, un abrégé d'ostéologie. (J.)

VERDUIN (Pierre-Adrien), chirurgien d'Amsterdam, se rendit célèbre, vers la fin du dix-septième siècle, par la nouvelle méthode d'amputer les membres qu'il proposa, et qui consistait à conserver un lambeau de chair, avec lequel il recouvrait le moignon, sans lier aucun vaisseau, comprimant plus ou moins le membre, au moyen d'un bandage particulier, afin de prévenir l'hémorragie. Cette méthode est décrite dans une brochure qui a pour titre :

Dissertatio epistolaris de novâ artuum decurtandorum ratione. Amsterdam, 1696, in-8°. - Trad. en français par Massuet, Paris, 1756, in-8°. - en hollandais, Amsterdam, 1697, in-8°. (O.)

VEREYCKEN (Godefroy), né à Anvers en 1558, s'était rendu habile dans les langues anciennes, ainsi que dans la philosophie de son temps, lorsqu'il passa en France, où on lui procura une place dans un des colléges de Paris. Tandis qu'il y remplissait les fonctions de professeur de philosophie, il consacrait ses loisirs à l'étude de la médecine, de manière qu'après avoir fait des progrès suffisans pour aspirer au doctorat, il alla solliciter ce grade à Toulouse, et l'obtint en 1586. Il ne paraît pas s'être empressé de retourner dans les Pays-Bas après sa promotion, car il ne fut admis qu'en 1591 au nombre

des médecins d'Anvers, où il exerça sa profession pendant plus de quarante ans, et contribua beaucoup à la fondation du collége de cette ville. Sur la fin de ses jours, il se retira chez son fils, à Malines, où il mourut le 2 décembre 1635. On n'a de lui qu'un traité insignifiant qui porte pour titre :

De cognitione et conservatione sui. Malines, 1625, in-12. - *Ibid.* 1633, in-12. (J.)

VERHEYEN (Philippe), anatomiste célèbre, naquit à Verbrouck, petit village du pays de Waes, le 23 avril 1648. Ses parens, simples laboureurs, étant médiocrement avantagés de la fortune, n'eurent d'autre dessein sur lui que de l'associer à leur travail et à la culture de quelques petites portions de terre qui faisaient tout leur bien. Mais le curé de l'endroit, qui avait remarqué ses dispositions pour les sciences, se donna la peine de lui enseigner les élémens de la langue latine, et lui procura, en 1672, une place au collége de Louvain. Verheyen acheva son cours en trois ans, et commença ensuite celui de philosophie, dans lequel surtout il fit preuve de pénétration d'esprit. Il se destinait à l'état ecclésiastique, et déjà il s'était mis sur les bancs de la faculté de théologie, lorsqu'une inflammation considérable s'empara d'une de ses jambes, amena bientôt la gangrène, et mit dans la nécessité de recourir à l'amputation. Verheyen, ainsi mutilé, était peu propre aux fonctions sacerdotales, de sorte qu'il tourna ses vues vers la médecine. Après le cours ordinaire, il prit le degré de licence en 1681. Immédiatement ensuite, il se rendit à Leyde, où il fit des progrès et se perfectionna dans toutes les parties de l'art de guérir. Mais l'affection qu'il avait conservée pour l'Université de Louvain, l'y rappela. Il fut reçu docteur en 1683. Six ans après, on lui confia la chaire d'anatomie, à laquelle celle de chirurgie fut ajoutée en 1693. La mort l'enleva en 1710, le 28 janvier. De son vivant, il fit le principal ornement de l'Université de Louvain, et il mérite, sans contredit, une place distinguée dans l'histoire de l'anatomie. Cependant personne n'a été jugé plus diversement que lui. Les uns en ont fait les éloges les plus exagérés, tandis que les autres, parmi lesquels on distingue Morgagni, Schelhammer et Heister, l'ont censuré avec amertume. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses travaux anatomiques renferment à la fois et beaucoup de faits nouveaux et de grandes erreurs. Les ouvrages qu'il a publiés portent les titres suivans :

Compendii theoriæ practicæ in quatuor partes distributi pars I et II. Louvain, 1683, in-8°.

De febribus. Louvain, 1692, in-12.

Anatomia corporis humani. Louvain, 1693, in-4°. - Léipzick, 1699,

in-8°. - Bruxelles, 1710, in-4°. - *Ibid.* 1726, in-4°. - Léipzick, 1731, in-8°. - Amsterdam, 1731, in-8°.

La meilleure édition est celle de Bruxelles, 1726.

Lettre à un maître chirurgien. Paris, 1698, in-12.

Seconde lettre à un anatomiste de Gand. Paris, 1698, in-12.

Ces deux lettres sont adressées à Palfyn.

Responsio ad exercitationem anatomicam de thymo. Louvain, 1706, in-4°.

Vera historia de horrendo sanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus et ore, et miraculosâ ejusdem sanatione. Louvain, 1708, in-8°. (J.)

VERLA (Jean), fils du tourneur de Côme III, grand-duc de Toscane, étudia la médecine et la pratiqua avec succès au dix-septième siècle. Il nous reste de lui un petit ouvrage contenant la description d'un œil d'ivoire que son père, Jean-Baptiste, avait fait en 1671.

Anatomia artifiziale dell' occhio umano. Florence, 1677, in-12. - Trad. en latin, Amsterdam, 1680, in-12; Lyon, 1696, in-12. (Z.)

VERMALE (Raymond de), premier chirurgien de l'électeur palatin, l'un des correspondans de l'ancienne Académie de chirurgie, se déclara partisan de l'amputation à lambeaux. Il conseillait de former deux lambeaux, et, après avoir scié l'os, puis lié les vaisseaux, de les appliquer l'un contre l'autre, pour en procurer promptement la réunion et éviter la trop grande suppuration. Vermale s'occupa aussi beaucoup des maladies des yeux. On a de lui :

Lettre sur l'extraction du cristallin hors du globe de l'œil, nouvelle opération imaginée par le célèbre M. Daviel. Paris, 1751, in-12.

Observations et remarques de chirurgie pratique. Mannheim, 1767, in-12. (Z.)

VERNA (Jean-Baptiste), de Lanciano, dans le royaume de Naples, étudia la médecine à l'Université de cette dernière ville, et, après avoir reçu les honneurs du doctorat, se forma à la pratique sous le professeur Cajétan de Alteriis, puis alla exercer l'art de guérir à Melfi dans la Basilicate, d'où il passa plus tard dans la Pouille. Il n'était âgé que de trente-sept ans, lorsqu'il publia son premier ouvrage, destiné à prouver l'importance de la saignée dans la pleurésie. Ce traité ne tarda pas à être suivi d'un autre, qui est une apologie complète de la phlébotomie. Verna se fit ainsi connaître d'une manière si avantageuse, qu'en 1714 on lui accorda la chaire vacante à Padoue par la mort de Ramazzini. La manière dont il s'acquitta de cet emploi, détermina le roi de Sardaigne à lui offrir la première chaire de pratique à Turin. Mais Verna était trop considéré à Padoue pour quitter le poste qu'il y occupait. Les deux ouvrages de ce médecin qui ont été indiqués plus haut, portent les titres suivans :

Princeps acutorum morborum pleuritis. Venise, 1713, in-4°.
Princeps medicaminum omnium phlebotomia. Padoue, 1716, in-4°. (O.)

VERNAGE (MICHEL-LOUIS), fils d'un médecin très-estimé de la Faculté de Paris, et qui en devint doyen, naquit dans cette ville le 16 mai 1697. Il fit d'exellentes études littéraires et médicales, fut lancé de bonne heure dans la pratique, et très-considéré de ses confrères et du grand monde. Il n'a publié dans sa vie, qui fut fort étendue, qu'un seul ouvrage sur l'inoculation, à laquelle il était favorable, mais qu'il voulait que l'on pratiquât avec des précautions. Vernage est mort, le 11 avril 1773, doyen d'âge de la Faculté.

Maloet publia, en 1776, in-12, son Eloge historique.

Titre du seul ouvrage qu'il ait publié :

Observations sur la petite-vérole naturelle et artificielle. Paris, 1773, in-12. (R. DESGENETTES.)

VERZASCHA (BERNARD), fils d'un médecin de Bâle, naquit en cette ville au mois de décembre 1629. Il étudia la médecine dans sa patrie, voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, et prit le bonnet doctoral à Montpellier, en 1650. A peine fut-il de retour à Bâle, qu'il se livra tout entier à la pratique, et bientôt il eut une clientelle nombreuse. Sa mort arriva en 1680. On a de lui :

Lazari Riverii medicina practica in succinctum compendium redacta. Bâle, 1663, in-8°.
Centuria prima observationum medicarum, cui accesserunt celeberrimorum virorum consilia et epistolæ. Bâle et Amsterdam, 1677, in-8°.
Neu vollkommenes Kraeuterbuch von allerhand Gewaechsen, der Baeume, Stauden und Kraeuter die in Deutschland, Italien, Frankreich und in andern Orten hervorkommen. Bâle, 1678, in-fol. (Z.)

VÉSALE (ANDRÉ) naquit le 30 avril 1513, ou, suivant quelques biographes, le 31 décembre 1514, à Bruxelles. André, son père, qui descendait d'une famille de médecins distingués dans le duché de Clèves, fut pharmacien de l'empereur Maximilien, ainsi que de l'archiduc Philippe son fils, et quelques instans de l'archiduc Charles qui devint le cinquième empereur de ce nom, et que l'histoire, dans laquelle il occupe une si grande place, appelle communément Charles-Quint. Vésale étudia à Louvain, où il apprit très-bien les langues grecque et latine et la philosophie scolastique du temps. De Louvain il alla à Cologne, de là en France, où il s'arrêta à Montpellier et à Paris. La Faculté de Montpellier, qui remonte à la fin de l'an 1000, avait été illustrée par Pierre-Gilles de Corbeil, Jean de Saint-Gilles, Arnaud de Villeneuve, Gerard de Solo,

Ermenguand-Blaise de Montpellier, Bernard de Gordonio, Gui de Chauliac, Raimond Chalin de Vinario, Jean de Tornamira, Balescon de Tarente, les Saporta et plusieurs autres, mais elle ne comptait alors aucun homme d'une grande célébrité. Le maître auquel Vésale s'attacha spécialement à Paris fut Jacques de Le Boë, professeur au Collége royal de France, qui ne pardonna jamais à son disciple de l'avoir surpassé. La guerre qui éclata, en 1521, entre Charles-Quint et François 1er, et dont le principal théâtre fut l'Italie, se poussant avec autant de chaleur que d'acharnement, obligea Vésale à retourner dans les Pays-Bas; il prit du service dans les armées impériales, où il pratiqua la médecine et la chirurgie depuis 1535 jusqu'en 1537, époque à laquelle il se rendit à Padoue, où il enseigna l'anatomie jusqu'en 1543. Il professa ensuite la même science dans les Universités de Bologne et de Pise. En 1546, il fit un voyage à Bâle pour s'y occuper de la réimpression de quelques ouvrages et de l'impression de plusieurs autres. Comme il se trouva obligé de faire dans cette ville un séjour plus long qu'il ne comptait, il y demontra l'anatomie, et déposa dans l'amphithéâtre un squelette humain, au dessous duquel on plaça l'inscription suivante, que tous les historiens de l'anatomie ont eu raison de nous transmettre :

Andreas Vesalius Bruxell.
Caroli V. aug. archiatrus
Laudatiss. anatomicarum administr. comm.
In hâc urbe regiâ publicaturus
Virile quod cernis sceletum
Artis et industriæ suœ specimen
Anno christiano M. D. XLVI.
Exhibuit erexitque.

Ce fut à la fin de 1543 ou au commencement de l'année suivante que Vésale fut appelé à la cour de Charles-Quint, comme son premier médecin. Lorsque ce souverain, fatigué du poids de l'empire, abdiqua en 1555, Philippe II conserva à Vésale les mêmes fonctions près de sa personne et l'honora d'une grande confiance, qui fut portée à son comble par la guérison inespérée de don Carlos, encore enfant, et qui avait fait une chute grave sur la tête. La prospérité de Vésale lui fit de nombreux ennemis. C'était un étranger qui jouissait d'une grande considération au milieu d'un peuple qui a toujours eu de soi la plus haute idée; il avait des lumières supérieures et une philosophie qui lui faisaient apprécier les hommes et les choses dont il était environné, à leur juste valeur. Au reste, il poursuivait ses études en s'acquittant de ses devoirs à la cour, et il n'avait pas le temps ou dédaignait de répondre à ses ad-

versaires. Un frère chéri, qui portait le prénom de François, s'était chargé de ce soin avec autant de zèle que de capacité; il était très-versé dans l'anatomie qu'il avait enseignée à l'Université de Ferrare, qu'il quitta pour venir trouver son frère en Espagne, où il mourut au bout de peu de temps. La haine et l'envie planaient donc de concert sur le succès de Vésale, lorsqu'un noble espagnol, confié à ses soins, mourut à la suite d'une maladie dont les signes équivoques laissèrent beaucoup d'incertitude sur son véritable caractère. Vésale obtint difficilement des parens la permission d'ouvrir le cadavre; il se précipita ensuite par trop, et ayant touché le cœur avec la pointe du scalpel, cet organe, qui conservait un reste d'irritabilité, se contracta légèrement. Ce malheureux événement fut déféré en même temps aux tribunaux ordinaires et à l'inquisition, et Vésale fut poursuivi à la fois comme homicide et comme impie. Maintenant s'il fallait en croire Boerhaave et Albinus dans la vie qu'ils ont donnée de Vésale, on verrait qu'il était condamné d'avance par le dernier et le plus implacable de ces tribunaux. Philippe II prévint le double jugement par une transaction, et il fut convenu que Vésale ferait un voyage expiatoire à la Terre-Sainte. En conséquence, il passa en Chypre avec Jacques Malatesta, général des troupes vénitiennes, et se rendit de là à Jérusalem. Vésale était encore dans la Palestine, lorsque le sénat de Venise l'engagea à venir remplir à Padoue la chaire d'anatomie vacante par la mort de Fallopio, son disciple. En revenant en Europe, il fit naufrage, et périt misérablement, dans l'île de Zante, le 15 octobre 1564. Un orfèvre de Venise, qui reconnut le cadavre, l'enterra et plaça dessus une pierre avec cette inscription :

Tumulus
Andreæ Vesalii Bruxellensis
Qui obiit idibus octobris, anno M. D. LXIV.
Ætatis vero suæ L.
Quum Hierosolymis rediisset.

C'est à l'occasion de cette perte déplorable et prématurée que Boerhaave et Albinus nous ont dit : « *Atque ita tandem dira sacerdotum tyrannis horribili mortis genere virum sustulit, cui parem nulla tulerunt secula, cujus memoriæ grata assurget medicina, quamdiu sibi curæ erit sua cuique sanitas. Neque miramur tamen ecclesiasticorum ergà hunc heroa odia : vitam agebat quando vera resurgebat linguarum et artium liberalium cultura. Literarum tunc studio deditis volupe erat crassos ubique monachorum errores exponere, explodere, irridere. Unde et ille salsissimè hos excepit sæpe numero. Neque ferebat ignarissimos fabricæ corporis humani, quæ multis sæpe locis homini*

belluis communis est, minas intentare accusationis hæreseos objiciundæ, si anatomicus sensa sua liberè proferret de usu cerebis, ut terrerent ignorantissimi rerum gnaros. Quin et tulit quàm ægerrimè fastum in ecclesiasticis censoribus, horum detestans altum supercilium, et pinguissimam ignorantiam. Nec tacuit, sed verbis odia movit. Aliquando et joculario sermone lusit in monachorum mores, ritus, vestes, ut vix absque visu legere est, quæ liberè satis scribit, occasione musculi cucullaris, de vestitu Benedictinorum, Franciscanorum et Jacobitarum. Neque scholasticis pepercit magis, Alberto, Scoto, Thomæ; dum deliria horum in fingendis encephali partibus falsissima irridet, quæ puerili commento excogitaverant, ut merâ pro auctoritate usus possent assignare fictis partibus ineptissimos. Castissimos dein sanctosque horum hominum mores prodit, quando narrat hilaris, studiosos suos pulcherrimæ meretriculæ, in quam deperierat pater reverendus, cadaver, raptum sepulchro, in theatrum attulisse ad usus anatomicos, in rabiem fere acto monacho. Talia divulgans inflixit vulnus pectori universi ordinis, sensitque memorem numquam ignoscentis turbæ iram. »

Ouvrages de Vésale :

Paraphrasis in nonum librum Rhasæ ad Almansorem, de affectuum singularium corporis partium curatione. Bâle, 1537, in-8°. - Lyon, 1551, in-12. - Wittenberg, 1587, in-8°.

Additiones et correctiones in Guintheri institutiones. Bâle, 1539.

Epistola docens venam axillarem cubiti in dolore laterali secandam, et melancholicum succum ex venæ portarum ramis ad sedem pertinentibus purgari. Bâle, 1539, in-4°.

Andreæ Vesalii de corporis humani fabricâ librorum epitome. Bâle, 1542, in-fol. Les planches de cette première édition sont très-estimées. - Paris, 1560, in-8°. - Wittenberg, 158., in-8°. sans figures. - Cologne, 1600, in-fol. - Leyde, 1616, in-4°., avec des commentaires et des notes de Pierre Paaw. - Amsterdam, 1617, in-fol. - *Ibid.* 1633, in-4°., avec les notes de Paaw. - *Ibid.* 1642, in-fol., édition estimée pour les remarques de Nicolas Fontani et les planches. - Londres, 1642, in-fol. - Trad. en allemand par Albanus Torinus, Bâle, 1542, folio maximo.

De humani corporis fabricâ libri septem. Bâle, 1543, in-fol., dit royal, avec de très-belles figures gravées en bois d'après le Titien. Si toutefois, comme l'ont prétendu quelques-uns, ces dessins n'étaient point dus au crayon de ce grand maître lui-même, il resterait cependant certain qu'ils ont été faits sous ses yeux, par ses meilleurs élèves et approuvés par lui. - Zurick, 1551 et 1573, in-fol. - Bâle, 1555 et 1563, in-fol. Boerhaave recommande l'édition de Bâle de 1543 pour les planches, et celle de 1555 pour le texte corrigé par Vésale. - Lyon, 1552, 2 vol. in-8°. sans figures. - Paris, 1564, in-fol. - Venise, 1568, in-fol. avec des figures réduites. - Anvers, 1572, in-fol. avec des planches très-soignées, et aux frais desquelles les magistrats de cette ville concoururent. - Venise, 1604, in-fol. avec des fragmens de Rufus et de Soranus. - Francfort, 1604 et 1632, in-4°. - Amsterdam, 1617 et 1640, in-fol. - Trad. en allemand à Nuremberg, 1551, et en français à Paris, 1559, in-fol.

De radice Chinæ epistola. De modo ac ratione propinandi radicis Chinæ decocti. Venise, 1542 et 1546, in-8°. - Bâle, 1543, in-8°. - 1546, in-fol. - Lyon, 1547, in-12.

Ces deux opuscules font partie du recueil *De morbo gallico;* on y trouve des observations d'anatomie et l'indication de quelques erreurs de Galien sur l'ostéologie.

Anatomicarum Gabrielis Fallopii observationum examen. Madrid, 1561. -Venise, 1564, in-4°. - Hanovre, 1609, in-8°.

Ce fut dans la même année 1561 que Fallopio embrassa la défense de Galien contre Vésale, son ancien maître. Il régna de part et d'autre beaucoup de décence dans cette polémique intéressante par l'érudition et les recherches dont elle enrichit l'anatomie.

Consilium pro illustrissimi Terræ-Novæ ducis fistulâ. Venise, 1568, in-4°., réuni à d'autres consultations.

On retrouve presque tous ces écrits de Vésale dans les ouvrages d'Ingrassias, de Montanus, de Garetzius, Scholtzius et d'autres.

Chirurgia magna in septem libros digesta. Venise, 1569, in-8°.

Cet ouvrage, publié par Prosper Borgarucci, est plus généralement regardé comme une judicieuse compilation que comme un écrit original.

Andreæ Vesalii, invictissimi Caroli V, imperatoris medici, opera omnia anatomica et chirurgica curâ Hermanni Boerhaave et Bernhardi Siegfried Albini. Leyde, 1725, 2 vol. in-fol., avec de très-bonnes figures et un beau portrait de l'auteur, peint par le Titien en 1552, et qui rappelle que Vésale avait alors vingt-huit ans. L'original est dans la possession de M. Portal; au moins c'est l'opinion des plus habiles artistes et des meilleurs connaisseurs de la capitale.

Senac a dit de Vésale, qu'il avait découvert un nouveau monde avant l'âge de vingt-huit ans, et M. Portal a donné avec beaucoup d'étendue et d'exactitude le détail de ces découvertes dans son Histoire de l'anatomie et de la chirurgie. On y voit que ce ne fut pas plus pour l'amour de Galien que pour celui de la science que Sylvius et d'autres poursuivirent Vésale avec tant d'acharnement. Une basse jalousie dicta à elle seule leurs injustes déclamations.

Haller a profité du travail que nous venons de citer avec éloges. Il prétend, en outre, que nous avons perdu un grand nombre de manuscrits de Vésale qu'il jetta lui-même au feu. (R. DESGENETTES.)

VESLING (Jean), né à Minden, dans la Westphalie, en 1598, fut conduit très-jeune, par son père, à Vienne, où il acheva heureusement son cours d'humanités, et fit ensuite de grands progrès dans la philosophie et la médecine. Déjà, depuis plusieurs années, il s'appliquait à cette dernière science, lorsqu'il forma le projet de voyager dans le Levant, afin d'observer la nature sur les lieux mêmes. L'Egypte l'arrêta plus long-temps que les autres contrées du nord de l'Afrique, et il termina ses courses par aller à Jérusalem, où il fut reçu chevalier du Saint-Sépulcre. De retour en Europe, il débarqua à Venise, et y donna, en 1628, des leçons particulières d'anatomie et de botanique avec tant de réputation, que les écoles de cette ville furent bientôt désertes. La république, jalouse de l'attacher à son service, lui accorda, en 1632, la première chaire d'anatomie, vacante à Padoue. Quoiqu'une légère surdité et un bégaiement dont il était atteint le rendissent peu propre aux fonctions de l'enseignement public, il fut suivi avec assiduité; on le chargea même encore des cours de chirurgie, et bientôt après de ceux de botanique. Mais, fati-

gué de ce triple emploi, il renonça, en 1638, à la chaire de chirurgie, pour se borner à celles d'anatomie et de botanique, ainsi qu'à la direction du jardin. Dès lors il se trouva dans son centre, car l'étude des plantes était son goût dominant, et, pour le satisfaire, il entreprit de rendre le jardin de Padoue un des plus riches de l'Europe. A cet effet, il sollicita et obtint la permission d'aller faire une collection de nouveaux végétaux dans l'île de Candie et quelques autres contrées du Levant. L'objet de son voyage fut parfaitement rempli, mais il revint à Padoue, épuisé de fatigues, et succomba le 30 août 1649. On a de lui :

Observationes et notæ ad Prosperi Alpini librum de plantis Ægyptiis, cum additamento aliarum plantarum ejusdem regionis. Padoue, 1638, in-4°.

Syntagma anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. Padoue, 1641, in-8°. - Francfort, 1641, in-12. - Padoue, 1647, in-4°. - Amsterdam, 1649, in-12. - Padoue, 1651, in-8°. - Amsterdam, 1659, in-4°. - *Ibid.* 1666, in-4°. - Padoue, 1677, in-4°. - Utrecht, 1696, in-4°. - Trad. en hollandais, Leyde, 1652, in-4°. - en anglais, Londres, 1653, in-fol. - en allemand, Nuremberg, 1676, in-8°.; *Ibid.* 1688, in-8°.

Catalogus plantarum horti Patavini. Padoue, 1642, in-12. - *Ibid.* 1644, in-12.

Opobalsami veteribus cogniti vindiciæ. Accessit parænesis ad rem herbariam. Padoue, 1644, in-8°.

De pullitione Ægyptiorum et aliæ observationes anatomicæ et epistolæ medicæ posthumæ. Copenhague, 1664, in-8°. - La Haye, 1740, in-8°.

(J.)

VESTI (Just), né à Hildesheim, le 13 mai 1651, étudia la médecine d'abord à Iéna, puis à Erfurt, et prit ses grades dans cette dernière Université. Deux ans après, il revint dans sa patrie, où il exerça l'art de guérir avec beaucoup de distinction, pendant quatre années, au bout desquelles il fut rappelé à Erfurt pour y remplir la chaire de botanique. L'année suivante, il devint médecin des épidémies, puis professeur d'anatomie et de chirurgie, et passa enfin à la chaire de pathologie, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 27 mai 1715. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de asthmate. Erford, 1675, in-4°.
Dissertatio de diarrhœâ. Erfurt, 1682, in-4°.
Dissertatio de morbo caduco. Erfurt, 1684, in-4°.
Dissertatio de podagrâ. Erfurt, 1684, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ. Erfurt, 1684, in-4°.
Dissertatio de passione hystericâ. Erfurt, 1685, in-4°.
Dissertatio de medicamentorum formulis conscribendis. Erfurt, 1685, in-4°.
Dissertatio de purgatione. Erfurt, 1685, in-4°.
Dissertatio de strumâ. Erfurt, 1685, in-4°.
Dissertatio de ventriculi inflatione. Erfurt, 1686, in-4°.
Dissertatio de febre ardente malignâ. Erfurt, 1686, in-4°.

Dissertatio de mictione cruentâ. Erfurt, 1686, in-4°.
Compendium institutionum medicarum in IV disputationibus comprehensum. Erfurt, 1686, in-8°. - *Ibid.* 1688, in-8°.
De purgatione doctrina theoretico-practica brevis et succincta secundùm neotericorum mentem adornata. Erfurt, 1686, in-12.
Dissertatio de magnetismo macrocosmi et microcosmi. Erfurt, 1687, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Erfurt, 1687, in-4°.
Dissertatio de febre hungaricâ, quam vulgò cephalalgiam epidemicam vocitant. Erfurt, 1687, in-4°.
Dissertatio de pulvere sympathetico. Erfurt, 1687, in-4°.
Dissertatio de hydrocephalo. Erfurt, 1688, in-4°.
Dissertatio de calculo renum et vesicæ. Erfurt, 1688, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Erfurt, 1688, in-4°.
Callygium chymicum à Gaspare Cramero olim propositum, jam verò quinque dissertationibus publicè editum, ac eruditorum examini submissum. Francfort et Léipzick, 1688, in-4°.
Dissertatio de catalepsi. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de lue intereâ. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de dyspepsiâ. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de medico felici et infelici. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de phthoe s. adfectu thoracico phthiseos. Erfurt, 1689, in-4°.
Dissertatio de colicâ. Erfurt, 1690, in-4°.
Dissertatio de pectoralibus adfectibus, eorum remediis in genere. Erfurt, 1690, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Erfurt, 1690, in-4°.
Dissertatio de abortu. Erfurt, 1690, in-4°.
Dissertatio de chlorosi. Erfurt, 1691, in-4°.
Dissertatio de anorexiâ. Erfurt, 1691, in-4°.
Dissertatio de malo hypochondriaco. Erfurt, 1691, in-4°.
Dissertatio de singultu. Erfurt, 1691, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Erfurt, 1692, in-4°.
Dissertatio de affectibus senum salomonæis. Erfurt, 1692, in-4°.
Dissertatio de morbo caduco. Erfurt, 1693, in-4°.
Dissertatio de distociâ. Erfurt, 1693, in-4°.
Casus sat rarus de vomicâ pulmonum. Erfurt, 1693, in-4°.
Dissertatio de mensium suppressione. Erfurt, 1693, in-4°.
Dissertatio de symbolo Pythagoræ : fabis abstineto. Erfurt, 1694, in-4°.
Dissertatio de ægro artuum tremore correpto. Erfurt, 1694, in-4°.
Dissertatio de atrophiâ. Erfurt, 1694, in-4°.
Dissertatio de pollincturâ. Erfurt, 1695, in-4°.
Dissertatio de magnetismis macro et microcosmi tum probatæ tum suspectæ in medicinâ fidei. Erfurt, 1695, in-4°.
Dissertatio de doloribus vehementissimis partum præcedentibus. Erfurt, 1696, in-4°.
Dissertatio de asthmate. Erfurt, 1696, in-4°.
Dissertatio de philtris. Erfurt, 1696, in-4°
Dissertatio de sternutatorium usu et abusu. Erfurt, 1696, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Erfurt, 1697, in-4°.
Institutiones medicæ reformatæ, hoc est fundamenta medica, olim luci publicæ exposita, jam verò revisa. Francfort et Léipzick, 1697, in-8°.
Dissertatio de hecticâ cardiacâ. Erfurt, 1697, in-4°.
Dissertatio de febri malignâ. Erfurt, 1697, in-4°.
Dissertatio de motu chyli vitiato. Erfurt, 1697, in-4°.
Dissertatio de odontalgiâ. Erfurt, 1697, in-4°.

Dissertatio de ægri ascitici casu. Erfurt, 1697, in-4°.
Dissertatio de fluore albo. Erfurt, 1697, in-4°.
Dissertatio de calculo et curatione illius. Erfurt, 1698, in-4°.
OEconomia corporis humani, in quâ octo dissertationibus functiones plerasque et potiores, facili et concinnâ methodo proponuntur, et ex suis causis deducuntur. Erfurt, 1698, in-8°.
Dissertatio de vomicâ pulmonum. Erfurt, 1698, in-4°.
Dissertatio de mictu cruento. Erfurt, 1698, in-4°.
Dissertatio de variolis. Erfurt, 1698, in-4°.
Dissertatio de apoplexiâ. Erfurt, 1698, in-4°.
Dissertatio de ægro cacochymico à causâ acido-phlegmaticâ. Erfurt, 1699, in-4°.
Dissertatio de ægro phthisi laborante. Erfurt, 1699, in-4°.
Dissertatio de animæ habitudine ad corpus speciatim quoad mixtionis corporeæ conservationem. Erfurt, 1699, in-4°.
Dissertatio de ictero albo. Erfurt, 1699, in-4°.
Dissertatio de raucedine. Erfurt, 1700, in-4°.
Dissertatio de arthritide erraticâ. Erfurt, 1700, in-4°.
Dissertatio de motu sanguinis circulari naturali et præternaturali. Erfurt, 1700, in-4°.
Historia et cura pleuritici. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de ophthalmiâ. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de delectu et paucitate medicamentorum in curandis morbis. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de hercule medico communiter dicto spermate ceti. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de castoreo physicè et medicè considerato. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de vesicatoriorum usu et abusu. Erfurt, 1701, in-4°.
Dissertatio de spiritu hominis triuno p. n. constituto, ceu causâ plurimorum morborum efficiente. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de theio Hippocratis. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de succino medicè et physicè considerato. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de affectione hypochondriacâ. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniâ. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de abortu. Erfurt, 1702, in-4°.
Dissertatio de passione hystericâ, ejusque curatione. Erfurt, 1703, in-4°.
Dissertatio de melancholiâ hypochondriacâ. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de ventriculo morborum chronicorum fœcundâ matre. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de impotentiâ virili. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de fructuum horæorum et esculentorum usu et abusu. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de paronychiâ. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de ægroto peripneumonico. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de ægro melancholiâ hypochondriacâ laborante. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de cornu cervi ejusque vi bezoardicâ. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de impotentiâ virili. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ castrensi. Erfurt, 1704, in-4°.
Dissertatio de magiâ naturali ejusque usu medico. Erfurt, 1705, in-4°.
Dissertatio de usu et abusu medicamentorum mercurialium. Erfurt, 1705, in-4°.
Dissertatio de ægro melancholiâ amatoriâ variis symptomatibus gravioribus maritatâ laborante. Erfurt, 1705, in-4°.

Dissertatio de caloris nimii damno. Erfurt, 1706, in-4°.
Dissertatio de hæmoptysi. Erfurt, 1706, in-4°.
Dissertatio de empyemate. Erfurt, 1707, in-4°.
Dissertatio de pleuritide febrim malignam comitem habente. Erfurt, 1707, in-4°.
Dissertatio de bubone. Erfurt, 1707, in-4°.
Dissertatio de ictero. Erfurt, 1707, in-4°.
Dissertatio de lapide bezoardico orientali. Erfurt, 1707, in-4°.
Dissertatio de hydrope anasarcâ. Erfurt, 1708, in-4°.
Dissertatio de symptomatibus variolarum retrocedentium. Erfurt, 1708, in-4°.
Dissertatio de ischiadico dolore. Erfurt, 1708, in-4°.
Dissertatio de hypochondriaco dolore. Erfurt, 1708, in-4°.
Dissertatio de temperamentis. Erfurt, 1708, in-4°.
Dissertatio de empiricis. Erfurt, 1709, in-4°.
Dissertatio de ægro undecimiâ ex corticis chinæ de chinâ intempestivo usu laborante. Erfurt, 1709, in-4°.
Dissertatio de lapicidinâ microcosmicâ seu calculo renum et vesicæ. Erfurt, 1709, in-4°.
Dissertatio de dysenteriâ epidemicâ ad neotericorum mentem examinatâ et clarissimorum virorum experimentis nuperrimis curatâ. Erfurt, 1709, in-4°.
Dissertatio de transpiratione sanitatis et morborum matre. Erfurt, 1710, in-4°.
Dissertatio de operationibus chymicis. Erfurt, 1710, in-4°.
Dissertatio de panis usu alimentoso et medicamentoso. Erfurt, 1710, in-4°.
Dissertatio de verme umbilicali. Erfurt, 1710, in-4°.
Dissertatio de febribus malignis in genere. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de purpurâ puerperarum. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de cortice Winterano. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de ægro mendace. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de vulneribus sclopetorum. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de atrophiâ infantum. Erfurt, 1711, in-4°.
Dissertatio de febre petechiali. Erfurt, 1712, in-4°.
Dissertatio de febribus petechialibus. Erfurt, 1712, in-4°.
Dissertatio de hydrope anasarcâ. Erfurt, 1712, in-4°.
Dissertatio de temperamentis. Erfurt, 1712, in-4°.
Dissertatio de aere. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de anorexiâ. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de ineptâ curatione multorum morborum causâ. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de martialium naturâ, usu et abusu ad neotericorum mentem. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de catarrho suffocativo. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de præstantiâ medicamentorum simplicium et galenicorum præ chymicis. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de diarrhœâ lochiis superveniente. Erfurt, 1713, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniâ. Erfurt, 1714, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ Erfurt, 1714, in-4°.
Dissertatio de tremore. Erfurt, 1714, in-4°.
Dissertatio de sympathiâ morborum. Erfurt, 1714, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Erfurt, 1714, in-4°.
Dissertatio de atrophiâ litteratorum. Erfurt, 1714, in-4°.

(A.-J.-L. JOURDAN.)

VETRANI (André), de Palerme, s'appliqua d'abord à la médecine, et obtint même le titre de proto-médecin dans sa ville natale; mais, étant devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, et ne s'occupa plus que de jurisprudence et de théologie, carrière qu'il parcourut avec succès, puisqu'il devint proto-notaire apostolique, membre du tribunal de l'inquisition et juge synodal. Il mourut le 24 mars 1689, à l'âge de soixante-cinq ans, laissant les ouvrages suivans :

Trutina apologetica consilii medici à Paulo Strectes nuper editi pro Alexandro La Barbera et Restivo, contra RR. PP. et moniales carmelitas discalceatos. Palerme, 1651, in-4°.

Amussis medicamentaria ad usum pharmacopolarum urbis Panormi. Palerme, 1655, in-4°.

Medicum discrimen de leprâ gallicâ. Palerme, 1657, in-4°.

Oratio funebris Marci Antonii Alaimi. Palerme, 1662, in-4°. (z.)

VETTER (Aloys-Rodolphe), né à Carlsberg, dans la Carinthie, le 28 août 1765, étudia la médecine à Vienne, où il prit le grade de docteur, et mourut le 10 octobre 1806, à Cracovie, où il remplissait la chaire d'anatomie et de physiologie à l'université. Ses ouvrages sont :

Auszug aus der neueren Knochenlehre. Vienne, 1788, in-8°.

Anatomische Grundbegriffe von den Eingeweiden des Menschen und ihren Verrichtungen. Vienne, 1788, in-8°.

Kurzgefasste Beschreibung aller Gefaesse und Nerven des menschlichen Koerpers. Vienne, 1789, in-8°.

Neu eingerichtete Muskellehre fuer Schueler der Arzneykunde. Vienne, 1791, in 8°.

Neue Kurart aller venerischen Krankheiten. Vienne, 1793, in-8°. - *Ibid.* 1804, in 8°.

Erklaerung der Physiologie. Vienne, 1794, 2 vol. in-8°. - *Ibid.* 1805, in-8°.

Aphorismen aus der pathologischen Anatomie.. Vienne, 1803, in-8°.

De plicâ semilunari in cordis humani atrio sinistro nuperrimè detecto. Cracovie, 1804, in-8°. (o.)

VEYRAS (Jacques), médecin du seizième siècle, étudia et prit ses degrés à Montpellier, où il fut disciple de L. Joubert. Il attaqua vivement l'abus que les chirurgiens faisaient des onguens dans le traitement des coups de feu, et s'éleva en même temps contre la pratique funeste du tamponement des plaies. Tel est le but de l'ouvrage qui a pour titre :

Traité de chirurgie, contenant la vraye méthode de guérir playes d'arquebusade. Lyon, 1581, in-12.

On trouve à la suite la réfutation de ce traité par le chirurgien Tannequin Guillaumet, qui prétendait que les plaies d'armes à feu sont faites par brûlure, et trois discours de Joubert. (o.)

VIARDEL (Cosme), célèbre accoucheur de Paris, exerçait son art vers le milieu du dix-septième siècle. L'ouvrage qu'il a

publié, et dont nous allons donner le titre, offre un mélange bizarre de théories ridicules et de préceptes-pratiques excellens. L'auteur admet sans examen tout ce qu'Hippocrate et Galien ont dit touchant les phénomènes de la génération; il croit en conséquence que l'enfant mâle est formé au trentième jour, que celui de l'autre sexe ne l'est qu'au quarante-deuxième, et que l'enfant peut vivre à sept mois, mais non à huit. Du reste, il se montre partisan des gestations tardives et de la superfétation. Il donne d'assez bons préceptes sur le toucher, défend de trop hâter l'accouchement, et blâme l'usage des instrumens, la main seule lui ayant toujours suffi. Son livre contient aussi des détails sur les maladies de la matrice.

Observations sur la pratique des accouchemens naturels, contre nature et monstrueux. Paris, 1671, in-8°. - *Ibid.* 1728, in-8°. - Trad. en allemand, Francfort, 1678, in-8°. (O.)

VICARIUS (Jean-Jacques-François), médecin allemand, prit les grades de docteur en philosophie et en médecine à l'Université de Fribourg, en Brisgau, où il obtint ensuite une chaire. L'académie des Curieux de la nature l'adopta, en 1697, sous le nom d'*Anaximandre*. Il a inséré plusieurs observations dans le recueil de cette compagnie savante, et publié les ouvrages suivans:

Hydrophylacium, seu, discursus de aquis salubribus mineralibus. Ulm, 1699, in-8°.

Basis universæ medicinæ, in quinque libros institutionum pro veteri more divisa, ac juxta neotericos in principiis mathematicis, mechanicis et anatomicis fundata. Ulm, 1700, in-8°. - Strasbourg, 1710, in-8°.

Tractatus de intemperato Hippocratico, seu cacochymiis Galeni, in tres libros divisus. Strasbourg, 1712, in-4°. (Z.)

VICAT (Philippe-Rodolphe), mort en 1783, exerça d'abord la médecine en Pologne et en Lithuanie, où il apprit à connaître la plique, puis à Puyerne, dans le canton de Berne, et enfin à Lausanne, où il termina sa carrière. On a de lui une traduction de l'histoire des gaz par Spielmann, une autre des observations de médecine-pratique par Tissot, une table générale des écrits de Haller, et les ouvrages suivans:

Mémoire sur la plique polonaise. Lausanne, 1775, in-8°.

Matière médicale, tirée de Haller, avec nombre d'additions, fournies par l'auteur, quelques observations du traducteur, et les usages œconomiques des plantes. Berne, 1776, 2 vol. in-8°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1781-1782, in-8°.

Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse, contenant leur description, leurs mauvais effets et leurs antidotes. Yverdon, 1776, in-8°.

Supplément au Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle de Valmont de Bomare. Lausanne, 1778, in-8°.

Observations et dissertations de médecine pratique, publiées en forme de lettres par Tissot, et traduites avec l'approbation de l'auteur. Yverdon, 1780, in-12.

Delectus observationum practicarum ex diario clinico deprompturum. Yverdon, 1780, in-8°.

Vicat a surveillé, sous la direction de Haller, l'édition des *Principes artis medicæ*. (z.)

VICQ-D'AZYR (Félix), docteur en médecine, membre de l'Académie française, de l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel de la Société royale de médecine, naquit à Valogne en 1748, de Félix Vicq-d'Azyr, médecin, et de Catherine Le Chevalier. Il songea d'abord à choisir l'état ecclésiastique, séduit par l'idée de consacrer les loisirs de cette profession à son amour pour les lettres, et ce ne fut que pour se conformer au vœu de sa famille, qu'il vint à Paris en 1765 étudier la médecine. L'impulsion vers les sciences physiques et la philosophie était alors générale : à ce spectacle nouveau pour lui et qui a été la source de tant d'illustrations, le jeune Vicq-d'Azyr, animé d'un noble enthousiasme, et transformant ses devoirs en plaisirs, fit marcher de front le culte des lettres avec l'étude de la chimie, de la physique, de l'histoire naturelle et de la médecine. Encore élève en 1773, il ouvrit un cours d'anatomie de l'homme et des animaux à l'amphithéâtre des écoles de médecine. Un grand savoir, de l'éloquence, de la jeunesse, c'était plus qu'il ne fallait pour irriter l'envie, et, sur un prétexte frivole, on supprima son cours. Le vertueux Antoine Petit le choisit pour le remplacer dans la chaire d'anatomie du Jardin des plantes; ce choix ne fut point approuvé. Vicq-d'Azyr, loin de se décourager, en appela au public en ouvrant des cours particuliers d'anatomie et de physiologie, auxquels il appliqua la méthode d'analyse développée par Condillac. Il isola les organes, les fonctions, et ensuite les considéra dans leur ensemble; il éclaira l'anatomie et la physiologie de l'homme par l'anatomie comparée. Ce plan vaste et philosophique fut conservé par lui dans le dictionnaire de médecine de l'Encyclopédie.

Le mauvais état de sa santé l'ayant forcé de suspendre ses travaux, il alla respirer l'air natal, et le voisinage de la mer lui suggéra sur les poissons des recherches qu'il soumit à l'Académie des sciences. Quelque temps après, il fut désigné pour aller observer une épizootie qui désolait le midi de la France, et s'opposer à ses rapides progrès. C'est alors qu'il proposa l'isolement des villages et l'assommement des bestiaux, moyens qui ont été combattus, et qui lui attirèrent de sanglantes plaisanteries. A son retour, il fut nommé secrétaire perpétuel d'une société qu'il contribua beaucoup à faire établir pour les épizooties, et qui ne tarda pas à devenir la Société royale de médecine, au grand regret de la Faculté de Paris, dont les coryphées cachant leur amour-propre derrière l'esprit de corps, le

désignèrent, dans une foule de pamphlets, comme un intrigant tourmenté du désir de s'élever. Vicq-d'Azyr eut sans doute de l'ambition; tant d'hommes ineptes en ont, qu'on peut la pardonner au talent; mais son ambition le portait à de grandes choses, les résultats en furent utiles à la science; il fit créer la Société royale de médecine pour en être le secrétaire perpétuel, mais il en fut l'ornement, et elle lui doit tout son lustre : de qui pourrait-on en dire autant aujourd'hui?

Dès le moment que la Société royale de médecine fut créée, les médecins rivalisèrent de zèle et de talent : les lumières, jusque là éparses et isolées, aboutirent à un centre commun, et ce généreux élan fut dû tout entier à la louable ambition de Vicq-d'Azyr. L'Académie des sciences l'appela dans son sein. Il n'avait pas encore vingt-cinq ans.

Doué d'un esprit étendu et philosophique, il se plaisait à suivre et à développer des idées générales; il fit, en anatomie comparée, plusieurs découvertes sur les poissons et les oiseaux; il établit, d'après Aristote, le parallèle des membres supérieurs et inférieurs chez l'homme, et démontra qu'ils ne diffèrent que suivant leur position opposée et le raccourcissement ou prolongement des parties semblables, les uns, plus délicats, plus souples que chez les animaux, destinés à la préhension, les autres à la locomotion seulement. Il a décrit exactement les nerfs de la deuxième et troisième paires cervicales, et, sur leurs rapports, il fonda l'explication de plusieurs affections sympathiques.

L'organe encéphalique devait attirer l'attention d'un médecin philosophe et d'un habile anatomiste. Vicq-d'Azyr consacra plusieurs mémoires à cette étude; son ouvrage méritera toujours d'être consulté; il a provoqué toutes les recherches que l'on a faites sur le cerveau depuis la fin du siècle dernier.

Vicq-d'Azyr s'était proposé de publier un traité complet d'anatomie et de physiologie; le temps ne lui permit d'en donner que la première partie. Deux discours servent d'introduction : à la manière de Buffon, il y multiplie les rapprochemens et les idées philosophiques. Ainsi, pour n'en donner qu'un exemple, il s'attache à saisir le rapport de la conformation avec les habitudes en général; il n'admet que deux classes d'êtres dans la nature, les êtres organisés et les êtres inorganiques; toujours il abonde en aperçus et en résultats du plus haut intérêt, exprimés avec tout le charme de l'éloquence, telle que la comportent les sciences. Il avait formé le projet de créer pour l'anatomie une nomenclature nouvelle, projet qui, depuis, a été réalisé par plusieurs médecins distingués, et entre autres par Dumas et Chaussier. Si nous suivons Vicq-d'Azyr dans sa marche rapide, nous le voyons jaloux de réunir toutes les con-

naissances; plusieurs mémoires sur des questions de chirurgie; des remarques sur la médecine agissante; l'article *abus* dans le Dictionnaire de médecine de l'Encyclopédie; des considérations sur une médecine comparée dans le Traité des épizooties; une notice historique sur les académies; le nouveau plan de constitution pour l'enseignement de l'art de guérir, qui fut présenté à l'Assemblée nationale par la Société royale de médecine; ses articles *adustion*, *acupuncture*, *aiguillon*, dans l'Encyclopédie; les matériaux d'anatomie pathologique destinés à son instruction particulière, qu'il avait rassemblés; la traduction du Traité de Scipion Piatolli sur les lieux et les dangers des sépultures, et qu'il a enrichie d'observations et de réflexions nouvelles, sont des titres brillans qui témoignent de la supériorité de Vicq-d'Azyr dans le domaine entier de la physiologie et dans chacune des sciences médicales.

Chargé de prononcer l'éloge des académiciens nationaux et étrangers, il s'acquit une double gloire comme savant et comme écrivain; cependant ce genre présentait des modèles redoutables: Fontenelle, d'Alembert, Thomas, Condorcet s'étaient concilié les suffrages du public. Sans comparer Vicq-d'Azyr à Fontenelle, dont la finesse dégénère quelquefois en afféterie, à d'Alembert, dont l'exactitude est voisine de la sécheresse, et à Thomas, dont l'emphase dépare souvent la dignité, on peut avancer peut-être qu'il réunit leurs qualités sans avoir leurs défauts; qu'il l'emporte sur Condorcet par la grâce du style et montre qu'il peut l'égaler par la profondeur. Il est curieux d'opposer ces deux écrivains, qui plus d'une fois traitèrent le même sujet. Condorcet est un juge rigide qui pèse froidement le mérite et les travaux; Vicq-d'Azyr s'identifie à celui qu'il loue; il nous initie à son caractère, aux circonstances majeures de sa vie; on s'élève, on s'attendrit avec lui, et jaloux sans doute de conserver les impressions qu'il a fait naître, il rend la science si claire et si simple, que l'on s'étonne de saisir aussi facilement des vérités si sévères dans la bouche de Condorcet.

On compte parmi les meilleurs éloges que nous devons à Vicq-d'Azyr, et leur nombre indique encore sa supériorité dans ce genre, ceux de Lorry, de Schéele, de Duhamel, de Buffon, de Linné, Watelet, Vergennes, Senac, G. Hunter, Poulletier de la Salle, où, pour le dire en passant, il a donné de si bons conseils sur la manière d'étudier, dans chacun d'eux, avec un rare bonheur qui témoigne de sa sagacité; il nous fait connaître la passion qui a été le mobile de la direction morale et des travaux de ceux qu'il a loués.

En 1778, il obtint la récompense qu'il regardait peut-être comme la plus flatteuse de toutes: l'Académie française le choisit pour succéder à Buffon, et dans le discours qu'il prononça,

il fut digne de l'Académie et du grand homme qu'il louait. A l'exemple de Vicq-d'Azyr, pour le mieux juger lui-même, cherchons à apprécier son caractère.

Son penchant pour les lettres, les émotions qu'il dut à l'amour, la mélancolie que le souvenir d'une épouse adorée qu'il perdit après dix-huit mois de mariage lui inspira toute sa vie, l'étendue de son esprit et de ses connaissances le disposèrent singulièrement à considérer la médecine dans ses rapports avec la morale et la philosophie. Tous ses écrits portent ce cachet, et ce n'est pas le seul rapport que Vicq-d'Azyr ait eu avec Cabanis. Comme toutes les personnes éminemment sensibles, il aima la gloire, ce tribut que la société, trop souvent ingrate, devrait toujours payer au génie, pour prix de ses généreuses productions. Aux faveurs de la gloire, il réunit celles de la fortune, dont il usa noblement pour l'extension de ses travaux, et une activité infatigable, une sensibilité profonde. Il succomba le 20 juin 1794, épuisé par la douleur, les inquiétudes et les regrets que lui causaient les sanglantes saturnales de la terreur, que l'équitable postérité ne confondra pas avec la révolution. Il n'avait que quarante-six ans.

Œuvres de Vicq-d'Azyr. Paris, 1805, 6 vol. in-8°. et 1 vol. in-4°. On doit cette édition, à laquelle il ne manque que le *Traite des épizooties*, à M. le professeur Moreau de la Sarthe, qui l'a enrichie d'un bel éloge de Vicq-d'Azyr et de notes intéressantes. Cette édition nous dispense de donner les titres des diverses productions de Vicq-d'Azyr imprimées à part, soit dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie, soit dans les Mémoires de l'Académie des sciences et dans ceux de la Société royale de médecine. (F.-G. BOISSEAU et C. CAVENNE.)

VICTORIUS (LEONELLUS), ou *de Victoriis*, ou *Leonellus Faventinus*, de Faenza, dans la Romagne, enseigna d'abord à l'Université de Bologne, quitta ensuite sa chaire pour aller pratiquer la médecine à Feltre, et mourut en 1520. Quoique les écrits des Grecs fussent déjà bien connus en Italie, il n'en a point profité, et s'est contenté d'exposer les idées des Arabes dans ses ouvrages, dont voici les titres :

De ægritudinibus infantum tractatus. Ingolstadt, 1544, in-8°. - Lyon, 1546, in-8°. - *Ibid.* 1554, in-12. - Venise, 1557, in-8°. - Lyon, 1574, in-12.

Practica medicinalis, sive, de medendis morbis membrorum omnium totius corporis humani liber, cum scholiis Joannis Kufneri. Ingolstadt, 1545, in-4°.

Cet ouvrage est annexé aux éditions de Lyon du précédent. (O.)

VICTORIUS (BENOÎT), surnommé *Faventinus*, parce qu'il était de Faenza, naquit vers l'an 1481. Neveu du précédent, il s'appliqua comme lui à la médecine, et passa en outre pour un des meilleurs philosophes de son siècle. Il fut professeur d'abord à Padoue, puis à Bologne, et mourut dans cette der-

nière ville en 1561. Quoique ses ouvrages aient joui d'une grande faveur, ils ne dénotent qu'un partisan aveugle de l'empirisme, et un médecin crédule qui ajoutait une foi implicite à toutes les vertus dont le peuple décore les agens médicinaux. Ils ont pour titres :

Liber theoricæ latitudinum medicinæ. Venise, 1516, in-fol. - Florence, 1551, in-fol.

De morbo gallico liber. Bâle, 1536, in-4°. - Florence, 1551, in-8°.

Liber de curatione pleuritidis per sanguinis missionem. Venise, 1536, in-4°. - Florence, 1551, in-8°.

Compendium de dosibus medicinarum. Padoue, 1550, in-8°.

Avec les *Opuscula illustrium medicorum de dosibus.*

Medicinalia consilia ad varia morborum genera. Venise, 1551, in-4°. - *Ibid.* 1557, in-8°.

In Hippocratis prognostica commentarii. Florence, 1551, in-fol.

Avec le *Liber theoricæ latitudinum medicinæ.*

Empirica medicina de curandis morbis totius corporis et febribus. Venise, 1555, in-8°. - Lyon, 1558, in-12. - *Ibid.* 1572, in-12. - Francfort, 1598, in-8°. - *Ibid.* 1626, in-8°.

Les éditions de Francfort sont jointes au *Dispensatorium chymicum.*

Commentaria in Hippocratis aphorismos. Venise, 1556, in-4°.

Practicæ magnæ de morbis curandis ad tyrones, tomi duo. Venise, 1562, in-fol. - Francfort, 1628, in-8°.

VICTORIUS (*Ange*), médecin italien du dix-septième siècle, a publié un traité intitulé :

Historia palpitationis cordis, ruptarumque costarum Philippi Neri. Rome, 1613, in-4°.

Consilia medica. Rome, 1640, in-fol.

Ouvrage posthume. (O.)

VIERINGEN (JEAN GAUTIER DE) ou *Viringus*, était de Louvain, où il vint au monde vers l'an 1539, fit ses humanités ainsi que son cours de médecine, et obtint le grade de licencié en 1561. Bientôt après il passa à Terveere, dans la Zélande, où il fut médecin pensionné ; mais étant revenu dans sa patrie en 1571, il y prit le bonnet doctoral, et ne tarda pas à être investi d'une chaire, qu'il remplit pendant vingt-deux ans. Vers 1578, il perdit sa femme, et embrassa l'état ecclésiastique, dans lequel il fit son chemin, car il devint chanoine de la cathédrale d'Arras, où il alla résider, et fut depuis l'un des chapelains de l'archiduc Albert. On ignore l'époque de sa mort. Ses ouvrages sont, outre un abrégé, en flamand, du théâtre anatomique de Vésale (Bruges, 1569, in-4°.) :

Tabula isagogica ossium corporis humani connexionem ac numerum complectens, olim Lovani edita, nunc recognita et aucta. Douai, 1597, in-fol.

De jejunio et abstinentiâ medico-ecclesiastici libri V. Arras, 1597, in-4°. (Z.)

VIEUSSENS (RAYMOND DE), né en 1641, dans un village du Rouergue qui porte son nom, était fils d'un lieutenant-co-

louel, qui le laissa sans fortune, ayant dépensé la plus grande partie de ses biens au service. Livré à lui-même dès sa plus tendre enfance, Vieussens suivit le goût qu'il avait pour l'étude, fit sa philosophie à Rhodez, et alla ensuite se mettre sur les bancs de la Faculté de médecine de Montpellier, où il se distingua bientôt par son application constante à l'anatomie. Après avoir pris le grade de docteur, on ignore en quelle année, il s'établit dans cette ville, et obtint en 1671 la place de médecin de l'hôpital de Saint-Eloy. Cet emploi le mit à portée de se perfectionner dans la pratique, et de cultiver avec ardeur la science de l'organisation. La névrologie fut cependant la branche à laquelle il s'attacha d'une manière spéciale, parce que c'était alors la moins connue et la plus négligée, malgré les beaux travaux de Willis. Ce fut après dix ans de dissections assidues qu'il se vit en état de publier sa Névrographie, qui lui fit le plus grand honneur. L'Académie des Sciences le reçut en 1685, en qualité d'anatomiste, et la même année la Société royale de Londres l'admit également au nombre de ses membres. Le roi d'Espagne faisait tant de cas de ses ouvrages qu'il les lut. En 1688, appelé à Paris auprès d'un grand qui était dangereusement malade, il obtint de Louis XIV une pension de mille livres, avec brevet. Peu de temps après, mademoiselle de Montpensier ayant perdu son médecin, lui offrit de le remplacer. Vieussens accepta cette charge avec empressement, et s'y maintint jusqu'à la mort de la princesse. Il prit alors le parti de retourner à Montpellier, où il rentra dans ses fonctions à l'hôpital de Saint-Eloy, et reprit le cours de ses études, mais s'appliqua particulièrement aux recherches chimiques. Ce fut alors que s'éleva entre lui et Chirac cette fameuse dispute sur l'acide du sang, qui fit tant de bruit en Europe, quoique fondée sur une chimère. Cette dispute, tout-à-fait inutile aux progrès de la science, n'eut d'autre résultat que de mettre au grand jour les prétentions des deux adversaires, et de leur faire tort dans l'opinion publique, en raison de l'aigreur qu'ils déployèrent l'un contre l'autre. Las enfin de contester, Vieussens revint à ses études favorites, celles de l'anatomie, auxquelles il demeura fidèle jusqu'à la fin de ses jours, arrivée en 1715. Astruc a fait de lui le portrait suivant. « Vieussens, dit-il, était avide de gloire et très-laborieux; il aurait été loin, s'il avait eu de l'esprit, et surtout un jugement critique pour discerner le bon, le vrai et le solide d'avec le mauvais, le faux et le médiocre. Son style était long et prolixe, et son latin plein de gallicismes; mais il était clair, et on le lit sans peine. » Quelque sévère que soit ce jugement, on ne peut disconvenir qu'il ne soit équitable, ce qui n'empêche certainement pas que Vieus-

sens ne doive être rangé au nombre des médecins qui ont illustré la Faculté de Montpellier. Ses ouvrages sont :

Nevrologia universalis, hoc est, omnium humani corporis nervorum simul ac cerebri, medullæque spinalis descriptio anatomica. Lyon, 1685, in-fol. - Ulm, 1690, in-8°. - Lyon, 1761, in-fol. - Toulouse, 1775, in-4°.

Cet ouvrage remarquable fut le fruit de la dissection de cinq cent soixante cadavres. Il fut, pour la névrologie, ce que celui de Willis avait été pour l'encéphalographie. Cependant il renferme beaucoup d'erreurs, que les travaux des modernes ont rectifiées. Les planches qui l'ornent ne sont pas très-exactes. Tout ce qui a rapport à la physiologie est au dessous de la critique, et tient malheureusement une place considérable.

Tractatus duo. Primus de remotis et proximis mixti principiis, in ordine ad corpus humanum spectatis. Secundus, de naturâ, differentiis, conditionibus et causis fermentationis, in quo præcipua, quæ in ipsâ fermentatione observantur, phænomena explicantur. Lyon, 1688, in-4°. - *Ibid.* 1715, in-4°.

Ces deux traités sont écrits dans les principes de l'école chimique. Vieussens y fonde la physiologie et même la pratique sur la théorie de la fermentation. Il donne une description assez inexacte des fibres du cœur, et d'assez mauvaises figures de ses valvules.

Consultations. Aix, 1691, in-12.

Epistola de sanguinis humani cùm sale fixo, tum volatili, in certâ proportione sanguinis phlegma, spiritum subrufum, ac oleum fœtidum ingrediente. Léipzick, 1698, in-4°.

Deux dissertations, la première touchant l'extraction du sel acide du sang, la seconde sur la proportion de ses principes sensibles. Montpellier, 1698, in-8°.

Réponse à trois lettres de M. Chirac. Montpellier, 1698, in-8°.

Epistola, nova quædam in corpore humano inventa exhibens. Montpellier, 1703, in-4°. - Léipzick, 1704, in-4°.

Novum vasorum corporis humani systema. Amsterdam, 1705, in-8°.

C'est dans ce traité que Vieussens développa sa célèbre théorie des vaisseaux névro-lymphatiques, que les progrès de l'anatomie ont renversée. Il y admet des vaisseaux particuliers distinés à porter les boissons dans la vessie, et que personne n'a jamais pu voir. Il prétend aussi que la plupart des parties qu'on croit être formées d'un parenchyme propre, ne sont qu'un composé de vaisseaux.

Nouvelles découvertes sur le cœur. Toulouse, 1706, in-12.

Traité sur la structure de l'oreille. Toulouse, 1714, in-4°.

Livre obscur, avec de mauvaises planches.

Traité sur les liqueurs du corps humain. Toulouse, 1715, in-4°.

Traité nouveau de la structure et des causes du mouvement naturel du cœur. Toulouse, 1715, in-4°.

Expériences et réflexions sur la structure et l'usage des viscères. Paris, 1755, in-12.

On trouve, dans le supplément de l'anatomie de Verheyen, une lettre de Vieussens à Manget sur la structure de la matrice. (o.)

VIGAROUS (Barthélemi) naquit à Montpellier le 21 janvier 1725. Son père, issu d'une famille très-nombreuse de la Lomagne, petit pays de la province de Gascogne, vint s'établir à Montpellier, où il pratiqua la chirurgie, et acquit tout juste assez d'aisance pour donner une bonne éducation à ses

deux fils Barthélemi et François. L'aîné des deux embrassa la même carrière que son père, avec l'espoir qui ne fut point déçu d'aller plus loin. En effet, à vingt ans, l'administration de l'Hôtel-Dieu le nomma premier chirurgien interne, place qui, au bout de six ans d'exercice, conférait la maîtrise sans bourse délier. Le début de Vigarous dans la pratique fut marqué par des opérations majeures, hardies, et encore peu usitées. La première fut celle d'une entérocèle étranglée qu'il fit, dans les vingt-quatre heures de l'étranglement, avec beaucoup de succès. Son nom se trouva dès lors sur la même ligne que les Goulard, les Serres, les Lamorier, les Bourgenod, les Méjean, enfin les plus habiles et les plus célèbres chirurgiens de Montpellier. Il devint bientôt démonstrateur-adjoint d'opérations aux écoles royales de chirurgie, et, en 1755, chirurgien-major en survivance de l'Hôtel-Dieu ou hôpital Saint-Eloi, l'un des plus beaux établissemens de la France dans ce genre. Ce fut là où Vigarous déploya toutes les ressources de son talent et acquit la réputation de grand lithotomiste. Nommé définitivement chirurgien-major de l'hôpital militaire en 1768, il eut beaucoup de succès dans le traitement des maladies vénériennes. La Société royale des sciences l'ayant admis au nombre de ses membres en 1770, il lui fit hommage de ses observations sur la régénération des os. L'Académie royale de chirurgie de Paris le nomma associé régnicole; il était alors depuis longtemps professeur royal titulaire en chirurgie et l'un des chirurgiens les plus appelés près des malades et les plus consultés; il mourut, le 19 juillet 1790, d'une attaque d'apoplexie foudroyante, laissant après lui un fils justement estimé, et aujourd'hui professeur honoraire de la Faculté de médecine de Montpellier.

Tout ce que Vigarons a publié ou laissé en manuscrit est réuni dans l'ouvrage suivant:

OEuvres de chirurgie pratique civile et militaire de Barthélemi Vigarous, mises en ordre et publiées par son fils Joseph-Marie-Joachim Vigarous. Montpellier, 1812, in-8°.

On trouve dans cet ouvrage, précédé d'une notice biographique, des Observations sur la complication du vice vénérien avec d'autres virus. —Observations et Remarques sur quelques maladies du fondement.— Un mémoire sur les entérocèles étranglées. — Aperçu pratique sur les bons effets de l'eau de chaux dans le traitement des plaies et des ulcères. — Observations et Remarques sur l'emphysème. — Réflexions sur les fractures avec fracas des extrémités. — Considérations générales pratiques et théoriques sur la régénération partielle et locale des os du corps humain. — Mémoire sur les stéatomes osseux. (R. DESGENETTES)

VIGAROUS (FRANÇOIS), frère puîné du précédent, s'était d'abord destiné à l'état ecclésiastique; il changea de vocation, étudia la médecine, fut reçu docteur, et se maria. Il parlait

avec une grande aisance quand il s'énonçait dans la langue latine. Ce n'est pas qu'il eût pris pour modèle l'abondance et la pureté de l'orateur Romain; mais il avait à sa disposition un langage mi-parti du bon siècle et de celui des écoles, et surtout l'art heureux des transitions. Vigarous, avec l'extérieur le plus avantageux, avait une prononciation grassayante et agréable, et il scandait très-bien une langue qu'on parle aujourd'hui dans les écoles comme les médecins de Molière sur le théâtre. Vigarous se présenta dans trois concours, et fut pourvu, en 1776, de la chaire vacante par la mort de Venel. Il mourut, en 1792, au milieu de la guerre civile, laissant la double réputation d'un homme à qui la nature avait prodigué toutes sortes d'attraits, et celle d'un médecin très-habile qui contribua, comme professeur, à faire connaître les ouvrages de Stoll, de Selle et de Sarcone, qu'il commenta plusieurs années.

(R. DESGENETTES.)

VIGIER (Jean), médecin de Castres, qui vivait au commencement du dix-septième siècle, s'appliqua principalement à la chirurgie, qu'il étudia avec assez de fruit dans les auteurs grecs, arabes et latins. Ses ouvrages annoncent une grande érudition, mais ne contiennent presque rien de neuf. Ambroise Paré et Guy de Chauliac sont les auteurs qui y ont été mis le plus à contribution. Ils ont pour titres :

Les Aphorismes d'Hippocrate traduits en français, enrichis de très-belles et riches notes et commentaires sur chaque sentence, rangés et disposés par lieux communs, et selon la disposition des parties du corps humain. Lyon, 1620, in-12.

Tractatus de catarrho et rheumatismo. Genève, 1624, in-8°.

La grande chirurgie des ulcères, en laquelle, selon les anciens Grecs, Latins, Arabes et modernes, est contenue la théorie et pratique des ulcères de tout le corps humain. Lyon, 1656, in-4°. - *Ibid.* 1659, in-4°.

La grande chirurgie des tumeurs. Lyon, 1658, in-8°.

Œuvres chirurgicales, troisième partie, contenant un manuel anatomique où se trouve une exacte description de toute la structure du corps humain et l'histoire du fœtus. Lyon, 1658, in-8°.

Les traités chirurgicaux de Vigier ont paru en latin sous ce titre :

Opera medico-chirurgica, in quibus nihil desiderari potest, quod ad perfectam atque integram de dignoscendis, prænoscendis et curandis externis humani corporis morbis, methodum pertineat. La Haye, 1659, in-4°.

(z.)

VIGNE (Michel de la), né à Vernon, le 5 juillet 1588, se réfugia à Paris, chassé de sa petite ville par les tailles et les subsides, et se mit à enseigner la rhétorique dans le collége du cardinal Lemoine. Mais ayant repris peu à peu l'exercice de la médecine, il demanda le bonnet de docteur, que la Faculté lui conféra en 1614. Ses confrères le distinguèrent ensuite assez pour le nommer doyen en 1642 et le continuer en 1643. Il mourut le 14 juillet 1648. La réputation qu'il avait acquise dans le

traitement des fièvres lui valut une grande fortune et le titre de médecin de Louis XIII. On n'a de lui que deux discours qu'il prononça, pendant son décanat, contre Renaudot, au sujet des prétentions élevées par ce médecin, et un petit traité qui a paru sous ce titre :

Diæta sanorum, sive ars sanitatis. Paris, 1671, in-12. (o.)

VIGO (Jean de), célèbre chirurgien du seizième siècle, naquit à Gênes, vers la fin du quinzième, et passa une grande partie de sa vie à Rome, où il fut appelé en 1503, auprès du pape Jules II, qui le combla d'honneurs et de présens. Il fit pour la chirurgie ce que Benedetti avait fait pour la médecine, de sorte qu'on le range à bon droit parmi les compilateurs; mais il profita moins des ouvrages laissés par les anciens, parmi lesquels il ne consulta guère que Celse et Galien. En revanche, il mit à contribution presque tous les chirurgiens du moyen âge, entre autres, Guillaume de Salicet, Arnaud de Villeneuve, Guy de Chauliac et Argelata, de manière que ses écrits peuvent être considérés comme offrant un système complet de la chirurgie telle qu'elle existait à la fin du quinzième siècle. Sous ce rapport, ils sont fort importans, surtout pour l'histoire de l'art. D'ailleurs ils renferment aussi quelques remarques et faits propres à l'auteur. L'anatomie y est très-faible, comme on doit bien s'y attendre. Ces ouvrages ont pour titre :

Practica in arte chirurgicâ copiosa, continens novem libros. Rome, 1514, in-fol. - Lyon, 1516, in-4°. - *Ibid.* 1518, in-8°. - Venise, 1520, in-fol. - Florence, 1525, in-8°. - Lyon, 1530, in-8°. - *Ibid.* 1534, in-8°. - *Ibid.* 1538, in-8°. - *Ibid.* 1542, in-8°. - *Ibid.* 1551, in-8°. - Venise, 1561, in-8°. - Lyon, 1582, in-8°. - Venise, 1599, in-fol. - Trad. en français, Paris, 1530, in-fol.; Lyon, 1537, in-8°.; *Ibid.* 1610, in-8°. - en espagnol, Valence, 1537, in-fol.; Saragosse, 1581, in-fol. - en italien, Venise, 1540, in-4°.; *Ibid.* 1560, in-4°.; *Ibid.* 1568, in-4°.; *Ibid.* 1581, in-4°.; *Ibid.* 1598, in-4°.; *Ibid.* 1610, in-4°. - en anglais, Londres, 1543, in-fol.; *Ibid.* 1580, in-4°. - en allemand, Nuremberg, 1677, in-4°. - en portugais, Lisbonne, 1713, in-fol.

Il a paru un abrégé de cet ouvrage, sous le titre de *Practica compendiosa* (Venise, 1570, in-fol.). (J.)

VILLACORTA (François Henriquez de), médecin du dix-septième siècle, attaché au service de Philippe IV et de Charles II, son successeur, remplissait une chaire à l'Université d'Alcala de Hénarez. On lui doit un recueil de dissertations académiques qui a pour titre :

Laureæ doctoralis medicæ Complutensis tomi duo. Lyon, 1670, in-fol. (z.)

VILLALOBOS (François de), médecin de Tolède, florissait au seizième siècle; il fut employé à la cour de l'empereur

Charles-Quint et de Philippe son fils, en qualité de médecin ordinaire. Ses ouvrages sont :

Tratado de la enfermedad de las bubas. Salamanque, 1498, in-fol.
Glossa in Plinii Historiæ naturalis primum et secundum libros. Alcala de Hénarez, 1524, in-fol.
Problema con otros dialogos de medicina y familiares. Zamora, 1543, in-fol. (o.)

VILLARS (Élie Col de), né en 1675 à Larochefoucauld, ayant eu occasion de se rendre à Paris, pour y élever un jeune homme de sa famille, profita du séjour de cette ville pour étudier la médecine, vers laquelle ses goûts l'entraînaient. Il se mit sur les bancs de la Faculté, acheva heureusement ses cours, et reçut le bonnet doctoral en 1713. Quelques années après, il obtint la charge de médecin du roi au Châtelet. Il fut encore médecin de l'Hôtel-Dieu et de l'hospice des Incurables. La Faculté le nomma deux fois professeur de chirurgie en langue française, et il s'acquitta des fonctions de cette chaire avec éclat. Il obtint le décanat de sa compagnie en 1740, fut continué en 1741, et passa à un nouveau terme de deux ans en 1742. Ce fut sous ce second décanat que la Faculté fit rebâtir l'amphithéâtre de ses écoles. Villars mourut le 26 janvier 1749, laissant les ouvrages suivans :

An leucophlegmatiæ leves scarificationes? Paris, 1738, in-8°.
Cours de chirurgie dicté aux écoles de médecine. Paris, tome I, II, 1738; III, 1746; IV, 1747, in-12.
Cet ouvrage a été continué par Poissonnier, et l'édition à laquelle il a présidé, est en cinq volumes in-12, dont le dernier porte la date de 1749. Il y en a une autre édition encore (Paris, 1764, 6 vol. in-12). C'est une compilation faite sans critique, et d'après toutes les sources indistinctement, bonnes ou mauvaises. On trouve en tête des élémens de physiologie qui sont détestables. La partie de Poissonnier est bien préférable à l'autre, et dépouillée au moins de toute théorie superflue.
Dictionnaire français et latin des termes de médecine et de chirurgie. Paris, 1741, in-12. - *Ibid.* 1760, in-12.
C'est un des meilleurs ouvrages que nous possédions en ce genre.
Num in resecandis artubus, carnis segmina reservare satius? Paris, 1744, in-8°. (o.)

VILLERS (Gervais-Augustin de), né le 28 août 1700, à Hui, dans l'état de Liége, fut élevé au collége de Louvain, et, après avoir terminé ses humanités, passa sur les bancs de la Faculté de médecine, qui l'admit à la licence en 1725. Au bout de deux ans de pratique à Liége, il fut rappelé à Louvain pour y remplir la chaire d'institutes de médecine, dans laquelle il se distingua beaucoup par la solidité de ses connaissances et son élocution facile. La faculté lui accorda le bonnet doctoral en 1733. Sept ans après, il obtint la chaire de langue française, à laquelle il joignit bientôt celle des eaux minérales.

Une chute de cheval termina sa carrière, le 3 décembre 1759. On a de lui :

Institutionum medicarum libri duo, complectentes physiologiam et hygieinen. Louvain, 1736, in-4°.
Analyse des eaux minérales de Marimont en Hainaut. Louvain, 1741, in-12. - *Supplément*, 1742, in-12.
Dissertatio medica de hæmorrhoïdibus. Louvain, 1748, in-12. (o.)

VIRIDET (Jean), de Paray, en Charollais, né en 1655, termina ses humanités à Die, dans le Dauphiné, et alla ensuite étudier la médecine à Montpellier. Le bonnet de docteur lui fut conféré à Valence. Jaloux de se perfectionner dans la profession qu'il avait embrassée, il vint à Paris, et y suivit la pratique des hôpitaux. Comme il professait la religion réformée, la révocation de l'édit de Nantes lui imposa l'obligation de quitter la France. Il se retira à Genève, puis à Rolles, dans le pays de Vaud, et enfin à Morges, où il termina probablement sa carrière, on ignore à quelle époque. Ses ouvrages, peu remarquables, sont écrits d'après les principes de l'école chimique, et, comme tous ceux des partisans de cette secte, plus remplis de théories vagues que de faits.

Tractatus de primâ coctione et ventriculi fermento. Genève, 1691, in-12. - *Ibid.* 1693, in-8°. -Trad. en français, Paris, 1735, 2 vol. in-8°.
Dissertation sur les vapeurs. Yverdun, 1726, in-8°. (z.)

VISCHER (Jean), né à Wembdingen, dans la Bavière, en 1524, fit ses humanités avec distinction à Wittenberg, passa ensuite aux écoles de médecine de cette ville, et les quitta pour aller suivre les cours de l'Université de Tubingue. Delà il se rendit en Italie, et obtint les honneurs du doctorat à Bologne, en 1553. L'année suivante, il enseigna publiquement la médecine à Ingolstadt. En 1555, il fut appelé à Nordlingen, pour y remplir les fonctions de physicien, et en 1562, le margrave d'Anspach l'appela auprès de lui en qualité de médecin. Vischer ne conserva pas long-temps cette charge; il l'abandonna, en 1568, pour une chaire que l'Université de Tubingue venait de lui offrir, et qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 22 avril 1587.

On a de lui, indépendamment d'une lettre à Mattioli, sur le vertige et autres objets, insérée dans la correspondance de ce dernier, les ouvrages suivans :

De usu atque officio splenis in homine. Tubingue, 1577, in-4°.
De affectibus uteri humani. Tubingue, 1581, in-4°.
De lactis ejusque partium naturâ et viribus. Tubingue, 1586, in-4°.
De ratione explorandi et judicandi leprosos. Tubingue, 1586, in-4°.
Enarratio brevis Aphorismorum Hippocratis, monstrans quàm concinno ac bono ordine sententiæ istæ aphoristicæ dispositæ sint, atque invicem connexæ. Tubingue, 1691, in-4°. (o.)

VISCHER (JÉRÔME), fils du précédent, naquit à Wembdingen, le 9 février 1556. Il étudia la médecine à Tubingue, sous la direction de son père, et prit le grade de docteur en 1582. La même année, il se fit recevoir dans le collége de Nuremberg, et ne tarda pas à obtenir la place de physicien ordinaire de cette ville, qu'il remplit avec beaucoup de distinction. La mort le frappa en 1596, le 18 août. Il n'a laissé que deux lettres, qu'on trouve dans le *Cista medica* de Hernung. (o.)

VITALIS (SANCTORIUS), médecin de Palerme, florissait durant la seconde moitié du seizième siècle. Il passait pour un des plus savans parmi ses confrères, et se distinguait en outre, non-seulement par l'étendue de ses connaissances littéraires, mais encore par la pureté de ses mœurs. Nous avons de lui un ouvrage intitulé :

De medicamento solvente sexto die non exhibendo, opusculum. Palerme, 1570, in-4°. (z.)

VITET (LOUIS) naquit à Lyon en 1736. Son père et ses ancêtres avaient exercé la médecine avec honneur dans cette grande ville. Celui-ci, porté dans sa jeunesse à la mélancolie, voulut d'abord se faire chartreux, puis consentit à étudier la médecine, fut reçu docteur à Montpellier, et vint se perfectionner à Paris. Lancé dans la pratique dès qu'il fut de retour à Lyon, il conçut des scrupules, d'après un événement malheureux, et se mit en quelque sorte à recommencer ses études. Au bout de quelques années, Vitet crut pouvoir rentrer dans la carrière de la pratique, et il donna pendant dix ans des leçons d'anatomie et de chimie. Il s'appliqua aussi avec deux confrères de ses amis à recueillir des observations sur différens points de médecine, ainsi qu'à des recherches sur les moyens d'améliorer l'administration des hôpitaux. La ville et le Collége des médecins de Lyon, à la sollicitation de Vitet et de ses deux amis, fondèrent trois chaires, l'une d'anatomie, l'autre d'histoire naturelle, et la troisième de chimie. L'envie excita la colère d'un peuple aveuglé, et les trois établissemens furent anéantis avec violence. Peu après, Vitet intervint dans une affaire qui fit beaucoup de bruit, et il fit absoudre les frères Para de l'accusation portée contre eux d'avoir étranglé une jeune fille et l'avoir ensuite jetée dans le Rhône. Il donna, dans l'école vétérinaire de Lyon, le premier exemple d'un médecin très-accrédité s'occupant à faire marcher de front la médecine appliquée à l'homme et aux animaux domestiques. Plus tard il donna une pharmacopée, et ensuite un journal hebdomadaire de médecine. Vitet concourut d'une manière très-active à la fondation d'une école d'accouchemens. L'aurore de la révolution le trouva tout entier à ses occupations médicales,

lorsque la confiance de ses concitoyens l'entraîna dans les affaires publiques. Il devint notable, maire, puis administrateur du district de Lyon et député de la Convention nationale. Enveloppé dans le siége de Lyon, il alla chercher un asile dans le canton de Zurich, et revint siéger dans les chambres législatives, d'où il sortit, enfin, au 18 brumaire. Ce fut alors qu'il mit la main à plusieurs ouvrages qu'il n'avait pu terminer. Vitet a été l'un des plus sages et des plus habiles praticiens du siècle où il a vécu, et cet hommage lui a été constamment rendu par tous ceux qui étaient en état de le juger. C'était d'ailleurs un homme d'une probité rare, doué d'un caractère élevé et d'une âme extrêmement sensible, quoique l'austérité de son front pût faire préjuger le contraire. Il mourut à Paris, le 25 mai 1809, fort regretté surtout des Lyonnais fixés dans la capitale, quelle que fût la diversité de leurs opinions politiques.

Il a laissé les ouvrages suivans:

Observations sur les maladies régnantes à Lyon, accompagnées d'observations météorologiques, faites en commun avec M. Petetin, journal commencé en novembre 1768. Lyon, format in-4°., et continué les années suivantes in-8°. jusqu'en 1784, même ville.

Dissertation sur les noyés à l'occasion de la mort de la fille Rouge. Lyon, 1768, in-12.

Mémoire sur l'administration médicale du grand hôpital de Lyon. Genève, 1768, in-12.

Matière médicale réformée, ou Pharmacopée médico-chirurgicale, contenant l'exposition méthodique des médicamens simples et composes, de leurs caractères, de leurs vertus, de leurs préparations et administration, et des espèces de maladies où ils sont indiqués, avec un tableau méthodique des classes, des genres et des espèces de maladies. Lyon, 1770.

Médecine vétérinaire, contenant: 1°. l'exposition de la structure et des fonctions du cheval et du bœuf; 2°. l'exposition des maladies du cheval, du bœuf, de la brebis, etc.; 3°. l'exposition des médicamens nécessaires au maréchal; 4°. l'analyse des auteurs qui ont écrit sur la vétérinaire depuis Végèce jusqu'à nos jours. Lyon, 1771, 3 vol. in-8°. -Trad. en italien par J.-B. Zimolato, Venise, 1803, 2 vol. in-8°.

Rapports présentés à l'administration du district de Lyon et imprimés par ordre de cette administration: 1°. sur la prison de Saint-Joseph, et sur celle du Palais ou de Rouanne; 2°. sur le grand hôpital de Lyon et sur l'hospice de la Charité; 3°. sur l'Ecole vétérinaire de Lyon. 1790, in-4°.

Rapports au nom de la commission d'instruction publique sur les écoles spéciales de médecine. 17 ventose an VI.

Motion d'ordre sur les écoles spéciales de médecine. 4 messidor an VI.

Médecine expectante. Lyon, 1803, 6 vol. in-8°.

Cet ouvrage, peu méthodique, est rempli d'excellentes observations.

Le médecin du peuple. Lyon, 1804, 13 vol. in-12.

Cet ouvrage, écrit plus de vingt ans avant sa publication, se compose d'une suite de traités sur les maladies de la tête, de la poitrine, du ventre, des voies urinaires, les fièvres, les maladies externes, celles des organes de la génération, les maladies des femmes, la matière médicale, et le tout est terminé par des aphorismes déduits des *prémices*, comme le disaient les écoles.

Traité de la sangsue médicinale par L. Vitet, publié par P.-J. Vitet

son fils. Paris, 1809, in-8°., avec une planche gravée qui représente, en huit figures, l'anatomie de la sangsue.

Cet utile ouvrage est divisé en neuf chapitres sous les titres suivans : 1°. Anatomie de la sangsue ; 2°. fonctions de la sangsue médicinale ; 3°. expériences sur la sangsue ; 4°. effets sensibles des sangsues sur l'homme sain ; 5°. effets sensibles des sangsues sur l'homme malade ; 6°. réflexions sur la nature du sang humain tiré par les sangsues, et sur leurs effets comparés à ceux de la saignée avec la lancette, des ventouses, des sinapismes, des vésicatoires et du moxa ; 7°. inconvéniens des sangsues ; 8°. maladies où les sangsues sont indiquées ; 9°. de l'application des sangsues ; ce dernier chapitre est rempli d'excellens préceptes pratiques.

Vitet a laissé, en manuscrits, divers mémoires et dissertations sur la médecine, et des matériaux d'une topographie de Lyon, qu'il se proposait de mettre au jour, comme un dernier hommage à son pays. Son fils a annoncé que s'il pouvait parvenir à réunir ces divers écrits, il tâcherait d'en former un corps d'ouvrage, et qu'il y joindrait une notice sur la vie de son digne et excellent père. (R. DESGENETTES.)

VIZANI (Enée), ou VIGIANUS, mort le 4 octobre 1602, à l'âge de cinquante-trois ans, était professeur à l'Université de Bologne, où il enseigna successivement la logique, la philosophie et la médecine. La clarté de ses leçons attirait un grand concours d'auditeurs. Il ne nous reste de lui que quelques consultations médicales insérées dans le Recueil de Joseph Lautenbach. (Z.)

VLIERDEN (Daniel de), de Bruxelles, fit ses humanités à Louvain, où il fréquenta ensuite les écoles de théologie pendant quatre ans. Mais tout à coup il se dégoûta de l'état ecclésiastique, se rendit en Italie, suivit les cours de la Faculté de médecine de Bologne, et prit le grade de docteur en 1543. A son retour dans les Pays-Bas, il se distingua tellement dans sa profession, qu'il fut investi du titre de médecin de la gouvernante générale, Marie d'Autriche. Outre une consultation sur la goutte, que Garetius a insérée dans son Recueil publié en 1592, il a donné l'opuscule suivant :

Epistola ad fratrem quâ ostendit, medicum non corpori solum, sed et animæ suppetias dare. Bâle, 1544, in-4°. (Z.)

VOCHS (Jean), médecin du quinzième et du seizième siècles, à Cologne, a laissé un ouvrage élégamment écrit, et rempli d'érudition, dans lequel on trouve une description fort étendue de la peste. L'auteur, chose remarquable, place le siége de la maladie dans l'estomac : *omnes ægritudines*, dit-il, *quæ præcesserunt hanc pestilentiam ultrà annum, erant per concomitantiam stomachi in hâc saxonicâ regione*. Lui-même nous apprend qu'il avait été reçu docteur en Italie. Cet ouvrage a pour titre :

De pestilentiâ anni 1507 et ejus curâ cum quibusdam dubiis et digressionibus, sinè quibus cura non perficitur. Magdebourg, 1508, in-4°. — Cologne, 1537, in-8°. (O.)

VOGEL (Rodolphe-Augustin), né à Erfurt le 1er mai 1724, fit ses études en cette ville, ainsi qu'à Léipzick, et après un séjour de quelque temps à Berlin, revint prendre le grade de docteur dans sa patrie. L'Université de Goettingue lui confia, en 1753, une chaire qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée le 5 avril 1774. A cette époque, il était revêtu du titre de médecin et conseiller du roi d'Angleterre. Aucune branche des sciences médicales ne lui était étrangère. La chimie fut cependant celle à laquelle il se consacra de préférence, et qu'il cultiva même avec le plus de succès. Il en fit une heureuse application à la minéralogie, qu'il aimait aussi beaucoup. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de larynge humano et vocis formatione. Erford, 1747, in-4°.

Gedanken von der Hornviehseuche. Erford, 1750, in-4°.

Medicinische Bibliothek, darin von den neuesten zur Arzneygelahrheit gehoerigen Buechern und Schriften ausfuehrliche Nachricht gegeben, und zugleich nuetzliche Erfahrungen, nebst andern Neuigkeiten bekannt gemacht wurden. Erfurt, tome I, 1751 ; II, 1752-1753, in-8°.

Neue medicinische Bibliothek. Gœttingue, tome I, 1754 ; II, 1755 ; III, 1756 ; IV, 1758 ; V, 1762 ; VI, 1766-1767 ; VII, 1767-1768 ; VIII, 1769-1773, in-8°.

Programma de incremento ponderis corporum quorundam igne calcinatorum. Gœttingue, 1753, in-4°.

Institutiones chemiæ, ad lectiones Academicas accommodatæ. Gœttingue, 1755, in-8°. - Leyde, 1757, in-8°. - Bamberg, 1762, in-8°. - *Ibid.* 1774, in-8°. - Trad. en allemand par J.-C. Wiegleb, Weimar, 1775, in-8°. ; *Ibid.* 1785, in-8°.

De incrustato agri Gottingensis commentatio physico-chemica. Gœttingue, 1756, in-8°.

Historia materiæ medicæ ad novissima tempora producta. Leyde, 1758, in-8°. - Francfort, 1760, in-8°. - Bamberg, 1764, in-8°. - *Ibid.* 1774, in-8°.

Programma de statu plantarum, quæ noctu dormire dicuntur. Gœttingue, 1759, in-4°.

Dissertatio super morbis incurabilibus. Gœttingue, 1760, in-4°.

Dissertatio de nitro cubico. Gœttingue, 1760, in-4°.

Dissertatio de humeri amputatione ex articulo. Gœttingue, 1760, in-4°.

Praktisches Mineralsystem. Léipzick, 1762, in-8°. - *Ibid.* 1776, in-8°.

Dissertatio : terrarum atque lapidum partitio. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio : de rarioribus quibusdam morbis et adfectionibus observationes. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio de nitro inflammante. Gœttingue, 1762, in-4°.

Dissertatio de vomicâ pulmonum sine cystide. Gœttingue, 1762, in-4°.

Programma de verioribus balsami Meccani notis. Gœttingue, 1763, in-4°.

Dubia de usu circumcisionis medico. Gœttingue, 1763, in-4°.

Gœttingensium prænotionum pensum I. Gœttingue, 1763, in-4°.

Dissertatio de insaniâ longâ. Gœttingue, 1763, in-4°.

Dissertatio de hydrope pectoris. Gœttingue, 1763, in-4°.

Dissertatio de venenorum virtute medicâ. Gœttingue, 1763, in-4°.

Dissertatio de naturâ alcali mineralis. Gœttingue, 1763, in-4°.

Definitiones generum morborum. Gœttingue, 1764, in-4°.

Herniarum communia attributa et partitio. Gœttingue, 1764, in-4°.

Dissertatio de analysi medicamentorum simplicium chemicâ ad virtutes ipsorum determinandas hactenus perperàm adhibitâ. Gœttingue, 1764, in-4°.

Dissertatio de vitiligine. Gœttingue, 1764, in-4°.

Dissertatio de usu vomitoriorum ad eliciendos vermes. Gœttingue, 1765, in-4°.

Dissertatio de dysenteriæ curationibus antiquis. Gœttingue, 1765, in-4°.

Pathologia rheumatismi. Gœttingue, 1765, in-4°.

Stymatosis, vulgò hæmorrhagia penis dicta. Gœttingue, 1765, in-4°.

Dissertatio de catarrho pharyngis. Gœttingue, 1765, in-4°.

Dissertatio de variâ conficiendi regulis antimonii medicinalis ratione. Gœttingue, 1765, in-4°.

Mercurius vitæ Mercurii non expers. Gœttingue, 1766, in-4°.

Dubia contra nocivum linimentorum sulphureorum usum in scabie. Gœttingue, 1766, in-4°.

Dissertatio de febre nervosâ. Gœttingue, 1767, in-4°.

Dissertatio de partu serotino valdè dubio. Gœttingue, 1767, in-4°.

Dissertatio de nonnullis parentum deliciis in morbos infantum degenerantibus. Gœttingue, 1767, in-4°.

Opuscula medica selecta anteà sparsim edita, nunc autem in unum collecta, recognita, aucta et emendata. Gœttingue, 1768, in-4°.

Decas observationum physico-medico-chirurgicarum. Gœttingue, 1768, in-4°.

Dissertatio de non accelerandâ secundinarum extractione. Gœttingue, 1768, in-4°.

Programmata II de Pauli Æginetæ meritis in medicinam, imprimis chirurgiam. Gœttingue, 1768-1769, in-4°.

Dissertatio de tuto et eximio vesicatoriorum usu in acutis. Gœttingue, 1768, in-4°.

Fluxûs cœliaci genuina notio atque ratio exposita. Gœttingue, 1768, in-4°.

Dissertatio de curatione cancri occulti et aperti per aquæ calcis vivæ potum præstitâ. Gœttingue, 1769, in-4°.

Dissertatio de variis calcinationis modis potioribusque corporum indè oriundis mutationibus. Gœttingue, 1770, in-4°.

Dissertatio de comparatâ evacuationis et correctionis medicæ æstimatione. Gœttingue, 1770, in-4°.

Dissertatio de chirurgiâ medicinæ opem flagitante. Gœttingue, 1770, in-4°.

Dissertatio de lienteriâ. Gœttingue, 1770, in-4°.

Dissertatio de hodierno more examinandi aquas minerales nondum ab erroribus repurgato. Gœttingue, 1771, in-4°.

Schutzschrift fuer das Mutterkorn, als eine angeblicbe Ursache der sogenannten Kriebelkrankheit. Gœttingue, 1771, in-4°.

Prælectiones Academicæ de cognoscendis et curandis præcipuis corporis humani affectibus. Gœttingue, 1772, in-8°. - *Ibid.* 1785, in-8°.- Lausanne, 1789, in-8°. - Trad. en allemand par J.-E. Pohl, Léipzick, 1780, in-8°.

Observationum medico-chirurgicarum biga. Gœttingue, 1773, in-4°.

Programma de asthmate singulari ex cartilaginum costarum ossescentiâ. Gœttingue, 1773, in-4°.

Ausgesuchte Akademische kleine Schriften, pathologischen, praktischen und chirurgischen Inhalts. Lemgo, 1778, in-8°.

Traduction, par S.-T. Vogel, fils de l'auteur, de quelques dissertations publiées par son père ou soutenues sous sa présidence.

Vogel (*Adolphe-Frédéric*), médecin de Lubeck, naquit en cette ville le 23 octobre 1748, et y mourut le 22 janvier 1785. On a de lui :

Dissertatio observationes quasdam chirurgicas complectens. Kiel, 1771, in-4°.

Chirurgische Wahrnehmungen. Lubeck, 1778-1779, in-8°.

Vogel (*Benoît-Chrétien*), né à Feuchtwang, dans le pays d'Anspach, le 24 avril 1745, reçu docteur à Helmstaedt, nommé, en 1767, professeur à Altdorf, s'établit à Nuremberg, après la suppression de cette Université en 1809. On a de lui :

Dissertatio de regimine secretionum et excretionum. Helmstaedt, 1766, in-4°.

Programma de generatione vegetabilium. Altdorf, 1768, in-4°.

Plantarum selectarum, quarum imagines pinxit G.-D. Ehret, decades VIII-X. Vienne, 1772-1773, in-fol.

Les décades précédentes ont été publiées par Trew.

Supplementum plantarum delectarum. Vienne, 1790, in-fol.

Der praktischen Geschichte europaeischer Naturprodukte 1-7ter Heft. Nuremberg, 1779-1782, in-4°.

Index plantarum horti Altorfini. Altdorf, 1790, in-4°.

Sichere und leichte Methode, den Ileus von eingeklemmten Darmbruechen zu heilen. Nuremberg, 1797, in-8°.

Ueber die Amerikanische Aloe. Nuremberg, 1800, in-8°.

Sammlung Schwieriger medicinischer und chirurgischer Faelle. Altdorf, 1805-1807, in-8°.

Vogel (*Guillaume-Jules-Augustin*), d'Erfurt, médecin à Heringen, près de Rudolstadt, est auteur des ouvrages suivans :

Nachricht von einem zu errichtenden Asklepiadeischen Philanthropine oder Volontaire-Institute, zur Bildung junger Leute zu kuenftigen aechten Aerzten. Heringen, 1796, in-4°.

Synopsis anthropologiæ physico-medicæ nimirum ac forensis. Iéna, 1802, in-8°.

Reflexionen und Memorabilien fuer die Kriminal-Iustitz, in Beziehung auf die Aetiologie der Verirrungen und Verbrechen ueberhaupt. Pirna, 1804, in-8°.

Vogel (*Jean-Louis-André*), médecin à Arnstadt, dont on a :

Almanach des Ernstes und des Scherzes fuer Aerzte, Chirurgen und Geburtshelfer. Erfurt, 1801-1802, in-8°.

Allgemeines medicinisch-pharmaceutisches Lexikon. Erfurt, 1804, in-8°.

Diaetetisches Lesebuch fuer Juenglinge. Gotha, 1808, in-8°.

Vogel (*Louis*), médecin à Stadt-Ilm, dans la principauté de Rudolstadt, a publié :

Taschenbuch fuer angehende Geburtshelfer. Erfurt, 1798, in-8°.

Diaetetisches Lexikon. Erfurt, 1800-1801, 2 vol. in-8°.

Vogel (*Samuel-Théophile*), né à Erfurt le 12 mars 1750, médecin à Ratzebourg, puis professeur à l'Université de Rostock, a publié :

Dissertatio de lithophago et polyphago nuper mortuo ac dissecto. Gœttingue, 1771, in-4°.

Medicinisch-praktische Beobachtungen. Gœttingue, 1777, in-8°.

Unterricht fuer Eltern und Erzieher, wie das Laster der Zerstoehrenden Selbstbefleckung am sichersten zu entdecken, zu verhueten und zu heilen. Lemgo, 1786, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°.

Diatribe medico-politica de caussis, quarè tot submersi in vitam non revocentur. Hambourg, 1790, in-8°. - Trad. en allemand, Hambourg, 1791, in-8°.

Kurze Anleitung zum gruendlichen Studium der Arzneywissenschaft. Stendal, 1791, in-8°.

Dissertatio de exitu tot morborum sinistro arti salutari non imputando. Rostock, 1793, in-8°.

Ueber den Nutzen und Gebrauch der Seebaeder. Stendal, 1794, in-8°.

Das Kranken-Examen. Stendal, 1796, in-8°

Zur Nachricht und Belehrung fuer die Badegaeste in Doberan. Rostock, 1799, in-8°.

Ueber die Seebadecuren in Doberan im Jahr 1798. Rostock, 1799, in-8°.

Annalen des Seebades von Doberan vom Sommer 1799. Stendal, 1800, in-8°.

Fortgesetze Annalen des Seebades zu Doberan, vom Sommer 1800. Rostock, 1801 et suiv.

Neue Annalen des Seebades von Doberan. Rostock, 1804-1805, in-8°.

Einige anthropologische und medicinische Erfahrungen. Rostock, 1805, in-8°.

VOGEL (*Zacharie*), chirurgien à Lubeck, mort le 18 avril 1772, a laissé les ouvrages suivans :

Abhandlung aller Arten der Brueche. Léipzick, 1737, in-8°. - *Ibid.* 1746, in-8°. - Glogau, 1783, in-8°. - Trad. en hollandais, Utrecht, 1743, in-8°.

Un des meilleurs ouvrages sur les hernies. L'auteur a profité de tous les travaux, surtout de ceux des Français.

Merkwuerdige Krankengeschichte und nuetzliche Erfahrungen aus der Geneskunst und Wundarzney. Rostock et Wismar, 1756, in-8°.

Anatomische, chirurgische und medicinische Beobachtungen. Rostock, 1759, in-8°.

Ces deux recueils sont remplis de faits intéressans.

Vogel a inséré diverses observations chirurgicales dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature et dans le Magasin de Hambourg.

(A.-J.-L. J.)

VOGLER (GODEFROY), né en 1586, à Francfort-sur-l'Oder, étudia la philosophie et la médecine à Helmstaedt, parcourut ensuite les universités d'Italie, et prit le grade de docteur à Bâle. De retour en Allemagne, il s'établit à Wolfenbuttel, où il obtint une charge à la cour. Peu de temps après, en 1620, l'Université de Helmstaedt lui confia une chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 13 février 1624. On n'a de lui que quelques opuscules académiques sans intérêt. (Z.)

VOGLER (VALENTIN-HENRI), fils du précédent, vint au monde le 17 septembre 1622, à Helmstaedt, et suivit la même carrière que son père. Dès qu'il eut obtenu la licence, il alla pratiquer à Francfort-sur-le-Mein et à Oppenheim ; mais ayant été investi, en 1652, d'une chaire dans sa ville natale, il prit le grade de docteur l'année suivante, et depuis lors remplit les fonctions du professorat d'une manière distinguée, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 13 mai 1677. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de chyli generatione. Helmstaedt, 1656, in-4°.

Institutionum physiologicarum liber, quo natura elementorum, mixtionis ac temperamenti dilucidatur. Helmstaedt, 1661, in-4°.

Diæteticorum commentarius, cum disputatione de vi imaginationis in pestilentiâ producendâ. Helmstaedt, 1667, in-4°.

De naturali in bonarum doctrinarum studio propensione, delectu ingeniorum, studiorum hodiernorum corruptelis, earumque causis, dissertationes quinque. Helmstaedt, 1672, in-4°.

Physiologia historiæ passionis Jesu-Christi, nempè de angore, sudore, spineâ coronâ, vino myrrhâ condito et aceto felleo, itemque de solis obscuratione, siti, hyssopo, aceto, clamore, repentinâ morte, terræ motu, humoribus ex latere fluentibus et conditurâ corporis. Helmstaedt, 1673, in-4°.

De valetudine hominis cognoscendâ liber. Helmstaedt, 1674, in-4°.

De rebus naturalibus et medicis, quarum in scripturis sacris fit mentio, commentarius. Helmstaedt, 1682, in-4°.

Universalis introductio in notitiam cujusque generis bonorum scriptorum. Helmstaedt, 1691, in-4°. (z.)

VOGLER (JEAN-PHILIPPE), né à Darmstadt, en 1746, médecin-praticien à Weilbourg, et médecin du prince de Nassau, est auteur des ouvrages suivans :

Dissertatio de muscis et algis notioribus valetudini servientibus. Giessen, 1774, in-4°.

Schediasma botanicum de duabus graminum speciebus nondum satis extricatis. Giessen, 1776, in-8°.

Pharmaca quædam selecta, observationibus instructa et descripta. Wetzlar, 1777, in-8°. - *Ibid.* 1788, in-8°. - *Ibid.* 1792, in-8°.- Marbourg, 1803, in-8°.

Abhandlung vom Sommerspelz oder Emmer. Wetzlar, 1777, in-4°.

Versuche mit den Scharlachbeeren in Absicht ihres Nutzens in der Faerberey. Wetzlar, 1780, in-4°.

Anzeige wohlfeiler und bewaehrten Mittel gegen Ruhr. Wetzlar, 1781, in-4°. - *Ibid.* 1785, in-8°.

Brief an einer Layen ueber die Verrenkung des Schenkelbeins bey einen Kind. Wetzlar, 1785, in-8°.

Geschichte einer Blatterinokulation, die mit Gefahr verknuepft war und einen fatalen Ausgang hatte. Wetzlar, 1787, in-4°.

Versuch mit den Scharlachbeeren in Absicht ihres Nutzen in der faerbakunst. Giessen, 1790, in-8°.

Von der Gelbsucht und ihrer Heilart. Wetzlar, 1791, in-8°.

Die Vorbauungs-und Rettungsmittel bey gegenwaertig grassirender Rindviehseuche. Wetzlar, 1796, in-8°.

Von der Ruhr, und ihrer Heilart. Giessen, 1797, in-8°.

Erfahrungen ueber Geburt und Geburtshuelfe. Marbourg, 1797, in-4°.

Pharmaca selecta, auserlesene Arzneymittel. Marbourg, 1799, in-8°.

Pharmacologia s. pharmaca selecta. Giessen, 1801, in-8°. (o.)

VOGLI (JEAN-HYACINTHE), né à Bologne, le 20 avril 1697, étudia la médecine tant dans cette ville qu'à Florence, et revint l'exercer parmi ses compatriotes, après avoir pratiqué pendant quelque temps en différentes contrées de la Marche-d'Ancône et de l'Ombrie. Reçu au nombre des professeurs d'anatomie, à titre d'agrégé, il fut chargé de rédiger en italien des Tablettes chronologiques de l'histoire des hommes qui avaient illustré l'Université par leurs talens ou leurs emplois. L'ouvrage qu'il publia à cette occasion (Bologne, 1726, in-4°.),

et qui comprend tout le dix-septième siècle, avec une partie du dix-huitième, lui valut sa réception dans l'Institut de Bologne. On a encore de lui :

De anthropogeniâ dissertatio anatomico-physica, in quâ et de viviparorum genesi, et pars prima quæ refellit ova vivipara, et pars altera quæ propugnat novum specimen per uterinæ substantiæ elongationem atque ordinatam texturam ex seminibus plasmantibus. Bologne, 1718, in-4°.

L'auteur, après avoir combattu toutes les hypothèses sur la génération, propose la sienne que voici : la semence parvenue dans la matrice occasione une irritation qui oblige ce viscère à se contracter, le fluide nerveux y abonde en plus grande quantité, et les molécules de la semence s'arrangent d'une manière propre à former les différentes parties. Ce roman est à joindre à tous ceux qu'ont imaginés les physiologistes qui ne sont point partis de l'observation et des faits pour construire leurs théories.

Fluidi nervei historia. Bologne, 1720, in-8°.

Vogli prétend que le fluide nerveux est de la nature de l'air, qu'il est produit par les méninges, et que la substance cérébrale ne contribue nullement à sa formation. Il donne la description d'un monstre acéphale.

(J.)

VOGT (Traugott-Charles-Auguste), né à Gorsleben, dans la Thuringe, le 2 décembre 1762, fut nommé, en 1800, professeur d'anatomie et de physiologie à l'Université de Wittenberg, où il avait fait ses études. Mort le 21 juillet 1807, il a publié divers opuscules académiques, dont voici les titres :

Dissertatio de ambarum scapularum dextræque simul claviculæ fracturâ rarâ. Wittenberg, 1799, in-4°.-Trad. en allemand, Léipzick, 1800, in-4°.

Programma, quo puerperam tanquam personam graviter vulneratum tractari debere, ostenditur. Wittenberg, 1802, in-4°.

Programma, quo caussas ad frequentiorem erysipelatis reditum prædisponentes, exposuit. Wittenberg, 1802, in-4°.

Programma: terrorem pergravem abortûs caussam esse, nupero exemplo probatur. Wittenberg, 1802, in-4°.

Programmata IV de habitu oculi cum habitu cutis maximè consentiente. Wittenberg, 1802, in-4°.

Programma, quo caussæ quædam hydroceles curationem palliativam, seu potius imperfectam excusantes commemorantur. Wittenberg, 1802, in-4°.

Programma cui inest prolusionum Boehmerianarum specimen VIII, plantas fabulosas amatoriâ aliâque virtute superstitiosas recensens. Wittenberg, 1803, in-4°. — *Contin. spec. IX-XV. Ibid.* 1803, in-4°.

Programma de amborum pedum podagrâ, in dextro sanatâ, in sinistro lethali. Wittenberg, 1803, in-4°.

Programma de ulceris per septem annos tracti felici sanatione. Wittenberg, P. I, 1803; II, 1804, in-4°.

Programma cui inest physconiæ renalis commemoratio. Wittenberg, 1804, in-4°.

Programma de vitiis systematis chylopœtici mechanicis et organicis. Wittenberg, 1804, in-4°.

Programma : studium anatomes practicum exponitur. Wittenberg, 1804-1805, in-4°.

Programma de miro naturæ studio in discutiendis ecchymosibus conspicuo. Wittenberg, 1805-1806, in-4°. (o.)

VOIGT (Jean-Charles), né à Giessen, le 17 décembre 1714, étudia la chirurgie à Strasbourg, et prit le grade de docteur à l'université de cette ville. Après s'être adonné pendant quelque temps à la pratique de l'art de guérir, il entra, comme chirurgien militaire, au service du prince de Hesse-Darmstadt, avec les troupes duquel il passa dans les Pays-Bas. Nommé, en 1749, médecin de la garnison de Giessen, il obtint, en 1754, la chaire d'anatomie, de chirurgie et de botanique à l'université de cette ville, où il termina sa carrière, le 5 janvier 1763, après avoir publié les ouvrages suivans :

Dissertatio de capite infantis abrupto variisque illud ex utero extrahendi modis. Giessen, 1743, in 4°.

Programma de fabulis medicis. Giessen, 1759, in-4°.

Dissertatio de oleo tartari fœtido. Giessen, 1760, in-4°.

Dissertatio de molâ sive conceptu fatuo. Giessen, 1761, in-4°.

Dissertatio de iis, quæ in membrorum amputatione observanda sint. Giessen, 1761, in-4°.

Dissertatio de abscessu lapillos quosdam continente. Giessen, 1762, in-4°. (o.)

VOIGT (Jean-Chrétien), né à Zoppoten, près de Lobenstein, le 22 novembre 1725, conseiller du duc de Brandebourg, exerçait la médecine à Schwarzach, près de Culmbach, où il termina sa carrière, le 28 juin 1810, après avoir publié les ouvrages suivans :

Die auf Vernunft und Erfahrung gegraundete Verbesserung der Ofen. Thurnau, 1756, in-8°.

Ueber die Cur eines zurueckgetretenen Podagra und Glossagra. Thurnau, 1756, in-8°.

Sendschreiben ueber den Grundstoff der Blattern und derselben Einimpfung. Kups, 1759, in-8°.

Von der Elektricitaet und ihrer Wirkung, aus dem Lichtwesen erlaeutert. Kups, 1760, in-8°.

Das Aufschneiden der Blattern, eine sichere Heilart, wodurch die Narben und Pockengruben verhindert werden. Kups, 1765, in-4°.

Gutachten ueber die 1700 und 1771 in Teutschland epidemisch grassirenden faul-und schleimartigen Fieber. Schwarzbach, 1771, in-8°.

Notanda circà lactis naturam. Schwarzbach, 1772, in-8°.

Physikalische Bemerkungen ueber die Bienen und eine ihrer Krankkeiten. Schwarzbach, 1775, in-8°.

Gedenken ueber die Naturkraefte thierischer Koerper in dem Zeugungsgeschaefte, besonders der Bienen. Schwarzbach, 1778, in-8°.

Kurze Geschichte der Drohnenmuetter. Culmbach, 1797, in-8°. (o.)

VOIGTEL (Frédéric-Guillaume), né à Magdebourg, le 10 novembre 1766, fit ses études à Halle, et prit ses grades en cette université. Médecin à Magdebourg depuis 1793, il a coopéré à la rédaction des Archives patriotiques de cette ville,

et publié, soit sous le voile de l'anonyme, soit en y mettant son nom, plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue sa thèse de réception, qui a pour titre :

Fragmenta semiologiæ obstetriciæ. Halle, 1790, in-4°.

Voigtel (*Frédéric-Georges*), médecin à Eisleben, est auteur d'un manuel fort estimé d'anatomie pathologique.

Handbuch der pathologischen Anatomie. Halle, 1804-1805, 3 vol. in-8°.

Avec des additions par J.-F. Meckel. (o.)

VOLCKAMER (Jean-Christophe), de Nuremberg, cultiva la botanique avec distinction, et fut admis à ce titre dans l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Florentius*. Il mourut le 1er septembre 1720. La culture et l'étude des végétaux remplissaient tous les momens dont les affaires de son commerce lui permettaient de disposer. Nous avons de lui :

Nurenbergische Hesperides, oder gruendliche Beschreibung der Citronat, Citronen und Pomeranzenfruechte, wie solche in selbiger Gegend moegen eingesetzet, gewartet und gehalten werden. Nuremberg, 1708, in-fol., avec 116 planches gravées sur cuivre.

Cet ouvrage, dont il a paru une suite en 1714, avec 134 planches, a été traduit en latin (Nuremberg, 1713, in-fol.). (j.)

VOLCKAMER (Jean-Georges), fils du précédent, né à Nuremberg, le 7 mai 1662, étudia la médecine à l'exemple de son père, fut reçu docteur à Altdorf, et mérita, comme lui, d'être admis dans l'Académie des Curieux de la nature, qui lui donna le nom d'*Helianthus* II. Reçu membre du collége de sa ville natale en 1685, il exerça l'art de guérir jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 8 juin 1744. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de lethargo. Altdorf, 1684, in-4°.

Flora Noribergensis, sive catalogus plantarum in agro Noribergensi tam spontè nascentium, quàm exoticarum. Nuremberg, 1700, in-4°. — *Ibid*. 1718, in-4°. (j.)

VOLCKAMER (Jean-Georges) naquit le 9 juin 1616, à Nuremberg, où son père, riche négociant, cultivait la botanique avec tant d'ardeur, que la ville lui dut l'établissement de son jardin des plantes. Volckamer prit le parti de la médecine. Après avoir étudié à Iéna et à Altdorf, il se rendit à Padoue, puis revint à Altdorf prendre la licence, retourna ensuite en Italie, parcourut la France, et fut enfin reçu docteur à Altdorf, en 1643. La même année, il se fit agréger au collége des médecins de Nuremberg, et en 1676, il fut élu, sous le nom d'*Helianthus*, membre de l'Académie des Curieux de la nature, dont il devint président en 1686. La mort l'enleva le 17 mai 1693. Outre un grand nombre d'observations communiquées à sa compagnie, il a donné une traduction latine du Traité de

Colmenero sur le chocolat, une édition de la *Zootomia democritea* de son maître Severino (Nuremberg, 1645, in-4°.), et les ouvrages suivans :

Opobalsami orientalis in theriaces confectionem Romæ revocati examen. Nuremberg, 1644, in-12.
Avec le livre d'Antoine Colmenero.
Collegium anatomicum concinnatum ex clarissimis triumviris Jasolino, Severino et Cabrolo. Hanau, 1654, in-4°. - Francfort, 1668, in-4°.
Oratio in laudem Gasparis Hoffmanni Francfort, 1668, in-4°. - *Ibid.* 1680, in-4°.
Epistola de calculo frangendo. Francfort, 1669, in-4°.
Epistola de stomacho. Francfort, 1682, in-4°. (J.)

VOLDER (Burchard de), habile mathématicien hollandais, vint au monde le 26 juillet 1643, à Amsterdam. Après avoir fait de bonnes études en cette ville, il se rendit à Utrecht, où il prit le grade de maître ès-arts en 1660. Jusque là le péripatétisme, alors dominant dans les écoles, avait été la seule philosophie dont il examinât les principes; mais il s'en dégoûta dès qu'il eut commencé à suivre François de Le Boë, qui professait la médecine à Leyde avec beaucoup d'éclat. Il soutint, en 1664, dans cette ville, des thèses sur la nature, fort opposées aux opinions courantes, et prit, la même année, le titre de docteur. Il alla ensuite exercer sa profession à Amsterdam; mais la pratique ne lui fit négliger ni les mathématiques, ni la philosophie, vers laquelle il se sentait entraîné par une véritable passion, surtout depuis qu'il avait adopté les idées de Descartes. La réputation qu'il acquit sous ce dernier rapport lui mérita une chaire de philosophie à Leyde, dont il prit possession en 1670. Depuis cette époque il abandonna entièrement la médecine, et ne cultiva plus que la physique et les mathématiques, dont il fut aussi nommé professeur en 1681. Sa vie entière fut consacrée à défendre les cartésiens contre les péripatéticiens. Il mourut le 28 mars 1709. Parmi ses productions, toutes fort peu importantes, nous ne citerons que celles qui ont pour titres :

Oratio de conjungendo cum philosophiá matheseos studio. Leyde, 1681, in-4°.
Dissertationes philosophicæ de rerum naturalium principiis, ut et de aeris gravitate. Leyde, 1681, in-8°.
Dissertatio de brutorum operationibus. Leyde, 1689, in-4°.
Oratio de rationis viribus et usu in scientiis. Leyde, 1698, in-8°.
Dissertatio de carentiá sensuum et cognitionis in brutis. Leyde, 1698, in-4°. (O.)

VOLGNAD (Henri), d'une famille noble de Breslau, vint au monde le 6 mai 1634, commença le cours de ses études médicales à Leipzick, en 1655, et après avoir passé cinq ans sur les bancs de la Faculté, alla pratiquer pendant quelque

temps à Altenbourg, sous les auspices d'un habile médecin de cette ville. En 1662, il se rendit à Wittenberg pour prendre le titre de docteur, parcourut ensuite l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, les Pays-Bas, l'Angleterre et la Hollande, et revint dans sa patrie, où il se consacra tout entier à l'art de guérir. Une clientelle étendue et une grande considération furent les fruits de son zèle et la récompense de ses talens. La mort l'enleva le 3 janvier 1682. Il n'a rien publié, si ce n'est diverses observations insérées dans les Actes de l'Académie des Curieux de la nature, qui l'avait adopté, en 1669, sous le nom de *Sirius*. Quelques-unes de ces observations roulent sur des monstruosités tant végétales qu'animales. (z.)

VOLPINI (Jean Baptiste), ou *Vulpinus*, médecin d'Asti, dans le Montferrat, florissait au commencement du siècle dernier; il mourut dans sa patrie, à l'âge de plus de soixante-dix ans, dont il avait passé cinquante à exercer l'art de guérir. On a de lui :

Hæmophobia triumphans, s. Erasistratus vindicatus ubi veterum phlebotomiæ scopi ad tentamen revocantur. Lyon, 1697, in-12.

Diatribe en faveur de Dominique Scala contre M. Giorgio.

Spasmologia s. clinica contracta, accedit de purgationis electricæ nuncupatæ vanitate, de fallaci urinarum et putrido sordium scrutinio, de bilis commentis et de criticorum dierum superstitione. Asti, 1710, in-4°.

Ce livre, mal écrit, mal imprimé, annonce un caractère âpre, qui ne sait même pas se plier aux lois de l'urbanité. Volpini, grand partisan de la théorie chimique des maladies et de l'application de la chimie à la thérapeutique, rejette aveuglément la saignée dans tous les cas. Il croit aux vertus spécifiques de plusieurs substances inertes, et place, du moins souvent, le siége de la cataracte dans l'humeur aqueuse.

Volpini (*Joseph*), médecin italien, a laissé diverses productions, qui ont paru réunies sous ce titre :

Opere medico-pratiche e filosofiche. Parme, 1726. in-4°.

Ce recueil comprend six lettres. La première, adressée à Vallisneri, contient la réfutation du système d'Andry sur les vers, et une théorie des maladies causées par ces animaux. L'auteur examine, dans la seconde, les moyens propres à s'en préserver; dans la troisième, l'opinion de ceux qui ont recours aux animalcules spermatiques pour expliquer la génération, et dans la quatrième les objections produites contre les ovaristes. La cinquième contient ses observations pratiques et l'exposition des remèdes qu'il croit les plus efficaces dans le traitement des maladies. La dernière roule sur l'usage et l'abus des épispastiques. (o.)

VORST (Adolphe), fils du suivant, naquit à Delft, le 23 novembre 1597. Après avoir fait de bonnes études à Leyde, il suivit l'exemple de son père, et s'adonna à la médecine. Ses cours étant terminés, il fit un voyage en Angleterre, en France et en Italie, pour visiter les universités les plus célèbres de ces différens pays, et prit le grade de docteur à Padoue, en 1622. A son retour dans les Pays-Bas, il devint médecin du prince Maurice, et professeur, d'abord de médecine, puis de bota-

nique. Il s'acquitta des fonctions de l'enseignement public avec beaucoup de zèle et d'honneur, et contribua d'une manière puissante à l'éclat de l'université. La mort termina sa carrière le 8 octobre 1663. Ses écrits, sans compter plusieurs thèses soutenues sous sa présidence, ont pour titres :

Recognitio versionis Johannis Opsopœi Aphorismorum Hippocratis. Leyde, 1628, in-16.

Oratio funebris in obitum G. Jacchæi cum variorum epicediis. Leyde, 1628, in-4°.

Oratio funebris recitata in exequiis Petri Cunæi. Leyde, 1638, in-4°.

Catalogus plantarum horti academici Lugduno-Batavi. Leyde, 1643, in-4°.

Oratio funebris in excessum Cl. Salmasii habita. Leyde, 1651, in-4°.

(z.)

VORST (Aelius-Evrard), célèbre médecin, de Ruremonde, né le 26 juillet 1565, d'une famille illustre, fit ses premières études à Dordrecht, où les troubles avaient obligé ses parens de se retirer. Il continua ses humanités à Leyde, et alla ensuite en Allemagne, où il consacra quatre années, tant à Heidelberg qu'à Cologne, à la philosophie et à la médecine. La réputation dont jouissaient alors les universités d'Italie, l'engagea à se rendre dans cette contrée. Il suivit à Padoue les cours de Capivacci, Fabrizio et Mercuriali, passa avec ce dernier à Bologne, et vint ensuite à Ferrare. Cataneo, qui l'avait pris en amitié, lui procura une place de médecin auprès de l'évêque d'Anglona, dans la Basilicate. Vorst vécut trois ans chez ce prélat, après la mort duquel il passa encore une année à Naples, occupé de la pratique de la médecine et de la recherche des antiquités. Enfin, le désir de revoir sa patrie s'étant emparé de lui, il quitta l'Italie, revint à Ruremonde en 1596, et ne tarda pas à obtenir une chaire à Leyde, sur la recommandation de Scaliger, qui connaissait son mérite. Il mourut le 22 octobre 1624, après vingt-huit ans de professorat. On n'a de lui que deux oraisons funèbres, celle de l'Ecluse (Leyde, 1609, in-8°.), et celle de Paaw (Leyde, 1617, in-4°.), et un petit commentaire *De annulorum origine*, placé par Abraham Gorlaeus en tête de l'ouvrage que ce savant a publié sous le titre de *Dactyliotheca* (Leyde, 1599, in-4°.). (o.)

W

WACHENDORFF (Everard-Jacques de), professeur de chimie et de botanique à l'Université d'Utrecht, mourut dans cette ville vers le milieu du siècle dernier, à l'âge de cinquante-

six ans. Il est principalement connu par ses remarques sur la membrane pupillaire, qui porte encore aujourd'hui son nom. On a de lui, outre des observations insérées dans le Commerce littéraire de Nuremberg, les ouvrages suivans :

De naturâ solidorum et fluidorum eorumque mutuâ actione in variis ætatibus. Utrecht, 1724, in-4°.

Oratio botanico-medica de plantis, immensitatis intellectûs divini testibus locopletissimis, publicè habita. Utrecht, 1743, in-4°.

Horti Ultrajectini index. Utrecht, 1747, in-8°. (J.)

WAGNER (Charles-Chrétien), né à Loewen, dans la principauté de Brieg, le 19 décembre 1732, étudia dans cette dernière ville, puis à Halle et à Léipzick. Ayant obtenu le grade de docteur en médecine, il alla s'établir à Brieg, où il eut de grands succès, et finit par devenir médecin provincial. Sa mort eut lieu le 27 mars 1796. Outre une traduction allemande de la matière médicale de Geoffroy (Léipzick, 1760-1766, 8 vol. in-8°.), il en a publié une des Opuscules de Lacaze (*Ibid.*, 1765, in 8°.). Les *Commentarii de rebus in scientiâ naturali et medicinâ gestis* de Léipzick, contiennent quelques articles de sa façon. Sa thèse a pour titre :

Dissertatio morbos è morbis exhibens. Halle, 1775, in-4°. (Z.)

WAGNER (Jean-Gerard), né à Helmstaedt, étudia la médecine aux écoles de cette ville, où il fut reçu docteur en 1731. Il alla ensuite exercer sa profession à Lubeck, et mourut le 9 avril 1759. On a de lui quelques ouvrages dont voici les titres :

Epistola, quâ et reverâ sanitatis conservandæ doctrinam existere, et illam ad neminem propriùs, quàm medicos pertinere, ostenditur. Helmstaedt, 1729, in-8°.

Dissertatio de matheseos in medicinâ, et imprimis practicâ, utilitate. Helmstaedt, 1731, in-4°.

Exercitatio physico-chemico-medica de medico arcano polychresto, lachrymæ Jobi dicto, in artis salutaris incrementum consignata. Lubeck, 1733, in-4°.

Observationes clinicæ de febre quâdam acutâ in tractu Germaniæ mari Balthico vicino, ac præsertim Lubecæ observato, et de admirandis quibusdam scillæ pulveris adhibitæ virtutibus. Lubeck, 1737, in-4°.

Unvorgreifliche Vorschlaege, wie Medici practici, besonders in grossen Staedten, die bisher zu grossen Schaden der Medicin sehr abnehmenden Vortheile der Praxis zu verbessern, und solche vor fernern Verfall, mit leichter Muehe zu verwahren vermoegen. Lubeck, 1739, in-4°.

Kurze, doch gruendliche Nachricht von einem gewissen Medicament, welches in der bisher grassirenden pestilenzialischen Hornviehseuche alle andern bisher an guter Wirkung uebertroffen. Lubeck, 1745, in-4°. (O.)

WAGNER (Jean-Jacques), médecin suisse, né le 30 avril 1641, remplit la charge de bibliothécaire de la ville de Zurich. Son goût pour l'observation le fit admettre, sous le nom de

Pacon II, dans l'Académie des Curieux de la nature, à laquelle il communiqua un assez grand nombre de mémoires. Mort le 14 décembre 1695, il a laissé un ouvrage dont Ray a profité plusieurs fois, et qui porte le titre suivant :

Historia naturalis Helvetiæ curiosa, in septem sectiones digesta. Zurich, 1680, in-12. (J.)

WAGNER (Pierre-Chrétien), médecin naturaliste, vint au monde à Hof, le 10 août 1703. Dès qu'il eut terminé ses humanités, il alla suivre les cours des facultés de médecine de Halle et de Leipzick. Le bonnet doctoral lui fut conféré en 1724, dans la première de ces deux universités. Immédiatement après l'avoir obtenu, il s'adonna à la pratique, tant à Bayreuth qu'à Erlangue, fut nommé ensuite médecin stipendié et provincial à Pappenheim, et obtint en 1731 le titre de conseiller et de médecin du margrave d'Anspach. Ce prince lui accorda plus tard la place de physicien d'Erlangue, que Wagner échangea en 1743 contre celle de Bayreuth. Il mourut riche et considéré, le 8 octobre 1764. Il a inséré un assez grand nombre d'observations détachées, tant dans le *Commercium litterarium* de Nuremberg que dans les *Frankische Sammlungen*, et publié les ouvrages suivans :

Dissertatio de lapidibus judaïcis. Halle, 1724, in-4°.
Epistola de acidulis Sichersreuthensibus. Erlangue, 1753, in-4°.
Abbildungen der seltensten und schoensten Stuecke des hochfuerstlichen Naturalienkabinets in Bayreuth, nebst Erklaerungen. Nuremberg, 1762, in-fol.
Cet ouvrage n'a pas été terminé. Il n'en a paru que deux livraisons. (O.)

WALBAUM (Jean-Georges), né à Wolfenbuttel le 30 juin 1724, ayant perdu son père de bonne heure, se décida à suivre la carrière de la médecine, d'après les conseils d'un de ses parens qui exerçait la profession de chirurgien. Après avoir terminé le cours de ses humanités dans sa ville natale, il se rendit à l'Université de Helmstaedt, où il s'appliqua d'une manière spéciale à la chirurgie, sous Heister, et à l'anatomie sous Crell. Au bout de deux ans, il alla à Gœttingue pour s'y perfectionner dans l'anatomie, et y apprendre la médecine pratique. Haller et Brendel furent les maîtres qui lui servirent de guides dans cette école célèbre, où il obtint les honneurs du doctorat en 1748. Après sa promotion, il retourna dans sa ville natale, et, contraint, par la médiocrité de sa fortune, de renoncer à satisfaire le désir qu'il éprouvait de voyager dans les pays étrangers, il alla s'établir à Lubeck, où il pratiqua l'art de guérir jusqu'à sa mort, arrivée le 21 août 1799. Ses écrits sur la médecine, notamment sur les accouchemens, sont peu re-

marquables; mais il en a publié d'autres fort utiles sur l'histoire naturelle, en particulier sur les tortues. On lui doit aussi de bonnes éditions des traités ichthyologiques d'Artedi. Il a inséré un très-grand nombre de mémoires et d'observations sur divers animaux dans les annonces de Lubeck, les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Berlin, le Magasin de Hanovre et quelques autres recueils périodiques allemands.

Dissertatio de venæsectione veterum ac recentiorum. Gœttingue, 1740, in-4°.

Kurzgefasste Gedanken von dem verderbten Zustande der Hebammen und dessen Verbesserung. Lubeck, 1752, in-8°.

Verzeichniss einer vollstaendigen Apotheke, mit einem Apothekerkalender. Léipzick, tome I, 1767; II, 1769, in-fol.

Die Beschwerlichkeit der Geburtshuelfe aus Beyspielen erwiesen. Butzow, 1769, in-8°.

Beschreibung von vier bunten Taubentaeuchern und der Eidergans, nach der Natur abgefasset. Lubeck, 1778, in-8°.

Chelonographia, oder Beschreibung einiger Schildkroeten, nach natuerlichen Urbildern verfertiget. Lubeck, 1782, in-4°.

Walbaum a publié la Bibliothèque ichthyologique (Gripswald, 1788, in-4°.), la Philosophie ichthyologique (*Ibid.* 1789, in-4°.) et l'Ichthyologie descriptive (*Ibid.* 1792, in-8°.) d'Artedi, le tout revu et corrigé; ainsi que l'Ichthyologie de J.-T. Klein (Léipzick, 1793, in-4°.). Les *Luebeckische Anzeige*, le *Hannoeverisches Magazin*, et les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Berlin contiennent un grand nombre de mémoires de sa façon, dont quelques-uns roulent sur la médecine, mais dont la plupart sont relatifs à l'histoire naturelle. Parmi ces derniers on distingue plusieurs descriptions de poissons, d'oiseaux, de cheloniens, etc., et une bonne histoire de la blatte orientale. (J.)

WALDSCHMIDT (Guillaume-Ulrich), fils du suivant, vint au monde à Hanau en 1669, étudia la médecine à Marbourg, Giessen, Heidelberg, Tubingue et Zurich, parcourut ensuite la Hollande et l'Angleterre, et revint en Allemagne prendre du service dans les troupes de Hesse; mais l'état militaire ne s'accommodant pas avec le goût qu'il avait pour les travaux sédentaires du cabinet, il s'empressa de le quitter. En 1691, il obtint les chaires d'anatomie et de botanique à l'Université de Kiel, qui lui confia aussi celle de physique expérimentale, puis celle de médecine pratique. La multiplicité de ses devoirs ne l'empêcha pas de les remplir tous avec honneur, jusqu'à sa mort arrivée en 1731, le 12 janvier. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Dioclès.* Ses ouvrages sont :

Dissertatio de causo acutissimo. Marbourg, 1684, in-4°.

Dissertatio de cupro et argento. Marbourg, 1685, in-4°.

Dissertatio de corporis humani statu naturali et præternaturali. Marbourg, 1690, in-4°.

Dissertatio de curâ mentis per corpus. Kiel, 1692, in-4°.

Dissertatio de usu et abusu theæ in genere, præcipuè verò in hydrope. Kiel, 1692, in-4°.

Dissertatio de ignorantiâ et nequitiâ empiricorum. Kiel, 1692, in-4°.

Dissertatio de rebus medicis et philosophicis variis. Kiel, 1693, in-4°.

Pathologiæ animatæ specimen, seu de morbis à vermibus ortis. Kiel, 1694, in-4°.

Dissertatio de chirurgorum ignorantiâ. Kiel, 1698, in-4°.

Anchora sacra pro variolosis, oder Beschreibung eines gewissen Medicaments um Blattern und Masern sicher zu curiren. Kiel, 1698, in-4°.

Dissertatio de miraculis circà corpus humanum, in quâ sententiæ evangelii medici à Bernardo Connor concinnati ad examen modestum revocantur. Kiel, 1699, in-4°.

Dissertatio de imaginatione hominum et brutorum. Kiel, 1701, in-4°.

Dissertatio de substitutis therapeuticis. Kiel, 1702, in-4°.

Dissertatio : an medicis impunè occidere liceat? Kiel, 1704, in-4°.

Dissertatio de ictero. Kiel, 1706, in-4°.

Dissertatio de calculo renum. Kiel, 1707, in-4°.

Dissertatio de sororibus gemellis hungaricis ab osse sacro monstrosè sibi invicem cohærentibus. Kiel, 1709, in-4°.

Dissertatio de erroribus in formulis præscribendis. Kiel, 1710, in-4°.

Dissertatio de his, qui diu vivunt sine alimento. Kiel, 1711, in-4°.

Dissertatio de potu frigido et præsertim sorbilibus frigidis. Kiel, 1712, in-4°.

Dissertatio de morbo convulsivo epidemicè grassante oppidò raro per holsatiam. Kiel, 1714, in-4°.

Dissertatio de ægrotâ spinâ ventosâ laborante. Kiel, 1718, in-4°.

Dissertatio de mirabili sanatione mulieris secundum leges naturæ explicatâ. Kiel, 1720, in-4°.

Dissertatio de hominis vitâ et generatione. Kiel, 1720, in-4°.

Dissertatio de singularibus quibusdam pestis holsaticæ. Kiel, 1721, in-4°.

Dissertatio de fracturâ ossium sinè causâ violentâ externâ. Kiel, 1721, in-4°.

Dissertatio de abortûs facti signis in matris præsertim defunctæ partibus generationi inservientibus reperiundis. Kiel, 1723, in-4°.

Dissertatio de usu frictionum in medicinâ Kiel, 1723, in 4°.

Dissertatio de singularibus quibusdam variolarum et novæ earundem insitionis. Kiel, 1725, in-4°.

Dissertatio de superfetatione falso prætensâ. Kiel, 1727, in-4°.

Dissertatio de vulneribus arteriarum in artubus sæpè funestis rarò lethalibus. Kiel, 1728, in-4°.

Dissertatio de valore chemiæ hodiernæ. Kiel, 1729, in-4°.

Dissertatio de allantoïde. Kiel, 1729, in-4°.

Dissertatio de febre quartanâ. Kiel, 1730, in-4°.

Dissertatio de dysenteriâ malignâ. Kiel, 1730, in-4°.

Dissertatio de celotomiâ absque castratione. Kiel, 1730, in-4°.

(A.-J.-L. J.)

WALDSCHMIDT (Jean-Jacques), de Rodheim, dans la Vettéravie, vint au monde le 12 janvier 1664, étudia la médecine pendant dix années dans diverses universités d'Allemagne, et vint enfin recevoir les honneurs du doctorat à Giessen. Après sa promotion il s'établit à Hanau. La réputation qu'il y acquit bientôt par les succès de sa pratique, lui attira l'attention de la Faculté de médecine de Marbourg, qui lui offrit l'une des premières chaires dans ses écoles. A cette place elle ajouta peu de temps après celle de professeur de physique, et la cour de Hesse-Cassel y joignit encore celle de son médecin. Wald-

schmidt mourut le 12 août 1689. L'Académie des Curieux de la nature se l'était associé, sous le nom de *Priam*. Le but constant de ses efforts fut d'introduire les principes de Descartes dans la médecine, et de baser l'art de guérir sur les dogmes de la philosophie corpusculaire. Cette tendance règne dans tous ses écrits, dont voici les titres :

Dissertatio de adfectione hypochondriacâ. Giessen, 1666, in-4°.

Theriacæ Greiffianæ cœlestis dictæ vires in calculo, podagrâ, epilepsiâ, apoplexiâ aliisque innumeris adfectibus, et præparandi ac utendi modus. Marbourg, 1674, in-4°.

Dissertatio de chylificatione. Marbourg, 1674, in-4°.

Dissertatio de phthisi. Marbourg, 1675, in-4°.

Dissertatio de curâ lactis, podagricorum solatio, et certo podagræ remedio. Marbourg, 1675, in-4°.

Dissertatio de epilepsiâ. Marbourg, 1676, in-4°.

Dissertatio de colicâ. Marbourg, 1676, in-4°.

Monita medica circà opii et opiatorum usum. Marbourg, 1676, in-4°. - *Ibid*. 1697, in-4°.

Waldschmidt rejette l'emploi de l'opium dans les maladies aiguës, et fait remarquer avec raison que souvent il provoque des vomissemens.

Dissertatio de ebrietate et insolentibus aliquot ejus effectibus. Marbourg, 1677, in-4°.

Dissertatio de stupendo illo affectu catalepsi. Marbourg, 1678, in-4°.

Dissertatio de febribus malignis, peste, variolis et morbillis. Marbourg, 1679, in-4°.

Dissertatio de maniâ. Marbourg, 1680, in-4°.

Dissertatio de sanitatis studiosorum tuendæ methodo. Marbourg, 1681, in-4°.

Fundamenta medicinæ ad mentem neotericorum delineata. Marbourg, 1682, in-8°.

Scrutinium pestis. Marbourg, 1683, in-4°.

Dissertatio de colore Æthiopum. Marbourg, 1683, in-4°.

Specimen de sensibus. Marbourg, 1684, in-4°.

Dissertatio de theâ. Marbourg, 1685, in-4°.

Dissertatio de chylo et sanguine. Marbourg, 1686, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhagiâ narium. Marbourg, 1686, in-4°.

De causis partûs monstrosi nuperrimè nati et de causis monstrorum in genere. Marbourg, 1684, in-4°.

Dissertatio de pernionibus Marbourg, 1687, in-4°.

Medicus cartesianus detegens in medicinâ errores hactenus ex ignorantiâ philosophiæ commissos. Marbourg, 1687, in-4°.

Chirurgus cartesianus detegens aliquot in chirurgiâ errores. Marbourg, 1687, in-4°.

Consilium pro hæmoptoico. Marbourg, 1688, in-4°.

Commercium epistolicum cum Joanne Dolæo. Leyde, 1688, in-12. - Francfort, 1699, in-4°.

Institutiones medicinæ rationalis. Marbourg, 1688, in-12. - Leyde, 1691, in-8°. - Francfort, 1696, in-8°. - *Ibid*. 1717, in-8°.

Decas epistolarum de rebus philosophicis et medicis. Francfort, 1689, in-4°.

Anchora salutis pro variolosis, Beschreibung eines gewissen liquoris der Kinder vor den Pocken zu praeserviren, selbigen zu curiren und der Theetrank von falschen Imputationen freygesprochen. Cassel, 1689, in-4°. - Francfort, 1689, in-4°. - *Ibid*. 1690, in-4°.

Praxis medicinæ rationalis succinctè per casus tradita. Francfort, 1690, in-4°. - Paris, 1691, in-12.

Les œuvres de Waldschmidt ont été réunies sous ce titre :

Opera medico-practica. Francfort, 1695, in-4°. - *Ibid.* 1707, in-8°. - Naples, 1717, in-4°. - Lyon, 1736, in-4°. (J.)

WALDUNG (Wolfgang), né à Nuremberg en 1564, enseigna d'abord la logique dans cette ville, puis obtint une chaire de physique à l'Université d'Altdorf. Quoiqu'il n'eût pris aucun degré en médecine, il ne laissa pas de se mêler de cette science, pour laquelle il avait beaucoup de goût. Mort le 18 octobre 1621, il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue le suivant :

Lagographia, seu de naturâ leporum, quæ prisci autores et recentiores prodidere, quidve utilitatis in re medicâ, ab isto quadrupede percipiatur, liber singularis. Amberg, 1619, in-4°. (Z.)

WALE (Jean de), ou *Walæus*, fils d'un théologien célèbre, vint au monde à Kondekerke, bourg de la Zélande, près de Middelbourg, le 27 décembre 1604. Après avoir étudié les belles-lettres et les mathématiques pendant plusieurs années, il s'appliqua tout entier à la médecine, et prit le bonnet de docteur à Leyde en 1631. La même année, les curateurs de cette université le chargèrent d'aller en France pour engager Saumaise à venir en Hollande, et il conduisit la négociation avec tant habileté, qu'il détermina ce savant à s'aller établir à Leyde. Nommé professeur en 1648, il remplit les devoirs de cette place jusqu'en 1649, époque de sa mort. La pratique, dans laquelle il eut de grands succès, ne l'empêcha pas de se livrer aux travaux zootomiques, par lesquels il espérait éclaircir les mystères de la digestion et de la distribution des humeurs; aussi fut-il un des premiers qui enseignèrent la circulation du sang; mais il voulut ôter l'honneur de cette découverte à Harvey, pour le reporter aux anciens. Ses ouvrages sont :

Epistolæ duæ de motu chyli et sanguinis ad Th. Bartholinum. Leyde, 1641, in-8°. - *Ibid.* 1645, in-8°. - La Haye, 1655, in-8°. - Leyde, 1647, in-4°.

Methodus medendi brevissima, ad circulationem sanguinis adornata. Ulm, 1660, in-12. - Vienne, 1679, in-12.

Opera medica omnia, quæ hactenus inveniri potuere, ad chyli et sanguinis circulationem eleganter concinnata. Londres, 1660, in-8°. (Z.)

WALLERIUS (Jean-Gottschalk), célèbre chimiste et minéralogiste suédois, naquit le 11 juillet 1709, dans le comté de Nerk. A l'âge de quatorze ans, ses parens l'envoyèrent au gymnase de Stergnaess, dans le Sudermannland, où il passa deux années, à l'expiration desquelles il alla suivre les cours de l'Université d'Upsal. Après qu'il y eut terminé ses humanités, il se décida à prendre la carrière de la médecine, dans laquelle il

eut pour maître et pour principal guide Rosen de Rosenstein. Nommé en 1732 adjoint de la Faculté de médecine de Lund, il eut occasion de faire plusieurs courses, tant en Danemarck qu'en Suède, et prit le bonnet doctoral en 1735. Ses travaux en chimie et en minéralogie le firent bientôt connaître honorablement dans toute l'Europe, et le roi l'appela à Stockholm en qualité de son premier médecin. En 1750, il obtint à Upsal la chaire de chimie, de métallurgie et de pharmacie, à laquelle il renonça en 1767. La mort termina sa laborieuse carrière le 16 novembre 1785. Il eut le mérite de tenter le premier en minéralogie l'établissement d'une classification naturelle, qui fut préférée à celle de Linné. Il appliqua fort heureusement la chimie à l'agriculture, et l'on peut le considérer, à proprement parler, comme le fondateur de la chimie agricole. Ses ouvrages sont fort nombreux; ils se composent de dissertations académiques, et de traités d'une certaine étendue, dont voici les titres :

Waelmente tankar om Daennemarcks haelsobrune, hoc est cogitationes de fonte soterio ad Daennemarc propè Upsalum sito. Stockholm, 1737, in-8°.

Dissertatio de historiæ naturalis usu medico. Upsal, 1740, in-8°.

Decades binæ thesium medicarum. Upsal, 1741, in-8°.

Foerswars skrifft warutinnan Joh.-I. Salberg, Talbesoras, h. e. Defensio contrà Salbergium apothecarium, in quâ de naturâ nonnullorum salium, imprimis natri et nitri veterum tractatur. Stockholm, 1745, in-8°.

Dissertatio de siti naturali et morbosâ. Upsal, 1746, in-8°.

Mineraliket, hoc est, mineralogia systematicè proposita. Stockholm, 1747, in-8°. - Trad. en allemand par J.-D. Denso, Berlin, 1750, in-8°.

Watturiket, hoc est, hydrologia systematicè proposita. Stockholm, 1748, in-8°. - *Ibid.* 1749, in-8°. - Trad. en allemand par J.-D. Denso, Berlin, 1751, in 8°.

An ac quousque chemia resolvat corpora naturalia in illas; à quibus fuerunt composita, partes. Upsal, 1748, in-8°.

Dissertatio de origine et naturâ nitri. Upsal, 1749, in-8°.

Om salternes ursprung och andledning at ut leda orsakentel kaubraecht jaern, hoc est, sermo de origine salium et caussâ, cur ferrum frigidum fragile. Stockholm, 1750, in-8°. - *Ibid.* 1751, in-8°.

Bref om chemicus raetta beskaffenhet, nytta och waerde til. N. N. oeswerhaendt om of honom til trycket befordrat, hoc est Litteræ de chemiæ indole ejusque genuino usu. Stockholm, 1751, in-8°.

Observationes mineralogicæ ad plagam occidentalem sinûs Bothnici factæ. Upsal, 1751, in-8°.

Dissertatio de principiis vegetationis. Upsal, 1751, in-8°.

Dissertatio de salibus alcalinis eorumque usu medico. Upsal, 1751, in-8°.

Dissertatio de indole maris Mortui. Upsal, 1751, in-8°.

De nexu chemiæ cum utilitate reipublicæ. Upsal, 1751, in-8°.

De artificiosâ fœcundatione immersivâ seminum vegetabilium. Upsal, 1752, in-8°.

De origine salium alcalinorum. Upsal, 1753, in-8°.

Afhandling om Quarz. Upsal, 1753, in-8°.

Urbani Hiærne Actorum chemicorum Holmiensium, annotationibus illustratorum, tom. I et II. Stockholm, 1753, in-8°.

Om smaeltningar. Upsal, 1754, in-8°.

Caussæ sterilitatis agrorum. Upsal, 1754, in-8°.

Censuræ circà præparationem medicamentorum chymicorum. Upsal, 1754, in-4°.

Dissertatio de monte argenteo occidentali, vulgò dicto westra Silfberget. Upsal, 1755, in-4°.

Om en bruks patrons Tilboerliga Upsigt i hytta och hammar vid jernsmide. Upsal, 1756, in-8°.

Om malmgaengars natur och beskaffenhet. Upsal, 1757, in-8°.

Om malmgaengars upsoekande. Upsal, 1757, in-8°.

Dissertatio de ustulatione mineræ ferreæ. Upsal, 1757, in-8°.

Cupri montis faluna œconomia prisca metallica. Upsal, 1757, in-8°.

Dissertatio de geocosmo senescente. Upsal, 1758, in-8°.

Dissertatio de origine montium. Upsal, 1758, in-8°.

An calor à sole? Upsal, 1758, in-8°.

Dissertatio de emendatione agri. Upsal, 1758, in-8°.

Om malmfoerande bergs egenskaper. Upsal, 1759, in-8°.

Chemia physica. Stockholm, 1759, in 8°. - *Ibid.* 1768, in-8°. - *Ibid.* 1769, in-8°. - Trad. en allemand, Gotha, 1761, in-8°.; Leipzick, 1775, in-8°.

Limstens Nytta vid jernmalms smaeltningar. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de chao. Upsal, 1760, in-8°.

Prober-konsten. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de argillâ ad fertilitatem contribuente. Upsal, 1760, in-8°.

An vis æris prius quam ferri innotuerit. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de primâ vinorum origine casuali. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de vestigiis diluvii universalis. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de valore et proportione monetæ sviogothicæ argenteæ. Upsal, 1760, in 8°.

Dissertatio de lapide tonitruali. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de origine geocosmi ab aquâ. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de diversitate montium extrinsecâ. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de decrementis aquarum. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de terrâ adamicâ. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de montibus ignivomis. Upsal, 1760, in-8°.

Dissertatio de vegetatione seminum vegetabilium per mortem. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de mutatâ facie telluris. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de indole aquæ mutabili. Upsal, 1761, in-8°.

Analysis et synthesis pulveris laxantis D. Ailhaud. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de diluvio universali. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio quâ dubia quædam contrà transmutationem aquarum mota refelluntur. Upsal, 1761, in-8°. - *Continuatio*. Upsal, 1764, in-8°.

Dissertatio de tellure olim per ignem non fluidâ. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de origine fontium. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de incrementis montium dubiis. Upsal, 1761, in 8°.

An interitûs mundi quædam indicia in globo terraqueo sint obvia. Upsal, 1761, in-8°.

Agriculturæ fundamenta chemicæ. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de origine odorum in vegetabilibus. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de insulis natantibus. Upsal, 1761, in-8°.

Om metallernes calcinatiener i eld. Upsal, 1761, in-8°.

Dissertatio de principiis corporum. Upsal, 1761, in-8°.

Animadversiones chemicæ ad ictum fulminis in arce regiâ Upsaliensi. Upsal, 1761, in-8°.

Om guld och silfver-skedning. Upsal, 1761, in-8°.
Dissertatio de pluviâ sulphureâ. Upsal, 1762, in-8°.
Om de vid stora kopparberget i smelt-processen fuefuengt foersoekte foerbettringar. Upsal, 1762, in-8°.
Dissertatio de circulatione aquarum duplici. Upsal, 1762, in-8°.
Dissertatio de Mose mineralogo et chemico summo. Upsal, 1762, in-8°.
Dissertatio de cinnabaris in corpus humanum effectu. Upsal, 1762, in-8°.
Dissertatio de dulcificatione acidorum. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de aquâ rorali. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de nobilitate ferri inprimis Sviogothici. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de vegetatione mineralium. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de pluviâ ante diluvium probabiliter non existente. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de aquis supràcœlestibus. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de statuâ salinâ uxoris Lothi. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de chemiâ naturæ. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de probabili longævitatis caussâ antediluvianorum. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de fertilitate ac prærogativis regni sviogothici naturalibus. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de aquâ pluviali. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de gigantum reliquiis. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de abysso geocosmi. Upsal, 1763, in-8°.
Dissertatio de terrâ salinâ sterili. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de statu aquæ naturali. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio adumbrans colles ad Uddewalliam conchaceos. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de palingenesiâ, Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de sacro igne. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de quadruplici regno naturæ. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de divitiis in arenâ. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de indole historiæ naturalis in genere. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de virgulâ divinatoriâ. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de spiritu mundi. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de diversis ignem producendi modis. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de incongruâ medicamentorum mixturâ. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de convenientiâ macrocosmi et microcosmi. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de unguento nardino pretioso. Upsal, 1764, in-8°.
Aurifodina Adelfors. Upsal, 1764, in-8°.
Dissertatio de naturâ et indole montium diversâ. Upsal, 1765, in-8°.
Om nyttan af malmernas raestning. Upsal, 1765, in-8°.
Dissertatio de differentiâ et examine oleorum Upsal, 1765, in-8°.
Om de mineraliske kroppars foervittring i lusten. Upsal, 1766, in-8°.
Dissertatio de materiali differentiâ luminis et ignis. Upsal, 1766, in-8°.
Elementa metallurgiæ, speciatim chemicæ. Stockholm, 1768, in-8°. -Trad. en allemand, Léipzick, 1770, in-8°.
Systema mineralogicum. Stockholm, 1772-1775, 2 vol. in-8°.-Vienne, 1778, in-8°. -Trad. en allemand, Berlin, 1781-1785, in-8°.
Introductio in historiam litterarium mineralogicam. Upsal, 1779, in-8°.
Disputationes physico-chemico pharmaceutico-mineralogicæ et metallurgicæ. Upsal, 1781, 2 vol. in-8°.
Meditationes physico-chemicæ de origine mundi imprimis geocosmi ejusdemque metamorphoseos. Upsal, 1779, in-8°. - Trad. en allemand, Erfurt, 1782, in-8°. (A.-J.-L. J.)

WALTER (Jacques-Théophile), naquit à Kœnigsberg le 1er juillet 1739. Son père, économe du grand hôpital de cette ville, lui fit promettre en mourant de ne pas embrasser la carrière médicale, et de se consacrer à la jurisprudence; mais Walter, entraîné par ses dispositions naturelles, ne tint pas parole, et les travaux anatomiques devinrent bientôt, comme ils restèrent constamment, l'objet de sa prédilection. Dévoré par la passion de s'instruire et de se distinguer, il fit des progrès rapides, et alla compléter son éducation médicale à Francfort-sur-l'Oder, où il fut reçu docteur en 1757. Jaloux alors de devenir un anatomiste consommé, il vint à Berlin, se remit sur les bancs de l'école, et obtint, par son ardeur infatigable, l'estime et la bienveillance de Meckel. Nommé d'abord prosecteur au théâtre anatomique du Collége médico-chirurgical, il fut élu second professeur en 1762, et à la mort de Meckel, en 1774, il le remplaça en qualité de premier professeur d'anatomie et d'accouchemens. Cette dernière chaire lui fut aussi confiée à l'hôpital de la Charité de Berlin. Le succès avec lequel il s'acquitta de ses fonctions lui attira l'estime de ses compatriotes et la haute considération de l'étranger. En 1802, il mit en vente la riche collection de deux mille huit cent soixante-huit pièces d'anatomie qu'il avait ressemblées, et que le roi de Prusse acheta près de quatre cent mille francs. C'était le fruit de cinquante-quatre années de travail, et de la dissection de plus de huit mille cadavres humains. Walter disait avec raison que l'histoire de l'anatomie n'offrait pas d'exemple pareil. La mort termina sa carrière le 4 janvier 1818. Il a laissé les ouvrages suivans :

Specimen experimentorum in vivis animalibus revisorum circà œconomiam animalem. Kœnigsberg, 1755, in-4°.

Theses anatomico-physiologicæ, dissertationi de emissariis Santorini præmissæ. Kœnigsberg, 1757, in-4°.

Abhandlung von trocknen Knochen des menschlichen Koerpers. Berlin, 1763, in-8°. - *Ibid.* 1778, in-8°. - *Ibid.* 1788, in-8°. - *Ibid.* 1798, in-8°.

Observationes anatomicæ. Berlin, 1775, in-fol. - Trad. en allemand par J.-G.-D. Michælis, Berlin, 1782, in-4°.

Betrachtungen ueber die Geburtstheile des weiblichen Geschlechts. Berlin, 1776, in-4°. - *Idid.* 1793, in-4°.

Myologisches Handbuch. Berlin, 1777, in-8°. - *Ibid.* 1784, in-8°. - *Ibid.* 1795, in-8°.

Geschichte einer Frau, die in ihrem Unterleibe ein verhaertetes Kind 22 Jahre getragen hat. Berlin, 1778, in-4°.

Epistola anatomica de venis oculis summatim et in specie de venis oculi profundis, retinæ, corporis ciliaris, capsulæ lentis, corporis vitrei et denique de arteriâ centrali retinæ. Berlin, 1778, in-8°.

Von der Spaltung der Schaambeine in schweren Geburten. Berlin, 1782, in-4°.

Tabulæ nervorum thoracis et abdominis. Berlin, 1783, in-fol.

Von den Krankheiten des Bauchfells und dem Schlagfluss. Berlin, 1785, in-4°.

Von der Einsæugung und Durchkreuzung der Sehnerven. Berlin, 1793, in-4°.

Ob der Mensch und die Thiere die aeusseren Gegenstaende recht oder verkehrt sehen? Berlin, 1793, in-4°.

Etwas ueber Gall's Hirnschaedellehre. Berlin, 1805, in-8°.

Was ist Geburtshuelfe? Berlin, 1808, in-8°.

WALTER (*Frédéric-Auguste*), fils du précédent, né à Berlin, le 26 septembre 1764, professeur d'anatomie et de physique au Collége médico-chirurgical de sa ville natale, a publié:

Annotationes academicæ. Berlin, 1786, in-4°.

Angiologisches Handbuch. Berlin, 1789, in-8°.

Vertheidigung meiner Schriften. Berlin, 1791, in-8°.

Einige Nieren-und Harnblasenkrankheiten untersucht und durch Leichenoeffnungen bestaetigt. Berlin, 1800, in-8°.

WALTER (*Frédéric-Chrétien*), médecin de Cassel, dont on a:

Dissertatio de plicâ polonicâ. Marbourg, 1808, in-8°.

Bemerkungen ueber die Natur und Anwendungsart der Baeder. Marbourg, 1808, in-8°. (A.-J.-L. J.)

WALTHER (AUGUSTIN-FRÉDÉRIC), né à Wittenberg, le 26 octobre 1688, perdit ses parens de bonne heure, et fut élevé avec soin dans la maison de son grand père. Jaloux de se perfectionner dans les mathématiques, il se rendit à Iéna, et, après neuf mois de séjour en cette université, il fit un voyage en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. A son retour dans sa ville natale, il prit le grade de maître ès-arts, puis, en 1712, celui de docteur en médecine. S'étant établi ensuite à Léipzick, il y obtint en 1723 une chaire d'anatomie et de chirurgie, qu'il échangea, en 1732, contre celle de pathologie, et, en 1737, contre celle de thérapeutique. Sa mort eut lieu le 12 octobre 1746. Il cultivait la botanique avec succès, mais ce fut surtout dans l'anatomie, objet constant de ses études, qu'il excella. Ses ouvrages, sans compter divers mémoires insérés dans les Actes des érudits de Léipzick, sont:

Dissertatio de lente cristallinâ. Léipzick, 1712, in-4°.

Dissertatio de secretione animali. Léipzick, 1712, in-4°.

Dissertatio de fibrâ motrice et influente nerveo liquido. Léipzick, 1723, in-4°.

Oratio de usu et præstantiâ solidioris in anatomicis scientiæ. Léipzick, 1723, in-4°.

Dissertatio de organis generationis vitiatis et de tumore vaginæ uteri. Léipzick, 1724, in-4°.

De linguâ humanâ, novis inventis octo sublingualibus salivæ rivis, nunc ex suis fontibus glandulis sublingualibus eductis, irriguâ. Léipzick, 1724, in-4°. – Harlem, 1745, in-4°.

L'auteur donne une description fort ample et fort exacte des glandes salivaires, et rejette l'existence du canal décrit par Coschwitz.

Dissertatio de membranâ tympani. Léipzick, 1725, in-4°.

Programma de cerebro, nervis et gangliis. Léipzick, 1727, in-4°.

Dissertatio de articulis, ligamentis et musculis hominis in incessu

statuque dirigendis. Léipzick, 1728, in-4°. - *Supplementum. Ibid.* 1731, in-4°.

Dissertatio de sarcocele, seu totius membri genitalis tumore vasto rarissimoque in cadavere. Léipzick, 1727, in-4°.

Arteriæ cœliacæ tabula, ejusque descriptio. Léipzick, 1729, in-4°.

Historia suffocationis et observationes anatomicæ. Léipzick, 1729, in-4°.

Dissertatio de vasis vertebralibus. Léipzick, 1730, in-4°.

Dissertatio de ductu thoracico bipartito, vená bronchiali sinistrá et inferiore, arteriá hepaticá superioris mesentericæ sobole. Léipzick, 1731, in-4°.

Anatome musculorum tenuiorum humani corporis repetita. Léipzick, 1731, in-4°.

Historia partûs monstrosi. Léipzick, 1732, in-4°.

Paris intercostalis et vagi humani corporis nervorum et ab utroque ejus latere obviorum anatome. Léipzick, P. I, 1733; II, 1735, in-4°.

Observationes de musculis. Léipzick, 1733, in-4°.

De pulsu sanguinis in sinu duræ meningis. Léipzick, 1734, in-4°.

Dissertatio de obesis et voracibus. Léipzick, 1734, in-4°.

Designatio plantarum quas hortus suus complectitur. Léipzick, 1735, in-8°.

Dissertatio de entero-sarcocele. Léipzick, 1737, in-4°.

Dissertatio de intestinorum angustiá. Léipzick, 1737, in-4°.

Dissertatio de deglutitione naturali et præposterá. Léipzick, 1737, in-4°.

Dissertatio de vomitu. Léipzick. 1738, in-4°.

Dissertatio de oscitatione. Léipzick, 1738, in-4°.

Dissertatio de structurá cordis auricularum. Léipzick, 1738, in-4°.

Dissertatio de vená portarum. Léipzick, 1739 1740, in-4°.

Dissertatio de erubescentibus et subitaneo venarum capitis tumore. Léipzick, 1739, in-4°.

Dissertatio de larynge et voce. Léipzick, 1740, in-4°.

Dissertatio de atrá bile. Léipzick, 1740, in-4°.

Dissertatio de temperamentis et deliriis. Léipzick, 1741, in-4°.

Dissertatio de collo vesicæ virilis, cathetere et unguentis illi inferendis. Léipzick, 1745, in-4°. (J.)

WALTHER (Conrad), médecin de Hambourg, naquit en cette ville le 15 juillet 1609, et y mourut le 18 juillet 1658. Il avait fait ses études à Groningue, où il soutint, pour sa réception au doctorat, une thèse sur le scorbut. On ne le confondra pas avec

Walther (*Conrad-Louis*), chirurgien de Halle, dont on a plusieurs ouvrages, annonçant beaucoup de crédulité, mais qui renferment aussi des faits intéressans.

Medicinisch-chirurgischer Schatz sonderbarer Anmerkungen. Léipzick, 1715, in-8°.

Merkwuerdiger Vorfall des Winddorns an einem Maedchen von zehn Jähren. Léipzick, 1715, in-8°.

Tortura infantum, das ist gruenliche Abhandlung der Wehethuns und Verbrechung so den ganz kleinen Kindern zur Ungebuehr aufgebuerdent wird. Léipzick, 1721, in-8°. (O.)

WALTHER (Philippe-François), l'un des physiologistes le plus distingués de l'Allemagne, professeur de médecine à

l'Université de Landshut, né à Burweiler le 5 janvier 1780, a publié divers ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans :

Ueber die therapeutische Indikation und den Technicismus der galvanischen Operation. Vienne, 1803, in-8°.
Merkwuerdige Heilung eines Eiterauges, nebst Bemerkungen ueber die Operation des Hypopyon. Landshut, 1806, in-8°.
Physiologie des Menschen, mit durchgaengiger Ruecksicht auf die comparative Physiologie der Thiere. Landshut, tome I, 1807; II, 1808, in-8°.
Abhandlungen aus dem Gebiete der praktischen Medicin, besonders der Chirurgie und Augenheilkunde. Landshut, 1810, in-8°.

WALTHER (*Henri*), oculiste de Hambourg, dont on a:
Kritische Darstellung der Gallischen anatomisch-physiologischen Untersuchung des Gehirn und Schaedelbaues. Munich, 1804, in-8°.

WALTHER (*Jean-Adam*), médecin à Bayreuth, né le 23 juillet 1781, a publié :
Dissertatio de humanæ linguæ naturâ. Bayreuth, 1806, in-8°.
Die Chirurgie in ihrer Trennung von der Medicin. Nuremberg, 1806, in-8°.
Ueber den Egoismus in der Natur. Nuremberg, 1807, in 8°.
Ueber Geburt, Daseyn und Tod. Nuremberg, 1808, in-8°.
Versuche in der Physiologie und Nosologie. Leipzick, 1810, in-°8.
(z.)

WARDENBURG (JACQUES-GEORGES-ADAM), docteur en médecine et en chirurgie, professeur à Gœttingue depuis 1800, termina sa carrière le 20 mars 1804. Il était né à Varel, dans le duché d'Oldenbourg. Ses écrits ont pour titres :

Dissertatio de cataractæ extrahendæ methodo novâ. Gœttingue, 1792, in-4°.
Von der verschiedenen Verbandarten zur Wiedervereinigung getrennter Achillis-Sehnen-und den Mitteln sie zu vervollkommnen. Gœttingue, 1793, in-8°.
Briefe eines Arztes. Gœttingue, 1798-1799, in-8°.
Bemerkung ueber die Vortragung der gerichtlichen Arzneykunde. Gœttingue, 1799, in-8°.
Vorlaeufige Nachricht ueber das neuerlich durch mich errichtete medicinisch-chirurgische Privatklinicum. Gœttingue, 1800, in-8°. (z.)

WASSERBERG (FRANÇOIS-XAVIER), né à Vienne le 27 novembre 1748, y termina sa carrière en 1795. La médecine faisait la base de ses occupations ordinaires, mais ne l'empêchait pas de cultiver d'autres sciences, en particulier la chimie; cependant il n'a marqué dans aucune. Les Allemands lui doivent plusieurs traductions, indépendamment desquelles il a publié les ouvrages suivans :

Aphorismi physiologici de principiis corporis humani in genere. Vienne, 1771, in-8°.
Aphorismi anatomico-physiologici de dentibus. Vienne, 1771, in-8°.
Von dem Nutzen und der Weise, die Luft rein und die Staedte und Haeuser sauber zu halten. Vienne, 1772, in-8°.

Institutionis chemicæ lectio prior. Vienne, 1773, in-8°. - *Ibid.* 1775, in-8°.

Sammlung nuetzlicher und angenehmer Gegenstaende aus allen Theilen der Naturgeschichte, Arzneywissenschaft und Haushaltungskunst. Léipzick, 1773, in-8°.

Fasciculi IV operum minorum medicorum et dissertationum. Vienne, 1775, in-8°.

Bibliotheca physico-medica. Breslau, 1776, in-8°.

Institutiones chemicæ, in usum eorum, qui scientiæ huic operam dant. Vienne, 1778-1782, 2 vol. in-8°.

Medicinisch-physische Sammlungen. Vienne, 1782, in-8°.

Chemische Abhandlung von Schwefel. Vienne, 1788, in-8°.

Beytraegen zur Chemie. Vienne, 1791, in-8°. (J.)

WATSON (Guillaume), savant médecin anglais, et l'un des premiers botanistes de cette nation qui reconnurent la supériorité du système de Linné, était fils d'un négociant estimé, et naquit à Londres en 1715. A l'âge de quinze ans on le mit en apprentissage chez un apothicaire. Dès sa jeunesse, il eut un goût décidé pour l'histoire naturelle, et particulièrement pour la botanique. Cette passion le porta à faire de fréquentes herborisations autour de Londres. Son habileté et son zèle dans sa profession le firent remarquer parmi les membres de la Société royale, dans laquelle il entra en 1741. Bientôt après son admission dans cette société, il se distingua comme botaniste, et composa plusieurs mémoires qui furent imprimés dans les Transactions philosophiques. Les découvertes qu'il fit en électricité contribuèrent aussi beaucoup à étendre sa réputation, non-seulement en Angleterre, mais même dans toute l'Europe. En 1757, l'Université de Halle lui envoya un diplôme de docteur en médecine. Le même honneur lui fut aussi conféré par celle de Wittenberg. Peu de temps après, il perdit les priviléges de la Compagnie des apothicaires, et devint licencié du Collége des médecins en 1759. Au bout de trois ans, il fut nommé l'un des médecins de l'hôpital des Enfans-Trouvés, place qu'il conserva le reste de sa vie. Il mourut le 10 mai 1787, laissant une foule de mémoires sur des sujets très-variés, qui ont paru dans les Transactions philosophiques, le *Gentleman's magazin* et les *London medical observations*. On a de lui un traité intitulé :

An account of a series of experiments instituted with a view of ascertaining the most successful method of inoculating the small-pox. Londres, 1768, in-8°. (J.)

WEBER (Auguste-Théophile), né à Halle le 1er mai 1761, étudia la médecine dans la célèbre université de cette ville, y obtint le titre de professeur extraordinaire, après avoir fait pendant quelque temps des cours particuliers, et fut enfin investi, en 1789, d'une chaire dans l'Université de Rostock. On a de lui :

Dissertatio super loco Horatii Carm. L. IV, Od. IV. Halle, 1778, in-4°.

Commentatio de initiis ac progressibus doctrinæ irritabilitatis. Halle, 1782, in-4°.

Commentatio de initiis ac progressibus doctrinæ irritabilitatis cum historiâ sensibilitatis atque irritabilitatis partium morbosæ. Halle, 1783, in-8°.

Briefe an Aerzte und Weltweise ueber Angelegenheiten und Beduerfniss der Zeitgenossen. Halle, 1788, in-8°.

Allgemeinnuetzliche theoretische und praktische Wahrnehmungen ueber die Viehseuche. Halle, 1788, in-8°.

Vermischte Abhandlungen aus der Arzneywissenschaft. Leipzick, 1788, in-8°.

Auszuege verschiedener arzneywissenschaftlicher Abhandlungen aus den woechentlichen Hallischen Anzeigen. Halle, 1788, in-8°.

Specimen novæ editionis Celsi. Halle, 1788, in-4°.

Animadversiones in recentiorum quorundam decreta de modo opii agendi. Rostock, 1789, in-4°.

Allgemeine Helkologie, oder nosologisch-therapeutische Darstellung der Geschwuere. Berlin, 1792, in-8°.

Zerstreute Aufsaetze. Rostock, 1791, in-8°.

Specimen semiologiæ medicinalis criticæ de sopore, interdum periculi vacuo, quin imò salutari. Rostock, 1794, in-8°.

Sanitatis humanæ ex facie medicinæ practicæ commutatâ schematismus. Rostock, 1795, in-8°.

Mali hypochondriaci veri ac nervosi signa et diagnosis. Rostock, 1795, in-8°.

Mali hypochondriaci veri ac nervosi notio et natura. Rostock, 1795, in-8°.

Specimen semiologiæ medicinalis criticæ de sopore. Rostock, 1795, in-8°. (O.)

WEBER (Christophe), né à Eisleben en 1734, étudia la médecine et prit le grade de docteur à Gœttingue; il alla ensuite exercer sa profession à Valsrode, et devint plus tard inspecteur des eaux de Rehberg, avec le titre de médecin du roi d'Angleterre. Sa mort arriva en 1787. Il a inséré diverses observations et critiques d'ouvrages dans le Magazin de Hanovre, celui de Hambourg, et les Annonces savantes de Gœttingue. On a encore de lui :

Examen corporum quorundam ad fermentationem spirituosam pertinentium. Gœttingue, 1758, in-4°.

Tractatio chemica de pyrophoro. Gœttingue, 1758, in-4°.

Observationum medicarum fasciculi II. Zell, 1764-1765, in-4°.

Wuerkung der kuenstlichen Magnets in einem seltenen Augenfehler. Hanovre, 1767, in-8°.

Weber (*Christophe-Frédéric*), né à Langensalza en 1744, mort en 1778, à Dresde, où il était directeur de l'école vétérinaire, a publié les ouvrages suivans :

Dissertatio de testiculi humani exstirpatione. Iéna, 1773, in-4°.

Abhandlung von dem Bau und Nutzen des Hufs der Pferde und der besten Art des Beschlags. Dresde, 1774, in-8°. - *Ibid.* 1775, in-8°.

Kurzer Begriff von der Knochenlehre des Pferdes. Dresde, 1774, in-8°.

Weber (*Jacques-André*), né en 1741, mourut le 12 janvier 1793 à Grub, près de Cobourg, où il était attaché à la fabrique de bleu de Prusse. Après avoir étudié la médecine à Tubingue, il l'avait successivement exercée dans cette ville et à Vienne. On a de lui:

Dissertatio de transpiratione cutaneâ hominis, sanitatis præsidio, morborum caussâ et victrice. Tubingue, 1760, in-4°.

Monatsschrift von nuetzlichen und neuen Erfahrungen aus dem Reiche der Scheidekunst und andern Wissenschaften. Tubingue, 1773, in-8°.

Neue entdeckte Natur und Eigenschaft des Kalkes und der aetzenden Koerper. Berlin, 1778, in-8°.

Fragmente von der Physik fuer Frauenzimmer und Kinder. Tubingue, 1779, in-8°.

Kurze Anweisung fuer einen Anfaenger der Apothekerkunst und Chemie. Tubingue, 1779, in-8°. - *Ibid.* 1785, in-8°.

Vollstaendige theoretische und praktische Abhandlung von dem Salpeter und der Zeugung desselben. Tubingue, 1779, in-8°.

Anmerkungen ueber die Sammlungen von den Nachrichten und Beobachtungen ueber die Zeugung des Salpeters. Tubingue, 1780, in-8°.

Physikalisch-chemisches Magazin fuer Aerzte, Chemisten und Kuenstlern. Berlin, 1780, 2 vol. in-8°.

Physikalisch-chemische Untersuchung der thierischen Feuchtigkeiten. Tubingue, 1781, in-8°.

Bekannte und unbekannte Fabriken und Kuenste aus eigener Erfahrung. Tubingue, 1781, in-8°.

Beschreibung einiger zum Gebrauch der dephlogistisirten Luft bey dem Blaseohr eingerichteten Maschinen. Tubingue, 1785, in-8°.

Nuetzliche Wahrheiten fuer Fabrikanten und Kuenstler. Vienne et Léipzick, 1787, in-8°.

Beschreibung der grossen Saline bey Gemuenden in Oberoestreich, und einige Gedanken ueber andere Salinen. Tubingue, 1789, in-8°.

Geschichte der Ruhr und des Faulfiebers, die am Rhein, und der Krankheit, die in Schwaben gewuethet haben. Tubingue, 1789, in-8°.

Nachricht von der Benutzung der Abfaelle bey den Salinen und von zwey besonders wuerkenden Arzneymitteln. Neuwied, 1789, in-8°.

Leichtfassliche Chemie fuer Handwerker und deren Lehrlinge. Tubingue, 1790, in-8°. - *Ibid.* 1793, in-8°.

Chemische Erfahrungen bey meinen und andern Fabriken in Deutschland. Neuwied, 1793, in-8°.

Entdeckte chemische Geheimnisse. Neuwied, 1793, in-8°.

Weber (*Charles-Martin*), médecin à Copolda et Rosla, dans le duché de Weimar, né en 1734, mort en 1800, le 17 octobre, a laissé les ouvrages suivans:

Vermischte Anmerkungen aus der Arzneygelahrtheit und Litteratur. Iéna, 1768, in-8°.

Anweisung, wie die sich gegenwaertig zu Apolda aeussernde Blatterkrankheit zu behandeln sey. Iéna, 1777, in-4°.

Entwurf einer auserlesenen medicinisch-praktischen Bibliothek fuer angehende Aerzte. Dessau et Léipzick, 1784, in-8°.

Weber (*Frédéric-Auguste*), né à Heilbronn, le 24 janvier 1753, prit ses grades à Gœttingue, et exerça l'art de guérir dans sa ville natale, où il mourut le 21 janvier 1806, après avoir publié:

Dissertatio de signis ex sputo. Gœttingue, 1774, in-4°.

Arzneyen wider physikalische, œkonomische und diaetetische Vorurtheile. Heilbronn, 1774, in-4°.

Opuscula semiologica. Ulm, 1778, in-8°.

Onomatologia-medico-practica, oder encyklopaedisches Handbuch

fuer ausuebenden Aerzte, in alphabœtischer Ordnung. Nuremberg, 1783-1786, 4 vol. in-8°.

Reisen eines Ungenannten durch Spanien im Jahre 1655. Kempten, 1786, in-8°.

De causis et signis morborum. Heidelberg, 1786, in-8°.

Beytraege zur Geschichte der beruehmtesten Gesundbrunnen und Baeder in unserer Schweitz. Zurich, 1788, in-8°.

Aesculap, eine medicinisch-chirurgische Zeitschrift von einer Gesellschaft reichslaendischer praktischer Aerzte. Léipzick. 1790, in-8°.

Abhandlung vom Gewitter und Gewitterableitern. Zurich, 1792, in-8°.

Von den Scropheln, einer endemischen Krankheit vieler Provinzen Europens. Salzbourg, 1794, in-8°.

Naturgeschichte aus den besten Schriftstellern. Heilbronn, 1782-1785, in-fol.

Lokalbeschreibung des Heilbades zu Baden in der Schweitz. Zurich, 1790, in-8°.

Der wohlerfahrne, sicher und leicht heilende Vieharzt fuer Landwirthe. Heilbronn, tom. I, 1795; II, 1796, in-8°.

Kleine Reisen. Gotha, 1802, in-8°.

Weber (*Georges-Henri*), né à Gœttingue le 27 juillet 1752, professeur de médecine et de botanique à l'Université de Kiel, depuis 1780, premier médecin du roi de Danemarck, est auteur des ouvrages suivans:

Dissertatio sistens vires plantarum cryptogamicarum medicas. Kiel, 1773, in-4°.

Vollstaendige Auszuege aus neuern Dissertationen, medicinischen und physischen Inhalts. Brême, 1775-1776, in-8°.

Spicilegium floræ Gottingensis, plantas cryptogamicas sylvarum imprimis Hercynicarum. illustrans. Gotha, 1778, in-8°.

De nonnullorum febrifugorum virtute et speciatim gei urbani radicis efficaciâ. Kiel, 1784, in-4°.

Nachrichten von den Zustande der Krankenanstalt zu Kiel. Kiel, 1785-1799, in-8°.

Bitte an das Publikum um Unterstuetzun[illegible] zu errichtenden Krankenhause. Kiel [illegible]

Mehrere in Goettingen verfertigte medicinische Probeschriften. Kiel, 1797, in-8°.

Einige Erfahrungen ueber die Behandlung der jetzigen Ruhrepidemie. Kiel, 1798, in-8°.

Weber (*Joseph*), né à Rain en Bavière, le 23 septembre 1753, professeur de physique à Dillingen, ensuite à Landshut en 1800, puis de nouveau à Dillingen en 1804, physicien distingué, est auteur des ouvrages suivans:

Abhandlung von Luftelektrophor. Augsbourg, 1779, in-8°. - Ulm, 1779, in-8°.

Neue Erfahrungen, idioelektischen Koerper ohne einiges Reiben zu elektrisiren. Augsbourg, 1781, in-8°.

Positiver Luftelektrophor, samt der Anwendung desselben auf eine Elektrisirmaschine. Augsbourg, 1782, in-8°.

Unterricht von der Verwahrungsmitteln gegen die Gewitter, fuer den Landmann. Dillingen, 1784, in-8°.

Untersuchung, was das Schiessen mit Geschuetzen auf Gewitter wuerke. Dillingen, 1784, in-8°.

Ueber die gemeine und durch Aufloesung aus Koerpern entwickelte Luft. Landshut, 1785, in-8°.

Theorie der Elektricitaet. Salzbourg, 1785, in-8°.

Neue elektrischen Versuche. Strasbourg, 1786, in-8°.

Rede ueber den Werth der Luftmaschinen. Dillingen, 1786, in-8°.
Ueber das Feuer. Landshut, 1788, in-8°.
Vorlesungen aus der Naturlehre. Dillingen, 1789, in-8°.
Physische Chemie. Landshut, 1791, in-8°.
Vollstaendige Lehre von den Gesetzen der Elektricitaet, und von der Anwendung derselben. Landshut, 1791, in-8°.
Ueber die Unwirksamkeit des Schiessens auf die Gewitter. Landshut, 1791, in-8°.
Allgemeine Naturwissenschaft. Landshut, 1795, in-8°.
Ueber die Erde, das Wasser und Atmosphaere. Landshut, 1796, in-8°.
Lehrbuch der Naturwissenschaft. Landshut, 1805-1808, in-8°.

Weber (*F.*), docteur en médecine, directeur du jardin de Kiel, et professeur à cette Université depuis 1810, est auteur des ouvrages suivans:
Observationes entomologicæ, continentes novorum, quæ condidit, generum characteres, et nuper detectarum specierum descriptiones. Kiel, 1801, in-8°.
Grossbritanniens Conferven, nach Dillwyn fuer teutsche Botaniker gearbeitet. Gœttingue, 1803-1805, in-8°.
Publié avec M.-H. Mohr.
Botanische Briefe. Kiel, 1804, in-8°.
Naturhistorische Reise durch einem Theil Schwedens. Gœttingue, 1804, in-8°.
Publié avec Mohr.
Archiv fuer die systematische Naturgeschichte. Léipzick, 1804, in-8°.
Avec le même.
Beytraege zur Naturkunde. Kiel, 1805, in-8°.
Avec le même. Continuation de l'ouvrage précédent.
Handbuch der Einleitung in das Studium der kryptogamischen Gewaechse. Kiel, 1807, in-12.
Avec le même. (z.)

WECKER (Jean-Jacques), né à Bâle en 1528, commença ses études à l'Université de cette ville, et y devint professeur de dialectique en 1557. Il exerçait en même temps l'art de guérir. En 1566, la ville de Colmar lui offrit une place de médecin stipendié, qu'il accepta, et qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1586. Ses ouvrages ne sont que de pures compilations, à la rédaction desquelles le goût n'a pas présidé.

De secretis libri XVII. Bâle, 1560, in-8°. - *Ibid.* 1588, in-8°. - *Ibid.* 1603, in-8°. - *Ibid.* 1629, in-8°. - *Ibid.* 1642, in-8°. - *Ibid.* 1662, in-8°. - *Ibid.* 1701, in-8°. - Trad. en français, Genève, 1616, in-4°.
Antidotarium speciale. Bâle, 1561, in-4°.
Syntaxis medicinæ utriusque ex Græcorum, Latinorum et Arabum thesauris collecta. Bâle, 1562, in-fol. - *Ibid.* 1576, in-fol. - *Ibid.* 1581, in-fol - *Ibid.* 1601, in-fol.
Antidotarium generale. Bâle, 1580, in-4°.
Antidotarium geminum. Bâle, 1585, in-fol. - *Ibid.* 1601, in-4°. - *Ibid.* 1617, in-4°. - *Ibid.* 1642, in-4°.
Practica medicinæ generalis. Bâle, 1585, in-12. - *Ibid.* 1597, in-12. - *Ibid.* 1602, in-12. - Lyon, 1606, in-12. - Venise, 1644, in-12.
Anatomia mercurii spagyrica. Halle, 1620, in-4°. - Bâle, 1750, in-4°.
(o.)

WEDEKING (Chrétien-Théophile), né à Gœttingue, conseiller et médecin de l'électeur Palatin, professeur de médecine à l'Université de Mayence, puis en 1794, médecin praticien à Strasbourg, puis de nouveau professeur de thérapeutique et de clinique à Mayence, enfin médecin du grand duc de Hesse-Darmstadt, s'est fait connaître par divers ouvrages dans lesquels il a cherché à concilier les hypothèses d'Hoffmann avec celles de Brown. Nous ne citerons que ceux qui ont trait à la médecine, laissant de côté tous ceux qui roulent sur la politique.

Ueber das Betragen des Arztes, den Heilungsweg durch Gewinnung des Zutrauers und durch Ueberredung des Kranken. Mayence, 1789, in-8°.

Ueber medicinischen Unterricht. Mayence, 1789, in-8°.

Fragmente ueber die Erkenntniss venerischer Krankheiten. Hanovre, 1790, in-8°.

Allgemeine Theorie der Entzuendungen und ihrer Ausgaenge. Léipzick, 1791, in-8°.

Aufsaetze ueber verschiedene wichtige Gegenstaende der Arzneywissenschaft. Léipzick, 1791, in-8°.

De morborum primarum viarum verá notitiá et curatione, necnon de morbis ex earumdem affectionibus oriundis atque cum iis complicatis, dissertatio. Nuremberg, 1792, in-4°.

Prolegomena einer kuenftigen exoterischen Arzneykunde. Mayence, 1793, in-8°.

Ueber die Kachexie in Allgemeinen und ueber die Hospitalkachexie insbesondere, nebst einer praktischen Einleitung ueber die Natur des lebendigen Koerpers. Léipzick, 1796, in-8°.

Nachrichten ueber das franzoesische Kriegs-Spitalwesen. Léipzick, 1797, in-8°.

Ueber sein Heilungsverfahren im Kriegslazareth zu Mainz. Berlin, 1802, in-8°. (z.)

WEDEL (Ernest-Henri), fils du suivant, naquit à Gotha le 1 août 1671. Après de bonnes études préliminaires, il fit à Iéna son cours de philosophie, puis celui de médecine, dans lequel il eut pour guide les savantes leçons de son père. Reçu docteur en 1695, il obtint au bout de quelque temps une chaire dont la mort le priva prématurément le 13 avril 1709. Ses productions se réduisent à des opuscules académiques.

Dissertatio de tincturá martis helleboratá. Iéna, 1695, in-4°.

Dissertatio de peritonæo. Iéna, 1696, in-4°.

Dissertatio de ephemerá. Iéna, 1698, in-4°.

Dissertatio de catarrhis. Iéna, 1701, in-4°.

Dissertatio de hydrope. Iéna, 1701, in-4°.

Physiologia urinæ. Iéna, 1703, in-4°.

Physiologia salivæ. Iéna, 1703, in-4°.

Dissertatio de aquis distillatis. Iéna, 1704, in-4°.

Dissertatio de cerumine. Iéna, 1705, in-4°.

Dissertatio de vermibus. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de morbis concionatorum. Iéna, 1707, in-4°. - *Ibid.* 1742, in-4°.

Dissertatio de transpiratione insensibili. Iéna, 1708, in-4°. (J.)

WEDEL (Georges-Wolfgang), savant médecin, et l'un des plus infatigables écrivains de l'Allemagne, était de Golsen, dans la Basse-Lusace, où il naquit le 12 novembre 1645. Après qu'il eut terminé sa première éducation dans le collége de sa ville natale, il alla faire son cours de philosophie à Iéna, et, lorsqu'il eut pris le grade de maître ès-arts, se mit sur les bancs de la Faculté de médecine, qui lui accorda les honneurs du doctorat. Il se rendit ensuite à Gotha, où il exerça l'art de guérir pendant cinq ans; mais, en 1673, il retourna à Iéna pour y remplir la chaire à laquelle on l'avait nommé. L'année précédente, l'Académie des Curieux de la nature se l'était associé sous le nom d'*Hercule*. Son mérite reconnu dans toute l'Allemagne lui attira bientôt en foule les honneurs et les titres. Le duc de Saxe-Weimar lui acccorda le titre de son premier médecin en 1679, et l'empereur Léopold le créa comte palatin en 1694. Il mourut le 6 septembre 1721. Malgré l'étendue de sa pratique et l'assiduité avec laquelle il remplissait les devoirs de l'enseignement public, il a trouvé le temps d'écrire un nombre immense d'ouvrages qui, sans mériter d'être placés au premier rang, se distinguent toutefois par des vues sages et une érudition choisie : nous allons indiquer les principaux.

Dissertatio de consensu partium corporis humani. Cobourg, 1658, in-4°.
Dissertatio de insomniis. Iéna, 1662, in-4°.
Dissertatio de pollutione nocturnâ. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de diureticis. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de diebus criticis. Iéna, 1667, in-4°.
Dissertatio de opio. Iéna, 1667, in-4°.
Non entita chymica, sive, catalogus eorum operum, operationumque chymicarum, quæ cùm non sint in rerum naturâ, nec esse possint, magno tamen cum strepitu à vulgo chymicorum passim circumferuntur et orbi obtruduntur. Francfort, 1670, in-4°.
Specimen experimenti chymici novi de sale volatili plantarum. Iéna, 1672, in-12. - *Ibid*. 1682, in-12.
Dissertatio de vomitu. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de setaceis. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de paronychiâ. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de maniâ. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de ægro epileptico. Iéna, 1673, in-4°.
Casus laborantis coryzâ. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de diarrhœâ. Iéna, 1673, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de menstruis. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de visu. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de diæte litteratorum. Iéna, 1674, in-4°.-*Ibid*. 1709, in-4°.
Dissertatio de arthritide vagâ scorbuticâ. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de febre petechiali. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de ægrâ pleuriticâ. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de scabie. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de ægro palpitatione cordis laborante. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de colicâ. Iéna, 1674, in-4°.
Opiologia. Iéna, 1674, in-4°. - *Ibid*. 1682, in-4°.

Dissertatio de ægro hydropico. Iéna, 1674, in-4°.
Dissertatio de ægro tertianario. Iéna, 1674, in-4°.
Exercitationes pathologico-therapeuticæ. Iéna, 1675, in-4°. - *Ibid.* 1697, in-4°.
Dissertatio de partu difficili. Iéna, 1675, in-4°.
Experimentum novum de sale volatili plantarum. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de juveni ictero flavo laborante. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de juveni melancholiâ laborante. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de colicâ. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de purgantibus ritè adhibendis. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de ægrâ dysentericâ. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de venæ sectione ritè adhibendâ. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de ægro hypochondriaco. Iéna, 1675, in-4°.
Dissertatio de vomitoriis ritè adhibendis. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de ægrâ suppressione mensium laborante. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de suffimentis. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de ægro singultu ex febre malignâ laborante. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de morbo hypochondriaco. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ hystericâ. Iéna, 1676, in-4°.
Dissertatio de ægro pollutione nocturnâ laborante. Iéna, 1676, in 4°.
Pharmacia in artis formam redacta. Iéna, 1677, in-4°. - *Ibid.* 1686, in-4°. - *Ibid.* 1693, in-4°.
Dissertatio de cauteriis. Iéna, 1677, in-4°.
Theoremata medica, seu, Introductio ad medicinam. Iéna, 1677, in-4°. - *Ibid.* 1692, in-12.
Dissertatio de paralysi. Iéna, 1677, in-4°.
Dissertatio de voce ejusque affectibus. Iéna, 1677, in-4°.
Dissertatio de elæosaccharis præcipitatis. Iéna, 1677, in-4°.
De pharmaciâ dissertationes VIII. Iéna, 1677, in-4°.
De medicamentorum facultatibus cognoscendis et applicandis libri II. Iéna, 1678, in-4°. - *Ibid.* 1696, in-4°. - Trad. en anglais, Londres, 1685, in-4°.
Dissertatio de dentitione infantum. Iéna, 1678, in-4°.
Dissertatio de archeo. Iéna, 1678, in-4°.
Dissertatio de ægro incubo laborante. Iéna, 1678, in-4°.
Dissertatio de jalapâ. Iéna, 1678, in-4°. - *Ibid.* 1715, in-4°.
Dissertatio de variolis et morbillis. Iéna, 1678, in-4°.
Dissertatio de urinis earumque significationibus. Iéna, 1678, in-4°.
Tabulæ synopticæ de medicamentorum compositione extemporaneâ. Iéna, 1678, in-8°.
De comedicamentorum compositione extemporaneâ ad usum hodiernum accomodatâ. Iéna, 1678, in-4°. - *Ibid.* 1683, in-4°.
Dissertatio de ægro hæmorrhoïdibus dolentibus et immodicis laborante. Iéna, 1679, in-4°.
Physiologia medica. Iéna, 1679, in-4°. - *Ibid.* 1682, in-4°. - *Ibid.* 1704, in-4°.
Dissertatio de ægro hæmorrhagiâ narium laborante. Iéna, 1679, in-4°.
Dissertatio de ægro nephritide laborante. Iéna, 1680, in-4°.
Dissertatio de pernionibus. Iéna, 1780, in-4°.
Dissertatio de apoplexiâ. Iéna, 1680, in-4°.
Dissertatio de ægro vomitu cruento laborante. Iéna, 1680, in-4°.
Progressus academiæ naturæ Curiosorum. Iéna, 1680, in-4°.
Dissertatio de pervigilio. Iéna, 1680, in-4°.
Dissertatio de syncope. Iéna, 1680, in-4°.
Dissertatio de dolore ischiadico. Iéna, 1680, in-4°.

Dissertatio de catarrho suffocativo. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de bubone pestilenti. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de virgine volvulo ex herniâ laborante. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de ægro peste laborante. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de ægro dolore ischiadico laborante. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de gibbere. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de ægro passione iliacâ ex herniâ laborante. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de bubone pestilenti. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de chlorosi, s. fœdis virginum coloribus. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de peste. Iéna, 1681, in-4°.
Dissertatio de venenis et bezoardicis. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de ægro vertigine laborante. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de ægro paralysi laborante. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de ægro erysipelate laborante. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de ægro vertigine laborante. Iéna, 1682, in-4°.
De morbis à fascino. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de choreâ sancti viti. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de lue venereâ. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de fluore albo. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de nutritione et atrophiâ. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de spiritu animali. Iéna, 1682, in-4°.
Dissertatio de raucedine. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de ægro mictu cruento laborante. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de convulsione ad praxin clinicam accommodatâ. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de antipraxi viscerum. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de ægro catarrho suffocativo laborante. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de glandulâ Hippocratis. Iéna, 1683, in-4°.
Dissertatio de vitâ humorum morbificâ. Iéna, 1684, in-4°.
Programma de vulnere in quintâ costâ. Iéna, 1684, in-4°.
Amænitates materiæ medicæ. Iéna, 1684, in-4°. - *Ibid.* 1700, in-4°. - *Ibid.* 1704, in-4°.
Dissertatio de convulsione. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de ophthalmiâ Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de bile, fermento intestinorum. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de ægro herniâ laborante. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de ægro vulnere capitis laborante. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de casu ab alto. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de uteri procidentiâ. Iéna, 1684, in-4°.
Dissertatio de melancholiâ. Iéna, 1685, in-4°.
Dissertatio de hydrope. Iéna, 1685, in-4°.
Dissertatio de ictero. Iéna, 1685, in-4°.
De peste spicilegium. Iéna, 1685, in-4°.
Dissertatio de Saule energumeno. Iéna, 1685, in-4°.
Dissertatio de cephalalgiâ in genere. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de somno præternaturali. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de clavo pedis. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de consensu partium. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de empyemate. Iéna, 1686, in-4°.
Programma de potu calido et frigido. Iéna, 1686, in-4°.
Exercitationum medico-philologicarum decades X. Iéna, 1686-1701, in-4°.
Recueil de cent thèses soutenues sous sa présidence.
Programma de latere Christi aperto. Iéna, 1686, in-4°.
Tabulæ pathologico-therapeuticæ omnium morborum. Iéna, 1686, in-4°.
Pharmacia acroamatica. Iéna, 1686, in-4°.

Dissertatio de fundamentis empiricorum. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de sudore Christi cruento. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de usu cucumerum innoxio. Iéna, 1686, in-4°.
Programma de amello Virgilii. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de transplantatione morborum. Iéna, 1686, in-4°.
Dissertatio de ægro dysenteriâ laborante. Iéna, 1687, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniâ. Iéna, 1687, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1687, in-4°.
Dissertatio de unguento anodyno. Iéna, 1687, in-4°.
Dissertatio de naturæ ministro medico. Iéna, 1687, in-4°.
Dissertatio de nævis maternis. Iéna, 1688, in-4°.
Physiologia reformata. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de colicâ scorbuticâ. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de quadragesimâ medicâ. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de tussi. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de venere medicâ et mortiferâ. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de morbo crasso Hipprocratis. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de ægro quartanâ laborante. Iéna, 1688, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Iéna, 1688, in-4°.
Programma de anil, indigo et glasto. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de puncturâ nervorum. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de bile ejusque morbis. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de ægro catarrho suffocativo laborante. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de demonstratione Hippocraticâ. Iéna, 1689, in-4°.
Programma de herbis germanis Ovidis. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de ileo. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de morbis præcordialibus. Iéna, 1689, in-4°.
Physiologia pulsûs. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de similitudine morborum. Iéna, 1689, in-4°.
Dissertatio de antimonio diaphoretico. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de oblivione. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de notis graviditatis. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de catalepsi rarissimo affectuum. Iéna, 1690, in-4°.
Programma de morbo et herbâ solsticiali. Iéna, 1690, in-4°.
Programma de proverbio Jovem lapide jurare. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de insomniis. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de palpitatione cordis. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de purpurâ puerperarum. Iéna, 1690, in-4°.
Programma de sinapi Scripturæ. Iéna, 1690, in-4°.
Dissertatio de hominis animalitate. Iéna, 1690, in-4°.
Programma de sale insulso. Iéna, 1691, in-4°.
Programma de nectare et ambrosiâ. Iéna, 1691, in-4°.
Dissertatio de cucurbitulâ siccâ. Iéna, 1691, in-4°.
Dissertatio de balsamatione corporis Christi. Iéna, 1691, in-4°.
Dissertatio de amarorum naturâ et usu. Iéna, 1692, in-4°.
Dissertatio de suspendio virginum. Iéna, 1692, in-4°.
Programma de radice amarâ Homeri. Iéna, 1692, in-4°.
Dissertatio de vini dulcis plenis. Iéna, 1692, in-4°.
Programma de herbâ solsticiali. Iéna, 1692, in-4°.
Dissertatio de naturâ et usu acidorum. Iéna, 1692, in-4°.
Programma de nepenthe Homeri. Iéna, 1692, in-4°.
Pathologia medico-dogmatica. Iéna, 1692, in-4°.
Dissertatio de maniâ. Iéna, 1693, in-4°.
Dissertatio de nyctalopiâ. Iéna, 1693, in-4°.
Dissertatio de spectris. Iéna, 1693, in-4°.
Dissertatio de fœculâ Cod. Iéna, 1693, in-4°.

Dissertatio de ligno aloes. Iéna, 1694, in-4°.
Programma de hyssopo. Iéna, 1694, in-4°.
Dissertatio de dulcium naturâ, usu et abusu. Iéna, 1694, in-4°.
Dissertatio de acidulis. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de thermis. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de paralysi universali. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de morbis tartareis. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de aromaticorum naturâ, usu et abusu. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de arthritide. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de febre malignâ. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de frigore morbifero. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de hydrophobiâ. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de valvulis conniventibus. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de ægilope. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de fundamentis lethalitatis vulnerum. Iéna, 1695, in-4°. – *Ibid.* 1709, in-4°.
Programma de corchoro Theophrasti. Iéna, 1695, in-4°.
Aphorismi Hippocratis in porismata resoluti. Iéna, 1695, in-4°.
Programma de medicamine faciei. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de sale ammoniaco. Iéna, 1695, in-4°.
Programma de minio lunari. Iéna, 1695, in-4°.
Dissertatio de pruritu. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de oleis distillatis. 1696, in-4°.
Dissertatio de fœtore præternaturali. Iéna, 1696, in-4°.
Programmata II de coronâ Christi spineâ. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de acrium naturâ, usu et abusu. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de ægro memoriæ debilitate laborante. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de febre ephemerâ. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de febre malignâ. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de morbo Nabalis. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de verrucis. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de procidentiâ ani. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de circulatione sanguinis. Iéna, 1696, in-4°.
Dissertatio de inflammatione renum. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de oleosorum naturâ, usu et abusu. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de sudore Anglico. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de spiritu vini. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de terreorum naturâ, usu et abusu. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de camphorâ. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de terrore. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de mercurio philosophorum. Iéna, 1697, in-4°.
Dissertatio de austerorum naturâ, usu et abusu. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de corrosivorum naturâ, usu et abusu. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de metu. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de tincturâ bezoardicâ essentificatâ. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de vino medico. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de ambrâ. Iéna, 1698, in-4°.
Dissertatio de ructu. Iéna, 1698, in-4°.
Exercitationes pathologico-practicæ therapeuticæ. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de ægro ischuriâ laborante. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de lactis defectu. Iéna, 1699, in-4°.
Programma de ramo aureo Virgilii. Iéna, 1699, in-4°.
Lemmata medica. Iéna, 1699, in-4°.
Programma de unicornu et ebure fossili. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de bubone pestilenti. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de anevrysmate. Iéna, 1699, in-4°.
Dissertatio de varice. Iéna, 1699, in-4°.

Dissertatio de theriacá. Iéna, 1700, in-4°.
Programma de cirsio Dioscoridis. Iéna, 1700, in-4°.
Exercitationes semeiotico-pathologicæ. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de mercurio dulci. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de terebinthiná. Iéna, 1700, in-4°.
Programma de resiná ægyptiá Plauti. Iéna, 1700, in-4°.
Dissertatio de calculo mechanico. Iéna, 1701, in-4°.
Programma de bulbo veterum. Iéna, 1701, in-4°.
Syllabus materiæ medicæ selectioris. Iéna, 1701, in-4°. - *Ibid.* 1735, in-4°.
Dissertatio de spasmo cynico. Iéna, 1701, in-4°.
Programma de pane dyrrhachino Julii Cæsaris. Iéna, 1701, in-4°.
Summaria medica. Iéna, 1701, in-4°.
Dissertatio de aro. Iéna, 1701, in-4°.
Dissertatio de salsorum naturá, usu et abusu. Iéna, 1702, in-4°.
Programma de jaspide Scripturæ. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de morbo phœniceo Hippocratis. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de purgatione mechanicá. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de musco terrestri clavato s. lycopodio. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de aquarum naturá, usu et abusu. Iéna, 1702, in-4°.
Dissertatio de usu ligaturarum in hydrope. Iéna, 1703, in-4°.
Theoria saporum medica. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de theriacá cœlesti. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de curá palliativá. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de maro. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de herpete. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de hercule medico. Iéna, 1703, in-4°.
Dissertatio de dysuriá. Iéna, 1704, in-4°.
Centuriæ secundæ exercitationum medico-philologicarum decades V. Iéna, 1704-1720, in-4°.
Dissertatio de agoniá Christi. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de vomitoriis. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de lithotomiá. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de cancro mammarum. Iéna, 1704, in-4°.
Dissertatio de phimosi et paraphimosi. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de affectibus animi in genere. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de cubebis. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de amaurosi. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de ipecacuanhá Americaná et germanicá. Iéna, 1705, in-4°.
Dissertatio de Lazaro ante portam. Iéna, 1705, in-4°.
Programma de purpurá et bysso. Iéna, 1706, in-4°.
Compendium praxeos clinicæ exemplaris. Iéna, 1706, in-4°.
Dissertatio de tumoribus testium. Iéna, 1706, in-4°.
Dissertatio de cataractá. Iéna, 1706, in-4°.
Introductio in alchymiam. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de vitá longá. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de apoplexiá ex epitome praxeos clinicæ. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de dolore capitis. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de cinnamomo. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de melancoliá. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de sabiná. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de paralysi. Iéna, 1707, in-4°.
Programma de sabiná Scripturæ. Iéna, 1707, in-4°.
Programma de lignis thuynis apocalypseos in genere. Iéna, 1707, in-4°.
Dissertatio de vertigine. Iéna, 1707, in-4°.

Dissertatio de salviâ. Iéna, 1707, in-4°. - *Ibid.* 1715, in-4°.
Dissertatio de contrafissurâ. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de affectibus soporosis et catalepsi. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de epilepsiâ. Iéna, 1708, in-4°.
Programma de rhabarbari origine, genere, differentiis et virtute. Iéna, 1708, in-4°.
Programma de theseo Theophrasti. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de incubo. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de maniâ. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de præservatione variolarum retrocedentium. Iéna, 1708, in-4°.
Dissertatio de catarrho. Iéna, 1709, in-4°.
Dissertatio de atretis. Iéna, 1709, in-4°.
Dissertatio de petrolio. Iéna, 1709, in-4°.
Dissertatio de sputo cruento. Iéna, 1709, in-4°.
Dissertatio de tenesmo. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de adstrictione alvi. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhagiâ narium. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de scorzonerâ. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de serpentariâ virginianâ. Iéna, 1710, in-4°.
Programma de Paulo à viperâ demorso. Iéna, 1710, in-4°.
Programma de lilio convallium Salomonis. Iéna, 1710, in-4°.
Programma de œnanthe Theophrasti. Iéna, 1710, in-4°.
Epitome praxeos clinicæ sectio prima, de morbis capitis. Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de præservatione variolarum. Iéna, 1711, in-4°.
Dissertatio de sale volatili oleoso. Iéna, 1711, in-4°.
Dissertatio de ægro colicâ saturninâ laborante. Iéna, 1711, in-4°.
Dissertatio de impotentiâ virili. Iéna, 1711, in-4°.
Dissertatio de plantagine. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de excutiâ ventriculi. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de contrayervâ. Iéna, 1712, in-4°.
Synopsis qualitatum et effectuum medicamentorum. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de ophthalmiâ. Iéna, 1713, in-4°.
Dissertatio de centauriâ minori. Iéna, 1713, in-4°.
Programma de zytho Scripturæ. Iéna, 1713, in-4°.
Programma de mythologiâ moly Homeri. Iéna, 1713, in-4°.
Dissertatio de syncrisi et diacrisi humorum. Iéna, 1713, in-4°.
Dissertatio de fistulis. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de tussi. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de statu neutro. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de pleuritide. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de pestilentiâ ex sacris. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de visûs imbecillitate et defectibus. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de sterilitate. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de ægrâ mole laborante. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de asthmate spasmodico hypochondriaco periodico. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de hæmoptysi. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de hypercatharsi. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de phthisi. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de cuscutâ. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de polypo narium. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de frustraneâ et inconveniente medicamentorum adhibitione. Iéna, 1715, in-4°.
Programmata II de holoconytide Hippocratis. Iéna, 1715, in-4°.

Dissertatio de hyoscyamo. Iéna, 1715, in-4°.
Compendium chymiæ theoreticæ et practicæ. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de syncope et lipothymia. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de cosmeticis in sacris. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de ægro ictero calido laborante. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de guttâ serenâ. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de hyperico. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de anginâ. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de salium origine. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de violâ martiâ purpureâ. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de palpitatione cordis. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de cantharidibus. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de ægrâ strangulatione uteri syncopsicâ laborante. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de asthmate. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de glycyrrhizâ. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniâ, empyemate et abscessibus internis. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de catarrho suffocativo. Iéna, 1717, in-4°.
Liber de morbo infantum. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de morbo Jorami. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de morbo spasmodico epidemico maligno in Saxoniâ, Lusatiâ grassante. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de colchico veneno et alexipharmaco. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de allio. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhagiâ narium. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de ileo. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de morbis acutis febre stipatis, seu febribus acutis continuis. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de paralysi. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de officio ægrotantium. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de feminâ duodecim annorum profluvio sanguinis laborante. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de arsenico. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de cardialgiâ. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de elexirio : proprietates. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de hippomane. Iéna, 1720, in-4°
Dissertatio de hydropico diureticis curato. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de mutationibus aeris. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de morbis ani Philistæorum. Iéne, 1720, in-4°.
Dissertatio de regimine puerperarum. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de sambuco. Iéna, 1720, in-4°.
Epitome praxeos medicæ. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de stranguriâ senili. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de verberibus medicis. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de polypodio. Iéna, 1721, in-4°. (A.-J.-L. JOURDAN.)

WEDEL (JEAN-ADOLPHE), fils du précédent, vint au monde à Iéna, le 17 août 1675. Entraîné par l'exemple de son père, il embrassa la carrière de la médecine, et commença ses cours en 1692. Après avoir suivi pendant quelque temps les leçons de la Faculté de Léipzick, il revint dans sa patrie, où le bonnet doctoral lui fut conféré en 1697. Il demeura sans emploi jusqu'à la mort de son frère Ernest-Henri, dont la chaire devint son héritage, ainsi que la place de médecin provincial. On ne

connaît de lui que des opuscules académiques, dont le nombre est assez considérable :

Dissertatio de punctis medicis. Iéna, 1701, in-4°.
Dissertatio de suribus Iéna, 1710, in-4°.
Dissertatio de peste. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de purpurá rubrá. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de conjecturá medicorum artificiosá. Iéna, 1712, in-4°.
Dissertatio de sanguine menstruo. Iéna, 1713, in-4°.
Methodus medendi generalis. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de circulatione sanguinis. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de valvulá venæ subclaviæ ductui thoracico impositá. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de sensu brutorum. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de œconomiá animali. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de hydrope. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de visione, quæ oculo fit gemino. Iéna, 1714, in-4°.
Dissertatio de motûs in corpore humano naturá, usu et abusu. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de polypo narium. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de sulphure metallorum ignobiliorum ignem concipiente. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de cachexiá. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de sale cathartico amaro anglico. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de spiná ventosá. Iéna, 1715, in-4°.
Dissertatio de nutritione. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de scordio. Iéna, 1716, in-4°.
Dissertatio de diabete. Iéna, 1717, in-4°.
Dissertatio de febre hecticá. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhagiis. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de calamo aromatico. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de calculi renum et vesicæ pathologiá Hippocraticá confirmatá. Iéna, 1718, in-4°.
Dissertatio de resolutione ciborum in ventriculo. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de cachexiá scorbuticá. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de helenio. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de gangrænâ et sphacelo. Iéna, 1719, in-4°.
Dissertatio de aeris frigidi in conclave irruentis accumulatione impediendá. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de temperamento viventis. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de liquore non corrosivo lapides absumente. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de vi naturæ humanæ medicá. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de auditûs vitiis. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de vincetoxico. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de ileo. Iéna, 1720, in-4°.
Dissertatio de malignitate in morbis. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de principio vitali. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de variolis. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de verbená. Iéna, 1721, in-4°.
Dissertatio de febribus. Iéna, 1723, in-4°.
Dissertatio de hæmoptysi. Iéna, 1723, in-4°.
Dissertatio de vi naturæ humanæ medicá. Iéna, 1725, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhoïdibus. Iéna, 1727, in-4°.
Dissertatio de valvulis vasorum animalium semilunaribus. Iéna, 1727, in-4°.
Dissertatio de adfectu hypochondriaco. Iéna, 1728, in-4°.

Dissertatio de transpiratione insensibili et sudore. Iéna, 1728, in-4°.
Dissertatio de lue venereá. Iéna, 1729, in-4°.
Dissertatio de obstructione. Iéna, 1729, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniá ex aeris refrigerio. Iéna, 1729, in-4°.
Dissertatio de partu difficili. Iéna, 1730, in-4°.
Dissertatio de irritatione. Iéna, 1730, in-4°.
Programma de picis et resinæ consistentiá, quá spontè diffluunt, corrigendá. Iéna, 1730, in-4°.
Dissertatio de scirrho. Iéna, 1731, in-4°.
Dissertatio de hæmorrhoïdibus cœcis. Iéna, 1732, in-4°.
Dissertatio de magnesiá albá compendiosè parandá. Iéna, 1732, in-4°.
Dissertatio de peripneumoniá. Iéna, 1733, in-4°.
Dissertatio de partu difficili ex infantis brachio prodeunte. Iéna, 1733, in-4°.
Dissertatio de medicamentorum alterantium naturá, usu et abusu. Iéna, 1733, in-4°.
Dissertatio de passione hystericá. Iéna, 1733, in-4°.
Dissertatio de velocitate sanguinis à statu diverso vasorum dependente. Iéna, 1734, in-4°.
Dissertatio de scorbuto. Iéna, 1734, in-4°.
Dissertatio de mictu cruento. Iéna, 1735, in-4°.
Dissertatio de tumore testium venereo. Iéna, 1735, in-4°.
Dissertatio de phrenitide. Iéna, 1736, in-4°.
Dissertatio de retentione mensium. Iéna, 1736, in 4°.
Dissertatio de febre catarrhali. Iéna, 1738, in-4°.
Dissertatio de colicá. Iéna, 1739, in-4°.
Dissertatio de valvulis hydraulicis valvulas animalium imitantibus. Iéna, 1739, in-4°.
Dissertatio de convulsione. Iéna, 1739, in-4°.
Programmata II de tincturá martis cydoniatá. Iéna, 1740-1741, in-4°.
Dissertatio de dysenteriá. Iéna, 1740, in-4°.
Dissertatio de abortu. Iéna, 1741, in-4°.
Dissertatio de febre tertianá intermittente. Iéna, 1741, in-4°.
Dissertatio de præparatione antimonii diaphoretici ejusque viribus salutaribus. Iéna, 1742, in-4°.
Dissertatio de cardialgiá. Iéna, 1742, in-4°.
Dissertatio de palpitatione cordis. Iéna, 1742, in-4°.
Dissertatio de nitro antimoniato. Iéna, 1743, in-4°.
Dissertatio de fluoro albo. Iéna, 1743, in-4°.
Dissertatio de deliriis in genere. Iéna, 1744, in-4°.
Dissertatio de tumoribus generatim. Iéna, 1744, in-4°.
Dissertatio de fungis. Iéna, 1744, in-4°.
Dissertatio de viis mensium insolitis. Iéna, 1745, in-4°.
Programma de arcano tartari ad mentem Boerhaavii pro pauperibus parando. Iéna, 1745, in-4°.
Dissertatio de hepate obstructo, multorum morborum causá. Iéna, 1746, in-4°.
Dissertatio de meteorum actione in corpus humanum. Iéna, 1746, in-4°.
Dissertatio de tumore abdominis post partum in nonnullis matribus non cessante. Iéna, 1746, in-4°.

Wedel (*Jean-Wolfgang*), né en 1708, mort le 11 juillet 1757, exerçait la médecine à Iéna. Livré par goût à la botanique, il prétendit qu'on devait exclure le fruit des considérations sur lesquelles repose la classification des plantes, et ne tirer les caractères que de la fleur, opinion à l'égard de laquelle il soutint une discussion assez vive contre Haller.

Tentamen botanicum, flores plantarum in classes, genera superiora

et inferiora per characteres ex floribus delineatos, dividenda, cognitioni nominis, generi infimo, ad quod planta pertinet, competentis, inserviens. Iéna, 1747, in-4°. - *Ibid.* 1749, in-4°.

Sendschreiben an Haller'n, wegen der Beurtheilung seines Tentaminis botanici. Iéna, 1748, in-4°. (A.-J.-L. J.)

WEICKARD (Melchior-Adam), né à Rœmershag, près de Fulde, le 27 avril 1742, étudia la médecine à Wurtzbourg, devint ensuite conseiller, médecin et professeur à Fulde, se démit de ces titres en 1776, passa en 1784 au service de la Russie, à Saint-Pétersbourg, revint en 1791 à Mayence, d'où il passa l'année suivante à Manheim, puis exerça l'art de guérir à Heilbronn, et enfin obtint la direction du service médical à Fulde, où il mourut le 25 juillet 1803. Ce fut lui qui introduisit le brownisme en Allemagne, où il se montra sectateur fanatique de cette doctrine incendiaire. Ses ouvrages, écrits avec passion et d'un style presque toujours peu mesuré, n'annoncent pas une instruction profonde. Ils sont fort nombreux.

Natura medicatrix, medicus naturæ minister. Wurzbourg, 1763, in-4°.

Nachricht von dem Gesundbrunnen zu Bruechenau. Brueckenau, 1764, in-8°. - *Ibid.* 1790, in-8°.

Neuere Nachricht von dem bey Brueckenau gelegenen Gesundbrunnen. Brueckenau, 1767, in-8°.

Gemeinnuetzige medicinische Beytraege. Francfort et Léipzick, 1770, in-8°.

Von den Diaet auf dem Gesundbrunnen zu Brueckenau. Brueckenau, 1771, in-8°.

Medicinisches Bedenken ueber das in Teutschland und auch in dasigen und angraenzenden Gegenden sich aeussernde sogenannte Faulfieber. Fulde, 1772, in-8°.

Kurze Nachricht von Anbauung der Futterkraeuter. Fulde, 1774, in-8°.

Observationes medicæ. Francfort, 1775, in-8°.

Des philosophische Arzt. Francfort, 1775-1777, in-8°. - *Ibid.* 1790, in-8°. - *Ibid.* 1793, in-8°. - *Ibid.* 1798, in-8°.

Einladung zur Kur fuer das Jahr 1777 an den Kurort bey Brueckenau. Fulde, 1777, in-8°.

Vermischte medicinische Schriften. Francfort, 1778-1780, in-8°.

Kleine Schriften. Mannheim, 1782, in-8°.

Biographie von Gleichen. Mannheim, 1783, in-8°.

Seine Selbstbiographie. Berlin, 1787, in-8°. - Francfort, 1802, in-8°.

Von der eigentlichen Kraft, wodurch Vegetation und Nahrung geschieht. Francfort, 1786, in-8°.

Medicinische Fragmente und Erinnerungen. Francfort, 1791, in-8°.

Entwurf einer einfachen Arzneykunst. Francfort, 1795, in-8°. - *Ibid.* 1797, in-8°.

Geschichte der Brownischen Lehre. Francfort, 1796, in-8°.

Toiletten-Lektuere fuer Damen und Herren in Rueksicht auf die Gesundheit. Hambourg, 1797, in-8°.

Medicinisches praktisches Handbuch. Heilbronn, 1797, 3 vol. in-8°. - *Ibid.* 1802-1804, in-8°.

Magazin der theoretischen und praktischen Arzneykunst. Heilbronn, 1797, in-8°.

Sammlung medicinisch-praktischer Beobachtungen und Abhandlungen. Vienne, 1798, in-8°.

Weickhard (*Théodore-Thomas*), médecin à Kaminiec en Pologne, né à Lemberg en 1755, a publié :

Libellus de superstitione hominum vilioris sortis. Léipzick, 1775, in-8°.

De pharmacopoliis ritè constituendis, commentatio physica. Léipzick, 1776, in-8°.

Weickhard (*Arnaud*), de Bacharach, sur les bords du Rhin, conseiller et médecin de l'électeur palatin, était doyen du Collége de Francfort-sur-le-Mein, lorsqu'il mourut, le 23 novembre 1645, à l'âge de soixante-sept ans, laissant les ouvrages suivans :

Dissertatio de venenis. Bâle, 1608, in-4°.

Thesaurus pharmaceuticus galeno-chymicus, sive tractatus practicus ex optimorum authorum, tam veterum, quam neotericorum, placitis conscriptus, atque in sex libros digestus. Francfort, 1626, in-fol. - *Ibid.* 1643, in-4°. - *Ibid.* 1670, in-4°. (J.)

WEIDMANN (Jean-Pierre), habile chirurgien, né à Zulpich, dans le pays de Cologne, le 27 juillet 1751, fut pendant plusieurs années professeur de chirurgie et d'accouchemens et directeur de l'hospice de la Maternité à Mayence. On a de lui plusieurs opuscules qui contiennent des faits intéressans.

De necrosi ossium, cum tabulis XV. Francfort, 1793, in-fol. - Trad. en allemand, Léipzick, 1796, in-8°.

Comparatio inter sectionem cæsaream et dissectionem cartilaginis et ligamentorum pubis. Wurzbourg, 1779, in-4°.

Utrum forcipis usus in arte obstetriciâ utilis sit, an nocivus. Mayence, 1806, in-4°.

De officio artis obstetriciæ concedendo solis viribus naturæ. Mayence, 1807, in-8°.

Entwurf der Geburtshuelfe Mayence, 1809, in-8°. (O.)

WEIGEL (Chrétien-Ehrenfried), médecin et chimiste habile, né à Stralsund en 1748, le 24 mai, professeur de chimie à l'Université de Gripswald depuis 1775, et directeur du jardin de botanique, ainsi que du collége de médecine, est auteur des ouvrages suivans :

Flora Pomerano-Rugica. Berlin, 1769, in-8°.

Observationes chemicæ et mineralogicæ. Gœttingue, 1771, in-8°. - Trad. en allemand par Pyl, Breslau, 1779, in-8°.

Observationes botanicæ. Gripswald, 1772, in-4°.

Observationum chemicarum et mineralogicarum Pars II. Gripswald, 1772, in-4°.

Index seminum et plantarum horti Gryphici systematicus. Gripswald, 1773, in-4°.

Vom Nutzen der Botanik. Gripswald, 1773, in-4°.

Vom Nutzen der Chemie. Gripswald, 1774, in-4°.

Vom Vortrag der Chemie auf Akademien. Gripswald, 1775, in-4°.

Der Einfluss chemischer Kenntniss in die OEkonomie. Gripswald, 1776, in-4°.

Grundriss der reinen und angewandten Chemie. Gripswald, 1777, 2 vol. in-8°.

De igne, sanguini præ chylo lacteque essentiali, rubedinis, caloris, fermentationumque ejusdem caussâ Pétersbourg, 1777, in-4°.
Dissertatio de calore animali. Gripswald, 1778, in-4°.
Dissertatio de lotii arenulis. Gripswald, 1778, in-4°.
Dissertatio sistens hortum Gryphicum. Gripswald, 1782, in-4°.
Historiæ barylliorum rudimenta. Gripswald, 1785, in-4°.
Programma de oleis camphoræ. Gripswald, 1786, in-4°.
Einleitung zur allgemeinen Scheidekunst. Léipzick, 1788-1794, in-8°.
Magazin fuer Freunde der Naturlehre und Naturgeschichte. Berlin, 1794-1797, in-8°.
OEkonomisches Magazin fuer den Stadt-und Landmann. Berlin, 1794, in-8°.
Programma de anthelminticis et euporisto contrà tæniam. Gripswald, 1795, in-4°.
Programma von der Nothwendigkeit der Versuche beym Vortrage der Scheidekunst. Gripswald, 1796, in-4°.
Anzeige von dem zu Greifswald errichteten clinischen Institut. Gripswald, 1798, in-4°.

Weigel (*Charles-Chrétien-Leberecht*), médecin à Dresde, né à Léipzick, en 1769, a publié:
Aretæus de pulmonum inflammatione. Contextum græcum adjectâ versione latinâ edidit, emendationes et commentationes adjunxit. Léipzick, 1790, in-4°
Ætianarum exercitationum specimen. Léipzick, 1791, in-4°.
Dissertatio de horrore. Léipzick, 1791, in-4°.
Italienische medicinisch-chirurgische Bibliothek. Léipzick, 1793-1797, 3 vol. in-8°. (o.)

WEINHOLD (Chales-Auguste), professeur actuel de chirurgie à l'Université de Halle, exerça d'abord la médecine à Meissen, et obtint en 1801 une chaire à Dorpat. Il est connu surtout par plusieurs extirpations de la glande parotide, qu'il a exécutées avec succès, et par sa méthode ingénieuse pour le traitement des polypes du sinus maxillaire.

Die Kunst, veraltete Hautgeschwuere, besonders die sogenannten Salzfluesse nach einer neuen Methode schnell und sicher zu heilen. Dresde, 1807, in-8°. - *Ibid.* 1810, in-8°.
Der Graphit, als neu entdecktes Heilmittel gegen die Flechten. Léipzick, 1808, in-8°.
Anleitung, den verdunkelten Krystallkoerper im Auge des Menschen jederzeit bestimmt mit seiner Kapsel umzulegen. Meissen, 1809, in-8°.
Versuche ueber das Leben und seine Grundkraefte, auf dem Wege der Experimentalphysiologie. Magdebourg, 1817, in-8°.
Von der Krankheiten der Gesichtsknochen und ihrer Schleimhaeute. Halle, 1818, in-4°. (o.)

WEISS (Jean-Nicolas), né à Hof, le 9 janvier 1702, fit ses humanités dans cette ville, et alla ensuite étudier la médecine à Iéna, Erford, Léipzick, Halle et Strasbourg. De retour dans sa patrie, il s'y livra pendant cinq années à la pratique, prit ensuite le titre de licencié à Altdorf, et continua l'exercice de sa profession, en y joignant des cours particuliers de mathématiques, de physique et d'anatomie. L'Université d'Altdorf

lui conféra, en 1732, le titre de professeur d'anatomie et de chirurgie. Ce fut alors seulement qu'il prit le bonnet doctoral. Au bout de quatre ans, il fut chargé encore d'enseigner la médecine théorique; mais en 1765 il échangea sa chaire contre celle de chimie, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 5 mars 1783, après cinquante-un ans de professorat. Ses ouvrages se réduisent à des opuscules académiques dont voici les titres :

Dissertatio de viscerum, glandularum et ulcerum quarundam analogiâ. Altdorf, 1729, in-4°.

Programma de aquæ adminiculo in administratione anatomicâ. Altdorf, 1733, in-4°.

Dissertatio de usu musculorum abdominis. Altdorf, 1733, in-4°.

Programma ad anatomen publicam corporis fœminini. Altdorf, 1733, in-4°.

Observationes quædam ex præcedentibus sectionibus notabiles, *programma I*, 1733; *II*, 1736; *III*, 1739; *IV*, 1740; *V*, 1745, in-4°.

Dissertatio de discrimine motûs elastici et vitalis fibrarum. Altdorf, 1735, in-4°.

Dissertatio de abusu purgantium in recens natis. Altdorf, 1737, in-4°.

Dissertatio de usu lactis antidoto. Altdorf, 1737, in-4°.

Dissertatio de damnis è diarrhœâ intempestivâ suppressâ oriundis. Altdorf, 1742, in-4°.

Dissertatio de salubritate Altorfi Noricorum. Altdorf, 1743, in-4°.

Dissertatio de arteriis viscerum propriis. Altdorf, 1744, in-4°.

Theorema medicum, quod alia sensatio alium motum inferat, assertum. Altdorf, 1745-1756, in-4°.

Tetras dissertationum medicarum, quibus theorema medicum, alia sensatio, alii motus, adstruitur, applicatur, limitatur; cum præfatione de variante partium irritabilitate. Altdorf, 1759, in-4°.

Historia partûs impediti ex membranâ tendinosâ os uteri internum arctante. Altdorf, 1761, in-4°.

Dissertatio de caussis, cur humanum corpus è materiâ valdè corruptibili sit compositum. Altdorf, 1764, in-4°.

Dissertatio de hæmorrhoïdibus cristatis. Altdorf, 1764, in-4°.

Dissertatio de unguento fusco Felicis Wurzii. Altdorf, 1764, in-4°.

Dissertatio de dextro cordis ventriculo post mortem ampliore. Altdorf, 1767, in-4°.

Dissertatio de flexibilitate actionum in corpore humano. Altdorf, 1776, in-4°. (o.)

WEISSENBORN (Jean-Frédéric), né à Erford, le 19 février 1750, étudia la médecine à l'Université de cette ville, qui lui conféra le grade de docteur en 1773, et l'investit d'une chaire en 1790. Il mourut le 25 octobre 1799, après avoir professé les accouchemens avec beaucoup de succès. Ses ouvrages roulent tous sur la chirurgie, et en particulier sur divers points de l'art obstétrical.

Dissertatio de pupillâ nimis coarctatâ vel clausâ. Erfurt, 1773, in-4°.

Anleitung zur Geburtshuelfe. Erfurt, 1780, in-8°. - *Ibid*. 1782, in-8°.

Von den Eitergeschwueren der Leber, durch einen merkwuerdigen Fall erlaeutert. Erfurt, 1786, in-4°.

Erlaeuterung einer merkwuerdigen Geschichte eines Lebergeschwuers. Erfurt, 1787, in-4°.

Von der Umkehrung der Gebaehrmutter, durch zwey merkwuerdige Faelle erlaeutert. Erfurt, 1788, in-4°.

Bemerkungen ueber eine oft unbemerkte aeusserliche Ursache, sowohl der Augenentzuendung, als der Hornhautgeschwure und der daher entstandenen Blindheit. Erfurt, 1789, in-4°.

Programma sistens observationes duas de partu cæsareo et quæstiones de præcipuis hujus operationis momentis. Erfurt, 1792, in-4°.

Bemerkungen ueber die zeitherige Gewohnheit, hohe Beinkleider zu tragen, als eine bisjetzt nicht bemerkte Ursache oefterer Leistenbrueche. Erfurt, 1794, in-4°. (z.)

WEITBRECHT (Josué), né le 2 octobre 1702 à Schorndorff, dans le duché de Wurtemberg, étudia la médecine à Tubingue, et fut appelé en 1725 à Pétersbourg, en qualité d'adjoint de l'Académie qui venait d'être établie dans cette ville. Il y obtint, en 1730, une chaire de physiologie, et, en 1747, une autre d'anatomie. L'Université de Kœnigsberg lui décerna spontanément en 1736 le titre de docteur, dont il n'était point encore décoré. Il mourut en 1747, laissant plusieurs mémoires qui ont été imprimés dans les Actes de l'Académie russe, et une excellente description des ligamens du corps humain, ornée de trente-six planches d'une exécution parfaite. Ce dernier ouvrage a pour titre :

Syndesmologia, sive historia ligamentorum corporis humani. Pétersbourg, 1742, in-4°. -Trad. en français par Tarin, Paris, 1752, in-8°. (J.)

WELL (Jean-Jacques de), né à Prague le 1 mars 1725, exerça la profession de pharmacien, avec le titre de docteur, à Vienne, dans le même temps qu'il remplissait la chaire d'histoire naturelle à l'Université de cette ville, où il termina sa carrière le 4 avril 1787. On connaît de lui les ouvrages suivans :

Rechtfertigung der Blackischen Lehre von der figirten Luft, gegen die von Wiegleb dawider gemachten Einwuerfe. Vienne, 1771, in-8°.

Forschung in die Ursache der Erhitzung des ungeloeschten Kalcks. Vienne, 1772, in-8°.

Kurzgefasste Gruende zur Pflanzenlehre. Vienne, 1785, in-8°.

Methodische Eintheilung mineralischer Koerper. Vienne, 1786, in-8°. (o.)

WELLS (Benjamin), de Depfort, bourg situé sur la Tamise, près de Londres, naquit en 1616. Après avoir été reçu maître ès-arts à Oxford, il fit tant de progrès, qu'au retour d'un voyage dans les îles anglaises de l'Amérique, il obtint la licence à l'université de cette même ville, en 1650. Il alla ensuite se fixer à Greenwich, où il mourut le 12 avril 1678. Son caractère triste et mélancolique le portait à rechercher la solitude. On a de lui une traduction du Traité de Bauderon sur le traitement des maladies aiguës, et un ouvrage sur la goutte, intitulé :

Of the joint-evil. Londres, 1669, in-12. (z.)

WELSCH (Chrétien-Louis), fils de Godefroy, naquit à Léipzick, le 23 février 1669. Il voyagea, comme son père, en Italie, et à son retour en Allemagne, sollicita le grade de docteur, que l'Université de Wittenberg lui accorda en 1793. La Faculté de Léipzick l'agrégea, en 1700, à son corps, et il mourut dans cette ville le 1er janvier 1719, laissant les ouvrages suivans :

Dissertatio de medicis et medicamentis Germanorum. Léipzick, 1688, in-4°.
Compendiosa statûs hominis naturalis historia. Bâle, 1692, in-4°.
Dissertatio de verme cordis. Léipzick, 1694, in-4°.
Basis botanica, seu, brevis ad rem herbariam manuductio, omnes plantarum partes, unà cum earumdem virtutibus, secundum novissima botanicorum fundamenta generali quâdam methodo demonstrans, cum onomastico plantarum in climate Lipsiensi crescentium. Léipzick, 1697, in-12.
Tabulæ anatomicæ LXI universam corporis humani fabricam perspicuè ac succinctè exhibentes. Léipzick, 1697, in-fol. - *Ibid.* 1712, in-fol.
Dissertatio de sulfure vitrioli anodyno. Léipzick, 1703, in-4°.
Dissertatio de superstitiosâ morborum curâ christiano atque dogmatico medico indignâ. Léipzick, 1710, in-4°.
Dissertatio de cancro mammarum. Léipzick, 1704, in-4°. (J.)

WELSCH (Georges-Jérome), né à Augsbourg, le 28 octobre 1624, était fils d'un apothicaire de cette ville. Il fit ses études à Tubingue, Strasbourg et Padoue, où il acquit des connaissances fort étendues dans les langues anciennes et les belles-lettres. Le bonnet doctoral lui fut conféré à Bâle en 1645. Après un assez long séjour en Italie, il revint dans sa patrie, où il se livra à la pratique de la médecine. L'Académie des Curieux de la nature l'adopta sous le nom de *Nestor*, et il justifia ce choix par un grand nombre d'observations communiquées à cette compagnie savante, qui les inséra dans ses actes. D'un caractère sombre et mélancolique, Welsch vivait retiré dans son cabinet, où on le trouva mort le 11 novembre 1677. Ses ouvrages, dans lesquels il a montré une vaste érudition, sont remarquables par le grand nombre de faits qu'ils contiennent, et qui leur assignent un rang distingué dans la bibliothèque de tout médecin instruit.

Dissertatio de ægagropilis, sive calculis in rupicaprarum ventriculis reperiri solitis. Vienne, 1660, in-4°. - *Ibid.* 1668, in-4°.
Sylloge curationum et observationum medicinalium, centuriæ VI. Ulm, 1668, in-4°.
Le fond de ce recueil a été puisé dans les observations de Cumanus, Martius, Gasserus, Rumler, Reusner, Prevost et Slegel. On y trouve plusieurs ouvertures de cadavres.
Exercitatio de venâ medinensi ad mentem Ebn Sinæ, sive, de dracunculis veterum, specimen exhibens novæ versionis ex arabico, cum commentariis. Vienne, 1674, in-4°.

Hecatosteæ II observationum physico-medicarum. Vienne, 1675, in-4°.
On y trouve quelques observations de zootomie et d'anatomie pathologique.
Somnium Vindiciani, sive, desiderata medicinæ. Vienne, 1676, in-4°.
Curationum exoticarum chiliades duæ et consiliorum medicinalium centuriæ quatuor, cum adnotationibus. Vienne, 1698, in-4°.
Curationum propriarum et consiliorum medicorum decades X. Vienne, 1698, in-4°.
Cet ouvrage ne donne pas une idée avantageuse de la pratique de Welsch, qui s'y montre purement empirique. (J.)

WELSCH (Godefroy), vint au monde à Léipzick en 1618, le 12 novembre. Ce fut dans les écoles de cette ville qu'il commença son éducation médicale, et il alla ensuite la perfectionner en Italie, en France, en Angleterre et en Hollande. Après avoir servi quelque temps dans les troupes suédoises, il revint dans sa patrie, prit le grade de docteur en 1644, et ne tarda pas à obtenir la chaire d'anatomie, qu'il abandonna ensuite pour passer à celle de thérapeutique. Sa mort eut lieu le 5 septembre 1690. Parmi ses ouvrages on remarque un traité sur la fièvre des femmes en couches, et un examen médico-légal des plaies, basé tant sur les décisions de la Faculté de Léipzick, que sur le sentiment des écrivains qui se sont occupés spécialement de cette matière.

Scrutinium fontanellarum. Léipzick, 1654, in-4°.
Historia medica novum istum puerperarum morbum continens, qui ipsis der Friesel dicitur. Léipzick, 1655, in-4°.
Rationale vulnerum lethalium judicium. Léipzick, 1660, in-8°. - *Ibid*. 1674, in-8°. - *Ibid*. 1684, in-8°. - Trad. en allemand, Nuremberg, 1719, in-8°.
Dissertatio de febribus. Léipzick, 1662, in-4°.
Dissertatio de cachexiâ. Léipzick, 1662, in-4°.
Dissertatio de singularibus. Léipzick, 1663, in-4°.
Dissertatio de prolongatione vitæ. Léipzick, 1664, in-4°.
Dissertatio de morbis hereditariis. Léipzick, 1665, in-4°.
Dissertatio de scabie. Léipzick, 1665, in-4°.
Dissertatio de lethargo. Léipzick, 1667, in-4°.
Dissertatio de infantis nutritione ad vitam longam. Léipzick, 1667, in-4°.
Dissertatio de gemellis et partu numerosiore. Léipzick, 1674, in-4°.
Dissertatio de sono. Léipzick, 1690, in-4°. (J.)

WELSENS (Just), ou *Velsius*, natif de La Haye, étudia la médecine à Louvain, où il prit le grade de docteur en 1541. Mais, quelques années après, il abandonna cette ville, par la crainte de l'inquisition, et se retira à Strasbourg, où les protestans vivaient tranquilles. Cependant il évita d'embrasser ouvertement leur parti. En 1551, il se rendit à Marbourg, et y fit des leçons publiques pendant plusieurs mois; mais, ayant quitté brusquement cette ville, il passa à Cologne, où les magistrats lui accordèrent une chaire de philosophie, dont ses opinions religieuses ne tardèrent pas à le faire dépouiller. Banni

même, après avoir subi une détention, il ne fit plus qu'errer d'un lieu à l'autre, et, vers la fin de ses jours, il repassa en Hollande, où il se mit à dogmatiser, et prétendit prouver sa mission par des miracles. La régence de Leyde le chassa aussitôt de sa juridiction. Il écrivit alors contre ces magistrats pour se venger de l'affront qu'il en avait reçu, et alla terminer, on ignore où, sa vie inquiète et agitée. Les biographes assurent qu'il était habile en botanique et en médecine. Parmi ses ouvrages, le suivant est le seul que nous devions citer ici :

Oratio, utrùm in medico variarum artium ac scientiarum cognitio desideretur. Hippocratis de insomniis liber, et Galeni de eâ, quæ ex insomniis habetur, affectuum dignotione tractatus à se converti. Varia insuper lectio Aphorismi quinti. Hippocratis et Galeni ad eumdem commentarius. Bâle, 1540, in-4°. – Anvers, 1541, in-4°. – Bâle, 1543, in-4°. (z.)

WENDELSTADT (Georges-Frédéric-Chrétien), médecin à Lemberg-sur-la-Lahn, né à Hanau, le 26 avril 1774, exerça pendant quelque temps son art à Wetzlar. Indépendamment d'un très-grand nombre d'articles disséminés dans les journaux de médecine et de chirurgie de l'Allemagne, il a mis au jour plusieurs ouvrages, dont nous allons rapporter les titres. Ces divers ouvrages, riches de faits, annoncent un bon observateur.

Ueber die Pflicht gesunder Muetter, ihre Kinder selbst zu stillen. Francfort, 1798, in-8°.

Geschichtliche und naturhistorische Fragmenten. Osnabruch, 1799, in-8°.

Wahrnehmungen am medicinischen und chirurgischen Krankenbette. Osnabruch, 1801, in-8°.

Sammlung medicinischer und chirurgischer Aufsaetze ueber merkwuerdige praktische Faelle. Hadamar, 1807, in-8°. (z.)

WENDT (Frédéric de), né à Sorau, dans la Basse-Lusace, le 26 septembre 1738, devint, en 1771, professeur à l'Université d'Erlangue, après avoir exercé pendant quelque temps l'art de guérir à Plesse, en Silésie, avec le titre de conseiller et de médecin du duc d'Anhalt-Plesse. Mort le 1er mai 1818, il était à cette époque président de l'Académie des Curieux de la nature. L'Allemagne le comptait au nombre de ses praticiens les plus instruits et les plus célèbres. On a de lui :

Dissertatio sistens observationes de pleuritide et peripneumoniâ. Gœttingue, 1762, in-4°.

Historia tracheotomiæ nuperrimè administratæ. Breslau, 1774, in-8°.

Programma de pulsûs mutatione quâdam insigni. Erlangue, 1778, in-4°.

Vorschlaege zu Anstellung praktischer Uebungen in der Medicin. Erlangue, 1779, in-8°.

Nachrichten von den gegenwaertigen Einrichtung und dem Fortgang des Instituti clinici. Erlangue, 1781-1786, in-8°.

De febribus remittentibus semestris hiberni 1795-1796 *commentatio.* Erlangue, 1796, in-8°.

Wiederhohlte Beweise, dass die Kuhpocken fuer den natuerlichen Blattern schuetzen. Erlangue, 1804, in-8°.

Formulæ medicamentorum in instituto clinico Erlangenti usitatorum. Erlangue, 1807, in-8°.

Annalen des klinischen Instituts zu Erlangen Erlangue, 1808-1809, in-8°.

Verhandlungen der Leopold. Carol. Akad. der Naturforscher. Wurzbourg, 1818, in-4°. (o.)

WENZEL (Joseph), anatomiste célèbre et médecin habile, né en 1768, mort le 14 avril 1808, exerçait sa profession à Mayence, où il obtint, en 1804, une chaire d'anatomie et de physiologie. Il s'est illustré surtout par ses belles recherches sur l'organisation de l'encéphale, qui furent faites de concert avec son frère, et qui contiennent une multitude de faits importans.

Dissertatio de ossium arthriticorum indole. Francfort, 1794, in-8°.

Vorschlaege zur Verbesserung der chirurgischen Anstalten auf dem Lande. Francfort, 1794, in-8°.

Ueber den Kretinismus. Vienne, 1802, in-8°.

Bemerkungen ueber die Hirnwassersucht. Tubingue, 1806, in-4°.

Beobachtungen ueber den Hirnanhang fallsuechtiger Personen. Mayence, 1810, in-8°. -Trad. en français, Paris, 1811, in-8°.

De periniori structurá cerebri hominis et brutorum. Tubingue, 1812, in-fol.

Wenzel (*Charles*), d'abord médecin à Francfort-sur-le-Mein, puis, en 1811, professeur d'anatomie et de chirurgie à Kœnigsberg, a publié :

Dissertatio de comparatione inter forcipes Levretianam, Smellianam, Leakanam et Johnsonianam. Mayence, 1791, in-8°.

Allgemeine geburtshuelfliche Betrachtungen ueber die kuenstliche fruehgeburt. Mayence, 1818, in-4°.

Ueber die Krankheiten am Rueckgrathe. Bamberg, 1825, in-fol. (z.)

WEPFER (Jean-Conrad), fils du suivant, né le 7 juillet 1657, s'appliqua également à la médecine, tant à Bâle qu'à Leyde, et prit le grade de docteur dans cette dernière Université en 1679. Il vint ensuite se fixer dans sa ville natale, à Schafhouse, où il exerça la médecine avec tant de succès que l'Académie des Curieux de la nature se l'agrégea en 1691, sous le nom de *Mélampe*. Il mourut en 1711, au mois de juin. Ses trois fils furent également médecins. Ni eux ni lui n'ont laissé aucun ouvrage. (J.)

WEPFER (Jean), frère de Jean-Jacques, né à Schafhouse, le 19 juin 1635, prit le bonnet doctoral à Bâle en 1659, et quitta cette ville pour aller exercer dans sa patrie, où une mort prématurée l'enleva le 10 janvier 1670. On n'a de lui que diverses observations parmi celles des Curieux de la nature, et une lettre insérée dans la *Gammarologie* de Sachsius. (J.)

WEPFER (JEAN-JACQUES), célèbre médecin suisse, l'un des principaux ornemens de son siècle, anatomiste habile, expérimentateur infatigable et praticien consommé, vint au monde à Schafhouse, le 23 décembre 1620. Il étudia pendant huit années à Bâle et à Strasbourg, et, après avoir consacré deux ans à parcourir les universités de l'Italie, il revint à Bâle, où il prit le bonnet de docteur en 1647. Sa ville natale ne tarda pas à lui décerner le titre de médecin pensionné, et plusieurs princes d'Allemagne l'attachèrent également à leur service. Les soins qu'il se donna, en 1691, pour la guérison du duc de Wurtemberg, ainsi que pour celle des soldats de l'armée impériale que ce prince commandait, altérèrent beaucoup sa santé. Quoiqu'il fût alors septuagénaire, il exposa constamment ses jours pour le service de l'armée de l'empereur Léopold, que décimaient les ravages d'une fièvre épidémique. Il fut victime de son zèle, et succomba le 28 janvier 1695, à la suite des maladies que la fatigue lui avait attirées. Ses ouvrages seront toujours un précieux modèle à suivre pour les observateurs. Son Traité de la ciguë, qui ne périra jamais, fraya la route aux médecins qui firent après lui des recherches sur la manière d'agir des médicamens et des poisons. Il renferme une telle quantité d'expériences ingénieuses et couronnées de succès, qu'on ne sait ce qu'on doit admirer le plus du bonheur ou de l'activité infatigable de ce savant médecin. Ses recherches ont enrichi aussi l'anatomie pathologique, qui ne perdra pas le souvenir de ses travaux sur l'apoplexie, et l'anatomie comparée, à laquelle il a procuré des descriptions fort exactes de la structure intime de plusieurs animaux qu'on n'avait point encore disséqués, tels que le loup, l'aigle, etc.

Oratio de thermarum potu in Barbeyterio. Bâle, 1646, in-8°.

Observationes anatomicæ ex cadaveribus eorum quos sustulit apoplexia, cum exercitatione de ejus loco affecto. Schafhouse, 1658, in-8°. - *Ibid.* 1675, in-8°. - Amsterdam, 1681, in-8°. - *Ibid.* 1710, in-8°. - *Ibid.* 1724, in-8°.

Les deux dernières éditions portent un autre titre :

De dubiis anatomicis epistola quâ objectiones nonnullas contra Bilsii doctrinam. Nuremberg, 1664, in-4°. - Strasbourg, 1665, in-8°.

Historia anatomica de puellâ sine cerebro natâ. Schafouse, 1665, in-8°.

Cicutæ aquaticæ historia et noxæ. Bâle, 1679, in-4°. - *Ibid.* 1716, in-4°. - Leyde, 1733, in-8°. - Venise, 1759, in-8°.

Observationes medico-practicæ de affectibus capitis internis et externis. Schafhouse, 1727, in-4°. - Zurich, 1745, in-4°.

Wepfer a inséré de nombreuses observations dans les Ephémérides des Curieux de la nature, dont il était membre, sous le nom de *Machaon III.* (A.-J.-L. J.)

WERLHOF (PAUL-GODEFROY), l'un des plus grands médecins du siècle dernier, érudit profond, savant du premier

ordre, et poète plein de feu, naquit à Helmstaedt, le 24 mars 1699. Élevé avec soin dans la maison paternelle, il suivit ensuite les cours de Meibom et de Heister, qui, non contens de l'instruire dans toutes les branches de la médecine, l'initièrent aussi à la pratique de l'art de guérir. En 1721, il se rendit à Peina, près d'Hildesheim, où il exerça, pendant quatre ans, avec le plus grand succès. Ce laps de temps écoulé, il partit pour Hanovre, n'y fut pas moins heureux, et obtint rapidement une réputation extraordinaire, que sa modestie attribuait à la protection du premier médecin du roi, le conseiller de Lugo, qui l'avait pris en amitié. En 1729, l'université de sa ville natale lui offrit une chaire qu'il refusa, aimant mieux accepter le titre de médecin du roi d'Angleterre. Depuis lors il ne quitta plus Hanovre, et résista à toutes les sollicitations qui lui furent faites pour l'attirer ailleurs. La mort termina sa glorieuse carrière le 26 juillet 1757. Les ouvrages qu'il a laissés ont, contre l'ordinaire, justifié la célébrité dont il jouit parmi ses contemporains. On distingue particulièrement ses observations sur les fièvres intermittentes et sur l'utilité du quinquina dans ces affections. Un des traits les plus saillans de sa pratique, c'est qu'il faisait une médecine fort simple, au lieu de recourir à la polypharmacie que les praticiens allemands affectionnaient plus encore à cette époque qu'ils ne font aujourd'hui. On a donné le nom de *morbus maculosus hæmorrhagicus Werlhofii* aux pétéchies chroniques, parce qu'il les a très-bien décrites. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de medicinâ sectæ methodicæ veteris ejusque usu et abusu. Helmstaedt, 1723, in-4°.

Observationes de febribus, præcipuæ intermittentibus, et ex harum genere continuis, deque earum periculis ac reversionibus prænoscendis et præcavendis, per medelam tempestivam, efficacem, adæquatam candidè et perspicuè propositam. Hanovre, 1732, in-4°. – *Ibid.* 1745, in-4°. – Venise, 1757, in-4°. – *Ibid.* 1764, in-8°. – Trad. en allemand, Copenhague, 1785, in-8°.

Cautiones medicæ de limitandis laudibus et vituperiis morborum et remediorum. Hanovre, 1734, in-4°.

Cautionum medicarum tractatus secundus. Hanovre, 1734, in-4°.

Medicinisches Bedenken von dem sogenannten Hinbrueten. Hanovre, 1734, in-4°.

Disquisitio medica et philologica de variolis et anthracibus. Hanovre, 1735, in-4°.

Le but de l'auteur est de prouver que Hahn s'était trompé en disant que les charbons des anciens sont la variole des modernes. Hahn répliqua avec une modération qu'on rencontre rarement dans les disputes littéraires.

Actorum medicorum Edinburgensium specimina duo de medicinâ alterante ex mercurio et de aurigine. Hanovre, 1735, in-4°.

Bedenken ueber den Gestank aus dem Munde. Francfort, 1743, in-4°.

Gedichte. Hanovre, 1749, in-8°.

Avec une préface de Haller.

Opera medica. Hanovre. P. I, II, 1775; III, 1776, in-4°.
Publiés par Wichmann.

On trouve encore un grand nombre d'observations de Werlhof dans le Commerce littéraire de Nuremberg. Ce médecin célèbre était membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de *Fabianus*.

(A.-J.-L. J.)

WERNER (Jean-Guillaume), né à Kœnigsberg, le 2 septembre 1715, étudia d'abord en cette ville, alla ensuite disséquer à Berlin, et termina ses études à Halle, Iéna et Leipzick. Ce fut à Halle qu'il prit le grade de docteur. A son retour dans sa patrie, il fit des cours particuliers, qui lui méritèrent, en 1741, une chaire, dont la mort le dépouilla, en 1762, le 28 février. On n'a de lui que des opuscules académiques.

Dissertatio de deglutitionis mechanismo. Halle, 1739, in-4°.
Dissertatio de medicamentis corrosivis. Kœnigsberg, 1740, in-4°.
Dissertatio de noxâ regiminis calidi. Kœnigsberg, 2741, in-4°.
Dissertatio quâ medicinam forensem præter differentiam vulnera in absolutè ac per accidens lethalia distinguentem, nullum prorsus agnoscere, docetur. Kœnigsberg, 1750, in-4°.
Dissertatio ad rationem variolarum. Kœnigsberg, 1751, in-4°.
Dissertatio sistens observationes circa nonnulla remedia antiepileptia usitatiora. Kœnigsberg, 1759, in-4°.
Dissertatio ubi manet urina fœtûs? Kœnigsberg, 1759, in-4°.
Dissertatio de caussâ, cur homines semel tantum variolis veris et morbillis corripiantur. Kœnigsberg, 1760, in-4°. (O.)

WESTPHAL (André), savant médecin allemand, né à Gripswald, le 19 février 1720, étudia la médecine à l'université de cette ville, ainsi qu'à celles de Berlin et de Halle. Ce fut dans cette dernière qu'il obtint les honneurs du doctorat. Revenu dans sa patrie, il y fut nommé professeur en 1743, place qu'il perdit en 1777. A l'époque de sa mort, qui eut lieu le 16 décembre 1788, il avait le titre de médecin du roi de Suède. Outre diverses observations éparses dans les actes de l'Académie des Curieux de la nature, à laquelle il appartenait, on a de lui :

Dissertatio de parte intestini jejuni per guttur inferius excretâ salvâ manente ægri vitâ. Gripswald, 1741, in-4°.
Programma de novis medicis, novis cæmeteriis. Gripswald, 1742, in-4°.
Dissertatio de existentiâ ductuum hepatico-cysticorum in homine. Gripswald, 1742, in-4°.
Dissertatio de vulnere intestini coli feliciter consolidato. Gripswald, 1743, in-4°.
Programma de infectionibus anatomicis. Gripswald, 1744, in-4°.
Programma de peritiâ Aristotelis anatomicâ. Gripswald, 1745, in-4°.
Dissertatio de usu potûs ad conservandam restituendamque sanitatem. Gripswald, 1746, in-4°.
Mittel wider die Viehseuche unter dem Rindvieh. Gripswald, 1746, in-4°.

Curationes morborum internorum, quæ à chirurgis suscipiuntur, à magistratu non esse tolerandas. Gripswald, 1747, in-4°.

Dissertatio de vi atque efficaciâ diætæ et remediorum stomachicorum in curandis morbis chronicis. Gripswald, 1748, in-4°.

Oratio de studiis per regulas diæteticas facilitandis. Gripswald, 1756, in-4°.

Dissertatio de usu quarundam solidarum partium corporis humani adhuc dubio. Gripswald, 1757, in-4°.

Dissertatio sistens aliquas animadversiones medicas circa potiora quædam momenta in passione Salvatoris occurrentia. Gripswald, 1761, in-4°.

Litigia quædam de generatione hominum orta. Gripswald, 1762, in-4°.

Dissertationes II de frictione, magno remedio antihypochondriaco. Gripswald, 1762-1763, in-4°.

Dissertatio de matre infantem suum non lactante, huic et sibi noxas insignes inferente. Gripswald, 1763, in-4°.

Dissertatio de cortice peruvianâ. Gripswald, 1763, in-4°.

Dissertatio de structurâ mammarum sexûs sequioris, nuperrimis observationibus et experimentis superstructa. Gripswald, 1764, in-4°.

Programma de materiâ lactis. Gripswald, 1764, in-4°.

Dissertatio de animi deliquiis. Gripswald, 1764, in-4°.

Dissertatio de anginâ. Gripswald, 1764, in-4°.

Dissertatio de epilepsiæ motuumque convulsivorum infantum caussis præcipuis. Gripswald, 1765, in-4°.

Dissertatio de limitandis laudibus ipecacuanhæ ad curandam dysenteriam. Gripswald, 1765, in-4°.

Dissertatio de nephrotomiâ. Gripswald, 1766, in-4°.

Dissertatio de laudibus limitandis essentiarum et elixiorum stomachicorum. Gripswald, 1766, in-4°.

Ægroti arthritide laborantis historia. Gripswald, 1766, in-4°.

Dissertatio de medelis quibusdam, quæ apoplexiæ parantur, suspectis partim et noxiis, partim laudandis. Gripswald, 1767, in-4°.

Programma de magna laxantium in morbis acutis, imprimis exanthemate cutaneo stipatis, malignis, ad imminuendum calorem auctum usu. Gripswald, 1771, in-4°.

Dissertatio de calore naturali in febribus vel aucto vel imminuto. Gripswald, 1771, in-4°.

Dissertatio de commercio uterum inter et placentam fœtûsque nutritione. Gripswald, 1771, in-4°.

Dissertatio de rubedine sanguinis. Gripswald, 1775, in-4°.

Dissertatio de limitandis laudibus vomitoriorum ad curandas febres malignas. Gripswald, 1775, in-4°.

Programma de principiis sanguinis constitutivis. Gripswald, 1775, in-4°.

Commentationes medicæ II de limitandis laudibus medicamentorum alvum solventium. Gripswald, 1[illegible], in-4°. (J.)

WESTPHAL (Jean-Gaspard), de Rugenwald, en Poméranie, exerçait la médecine à Delitsch, dans la Misnie, où il mourut, le 24 mars 1722. Disciple d'Ettmuller, et membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom d'*Albucasis*, il a laissé :

Pathologia dæmoniaca, id est, observationes circà dæmonomanias et morbos convulsivos. Léipzick, 1707, in-4°.

Dissertatio de prodigiis sanguinis falsò hactenus proclamatis. Léipzick, 1707, in-4°.

On lui doit une édition complète des œuvres de son maître Ettmuller. (O.)

WETSCH (Ignace), né à Saint-Florian, dans la Haute-Autriche, le 30 juin 1737, mort le 22 mars 1773, exerça la médecine d'abord à Vienne, puis en Russie. Il fut professeur à Pétersbourg, et ensuite praticien à Moscou. On a de lui :

Examen, chemico-medicum aquæ acidulæ, vulgò Pinkenfeldensis dictæ. Vienne, 1763, in-8°.

Medicina ex pulsu, s. systema doctrinæ sphygmicæ. Vienne, 1770, in-8°.

De vomitu intestinorum, sive de calculo confirmato. Vienne, 1771, in-8°. (Z.)

WHARTON (Thomas), anatomiste et médecin célèbre, d'une ancienne famille du duché d'York, vint au monde en 1610, et fut reçu docteur à Oxford, en 1647. Il était alors membre du Collége de la Trinité. Mais les troubles qui survinrent dans l'Université d'Oxford, l'obligèrent à sortir de cette ville. Il se retira à Londres, s'y appliqua à la pratique, et parvint, en 1650, à entrer dans le collége des médecins, dont il fut censeur pendant cinq ou six ans. Ses connaissances anatomiques lui méritèrent aussi la place de lecteur au Collége de Gresham, qu'il remplit d'une manière honorable. Sa mort eut lieu le 14 novembre 1673. Une pratique très-étendue absorbait tout son temps, de manière qu'il n'a publié qu'un seul ouvrage, dans lequel on trouve une description fort exacte de toutes les glandes du corps, y compris les ganglions lymphatiques. Wharton a découvert le conduit excréteur de la glande sous-maxillaire, qui porte encore aujourd'hui son nom. Cet ouvrage, dans lequel on trouve cependant beaucoup d'erreurs, mais qui n'en mérite pas moins d'être remarqué, comme étant le premier traité spécial sur les glandes, a pour titre :

Adenographia, sive, glandularum totius corporis descriptio. Londres, 1656, in-8°. - Amsterdam, 1659, in-12. - Nimègue, 1665, in-12. - Wesel, 1671, in-12.

Les planches sont grossières et peu exactes. (O.)

WHISTLER (Daniel), de Walthamslow, dans le comté d'Essex, en Angleterre, vint au monde vers l'an 1619. Il fit ses humanités et son cours de médecine à Oxford, mais alla prendre le grade de docteur à l'Université de Leyde, qui le lui conféra en 1645. Deux ans après, il fut incorporé à Oxford, et y enseigna ensuite dans le Collége de Merton. En 1653, il accompagna l'ambassadeur anglais près la cour de Suède. A son retour en Angleterre, il se fixa dans la capitale, où son mérite lui procura l'entrée de la Société royale. En 1683, il

fut nommé président du collége des médecins; mais il ne remplit pas long-temps cette charge, et la mort l'enleva le 11 mai 1684. On n'a de lui qu'un seul opuscule intitulé :

De morbo puerili Anglorum, quem vocant the rickets. Leyde, 1645, in-4°. - Londres, 1645, in-4°. - *Ibid.* 1685, in-4°. (o.)

WICHELHAUSEN (Engelbert), né à Brême le 27 octobre 1760, fut d'abord professeur de médecine au gymnase de sa ville natale, puis attaché pendant plusieurs années au service de la Russie, qu'il quitta en 1793, pour venir exercer sa profession à Hambourg, d'où il passa plus tard à Manheim. On a de lui :

Dissertatio de phthisi pituitosâ. Gœtting, 1783, in-4°.
Oratio de adversis medicinæ fatis omni utilitate non destitutis. Brême, 1784, in-4°.
Sur la maladie du prince de Gagarin. Moscou, 1790, in-8°.
Ideer ueber die beste Anwendung der Wachsbidnerey. Francfort, 1798, in-8°.
Zuege zu einem Gemaehlde von Moskwa. Berlin, 1803, in-8°.
Ueber die Erkenntniss, Verhuetung und Heilung der schleimigen Lungensucht. Mannheim, 1806, in-8°.
Ueber die Baeder des Alterthums. Mannheim, 1807, in-8°.
(o.)

WICHMANN (Jean-Ernest), l'un des médecins les plus distingués et les plus célèbres de l'Allemagne moderne, né à Hanovre le 10 mai 1740, annonça de bonne heure des dispositions heureuses pour les sciences. Elevé avec le plus grand soin dans la maison paternelle, il passa d'abord quelque temps dans le Lycée de Brême, et se rendit, en 1759, à Gœttingue, où il étudia la médecine sous Brendel, Vogel et Rœderer, et prit le grade de docteur en 1762. Après sa promotion, il revint à Hanovre, et l'année suivante fit un voyage à Paris, d'où il passa presqu'aussitôt à Londres. Ce fut pendant son séjour dans la Grande-Bretagne qu'il conçut, pour la médecine anglaise, cette haute estime qu'on voit percer dans tous ses ouvrages, et qui contraste si fort avec le peu de cas qu'il faisait des praticiens français. Cette particularité tenait évidemment à la nature de ses études premières, dans le cours desquelles il avait négligé l'anatomie, de manière qu'il dut se trouver tout naturellement enclin à donner la préférence à la médecine purement empirique, dans laquelle il apporta d'ailleurs une sagacité peu commune, et qui fait regretter que les circonstances ne lui eussent pas permis d'apprécier toute l'importance d'une investigation approfondie des mystères de l'organisation. Vers la fin de l'année 1764, il retourna dans sa ville natale, et s'y livra sur-le-champ à l'exercice de l'art de guérir. Ses débuts furent peu

brillans, parce que Werlhof, qui florissait à cette époque, éclipsait tous les autres praticiens. Cependant il se fit connaître par quelques bonnes traductions d'ouvrages anglais, et Werlhof lui-même lui accorda son estime et son amitié. La place de médecin des pauvres et de l'hospice des orphelins qu'il obtint lui fournit aussi l'occasion de déployer ses talens sur un théâtre plus vaste et plus favorable, et dès-lors sa réputation fit des progrès si rapides, qu'à la mort de Werlhof il se trouva en possession de la confiance générale, et fut nommé médecin de la cour. En 1770, il donna la description d'une épidémie de raphanie, qu'il avait été chargé par le gouvernement d'observer et de traiter; et, en 1775, il publia les œuvres de Werlhof, qui firent pénétrer son nom jusque chez l'étranger. La réputation de Zimmermann n'éclipsa pas la sienne, et ces deux hommes célèbres vécurent en bonne intelligence l'un avec l'autre, sans cependant être unis par les liens de l'amitié. Wichmann admirait le génie original de Zimmermann, mais ne le considérait pas comme un grand praticien; il reconnaissait que personne n'avait mieux développé les avantages de l'expérience, mais il ne lui accordait guère que de la théorie sous ce rapport. On doit convenir qu'il y avait du vrai dans ce jugement, quoiqu'une jalousie secrète et mal déguisée en eût peut-être forcé un peu l'expression. Quant à Wichmann, il n'admettait en médecine d'autre règle que l'empirisme fondé sur l'observation et l'analogie. On en trouve la preuve dans son meilleur ouvrage, intitulé Idées sur le diagnostic, qui est sans contredit une des productions les plus remarquables du siècle dernier, mais qui aurait eu un mérite infiniment supérieur, si l'anatomie pathologique n'y avait pas été totalement négligée. Partout on y reconnait l'homme habitué à analyser les symptômes, à en calculer les nuances et jusqu'aux plus légères différences; mais jamais l'auteur ne s'élève jusqu'à la considération de la source des désordres dont ils sont l'expression. Wichmann s'est montré chaud partisan de la théorie des cirons comme cause de la gale, de l'inoculation, et ensuite de la vaccine. La mort d'une épouse chérie lui porta un coup funeste; il languit encore trois ans, et succomba sous le poids du chagrin, le 12 juin 1802. Il combattit avec force les préjugés qui régnaient relativement à la dentition difficile, et s'attacha d'une manière spéciale à faire ressortir les caractères distinctifs de plusieurs maladies confondues ensemble jusqu'à lui, ou du moins mal caractérisées. Il attachait la plus haute importance au régime dans le traitement des maladies, qu'il attribuait presque toutes à l'oubli des règles de la diététique ou à l'influence de la constitution atmosphérique. Les ouvrages de ce grand pratricien, sont :

Dissertatio de insigni venenorum quorundam virtute medicá, imprimisque cantharidum ad morsum animalium rabidorum, præstantiá. Gœttingue, 1762, in-4°.

Beytrag zur Geschichte der Kriebelkrankheit im J. 1770. Leipzick, 1771, in-8°.

De pollutione diurnâ, frequentiori, sed rariùs observatâ, tabescentiæ causâ Gœttingue, 1782, in-8°.

Aetiologie der Kraetze. Hanovre, 1786, in-8°. - *Ibid.* 1791, in-8°.

Beytrag zur Kenntniss des Pemphigus. Erfurt, 1791, in-4°.

Ideer zur Diagnostic. Hanovre, 1794-1802, 3 vol. in-8°. - Vienne, 1798, in-8°. - Hanovre, 1800, in-8°.

Zimmermann's Krankheitsgeschichte. Hanovre, 1796, in-8°.

Ueber die Wirkung mineralischer Wasser, besonders des Wildunger. Hanovre, 1797, in-8°.

Kleine medicinische Schriften. Hanovre, 1799, in-8°.

Ueber die Unentbehrlichkeit des Branntweins und einige aehnliche Gegenstaende. Pyrmont, 1802, in-8°. (A.-J.-L. JOURDAN.)

WIEDEMANN (GUILLAUME-RODOLPHE-CHRÉTIEN), habile anatomiste et chirurgien, né à Bronswick, en 1770, professa d'abord au collége anatomico-chirurgical de sa patrie, et devint, en 1805, professeur ordinaire de médecine et directeur de l'hospice des accouchemens à l'Université de Kiel, avec le titre de conseiller de justice du roi de Danemarck. Ses ouvrages sont :

Dissertatio sistens vitia genus humanum hodiernum debilitantia. Iéna, 1792, in-8°.

Handbuch der Anatomie. Bronswick, 1796, in-8°.-Gœttingue, 1802, in-8°.

Uebersicht der mineralogisch-einfachen Fossilien nach Werner's neuester Classification. Gœtting, 1799, in-fol.

Archiv fuer Zoologie und Zootomie. Berlin, 1800-1805, 4 vol. in-8°.

Anweisung zur Rettung der Ertrunkenen, Erstickten, Erhaengten, von Blitze erschlagenen, Erfrornen und Vergifteten. Bronswick, 1797, in-8°. - *Ibid.* 1804, in-8°.

Ueber das Impfen der Kuhblattern. Brême, 1801, in-4°.

Unterricht fuer Hebammen. Bronswick, 1802, in-8°.

Ueber Pariser Gebaeranstalten und Geburtshelfer. Bronswick, 1803, in-8°.

Lehrbuch der Kenntniss des menschlichen Koerpers und der Gesundheitslehre. Bronswick, 1805, in-8°.

Tabulæ animalium invertebratorum. Kiel, 1809, in-fol. (Z.)

WIEGLEB (JEAN-CHRÉTIEN), chimiste distingué, naquit à Langensalza, le 21 décembre 1732, se destina de bonne heure à la pharmacie, mais acquit, en philosophie et en histoire, des connaissances plus étendues que n'ont coutume de le faire ceux qui s'adonnent à cette profession. Aussi sa vie entière fut-elle consacrée à des recherches historiques, et à des travaux de manipulations, qui ont contribué à l'avancement de la chimie, dont il a donné une histoire chronologique estimée. Ses concitoyens l'honorèrent de plusieurs charges publiques, dont il remplit les devoirs avec exactitude jusqu'à sa mort, arrivée le 16 janvier 1800. Parmi ses ouvrages, dans le nombre desquels

figurent un grand nombre de traductions, nous signalerons les suivans :

Kleine chymische Abhandlung. Langensalza, 1767-1770, in-8°.
Vertheidigung der Meyerischen Lehre vom acido pingui gegen verschidene dawider gemachte Einwendungen. Altenbourg, 1770, in-8°.
Chemische Versuche ueber die alkalischen Salze. Berlin, 1774, in-8°.
Neuer Begriff von der Gaehrung. Berlin, 1776, in-8°.
Historische critische Untersuchung der Alchemie. Berlin, 1777, in-8°. - *Ibid.* 1793, in-8°.
Die natuerliche Magie. Berlin, 1779, in-8°. - *Ibid.* 1782, in-8°.
Revision der Grundlehren von der chemischen Verwandschaften der Kœrper. Erfurt, 1780, in-4°.
Handbuch der allgemeinen und angewandten Chemie. Berlin, 1781, in-8°. - *Ibid.* 1786, in-8°. - *Ibid.* 1796, 3 vol. in-8°.
Onomatologia curiosa artificiosa et magica. Nuremberg, 1784, in-8°.
Geschichte des Wachsthums und der Erfindungen in der Chemie in neuern Zeiten. Berlin, 1760-1791, 2 vol. in-8°. (o.)

WIENHOLT (Arnaud), né à Brême le 18 août 1740, mourut le 1er septembre 1804 en cette ville, où il exerçait l'art de guérir, et remplissait la place de médecin stipendié. Il s'est principalement fait connaître par l'enthousiasme avec lequel il soutint la cause du magnétisme animal, son efficacité dans les maladies, et la réalité des cures opérées par ce prétendu agent de la nature. Les ouvrages qu'il a mis au jour sont intitulés :

Dissertatio de inflammationibus occultis viscerum hypochondriacorum in febribus bilioso-putridis. Gœttingue, 1772, in-4°.
Beytrag zu den Erfahrungen ueber den thierischen Magnetismus. Hambourg, 1787, in-8°.
Antwortschreiben auf den einer Brochuere : Briefe von und an Lavater von einem Ungenannten an ihn gerichteten Brief. Hambourg, 1786, in-8°.
Pharmacopœa in usum officinarum reipublicæ bremensis conscripta. Brême, 1792, in-8°.
Rédigé en commun avec Heinecke et Meier.
Heilskraft der thierischen Magnetismus, nach eigenen Beobachtungen. Lemgo, tom. I, 1802; II, 1803; III, 1805, in-8°.
Abhandlungen ueber Magnetismus. Brême, 1807, in-8°.
Abhandlung ueber die Ansteckung der Schwindsucht. Brême, 1807, in-8°.
Sieben Vorlesungen ueber die Entstehung der Missgeburten. Brême, 1807, in-8°.
Hinterlassene aerztliche Miscellen. Brême, 1807, in-8°.
Rhapsodieen ueber Reimarus Nothwendigkeit eines Collegii medici. Brême, 1807, in-8°. (o.)

WIER (Jean), appelé aussi *Weyer* ou *Piscinarius*, était de Grave, dans le Brabant, où il naquit en 1515, d'une famille noble. Il commença ses études en Allemagne, sous le célèbre Agrippa, qui lui enseigna la philosophie, et envers lequel il conserva toute sa vie la plus vive reconnaissance. Après avoir terminé ses humanités, il vint continuer ses études à

Paris, s'y appliqua à la médecine, et obtint le grade de docteur à Orléans, vers l'an 1534. Il voyagea ensuite en Afrique, d'où il passa dans l'île de Candie, et au bout de quelques mois en Allemagne. Le duc de Clèves, à la cour duquel il s'arrêta, mit en lui sa confiance, et le prit pour médecin. Wier remplit honorablement cette charge pendant trente ans, et fut même consulté souvent par plusieurs empereurs. Il mourut subitement à Tecklenbourg, dans la Westphalie, le 24 février 1586. Son grand mérite est d'avoir combattu les préjugés du siècle avec les armes de la raison. Il s'attacha surtout à démasquer les affreux mensonges qu'on débitait sur le compte des prétendus sorciers, et à montrer l'horrible cruauté des traitemens qu'on leur faisait endurer. Ses contemporains, aveugles ou ignorans, le considérèrent lui-même comme un sorcier, parce qu'il prit la défense de ces malheureux, et qu'au début de son livre immortel, il employa même l'artifice d'admettre l'influence du malin esprit, et de rapporter des anecdotes à la vérité desquelles il était bien éloigné d'ajouter foi. Mais on lui doit une reconnaissance éternelle pour avoir prouvé qu'on avait tort d'attribuer une foule de phénomènes naturels à la puissance du diable, que les prétendus miracles sont le résultat de la souplesse et de l'habileté des charlatans, sans que le démon y prenne aucune part, et que les possédés sont pour la plupart des femmes hystériques ou mélancoliques, dont l'esprit est aliéné. Il eut d'autant plus raison de chercher à éclairer les esprits sur cette matière, qu'une foule de médecins et de jurisconsultes continuaient encore de condamner les sorciers comme des agens du diable, et de soutenir l'existence des maladies démoniaques. Les ouvrages de ce médecin philosophe mériteront toujours une place honorable dans les bibliothèques. Ils ont pour titres :

Medicarum observationum rariorum liber unus. De scorbuto, de quartanâ, de pestilentiali anginâ, de pleuritide et peripneumoniâ, de hydropi curatione, de curatione meatorum naturalium clausorum et quibusdam aliis. Amsterdam, 1557, in-12. - Bâle, 1567, in-4°.

De lamiis. De irâ morbo. De præstigiis dœmonum. Amsterdam, 1660, in-4°.

Le second de ces traités avait paru seul sous ce titre :

Libellus de irâ morbo et ejus curatione philosophicâ, medicâ et theologicâ. Bâle, 1577, in-8°.

De dæmonum præstigiis et incantationibus libri sex. Bâle, 1664, in-8°.

Tractatus de commentitiis jejuniis. Bâle, 1582, in-4°.

De tussi epidemicâ anni 1580, cum tractatu de morbis incognitis. Francfort, 1583, in-8°. (A.-J.-L. J.)

WILDBERG (Chrétien-Frédéric-Louis), né à Strelitz, dans le Mecklenbourg, le 6 juin 1765, étudia la médecine et prit le grade de docteur à l'Université d'Iéna; après quoi il

revint exercer l'art de guérir dans sa patrie, où il fut bientôt revêtu du titre de conseiller du prince. On a de lui :

Dissertatio sistens pathologiam sanguinis. Iéna, 1795, in-8°.
Versuch einer anatomisch-physiologisch-pathologischen Abhandlung ueber die Gehoerwerkzeuge des Menschen. Iéna, 1795, in-8°.
System der medicinischen Gesetzgebung. Berlin, 1804, in-8°.
Ueber das gelbe Fieber. Berlin, 1805, in-8°.
Lehrbuch der physischen Selbstkenntniss. Fuer Iuenglinge gebildeter Staende. Gœttingue, 1807, in-8°.
Kurze Anweisung, wie das Publikum von der Ausuebung der Arzneywissenschaft durch die Aerzte den moeglichst mindesten Vortheil ziehen kann. Gœttingue, 1808, in-8°.
Decisiones medico-legales quæstionum dubiarum de infantibus neogenitis. Gœttingue, 1808, in-8°.
Wie die toedtlichen Verletzungen beurtheilt werden muessen um in jeden vorkommenden Fall den Antheil des Thaeters an dem nach der Verletzung erfolgten Tode am sichersten ausmitteln zu koennen. Leipzick, 1810, in-8°. (z.)

WILHELM (François-Henri-Menolphe), né à Niedernklein, près d'Amœneburg, le 5 octobre 1728, étudia la médecine à Wurzbourg, où il devint professeur de chimie, et médecin des hôpitaux. Sa mort eut lieu le 20 juillet 1794. On a de lui :

Programma sistens historiam febris scarlatinæ anni 1766 Herbipoli epidemicè grassantis. Wurzbourg, 1769, in-4°.
Pharmacopœa Herbipolitana. Wurzbourg, 1772, in-8°.
Observationum electrico-medicarum decuriæ IV. Wurzbourg, 1774, in-8°.
Observationum medicarum de phthisi decuria. Wurzbourg, 1777, in-8°.
Dissertatio de vermibus. Wurzbourg, 1777, in-8°. (z.)

WILLDENOW (Chales-Louis), docteur en médecine et célèbre botaniste, naquit à Berlin en 1765, et y mourut en 1812, dans la chaire d'histoire naturelle qu'il occupait depuis 1793 au collége médico-chirurgical de cette ville. On lui doit une édition de la Flore cochinchinoise par Loureiro (Berlin, 1793, 2 vol. in-8°.), une traduction allemande de l'Histoire des champignons par Balton (Berlin, 1795-1797; 2 vol. in-8°.), une édition de la Flore d'Herborn par Lers (Berlin, 1789, in-8°.), une de la philosophie botanique de Linné (Berlin, 1790, in-8°.), et divers Mémoires insérés tant dans les Actes de la Société d'histoire naturelle de Berlin, que dans le Magasin de botanique d'Usteri, et ailleurs. Il est auteur d'une bonne Monographie des amaranthes, et d'une autre des achillées. Mais son principal ouvrage est le *Species plantarum*, dont il a paru dix volumes depuis 1797 jusqu'en 1810. Ce répertoire embrasse à peu près, jusqu'aux fougères, toutes les plantes connues jusqu'alors. Willdenow y a déployé une im-

mense érudition, et une critique éclairée, dont les auteurs de semblables travaux ne font pas toujours preuve. Cependant on peut lui reprocher d'avoir souvent copié ou mal choisi ses synonymies, et de ne pas s'être attaché assez à rectifier les caractères. Les ouvrages de ce grand botaniste sont :

Floræ Berolinensis prodromus. Berlin, 1787, in-8°.
Tabellarisches Verzeichniss der in der Churmark Brandenbourg einheimischen Schmetterlinge. Berlin, 1788-1789, in-8°.
Tractatus botanico-medicus de achilleis. Halle, 1789, in-8°.
Historia amaranthorum. Zurich, 1790, in-8°.
Avec douze planches.
Beytraege zur Biographie von Gleditsch. Zurich, 1790, in-8°.
Grundriss der Kraeuterkunde. Berlin, 1792, in-8°. - *Ibid.* 1798, in-8°.
Phytographia, seu descriptio rariorum minus cognitarum plantarum. Erlangue, 1794-1795, in-fol.
Berlinische Baumzucht. Berlin, 1796, in-8°.
Hortus Berolinensis. Berlin, 1803-1809, in-fol.
Avec quatre-vingt-seize planches en couleur.
Anleitung zum Selbststudium der Botanik. Berlin, 1804, in-8°.
Enumeratio plantarum horti Berolinensis. Berlin, 1809, in-8°.
Abbildungen der Teutschen Holzarten. Berlin, 1810; in-4°. (z.)

WILLE (Jean-Valentin), médecin de Colmar, fit ses études à Strasbourg, et y prit ses grades en 1671. Il se mit ensuite à voyager, et servit dans les troupes danoises, en qualité de médecin militaire. Outre plusieurs observations insérées dans les Actes de Copenhague, il a publié les ouvrages suivans :

Tractatus medicus de morbis castrensibus internis. Copenhague, 1676, in-4°.
Bezoar septentrionalis, sive, de salis cornu cervi usu et abusu, poema medicum. Copenhague, 1676, in-4°.
Dissertationes III de philiatrorum germanorum itineribus. Fribourg, 1678, in-12. (o.)

WILLICH (Josse), né à Ressel, dans le palatinat de Warmi, en 1501, fit ses humanités à l'Université de Francfort-sur-l'Oder, où il obtint le grade de maître ès-arts dès l'âge de quatorze ans, et se mit aussitôt à enseigner la jeunesse en lui expliquant les Bucoliques de Virgile avec des commentaires. Après avoir suivi pendant quelque temps les cours à Erfurt, il obtint, en 1524, une chaire de langue grecque à Francfort, où il devint professeur de médecine en 1540. La peste s'étant déclarée en cette ville, il la quitta pour se retirer à Lebus, où il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 12 novembre 1552, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons les suivans :

Observationes medicæ in libellum Lactantii Firmiani, qui de Opificio Dei inscribitur. Accedit Hippocratis libellus de geniturâ. Francfort-sur-l'Oder, 1542, in-8°.

Problemata de ebriorum affectionibus et moribus. Francfort-sur-l'Oder, 1543, in-8°.

Commentarius anatomicus, seu, diligens omnium partium corporis humani enumeratio. Dialogus de locustis. Strasbourg, 1544, in-8°.

Dialysis IV librorum in Georgicis Virgilii, signorum prognosticorum de tempestatibus aeris explicatio. Francfort, 1551, in-8°.

Scholia posteriora in Virgilii Bucolica. Strasbourg, 1553, in-8°.

Ars magirica, hoc est coquinaria, de cibariis, ferculis, obsoniis, alimentis et potibus diversis parandis, eorumque facultatibus. Zurich, 1563, in-8°. - Bâle, 1571, in-8°.

Urinarum probationes illustratæ scholiis medicis Hieronymi Reusneri. Bâle, 1582, in-8°. - Amsterdam, 1688, in-8°.

WILLICH (*Chrétien-Louis*), né en 1708 dans l'île de Rugen, mourut le 2 octobre 1773, à Clausthal, où il exerçait la médecine, laissant :

Dissertatio sistens observationes botanicas et medicas. Gœtting, 1747, in-4°.

De plantis quibusdam observationes. Gœtting, 1762, in-8°.

Illustrationes quædam botanicæ. Gœtting, 1766, in-8°. (o.)

WILLIS (THOMAS), célèbre médecin anglais, né le 6 février 1622, à Great-Bedwin, dans le comté de Wilt, étudiait à Oxford, dans le collége du Christ, lorsque la mort de son père l'obligea à retourner chez lui pour mettre ordre à ses affaires. Dès qu'il eut pris les arrangemens qui convenaient à ses vues, il s'empressa de revenir à Oxford, pour y continuer ses études; mais il les interrompit encore pour prendre les armes, avec d'autres écoliers, en faveur de la cause royale. Cet accès d'humeur belliqueuse ne ralentit cependant pas son zèle pour les sciences, car il retourna une nouvelle fois à Oxford, et s'y mit sur les bancs de la faculté de médecine, qui lui accorda le titre de bachelier en 1646. En 1660, année du rétablissement de Charles II sur le trône, il fut nommé à la chaire de philosophie naturelle, et décoré du grade de docteur. Les membres épars de la Société royale venaient d'être réunis à Londres par le monarque, lorsque Willis apprit que ce prince l'avait agrégé à cette compagnie de savans. Une circonstance si honorable, jointe à plusieurs autres motifs, l'engagea à quitter Oxford, en 1666, pour se rendre dans la capitale, où il exerça l'art de guérir avec une grande célébrité, mais avec peu de succès cependant, si l'on en juge du moins par un mot de Charles II, qui, selon Sénac, disait souvent, en riant, que Willis lui enlevait plus de sujets que n'aurait fait une armée ennemie. La réputation qu'il avait acquise par ses écrits, et le mérite réel dont il était doué lui suscitèrent des envieux qui le traitèrent en ennemi. Ils lui firent mille tracasseries, auxquelles il eut la faiblesse d'être assez sensible pour en contracter un chagrin dont l'amertume ne contribua pas peu à abréger ses jours. Il n'avait que cinquante-quatre ans lorsqu'il mourut à Londres, le 11 novembre 1675. L'un des plus ardens sectateurs du sys-

tème chémiatrique, il ne se contenta pas d'expliquer les sécrétions, le mouvement musculaire, et jusqu'à la circulation, par la fermentation, il voulut encore introduire la théorie chimique dans la pathologie. Suivant lui, la fièvre est le résultat de l'effervescence violente et contre nature du sang et des autres humeurs du corps, suscitée soit par une cause externe, soit par les fermens intérieurs dans lesquels le suc nourricier se trouve converti lorsqu'il se mêle à la masse du sang : toutes les autres maladies furent dérivées d'une source analogue, et l'action des médicamens expliquée par l'effet qu'ils produisent sur les principes nutritifs. Cependant Willis s'écarta des véritables chémiatres de son temps, en ce qu'il recommanda la saignée dans le plus grand nombre des maladies, comme un excellent moyen pour tempérer la fermentation contre nature. De quelque célébrité qu'il ait joui dans son siècle, l'histoire mentionnerait à peine son nom, sans l'important ouvrage qu'il a laissé sur le système nerveux, et qui tiendra toujours un rang distingué parmi les meilleurs traités d'anatomie. Willis introduisit, dans la dissection du cerveau, une méthode mixte consistant à couper les parties tantôt de haut en bas et tantôt de bas en haut. Toutes les fois qu'il ne s'agissait pas de théoriser, son imagination restait en repos, et il se montrait excellent observateur. Il eut déjà l'idée de placer le siége des différentes facultés intellectuelles dans divers lieux du cerveau, en particulier celui de la mémoire dans les hémisphères, ce qui a beaucoup de rapport avec un fameux système moderne. Dans son Traité sur l'âme des bêtes, il établit que le principe de la vie est matériel chez les animaux, et qu'il réside dans le sang, auquel il est fourni par la respiration. Cet ouvrage est accompagné de plusieurs dissertations anatomiques sur divers animaux. Ainsi on y trouve la description complète de l'huître, celle de l'écrevisse, et quelques autres morceaux de zootomie. Ces idées fructifièrent bientôt, car l'anatomie comparée ne tarda pas à faire de grands progrès. Les ouvrages de Willis ont pour titres :

Diatribæ duæ : I de fermentatione, seu, de motu intestino particularum in quocunque corpore; II de febribus, seu de motu earumdem in sanguine animali. La Haye, 1659, in-12. - Londres, 1660, in-8°. - *Ibid.* 1662, in-8°. - Amsterdam, 1663, in-12 - Londres, 1665, in-8°. - Amsterdam, 1665, in-12. - *Ibid.* 1669, in-12. - Londres, 1677, in-8°. - Leyde, 1680, in-8°.

Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio et usus. Londres, 1664, in-4°. - *Ibid.* 1670, in-8°. - Amsterdam, 1664, in-12. - *Ibid.* 1667, in-12. - *Ibid.* 1683, in-12.

C'est le meilleur ouvrage de Willis.

Pathologia cerebri et nervosi generis, in quâ agitur de morbis convulsivis et de scorbuto. Oxford, 1667, in-4°. - Amsterdam, 1668, in-12. - *Ibid.* 1670, in-12. - Leyde, 1671, in-12. - Londres, 1678, in-12.

Adfectionum quæ dicuntur hystericæ et hypochondriacæ pathologia spasmodica vindicata. Accesserunt exercitationes medico-physicæ duæ de sanguinis accensione et de motu musculari. Londres, 1670, in-8°. - Leyde, 1671, in-12.

Réponse à la critique que Highmore avait faite de l'ouvrage précédent.

De animâ brutorum, quæ hominis vitalis et sensitiva est, exercitationes duæ, prior physiologica, altera pathologica. Oxford, 1672, in-4°. - Londres, 1672, in-8°. - Amsterdam, 1672, in-12. - *Ibid.* 1674, in-12. - Trad. en anglais, Londres, 1683, in-fol.

Pharmaceutica rationalis, seu, diatriba de medicamentorum operatione in corpore humano. T. I. Oxford, 1673, in-4°.; La Haye, 1675, in-12; II, Oxford, 1675, in-4°.; La Haye, 1677, in-12. - Oxford, 1678, in-8°. - Trad. en anglais, Londres, 1683, in-fol.

Ses œuvres ont été réunies sous ce titre :

Opera omnia. Genève et Lyon, 1676, in-4°. - Genève, 1680, in-4°. - Amsterdam, 1682, in-4°. - Venise, 1720, in-fol. (A.-J.-L. J.)

WILLOUGHBY (François), d'une famille illustre d'Angleterre, né à Middleton, mourut le 3 juillet 1672, à l'âge seulement de trente-sept ans. Dix ans auparavant, il avait été reçu membre de la Société royale de Londres. On a de lui deux ouvrages, l'un sur les oiseaux, l'autre sur les poissons. Dans le premier, l'auteur a rassemblé avec assez de critique, pour chaque espèce, tous les documens qu'on trouve dans les anciens, en y joignant une description fort exacte. Il donne même quelques détails anatomiques, et l'on peut dire que son Ornithologie a servi de base à toutes celles qui ont paru depuis, sans excepter celle de Buffon. Elle a un grand défaut toutefois, c'est que Willoughby établit quelquefois des espèces seulement d'après de mauvaises descriptions des anciens ou des modernes, sans avoir fait d'observations immédiates; on y trouve même plusieurs animaux imaginaires. Les mêmes réflexions sont applicables au Traité des poissons, qui a servi de guide à la plupart des ichthyologistes jusqu'à Bloch, et dont l'Encyclopédie méthodique n'est presque qu'une simple traduction pour la partie des poissons.

Ornithologiæ, seu, historiæ avium libri tres. Londres, 1676, in-fol. - *Ibid.* 1686, in-fol.

Ichthyologiæ, seu, de historiâ piscium libri quator. Oxford, 1686, in-fol. - *Ibid.* 1743.

Ces deux ouvrages ont été publiés par les soins de Ray.

(A.-J.-L. J.)

WINCKELMANN (Étienne-Auguste), né à Bronswick, en 1780, reçu docteur à Gœttingue, y fit des cours particuliers pendant quelque temps, et obtint, en 1803, une place de professeur au collége anatomico-chirurgical de sa patrie, où il mourut le 21 février 1810. Il a inséré plusieurs articles dans les journaux allemands, et publié les ouvrages suivans :

Litteratur der oeffentlichen Armen-und Krankenpflege in Teutschland. Bronswick, 1802, in-8°.

Ueber das Studium der empirischen Physiologie. Bronswick, 1803, in-8°.

Einleitung in die dynamische Physiologie. Gœtting, 1803, in-8°.

Kenntniss der œffentlichen Gesundheitspflege. Francfort, 1804, in-8°.

Entwurf der dynamischen Pathogenie. Bronswick, 1805, in-8°.

Archiv fuer Gemueths-und Nervenkrankheiten. Bronswick, 1805, in-8°.

Beobachtungen ueber den Wahnsinn. Berlin, 1806, in-8°. (o.)

WINCKLER (Daniel), de Nimptsch, petite ville de la principauté de Brieg, en Silésie, fit ses études médicales à Wittenberg, où il prit le bonnet de docteur en 1624. S'étant fixé ensuite à Breslau, il y consacra le reste de sa vie à l'exercice de la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages.

Animadversiones in tractatum qui inscribitur, Dissertatio de vitâ fœtûs in utero. Iéna, 1630, in-4°.

De opio tractatus, in quo simul liber de Opio J. Freitagii examinatur. Léipzick, 1635, in-8°.

Winckler (*Nicolas*), né à Forchheim, en Franconie, reçut le grade de docteur à Tubingue, en 1564, et alla exercer son art à Halle, où il prit beaucoup de goût pour la botanique, sous Léonard Fuchs. Il a publié :

Liber de astrologiæ et omnium artium principiis et divinationum differentiis. Augsbourg, 1550, in-8°.

Chronica herbarum, florum, seminum, fructuum, radicum, succorum, animalium, eorumque partium, quo nimirum tempore singula colligenda et in usum medicum offerenda sunt. Augsbourg, 1571, in-4°. – Trad. en allemand, Augsbourg, 1577, in-8°. (o.)

WINSEM (Menelas), plus connu sous le nom de *Winsemius*, était frère de Pierre Winsem, célèbre historiographe hollandais. Il naquit à Leuvarde, vers l'an 1591, fit ses humanités dans sa patrie, et se rendit ensuite à Leyde, où il étudia la médecine. Après avoir exercé pendant quelque temps à Embden, il passe en 1616 à Franeker, pour y remplir une chaire qu'il conserva jusqu'au 15 mai 1639, époque de sa mort. On a de lui un manuel d'anatomie intitulé :

Compendium anatomicum disputationibus triginta propositum. Franeker, 1605, in-4°. (z.)

WINSLOW (Jacques-Bénigne), élève de Duverney, et petit-neveu de Stenon, naquit le 9 avril 1669, à Odensee, dans l'île de Funen, en Danemarck, d'une famille originaire de Suède. Destiné à l'état ecclésiastique, qui était celui de son père, il avait déjà fait de grands progrès dans la théologie, et se flattait même d'obtenir bientôt une place de pasteur, lorsqu'à l'exemple d'un de ses amis, il embrassa l'étude de la médecine. Il suivit les cours de Borrich pendant un an, et, au bout de ce terme, il obtint une pension du roi de Danemarck,

à la charge de parcourir les principales universités de l'Europe pour son instruction. En conséquence, il partit de Copenhague en 1697, et se rendit dans la Hollande, où il séjourna une année entière. En 1698, il vint à Paris, et fut distingué d'une manière particulière par Duverney, qui encouragea ses dispositions naturelles pour l'anatomie. L'année suivante, il abjura la religion de ses pères entre les mains de Bossuet. Cette démarche lui attira la disgrâce de ses parens, qui lui refusèrent tout secours. L'évêque de Meaux se chargea de les remplacer. Winslow, après quelqu'hésitation sur la carrière qu'il devait suivre, se décida pour la médecine, et se présenta, en 1702, à la Faculté de Paris. L'année suivante, il soutint une thèse dédiée à Bossuet, qui se fit transporter aux écoles, quoiqu'accablé d'infirmités. Winslow remplissait les devoirs de la licence, lorsque la mort lui enleva son bienfaiteur, en 1704. Privé de tout secours, il s'adressa à la Faculté, qui ne fut pas insensible à sa demande, et qui non-seulement l'admit à l'examen, mais même le dispensa de tous les frais pour le reste de ses grades. Duverney le présenta, en 1707, à l'Académie royale des sciences, qui le reçut en qualité d'élève. Ce savant fut même si satisfait de lui, qu'il le chargea pendant long-temps de faire ses cours d'anatomie et de chirurgie au Jardin du Roi. Cependant diverses circonstances ayant empêché que cette place ne tombât entre les mains de Winslow, à la mort de son maître, elle lui fut donnée après celle de Hunault, et il la remplit avec éclat jusqu'à ce que l'âge ne lui permettant plus d'en exercer les fonctions, il demanda un successeur, qui fut Ferrein. La juste réputation qu'il acquit lui mérita une place distinguée parmi les anatomistes, qui tous s'empressèrent de lui prodiguer les éloges dont il était digne. La mort mit fin à sa laborieuse carrière le 3 avril 1760. Il a surtout été utile en rassemblant les découvertes anatomiques qui étaient éparses dans divers ouvrages, ou noyées dans des détails physiologiques étrangers à l'art, les présentant avec toute la clarté et la précision dont elles étaient susceptibles, et joignant aux travaux de ses prédécesseurs les résultats des siens propres. Cependant ses écrits ne sont pas de simples compilations. Winslow n'oublia jamais de consulter la nature, et il a donné plutôt l'exposé succinct de ses propres observations que celui de ses lectures. Ordre, méthode, clarté, précision, telles sont les qualités qui les distinguent, et qui font oublier les défauts qu'un œil exercé y reconnaît dans les détails. Winslow fut le créateur de l'anatomie descriptive, et son nom fait époque dans l'histoire de l'anatomie. On a de lui plusieurs Mémoires qui ont été imprimés dans le Recueil de l'Académie des sciences, et les ouvrages suivans :

An ex anatome subtiliori ars medica certior? Paris, 1717, in-4°.

Lettres à M. Morand sur l'opération de la taille au haut appareil. Paris, 1728, in-12.

An in cognoscendis morbis, errores funestos vitare possit anatomes parum duntaxat gnarus? Paris, 1732, in-4°.

Exposition anatomique de la structure du corps humain. Paris, 1732, in-4°. - Amsterdam, 1743, in-12. - *Ibid.* 1754, in-12. - Paris, 1766, in-12. - Trad. en allemand, Berlin, 1733, in-8°. - en anglais, Londres, 1733, in-4°. - en italien, Naples, 1746, in-8°. - en latin. Francfort, 1753, in-8°.; Venise, 1758, in-8°.

An mortis incertæ signa minus incerta à chirurgicis quàm ab aliis experimentis? Paris, 1740, in-4°.

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. Paris, 1742, in-12.

An ad servandam præ fœtu matrem, obstetricium humatile minus anceps et æque insons, quàm ad servandum cum matre fœtum sectio cæsarea? Paris, 1744, in-4°.

An ad extrahendum calculum, dissecanda ad pubem vesica. Paris, 1752, in-4°.

Remarques sur le Mémoire de M. Ferrein, concernant le mouvement de la mâchoire inférieure. Paris, 1755, in-12. (A.-J.-L. J.)

WINSTON (Thomas), né en 1575, fit de grands progrès à Cambridge, dans l'étude de la philosophie, et passa ensuite en Italie, où il s'appliqua à la médecine, dont il prit le bonnet à Padoue. A son retour en Angleterre, en 1607, il se fit agréger à la Faculté de Cambridge, et alla s'établir à Londres, où il ne fut toutefois reçu qu'en 1614, dans le collége des médecins de cette ville, quoiqu'il y eût déjà pratiqué avec assez de réputation pendant plusieurs années. L'année suivante, il devint professeur au Collége de Gresham, et conserva sa chaire jusqu'en 1642. A cette époque, il s'embarqua pour la France, et ne revint dans sa patrie qu'en 1652. Il reprit alors sa place de professeur, et recommença de nouveau à exercer l'art de guérir, jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 24 octobre 1655. Il fut un de ceux qui contribuèrent à faire naître le goût de l'anatomie en Angleterre. Aucun ouvrage ne sortit de sa plume tant qu'il vécut, mais, après sa mort, on en vit paraître, sous son nom, un qui a pour titre :

Anatomical lectures at Gresham college. Londres, 1659, in-8°. - *Ibid.* 1664, in-8°.

Cet ouvrage est tout à fait insignifiant. (O.)

WINTER (Frédéric), né à Udem, dans le duché de Clèves, en 1712, étudia la médecine à Duisbourg et à Leyde, et prit ses grades dans cette dernière université. Le prince d'Orange le choisit pour son médecin en 1737, et trois ans après, l'Université d'Herborn lui accorda une chaire de médecine qu'il quitta en 1744, pour passer à Franeker, où il était appelé pour professer la chimie et la médecine théorique. Au bout de quelques années, il fut encore chargé de l'enseignement de la bo-

tanique; mais, en 1747, il se rendit à Leyde où il venait d'être nommé professeur, et où il termina sa carrière le 11 novembre 1760, laissant les opuscules suivans :

Dissertatio de motu musculorum. Leyde, 1736, in-4°.
Oratio de certitudine in medicinâ. Leuwarde, 1740, in-fol.
Oratio de certitudine in medicinâ practicâ. Franeker, 1746, in-fol.

(O.)

WINTERL (Jacques-Joseph), né en 1731, professeur de chimie et de botanique à l'Université de Bude en Hongrie, et directeur du Jardin des Plantes de cette ville, y termina sa carrière le 24 novembre 1809. Nous avons de lui quelques ouvrages :

Dissertatio proponens inflammationis theoriam novam. Vienne, 1767, in-8°.
Die Kunst, Blutlauge und mehrere zur Blaufarbe dienliche Materialien im Grossen zu bereiten, und solche zur Blaufaerberi anzuwenden. Vienne, 1790, in-8°. - Léipzick, 1800, in 8°.
Prolusiones ad chemiam sæculi decimi noni. Bude, 1800, in-8°.
Accessiones ad chemiam sæculi decimi noni. Bude, 1802, in-8°.

(O.)

WINTRINGHAM (Clifton), savant médecin anglais, né à York, mort à Londres, le 10 janvier 1794, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, fut membre de la Société royale, médecin en chef des armées anglaises, et médecin ordinaire du roi en 1762, après avoir été attaché, depuis 1749, au service particulier du duc de Cumberland; praticien habile et heureux, il fut iatro-mathématicien dans la théorie, et sut faire un heureux emploi de l'observation combinée avec le raisonnement. On doit remarquer principalement ses recherches sur la densité, l'épaisseur et la force des tuniques des grosses artères et des grosses veines, qui surpassent tout ce qu'on avait fait jusqu'alors, et qui n'ont même jamais été répétées, du moins avec un soin égal à celui qu'il y mit. On a de lui aussi des mesures exactes des diverses parties de l'œil. Ses ouvrages sont :

An experimental inquiry concerning some parts of the animal structure. Londres, 1740, in-8°.
An inquiry into the exility of the vessels on the human body. Londres, 1743, in-8°.
De morbis quibusdam commentarii. Londres, 1782-1791, 2 vol. in-8°.

Wintringham (*Clifton*), père du précédent, exerçait la médecine à York, où il mourut le 12 mars 1748. On a de lui :

Tractatus de podagrâ, in quo de ultimis vasis et liquidis et succo nutritio tractatur. York, 1714, in-8°.

La théorie qu'il donne de la goutte est moitié mécanique et moitié humorale. Il attribue cette maladie à la viscosité acrimonieuse du fluide nerveux, à la rigidité des fibres et au rétrécissement des vaisseaux voisins des articulations.

A treatise of endemic diseases. York, 1718, in-8°.

Commentarium nosologicum morbos epidemicos et aeris variationes in urbe Eboracensi, locisque vicinis, ab anno 1715 *ad anni* 1725 *finem grassantes complectens.* Londres, 1727, in-8°. - *Ibid.* 1733, in-8°.

Ses œuvres ont été réunies et publiées avec de nombreuses additions et corrections par son fils (Londres, 1752, 2 vol. in-8°.). (J.)

WIRDIG (Sébastien), de Torgau, dans la Misnie, vint au monde en 1613. Dès qu'il eut fini ses humanités à Wittenberg, il passa à Kœnigsberg pour faire son cours de médecine, et prit le grade de docteur dans cette université en 1644. Peu de temps après sa promotion, il se mit à enseigner la physique et la médecine à Dorpat; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé de quitter cette ville, il se retira, en 1655, à Rostock, où il remplit la chaire de médecine jusqu'à sa mort arrivée en 1687. Ce médecin ne s'est fait connaître que par la bizarrerie de ses idées et par ses opinions paradoxales. Il attribuait, par exemple, toutes les maladies aux acides, et regardait les fièvres comme autant d'affections des esprits. Ses ouvrages sont :

Dissertatio de scorbuto. Rostock, 1671, in-4°.

Nova medicina spirituum. Hambourg, 1673, in-12, - *Ibid.* 1688, in-12. - Trad. en allemand par C. Helwig. Léipzick, 1707, in-8°.

Dissertatio de pleuritide. Rostock, 1674, in-4°.

Dissertatio de palpitatione cordis. Rostock, 1674, in-4°.

Dissertatio de gangrænâ et sphacelo. Rostock, 1677, in-4°. (J.)

WIRSUNG (Cristophe), d'Augsbourg, né en 1500, prit le parti de la médecine qu'il étudia avec succès, et pratiqua avec distinction dans sa ville natale, où il remplissait en même temps les fonctions de prédicateur évangélique, s'étant appliqué aussi à la théologie. Il mourut à Heidelberg en 1571. Ami intime du célèbre Conrad Gesner, il a publié, sur la médecine, un ouvrage intitulé :

Neues Arzneybuch. Heidelberg, 1568, in-fol. - Francfort, 1577, in-fol. - Neustadt, 1588, in-fol. - *Ibid.* 1597, in-fol.

Wirsung (*Jean-Georges*), de la même ville, et probablement de la même famille que le précédent, étudia la médecine à Padoue, sous Vesling, et mourut assassiné par un médecin dalmate, avant d'avoir rien publié. Il fut le premier qui démontra le canal pancréatique dans l'homme, et ce conduit porte même encore aujourd'hui son nom, quoique d'autres anatomistes l'eussent aperçu avant lui chez les animaux. (O.)

WISEMAN (Richard), chirurgien de Londres, servit à la cour du roi Jacques II. Il a publié un traité estimé de chirurgie, dans lequel il examine, en huit livres, les tumeurs, les ulcères, les maladies de l'anus, les scrofules ou maladies analogues, les plaies ordinaires, les plaies d'armes à feu, les fractures et luxations, les maladies vénériennes. On y distingue entre autres

plusieurs observations intéressantes sur les plaies de tête. Cet ouvrage, dont les diverses parties ont été revues par G. Needham, a pour titre :

Several chirurgical treatises. Londres, 1676, in-fol. - *Ibid.* 1686, in-fol. - *Ibid.* 1705, in-fol. - *Ibid.* 1719, in-8°. (o.)

WITTIG (Robert), médecin anglais, mort en 1684, au mois de novembre, avait pris le grade de docteur à l'Université de Cambridge. Il exerça sa profession, pendant dix-huit ans, à Hull dans le duché d'York, et ce fut seulement sur la fin de ses jours qu'il vint s'établir à Londres. Indépendamment d'une traduction anglaise du Traité de Primerose sur les erreurs populaires relatives à la médecine, il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons les suivans :

Scarborough-spaw, or a description of the nature and virtues of the spaw at Scarborough Yorkshire. York, 1667, in-8°.
De omnis aquarum generis origine ac usu. Londres, 1678, in-8°.
Scarborough-spaw spagyrically anatomized. Londres, 1671, in-12. (z.)

WITTWER (Philippe-Louis), fils du suivant, né à Nuremberg le 19 mai 1752, fut d'abord guidé par son père dans la carrière de la médecine, suivit les écoles de Nuremberg, d'Altdorf et de Strasbourg, prit ses grades dans cette derniere université, et fit ensuite un voyage à Paris. A son retour en Allemagne, il fut admis dans le collége des médecins de Nuremberg, et pratiqua l'art de guérir avec succès jusqu'en 1783, époque à laquelle l'Université d'Altdorf lui confia une chaire, que son caractère mélancolique et hypocondriaque lui fit abandonner dès l'année suivante. Depuis lors, il ne quitta plus Nuremberg, si ce n'est pour faire quelques excursions dans les contrées voisines, afin de rétablir sa santé; mais tout fut inutile, et il succomba le 24 décembre 1792. Ses ouvrages ont pour titre :

Dissertatio sistens ideam dispensatorii nostris temporibus accomodati. Strasbourg, 1774, in-4°.
Ueber den juengsten epidemischen Katarrh. Nuremberg, 1782, in-8°.
Archiv fuer die Geschichte der Arzneykunde. Nuremberg, 1790, in-8°. Ce journal n'a eu qu'un seul cahier.
Briefe an Aerzte. Nuremberg, 1789, in-8°.
Ce qu'il a fait de plus important, c'est un recueil des thèses de Strasbourg, intitulé :
Delectus dissertationum medicorum argentoratensium. Nuremberg. T. I, 1777; II, 1778; III, 1779; IV, 1781, in-8°.

Wittwer (*Jean-Conrad*), habile médecin et accoucheur de Nuremberg, né le 26 mars 1720, mort le 10 mai 1775, jouit d'une grande considération comme praticien ; mais il n'a laissé d'autre écrit que sa thèse :
Dissertatio de vomitu, vomitûs remedio. Altdorf, 1742, in-4°. (J.)

WOLF (Gaspar) était de Zurich. Il étudia la médecine à Montpellier, où il prit ses grades en 1558. A la mort de Conrad Gesner, son ami, il fut nommé professeur de physique, place à laquelle on joignit ensuite la chaire de langue grecque. Érudit et laborieux, il a publié les ouvrages suivans :

Viaticum novum de omnium ferè particularium morborum curatione. Zurich, 1565, in-12. - *Ibid.* 1578, in-8°.

Volumen Gynæciorum, de mulierum gravidarum, parturientium et aliarum naturâ et morbis. Bâle, 1566, in-4°. - *Ibid.* 1586, in-4°. - Strasbourg, 1597, in-fol.

Alphabetum empiricum, sive, Dioscoridis et Stephani Atheniensis de remediis expertis liber. Zurich, 1581, in-8°.

De stirpium collectione tabulæ, tum generales, tum per duodecim menses. Zurich, 1587, in-8°.

Tabula generalis diversorum ponderum. Virorum illustrium alphabetica enumeratio, qui de ponderum et mensurarum doctrinâ scripserunt. Dans le traité *De ponderibus* de Massaria. (z.)

WOLF (Gaspard-Frédéric), habile anatomiste, né à Berlin en 1735, fut nommé, en 1769, professeur d'anatomie et de physiologie à Pétersbourg, où il mourut le 22 février 1794. Ses recherches ont répandu un grand jour sur le mode de formation du canal intestinal, et l'opinion qu'il a manifestée sur ce point est celle qu'adoptent maintenant les physiologistes les plus éclairés. Quelques travaux récens sur l'anatomie du cœur n'ont pas non plus effacé les siens, qui resteront toujours comme un monument rare de patience et de sagacité.

Dissertatio sistens theoriam generationis. Halle, 1759, in-4°. - *Ibid.* 1774, in-8°. - Trad. en allemand, Berlin, 1764, in-8°.

Ses productions les plus remarquables, celle sur la formation du canal intestinal, et celle sur l'anatomie du cœur, sont insérées dans les *Nova commentar. Petrop.* (z.)

WOLF (Jacques), né à Naumbourg, dans la Misnie, le 30 décembre 1642, était fils d'un apothicaire, dans l'officine duquel il prit tant de goût pour la médecine, et surtout pour la botanique, qu'après avoir terminé son cours d'humanités, il passa à Léipsick, en 1665, pour y suivre les professeurs de philosophie, et se préparer ainsi à l'étude de la médecine, qui était son objet principal. Le bonnet de docteur lui fut accordé en 1681. La ville d'Altenbourg devint ensuite le théâtre de sa pratique, et il y laissa des regrets quand il la quitta pour se rendre à Iéna, où on lui avait promis une chaire, qui lui fut effectivement accordée en 1690. Quatre ans après, le 25 juillet, il succomba aux atteintes d'une fièvre épidémique. On a de lui :

Dissertatio de insectis in genere. Léipzick, 1669, in-4°.

Dissertatio de urinæ incontinentiâ. Iéna, 1678, in-4°.

Exercitationes de literatorum potu, ejusque usu et abusu. Iéna, 1684, in-4°.

Dissertatio de cerevisiâ Naumburgensi. Iéna, 1684, in-4°.

Scrutinium amuletorum medicum, in quo de naturâ et attributis illorum, ut et plurimis aliis, quæ passim in usum, tam in theoriâ quàm praxi, vocari sueverunt. Léipzick et Iéna, 1690, in-4°. - Francfort, 1692, in-4°. (z.)

WOLF (Jean), né à Berg-Zabern le 10 août 1537, se consacra de bonne heure à la médecine, qu'il pratiqua avec beaucoup de succès. L'Université de Marbourg lui confia une chaire en 1578, et le landgrave de Hesse le nomma ensuite son premier médecin, charge qu'il remplissait encore à l'époque de sa mort, le premier juin 1616. Il se vantait de posséder, pour la guérison des hémorroïdes internes, un secret que le prince lui acheta moyennant la rente viagère d'un bœuf gras par an, et qui n'était probablement que l'onguent de linaire. On a de lui :

De acidulis Wildungensibus, earumque mineris, naturâ, viribus ac usûs ratione brevis explicatio. Marbourg, 1580, in-4°. (z.)

WOLF (Jean), d'Oldendorff, dans le duché de Lunébourg, naquit en 1550, et apprit la médecine à Helmstaedt, où le grade de docteur lui fut accordé. Après avoir pratiqué avec succès l'art de guérir à Brunswick pendant quelques années, et rempli la place de médecin pensionné à Wolfenbuttel, il vint, en 1612, occuper une chaire à Helmstaedt, où il termina sa carrière, le 28 août 1645, laissant deux ou trois dissertations académiques, et un commentaire sur Galien, qui a pour titre :

Exercitationes semeioticæ ad Claudii Galeni libros de locis affectis. Helmstaedt, 1620, in-4°. (z.)

WOLF (Pancrace), reçu docteur en médecine à Altdorf en 1674, exerça l'art de guérir dans plusieurs villes d'Allemagne, et remplit une chaire dans les écoles de Hale. Il eut quelques démêlés avec Stahl au sujet de l'or fulminant, et son attachement aux principes de l'école mécanique lui en suscita d'autres avec Michel Alberti. On a de lui :

Dissertatio de ictero. Altdorf, 1674, in-4°.

Hippocratis regulæ de febrium crisibus par abcessus, erysipelata, etc. Halle, 1704, in-4°.

Hippocratis cautela exemplo halicarnassensis super venæ sectione intempestivâ in phrenitide et delirio febrili. Halle, 1706, in-4°.

Hippocratica προεξευκινησις declarans orgasmum purgantia in febribus acutis intempestivè urgentem. Halle, 1706, in-4°.

Dissertatio de insomniis. Halle, 1707, in-4°.

Auri fulminantis defensio, purgantis in febribus acutis propter orgasmum tempestivi, tutissimi. Halle, 1707, in-4°.

Dissertatio secundum Hippocratem opinionum medicorum insomnia adnotantur. Halle, 1707, in-4°.

Physica Hippocratica. quâ exponitur humanæ naturæ mechanismo-geometrico-chymicus. Léipzick, 1713, in-8°. (z.)

WOLF (Simon), né dans le comté de la Lippe, le 7 août 1620, fit ses études à Brême, à Rinteln, à Padoue, et enfin à Leyde, où il prit le grade de docteur en médecine en 1649. Peu de temps après, la ville d'Oldenbourg le nomma son médecin, et plusieurs princes lui accordèrent leur confiance. Sur la fin de ses jours, il prit le parti d'aller se fixer à Brême, où il jouit pendant dix ans de l'estime publique, jusqu'à sa mort arrivée le 28 février 1681. On ne connaît de lui qu'un petit opuscule en langue allemande sur la prophylaxie et le traitement de la peste. (z.)

WOLF (Yves), du comté d'Oldenbourg, naquit le 2 avril 1615, et s'appliqua à la chirurgie dans la ville de Brême. Après avoir terminé les études ordinaires, il voyagea en Danemarck, en Pologne, en Russie, en Hollande, en Angleterre, en France et en Espagne, s'attachant partout aux chirurgiens les plus célèbres. A son retour en Allemagne, il jouit d'une grande renommée, quoique son ignorance totale en anatomie le réduisît à jouer le rôle d'un pur empirique. Il mourut en 1694, laissant un recueil allemand d'observations, dont son fils, Jean-Chrétien, autre chirurgien né en 1693, mort en 1723, a donné une traduction latine enrichie de notes, sous ce titre :

Observationum chirurgico-medicarum libri quatuor, cum scholiis et variis interspersis historiis medicis. Quedlinbourg, 1704, in-8°. (z.)

WOLFART (Pierre), né à Hanau, le 11 juillet 1675, fit son cours de médecine à Giessen, où les honneurs du doctorat lui furent décernés en 1696. Il revint alors dans sa patrie, mais la quitta de nouveau en 1698, et prit le chemin de la Hollande, d'où il se rendit en Angleterre, puis en France. A son retour en Allemagne, ses compatriotes ne balancèrent pas à lui accorder leur confiance, qu'il justifia par ses succès dans la pratique. En 1703, il fut nommé à la chaire de physique et d'anatomie dans l'école d'Hanau. La manière dont il remplit les devoirs de cette place le fit connaître si avantageusement, que le landgrave le choisit pour médecin, et que l'Académie des Curieux de la nature se l'associa en 1708, sous le nom de Polyænus. Il sucomba le 3 décembre 1726, laissant les ouvrages suivans :

Dissertatio de febre hæmoptoïcâ. Giessen, 1696, in-4°.
Clavis philosophiæ experimentalis. Hanau, 1701, in 4°.
Amœnitatis Hassiæ inferioris subterraneæ. Cassel, 1711, in-4°.
Dissertatio de leone. Cassel, 1711, in-4°.
Physica curiosa experimentalis. Cassel, 1712, in-4°.
De thermis Embsensibus. Cassel, 1715, in-4°.
Historia naturalis Hassiæ inferioris. Cassel, 1719, in-fol.
Vom Brabacher Sauerbrunnen. Herborn, 1720, in-8°.

Beschreibung des auf dem Wesserwalde Amts Mengerskirchen liegenden Brabacher Sauerbrunnen. Herborn, 1721, in-8°.

Bedenken von dem bey Hofgeismar liegenden Gesundbrunnen. Cassel, 1725, in-8°. (o.)

WOODWARD (Jean), d'une famille noble du comté de Derby en Angleterre, naquit le premier mai 1665. A l'âge de seize ans, ses parens le placèrent chez un tisserand de Londres, qui fut chargé de lui apprendre son métier; mais un médecin de cette ville l'arracha bientôt de son atelier, le fit étudier et le garda chez lui pendant huit ans. Animé par les bienfaits de son protecteur, Woodward fit de grands progrès dans les lettres, et cultiva ensuite la médecine avec tant de succès qu'on le jugea capable, même avant sa réception, d'enseigner publiquement dans le collége de Gresham, et de remplacer Stillingfleet, mort en 1692. L'année suivante, il entra dans la Société royale de Londres, et après avoir été reçu docteur à Cambridge en 1696, il se fit incorporer au collége des médecins de la capitale. Sa mort eut lieu le 25 avril 1728. Pendant toute sa vie, il cultiva l'histoire naturelle, et ce fut principalement par ses connaissances en ce genre qu'il mérita la considération dont il a joui. Cependant, il n'a guère fait que surcharger la science d'hypothèses qui attestent tout au plus la puissance de son imagination. Sa fameuse théorie de la terre, qui fit tant de bruit, est tombée dans l'oubli depuis qu'on a renoncé aux romans géologiques. Les titres de ses ouvrages sont :

An essay towards a natural history of the hearth. Londres, 1695, in-8°. - Trad. en latin. Zurich, 1704, in-8°.; Roterdam, 1714, in-8°. - en français, Paris, 1735, in-4°. - en allemand, Erfurt, 1745, in-8°. - en anglais, Londres, 1726, in-8°.

The states of physick and of diseases, with an inquiry into the causes of the late increase of them, but more particularly of the small pox, with some considerations upon the new practice of purgeing in that disease. Londres, 1718, in-8°. - Trad. en latin, Zurich, 1720, in-4°.

Fossils of all kinds, digested into a method suitable to their mutual relation and affinities. Londres, 1728, in-8°.

A catalogue of fossils in the collection of J. Woodward. Londres, 1729, 2 vol. in-8°. (J.

WOOLHOUSE (Jean-Thomas), de Londres, s'adonna d'une manière spéciale au traitement des maladies des yeux, et parcourut les principales villes de l'Europe, où il exerça son art avec célébrité. Ses ouvrages contiennent des faits intéressans, mais sont écrits avec le ton qui caractérise les charlatans. Il soutint contre Heister une vive dispute au sujet du siége de la cataracte, qu'il ne voulait pas placer dans le cristallin. Nous ne rapporterons pas ici les titres de tous ses écrits, la plupart polémiques, et qui ne méritent pas qu'on les tire de l'oubli.

Les seuls qu'on puisse encore consulter quelquefois sont les deux suivans :

Catalogue d'instrumens pour les opérations des yeux. Paris, 1696, in-8°.

Experiences de différentes opérations manuelles et des guérisons spécifiques qu'il a pratiquées aux yeux. Paris, 1711, in-8°. (z.)

WORMIUS (Guillaume), fils du suivant, vint au monde à Copenhague, le 11 septembre 1633. Après le cours ordinaire de ses premières études, il s'appliqua à la médecine sous la direction de son père et de Thomas Bartholin. En 1652, il fit le voyage d'Angleterre, passa de là dans les Pays-Bas, qu'il parcourut, ainsi que l'Allemagne et la France, et se rendit en Italie, où il prit le bonnet de docteur à Padoue en 1657. Voulant alors s'initier à la pratique de l'art de guérir, il suivit pendant deux ans le célèbre Pierre de Castro, qu'il accompagna même à Mantoue, lorsque ce dernier y fut appelé en qualité de premier médecin. Rappelé en Danemarck, il y exerça la médecine avec beaucoup de réputation, fut nommé professeur de physique expérimentale, et devint historiographe du roi, et président du tribunal suprême de justice. Il mourut en 1704. On lui doit deux lettres sur les vaisseaux lymphatiques et le réservoir du chyle, qu'il a écrites en 1653 et 1654, de Leyde, à T. Bartholin, et qu'on trouve dans la seconde centurie de la correspondance de cet auteur. Il a aussi publié le catalogue du cabinet de son père sous le titre suivant :

Musæum Wormianum, seu historia rerum rariorum tam naturalium quàm artificialium, tam domesticarum quàm exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus authoris servantur, variis et accuratis iconibus illustrata. Leyde, 1655, in-fol. (J.)

WORMIUS (Olaüs), célèbre médecin et littérateur danois, était d'Arhusen, dans le nord du Jutland, où il naquit le 13 mai 1588. Il s'appliqua d'abord à la théologie dans les écoles de Giessen et de Marbourg; mais s'étant décidé pour la médecine en 1607, il alla en commencer le cours à Strasbourg, d'où il passa à Bâle, puis à Padoue et enfin à Montpellier. En 1610, il se trouvait à Paris, et ce fut là qu'il prit la résolution de parcourir la Hollande et l'Angleterre avant de retourner dans son pays. L'année suivante, il arriva à Marbourg dans le dessein d'y faire un cours de chimie; mais la peste lui fit abandonner les écoles de cette université, et il se rendit à Cassel où il travailla dans le laboratoire du prince. Vers la fin de la même année, il retourna à Bâle pour y prendre le doctorat. Peu de temps après, il entreprit un second voyage en Angleterre, et ne revint dans sa patrie qu'en 1613. En arrivant à Copenhague, on lui confia la chaire de langue grecque, puis

celle de physique, et enfin en 1629, celle de médecine devenue vacante par la mort de Gaspard Bartholin. Peu de temps après, il devint chanoine de Lund et médecin du roi Chrétien IV. La mort termina sa carrière le 31 août 1654. On lui attribue la découverte des os accidentels qui se développent quelquefois le long de la suture lambdoïde, et qui portent son nom. Les antiquités du nord, l'histoire naturelle et l'anatomie lui sont redevables d'un grand nombre de recherches plus ou moins importantes. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons les suivans :

Selecta controversiarum medicarum centuria. Bâle, 1611, in-4°.
Quæstionum miscellanearum decas. Copenhague, 1622, in-4°.
Liber de mundo, commentarius in Aristotelem. Rostock, 1625, in 8°.
Institutionum medicarum epitome. Copenhague, 1640, in-4°.
Historia animalis quod in Norvegiâ quandoque è nubibus decidit, et sata et gramina depascitur. Copenhague, 1653, in-4°.
Dissertatio de renum officio in re medicâ et venereâ. Copenhague, 1670, in-4°.
Epistolæ. Copenhague, 1751, in-8°. (J.)

WOYT (Jean-Jacques), né à Elbingle, 14 août 1671, étudia la médecine à Kœnigsberg et à Léipzick, prit le grade de docteur à Copenhague en 1697, et devint, en 1706, professeur à Kœnigsberg, où il termina sa carrière le 29 décembre 1709, l'année même où il venait d'être nommé médecin des épidémies. Nous avons de lui plusieurs ouvrages :

Thesaurus pharmaceutico-chirurgicus, oder gruendliche Erklaerung der ueblichen Kunstwoerter, welche in Lesung deutscher medicinischer Buecher vorkommen. Léipzick, 1696, in-8°. - *Ibid*. 1709, in-4°. - *Ibid*. 1737, in-4°. - *Ibid*. 1751, in-4°.
Dissertatio de chylificatione. Copenhague, 1697, in-4°.
Heimlichkeiten des ganzen weiblichen Geschlechtes. Dantzick, 1700, in-8°.
Dissertatio de dysenteriâ. Kœnigsberg, 1704, in 4°.
Trifolium chirurgicum, oder chirurgisches Kleeblat. Léipzick, 1705, in-8°.
Curieuse Chirurgie. Dresde, 1715, in-8°.
Unterricht von den toedtlichen Wunden des ganzen menschlichen Koerpers. Dresde, 1716, in-8°.
Physikalisch-medicinische Abhandlung von sein selbst Erkenntniss. Dresde, 1723, in-4°.
Abhandlung aller innerlichen und aeusserlichen Krankheiten. Léipzick, 1731, in-4°. - *Ibid*. 1740, in-4°. - *Ibid*. 1753, in-4°.
Untersuchung der grassierenden Viehseuche. Cell, 1745, in-8°. (O.)

WRISBERG (Henri-Auguste), habile et célèbre anatomiste, mort le 29 mars 1808, était de Saint-Andriasberg, dans le Harz, où il avait pris naissance le 20 juin 1739. Envoyé, dès l'âge de dix-huit ans, à l'Université de Gœttingue, il y fit d'excellentes études, et se distingua surtout par son habi-

lelé dans les dissections. Le titre de docteur lui fut accordé en 1763, et l'année suivante, au retour d'un voyage en France et dans les Pays-Bas, il fut investi d'une chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort, et dans laquelle il enseigna successivement l'art des accouchemens et l'anatomie. Ses écrits sont assez nombreux et tous estimés. Ils ont pour titres :

Programma de respiratione primâ, nervo phrenico et calore animali. Gœttingue, 1763, in-4°.

Descriptio anatomica embryonis observationibus illustrata. Gœttingue, 1764, in-4°.

Satura observationum de animalculis infusoriis. Gœttingue, 1765, in-8°.

Programma de quibusdam momentis insitionem variolarum spectantibus. Gœttingue, 1765, in-4°.

Beytraege zur Pockengeschichte. Gœttingue, 1770, in-4°.

Observationes anatomicæ de quinto pare norvorum encephali. Gœttingue, 1777, in-4°.

De præternaturali et raro intestini recti cum vesicâ urinariâ coalitu, et indè pendente ani defectu. Gœttingue, 1778, in-4°.

De testiculorum ex abdomine in scrotum descensu. Gœttingue, 1778, in-4°.

Observationum anatomicarum de nervis viscerum abdominalium particula I, quæ de ganglio plexuque seminali agit. Gœttingue, 1780, in-4°.

Experimenta et observationes anatomicæ de utero gravido, tubis, ovariis et corpore luteo quorundam animalium cum iisdem partibus in homine collatis. Gœttingue, 1782, in-8°.

Observationes anatomico-obstetriciæ de structurâ ovi et secundinarum ihumanarum in partu maturo et perfecto collectæ. Gœttingue, 1783, n-8°.

Commentatio anatomica de nervis brachii. Gœttingue, 1785, in-4°.

Sylloge commentationum anatomicarum. Gœttingue, 1786, in-4°.

Commentatio de uteri mox post partum resectione non lethali. Gœttingue, 1787, in-4°.

Commentationum medici, physiologici, anatomici et obstetricii argumenti, volumen I. Gœttingue, 1800, in-8°.

De systemate vasorum absorbente morboso vicissim et sanante. Gœttingue, 1789, in-8°.

Observationes anatomicæ de corde testitudinis marinæ mydas dictæ, collectæ et cum corde humano collatæ. Gœttingue, 1800, in-4°.

Observationum anatomico-nevrologicarum de nervis viscerum abdominalium particula III; de nervis systematis cœliaci. Sectio II. De nervis hepaticis et splenicis, quæ est observationum de ganglio plexuque semilunari continuatio II. Gœttingue, 1800, in-4°.

La plupart de ces opuscules avaient été insérés dans les Actes de la Société royale de Gœttingue, qui en contiennent un grand nombre d'autres encore, lesquels n'ont pas été imprimés à part. (o.)

WURFBAIN (Jean-Paul), né à Nuremberg le 13 décembre 1655, étudia la médecine à Altdorf, et, après y avoir été admis à la licence en 1678, voyagea en Hollande, dans les Pays-Bas et en Angleterre. A son retour en Allemagne, il prit le grade de docteur à Altdorf, et se fit ensuite recevoir dans le collége des médecins de Nurembrg, où il mourut le 17 janvier 1811. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature sous

le nom de Hermès II. On a de lui diverses observations dans le recueil de cette compagnie savante, et les ouvrages suivans :

Epistola ad amicum, quâ nonnulla in J.-H. Cardilucci tractatu de peste contenta ad examen revocantur. Nuremberg, 1679, in-4°.

Salamandrologia, hoc est, descriptio historico-philologico-philosophico-medica salamandræ. Nuremberg, 1684, in-4°. (J.)

WZABECZ (Wenzel-Joachim), né à Boemischbrod, dans la Bohême, en 1740, fut d'abord attaché au service de l'évêque de Spire, à Bruchsal, en qualité de chirurgien, devint ensuite professeur de chirurgie à l'Université de Prague, et il quitta enfin cette place pour celle de médecin stipendié du cercle de Kaurzim. Ce fut dans la capitale de la Bohême qu'il termina sa carrière, le 13 décembre 1804, après avoir publié les ouvrages suivans :

Berathschlagungsschreiben an unsere Wundaerzte. Bruchsal, 1779, in-8°.

Pruefungssaetze aus der Zergliederungs-und Wundarzneywissenschaft. Bruchsal, 1779, in-4°.

Lehrsaetze aus der chirurgischen Pathologie und Operationen. Bruchsal, 1780, in-8°.

Pruefungssaetze aus der praktischen Wundarzneywissenschaft. Bruchsal, 1781, in-8°.

Geschichte der Abnehmung eines nach einem kunstmaessig unterbundenen Schlagaderkropf abgestorbenen Oberarms ohne Messer. Fribourg, 1782, in-8°.

Tabellarischer Abriss fuer die Anfaenger in der Zergliederungskunst. Bruchsal, 1782, in-8°. (J.)

Z

ZACCHIAS (Paul), médecin du pape Innocent X, et proto-médecin des états de l'Église, était de Rome, où il mourut en 1659, à l'âge de soixante et quinze ans. Son esprit vaste embrassait presque toutes les sciences et les beaux-arts; mais il se distingua particulièrement dans la littérature, la poésie, la peinture et la musique. Ce médecin a beaucoup écrit. Parmi ses ouvrages imprimés, on distingue deux traités en langue italienne; l'un, sur la vie quadragésimale (Rome, 1637, in-8°.); l'autre, sur les maladies hypocondriaques (Rome 1639, in-4°.; *ibid.* 1641, in-4°.; *ibid.* 1651, in-4°.; Venise, 1665, in-4°., traduit en latin par A. Rhonn; Augsbourg, 1671, in-8°.), mais surtout un grand recueil que l'on considère avec raison comme classique en matière de médecine légale, et qui brille par une immense érudition. Ce traité, malheureusement trop diffus, est également

nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conscience, et aux médecins pour leurs rapports en justice. Il porte le titre suivant :

Quæstiones medico-legales, in quibus omnes eæ materiæ medicæ, quæ ad legales facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. Léipzick, 1630, in-8°. - Amsterdam, 1651, in-fol. - Avignon, 1660 - 1661, in-fol. - Francfort, 1666, in-fol. - Lyon, 1674, in-fol. - Francfort, 1701, in-fol. - Lyon, 1701, in-fol. - *Ibid.* 1726, in-fol. - Nuremberg, 1726, in-fol. - Venise, 1737, in-fol. (z.)

ZACUTUS (Abraham), médecin portugais, naquit à Lisbonne en 1575, de parens qui professaient la religion chrétienne, mais qu'on soupçonne d'avoir été secrètement attachés au judaïsme comme leurs ancêtres. Elevé avec soin dans la maison paternelle, il alla ensuite étudier la philosophie et la médecine à Salamanque et à Coïmbre. La mort de ses parens, qui le laissait dans l'indigence, ne fit que lui inspirer une nouvelle ardeur, de manière qu'il fut en état d'obtenir le titre de docteur avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans. Empressé de jouir des avantages attachés à ce titre, il retourna à Lisbonne, et s'y distingua pendant l'espace de trente ans dans la pratique de la médecine ; mais l'édit de Philippe IV contre les juifs et leurs enfans, rendu en 1625, le mit dans la nécessité de quitter le Portugal. Il se retira en Hollande, où il se fit circoncire l'année même de son émigration, et vécut toujours depuis dans la religion judaïque. Il ne s'y distingua pas moins que dans sa patrie par son habileté dans la pratique et sa libéralité envers les pauvres jusqu'à sa mort qui eut lieu à Amsterdam en 1642, le 21 janvier. Ses ouvrages, qui sont pleins de faits intéressans, ont été réunis sous ce titre :

Opera omnia. Lyon, 1642, in-fol. - *Ibid.* 1649, in-fol. - *Ibid.* 1657, in-fol. - *Ibid.* 1667, in-fol. - *Ibid.* 1694, in-fol. (z.)

ZANNICHELLI (Jean-Jérome), naturaliste distingué, né à Modène en avril 1662, fit ses premières études dans sa ville natale, et passa à Venise, dès l'âge de douze ans, pour s'appliquer à la pharmacie. Les connaissances qu'il acquit dans cet art le firent admettre, en 1684, parmi les membres du collége des apothicaires, et il établit à Venise un laboratoire dans lequel il s'occupa de la préparation des remèdes chimiques les plus accrédités. Ses talens ne se bornaient pas toutefois à la pharmacie et à la chimie ; il cultivait en même temps la médecine avec tant de succès que le duc de Parme lui envoya, en 1702, des lettres-patentes par lesquelles il le nommait docteur en médecine, en chirurgie et en chimie dans toute l'étendue de ses états ; mais Zannichelli n'en demeura pas moins fidèle à ses

premières occupations. En 1710, il commença à examiner les fossiles, sur lesquels il fit beaucoup de recherches qui n'aboutirent à aucun résultat, parce que cette branche de la géognosie n'était point alors, comme aujourd'hui, soumise à des règles certaines. Sa passion pour l'histoire naturelle lui fit entreprendre jusqu'en 1726, plusieurs voyages dont il recueillit de grands fruits. La mort, qui le surprit le 11 janvier 1729, l'empêcha de terminer un grand ouvrage qu'il méditait depuis long-temps sur l'histoire des plantes, des zoophytes et des insectes de la mer Adriatique. On a de lui :

Promptuarium remediorum chymicorum. Venise, 1701, in-8°.
Catalogus plantarum terrestrium et marinarum, quibus domus ejus ornatæ erant in festo corporis Christi. Venise, 1711-1712, in-4°.
De ferro ejusque nivis præparatione. Venise, 1713, in-8°. - *Ibid*. 1719, in 4°.
De myriophyllo pelagico, aliâque plantulâ marinâ anonymâ. Venise, 1714, in-4°.
Lithographia duorum montium Veronensium, vulgò monte di Boricolo e di Zoppicos. Venise, 1721, in-4°.
De ruscu et ejus præparatione. Venise, 1727, in-4°.
Literæ ad Langium de insecto quodam aquatili. Venise, 1727, in-4°.
Après sa mort, son fils, Jean-Jacques, qui avait le même goût pour l'histoire naturelle, mit ses manuscrits en ordre, et les publia sous le titre de :
Opera posthuma. Venise, 1730, in-4°.
On a aussi du même :
Istoria delle piante che nascono ne' lidi intorno a Venezia. Venise, 1735, in-fol.
Avec trois cent onze figures peu exactes. (J.)

ZANONI (Jacques), de Montecchio, dans le duché de Reggio, où son père exerçait la profession d'apothicaire, s'appliqua également à la pharmacie jusqu'à l'âge de vingt-sept ans; mais, comme il passait pour un des botanistes les plus habiles de son pays, on lui confia la direction du jardin de l'Université de Bologne. Son premier soin fut de reconnaître les plantes qui croissent autour de cette ville, dont il parcourut tout le territoire ; en même temps qu'il observait la nature, il ne négligeait pas les recherches d'érudition, et sa vie entière fut partagée entre ces deux genres de travaux, dont l'alliance est nécessaire à celui qui veut faire des progrès réels dans les sciences naturelles. Il termina sa carrière, en 1682, à l'âge de soixante-sept ans, laissant les ouvsages suivans :

Indice delle piante portate nell' anno 1652 nel viaggio di Castiglione ed altri monti di Bologna. Bologne, 1653, in-fol.
Istoria botanica, nella quale si descrivono alcune piante degli antichi, da moderni con altri nomi proposte et molt' altre non piu osservate. Bologne, 1675, in-fol. - Trad. en latin par C. Monti, Bologne, 1742, in-fol. (J.)

ZARDA (Adulbert-Vincent), né à Smidar, dans la Bohême, le 16 août 1755, professeur à l'Université de Prague depuis 1792, et directeur de l'institution des secours en faveur des asphyxiés, a publié les ouvrages suivans :

Pharmaca vegetabilia juxtà pharmacopœam austriaco-provincialem. Prague, 1782. in-8°. - *Ibid.* 1792, in-8°.

Von dem Nutzen ueber die Rettungsmittel in ploetzlichen Lebensgefahren Nichtaerzten Unterricht zu geben. Prague, 1792, in-8°.

Ist es zweckmaessig und zulaessig, die Angehende Landseelensorger in einer eingeschraenkten Volksarzneykunde zu unterrichten? Prague, 1793, in-8°.

Alphabetisches Taschenbuch der haupsaechlichsten Rettungsmittel fuer todtscheinende Menschen. Prague, 1796, in-8°.

Patriotischer Wunsch fuer die Wiederbelebung der todtscheinenden Menschen, damit Niemand lebendig begraben werde. Prague, 1797, in-8°. (z.)

ZECCHIO (Jean), né à Bologne en 1533, enseignait la médecine dans les écoles de cette ville vers l'an 1580; mais il se rendit peu de temps après à Rome, où Sixte-Quint le nomma premier médecin. Le succès de ses cures le fit considérer comme le plus habile praticien du temps. Clément VIII, qui avait une haute opinion de lui, l'engaga à donner son avis dans la dispute qui s'était élevée entre les médecins de Rome et ceux de Naples au sujet de la méthode curative des fièvres. Zecchio donna la préférence au sentiment des premiers. Il mourut dans la capitale du monde chrétien le 2 décembre 1601, laissant les ouvrages suivans :

De aquarum porrectanarum usu atque præstantiâ. Bologne, 1576, in-4°.

In primam Hippocratis Aphorismorum sectionem dilucidissimæ lectiones. Bologne, 1586, in-4°. - *Ibid.* 1629, in-4°.

De ratione purgandi, præsertim febres ex putrido ortas humore, à medicis hactenus in urbe servatâ. Rome, 1596, in-4°.

Consultationes medicinales, in quibus universa praxis medica exactè pertractatur. Rome, 1599, in-4°. - *Ibid.* 1601, in-4°. - Venise, 1617, in-4°. - Francfort, 1650, in-8°. - *Ibid.* 1679, in-8°.

De urinis brevis et pulcherrima methodus. Bologne, 1613, in-4°. (o.)

ZELLER (Jean), né le 5 janvier 1656, étudia d'abord la théologie, mais se consacra ensuite à la médecine, et obtint la licence à Tubingue. Au retour d'un voyage en France, en Hollande et dans diverses parties de l'Allemagne, il prit le grade de docteur en 1654, et accompagna le prince d'OEttingen dans son voyage en Hollande et en France. Cette nouvelle course terminée, il fut nommé professeur à Tubingue en 1686, et s'acquitta des fonctions de sa place d'une manière fort honorable. Les cours de Wurtemberg, de Brunswick et d'OEttingen le décorèrent du titre de conseiller-médecin, et sa réputation

passa même jusqu'à Vienne, où il fut appelé, en 1716, pour assister aux couches de l'impératrice. La mort l'enleva le 7 avril 1734. L'anatomie et la chimie furent les branches des sciences physiques qu'il cultiva d'une manière spéciale. Ses ouvrages ont pour titre :

Dissertatio de vasorum lymphaticorum administratione et phænomenis secundùm et præter naturam. Tubingue, 1687, in-4°.

Dissertatio de vitâ humanâ ex funiculo pendente. Tubingue, 1692, in-4°.

Dissertatio quod pulmonum infantis in aquâ subsidentia infanticidas non absolvat, nec à torturâ liberat, nec respirationem fœtûs in utero tollat. Tubingue, 1691, in-4°.

Cet opuscule tend à prouver que la précipitation du poumon dans l'eau n'est point un signe certain que l'enfant n'a pas vécu, parce que deux ou trois respirations ne suffisent pas, dit l'auteur, pour dilater les vésicules pulmonaires et faire surnager l'organe.

Dissertationes de morbis ex structurâ glandularum præternaturali natis. Tubingue, I, 1694; II, 1699, in-4°.

Theses medicæ. Tubingue, 1695, in-4°.

Quadriga thesium medicarum ad ductum Aph. Hipp., sect. I, Tubingue, 1695, in-4°.

Theses inaugurales medicæ. Tubingue, 1695, in-4°.

Dissertatio de phthisi. Tubingue, 1696, in-4°.

Molæ virilis mirabiles. Tubingue, 1696, in-4°.

Dissertation remarquable sous le point de vue de l'anatomie pathologique.

Dissertatio de gonorrheâ virulentâ in utroque sexu. Tubingue, 1700, in-4°.

Docimasia, signa, causæ et noxæ vini lithargyrio mangonisati variis experimentis illustrati. Tubingue, 1707, in-4°.-Altdorf, 1721, in-4°.

Dissertatio de mammis et lacte. Tubingue, 1727, in-4°.

Celebrium Wurtenbergiæ nostræ aicdularum Teinacensium spiritusque vitrioli volatilis et ejus phlegmatis examen per reagentia, cum phænomenorum explicatione. Tubingue, 1727, in-4°.

Thermæ ferinæ atque Zellenses physico-medicæ consideratæ. Tubingue, 1729, in-4°.

Dissertatio de ectropio. Tubingue, 1733, in-4°. (o.)

ZERBI (Gabriel), médcin de Vérone, enseigna la philosophie à Padoue, et passa ensuite à Rome, où ses talens le firent accueillir avec distinction. L'Université de Padoue lui offrit plus tard une chaire de médecine théorique qu'il accepta après beaucoup d'hésitation. Il périt misérablement en 1505, ayant été scié entre deux planches par ordre des fils d'un pacha de Bulgarie, qu'il avait traité de la dysenterie, et qui succomba peu de temps après son départ. Il a laissé plusieurs ouvrages :

Anatomiæ corporis humani et singulorum illius membrorum liber. Venise, 1502, in-fol.-*Ibid.* 1533, in-fol.

Cet ouvrage, écrit d'un style barbare et diffus, est rédigé en grande partie d'après celui de Mondini.

De cautelis medicorum liber. Venise, 1503, in-fol. - Lyon, 1525, in-4°. - Pavie, 1598, in-4°.

Anatomia infantis et porci ex traditione Cophonis. Marbourg, 1537, in-4°. - *Ibid.* 1545, in-4°. (J.)

ZIEGLER (Christophe-Jacques-Auguste), né Quedlinbourg le 15 août 1735, commença ses études en cette ville, et les continua ensuite à Halle, où il pratiqua pendant quelque temps l'art de guérir. Étant retourné enfin dans sa patrie, il y fut nommé médecin pensionné. Ce fut lui qui y introduisit le premier la méthode de l'inoculation en 1774. Honoré de la confiance de plusieurs princes et souverains, il termina sa laborieuse et utile carrière le 20 décembre 1795, après avoir publié diverses observations dans les recueils périodiques du temps, et les ouvrages suivans :

Dissertatio de noxiis animi adfectuum in corpore humano effectibus, eorumque remediis. Halle, 1762, in-4°.

Wahrnehmungen bey der Einimpfung der Blattern. Quedlinbourg, 1776, in-8°.

Beobachtungen aus der Arzneywissenschaft, Chirurgie und gerichtlichen Arzneykunde. Leipzick, 1787, in-8°.

Ziegler (*François de*), né à Schafhouse, étudia la médecine à Bâle et à Marbourg. En 1731, il obtint une chaire à Rinteln, où il mourut en 1761, laissant :

Dissertatio de aphoniâ periodicâ, à vermibus ortâ. Bâle, 1724, in-4°.

Programma de eo quod in medicinâ necessarium est. Rinteln, 1731, in-4°.

Programma de naturæ benignitate, circà conservandos incolas quoscunque. Rinteln, 1737, in-4°.

Dissertatio de spinâ ventosâ. Rinteln, 1741, in-4°.

Dissertatio de liquore cornu cervi succinato, ejusque genesi et virtute. Rinteln, 1743, in-4°.

Rodenbergischen Gesundbrunnens kurze und vorlaeufige Beschreibung. Rinteln, 1743, in-8°.

Dissertatio de methodo cognoscendi morbos. Rinteln, 1745, in-4°.

Programma de creati hominis officio primario. Rinteln, 1748, in-8°.

Dissertatio de morbis præcipuis sinuum ossis frontis, maxillæ superioris et quibusdam maxillæ inferioris. Rinteln, 1750, in-4°.

Dissertatio de sarcomate curato. Rinteln, 1754, in-4°. (J.)

ZIMMERMANN (Éberard-Auguste-Guillaume), né à Uelsen, près de Cell, le 7 août 1743, et nommé, en 1766, professeur de mathémathiques et de physique au collége de Brunswick, mérita une place dans ce Dictionaire à cause des importans travaux dont il a enrichi l'histoire naturelle générale. Le premier, il s'occupa de la distribution géographique des mammifères, sujet qui avait été à peine effleuré avant lui, et qui le conduisit à discuter les questions cosmologiques de la plus haute importance. Des idées étrangères influèrent cependant sur la manière dont il l'envisagea, et le déterminèrent à dévier des principes qu'il semblait s'être tracés en pre-

nant la plume. C'est ainsi que tout en admettant la dispersion primitive des espèces animales, ou, en d'autres termes, leur apparition primordiale dans le lieu actuel de leur habitation naturelle, il soutint le dogme de l'unité du genre humain, qui ne paraît guère susceptible de résister à une critique éclairée et impartiale; mais malgré cette inconséquence, malgré aussi quelques erreurs de détail, inévitables dans un premier jet, son travail n'en doit pas moins être considéré comme monumental, et comme la source de tous ceux qui ont été entrepris depuis sur l'un des points les plus intéressans de la philosophie naturelle. Parmi ses ouvrages, nous citerons les suivans:

Beobachtungen auf einer Harzreise, nebst leinem Versuch, die Hœhe des Brockens durch das Barometer zu bestimmen. Bronswick, 1776, in-8°.

Specimen zoologiæ geographicae, quadrupedum domicilia et migrationes sistens. Leyde, 1777, in-4°.

Ueber die Verbreitung and Ausartung des Menschengeschlechtes. Léipzick, 1778, in-8°.

Geographische Geschichte des Menschen und der allgemein verbreiteten vierfuessigen Thiere, nebst einer hierher gehoerigen Weltkarte. Léipzick, tom. I, 1778; II, 1780; III, 1783, in-8°.

Ueber die Elasticitaet des Wassers, theoretisch und praktisch entworfen. Léipzick, 1779, in-8°.

Beschreibung und Abbildung eines neugebornen Elephanten. Erlangue, 1783, in-4°. (.)

ZIMMERMANN (Jean-Georges), l'un des plus illustres médecins du dix-huitième siècle, naquit à Brugg, dans le canton de Berne, le 8 octobre 1728. Il fut élevé dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de quatorze ans; alors on l'envoya à Berne pour y faire ses humanités, qu'il termina en 1747. La mort de ses parens le laissant libre de choisir une profession, il se détermina sans hésiter pour la médecine, qu'il alla étudier à Gœttingue. Haller l'y reçut comme un fils, le prit chez lui, l'aida de ses conseils, et le dirigea dans ses travaux. Il cultiva toutes les branches de la médecine sous ce grand maître, Richter, Segner et Brendel, ne négligea pas non plus la physique et les mathématiques, et apprit l'anglais. Une partie de la dernière année de son séjour à Gœttingue fut consacrée à un travail qui posa les fondemens de sa réputation. En effet, sa thèse sur l'irritabilité est un ouvrage fondamental, auquel on doit tous les changemens opérés depuis lors dans la théorie de la médecine. Zimmermann y développa les idées de Haller avec un ordre, une précision, une clarté admirables, en les appuyant d'une multitude d'observations et d'expériences qui manquaient encore au complément de cette doctrine. Content de n'avoir avancé que des faits certains, il ne fit attention à aucune critique, n'entra dans aucune dispute, et laissa au temps

le soin de consolider la vérité. En quittant Gœttingue, il alla passer quelques mois en Hollande, où il s'attacha beaucoup à Gaub, et à Paris, où Sénac l'honora de son amitié. Il revint à Berne en 1752, et y jouit bientôt d'une pratique assez étendue. Ce fut alors qu'il publia en français, dans le journal de Neufchâtel, une lettre à Herreschwand, contenant une esquisse de la vie de Haller, sur laquelle il écrivit, trois ans après, un ouvrage fort étendu. La place de médecin de la ville de Brugg étant devenue vacante, il accepta l'offre qui lui fut faite de la remplir, et retourna dans sa patrie. Il y passa quatorze ans, partageant son temps entre l'exercice de la médecine, la lecture, la correspondance de ses amis, et la rédaction de divers ouvrages. Ce fut en 1756 qu'il publia son premier essai sur la solitude, fruit des réflexions que son caractère mélancolique, aigri encore par le séjour d'une petite ville, lui suggéra. En 1758, il reprit ce canavas, et rassembla les matériaux du grand traité auquel il n'a mis la dernière main que trente ans après. Il forma aussi le plan de son traité de l'expérience, l'une de ses productions les plus estimées et les plus justement célèbres. Enfin, il donna son ouvrage sur l'orgueil national, qui eut rapidement quatre éditions, et qui fut lu avec avidité. La dysenterie qui ravagea Brugg en 1765, lui fournit l'occasion d'écrire un traité dans lequel on trouve les plus belles idées sur les causes et le siége de cette cruelle maladie, et auquel il ne manque, pour être parfait, que d'être dégagé des théories humorales surannées qui le déparent. S'il était permis encore de douter que la dysenterie est une inflammation du canal intestinal, cet ouvrage seul suffirait pour le démontrer, quoique l'auteur ne se soit pas élevé jusqu'à cette idée générale, qui découle irrésistiblement des faits nombreux et des ouvertures de cadavres qu'il rapporte. Tous ces travaux et une multitude d'articles piquans, épars dans les feuilles périodiques, rendirent promptement son nom célèbre, et lui procurèrent une réputation européenne. En 1768, il obtint le poste de premier médecin du roi d'Angleterre à Hanovre, vaquant par la mort de Werlhof, et se rendit sur le champ à sa nouvelle destination. Ses souffrances et les tracasseries qu'il eut à essuyer ne firent qu'accroître sa mélancolie habituelle, que la mort d'une épouse chérie, en 1769, rendit encore plus cruelle. Une hernie qui le tourmentait depuis long-temps le contraignit enfin, en 1771, d'aller se mettre en les mains de Meckel, qui le guérit par une opération heureuse. L'accueil qu'il reçut à Berlin et à Hanovre, quand il revint, sembla ramener un peu de calme dans sa tête; mais la mort de sa fille, en 1781, le replongea dans un désespoir, d'où l'amitié parvint cependant à le retirer en lui faisant contracter les liens d'un second hyménée qui eut lieu

l'année suivante ; ce fut alors qu'il publia son Traité sur la solitude. Cet ouvrage fit une grande sensation en Europe, et procura à Zimmermann une correspondance avec l'impératrice de Russie, qui lui causa un véritable plaisir. Cette princesse essaya de l'attirer dans ses états par les offres les plus avantageuses ; mais rien ne put le séduire, et il aima mieux rester en Allemagne. Dans le voyage qu'il avait fait à Berlin, Frédéric lui avait accordé une fort longue audience. Ce prince le rappela en 1786 pour avoir son avis au sujet de la maladie qui devait l'entraîner peu de temps après au tombeau. Zimmermann s'empressa d'obéir ; et, après son retour à Hanovre, il donna une relation de ce voyage, qui est remplie de faits intéressans, et que toute l'Europe s'empressa de lire. Il avait suivi, dès sa jeunesse, l'histoire du roi de Prusse avec l'intérêt que la marche du grand homme inspire à l'homme de génie ; l'accueil qu'il en reçut accrut encore ces sentimens, et dès lors tout ce qui intéressait le héros du siècle, tout ce qui pouvait le peindre, devint précieux pour lui. Il publia successivement deux ouvrages historiques qu'on peut considérer comme des panégyriques de Frédéric, et qui lui attirèrent de nombreuses et mordantes critiques, auxquelles il eut la faiblesse de se montrer assez sensible pour que sa santé en souffrît. Depuis ce moment, il sembla perdre de vue la médecine pour ne plus s'attacher qu'à la politique et à combattre les idées de réforme qui germaient dans toutes les têtes européennes, quoique lui-même les eût partagées avec enthousiasme autrefois, lorsqu'il était membre de la célèbre association de Schintznach. Un mémoire qu'il fit présenter, en 1792, à Léopold II, contre la secte des illuminés, lui valut une lettre flatteuse de l'empereur, dont la mort inopinée le jeta dans un abattement incroyable. La révolution française acheva de porter le désordre dans ses idées, et il ne fit plus que languir jusqu'à sa mort, arrivée le 7 octobre 1795. Ses ouvrages, tous marqués au coin de l'originalité, sont :

Dissertatio de irritabilitate. Gœttingue, 1751, in-4°. - Trad. en italien, Rome, 1755, in-4°.

Leben des Herrn von Haller. Zurich, 1755, in-8°.

Die Zestoehrung von Lissabon. Zurich, 1756, in-4°.

Betrachtungen ueber die Einsamkeit. Zurich, 1756, in-8°.

C'est un fragment de son grand ouvrage *Von der Einsamkeit* (Leipzick, 1773, in-8°. - *Ibid.* 1784-1785, in-4°.), qui fut réimprimé à Carlsruhe (1785, in-8°.). - Trad. en français par Mercier, Paris, 1790, in-8°.; par A.-J.-L. Jourdan, Paris, 1825, in-8°.

Von Nationalstolze. Zurich, 1758, in-8°. - *Ibid.* 1760, in-8°. - *Ibid.* 1768, in-8°. - *Ibid.* 1779, in-8°. - *Ibid.* 1789, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1769, in-12.

Von der Erfahrung in der Arzneykunst. Zurich, 1763-1764, in-8°. - *Ibid.* 1787. - Trad. en français, Paris, 1774, in-12 ; Montpellier, 1818, in-8°.

Von der Ruhr unter dem Volke im Jahre 1765. Zurich, 1767, in-8°. – *Ibid.* 1775, in-8°. - *Ibid.* 1787, in-8°. - Trad. en français, Paris, 1775, in-12.

Versuch in anmuthigen und lehrreichen Erzaehlungen. Gœttingue, 1779, in-8°.

Recueil fait par un anonyme d'articles qu'il avait insérés dans le Magasin de Hanovre.

Anmerkungen zu Haller's Abhandlung ueber das Faulfieber. Soleure, 1786, in-8°.

Ueber Friedrich den Grossen, und meine Unterredungen mit ihm kurz vor seinem Tode. Léipzick, 1788, in-8°.

Vertheidigung Friedrichs des Grossen gegen den Grafen von Mirabeau. Hanovre, 1788, in-8°.

Fragmente ueber Friedrich den Grossen. Léipzick, 3 vol. in-8°.

Zimmermann a inséré divers articles dans les *Acta Helvetica*, les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Zurich, le Magasin de Hanovre, le Muséum allemand, et le Nouveau journal de Baldinger. (o.)

ZINN (Jean-Godefroi), célèbre anatomiste, né Schwabach dans la pays d'Anspach, le 4 décembre 1727, étudia à Anspach et à Gœttingue, et prit le grade de docteur dans cette dernière Université en 1749, sous la présidence de Haller, son maître. Il alla ensuite passer quelque temps à Berlin pour se perfectionner dans l'anatomie et la botanique, ses deux occupations favorites. L'Université de Gœttingue lui confia, en 1753, une chaire de médecine qu'il remplit jusqu'au 6 avril 1759, époque de sa mort. Parmi les ouvrages qu'il a publiés, on distingue surtout sa description de l'œil, que celle de Sœmmerring pouvait seule faire oublier. Ses expériences sur le cerveau des animaux vivans méritent aussi d'être rappelées au souvenir des physiologistes, dans un moment où l'on s'occupe tant de cette question importante.

Dissertatio exhibens experimenta circà corpus callosum, cerebellum et duram meningem, in vivis animalibus instituta. Gœttingue, 1749, in-4°.

Programma de ligamentis ciliaribus. Gœttingue, 1753, in-4°.

Observationes quædam botanicæ et anatomicæ de vasis subtilioribus oculi et cochleæ auris internæ. Gœttingue, 1753, in-4°.

Descriptio anatomica oculi humani iconibus illustrata. Gœttingue, 1755, in-4°. - *Ibid.* 1780, in-4°.

On doit à Wrisberg la seconde édition de cet important ouvrage, qui l'emporte de beaucoup sur la première.

Descriptio plantarum horti et agri Goettingensis. Gœttingue, 1757, in-8°.

Zinn est encore l'auteur de plusieurs Mémoires dans les Commentaires de la Société royale de Gœttingue, les Mémoires de l'Académie de Berlin, le Magasin de Hambourg, et celui de Hanovre. (J.)

ZOBEL (Frédéric), né dans le Holstein, fut nommé, en 1636, médecin du duc, qui lui confia la direction de son laboratoire de chimie à Gottorp. On a de lui l'ouvrage suivant, publié par Wedel.

Tartarologia spagyrica, seu medicamentorum ex tartaro paratorum fidelis descriptio. Iéna, 1676, in-12. - *Ibid.* 1684, in-12. (z.)

ZUCKERT (Jean-Frédéric), né à Berlin en 1737, le 19 décembre, suivit d'abord la carrière pharmaceutique, et travailla pendant quatre ans dans la pharmacie royale, où il lut beaucoup d'ouvrges de chimie, de physique et de médecine, mais sans ordre ni méhode. Ce ne fut qu'en 1756 qu'il commença des études régulières à l'amphithéâtre anatomique qu'il fréquenta durant deux années, ainsi que l'hôpital de la Charité. En 1758, il se rendit à l'Université de Francfort-sur-l'Oder, qui lui conféra le bonnet de docteur. Après sa promotion, il alla visiter plusieurs autres universités de l'Allemagne, fit quelque séjour dans le Harz, et revint à Berlin vers la fin de 1761. L'année suivante, il fut admis dans le collége de cette ville; mais la délicatesse de sa constitution ne lui permit jamais une pratique étendue, de manière que, jusqu'à sa mort, arrivée le premier mai 1778, il se consacra d'une manière spéciale aux travaux du cabinet. Les fruits de son activité littéraire sont un assez grand nombre d'ouvrages qui, à défaut d'originalité, portent du moins le cachet de l'utilité.

Dissertatio anatomico-medica de morbis ex alieno situ partium thoracis. Francfort-sur-l'Oder, 1760, in-4°.

Die Naturgeschichte und Bergwerksverfassung des Oberharzes. Berlin, 1762, in-8°.

Naturgeschichte einiger Provinzen des Unterharzes, nebst einem Anhang von den Mannsfeldischen Kupferschiefern. Berlin, 1763, in-8°.

Medicinische und moralische Abhandlung von den Leidenschaften. Berlin, 1763, in-8°. - *Ibid.* 1768, in-8°. - *Ibid.* 1774, in-8°. - Trad. en hollandais, Harderwyk, 1794, in-8°.

Unterricht fuer rechtschaffene Eltern zur diaetetischen Pflege ihrer Saeuglinge. Berlin, 1764, in-8°. - *Ibid.* 1771, in-8°.

Unterricht von der diaetetischen Erziehung der entwoehnten und erwachsenen Kinder bis in ihr mannbares Alter. Berlin, 1765, in-8°. - *Ibid.* 1771, in-8°. - *Ibid.* 1781, in-8°.

Diaet der Schwangern und Sechswoechnerinnen. Berlin, 1767, in-8°. - *Ibid.* 1776, in-8°. - *Ibid.* 1791, in-8°.

Systematische Beschreibung aller Gesundbrunnen und Baeder Teutschlands. Berlin, 1768, in-4°. - Kœnigsberg, 1776, in-8°. - Berlin, 1795, in-4°.

Materia alimentaria in genera, classes et species disposita. Berlin, 1769, in-4°.

Physikalisch-diaetetische Abhandlung von der Luft und Witterung und der davon abhangenden Gesundheit des Menschen. Berlin, 1770, in-8°.

Medicinisches Tischbuch, oder Kur und Præservation der Krankheiten, durch diaetetische Mittel. Berlin, 1771, in-8°. - *Ibid.* 1775, in-8°. - *Ibid.* 1785, in-8°.

Von den wahren Mitteln, die Entvoelkerung eines Landes in epidemischen Zeiten zu verhueten. Berlin, 1773, in-8°. - *Ibid.* 1777, in-8°.

Allgemeine Abhandlung von den Nahrungsmitteln. Berlin, 1775, in-8°. - *Ibid.* 1791, in-8°.

Speisen aus dem Thierreiche. Berlin, 1777, in-8°.

Von den Speisen aus dem Pflanzenreiche. Berlin, 1778, in-8°.

(J.)

ZUMBACH DU KOESFELD (Lothaire), né à Trèves le 27 août 1661, remplit, pendant trois ans, les places de mathématicien et de musicien à la cour de Cologne. A la mort de ce prince, en 1688, il se rendit à Leyde, où il suivit les cours de médecine, et mérita les honneurs du doctorat en 1592. Bientôt après l'université lui confia une chaire d'astronomie, qu'il quitta pour aller enseigner les mathématiques à Cassel, où il mourut le 29 juillet 1729. On lui doit quelques opuscules astronomiques et l'édition de la Flore de Leyde par Paul Hermann. Son fils Conrad, qui avait embrassé aussi le parti de la médecine, a publié :

De vero in medicinâ inveniendo. Leyde, 1724, in-4°.
De pulsibus et urinis. Leyde, 1741, in-8°. (z.)

ZWELFER (Jean), né en 1618, dans le Palatinat, eut d'abord un goût exclusif pour la pharmacie, à laquelle il s'appliqua pendant seize ans; mais il étudia ensuite la médecine, et se rendit à Padoue, où la Faculté lui accorda le bonnet doctoral. Après sa promotion, il passa à Vienne, et s'y fit estimer comme praticien jusqu'à sa mort arrivée, en 1668. Ses ouvrages, écrits d'un style quelquefois très-mordant, lui attirèrent de nombreuses et vives discussions :

Animadversiones in pharmacopœiam augustanam et annexam ejus mantissam. Vienne, 1652, in-fol. - Gonda, 1653, in-8°. - Roterdam, 1653, in-8°. - Nuremberg, 1657, in-fol.

Pharmacopœia regia, s. dispensatorium novum et absolutissimum; adnexâ spagiricâ mantissâ. Vienne, 1652, in-4°.

Discursus apologeticus adversùs Hippocratem chymicum O. Tachenii ejusque adulterini salis viperini antiquissima fundamenta. Vienne, 1669, in-4°.

Les ouvrages de Zwelfer ont été réimprimés ensemble plusieurs fois, entre autres à Nuremberg, 1692, in-4°. (z.)

ZWINGER (Frédéric), fils de Théodore, vint au monde à Bâle le 11 août 1707, et y fit toutes ses études. Il se consacra d'abord à la jurisprudence, mais changea de direction après la mort de son père, et embrassa la carrière de la médecine. Admis à la licence en 1723, il alla suivre les cours des Universités de Tubingue et de Leyde pour achever son éducation médicale, et, à son retour en Suisse, il obtint les honneurs du doctorat. Ce fut en vain qu'il sollicita les chaires d'histoire et de rhétorique à Bâle : toutes deux lui furent refusées. Dégoûté alors de sa patrie, il accepta les offres du margrave de Bade-Durlach, qui l'avait nommé son médecin. Cependant, il fut promu en 1751 à la place de professeur d'anatomie et de botanique, qu'il échangea, l'année suivante, contre celle de médecine théorique. Ce fut dans ce dernier emploi qu'il mourut le premier août 1776. Il a publié deux des ouvrages de son père, et

inséré quelques observations dans les Actes helvétiques. Du reste, on n'a de lui que quatre opuscules peu intéressans, dont voici les titres :

Dissertatio de paraphrenitide. Bâle, 1731, in-4°.
Dissertatio de veris salubritate. Bâle, 1732, in-4°.
Positiones de historiâ. Bâle, 1737, in-4°.
Lucubratio de historiâ. Bâle, 1745, in-4°. (J.)

ZWINGER (Jacques), fils du premier Théodore, vint au monde à Bâle, le 15 août 1569, étudia les belles-lettres dans sa patrie, et se rendit à Padoue pour son cours de médecine. Après avoir parcouru toute l'Italie, il revint à Bâle, et y prit le bonnet de docteur en 1594. Peu de temps après sa promotion, il fut nommé à la chaire des langue grecque et à l'emploi de médecin de l'hôpital. La peste termina prématurément sa carrière le 13 mai 1610. Le seul de ses ouvrages qui mérite d'être cité ici a pour titre :

Examen principiorum chymicorum ad generalem Hippocratis, Galeni, cœterorumque græcorum et arabum consensum institutum. Bâle, 1606, in-8°. (J.)

ZWINGER (Jean-Rodolphe), fils du suivant, né à Bâle le 3 mai 1692, y prit le grade de docteur en médecine en 1710. Après avoir passé une année tant à Lausanne qu'à Genève, il obtint, dans sa patrie une chaire de logique qui ne l'empêcha pas d'exercer l'art de guérir, et d'avoir même une clientèle fort étendue. L'université lui confia l'enseignement de la botanique et de l'anatomie en 1721, et celui de la médecine pratique en 1724. Il exerça ce dernier emploi jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 31 août 1777. On a de lui :

Dissertatio de cerebri humani structurâ naturali. Bâle, 1709, in-4°.
Dissertatio de usu et functionibus cerebri, indèque dependente inclinationum et ingeniorum diversitate. Bâle, 1710, in-4°.
Diatribe de præjudiciis mentis humanæ. Bâle, 1712, in-4°.
Dissertatio de methodo medicinam docendi mathematicâ. Bâle, 1714, in-4°.
Ars cogitandi erotematica cum præludio philosophiæ. Bâle, 1715, in-8°.
Paradoxum logicum, quòd omnis homo benè in omnibus ratiocinetur. Bâle, 1718, in-4°.
Dissertatio de divinitate medicinæ. Bâle, 1724, in-4°.
Problemata medica de prole cranii apertâ. Bâle, 1728, in-4°.
Hippocratis opuscula aphoristica, græcè et latinè; cum speculo Hippocratico de notis et præsagiis morborum. Bâle, 1754, in-8°.
Dissertatio de irritabilitate iridis hincque pendente motu pupillæ. Bâle, 1760, in-4°.
Zwinger a inséré un assez grand nombre d'observations dans les Mémoires des Curieux de la nature et dans les Actes helvétiques. (J.)

ZWINGER (Théodore) vint au monde à Bâle le 26 août 1658, étudia la médecine dans les écoles de sa ville natale, et

y reçut le titre de docteur en 1620. Voulant ensuite se perfectionner par les voyages, il passa en Allemagne et en France, où il séjourna pendant deux années, au bout desquelles il revint dans sa patrie. Il avait fait une si abondante récolte de connaissances, que l'université jugea convenable de le mettre en état de les communiquer aux autres en le nommant professeur. Depuis 1684, jusqu'en 1711, il enseigna successivement l'éloquence, la physique, l'anatomie, la botanique, la médecine théorique et la médecine pratique. Dans le même temps, il remplissait les charges de médecin des cours de Wurtemberg, de Hesse-Cassel et de Bade. Il mourut, généralement regretté, le 22 avril 1724, laissant un grand nombre d'observations dans les Actes des Curieux de la nature, dont il était membre sous le nom d'Aristote, et divers ouvrages qui portent les titres suivans :

Dissertatio de synocho putridâ. Bâle, 1677, in-4°.
Dissertatio de pædotrophiâ. Bâle, 1680, in-4°.
Positiones miscellaneæ è variis philosophiæ partibus. Bâle, 1684, in-4°.
Oratio panegyrica in obitum J.-C. Bauhini. Bâle, 1787, in-4°.
Sicher und geschwinder Arzt. Bâle, 1684, in-8°. - *Ibid*. 1686, in-8°. - *Ibid*. 1694, in-8°. - *Ibid*. 1695, in-8°. - *Ibid*. 1703, in-8°. - *Ibid*. 1725, in-8°. - *Ibid*. 1748, in-8°.
Scrutinium magnetis physico-medicum. Bâle, 1697, in-4°.
Lucubrationes de plantarum doctrinâ in genere. Bâle, 1698, in-4°.
Dissertatio de vitâ hominis sani. Bâle, 1699, in-4°.
Typum consultationum medicarum. Bâle, 1699, in-4°.
Dissertatio de acquirendâ vitæ longitudine. Bâle, 1703, in-4°.
Dissertatio de uromantiæ usu et abusu. Bâle, 1705, in-4°.
Epitome totius medicinæ. Bâle, 1706, in-4°.
Fasciculus dissertationum medicarum selectarum. Bâle, 1710, in-4°.
Theatrum praxeos medicæ. Bâle, 1710, in-4°.
Examen et usage de l'eau minérale dans le petit champois de la vacherie du Fortbourg, appartenant à la ville de Dellemont, proche des prés de Voete. Bâle, 1711, in-8°.
Dissertatio de methodo docendi medicinam mathematicâ. Bâle, 1714, in-4°.
Dissertatio de plantis nasturcinis. Bâle, 1716, in-4°.
Triga dissertationum medicarum. Bâle, 1716, in-4°.
Pædoiatreja practica cum specimine materiæ medicæ et remediorum formulis. Bâle, 1722, in-8°. (1.)

ZWINGER (Théodore), le premier qui se soit illustré dans cette famille célèbre, naquit à Bâle le 2 août 1533. Son père, qui était de Bischofs-Zell, dans le Turgaw, et qui exerçait la profession de corroyeur, voulait qu'il apprît aussi ce métier; mais Zwinger, n'ayant aucun goût pour un état mécanique, passa à Lyon où il demeura trois ans chez un imprimeur, donnant à l'étude tout le temps dont il pouvait disposer. De là, il vint à Paris, où il suivit les leçons de philosophie de Ramus, puis il se rendit en Italie, et s'appliqua, pendant six ans, à la médecine dans les écoles de Padoue. Ayant obtenu le bonnet doc-

toral en 1559, il retourna à Bâle, où il enseigna successivement la langue grecque, la morale, la politique et la médecine. Il mourut le 10 mars 1588, laissant les ouvrages suivans :

Nautileum somnium. Bâle, 1560, in-4°.

Tabula et commentarius in artem medicinalem Galeni, ejusdemque librum de constitutione artis medicæ. Bâle, 1561, in-fol.

Theatrum vitæ humanæ. Bâle, 1565, in-fol. - *Ibid.* 1571, in-fol. - *Ibid.* 1586, in-fol. - *Ibid.* 1596, in-fol. - *Ibid.* 1604, in-fol.

Tabulæ in Aristotelis, l. X. Ethicorum ad Nicomachum. Bâle, 1566, in-fol.

Leges ordinis medici basiliensis. Bâle, 1570, in-fol.

Morum philosophia poetica. Bâle, 1575, in-4°.

Methodus similitudinum. Bâle, 1575, in-8°. - *Ibid.* 1598, in-8°. - *Ibid.* 1602, in-8°.

Methodus rustica Catonis atque Varronis, præceptis aphoristicis, per locos communes digestis. Bâle, 1576, in-8°.

Methodus apodemica, seu de itineribus. Bâle, 1578, in-4°. - Strasbourg, 1594, in-4°.

Tabulæ in XXII Commentarios Hippocratis, nec non sententiæ insignes Hippocrateæ per locos communes digestæ. Bâle, 1579, in-fol.

Physiologia medica eleganti carmine conscripta, rebusque scitu dignissimis, Theophrasti item Paracelsi, totius ferè medicinæ dogmatibus illustrata. Bâle, 1610, in-8°. (1.)

ZYPE (Van den) ou *Zypæus*, médecin du dix-septième siècle, enseignait l'anatomie à Louvain, sa patrie. Il avait été auparavant professeur d'anatomie et de chirurgie à Bruxelles. On lui doit l'ouvrage suivant, qui a été regardé pendant long-temps comme un des livres classiques de l'Université de Louvain :

Fundamenta medicinæ physico-anatomica. Bruxelles, 1683, in-12. - Lyon, 1692, in-8°. - Bruxelles, 1731, in-12. (z.)

FIN.

